

Le Trône de Fer - L'Intégrale 4

George R.R. Martin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER

L'INTÉGRALE 4



GAME OF THRONES™

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR HBO

GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER
L'INTÉGRALE 4



GAME OF THRONES™

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR HBO

Pygmalion

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

L'intégrale 4

roman

Traduit de l'américain par Jean Sola

Pygmalion 

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE
DE FER

L'intégrale 4

Pygmalion

© 2005, by George R.R. Martin.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition.

ISBN Epub : 9782756420424

ISBN PDF Web : 9782756420431

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782756408415

Ouvrage composé et converti par Meta-systems (59100 Roubaix)

Présentation de l'éditeur

Ce nouveau tome poursuit l'exploration de destinées tragiques et grandioses, où les péripéties foisonnent et tiennent le lecteur en haleine, parfois au cœur d'événements cruels.

George R.R. Martin, scénariste et producteur au cinéma et à la télévision de nombreux films et feuilletons, est également l'auteur chevronné de cinq romans à succès. Le premier tome de la série *Le Trône de fer*, accueilli avec enthousiasme par la presse unanime aux États-Unis, a obtenu en 1997 le prestigieux prix Locus. La série est en cours d'adaptation télévisée.

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

Hors série

Le Chevalier errant *suivi de* L'Épée lige

LE TRÔNE
DE FER

L'intégrale 4

*Pour Stephen Boucher, magicien de Windows,
dragon de DOS, sans lequel ce livre
aurait été écrit à la craie.*

Principaux personnages

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère

La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister

Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses deux puînés de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime. Assassiné lors de ses noces avec Margaery Tyrell

Le roi Tommen, huit ans, successeur de son frère tant sur le trône qu'en qualité de « promis » auprès de la veuve

La princesse Myrcella, envoyée à Dorne comme fiancée du jeune prince Trystan, dans le but de resserrer l'alliance avec les Lannister

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshaï, âme damnée du premier ; lequel, après sa défaite sur la Néra, s'est décidé à gagner le Mur pour y combattre les sauvages, les Autres et reconquérir le royaume grâce à cette politique

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme, assassinée lors des « noces pourpres » de son frère avec Roslin Frey. « Ressuscitée » à l'insu de tous par le prêtre rouge Thoros de Myr, féal

de lord Béric Dondarrion et de ses prétendus « brigands »
Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans, assassiné comme sa mère aux Jumeaux par leurs hôtes à la veille de la reconquête de Winterfell sur les envahisseurs fer-nés
Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy
Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey puis mariée de force à Tyrion Lannister. Mêlée à son insu au régicide (dont on la soupçonne à tort, comme son mari), s'est enfuie la nuit même du Donjon Rouge pour le Val d'Arryn, grâce à lord Petyr Baelish, dit Littlefinger, également instigateur du meurtre
Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper, le jour de l'exécution de lord Eddard, que pour courir depuis désespérément les routes du royaume, tour à tour captive des Braves Compains, des « brigands », de Sandor Clegane qui n'aspire à son tour qu'à la rançonner, puis pour s'embarquer à destination de Braavos, sur l'autre rive du détroit
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard
Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime, officiellement, de lord Stark et d'une inconnue ; expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont. Passé sur ordre aux sauvages, leur a finalement faussé compagnie pour prévenir la Garde de Nuit et prendre part à la défense de Châteaunoir. Elu depuis lord Commandant, se trouve en tant que tel harcelé par les exigences inacceptables de Stannis et menacé de voir ses rares concessions passer à Port-Réal pour autant de preuves de complicité

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey. Assassiné par son propre fils, Tyrion

Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)

Jaime, son fils, dit le Régicide pour avoir tué le roi Aerys Targaryen le Fol, membre puis lord Commandant de la Garde Royale et amant de sa sœur, la reine Cersei. Fait prisonnier par Robb Stark lors de la bataille du Bois-aux-Murmures, n'a été élargi de son cachot de Vivesaigues par lady Catelyn que contre la promesse qu'il lui ferait restituer ses filles, Sansa et Arya

Tyrion le nain, dit le Lutin, son second fils, ex-Main du Roi, Grand Argentier pour l'heure et mari malgré lui de Sansa Stark. Inculpé de régicide et de parricide, en dépit de son innocence, et condamné à mort pour le meurtre de son neveu Joffrey. Délivré par son frère, a tué leur père avant de s'enfuir

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues. A fini par mourir après une interminable agonie

Edmure, son fils, retenu captif aux Jumeaux par son beau-père Frey depuis les « noces pourpres »

Catelyn (Stark), sa fille aînée

Lysa, sa cadette, meurtrière de son premier mari, Jon Arryn, puis épouse en secondes noces de son amour de jeunesse et complice

Littlefinger, qui l'a assassinée à son tour

Brynden, dit le Silure, oncle des trois précédents. Assiégé pour l'heure dans Vivesaigues

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell, dite la reine des Epines, meurtrière « directe » du roi Joffrey

Lord Mace Tyrell, son fils, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon

Lady Alerie, sa femme

Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le Chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils

Margaery, veuve successivement de Renly Baratheon puis du roi Joffrey, leur fille, désormais promise à Tommen Baratheon

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des Iles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell. Victime d'une tornade on ne peut moins naturelle. Mort qui ouvre une succession houleuse entre :

– Euron (dit le Choucas), inopinément reparu après une longue absence ; Victarion, amiral de la flotte de Fer ; Aeron (dit Tifs-Trempe), ses frères

– Asha, sa fille, qui s'est emparée de Motte-la-Forêt

– et Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark, réputé mort mais à présent captif du bâtard Bolton

Maison Martell (le soleil transpercé d'une lance)

Le prince Doran, dont la sœur Elia, femme de Rhaegar Targaryen, fut assassinée avec ses enfants par les sbires des Lannister lors du sac de Port-Réal, dix-sept ans plus tôt

Arianne, héritière présomptive de la principauté, sa fille aînée

Quentyn et Trystan, ses fils

Le prince Oberyn, son frère, dit la Vipère Rouge, récemment tué en duel par Gregor Clegane, alias la Montagne
Les « Aspics des Sables », notamment Tyerne, Obara, Nyméria, filles bâtardes du précédent

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance légitime et remarié récemment à une Frey, Walda la Grosse

Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell, promis à la pseudo-Arya Stark inventée par Tywin Lannister

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repentí passé au service de Stannis Baratheon et devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux. Désormais sa Main, contrebalance de toutes ses forces l'influence « démoniaque » de Mélisandre et de son Maître de la Lumière

Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister

Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet, Dickon, et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvages. « Passeur » au-delà du Mur de Bran Stark parti pour le nord avec ses compagnons Reed et Hodor en quête de la corneille à trois yeux

Maison Torth

Essentiellement illustrée par Brienne, « la Pucelle de Torth », fille unique de lord Selwyn, l'Etoile du Soir. Amoureuse du roi Renly, au meurtre magique duquel elle a assisté, impuissante, ce qui ne l'en a pas moins fait accuser, soupçonner au mieux. Sauvée par lady Catelyn Stark qui lui a confié la tâche de ramener Jaime Lannister à Port-Réal,

sous condition qu'il lui fasse restituer ses filles. La force des choses l'empêchant de tenir sa promesse, Jaime a confié à Brienne le soin de rechercher Sansa (Arya passe pour morte) et de la protéger coûte que coûte contre la vindicte de Cersei.

Prélude

« Des dragons... », fit Mollander. Il ramassa par terre une pomme toute ridée puis se mit à la faire sauter d'une main dans l'autre.

« Lance donc la pomme », lui intima le Sphinx, Alleras, d'un ton pressant. Il extirpa de son carquois une flèche qu'il encocha sur la corde de son arc.

« Ça me botterait bien, moi, d'en voir un, de dragon. » Ses joues rebondies signalaient Roone comme le benjamin du groupe. Deux ans le séparaient encore de l'âge viril. « Même que ça me botterait vachement. »

Et moi, ce qui me botterait le plus, ce serait de dormir dans les bras de Rosie, songea Pat. Il en avait des fourmis incessantes dans les fesses sur son banc. Il se flattait de l'espoir que, d'ici au lendemain matin, la fille lui appartiendrait bel et bien. *Je l'emmènerai à cent lieues de Villevieille, par-delà le détroit, dans quelque'une des Cités libres*. Celles-ci ne possédant pas de mestres, il s'y voyait déjà bien peinard, à l'abri de la moindre dénonciation.

De derrière des volets clos au premier étage lui parvenaient nettement les rires d'Emma, mêlés aux intonations plus graves du client qu'elle s'affairait à faire jouir. Doyenne des garces à toutes mains de *La Chope à la plume d'oie*, sa quarantaine bien tassée ne l'empêchait pas de rester somme toute avenante dans le genre plutôt rondouillard. Rosie, sa fille, venait, elle, tout juste, à quinze ans, de connaître la floraison. Son pucelage, avait décrété la mère, coûterait la bagatelle d'un dragon d'or. Pat avait eu beau mettre de côté neuf cerfs d'argent et une tripotée de liards de cuivre en étoiles et de sous, ses affaires n'en étaient pas plus avancées. Se débrouiller pour décrocher un dragon véritable aurait mieux amélioré ses chances qu'économiser pièce à pièce assez de billions pour le métamorphoser finalement en or.

« Tu es venu trop tard au monde pour les dragons, gamin », reprit Armen l'Acolyte à l'adresse du petit Roone. Par la vertu de la lanière de cuir qui lui ceignait le col et sur laquelle étaient enfilés des anneaux d'étain gris, d'étain blanc, de plomb et de cuivre, Armen

avait, selon la manie de ses pairs, tendance à se figurer que les novices ne portaient en guise de cervelle entre les épaules qu'un crâne farci de rutabaga. « Le dernier d'entre eux s'est éteint pendant le règne du troisième roi Aegon.

— Le dernier de *Westeros*, objecta mordicus Mollander.

— Alors, tu la lances, oui, cette pomme ? » s'impatienta derechef Alleras. Un beau jeune homme, c'était, leur Sphinx. Et la coqueluche de toutes les serveuses de la gargote. Rosie elle-même lui pelotait parfois le bras lorsqu'elle lui versait son pinard, ce qui contraignait Pat à grincer des dents tout en affectant de ne s'apercevoir de rien.

« Le dernier dragon de *Westeros* fut le dernier dragon, maintint Armen d'un ton sans réplique. C'est de notoriété publique.

— La *pomme* ! intima Alleras. À moins que tu prétendes la bouffer ?

— Voilà. » Traînant son pied bot, Mollander aventura un sautillement suivi d'une brusque pirouette et balança la pomme d'un revers de main dans les brumes qui s'appesantissaient sur les flots de l'Hydromel. N'eût été son infirmité, il aurait été chevalier, à l'instar de son père. La vigueur de ses bras massifs et la puissance de sa carrure le lui auraient amplement permis, comme l'attesta l'essor fulgurant de la pomme au diable vauvert...

... Moins fulgurant toutefois que celui de la flèche qui siffla à ses trousses, une flèche en bois doré longue de trois pieds qu'empenaient des plumes écarlates. Pat ne la vit pas rattraper la pomme, mais le bruit suffit à l'édifier : l'écho de la rive opposée répercuta un *plouf* mou talonné par un *plouf* aux éclaboussures distinctes.

Mollander émit un sifflement. « En plein cœur. Fascinant. »

Moitié moins que Rosie. Pat adorait ses yeux noisette, ses seins en boutons, tout comme la manière dont elle lui souriait chaque fois qu'elle l'apercevait. Il adorait les fossettes qui creusaient ses joues. Il arrivait qu'elle vienne servir nu-pieds, de manière à jouir du moelleux de l'herbe et, ça aussi, il adorait. Il adorait le frais parfum de propreté qui émanait d'elle et la façon dont ses cheveux bouclaient derrière ses oreilles. Il adorait même ses orteils. Un soir, elle l'avait autorisé à jouer avec eux en lui massant les pieds, et il s'était complu à la faire constamment glousser en inventant tour à tour pour chacun une petite histoire drôle.

Peut-être serait-il en définitive plus pertinent de rester de ce côté-ci du détroit. Grâce à l'acquisition d'un âne avec ce qu'il avait d'économies, lui et Rosie se trouveraient à même de le partager pour monture au cours de leurs balades aux quatre coins de *Westeros*. Tout indigne que mestre Ebrose le considérait de se hausser jusqu'à l'anneau d'argent, Pat n'en savait pas moins rabouter un os et poser des sangsues pour traiter la fièvre. On lui saurait gré de ce genre de soins, dans le petit peuple. Et s'il arrivait à apprendre à couper les cheveux

et à raser les barbes, rien ne s'opposerait à ce qu'il se fasse même barbier. *Ça serait suffisant*, se dit-il, *dans la mesure où Rosie m'accompagnerait*. Rosie résumait tout ce qu'il avait de désirs au monde.

Il n'en était pas toujours allé de la sorte. Autrefois, il avait rêvé de tenir le rôle de mestre dans un château, d'entrer au service de quelque seigneur libéral et qui, l'honorant pour sa science, le doterait d'un beau palefroi blanc en récompense de son insignité. Il se voyait d'avance chevaucher d'un air tellement altier, tellement noble, et condescendre des sourires au vulgaire qu'il dépasserait en chemin...

Un soir, dans la salle commune de *La Chope à la plume d'oie*, sa deuxième pinte de cidre abominablement corsé l'avait même induit à se gargariser qu'il ne resterait pas éternellement un simple novice. « Quelle merveilleuse lucidité ! lui décocha Leo la Flemme. C'est en ex-novice, effectivement, que tu finiras gardeur de cochons. »

Pat vida sa chopine jusqu'à la lie. Les torches qui l'éclairaient transformaient à cette heure tardive la terrasse de *La Chope à la plume d'oie* en un îlot de lumière paumé dans un océan de brouillards. Loin vers l'aval, les feux de veille de la Grand-Tour surnageaient dans la nuit poisseuse comme une vague lune orange, mais le halo de leur lueur ne contribuait guère à le réconforter.

L'alchimiste aurait déjà dû être là, maintenant... Le bougre ne s'était-il livré qu'à une méchante blague, ou bien lui était-il arrivé quelque chose ? Les chances tournant à l'aigre, voilà qui ne serait certes pas une nouveauté pour Pat. Il s'était autrefois considéré comme un gros veinard quand on l'avait choisi pour aider le vieil archimestre Walgrave à soigner les corbeaux, sans se douter une seconde qu'à cette tâche ne tarderaient pas à s'ajouter celles de trimbaler les repas du bonhomme, de lui faire sa toilette chaque matin et de décrotter ses appartements. Quant à l'art de la corbellerie, ce n'était qu'un cri là-dessus à la Citadelle, Walgrave l'avait oublié plus sûrement que ne l'avaient jamais connu la plupart des mestres, et Pat ne s'était bercé de réussir au moins à décrocher un maillon de fer noir que pour s'aviser que cette modeste ambition même excédait les capacités de son mentor. En fait, celui-ci ne restait archimestre qu'à titre honoraire et purement nominal. Plus rien ne subsistait de ses éminentes qualités antérieures, aujourd'hui, ses robes dissimulaient de façon presque permanente la marinade immonde des sous-vêtements, et, il y avait à peu près six mois, des acolytes l'avaient découvert dans la bibliothèque en train de chialer, totalement incapable de retrouver le chemin de son propre logis. De sorte que c'était désormais mestre Gormon qui le suppléait sous le masque de fer, ce même Gormon par qui Pat s'était vu accuser de vol.

Du sein du pommier qui jouxtait la rivière, un rossignol se mit à

chanter. C'étaient délices que d'entendre ses vocalises, répit bienvenu après une interminable journée d'allées et venues parmi les criailleries teigneuses des corbeaux et leurs sempiternels *croâ croâ*. Les bestioles blanches connaissaient son nom et se le marmonnaient tant et tant les unes les autres dès qu'elles l'entr'apercevaient : « *Pat, Pat, Pat* », qu'il en aurait à la fin volontiers sangloté. La taille de ces volatiles et leur plumage immaculé faisaient l'orgueil d'Archimestre Walgrave. À tel point qu'à sa mort il entendait se faire à tout prix boulotter par eux. Toutefois, Pat leur prêtait plus ou moins l'intention de vouloir l'intégrer lui-même à ces fines agapes.

Peut-être était-ce par la faute du cidre abominablement corsé – Pat n'était pas venu pour boire en ces lieux mais, outre qu'Alleras y payait la tournée pour célébrer son maillon de cuivre, les remords l'avaient assoiffé –, les trilles du rossignol paraissaient ressasser : *Or pour fer, or pour fer, or pour fer*. C'était d'une étrangeté d'autant plus troublante que tels étaient précisément les termes employés par l'étranger le soir où Rosie les avait mis en relations tous deux. « Qui êtes-vous donc ? » s'était enquis Pat, à quoi l'autre avait répondu : « Un alchimiste. Je sais changer le fer en or. » Et, là-dessus, la pièce était apparue dans sa main, faisant des entrechats d'une phalange à l'autre, le jaune de l'or scintillant doucement à la flamme de la chandelle. À l'avvers s'y voyait un dragon tricéphale, au revers la physionomie de quelque roi défunt. *Or pour fer*, se ressouvint Pat, *pourras-tu faire un change plus avantageux ? Est-ce que tu la veux, ta belle ? Est-ce que tu l'aimes ?* « Je ne suis pas un voleur », avait-il répliqué au type qui se qualifiait lui-même d'alchimiste. « Je suis un novice de la Citadelle. » L'autre s'était contenté d'incliner la tête en disant : « S'il advenait que tu te ravisés, je serai de retour ici dans trois jours avec mon dragon. »

Les trois jours s'étaient écoulés. Pat était revenu à *La Chope à la plume d'oie* sans trop savoir encore ce qu'il était mais, en lieu et place de l'alchimiste, c'est Mollander et Armen qu'il y avait trouvés en compagnie du Sphinx, et avec Roone à la remorque. Ne pas se joindre à eux aurait éveillé des soupçons.

La Chope à la plume d'oie ne fermait jamais. Cela faisait six cents ans qu'elle se dressait dans son île de l'Hydromel, et elle n'avait pas une seule fois clos ses portes à la clientèle. Malgré sa haute façade de bois qui tendait à piquer du nez vers le sud comme il arrivait quelquefois aux novices de le faire sur leurs consommations, Pat escomptait que l'établissement continuerait à se tenir toujours là six cents ans de plus et à débiter son cidre abominablement corsé, son picrate et sa bière aux riverains comme aux gens de mer, aux forgerons comme aux chanteurs, aux prêtres comme aux princes et comme aux novices et aux acolytes de la Citadelle.

« Villevieille n'est pas le monde », déclara Mollander d'une voix

beaucoup trop forte. Il était fils de chevalier et aussi rond qu'il était possible de l'être. Depuis que lui était parvenue la nouvelle du décès de son père sur la Néra, il s'était mis à se soûler presque tous les soirs. Même à Villevieille, si loin qu'on fût de la zone des batailles et bien à l'abri derrière ses remparts, la Guerre des Cinq Rois avait chamboulé tout le monde... Et ce en dépit des affirmations péremptoires d'Archimestre Benedict selon lequel il n'y avait jamais eu de guerre à cinq rois, puisque Renly Baratheon s'était fait tuer avant que Balon Greyjoy ne se coiffe d'une couronne.

« Mon père répétait constamment que le monde était plus vaste que n'importe quel château seigneurial, poursuit Mollander. Les dragons doivent être le moindre des trucs qui risqueraient d'époustoufler un visiteur à Quarth comme à Asshai et à Yi Ti, des trucs dont nous n'avons jamais seulement rêvé par ici. Toutes ces histoires de matelots...

— ... sont des histoires racontées par des matelots, l'interrompt Armen. Par des *matelots*, mon cher Mollander. Redescends faire un tour aux docks, et je te parie que tu tomberas sur des matelots qui te causeront des sirènes qu'ils ont baisées, voire de la façon dont ils ont passé une année entière dans les entrailles d'un poisson.

— Et tu t'y prends comment, toi, pour savoir si bien qu'ils n'en ont rien fait ? » Mollander partit boquillonner sourdement dans l'herbe en quête de nouvelles pommes. « Te faudrait y être toi-même, dans les entrailles du poisson, pour jurer qu'ils ne s'y trouvaient pas. Un seul matelot qui te débague une histoire, ouais, bon, ça peut prêter à rigoler, mais quand des rameurs débarqués de quatre bâtiments distincts te servent exactement la même en quatre langues différentes, eh bien, là...

— Leurs récits ne sont justement *pas* identiques, maintint Armen. Des dragons à Asshai, des dragons à Quarth, des dragons à Meeren, des dragons dothraki, des dragons libérant des esclaves... Chacune de ces versions diffère de la précédente.

— Rien que par certains détails. » Mollander se butait de plus en plus, sitôt qu'il picolait. Sans compter que, même à jeun, c'était une fameuse tête de mule. « Ils sont unanimes à parler de *dragons*, ainsi que d'une jeune reine belle à couper le souffle. »

En fait de dragons, le seul et unique dont Pat eût cure était en or jaune. Qu'avait-il bien pu arriver à l'alchimiste ? *Le troisième jour*. *Il avait dit qu'il serait là le troisième jour*. « Je ne suis pas un voleur », lui avait affirmé Pat, mais la seule vue de ce dragon qui miroitait, qui déambulait sous son nez, valsait...

« Il y a une autre pomme à côté de ton pied, claironna Alleras à l'adresse de Mollander, et j'ai encore deux flèches dans mon carquois.

— Va te faire foutre, avec ton carquois. » Mollander se baissa pour

rafler la pomme à terre puis la brandit. « Elle est véreuse, celle-ci », geignit-il, mais il la lança néanmoins. La flèche frappa le fruit de plein fouet quand il amorçait sa descente et le partagea clair et net en deux. L'une des moitiés atterrit sur une toiture en tourelle, dégringola sur une toiture inférieure, y rebondit, puis manqua de peu venir s'écraser sur Armen. « Si vous tranchez un ver, vous en faites deux, déclara l'Acolyte pour leur gouverne à tous.

— Si seulement ça marchait pour les pommes aussi, plus personne n'aurait jamais faim », commenta Alleras avec l'un de ses suaves sourires. Il n'arrêtait pas de sourire, le Sphinx, ce qui lui donnait toujours l'air de connaître une bonne blague par-devers lui, tout en le dotant d'un petit aspect démoniaque qui s'accordait parfaitement à son menton pointu comme au V que formaient ses cheveux sur son front, des cheveux drus, tout bouclés, coupés court et d'un noir de jais.

Il ferait un mestre, lui. Il avait beau ne fréquenter la Citadelle que depuis un an, déjà il avait forgé trois des maillons de sa future chaîne. Armen aurait pu s'en targuer de même, à ce détail près que chacun des siens lui avait pris une année entière. Il n'en ferait pas moins un mestre également. Quant à Roone et à Mollander, ils demeuraient de simples novices à cou rose, mais l'extrême jeunesse du premier l'expliquait assez, tandis que le second manifestait moins de goût pour la lecture que pour la boisson.

Pour ce qui était de Pat, en revanche...

Cela faisait cinq ans qu'il était arrivé à la Citadelle, à peine âgé de treize printemps, et cependant son propre col affichait un rose aussi pimpant qu'au jour où les terres de l'ouest l'avaient débarqué là. À deux reprises, il s'était cru fin prêt. Lors de la première, où il s'était présenté devant Archimestre Vaellyn pour administrer la preuve de sa science des cieux, il n'avait réussi qu'à apprendre de quelle manière l'examineur s'était acquis le surnom mérité de Vinaigre, et il lui avait fallu deux ans pour se remettre de cette expérience et pour rassembler son courage en vue d'une nouvelle tentative. Quitte à se soumettre cette fois au jugement du vieil et cordial archimestre Ebrose, qui s'était taillé une solide réputation par la douceur de sa voix et la délicatesse exquise de ses mains. Mais les soupirs qu'il l'avait forcé d'exhaler s'étaient en quelque sorte révélés tout aussi pénibles que les piques acides du précédent.

« Une dernière pomme, une seule, promet Alleras, et je te confierai ce que je subodore à propos de ces fameux dragons.

— Qu'est-ce que tu pourrais bien savoir d'eux que moi je ne sache pas ? » grommela Mollander. Repérant toutefois une pomme encore accrochée à sa branche, il fit un saut pour l'abattre puis la lança. Alleras tendit la corde de son arc jusqu'à son oreille et, tout en pivotant avec grâce pour suivre la cible en plein vol, ne décocha son

trait qu'au moment où la pomme entreprit de choir.

« Tu rates toujours ton dernier coup », lâcha Roone.

La pomme fit un plouf dans la rivière. Intacte.

« Tu vois ? reprit Roone.

— Le jour où tu te les farcis toutes est aussi celui où tu cesses de progresser. » Alleras décorda son arc et le rangea soigneusement dans son étui de cuir. On l'avait taillé dans du bois d'orcœur, une essence rare et mythique en provenance des îles d'Été. Pat s'était essayé à le ployer un jour et avait échoué. *Le Sphinx a l'air presque malingre, comme ça, mais ces bras si minces ont une sacrée force*, réfléchit-il, tandis qu'Alleras enjambait à demi le banc pour s'emparer de sa coupe de vin. « Le dragon possède trois têtes, annonça-t-il de son ton traînant et feutré de Dornien.

— C'est une énigme, ou quoi ? voulut savoir Roone. Les sphinx ne parlent que par énigmes, dans les contes.

— Pas une énigme. » Alleras se mit à siroter son vin. Alors que le reste du groupe lampait des pintes de ce cidre abominablement corsé auquel *La Chope à la plume d'oie* devait sa renommée, lui préférait les crus sirupeux bizarres issus du pays de sa mère. Même à Villevieille, des vins pareils revenaient tout sauf bon marché.

Le sobriquet de *Sphinx*, c'était Leo la Flemme qui en avait affublé Alleras. Un sphinx, c'est un brin de ceci et un brin de cela ; ça vous a une face humaine, un corps de lion, des ailes de faucon. Alleras était tout de même ; il avait pour père un Dornien, pour mère une femme à peau noire des îles d'Été. Il avait lui-même le teint aussi sombre que du bois de teck. Et, à l'instar de celles des sphinx de porphyre vert qui encadraient la grande porte de la Citadelle, ses propres prunelles paraissaient d'onyx.

« Aucun dragon n'a jamais possédé trois têtes, excepté sur les bannières et les boucliers », déclara fermement Armen l'Acolyte. C'était une figuration strictement héraldique, et pas davantage. Du reste, tous les Targaryens sont morts.

— Tous, non, riposta Alleras. Le roi Mendigot avait une sœur.

— Mais je croyais qu'on lui avait fracassé le crâne contre un mur, souffla Roone.

— Nenni, fit Alleras. C'est celui du jeune fils du prince Rhaegar, Aegon, que les valeureux guerriers du lion Lannister écrabouillèrent contre le mur. Nous parlons, nous, de la sœur de Rhaegar, de la petite fille née à Peyredragon avant la chute de l'île et qu'on baptisa Daenerys.

— La *Typhon-née*. Je me la rappelle, à présent. » Mollander brandit si brusquement sa chope à bout de bras que ce qu'il y restait de cidre au fond rejaillit en éclaboussures. « À la sienne ! » Il s'envoya une lampée, assena sur la table le cul du récipient vide, rota puis se torcha

la bouche d'un revers de main. « Où diable est donc fourrée Rosie ? Notre légitime reine mérite une nouvelle tournée de cidre, pas votre avis à vous, dites ? »

La physionomie d'Armen l'Acolyte manifesta son effarement. « Pas si fort, espèce d'imbécile... Tu ne devrais même pas te permettre de plaisanter sur des sujets pareils. Il peut toujours traîner des oreilles indiscrètes. L'Araignée a des mouchards partout.

— Hé là, va pas en compisser tes chausses, Armen ! C'est un pot que je proposais, pas une rébellion. »

Pat perçut un gloussement, puis une voix sournoise susurra, derrière lui : « Je l'ai toujours su, que tu étais un traître, Grenouillard. » Drapé de satin strié vert et or, demi-cape noire épinglée à l'épaule par une rose en jade, Leo la Flemme achevait de franchir avec son allure indolente le vieux pont de planches. Le pinard qui lui maculait le jabot avait dû être du gros rouge, à en juger d'après le ton des dégoulinades. Une mèche de sa tignasse blond cendré lui retombait en travers d'un œil.

Sa seule vue hérissa Mollander. « Des conneries, ça. Fous-moi le camp. T'es pas le bienvenu, ici. »

Alleras lui posa une main sur le bras pour l'apaiser, pendant qu'Armen fronçait les sourcils. « Leo. Messire. Je m'étais laissé dire que vous étiez encore consigné à la Citadelle pour...

— ... trois jours de plus. » Leo la Flemme haussa les épaules. « Perestan prétend que le monde est vieux de quarante mille ans. Mollos assure cinq cent mille. C'est quoi, trois jours, je vous le demande ? » Malgré la douzaine de tables vacantes sur la terrasse, c'est à la leur qu'il s'installa. « Paie-moi une coupe de La Treille auré, Grenouillard, et peut-être bien que je n'irai pas aviser mon père de ton toast félon. Les cartes se sont retournées contre ma personne au *Hasard échiqueté*, et souper m'a bouffé le dernier cerf que j'avais en poche. Cochon de lait en sauce aux prunes, farci de châtaignes et de truffes blanches. Faut bien manger. Vous avez pris quoi, les gars ?

— Du mouton », ronchonna Mollander. L'intonation revêche indiquait à l'envi qu'il ne s'en était pas trop régala. « On s'est partagé un gigot de mouton bouilli.

— Dû vous caler, sûr et certain. » Là-dessus, Leo s'en prit à Alleras. « Un fils de lord devrait faire preuve de munificence, Sphinx. À ce que j'ai appris, tu viens de conquérir ton maillon de cuivre. J'entends boire pour fêter ça. »

Alleras lui répliqua par un sourire. « Je ne paie que pour des copains. Et je te l'ai déjà dit, je ne suis pas fils de lord. Ma mère était une commerçante. »

Leo avait des yeux noisette, étincelants d'ivresse et de méchanceté. « Ta mère était une guenon des îles d'Été. Les Dorniens se farcissent

n'importe quoi, du moment que ç'a un trou entre les pattes. Soit dit sans vouloir t'offenser. Tu as beau être brou de noix, ça ne t'empêche pas au moins de prendre des bains. Contrairement à notre salopiaud de petit porcher. » Il agita une main molle en direction de Pat.

Si je lui flanquais ma chope en pleine gueule, j'arriverais peut-être à lui fracasser la moitié des dents, songea ce dernier. Ce salopiaud de Pat le petit porcher était le héros crasseux d'un millier d'histoires paillardes, un rustre au grand cœur et un écervelé qui se débrouillait toujours pour l'emporter sur les hobereaux gras à lard, sur les chevaliers pleins de morgue et sur les septons bouffis de suffisance qui s'en prenaient à lui. D'une manière ou d'une autre, sa stupidité finissait par se révéler n'avoir été qu'une espèce de fourberie grossière ; les contes s'achevaient invariablement sur le triomphe de Pat Salopiaud, les fesses calées dans une cathèdre aristocratique ou bien besognant quelque fille de chevalier. Mais il ne s'agissait là que de fables. Dans le monde réel, les petits porchers n'étaient jamais si bien lotis. Et Pat se disait par moments que sa mère avait dû salement le détester pour lui infliger le supplice d'un semblable nom.

Alleras ne souriait plus, maintenant. « Tu vas t'excuser.

— M'excuser ? fit Leo. Comment je pourrais, quand j'ai la gorge tellement sèche... ?

— Chacun des mots que tu prononces couvre ta maison d'opprobre, l'avisa le Sphinx. Comme tu couvres d'opprobre la Citadelle en étant l'un de nous.

— Je sais. Aussi, paie-moi un pot de vin, que je puisse noyer l'opprobre qui est le mien. »

Mollander clama : « Je t'arracherais volontiers la langue, et à fond, crois-moi !

— Vraiment ? Et je m'y prendrais comment, alors, pour vous parler de vos dragons ? » La Flemme haussa de nouveau les épaules. « Le métis ne se trompe pas. La fille d'Aerys le Fol est toujours vivante, et c'est trois dragons qu'elle s'est couvés.

— Trois ? » lâcha Roone, abasourdi.

Leo lui tapota la main. « Plus que deux, moins que quatre. Je ne me risquerais pas tout de suite encore à postuler pour mon maillon d'or, si j'étais toi.

— Fiche-lui la paix ! menaça Mollander.

— Vachement chevaleresque de ta part, ça, Grenouillard. Libre à toi. Chaque homme débarqué de chacun des bateaux qui cinglait à moins de cent lieues de Quarth évoque ces dragons. Quelques-uns d'entre eux vous confieront même qu'ils les ont vus de leurs propres yeux. Le Mage tend à les en croire. »

Armen fit une moue de réprobation. « Marwyn a la cervelle détraquée. Archimestre Perestan te le dirait tout le premier.

— Archimestre Ryam le dit lui aussi », aventura Roone.

Leo leur opposa un bâillement. « Le soleil est chaud, la mer est humide, et la ménagerie déteste le matin. »

Il a des surnoms goguenards pour tous et chacun, songea Pat, mais force était de concéder que l'aspect de Marwyn évoquait moins celui d'un mestre que d'un matin. *Toujours l'air de vouloir vous mordre*. Le Mage ressemblait aussi peu que possible à ses pairs. Les gens prétendaient qu'il fréquentait des putes et des magiciens errants, qu'il parlait dans leur propre langue avec de ces velus d'Ibben et de ces charbonneux des îles d'Été, qu'il sacrifiait en outre à des divinités bizarres dans les petits temples à matafs qu'on trouvait en bas, près des quais. Des témoins affirmaient l'avoir vu hanter la ville souterraine, les fosses à rats et les bordels noirs, se complaire en la société de pitres et de baladins, de reîtres et même de mendiants. D'aucuns allaient jusqu'à chuchoter qu'il avait un jour massacré un homme de ses propres poings.

C'est à son retour à Villevieille, après huit années passées en Orient à dresser des cartes de contrées lointaines, à chercher des grimoires qu'on avait perdus et à étudier avec des sorciers et des lieurs d'ombres que mestre Marwyn s'était vu accoutrer par Vaellyn Vinaigre de son sobriquet de *Mage*. Lequel eut tôt fait de se répandre par toute la ville, au formidable agacement de son inventeur. « Laisse donc aux prêtres et aux septons les patenôtres et les formules d'exorcisme, et plie virilement ton intelligence à n'apprendre que des vérités dignes de créance », avait une fois conseillé à Pat Archimestre Ryam, mais si l'anneau de Ryam, tout comme son sceptre et son masque, était en or jaune, sa chaîne de mestre, en revanche, était vierge d'acier valyrien.

Armen toisa Leo la Flemme de tout son dédain. Il avait un pif idéal pour ce faire, interminable et en lame de couteau pointu. « Archimestre Marwyn croit en des tas de choses farfelues, proféra-t-il, mais il ne détient pas plus que Mollander l'once d'une preuve sur les dragons. Rien d'autre, encore une fois, que des babillages de matelots.

— Tu te fourres le doigt dans l'œil, rétorqua Leo. Le Mage a dans ses appartements une chandelle de verre ardent. »

Un profond silence plomba la terrasse éclairée de torches. L'Acolyte secoua la tête avec un gros soupir. Mollander se mit à rigoler. Les grands yeux noirs du Sphinx scrutaient la physionomie de la Flemme. Roone affichait une mine perplexe.

Pour ce qui concernait les chandelles de verre, Pat était au courant, mais sans en avoir jamais vu brûler. De tous les secrets de la Citadelle, aucun n'était plus rigoureusement gardé. On racontait que Villevieille les avait reçues de Valyria mille ans avant le Fléau. Il y en avait quatre, à en croire les oui-dire ; verte l'une, noires les autres, et toutes torsos et de grande taille.

« C'est quoi, ces chandelles de verre ? » demanda Roone.

Armen l'Acolyte se racla la gorge. « La nuit qui précède la prononciation de ses vœux, tout acolyte doit assumer une veille au fin fond des caves. Sans que lui soit autorisée la moindre lanterne, la moindre torche, la moindre lumière, le moindre bougeoir... à l'exclusion d'une chandelle d'obsidienne. Force lui est par conséquent de passer toute la nuit dans les ténèbres, à moins qu'il ne parvienne à allumer cette fichue chandelle. Certains s'y risquent coûte que coûte. Les dingues et les butés, ceux qui se sont fait une étude des arcanes qualifiés suprêmes. Ils s'y entaillent souvent les doigts, car les arêtes en sont aussi tranchantes que des rasoirs, à ce qu'il paraît. En suite de quoi les voilà, mains ensanglantées, contraints de guetter l'aube, à remâcher leur piteux échec. Les autres, plus sages, se contentent tout bonnement de roupiller, quand ils ne tuent pas les heures en prières, mais il s'en trouve toujours un petit nombre, chaque année, pour ne pouvoir s'empêcher de tenter l'épreuve.

— Le fait est. » Des récits identiques étaient revenus aux oreilles de Pat. « Mais en quoi consiste *l'utilité* d'une chandelle qui ne projette aucune espèce de lumière ?

— C'est une leçon, répondit Armen, la dernière leçon que nous soyons tenus d'apprendre avant d'arborer respectivement nos chaînes de mestres. La chandelle de verre est censée représenter la vérité et l'acquisition du savoir, raretés aussi belles que fragiles. Le verre est taillé en forme de chandelle afin de nous rappeler qu'un mestre a pour devoir de projeter de la lumière en quelque lieu qu'il serve, et acéré dans le but de nous remémorer que la connaissance menace toujours de se révéler dangereuse. Les sages ne sont jamais à l'abri de la tentation de l'arrogance au sein de leur sagesse, alors qu'un mestre a pour obligation de pratiquer en permanence l'humilité. La chandelle de verre évoque aussi cela. Lors même qu'il aura prêté son serment, ceint sa chaîne et entrepris de servir, un mestre ne cessera de repenser aux ténèbres de sa veille et de se rappeler que, quoi qu'il ait fait pour allumer la chandelle, ce fut en pure perte, parce que la science elle-même est impuissante à réaliser l'impossible. »

Leo la Flemme éclata de rire. « Ce qui t'est impossible à toi, tu veux dire ! Je l'ai vue brûler, la chandelle, moi, de mes propres yeux.

— Tu en as vu brûler *quelqu'une*, ça, sans aucun doute, lui accorda l'Acolyte. Une chandelle en cire noire, le cas échéant.

— Je sais ce que j'ai vu. La lumière en était singulière, éclatante, mais d'un éclat incomparablement plus éblouissant que celui de n'importe quelle bougie de cire d'abeille ou de suif. Elle projetait des ombres étranges, et jamais la flamme n'a vacillé, pas même lorsqu'une rafale s'est précipitée dans la pièce par la porte ouverte dans mon dos. »

Armen se croisa les bras. « L'obsidienne ne brûle pas.

— Le *verredragon*, dit Pat. Les gens du vulgaire l'appellent verredragon. » Il y avait apparemment là, dans un sens, quelque chose de significatif.

« En effet, convint Alleras le Sphinx d'un ton rêveur, et si ce monde a vu réapparaître des dragons...

— Des dragons et des choses plus ténébreuses, ajouta Leo. Les moutons gris persistent à fermer les yeux, mais le matin voit la vérité. Des puissances immémoriales sont en train de se réveiller. Des ombres s'agitent. Une époque de merveilles et de terreurs ne tardera plus guère à fondre sur nous, une époque propice aux dieux comme aux héros. » Il s'étira, souriant de son sourire paresseux. « Ça mérite une tournée, je serais d'avis.

— Nous avons suffisamment bu, trancha l'Acolyte. Demain nous tombera dessus plus tôt qu'il ne nous plairait, et le cours d'Archimestre Ebrose va porter sur les propriétés de l'urine. Ceux qui se proposent de forger un maillon d'argent seraient bien inspirés de ne pas manquer cette conférence.

— Loin de moi l'idée d'aller vous priver du goût de la pisse, repartit Leo. Pour ma part, je préfère celui du La Treille auré.

— Si j'ai à choisir entre la pisse et toi, c'est la pisse que je boirai. » Mollander retira ses jambes de dessous la table. « Arrive un peu, Roone. »

Le Sphinx entreprit de récupérer l'étui de son arc. « D'accord pour le pieu, je vous accompagne. Je ne serais pas autrement surpris de rêver de chandelles de verre et de dragons.

— Tous tant que vous êtes, alors ? La Flemme haussa les épaules. Eh bien, me restera toujours Rosie. Notre mignon chou à la crème. Que je vous la tire de son sommeil, et j'arriverai peut-être à en faire une femme. »

Alleras surprit l'expression révoltée de Pat. « S'il n'a pas un liard pour s'envoyer une gorgée de vin, pas de sitôt qu'il aura le dragon pour s'offrir la petite.

— Tu parles ! éructa Mollander. Sans compter que faire une femme, ça réclame un homme. Viens avec nous, Pat. Le vieux Walgrave se réveillera avec le lever du soleil. Il va avoir besoin de toi pour l'escorter au petit coin. »

S'il se rappelle aujourd'hui seulement qui je suis. Tout en n'éprouvant aucune difficulté à distinguer les uns des autres ses corbeaux, l'archimestre montrait moins de brio pour identifier les gens. Il paraissait se figurer certains jours que Pat était un dénommé Cressen. « Pas tout de suite, répondit-il à ses copains. Je vais rester ici un moment de plus. » Ce n'était pas encore l'aube. Enfin, pas tout à fait. Il se pouvait toujours que l'alchimiste vienne, et Pat entendait bien se

trouver là si l'autre survenait jamais.

« À ta guise », fit Armen. Après avoir attardé quelque peu son regard sur Pat, Alleras suspendit l'arc à l'une de ses frères épaules puis suivit les autres en direction du pont. Mollander était tellement soûl qu'il lui fallait marcher appuyé d'une main sur Roone pour éviter de s'affaler. À vol de corbeau, la distance qui les séparait de la Citadelle n'était pas énorme, mais aucun d'entre eux n'en était un, et Villevieille se présentait comme un véritable labyrinthe, tout en tours et détours de venelles enchevêtrées et d'un lacies tortueux de ruelles crochues. « Faites gaffe », entendit Pat conseiller l'Acolyte à ses compagnons, tandis que les brouillards appesantis sur la rivière déglutissaient leurs quatre silhouettes. « Cette maudite humidité nocturne va rendre les pavés sacrément glissants. »

Une fois qu'ils eurent disparu, Leo la Flemme considéra Pat par-dessus la table d'un air acrimonieux. « Misère de misère... Voilà le Sphinx qui s'est débiné avec tout son fric, m'abandonnant à Pat Salopiaud le petit porcher. » Il s'étira en bâillant à se décrocher la mâchoire. « Comment va notre adorable Rosinette, je te prie ?

— Elle dort, fit Pat sèchement.

— Toute nue, sans doute. » Il se fendit jusqu'aux oreilles. « Tu crois qu'elle vaut vraiment un dragon ? Me faudra, je suppose, oh, un de ces jours, tirer la question au clair. »

Pat préféra s'abstenir de tout commentaire.

Leo n'avait que faire de réponse. « Ce qui est certain, c'est qu'une fois que j'y aurai cassé le berlingot, la garce, son prix va dégringoler au point que même les petits porchers pourront se payer le luxe de la baiser. Tu n'aurais plus alors qu'à me remercier. »

Je n'aurais plus qu'à te buter, pensa Pat, mais il était loin d'être assez ivre pour bousiller son existence. La Flemme, on l'avait entraîné au maniement des armes, nul n'ignorait son efficacité mortelle à l'épée de sbire comme au poignard. Et même dans le cas bien improbable où Pat aurait tout de même eu sa peau, c'est de sa propre tête qu'il aurait payé cet exploit. Lui ne possédait qu'un seul nom, quand Leo en possédait deux, *Tyrell* étant le second. Son papa n'était rien de moins que ser Moryn Tyrell, le commandant du Guet de Villevieille ; et son cousin nul autre que Mace Tyrell, sire de Hautjardin et Gardien du Sud. Quant au Patriarche de Villevieille, lord Leyton de la Grand-Tour, détenteur entre maints autres titres de celui de « Protecteur de la Citadelle », son patronyme de Hightower n'en faisait pas moins qu'un banneret vassal de la maison Tyrell. *Laisse tomber*, se refréna Pat par-devers lui. *Il ne t'assène ces vilenies que pour te blesser*.

Les brumes s'éclairaient vaguement, vers l'est. *L'aube*, songea Pat. *L'aube a fini par poindre et l'alchimiste n'est pas venu*. Il ne savait s'il devait en rire ou en pleurer. *Suis-je encore un voleur si je remets tout en*

place et que personne ne se doute jamais de rien ? Une question de plus qui le trouvait aussi démuni de réponse que celles autrefois posées par le gracieux Ebrose et le vicieux Vaellyn.

Dès la seconde où il se dégagea du banc pour rassembler ses pieds, le cidre abominablement corsé remonta d'un seul trait lui flanquer le tournis. Il lui fallut plaquer une main sur la table pour assurer son équilibre. « Pas touche à Rosie, fit-il en guise d'adieux. Pas touche, ou je risque de te tuer. »

Leo Tyrell repoussa d'une pichenette la mèche qui lui barrait l'œil. « Je ne me bats pas en duel avec les petits porchers. Tire-toi. »

Pat tourna les talons, traversa la terrasse. Les planches usées du vieux pont sonnèrent sous ses pieds. Lorsqu'il eut atteint l'autre bord, la partie orientale du ciel était en train de virer au rose. *Le monde est vaste, se dit-il. Si j'achetais ce fameux âne, il me serait encore possible de vagabonder par les routes et les chemins de traverse des Sept Couronnes en posant des sangsues aux petites gens et en épouillant leur tignasse. Je pourrais m'engager sur un bateau quelconque, y servir de rameur et cingler vers Quarth en franchissant les portes de Jade pour aller contempler par moi-même ces fichus dragons. Je n'ai que faire d'aller retrouver ce gâteux de Walgrave et ses corbeaux.*

Ses pas ne l'en portaient pas moins, en quelque sorte machinalement, vers la Citadelle.

Au premier rayon de soleil qui perça les nuages accumulés à l'est, les cloches du matin commencèrent à carillonner en bas, près du port, au septuaire du Marinier. Le septuaire du Seigneur y joignit les siennes un instant plus tard, puis les Sept Sanctuaires les leurs, du fond des jardins qu'ils occupaient sur la rive opposée de l'Hydromel, et, pour achever le concert, celles du septuaire Étoilé, ancien siège du Grand Septon durant un bon millénaire, avant qu'Aegon ne débarque à Port-Réal. De tout ce tintamarre résultait un chant singulièrement puissant. *Mais bien moins suave que celui d'un simple petit rossignol isolé.*

Sous les volées de cloches se percevaient aussi des mélodies humaines. Tous les matins, au point du jour, les prêtres rouges se rassemblaient, du côté des quais, sur le parvis de leur modeste temple, afin d'accueillir le retour du soleil. *Car la nuit est sombre et pleine de terreurs.* Pat les avait entendus cent fois beugler ces paroles et prier R'hllor, leur dieu à eux, de les préserver des ténèbres. À lui, les Sept paraissaient des dieux tout à fait suffisants, mais il avait ouï dire que Stannis Baratheon s'était désormais rallié au cérémonial des brasiers nocturnes, poussant la ferveur jusqu'à remplacer le cerf couronné sur ses bannières personnelles par le cœur ardent de sa nouvelle idole. *S'il conquiert jamais le Trône de Fer, il nous faudra tous nous mettre à apprendre les refrains de ces prêtres rouges,* songea-t-il, mais l'hypothèse était peu probable. Après avoir écrasé Stannis et son R'hllor sur la

Néra, Tywin Lannister ne tarderait plus guère à les achever et à ficher sur une pique au-dessus des portes de la capitale la tête du prétendant Baratheon.

Au fur et à mesure que les nappes de brume se consumaient, Villevieille reprenait forme autour de lui, tel un fantôme émergeant peu à peu des ombres indécises entre chien et loup devantant l'aurore. Sans avoir jamais vu Port-Réal, Pat n'était pas sans savoir qu'il s'agissait d'une ville édifiée de bric et de broc, un colossal fouillis de voies bourbeuses, de toits de chaume et de gourbis en bois. Villevieille était, elle, construite en pierre, et chacune de ses rues, jusqu'à la plus miteuse de ses venelles, jouissait de pavés. La cité n'était jamais plus magnifique qu'au lever du jour. À l'ouest de l'Hydromel, les hôtels des guildes qui bordaient la berge s'y alignaient comme autant de palais. Vers l'amont, les dômes et les tours de la Citadelle hérissaient les deux rives, reliés entre eux par des ponts de pierre que rehaussaient à foison demeures et maisons. Vers l'aval, en dessous des façades en marbre noir et des baies en arceau du septuaire Étoilé, les béguinages des dévots vous faisaient l'effet d'une foule d'enfants rassemblés aux pieds d'une douairière vénérable.

Au-delà enfin, à l'endroit où l'Hydromel s'évasait pour former la Murmure, se dressait à contre-jour du matin venant la masse altière de la Grand-Tour, avec ses feux de veille éblouissants. Du point qu'elle occupait, tout en haut des falaises de Bataille-Isle, son ombre tranchait la ville à la façon d'une gigantesque épée. Les natifs grandis à Villevieille n'avaient qu'un coup d'œil à jeter sur la localisation de cette ombre-là pour vous dire l'heure qu'il était. D'aucuns soutenaient que, du sommet, la vue portait tout du long jusqu'au Mur. Peut-être était-ce en raison de cette prodigieuse élévation que lord Leyton n'était pas descendu de la tour depuis plus d'une décennie, jugeant préférable de gouverner sa ville du sein des nuages.

Une carriole de boucher qui dévalait la route de la rivière dépassa Pat à grand fracas, chargée de cinq porcelets dont les glapissements de détresse achevaient de vous assourdir. En s'écartant pour lui céder la voie, il manqua de peu se faire asperger par la tinette d'excréments qu'une bonne femme vidait carrément par une fenêtre, à l'étage au-dessus. *Quand je serai le mestre d'un châtelain, j'aurai un cheval à monter*, songea-t-il. Sur ces entrefaites il trébucha contre un pavé ; *je cherche à duper qui ?* se demanda-t-il, une fois par terre. Il n'y aurait pas de chaîne pour lui, pas de place à la haute table du moindre seigneur, pas de parade sur un palefroi neigeux. Ses jours se passeraient à écouter des *croâ croâ* de corbacs et à brosser, gratter, savonner les coulées de merde qui agrémentaient les sous-vêtements d'Archimestre Walgrave.

Il se tenait sur un genou, à tenter de nettoyer ses robes maculées de boue quand une voix l'interpella d'un : « Bien le bonjour, Pat ! »

L'alchimiste était planté là, qui le dominait.

Pat se releva. « Le troisième jour..., vous aviez dit que vous vous trouveriez à *La Chope à la plume d'oie*.

— Tu étais avec tes copains. Il n'entrait pas dans mes intentions de jouer les intrus. » Il portait une pèlerine à coule de voyageur, une pèlerine brune de la dernière banalité. Le soleil levant pointait son nez par-dessus le faîte des toits derrière son épaule, de sorte qu'il était malaisé de discerner ses traits sous le capuchon. « As-tu finalement décidé ce que tu étais ? »

Lui faut-il à tout prix m'obliger à le confesser ? « Un voleur, je présume.

— Je pensais bien que tu risquais de le devenir. »

Le plus difficile avait été de se mettre à quatre pattes pour retirer le coffre-fort de dessous le lit d'Archimestre Walgrave. Un coffre solide, massif et bardé de fer, avec une serrure cassée. Car la serrure, ce n'était pas Pat qui l'avait fracturée, contrairement aux soupçons gratuits de mestre Gormon, mais Walgrave en personne, après en avoir égaré la clef.

Dedans, Pat avait découvert une bourse de cerfs d'argent, une mèche de cheveux blonds nouée d'une faveur, le portrait miniature d'une femme qui ressemblait à l'archimestre (moustache incluse) et un gantelet de chevalier façonné à l'écrevisse et en acier. Ce gantelet, Walgrave fanfaronnait qu'il avait appartenu à un prince mais il n'arrivait apparemment plus à se rappeler auquel. C'est en le secouant que la clef s'en était échappée pour tomber par terre.

Si je la ramasse, je suis un voleur, se souvenait-il avoir pensé. C'était une clef ancienne, pesante, en fer noir, et qui était censée tenir lieu de passe pour toutes les portes de la Citadelle. Seuls les archimestres en détenaient de semblables. Les autres ne se séparaient pas de la leur ou bien la planquaient dans une cachette secrète et sûre. Mais si Walgrave avait opté pour cette dernière solution, jamais la sienne n'aurait eu la moindre chance de revoir le jour. Après s'être emparé d'elle, Pat se trouvait déjà à mi-chemin de la porte quand il était retourné sur ses pas pour faire aussi main basse sur le magot. Un voleur était un voleur, qu'il dérobe un œuf ou un bœuf. *Pat*, l'avait là-dessus hélé l'un des corbeaux blancs, *Pat, Pat, Pat !* pendant qu'il prenait la fuite.

« Vous avez mon dragon ? demanda-t-il à l'alchimiste.

— Si tu as ce que je réclame.

— Donnez toujours. Je tiens à voir. » Il n'avait nullement l'intention de se laisser berner.

« La route de la rivière n'est pas l'endroit. Viens. »

Pat n'eut pas le loisir d'y réfléchir, de peser le pour et le contre. L'autre s'éloignait déjà. Il fallait le suivre ou bien perdre, et pour

jamais, Rosie et le dragon. Aussi suivit-il. Tout en marchant, il faufila sa main dans sa manche afin de tâter la clef, soigneusement à l'abri de la poche qu'il y avait cousue tout exprès vers le haut. Les robes de mestre étaient truffées de poches. Il savait cela depuis sa plus tendre enfance.

Il lui fallait presser le pas pour éviter de se laisser distancer par les enjambées plus longues de son compère de circonstance. Ils dévalèrent une ruelle, tournèrent un coin, traversèrent l'antique Marché aux Voleurs, longèrent la venelle du Chiffonnier. Finalement, l'autre vira dans une nouvelle voie, plus étroite encore que les précédentes. « On est assez loin, maintenant, dit Pat. Il n'y a personne dans les parages. Autant traiter notre affaire ici.

— Comme il te plaira.

— Je veux mon dragon.

— Naturellement. » La pièce apparut. L'alchimiste la fit vagabonder entre ses phalanges, tout comme il l'avait fait le jour où Rosie avait établi le contact entre eux. À la lumière du matin, chaque mouvement faisait si bien luire et scintiller le dragon que les doigts de l'homme en étaient tout dorés.

Pat le lui arracha de la main. L'or produisit au creux de sa paume une sensation de chaleur. Il le porta à sa bouche et y mordit comme il l'avait vu faire aux gens. Pour parler franc, la saveur que devait avoir l'or, il n'en savait trop rien, mais il n'avait pas du tout envie de passer pour un imbécile.

« La clef ? » s'enquit l'alchimiste, d'un ton d'ailleurs tout sauf discourtois.

Quelque chose fit hésiter Pat. « C'est un bouquin que vous voulez ? » Certains des manuscrits antédiluviens que l'on conservait dans les caves sous triple verrou passaient pour des exemplaires uniques au monde des traités valyriens subsistants.

« Ce que je veux ne te regarde pas.

— Non. » *Voilà, c'est réglé*, se dit Pat. *Va-t'en. Regagne à toutes jambes* La Chope à la plume d'oie, *réveille Rosie d'un baiser puis annonce-lui qu'elle est tienne*. Il s'attarda néanmoins encore. « Montrez-moi votre visage.

— Si cela peut te faire plaisir... » L'individu repoussa son capuchon.

Ce n'était qu'un homme, et son visage qu'un visage. Un visage de jeune homme, ordinaire, avec des joues pleines et l'ombre d'une barbe. Une balafre presque imperceptible se devinait sur sa joue droite. Il avait un nez crochu, une épaisse toison de cheveux noirs qui bouclaient dru tout autour des oreilles. Ces traits ne réveillèrent aucun écho dans les souvenirs de Pat. « Je ne vous connais pas.

— Ni moi toi.

— Qui êtes-vous ?

— Un étranger. Personne. Véritablement.

— Ah. » Pat se trouvait à court de mots. Il tira la clef de sa manche et la déposa dans la main de son vis-à-vis, pris d'un léger tournoiement, presque de vertige. *Rosie*, se ressouvint-il. « Nous voilà quittes, alors. »

Il avait parcouru la moitié de la venelle quand les pavés se mirent à bouger sous ses pieds. *C'est l'humidité qui rend les pierres glissantes*, songea-t-il, mais non, ce n'était pas cela. Il sentait son cœur marteler sa poitrine. « Qu'est-ce qui se passe ? » lâcha-t-il. Ses jambes s'étaient liquéfiées. « Je ne comprends pas.

— Et tu ne le feras jamais », souffla une voix pleine de tristesse.

Les pavés se précipitèrent pour embrasser Pat. Il s'efforça d'appeler à l'aide, mais voilà que sa voix l'abandonnait aussi.

Son ultime pensée fut celle de *Rosie*.

Le Prophète

Le prophète était en train, ce matin-là, de noyer des hommes à Grand Wyk lorsqu'on vint lui annoncer la nouvelle de la mort du roi.

Il faisait un temps sombre et froid, la mer était comme le ciel couleur de plomb. Les trois premières « victimes » avaient impavide­ment fait don de leur existence au dieu Noyé, mais le quatrième, dont la foi manquait de fermeté, commença à se débattre comme un forcené quand la privation d'air déchira ses poumons. Immergé jusqu'à la taille dans le déferlement des vagues, Aeron empoigna l'adolescent nu par les épaules et s'acharna à lui renfoncer la tête sous l'eau lorsque celui-ci prétendit reprendre une goulée d'air. « Courage, lui enjoignit-il. Nous sommes issus de la mer, et c'est à la mer qu'il nous faut retourner. Ouvre la bouche, et gorge-toi de la bénédiction divine. Emplis tes bronches d'eau, cela te permettra de mourir et d'accéder à la renaissance. Il ne sert à rien de lutter. »

Mais, soit qu'il fût dans l'incapacité de l'entendre, entièrement plongé qu'il était sous les flots, soit que sa foi l'eût totalement déserté, le garçon se mit à lui décocher des ruades et à se démener si sauvagement qu'Aeron se vit contraint de réclamer de l'aide. Quatre de ses noyés se précipitèrent pour agripper le misérable et pour le maintenir sous la surface. « Seigneur Dieu qui t'es noyé pour nous, pria le prêtre d'une voix aussi profonde que les abysses, daigne accorder la grâce à ton serviteur Emmond de ressusciter de la mer ainsi que tu l'as fait toi-même. Puisse-t-il jouir ainsi de la bénédiction du sel, puisse-t-il ainsi jouir de la bénédiction de la pierre, puisse-t-il ainsi jouir de la bénédiction de l'acier. »

Finalement, tout fut consommé. Des lèvres d'Emmond ne s'échappaient désormais plus de bulles, et ses membres demeuraient parfaitement inertes. Il flottait paisiblement, livide et glacé, face en avant dans les quelques pouces d'eau qui léchaient la grève.

C'est sur ces entrefaites qu'Aeron Tifs-Trempe s'avisa que trois cavaliers s'étaient joints à ses noyés sur les galets du rivage. Il reconnut la face en lame de couteau du Sparr, vieillard aux yeux chassieux dont la voix tremblotante avait force de loi dans cette partie

de Grand Wyk, et son jeune fils Steffarion. Un autre jouvenceau les accompagnait, drapé dans un manteau rouge sombre doublé de fourrure et agrafé sur l'épaule par une broche parmi les fioritures de laquelle se repérait le cor de guerre noir et or de la maison Bonfrère. *L'un des rejetons de Gorold*, décréta le prêtre au premier coup d'œil. La femme de Bonfrère avait fini par lui donner sur le tard trois grands fils après une douzaine de filles, et tout le monde s'accordait à dire qu'il était impossible de les distinguer les uns des autres. Aeron Tifs-Trempe ne condescendit seulement pas à s'y escrimer. Qu'il s'agît en l'espèce de Greydon, de Gormond ou de Gran, le prêtre n'avait pas de temps à gaspiller pour éclaircir une question si futile.

Après qu'il leur eut grondé un ordre d'ours mal léché, ses noyés saisirent le mort par les bras et les jambes afin de le transporter au-dessus de la ligne de marée. Il leur emboîta le pas, nu comme un ver, à ceci près qu'un bout de pagne en peau de phoque dissimulait ses parties intimes. Le corps ruisselant et cloqué par la chair de poule, il regagna la terre ferme en pataugeant dans le sable humide et glacial que jonchaient des galets récurés par la houle. L'un de ses noyés lui tendit une robe de grosse bure teinte en différents verts, bleus et gris, couleurs spécifiques de la mer et du dieu Noyé. Aeron l'enfila puis dégagea sa tignasse afin de la laisser flotter librement. Noire elle était, cette tignasse, et dégoulinante ; aucune lame n'y avait touché depuis le jour où il était remonté régénéré du fond de l'abîme. Elle enveloppait ses épaules à la manière d'un manteau loqueteux, minable, et lui retombait jusqu'en dessous de la ceinture. Il y entrelaçait des filaments d'algues, ainsi que dans sa barbe en broussaille jamais taillée.

Ses affidés noyés formèrent un cercle autour du cadavre de l'adolescent, tout en marmottant des prières. Norjen lui activa les bras pendant que Russ, agenouillé pour le chevaucher, exerçait des pompes sur son torse, mais tous s'écartèrent en faveur d'Aeron. Il desserra de ses propres doigts les lèvres glacées d'Emmond pour lui donner le baiser de vie, le lui redonner encore et encore, jusqu'à ce que la mer lui rejaillisse de la bouche. Le garçon finit par se mettre à tousser et cracher, et ses yeux s'ouvrirent en papillotant, fous de peur.

Un autre de retour. Il fallait voir là une manifestation de la faveur du dieu Noyé, assurait-on. Il arrivait à tous les autres prêtres de perdre un homme de temps en temps, même à Tarl le Triple-noyé, qui s'était autrefois acquis une telle réputation de sainteté qu'on l'avait choisi pour couronner un roi. Mais jamais à Aeron Greyjoy. Il était le Tifs-Trempe, celui qui avait contemplé de ses propres yeux les demeures liquides du dieu lui-même et qui était revenu pour en témoigner. « Lève-toi, dit-il au ressuscité qui crachotait toujours, en administrant une claque dans son dos nu. Tu t'es noyé et te voici rendu à nous. Ce

qui est mort ne saurait mourir.

— Mais se lève. » Une quinte de toux violente lui fit restituer un supplément d'eau. « Se lève à nouveau. » Chacun des termes était payé par de la souffrance, mais tel était le lot de ce monde ; il fallait se battre pour vivre. « Se lève à nouveau. » Le garçon se mit sur pied en titubant. « Plus dur à la peine. Et plus vigoureux.

— À présent, tu appartiens au dieu », l'avertit Aeron. Les autres noyés se regroupèrent autour de lui, et chacun lui donna un coup de poing et un baiser pour l'accueillir dans la confrérie. L'un d'eux l'aida à revêtir une robe de bure grossière bariolée de bleus, de verts et de gris. Un autre lui fit présent d'une matraque en bois flotté. « Comme tu appartiens à la mer, maintenant, la mer s'est chargée de t'armer, reprit Aeron. Nous prions pour qu'à l'avenir tu manies ta matraque avec férocité contre tous les adversaires de notre dieu. »

C'est alors seulement que le prêtre se tourna vers les trois cavaliers, qui avaient assisté à toute la scène du haut de leur selle. « Est-ce pour réclamer votre propre noyade que vous êtes venus nous trouver, messires ? »

Le Sparr toussota. « J'ai déjà eu la mienne quand j'étais gosse, répondit-il, et celle de mon fils a eu lieu le jour même où son nom lui a été attribué. »

Aeron fit entendre un reniflement. Que Steffarion Sparr eût été offert au dieu Noyé peu de jours après sa naissance, il n'en doutait aucunement. Il savait tout autant de quelle manière on y avait procédé, soit par une immersion expéditive dans une bassine d'eau de mer qui humectait à peine les cheveux du bambin. Étonnez-vous dès lors que les Fer-nés se soient laissé asservir, eux qui imposaient autrefois leur domination partout où la rumeur des vagues se percevait. « Il ne s'agit pas là de noyade authentique, fit-il à l'adresse des cavaliers. Qui ne meurt pas en vérité ne peut se flatter de surgir de la mort. Qu'est-ce qui vous amène en ces lieux, s'il n'entre pas dans vos intentions de prouver votre foi ?

— Le fils de lord Gorold était à votre recherche pour vous apporter des nouvelles quand il nous est arrivé. » Le Sparr désigna d'un geste le jouvenceau au manteau rouge.

Ce dernier paraissait âgé de seize ans tout au plus. « Je vois, et tu es lequel des trois ? s'enquit sèchement le prêtre.

— Gormond. Gormond Bonfrère, pour complaire à Votre Seigneurie.

— C'est au dieu Noyé que nous avons le devoir de complaire. As-tu été noyé, Gormond Bonfrère ?

— Le jour où l'on m'a baptisé, Tifs-Trempes. Mon père m'a confié le soin de vous trouver et de vous amener à lui. Il faut absolument qu'il vous voie.

— C'est ici que je me tiens. À lord Gorold de venir rassasier ses yeux

de ma personne. » Aeron prit des mains de Russ une gourde en cuir qu'on venait tout juste d'emplir d'eau de mer. Il la déboucha puis but une gorgée.

« Je dois vous ramener au fort », insista le jeune Gormond, toujours juché sur son cheval.

Il n'ose mettre pied à terre, de peur de mouiller ses bottes. « Et moi, je dois accomplir l'œuvre de notre dieu. » Aeron Greyjoy était un prophète. Il ne supportait pas que des gentillâtres aient le front de lui donner des ordres comme à un quelconque serf.

« Gorold a reçu un oiseau, spécifia le Sparr.

— Un oiseau de mestre en provenance de Pyk », confirma Gormond.

Noires ailes, noires nouvelles. « Les corbeaux survolent le sel et la pierre. S'il est survenu des nouvelles qui me concernent, vous n'avez qu'à m'en parler dès à présent.

— Des nouvelles telles que celles dont nous sommes porteurs ne peuvent être entendues que de vous seul, Tifs-Trempe, intervint le Sparr. Les sujets dont il est question sont d'une nature qui suffirait à m'interdire d'en parler ici même en présence de ces autres-là.

— *Ces autres-là* sont mes noyés personnels, des serviteurs du dieu, tout autant que je le suis moi-même. Je n'ai pas le moindre secret pour eux, pas plus que je n'en ai pour notre dieu près de la sainte mer duquel me voici. »

Les cavaliers échangèrent un coup d'œil. « Dis-lui », décida le Sparr, et le jeune homme au manteau rouge rassembla manifestement son courage avant de proférer enfin : « Le roi est mort. »

Crûment. Sans ambages. Quatre petits mots de rien du tout, mais qui firent trembler la mer elle-même après qu'il les eut prononcés.

Des rois, il y en avait actuellement quatre à Westeros, et cependant Aeron n'eut que faire de demander duquel il s'agissait. C'était Balon Greyjoy et nul autre qui régnait sur les îles de Fer. *Le roi est mort. Comment cela se peut-il ?* La dernière rencontre d'Aeron avec son frère aîné remontait à moins d'une lune, elle avait eu lieu lorsque ce dernier était revenu aux îles de Fer, après ses opérations dévastatrices contre le rivage des Roches. D'entièrement gris qu'ils étaient avant l'absence du prêtre, les cheveux de Balon avaient viré au blanc de manière spectaculaire, et la voussure de ses épaules s'était aggravée depuis l'appareillage des boutres. En tout état de cause, il paraissait néanmoins jouir dans l'ensemble d'une inaltérable santé.

Aeron Greyjoy avait édifié son existence sur deux piliers inébranlables, et voilà que ces quatre petits mots de rien du tout venaient d'en abattre un. *Il ne me reste plus que le dieu Noyé. Puisse-t-il me rendre aussi fort et infatigable que la mer.* « Précisez-moi de quelle façon s'est produite la mort de mon frère.

— Sa Majesté a fait une chute alors qu'Elle traversait un pont de

Pyk, et Elle est allée s'écraser sur les rochers en contrebas. »

Édifiés sur les ruines éparses d'un promontoire, les donjons et les tours de la forteresse familiale occupaient le sommet d'impressionnants amas rocheux qui jaillissaient tout droit des flots. Les divers bâtiments de Pyk n'en faisaient qu'un, grâce aux ponts qui les reliaient entre eux, sous la forme d'arches taillées dans la pierre ou de vulgaires passerelles oscillantes en corde de chanvre et planches de bois. « Est-ce que la tempête faisait rage lorsqu'il est tombé ? les interrogea le prêtre.

— Ouais, répondit le damoiseau, et déchaînée, même qu'elle était.

— C'est le dieu des Tornades qui a provoqué sa perte », décréta Tifs-Trempes. Cela faisait des milliers et des milliers d'années que la mer et le ciel étaient en guerre. De la mer étaient issus les Fer-nés, d'elle provenait le poisson qui les sustentait au plus noir de l'hiver lui-même, alors que les tornades n'apportaient jamais que malheur et chagrin. « En nous rendant notre grandeur, Balon s'est attiré la fureur du dieu des Tornades. C'est dans les demeures liquides du dieu Noyé qu'il festoie maintenant, servi par des sirènes qui exaucent ses moindres désirs. Il nous appartiendra dorénavant, à nous qui restons en arrière dans cette vallée sèche et lugubre, d'achever son œuvre grandiose. » Il reboucha le goulot de sa gourde. « Je vais aller m'entretenir avec le seigneur ton père. Quelle est la distance d'ici à Cormartel ?

— Six lieues. Il vous est possible de monter en croupe derrière moi.

— Un seul ne manque pas d'aller plus vite à cheval que deux. Donne-moi ta monture, et le dieu Noyé te bénira.

— Empruntez donc la mienne, Tifs-Trempes, lui proposa Steffarion Sparr.

— Non. La sienne est plus vigoureuse. Ton canasson, mon gars. »

Après avoir marqué une seconde d'hésitation, Gormond finit par démonter puis lui tint la bride. Aeron fourra l'un de ses pieds nus noirs de crasse dans un étrier et, d'un bond, se jucha en selle. Il n'était pas spécialement féru de chevaux, voyant en eux des créatures des contrées vertes et qui contribuaient à vous débilitier leur homme, mais la nécessité lui faisait en l'occurrence une obligation de recourir à eux. *Noires ailes, noires nouvelles*. Un orage se mijotait, le fracas des vagues suffisait à l'en avertir, et les orages ne présageaient jamais qu'événements funestes. « Allez m'attendre à Pebbleton, au pied de la tour de lord Merlyn », commanda-t-il à sa bande de noyés, tout en tirant sur les rênes pour forcer sa monture à voler.

Le trajet se révéla rude, il fallait escalader des collines, traverser des bois et se faufiler dans des failles rocheuses en suivant une piste étroite qui semblait fréquemment s'évanouir sous les sabots de la cavalcade. Grand Wyk était la plus étendue des îles de Fer, si vaste qu'un certain nombre de ses domaines seigneuriaux ne jouissaient

d'aucun aperçu sur la mer sacrée. Tel était le cas de celui de Gorold. Son manoir se trouvait en plein cœur des monts Durgranit, aussi loin du royaume du dieu Noyé que faire se pouvait dans tout l'archipel. Les sujets de Gorold s'échinaient à creuser la roche au fin fond de ses mines, en pleines ténèbres. Certains d'entre eux vivaient et mouraient sans avoir jamais posé les yeux sur la mer salée. *Rien d'étonnant que de tels êtres soient aussi bizarres et grincheux.*

Durant la chevauchée, les pensées d'Aeron se détournèrent vers ses frères.

Neuf fils étaient nés des œuvres de Quellon Greyjoy, seigneur et maître des îles de Fer. Harlon, Quenton et Donel, il les avait eus de sa première épouse, une femme originaire des Arbres-de-Pierre. La deuxième, une Sunderly de Selfalaise, lui avait donné Balon, Euron, Victarion, Urrigon et Aeron lui-même. En guise de troisième, Quellon n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'aller prendre une fille des contrées vertes qui l'affligea d'un idiot souffreteux dénommé Robin, le plus volontiers oublié de toute la nichée. Tifs-Trempe ne conservait aucun souvenir de Quenton et de Donel, morts tous deux en bas âge. Harlon, il se le rappelait, lui, mais confusément, installé dans une chambre de tour dépourvue de fenêtre, immobile et la face grise, la voix réduite à des chuchotements qui ne cessaient d'aller s'affaiblissant jour après jour, au fur et à mesure que la lèpre lui pétrifiait la langue et les lèvres. *Un jour, nous nous régalerons tous les quatre ensemble de poisson dans les demeures liquides du dieu Noyé, et Urri sera lui aussi des nôtres.*

Il était né neuf fils des œuvres de Quellon Greyjoy, mais quatre seulement d'entre eux étaient parvenus jusqu'à l'âge adulte. Tel était le lot de ce monde froid dans lequel les hommes pêchaient en mer et creusaient le sol et mouraient, tandis que les femmes s'alitaient pour donner le jour dans la douleur et dans le sang à des enfants qui ne tardaient guère à disparaître. Si, dernier venu des quatre seiches, Aeron était le moins doué de la portée, Balon, lui, leur aîné à tous, faisait preuve d'une hardiesse sans équivalent ; intrépide et farouche dès son plus jeune âge, il avait assigné pour seul but à son existence de restaurer les Fer-nés dans leur ancienne gloire. À dix ans, il avait escaladé les falaises de Flint jusqu'à la tour hantée du seigneur Aveugle. À treize, il s'était révélé capable de manier les rames d'un boutre et de danser la danse du doigt avec autant d'aisance que n'importe quel homme fait des îles. À quinze, il avait appareillé en compagnie de Dagmer Gueule-en-deux pour les Marches-de-pierre et les avait livrées au pillage tout un été. C'est là qu'il avait tué son premier homme et conquis ses deux premières femmes-sel. À dix-sept, il commandait son propre navire. Il incarnait à tous égards ce qu'un frère plus âgé se doit d'incarner, même s'il n'avait jamais rien

manifesté d'autre à son cadet que du mépris. *J'étais si faible et si plein de péché que je ne méritais pas même le mépris. Mieux valait être méprisé par Balon le Brave qu'adoré par Euron le Choucas.* Et si l'âge et le deuil avaient au fil des ans rendu Balon amer, ils l'avaient également doté d'une détermination plus intraitable que n'importe quel homme vivant. *Il était né fils de seigneur, et il est mort roi, assassiné par un dieu jaloux, songea le prophète, et voici que l'orage arrive, un orage tel que ces îles n'en ont jamais essuyé d'aussi formidable.*

Il faisait noir depuis un fameux bout de temps quand il finit par discerner les murailles de Cormartel qui, hérissées de piques en fer, déchiquetaient le croissant de lune. Avec ses moellons énormes équarris à même la falaise dont la silhouette surplombait ses arrières d'un air agressif, la forteresse de Gorold présentait un aspect colossal et trapu. Au bas des remparts béaient comme des gueules édentées les entrées ténébreuses de grottes et de mines abandonnées. Comme on les avait déjà refermées et barrées pour la nuit, Aeron dut marteler les portes de fer de son hôte avec une pierre jusqu'à ce que le vacarme finisse par réveiller un garde.

Le jeune homme qui se chargea de sa réception ressemblait à s'y méprendre au Gormond qu'il avait dépossédé de son cheval. « Lequel des fils es-tu, toi ? lui décocha-t-il.

— Gran. Mon père vous attend à l'intérieur. »

La grande salle était affreusement peuplée de courants d'air, d'ombres et saturée d'humidité. L'une des filles de Gorold offrit au prêtre une corne de bière. Une autre tisonna un feu de misère qui dégageait plus de fumée que de chaleur. Le maître de céans lui-même conversait à voix basse avec un individu mince attifé de belles robes grises et ceint au cou d'une chaîne de métaux divers qui le désignait comme un mestre de la Citadelle.

« Où est passé Gormond ? demanda Gorold quand il aperçut son visiteur.

— Il rentre à pied. Renvoyez vos femmes, messire. Et le mestre aussi. » Les mestres ne lui inspiraient pas de tendresse excessive. Leurs corbeaux étaient des créatures du dieu des Tornades, et il n'accordait aucune confiance à leurs talents de guérisseurs, plus depuis l'histoire d'Urri. *Pas un homme digne de ce nom ne choisirait une existence de servitude ni ne forgerait de ces chaînes d'esclave pour s'en étrangler le gosier.*

« Gysella, Gwin, laissez-nous, fit Bonfrère d'un ton bref. Toi aussi, Gran. Mestre Murenmure va rester.

— Il va partir, maintint Aeron.

— Je suis ici chez moi, Tifs-Trempe. Il ne vous appartient pas d'y décider qui doit partir et qui peut demeurer. Le mestre reste. »

Ce bougre-là vit trop loin de la mer, se dit Aeron. « Alors, c'est moi qui

m'en irai », rétorqua-t-il. Des joncs secs crissèrent sous la plante noire et craquelée de ses pieds nus lorsqu'il pivota sur lui-même et se dirigea vers la porte à grands pas. Apparemment, il s'était cogné cette interminable chevauchée pour rien.

Il était quasiment sur le point de quitter la salle quand le mestre s'éclaircit la gorge et lâcha : « Euron le Choucas s'est adjudgé le trône de Grès. »

Aeron se retourna tout d'une pièce. L'atmosphère des lieux était soudain devenue carrément glaciale. *Le Choucas se trouve à mille lieues d'ici. Voilà deux ans que Balon l'a envoyé se faire pendre ailleurs en jurant de s'en charger lui-même s'il revenait jamais.* « Expliquez-vous, fit-il d'une voix rauque.

— Il est entré à Lordsport le lendemain de la mort du roi et a revendiqué pour sien le château, de même que la couronne, en sa qualité de premier frère cadet de Balon, déclara Gorold. Il expédie maintenant des corbeaux pour convoquer à Pyk les capitaines et les rois de toutes les îles et les sommer de ployer le genou devant sa personne et de lui rendre hommage en le reconnaissant pour leur souverain.

— Pas question, trancha Aeron Tifs-Trempe sans mâcher ses mots. Le trône de Grès ne peut revenir qu'à un homme pieux. Le Choucas ne révère que son propre orgueil.

— Vous vous trouviez à Pyk voilà pas bien longtemps, et vous y avez rencontré le roi, reparti Bonfrère. Est-ce que Balon vous a parlé si peu que ce soit de la succession ? »

Mouais. Leur entretien avait eu lieu dans la tour de la Mer, parmi les hurlements du vent qui en assaillait les fenêtres et le fracas des vagues et du ressac en contrebas. Après avoir entendu tout ce que le prêtre tenait à lui rapporter à propos de son dernier fils survivant, Balon avait secoué la tête d'un air accablé. « Une mauviette, voilà ce que les loups en ont fait, tout comme je l'appréhendais, s'était-il désolé. Puisse le dieu consentir à exaucer mes prières qu'ils l'aient tué, de sorte qu'Asha ne risque pas de le trouver en travers de sa route. » Il reconnaissait bien là son propre aveuglement dans sa mule indomptable de fille et se la figurait capable de lui succéder. En quoi il se trompait grossièrement, et Aeron s'était efforcé de l'en avertir. Mais il eut beau marteler : « Jamais une femme ne gouvernera les Fer-nés, pas même une femme de la trempe d'Asha », il n'était pas pire sourd que Balon lorsqu'il n'avait aucune envie d'entendre.

Le prêtre n'eut pas seulement le loisir de répondre à la question de Gorold Bonfrère que déjà le mestre clappait à nouveau du bec. « Pour parler en termes de légitimité, le trône de Grès est l'apanage de Theon, s'il vit toujours, ou d'Asha, dans le cas contraire. Telle est la loi.

— Loi de contrée verte, riposta dédaigneusement Aeron. En quoi

nous concerne-t-elle, nous autres ? Nous qui sommes fer-nés, les fils de la mer, élus du dieu Noyé ? Nulle femme n'est admise à régner sur nous, non plus que ne l'est un sans-dieu.

— Et Victarion ? suggéra Gorold. La flotte de Fer est entre ses mains. Va-t-il lui aussi se décider à émettre des prétentions, selon vous, Tifs-Trempe ?

— Étant donné qu'Euron prévaut par son statut d'aîné... », commença le mestre.

Aeron lui imposa silence d'un simple regard. Un tel regard, de sa part, mettait les pucelles à deux doigts de s'évanouir et forçait les mioches à courir en hurlant se réfugier dans les jupes de leurs mères, et ce tout aussi bien dans les gigantesques châteaux de pierre que dans les petites villes de pêcheurs ; il était dès lors plus que suffisant pour foudroyer l'autre espèce d'ilote, avec sa chaîne au cou. « L'âge joue peut-être en faveur d'Euron, lui opposa-t-il, mais, à coup sûr, c'est en faveur de Victarion que joue la pitié.

— Vont-ils en venir à se faire la guerre ? demanda le mestre.

— Les Fer-nés ne sauraient se permettre de verser du sang de Fer-nés.

— Sentiment pieux, Tifs-Trempe, admira Gorold, mais d'un genre auquel votre frère ne sacrifie point. Il a fait noyer Sawane Botley pour avoir tout bonnement dit que le trône de Grès appartenait de plein droit à Theon.

— Si c'est bien par noyade qu'on a procédé, alors, il n'y a pas eu d'effusion de sang », proféra le prêtre.

Le mestre et le sire de Cormartel échangèrent un coup d'œil. « Je dois faire partir un mot pour Pyk, et sans tarder, reprit le second. Je souhaiterais avoir votre avis, Tifs-Trempe. Quelle en sera la teneur, hommage ou mise au défi ? »

Aeron se tirailla la barbe en réfléchissant. *J'ai vu l'orage, et il porte le nom d'Euron le Choucas.* « Pour l'instant, ne dépêchez que du silence, conseilla-t-il finalement. La question m'oblige à me recueillir en priant pour y voir plus clair.

— Priez tant qu'il vous plaira, repartit le mestre, la loi n'en demeure pas moins ce qu'elle est. Theon est l'héritier légitime, et Asha vient juste après lui.

— *Silence !* rugit Aeron. Vous autres, mestres à la chaîne au cou, les Fer-nés ne vous ont déjà que bien trop longtemps entendus jacasser sur les contrées vertes et leurs lois. Il est temps que nous nous remettions à écouter la mer. Il est temps que nous écoutions la voix de notre dieu. » Sa propre voix retentissait avec tant de puissance et d'intensité dans cette grand-salle enfumée que ni le mestre ni Gorold Bonfrère en personne n'osèrent aventurer l'ombre d'une réplique. *Le dieu Noyé est avec moi*, songea le prophète. *Voilà qu'il m'a montré la*

voie.

Bonfrère eut beau lui faire miroiter toutes les aises du château pour passer la nuit, il déclina l'invite. Il couchait rarement sous un toit semblable, et jamais aussi loin de la mer. « Mes aises, j'en ferai l'expérience en dessous des vagues, au sein des demeures liquides du dieu Noyé. Nous sommes nés pour souffrir, et de manière à puiser des forces dans nos souffrances, éventuellement. Mon unique requête est un cheval frais qui me transporte à Pebbleton. »

Son hôte se complut à lui donner cette satisfaction. Et il chargea également son fils Greydon d'escorter le prêtre afin de lui montrer l'itinéraire le plus court au travers des collines pour gagner le bord de la mer. Une heure les séparait encore du jour lorsqu'ils se mirent en chemin, mais leurs montures étaient aussi sûres de pied que robustes et devaient leur permettre d'aller bon train, malgré les ténèbres. Après avoir fermé les yeux et dit une prière silencieuse, Aeron ne tarda plus guère à commencer à somnoler en selle.

Le bruit lui parvint feutré, un couinement de gonds rouillés. « Urri », marmonna-t-il, et il se réveilla, tenaillé par la peur. *Il n'y a pas de gonds, ici, pas de porte, pas d'Urri.* Une volée de hache avait emporté la moitié de la main d'Urri tandis qu'il jouait, âgé de quatorze ans, à la danse du doigt, ses père et frères aînés étant quant à eux partis guerroyer. La troisième épouse de lord Quellon, une Piper de Château-Rosières, était une fille à grosse poitrine flasque et à prunelles de biche marron. Laquelle, au lieu de se conformer à l'Antique Voie en traitant la plaie par le feu et par l'eau de mer, avait confié le blessé à son mestre de contrée verte, qui jurait ses grands dieux qu'il se faisait fort de recoudre les doigts manquants. Opération qu'il réalisa effectivement, non sans recourir par la suite à des potions, des emplâtres et des herbes, mais la gangrène gagna la main, Urri se mit à grelotter, dévoré de fièvre, et, lorsque le mestre finit par se résoudre à lui scier le bras, il était trop tard.

Lord Quellon ne revint jamais de sa dernière expédition ; dans son infinie bonté, le dieu Noyé lui accorda de périr en mer. Et c'est en détenteur du titre que Balon regagna les îles, avec ses frères Euron et Victarion. Sitôt informé de la funeste aventure d'Urri, il s'empara d'un tranchoir de cuisine, amputa le mestre de trois de ses doigts, puis intima l'ordre à la Piper d'épouse de feu son père de les recoudre à la main mutilée. Herbes, emplâtres et potions réussirent aussi bien au mestre que précédemment à Urri : il mourut délirant comme un fou furieux, et la troisième lady Quellon ne fut pas longue à le suivre, car il s'était écoulé assez peu de jours quand la sage-femme lui arracha des entrailles une fille mort-née. À la satisfaction profonde d'Aeron ; n'était-ce pas sa propre hache qui avait massacré la main d'Urri, pendant qu'ils s'amusaient ensemble à danser la danse du doigt,

comme le font volontiers frères et copains ?

Le ressouvenir des années consécutives à la mort d'Urri persistait à l'emplir de honte. Il avait eu beau se qualifier d'homme à seize ans, qu'était-il d'autre alors, en vérité, qu'un sac à vin pourvu de jambes ? Il se plaisait à chanter, il se plaisait à danser (mais pas la danse du doigt, elle, plus jamais), il se plaisait à blaguer, caqueter, persifler, singer. Il jouait de la cornemuse, il jonglait, il montait des tas de chevaux et parvenait à picoler plus sec que tous les Botley, tous les Wynch et même qu'une bonne moitié des Harloi. Chaque être recevant un don spécifique du dieu Noyé, même lui possédait le sien ; nul homme au monde ne pouvait pisser plus longtemps ni plus loin qu'Aeron Greyjoy, et il en administrait la preuve à tous les banquets. Un jour, il paria son boudre tout neuf contre un troupeau de chèvres qu'il réussirait à souffler la flambée de l'âtre avec pour unique instrument sa queue. L'exploit lui permit de se bâfrer de chèvre une année durant, et il baptisa *Typhon d'or* son navire, au mât duquel Balon menaça toutefois de le faire pendre lorsqu'il apprit de quelle sorte de bélier son frère se proposait d'en surmonter la proue.

En fin de compte, *Le Typhon d'or* avait coulé corps et biens au large de Belle Île, coupé en deux, lors la première rébellion Greyjoy, par *La Fureur*, une monstrueuse galère de guerre, le jour où Stannis Baratheon était arrivé à refermer sa nasse sur Victarion et à écraser la flotte de Fer. Et cependant, le dieu Noyé n'en avait pas encore fini avec Aeron, qu'il charria jusqu'au rivage, fit capturer par des pêcheurs puis, dûment enchaîné, traîner jusqu'à Port-Lannis et, finalement, condamna à passer le restant de la guerre dans les entrailles de Castral Roc et à y prouver la capacité des seiches à pisser plus longtemps et plus loin que les lions, les sangliers ou les poulets.

Cet homme-là n'est plus. À la suite de sa noyade, Aeron était rené de la mer en prophète personnel du dieu. Aucun mortel ne pouvait désormais l'effrayer, non plus qu'aucune espèce de ténèbres. Ni ces ossements de l'âme, les souvenirs. *Le bruit d'une porte qui s'ouvre, le couinement de gonds de fer rouillés. Euron est revenu.* Cela n'avait pas d'importance. Il était, lui, le fameux Tifs-Trempe, le prêtre bien-aimé du dieu.

« Est-ce que tout cela va déboucher sur une guerre ? demanda Greydon Bonfrère, alors que le soleil commençait à illuminer les collines. Sur une guerre frère contre frère ?

— Si telle est la volonté du dieu Noyé. Aucun sans-dieu ne saurait occuper le trône de Grès. » *Le Choucas se battra, sûr et certain, ça.* Et ce n'est pas une femme qui pourrait le vaincre, fût-elle même Asha ; les femmes étaient faites pour livrer leurs propres batailles sur le terrain de l'accouchement. Quant à Theon, si tant était qu'il fût encore en vie, tout aussi nul et non avenu ; risettes et bouderies, ce garçon-là, pas

mieux. À Winterfell, il avait prouvé sa valeur, toutes choses égales, mais le Choucas n'avait rien d'un mioche paralysé. Les ponts du bateau d'Euron n'étaient peints en rouge que pour mieux masquer le sang qui les imbibait. *Victarion. Le roi doit être Victarion, sans quoi l'orage aura notre peau à tous.*

Le soleil était bel et bien levé quand Greydon quitta le prêtre pour aller colporter la nouvelle de la mort de Balon parmi ses cousins des tours fortifiées de la Fouillade, Pique-Corneille et Lac-au-cadavre. Aeron poursuivit donc seul sa route par monts et par vaux le long d'un sentier qui tendait à s'élargir au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la mer et à devenir de plus en plus passant. Il fit halte pour y prêcher dans chacun des villages qu'il traversait, ainsi que dans les cours des moindres hobereaux. « Nous sommes nés de la mer, et c'est à la mer que nous retournons tous », dit-il à ses auditeurs. Sa voix était aussi tonitruante que la houle et aussi profonde que l'océan. « Dans sa fureur, le dieu des Tornades a arraché Balon de sa forteresse pour le précipiter dans l'abîme, et mon frère festoie maintenant sous les vagues au sein des demeures liquides du dieu Noyé. » Et, là-dessus, de brandir ses mains. « *Balon est mort ! Le roi est mort ! Mais un nouveau roi va venir ! Car ce qui est mort ne saurait mourir mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux ! Un roi va se lever !* »

Certains de ceux qui l'entendirent jetèrent leurs pics et leurs houes pour le suivre, de sorte que, vers l'heure où il perçut le fracas du ressac, une douzaine d'hommes marchaient derrière son cheval, touchés par la grâce divine et désireux de se faire noyer.

Pebbleton abritait plusieurs milliers de gens de pêche dont les masures se blottissaient au pied d'une tour-manoir carrée qui comportait une échauguette à chacun de ses angles. Deux vingtaines des affidés noyés d'Aeron l'attendaient là, sur la plage de sable gris où ils avaient dressé leur campement de tentes en peau de phoque et d'abris construits à la va-vite avec du bois flotté. Leurs mains, que la saumure avait rendues rugueuses, que les lignes et les filets avaient toutes couturées, que le maniement des rames, des pics et des haches avait durcies de cals, eh bien, maintenant, ces mains-là étreignaient des matraques en bois flotté dures comme du fer, car le dieu les avait munies d'armes puisées dans ses arsenaux sous-marins.

La hutte qu'ils avaient bricolée pour le prêtre dominait de peu la ligne de marée. À peine eut-il noyé ses tout nouveaux disciples qu'il s'y réfugia de bon cœur. *Mon dieu, pria-t-il, parlez-moi dans le grondement des vagues et dites-moi ce que je dois faire. Les capitaines et les rois attendent que vous vous prononciez. Qui sera notre roi pour remplacer Balon ? Chantez pour moi dans la langue du léviathan, que je puisse savoir son nom. Dites-moi donc, ô seigneur d'au-dessous des vagues, qui a la vigueur nécessaire pour affronter l'orage qui plane sur Pyk.*

Malgré l'état d'épuisement dans lequel l'avaient mis la course à Cormartel et le retour et tout, Aeron Tifs-Trempe ne parvint pas à trouver de repos dans son abri de bois flotté recouvert d'algues noires. Les nuages s'amoncelaient en roulant pour occulter la lune et les étoiles, et non moins impénétrables étaient les ténèbres appesanties sur son âme que sur la mer. *Balon avait beau préférer Asha, la chair de sa chair, une femme n'est pas capable de gouverner les Fer-nés. C'est à Victarion que ce rôle doit revenir.* Neuf fils étaient nés des œuvres de Quellon Greyjoy, et Victarion était le plus robuste d'entre eux, un vrai taureau d'homme, d'une bravoure et d'une conscience à toute épreuve. *Et c'est bien dans cette conscience-là que gît le plus périlleux pour nous.* Tout cadet devait obéissance à tout frère aîné, et Victarion n'était pas homme à naviguer à contre-courant de la tradition. *Encore qu'il ne porte pas Euron dans son cœur ; ça, pas vraiment, depuis la mort de cette bonne femme...*

Dehors, par-dessous les ronflements sonores de ses chers noyés et les stridulations mauvaises de la bise, il distingua le martèlement sourd et régulier des vagues, le tambour de son dieu qui l'appelait à la bataille. Délaissant à la dérobée son abri chétif, il se risqua dans le froid de la nuit, y dressa sa grande silhouette blême et décharnée puis pénétra, nu, dans la noirceur de l'eau salée. La mer était carrément glaciale, mais il ne broncha pas pour si peu devant la caresse divine. Une grosse lame vint s'écraser contre sa poitrine et le fit chanceler. La suivante se brisa par-dessus sa tête. Il lui fut dès lors possible d'avoir sur les lèvres le goût du sel, de sentir le dieu l'environner de toutes parts, l'étreindre et lui faire sonner les oreilles avec la gloire de son chant. *Il était né neuf fils des œuvres de Quellon Greyjoy et j'étais le moindre d'entre eux, avec ma faiblesse et mes effarements de fille. Mais cela n'est plus. L'homme que je fus a péri noyé, et le dieu m'a donné des forces.* La froidure salée des flots le baignait tout entier, l'embrassait, transperçait sa chair d'humain débile jusqu'à lui toucher les os. *Les os, songea-t-il. L'ossature de l'âme. Les os de Balon, ceux d'Urri. La vérité se trouve dans nos os, car la chair tombe en pourriture, alors que les os subsistent et perdurent. Et sur la colline de Nagga, là-bas, les ossements de la demeure du Roi Gris...*

Et ce fut décharné, blême et grelottant qu'après avoir lutté contre le reflux Aeron Tifs-Trempe regagna la grève enrichi d'une sagacité qu'il était loin de posséder quand il avait pénétré dans la mer. Car il avait entre-temps découvert la réponse en ses propres os, et la route à suivre s'ouvrait tout unie devant lui. Si vif était le froid de la nuit que son corps paraissait fumer tandis qu'il retournait à longues foulées vers son pauvre abri, mais il avait au fond du cœur un feu qui l'embrasait, et le sommeil, pour une fois, s'empara facilement de lui pour ne plus le lâcher, sans couinements de gonds rouillés.

À son réveil, le temps était magnifique et venteux. Il déjeuna d'un bouillon de palourdes et d'algues cuisiné sur un feu de bois flotté. À peine avait-il terminé que le Merlyn descendit de sa tour, escorté par une demi-douzaine de gardes, afin de venir le trouver. « Le roi est mort, lui annonça Tifs-Trempe.

— Hum hum. J'ai eu un oiseau. Seulement, voilà qu'il m'en arrive un deuxième, à présent. » Le sieur Merlyn était un chauve rondouillard qui s'intitulait « lord » à la manière des contrées vertes et montrait un gros gros faible pour les fourrures et les velours. « L'un de ces fichus corbeaux me convoque à Pyk, l'autre à Dix Tours. Vous avez trop de bras, vous autres, les seiches, et vous déchiquetez votre homme à force de l'écarteler. Que vous inspire un pareil casse-tête, prêtre ? Dans lequel de ces deux endroits conviendrait-il que j'expédie mes boutres, à votre avis ? »

Aeron se renfroigna. « Dix Tours, vous dites ? Quelle est donc la seiche qui vous y appelle ? » Dix Tours était le siège du seigneur et maître d'Harloi.

« La princesse Asha. Elle a déjà mis à la voile pour revenir. Le Bouquineur expédie des corbeaux à tout ce qu'elle a d'amis pour leur mander de venir la retrouver chez lui. À ce qu'il affirme, Balon voulait que sa fille occupe après lui le trône de Grès.

— C'est le dieu Noyé qui décidera de l'identité de son successeur, dit le prophète. Mettez-vous à genoux, pour me permettre de vous bénir. »

Une fois que lord Merlyn se fut exécuté, Aeron déboucha sa gourde et fit couler un filet d'eau de mer sur son crâne chauve. « Seigneur dieu qui t'es noyé pour nous, daigne consentir à ton serviteur Merlyn la grâce de renaître de la mer. Accorde-lui la bénédiction du sel, accorde-lui la bénédiction de la pierre, accorde-lui la bénédiction de l'acier. » L'eau qui dégoulinait le long des grosses joues de Merlyn trempait sa barbe et les renards de son manteau. « Ce qui est mort ne saurait mourir, conclut Aeron, mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux. » Puis, comme Merlyn se remettait debout, il ajouta néanmoins : « Demeurez et prêtez une oreille attentive, de manière à pouvoir divulguer partout la parole du dieu. »

À quelque trois pieds du bord, les vagues se brisaient autour d'un écueil de granit arrondi. C'est lui qu'Aeron Tifs-Trempe élut pour piédestal, afin que chacun de ses disciples soit en mesure de bien le voir et de bien entendre ce qu'il avait à dire.

« Nous sommes nés de la mer, et c'est à la mer que nous retournons tous, débuta-t-il, ainsi qu'il l'avait déjà fait cent fois. Dans sa fureur, le dieu des Tornades a arraché Balon de sa forteresse pour le précipiter dans l'abîme, et mon frère festoie maintenant sous les vagues, au sein des demeures liquides du dieu Noyé. » Et, là-dessus, de brandir ses

maines. « *Le roi de fer est mort !* Mais un nouveau roi va venir ! Car ce qui est mort ne saurait mourir mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux !

— *Un roi va se lever !* clamèrent en chœur les noyés.

— Il va le faire en effet. Il le doit. Mais qui ? » Tifs-Trempe écouta un moment, mais il n'y eut que les vagues pour lui répondre. « Qui sera notre roi ? »

Les noyés commencèrent à faire claquer les unes contre les autres leurs matraques de bois flotté. « Tifs-Trempe ! beuglèrent-ils. Tifs-Trempe roi ! Aeron roi ! Donnez-nous Tifs-Trempe ! »

Aeron secoua la tête. « Si un père a deux fils et qu'il donne une hache à l'un et un filet à l'autre, lequel entend-il voir entrer dans la carrière de guerrier ?

— C'est la hache qui désigne le guerrier, s'époumona Russ, et le filet le pêcheur en mer !

— Ouais, fit Aeron. Le dieu m'a entraîné dans le profond des vagues, et il a noyé la nullité totale que j'étais. Mais, lorsqu'il me remit au monde, ce ne fut pas sans m'avoir doté d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre et d'une voix pour répandre sa parole, afin que je puisse être son prophète et enseigner sa vérité à ceux qui ont oublié. Je n'ai pas été créé pour occuper le trône de Grès, moi... Et Euron le Choucas non plus. Car j'ai entendu le dieu proclamer clair et net : “Nul impie ne saurait occuper mon trône de Grès !” »

Le Merlyn se croisa les bras sur la poitrine. « C'est Asha, dans ce cas ? Ou bien Victarion ? Dites-nous, prêtre !

— C'est le dieu Noyé qui vous répondra, mais pas ici. » L'index d'Aeron se pointa vers la figure grasse et blafarde du Merlyn. « Ce n'est pas ma personne qu'il vous faut scruter, ce ne sont pas davantage les lois humaines, c'est la mer. Hissez vos voiles et mouillez vos rames, messire, et puis portez-vous à Vieux Wyk. Vous-même, ainsi que tous les autres capitaines et rois. N'allez pas à Pyk vous incliner devant l'impie, n'allez pas non plus à Harloi vous commettre avec des femmes intrigantes. Pointez votre proue sur Vieux Wyk, et gagnez le lieu où se dressait la résidence du Roi Gris. Au nom du dieu Noyé, c'est moi qui vous en somme. *Je vous en somme tous, tous tant que vous êtes !* Quittez vos manoirs, quittez vos masures, quittez vos châteaux et vos forts, et retournez à la colline de Nagga pour des états généraux de la royauté ! »

La stupeur écarquilla Merlyn. « Des états généraux de la royauté ? Il n'y a pas eu de véritables états généraux de la royauté depuis...

— ... *beaucoup trop longtemps !* s'écria le prêtre d'un ton douloureux. À l'aube des jours, les Fer-nés choisissaient encore leurs propres rois et, parmi eux, intronisaient le plus qualifié. Il est temps que nous retournions à l'Antique Voie, car notre grandeur ne nous sera restituée

que de cette façon. Ce sont des états généraux de la royauté qui firent choix d'Urras Pied-de-fer en tant que Souverain Suprême et qui posèrent sur son front une couronne de bois flotté. Sylas Nez plat, Harrag le Chenu, Vieux Calmar, tous durent à des états généraux de la royauté leur élévation. Et de ces états généraux de la royauté-ci va sortir un homme qui achèvera l'œuvre entreprise par Sa Majesté Balon en nous reconquérant toutes nos libertés. Allez *non* pas à Pyk, ni aux Dix Tours d'Harloi, mais à Vieux Wyk, je vous le répète. Gagnez la colline de Nagga et les ossements de la demeure du Roi Gris, car c'est en ces lieux saints où la lune ne s'est noyée que pour ressurgir que nous nous créerons un roi digne de ce nom, un roi pieux. » Il brandit une fois de plus vers le ciel ses mains squelettiques. « Écoutez ! Écoutez les vagues ! Écoutez le dieu ! Il est en train de nous adresser la parole, et voici qu'il dit : *“Nous n'aurons point de roi, si ce n'est par l'intermédiaire d'états généraux de la royauté !”* »

Cette affirmation déclencha des clameurs enthousiastes au sein des noyés qui, tout en faisant réciproquement s'entrechoquer leurs matraques respectives en un vacarme indescriptible, se mirent à hurler : « Des états généraux de la royauté ! » à qui mieux mieux, « Des états généraux de la royauté ! Des états généraux de la royauté ! Point de roi, si ce n'est par l'intermédiaire d'états généraux de la royauté ! » Et ce boucan finit par prendre une telle ampleur qu'il ne dut pas plus manquer d'assourdir à Pyk Euron le Choucas qu'en ses demeures nébuleuses l'infâme dieu des Tornades.

Et Aeron Tifs-Trempe sut qu'il avait bien agi.

Le Capitaine des gardes

« Les oranges sanguines sont plus qu'archi-mûres », observa le prince d'une voix lasse, tandis que le capitaine le véhiculait jusque sur la terrasse.

Après quoi il ne rouvrit pas la bouche pendant des heures.

Pour ce qui était des oranges, il n'y avait au demeurant rien de plus vrai. Les quatre ou cinq qui étaient tombées sur le sol dallé de marbre rose pâle y avaient littéralement explosé. À chacune de ses inspirations, le parfum douceâtre et acidulé qui s'en exhalait saturait les narines d'Hotah. Assurément que le prince devait en être entêté tout autant lui-même, quand il se trouvait installé sous les arbres dans le fauteuil rembourré de coussins en duvet d'oie que lui avait fabriqué mestre Caleotte en l'équipant de roues d'ébène et de fer quelque peu grinçantes.

Durant pas mal de temps, les seuls bruits perceptibles furent ceux des éclaboussures que faisaient les gosses en barbotant dans les bassins et dans les fontaines, et puis, une fois, le *plof* mou d'une nouvelle orange qui venait de lâcher prise et de s'écraser sur la terrasse. Enfin, voilà que le capitaine entendit, provenant de l'autre extrémité du palais, le vague tambourinement de bottes sur le marbre. Obara. Il avait immédiatement reconnu le pas de la jeune femme : de longues foulées rageuses et précipitées. Dans les écuries sises auprès des portes, sa monture devait être couverte d'écume et avoir les flancs ensanglantés par les éperons. La batarde d'Oberyn ne montait jamais que des étalons et se serait impudemment targuée, s'il fallait en croire les ouï-dire, de sa capacité à maîtriser n'importe lequel des coursiers de Dorne... Et n'importe quel mâle aussi. L'oreille aiguë du capitaine finit également par saisir un second pas, celui, plus court, pantouflard et feutré, de mestre Caleotte se dépêchant le plus possible afin de ne point trop se laisser devancer.

Obara Sand marchait toujours trop vite. *Elle est sans trêve à la poursuite de quelque chose qu'elle ne réussit jamais à attraper*, avait un jour confié le prince à sa propre fille, propos que le capitaine avait surpris.

Lorsqu'elle apparut sous l'arche triple, Areo Hotah lui bloqua l'accès de la terrasse en plaçant sa hallebarde en travers du passage. Comme le fer de l'arme était fiché au bout d'une hampe en frêne de montagne longue de six pieds, l'intruse ne pouvait contourner l'obstacle. « Pas plus loin, ma dame. » Il possédait une voix de basse dont les intonations typiques de Norvos accentuaient le grondement. « Le prince n'a aucune envie d'être dérangé. »

Déjà de pierre avant qu'il n'eût parlé, le visage d'Obara se durcit encore davantage. « Tu te trouves en travers de ma route, Hotah. » Elle était la plus âgée des Aspics des Sables et, forte carcasse de femme de près de trente ans, avait les yeux très rapprochés et les cheveux brun rat de la putain de Villevieille à qui elle devait le jour. Sous le manteau de soie sauvage bariolé d'or et d'isabelle qui la drapait, elle portait un vieil habit de cheval en cuir marron assoupli par l'usure. À cela se bornait le plus moelleux de ses effets. Sur une de ses hanches était enroulée la mèche d'un fouet, un bouclier rond de cuivre et d'acier lui barrait le dos. Elle avait laissé sa pique à l'extérieur. Areo Hotah lui sut au moins gré de cela. Toute preste et costarde qu'elle était, elle ne faisait pas le poids contre lui, il le savait... Mais *elle* l'ignorait, et il ne souhaitait pas du tout voir son sang maculer le marbre rose pâle.

Mestre Caleotte se dandinait en transférant son poids d'un pied sur l'autre. « Je m'étais pourtant bien efforcé de vous prévenir, lady Obara, que...

— Est-ce qu'il sait que mon père est mort ? » demanda-t-elle au capitaine, sans condescendre au mestre plus d'attention qu'à une vulgaire mouche, si jamais mouche avait poussé la stupidité jusqu'à venir bourdonner autour de sa tête.

« Oui, lui répondit Hotah. Il a eu un oiseau. »

La mort était arrivée à Dorne sous la forme d'une missive apportée par des ailes noires, rédigée en menus caractères et scellée par une grosse goutte rouge de cire durcie. Caleotte avait dû pressentir quel en était le contenu, car il s'était déchargé sur Hotah du soin de la délivrer telle quelle. Mais si le prince n'avait pas lésiné à le remercier, jamais en revanche il n'était demeuré si longtemps sans briser le sceau d'un message. Le parchemin n'avait pas quitté son giron de tout l'après-midi, tandis que de son fauteuil il regardait les enfants jouer à leurs petits jeux. Et ainsi fit-il jusqu'à ce que le soleil se couche et que la fraîcheur vespérale soit devenue presque insoutenable et le force à se faire véhiculer à l'intérieur ; mais ce fut, là-dessus, pour se mettre à contempler le scintillement des étoiles sur l'eau. Il fallut finalement attendre que la lune se lève pour qu'il se résolve à prier le capitaine d'aller quérir une chandelle qui lui permette de prendre connaissance de sa lettre, réfugié dans le sein des ténèbres nocturnes sous les

orangers.

Obara tripota son fouet. « Ils sont des milliers à traverser les sables à pied pour escalader les Osseux, de manière à être en mesure d'aider Ellaria à rapporter mon père à la maison. Les septuaires sont bondés à craquer, et les prêtres rouges ont allumé les feux de leurs temples. Les pensionnaires des maisons de plaisir copulent avec tous les types qui viennent leur rendre visite et refusent qu'ils déboursent le moindre liard. À Lancehéliou comme au Bras Cassé, sur les berges de la Sangvert tout autant que dans les montagnes et au fin fond des sables, partout, *partout*, des femmes s'arrachent les cheveux et des hommes poussent des cris de rage. Partout s'entend dans toutes les langues la même question : Que va faire Doran ? *Que va-t-il faire, lui, son propre frère, pour venger notre prince assassiné ?* » Elle esquissa un pas de plus pour lancer de plus près à la face du capitaine : « Et tu as, toi, l'audace de dire qu'il *n'a aucune envie d'être dérangé !* »

— Il n'a aucune envie d'être dérangé », répéta Areo Hotah. Le capitaine des gardes était du même âge que le prince dont il assurait la sécurité. Un jour, il y avait longtemps de cela, était arrivé de Norvos un tout jeune homme à tignasse noire, un gars dont la gaucherie jurait avec la puissante carrure. Seulement, ses cheveux avaient beau être blancs, maintenant, et les cicatrices de maintes batailles avaient beau lui couturer le corps, sa puissance demeurerait intacte, et il conservait au fer de sa hallebarde l'effroyable tranchant dont les prêtres à barbe lui avaient enseigné le secret. *Elle ne passera pas*, se dit-il, avant de déclarer : « Le prince est en train de regarder les enfants jouer à leurs petits jeux. Il ne faut *jamaïs* le déranger quand il est en train de regarder les enfants jouer à leurs petits jeux.

— Hotah, fit Obara Sand d'un ton menaçant, tu vas t'écarter de ma route, ou bien je m'empare de cette hallebarde, et...

— Capitaine, lui fut-il commandé de l'arrière, laissez-la passer. Je vais m'entretenir avec elle. » Le prince venait d'intervenir d'une voix tout enrouée.

Areo Hotah redressa son arme d'un geste brusque et fit un pas de côté. Non sans avoir longuement appesanti sur lui un dernier regard, la bâtarde se rua vers la terrasse, talonnée vaille que vaille par les trottements précipités du mestre. Caleotte n'avait guère que cinq pieds de haut, et il était chauve comme un œuf. Son visage était si lisse et si gras qu'on avait du mal à lui donner un âge quelconque, mais il se trouvait déjà là lors de l'engagement du capitaine, et il avait même été au service de la mère du prince. Cependant si ni les ans ni l'obésité ne l'empêchaient de rester encore assez alerte de corps et d'esprit, il se montrait aussi docile qu'un agneau. *Il n'est pas homme à tenir la dragée haute à quelque Aspic des Sables que ce soit*, songea le capitaine.

Installé dans son fauteuil à l'ombre des orangers, ses jambes goutteuses étayées devant lui de tout leur long, le prince avait d'énormes poches sous les yeux. Néanmoins, Hotah n'aurait su dire s'il fallait les attribuer au chagrin ou aux insomnies que la goutte lui infligeait. Plus bas, les enfants jouaient toujours à leurs petits jeux dans les fontaines et dans les bassins. Les plus jeunes avaient tout au plus cinq ans, les plus âgés neuf ou dix. Leur bande se composait pour moitié de filles. Au bruit de leurs éclaboussures se mêlaient les cris stridents qu'ils échangeaient d'une voix haut perchée. « Il n'y a pas si longtemps de cela que tu faisais partie toi-même, Obara, des gosses qui barbotaient dans ces bassins », lui déclara le prince lorsqu'elle planta un genou devant son fauteuil roulant.

Elle renifla d'un air dédaigneux. « Cela fait vingt ans, ou si peu s'en faut que c'est bien égal. Et mon séjour ici n'a pas duré beaucoup. Je suis la fille d'une putain, l'auriez-vous oublié ? »

N'obtenant pas de réponse, elle se releva puis, les mains campées sur ses hanches : « Mon père a été assassiné.

— Il a été tué au cours d'un combat singulier qui tenait lieu d'épreuve judiciaire », répliqua le prince Doran. Au regard de la loi, il ne s'agit pas là d'un assassinat.

— Il était votre frère.

— En effet.

— Que comptez-vous faire, en ce qui concerne sa mort ? » Le prince fit laborieusement pivoter son fauteuil pour se retrouver face à elle. Il avait beau n'avoir que cinquante-deux ans, il avait l'air beaucoup plus âgé. Son corps se révélait flasque et informe sous ses robes de lin, et ses jambes étaient pénibles à regarder. La goutte en avait gonflé et empourpré les articulations d'une façon caricaturale ; son genou gauche présentait l'aspect d'une pomme, le droit celui d'un melon, et ses orteils s'étaient mués en grappes violacées, si blettes qu'elles vous donnaient l'impression qu'il suffirait de les toucher pour qu'elles éclatent. Il n'était jusqu'au poids d'une légère couverture qui ne risquât de lui donner des haut-le-corps, même s'il supportait ses douleurs sans jamais émettre la moindre plainte.

Le silence est l'ami d'un prince, l'avait une fois entendu dire à sa fille le capitaine. *Les mots sont comme des flèches, Arienne. Une fois qu'on les a lâchés, c'est en vain qu'on chercherait à les rattraper.*

« J'ai écrit à lord Tywin pour...

— *Écrit ?* Si vous étiez seulement la moitié de l'homme que mon père était...

— Je ne suis pas ton père.

— Ça, je savais. » Le ton marquait un souverain mépris.

« Tu voudrais me faire partir en guerre.

— Pas si folle. Vous n'avez même pas besoin d'abandonner votre

chaise longue. Permettez-moi seulement de venger mon père *moi-même*. Vous avez une armée dans le Pas-du-Prince. Lord Ferboys en a une autre aux Osseux. Accordez-moi la première, et la seconde à Nym. Laissez-lui emprunter la route Royale pendant que, de mon côté, j'expulserai de leurs châteaux les seigneurs des Marches puis ferai un crochet pour me porter contre Villevieille.

— Et tu fondes sur quoi ton espoir de tenir Villevieille ?

— Il suffira de la mettre à sac. L'opulence de Hightower...

— C'est de l'or que tu veux ?

— C'est du sang que je veux.

— Lord Tywin va nous faire apporter la tête de la Montagne.

— Et qui nous apportera la tête de lord Tywin ? La Montagne a toujours été son toutou, vous le savez pertinemment. »

Le prince fit un geste en direction des bassins. « Regarde les gosses, Obara, s'il te plaît.

— Il ne me plaît pas. Je prendrais infiniment plus de plaisir à planter ma pique dans la bedaine de lord Tywin. Je lui ferai chanter *Les pluies de Castamere* tout en lui arrachant les tripes et en y farfouillant pour voir s'il s'y trouve de l'or.

— *Regarde*, répéta le prince. Je te l'ordonne. »

Quelques-uns des gamins les plus âgés reposaient à plat ventre sur le dallage lisse de marbre rose et bronzaien au soleil. D'autres pataugeaient dans la mer, au-delà. Trois s'affairaient à construire un château de sable que sa pointe gigantesque faisait ressembler à la tour Lance du Palais Vieux. Une vingtaine, pour le moins, s'étaient rassemblés dans le vaste étang pour assister aux batailles que se livraient les plus petits, montés sur les épaules des plus grands, dans les endroits où l'eau ne vous montait que jusqu'à la ceinture, en cherchant à se désarçonner mutuellement. Chaque fois qu'un cheval et son cavalier s'affalaient, leur plouf retentissant suscitait une explosion de rires et de rugissements. Une fillette à cheveux châains réussit sous leurs yeux l'exploit de décrocher des épaules de son frère un garçonnet filasse et de l'expédier boire sa tasse tête la première.

« Ton père a joué jadis à ce même jeu, tout comme je l'avais fait moi-même avant lui, commenta le prince. Vu qu'il y avait dix ans d'écart entre nous, je ne fréquentais déjà plus les bassins lorsqu'il atteignit l'âge de s'y amuser, mais je me plaisais à le regarder faire quand je venais ici rendre visite à Mère. Il était tellement coriace, même tout jeunot. Preste comme un serpent d'eau. Je l'ai vu, et plutôt deux fois qu'une, renverser des garçons beaucoup plus forts que lui. Il m'a rafraîchi la mémoire à ce sujet, le jour où il s'est mis en route pour Port-Réal. Il m'a juré ses grands dieux qu'il le ferait encore, ce coup-ci, sans quoi je ne l'aurais jamais laissé partir.

— *Laissé partir ?* » Obara s'esclaffa. « Vous auriez été capable de l'en

empêcher, peut-être ? La Vipère Rouge de Dorne allait toujours où ça lui chantait.

— En effet. Que n'ai-je un mot de réconfort à...

— Je ne suis pas venue vous demander du *réconfort*. » Sa voix n'exprimait que dédain. « Le jour où mon père se présenta pour faire valoir ses droits sur moi, ma mère souhaitait tout sauf me voir m'en aller. "Ce n'est qu'une fille, dit-elle, et je ne pense pas qu'elle soit de vous. Des hommes, j'en ai eu mille autres." Il jeta sa pique à mes pieds puis gifla ma mère en pleine figure d'un revers de main si brutal qu'elle se mit à pleurer. "Fille ou garçon, nous livrons tous nos propres batailles, ajouta-t-il, mais les dieux nous laissent le choix de nos armes." Il pointa l'index vers sa pique puis vers les larmes de ma mère, et je ramassai la pique. "Je t'avais bien dit qu'elle était de moi", lui dit-il, et il m'emmena. Ma mère mit moins d'un an à mourir à force de se soûler. On raconte qu'elle est morte en larmes. » Obara se rapprocha du fauteuil du prince. « Laissez-moi me servir de la pique, je ne demande rien de plus.

— C'est demander beaucoup, Obara. J'y réfléchirai pendant mon sommeil.

— Votre sommeil a déjà duré trop longtemps.

— Il se pourrait que tu n'aies pas tort. Je te ferai parvenir un mot à Lancehélion.

— Pourvu que ce mot soit guerre. » Obara pivota sur ses talons et, d'une allure aussi furibonde qu'à son arrivée, s'en fut droit aux écuries réclamer une monture fraîche avant de reprendre la route cette fois encore au triple galop.

Mestre Caleotte la laissa filer. « Mon prince ? s'enquit-il. Est-ce que vos jambes vous font mal ? »

Doran esquissa un maigre sourire. « Est-ce que le soleil est brûlant ?

— Si j'allais vous chercher une potion contre la douleur ?

— Non. J'ai besoin de tous mes esprits. »

Le petit homme rondouillard hésita. « Mon prince, est-il... Est-il bien prudent de permettre à lady Obara de regagner Lancehélion ? Elle est certaine d'enflammer les gens du commun. Ils aimeraient beaucoup votre frère.

— Comme nous tous. » Il pressa ses doigts sur ses tempes. « Non. Vous avez raison. Je dois absolument retourner moi-même à Lancehélion. »

Nouvelle hésitation du mestre. « Est-ce bien sage ?

— Pas du tout sage, mais indispensable. Mieux vaut expédier une estafette à Ricasso pour le mettre en demeure de rouvrir mes appartements dans la tour du Soleil. Avertissez ma fille Arianne que j'arriverai là-bas dès demain. »

Ma petite princesse. Le capitaine avait cruellement souffert d'être

séparé d'elle.

« Vous allez être vu », prévint le mestre.

Hotah le comprit à demi-mot. Deux ans plus tôt, lorsqu'ils avaient quitté Lancehélion pour la solitude paisible des Jardins Aquatiques, la gravité de la goutte qui affligeait le prince Doran était bien moindre. À cette époque-là, il marchait encore, quoique lentement, appuyé sur une canne et grimaçant à chacun de ses pas. Il ne tenait pas à ce que ses ennemis sachent à quel point s'était aggravée sa faiblesse, et le Palais Vieux comme sa ville ombreuse pullulaient d'espions. *Les espions, songea le capitaine, et ces maudits escaliers qu'il ne peut pas gravir. Il lui faudrait des ailes pour aller résider au sommet de la tour du Soleil.*

« Je *dois* être vu. Il est nécessaire que les trublions trouvent à qui parler. Il est nécessaire de rappeler à Dorne qu'elle possède encore un prince. » Il eut un sourire las. « Si vieux et goutteux soit-il.

— Si vous rentrez à Lancehélion, vous ne pourrez vous dispenser d'accorder une audience à la princesse Myrcella, reprit Caleotte. Son chevalier blanc ne manquera pas de se trouver à ses côtés. Et vous savez qu'il envoie des lettres à la reine.

— Je le présume. »

Le chevalier blanc. Le capitaine fronça les sourcils. Ser Arys était venu à Dorne veiller sur sa propre princesse, tout comme l'avait fait jadis pour la sienne Areo Hotah. Même leurs deux noms sonnaient bizarrement de manière analogue. Arys et Areo. Là s'arrêtait pourtant l'analogie. Le capitaine avait quitté pour jamais Norvos et ses prêtres à barbe, alors que ser Arys du Rouvre, lui, continuait à servir le Trône de Fer. Ce n'était pas sans éprouver une certaine tristesse qu'Hotah l'avait vu dans son long manteau neigeux, toutes les fois où il était allé à Lancehélion sur ordre du prince. Un jour, pressentait-il, les mettrait aux prises tous deux ; et Arys du Rouvre périrait, ce jour-là, le crâne fracassé d'un coup de hallebarde. Tout en laissant glisser sa main le long de la hampe de frêne lisse de celle-ci, le capitaine se demanda si ce fameux jour n'était pas en train de se rapprocher.

« L'après-midi tire presque à sa fin, disait cependant le prince. Nous attendrons jusqu'à demain. Assurez-vous que ma litière soit prête dès le point du jour.

— À vos ordres. » Le mestre fit une petite révérence. Le capitaine se tint à l'écart pour le laisser sortir puis prêta l'oreille au bruit déclinant de ses pas.

« Capitaine ? » La voix du prince avait des inflexions feutrées. Hotah s'avança, cinq doigts repliés sur la hampe de sa hallebarde. Le contact satiné du frêne au creux de sa paume évoquait celui d'une peau de femme. Une fois parvenu aux abords du fauteuil roulant, il manifesta sa présence en faisant sonner sèchement le pied de l'arme

sur le dallage, mais le prince n'avait d'yeux que pour les enfants. « Vous avez eu des frères, capitaine ? demanda-t-il. À Norvos, quand vous étiez jeune ? Des sœurs ? »

— Les deux, répondit Hotah. Deux frères, trois sœurs. J'étais le petit dernier. » *Le petit dernier, et pas désiré. Une bouche de plus à nourrir, un gros lardon qui mangeait trop et qui se dépêchait d'être trop grand pour ses vêtements.* Pas étonnant qu'on l'eût vendu aux prêtres à barbe.

« Moi, j'étais le premier, déclara le prince, ce qui ne m'empêche pas d'être le dernier. Après la mort au berceau de Mors et d'Olyvar, je renonçai à l'espoir de frères. J'avais neuf ans quand survint Elia, et je servais comme écuyer à la Grèvesel. Quand le corbeau apporta la nouvelle que ma mère avait dû s'aliter un mois trop tôt, j'étais assez vieux pour comprendre que cela signifiait que l'enfant ne survivrait pas. Même qu'en entendant lord Gargalen m'annoncer que j'avais une sœur, je lui affirmai qu'elle allait forcément mourir d'ici peu. Mais elle vécut néanmoins, grâce à la Mère miséricordieuse. Et, un an plus tard, ce fut Oberyne qui naquit, braillant et ruant. J'étais déjà un homme fait qu'ils jouaient tous deux dans ces bassins-là. Malgré quoi me voilà assis ici même, et ils ont disparu. »

Que dire à cela ? Areo Hotah ne savait. Il n'était jamais qu'un capitaine des gardes et demeurait toujours un étranger, même après toutes ces années passées dans ce pays-ci. *Servir. Obéir. Protéger.* Il avait solennellement prononcé ces vœux âgé de seize ans, le jour même de ses épousailles avec sa hallebarde. *Des vœux simples pour des hommes simples*, selon les termes employés par les prêtres à barbe. On ne l'avait pas entraîné à conseiller des princes dans l'affliction.

Il s'évertuait encore à chercher une parole appropriée quand une nouvelle orange s'écrasa pesamment sur la terrasse, à moins d'un pied de la place qu'occupait le prince, avec un bruit flasque qui fit grimacer celui-ci comme s'il en avait éprouvé quelque choc intime. « Suffit, soupira-t-il. Voilà qui suffit. Laisse-moi, Areo. Laisse-moi regarder les enfants quelques heures de plus. »

Lorsque le soleil se coucha, l'air fraîchit, et les enfants rentrèrent, affamés de souper, mais le prince s'attarda encore sous ses orangers, les yeux perdus sur le spectacle des bassins silencieux et de la mer qui s'ouvrait par-delà. Un serviteur lui apporta une jatte d'olives violettes, ainsi qu'une galette de pain, du fromage et de la purée de pois chiches. Après avoir vaguement grignoté de ces mets, Doran sirota une coupe de ce vin doux, sirupeux et corsé qu'il aimait puis, l'ayant finalement vidée, s'en resservit une autre. Un moment survint d'aventure, au cours des heures les plus noires de l'après-minuit, où le sommeil vint le trouver dans son fauteuil, et ce fut seulement alors que le capitaine le roula le long de la galerie éclairée par la lune, lui fit dépasser une rangée de piliers cannelés, franchir le seuil d'un arceau gracieux puis

l'introduisit dans une chambre proche de la mer qu'occupait une immense couche aux draps de lin frais et crissants. Le prince exhala un gémissement quand le capitaine entreprit de l'y transférer, mais les dieux eurent la bonté de lui épargner de se réveiller.

La cellule où dormait Hotah était contiguë. Il s'assit sur l'étroite couchette et, prélevant dans leur niche sa pierre à aiguiser et son chiffon huilé, se mit à l'œuvre. *Garde acéré le fer de ta hallebarde*, l'avaient avisé les prêtres à barbe, le jour où ils l'avaient marqué. Il n'y manquait jamais.

Tout en affûtant l'arme, il se mit à penser à Norvos, à la ville haute sur la colline et à la ville basse près de la rivière. Il se rappelait encore avec netteté le son des trois cloches, la façon qu'avaient les profonds grondements de Noom de le faire frémir jusqu'au fond des moelles, l'altière et puissante voix de Narrah, les doux rires argentins de Nyel. La saveur du gâteau d'hiver lui remplit de nouveau la bouche, une saveur riche en gingembre, en cerises confites, en pignons, sans oublier celle du *nahsa* dont on l'arrosait, ce lait de chèvre fermenté qui, mêlé de miel, se servait dans un gobelet de fer. Il revit sa mère vêtue de sa robe à col d'écureuil, celle qu'elle ne mettait qu'une fois par an, lorsqu'ils allaient voir les ours danser au bas des marches de la Pécheresse. Et la puanteur du poil brûlé l'assaillit derechef comme à l'instant où le prêtre à barbe lui appliquait le fer rouge en forme de francisque en plein milieu du torse. Ce accompagné d'une douleur si atroce qu'il s'était alors dit : *Mon cœur risque de s'arrêter*, mais il n'avait pas pour autant bronché. Le poil n'avait jamais repoussé d'en dessous la marque.

Le capitaine ne rallongea sur le lit son épouse de frêne et de fer que lorsque les deux fils de la tête en furent suffisamment tranchants pour avoir des vertus de rasoirs. Puis il se défit en bâillant de ses vêtements sales, les jeta par terre en vrac et s'étendit sur son matelas bourré de paille. La seule pensée de la marque lui avait donné de telles démangeaisons qu'il lui fallut se gratter avant de fermer les yeux. *J'aurais dû ramasser les oranges tombées*, songea-t-il, et il s'endormit en rêvant à leur saveur aigre-douce et, d'une façon singulièrement tactile, à leur jus rouge empoissant ses doigts.

L'aube ne fut que trop prompte à poindre. Devant les écuries se trouvait déjà prête à partir la plus petite des trois litières attelées, celle en bois de cèdre à rideaux de soie rouge. Le capitaine sélectionna pour l'escorter vingt des trente piques affectées au poste des Jardins Aquatiques ; les dix autres demeureraient sur place afin de garder le domaine et les enfants, certains de ceux-ci étant les fils et les filles de grands seigneurs et de riches marchands.

Le prince avait eu beau déclarer son intention de se mettre en route dès le point du jour, Areo Hotah savait pertinemment qu'il ne

manquerait pas de lambiner. Pendant que le mestre aidait Doran Martell à se baigner puis s'employait à envelopper ses membres enflés dans des bandes de lin imbibées de lotions calmantes, le capitaine revêtit un haubert d'écailles de cuivre conforme à son grade et un vaste manteau flottant de soie sauvage isabelle et jaune destiné à le préserver de la réverbération du soleil sur le cuivre. La journée promettait d'être torride, et il avait depuis des lustres jeté aux orties la pesante cape en crin de cheval et la tunique de cuir clouté qui constituaient sa tenue, à Norvos, mais qui auraient probablement cuit leur homme tout vif, à Dorne. Il avait bien gardé de là-bas son demi-heaume en fer, crêté de pointes aiguës, mais il le portait désormais enturbanné d'une soierie orange qu'il faufilait dans les intervalles du cimier puis entortillait tout autour. Sans cette précaution, l'ardeur du soleil à taper sur le métal lui aurait mis la cervelle en ébullition bien avant qu'on ne soit en vue du palais.

Le prince n'était pas prêt à partir de sitôt. Il avait décidé de déjeuner auparavant d'une orange sanguine et d'une assiettée d'œufs de mouette durs découpés en cubes et mêlés de morceaux de jambon et de piments de feu. Après quoi, plus rien ne le retiendrait, si ce n'est qu'il devait encore faire ses adieux à plusieurs des enfants qui s'étaient particulièrement attiré sa prédilection, tels le petit Dalt et la couvée de lady Noirmont, ainsi que la jeune orpheline à museau poupin dont le père passait sa vie à descendre et à remonter la Sang-vert pour vendre épices et tissus. Soucieux de leur épargner la vue de son œdème et de ses pansements, Doran ne cessa de dissimuler ses jambes sous une splendide couverture de Myr pendant qu'il s'entretenait avec eux.

Au bout du compte, le cortège ne s'ébranla qu'à midi sonné ; le prince dans sa litière, mestre Caleotte monté sur un âne, tout le reste à pied. Cinq piques marchaient en tête, cinq sur les arrières, et cinq sur chacun des flancs de la litière. Areo Hotah s'adjugea quant à lui sa place familière à la gauche de Doran Martell pour effectuer le trajet, sa hallebarde sur une épaule. La route menant des Jardins Aquatiques à Lancehélion longeant constamment la mer, on y bénéficiait d'une brise fraîche qui rendait moins accablante la traversée de ce paysage ocre rouge parsemé de rochers, de sable et d'arbres tordus, rabougris.

C'est à mi-chemin que leur tomba dessus le deuxième Aspic des Sables.

Elle fit subitement son apparition au sommet d'une dune, montée sur un destrier des sables à la robe dorée dont la crinière avait la blancheur et la finesse de la soie. Même à cheval, cette lady Nym avait une allure gracieuse, elle n'était que chatoiements de robes lilas, et son immense cape de soie crème et cuivre qui s'animait au moindre souffle donnait à tout instant l'impression qu'elle allait prendre son envol. Agée de vingt-cinq ans, Nyméria Sand avait la minceur d'un saule.

Coiffés en une longue natte nouée par un fil d'or rouge, ses cheveux raides et noirs qui, tout comme ceux de son défunt père, formaient un V sur son front, rehaussaient ses prunelles sombres. Avec ses pommettes hautes, ses lèvres charnues, son teint de lait, elle avait toute la beauté qui faisait défaut à sa sœur aînée. Mais la mère d'Obara n'avait jamais été qu'une vulgaire pute de Villevieille, alors que le sang le plus noble de l'antique Volantis coulait dans les veines de celle de Nym. Une douzaine de piques à cheval dont le soleil faisait miroiter les boucliers ronds lui servaient de suite et dévalèrent la dune sur ses talons.

Le prince avait accroché les tentures de sa litière afin de mieux jouir de la brise marine. Lady Nym vint se porter auprès de lui tout en bridant sa ravissante jument dorée pour lui faire adopter l'allure du véhicule. « Quelle heureuse rencontre, Oncle ! se récria-t-elle d'une voix mélodieuse, comme si c'était le plus pur hasard qui l'avait précisément conduite à cet endroit-là. Puis-je me permettre de chevaucher à vos côtés jusqu'à Lancehélion ? » Le capitaine avait beau se tenir sur le bord opposé de la litière, il entendait distinctement chacun des mots que prononçait l'intruse.

« J'en serais enchanté », répliqua le prince Doran, d'un ton qu'Hotah trouva tout sauf *enchanté*. « Goutte et chagrin font de bien piètres compagnons de route. » Ce qui revenait à dire en clair, le capitaine le savait, que chaque cahot sur chaque caillou du chemin lancinait ses maudites articulations.

« Contre la goutte, je ne puis rien, fit-elle, mais le chagrin, mon père n'en avait que faire. La vengeance était davantage à son goût. Est-il vrai que Gregor Clegane ait admis avoir tué Elia et ses enfants ?

— Il a si fort rugi sa culpabilité que la Cour tout entière l'a entendu, concéda le prince. Lord Tywin nous a promis sa tête.

— Et un Lannister paie toujours ses dettes, conclut lady Nym, mais il me semble que lord Tywin se propose de nous payer avec notre propre monnaie. J'ai reçu un oiseau de notre adorable ser Daemon, qui jure que mon père a chatouillé ce monstre à plus d'une reprise au cours de leur affrontement. Dans ce cas, ser Gregor vaut son pesant d'homme déjà mort, et pas un seul liard de remerciements à Tywin Lannister. »

Le prince grimaça. S'il fallait en attribuer la faute aux douleurs de goutte ou aux assertions de sa nièce, le capitaine n'aurait su dire. « C'est peut-être bien le cas.

— Peut-être ? Moi, je dis : c'est.

— Obara voudrait me voir partir en guerre. »

Nym éclata de rire. « Oui, elle meurt d'envie d'incendier Villevieille. Elle met autant d'ardeur à exécrer cette ville que notre petite sœur à l'adorer.

— Et toi ? »

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers ses compagnons, derrière. Une douzaine de longueurs les séparait d'elle. « Je couchais avec les jumeaux Poulet quand le billet m'est parvenu, l'entendit dire le capitaine. Vous connaissez la devise des Poulet ? *Laissez-moi prendre mon essor !* Voilà tout ce que je vous demande. Laissez-moi prendre mon essor, Oncle. Je n'ai pas besoin d'une armée puissante, simplement d'une sœur chérie.

— Obara ?

— Tyerne. Obara fait trop de boucan. Tyerne est si délicieuse et gentille que personne au monde ne la soupçonnera. Obara voudrait faire de Villevieille le bûcher funéraire de notre père, mais je ne suis pas si goulue. Je me contenterai de quatre existences. Les jumeaux d'or de lord Tywin, à titre de paiement pour les enfants d'Elia. Le vieux lion, pour Elia elle-même. Enfin, pour mon propre père et pour solde de tout compte, le petit roi.

— Le gamin ne nous a jamais causé de tort.

— Le gamin n'est qu'un bâtard issu de la félonie, de l'inceste et de l'adultère, si l'on peut en croire lord Stannis. » Les inflexions de sa voix s'étaient si subitement dépouillées de tout enjouement que le capitaine se retrouva en train de la lorgner les yeux plissés. Sa sœur Obara affichait son fouet sur sa hanche et brandissait une pique que n'importe qui pouvait voir. Lady Nym n'était pas moins mortelle, mais elle gardait ses poignards soigneusement dissimulés. « Il n'y a que du sang royal qui soit susceptible de laver définitivement l'assassinat de mon père.

— Oberyne est mort au cours d'un combat singulier livré pour une affaire qui ne nous concernait nullement. Je n'appelle pas cela un assassinat.

— Appelez-le comme il vous plaira. Nous leur avons dépêché l'homme le plus éminent de Dorne, et c'est un sac d'ossements qu'ils nous réexpédient.

— Il a outrepassé toutes les missions que je lui avais assignées. “Prends la mesure de ce bout de roi et de son Conseil, et dresse un état de leurs forces et de leurs faiblesses, lui dis-je, sur la terrasse. Trouve-nous des amis, s'il est possible d'en trouver. Fais tout ton possible pour te procurer des renseignements sur la fin d'Elia, mais veille à ne pas provoquer lord Tywin à tort et à travers”, tels furent les propos que je lui tins exactement. Il se mit à rire et me répliqua : “M'est-il jamais arrivé de provoquer quiconque... *à tort et à travers* ? Tu ferais mieux de mettre en garde les Lannister contre toute provocation à mon propre endroit.” Il brûlait d'obtenir justice en faveur d'Elia, mais il se refusait à patienter, tandis que...

— Il a patienté dix-sept ans, l'interrompt lady Nym. Si c'était vous

qu'ils avaient tué, mon père aurait emmené ses bannières au nord dès avant que votre cadavre ne soit refroidi. Si c'était vous qu'ils avaient tué, les piques pleuvraient déjà dru sur les Marches, à l'heure actuelle.

— Je n'en doute point.

— Pas plus que vous ne devriez douter de ceci, mon prince, à savoir que mes sœurs et moi n'allons pas patienter dix-sept ans pour assouvir *notre* vengeance. » Là-dessus, elle planta ses éperons dans les flancs de sa jument et partit au galop vers Lancehélion, talonnée par sa suite à bride abattue.

Le prince se radossa contre ses coussins et ferma les yeux, mais Hotah savait qu'il ne dormait pas. *Il est au supplice*. Il envisagea un moment d'appeler à la rescousse mestre Caleotte mais, si Doran Martell avait eu envie des soins de celui-ci, il n'aurait pas manqué de le mander lui-même.

Les ombres de l'après-midi se vautraient déjà loin, toutes sombres, et le soleil se montrait aussi pourpre et boursoufflé que les membres du prince quand finirent par se détacher sur le ciel, à l'est, les tours de Lancehélion. D'abord la svelte silhouette de la tour Lance, avec ses cent cinquante pieds de haut surmontés d'une aiguille d'acier doré qui la grandissait de trente pieds supplémentaires ; puis la puissante tour du Soleil, faitée d'un dôme d'or à verrières résillées de plomb ; la Frégate des Sables isabelle, enfin, semblable à un monstrueux navire de course échoué sur la grève et mué en pierre.

La route côtière qui s'étirait entre les Jardins Aquatiques et Lancehélion avait beau n'avoir que trois lieues de long, c'étaient néanmoins deux mondes incompatibles qu'elle reliait. Dans le premier, des enfants nus folâtraient au soleil, la musique égayait des cours carrelées, l'atmosphère était vivifiée par le parfum des oranges sanguines et des citrons. Dans le second, l'atmosphère empestait la poussière, la sueur et la fumée, les nuits grouillaient de voix babillardes. Tandis que le marbre rose prévalait aux Jardins Aquatiques, le torchis donnait à Lancehélion des tonalités brunes et jaunâtres. L'antique château fort de la maison Martell se dressait à l'extrême pointe orientale d'un petit promontoire de sable et de roc, entouré par la mer sur trois de ses côtés. À l'ouest, dans l'ombre des murailles massives de Lancehélion, des boutiques de brique sèche et des taudis à façade aveugle se cramponnaient à la forteresse comme des bernacles à la coque d'une galère. À l'ouest de ces derniers s'était développé tout un fouillis d'écuries, d'auberges, de bordels et de mastroquets, souvent entourés de leurs propres murs, et sous ces murs-là s'étaient encore mis à pulluler de nouveaux taudis. *Et ainsi de suite et ainsi de suite, comme auraient dit les prêtres à barbe*. Comparée à Tyrosh, à Myr ou à Norvos-le-Grand, la ville ombreuse n'était rien de plus qu'un conglomérat, mais c'était encore ce que ces

fichus Dorniens possédaient de plus proche d'une agglomération digne de ce nom.

Son arrivée ayant précédé la leur de quelques heures, il ne faisait aucun doute que lady Nym avait averti les gardes de leur venue, car la Triple Porte était ouverte lorsqu'ils l'atteignirent. Il n'y avait qu'ici que les portes étaient alignées l'une derrière l'autre afin de permettre aux visiteurs de passer sous les trois voûtes percées dans les Remparts Lacis et d'accéder directement au Palais Vieux, sans avoir à risquer d'abord de s'égarer sur des milles et des milles dans le dédale de ruelles exigües, de cours secrètes et de bazars tonitruants.

Le prince Doran avait refermé les tentures de sa litière aussitôt en vue de Lancehélon, mais la populace n'en accueillit pas moins son passage par des cris hostiles. *Les Aspics des Sables l'ont mise en ébullition*, songea le capitaine avec un certain malaise. Ils traversèrent la misère noire agglutinée contre le croissant extérieur puis franchirent la deuxième porte. Au-delà, le vent charriait des remugles de goudron, d'eau saumâtre et d'algues en putréfaction, et la foule s'épaississait à chaque pas. « Place ! Cédez la place au prince Doran ! tonna Areo Hotah, tout en martelant le sol de briques avec la hampe de sa hallebarde. Cédez la place au prince de Dorne !

— Le prince est mort ! glapit dans son dos une femme au timbre strident.

— Aux piques ! » aboya un homme du haut d'un balcon.

— *Doran !* héla une voix aristocratique. Aux piques ! »

Hotah renonça à s'inquiéter de l'identité de ces insolents ; la presse était trop dense, et un tiers de ceux qui la composaient beuglaient à qui mieux mieux : « Aux piques ! Vengeance pour la Vipère ! » Lorsqu'on parvint à la troisième porte, les gardes s'attachaient à repousser les gens pour frayer passage à la litière du prince, et la canaille commençait à bombarder le cortège. Un gamin dépenaillé fusa du barrage de piques, une pomegranate à demi pourrie à la main, mais, en apercevant le capitaine planté devant lui, hallebarde à l'arrêt, il laissa choir le fruit sans l'avoir lancé et battit dare-dare en retraite. D'autres larguèrent hardiment de plus loin une volée de citrons, d'oranges, de limons, tout en braillant : « Guerre ! Guerre ! Aux piques ! » L'un des gardes fut frappé à l'œil par un citron, pendant que l'écrasement d'une orange éclaboussait un pied d'Areo lui-même.

Aucune riposte ne partit de l'intérieur de la litière. Doran Martell demeura claquemuré derrière ses remparts de soie jusqu'à ce que les remparts plus massifs du château les aient tous engloutis, lui et les siens, et que la herse soit retombée en ferraillant sur leurs talons. Le tohu-bohu des cris et des huées s'estompa dès lors peu à peu.

La princesse Arianne se tenait dans la redoute externe, afin d'accueillir son père, avec la moitié de la Cour autour d'elle : Ricasso,

le vieux sénéchal aveugle, et le gouverneur, ser Manfrey Martell, le jeune mestre Myles, avec ses robes grises et sa soyeuse barbe parfumée, plus deux vingtaines de chevaliers dorniens parés de lin flottant de cinquante nuances. La petite Myrcella Baratheon était là aussi, avec sa septa personnelle et ser Arys, de la Garde Royale, qui suffoquait dans son armure blanche en écailles d'émail.

Chaussée de sandales en peau de serpent lacées jusqu'aux cuisses, la princesse Arianne s'avança vers la litière. Elle avait des cheveux d'un noir de jais qui, finement torsadés tout du long comme une crinière, lui ondoyaient jusqu'au bas des reins, et un bandeau de soleils en cuivre lui ceignait le front. *Elle est encore un petit brin de fille*, songea le capitaine. Alors que les Aspics des Sables étaient de grande taille, Arianne, elle, tenait de sa mère, qui n'avait que cinq pieds deux pouces. Et, néanmoins, sous sa ceinture de bijoux, sous ses flots de soieries violettes et de brocarts jaunes, elle arborait un corps de femme, tout en rondeurs et courbes potelées. « Père, déclara-t-elle, tandis que les tentures s'écartaient, Lancehélion se réjouit de votre retour.

— Oui, j'ai entendu sa joie. » Le prince sourit d'un air las, puis cueillit la joue de sa fille dans l'une de ses mains rougies, boursoufflées. « Tu as bonne mine. Capitaine, veuillez avoir la bonté de m'aider à m'extirper de là-dedans. »

Hotah glissa sa hallebarde dans la bandoulière qui lui barrait le dos, puis prit le prince dans ses bras, délicatement, de manière à ne pas froisser ses membres torturés. Doran Martell n'en ravala pas moins un hoquet de douleur.

« J'ai donné l'ordre aux cuisiniers d'apprêter un festin pour ce soir, dit Arianne, avec tous vos plats favoris.

— Je crains de ne pouvoir leur rendre pleine justice. » Il promena lentement son regard tout autour de la cour. « Je ne vois pas Tyerne.

— Elle demande un entretien privé. Je l'ai envoyée dans la salle du Trône attendre votre venue. »

Son père exhala un soupir. « Très bien. Capitaine ? Plus tôt j'en aurai terminé, plus tôt j'aurai le loisir de me reposer. »

Hotah l'emporta jusqu'en haut de l'interminable escalier de pierre qui, dans la tour du Soleil, aboutissait finalement à l'immense rotonde sise sous la coupole. Les derniers feux de l'après-midi se déversaient là par d'épaisses verrières multicolores qui endiamantaient la pâleur du marbre de mille diaprures. Le troisième Aspic des Sables s'y trouvait, effectivement.

Elle était assise en tailleur sur un coussin, au pied de l'estrade surélevée qu'occupaient les trônes, mais elle se dressa vivement à leur entrée, moulée dans une robe de samit bleu pâle à manches en dentelle de Myr qui la faisait paraître aussi candide que la Jouvencelle

en personne. L'une de ses mains tenait l'ouvrage de broderie auquel elle était en train de travailler, l'autre une paire d'aiguilles en or. D'or était également sa chevelure, et le bleu profond de ses yeux évoquait deux lacs, mais non sans rappeler bizarrement au capitaine les yeux de son père, aussi noirs pourtant que la nuit. *Toutes les filles du prince Oberyne ont hérité de ses yeux vipérins*, s'avisa-t-il soudainement, *la couleur n'y change strictement rien*.

« Oncle, dit Tyerne Sand, j'étais impatiente de vous voir.

— Capitaine, veuillez m'installer sur mon siège. »

Il y en avait deux sur l'estrade, quasiment jumeaux, à ce détail près qu'une incrustation d'or figurait la lance de la maison Martell sur le dossier surélevé de l'un, tandis que flamboyait sur celui de l'autre le soleil Rhoynien qui avait jadis, lors de son arrivée à Dorne, flotté aux mâts de la flotte de Nyméria. C'est dans le premier qu'Areo Hotah déposa le prince avant de se retirer à l'écart.

« Avez-vous mal à ce point ? » Lady Tyerne parlait d'une voix pleine de sollicitude, et sa mine était aussi douce que fraises d'été. Elle avait eu pour mère une septa, et l'air d'innocence qui la nimbait paraissait presque appartenir à un autre monde. « Serait-il en mon pouvoir de faire quoi que ce soit pour vous soulager ?

— Dis ce que tu voulais dire, et laisse-moi me reposer. Je suis fatigué, Tyerne.

— J'ai fait ceci pour vous, Oncle. » Elle déploya l'ouvrage de broderie qu'elle avait entrepris. Il représentait son père, le prince Oberyne, monté sur un destrier des sables, armé de rouge de pied en cap et souriant. « Je le termine, et il est tout de suite à vous, pour vous aider à vous souvenir de lui.

— Je ne suis pas vraiment homme à l'oublier.

— C'est réconfortant à savoir. Bien des gens persistent à se le demander.

— Lord Tywin nous a promis la tête de la Montagne.

— C'est *tellement* aimable à lui... Mais le preux ser Gregor mérite mieux que de finir par l'épée d'un bourreau. Nous avons si longtemps réclamé sa mort dans nos prières, il n'est que justice qu'il la réclame dans les siennes aussi. Je connais le poison dont s'est servi mon père, et il n'en est pas de plus lent ni de plus torturant. Il se pourrait que d'ici peu nous entendions même les hurlements du blessé retentir jusqu'à Lancehélien. »

Le prince Doran soupira. « Obara m'adjure en faveur de la guerre. Nym se satisfera de l'assassinat. Et toi ?

— La guerre m'ira, répondit Tyerne, mais pas la guerre de ma sœur. Comme c'est chez eux que les Dorniens se battent le mieux, je dis, moi, aiguisons nos piques et attendons. Quand les Lannister et les Tyrell viendront fondre sur nous, nous les saignerons dans les cols et

les ensevelirons sous les tempêtes de sable, ainsi que nous l'avons déjà fait cent fois.

— À *condition* qu'ils viennent fondre sur nous.

— Oh, mais force leur sera de le faire, sous peine de voir le royaume déchiré une fois de plus, comme il l'était avant que nous n'épousions les dragons. Père me l'avait expressément dit. Il trouvait que nous devions rendre grâces au Lutin de nous avoir envoyé la princesse Myrcella. Elle est si mignonne, vous ne trouvez pas ? J'aimerais bien avoir des boucles comme les siennes. On l'a faite pour être reine, exactement comme sa mère. » Des fossettes s'épanouirent sur les joues de Tyerne. « Ce serait un honneur pour moi que d'apprêter le mariage, ainsi que de veiller à la confection des couronnes. Trystan et Myrcella sont d'une telle ingénuité... Je me suis dit que de l'or blanc, peut-être, avec des émeraudes, pour aller avec les yeux de Myrcella. Oh, des perles et des diamants feraient aussi bien l'affaire, du moment que ces chers enfants seraient unis et couronnés. Dès lors, il ne nous reste plus qu'à proclamer tout simplement la petite Myrcella Première du nom, reine des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, et légitime héritière des Sept Couronnes de Westeros... puis qu'à attendre la venue des lions.

— L'héritière *légitime* ? » Le prince émit un reniflement lourd de scepticisme.

« Elle est plus âgée que son Tommen de frère, expliqua Tyerne, du ton qu'elle aurait pris pour s'adresser à un demeuré. Selon la loi, le Trône de Fer aurait dû lui échoir.

— Selon la loi *dornienne*.

— Lorsque le bon roi Daeron prit la princesse Moriah pour épouse et nous intégra à son royaume, il fut convenu que la loi dornienne continuerait de régir Dorne à jamais. Et Myrcella se trouve bel et bien à Dorne, en l'occurrence.

— En effet. » Le ton était récalcitrant. « Laisse-moi réfléchir à cet aspect des choses. »

Tyerne se fit rageuse. « Vous réfléchissez trop, Oncle.

— Ah bon ?

— Père le disait.

— Oberyne réfléchissait trop peu.

— Il est de certaines gens qui ne *réfléchissent* que parce qu'ils ont la frousse d'*agir*.

— Il existe une différence entre la frousse et la circonspection.

— Oh, il me faudra prier de ne jamais vous voir *effrayé*, Oncle. Vous risqueriez d'en omettre de respirer. » Elle leva une main...

... Et le capitaine fit sonner le marbre sous la hampe de sa hallebarde. « Vous vous oubliez, madame. Veuillez avoir l'obligeance de vous éloigner un peu de l'estrade.

— Je n'avais aucune mâle intention, capitaine. Je chéris mon oncle comme je sais qu'il chérissait mon père. » Elle mit un genou en terre devant le prince. « J'ai dit tout ce que j'étais venue dire, Oncle. Daignez me pardonner si je vous ai offensé, mon cœur se brise en mille morceaux. Bénéficié-je encore de votre affection ?

— Toujours.

— Alors, accordez-moi votre bénédiction, et je quitterai la place. »

Doran hésita l'ombre d'une seconde avant de placer sa main sur la tête de sa nièce. « Sois courageuse, mon enfant.

— Hé ! Le moyen de ne pas l'être ? Je suis sa fille. »

Elle n'avait pas plus tôt pris congé que ce petit rondouillard de Caleotte se précipita vers l'estrade. « Mon prince, elle n'aurait pas... Là, laissez-moi regarder votre main. » Il en examina la paume en premier, puis la retourna délicatement pour flairer le dessus des doigts. « Non, bon. Voilà une bonne chose. Il n'y a pas d'éraflures, ainsi... »

Doran Martell retira sa main. « Mestre, si cela ne vous ennuie pas trop, me serait-il permis d'avoir du lait de pavot ? Trois gouttes suffiront.

— Le pavot. Oui, bien sûr. Naturellement.

— Tout de suite, m'est avis », le pressa gracieusement le prince, et le bonhomme détala vers les escaliers.

Le soleil s'était entre-temps couché. À l'intérieur de la rotonde, la lumière avait la couleur bleue du crépuscule, et les irisations du sol se mouraient peu à peu. Toujours assis dans sa cathèdre, le prince montrait un visage blême de souffrance sous la lance emblématique des Martell. Au bout d'un long moment, il se tourna vers Areo Hotah et rompit le silence. « Capitaine, demanda-t-il, jusqu'à quel point mes gardes sont-ils loyaux ?

— Ils sont loyaux. » Il ne voyait pas quelle autre réponse donner.

« Tous ? Ou seulement certains d'entre eux ?

— Ce sont des braves à toute épreuve. De bons *Dorniens*. Ils exécuteront mes ordres. » La hampe de sa hallebarde martela le marbre. « Que n'importe lequel d'entre eux soit seulement tenté de vous trahir, et je vous apporterai personnellement sa tête.

— Je ne veux pas de têtes. Je veux de l'obéissance.

— Elle vous est acquise. » *Servir. Obéir. Protéger. Des vœux simples pour un homme simple.* « Combien d'hommes sont nécessaires ?

— Je vous laisserai carte blanche pour en décider. Il se peut qu'une petite poignée de gens solides nous serve mieux qu'un gros peloton. J'entends que cette affaire soit réglée le plus vite et le plus discrètement possible, et sans la moindre effusion de sang.

— Rapide et discret, pas de sang, je vois. Que me commandez-vous ?

— De dénicher les filles de mon frère et de les arrêter, puis de les interner dans les cellules qui se trouvent au sommet de la tour Lance.

— Les Aspics des Sables ? » Le capitaine avait la gorge sèche. « Toutes... Toutes les huit, mon prince ? Les benjamines aussi ? »

Doran Martell s'accorda le temps de la réflexion. « Les filles d'Ellaria sont trop jeunes pour constituer un danger, mais les autres seraient bien capables de chercher à les utiliser contre moi. Mieux vaudrait les mettre à l'abri et les tenir sérieusement en main. Oui, les benjamines également..., mais il faut avant tout s'assurer de Nyméria, de Tyerne et d'Obara.

— À vos ordres, mon prince. » Il en avait le cœur chaviré. *Ma petite princesse va détester ça.* « Et Sarella ? C'est une femme faite, à près de vingt ans.

— À moins qu'elle ne revienne à Dorne, je ne puis strictement rien faire en ce qui la concerne, excepté prier qu'elle fasse montre de plus de bon sens que ses sœurs. Abandonnez-la à ses... jeux. Regroupez les autres. Je ne fermerai pas l'œil tant que je ne les saurai pas en sécurité et sous bonne garde.

— Ce sera fait. » Le capitaine marqua une hésitation. « Lorsque la nouvelle se sera mise à courir les rues, la populace va nous faire un de ces raffuts...

— C'est Dorne tout entière qui va se mettre à hurler, commenta Doran Martell d'une voix lasse. Puissent les dieux m'accorder simplement que ces criailleries retentissent jusqu'à Port-Réal, et que lord Tywin en soit assez fort assourdi pour savoir quel ami fidèle il possède à Lancehélion. »

Cersei

Dans son rêve, elle occupait le Trône de Fer et dominait tout le monde de très très très haut.

En contrebas, les courtisans fourmillaient comme des souris aux couleurs éclatantes. De grands seigneurs et des dames altières étaient agenouillés devant sa personne. De hardis chevaliers juvéniles déposaient leur épée à ses pieds tout en réclamant ses faveurs, et elle abaissait sur eux des sourires de reine. Ce jusqu'à ce qu'apparaisse le nain, comme surgi de nulle part, et, l'index pointé sur elle, s'esclaffant à gorge déployée. Les lords et ladies se mettaient à pouffer à leur tour, dissimulant leurs mines sarcastiques derrière leur main. Et c'est alors seulement qu'elle s'en rendit compte : elle était toute nue.

Horrifiée, elle essaya de se couvrir avec ses mains. Les pointes de lames et les aspérités qui barbelaient le Trône de Fer déchirèrent sa chair lorsqu'elle se pelotonna pour cacher sa honte. Elle avait les fesses entamées par des crocs d'acier, les jambes ensanglantées par des dégoulinades pourpres. Lorsqu'elle s'efforça de se lever, son pied glissa se coincer dans une faille de métal déchiqueté, tordu. Plus elle se débattait, plus le trône l'engloutissait, arrachant des bouchées voraces à ses seins, son ventre, prélevant dans ses bras, ses jambes de si belles tranches qu'ils en devenaient tout rouges et tout luisants, gluants.

Et, cependant, son nabot de frère, en bas, n'arrêtait pas de rire et de cabrioler.

L'écho de la folle gaieté du Lutin retentissait encore aux oreilles de Cersei quand la sensation d'une main sur son épaule la réveilla subitement. L'espace d'un demi-battement de cœur, le contact infime lui fit l'effet d'appartenir encore à son cauchemar, et elle poussa un cri sans pouvoir réprimer un violent mouvement de recul avant de constater que c'était seulement Senelle qui venait de la toucher, Senelle dont les doigts étaient tout simplement des doigts. La physionomie livide de la camériste trahissait une peur affreuse.

Nous ne sommes pas seules, s'avisa tout à coup la reine. Des ombres se dressaient tout autour du lit, de hautes silhouettes drapées de manteaux sous lesquels scintillait la chaîne de maille. Des gens en

armes n'avaient rien à faire là. *Où sont donc mes gardes ?* Sa chambre à coucher était plongée dans les ténèbres, à ce détail près que l'un des intrus brandissait une lanterne. *Je ne dois pas manifester de peur.* Elle repoussa ses cheveux embroussaillés par le sommeil et articula : « Qu'est-ce que vous me voulez ? » Un homme pénétra dans le halo de la lanterne, et elle s'aperçut qu'il portait un manteau blanc. « Jaime ? » *J'ai rêvé de l'un de mes frères, mais c'est l'autre qui est venu me réveiller.*

« Votre Grâce. » La voix n'était pas celle de ce dernier. « Le lord Commandant m'a ordonné de venir vous chercher. » Ses cheveux bouclaient comme ceux de Jaime, mais ceux de Jaime présentaient l'aspect de l'or martelé, tout comme les siens, tandis que cet homme les avait noirs et huileux. Elle le dévisagea, perplexe, pendant qu'il marmonnait des choses confuses où il était question de cabinet d'aisances et d'une arbalète, et où le nom de Père revenait comme une rengaine. *Je suis encore en train de rêver,* se dit-elle. *Je ne me suis pas réveillée, mon cauchemar n'est toujours pas fini. Tyrion va incessamment sortir en rampant de dessous le lit et recommencer à me tourner en dérision.*

Mais non, bêtises que tout cela. L'horrible gnome croupissait, condamné à mort, au fin fond des oubliettes, et c'était aujourd'hui même que devait avoir lieu son exécution. Elle abaissa son regard sur ses mains, les tourna et les retourna pour s'assurer qu'elles avaient toujours chacun de leurs doigts. Elle en laissa courir une le long de son bras, le découvrit cloqué par la chair de poule mais intact. Il n'y avait pas de plaies sur ses jambes ni de blessures sous la plante de ses pieds. *Un rêve, voilà tout ce que c'était, un rêve. J'ai trop bu, hier au soir, et les vapeurs du vin sont seules à l'origine de mes terreurs. Vienne le crépuscule, et c'est moi qui vais rire à gorge déployée. Mes enfants ne risqueront plus rien, Tommen sera affermi sur son trône, et mon sale petit valonqar contrefait sera raccourci d'une tête et en voie de putréfaction.*

Tout près d'elle se tenait Jocelyn Swyft, une coupe à la main pour l'inviter à boire. Cersei but une petite gorgée, c'était de la citronnade, et d'une telle acidité qu'elle la recracha sur-le-champ. Elle se mit alors à entendre distinctement le vent de la nuit grattouiller aux volets, tout comme à y voir clair, et même avec une étrange acuité. Jocelyn tremblait comme une feuille, aussi affolée que Senelle. Ser Osmund Potaunoir la dominait de toute sa hauteur. Une lanterne était tenue, derrière lui, par ser Boros Blount. Des gardes Lannister, coiffés de heaumes dont brillaient les cimiers en forme de lions dorés, obstruaient la porte. Ils avaient des mines effarées, eux aussi. *Cela peut-il être ?* s'interrogea-t-elle. *Cela peut-il être vrai ?*

Elle se leva puis se laissa enfilier par Senelle une robe de chambre sur les épaules afin de cacher sa nudité. Elle en noua la ceinture elle-même, les doigts raides et patauds. « Le seigneur mon père se fait

pourtant garder nuit et jour », proféra-t-elle, avec le sentiment d'avoir la langue toute pâteuse. Elle prit une autre gorgée de citronnade et la fit clapoter dans sa bouche pour se rafraîchir l'haleine. Une mouche était allée se fourrer dans la lanterne que brandissait ser Boros, et elle en percevait le bourdonnement tout en distinguant l'ombre de ses ailes quand elle venait se cogner contre les parois de verre.

« Tout le monde était à son poste, Votre Grâce, répondit ser Osmund. Nous avons découvert une porte dissimulée dans le fond de la cheminée. Un passage secret. Le lord Commandant est descendu voir où il mène.

— Jaime ? » La terreur l'empoigna, soudaine comme un ouragan. « Jaime devrait être avec le roi...

— L'enfant n'a été victime d'aucune agression. Ser Jaime a dépêché une douzaine d'hommes pour veiller sur lui. Sa Majesté dort paisiblement. »

Puisse-t-il faire un rêve plus délicieux que le mien et jouir d'un réveil plus charmant. « Qui se trouve avec lui ?

— Ser Loras a cet honneur, plaise à Votre Grâce. »

Elle en conçut un violent déplaisir. Les Tyrell étaient de simples intendants que les rois-dragons avaient propulsés bien au-dessus de leur condition. Leur vanité n'était surpassée que par leur ambition. Ser Loras pouvait bien être aussi ravissant qu'une songerie de pucelle, son blanc manteau ne l'empêchait pas d'être un Tyrell jusqu'à la moelle. Et, pour autant que sût Cersei, l'immonde semence du fruit récolté cette nuit avait été plantée, cajolée dans les vergers de Hautjardin...

Mais c'étaient là des soupçons qu'elle n'osait exprimer tout haut. « Laissez-moi trois minutes pour m'habiller. Ser Osmund, vous m'accompagnerez à la tour de la Main. Ser Boros, allez secouer les geôliers du nain, et assurez-vous qu'il se tient toujours dans sa cellule. » Elle se refusait à prononcer le nom de son frère. *Il n'aurait jamais trouvé le courage de lever ne serait-ce que le petit doigt contre Père,* songea-t-elle, mais il lui fallait en avoir coûte que coûte la certitude.

« Le serviteur de Votre Grâce. » Blount remit sa lanterne à ser Osmund. Cersei ne fut pas fâchée de lui voir tourner les talons. *Bon débarras. Père n'aurait jamais dû le réintégrer dans la Blanche Garde.* Le bougre n'avait que trop prouvé sa pleutrerie.

Lorsqu'ils quittèrent la citadelle de Maegor, le ciel avait viré à un bleu de cobalt sombre, mais les étoiles y scintillaient encore. *Toutes sauf une,* songea Cersei. *L'étincelante étoile de l'ouest est tombée, et les nuits vont être désormais plus noires.* Elle s'immobilisa un instant sur le pont-levis qui enjambait la douve sèche pour contempler les piques qui la hérissaient. *Ils n'auraient pas l'audace de me mentir sur un pareil sujet.* « Qui l'a découvert ?

— L'un des gardes, expliqua ser Osmund. Lum. La satisfaction d'un

besoin naturel l'a poussé à se rendre au petit coin, et il y est tombé sur Sa Seigneurie. »

Non, cela ne peut être. Un lion ne saurait mourir de cette manière. Elle se sentait singulièrement calme. Le souvenir lui revint du jour où elle avait perdu sa première dent, alors qu'elle n'était encore qu'une toute petite fille. Elle n'avait pas du tout souffert, mais cette brèche subite dans sa mâchoire lui faisait un effet tellement bizarre qu'elle ne pouvait s'empêcher d'y porter sans cesse la langue. Il y a maintenant une brèche à la place que Père occupait dans ce monde, et les brèches exigent d'être comblées.

Si Tywin Lannister était bel et bien mort, plus personne n'était en sécurité... Plus personne, et moins que quiconque Tommen sur son trône. Quand le lion s'abat, les fauves de moindre taille et les rapaces entrent dans la danse, chacals, vautours et autres chiens sauvages. Ils allaient s'efforcer de la pousser en marge, ainsi qu'ils l'avaient toujours fait. Ce qui l'obligerait à réagir de façon foudroyante, comme après la disparition de Robert. Peut-être fallait-il en l'espèce voir là l'ouvrage de Stannis Baratheon, par le truchement d'un sbire quelconque. Peut-être bien le prélude à un nouvel assaut contre Port-Réal. Elle espérait que tel était le cas. *Qu'il vienne. Je l'écraserai, justement comme Père l'a écrasé, et, cette fois, ce n'est pas sain et sauf qu'il s'en tirera.* Stannis ne lui faisait pas peur, pas plus d'ailleurs que Mace Tyrell. Personne ne lui faisait peur. Elle était une fille du Roc, un lion. *Et il ne sera plus question de me contraindre à me remarier.* Castral Roc était à elle, maintenant, de même que toute la puissance de la maison Lannister. Jamais plus personne ne se risquerait à lui chicaner les égards. Lors même que Tommen n'aurait plus besoin de régente, la dame et maîtresse de Castral Roc demeurerait un personnage avec lequel l'ensemble des Sept Couronnes se verrait forcé de compter.

Le soleil levant avait déjà peint en rouge vif le sommet des tours, mais la nuit se blottissait encore à l'abri des remparts. Le château qui la cernait de toutes parts était plongé dans un silence si profond qu'elle aurait pu croire morts tous les habitants. *Ils devraient l'être. Il est malséant que Tywin Lannister ait péri seul. Un homme de cette trempe mérite une escorte aux enfers pour répondre à ses exigences.*

Quatre piques en manteau écarlate et heaume à cimier léonin se tenaient postées à la porte de la tour de la Main. « Ne laissez pas qui que ce soit sortir ou entrer sans mon autorisation », leur ordonna-t-elle. Le ton du commandement lui venait le plus naturellement du monde. *Il y avait de l'acier dans la voix de mon père aussi.*

À l'intérieur de la tour, la fumée que répandaient les torches lui irrita les yeux, mais Cersei ne versa pas une larme, pas plus que son père ne l'aurait fait. *Je suis le seul fils véritable qu'il ait jamais eu.* Les talons de ses chaussures écorchaient la pierre pendant qu'elle

grimpait, et elle entendait toujours les battements d'ailes éperdus de la mouche emprisonnée dans la lanterne de ser Osmund. *Crève donc ! songea-t-elle, exaspérée, vole un bon coup dans la flamme, et que c'en soit fini de toi !*

Deux autres gardes drapés d'écarlate occupaient le palier supérieur. Lester le Rouge marmonna des condoléances au passage de la reine. Elle commençait à avoir le souffle court et haletant, et elle sentait son cœur lui marteler les côtes. *Les marches, se dit-elle, cette maudite tour a beaucoup trop de marches.* Elle rumina vaguement le projet de la faire démolir.

Le vestibule était bondé d'imbéciles qui ne jacassaient que sous la forme de messes basses, comme si lord Tywin était en train de roupiller et qu'ils avaient la trouille de le réveiller. En la voyant surgir, tout ce monde-là s'écarta devant elle avec un bel ensemble, gardes aussi bien que serviteurs, la bouche farcie de bredouillements. Mais leurs gencives roses et l'agitation de leurs langues avaient beau lui crever les yeux, les phrases qu'ils débitaient lui paraissaient aussi dénuées de raison que tous les *bzzz bzzz* de l'insecte. *Qu'est-ce qu'ils fichent ici ? Comment sont-ils au courant ?* C'était elle, en principe, qu'on aurait dû appeler la première. Elle était la reine régente, est-ce qu'on l'avait oublié ?

Devant la porte fermée de la chambre à coucher de la Main se cambrait ser Meryn Trant, en blanche armure et blanc manteau. La visièrre de son heaume était relevée, et les poches qu'il avait sous les yeux lui donnaient l'air d'être encore à demi assoupi. « Débarrassez-moi le plancher de tous ces gens-là, lui jeta Cersei. Mon père est dans les latrines ?

— On l'a remporté sur son lit, m'dame. » Il poussa le vantail et s'effaça pour la laisser entrer.

La lumière du matin qui se faufilait par l'interstice des volets rayait d'or les joncs éparpillés sur le dallage de la pièce. L'oncle Kevan était agenouillé au chevet du lit, s'efforçant de prier, mais à peine capable d'exhaler les mots. Des gardes s'agglutinaient près de la cheminée. Derrière les cendres laissées par l'ultime flambée de lord Tywin s'apercevait l'issue secrète dont ser Osmund avait parlé, toujours béante et pas plus grande que la gueule d'un four. Un homme normal ne pouvait l'emprunter qu'à croupetons. *Tyrion n'est qu'une moitié d'homme.* Cette pensée la mit en colère. *Non, le nabot est sous les verrous, dans une oubliette.* Le meurtre de lord Tywin ne pouvait être son ouvrage. *Stannis, se dit-elle, c'est Stannis, le commanditaire occulte. Il a toujours des partisans dans la ville. Lui, ou bien les Tyrell...*

On avait de tout temps évoqué l'existence d'un réseau de passages invisibles dans le Donjon Rouge. Maegor le Cruel était censé avoir fait périr les bâtisseurs de sa forteresse afin de préserver les arcanes de ce

dédale. *Combien y a-t-il d'autres chambres à coucher munies aussi d'accès secrets ?* Cersei eut soudain la vision du nain surgissant, tel un reptile et poignard en main, de derrière une tapisserie dans celle de Tommen. *Tommen est bien gardé*, songea-t-elle pour se rassurer. Sauf que lord Tywin l'avait été lui aussi, bien gardé...

Elle mit un moment à reconnaître le mort. Il avait bien le poil semblable à celui de Père, oui, mais c'était quelqu'un d'autre, à coup sûr, un homme de moindre taille... et beaucoup plus vieux. La robe de chambre, retroussée, s'entortillait autour du torse et laissait entièrement à découvert le bas du corps à partir de la ceinture. Le carreau s'était fiché dans l'aine, entre le nombril et les attributs virils, et si profondément que s'en voyait juste l'empennage. La toison pubienne était toute raide de sang séché. Un énorme caillot se coagulait encore au creux du nombril.

La puanteur qui émanait du cadavre força Cersei à friper son nez. « Retirez-lui le carreau du corps, ordonna-t-elle. Vous êtes en présence de la Main du Roi ! » *Et de mon père. Du seigneur mon père. Devrais-je fondre en larmes et m'arracher les cheveux ?* On prétendait que Catelyn Stark s'était de ses propres ongles déchiqueté le visage en lambeaux sanglants quand les Frey lui avaient assassiné son inestimable Robb. *Vous plairait-il que j'en fasse autant, Père ?* avait-elle envie de lui demander. *Ou bien voudriez-vous que je me montre imperturbable ? Avez-vous pleuré votre propre père ?* Elle n'avait qu'un an lorsque son grand-père était mort, mais elle connaissait l'histoire. Lord Tytos était devenu presque obèse, et son cœur avait éclaté dans les escaliers, un jour où il grimpait rejoindre sa maîtresse. À l'époque de l'événement, Père se trouvait à Port-Réal, en sa qualité de Main du roi fou. Les devoirs de son office l'y retenaient souvent, quand elle-même et Jaime étaient tout jeunes. S'il avait jamais versé le moindre pleur en apprenant la nouvelle du décès de son père, alors, c'était dans un endroit où personne ne risquait d'en être le témoin.

La reine sentait ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. « Comment avez-vous pu le laisser dans un pareil état ? Mon père a été la Main de trois rois, l'un des plus grands hommes qui aient jamais foulé le sol des Sept Couronnes. Les cloches doivent sonner pour lui comme elles l'ont fait pour Robert. Il doit être d'abord baigné puis revêtu, comme il sied à un personnage de son envergure, d'hermine, de brocart d'or et de soie écarlate. Où est Pycelle ? Où est Pycelle ? » Elle se tourna vers les gardes. « Puckens, ramène le Grand Mestre Pycelle. C'est à lui qu'il incombe de s'occuper de lord Tywin.

— Il l'a déjà vu, Votre Grâce, dit le dénommé Puckens. Il est venu, il a vu, et puis il est reparti faire mander les sœurs silencieuses. »

C'est moi qu'ils sont allés chercher la dernière. Le constat la fit entrer dans une fureur presque inexprimable. *Et Pycelle qui déguerpit délivrer*

un message plutôt que de salir ses douces mains fripées. Le dernier des inutiles ! « Trouve-moi mestre Ballabar, commanda-t-elle. Trouve-moi mestre Frenken. N'importe lequel d'entre eux. » Puckens et Courte-oreille obtempérèrent en prenant leurs jambes à leur cou. « Où est mon frère ?

— Au bout du tunnel, il y a un puits, muni de barreaux de fer scellés dans la pierre. Ser Jaime est allé voir jusqu'à quelle profondeur il descend. »

Alors qu'il ne lui reste qu'une seule main ? brûla-t-elle de leur crier. *C'est l'un d'entre vous qui aurait dû y aller ! Il n'est pas à son affaire avec vos fichues échelles ! Et qui sait si les individus qui ont assassiné Père ne l'attendaient pas en bas ?* Son jumeau s'était toujours montré d'une témérité folle, et même la perte d'une main ne lui avait apparemment pas appris la prudence. Elle était sur le point d'enjoindre aux gardes de descendre à sa suite et de le ramener quand Puckens et Courte-oreille reparurent, encadrant un bonhomme à cheveux gris. « Votre Grâce, annonça Courte-oreille, celui que voilà soutient qu'il a été mestre, dans le temps. »

Ce dernier s'inclina bien bas. « En quoi puis-je être utile à Votre Grâce ? »

Ses traits avaient beau lui être vaguement familiers, Cersei fut incapable de le situer au juste. *Vieux, mais pas aussi vieux que Pycelle. Il lui reste encore quelque énergie.* Il était grand, quoique légèrement voûté, et des rides sillonnaient le pourtour de ses yeux bleus fixés sur elle avec un rien d'insolence. *Il a la gorge nue.* « Vous ne portez pas de chaîne de mestre.

— On me l'a retirée. Je me nomme Qyburn, plaise à Votre Grâce. C'est moi qui ai soigné la main de votre frère.

— Son moignon, pour parler sans fard. » Elle se le rappelait, à présent. Il était arrivé d'Harrenhal en compagnie de Jaime.

« Je n'ai pas réussi à sauver la main de ser Jaime, il est vrai. Mon art a sauvé son bras, néanmoins, peut-être même ses jours. La Citadelle m'a certes privé de ma chaîne, mais sans parvenir pour autant à m'ôter mon savoir.

— Vous pouvez suffire à la tâche, alors, trancha-t-elle. Mais avisez-vous de m'abuser, et vous perdrez plus qu'une chaîne, je vous le promets. Retirez le carreau du ventre de mon père et apprêtez-le pour les sœurs silencieuses.

— Aux ordres de ma reine. » Qyburn se rapprocha du lit, marqua un instant d'arrêt, jeta un regard en arrière. « Et pour la fille, Votre Grâce, qu'est-ce que je fais ?

— La fille ? » Le regard de Cersei avait complètement omis le second cadavre. Elle s'avança vivement, rejeta de côté le monceau de couvertures ensanglantées puis la vit enfin, là, nue comme un ver,

froide et rose... exception faite du visage, devenu aussi noir que celui de Joff le soir du festin de noces. Une chaîne aux maillons en forme de mains d'or était à moitié enfouie, tout entortillée, dans la chair de la gorge, et tellement serrée qu'elle en avait déchiré la peau. Cersei cracha comme un chat furibond. « Qu'est-ce qu'elle fiche ici, *elle* ?

— Nous l'avons trouvée là, Votre Grâce, répondit Courte-oreille. C'est la pute au Lutin. » Comme si cela suffisait pour expliquer sa présence en ces lieux.

Messire mon père n'avait que faire de putains, songea-t-elle. Depuis la mort de Mère, il n'avait plus touché de femme. Elle foudroya le garde d'un regard glacial. « Ceci n'est pas... Lorsque, à la mort de son père, lord Tywin regagna Castral Roc, il découvrit une... une femme de cette engeance... parée des bijoux de dame sa mère et portant l'une de ses robes. Il la dépouilla de l'une comme des autres, ainsi que de tout le reste. Durant quinze jours, il la fit exhiber toute nue dans les rues de Port-Lannis pour qu'elle confesse à chacun des hommes qu'elle croisait ce qu'elle était : une voleuse et une catin. C'est de cette manière que lord Tywin Lannister traitait les putains. Jamais il... Cette gueuse se trouvait ici dans quelque autre but, et non... pas pour...

— Peut-être que Sa Seigneurie était en train de la questionner sur sa maîtresse, suggéra Qyburn. Sansa Stark ne s'est-elle pas évaporée la nuit même où le roi fut assassiné, d'après ce que j'ai ouï dire ?

— Si fait. » Cersei s'empressa d'attraper la perche qu'il venait de lui tendre. « Père était en train de la questionner, sûrement. Cela ne peut faire l'ombre d'un doute. » Elle vit en un éclair les mimiques sournoises de Tyrion, la lippe gondolée en un ricanement simiesque sous les décombres de son nez. *Et quelle meilleure méthode employer pour la questionner que de la foutre à poil, les cuisses bien écartelées ?* susurra le nain. *C'est juste comme ça que, moi aussi, je me régale de la questionner.*

La reine se détourna. *Je ne veux pas la regarder.* Il lui était brusquement trop intolérable ne serait-ce que de se trouver dans la même pièce que la morte. Elle bouscula Qyburn pour ressortir dans le vestibule.

Ser Osmund y avait été rejoint par ses frères, Osfryd et Osney. « Il y a une femme morte dans la chambre à coucher de la Main, dit-elle aux trois Potaunoir. Nul ne doit jamais savoir qu'elle y avait mis les pieds.

— Ouais, m'dame. » La joue d'Osney portait encore de vagues traces des griffures infligées par l'une des autres putains de Tyrion. « Et qu'est-ce qu'on va faire d'elle, nous ?

— Donnez-la en pâture à vos chiens. Gardez-la comme chaufferette. Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ? *Elle n'a jamais mis les pieds ici.* J'aurai la langue de quiconque oserait prétendre le contraire.

C'est assez clair pour vous ? »

Osfryd et Osney échangèrent un regard furtif. « Ouais, Votre Grâce. »

Elle leur emboîta le pas pour rentrer dans la chambre et ne les lâcha pas de l'œil pendant qu'ils saucissonnaient la garce dans les couvertures sanglantes de lord Tywin. *Shae, elle s'appelait Shae.* Elles s'étaient parlé pour la dernière fois durant la nuit qui avait précédé le combat judiciaire exigé par le nain, et pour lequel ce maudit serpent à risettes dornien s'était offert de lui tenir lieu de champion. Les requêtes de Shae avaient constamment porté sur des bijoux que Tyrion lui avait offerts et sur telles gratifications que Cersei lui aurait promises, un hôtel particulier dans la ville et un chevalier pour époux. Ce à quoi la reine avait répondu clair et net qu'il était vain de rien espérer d'elle tant que la petite pute n'aurait pas révélé où Sansa Stark était allée. « Alors que tu étais sa femme de chambre, tu ne comptes quand même pas me faire gober que tu ne savais rien de ses projets ? » Et là-dessus, Shae s'était retirée tout en larmes.

Le cadavre emballé, ser Osfryd se le balança sur l'épaule. « J'entends récupérer la chaîne, dit Cersei. Débrouillez-vous pour ne pas en érafler l'or. » Osfryd acquiesça d'un hochement de tête et commença à se diriger vers la sortie. « Non, pas en traversant la cour. » Elle désigna d'un geste le passage secret. « Un puits permet d'accéder aux cachots. Par là. »

Au moment même où ser Osfryd mettait un genou en terre devant le foyer, la gueule de four s'illumina de l'intérieur, et des bruits divers parvinrent aux oreilles de la reine. Jaime finit par en émerger, plié en deux comme une vieillard, soulevant sous ses bottes des bouffées de poussière fuligineuse. « Tirez-vous de là-devant », gronda-t-il à l'adresse des Potaunoir.

Cersei se rua vers lui. « Tu les as trouvés ? Tu as trouvé les meurtriers ? Il y en avait combien ? » Ils avaient sûrement dû être plus d'un. Jamais un homme seul n'aurait été capable de tuer leur père.

Son jumeau avait un air exténué. « Le puits aboutit dans une salle où convergent une demi-douzaine de tunnels. Leur accès est interdit par des grilles de fer munies de chaînes et verrouillées. J'ai besoin de trouver des clefs. » Son regard fit le tour de la chambre à coucher. « Quels qu'ils soient, le ou les coupables pourraient bien être encore tapis dans l'épaisseur des murs. C'est tout un labyrinthe, là-derrrière, et d'un noir... ! »

Cersei se figura Tyrion rôdant insidieusement entre deux parois de la maçonnerie, tel un rat monstrueux. *Non. Tu perds la tête, à la fin. Le nain est dans son cachot.* « Battez les murailles avec des marteaux. Détruisez cette tour, s'il le faut. Je veux qu'on les retrouve. Quels que soient les coupables. Je veux qu'on les tue. »

Jaime la pressa dans ses bras, sa main valide lui enserrant fermement les reins. Il empestait la cendre, mais le soleil du matin qui les lutinait mettait dans ses cheveux des chatoiements dorés. Elle eut envie d'attirer le visage de son frère vers le sien pour baiser ses lèvres. *Plus tard, se dit-elle, plus tard, c'est lui qui viendra à moi pour me reconforter.* « Nous sommes ses héritiers, Jaime, lui chuchota-t-elle. C'est de nous qu'il dépendra d'achever son œuvre. Tu dois prendre la place de Père en qualité de Main. Tu t'en rends sûrement compte, maintenant. Tommen aura besoin de toi... »

Il dénoua leur étreinte en la repoussant puis leva son bras pour lui fourrer violemment son moignon sous les yeux. « Une Main sans main ? Quelle mauvaise plaisanterie, sœur. Ne me demande pas de gouverner. »

Leur oncle entendit la rebuffade. Qyburn aussi, tout comme les Potaunoir, qui s'échinaient à pousser leur ballot macabre à travers les cendres. Les gardes eux-mêmes l'entendirent, tant Courte-oreille que Puckens et qu'Okk Jambe-de-cheval. *Tout le château sera au courant d'ici à la tombée de la nuit.* Cersei sentit la chaleur lui monter au front. « Gouverner ? J'ai soufflé mot de gouverner ? Première nouvelle ! C'est moi qui gouvernerai jusqu'à ce que mon fils ait l'âge requis pour ce faire.

— Je ne sais qui plaindre le plus, rétorqua son frère. De Tommen ou des Sept Couronnes. »

Elle le gifla. Avec une prestesse de félin, le bras de Jaime se dressa pour parer le coup... Mais ce félin-là n'avait qu'un moignon d'infirme en lieu et place de main droite, et cinq marques rouges fleurirent sa joue.

Le bruit de la claque fit bondir ser Kevan sur ses pieds. « Votre père repose ici même, *mort*. Ayez la décence d'aller vider vos querelles dehors. »

Jaime baissa la tête d'un air contrit. « Veuillez nous pardonner, mon oncle. Ma sœur est si malade de chagrin qu'elle s'en oublie elle-même. »

Elle eut envie de le gifler de nouveau pour cette impertinence. *Fallait-il que je sois folle pour m'imaginer qu'il pourrait tenir lieu de Main !* Elle aurait plutôt fait de supprimer le poste. Y avait-il jamais eu de Main qui lui ait rien procuré d'autre que de la peine ? Non content de lui avoir flanqué Robert Baratheon dans son lit, Jon Arryn, avant de mourir, s'était mis à subodorer ce qui la concernait, elle, et à flairer du côté de Jaime par la même occasion. Sur ces entrefaites, Eddard Stark reprenait la traque exactement au point où son prédécesseur l'avait laissée ; et, à force de fourrer son nez dans ses affaires, il l'avait contrainte à se débarrasser de Robert plus tôt qu'elle n'aurait voulu, c'est-à-dire avant d'avoir pu régler leur compte à ses satanés frères.

Tyryon, lui, vendait Myrcella aux Dorniens, prenait l'un de ses fils en otage et lui assassinait l'autre. Quant à lord Tywin, aussitôt qu'il remettait les pieds à Port-Réal, eh bien...

La prochaine Main connaîtra la place qui lui revient, se promit-elle. Le rôle irait sans doute comme un gant à ser Kevan. Il était infatigable, circonspect, d'une docilité sans faille. Elle pourrait se reposer sur son oncle en toute confiance, à l'instar de Père. *La main ne discute pas avec la tête*. Elle avait un royaume à gouverner, mais elle aurait besoin d'hommes nouveaux pour la seconder dans sa tâche. Pycelle était un lèche-cul gâteux, Jaime avait perdu sa bravoure en même temps que sa main d'épée, et Mace Tyrell était aussi peu fiable que ses petits acolytes Redwyne et Rowan. À son humble avis, ces trois derniers risquaient fort d'avoir trempé dans cet assassinat. Le doux sire de Hautjardin ne savait-il pas forcément qu'il ne gouvernerait jamais les Sept Couronnes aussi longtemps que Tywin Lannister serait en vie ? *Il va me falloir manœuvrer en douceur avec celui-là*. Ses hommes fourmillaient dans la ville, et il s'était même débrouillé pour planter l'un de ses fils dans la Garde Royale, et il escomptait tout autant parvenir à fourrer sa fille dans le lit de Tommen. La seule pensée que Père avait été d'accord pour fiancer Tommen à Margaery Tyrell continuait à la mettre hors d'elle. *Cette petite garce est deux fois plus vieille que lui, et elle a déjà deux veuvages sur son ardoise*. Mace Tyrell avait beau clamer qu'elle était toujours vierge, Cersei ne se faisait pas faute d'en douter. Joffrey avait été assassiné avant de pouvoir coucher avec elle, mais elle avait d'abord été mariée à Renly... *Il se peut qu'un homme préfère le goût de l'hypocras, mais si vous déposez devant lui une chope de bière, il vous la lampera quand même assez gloutonnement*. Il lui faudrait enjoindre à lord Varys de fouiner tant qu'il pourrait dans cette histoire-là.

Cela suffit à la pétrifier sur place. Varys... Il lui était complètement sorti de la mémoire. *Il devrait être ici. Il y est tout le temps*. Au moindre événement de quelque importance qui se produisait dans l'enceinte du Donjon Rouge, l'eunuque apparaissait, comme surgi de nulle part. *Jaime est ici, Oncle Kevan aussi, Pycelle est venu puis reparti, mais pas Varys*. Un doigt glacé lui titilla l'épine dorsale. *Il était dans le coup. Il a dû redouter que Père ait l'intention de s'offrir sa tête, et il a frappé le premier*. Lord Tywin n'avait jamais éprouvé la moindre once de sympathie pour le maître des chuchoteurs et ses minauderies. Et s'il se trouvait quiconque au monde pour qui le Donjon Rouge n'eût pas de secrets, c'était incontestablement le maître des chuchoteurs. *Il aura fait cause commune avec lord Stannis. Ils collaboraient déjà du temps de Robert, en définitive, en tant que membres du Conseil tous deux...*

Cersei s'élança vers la porte de la chambre mortuaire et y apostropha Meryn Trant : « Ser, amenez-moi lord Varys. De force si

nécessaire, dût-il se débattre et piauler, mais indemne.

— Le serviteur de Votre Grâce. »

Or, à peine eut-il disparu qu'un autre chevalier de la Garde Royale reparut. Suite à son interminable escalade tout d'une traite, ser Boros Blount était hors d'haleine et cramoisi. « Disparu », haleta-t-il dès qu'il aperçut la reine. Il s'affala sur un genou. « Le Lutin..., sa cellule est grande ouverte, Votre Grâce... Pas trace de lui nulle part... »

Le rêve a dit vrai. « J'avais donné des ordres, objecta-t-elle. Il devait être étroitement gardé, nuit et jour... »

La poitrine de Blount se soulevait comme un soufflet de forge.

« L'un des geôliers est porté manquant, lui aussi. Rugen, que c'était, son nom. Et il y en avait deux autres qui dormaient comme des souches, on a découvert. »

Cersei eut besoin de toutes ses forces pour ne pas se mettre à hurler. « J'espère que vous ne les avez pas réveillés, ser Boros. Laissez-les dormir.

— Dormir ? » Il leva les yeux, tout en bajoues perplexes. « Ouais, Votre Grâce. Combien de temps est-ce que je vais les... ?

— Pour l'éternité. Assurez-vous personnellement qu'ils dorment pour l'éternité, ser. Je ne tolérerai pas que des gardes dorment pendant leur tour de veille. » *Il est dans les murs. Il a tué Père comme il a tué Mère et comme il a tué Joff.* Le nain viendrait aussi pour elle-même, Cersei le savait, conformément à ce que lui avait prédit la vieille sorcière, autrefois, dans les ténèbres de sa tente. *Je lui ai ri au nez, mais elle possédait des pouvoirs certains. Elle m'avait fait voir mon avenir dans une goutte de sang. Ma perte inexorable.* Une faiblesse la prit, ses jambes en étaient comme liquéfiées. Ser Boros essaya de lui saisir le bras, mais elle eut un mouvement de recul pour se soustraire au contact. Les motifs ne lui manquaient pas pour voir en lui une créature éventuelle de Tyrion. « Écartez-vous de moi, dit-elle, *Hors de ma vue !* » Elle tituba vers une banquette.

« Votre Grâce ? bafouilla Blount. Si j'allais vous chercher une coupe d'eau ? »

C'est de sang que j'ai soif, pas d'eau. Il me faut le sang du maudit valonqar, le sang de Tyrion ! Les torches tournaient autour d'elle. Elle ferma les yeux, et elle vit le nain lui adresser un sourire épanoui. *Non, songea-t-elle, non, j'étais presque débarrassée de toi... !* Mais les doigts de son frère s'étaient reployés sur son cou, et elle les sentait se resserrer peu à peu, peu à peu.

Brienne

« Je suis à la recherche d'une jouvencelle de treize ans, dit-elle à la matrone qui se tenait auprès du puits. Une jeune fille de haute naissance et très belle, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se pourrait qu'elle voyage en compagnie d'un chevalier corpulent de quelque quarante ans, ou alors d'un bouffon. Est-ce que vous ne l'auriez pas vue ?

— Pas que je me souviens, ser, répondit la femme, en se martelant le front de son poing fermé. Mais je ne manquerai pas d'ouvrir l'œil, ça oui. »

Le forgeron ne l'avait pas aperçue non plus, ni le septon, au septuaire du village, ni le porcher gardant ses cochons, ni la gamine en train d'arracher des oignons dans son potager, ni aucun des autres gens du commun que la Pucelle de Torth parvint à dénicher parmi les bicoques en torchis de Rosby. Elle persista néanmoins. *C'est la route la plus directe pour Sombreval*, se dit-elle. *Si Sansa est passée par là, quelqu'un l'aura forcément remarquée.* Devant les portes du château, elle reposa la question à deux hommes armés de piques arborant l'emblème aux trois chevrons rouges sur champ d'hermine, blason de la maison Rosby. « Si elle est sur les routes par les temps qui courent, votre damoiselle aura tôt fait de ne plus l'être », commenta le plus âgé. Le plus jeune, lui, s'inquiéta seulement de savoir si la jouvencelle en question avait également l'entrecuisse auburn.

Je ne trouverai pas d'aide ici. Comme elle se remettait en selle, Brienne entr'aperçut tout au bout du village un jeune garçon maigrichon juché sur un cheval pie. *Celui-là, je ne l'ai pas consulté*, songea-t-elle, mais il s'évanouit derrière le septuaire avant qu'elle n'ait eu le temps de l'interpeller. Elle ne se donna pas la peine de lui courir après. Il était plus que probable qu'il ne sût rien de plus que le reste des habitants. Rosby n'étant guère plus qu'une grosse bourgade en travers du trajet, Sansa n'aurait eu aucun motif de s'y attarder. Après avoir regagné la grand-route, Brienne se dirigea vers le nord et l'est en longeant des vergers de pommiers, des champs d'orge, et, bientôt, village et château furent loin derrière. C'était Sombreval qui lui

procurerait les renseignements nécessaires à sa quête, se persuada-t-elle. *Si tant est qu'elle ait jamais choisi cet itinéraire.*

« Je retrouverai la petite pour la protéger », telle était la promesse faite par Brienne à ser Jaime, à Port-Réal. « Eu égard à sa mère. Et à vous. » De nobles paroles, mais les paroles étaient aisées, les actes difficiles. Elle avait traîné beaucoup trop longtemps ses guêtres dans la ville, et pour une récolte bien trop maigre. *J'aurais dû partir plus tôt, mais pour où ?* Sansa Stark s'était volatilisée la nuit même de la mort du roi Joffrey, et si quiconque l'avait aperçue depuis lors ou avait la plus petite idée de l'endroit où elle pouvait s'être réfugiée, toutes les bouches étaient restées cousues. *Avec moi, du moins.*

Qu'elle eût quitté Port-Réal, Brienne le croyait. Y serait-elle encore que les manteaux d'or auraient déjà réussi à lui mettre la main dessus. Elle était fatalement allée ailleurs..., mais c'était tellement vaste, ailleurs ! *Si j'étais une jeune fille à la féminité tout récemment éclore, seule et terrifiée, menacée de mort et désespérée, que ferais-je, moi ?* s'était-elle demandé. *Où me rendrais-je ?* Dans son cas personnel, la réponse était d'une simplicité enfantine. Elle retournerait chez elle, à Torth, auprès de son père. Seulement, le père de Sansa avait péri, décapité sous ses yeux. Dame sa mère était morte, elle aussi, assassinée aux Jumeaux, et Winterfell, la prestigieuse forteresse Stark, avait été saccagée, incendiée, et sa population passée au fil de l'épée. *Elle n'a pas de chez elle où courir s'abriter, pas de père, pas de mère, pas de frères.* Elle pouvait se trouver dans la prochaine ville ou bien à bord d'un navire à destination d'Asshaï ; les deux hypothèses étaient aussi plausibles l'une que l'autre.

À supposer même que le vœu le plus cher de Sansa Stark ait été de retourner chez elle, comment s'y serait-elle prise pour se rendre là-bas ? La route Royale était tout sauf sûre, le dernier des mioches aurait su cela. Aux mains des Fer-nés, Moat Cailin bloquait le Neck, et les Jumeaux étaient le fief des Frey, de ces mêmes Frey qui avaient assassiné le frère de la petite, ainsi que dame sa mère. Il lui était certes possible, à condition toutefois d'en avoir les moyens financiers, d'emprunter la voie maritime, mais les docks de Port-Réal étaient encore en ruine, la rivière un chaos d'épaves de galères incendiées, coulées et de quais démolis. Brienne avait eu beau questionner les gens de toute la zone portuaire, personne n'était arrivé à se souvenir d'un appareillage quelconque la nuit du meurtre de Joffrey. Une poignée de bateaux de commerce mouillaient désormais dans la rade et déchargeaient leur cargaison dans des barques, lui apprit un homme, mais nombre d'autres préféraient encore remonter la côte jusqu'à Sombreval, dont le port était plus actif que jamais.

En plus de son aspect plaisant, la grande jument baie que Brienne devait à la générosité de Jaime Lannister avait le mérite de soutenir

joliment l'allure. La route était plus passagère que la cavalière ne s'y attendait. Des frères mendiants la suivaient d'un pas lourd, leurs sébiles ballantes attachées au col par une lanière. Un jeune septon la dépassa au galop d'un palefroi dont la beauté pouvait rivaliser avec celle de la monture de n'importe quel grand seigneur, et elle croisa par la suite un groupe de sœurs silencieuses qui branlèrent du chef en réponse à son éternelle question, puis une longue file de chars à bœufs chargés de ballots de laine et de sacs de grain cahotant vers le sud. Plus tard, elle dépassa un porcher menant ses cochons, ainsi que la litière attelée d'un cheval d'une vieille dame qu'escortaient des gardes montés. À tous, elle demanda s'ils n'auraient pas vu une jeune fille de haute naissance, âgée de treize ans, avec des yeux bleus et des cheveux auburn, mais n'en obtint que des réponses négatives. Elle se renseigna aussi sur ce que son chemin lui réservait. « D'ici jusqu'à Sombreval, il n'est pas trop méchant, l'informa un homme, mais, au-delà, il y a des hors-la-loi et de la racaille en rupture de ban dans les bois. »

Seuls les vigiers et les pins plantons mouchetaient encore le pays de vert ; les feuillus s'étaient quant à eux revêtus de capes rousses et or ou bien entièrement dépouillés comme pour mieux griffer le ciel avec leurs branches brunes et nues. À chacune de ses rafales, la bise poussait en travers de la route sillonnée d'ornières des nuées bruisantes de feuilles mortes qui crissaient quand elles effleuraient dans leur course folle les sabots de la jument. *Aussi facile de retrouver une feuille parmi toutes celles qu'emporte le vent qu'un seul brin de fille perdu dans les immensités de Westeros.* Brienne se surprit en train de se demander si Jaime ne s'était pas une fois de plus cruellement gaussé d'elle en lui confiant pareille mission. Peut-être Sansa Stark était-elle déjà morte alors, décapitée pour sa participation au meurtre du roi Joffrey, morte et enterrée dans quelque tombe irreprésentable. Comment mieux camoufler son assassinat qu'en dépêchant à sa recherche une quelconque fillette de Torth aussi stupide que dégingandée ?

Jaime ne ferait rien de tel. Il était sincère. Il m'a donné l'épée et l'a baptisée Féale. Cela n'avait aucune importance, de toute façon. Elle avait juré à lady Catelyn de lui ramener ses filles, et il n'était pas de serment plus sacré que la foi jurée à un mort. La cadette était morte depuis longtemps, affirmait Jaime ; l'Arya prétendue que les Lannister avaient expédiée dans le nord épouser le fils bâtard de Roose Bolton étant une imposture, il ne restait plus que Sansa. Elle, Brienne se devait de la retrouver.

Le crépuscule approchait quand elle aperçut, au bord d'un ruisseau, les flammes d'un feu de camp. Deux hommes assis devant elles y faisaient griller des truites, leurs armes et leurs armures empilées sous un arbre. Le plus jeune se leva pour l'accueillir. Il avait une grosse

bedaine qui soumettait à rude épreuve le laçage de son justaucorps en peau de daim parsemé de taches. Ses joues et son menton disparaissaient sous une barbe en broussaille hirsute couleur de vieil or. « Nous avons assez de poisson pour trois, ser », lança-t-il.

Ce n'était pas la première fois, loin s'en fallait, que l'on se méprenait sur le sexe de Brienne. Elle retira son grand heaume, laissant ainsi sa chevelure libre de s'éparpiller. Jaune était celle-ci, d'un jaune de paille sale, et presque aussi rêche. Longue et peu fournie, elle lui fouettait les épaules. « Soyez remercié, ser. »

Le chevalier errant loucha vers elle avec tant de franchise qu'elle comprit qu'il devait être myope.

« Une dame, c'est bien ça ? Revêtue d'une armure et en armes ? Illy, bonté divine ! la *taille* qu'elle se paie...

— Moi aussi, je l'avais prise pour un chevalier », fit le plus âgé, tout en retournant leur pêche.

Si Brienne avait été un homme, on lui aurait appliqué le qualificatif de grand ; mais, en tant que femme, elle méritait celui de gigantesque. *Monstrueuse* était en fait celui qui lui avait tinté aux oreilles toute sa vie. Elle avait les épaules larges et les hanches encore plus larges ; les jambes longues et les bras épais ; en guise de poitrine, plus de pectoraux que de seins ; de grosses mains, des pieds énormes. Et elle était laide, en plus, avec une ganache chevaline toute tapissée de son, et des dents qui semblaient presque excessives pour sa bouche. Autant de détails qu'il était oiseux de lui rappeler. « Messers, dit-elle, auriez-vous rencontré sur la route une jouvencelle de treize ans ? Elle a des yeux bleus et des cheveux auburn, et peut-être se trouvait-elle en compagnie d'un homme corpulent, rougeaud, dans la quarantaine. »

Le chevalier myope se gratta le crâne. « Je ne me souviens pas d'une semblable jouvencelle. C'est quoi au juste, auburn, comme couleur de cheveux ?

— Brun-rouge, lui expliqua son compagnon. Non, nous ne l'avons pas vue.

— Nous ne l'avons pas vue, m'dame, répéta le premier. Allons, démontez, le poisson est presque à point. Est-ce que vous avez faim ? »

En l'occurrence, oui, mais cela ne l'empêchait pas d'être également méfiante. Les chevaliers errants jouissaient d'une réputation assez peu friande. « Chevalier errant, chevalier brigand sont les deux flancs de la même lame », assurait l'adage. *Ces deux-là n'ont pas l'air trop dangereux.* « Me serait-il permis de savoir vos noms, messers ?

— J'ai l'honneur d'être le ser Creighton Longuebranche que célèbrent les chanteurs, répondit la grosse bedaine. Vous aurez entendu vanter mes exploits sur la Néra, peut-être. Mon compagnon n'est autre que ser Illifer le Sans-le-Sol. »

S'il existait une chanson consacrée à Creighton Longuebranche, c'en

était une que Brienne n'avait jamais entendue. Quant à leurs noms, ils lui disaient tout aussi peu de chose que leurs armoiries. Exclusivement barré d'un chef marron, le bouclier vert de ser Creighton exhibait une profonde entaille causée par quelque hache de combat. Celui de ser Illifer était gironné d'or et d'hermine, mais l'aspect de son propriétaire suggérait à tous égards que les seules sortes d'hermine et d'or qu'il eût jamais connues se réduisaient aux barbouillages de peinture. Il avait soixante ans pour le moins, une figure étroite aux traits tirés sous le capuchon de sa pèlerine de bure rapetassée. Il allait bien vêtu de maille, mais la rouille la mouchetait au point que le fer semblait avoir des taches de rousseur. Brienne les dépassait l'un et l'autre d'une bonne tête, et elle bénéficiait par-dessus le marché d'une meilleure monture et de meilleures armes. *Si des individus de cet acabit suffisent à me flanquer la frousse, je ferais mieux de troquer tout de suite ma rapière contre une paire d'aiguilles à tricoter.*

« Je vous remercie, braves sers, dit-elle. Je partagerai de bon cœur votre truite. » Mettant vivement pied à terre, elle dessella sa jument, la mena s'abreuver puis l'entrava pour la laisser paître. Lorsqu'elle eut fini d'entasser ses fontes, ses armes et son bouclier sous un orme, les truites étaient croustillantes à point. Ser Creighton lui en offrit une, et elle s'assit en tailleur par terre pour la déguster.

« Nos obligations nous appellent à Sombreval, m'dame, lui dit Longuebranche tout en dépeçant sa propre truite à pleins doigts. Vous auriez intérêt à chevaucher de conserve avec nous. Les routes sont dangereuses. »

Brienne aurait été à même de lui fournir plus de détails sur les dangers des routes qu'il ne se souciait peut-être d'en savoir. « Je vous remercie, ser, mais je n'ai pas besoin de protecteurs.

— J'insiste. Un chevalier digne de ce nom se doit de défendre le sexe faible. »

Elle toucha la poignée de son épée. « Voici qui saura me défendre, ser.

— Une épée vaut seulement ce que vaut l'homme qui la manie.

— Je ne la manie pas trop mal.

— À votre aise. Il ne serait pas courtois de disputer contre une dame. Nous veillerons à votre sécurité jusqu'à Sombreval. Les risques sont moindres pour un groupe de trois cavaliers que pour un cavalier solitaire. »

Nous étions trois, lorsque nous avons quitté Vivesaigues, et cela n'a pas empêché Jaime de perdre sa main et ser Cleos la vie. « Vos montures ne pourraient pas soutenir l'allure de la mienne. » Le hongre brun de ser Creighton était une vieille rosse ensellée à l'œil chassieux, et le canasson de ser Illifer avait l'air malingre et famélique d'une bête à moitié crevée.

« Mon destrier m'a plutôt bien servi sur la Néra, s'obstina ser Creighton. Pour ça, j'y ai fait un sacré carnage et gagné une douzaine de rançons. Est-ce que m'dame fréquentait ser Herbert Boulin ? Elle n'est pas près de le revoir, alors. Je l'ai tué net, là. Aussitôt que les épées ferraillent, ce n'est pas en dernière ligne que vous trouverez jamais ser Creighton Longuebranche. »

Son compagnon émit un gloussement sec. « Laisse tomber, Creigh. Ses semblables à elle ont rien à foutre de nos semblables à nous.

— Mes semblables ? » Brienne n'était pas sûre de comprendre ce qu'il entendait par là.

Ser Illifer désigna d'un index osseux et crochu le bouclier déposé sous l'orme. La peinture avait beau en être écaillée, craquelée, le blason qu'il portait se distinguait parfaitement : une chauve-souris noire sur un champ curviligne d'or et d'argent. « Tu portes un bouclier de menteuse, que t'as pas un seul droit dessus. Le grand-père de mon grand-père, il faisait partie de ceusses qu'ont zigouillé le dernier Lothston. Y a pas eu personne qu'ait le culot de parader depuis avec cette bestiole, aussi noire que les forfaits des canailles qu'elle était l'emblème. »

Il s'agissait à la vérité du bouclier que Jaime avait déniché dans l'armurerie d'Harrenhal. Il attendait Brienne aux écuries du Donjon Rouge avec la jument et des quantités d'autres choses : selle et harnachement, haubert de maille et heaume à visièrre, bourses pleines d'or et d'argent, ce sans compter un parchemin plus précieux qu'aucun des présents susdits. « J'ai perdu mon bouclier personnel, se justifia-t-elle.

— Le seul et unique bouclier dont une damoiselle ait besoin, c'est un chevalier authentique », décréta ser Creighton d'un ton sans appel.

Le Sans-le-Sol tint cette intervention pour nulle et non avenue. « Un va-nu-pieds cherche des bottes, un type qui gèle un manteau. Mais qui c'est d'eux qui voudrait se couvrir de honte ? Lord Lucas a porté cette chauve-souris, le Maquereau qu'on l'appelait, et aussi Manfryd à la Coule noire, son fils. Ça rime à quoi, toi, t'affubler de pareilles armes, je me demande, à moins que t'as sur la conscience des crimes encore plus dégueulasses... et salement plus *frais* ? » Il dégaina son poignard, un vilain coutelas de ferraille. « Une bonne femme monstrueusement géante et monstrueusement baraquée qui planque ses véritables couleurs... Tiens, Creigh, que je te présente la Pucelle de Torth, celle qu'a tranché sa royale gorge à Renly.

— Mensonges ! » Renly Baratheon avait été pour elle bien plus qu'un roi. Elle l'avait aimé dès la première fois où il était venu en visite suzeraine à Torth, au cours du périple d'agrément destiné à célébrer son entrée dans l'âge viril. Si son père n'avait exigé qu'elle assiste coûte que coûte au festin de bienvenue donné en l'honneur de

leur hôte, Brienne serait demeurée bien cachée dans sa chambre, à l'instar d'une bête blessée. Elle devait avoir à l'époque à peu près l'âge de Sansa, et les ricanements l'effraient déjà plus que les épées. *Ils vont être au courant, pour la rose*, avait-elle averti lord Sewyn, *et ils se moqueront de moi*. Mais l'Étoile du Soir ne s'était pas laissé fléchir.

Et, là-dessus, voilà que Renly Baratheon la traitait avec tous les raffinements de la courtoisie, comme si elle était digne de l'appellation damoiselle, et même jolie. Il poussait la bonté jusqu'à lui faire faire un tour de danse et, dans ses bras, elle s'était sentie gracieuse, flottant d'un pied léger à travers la salle. Après quoi d'autres cavaliers l'avaient invitée, mais simplement à cause de l'exemple qu'il venait de donner. À dater de ce jour, elle n'avait plus désiré qu'une chose au monde, être proche de lord Renly, le servir et le protéger. Mais ce pour lui manquer de parole, finalement... *C'est bien dans mes bras qu'il est mort, mais pas de ma main*, songea-t-elle. Seulement, cela, ces chevaliers errants ne le concevraient jamais. « J'aurais volontiers donné ma vie pour Sa Majesté Renly, et je serais morte heureuse, leur dit-elle néanmoins. Je ne lui ai fait aucun mal. Je le jure par mon épée.

— Il faut être chevalier pour jurer par son épée, observa ser Creighton.

— Jurez-le par les Sept, lui enjoignit ser Illifer le Sans-le-Sol.

— Par les Sept, alors. Je n'ai fait aucun mal à Sa Majesté Renly. Je le jure par la Mère. Puissé-je ne jamais connaître sa miséricorde si je mens. Je le jure par le Père, et je lui demande de me juger avec équité. Je le jure par la Jouvencelle et par l'Aïeule, par le Ferrant et par le Guerrier. Et je le jure par l'Étranger, puisse-t-il me prendre à l'instant si je ne dis vrai.

— Elle jure pas mal du tout, pour une pucelle, concéda ser Creighton.

— Mouais. » Ser Illifer le Sans-le-Sol haussa les épaules. « Et puis zut, si elle en a menti, les dieux lui feront son affaire. » Il rengaina son coutelas. « À vous le premier tour de veille. »

Pendant que les deux compères dormaient, Brienne arpenta sans relâche les alentours du petit camp, tout en écoutant brasiller le feu. *Je devrais poursuivre ma route, tant que c'est possible*. Mais elle avait beau ne pas connaître ces individus, non, elle ne parvenait pas à se résoudre à les abandonner sans défense. Même au plus noir de la nuit, des cavaliers continuaient à passer sur la route, et les bois bruissaient de ce qui pouvait être aussi bien que ne pas être des ululements de chouettes et des maraudes de renards. Aussi Brienne persista-t-elle à arpenter, son épée dûment déliée, toute prête à jaillir instantanément du fourreau.

Son quart fut facile, tout compte fait. C'est *après* qui se révéla difficile, une fois que ser Illifer se fut réveillé et lui eut déclaré qu'il

prendrait la relève. Brienne étendit une couverture sur le sol, se pelotonna dans une autre et ferma les yeux. *Je ne dormirai pas*, se dit-elle, tout exténuée qu'elle était. Elle avait toujours eu du mal à dormir en présence d'hommes. Même dans les camps de lord Renly, les risques de viol n'étaient jamais exclus... Leçon qu'elle avait apprise une première fois sous les remparts de Hautjardin, puis une seconde lorsque Jaime et elle étaient tombés entre les pattes des Braves Compaigns.

Le froid de la terre s'insinuait à travers ses couvertures et la transperçait jusqu'au fond des os. Elle ne fut pas longue à sentir chacun de ses muscles perclus de crampes et d'ankylose, de la mâchoire jusqu'aux orteils. Elle se demanda si Sansa Stark était elle aussi frigorifiée, en quelque endroit qu'elle pût se trouver. D'après les dires de lady Catelyn, c'était une âme débordante de gentillesse, qui adorait les gâteaux au citron, les robes de soie et les chansons de chevalerie, ce qui ne l'avait pas préservée d'assister à la décapitation de son père et de se voir contrainte par la suite à épouser l'un de ses meurtriers. S'il y avait quelque vérité dans seulement la moitié des contes qui couraient sur lui, le nain était le plus cruel de tous les Lannister. *Si elle a vraiment empoisonné le roi Joffrey, c'est sûrement le Lutin qui l'y aura forcée. Elle était seule et sans amis dans cette Cour-là.* À Port-Réal, Brienne avait réussi à retrouver l'une des anciennes caméristes de la malheureuse, une dénommée Brella. Cette femme lui avait dit que les relations de sa maîtresse avec son mari n'étaient pas particulièrement chaleureuses. Peut-être était-ce lui qu'elle avait fui, tout autant que pour se soustraire aux poursuites après l'assassinat du roi ?

Quelques rêves qu'elle eût pu faire, il n'en restait rien quand l'aube réveilla Brienne. Le froid du sol avait rendu ses jambes raides comme du bois, mais on n'avait pas plus essayé de la violenter que touché à ses effets personnels. Les deux autres étaient déjà debout, en train de vaquer. Ser Illifer débitait un écureuil pour le petit déjeuner, pendant que ser Creighton, planté face à un arbre, soulageait longuement sa vessie. *Des chevaliers errants*, se dit-elle, *vieux et vaniteux, myopes et grassouillets, mais des hommes corrects, malgré leurs travers.* Cela la réconforta, de savoir qu'il y avait encore en ce monde des hommes corrects.

Tandis qu'ils déjeunaient d'écureuil rôti, de cornichons au vinaigre et de purée de glands, ser Creighton la régala des exploits qu'il avait accomplis sur la Néra, où il avait tué une bonne douzaine de chevaliers sensationnels et dont elle n'avait jusque-là jamais entendu parler. « Oh, ce fut une bataille comme on n'en voit guère, une rareté, m'dame, conclut-il, un de ces carnages, de ces bains de sang... ! » Il accorda que ser Illifer aussi s'y était noblement comporté. Pour ce qui

le concernait en personne, ledit Illifer s'épancha peu, lui.

Le moment venu de se remettre en route, les deux chevaliers se portèrent de part et d'autre de Brienne, tels des gardes chargés d'assurer la protection de quelque dame de haut parage. À ce détail près que la dame en question donnait à ses protecteurs l'air d'être minuscules, et que la qualité de ses armes et de son armure était d'aventure infiniment supérieure à celle des leurs. « Est-il passé qui que ce soit pendant vos tours de veille ? questionna-t-elle.

— Dans le genre jouvencelle de treize ans à cheveux auburn ? fit ser Illifer le Sans-le-Sol. Non, madame. Pas un chat.

— Moi, j'en ai eu quelques-uns, répartit ser Creighton. D'abord une espèce de garçon de ferme monté sur un cheval pie, puis, une heure après, une demi-douzaine de piétons munis de gourdins et de faux. Notre feu leur a tapé dans l'œil, et ils se sont arrêtés pour lorgner pas mal nos chevaux, mais je leur ai fait miroiter mon acier et les ai sommés d'avoir à passer leur chemin. Des durs de dur, à voir leur dégain, et de l'engeance en plus désespérée, mais toujours pas assez désespérée pour venir se frotter à un ser Creighton Longuebranche. »

Non, songea Brienne, *pas assez désespérée pour ça*. Elle se détourna pour cacher son sourire. Par bonheur, ser Creighton était trop absorbé par le récit de son duel épique avec le Chevalier au Coquelet Rouge pour s'apercevoir du succès d'ironie qu'il remportait là. Elle ne s'en félicitait pas moins d'avoir des compagnons de route, tout piètres que fussent ces compagnons-là.

Il était midi quand elle entendit des chants s'élever parmi la futaie brune d'arbres dénudés. « C'est quoi, ce boucan ? s'alarma ser Creighton.

— Des gens en train de prier. » Brienne connaissait l'hymne. *Ils conjurent le Guerrier de daigner les protéger et supplient l'Aïeule d'éclairer leur voie*.

Ser Illifer le Sans-le-Sol tira au clair sa lame tout ébréchée puis immobilisa son cheval pour attendre les survenants. « Ils se trouvent à proximité, maintenant. »

Les psalmodies emplissaient les bois comme des roulements de tonnerre pieux. Et, tout à coup, leur source afflua sur la route, devant. Un groupe en robes de bure menait le train, des frères mendiants dépenaillés, barbus, certains nu-pieds, d'autres chaussés de sandales. Derrière eux marchaient une soixantaine d'hommes, de femmes et d'enfants, une truie tachetée et un maigre troupeau de moutons. Plusieurs des hommes étaient équipés de haches, nombre d'autres avaient des matraques et des gourdins de bois mal dégrossi. Au milieu de leur troupe roulait une carriole à deux roues dans la caisse grise et délabrée de laquelle était empilé un grand tas de crânes et de débris d'ossements. À la vue des chevaliers errants, les frères mendiants firent

halte, et les chants s'éteignirent. « Braves chevaliers, dit l'un d'eux, la Mère vous chérit.

— Comme elle vous chérit, mon frère, répondit ser Illifer. Qui êtes-vous donc ?

— Des misérables », fit un long pendard armé d'une hache. En dépit du froid presque hivernal qui sévissait dans la forêt d'automne, il ne portait pas de chemise, et une étoile à sept branches était gravée sur son torse. Les guerriers andals arboraient des étoiles semblables imprimées dans leur chair à l'époque où leurs hordes avaient traversé le détroit pour subjuguier les royaumes des Premiers Hommes.

« Nous nous rendons à Port-Réal, ajouta une grande femme plantée entre les brancards de la carriole, pour apporter ces saintes reliques au Bienheureux Baelor et réclamer au roi secours et protection.

— Joignez-vous à nous, amis, les pria d'une voix pressante un bout d'homme mince vêtu d'une robe de septon usée jusqu'à la trame, et qui portait un cristal en sautoir. Westeros a besoin de toutes les épées.

— Nos obligations nous appellent à Sombreval, pontifia ser Creighton, mais nous pourrions à la rigueur assurer votre sécurité jusqu'à Port-Réal.

— Si vous avez de quoi nous payer pour l'escorte », ajouta ser Illifer, apparemment aussi pragmatique que sans le sol.

« Les moineaux n'ont que faire d'or », répliqua le septon.

Ser Creighton demeura pantois. « Les moineaux ?

— De même que le moineau est le plus humble et le plus commun des oiseaux, de même sommes-nous les plus humbles et les plus communs des humains. » Le religieux avait un visage émacié en lame de couteau et une courte barbe brune qui grisonnait. Ses cheveux clairsemés étaient rejetés en arrière et attachés derrière le crâne, et ses pieds nus étaient aussi noirs, noueux et durs que des racines de vigier. « Vous avez devant vous les restes de saintes personnes, mortes pour leur foi. Elles ont servi les Sept jusqu'à leur dernier souffle. Certaines ont péri de faim, certaines sous la torture. Des septuaires ont été pillés, des vierges et des mères violées par des hommes impies et des adorateurs du démon. Ils n'ont même pas respecté la pudeur de sœurs silencieuses. Notre Mère d'En Haut pousse des cris d'angoisse. Il est temps que les chevaliers oints délaissent leurs maîtres mondains pour prendre la défense de notre foi sacrée. Venez avec nous à la ville, si vous aimez les Sept.

— Je les aime plutôt bien, répliqua Illifer, mais je dois quand même manger.

— Comme doivent le faire tous les enfants de la Mère.

— Nos obligations nous appellent à Sombreval », répéta ser Creighton d'une voix monocorde.

L'un des frères mendiants cracha rageusement par terre, et une

femme émit un gémissement plaintif. « Vous êtes des faux chevaliers », fit le long pendard à la poitrine frappée de l'étoile. Plusieurs autres se mirent à brandir leurs gourdins.

Le septon nu-pieds les calma d'un mot : « Ne jugez pas, car juger n'appartient qu'au Père. Laissez-les poursuivre leur route en paix. Eux aussi sont des misérables égarés sur la terre. »

Brienne poussa sa monture en avant. « Égarée, damoiselle ma sœur l'est également. Elle a treize ans, des cheveux auburn, et elle est belle à regarder.

— Les enfants de la Mère sont tous beaux à regarder. Puisse la Jouvencelle veiller sur cette pauvre enfant. Tout comme sur vous, m'est avis. » Le septon releva l'un des brancards de la carriole, en chargea son épaule et se mit à tirer. Les frères mendiants recommencèrent à entonner leurs chants. Immobiles en selle, Brienne et ses compagnons d'errance laissèrent le cortège s'écouler lentement le long des ornières menant à Rosby. Le chœur des voix s'estompa peu à peu, finit par s'éteindre au loin.

Ser Creighton souleva l'une de ses fesses pour se gratter le fondement. « Quelle espèce d'homme pourrait avoir envie de tuer un saint religieux ? »

Brienne savait trop laquelle. Près de Viergétang, se rappela-t-elle, les Braves Compains avaient pendu un septon par les chevilles à la branche d'un arbre, et son cadavre leur tenait lieu de cible pour s'exercer au tir à l'arc. Ses os se trouvaient-ils parmi le tas des autres amoncelés dans la carriole ?

« Faudrait être complètement dingue pour violer une sœur silencieuse, poursuivait cependant ser Creighton. Rien que porter la main sur une... On prétend qu'elles sont les épouses de l'Étranger, et que leurs parties femelles sont humides et froides comme de la glace. » Il loucha du côté de Brienne. « Ouïouille..., 'vec mes esscuses. »

Elle éperonna sa bête en direction de Sombreval. Au bout d'un moment, ser Illifer suivit, et ser Creighton finit par venir fermer le ban.

Trois heures plus tard, ils tombèrent sur un nouveau groupe, en route, lui, pour Sombreval. Il s'agissait cette fois d'un marchand et de ses serviteurs, accompagnés par encore un autre chevalier errant. Le patron montait une jument grise pommelée, tandis que les serviteurs s'attelaient tour à tour pour tirer son fourgon ; quatre s'éreintaient entre les brancards, deux marchaient à la hauteur des roues, mais, lorsqu'ils entendirent le pas des chevaux derrière, ils se formèrent en cercle autour du véhicule, armés de bâtons de frêne à l'arrêt. Leur maître exhiba une arbalète, et le chevalier une épée. « Vous me pardonneriez ma défiance, cria le marchand, mais ces temps sont troubles, et j'ai seulement le brave ser Ombrich pour me défendre. Qui

êtes-vous ?

— Hé là ! s'exclama ser Creighton, offusqué. Je suis le fameux ser Creighton Longuebranche, tout frais sorti de la bataille sur la Néra, et je vous présente mon compagnon, ser Illifer le Sans-le-Sol.

— Nous ne vous voulons pas de mal », ajouta Brienne.

L'homme la considéra d'un air dubitatif. « Madame, vous devriez être à l'abri, chez vous. Pourquoi portez-vous une tenue si contre nature ?

— Je suis à la recherche de ma sœur. » Elle n'osa pas prononcer le nom de Sansa, vu l'inculpation pour régicide qui pesait sur celle-ci. « C'est une jouvencelle de haute naissance et une beauté, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se pourrait que vous l'ayez vue en compagnie d'un chevalier corpulent de quelque quarante ans, ou encore d'un fol ivrogne.

— Les routes foisonnent de fols ivrognes et de pucelles violentées. Quant à des chevaliers corpulents, déjà que tout honnête homme a bien de la peine à conserver sa panse ronde alors que tant de gens n'ont pas de quoi manger... Encore que votre ser Creighton n'ait pas crevé de faim, à ce qu'il semblerait.

— J'ai de gros os, se défendit ser Creighton avec un bel aplomb. Si nous cheminions quelque temps de conserve ? Je ne doute assurément pas de la bravoure de ser Ombrich, mais il paraît plutôt petit, et trois épées valent toujours mieux qu'une. »

Quatre épées, rectifia mentalement Brienne, quitte à retenir sa langue.

Le marchand se tourna vers son escorte. « Que vous en dit, ser ?

— Oh, ces trois-là n'ont rien de bien redoutable. » D'allure sèche et nerveuse, ser Ombrich avait un museau de renard, un nez pointu sous une tignasse orange, et il montait un svelte coursier alezan. Pour n'avoir peut-être pas plus de cinq pieds deux pouces, il ne s'en montrait pas moins bouffi de présomption. « Un qu'est vieux, l'aut/qu'un gros lard, et le géant qu'est qu'une bonne femme. Laissez-les venir.

— Alors, soit. » Le marchand baissa son arbalète.

Lorsqu'ils reprirent leur voyage, le chevalier mercenaire se laissa distancer pour examiner Brienne des pieds à la tête comme si elle était une bonne poitrine de porc salé. « Vous êtes ce que j'appellerais une gonzesse foutrement robuste et bien balancée. »

Si les railleries de Jaime l'avaient profondément blessée, les paroles du petit homme la touchèrent à peine. « Une géante, si l'on compare avec certains. »

Il se mit à rire. « Je suis d'assez bonne taille où c'est que ça compte, fille.

— Le marchand vous a appelé Ombrich.

— Ser Ombrich de la Gorge Ombreuse. Certains me nomment la Souris démente. » Il tourna son bouclier vers elle pour lui en faire admirer l'emblème : une grande souris blanche avec des yeux rouges féroces sur champ de barres brunes et bleues. « Le brun, c'est pour les terres que j'ai sillonnées, le bleu pour les rivières que j'ai franchies. La souris, c'est moi.

— Et vous êtes dément ?

— Oh, tout à fait. Votre souris à vous, l'ordinaire, a qu'une seule idée, fuir la bataille et le sang. Alors que la souris démente a qu'une obsession, leur courir après.

— Il semblerait qu'elle les rattrape rarement.

— J'en rattrape à ma suffisance. C'est vrai, que ça fait deux, moi et les chevaliers de tournoi. Moi, j'économise ma prouesse en faveur du champ de bataille, femme. »

Femme devait être imperceptiblement moins péjoratif que *fille*, supposa-t-elle. « Dans ce cas, le brave ser Creighton et vous avez pas mal de points communs. »

Ser Ombrich s'esclaffa. « Oh, ça, j'en doute. Mais peut-être bien que vous et moi nous poursuivons la même quête. Une petite sœur perdue, c'est ça ? Avec des yeux bleus et des cheveux auburn, hein ? » Il redoubla d'hilarité. « Eh bien, vous êtes pas la seule à chasser dans les bois. Moi aussi, je suis à la recherche de Sansa Stark. »

Brienne conserva un masque impassible, afin de lui cacher son désarroi. « Qui est cette Sansa Stark, et pourquoi la recherchez-vous ?

— Par amour, quoi d'autre, sinon ?

— Par amour ? » Elle fronça les sourcils.

« Ouais, par amour de l'or. Contrairement à votre brave ser Creighton, je me suis bel et bien battu sur la Néra, mais du côté des perdants. Ma rançon m'a ruiné. Varys, vous savez qui c'est, j'imagine ? L'eunuque ? Ben, il a offert un dodu sac d'or pour cette fameuse gamine dont vous avez justement jamais entendu parler. Et moi, s'il arrivait des fois que certaine géante fille veuille bien m'aider à retrouver cette sale mioche, moi, je partagerais volontiers avec elle les pépettes de l'Araignée.

— Je croyais que vous aviez loué vos services au marchand qui est là-bas devant.

— Uniquement jusqu'à Sombreval. Hibald est aussi pingre qu'il est trouillard. Et il est *épouvantablement* trouillard. Alors, ma proposition, ça vous dit, fille ?

— Je ne connais aucune Sansa Stark, maintint-elle. Je suis à la recherche de ma propre sœur, une jouvencelle de grande naissance...

— ... avec des yeux bleus et des cheveux auburn, ouais. Et c'est qui, de grâce, ce chevalier qui voyage avec votre sœur ? Ou ce fol, comme vous l'avez vous-même qualifié ? » Ser Ombrich n'attendit pas qu'elle

réponde, et c'était une bonne chose, car elle n'avait rien à répondre. « Certain fol s'est évaporé de Port-Réal la nuit même du meurtre du roi Joffrey... Un gros type, au nez truffé de veines éclatées, un certain ser Dontos le Rouge, dit de Sombreval autrefois. Pourvu que votre sœur et son fol ivrogne à *elle* soient surtout pas confondus avec la petite Stark et ser Dontos, je prie. Y a pas pire malheur qui pourrait leur tomber dessus. » Et de talonner sur ces entrefaites les flancs de son coursier pour partir au trot de l'avant.

Même Jaime Lannister était rarement parvenu à lui donner le sentiment d'être la dernière des imbéciles. *Vous êtes pas la seule à chasser dans les bois.* Brella lui avait narré par le menu dans quelles circonstances ser Dontos s'était fait dépouiller par Joffrey de ses éperons et n'avait dû la vie qu'à l'intercession de Sansa. *C'est lui qui l'a aidée à s'enfuir,* s'était-elle dit après le récit. *Retrouver ser Dontos me permettra de retrouver Sansa.* Elle aurait quand même dû se douter que d'autres se tiendraient le même raisonnement. *Et certains risquent d'être encore moins appétissants que ser Ombrich lui-même.* Elle en était réduite à espérer que ser Dontos ait su dénicher une cachette inviolable pour la fugitive. *Mais, dans ce cas, comment me flatter de la découvrir jamais ?*

Elle poursuivit néanmoins sa route, les épaules en berne et le front plissé.

Le noir commençait à s'épaissir lorsqu'ils atteignirent l'auberge, haut bâtiment de bois qui, presque au confluent de deux cours d'eau, se tenait à califourchon sur un vieux pont de pierre. Elle s'appelait d'ailleurs *Le vieux pont de pierre*, leur apprit ser Creighton, et que le tenancier était un copain à lui. « Sa cuisine n'est pas mauvaise, et ses chambres n'ont pas plus de puces que la plupart, se porta-t-il garant. Qui c'est qui est pour un bon lit bien chaud, cette nuit ?

— Pas nous, toujours, à moins que ton pote, il les donne gratis, répliqua ser Illifer le Sans-le-Sol. Des chambres, on a pas de quoi pour.

— Je peux payer pour nous trois. » Ce n'étaient pas les fonds qui manquaient à Brienne, Jaime y avait veillé. Elle avait trouvé dans ses fontes une grosse bourse de cerfs d'argent et d'étoiles en cuivre, une seconde plus petite mais bourrée de dragons d'or, et un document sur parchemin commandant à tous les loyaux sujets du roi de seconder sa détentrice, Brienne de Torth, en mission pour les affaires de Sa Majesté. Et ce signé d'une écriture enfantine : Tommen, Premier du nom, roi des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, souverain seigneur et maître des Sept Couronnes.

S'arrêter lui convenant également, Hibald ordonna à ses gens de parquer le fourgon près des écuries. Une chaleureuse lumière jaune égayait les fenêtres à carreaux en pointe de diamant de l'auberge, et des sonneries de trompette avisèrent Brienne qu'un étalon avait flairé l'approche de sa jument. Elle s'employait à desserrer les sangles de la

selle quand un gamin sortit de l'écurie. » Laissez-moi faire cela, ser, dit-il.

— Je ne suis pas ser, lui répondit-elle, mais tu peux emmener la bête. Veille à ce qu'elle soit étrillée, nourrie et abreuvée. »

Le gamin s'empourpra. « 'sscusez, m'dame. J'avais cru... »

— Méprise banale. » Elle lui remit les rênes et pénétra dans l'auberge à la suite de ses compagnons, ses fontes sur une épaule et son paquetage fourré sous un bras.

Le plancher de la salle commune était jonché de sciure, et l'atmosphère sentait le houblon, la viande et la fumée. Un rôti grésillait sur les flammes en crachotant, sans surveillance pour le moment. Six autochtones étaient assis à une table, en train de bavarder, mais l'intrusion des étrangers leur coupa instantanément le sifflet. Sous leurs regards pesants, Brienne se sentit nue, malgré manteau, chaîne de mailles et justaucorps. Et lorsque l'un des individus lâcha : « Visez-moi ça ! », elle ne se fit aucune illusion, ce n'était pas de ser Ombrich qu'il avait parlé.

L'aubergiste apparut, étreignant trois chopes dans chaque main et faisant valser de la bière à chaque pas.

« Est-ce que vous avez des chambres, mon brave ? lui demanda le marchand.

— J'pourrais ben, des fois, répondit-il, pour ceusses qu'ont les thunes. »

Ser Creighton Longuebranche prit un air offensé. « Naggle ! c'est comme ça que tu accueilles un vieux copain ? C'est moi, Longuebranche.

— L'fait est qu'c'est ben toi. Tu m'dois sept cerfs. Montre voir d'l'argent, et j'te montre un pieu. » Il déposa les chopes une à une et, ce faisant, inonda carrément la table.

« Je paierai deux chambres, une pour moi-même, et une pour mes deux compagnons. » Brienne désigna d'un geste ser Creighton et ser Illifer.

— J'en prendrai une aussi, dit le marchand, que je partagerai avec mon bon ser Ombrich. Mes serviteurs coucheront dans vos écuries, si vous voulez bien. »

L'aubergiste les examina. « J'veux pas ben, mais p'-t'-êt'ben que j'permettrai. Vous allez vouloir à souper ? Y a d'la chèvre à la broche, et d'la bonne, v'là c'qu'y a.

— Sa bonté, j'en serai seul juge, annonça le marchand. Quant à mes gens, du pain saucé avec les graisses de cuisson les satisfera pleinement. »

Et tel fut leur dîner. Après avoir suivi l'aubergiste à l'étage et lui avoir planté quelques pièces dans la paume avant d'installer ses affaires dans la deuxième chambre qu'il lui fit visiter, Brienne tâta de

la chèvre, non sans en commander aussi pour ser Creighton et ser Illifer, eu égard aux truites qu'ils avaient partagées avec elle. À l'exemple du marchand, les chevaliers errants arrosèrent la viande avec de la bière, mais elle-même se contenta de siroter du lait de chèvre, tout en prêtant une oreille attentive aux propos de table, dans l'espoir hautement improbable, hélas, d'y surprendre un détail utile pour retrouver Sansa.

« Vous arrivez de Port-Réal, n'est-ce pas ? s'enquit l'un des autochtones auprès d'Hibald. C'est y vrai que le Régicide, il a été mutilé ?

— Plutôt, répondit-il. Il a perdu sa main d'épée.

— Ouais, confirma ser Creighton, déchiquetée par un loup-garou, que j'ai ouï dire, un de ces monstres descendus du nord. Le nord, y a jamais rien de bon qui en vient. Même leurs dieux qui sont bizarres.

— Pas par un loup, s'entendit rectifier Brienne. Ser Jaime a eu la main tranchée par un reître de Qohor.

— Ça vous facilite pas les choses, vous battre avec votre main en moins, fit observer la Souris démente.

— Bah, commenta ser Creighton Longuebranche. Moi, il se trouve d'aventure que je me bats aussi bien avec l'une qu'avec l'autre main.

— Oh, ça, je n'en doute pas. » Ser Ombrich leva sa chope en guise de salutation.

Brienne se rappela sa propre confrontation dans les bois avec Jaime Lannister. Elle n'avait réussi qu'à le rendre inoffensif en maintenant son épée à distance. *L'emprisonnement l'avait affaibli, et il avait les poignets enchaînés. Aucun chevalier des Sept Couronnes n'aurait pu lui tenir tête quand il était sans entraves et en possession de tous ses moyens.* Il avait beau s'être rendu coupable de bien des forfaits, force était de lui reconnaître ce mérite-là qu'il savait *se battre* ! Le mutiler avait été d'une cruauté monstrueuse. C'était une chose que d'abattre un lion, c'en était une autre que de le priver de sa patte et que de le condamner au désarroi de l'infirmité.

Il lui fut brusquement impossible de tolérer un instant de plus le vacarme de la salle commune. Après avoir marmonné de vagues « Bonne nuit », Brienne monta se coucher. Le plafond de sa chambre était si bas qu'elle se vit forcée, son bougeoir à la main, de courber l'échine en franchissant le seuil, sous peine de se fracasser le crâne. Il n'y avait là pour tout mobilier qu'un lit assez vaste pour six et, sur l'entablement de la fenêtre, un talon de chandelle de suif. Son bougeoir lui servit à enflammer la mèche de celle-ci, puis elle barra la porte et suspendit son baudrier d'épée à l'un des montants du lit. En bois recouvert de cuir brun fendillé, le fourreau n'avait rien que de très ordinaire, et plus ordinaire encore était la lame qu'il recelait. Elle l'avait achetée à Port-Réal pour remplacer celle que les Braves

Compaings lui avaient volée. *L'épée de Renly*. Elle demeurerait toujours aussi inconsolable de l'avoir perdue.

Et pourtant, elle en possédait une autre, camouflée dans son paquetage. Elle l'en retira et s'assit sur le lit pour la contempler. La lumière de la chandelle fit miroiter le jaune des ors et scintiller le rouge des rubis. Mais quand Brienne eut fait glisser Féale hors de son fourreau somptueux, son souffle s'étrangla dans sa gorge. Au sein de l'acier couraient les ondes noires et pourpres. *De l'acier valyrien, forgé sous sortilège*. C'était là une épée digne d'un héros. Alors qu'elle était encore toute petite, sa nourrice lui avait rebattu les oreilles de contes épiques, et quel régal que les nobles exploits de ser Galladon de Morne, du prince Aemon le Chevalier-dragon, de Florian le Fol et de tant d'autres champions... ! Ils portaient tous des épées célèbres, et Féale méritait assurément de figurer en pareille compagnie, même si elle-même n'y pouvait prétendre pour sa part. « Vous défendrez la fille de Ned Stark avec l'acier personnel de Ned Stark », voilà pourtant ce que s'était promis Jaime en la lui donnant... *Il m'a confié son épée. Il m'a confié son honneur*.

Ces réflexions faites, elle s'étendit de son mieux sur le lit. En dépit de sa largeur, il n'était pas assez long, ce qui la contraignit à s'y coucher en diagonale. D'en dessous lui parvenait le cliquetis des chopes, et des voix résonnaient dans la cage de l'escalier. Les puces évoquées par Longuebranche entrèrent en action. Se gratter contribua à la maintenir éveillée.

Elle entendit Hibald gravir les marches et, quelque temps après, les chevaliers eux-mêmes. « ... jamais su son nom, déclarait ser Creighton quand il passa dans le couloir, mais il avait sur son bouclier un coquelet rouge sang, sa lame était tellement ensanglantée qu'elle en dégouttait, et... » La suite de la phrase alla se perdre au-delà, puis une porte s'ouvrit quelque part et se referma.

La chandelle s'éteignit. Les ténèbres enveloppèrent *Le vieux pont de pierre*, et un tel silence finit par s'emparer des aîtres que Brienne en vint à percevoir le murmure des eaux. C'est alors seulement qu'elle se leva pour rassembler ses affaires puis, prenant grand soin de rouvrir sans bruit, tendit l'oreille et descendit à tâtons nu-pieds. Une fois dehors, elle chaussa ses bottes et se dépêcha d'aller aux écuries harnacher la jument baie. Enfin, ce ne fut pas sans prier par-devers elle ser Creighton et ser Illifer de lui pardonner qu'elle se mit en selle. L'un des serviteurs d'Hibald se réveilla sur son passage, mais il ne fit aucun geste pour l'arrêter. Les pierres du vieux pont sonnèrent sous les sabots, et voici que les bois reployèrent autour de Brienne leur noirceur de poix peuplée de spectres et de souvenirs. *C'est en votre faveur que je viens, lady Sansa, songea-t-elle, ne craignez rien. Je ne connaîtrai de repos qu'après vous avoir retrouvée*.

Samwell

Sam était en train de lire un ouvrage consacré aux Autres quand il aperçut la souris.

Il avait les yeux rouges et à vif. *Je ne devrais pas me les frotter autant*, se disait-il toujours lorsqu'il les frottait. La poussière les lui piquait, les faisait larmoyer, et là, de la poussière, en bas, il y en avait partout. Elle saturait l'atmosphère de petits nuages à chaque page qu'il tournait, et elle dégageait d'énormes nuées grises à chacun des amas de bouquins qu'il déplaçait pour voir ce qui pouvait bien se cacher derrière.

Il ignorait combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait dormi pour la dernière fois, mais il restait à peine un pouce de la grosse chandelle de suif qu'il avait allumée juste avant de s'attaquer au ballot de pages volantes attachées par une ficelle qu'il venait de découvrir. Il avait beau être fourbu, c'était trop dur de s'arrêter. *Un bouquin de plus*, s'était-il promis, *et je m'arrêterai. Un folio de plus, rien qu'un. Une page de plus, et alors, là, je monterai me reposer et manger un morceau.* Mais il y avait toujours une autre page après celle-ci, et encore une autre après celle-là, et un autre livre qui attendait au bas de la pile. *Je vais juste jeter un coup d'œil rapide pour voir de quoi traite celui-ci*, pensait-il et, avant d'en prendre conscience, il en avait déjà dévoré la moitié. Son dernier repas remontait à cette écuellée de soupe de haricots au lard engloutie en compagnie de Pyp et de Grenn. *Enfin, sans compter le fromage et le pain, mais ça, ce n'était qu'un amuse-gueule*, songea-t-il. Et c'est sur ces entrefaites qu'un regard furtif jeté du côté du plateau lui révéla la présence de la bestiole attablée parmi les miettes de pain.

Pas plus longue que la moitié du petit doigt de Sam, elle avait des yeux noirs et une soyeuse fourrure grise. Il aurait évidemment fallu l'écraser. Quelque prédilection qu'elles puissent montrer pour le fromage et pour le pain, les souris n'en grignotent pas moins volontiers le papier. Leurs crottes, il y en avait plein les étagères et les rayonnages, et certaines reliures de cuir portaient aussi la marque de dents voraces.

Mais c'est une créature si minuscule... Et affamée. Comment lui tenir

rigueur pour une pincée de miettes ? *N'empêche qu'elle bouffe aussi les livres...* Au bout de tant d'heures en position assise, il avait le dos roide comme une planche et les jambes à demi mortes. Jamais il n'aurait dès lors la vivacité nécessaire pour s'emparer d'elle, mais l'assommer, peut-être y arriverait-il tout de même ? Près de son coude reposait un copieux exemplaire relié en cuir des *Annales du Centaure noir* dues à la plume de Septon Jorquen, chronique exhaustive et minutieuse des neuf années durant lesquelles Orbert Coswell avait assuré le commandement de la Garde de Nuit. Une page en était consacrée à chacune des journées de son mandat, toutes débutant par la formule apparemment immuable : « Levé dès l'aube, lord Orbert s'est rendu à la selle », excepté la dernière, qui spécifiait : « Il se trouve que lord Orbert est mort. Il a dû dépasser au cours de la nuit. »

Aucune souris ne saurait tenir tête à Septon Jorquen. Avec une lenteur consommée, la main gauche de Sam se saisit du volume. Mais lorsque ses cinq doigts grassouilleux prétendirent le soulever tout seuls, il était d'une telle épaisseur et d'une telle pesanteur qu'il leur échappa et retomba avec un bruit sourd. Plus prompt que l'éclair, la souris avait déjà disparu. Au grand soulagement de Sam. Écrabouiller la pauvrete lui aurait flanqué des cauchemars. « Tu devrais t'abstenir de boulotter les manuscrits, quand même », dit-il tout haut. Peut-être devrait-il, au fait, apporter davantage de fromage, la prochaine fois qu'il descendrait ici ?

Il fut tout ébaubi de voir à quel point la chandelle brûlait bas, maintenant. De quand pouvait bien dater cette fameuse soupe de haricots au lard, d'aujourd'hui ou d'hier ? *D'hier. Probablement d'hier.* Le constat lui arracha un bâillement. Jon devait se demander ce qu'il avait bien pu devenir, mais mestre Aemon s'en doutait sûrement, lui. Avant de devenir aveugle, le vieillard avait éprouvé pour les livres la même passion que Samwell Tarly. Il savait trop bien comment il leur arrive de vous engloutir corps et âme, comme si chacune de leurs pages était un abîme ouvert sur un autre monde.

Tandis qu'il se levait vaille que vaille, ses mollets lancinés d'épingles et d'aiguilles le firent grimacer. Le siège était très dur et lui entamait l'arrière des cuisses quand il se penchait sur l'un des grimoires. *Il faut que je me rappelle d'apporter un coussin.* La solution idéale aurait été de pouvoir coucher sur place, dans la cellule qu'il avait dénichée là, à moitié masquée par quatre bahuts bourrés de feuillets volants détachés des livres auxquels ils appartenaient, mais il ne voulait pas laisser mestre Aemon si longtemps seul. Celui-ci n'était pas dans une forme éblouissante, ces derniers temps, il avait de plus en plus besoin d'aide, en particulier pour soigner les corbeaux. Certes, il avait son fidèle Clydas, mais, outre que Sam était beaucoup plus jeune, il se débrouillait mieux à la roukerie.

Des tas de livres et de rouleaux coincés sous le bras gauche et la chandelle à la main droite, Sam s'aventura dans le dédale des tunnels que les frères appelaient communément les galeries de vers. Grâce au pâle rayon de lumière éclairant les volées de pierres abruptes qui allaient finalement lui permettre de refaire surface, il sut que le jour s'était levé, là-haut. Il laissa la chandelle brûler dans une niche du mur et commença son ascension. À la cinquième marche, il était déjà essoufflé. À la dixième, il s'arrêta pour transférer sa moisson de lectures sous son bras droit.

Le ciel était d'un blanc de plomb lorsqu'il émergea. *Un ciel de neige*, songea Sam en louchant vers lui. Cette perspective le mit mal à l'aise. Le souvenir l'assaillit de la fameuse nuit où les fantômes et les neiges s'étaient abattus simultanément sur le Poing des Premiers Hommes. *Ne sois pas si pleutre*, se morigéna-t-il. *Tu as autour de toi tous tes frères jurés, sans parler de Stannis Baratheon et de sa cohorte de chevaliers*. Sous ses yeux se dressaient les forts et les tours de Châteaunoir, réduits à trois fois rien par l'énormité glaciale du Mur qui les surplombait. Un gros essaim de moucheron se cramponnait tant bien que mal contre le premier quart de sa paroi glissante, à l'endroit où s'édifiaient peu à peu les zigzags du nouvel escalier destiné à monter rejoindre les restes de l'ancien. La glace répercutait la stridence des scies et le vacarme des marteaux. Jon avait exigé des équipes du génie qu'elles travaillent jour et nuit. Les doléances de certains étaient parvenues aux oreilles de Sam. S'atteler à la tâche après avoir soupé, c'était vraiment trop dur, jamais lord Mormont, enrageaient-ils, ne leur avait imposé ne serait-ce que la moitié d'une pareille épreuve. Force était pourtant de reconnaître qu'en l'absence du gigantesque escalier l'accès au sommet du Mur n'était possible que par la cage treuillée. Sam avait beau détester les marches, la haine qu'il vouait à la cage de fer était cent fois pire. Il fermait les yeux sitôt qu'il l'empruntait, persuadé que la chaîne allait incessamment se rompre. Et, chaque fois qu'elle venait érafler la glace en se balançant, lui, son cœur s'arrêtait de battre un moment.

Il y avait des dragons, ici, voilà deux cents ans, se surprit-il en train de songer, les yeux attachés sur la cage qui redescendait lentement. *Un coup d'aile leur suffisait pour aller se percher tout en haut*. La reine Alysanne chevauchait son dragon personnel lorsqu'elle était venue rendre visite à Châteaunoir, et le roi son époux Jaehaerys avait fait de même avec le sien plus tard. Se pouvait-il qu'Aile d'argent eût laissé un œuf en ces lieux ? Ou bien était-ce à Peyredragon que Stannis Baratheon en avait trouvé un ? *Même s'il possède un œuf, quel espoir peut-il nourrir de le faire éclore ?* Baelor le Bienheureux s'était abîmé en prières pour couvrir les siens, et d'autres Targaryens avaient eu recours à la sorcellerie pour accoucher les leurs, mais de tout cela n'étaient

résultées que farces et tragédies.

« Samwell, dit une voix morne. Je venais justement te chercher. J'ai ordre de te ramener chez le lord Commandant. »

Un flocon de neige atterrit sur le nez de Sam. « C'est Jon qui souhaite me voir ?

— Pour ça, je ne saurais pas dire, répondit Edd Tallett la Douleur. J'ai jamais souhaité voir un sur deux des trucs que j'ai vus, et j'ai jamais vu un sur deux des trucs que je souhaitais. Je pense pas que souhaiter, ça compte. Tu ferais mieux d'y aller quand même. Lord Snow souhaite te causer dès qu'il en aura terminé avec la femme à Craster.

— Vère.

— Pile, que t'as mis. Ma nourrice lui aurait ressemblé que j'aurais toujours pas arrêté de téter. Elle avait de la barbe.

— C'est le cas de la plupart des chèvres », lança Pyp qui, escorté de Grenn, tous deux l'arc au poing et un carquois farci de flèches accroché dans le dos, venait à l'instant de surgir au détour d'un angle des bâtiments. « Où c'est y que t'étais passé, l'Égorgeur ? Tu nous as manqué, hier soir, au souper. Y a tout un bœuf rôti qu'est reparti intact.

— Ne m'appelle pas l'Égorgeur. » Sam se garda de relever la blague du bœuf. Du Pyp tout craché, ça. « J'étais en train de bouquiner. Il y avait une souris...

— Parle pas de souris à Grenn. Ça lui flanque une trouille bleue, les souris.

— C'est pas vrai ! s'indigna Grenn.

— T'aurais trop la trouille pour en bouffer une seule.

— Moi ? Je boufferais plus de souris que toi ! »

Edd la Douleur poussa un soupir. « Quand j'étais gosse, on n'en mangeait que les grands jours et, comme j'étais le plus jeune, j'avais toujours la queue. Y a pas de viande, sur la queue.

— Où est ton arc, Sam ? » demanda Grenn. Ser Alliser l'avait autrefois surnommé *Aurochs*, et il semblait entrer chaque jour un peu plus dans la peau de ce sobriquet. À son arrivée au Mur, il était déjà grand mais lambin, pataud, l'échine épaisse, la taille épaisse et la face rougeaude. Son cou persistait à rougir quand Pyp s'amusait à le faire tourner en bourrique, mais des heures d'entraînement au maniement de l'épée et du bouclier lui avaient aplati le ventre, développé le torse et durci les bras. Il était *une force de la nature*, et broussailleux comme un aurochs aussi. « Ulmer comptait sur toi, au terrain de tir.

— Ulmer », répéta Sam d'un air désesparé. L'une des toutes premières décisions prises par Jon en sa qualité de lord Commandant avait été d'instituer un exercice de tir quotidien pour la garnison tout entière, y inclus les personnels de l'intendance et les cuistots eux-

mêmes. La Garde avait eu, d'après lui, tendance à mettre beaucoup trop l'accent sur l'épée et trop peu sur l'arc, comme aux temps désormais révolus où un des frères sur dix était chevalier, alors que ses effectifs actuels n'en comprenaient plus qu'un sur cent. Quitte à reconnaître la pertinence du décret, Sam détestait presque autant s'entraîner au tir que se cogner des escaliers. Pour peu qu'il mît ses gants, jamais il n'arrivait à atteindre la moindre des cibles, et, s'il s'en dépouillait, c'étaient ses doigts qui écopaient d'ampoules. Ces maudits arcs étaient un *danger public*. Satin ne s'était-il pas fait arracher la moitié de l'ongle du pouce par la corde du sien ? « J'avais oublié...

— Tu as brisé le cœur de la princesse sauvageonne, l'Égorgeur », dit Pyp. Il prenait à Val, depuis peu, fantaisie de les observer du haut de la fenêtre de sa chambre dans la tour du Roi. « Elle te cherchait.

— Sûrement pas ! Ne dis pas cela ! » Sam n'avait parlé avec elle que les deux fois où mestre Aemon était allé lui rendre visite à seule fin de s'assurer que les nouveau-nés se portaient comme un charme. La princesse était si jolie qu'il n'avait guère su que rougir et bafouiller en sa présence.

« Et pourquoi diantre ? insista Pyp. Elle meurt d'envie d'avoir des moutards de toi. On ferait peut-être mieux de t'appeler plutôt Sam le Séducteur. »

Sam devint tout rouge. Il savait que le roi Stannis nourrissait des projets pour Val ; elle était le mortier avec lequel il entendait sceller la paix entre les gens du Nord et le peuple libre. « Je n'ai pas de temps aujourd'hui pour le tir à l'arc, il faut que j'aille voir Jon.

— Jon ? Jon ? Y a quelqu'un qu'on connaît, nous, qui s'appelle Jon, Grenn ?

— Il veut dire le lord Commandant.

— *Ahhh...*, lord Snow l'Ineffable. Sa Hautesse. Mais bien sûr, bien sûr. Et pourquoi c'est y faire que tu tiens tellement à le voir ? Il est même pas capable de faire bouger ses oreilles ! » Pyp fit bouger les siennes pour montrer qu'il en était capable, lui. Il les avait fort grandes, et rougies par le froid. « Le voilà *lord Snow* pour de vrai, maintenant, trop foutrement bien né pour de la bougraille de notre acabit.

— Jon a des obligations, protesta Sam pour le défendre. Le Mur est à lui, comme tout ce qui en relève.

— Des obligations, on en a aussi envers ses amis. Sans nos combines à nous, c'est Janos Slynt qu'on pourrait à présent se farcir comme lord Commandant. Et lord Janos aurait volontiers expédié Snow patrouiller à poil sur une mule. « Retourne-moi dare-dare à Fort-Craster, qu'il lui aurait dit, pour m'en ramener le manteau et les bottes au Vieil Ours. » De ça qu'on l'a sauvé, nous, mais voilà-t-y pas qu'il a maintenant trop d'*obligations* pour venir au coin du feu vider une coupe de vin épicé ? »

Grenn abonda. « Ses obligations le détournent pas de la cour, toujours. Y a pas de jour qu'il est pas là-dehors à se battre contre quelqu'un. »

Ça, c'était vrai, Sam devait bien l'admettre. Une fois où Jon était venu s'entretenir avec mestre Aemon, Sam lui avait demandé pourquoi il consacrait autant de temps à ferrailler. Non sans faire observer que le Vieil Ours ne s'était jamais entraîné beaucoup, à l'époque où il commandait la Garde. En guise de réponse, Jon lui avait fourré Grand-Griffe dans le poing, pour qu'il ait tout loisir d'en éprouver la légèreté, l'équilibre inouïs, l'avait invité à l'incliner de manière à bien faire miroiter les ondoiements internes du métal sombre comme fumée. « De l'acier valyrien, commenta-t-il ensuite, forgé sous l'empire de la magie, tranchant comme un rasoir et pour jamais indestructible. Tout homme d'épée devrait être aussi bon que sa propre lame, Sam. Grand-Griffe est en acier valyrien, moi pas. Le Mimain aurait pu me tuer sans se donner plus de mal que tu ne t'en donnes pour écraser une mouche d'une simple tape. »

Sam lui rendit l'épée. « Moi, quand j'essaie d'écraser une mouche, elle m'échappe invariablement. Je n'arrive à rien d'autre qu'à taper sur mon bras. Et ce que ça cuit... ! »

Sa réflexion n'avait réussi qu'à déchaîner l'hilarité de Jon. « Mettons donc, si tu préfères, que Qhorin aurait pu ne faire qu'une bouchée de moi, comme tu n'en fais qu'une, toi, de ta bolée de bouillie d'avoine ! » Sam raffolait de bouillie d'avoine, surtout lorsqu'on y avait mêlé du miel en guise de sucre...

Il retomba sur terre. « Je n'ai pas un moment à perdre pour ces amusettes », fit-il en quittant précipitamment ses copains pour se diriger vers l'armurerie, tout son tas de bouquins plaqué contre la poitrine. *Je suis le bouclier protecteur des royaumes humains*, se souvint-il. Et il se demanda comment réagiraient les humains s'ils en venaient à se rendre compte que leurs dits royaumes se trouvaient placés sous la protection d'énergumènes du genre de Grenn, de Pyp et d'Edd la Douleur.

Comme la tour du lord Commandant, l'incendie l'avait ravagée, comme la tour du Roi, Stannis Baratheon se l'était arrogée pour résidence *légitime*, c'était dans les modestes appartements du regretté Donal Noye, sis à l'arrière de l'armurerie, que Jon Snow s'était établi. Sam y arriva juste au moment où Vère en sortait, toujours emmitouflée dans le vieux manteau qu'il lui avait donné durant leur terrible équipée pour fuir Fort-Craster, mais elle le croisa tellement en trombe et tête baissée, droit devant, qu'il ne réussit à la rattraper par le bras qu'en laissant s'envoler deux de ses grimoires. « Vère... !

— Sam. » Le timbre était celui d'une écorchée vive. Ses cheveux sombres, sa minceur, ses grands yeux bruns de biche, le vieux

manteau noir engloutissait tout dans ses plis, mais elle tremblait manifestement de tout son être, et si le capuchon rabattu le laissait tout juste entrevoir, le bas de son visage était livide et avait l'air épouvanté.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Sam. La santé des petits ? »

Vère se dégagea de lui. « Bonne, Sam. Elle est bonne.

— Entre ces deux-là, c'est miraculeux que tu arrives à dormir, reprit-il sur un ton badin. Lequel était-ce que j'ai entendu piailler l'autre soir ? J'ai bien cru qu'il ne s'arrêterait jamais...

— Celui de Della. Il pleure aussitôt qu'il veut sa tétée. Le mien, c'est à peine s'il pleure jamais. Des fois, il gazouille, mais... » Ses yeux s'emplirent de larmes. « Me faut y aller. L'heure est déjà passée que je devrais les avoir nourris. Je vais avoir des fuites et me tremper toute si je ne me dépêche pas d'y aller. » Elle prit ses jambes à son cou pour traverser la cour, abandonnant Sam à ses perplexités.

Il fut obligé de se mettre à genoux pour récupérer les volumes qu'il avait laissés tomber. *Je n'aurais pas dû en emporter autant*, songea-t-il en décrottant le massif *Compendium de Jade* de Colloquo Votar ; le recueil de contes et légendes orientaux que mestre Aemon l'avait prié de lui dénicher n'avait pas souffert, en définitive, de l'accident. Moins chanceuse avait été la somme de mestre Thomax, *Les Draconides*, ou *Une histoire de la maison Targaryen, depuis l'exil jusqu'à l'apothéose, accompagnée de réflexions sur la vie et la mort des dragons*. Elle s'était ouverte dans sa chute, et la boue en avait maculé quelques pages, dont une illustrée par le portrait de Balerion la Terreur noire, assez joliment exécuté aux encres de couleur. Tout en brossant et lissant les feuillets, Sam se traita de patate et de bougre d'andouille. La seule présence de Vère lui portait toujours sur les nerfs et le mettait dans un état... Bref, dans *tous* ses états. Un frère juré de la Garde de Nuit se devait de ne pas éprouver le genre de choses que Vère lui faisait éprouver, tout particulièrement quand elle parlait de ses seins et de...

« Lord Snow t'attend. » Coiffés d'un demi-heaume en fer, deux gardes en manteau noir se tenaient aux portes de l'armurerie, appuyés sur leur pique. C'était Hal le Velu qui venait de parler. Mully, lui, aida Sam à se relever. Après leur avoir bredouillé des remerciements, celui-ci se hâta de franchir le seuil et, tout en étreignant désespérément sa pile de livres, se fraya passage à travers la forge entre l'enclume et les soufflets. Sur l'établi traînait une chemise de mailles encore inachevée. Fantôme était couché de tout son long sous l'enclume et s'acharnait sur un os de bœuf pour le ronger jusqu'à la moelle. Au passage de Sam, le gigantesque loup-garou blanc leva les yeux mais demeura coi.

La loggia de Jon s'ouvrait à l'arrière, au-delà des réserves de piques et de boucliers. En entrant, Sam le trouva plongé dans la lecture d'un parchemin ; perché sur son épaule, le corbeau du feu lord

Commandant Mormont lorgnait le document comme s'il était lui-même en train de le déchiffrer, mais il lui suffit d'apercevoir le nouveau venu pour ouvrir ses ailes et voler mollement vers lui en piaillant : « *Grain ! Grain !* »

Après avoir décalé son fardeau pour l'assujettir autrement, Sam enfouit l'un de ses bras dans le sac accroché près de la porte et en extirpa une bonne poignée de maïs. L'oiseau atterrit alors sur son poignet puis se mit à picorer dans sa paume avec si peu de ménagements que Sam ne put s'empêcher de glapir en retirant brusquement sa main. Le corbeau reprit l'air, et des grains rouges et jaunes s'éparpillèrent un peu partout.

« Ferme la porte, Sam. » De vagues cicatrices rappelaient encore le jour où les serres d'un aigle avaient labouré la joue de Jon en essayant de lui arracher un œil. « Est-ce que ce salopard t'a déchiré la peau ? »

Sam se débarrassa des bouquins pour ôter son gant. « Tu parles ! » Il se sentit défaillir. « Je suis *en sang*...

— Nous versons tous le nôtre pour la Garde. Mets des gants plus épais. » Du bout du pied, Jon poussa un siège vers lui. « Assieds-toi, puis jette-moi un coup d'œil là-dessus. » Il lui tendit le parchemin.

« Qu'est-ce que c'est ? » questionna Sam, pendant que le corbeau partait à la recherche des grains de maïs ensevelis dans la jonchée.

« Un bouclier de papier. »

Tout en lisant, Sam suçotait sa paume entamée. Il reconnut d'emblée l'écriture de mestre Aemon. Une écriture toute menue mais toujours précise, sauf que le vieil homme n'avait plus la possibilité de voir les endroits où l'encre formait des pâtés, et qu'il lui arrivait de faire à son insu des taches peu plaisantes. « Une lettre pour le roi Tommen ? »

— À Winterfell, mon frère Bran et lui s'affrontèrent un jour avec des épées de bois. On avait tellement matelassé Tommen qu'il avait l'air d'une oie farcie. Bran lui fit mordre la poussière. » Jon gagna la fenêtre. « Seulement, Bran est mort, et ce rondouillard de Tommen occupe le Trône de Fer, avec son minois rose et une couronne nichée dans ses boucles d'or. »

Bran n'est pas mort, brûla de révéler Sam. *Il est parti au-delà du Mur en compagnie de Mains-froides*. Les mots s'étranglèrent dans son gosier. *J'ai juré de ne pas parler*. « Tu n'as pas signé la lettre...

— Le Vieil Ours a demandé cent fois de l'aide au Trône de Fer. On lui a expédié Janos Slynt. Aucune lettre au monde n'incitera les Lannister à nous aimer mieux. À plus forte raison lorsqu'ils apprendront que nous avons aidé Stannis.

— Uniquement pour défendre le Mur, pas en partisans de sa rébellion. » Sam relut promptement le texte. « Et c'est bien ce qui est dit là.

— La différence risque d'échapper à lord Tywin. » Jon récupéra la

lettre. « Pourquoi aurait-il envie de nous aider maintenant ? Il ne l'a jamais fait avant.

— Eh bien, répliqua Sam, il n'aura sûrement pas envie de laisser se répandre le bruit que Stannis s'est mis en campagne pour la défense du royaume pendant que le roi Tommen s'amusait avec ses joujoux. Cela n'aboutirait qu'à en faire retomber l'opprobre sur la maison Lannister.

— Ce n'est pas l'opprobre que je tiens à faire fondre sur la maison Lannister, c'est la mort et la destruction. » Jon brandit la lettre. « *La Garde de Nuit ne prend point de part aux guerres des Sept Couronnes, lut-il. Notre foi est jurée au royaume, et le royaume se trouve actuellement exposé au pire des périls. Stannis Baratheon nous seconde contre nos adversaires d'au-delà du Mur, mais nous n'en sommes pas pour autant ses hommes...*

— Enfin, c'est vrai, fit Sam en se tortillant. Nous ne le sommes pas, si ?

— J'ai donné à Stannis les vivres, le couvert et Fort-Nox, plus l'autorisation d'établir des gens du peuple libre dans le Don. C'est tout.

— Lord Tywin dira que c'est trop.

— Stannis prétend que ce n'est pas assez. Plus tu donnes à un roi, plus s'accroissent ses exigences. Nous marchons sur un pont de glace entre deux abîmes. Faire plaisir à un seul roi n'est déjà pas facile, en contenter deux confine à l'impossible.

— Oui, mais si... si les Lannister devaient finir par l'emporter, et que lord Tywin décide que nous avons trahi Tommen en aidant Stannis, cela pourrait bien signifier la fin de la Garde de Nuit. Il dispose de l'appui des Tyrell et, avec eux, de toute la puissance de Hautjardin. Ce sans oublier qu'il a bel et bien vaincu lord Stannis sur la Néra. » La vue du sang pouvait bien suffire à le faire défaillir, Sam n'en savait pas moins de quelle façon se gagnaient les guerres. Son propre père s'était chargé de le lui apprendre.

« La Néra n'a été qu'une seule bataille. Robb a gagné toutes les siennes et a néanmoins perdu la vie. Si Stannis réussit à soulever le Nord... »

Il cherche à se persuader, comprit Sam tout à coup, *mais il n'y arrive pas*. Les corbeaux avaient tempétueusement pris leur essor de Châteaunoir par noires rafales afin d'intimer l'ordre aux seigneurs nordiens de se déclarer pour Stannis Baratheon et de venir adjoindre leurs forces aux siennes. Sam les avait expédiés lui-même pour la plupart. Jusqu'à présent n'en avait reparu qu'un seul, le porteur du message à destination de Karhold. À cette exception près, le silence ne laissait pas que d'être assourdissant...

Stannis dût-il même parvenir à rallier finalement les gens du Nord à sa cause, Sam ne voyait toujours pas comment il pourrait alors se bercer de la moindre illusion face aux puissances combinées de Castral

Roc, de Hautjardin et des Jumeaux. Quant à tenter l'aventure sans leur appui, cela revenait fatalement à courir au fiasco. *Comme à la disparition tout aussi fatale de la Garde de Nuit, si lord Tywin stigmatise notre attitude en la traitant de félonie.* « Les Lannister ont des Nordiens à eux : lord Bolton et son bâtard de fils.

— Stannis a les Karstark. S'il peut également faire fond sur Blancport...

— Si, souligna Sam. Sinon, messire..., mieux vaut même un bouclier de papier que pas de bouclier du tout. »

Le parchemin crissa sous les doigts de Jon. « Je le présume, effectivement. » Non sans soupirer, il rafla une plume et gribouilla son paraphe au bas de la lettre. « Passe-moi la cire à cacheter. » Après avoir fait chauffer un bâton de cire noire sur la flamme d'une bougie, Sam lui en laissa dégoutter une flaque sur le parchemin, puis regarda Jon y imprimer d'une main ferme son sceau de lord Commandant. « Emporte-moi ça pour mestre Aemon quand tu t'en iras, commanda celui-ci, et dis-lui de le faire délivrer à Port-Réal par un de ses corbeaux.

— Je n'y manquerai pas. » Sam hésita. « Si je puis me permettre une question, messire... J'ai vu Vère sortir d'ici. Elle était au bord des larmes. »

Jon se rassit. « Elle était venue de la part de Val implorer à nouveau la grâce de Mance Rayder.

— Ah. »

La petite princesse sauvageonne, ainsi que Stannis et ses hommes l'avaient surnommée, marquait en effet d'autant plus de sollicitude en faveur du roi d'au-delà-du-Mur qu'il avait naguère pris pour reine sa sœur aînée, Della, que cette dernière était morte au cours de la bataille, par le fait non d'une agression quelconque mais de ses couches, laissant un fils qui, s'il fallait en croire si peu que ce soit les chuchotements, ne tarderait guère, pour comble, à se retrouver orphelin de père.

« Et quelle réponse lui avez-vous faite ?

— Que je parlerais à Stannis, mais mon intercession ne l'ébranlera pas, j'en suis à peu près convaincu. Le premier devoir d'un roi est de défendre le royaume, et le royaume, Mance l'a attaqué. Il ne ressemblerait pas à Sa Seigneurie d'oublier cela. Mon père se plaisait à reconnaître à ce Baratheon-là le sens de l'équité. Mais jamais personne ne s'est avisé de le qualifier de clément. » Jon s'interrompit un moment, les sourcils froncés. « J'aimerais mieux décapiter Mance de ma propre main. Il a fait autrefois partie de la Garde de Nuit. En principe, c'est quand même à nous qu'appartient sa vie.

— Pyp prétend que dame Mélisandre entend le livrer aux flammes afin de mettre en œuvre une de ses sorcelleries.

— Pyp devrait apprendre à tenir sa langue. J'en ai entendu d'autres tenir les mêmes propos. Sang de roi permet de réveiller dragon. Mais pour ce qui est de l'endroit où Mélisandre compte trouver un dragon endormi, là, fini, les affirmations péremptoires. Des couillonnades. Le sang de Mance Rayder n'est pas plus royal que le mien. Il n'a jamais coiffé de couronne, jamais posé ses fesses sur un trône. C'est un malandrin, rien de plus. Bernique, les pouvoirs celés dans le sang de malandrin, bon sang ! »

Le corbeau, par terre, dressa le bec. « *Sang* », piailla-t-il.

Jon dédaigna l'interrupteur. « Je fais partir Vère.

— Ah bon. » Sam inclina la tête de côté. « Bien, c'est... c'est bien, messire. » Ce serait une bonne chose pour elle que de partir, que d'aller s'abriter quelque part au chaud, bien loin du Mur et des combats.

« Avec le petit. Il va nous falloir trouver une autre nourrice pour son frère de lait.

— D'ici-là, du lait de chèvre devrait aller. C'est meilleur pour les nouveau-nés que celui de vache. » Sam avait lu ça quelque part. Il gigota sur son siège. « Messire, en farfouillant dans les annales, je suis tombé sur un autre marmot nommé lord Commandant. Quatre cents ans avant la Conquête, celui-là. Osric Stark. Il n'avait que dix ans lorsqu'il fut élu, mais il occupa le poste pendant soixante. C'en fait quatre, messire. Vous n'êtes pas même près, tant s'en faut, d'être le plus jeune jamais choisi. Vous arrivez en cinquième position. Pour l'instant.

— Les quatre premiers étant tous fils, frères ou bâtards d'un roi du Nord. Laisse ces vains détails pour m'en fournir d'utiles. Parle-moi de notre ennemi.

— Les Autres. » Sam se lécha les lèvres. « Les annales les mentionnent bien, mais moins souvent que je ne l'aurais cru. C'est-à-dire celles du moins que j'ai pu découvrir et consulter. Beaucoup plus nombreuses étant, je le sais, celles que je n'ai toujours pas trouvées. Certains des volumes plus vieux tombent en morceaux. Les pages s'émiettent dès que j'essaie de les tourner. Quant aux bouquins remontant *réellement* à la plus haute antiquité... De deux choses l'une, ou bien ils se sont totalement réduits en poudre, ou bien ils reposent enfouis dans un endroit où je n'ai pas encore fourré mon nez, à moins que... Eh bien, ça se pourrait, quoi, que ce genre de bouquins-là, il n'y en ait pas, n'y en ait jamais eu. Les chroniques les plus anciennes que nous possédions ont été rédigées après l'arrivée des Andals à Westeros. Comme les Premiers Hommes nous ont uniquement laissé des runes gravées sur des pierres, ce que nous nous figurons savoir tant sur l'Époque Héroïque que sur l'Age de la Prime Aube et sur la Longue Nuit nous vient des transcriptions de récits oraux faites par des

septions des milliers d'années plus tard. Il y a des archimestres, à la Citadelle, pour contester l'ensemble en bloc. Ces vieilles fables foisonnent de rois qui régnèrent durant des centaines d'années, de chevaliers en quête d'aventures un millénaire avant qu'il n'existe des chevaliers... Mais ces contes, tu les connais, Brandon le Bâtitseur, Symeon Prunelles Étoilées, le Roi de la Nuit... Et nous avons beau prétendre que tu es le neuf cent quatre-vingt-dix-huitième lord Commandant de la Garde de Nuit, la plus ancienne liste que j'aie retrouvée fait état de six cent soixante-quatorze commandants, ce qui laisse supposer qu'elle fut dressée pendant...

— Le déluge, le coupa Jon. Tes paperasses disent quoi, au sujet des Autres ?

— Il y est question de verredragon. Les enfants de la forêt avaient coutume, à l'Époque Héroïque, d'offrir à la Garde de Nuit, chaque année, une centaine de poignards d'obsidienne. Pour ce qui est des Autres, ils surviennent lorsqu'il fait froid, la plupart des contes en sont d'accord. Si ce n'est plutôt leur survenue qui provoque le froid. Il leur arrive de faire leur apparition durant des tempêtes de neige, et ils disparaissent aussitôt que le ciel s'éclaircit. Ils se dérobent à la lumière du soleil et surgissent à l'approche de la nuit. Si ce n'est plutôt leur approche qui suscite la nuit tombante. Certaines des fables leur font chevaucher des charognes. Ours ou loups-garous, mammouths ou chevaux, qu'importe l'animal qu'ils chevauchent, pourvu seulement qu'il soit mort. Comme celui d'entre eux qui a tué P'tit Paul montait un cheval mort, voilà un détail dont on ne saurait nier la véracité. On rencontre également des récits qui parlent d'araignées de glace colossales. J'ignore évidemment ce qu'il faut entendre par là. Tout homme qui succombe au cours d'un combat contre les Autres doit être brûlé, faute de quoi c'est sous leur emprise qu'il se relèvera, mort, pour affronter ceux de son propre camp.

— Nous savions tout cela. La question qui se pose est : comment s'y prend-on pour les affronter ?

— Leur armure est à l'épreuve de la plupart des lames ordinaires, s'il faut en croire toutefois les contes, répondit Sam, et les épées qu'ils manient eux-mêmes sont tellement froides qu'elles font littéralement exploser l'acier. Ils ont horreur du feu, en revanche, et sont vulnérables à l'obsidienne. » Le souvenir de son propre face-à-face avec l'un d'eux, dans la Forêt Hantée, le lui fit revoir comme atteint de liquéfaction, sitôt frappé par le poignard de verredragon que Jon avait bricolé tout exprès pour lui. « Je suis tombé sur une chronique consacrée à la Longue Nuit, et selon laquelle le dernier héros massacrait des Autres avec une lame en acierdragon. Il leur était censément impossible d'y résister.

— De l'acierdragon ? » Jon fronça les sourcils. « De l'acier *valyrien* ?

— C'est la première idée que j'ai eue, moi aussi.

— De sorte qu'il me suffirait de convaincre nos beaux seigneurs des Sept Couronnes de nous donner leurs épées valyriennes pour tout sauver ? Mais ça va être un jeu d'enfant ! » Il éclata d'un rire tout sauf joyeux. « Est-ce que tes trouvailles t'ont révélé qui sont les Autres, d'où ils proviennent, quel est leur but ?

— Pas encore, messire, mais rien n'exclut que je ne me sois simplement fourvoyé dans le choix de mes lectures. C'est qu'il y a des centaines de volumes où je n'ai toujours pas jeté un œil. Accordez-moi davantage de temps, et je trouverai tout ce qui peut l'être.

— Du temps, il n'y en a plus. » La voix de Jon s'était empreinte de tristesse. « Il faut que tu rassembles tes affaires, Sam. Tu vas toi aussi partir avec Vère.

— Partir ? » Il mit un moment à comprendre. « Je vais m'en aller, moi ? À Fort-Levant, messire ? Ou bien... Pour où suis-je censé... ?

— Villevieille.

— *Villevieille ?* » C'était sorti comme un vilain couac. Corcolline se trouvait près de Villevieille. *La maison*. Il en eut le vertige. *Mon père*.

« De même qu'Aemon.

— Aemon ? *Mestre* Aemon ? Mais... Il est âgé de cent deux ans, messire, il ne saurait... Vous nous y envoyez, lui et moi ? Les corbeaux, qui les soignera ? S'il y a quelqu'un de malade ou bien de blessé, qui est-ce qui... ?

— Clydas. Cela fait des années qu'il est avec Aemon.

— Clydas n'est qu'un auxiliaire, et ses yeux ne vont pas bien du tout. Il vous faut un *mestre*. Mestre Aemon est si fragile, un voyage par mer... » Au seul souvenir de la Treille et du *Soleil d'été*, sa langue manqua l'étouffer. « ... Cela risquerait... Il est vieux, et...

— Ses jours vont être en danger. J'en suis pleinement conscient, Sam, mais les dangers qu'il court ici sont bien pires. Stannis connaît son identité. Si la femme rouge exige du sang royal pour mettre en œuvre ses sortilèges...

— Ah. » Sam devint tout pâle.

« À Fort-Levant, Dareon se joindra à vous. Je me flatte que ses chansons nous vaudront dans le sud un certain nombre de recrues. *Le Merle* vous mènera jusqu'à Braavos. Une fois là, vous devrez régler vous-mêmes la question de votre embarquement pour Villevieille. Quant à Vère, si tu te proposes encore à votre arrivée de revendiquer son marmot pour un bâtard de toi, dirige-les tout de suite sur Corcolline, elle et lui ; dans le cas contraire, Aemon s'arrangera pour la placer comme servante à la Citadelle.

— Mon b-b-bâtard. » Il avait bien évoqué cette solution, certes, seulement... *Toute cette eau. Je pourrais me noyer. Des bateaux qui font naufrage, il y en a tout le temps, et l'automne est une saison de tempêtes.*

Vère serait avec lui, toutefois, et le petit pousserait à l'abri. « Oui, je... Ma mère et mes sœurs l'aideront à le dorloter. » *Je peux toujours envoyer une lettre, cela me dispensera de m'y rendre en personne.* « Dareon pourrait tout aussi bien que moi veiller à ce qu'ils arrivent à Villevieille. Je suis en... Je travaille mon tir avec Ulmer chaque après-midi, conformément à vos ordres... Enfin, sauf les jours où je suis dans les caves, mais vous m'avez chargé de trouver des renseignements sur les Autres. Le maniement de l'arc me fait mal aux épaules et me donne des ampoules aux doigts. » Pour preuve, il en exhiba une qui s'était percée. « Je continue de m'exercer quand même, malgré tout. Maintenant, j'arrive à toucher plus souvent la cible qu'à la rater, mais ça ne m'empêche pas encore de rester le plus mauvais archer qu'on ait jamais vu bander un arc. J'aime bien les histoires d'Ulmer, à part ça. Il faut absolument que quelqu'un les transcrive et les insère dans un livre.

— À toi de le faire. L'encre et le parchemin ne manquent pas, à la Citadelle, je crois, non plus que les arcs. Je compte bien que tu vas poursuivre ton entraînement. Sam, la Garde de Nuit possède des centaines d'hommes capables de décocher une flèche, mais juste une poignée qui sache lire ou écrire. Il faut absolument que ce soit toi qui deviennes mon nouveau mestre. »

Ces mots firent sursauter Sam. *Non, Père, par pitié, jamais plus je n'en reparlerai, je le jure par les Sept. Laissez-moi sortir, par pitié, laissez-moi sortir !* « Messire, je... Mon travail est ici, les bouquins...

— ... seront toujours là quand tu nous reviendras. »

Sam porta une main à sa gorge. Il avait presque le sentiment que la chaîne s'y trouvait déjà, l'étranglait. « Messire, la Citadelle... On vous y fait disséquer des cadavres. » *On vous y fait porter une chaîne au cou.* Trois jours et trois nuits durant, Sam ne s'était endormi qu'à force de sangloter, les pieds et les mains enchaînés à un mur. Quant à la chaîne qu'il avait au col, elle était tellement serrée qu'elle lui entamait la peau et que, chaque fois que son sommeil le faisait basculer dans le mauvais sens, elle lui coupait la respiration. « Je ne peux pas porter de chaîne.

— Tu le peux. Tu le feras. Mestre Aemon est vieux et aveugle. Ses forces sont en train de l'abandonner. Qui prendra sa place lorsqu'il mourra ? Mestre Mullin, à Tour Ombreuse, est un martial plus qu'un érudit, et mestre Harmune, à Fort-Levant, moins volontiers sobre qu'ivre mort.

— Si vous demandiez davantage de mestres à la Citadelle...

— J'en ai bien l'intention. Nous aurons besoin de tout un chacun. Il n'en est pas pour autant si facile de remplacer Aemon Targaryen. » Jon prit un air perplexe. « Et moi qui étais certain que l'idée te plairait... ! Il y a tellement de livres à la Citadelle que l'espoir de les lire tous ne

viendrait à personne au monde. Tu ferais merveille là-bas, Sam... Merveille, je le sais.

— Non. Je pourrais bouquiner tout mon soûl, mais... Un m-m-mestre se doit d'être un guérisseur, et le... La seule vue du s-s-sang me donne envie de tomber dans les pommes. » Il étendit une main pour lui en faire admirer la tremblote. « Je suis Sam la Trouille, pas Sam l'Égorgéur.

— La trouille ? De quoi ? De te faire gronder par ces vieux machins d'archimestres ? Allons, Sam... Alors que tu as vu le Poing submergé par des essaims de spectres et des nuées de morts-vivants aux mains noires et aux yeux d'un bleu fulgurant ! Alors qu'un Autre a péri de ta propre main !

— C'est le v-v-v-verredragon qui l'a tué, pas moi.

— Ta gueule. Tu as menti, trafiqué, comploté pour me faire lord Commandant. Tu vas m'obéir. Tu vas partir pour la Citadelle, tu vas t'y forger une chaîne, et, s'il te faut disséquer des cadavres, ainsi soit-il. Au moins les cadavres, à Villevieille, ne feront-ils pas d'objections. »

Il ne comprend pas. « Messire, se décida Sam, mon p-p-p-père, lord Randyll, il, il, il, il... La vie des mestres est une vie de *servitude*. » Il n'était que trop conscient de ses bégaiements. « Aucun rejeton de la maison Tarly ne portera jamais de chaîne. Les hommes de Corcolline ne font pas plus de courbettes qu'ils ne toilettent de nobliaux. » *Si c'est des chaînes que tu souhaites, viens avec moi.* « Jon, il m'est impossible de désobéir à mon propre père. »

Jon, avait-il dit, mais Jon n'était plus. C'était à lord Snow qu'il avait désormais à faire, à son regard gris et d'une dureté glaciale. « Tu n'as pas de père, assena lord Snow. Tu n'as que des frères. Que nous. Ta vie appartient à la Garde de Nuit. Aussi, file fourrer tes caleçons dans un sac avec celles de tes autres affaires que tu te soucies d'emporter à Villevieille. Ton départ a lieu une heure avant le lever du soleil. Et voici un ordre supplémentaire. À partir d'aujourd'hui, *fini* de te traiter de pleutre. Tu as affronté plus d'épreuves au cours de cette dernière année que la plupart des hommes ne le font dans leur existence entière. Tu es capable d'affronter la Citadelle... Mais c'est en frère juré de la Garde de Nuit que tu l'affronteras. Il n'est pas en mon pouvoir de te commander d'être brave, mais te commander de cacher tes peurs, ce pouvoir, je l'ai. Tu as prononcé les formules sacramentelles, Sam. T'en souviens ? »

Je suis l'épée dans les ténèbres. Mais il maniait l'épée comme le dernier des minables, et les ténèbres le terrorisaient. « Je... Je vais essayer.

— Tu ne vas pas essayer. Tu vas obéir.

— *Obéir.* » Le corbeau de Mormont fouetta mollement l'air en déployant ses vastes ailes noires.

« Votre serviteur, messire. Est-ce que... Est-ce que mestre Aemon est au courant ?

— L'idée provient de lui tout autant que de moi. » Jon se donna la peine d'aller personnellement rouvrir sa porte. « Pas d'adieux. Moins il y a de gens avertis, mieux vaut. Une heure avant le point du jour, près du cimetière. »

Son départ de l'armurerie, Sam n'en conserva pas l'ombre d'un souvenir. Lorsqu'il recouvra sa conscience, il se dirigeait d'un pas chancelant dans la boue parsemée de flaques de vieille neige vers les appartements de mestre Aemon. *Je pourrais me cacher*, se dit-il. *Je pourrais me cacher dans les caves au milieu des livres. Je pourrais vivre en m'y terrant avec la souris, quitte à remonter furtivement la nuit piquer de quoi manger.* Autant de solutions folles, il n'était pas dupe, et aussi futiles que dérisoires. Les caves étaient le premier endroit du monde où l'on irait à sa recherche. Le *dernier* du monde auquel on songerait étant l'au-delà du Mur, mais il fallait avoir la cervelle encore plus détraquée pour envisager de s'y réfugier. *Les sauvageons me captureraient et me feraient mourir à petit feu. À moins qu'ils ne se décident à me brûler tout vif, comme la femme rouge a l'intention de brûler Mance Rayder.*

Après être monté retrouver mestre Aemon dans la roukerie pour lui remettre la lettre de Jon, il dégorgea crûment toutes ses craintes par grosses bolées verbales avant de conclure : « Il ne *comprend* pas ! » Il eut l'impression qu'il était à deux doigts de vomir. « Si je mets une chaîne, messire mon p-p-p-père..., il, il, il...

— Le mien souleva les mêmes objections, quand je fis choix d'une existence de service, confia le vieillard. Ce fut *le sien* qui m'ouvrit l'entrée de la Citadelle. Le roi Daeron avait engendré quatre fils, dont trois pourvus de fils eux-mêmes. *Le trop de dragons est aussi dangereux que le trop peu*, l'entendis-je dire à mon seigneur de père, le jour même de mon départ. » Aemon porta une main tavelée à la chaîne de métaux divers qui pendouillait à son col étique. « La chaîne est pesante, Sam, mais mon grand-père avait raison. Tout comme ton lord Snow.

— *Snow* », marmonna un corbeau. « *Snow* », fit un autre en écho. Suite à quoi tous reprirent en chœur le mot : « *Snow, snow, snow, snow, snow* ». C'était Sam qui le leur avait enseigné. Il n'y avait manifestement rien à faire, s'aperçut-il, pour s'échapper du piège qui s'était d'ailleurs refermé sur mestre Aemon tout autant que sur lui. *Il va mourir en mer*, songea-t-il avec désespoir. *Il est trop âgé pour survivre à un tel voyage. Le fils de Vère court le même risque, il est plus frêle et moins vigoureux que celui de Della. Est-ce que Jon veut nous tuer tous ?*

Il ne s'en retrouva pas moins, le lendemain matin, en train de seller la jument qu'il montait depuis son départ de Corcolline puis de la mener vers le cimetière voisin de la route de l'est. Il avait ses fontes

toutes bossuées de fromage, de saucisses et d'œufs durs, ainsi que du demi-jambon sec que Hobb Trois-doigts lui avait offert pour sa fête. « Toi, l'Égorgeur, t'es un type qui *apprécie* la cuistance, avait dit le chef. Nous en faudrait plus de ton genre. » Le jambon ne serait certainement pas un luxe, alors que, par ce froid de gueux, Fort-Levant se trouvait au diable vauvert, et que l'on ne rencontrerait pas la moindre ville ni la moindre auberge à l'ombre du Mur.

Impressionnante de noirceur et de silence était l'heure précédant l'aube. Châteaunoir vous faisait l'effet de retenir tout entier son souffle. Au cimetière patientaient déjà deux carrioles à deux roues, ainsi que Jack Bulwer le Noir et une douzaine de patrouilleurs chevronnés, aussi coriaces que leurs bourrins. Kedge Œilblanc lâcha un juron bruyant quand son seul œil valide repéra Sam. « Fais-y pas gaffe, l'Égorgeur, souffla Jack le Noir. C'est rapport à un pari que t'y as fait paumer... 'l avait dit que t'allais couiner comme un porc et qu'y faudrait qu'on t'arrache de sous un plumard. »

L'extrême fragilité de mestre Aemon ne lui permettant pas de monter à cheval, on avait aménagé l'un des véhicules exprès pour lui, avec un couchage qui disparaissait sous de prodigieux monceaux de fourrures, et une bâche de cuir ajustée par-dessus pour le préserver de la neige et de la pluie. Il y prendrait pour compagnons de route Vère et son enfant. La seconde voiture servait au transport des effets et des biens personnels de chacun, ainsi que d'un coffre de vieux livres rares dont Aemon croyait que la bibliothèque de la Citadelle ne possédait pas d'exemplaires. Sam avait eu beau consacrer la moitié de sa nuit à cette recherche, à peine avait-il fini par mettre la main sur un quart des titres souhaités. *Et grand bien nous fasse car, autrement, nous aurions eu besoin d'une carriole supplémentaire.*

Lorsqu'il apparut à son tour, le mestre était empaqueté dans une peau d'ours d'au moins trois fois sa taille. Il avançait vers son espèce de litière, sous la conduite de Clydas, quand une rafale subite le fit chanceler. Sam se précipita pour le soutenir en l'enlaçant. *Il suffirait d'une autre rafale aussi forte pour l'emporter par-dessus le Mur.* « Accrochez-vous à mon bras, mestre. Vous n'êtes plus qu'à quelques pas. »

Le vieil aveugle opina du chef, tandis que le vent s'engouffrait dans leurs capuchons pour les décoiffer. « À Villevieille, il fait toujours chaud. Il y a, dans une île de l'Hydromel, une gargote où j'avais mes habitudes, à l'époque lointaine de mon noviciat. Ce sera bien agréable d'y retourner siroter paisiblement du cidre. »

Pendant qu'on l'installait dans la carriole, Vère était survenue, les bras chargés du petit tout emmailloté. Son capuchon n'empêchait pas de discerner qu'elle avait les yeux rougis par les pleurs. Accompagné d'Edd la Douleur, Jon arriva au même moment. « Lord Snow ? le héla

mestre Aemon. J'ai laissé un livre pour vous dans mes appartements. *Le Compendium de Jade*. L'auteur en est l'aventurier Colloquo Votar qui, originaire de Volantis, partit à la découverte de l'est et visita tous les pays de la mer de Jade. Il s'y trouve un passage susceptible de vous paraître intéressant. J'ai prié Clydas de le marquer à votre intention.

— Je n'omettrai sûrement pas de le lire. »

Un filet de morve pâlichon menaçait de dégouliner du nez du centenaire. Il l'essuya d'un revers de gant. « La connaissance est une arme, Jon. Arme-toi soigneusement avant de foncer dans la mêlée.

— Je m'y emploierai. » Une vague averse de neige avait débuté, de gros flocons cotonneux descendaient paresseusement des nues. Jon se tourna vers Jack Bulwer le Noir. « Fais adopter l'allure la plus soutenue qu'il se pourra, mais sans prendre de risques absurdes. Tu as la charge d'un vieillard et d'un nourrisson. Ne manque pas de veiller à ce que l'un et l'autre n'aient jamais ni froid ni faim.

— Faites pareil, vous, m'sire, intervint Vère, faites pareil pour l'autre, aussi. Trouvez-y la nouvelle nourrice que vous avez dit. Vous m'avez promis que vous le ferez. Le petit... Le petit de Della... Le petit prince, je veux dire... Vous y procurerez une femme bonne, hein ? qu'il devienne bien grand, bien fort... ?

— Vous en avez ma parole, dit Jon Snow d'un ton solennel.

— Allez pas m'y donner un nom, surtout ! Allez pas m'y faire ça tant qu'il a pas révolu deux ans. Ça porte malheur, leur donner des noms quand ils têtent encore au sein. Vous autres, corbeaux, ça se peut que vous savez pas ça, mais c'est vrai de vrai !

— Vous serez obéie, ma dame. »

Une bouffée de colère crispa fugitivement la physionomie de Vère. « M'appellez pas comme ça, vous ! Je suis une mère, pas une dame. Je suis la femme à Craster et la fille à Craster, et une *mère* ! »

Edd la Douleur la soulagea du petit tandis qu'elle grimpait dans la carriole et se couvrait les jambes avec de vieilles peaux moisies. À l'est, le ciel était déjà plus gris que noir. Lou Senestre ne cachait pas son impatience de prendre la route. Edd dut quasiment brandir le nouveau-né pour le rendre à Vère qui le serra contre son sein. *C'est peut-être la dernière image que j'aurai jamais de Châteaunoir*, songea Sam tout en se hissant en selle. Autant il avait autrefois voué de haine au fort, autant il était maintenant déchiré de devoir le quitter.

« En avant ! » commanda Bulwer. Un claquement de fouet, et les voitures démarrèrent dans un tintamarre, à force de cahots sur la route inégale, tandis que la neige pleuvait lentement alentour. Sam s'attarda quelques secondes encore auprès de Clydas, d'Edd la Douleur et de Jon Snow. « Eh bien, se décida-t-il enfin, adieu donc.

— Et adieu à toi, Sam, fit Edd. Ton bateau va probablement pas couler, j'ai idée que non. Les bateaux, ils coulent seulement quand je

suis à bord. »

Les yeux de Jon suivaient les carrioles. « La première fois que j'ai vu Vère à Fort-Craster, dit-il, cette gringalette avait le dos plaqué contre le mur et, avec ses cheveux noirs et son ventre ballonné, elle s'y serait volontiers enfoncée pour échapper à Fantôme. Il avait semé la panique parmi ses lapins, et ce qui la terrifiait, je pense, c'était l'idée qu'il allait l'éventrer pour lui dévorer son enfant. Et pourtant, ce n'était pas du loup qu'elle aurait dû redouter cela, si ? »

Non, songea Sam. Le danger, c'était Craster, son propre père, qui l'incarnait.

« Elle a plus de courage qu'elle ne s'en doute.

— Toi aussi, Sam. Fais un bon voyage, rapide, sans encombre et prends bien soin d'elle, du mestre et du moutard. » Jon sourit d'un sourire étrange, attristé. « Et rabats-moi ce capuchon. Les flocons sont en train de fondre dans tes cheveux. »

Arya

Le feu du phare brûlait dans le lointain, presque au ras de l'horizon, faiblard mais bien distinct au travers des brumes marines.

« On dirait une étoile, fit-elle.

— L'étoile de la maison », répliqua Denyo.

Son père mugissait des ordres. Des marins escaladaient et dévalaient les trois grands mâts, se déplaçaient dans le gréement pour arriser les pesantes voiles violettes. En bas, sur deux immenses bancs de nage, des rameurs s'échinaient à tirer. Les ponts prirent de la gîte en craquant lorsque la galéasse *Fille du Titan* talonna sur la droite et entreprit de virer de bord.

L'étoile de la maison. Arya se tenait à la proue, une main posée sur la figure dorée qui l'ornementait – une donzelle présentant une jatte de fruits. Le temps d'un demi-battement de cœur, elle se fit accroire que « la maison », là-bas devant, c'était sa maison, sa maison à elle.

Un enfantillage *stupide*, voilà tout ! Sa maison n'existait plus, ses parents étaient morts, et tous ses frères avaient été assassinés, tous sauf Jon, qui se trouvait au Mur. C'était là qu'elle aurait voulu aller. Elle l'avait dit et *redit*, et plutôt cent fois qu'une, au capitaine, mais même la piécette en fer s'était révélée impuissante à le faire changer de cap. À croire, tiens, que les endroits qu'elle se proposait d'atteindre, jamais elle ne les trouvait. Yoren avait juré de la conduire à Winterfell ? il s'était fait tuer en route, et c'est à Harrenhal qu'elle avait fini par échouer. Elle s'était enfuie d'Harrenhal pour Vivesaigues ? À la place, Lim et Anguy et Tom des Sept l'avaient capturée puis emmenée à la colline creuse. Et puis le Limier la leur avait piquée pour l'entraîner de force aux Jumeaux. Et puis elle l'avait abandonné moribond près de la rivière, et elle avait poursuivi jusqu'à Salins dans l'espoir de réussir à s'y embarquer pour Fort-Levant, sauf que là...

Braavos pourrait n'être au fond pas si mal que ça. Syrio était originaire de Braavos, et qui sait si Jaqen aussi ne s'y trouve pas ? C'était Jaqen qui lui avait donné la piécette en fer. Il n'avait pas été véritablement son ami, enfin pas comme Syrio l'avait été, mais à quoi lui avaient-ils

jamais été bons, les amis ? *Je n'ai que faire d'amis, du moment que je possède Aiguille.* Du gras de son pouce, elle caressa le pommeau lisse de l'épée, souhaitant de tout son cœur, souhaitant...

À la vérité, elle ne savait quoi souhaiter, pas plus qu'elle ne savait ce qui l'attendait sous cette loupote lointaine. Le capitaine lui avait offert le passage, mais il n'avait pas de temps pour causer avec elle. Il y avait des membres de l'équipage qui la fuyaient, mais d'autres lui faisaient des cadeaux – qui une fourchette d'argent, qui des mitaines, qui un chapeau mou de feutre à ruban de cuir. L'un des hommes lui apprenait l'art des nœuds de marine. Un second lui servait des dés à coudre de vin-de-feu. Les amicaux se frappaient la poitrine en répétant leur nom sans relâche jusqu'à ce qu'elle le leur renvoie, mais pas un seul ne songeait à lui demander le sien. Ils l'appelaient Saline, étant donné qu'elle avait embarqué à Salins, sur l'embouchure du Trident. Cette dénomination-là valait bien n'importe quelle autre, présumait-elle.

Les dernières étoiles de la nuit s'étaient toutes éclipsées..., toutes sauf une paire, droit devant eux. « Mais il y a *deux* étoiles, maintenant !

— Deux yeux, corrigea Denyo. Le Titan nous voit. »

Le Titan de Braavos. À Winterfell, Vieille Nan leur avait raconté des tas d'histoires sur le Titan. C'était un géant, haut comme une montagne, et, quand d'aventure un danger menaçait Braavos, il se réveillait, les orbites en flammes, ses membres de pierre grinçant et grondant tandis qu'il avançait dans la mer pour y écraser l'ennemi. « Les gens de Braavos le repaissent avec la chair rose et juteuse de petites filles de haute naissance », concluait Nan, immuablement, et, non moins immuablement, Sansa poussait un couinement stupide. Mais mestre Luwin affirmait, lui, que le Titan n'était rien de plus qu'une statue et les histoires de Vieille Nan rien de plus que des histoires.

Winterfell n'est plus que cendres et que ruines, se rappela-t-elle. Vieille Nan et mestre Luwin étaient morts tous les deux, selon toute vraisemblance, et Sansa aussi. *Ça te fait une belle jambe, de penser à eux. Tous les hommes doivent mourir.* C'était ça que les mots voulaient dire, les mots que Jaqen H'ghar lui avait enseignés en lui donnant la pièce de fer tout usée. Depuis l'appareillage de Salins, elle avait appris de nouveaux termes braaviens, tels ceux signifiant *s'il vous plaît, merci, mer, étoile* et *vin-de-feu*, mais elle s'était employée à le faire alors qu'elle savait déjà son *Tous les hommes doivent mourir*. Presque tout l'équipage de *La Fille du Titan* possédait de vagues rudiments de Langue Commune acquis lors des nuits passées à terre à Villevieille, à Port-Réal ou à Viergétang, mais le capitaine et ses fils étaient les seuls à la posséder suffisamment bien pour s'entretenir avec elle. Denyo, le

plus jeune de ces derniers, était un garçon de douze ans grassouillet et jovial ; chargé de faire le ménage de la cabine de son père, il aidait aussi l'aîné de ses frères à tenir sa comptabilité.

« J'espère que votre Titan n'est pas affamé, lui dit Arya.

— Affamé ? répéta Denyo d'un air ahuri.

— Aucune importance. » Même si le Titan se repaissait *vraiment* de chair rose et juteuse de petite fille, en avoir peur, elle ? tu plaisantes ! Elle était beaucoup trop maigrichonne, d'abord, pour risquer de servir au repas d'un géant, et puis ses presque onze ans faisaient quasiment d'elle une femme adulte. *Et en plus, pour la haute naissance, Saline peut repasser.* « C'est le Titan qui est le dieu de Braavos ? interrogea-t-elle. Ou bien vous avez les Sept ?

— Braavos honore tous les dieux. » Le fils du capitaine adorait presque autant parler de sa ville que du bateau de son papa. « Vos Sept ont un septuaire ici, le Septuaire d'Outremer, mais il n'y a que les marins de Westeros qui vont y faire leurs dévotions. »

Ils ne sont pas mes Sept. Ils étaient les dieux de ma mère, et ses dieux l'ont laissé assassiner aux Jumeaux par les Frey. Elle se demanda si elle trouverait à Braavos un bois sacré recelant en son cœur un barral. Denyo connaissait peut-être la réponse, mais elle ne pouvait pas se permettre de lui poser la question. Saline étant de Salins, quelle connaissance une fille de Salins aurait-elle bien pu avoir des vieux dieux du Nord ? *Les vieux dieux sont morts*, se dit-elle, *en même temps que Mère et que Père et que Robb et que Bran et que Rickon, tous morts.* Elle se ressouvint de son père l'avisant – mais cela remontait à des lustres ! – que, lorsque soufflent les bises glacées, le loup solitaire périt, tandis que la meute survit. *Les faits ne lui en ont pas mâché le démenti.* Elle était toujours en vie, elle, loup solitaire, alors que les membres de la meute s'étaient tous fait tour à tour capturer, tuer, dépecer.

« C'est sous la conduite des Chantelunes que nous sommes venus nous réfugier dans ces lieux où les dragons de Valyria ne risquaient pas de nous retrouver, poursuivit Denyo. Leur temple est le plus important de tous. Nous apprécions aussi le Père des Eaux, mais sa demeure est entièrement reconstruite à chacune de ses épousailles. Les dieux restants séjournent tous regroupés dans une île, au centre de la cité. C'est là que tu trouveras le... le dieu Multiface. »

Les yeux du Titan semblaient à la fois plus brillants, maintenant, et plus écartés. Arya ne connaissait pas de dieu Multiface, mais si ce dieu-là exauçait les prières, alors peut-être était-il celui qu'elle recherchait. *Ser Gregor*, songea-t-elle, *Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. Plus que six, à présent.* Joffrey était mort, le Limier avait liquidé Polliver, et c'était elle qui, de sa propre main, avait poignardé Titilleur, en plus de ce boutonneux d'écuyer stupide.

Lui, je ne l'aurais pas tué, s'il n'avait pas porté la main sur moi. Quant au Limier, il était en train de crever lorsqu'elle l'avait planté là, sur les bords du Trident, consumé par la fièvre de sa blessure. *J'aurais quand même dû lui accorder le coup de grâce en lui plantant un couteau dans le cœur.*

« Regarde, Saline ! » Denyo lui saisit le bras et la fit pivoter. « Tu arrives à voir ? *Là-bas.* » Il pointa l'index.

Les brumes s'ouvraient devant eux, tels des rideaux gris déchirés par la proue. *La Fille du Titan* fusait sur ses ailes violettes ondoyantes au travers des flots vert-de-gris. Des cris d'oiseaux de mer vous perçaient les tympans. À l'endroit que désignait Denyo surgit tout à coup des vagues une ligne continue de crêtes rocheuses dont les pentes abruptes étaient toutes hérissées d'épicéas noirs et de pins plantons. Droit devant, toutefois, béait une brèche ouverte par la mer, et là, surplombant le large, se dressait le Titan, les yeux flamboyants, et sa longue chevelure verte flottant dans le vent.

Campé comme à califourchon par-dessus le goulet, un pied planté dans chacune des falaises qui se faisaient face, il avait une carrure impressionnante et dominait de haut les pitons de la côte déchiquetée. Ses jambes, taillées en pierre massive, étaient du même granit noir que les monts marins qui lui servaient de socle, mais une gonnelle de bronze verdâtre ceignait ses hanches. En bronze était aussi son corselet de plates, ainsi que sa tête coiffée d'un demi-heaume à cimier. Sa chevelure flottante était faite de cordes de chanvre teintées en vert, et un feu colossal flambait dans les cavernes lui tenant lieu d'yeux. L'une de ses mains reposait sur la crête, à sa gauche, ses doigts de bronze enserrant un boulet de pierre ; l'autre, brandie en l'air, étreignait la poignée d'une épée brisée.

Il est tout juste un peu plus grand que la statue du roi Baelor à Port-Réal, se dit-elle alors qu'on se trouvait encore pas mal au large. Après toutefois que la galéasse se fut rapprochée des parages où la houle venait se briser contre les écueils, le Titan se révéla d'une taille nettement supérieure. Le père de Denyo vous cassait désormais les oreilles avec ses beuglements de basse profonde, et, là-haut, dans la membrure, des hommes étaient en train d'amener les voiles. *Nous allons passer à la rame entre les jambes du Titan.* Arya discernait à présent les meurtrières percées dans le gigantesque corselet de bronze, et, sur les épaules et les bras colossaux, les taches et les dégoulinades qui trahissaient l'emplacement de nids d'oiseaux de mer. Elle se démancha le cou pour mieux regarder. *Baelor le Bienheureux ne lui arriverait pas au genou. C'est qu'il te franchirait d'une enjambée les murailles de Winterfell... !*

Et le Titan de pousser juste alors un formidable rugissement.

Le boucan qu'il faisait là était à la hauteur de ses dimensions ; c'était

un mélange de grondements, de grincements terribles, et tellement tonitruant qu'il couvrait même les ordres du capitaine et le fracas des lames contre les parois rocheuses tapissées de pins. Des centaines et des centaines d'oiseaux de mer prirent l'air instantanément, et Arya ne recouvra un semblant d'assurance elle-même qu'en s'apercevant que Denyo riait. « Il prévient l'Arsenal de notre arrivée, c'est tout ! hurla-t-il. T'as pas besoin de t'affoler !

— Affolée, moi ? *Jamais de la vie !* riposta-t-elle au même diapason. Assourdie, pas plus ! »

La houle et le vent s'étaient à présent rudement emparés de *La Fille du Titan* et la poussaient à vive allure vers le chenal. Son double banc de rames nageait en douceur et, sous leur caresse, l'écume blanchissait la mer tandis que l'ombre du colosse menaçait de tout engloutir. Au moment où la proue menaçait de s'engager sous l'arceau des jambes, Arya eut fugacement l'impression que l'on finirait forcément par aller se fracasser contre les rochers. Pelotonnée près de Denyo, le goût du sel aux lèvres et la figure fouettée d'embruns, il lui fallut renverser carrément la tête pour fixer le visage de l'effigie. « Les Braavi le repaissent avec la chair rose et juteuse de petites filles de haute naissance », entendit-elle ressasser la voix de Vieille Nan, mais elle n'était pas une petite fille, *d'abord*, et puis, non mais, ce n'était certainement pas une stupide *statue* qui risquerait jamais de l'effrayer !

Malgré quoi l'une de ses mains demeura fermement plaquée sur Aiguille pendant que le bateau se faufilait entre les pattes de l'ogre.

Des tas d'autres meurtrières se discernaient à l'intérieur des monstrueuses cuisses de pierre et, lorsqu'elle se retourna, le col à nouveau démanché, pour regarder le nid-de-pie du grand-mât traverser l'obstacle avec facilement trente pieds de marge, elle aperçut des assommoirs dissimulés sous la gonnelle et la tache pâle que faisaient, derrière les barreaux de fer, les faces de guetteurs inclinées vers eux.

Et puis on fut par-delà.

L'ombre se dilua, les crêtes revêtues de pins s'abaissèrent progressivement, le vent perdit peu à peu toute sa virulence, et l'on se retrouva voguant au sein d'une immense lagune. Devant s'élevait un nouveau massif rocheux qui, jaillissant des flots comme un poing hérissé de pointes, portait des remparts truffés de scorpions, de crache-la-flamme et de trébuchets. « L'Arsenal de Braavos, présenta Denyo, d'un ton tout aussi faraud que s'il l'avait édifié lui-même. On peut y construire une galère de guerre en un jour. » Des galères, Arya constata de ses propres yeux qu'il y en avait des dizaines amarrées aux quais et perchées sur des cales de lancement. Semblables aux limiers d'un chenil qui n'attendent pour s'élancer, maigres, féroces et affamés, prêts à la curée, que les sonneries de cor d'un veneur, d'autres

pointaient leur proue peinte à la porte d'innombrables hangars de bois, tout au long des grèves de galets. Elle essaya de les compter, mais il y en avait décidément trop, et ce d'autant plus que se découvraient des quantités d'autres quais, de bassins, de hangars, au fur et à mesure que s'incurvait la ligne de la côte.

Deux galères étaient sorties pour se porter au-devant d'eux. Elles semblaient voler au-dessus de l'eau comme des libellules, environnées par le clair chatolement de leurs rames. Le capitaine de *La Fille du Titan* leur cria quelque chose, ses homologues lui répondirent en criant de même, mais sans qu'Arya comprenne un traître mot de l'échange. Sur ces entrefaites retentit un mugissement de cor démentiel, les deux galères les croisèrent, l'une à bâbord, l'autre à tribord, mais en passant si près de la galéasse que se percevait distinctement, dans les flancs de leurs coques pourpres, le battement feutré de tambours, *boum boum boum boum boum boum boum*, analogue aux pulsations cardiaques régulières d'un être vivant.

Déjà, elles étaient loin derrière, ainsi que l'Arsenal. Devant s'étalait une magnifique nappe d'eau vert pois, dont les risées rappelaient l'aspect dépoli d'un panneau de vitrail. De son sein liquide surgit la cité proprement dite, un conglomerat prodigieux, gris, rouge et or, de dômes, de tours et de ponts. *Les cent îles de Braavos-en-mer*.

Quoiqu'elles eussent maintes fois porté sur Braavos, jadis, à Winterfell, les leçons de mestre Luwin n'avaient pas laissé de traces bien précises ni bien nombreuses dans l'esprit d'Arya. Toujours est-il que l'évidence qui s'imposait, même d'aussi loin, c'était que la ville était plate, contrairement à Port-Réal agrippé aux pentes abruptes de ses trois collines. Il n'y avait pour collines ici que celles élevées de main d'homme en briques et en granit, en marbre et en bronze. Quelque chose d'autre manquait aussi, mais elle eut besoin d'un certain temps pour arriver à saisir quoi. *La ville n'a pas de remparts*. Mais lorsqu'elle en marqua sa surprise à Denyo, il lui rit au nez : « Nos remparts à nous sont en bois badigeonné de pourpre, dit-il. Nos remparts à nous, ce sont nos *galères*. Elles suffisent à nous dispenser de tout autre mur. »

Le plancher du pont craqua dans leur dos. Derrière eux était venu se camper le père de Denyo, vit-elle d'un coup d'œil par-dessus l'épaule, drapé dans son long manteau de commandant de bord en lainage violet. Soigneusement rasé, le capitaine-marchand Ternesio Terys avait des cheveux gris qui, coupés court, encadraient avec netteté la carrure de son visage tanné par le vent. Elle l'avait souvent surpris en train de plaisanter avec ses hommes d'équipage, au cours de la traversée, mais il leur suffisait de le voir froncer les sourcils pour le fuir comme la peste et filer doux. Or, il avait justement les sourcils froncés. « Notre voyage touche à sa fin, la prévint-il. Nous allons à

présent gagner le port de contrôle, où les agents douaniers du Seigneur de la Mer monteront à bord inspecter nos soutes. Ils y consacreront une demi-journée, comme ils le font toujours, mais toi, rien ne t'oblige à attendre leur bon plaisir. Va donc rassembler tes affaires. Moi, pendant ce temps, je ferai mettre une chaloupe à la mer, et c'est Yorko qui t'emmènera à terre. »

À terre. Arya se mordit la lèvre. C'était bel et bien pour venir ici qu'elle avait traversé le détroit, mais le capitaine lui aurait-il demandé ce qu'elle souhaitait, pas de doute, elle aurait répondu : « Rester à bord de *La Fille du Titan* ». Saline était trop menue pour s'atteler aux rames, elle n'ignorait plus cela, mais elle pouvait tout de même apprendre à épisser des cordages, à prendre des ris dans les voiles, à gouverner dans les immensités salées des océans. Denyo l'avait une fois fait grimper jusqu'au nid-de-pie sans qu'elle y éprouve la moindre frayeur, tout minuscule que semblât alors le pont en contrebas. *Puis moi aussi je suis capable de tenir le ménage d'une cabine et de faire des additions.*

Mais la galéasse n'avait pas besoin d'un second moussaillon. Sans compter qu'il suffisait de regarder la physionomie du capitaine une seule seconde pour y lire que rien ne lui tardait plus que d'être débarrassé de sa passagère. Aussi la petite se contenta-t-elle d'acquiescer d'abord d'un hochement de tête. « À terre », dit-elle, en dépit de ce que signifiait l'expression pour elle : uniquement des étrangers... « *Valar dohaerys.* »

Il se toucha le front à deux doigts. « Je te prie de te rappeler Ternesio Terys et le service qu'il t'a rendu.

— Promis », répondit-elle d'une petite voix. Tenace comme un fantôme, le vent la tirait par son manteau. Il était temps qu'elle s'en aille.

Va rassembler tes affaires, avait dit le capitaine, comme s'il y en avait tant que ça. Elle ne possédait, en plus des vêtements qu'elle portait sur elle, rien de plus que sa maigre bourse de picaillons, les présents reçus des marins, sa dague sur la hanche gauche et, sur la hanche droite, Aiguille.

La chaloupe se trouva néanmoins prête avant elle, et Yorko y était déjà, les avirons en main. Il était lui aussi un fils du capitaine, mais plus âgé que Denyo, et moins amical. *Je n'ai pas seulement dit un mot d'adieux à Denyo*, songea-t-elle en dévalant l'échelle pour rejoindre l'autre. Le reverrait-elle jamais ? s'interrogea-t-elle. *J'aurais vraiment dû lui dire adieu...*

Tandis que *La Fille du Titan* s'amenuisait à chaque coup de rame dans leur sillage, devant s'agrandissait de plus en plus la ville. Au loin, sur la droite d'Arya, se distinguaient des installations portuaires, un fouillis de jetées, de quais bourrés de baleiniers pansus provenant

d'Ibben, de fines fré gates des îles d'Été, de plus de galères qu'une petite fille toute seule n'en pouvait dénombrer. Elle discerna un port similaire, encore plus distant, sur sa gauche, au-delà d'un promontoire dont le naufrage ne se repérait que grâce à des bâtiments à demi noyés dont le faite émergeait encore au-dessus des flots. Jamais aucun lieu ne lui avait permis de contempler semblable foisonnement d'édifices monumentaux. Port-Réal possédait bien le Donjon Rouge et le Grand Septuaire de Baelor et Fossedragon, mais Braavos semblait pouvoir se vanter de rassembler une vingtaine de temples, de palais, de tours tout aussi spectaculaires, voire davantage encore. *Je vais de nouveau être une souris*, songea-t-elle sombrement, *comme ce fut le cas à Harrenhal jusqu'à ce que je m'en enfuie*.

Vue de l'endroit où se dressait le Titan, la ville avait eu l'air de ne former qu'une seule et unique grande île, mais plus Yorko faisait force de rames pour s'en rapprocher, plus Arya voyait qu'elle se composait en fait de quantités de petites îles presque contiguës reliées par des ponts dont les arches de pierre enjambaient des myriades de canaux. Au-delà du port, elle entrevit des rues bordées de maisons de pierre grise bâties si dru qu'elles s'appuyaient les unes sur les autres. Elle leur trouva un aspect pour le moins bizarre, avec leurs trois et quatre étages on ne pouvait plus étroits coiffés de toits de tuiles aussi aigus que des chapeaux pointus. Elle ne vit point de chaume, et une poignée seulement de maisons de bois analogues à celles, si familières, de Westeros. *Ils n'ont pas d'arbres, au fait*, saisit-elle subitement. *Braavos est tout en pierre, une grise cité posée sur une mer verte*.

Au nord des docks, Yorko vira dans l'embouchure d'un grand canal vert qui, telle une large avenue liquide, plongeait droit au cœur de la cité. Ils passèrent sous les arceaux d'un pont de pierre dont les sculptures représentaient des dizaines de variétés de poissons, de crabes et d'encornets. Un deuxième pont se présenta, décoré, lui, de rinceaux de pampres entrelacés, puis un troisième, dont les mille yeux peints vous dévisageaient fixement. Des canaux de moindre importance ouvraient leurs gueules des deux côtés, et d'autres, bien plus exigus, débouchaient eux-mêmes dans les précédents. Il y avait, remarqua-t-elle, des maisons qui, construites *au-dessus* des voies d'eau, avalaient celles-ci comme des tunnels. En tous sens glissaient dans ce labyrinthe des embarcations fines et délicatement chantournées en forme de serpents d'eau multicolores, tête et queue dressées. Elles étaient manœuvrées, observa-t-elle, non pas à la rame mais à la perche, par des hommes plantés à leur poupe et revêtus de manteaux gris, bruns et vert mousse sombre. Elle admira également d'énormes barges à fond plat, croulant sous des montagnes de caisses et de barriques, dont la progression nécessitait la poussée d'une vingtaine de perches de chaque côté ; des maisons d'agrément flottantes équipées

de lanternes en verre de couleur, de rideaux de velours et de figures de proue en airain. Loin, très loin, surplombant les habitations comme les canaux, circulait une espèce de viaduc massif en pierre grise et qui, supporté par trois étages d'arches monumentales, finissait par se perdre au sud dans les nébulosités. « Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle à Yorko, le doigt tendu.

— La rivière d'eau douce, répondit-il. Elle apporte l'eau fraîche de l'intérieur du continent, à travers les étangs saumâtres et les laisses. De la bonne eau douce pour les fontaines. »

Lorsque Arya regarda derrière elle, le port et la lagune étaient devenus invisibles. Devant s'alignaient désormais à la queue-leu-leu, de part et d'autre du canal, des statues monumentales d'hommes de pierre à mines solennelles et longues robes de bronze tout éclaboussées par les déjections des oiseaux de mer. Certains tenaient des livres, d'autres des poignards, d'autres des marteaux. Il y en avait un qui brandissait vers le ciel une étoile d'or. Un autre inclinait une jarre de pierre qui déversait à jet continu de l'eau dans le canal. « Ce sont des dieux ? questionna-t-elle.

— Des Seigneurs de la Mer, expliqua Yorko. L'île des Dieux se trouve bien au-delà. Tu vois ? Six ponts plus loin, sur la rive droite. Ça, c'est le temple des Chantelunes. »

Elle reconnut l'un des monuments qui l'avaient frappée dès leur entrée dans la lagune. Une prodigieuse masse de marbre d'un blanc de neige, surmontée d'un gigantesque dôme argenté dont les baies à vitraux laiteux représentaient toutes les phases de l'astre des nuits. Deux vierges de marbre, aussi colossales que les Seigneurs de la Mer, en flanquaient les portes, dont elles soutenaient le linteau taillé en forme de croissant.

Par-delà s'apercevait un autre temple, en grès rouge, lui, et d'une austérité à faire pâlir n'importe quelle forteresse. Au sommet de sa haute tour carrée flambait un grand feu, dans un brasero de fer de vingt pieds de large, et des feux de moindres dimensions encadraient ses portes d'airain. « Les prêtres rouges idolâtraient leurs feux, crut devoir spécifier Yorko. Ils ont pour dieu le Maître de la Lumière, le rouge R'hllor. »

Je sais. Elle n'était pas près d'oublier Thoros de Myr revêtu de ses débris d'armure vétuste enfilés par-dessus des robes si délavées qu'elles l'auraient plutôt fait taxer de prêtre rose que de prêtre rouge. Ce qui n'avait nullement empêché son baiser de vie de rappeler lord Béric de la mort... Tout en regardant dériver sur le passage de la chaloupe la demeure du fameux dieu rouge, elle se demanda si son clergé de Braavos était lui aussi capable d'accomplir un pareil exploit.

Ensuite s'offrit à ses yeux un immense bâtiment de brique festonné de lichens. Elle l'aurait sans doute pris tout bonnement pour un

entrepôt quelconque si Yorko n'avait déclaré : « Ça, c'est le Saint-Refuge où nous honorons tous les petits dieux oubliés du monde. Tu l'entendras appeler aussi la Garenne. » À ces mots, il tourna dans un minuscule canal qui courait dans l'ombre des hauts murs de cette Garenne rouillée de lichens, et il l'enfila tout droit. Après s'être engouffrés dans les ténèbres d'un tunnel, ils se retrouvèrent en pleine lumière. Des deux côtés les dominaient un nombre incroyable de nouveaux sanctuaires.

« Je ne m'étais jamais doutée qu'il y avait tant de dieux », dit Arya.

Yorko émit un grognement pour tout commentaire. Au terme d'une courbe, ils venaient encore de passer sous un nouveau pont quand, sur leur gauche, apparut un îlot rocheux surmonté d'un temple entièrement aveugle de pierre gris sombre. Une volée de marches en pierre dégringolait droit de ses portes à un appontement couvert.

Yorko renversa la nage, et la chaloupe s'en vint heurter tout doucement les pilotis de pierre. Y était scellé un anneau de fer qu'il attrapa pour la réduire à l'immobilité, momentanément. « C'est ici que je te laisse. »

L'appontement était plongé dans l'ombre, l'escalier comme à pic. Le temple avait un toit de tuiles noires aussi pointu que ceux des maisons qui bordaient les canaux. Arya se mâchouilla la lèvre. *Syrio venait de Braavos. Il se peut qu'il ait fréquenté ce temple. Il se peut qu'il ait gravi ces degrés.* À son tour, elle saisit un anneau et se hissa sur le débarcadère.

« Tu connais mon nom, dit Yorko du fond de la chaloupe.

— Yorko Terys.

— *Valar dohaerys.* » Il se servit d'un aviron pour repousser le bord du quai et regagner le profond des eaux. Arya le regarda rebrousser chemin jusqu'à ce qu'il ait disparu dans l'ombre du pont. Tandis que s'estompait le bruissement des rames, elle se sentit presque à même d'entendre le battement de son propre cœur. Brusquement, elle se retrouva quelque part ailleurs. De retour à Harrenhal, avec Gendry, peut-être, ou derechef avec le Limier dans les bois, le long du Trident... *Saline est une enfant stupide*, se dit-elle. *Moi, je suis un loup, et je ne veux pas avoir peur.* Elle tapota la poignée d'Aiguille afin de se porter bonheur puis se jeta dans le noir et grimpa l'escalier quatre à quatre pour empêcher quiconque de jamais prétendre qu'elle avait eu peur.

Au sommet se trouvait une double porte de bois sculptée, haute de douze pieds. Le battant de gauche était taillé dans du bois de barral d'une blancheur d'os, celui de droite dans du bois d'ébène miroitant. Au centre de chacun des deux panneaux figurait un visage lunaire, d'ébène sur celui de barral, de barral sur celui d'ébène. La vue de cette effigie lui remémora dans un certain sens l'arbre-cœur du bois sacré de Winterfell. *Les vantaux sont en train de me regarder*, pensa-t-elle. Elle

plaqua ses mains gantées sur chacun d'eux et poussa dessus simultanément, mais ils ne bougèrent ni l'un ni l'autre. *Fermés à double tour.* « Laissez-moi entrer, stupides que vous êtes ! ordonna-t-elle. J'ai fait la traversée du détroit. » Elle serra les poings et se mit à marteler le bois. « Jagen m'a dit de venir. J'ai la pièce de fer. » Elle tira celle-ci de sa bourse et la brandit. « Vu, oui ? *Valar morghulis !* »

Les portes ne lui condescendirent aucune réponse, sauf en s'ouvrant.

En s'ouvrant toutes grandes vers l'intérieur, sans aucun bruit, sans aucun secours d'aucune main d'homme. Arya risqua un pas en avant, en risqua un second. Les portes se refermèrent sur ses talons, et elle fut frappée de cécité pendant un moment. Elle avait Aiguille à la main mais ne se souvenait pas de l'avoir tirée du fourreau.

Quelques cierges étaient bien allumés, de-ci de-là, sur le pourtour, mais ils donnaient si peu de jour qu'Arya ne pouvait pas même deviner le bout de ses bottes. Quelqu'un était en train de chuchoter des choses, mais beaucoup trop bas pour qu'elle discerne les mots. Quelqu'un d'autre était en train de sangloter. Elle entendit de vagues bruits de pas, limités au léger glissement du cuir sur la pierre, le son d'une porte qui s'ouvrait et se refermait. *De l'eau, j'entends aussi de l'eau.*

Ses yeux accommodèrent petit à petit. À l'intérieur, le temple se révélait infiniment plus vaste qu'il ne le paraissait de l'extérieur. À Westeros, les septuaires, heptagonaux, présentaient sept autels, chacun dédié à l'un des sept dieux, mais les dieux étaient bien plus de sept, ici. Les murs étaient bordés de statues à leur effigie, massives et menaçantes, les chevilles cernées de cierges rouges à la flamme précaire. La plus proche était celle d'une femme, en marbre et haute de douze pieds. De véritables larmes ruisselaient de ses prunelles et dégouttaient dans la vasque qu'elle berçait entre ses bras. Son plus proche voisin était un homme à tête de lion qui occupait un trône d'ébène. De l'autre côté des portes se cabrait sur des jambes démesurées un immense cheval de bronze et de fer. Plus loin se discernaient un gigantesque visage en pierre, un bambin blême armé d'une épée, la toison broussailleuse d'une chèvre noire grosse comme un aurochs, un bonhomme encapuchonné qui s'appuyait sur un grand bâton. Les autres se réduisaient pour elle à des silhouettes colossales à peine distinctes dans la noirceur ambiante. Entre ces divers dieux s'ouvraient des espèces d'alcôves aussi mystérieuses que ténébreuses et où vacillait, çà et là, la flamme d'un cierge.

Aussi silencieuse elle-même qu'une ombre, Arya se mit en mouvement, l'épée au poing, parmi des rangées de longs bancs de pierre. Le sol était également dallé de pierre, ses pieds le lui attestaient ; non pas de marbre poli, comme au Grand Septuaire de Baelor, mais d'un matériau plus grossier, raboteux. Elle dépassa des

femmes en train de murmurer les unes avec les autres. L'atmosphère était chaude et pesante, si pesante qu'elle la fit bâiller, et le parfum des cierges s'y percevait. Un parfum qu'elle ne connaissait pas et qu'elle attribua d'abord à quelque variété bizarre d'encens. Mais, au fur et à mesure qu'elle progressait plus avant dans le temple, elle eut l'impression que s'y confondaient des senteurs d'aiguilles de pin, de neige et de ragoût bouillant. *De bonnes odeurs*, se dit-elle, et elle eut aussi l'impression d'y puiser un peu plus de bravoure. Assez de bravoure en tout cas pour rengainer Aiguille en catimini.

Au centre du temple se trouvait l'eau qu'elle avait entendue bruire ; un bassin de dix pieds de large, d'un noir d'encre, assez lugubrement éclairé par des cierges rouges. Près de son bord était assis un jeune homme en manteau argenté qui sanglotait tout bas. Elle le regarda tremper l'une de ses mains et faire courir sur toute la surface de l'eau des rides écarlates. Lorsqu'il en retira ses doigts, il les suça, l'un après l'autre. *Il doit avoir soif*. Des coupes de pierre étaient éparpillées sur la margelle du bassin. Arya en emplit une et la lui apporta pour lui permettre de se désaltérer. L'inconnu la dévisagea pendant un long moment quand elle la lui offrit. « *Valar morphulis*, fit-il.

— *Valar dohaerys* », répondit-elle.

Après avoir bu goulûment, il laissa la coupe tomber avec un *plouf* soyeux dans le bassin. Puis il se mit debout, chancelant, en se tenant le ventre. Un instant, Arya crut qu'il allait tomber. C'est seulement alors qu'elle vit la tache sombre qui allait s'élargissant en dessous de sa ceinture. « Vous avez reçu un coup de poignard », lâcha-t-elle étourdiment, mais sans qu'il lui prête la moindre attention. Il se dirigea d'un pas mal assuré vers le bas-côté puis, se glissant dans l'une des alcôves, s'étendit sur une couchette de pierre nue. Un regard alentour permit à Arya d'en discerner d'autres, certaines occupées par des gens d'âge avancé en train de dormir.

Non, pas de dormir, chuchota dans sa tête une voix qui lui rappelait quelque chose. *Ils sont morts, ou mourants. Regarde avec tes yeux.*

Une main lui toucha le bras.

Arya pivota vivement pour se dégager, mais ce qu'elle avait sous les yeux n'était qu'une fillette : une fillette pâle que sa robe à coule semblait engloutir, noire du côté droit, blanche du côté gauche. La coule laissait deviner un visage osseux, décharné, des joues creuses, et des yeux noirs qui semblaient aussi larges que des soucoupes. « Garde-toi d'essayer de m'empoigner, l'avertit Arya. J'ai tué le garçon qui s'y est risqué, la dernière fois. »

La fillette prononça quelques mots incompréhensibles.

Arya secoua la tête. « Tu ne connais pas la Langue Commune ? »

Une voix derrière elle articula : « Moi si. »

Elle n'apprécia pas du tout la façon dont tous ces gens-là

s'obstinaient à la surprendre. Sous son capuchon, l'homme était de grande taille, et il portait une réplique encore plus vaste de la robe mi-partie noire et blanche de la gamine. La coule ne laissait strictement rien voir de ses traits, mis à part le vague reflet rougeoyant des cierges dans ses prunelles. « Qu'est-ce que c'est que ce lieu-ci ? lui demanda-t-elle.

— Un lieu de paix. » Il avait une voix pleine de gentillesse. « Tu t'y trouves en sécurité. C'est la Demeure du Noir et du Blanc, mon enfant. Mais tu es bien jeune pour chercher la faveur du dieu Multiface.

— Il est comme le dieu des Sudiens, celui qui a sept visages ?

— Sept ? Non. Il en possède d'innombrables, petiotte, autant que d'étoiles dans le firmament. À Braavos, les gens sont libres d'adorer qui leur sied. Mais c'est Lui, le Multiface, qui attend de pied ferme au terme de chaque route. Il t'attendra de pied ferme au terme de la tienne un jour, n'aie pas peur. Tu n'as pas besoin de courir te précipiter dans ses bras.

— Je suis uniquement venue retrouver Jaquen H'ghar.

— Ce nom n'est pas connu de moi. »

Elle sentit son cœur sombrer. « Il était originaire de Lorath. Il avait les cheveux blancs d'un côté et rouges de l'autre. En me promettant qu'il m'enseignerait des choses secrètes, il m'a donné ceci. » Elle avait le poing si violemment crispé sur la piécette en fer que, lorsqu'elle desserra les doigts, celle-ci demeura collée au creux de sa paume moite.

Le prêtre examina la pièce, mais sans avoir esquissé l'ombre d'un geste pour la toucher. Les yeux immenses de l'autre mouflette la regardaient tout aussi fixement. L'homme au visage invisible finit par demander : « Dis-moi ton nom, petite.

— Saline. Je viens de Salins, à l'embouchure du Trident. »

Bien qu'il lui fût impossible de discerner ses traits, elle eut la singulière perception qu'il venait de sourire. « Non, fit-il. Dis-moi ton nom.

— Pigeonneau, répondit-elle cette fois.

— Ton nom véritable, petite.

— Ma mère m'appelait Nan, mais les gens m'appellent Belette...

— Ton nom. »

Elle avala sa salive. « Arry. C'est Arry que je suis.

— Tu brûles. Et, maintenant, la vérité ? »

La peur est plus tranchante qu'aucune épée, songea-t-elle. « Arya. » Elle ne fit d'abord que lui souffler le mot. Puis elle se reprit pour le lui jeter carrément à la tête : « Je suis Arya, de la maison Stark.

— Tu l'es, en effet, concéda-t-il, mais la Demeure du Noir et du Blanc n'est nullement un lieu convenable pour Arya, de la maison Stark.

— S'il vous plaît..., pria-t-elle. Je n'ai nulle part où aller.

— As-tu peur de la mort ?

— Non. » Elle se mordit la lèvre.

« Voyons voir. » Le prêtre releva sa coule. Il n'avait pas de visage dessous ; rien d'autre qu'un crâne jauni aux pommettes duquel demeuraient vaille que vaille accrochés quelques lambeaux de peau ; dans l'une des orbites vides se tortillait en outre un gros ver blanc. « Donne-moi un baiser, petite », croassa-t-il d'une voix aussi sèche et rauque qu'un râle d'agonie.

Est-ce qu'il compte m'effrayer ? Arya déposa un baiser sur l'emplacement que le nez aurait dû occuper puis, prête à le croquer, cueillit l'asticot macabre qui tenait lieu d'œil, mais le seul contact de ses doigts fit se dissiper celui-ci comme une ombre.

Le crâne jaune était lui aussi en train de se dissiper, et le sourire du vieillard le plus cordial qu'elle eût jamais vu s'inclinait vers elle. « Jamais personne n'avait essayé jusqu'ici de manger mon ver, déclara-t-il. Tu dois être affamée, petite. »

Oui, songea-t-elle, mais pas de nourriture.

Cersei

Une pluie froide tombait, qui donnait aux murs et aux murailles du Donjon Rouge une sombre couleur de sang coagulé. Sa main fermement emprisonnée dans la sienne, la reine régente faisait traverser à son royal fils la cour boueuse où les attendaient la litière et l'escorte. « Oncle Jaime avait pourtant dit que je pourrais monter mon cheval et jeter des liards aux petites gens, objecta le garçonnet.

— Tu as envie d'attraper une bronchite ? » Elle n'allait assurément pas courir un tel risque ; Tommen n'avait jamais eu la santé robuste de Joffrey. « Ton grand-père aurait souhaité te voir l'allure d'un véritable souverain pour sa veillée funèbre. Nous ne saurions nous présenter trempés comme soupe au Grand Septuaire et dépenaillés. » *Il m'est déjà bien assez désagréable d'avoir à porter de nouveau des vêtements de deuil.* Le noir n'avait jamais été une couleur seyante pour elle. Avec sa carnation de blonde, il lui donnait l'air d'être elle-même un cadavre. Et comme elle avait dû se lever une heure avant le point du jour pour prendre un bain et pour se coiffer, elle n'avait certes pas l'intention de laisser la pluie gâter toutes les peines qu'elle s'était imposées pour sa toilette.

Une fois monté dans la litière, Tommen se cala douillettement contre ses coussins et se mit à considérer la pluie qui s'acharnait au-dehors. « Les dieux pleurent la perte de Grand-Père. Lady Jocelyn assure que les gouttes de pluie sont leurs larmes.

— Jocelyn Swyft est une idiote. Si les dieux étaient capables de pleurer, ils n'auraient pas manqué de pleurer ton frère. La pluie est la pluie. Ferme donc le rideau avant qu'il n'en pénètre davantage. Cette pelisse est en zibeline, ça t'amuserait tellement de la laisser gâter ? »

Il obtempéra sans broncher. Tant de docilité la mit mal à l'aise. Un roi devait avoir de la trempe. *Joffrey aurait discuté. Il ne s'en laissait pas imposer si facilement...* « Ne te vautre pas de la sorte, reprit-elle. Tiens-toi assis de façon royale. Redresse-moi ces épaules, et remets-moi d'aplomb cette couronne. Tu veux qu'elle te dégringole du crâne en présence de tous tes plus nobles sujets ?

— Non, Mère. » Il rectifia son assise et fit de son mieux pour arrimer

la couronne. Celle qu'il tenait de Joff était trop large pour lui. Il avait toujours eu tendance à être rondouillard, mais son visage semblait amaigri, maintenant. *Est-ce qu'il mange de bon appétit ?* Il faudrait qu'elle pense à questionner le maître d'hôtel sur ce chapitre. Elle ne pouvait pas se permettre le luxe de le laisser tomber gravement malade, alors que Myrcella se trouvait aux mains des Dorniens. *Avec le temps, il remplira la couronne de Joff.* D'ici là, il lui en faudrait peut-être une plus étroite, une qui ne menace pas de lui enfourner le museau. Cersei se promit de régler cette affaire avec les orfèvres.

La litière descendait lentement les pentes du mont Aegon. En tête chevauchaient, montés sur des chevaux blancs, deux membres de la Garde, deux blancs chevaliers dans le dos desquels les blancs manteaux détrempés pendouillaient lamentablement. Derrière marchaient en couverture cinquante gardes Lannister vêtus d'écarlate et d'or.

Tommen aventura un œil entre les courtines. Les rues étaient étonnamment désertes. « Je croyais qu'il y aurait davantage de monde. À la mort de Père, toute la ville était dehors, à nous regarder passer.

— La pluie aura fait rentrer les gens. » Port-Réal n'avait jamais aimé lord Tywin. *Il n'a jamais voulu d'amour, au demeurant.* « L'amour, vois-tu, ça ne te nourrit pas, ça ne te permet pas d'acquérir un cheval, ça ne chauffe pas ta demeure par les nuits froides », l'avait-elle entendu dire à Jaime un jour, alors que ce dernier n'était pas plus vieux que Tommen.

Au Grand Septuaire de Baelor, dont les somptuosités marmoréennes couronnaient la colline de Visenya, le maigre attroupement des personnes venues assister aux obsèques faisait pâle figure auprès de la quantité de manteaux d'or que ser Addam Marpheux avait amassés sur la place. *Il viendra davantage de monde après*, se dit la reine pendant que ser Meryn Trant l'aidait à s'extirper de la litière. Seules devaient être admises à l'office du matin la haute noblesse et sa suite ; il y en aurait un autre l'après-midi pour le vulgaire, les prières du soir étant ouvertes à tous. En vertu de quoi Cersei se verrait contrainte de revenir, afin de permettre au menu peuple de contempler son deuil. *La foule doit avoir sa représentation.* C'était pour elle une damnée corvée. Elle avait des postes à garnir de titulaires, une guerre à gagner, un royaume à gouverner. Cela, son père l'aurait compris.

Le Grand Septon les accueillit au sommet des marches. C'était un vieillard rabougri, à fine barbe grise, et tellement voûté par le poids de ses robes surchargées de broderies qu'il avait les yeux à la hauteur des seins de la reine. Encore que sa tiare, une pièce montée aérienne en pampilles de cristal et en résille d'or, le grandissait d'un bon pied et demi.

Cette tiare, c'était lord Tywin qui la lui avait offerte en lieu et place

de celle qui s'était perdue lorsque la populace avait massacré son imbécile de prédécesseur. On avait arraché de sa litière ce gros lard, puis on l'avait mis en pièces le jour même où Myrcella s'était embarquée à destination de Dorne. *Celui-là n'était qu'un glouton grandiose et maniable à souhait. Celui-ci...* Elle se ressouvint brusquement que le nouveau Grand Septon sortait tout droit de la fabrique de Tyrion. Semblable constatation n'était pas spécialement de nature à la rassurer.

La main tavelée du vieil homme ressemblait à une patte de volaille lorsqu'elle émergea d'une manche enrichie de rinceaux d'or et de minuscules cristaux. Cersei s'agenouilla sur le perron de marbre humide pour en baiser les doigts, tout en enjoignant à Tommen de procéder de même. *Que sait-il de moi ? Jusqu'à quel point le nain l'a-t-il mis au courant ?* Le Grand Septon la régala certes d'un sourire lorsqu'il l'entraîna vers l'intérieur, mais fallait-il voir là le sourire lourd d'insinuations menaçantes de quelqu'un qui n'ignore rien, ou tout bonnement le tic insignifiant de lèvres ridées par l'âge ? Rien ne permettait à la reine de se prononcer clair et net sur cette équivoque.

La main de Tommen dans la sienne, ils traversèrent à la suite du religieux la salle aux Lampes éclairée par des globes en verres multicolores sertis de plomb. Trant et Potaunoir les flanquaient, leurs manteaux détrempés dégoulinant si fort sur le dallage qu'ils y laissaient un sillage de petites flaques. Le Grand Septon marchait lentement, appuyé sur un bâton de bois de barral surmonté d'une sphère de cristal. Sept de Leurs Saintetés l'assistaient, chatoyantes de brocart d'argent. Tommen était vêtu de brocart d'or sous sa pelisse en zibeline, elle d'une vieille robe de velours noir bordée d'hermine. Le loisir lui avait manqué de s'en faire faire une neuve, et il lui était impossible de porter la même que pour Joffrey, tout autant que celle dont elle s'était parée pour les funérailles de Robert.

Au moins n'escomptera-t-on pas me voir m'affubler de deuil pour Tyrion. Je m'habillerai de soie écarlate et de brocart d'or en cette occasion, et je parsèmerai mes cheveux de rubis. Celui qui lui apporterait la tête du nain se verrait conférer la dignité de lord, avait-elle fait publier à cor et à cri, si basse que soit sa naissance et humble son état. Des corbeaux diffusaient sa promesse aux quatre coins des Sept Couronnes, et cette annonce aurait tôt fait de traverser le détroit, d'atteindre les neuf Cités libres et de se répandre au-delà dans tous les pays. *Libre au Lutin de fuir aux extrémités de la terre, il ne saurait m'échapper de toute façon.*

Le cortège royal franchit les portes intérieures pour accéder au cœur caverneux du Grand Septuaire avant de remonter l'une des vastes nefs qui se rejoignaient toutes sept au-dessous de la coupole. À droite et à gauche, les hautes et puissantes seigneuries conviées à la cérémonie

s'agenouillèrent sur le passage de Sa Grâce et de Sa Majesté. Nombre des bannerets de Père se trouvaient là, mêlés à des chevaliers qui avaient livré bataille à ses côtés des dizaines de fois. Leur vue lui mit du baume au cœur et la rendit plus sûre d'elle-même. *Je ne suis pas dénuée d'amis.*

La dépouille de lord Tywin Lannister gisait sur un catafalque de marbre à degrés sous l'altière coupole de verre, d'or et de cristal du Grand Septuaire. Debout à son chevet veillait Jaime, son unique main valide reployée sur la poignée d'une grande épée dorée dont la pointe reposait sur le sol. Le manteau à capuchon qu'il portait était d'une blancheur immaculée de neige toute fraîche, et les écailles de son long haubert en nacre niellée d'or. *Notre seigneur père aurait préféré lui voir arborer l'écarlate et or Lannister*, songea-t-elle. *Il enrageait toujours de le voir accoutré de blanc de pied en cap.* Et, pour comble, Jaime se laissait repousser la barbe. Le chaume qui lui tapissait les joues et le menton donnait à sa physionomie un air revêché et malotru. *Il aurait au moins pu attendre que les os de Père aient été ensevelis dans les entrailles du Roc.*

Cersei fit gravir au roi trois courtes marches pour qu'il s'agenouille auprès du cadavre. Les yeux de Tommen étaient pleins de larmes. « Pleure en silence, lui intima-t-elle en se penchant sur lui. Tu es un roi, pas un petit braillard. Tes nobles sujets te regardent. » L'enfant épongea ses larmes d'un revers de main. S'il avait ses yeux à elle, vert émeraude, il les avait aussi grands et brillants que ceux de Jaime au même âge. Jaime avait été un garçonnet tellement *mignon*... Mais si terrible, aussi terrible que Joffrey, un authentique lionceau. La reine enlaça Tommen d'un bras maternel et déposa un baiser sur ses boucles d'or. *Il va avoir besoin de moi pour lui apprendre à gouverner tout en le préservant de ses ennemis.* Certains de ces derniers se tenaient autour d'eux, même à cette heure où ils affectaient d'être des amis.

Les sœurs silencieuses avaient armé lord Tywin comme pour le préparer à livrer une ultime bataille. Il portait sa plus belle plate, en acier massif émaillé d'écarlate sombre, insondable, avec des niellures d'or sur les gantelets, les jambières et le plastron. Ses rondelles d'or figuraient des échappées de soleil ; sur chacune de ses spallières était accroupie une lionne d'or ; un lion à fière crinière surmontait le grand heaume posé à côté de sa tête. La garde d'une longue épée dans un fourreau doré clouté de rubis lui barrait la poitrine, et ses mains gantées de maille dorée en étreignaient la poignée. *Jusque dans la mort, ses traits conservent leur noblesse*, songea-t-elle, *bien que la bouche...* Les commissures des lèvres de son père étaient retroussées, fût-ce de manière presque imperceptible, ce qui lui conférait un air vaguement amusé. *Cela ne devrait pas être.* Elle en imputa la faute à Pycelle ; son devoir aurait été de signaler aux sœurs silencieuses que lord Tywin Lannister ne souriait jamais. *Le bougre est aussi inutile que*

des tétons sur une cuirasse. Ce sourire à peine ébauché faisait paraître lord Tywin moins redoutable, en quelque sorte. Cela, et le fait qu'il avait les paupières closes. Les yeux de Père, d'un vert pâle, presque translucide, et pailletés d'or, avaient toujours eu le pouvoir de vous désarçonner ; ses yeux étaient capables de voir en vous, ils étaient capables de sonder tout ce qu'il y avait de faiblesse, d'inanité, de laideur au fin fond de votre être. *Lorsqu'il vous regardait, vous saviez à quoi vous en tenir.*

Un souvenir lui revint insidieusement, celui des fêtes que le roi Aerys avait données quand elle était venue pour la première fois à la Cour, toute jeunette et aussi novice qu'un cabri de mai. Comme le vieux Merryweather, le Grand Argentier d'alors, proposait de les financer par une hausse des droits sur le vin, lord Rykker avait déclaré : « Si nous avons besoin d'or, Sa Majesté serait bien avisée d'installer lord Tywin sur son pot de chambre. » Aerys et ses lèche-bottes s'étaient esclaffés à qui mieux mieux de la bonne blague, cependant que Père se contentait de dévisager fixement Rykker par-dessus sa coupe. Les rires s'étaient éteints depuis longtemps que ce regard-là n'avait toujours pas lâché sa proie. Après s'être détourné, Rykker avait repris sa posture initiale et puis, croisant les yeux de Père, avait fait semblant de les ignorer, vidé une chope de bière avant de quitter finalement la place, cramoisi, vaincu par une paire de prunelles qui ne cillaient pas.

Les yeux de lord Tywin sont fermés pour jamais, maintenant, songea Cersei. C'est dorénavant mon regard à moi qui va faire flancher tout ce joli monde, et c'est le froncement de mes propres sourcils qu'on va devoir craindre. Moi aussi, je suis un lion.

Il faisait sombre, à l'intérieur du septuaire, avec ce jour si gris, dehors. Si la pluie s'interrompait jamais, les rayons du soleil viendraient frapper de biais les pampilles en cristal et environner le cadavre d'arcs-en-ciel. Le sire de Castral Roc en méritait, des arcs-en-ciel. Il avait été un grand homme. *Mais ma grandeur surpassera la vôtre, Père. Dans mille ans d'ici, lorsque les mestres s'attacheront à écrire sur notre époque, votre seul titre mémorable demeurera d'avoir engendré la reine Cersei.*

« Mère. » Tommen lui tirailla la manche. « Qu'est-ce que c'est qui sent si mauvais ? »

Messire mon père. « La mort. » Elle aussi la sentait ; un léger souffle de putréfaction qui lui donnait envie de friper le nez. Elle n'en tint aucun compte. Les sept septons en robes argentées se tenaient derrière le catafalque, conjurant le Père d'En Haut de juger lord Tywin en toute équité. Quand ils en eurent terminé, soixante-dix-sept septas se groupèrent devant l'autel de la Mère et entonnèrent un chant pour réclamer sa miséricorde en faveur du défunt. Tommen n'arrêtait plus

pour lors de se tortiller, et les genoux de la reine elle-même s'étaient mis à lui faire mal. Elle jeta un coup d'œil vers Jaime. Il se tenait aussi immobile qu'une statue de marbre, et son regard refusait manifestement de croiser celui de sa sœur jumelle.

Sur les bancs était agenouillé leur oncle Kevan, les épaules affaissées, son fils auprès de lui. *Lancel a plus mauvaise mine que Père.* Il avait beau n'avoir que dix-sept ans, on lui en aurait volontiers donné soixante-dix, avec sa maigreur extrême, son teint gris, ses joues creuses, ses yeux caves et ses cheveux aussi blancs et cassants que de la craie. *Comment Lancel peut-il faire encore partie des vivants quand Tywin Lannister est mort ? Les dieux ont-ils totalement perdu l'esprit ?*

Lord Gyles toussait plus encore qu'à l'ordinaire, et il s'était enfoncé le nez dans un carré de soie rouge. *Il sent cette odeur, lui aussi.* Le Grand Mestre Pycelle avait les paupières closes. *S'il s'est endormi, je le ferai fouetter, je le jure !* Sur la droite du catafalque étaient agenouillés les Tyrell : le sire de Hautjardin, côte à côte avec sa hideuse mère et son insipide épouse, son Garlan de fils et sa Margaery de fille. *La reine Margaery, se remémora-t-elle, ès qualités de veuve de Joff et de future de Tommen ; deux fois mariée mais jamais déflorée, disait-on, ce qui n'empêchait nullement Cersei de nourrir maints doutes ; et, décidément, ressemblant on ne peut plus à son frère, le Chevalier des Fleurs. Cersei se demanda si ces deux-là n'avaient pas d'autres choses en commun. Notre petite rose est entourée d'une flopée de dames d'atour et de compagnie, la nuit comme le jour.* Elles se trouvaient là, d'ailleurs, pas loin d'une douzaine, pour l'escorter. Cersei scruta leurs physionomies, dévorée de curiosité. *Laquelle d'entre elles est la plus froussarde, laquelle la plus dévergondée, laquelle la plus affamée de faveurs ? Laquelle a la langue la mieux pendue ?* Il lui faudrait tâcher d'éclaircir tous ces détails-là...

Enfin, les chants cessèrent, à son immense soulagement. Les remugles émanant de la dépouille de son père semblaient s'être singulièrement corsés. La plus grande partie des personnes présentes avait la décence de se comporter comme si de rien n'était, mais Cersei surprit deux des cousines de Margaery à contorsionner leur petit nez Tyrell. Tandis qu'elle et Tommen redescendaient la nef, elle eut comme l'impression d'entendre quelqu'un marmotter « chiottes » et ricaner, mais, lorsqu'elle tourna la tête afin de repérer qui avait parlé, elle ne se vit en butte qu'à une mer de faces solennelles et de mines absentes. *Jamais ils n'auraient osé persifler sur son compte lorsqu'il était encore de ce monde. Il leur aurait liquéfié les tripes d'un seul regard.*

Une fois de retour dans la salle aux Lampes, l'assistance se mit à leur bourdonner autour, aussi drue qu'un essaim de mouches, chacun plus empressé que l'autre à la bassiner de vaines condoléances. Les jumeaux Redwyne baisèrent tous deux sa main, leur père lui bécota

les joues. Hallyne le Pyromant lui promit qu'une main de flamme brûlerait dans le ciel au-dessus de la ville le jour où les os de son père partiraient pour l'ouest. Entre deux quintes, lord Gyles lui annonça avoir engagé un maître sculpteur sur pierre pour réaliser une statue de lord Tywin destinée à monter la garde pour l'éternité près de la porte du Lion. S'exhibant affublé d'un bandeau sur l'œil droit, ser Lambert Tournebaie lui fit le serment qu'il ne l'ôterait qu'après être parvenu à lui apporter la tête de son nain de frère.

Elle ne se fut pas plus tôt dérobée aux griffes de ce crétin qu'elle se retrouva coincée par lady Falyse de Castelfoyer et par l'époux d'icelle, ser Balmain Boulleau. « Dame ma mère supplie Votre Grâce d'agréer ses regrets, lui gargouilla Falyse. Lollys étant retenue alitée par le mal d'enfant, elle s'est sentie obligée de ne pas quitter son chevet. Elle vous conjure de lui pardonner, et m'a chargée de vous demander... Elle avait pour votre défunt père plus d'admiration que pour aucun homme au monde. Aussi son vœu le plus cher serait-il, si ma sœur devait accoucher d'un garçon, qu'il nous soit permis de le prénommer Tywin, si... si cela vous agréé. »

Cersei la considéra, suffoquée. « Votre gourde de sœur se fait violer par la moitié de Port-Réal, et Tanda se figure honorer le bâtard en le baptisant d'après messire mon père ? Je ne saurais me le figurer. »

Falyse tressauta en arrière comme si on l'avait giflée, mais son mari caressa simplement du pouce sa grosse moustache blonde. « C'est bien ce que j'avais dit moi-même à lady Tanda. Nous trouverons un nom plus... heu, mieux assorti pour le bâtard de Lollys, je vous en donne ma parole.

— Veuillez-y. » Cersei fit un brusque quart de tour sous leur nez et les planta là. Tommen était tombé pour sa part entre les serres de Margaery Tyrell et de sa grand-mère, vit-elle alors. La reine des Épines était si courtaude qu'elle la prit une seconde pour un autre enfant. Mais elle n'eut pas le temps de courir arracher son fils à ce roncier de roses que la cohue la projeta face à son oncle. En s'entendant rappeler qu'ils devaient se retrouver plus tard, ser Kevan acquiesça d'un hochement las puis demanda la permission de prendre congé. Mais Lancel ne le suivit pas tout de suite. Il offrait littéralement l'image de l'homme qui a un pied dans la tombe. *Mais est-il en train d'en sortir ou bien d'y descendre ?*

Cersei se força à sourire. « Lancel... Comme je suis heureuse de te voir dans une forme tellement meilleure ! Mestre Ballabar nous apportait des nouvelles si désespérantes, nous craignions pour tes jours. Mais je t'aurais plutôt imaginé déjà en chemin pour entrer au plus vite en possession de ta seigneurie de Darry. » En guise de lot de consolation pour Kevan, Tywin avait en effet lordifié son neveu, au lendemain de la bataille de la Néra.

« Pas de sitôt. Des hors-la-loi occupent mon château. » Il parlait d'une voix aussi ténue que les trois brins de poil duveteux qui ornaient sa lèvre supérieure. Alors que ses cheveux avaient totalement blanchi, ce simulacre de moustache, lui, demeurait roussâtre. Il avait souvent captivé l'attention de Cersei pendant que son jouvenceau de cousin s'éreintait à la besogner consciencieusement. *On dirait une trace de boue.* Elle s'était complu naguère à menacer de l'en décrotter avec un chouïa de salive. « Les terres du Conflans ont besoin d'une poigne solide, à ce que prétend mon père. »

Quelle gâterie que la tienne pour ces malheureuses..., fut-elle tentée de lâcher. « Et tu dois aussi te marier. »

Une ombre maussade effleura la physionomie ravagée du jeune chevalier. « Une fille Frey, et pas de mon choix. Elle n'est même pas vierge. Veuve, demi-sang Darry. Mon père prétend que les origines maternelles de la future me faciliteront les choses avec les paysans, mais tous les paysans sont morts. » Il lui prit inopinément la main. « C'est cruel, Cersei. Votre Grâce connaît mon amour pour...

— ... la maison Lannister, s'empressa-t-elle d'achever à sa place. Personne n'en saurait douter, Lancel. Puisse ta femme te donner des fils bien gaillards. » *Mais tant vaudrait ne pas laisser son seigneur d'aïeul héberger les noces.* « Je suis persuadée que tu vas te couvrir de gloire, à Darry. »

Il opina misérablement du chef. « Quand tout semblait indiquer que j'allais mourir, le Grand Septon a consenti à prier pour moi, sur les instances de mon père. C'est un homme de bien. » Ses yeux brillaient de larmes contenues, des yeux d'enfant dans un visage de vieillard. « Il dit que la Mère m'a épargné en vue de quelque pieux dessein qui me permette d'expier mes fautes. »

Cersei se demanda de quelle manière il comptait expier, en ce qui la concernait. *Le faire chevalier était déjà une fameuse bourde, mais baiser avec lui une bourde encore plus colossale.* Lancel était un roseau débile, et sa dévotion toute neuve n'était nullement faite pour la charmer ; elle l'avait trouvé beaucoup plus drôle quand il s'échinait à vouloir être Jaime. *Quels contes a bien pu faire au Grand Septon ce benêt bêlant ? Et sur l'oreiller, dans le noir, qu'ira-t-il conter à sa petite Frey ?* S'il confessait avoir couché avec elle, oh là, elle se faisait fort d'essuyer l'orage. Les hommes, ça n'arrêtait pas de mentir, dès qu'ils abordaient le chapitre des femmes ; elle aurait beau jeu d'invoquer des rodomontades de petit puceau tourneboulé par sa beauté. *En revanche, s'il se met à table à propos de Robert et de son vin corsé...*

« Il ne saurait y avoir d'expiation parfaite que par l'intermédiaire de la prière, l'avisa-t-elle. De la prière *silencieuse.* » Et là-dessus, l'abandonnant à ce sujet de réflexion, elle se cuirassa de son mieux pour affronter l'armada Tyrell.

Margaery l'étreignit en sœur, ce qu'elle considéra comme outré, mais les lieux ne se prêtaient pas à une rebuffade. Lady Alerie et les cousines se contentèrent de lui baiser les doigts. Lady Graceford, qui était grosse à pleine ceinture, lui demanda la permission de baptiser l'enfant Lanna, si c'était une fille, ou bien Tywin, si c'était un garçon. *Encore un ?* faillit grogner la reine. *Le royaume va être inondé de Tywin.* Elle accorda son consentement le plus gracieusement qu'il lui fut possible, allant jusqu'à feindre le ravissement.

La seule à lui faire un réel plaisir fut lady Merryweather. « Votre Grâce, lui susurra-t-elle, avec les inflexions voluptueuses de sa patrie, Myr, j'ai fait parvenir un mot à mes amis de l'autre côté du détroit pour les prier d'arraisonner le Lutin sur-le-champ, s'il devait jamais s'aviser de montrer son horrible mufle dans les Cités libres... »

— Vous avez beaucoup d'amis, là-bas ?

— À Myr, des quantités. À Lys aussi, de même qu'à Tyrosh. Des gens puissants. »

Cersei n'avait pas de peine à le croire. La Myrienne était assez excessivement belle pour cela, avec ses jambes longues et sa généreuse poitrine, l'olivâtre satiné de son teint, ses lèvres pulpeuses, ses immenses prunelles sombres et ses opulents cheveux noirs qui vous donnaient toujours l'impression qu'elle venait à l'instant même de sortir du lit. *Elle fleurit même le péché, à l'instar d'un lotus exotique.*

« Lord Merryweather et moi n'avons qu'un seul et unique désir, servir Votre Grâce et le petit roi », ronronna l'Orientale, avec des œillades aussi languissamment éloquentes que le ventre de lady Graceford.

L'ambition la ronge, celle-là, et son seigneur d'époux conjugue la fierté avec la pauvreté. « Il nous faudra bavarder de nouveau, madame. Taena, n'est-ce pas ? Vous êtes extrêmement aimable. Je suis certaine que nous allons être de grandes amies. »

Après quoi lui fondit dessus le sire de Hautjardin.

Mace Tyrell avait beau ne compter qu'une petite dizaine d'années de plus qu'elle, Cersei le considérait plutôt comme un contemporain de son père que comme un homme de sa propre génération. Sans pouvoir tout à fait prétendre rivaliser pour la taille avec feu lord Tywin, il le surpassait toutefois pour la grosseur, étant trapu du coffre et plus encore du bedon. Ses cheveux étaient d'un ton châtain, mais il y avait dans sa barbe des mouchetures de gris et de blanc. Son visage virait volontiers au rouge. « Lord Tywin était un grand homme, un homme *extraordinaire* », lui déclara-t-il pesamment après l'avoir embrassée sur les deux joues. « Nous ne reverrons jamais son équivalent, j'en ai peur. »

Tu es justement en train de le regarder, butor, son équivalent, songea-t-

elle. *En la personne de sa propre fille, debout devant toi.* Mais, comme elle avait absolument besoin de Tyrell et de la puissance de Hautjardin pour maintenir Tommen sur son trône, elle se borna à répondre : « Il va laisser un vide immense. »

Tyrell lui mit une main sur l'épaule. « Il n'existe aucun homme au monde qui soit de taille à endosser l'armure de lord Tywin, voilà qui est évident. Néanmoins, le royaume poursuit sa route, et il doit être gouverné. S'il est rien que je puisse faire pour me rendre utile en ces heures sombres, qu'il suffise à Sa Grâce de le demander. »

Si vous avez si grande envie d'être la Main du Roi, messire, ayez le courage de le dire sans fioritures. La reine lui adressa un sourire. *Qu'il lise là ce qu'il lui plaira.* « Sans doute la présence de Sa Seigneurie est-elle exigée dans le Bief ?

— Mon fils Willos a les capacités requises », répondit-il, se gardant de saisir la perche parfaitement claire qu'elle lui tendait. « Sa jambe a beau être torse, il n'est pas dépourvu d'esprit. Pour sa part, son cadet Garlan aura tôt fait de s'emparer de Rubriant. À eux deux, c'est en bonnes mains que sera le Bief, s'il advient que je me trouve requis ailleurs. La gouvernance du royaume doit être prioritaire, se plaisait à dire lord Tywin. Et, à cet égard, je suis fort aise d'être porteur de bonnes nouvelles pour Votre Grâce. Mon oncle Garth accepte d'assumer l'office de Grand Argentier, conformément au vœu de votre père. Il a déjà pris la route de Villevieille pour s'y embarquer. Ses fils l'accompagneront. Lord Tywin avait évoqué l'éventualité de trouver des postes pour tous les deux. Peut-être au sein du Guet. »

Le sourire de la reine s'était si durement figé qu'elle appréhenda de s'en casser les dents. *Garth la Brute au Conseil restreint, et ses deux bâtards dans les manteaux d'or... Les Tyrell s'imaginent-ils que je vais m'estimer satisfaite de leur servir tout bonnement le royaume sur un plateau doré ?* Tant d'impudence lui coupait le souffle.

« Comme mon père avant moi, je n'ai eu qu'à me louer de Garth, en tant que lord Sénéchal, poursuivait cependant Tyrell. Littlefinger avait du flair pour l'or, je vous le concède, mais Garth, lui...

— Messire, le coupa Cersei, je crains qu'il n'y ait eu quelque méprise. J'ai personnellement prié lord Gyles Rosby de devenir notre nouveau Grand Argentier, et il m'a fait l'honneur d'y consentir. »

Mace la dévisagea, bouche bée. « Rosby ? Ce... *tousseur* ? Mais... Mais la cause était entendue, Votre Grâce... Garth est en route pour Villevieille...

— Mieux vaut dès lors expédier tout de suite un corbeau à lord Hightower et lui demander de veiller à ce que votre oncle ne s'embarque point. Nous serions horriblement fâchés de voir Garth braver les tempêtes d'automne pour rien du tout. » Elle y alla d'un sourire charmeur.

La nuque épaisse de Tyrell se mit à rougir. « Ceci... Messire votre père m'avait assuré... » Il commença à bafouiller.

Alors survint sa mère, et elle glissa un bras sous le sien. « Il semblerait que lord Tywin n'avait pas fait part de ses plans à notre régente, je ne puis *deviner* pourquoi. Tel étant néanmoins le cas, rien ne sert de sermonner Sa Grâce. Elle a tout à fait raison, tu dois écrire à lord Leyton avant que Garth ne prenne le bateau. Tu sais que la mer le rendra malade et ne fera qu'empirer sa pétomanie. » Lady Olenna régala Cersei d'une bonne risette édentée. « Vos chambres du Conseil jouiront d'une atmosphère plus suave avec lord Gyles, encore que moi, sauf votre respect, cette toux sempiternelle aurait tendance à distraire mon attention. Nous adorons tous le cher vieil oncle Garth, mais il est flatulent, c'est indéniable. Pour ma part, j'abhorre les odeurs fétides. » Son faciès fripé se fripa davantage encore. « Tenez, pour parler franc, mes narines ont été offusquées tout à l'heure par des bouffées fort déplaisantes, dans le septuaire sacré. Peut-être les aurez-vous senties vous-même, d'aventure ?

— Non, affirma froidement Cersei. Un parfum, vous dites ?

— Plutôt une puanteur.

— Ne seraient-ce pas vos roses automnales qui vous manqueraient ? Nous vous avons retenue ici beaucoup trop longtemps. » Plus tôt elle débarrasserait la Cour de lady Olenna, mieux cela vaudrait. Lord Tyrell n'hésiterait sans doute pas à détacher une bonne grosse palanquée de chevaliers pour assurer le rapatriement de son inestimable mère, et moins il y aurait d'épées Tyrell à Port-Réal, d'autant plus paisiblement se promettait de dormir la reine.

« J'ai la nostalgie des fragrances de Hautjardin, je l'avoue, repartit la vieille dame, mais il m'est naturellement impossible de partir avant d'avoir vu ma délicieuse Margaery mariée à votre exquis petit Tommen.

— J'attends ce jour avec tout autant d'impatience, lâcha Tyrell d'une voix tonnante. Lord Tywin et moi étions sur le point de fixer une date, au fait. Peut-être que vous et moi nous pourrions reprendre cette discussion, Votre Grâce ?

— Bientôt.

— Bientôt sera parfait, fit lady Olenna dans un reniflement. Pour l'heure, viens çà, Mace, que Sa Grâce ait enfin tout loisir de cuver son... chagrin. »

J'aurai ta peau, la vieille, se promit Cersei tandis que la reine des Épines s'éloignait en trotinant, flanquée de ses deux gardes colossaux, sept pieds de haut chacun, que ça l'amusait d'appeler Dextre et Senestre. *Nous verrons quelle appétissante charogne tu fais, toi*. Qu'elle fût deux fois plus futée que son milord de fils, cela vous crevait les yeux.

Après avoir soustrait Tommen aux assauts conjugués de Margaery et de ses cousines, la reine s'empressa vers les portes. Dehors, la pluie avait finalement cessé. La fraîcheur et la douceur de l'air embaumaient l'arrière-saison. Le petit retira sa couronne. « Remets-la », lui ordonna Cersei.

« La porter me fait mal au cou, gémit-il, mais en obéissant aussitôt. Est-ce que mes noces auront lieu bientôt ? Margaery dit qu'il nous suffira d'être mariés pour pouvoir nous rendre à Hautjardin.

— Il n'est pas question que tu ailles à Hautjardin, mais je te permets de regagner le château à cheval. » Elle fit approcher d'un geste ser Meryn Trant. « Amenez donc une monture pour Sa Majesté, et puis demandez à lord Gyles s'il voudrait bien me faire l'honneur de venir partager ma litière. » Les choses bougeant infiniment plus vite qu'elle ne l'avait escompté, il n'y avait pas une seconde à gaspiller.

La perspective d'une chevauchée enchantait Tommen, et lord Gyles n'eut garde de décliner une invitation dont tout l'honneur était pour lui... Mais, lorsque la reine le pria d'être son Grand Argentier, il fut pris d'un accès de toux si violent qu'elle appréhenda de l'en voir crever là, sur-le-champ. Cependant la Mère se montra miséricordieuse et Rosby finit en l'occurrence par se remettre suffisamment pour accepter l'offre et même pour commencer à tousser les noms de gens qu'il voulait remplacer, tant agents des douanes et régisseurs des laines nommés par Littlefinger, allant jusqu'à leur adjoindre un des garde-clefs.

« Appelez la vache comme il vous plaira, du moment qu'elle donne à flots. Et puis s'il advenait que l'on soulève la question, votre entrée au Conseil date d'hier.

— D'hi... » Une quinte le plia en deux. « D'hier. Certainement. » Lord Gyles s'étouffa dans son éternel carré de soie rouge, présumé cacher qu'il crachait du sang. Cersei affecta ne s'être aperçue de rien.

À sa mort, je déterrerais quelqu'un d'autre. Il n'était pas impossible qu'elle rappelle Littlefinger. Elle n'arrivait pas à imaginer le Val tolérer beaucoup plus longtemps Petyr Baelish dans le rôle de lord Protecteur, à présent que Lysa Arryn était morte. Les seigneurs locaux s'agitaient déjà, s'il fallait en croire Pycelle. *Une fois qu'ils lui auront arraché la tutelle de ce maudit mioche, c'est à quatre pattes et la queue entre les jambes que messire Petyr nous reviendra.*

« Votre Grâce ? » Lord Gyles toussa, se tamponna la bouche. « Me serait-il permis... » Il toussa de nouveau. « ... de demander qui... » De nouvelles quintes en série le secouèrent. « ... qui va être la Main du Roi ?

— Mon oncle », répondit-elle d'un air absent.

Ce lui fut un soulagement que de voir enfin s'ouvrir largement devant elle les immenses portes du Donjon Rouge. Après s'être

déchargée de son soin sur les écuyers personnels de Tommen, elle se hâta de se retirer dans ses propres appartements, trop aise de prendre un peu de repos.

Or, à peine s'était-elle débarrassée de ses chaussures que Jocelyn entra timidement annoncer que Qyburn était dans l'antichambre et sollicitait une audience. « Introduis-le », commanda-t-elle. *Point de répit pour qui gouverne.*

En dépit de son âge, Qyburn avait encore plus de cendre que de neige dans les cheveux, et les plis rieurs qui cernaient sa bouche lui donnaient l'air d'être le pépé gâteau de quelque fillette. *Mais un grand-père plutôt débraillé.* Le collet de sa robe était élimé, l'une de ses manches avait été déchirée et recousue à la diable. « Il me faut demander humblement pardon à Votre Grâce pour mon aspect, dit-il. Je suis descendu dans les cachots mener mon enquête sur l'évasion du Lutin, conformément à vos ordres.

— Et qu'avez-vous trouvé ? s'enquit-elle.

— La nuit où lord Varys et votre frère ont disparu, un troisième homme s'est également volatilisé.

— En effet, le geôlier. Qu'en est-il de lui ?

— Rugen, il s'appelait. En tant que sous-geôlier, il avait la charge des oubliettes. Le sous-geôlier chef le décrit corpulent, barbu, cordial comme un ours. Il tenait son poste du vieux roi, Aerys, et allait et venait à sa guise. Les oubliettes n'ont guère eu d'occupants, ces dernières années. Les autres gardiens avaient peur de lui, semble-t-il, mais aucun ne savait grand-chose à son sujet. Il n'avait pas d'amis, pas de parentèle. Il ne buvait pas non plus ni ne fréquentait les bordels. La cellule lui servant de chambre était humide et sinistre, et moisie la paille sur laquelle il dormait. Son pot de chambre débordait.

— Je sais tout cela. » Jaime avait procédé à un examen des lieux, et les manteaux d'or de ser Addam s'y étaient eux-mêmes livrés une seconde fois.

« Mouais, Votre Grâce, fit Qyburn, mais saviez-vous qu'il y avait, sous ce pot de chambre pestilentiel, une dalle descellée qui ouvrait sur un petit espace creux ? Le genre d'endroit où l'on pourrait dissimuler des objets de valeur si l'on désirait s'épargner le risque de leur découverte ?

— Des objets de valeur ? » Voilà qui était nouveau. « De l'argent, vous voulez dire ? » Elle avait constamment soupçonné Tyrion d'avoir va savoir comment soudoyé son geôlier.

« Sans l'ombre d'un doute. Certes, la cache était vide quand je l'ai trouvée. En prenant la fuite, Rugen a dû emporter son magot mal acquis. Mais alors que je me tenais à croupetons, ma torche en main, au bord du trou, j'y vis luire quelque chose et, à force de gratter la terre, j'en extirpai ceci. » Il ouvrit son poing. « Une pièce d'or. »

D'or, oui, mais dès la seconde où elle la prit, Cersei eut la certitude que quelque chose clochait. *Trop petite*, songea-t-elle, *trop mince*. La pièce était vieille et usée. Sur l'une des faces figurait un chef royal, de profil, sur l'autre une empreinte de main. « Ce n'est pas un dragon, dit-elle.

— Non, convint Qyburn. Elle date d'avant la Conquête, Votre Grâce. Le roi est Garth XII, et la main l'emblème de la maison Jardinier. »

De Hautjardin. Cersei resserra sa main sur la pièce. *Qu'est-ce que c'est que cette filouterie ?* Mace Tyrell avait fait partie du tribunal chargé de juger Tyrion, et il s'était hautement prononcé pour la peine de mort. *Était-ce quelque stratagème ? Se pourrait-il qu'il ait sans arrêt comploté avec le Lutin, conspiré à la mort de Père ?* Une fois Tywin Lannister au tombeau, lord Tyrell possédait à l'évidence tous les atouts requis pour être choisi comme Main du Roi, mais, malgré cela... « Vous ne soufflerez mot de ceci à qui que ce soit, intima-t-elle au mestre déchu.

— Votre Grâce peut se fier à ma discrétion. Quiconque chevauche en compagnie de mercenaires apprend à tenir sa langue, sans quoi il ne la garde pas longtemps.

— En ma compagnie également. » La reine mit la pièce de côté. Elle y réfléchirait plus tard. « Et l'autre chapitre ?

— Ser Gregor ? » Qyburn haussa les épaules. « Je l'ai examiné, selon vos ordres. Le poison utilisé pour la pique de la Vipère Rouge était du venin de mandragore en provenance de l'est, j'en mettrais ma tête à couper.

— Pycelle affirme que non. Il a conté à messire mon père que le venin de mandragore tuait dès l'instant même où il atteignait le cœur.

— Et c'est parfaitement exact. Mais, en l'espèce, ce venin a été en quelque sorte *épaissi*, de manière à bien prolonger l'agonie de la Montagne.

— Épaissi ? Épaissi *comment* ? Avec quelque autre substance ?

— Rien n'interdit de penser qu'il en ait été comme Votre Grâce le suggère mais, dans la plupart des cas, couper un poison n'aboutit qu'à réduire sa puissance. Il n'y aurait rien d'impossible à ce que la cause soit moins... disons, moins naturelle. Magique, je serais d'avis. »

Est-il aussi délirant que Pycelle ? « Ainsi, vous comptez me faire accroire que la Montagne se meurt de je ne sais quel ténébreux *ensorcellement* ? »

Qyburn ignore le ton railleur de Cersei. « Il est en train de mourir du venin, mais lentement, et dans des tortures d'un suprême raffinement. Tous les efforts que j'ai pu faire afin d'adoucir son martyre se sont révélés aussi vains que ceux de Pycelle. Ser Gregor est désormais par trop accoutumé au pavot, je crains. Son écuyer me raconte qu'il est en proie à des migraines atroces, et qu'il ingurgite souvent plus de lait de pavot qu'un individu ordinaire ne s'imbibe de

bière. En tout état de cause, ses veines sont devenues noires de la tête aux pieds, son urine est troublée de pus, et la voracité du venin a creusé dans son flanc un trou gros comme mon poing. À parler sans détours, c'est un véritable miracle qu'il soit encore en vie.

— Sa taille, suggéra-t-elle, les sourcils froncés. Gregor est quelqu'un de vraiment colossal. Et de colossalement stupide aussi. Stupide au point de ne pas seulement concevoir quand il ferait mieux de mourir, à ce qu'il paraît. » Elle tendit sa coupe, et Senelle la lui remplit une fois de plus. « Ses hurlements terrifient Tommen. Une nuit, ils ont notoirement réussi à m'empêcher de fermer l'œil. Il serait plus que temps, je trouve, que nous fassions intervenir Ilyn Payne.

— Sa Grâce verrait-Elle un inconvénient à ce que je transfère plutôt Gregor dans les cachots ? susurra Qyburn. Une fois là, il ne risquera plus de troubler votre sommeil par ses beuglements, et je serai mieux en mesure pour ma part de le soigner en toute liberté.

— Le soigner ? » Elle se mit à rire. « Autant laisser ser Ilyn le soigner lui-même !

— Soit, si tel est le bon plaisir de Votre Grâce, répliqua-t-il, mais ce poison... Il serait utile d'en savoir davantage en ce qui le concerne, non ? Pour tuer un chevalier, dépêchez un chevalier, et un archer pour tuer un archer, se plaît à conseiller l'adage populaire. Pour combattre la magie noire... » Au lieu d'achever sa pensée, il se contenta d'adresser un sourire à la reine.

Il n'est pas un Pycelle, ça, c'est flagrant. Elle s'efforça de l'évaluer, troublée. « Pour quel motif la Citadelle vous a-t-elle retiré votre chaîne ?

— Les archimestres sont tous des pleutres, au fond. Des moutons gris, comme les qualifie Marwyn. J'étais un guérisseur aussi brillant qu'Ebrose, mais j'aspirais à le surpasser. Pendant des centaines d'années, les hommes de la Citadelle ont disséqué les corps des macchabées pour étudier l'essence de la vie. Moi, comme je souhaitais pénétrer l'essence de la mort, j'ai disséqué les corps des gens en vie. C'est en raison de ce crime que les moutons gris m'ont frappé d'indignité et contraint à l'exil. Mais je connais l'essence de la vie et de la mort mieux que n'importe lequel de nos beaux sieurs de Villevieille.

— Ah bon ? » Cela l'intrigua. « Parfait. La Montagne est à vous. Faites-en ce que vous voudrez, mais livrez-vous à vos études exclusivement dans les oubliettes. Quand il mourra, apportez-moi sa tête. Mon père l'a promise à Dorne. Le prince Doran préférerait sans doute se charger lui-même de tuer Gregor mais, en ce bas monde, le sort impose à chacun d'entre nous certains désappointements.

— Votre Grâce sera obéie. » Qyburn s'éclaircit la gorge. « Je ne suis pas toutefois aussi bien pourvu que Pycelle. Il va me falloir me procurer certains équi...

— Je commanderai moi-même à lord Gyles de vous fournir autant d'or qu'il vous sera besoin. Achetez-vous des robes neuves par la même occasion. On jurerait à vous voir que vous remontez tout juste d'une maraude à Culpucier. » Elle le fixa dans les yeux, soucieuse de déterminer jusqu'à quel point elle allait bien oser lui faire confiance. « Est-il indispensable que je précise qu'il vous en cuira si quoi que ce soit de vos... travaux... transpire en dehors de ces quatre murs ?

— Nenni, Votre Grâce. » Il lui faufila un sourire des plus rassurants. « Avec moi, vos secrets sont en sécurité. »

Après qu'il se fut retiré, Cersei se servit elle-même une coupe de vin corsé qu'elle alla siroter près de la fenêtre, les yeux attachés sur les ombres qui s'allongeaient dans la cour, tout en repensant à la pièce d'or. *Originnaire du Bief. Comment diable est-ce qu'un sous-geôlier de Port-Réal se trouverait en possession d'une pièce d'or originnaire du Bief, à moins qu'on ne l'ait payé pour prêter la main à la mise en œuvre du meurtre de Père ?*

Quelque effort qu'elle fit, il lui était comme impossible de se remémorer le visage de lord Tywin sans y voir flotter cet imperceptible demi-sourire dérisoire et sans être obsédée par l'odeur pestilentielle qui se dégageait du cadavre. Elle se demanda si Tyrion n'y était pas pour quelque chose, encore une fois. *C'est cruel et petit, comme lui.* Se pouvait-il qu'il eût fait de Pycelle son homme de main ? *Il avait fourré le vieux dans les oubliettes, et les oubliettes, c'est ce fameux Rugen qui en avait la charge,* se souvint-elle. Tous les fils de l'affaire étaient enchevêtrés, noués, brouillés d'une manière qui ne lui disait rien qui vaille. *Et ce Grand Septon ? Encore une créature de Tyrion,* lui souffla tout à coup sa mémoire, *et c'est à ses soins que la malheureuse dépouille de Père a été confiée depuis la nuit jusqu'au matin...*

Le soleil se couchait quand Oncle Kevan se présenta ponctuellement, revêtu d'un doublet de laine anthracite aussi pimpant que sa physionomie. À l'instar de tous les Lannister, il avait le teint clair et les cheveux blonds, même si ses cinquante-cinq ans ne lui laissaient plus grand-chose de ces derniers. Nul ne se serait jamais avisé de le juger beau. Avec sa taille épaisse et ses épaules en berne, son menton prognathe et carré qu'une barbe jaune coupée court ne contribuait guère à camoufler, Cersei lui trouvait toujours l'allure d'un vieux molosse. Mais un vieux molosse fidèle, voilà précisément ce qu'elle cherchait.

Ils soupèrent en toute simplicité de betteraves, de pain et de bœuf saignant qu'une carafe de rouge de Dorne leur servit à arroser. Ser Kevan se montra des plus laconiques, et c'est tout juste s'il toucha à sa coupe de vin. *Il cafarde franchement trop,* décida-t-elle. *Il faut l'atteler à la tâche pour l'empêcher de ruminer son deuil.*

Aussi s'en ouvrit-elle sans ambages, aussitôt que l'on eut achevé de

desservir la table et que les serviteurs se furent esquivés. « Je sais à quel point Père se reposait sur vous, Oncle. À moi désormais d'en faire autant.

— Tu as besoin d'une Main, rétorqua-t-il, et Jaime t'a envoyée paître. »

Il joue les pète-sec. Très bien. « Jaime... Je me sentais tellement perdue, sous le choc de la mort de Père, à peine savais-je ce que je disais. Tout brave qu'il est, Jaime, soyons francs, manque un peu de cervelle. Il faut à Tommen quelqu'un de plus expérimenté. Quelqu'un de plus âgé...

— Mace Tyrell est plus âgé. »

Les narines de Cersei se dilatèrent. « Jamais. » Elle repoussa une mère qui lui balayait le front. « Les Tyrell se haussent beaucoup trop le col.

— Tu serais folle de prendre Mace Tyrell pour te servir de Main, admit ser Kevan, mais tu serais infiniment plus folle de t'en faire un ennemi. J'ai eu vent de ce qui s'est passé dans la salle aux Lampes. Mace aurait dû se garder comme de la peste d'aborder des sujets pareils en public, mais il n'empêche, tu as été toi-même bien malavisée de l'humilier comme tu l'as fait devant la moitié de la Cour.

— Plutôt cela que de supporter un second Tyrell au Conseil. » Le reproche l'avait piquée au vif. « Rosby fera un Grand Argentier tout à fait idoine. Vous avez vu ses chevaux, et cette litière qu'il a, toute en sculptures et draperies de soie. Ses bêtes sont mieux vêtues que la plupart des chevaliers. Un pareil richard ne devrait pas avoir de peine à dénicher de l'or. Quant au poste de Main... Qui trouver de mieux pour achever l'œuvre de Père que le frère qui a pris part à chacune de ses décisions ?

— Tout homme a besoin de quelqu'un en qui se fier. Tywin décela ce quelqu'un en moi, comme il avait fait jadis en ta mère.

— Il l'aimait passionnément. » La putain crevée dans son lit, Cersei refusa d'y penser. « Je sais qu'ils sont à présent réunis.

— J'en prie les dieux. » Ser Kevan la considéra longuement avant de reprendre : « Tu me demandes gros, Cersei.

— Pas plus que ne faisait mon père.

— Je suis fatigué. » Il s'empara de sa coupe et y lampa une gorgée de vin. « J'ai une femme que je n'ai pas vue depuis deux ans, j'ai un fils mort à pleurer, j'en ai un autre sur le point de se marier et d'assumer une seigneurie. Les fortifications de Darry-le-Château doivent être relevées, ses domaines protégés, ses champs incendiés de nouveau labourés et semés. Lancel ne saurait se passer de mon aide.

— Tommen non plus. » Cersei ne s'était pas attendue à ce que Kevan se fasse prier. *Il n'a jamais joué les saintes nitouches avec Père.* « Le royaume a besoin de vous.

— Le royaume. Mmmouais. Et la maison Lannister. » Il se remit à siroter son vin. « Soit. Je resterai pour servir Sa Majesté...

— Quel bonheur ! je... », commença-t-elle à dire, mais ser Kevan piétina la suite de sa phrase en fonçant tête basse et en haussant le ton.

« ... dans la mesure où tu m'appelleras à la régence tout en m'accordant le titre de Main, et où tu te retireras toi-même à Castral Roc. »

L'espace d'un clin d'œil, Cersei en fut réduite à le fixer d'un air ahuri. *Qu'est-ce qu'il a dit ?* « C'est moi qui suis régente, lui rappela-t-elle.

— Tu l'étais. Tywin était bien résolu à ne plus te laisser tenir cet emploi. Il m'a confié ce qu'il projetait de faire : te renvoyer au Roc et te trouver un nouvel époux. »

Cersei sentit la colère monter en elle. « Il parlait, en effet, dans ce sens. Et je lui ai déclaré, moi, que je n'avais aucune envie de me remarier. »

Oncle Kevan resta imperturbable. « Si tu te montres résolument opposée à une nouvelle union, je ne te contraindrai pas à la subir. Mais sur l'autre point, en revanche... Te voici la dame et maîtresse de Castral Roc. Ta place est là-bas. »

De quel front osez-vous... ? fut-elle tentée de glapir. Au lieu de quoi : « Je suis également la reine Régente, déclara-t-elle. Ma place est avec mon fils.

— Ton père était d'avis que non.

— Mon père est mort.

— À mon grand chagrin, et pour le malheur de tout le royaume. Ouvre les yeux, et regarde autour de toi, Cersei. Le royaume est en ruine. Tywin aurait pu réussir à remettre les choses d'aplomb, mais...

— *Je remettrai les choses d'aplomb !* » s'exclama-t-elle, avant d'ajouter, d'un ton radouci : « Avec votre aide, Oncle. Si vous voulez bien me servir avec autant de loyauté que vous serviez mon père...

— Tu n'es pas ton père. Et Tywin a toujours considéré Jaime comme son légitime héritier.

— *Jaime...* Jaime a prononcé des vœux. Jaime ne pense jamais, il se rit de toutes choses et de tout le monde et dit tout ce qui lui traverse la cervelle. Jaime est un superbe imbécile.

— Et tu n'en as pas moins jeté ton dévolu sur lui tout le premier pour l'office de Main du Roi. Qu'est-ce que cela fait de toi-même, Cersei ?

— Je vous l'ai déjà dit, j'étais malade de chagrin, je ne pensais pas...

— Non, convint ser Kevan, tu ne pensais pas. Et voilà justement pourquoi tu devrais retourner à Castral Roc en laissant le roi en compagnie de ceux qui le font.

— *Le roi est mon fils !* » Cersei se dressa d'un bond.

« Ouais, fit son oncle, et d'après ce que j'ai pu voir de Joffrey, tu as autant d'inaptitude au rôle de mère qu'au rôle de gouvernante. »

De rage, Cersei lui balança en pleine figure le contenu de sa coupe de vin.

Ser Kevan se leva pesamment d'un air digne. « Votre Grâce. » Le vin dégoulinait le long de ses joues et dégouttait des picots de sa barbe courte. « Avec votre agrément, me serait-il permis de prendre congé ? »

— De quel droit vous autorisez-vous à *me* dicter des conditions ? Vous n'êtes rien de plus que l'un des chevaliers de la maisonnée de mon père.

— Je ne possède aucun fief, c'est exact. Mais je ne suis pas dépourvu de revenus, et j'ai mis de côté des cassettes d'argent. À sa mort, mon propre père n'a omis de doter aucun de ses enfants, et Tywin savait récompenser quiconque le secondait bien. Je nourris deux cents chevaliers, et je suis en mesure de doubler ce nombre en cas de nécessité. Il est des francs-coueurs qui suivront volontiers ma bannière, et l'or ne me fait point défaut pour louer les services de mercenaires. Il serait sage à Votre Grâce de ne me point traiter à la légère... Et plus sage encore d'éviter de se faire un ennemi de moi.

— Êtes-vous en train de me *menacer* ?

— Je suis en train de vous conseiller.

— Je devrais vous faire jeter dans une oubliette.

— Non. Vous devriez vous démettre de la régence en ma faveur. Comme vous n'en ferez rien, nommez-moi gouverneur de votre Castral Roc, et choisissez pour Main du Roi soit Mathis Rowan, soit Randyll Tarly. »

Des bannerets Tyrell, tous les deux. La suggestion la laissa sans voix. *Est-il acheté ?* se demanda-t-elle. *A-t-il accepté l'or Tyrell pour trahir la maison Lannister ?*

« Mathis Rowan est intelligent, prudent, fort apprécié, poursuivit son oncle en toute inconscience. Randyll Tarly est le plus fin soldat des Sept Couronnes. Il ferait une Main pitoyable en temps de paix mais, Tywin disparu, il est l'homme idéal pour en finir avec cette guerre. Lord Tyrell ne peut pas s'offusquer de vous voir choisir pour Main l'un de ses propres vassaux. Rowan et Tarly sont l'un et l'autre des gens capables et *loyaux*. Nommez n'importe lequel d'entre eux, et vous en faites un homme à vous. Vous renforcez par là votre position tout en affaiblissant celle de Hautjardin, et pourtant Mace ne manquera probablement pas de vous en savoir gré. » Il haussa les épaules. « Voilà ce que je vous conseille, tenez-en compte ou pas. Libre à vous de vous affubler de Lunarion pour Main, cela m'est éperdument égal. Mon frère est mort, femme. Je vais le ramener à la maison. »

Traître, songea-t-elle. *Tourne-casaque*. Elle se demanda combien lui avait donné Mace Tyrell. « Ce serait là vouloir abandonner votre roi lorsqu'il a le plus pressant besoin de vous, dit-elle. Ce serait là vouloir abandonner Tommen délibérément.

— Tommen a sa mère. » Les yeux verts de ser Kevan affrontèrent sans ciller ceux de sa nièce. Une dernière larme de vin qui tremblotait en scintillant, tel un rubis liquide, sous son menton, finit par se décrocher. « Ouais, sa mère, reprit-il d'un ton de confiance, après une pause, et, je présume, son père aussi... »

Jaime

Ser Jaime, tout de blanc vêtu, se tenait au garde-à-vous auprès du catafalque de son père, cinq doigts reployés sur la poignée d'une grande épée dorée.

À la tombée de la nuit, l'intérieur du Grand Septuaire de Baelor prenait un aspect lugubre et fantastique. Les dernières lueurs furtives de jour qui se faufilaient au travers des hautes baies barbouillaient d'ombres sanguinolentes les colossales effigies des Sept. Autour des autels clignotaient des cierges parfumés, tandis que les ténèbres insidieuses accumulées dans les transepts envahissaient peu à peu, silencieusement, par une reptation constante, inexorable, les dallages de marbre. Au fur et à mesure que ressortaient les derniers participants à l'hommage funèbre s'éteignirent insensiblement les échos des chants de complies.

Balon Swann et Loras Tyrell demeurèrent après le départ des autres assistants. « Personne ne peut veiller sept jours et sept nuits, dit ser Balon. Quand donc avez-vous dormi pour la dernière fois, messire ?

— Lorsque le seigneur mon père était encore en vie, répondit Jaime.

— Veuillez me permettre d'assurer la veillée à votre place, cette nuit, proposa ser Loras.

— Il n'était pas votre père. » *Ce n'est pas toi, son meurtrier. C'est moi. Tyrion peut bien avoir lâché le carreau d'arbalète qui l'a tué, il n'empêche que c'est moi qui avais d'abord lâché Tyrion.* « Laissez-moi seul.

— À vos ordres, messire », s'inclina Swann. Ser Loras eut l'air de balancer, comme s'il était tenté de poursuivre la discussion, mais ser Balon lui saisit le bras et l'entraîna. Jaime écouta la répercussion de leurs pas s'estomper au loin. Et puis il se retrouva de nouveau seul avec son seigneur et maître de père, parmi les cierges et les cristaux et l'écœurante odeur douceâtre de la mort. Il avait le dos tout endolori par le poids de son armure et les jambes presque aussi gourdes que du bois. Il changea légèrement de position, puis resserra ses doigts sur la poignée de l'épée dorée. S'il ne pouvait manier de lame, du moins pouvait-il en tenir une. Sa main perdue le lancinait. C'en était presque drolatique. La main qu'il n'avait plus lui procurait plus de sensations

que tout le restant intact de son corps.

Ma main a faim d'épée. J'ai besoin de tuer quelqu'un. Varys, pour commencer, mais encore me faudrait-il d'abord trouver sous quelle pierre il se tapit. « J'avais donné l'ordre à l'eunuque de l'emmener s'embarquer, pas de l'introduire dans votre chambre à coucher, dit-il au cadavre. Il y a autant de sang sur ses mains que sur... sur celles de Tyrion. » Il y a autant de sang sur ses mains que sur les miennes, voilà ce qu'il comptait préférer, mais les mots s'étranglaient dans sa gorge. Quoi que Varys ait fait, c'est moi qui le lui ai fait faire.

C'était dans les appartements mêmes de celui-ci qu'il avait attendu l'eunuque, ce soir-là, après s'être finalement décidé à ne pas laisser périr son petit frère. Tout en attendant, il avait aiguisé sa dague d'une seule main, puisant un réconfort bizarre dans le crrrr-crrrr-crrrr de l'acier sur la pierre. À l'approche de bruits de pas, il s'était planqué près de la porte et, une fois Varys entré, tout froufrouant de poudre et de lavande, il s'était précipité derrière lui, l'avait fait s'affaler d'un coup de pied au défaut du genou, s'était agenouillé sur sa poitrine et, lui poussant la pointe de l'arme sous le blanc tendre du menton, l'avait forcé à relever la tête. « Ça alors ! s'était-il récrié plaisamment, quelle surprise de vous rencontrer ici, lord Varys !

— Ser Jaime ? pantela l'autre. Vous m'avez flanqué une de ces frousses... !

— Telle était bien mon intention. » Il vrilla la dague, et un filet de sang courut le long de la lame. « J'étais en train de me dire que vous pourriez m'aider à cueillir mon frère dans sa cellule avant que ser Ilyn ne lui fasse sauter la tête. C'est une vilaine tête, je vous le concède, mais c'est la seule qu'il ait.

— Oui... ma foi... si vous vouliez bien... retirer le poignard... oui, gentiment, ne déplaie à Votre Seigneurie, gentiment, oh, je suis entamé... » Il se tripota le cou, demeura pantois devant ses doigts maculés de rouge. « J'ai toujours eu en horreur la vue de mon propre sang.

— Vous aurez sous peu de quoi l'avoir encore davantage, à moins que vous ne m'aidiez. »

Varys se débattit pour se mettre sur son séant. « Votre frère... Si le Lutin devait jamais s'évader de manière inexplicable de sa cellule, on se poserait forcément des... q-q-questions. J'aurais à c-c-craindre pour ma vie...

— Votre vie m'appartient. Je n'ai que faire de savoir quels secrets vous pouvez connaître. Si Tyrion meurt, vous ne lui survivrez pas longtemps, je vous le promets.

— Oh. » L'eunuque suçota ses doigts ensanglantés. « Vous demandez une chose effroyable... Délivrer le Lutin, le meurtrier de notre adorable souverain ! Serait-ce alors que vous le croyez innocent ?

— Innocent ou coupable, avait répondu Jaime, en fichu couillon qu'il était, un Lannister paie toujours ses dettes. » La formule était venue si facilement...

Il n'avait pas dormi depuis. Il revoyait son frère en ce moment même, il revoyait la manière qu'il avait eue de se fendre d'un sourire jusqu'aux oreilles sous son trognon de nez, tandis que la lumière de la torche lui léchait la figure. « Quel pauvre aveugle et bouché de fol estropié tu fais, avait grondé le nain, d'une voix lourde de malignité. Cersei est une putain farcie de mensonges, elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache. Et c'est moi qui dois être le monstre que tous s'accordent à dire que je suis. Oui, j'ai tué ton ignoble fils. »

Il n'a jamais dit qu'il voulait tuer notre père. S'il l'avait fait, je l'en aurais empêché. Et c'est moi qui serais dès lors le parricide, et non lui.

Jaime se demanda où pouvait bien se cacher Varys. Le maître des chuchoteurs avait eu la sagesse de ne pas retourner à ses appartements personnels, et il était demeuré introuvable, en dépit de toutes les fouilles opérées dans l'enceinte du Donjon Rouge. Il se pouvait qu'il eût mieux aimé prendre le bateau avec Tyrion que rester et devoir répondre à des questions embarrassantes. Dans ce cas, tous deux se trouvaient en mer et assez au large désormais pour vider de conserve une fiasque de La Treille dorée dans la cabine d'une galère.

À moins que mon frère n'ait également assassiné Varys et n'ait laissé son cadavre pourrir dans les souterrains du château. Dans un pareil labyrinthe, des années pourraient s'écouler avant que l'on n'en retrouve les restes. Sous la conduite de Jaime, une douzaine de gardes s'y étaient aventurés, armés de lanternes, de torches et de cordes. Ils avaient passé des heures à tâtonner parmi des passages en zigzag, à parcourir presque en rampant des boyaux exigus, à franchir des portes dérobées, à gravir des escaliers secrets, à plonger dans les ténèbres de puits insondables. Jamais peut-être il n'avait eu un sentiment si cru de son infirmité qu'au cours de cette équipée. Tout vous paraissait un jeu d'enfant quand vous aviez deux mains. Les échelles, par exemple. Alors qu'avec rien qu'une, même avancer à quatre pattes n'allait plus de soi ; ce n'était pas pour rien qu'on disait « à quatre », il y fallait les deux mains et les deux genoux. Et pas davantage question non plus de tenir une torche pour éclairer sa propre escalade, ainsi que le faisait n'importe qui.

Et, en plus, tout ce mal pour rien. Ils n'avaient découvert que des ténèbres, de la poussière et des rats. *Et des dragons, pas spécialement agréables à croiser, dans ces culs-de-basse-fosse...* Il se rappela l'effet sinistre que produisaient dans le noir les braises orangées placées dans la gueule de fer du dragon. Le brasero chauffait une pièce où l'on déboulait par un puits et sur laquelle convergeaient une demi-

douzaine de tunnels. Sur le sol se distinguait une mosaïque assez abîmée qui, en dés de terre cuite rouges et noirs, représentait le dragon tricéphale de la maison Targaryen. *Je te connais, Régicide*, semblait dire le monstre. *Je n'ai pas cessé un instant d'être ici, à attendre ta visite*. Et Jaime avait l'impression de reconnaître dans cette voix de fer les inflexions qu'avait eues jadis celle de Rhaegar, prince de Peyredragon.

... Le vent soufflait dur, le jour où ils s'étaient fait leurs adieux, dans la cour du Donjon Rouge. Le prince portait son armure noire comme la nuit, sur le corselet de laquelle rutilait le fameux dragon tricéphale rehaussé de rubis. « Votre Altesse, avait dit Jaime d'un ton suppliant, que Darry reste cette fois pour garder le roi, ou ser Barristan. Leurs manteaux sont d'une blancheur aussi éclatante que le mien. »

Rhaegar secoua la tête. « Mon royal géniteur redoute encore plus ton père que notre cousin Robert. Il veut t'avoir sous la main, de sorte que lord Tywin ne puisse pas l'agresser. Je n'ose lui retirer cette béquille en des heures pareilles. »

Du coup, la moutarde était montée au nez de Jaime. « Je ne suis pas une béquille. Je suis un chevalier de la Garde Royale.

— Alors, garde le roi ! lui aboya sèchement ser Jon Darry. En revêtant ce manteau, tu as juré d'obéir. »

La main de Rhaegar s'était posée sur l'épaule de Jaime. « Une fois cette bataille terminée, j'entends convoquer un Conseil. Des changements interviendront. Voilà longtemps que je me propose d'en faire mais... Bref, il est vain de parler des routes que l'on n'a pas prises. Nous causerons à mon retour. »

Telles furent les ultimes paroles que Rhaegar Targaryen eut l'occasion de lui adresser. En dehors des portes s'était rassemblée une armée, tandis qu'une autre opérait sa descente sur le Trident. Et c'est dans ces circonstances que le prince de Peyredragon se jucha en selle, se coiffa de son grand heaume noir et courut au-devant de sa perte.

Il voyait plus juste qu'il ne le croyait. Une fois la bataille terminée, des changements intervinrent, effectivement. « Aerys se figurait ne courir aucun risque s'il me gardait auprès de lui, déclara Jaime à la dépouille de son père. N'est-ce pas cocasse ? » Lord Tywin paraissait partager cet avis ; il souriait plus largement qu'auparavant. *On jurerait qu'il se réjouit d'être mort.*

Chose bizarre, Jaime ne ressentait aucune espèce de chagrin. *Où sont mes larmes ? Qu'ai-je fait de ma rage ?* La rage, Jaime Lannister en avait toujours eu à revendre. « Père, dit-il au cadavre, c'est vous qui m'avez affirmé que les larmes étaient un indice de faiblesse chez un homme, aussi ne sauriez-vous escompter m'en voir verser pour vous. »

Des centaines de nobles seigneurs et de belles dames étaient venues ce matin faire la queue devant le catafalque, et plusieurs milliers de

petites gens dans l'après-midi. Tout ce monde arborait des vêtements sombres et des mines solennelles, mais cela n'empêchait pas Jaime de suspecter que nombre, voire la majorité, des visiteurs étaient dans le secret de leur âme enchantées de voir abattu le grand homme. Même dans l'ouest, on avait voué à lord Tywin plus de respect que d'affection, et le sac de Port-Réal n'était toujours pas près de sortir des mémoires.

De tous les participants aux cérémonies funéraires, le Grand Mestre Pycelle s'était montré le plus bouleversé. « J'ai servi six rois, confia-t-il à Jaime au terme du second office, tout en reniflant sans trop oser le montrer du côté du cadavre, mais celui qui gît devant nous est le plus grand homme que j'aie jamais connu. Lord Tywin avait beau ne point porter de couronne, il avait néanmoins toutes les qualités requises pour faire un roi digne de ce nom. »

Maintenant qu'il se trouvait amputé de sa barbe, Pycelle trahissait non seulement son grand âge mais sa débilité physique. *Tyryon ne pouvait inventer châtyment plus cruel que de le raser*, songea Jaime, mieux au fait que quiconque des ravages que vous causait la perte d'une partie de vous-même, et de la partie qui précisément faisait de vous ce que vous étiez. La barbe de Pycelle avait été une parure somptueuse, avec sa blancheur neigeuse et sa souplesse moelleuse de laine d'agneau, sa luxuriance qui, tapissant ses joues et son menton, lui ruisselait à flots quasiment jusqu'à la ceinture. Dans ce temps-là, le Grand Mestre se complaisait à la caresser d'une main câline pendant qu'il discourait d'un ton pontifiant. Il avait puisé dans son port un air de sagesse, et elle contribuait à camoufler tous les détails assez répugnants de sa physionomie, les fanons qui pendouillaient sous sa mâchoire de grand vieillard, les menus plis de la bouche rabougrie par les lacunes de la denture, les verrues, les rides et les innombrables tavelures de la sénilité. Et il avait beau s'efforcer d'en laisser repousser les rares vestiges, c'était en pure perte. Seules frisottaient sur sa figure dévastée et sur son menton flasque de vagues flocons et de pitoyables touffes si clairsemées qu'elles laissaient transparaître la peau rosâtre et toute mouchetée de croûtes brunes.

« Ah, ser Jaime, j'ai été le témoin de choses effroyables tout au long de mon existence, lui avait-il confié. Guerres, batailles, meurtres on ne peut plus ignobles... J'étais encore un adolescent quand la peste grise a supprimé la moitié de la population de Villevieille et les trois quarts des occupants de la Citadelle. Le lord Hightower de l'époque fit incendier chacun des bateaux mouillés dans le port, il ferma les portes et donna l'ordre à ses gardes d'abattre tous ceux qui tentaient de prendre la fuite, qu'ils fussent hommes, femmes ou simples nourrissons. On l'assassina lorsque le fléau eut achevé sa course désastreuse. Le jour même où il rouvrit les accès du port, on l'arracha

de sa monture et on lui trancha la gorge, tout comme celle de son jeune fils. Jusqu'à ce jour, les ignares de Villevieille persistent à cracher au seul énoncé de son nom, bien que Quenton Hightower eût agi comme il s'imposait de le faire. Votre père était quelqu'un de la même trempe. Quelqu'un qui assumait la responsabilité des décisions indispensables.

— Est-ce pour cette raison qu'il a maintenant l'air si satisfait de sa personne ? »

Les immondes exhalaisons qui se dégageaient du cadavre faisaient larmoyer Pycelle. « La chair... Au fur et à mesure que la chair se dessèche, les muscles se rétractent et remontent la commissure des lèvres. Ce sourire n'en est pas un, il résulte simplement du... du *dessèchement*, ni plus ni moins. » Il refoula ses pleurs en faisant papilloter ses paupières. « Il faut me pardonner. Je suis tellement, tellement épuisé. » Appuyé pesamment sur sa canne, Pycelle s'était retiré du septuaire à tout petits pas d'une lenteur poignante. *Lui aussi est en train de mourir*, s'avisa Jaime. Rien d'étonnant si Cersei le qualifiait d'inutile. Certes, sa chère et tendre sœur avait fâcheusement tendance à taxer la moitié de la Cour d'inutilité ou de félonie ; Pycelle, la Garde Royale, les Tyrell, sans parler de lui-même... Allant jusqu'à inclure dans le lot ser Ilyn Payne, le chevalier muet qui tenait lieu de bourreau. En tant que Justice du roi, les cachots n'étaient-ils pas du ressort de ce dernier ? Depuis qu'on lui avait tranché la langue, il s'était en grande partie déchargé du soin desdits cachots sur ses subalternes, mais Cersei ne se privait pas de lui imputer tout de même l'évasion du Lutin. *Cela fut mon œuvre, et non la sienne*, avait été à deux doigts de lui avouer Jaime. Au lieu de quoi, il avait promis de soutirer le plus possible d'explications au sous-geôlier chef, un vieil homme voué au nom de Rennifer Longzeaux.

« Je vois bien que vous vous demandez à quoi rime un nom pareil, avait jacassé ce dernier, quand Jaime était venu l'interroger. Il vient de loin, ça, c'est la pure vérité. Je ne suis pas du genre à plastronner, mais j'ai du sang royal dans les veines. Il y a une princesse dans mes ascendants. Mon père m'a raconté la chose quand je n'étais encore qu'un bout de chou. » Le bout de chou qu'avait pu être Longzeaux ne datait pas de la dernière pluie, à en juger d'après son crâne tavelé et le poil blanc qui lui hérissait le menton. « Elle était la plus belle des merveilles de la Crypte-aux-Vierges. Lord Poingdechêne, le fameux Grand Amiral, s'était amouraché d'elle, toute mariée qu'elle fût à un autre. Elle donna à leur bâtard de fils le nom d'«Eaux» en l'honneur de son père, et il finit par devenir un chevalier de première force, tout comme son propre fils, qui rajouta «Long» devant «Eaux» pour bien faire assavoir à tout un chacun qu'il n'était pas lui-même de naissance illégitime. Et c'est de la sorte en tout cas que je me trouve porteur d'un

brin de dragon.

— Sûr. Même que j'ai bien failli te confondre avec Aegon le Conquérant », s'était amusé à répliquer Jaime. « Eaux » était un nom de bâtard commun dans les parages de la baie de la Néra ; le vieux Longzeaux avait plus de chances de descendre de quelque obscure maisonnée de chevaliers que d'une princesse. « Toujours est-il que j'ai des préoccupations plus urgentes que ton éventuel lignage. »

Longzeaux s'inclina. « Le prisonnier perdu.

— Et le geôlier disparu.

— Rugen, spécifia le vieux. Un sous-geôlier. Il était chargé du troisième sous-sol, celui des cellules noires.

— Parle-moi de lui », fut contraint de commander Jaime. *Quelle putain de bouffonnerie.* Il savait, lui, qui était Rugen, même si Longzeaux l'ignorait.

« Mal tenu, pas rasé, vulgaire de parler. Je ne pouvais pas le souffrir, c'est vrai, je dois le reconnaître. Rugen faisait déjà partie des meubles quand je suis moi-même arrivé, voilà plus de douze ans. Il devait son poste au roi Aerys. Il était rarement là, faut bien dire. J'en ai fait état dans mes rapports, messire. Ça, je l'ai fait, sûr et certain, je vous en donne ma parole, la parole d'un homme qui a du sang royal. »

Mentionne une fois de plus ton sang royal, et je risque de t'en faire pisser pas mal, songea Jaime. « Ces rapports, qui est-ce qui les a eus sous les yeux ?

— Certains étaient adressés au Grand Argentier, d'autres au maître des chuchoteurs. Tous au geôlier-chef et à la Justice du roi. Tel a toujours été l'usage dans les cachots. » Longzeaux se gratta le nez. « Rugen était ici quand la nécessité s'en faisait sentir, messire. Ça, faut le dire. Les cellules noires ne servaient pas beaucoup. Avant qu'on y ait fourré le petit frère de Votre Seigneurie, nous y avons eu quelque temps le Grand Mestre Pycelle et, avant lui, lord Stark le traître. Elles ont encore vu passer trois autres individus, des gens du commun, mais lord Stark en a fait cadeau à la Garde de Nuit. Moi, j'ai trouvé que ces trois-là, c'était une mauvaise idée de les relâcher, mais les papiers étaient tout ce qu'il y a de régulier. J'ai aussi rédigé une note à ce propos dans l'un de mes rapports, vous pouvez être bien tranquille là-dessus.

— Parle-moi des deux geôliers qui se sont endormis.

— *Geôliers ?* » Longzeaux renifla d'un air méprisant. « Ceux-là n'étaient pas des geôliers. Ils n'étaient rien d'autre que des *porte-clefs*. La Couronne paie des gages pour vingt porte-clefs, messire, une vingtaine exactement comptée, mais, de tout le temps que j'ai passé ici, nous n'en avons jamais eu plus de douze. Nous sommes censés avoir également six sous-geôliers, deux à chaque étage, mais c'est seulement trois qu'il y en a.

— Toi et deux autres ? »

Longzeaux renifla derechef. « Moi, je suis le sous-geôlier *chef*, messire. Je suis *au-dessus* des sous-geôliers. Ma tâche est de tenir les comptes. Si messire avait envie de se pencher sur mes livres, il constaterait que tous les chiffres sont exacts. » Longzeaux s'était alors mis à consulter le grand registre relié de cuir largement étalé devant lui. « Pour l'heure, nous avons quatre prisonniers au premier étage et un seul au deuxième, sans compter le frère de Votre Seigneurie. » Il se renfrogna. « Qui s'est évadé, pour sûr. Ce n'est pas contestable. Je vais le radier. » Il s'empara d'une plume et entreprit de la tailler.

Six prisonniers, songea Jaime avec aigreur, pendant que nous payons des gages pour vingt porte-clefs, six sous-geôliers, un sous-geôlier chef, un geôlier et une Justice du roi. « Je veux interroger ces deux porte-clefs. »

Rennifer Longzeaux cessa de tailler sa plume et releva des yeux ahuris vers Jaime. « Les interroger, messire ?

— Tu m'as bien entendu.

— Oui, messire, oh ça, très bien, seulement... Libre à messire d'interroger qui il lui plaît, c'est vrai, il serait déplacé à moi de dire le contraire. Mais, ser, s'il m'est permis de me montrer si hardi, je doute un peu qu'ils soient à même de vous éclairer... Ils sont morts, messire.

— *Morts ?* Sur ordre de qui ?

— De vous-même, je croyais... À moins que ce ne soit du roi ? Je n'ai pas posé de questions. Il... Il serait déplacé à moi de discuter face à la Garde Royale. »

C'était là lui mettre du sel sur la plaie ; pour perpétrer ce sanglant forfait, Cersei s'était servie de ses hommes à lui, d'eux tout autant que de ses précieux séides de Potaunoir à elle.

« Espèces de dingues écervelés ! » avait-il jappé, par la suite, à l'adresse de Boros Blount et d'Osmund Potaunoir, dans un cachot qui puait la mort et le sang. « Qu'est-ce que vous vous êtes figuré que vous étiez en train de faire là ?

— Juste ce qu'on avait reçu l'ordre, m'sire. » Ser Boros était moins grand que Jaime, mais plus trapu. « Un ordre donné par Sa Grâce. Votre propre sœur. »

Ser Osmund enfila un pouce en crochet dans son ceinturon. « Elle a dit qu'y-z-avaient qu'à dormir pour l'éternité. 'lors, moi et mes frères, on a fait ce qu'y fallait pour. »

Ah ça, oui... ! L'une des victimes était vautrée, comme un banqueteur ivre mort, le nez sur la table, sauf que sa bouille barbotait dans une mare non pas de vin mais de sang. Le second porte-clefs s'était débrouillé pour se dégager du banc tout en dégainant son poignard avant que quelqu'un ne lui passe une épée au travers des côtes. C'est lui qui avait eu la fin la plus longue et la plus dégueulasse. *J'avais dit à Varys que cette évasion devait avoir lieu sans la moindre*

effusion de sang, songea Jaime, mais c'est à mon frère et à ma sœur que j'aurais dû le dire. « Voilà qui est mal agi, ser. »

Le Potaunoir haussa les épaules. « On risque pas de les trouver à manquer. Je parierais qu'y-z'étaient complices, eux et celui qu'a disparu dans la nature. »

Non, aurait pu le détromper Jaime. Varys a mis un narcotique dans leur vin pour qu'ils dorment comme des souches. « Dans ce cas, nous aurions pu leur soutirer la vérité. » ... elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache... « Si j'étais soupçonneux de nature, je pourrais me demander pour quelle raison vous vous êtes tellement dépêchés de vous assurer qu'on ne puisse jamais poser de questions à ces deux-là. Vous fallait-il leur clouer le bec pour cacher la part que vous aviez vous-mêmes prise dans cette affaire ?

— Nous ? » Ser Osmund s'en étonnait. « On a rien fait que ce que la reine avait commandé. Sur ma parole en tant que Frère assermenté des vôtres. »

Ses doigts fantômes démangèrent violemment Jaime tandis qu'il décréait : « Va-t'en me chercher tes Osfryd et Osney de frangins, puis revenez me nettoyer les saloperies que vous avez faites ici. Et, la prochaine fois que ma tendre sœur vous commandera de tuer quelqu'un, venez m'en aviser d'abord. Mais, à part cela, maintenez-vous hors de ma vue, ser. »

Au sein des ténèbres croissantes du septuaire, ces mots retentirent dans son crâne. Au-dessus de lui, toutes les verrières avaient viré au noir, et il discernait au travers l'imperceptible scintillement d'étoiles lointaines. Le soleil s'était couché pour tout de bon, là. L'odeur de charogne devenait de plus en plus forte, en dépit des cierges parfumés. Du coup, Jaime Lannister se ressouvint du col, au pied de la Dent d'Or, où il avait remporté une victoire éclatante, au tout début de la guerre. Le lendemain de la bataille, les corbeaux s'étaient repus aux dépens des vainqueurs comme des vaincus, ainsi qu'ils l'avaient fait après celle du Trident, jadis, aux dépens de Rhaegar Targaryen. *Que peut bien valoir une couronne, quand un corbeau peut dîner d'un roi ?*

En ce moment même, suspecta-t-il, des corbeaux devaient voler en cercle autour des sept tours et de l'immense dôme du Septuaire de Baelor, battant de leurs noires ailes la noire atmosphère nocturne en quête de quelque accès vers l'intérieur. *Chacun des corbeaux des Sept Couronnes devrait vous rendre hommage, Père. De Castamere à la Néra, vous les avez grassement nourris. Cette idée plut à lord Tywin, dont le sourire s'élargit encore davantage. Enfer et damnation, le voilà qui se gondole comme un marié, le moment venu du coucher !*

C'était si grotesque que Jaime ne put s'empêcher de rire à gorge déployée.

Le vacarme suscita à travers les transepts, les nef, les cryptes, les chapelles tant et tant d'échos qu'on eût dit que les morts enterrés en ces murs s'esclaffaient aussi. *Pourquoi non ? La dernière des farces d'histrions est-elle plus inepte que celle que je suis en train de jouer, moi, en assurant la veillée funèbre d'un père à l'assassinat duquel j'ai contribué, et en lançant des hommes aux trousses du frère que j'ai contribué à faire libérer ?* Il avait ordonné à ser Addam Marpheux de fouiller de fond en comble la rue de la Soie. « Regardez sous chaque lit, vous savez à quel point mon frère est féru de bordels. » Les manteaux d'or trouveraient plus palpitant de fouiner sous les jupons des putes que sous leurs plumards. Il se demanda combien de petits bâtards naîtraient de ces absurdes investigations.

Par un détour inopiné, ses pensées dérivèrent sur Brienne de Torth. *Cette mocheté de grognasse stupide et butée.* Où pouvait-elle bien être à cette heure ? *Père, donne-lui des forces.* Presque une prière. Mais était-ce le dieu qu'il invoquait là, le Père d'En Haut dont la flamme des cierges faisait miroiter la gigantesque effigie dorée à l'autre extrémité du septuaire ? Ou bien s'adressait-il au cadavre qui gisait sous son nez ? *Quelle importance ? Ils n'ont jamais ni l'un ni l'autre rien écouté.* Le Guerrier n'avait pas cessé d'être son dieu depuis qu'il était d'âge à tenir une épée. Il était permis à d'autres d'être pères, fils, époux, mais toujours pas à Jaime Lannister, dont l'épée était aussi dorée que ses cheveux. Il était un guerrier, et voilà tout ce qu'il serait jamais.

Je ferais mieux de dire la vérité à Cersei, d'admettre que c'est moi qui ai délivré notre petit frère de sa cellule. La vérité avait donné des résultats si splendides avec Tyrion, somme toute... *J'ai tué ton ignoble fils, et maintenant je vais aller tuer aussi ton père.* Jaime entendit nettement Tyrion s'esbaudir dans les ténèbres. Il tourna la tête pour tenter de l'y repérer, mais le bruit provenait simplement de sa propre hilarité que répercutaient follement les murs de l'édifice. Il ferma les yeux puis, tout aussi promptement, les rouvrit. *Il ne faut pas que je m'endorme.* S'il s'abandonnait au sommeil, il risquait de se mettre à rêver. Oh, comme il était en train de ricaner, Tyrion ! ... *une putain farcie de mensonges... se tapant Lancel et Osmund Pota noir...*

À minuit, les gonds des Portes du Père pivotèrent en grinçant, et plusieurs centaines de septons entrèrent à la queue-leu-leu pour faire leurs dévotions. Certains étaient vêtus du brocart d'argent et coiffés des diadèmes de cristal distinctifs de Leurs Saintetés ; leurs frères plus humbles portaient au col un pendentif de cristal et des robes blanches ceintes de sept cordelières, chacune de sa couleur spécifique. Par les Portes de la Mère donnant sur leur cloître entrèrent de blanches septas, sept par sept de front, chantonnant tout bas, tandis que les sœurs silencieuses descendaient en file indienne les Degrés de l'Étranger. Les servantes de la mort étaient habillées en gris

tourterelle, le visage enfoui dans des capuchons et voilé de manière à ne laisser discerner que les yeux. Une armada de frères apparut aussi, drapés de robes brunes, beiges, jaune clair et même de bure écrue, serrées à la taille par de longues cordes de chanvre. Certains avaient autour du cou le marteau du Ferrant, d'autres la sébile des mendiants.

Aucun des religieux n'accorda la moindre attention à Jaime. Ils firent tous le tour du septuaire pour prier devant chacun des sept autels permettant d'adorer les sept aspects de la divinité. Chaque dieu se vit offrir un sacrifice, chacun dédier le chant d'un hymne. Les voix s'élevaient avec une solennelle suavité. Jaime ferma les paupières pour écouter, mais il les rouvrit vivement dès qu'il s'aperçut qu'il commençait à tituber. *Je suis plus fatigué que je ne m'en doutais.*

Il s'était écoulé des années depuis sa dernière veillée. *Et j'étais tout jeune, à l'époque, un gamin de quinze ans...* Il ne portait pas d'armure, alors, simplement une tunique blanche unie. Le septuaire où il devait passer cette nuit-là n'excédait pas seulement le tiers d'un seul des sept croisillons du Grand Septuaire de Baelor. Il avait déposé son épée en travers du giron du Guerrier, entassé son armure aux pieds de la statue, puis s'était mis à deux genoux sur la pierre raboteuse devant l'autel. Au point du jour, il les avait à vif et en sang. « Tous les chevaliers doivent saigner, Jaime, avait déclaré ser Arthur Dayne en le voyant dans cet état. Le sang est le sceau de notre dévotion. » Puis il lui avait administré une petite tape sur l'épaule avec Aube ; la lame pâle en était si acérée que, tout léger qu'avait été le contact, il avait suffi à déchirer la tunique et à faire à nouveau perler le sang de Jaime. Il ne s'en était pas seulement rendu compte. Un adolescent s'était agenouillé, et c'était un chevalier qui se relevait. *Le Jeune Lion, pas le Régicide.*

Mais il y avait longtemps de cela, et l'adolescent était mort depuis.

Il n'aurait su dire quand s'était achevée la cérémonie nocturne. Peut-être avait-il dormi, toujours debout. Lorsque les religieux s'étaient retirés les uns à la suite des autres, le Grand Septuaire avait recouvré son silence impressionnant. Les cierges formaient un mur d'étoiles scintillantes dans les ténèbres, mais l'atmosphère puait la mort. Jaime modifia sa prise sur la poignée de la grande épée. Peut-être aurait-il dû laisser ser Loras prendre la relève, après tout. *Cersei aurait détesté ça.* Le Chevalier des Fleurs n'était guère encore qu'un jouvenceau, arrogant et vain, mais il avait en lui de quoi devenir un homme prestigieux, de quoi accomplir des prouesses dignes de figurer dans le Blanc Livre.

Le Blanc Livre qui l'attendait, lui, quand il aurait achevé sa veillée, ouvert à la page qui le concernait, tel un muet reproche. *Je le déchirerai en mille morceaux plutôt que de le truffer de mensonges.* Mais, s'il refusait de mentir, que pourrait-il y inscrire d'autre, alors, que la

vérité ?

Une femme se tenait devant lui.

Il s'est remis à pleuvoir, songea-t-il en constatant à quel point elle était trempée. L'eau qui ruisselait de son manteau formait une flaque autour de ses pieds. *Comment diable est-elle arrivée jusqu'ici ? Je ne l'ai même pas entendue entrer...* Elle était habillée comme une fille de taverne, enveloppée dans un gros manteau de bure méchamment teint en bruns disparates et dont l'ourlet s'effilochait. Un capuchon dissimulait ses traits, mais il voyait danser la flamme des cierges dans le lac vert de ses prunelles, et elle n'eut qu'à bouger pour qu'il la reconnaisse.

« Cersei. » Il parlait d'une voix lente, tel un homme s'éveillant d'un songe et se demandant encore où il se trouve. « Quelle heure est-il ?

— L'heure du loup. » Sa sœur releva son capuchon, et fit une grimace. « Du loup noyé, peut-être. » Elle sourit en sa faveur, et si tendrement... ! « Tu te rappelles la première fois où je suis venue te rejoindre dans cette tenue ? C'était dans une auberge lamentable aux environs de la rue Belette, et je m'étais déguisée en servante pour éviter d'éveiller l'attention des gardes de Père.

— Je me rappelle. C'était rue de l'Anguille. » *Elle veut obtenir quelque chose de moi.* « Qu'est-ce qui t'amène en ces lieux, à cette heure-ci ? Qu'attends-tu de moi ? » Le dernier mot fut répété par tous les échos du septuaire, *moimoimoimoimoimoimoimoimoimoimoimo*, allant s'atténuant jusqu'à n'être plus qu'un vague murmure. Pendant un moment, il osa se bercer de l'espoir qu'elle ne désirait rien d'autre que le réconfort de ses bras.

« Parle plus bas. » Il y avait quelque chose d'étrange dans le timbre de sa voix, elle avait l'air hors d'haleine, presque terrifiée. « Jaime, Kevan m'a rebutée. Il ne veut pas tenir lieu de Main du Roi, il... il est au courant, pour nous deux. Il ne me l'a pas envoyé dire.

— Rebutée ? » La nouvelle l'étonna. « Comment pourrait-il être au courant ? Il aura sans doute lu la circulaire de Stannis, mais elle ne comporte aucune...

— *Tyrion*, lui, était au courant, lui rappela-t-elle. Qui sait quels contes cet infâme nain peut avoir débités, et à qui ? Oncle Kevan n'est qu'un moindre mal. Le Grand Septon... C'est Tyrion qui l'a porté à la tiare, après la mort de l'autre gros lard. Il se peut qu'il soit au courant, lui aussi. » Elle se rapprocha. « *Il faut* que tu sois la Main de Tommen. Je n'ai pas confiance en Mace Tyrell. Et que dire, s'il a trempé dans la mort de Père ? Rien n'interdit de supposer qu'il y ait conspiré avec Tyrion. Le Lutin pourrait fort bien être en route pour Hautjardin...

— Il ne l'est pas.

— Sois ma Main, l'adjura-t-elle, et nous gouvernerons ensemble les Sept Couronnes, tels un roi et sa reine.

— Tu as été la reine de Robert. Et, de toute manière, tu ne consentiras pas à être la mienne.

— Je le ferais, si j'osais. Mais notre fils...

— Tommen n'est nullement mon fils, pas plus que ne l'était Joffrey. » Il avait durci le ton. « Tu as aussi fait d'eux ceux de Robert. »

Elle se rebiffa. « Tu avais juré que tu m'aimerais toujours. Ce n'est pas aimer que de me contraindre à quémander. »

Il sentit la peur qui émanait d'elle, et ce malgré la pestilence qui s'exhalait du cadavre. Il avait envie de l'étreindre et de l'embrasser, d'enfouir son visage dans ses boucles d'or et de lui promettre que jamais personne ne porterait la main contre elle... *Pas ici, songea-t-il, pas en présence des dieux et de Père.* « Non, dit-il. Je ne peux pas. Ne veux pas.

— J'ai *besoin* de toi. J'ai besoin de mon autre moitié. » Tout là-haut, il entendait la pluie crépiter contre les vitraux. « Tu es moi, je suis toi. J'ai besoin que tu sois avec moi. *En moi.* S'il te plaît, Jaime. *S'il te plaît... !* »

Jaime s'assura d'un coup d'œil furtif que lord Tywin ne surgissait pas de son cercueil, fou de rage, mais leur père y gisait, muet, de glace, en train de pourrir. « Les champs de bataille ont toujours été ma vocation, jamais les chambres de Conseil. Et je ne suis peut-être même plus apte au combat, maintenant. »

Cersei épongea ses pleurs sur l'une de ses manches de bure loqueteuse. « Très bien. Si c'est de champs de bataille que tu as envie, des champs de bataille, je t'en donnerai. » Elle rabattit son capuchon d'un geste coléreux. « J'ai été trop bête de venir. J'ai été trop bête de jamais t'aimer. » Ses pas résonnèrent sèchement dans le silence, laissant sur le dallage de marbre un sillage d'empreintes humides.

Le lever du jour prit Jaime presque au dépourvu. Tandis que les verrières de la coupole commençaient à s'éclaircir, des arcs-en-ciel se mirent à chatoyer brusquement sur les murs, les piliers, le sol et à nimer vaguement la dépouille de lord Tywin d'irisations multicolores. La putréfaction de la défunte Main du Roi s'accélérait manifestement. Ses traits avaient pris une teinte verdâtre, et ses yeux, avalés dans les orbites, formaient deux puits noirs. Des fissures lézardaient désormais ses joues, et son corps barbotait dans la sanie blanchâtre et fétide qui suintait par les articulations de sa superbe armure écarlate et or.

Les septons furent les premiers témoins du phénomène, lorsqu'ils reparurent pour célébrer l'office de matines. Tout en psalmodiant leurs hymnes et se livrant à leurs prières, ils ne pouvaient s'empêcher de plisser le nez, et l'une de Leurs Saintetés tomba dans une telle défaillance qu'il fallut la soutenir pour lui permettre de quitter le septuaire. Peu après, un troupeau de novices survint, balançant des

encensoirs, et l'atmosphère fut bientôt tellement embrumée d'encens que le catafalque semblait environné de fumée. Ces nuées parfumées dissipèrent les arcs-en-ciel, mais l'odeur de charogne persista, si fétide et douceâtre que Jaime en eut l'estomac soulevé.

Les portes une fois ouvertes, les Tyrell furent des premiers à entrer, conformément à leur rang. Margaery avait apporté une énorme gerbe de roses dorées. Elle les déposa de manière ostentatoire au pied du catafalque de lord Tywin, mais en conserva une qu'elle tint sous son nez pendant qu'elle gagnait son siège. *Elle est donc aussi sagace que ravissante. Tommen pourrait trouver pire comme reine. D'autres l'ont fait.* Les nobles suivantes de la jeune fille imitèrent son exemple.

Cersei attendit que tous les assistants soient à leur place pour faire son entrée, Tommen à ses côtés. Ser Osmund Potaunoir les escortait, en armure de plates émaillée blanche et manteau de lainage blanc.

... elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache...

Ce Potaunoir, Jaime l'avait vu nu comme un ver, aux bains publics, il avait vu la toison noire qui lui couvrait le torse et celle, encore plus drue, qui lui frisait l'aine. Il se représenta ce même torse plaqué contre la poitrine de sa sœur et cette même toison râpeuse éraflant la douceur de ses seins. *Elle ne ferait pour rien au monde une chose pareille. Le Lutin en a menti.* Des fils d'or s'enchevêtraient avec du chiendent noir, moites de sueur. Les fesses étroites d'Osmund se crispaient à chaque coup de boutoir. Jaime entendait geindre Cersei. *Non. Mensonge. Mensonge.*

Blême et les yeux rougis, Cersei gravit les degrés pour s'agenouiller de manière à surplomber le cercueil de leur père, imposant à Tommen de faire de même auprès d'elle. Le gosse eut un mouvement de recul devant le spectacle, mais elle lui saisit le poignet pour l'empêcher de s'y dérober. « Prie ! » chuchota-t-elle, et il s'y efforça de son mieux. Mais il n'avait que huit ans, et lord Tywin était un épouvantail. Après une goulée d'air désespérée, le petit roi se mit à sangloter. « Assez ! » lui ordonna sa mère. Tommen tourna la tête et, plié en deux, vomit tout ce qu'il savait. Sa couronne tomba et alla rouler sur les dalles de marbre. La reine s'écarta vivement, dégoûtée, et, en un éclair, son royal rejeton détalait déjà vers les portes, aussi vite que le lui permettaient ses courtes jambes de marmot.

« Ser Osmund, prenez ma relève », ordonna Jaime d'un ton acerbe en le voyant se détourner pour se précipiter aux troussees de la couronne. Il lui tendit l'épée dorée puis se jeta à la poursuite du fugitif. Il le rattrapa dans la salle aux Lampes, sous l'œil ahuri de deux douzaines de septas. « Je suis désolé, pleurnicha Tommen. Je ferai mieux demain. Mère dit qu'un roi doit montrer l'exemple, mais l'odeur m'a rendu malade. »

J'y perdrai ma peine. Trop d'oreilles avides et d'yeux attentifs. « Mieux vaut que nous sortions, Sire. » Jaime l'emmena dehors, où l'air était aussi frais et sain que Port-Réal était susceptible d'en procurer. Deux vingtaines de manteaux d'or avaient été postées autour de la place pour veiller sur les litières et sur les chevaux. Il prit le roi à part, aussi loin que possible de tout témoin, et l'invita à s'asseoir sur le perron de marbre. « Ce n'est pas que j'aie eu peur, insista le gosse. C'est l'odeur qui m'a rendu malade. Elle ne vous a pas rendu malade, vous ? Comment avez-vous pu la supporter, ser mon oncle ? »

J'ai senti se putréfier ma propre main, quand Varshé Hèvre m'a contraint à la porter en sautoir. « Un homme peut supporter presque tout et n'importe quoi, s'il s'y voit obligé », répondit Jaime à son fils. *J'ai senti le fumet d'un type en train de rôtir tout vif, pendant que le roi Aerys le faisait cuire dans son armure.* « Le monde pullule d'horreurs, Tommen. Tu peux les combattre ou bien t'en gausser, ou bien encore... regarder sans voir... te réfugier tout au fond de toi. »

L'enfant médita la leçon. « Je... je me suis quelquefois réfugié tout au fond de moi, confessa-t-il, quand Joffy...

— *Joffrey.* » Cersei se dressait au-dessus de leurs têtes, les jambes fouettées par ses jupes que le vent harcelait. « Ton frère s'appelait *Joffrey.* Lui ne m'aurait jamais humiliée de cette façon.

— Je ne l'ai pas fait exprès. J'étais horrifié, Mère. Mais c'était uniquement parce que votre seigneur père sentait si mauvais...

— Est-ce que tu te figures que son odeur était plus agréable pour moi ? Moi aussi, j'ai un nez. » Elle l'empoigna par l'oreille et le remit debout. « Lord Tyrell a un nez. Est-ce que tu l'as vu vomir dans le septuaire sacré ? Est-ce que tu as vu lady Margaery brailler comme un nouveau-né ? »

Jaime se releva. « Suffit, Cersei. »

Ses narines flambèrent. « Ser ? Pourquoi vous trouvez-vous ici ? Vous aviez fait le serment de monter la garde au chevet de Père jusqu'à ce que la veillée funèbre soit terminée, pour autant que je m'en souviennne.

— Elle est terminée. Va le regarder un peu.

— Non. Sept jours et sept nuits, j'ai dit. Le lord Commandant de la Garde Royale doit certainement savoir encore compter jusqu'à sept. Vous n'avez qu'à dénombrer tous vos doigts... puis ajouter deux. »

D'autres personnes avaient commencé à refluer sur la place pour se soustraire par la fuite à l'atmosphère délétère du septuaire. « Baisse le ton, Cersei, l'avertit Jaime. Voici lord Tyrell qui s'approche. »

L'avis fit mouche, pour le coup. La reine attira Tommen auprès d'elle. Mace Tyrell s'inclina devant eux. « Sa Majesté n'est pas souffrante, j'espère ?

— Le chagrin qui L'a submergée, répliqua Cersei.

— Comme nous tous. S'il est en mon pouvoir de faire quoi que ce soit... »

Fort au-dessus d'eux, un corbeau poussa un cri strident. Il était juché sur la statue du roi Baelor, dont il conchait la bienheureuse tête. « Oui, vous pouvez faire énormément et davantage encore en faveur de Tommen, messire, intervint Jaime. Peut-être consentiriez-vous à faire à Sa Grâce l'honneur de souper en sa compagnie, après les offices du soir ? »

Quitte à le foudroyer d'un coup d'œil cinglant, Cersei eut pour une fois le bon esprit de se mordre la langue.

« Souper ? » Tyrell se montra complètement déconcerté. « Je suppose... Naturellement, tout l'honneur en serait pour nous. Dame mon épouse et moi-même. »

La reine s'arracha un sourire et se répandit en petits gloussements charmés. Mais Tyrell eut à peine pris congé, tandis que ser Addam Marpheux emmenait Tommen, qu'elle tomba sur Jaime à bras raccourcis. « Êtes-vous ivre, ser, ou bien rêvez-vous ? S'il vous plaît, pourquoi diantre dois-je souper avec ce nigaud cupide et sa puérile moitié ? » Une rafale ébouriffa ses cheveux dorés. « Il est *hors de question* que je le nomme Main du Roi, si c'est là ce que...

— Tu as besoin de lui, l'interrompt Jaime, mais pas forcément *ici*. Demande-lui de s'emparer d'Accalmie pour Tommen. Flagorne-le, et dis-lui que tu ne saurais te passer de lui sur le champ de bataille, afin de remplacer Père. Mace s'est fourré dans la cervelle qu'il était un stratège de première bourre. De deux choses l'une, ou bien la forteresse, il te la conquerra, ou bien il ratera son affaire, et il aura l'air d'un moins que rien. Quel que soit le cas de figure, en fin de compte, le gagnant, c'est toi.

— Accalmie ? » Cersei se montra songeuse. « Ma foi, pourquoi pas ? Mais, l'ennui, c'est que lord Tyrell a déclaré tout net qu'il ne s'éloignerait pas de Port-Réal aussi longtemps que Tommen n'aurait pas épousé Margaery. »

Jaime soupira. « Eh bien, soit, laisse-les se marier. Il s'écoulera des années avant que Tommen ne soit en âge de consommer le mariage. Et, d'ici-là, cette union pourra toujours être mise sur la touche. Accorde à Tyrell les noces qu'il désire, et puis expédie-le faire joujou à guerroyer. »

Un sourire équivoque effleura le visage de sa sœur. « Les sièges eux-mêmes comportent des dangers, murmura-t-elle. Car enfin, cette aventure pourrait même coûter la vie à notre beau sire de Hautjardin.

— C'est un risque à courir, effectivement, lui accorda Jaime. Surtout si sa patience s'amenuise, et qu'il choisisse cette fois d'assaillir la porte. »

Cersei attarda sur lui un regard attentif. « Tu sais, dit-elle, tu viens

d'avoir pendant un moment des intonations tout à fait semblables à celles de Père. »

Brienne

On avait fermé et barré les portes de Sombrevail. Dans l'entre chien et loup qui précédait l'aube, les murailles de la ville ne se signalaient que par un vague chatolement blanchâtre. Des effilochures de brouillard se mouvaient au faîte des remparts comme des sentinelles fantomatiques. Une file d'une douzaine de charrettes et de carrioles attelées de bœufs stationnaient à l'extérieur, attendant le lever du soleil pour pouvoir entrer dans la ville. Brienne se plaça à la queue derrière une cargaison de navets. Elle avait les mollets rompus, et elle fut ravie de mettre pied à terre pour se dégourdir les jambes. Peu de temps après surgit des bois en cahotant bruyamment une autre charrette. Lorsque le ciel commença à s'éclaircir, les véhicules immobilisés s'étiraient sur un quart de mille.

Les campagnards lui décochaient des regards curieux, mais aucun ne lui adressait la parole. *C'est à moi de leur parler*, se dit-elle, mais elle avait toujours eu beaucoup de mal à lier conversation avec des inconnus. Cette timidité remontait à sa plus tendre enfance, mais les longues années de rejet qu'elle avait dû subir n'avaient réussi qu'à la rendre encore plus timide. *Je dois essayer de me renseigner sur Sansa. Sans cela, comment la retrouverai-je ?* Elle se racla la gorge. « Ma bonne, dit-elle à la femme perchée sur la carriole de navets, peut-être aurez-vous aperçu ma sœur sur la route. Une damoiselle de treize ans, belle de visage, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il n'est pas impossible qu'elle chevauche en compagnie d'un chevalier ivrogne. »

La femme se contenta de secouer la tête, mais son mari lâcha : « Alors, elle est p'us d'moiselle, chuis prêt à parier. Elle a un nom, la pauvre enfant ? »

Brienne demeura pantoise, la tête vide. *J'aurais dû lui inventer un nom*. N'importe lequel ferait l'affaire, mais il ne lui en vint pas un seul.

« Pas de nom ? Enfin, les routes sont pleines de filles qu'en ont pas aucun.

— Et le cimetière encore p'us plein », ajouta sa femme.

Avec l'aurore, des gardes apparurent aux parapets. Les paysans remontèrent dans leurs véhicules et secouèrent les rênes. Brienne aussi

se remit en selle et jeta un coup d'œil vers l'arrière. La plus grande partie des gens qui attendaient l'heure de pénétrer dans Sombreval était des fermiers venus vendre en ville leur chargement de légumes et de fruits. À une douzaine de places d'elle, deux riches bourgeois montaient des palefrois pur-sang, et elle repéra plus loin un gamin maigrichon juché sur un roussin pie. Elle ne vit pas trace des deux chevaliers errants, pas plus que de ser Ombrich la Souris démente.

Les gardes faisaient signe aux voitures de passer quasiment sans leur accorder un regard, mais, lorsque Brienne atteignit la porte à son tour, il se produisit comme un flottement dans leurs rangs. « Halte à vous, là ! » cria leur capitaine. Deux hommes en haubert de chaîne de mailles croisèrent leur pique pour lui barrer le passage. « Dites-moi ce qui vous amène ici.

— Je souhaite rencontrer le sire de Sombreval ou, à défaut, son mestre. »

Les yeux du capitaine s'attardèrent sur son bouclier. « La chauve-souris noire des Lothston. Ces armoiries-là n'ont pas bonne réputation...

— Ce ne sont pas les miennes. J'ai bien l'intention de faire repeindre ce bouclier.

— Ah ouais ? » L'homme frictionna son menton hérissé de picots. « Ma sœur fait ce genre de boulot, le hasard veut. Vous la trouverez à la maison qu'a des portes peintes, en face *Les Sept Épées*. » Il fit un geste à l'adresse des gardes. « Laissez-la passer, les gars. C'est une bonne femme. »

La poterne débouchait sur une place de marché où les gens qui l'avaient précédée s'affairaient déjà à déballer leurs marchandises, navets, oignons jaunes et sacs d'orge. D'autres avaient à leur étal des armes et des pièces d'armure qu'ils cédaient pour trois fois rien, s'il fallait en croire les prix qu'elle leur entendit crier sur son passage. *Les pillards et les charognards surviennent de pair après chaque bataille*. Elle poussa son cheval parmi des monceaux de chemises de mailles encore encroûtées de sang séché, de heaumes cabossés, de rapières ébréchées. Il y avait également là des vêtements offerts à la convoitise des chalands : bottes de cuir, manteaux de fourrure, surcots rehaussés de taches ou d'accrocs suspects. Elle reconnut nombre des insignes qui les blasonnaient. Le poing maillé, l'orignac, le soleil blanc, la francisque... Tous ceux-là étaient des emblèmes nordiens. Mais il avait aussi péri des vassaux Tarly dans les parages, et beaucoup de gens des contrées de l'Orage. Elle distingua des pommes, tant rouges que vertes, un bouclier zébré des trois éclairs en faisceau de la maison Bonleu, des caparaçons frappés aux fourmis de la famille Ambrose. Le chasseur à longues foulées de lord Tarly lui-même figurait sur maints écussons, maintes broches et maints doublets. *Ami ou ennemi, les charognards s'en*

fichent éperdument.

Il était possible de se procurer pour quelques liards des boucliers de tilleul et de pin, mais Brienne passa son chemin. Elle n'entendait pas se séparer du lourd bouclier de chêne dont l'avait dotée Jaime, après l'avoir porté lui-même de Harrenhal jusqu'à Port-Réal. Les boucliers en pin n'étaient pas dénués d'avantages : étant plus légers, ils étaient par là d'un port plus facile, et la tendreté de leur bois se prêtait en principe mieux à piéger la hache ou l'épée de votre adversaire. Mais le chêne offrait une meilleure protection, si vous étiez suffisamment costaud pour en supporter le poids.

Sombreval était construit sur le pourtour de sa rade. Au nord de la ville se dressaient les falaises de craie ; au sud, un promontoire rocheux préservait les navires à l'ancre des tornades enfilant le détroit. La forteresse surplombait le port, et son donjon carré, ses grosses tours en forme de tambour étaient visibles de tous les coins de la ville. Les rues pavées se révélant si populeuses qu'il était plus facile d'y circuler à pied qu'à cheval, Brienne se défit de sa jument dans une écurie avant de poursuivre sa route, son bouclier suspendu en travers de son dos, et son paquetage coincé sous un bras.

La sœur du capitaine ne fut pas difficile à trouver. *Les Sept Épées* étaient la plus grande auberge de la ville, et elles dominaient de leurs trois étages toutes les habitations voisines. La maison qui lui faisait face se signalait par une porte à double battant somptueusement bariolée qui représentait un château enfoui dans une forêt automnale aux frondaisons tout en nuances d'or et de roux ; du lierre escaladait les fûts de chênes centenaires dont les glands eux-mêmes avaient été réalisés avec une amoureuse minutie. En examinant de plus près le tableau, Brienne discerna des créatures dans la végétation luxuriante, ici un renard rouge à la mine rusée, là deux moineaux sur une branche et, en arrière du taillis feuillu, la silhouette d'un sanglier.

« Votre porte est bien jolie, complimenta-t-elle la femme à cheveux noirs qui vint la lui ouvrir après qu'elle eut frappé. De quel château est-il censé s'agir ?

— De tous les châteaux, répondit la sœur du capitaine. Je n'en ai jamais vu d'autre que le Fort Jaune, à côté du port. Alors, je me suis fabriqué dans ma tête cet autre-là, et je lui ai donné l'allure qu'un vrai château, je trouve, ça devrait avoir. Je n'ai jamais vu de dragon non plus, ni de griffon, ni de licorne, hein ? » Elle avait une attitude chaleureuse, mais il suffit à Brienne de lui montrer son bouclier pour qu'elle se rembrunisse instantanément. « Ma pauvre M'man disait toujours que ces chauves-souris géantes s'envolaient d'Harrenhal par les nuits sans lune et apportaient les enfants méchants à Folle Danelle pour les faire cuire dans ses chaudrons. Des fois, je les ai entendues gratter aux volets. » Elle suçota ses dents un moment d'un air pensif.

« Qu'est-ce qu'il faut mettre à la place ? »

Écartelées de rose et d'azur, les armoiries de Torth comportaient un soleil jaune et un croissant de lune. Mais, aussi longtemps qu'on la croirait coupable du meurtre de Renly, Brienne n'aurait pas l'audace de les arborer. « Votre porte m'a remis en mémoire un bouclier très ancien que j'ai vu autrefois dans l'armurerie de mon père. » Elle en décrivit le blason le moins mal possible en se fondant sur ses souvenirs.

La femme opina du chef. « Je peux m'y mettre tout de suite, mais il va falloir laisser sécher la peinture. Prenez une chambre aux *Sept Épées*, si cela vous agréé. Je vous y apporterai le bouclier demain matin. »

Brienne n'avait pas eu l'intention de passer la nuit à Sombreval, mais il se pouvait en définitive que ce fût la meilleure solution. Elle ignorait si le seigneur et maître de la forteresse y résidait actuellement, et s'il consentirait, le cas échéant, à lui accorder audience. Après avoir remercié l'artiste, elle traversa la rue pour se rendre à l'auberge. Au-dessus de l'entrée de celle-ci se balançaient sept lattes de bois surmontées d'une pique en fer. Tout écaillé et craquelé qu'était leur badigeonnage au lait de chaux, Brienne en connaissait la signification. Elles symbolisaient les sept fils Sombrelyn qui avaient porté le blanc manteau de la Garde Royale. Aucune autre famille du royaume ne pouvait se targuer de lui avoir fourni tant de membres. *Ils furent la gloire de leur maison, et les voilà réduits à servir d'enseigne à une auberge.* Elle pénétra dans la salle commune et s'enquit auprès du tenancier d'une chambre et d'un bain.

Il l'installa au premier étage, et une servante au visage affligé d'une marque de naissance lie-de-vin lui monta un baquet de bois puis de l'eau, seau après seau. « Est-ce qu'il reste encore des Sombrelyn à Sombreval ? » questionna Brienne en enjambant le rebord du cuvier.

— Ben, y a toujours des Sombre, même que j'en suis une, moi qui vous cause. Mon mari dit que j'étais une Sombre avant qu'on se marie, et que je suis devenue encore plus sombre après. » Elle se mit à rire. « On peut pas jeter un caillou, à Sombreval, sans frapper quelque Sombre ou Sombrebois ou Sombrebon, mais les Sombrelyn nobles ont tous disparu. Le tout dernier d'eux, c'était lord Denys, ce doux dingue de jouvenceau. Saviez-vous que les Sombrelyn étaient les rois de Sombreval avant l'arrivée des Andals ? On s'en douterait pas à me voir, mais j'ai quand même du sang royal. Vous imaginez un peu ça ? “Votre Grâce, une autre coupe de bière”, que je devrais me faire traiter ! “Votre Grâce, faut me vider le pot de chambre, et puis amenez-moi d'autres fagots, Votre Foutue Grâce, le feu est en train de baisser.” » Elle se reprit à rire, et secoua son seau pour en faire tomber les dernières gouttes. « Enfin, vous voilà au courant. Est-ce que l'eau

est assez chaude pour vous ?

— Ça ira. » Elle était tout juste tiède.

« Je vous en monteraï plus, mais elle ferait que déborder. Une fille de votre taille, ça vous remplit tout un cuvier. »

Du moins un petit baquet exigü comme celui-ci. Elle se remémora, du coup, les énormes cuves, et taillées dans la pierre, de Harrenhal. La vapeur qui s'élevait de l'eau bouillante y noyait les bains publics dans un brouillard à couper au couteau, et Jaime en avait subitement émergé, nu comme au jour de sa venue au monde, efflanqué comme un cadavre et beau comme un dieu. *Il m'avait rejointe dans la baignoire où j'étais plongée,* repensa-t-elle en rougissant. Elle s'empara d'un morceau coriace de savon à lessive et s'en récura le dessous des bras, tout en essayant de convoquer une fois de plus le souvenir des traits de Renly.

L'eau s'était complètement refroidie quand Brienne fut aussi propre et nette que les circonstances le lui permettaient. Après avoir utilisé pour se rhabiller les vêtements qu'elle avait précédemment ôtés, elle arrima sévèrement son baudrier d'épée autour de ses hanches, mais elle abandonna là sa maille et son heaume, de manière à ne pas se présenter au Fort Jaune dans une tenue par trop agressive. Se dégourdir les jambes en marchant jusque-là lui procura un vrai plaisir. Les gardes postés aux portes du château portaient des justaucorps de cuir et avaient pour emblème deux masses de guerre croisées sur une croix blanche en forme de X. « Je souhaiterais parler à votre seigneur et maître », leur annonça-t-elle.

L'un d'eux se mit à rigoler. « Alors, t'as intérêt à gueuler vachement fort !

— Lord Rykker est allé cavalier à Viergétang avec Randyll Tarly, expliqua le second. Il a laissé ser Rufus Poireau comme gouverneur, pour veiller sur lady Rykker et sur la couvée. »

Ce fut donc devant ledit Poireau qu'ils la conduisirent. Ser Rufus était un petit gros à barbe grise dont la jambe gauche se terminait par un moignon. « Vous voudrez bien me pardonner si je ne me lève pas », dit-il. Brienne lui tendit son fameux parchemin mais, comme il ne savait pas lire, il la renvoya par-devant le mestre, un chauve dont le crâne était parsemé de taches de son et la moustache rêche et rouge.

Au seul énoncé du nom de Hollard, celui-ci fronça les sourcils d'un air exaspéré. « Il va me falloir encore entendre chanter cette chanson souvent ? » Elle avait dû être trahie par sa physionomie. « Vous avez cru quoi ? Que vous étiez la première à venir à la recherche de Dontos ? Plutôt la vingt et unième ! Les manteaux d'or sont arrivés ici dans les plus brefs délais après l'assassinat du roi, munis d'un mandat de lord Tywin. Et vous, de quoi vous prévaluez-vous, je vous prie ? »

Elle lui exhiba le document scellé du sceau de Tommen et paraphé

de sa signature enfantine. Le mestre fit des *hmhmhm* et des *rhrrrh*, grattouilla la cire et finit par lui restituer l'ordre de mission. « Ça m'a l'air en règle. » Il se jucha sur un tabouret, en désigna un autre à Brienne. « Je n'ai jamais rencontré ser Dontos. À son départ de Sombreval, il était tout gosse. Dans le temps, les Hollard étaient une noble maison, le fait est incontestable. Vous connaissez leurs armoiries ? Barrées de rose et de rouge, avec trois couronnes d'or sur chef bleu. Pendant les âges héroïques, les Sombrelyn furent des roitelets, et trois d'entre eux prirent pour femmes des Hollard. Par la suite, leur menu royaume fut avalé par des royaumes plus conséquents, mais les Sombrelyn persistèrent à ne point s'éteindre et les Hollard à les servir..., mouais, jusque et y compris dans le défi. Vous étiez au courant de cela ?

— Plus ou moins. » Son propre mestre se plaisait à dire que c'était au Défi de Sombreval qu'il convenait d'imputer la démence du roi Aerys.

« Les gens de Sombreval continuent à chérir lord Denys, malgré les malheurs qu'il a attirés sur eux. C'est lady Serala qu'ils incriminent, son épouse myrienne. Le Serpent de Dentelle, on l'avait surnommée. Si lord Sombrelyn avait seulement épousé une Staunton ou une Castelfoyer... Bref, vous savez comment les gens du commun vous refont l'histoire. À les entendre, le Serpent de Dentelle versa tant et tant de poison de Myr dans l'oreille de son époux qu'il finit par se soulever contre son roi et s'empara de sa personne. Au cours de la capture, son maître d'armes, ser Symon Hollard, abattit ser Gwayne le Décharné, de la Garde Royale. Six mois durant, Aerys demeura prisonnier dans ces mêmes murs, pendant que la Main du Roi campait devant Sombreval avec une puissante armée. Lord Tywin disposait de forces infiniment suffisantes pour emporter la ville à sa guise n'importe quand, mais lord Denys lui avait fait mander qu'au premier indice d'attaque il exécuterait le roi. »

Brienne se ressouvint alors de ce qui s'ensuivait. « Et ser Barristan le Hardi vint à la rescousse de ce dernier, dit-elle, et le délivra.

— Tout juste, abonda le mestre. Une fois privé de son otage, lord Denys préféra ouvrir ses portes et mettre un terme à son défi, plutôt que de laisser lord Tywin enlever la ville de vive force. Il ploya le genou et demanda merci, mais le roi n'était pas spécialement enclin à pardonner. Le rebelle y perdit sa tête, tout comme l'y perdirent ses frères et sa sœur, ses oncles, ses cousins, chacun des membres de l'altière maison Sombrelyn. Le Serpent de Dentelle, la pauvre, fut brûlée vive, mais non sans qu'on lui eût préalablement arraché la langue et les parties intimes, grâce auxquelles elle avait asservi son époux, disait-on. Ce qui n'empêchera pas la moitié de Sombreval, encore aujourd'hui, de vous déclarer qu'Aerys se montra trop clément

pour elle.

— Et les Hollard ?

— Poursuivis et anéantis, répondit le mestre. J'étais en train de forger ma chaîne à la Citadelle quand se produisirent ces événements, mais j'ai lu les comptes rendus de leurs procès et de leurs châtiments. Ser Jon Hollard l'Intendant, qui avait épousé la sœur de lord Denys, fut mis à mort avec elle, ainsi que leur jeune fils, qui n'était pourtant Sombrelyn qu'à demi. Robin Hollard, qui était écuyer lors de la capture du roi, et qui avait dansé la ronde autour de lui en lui tirant la barbe, périt sur le chevalet. Ser Symon Hollard fut tué par ser Barristan au cours de l'évasion du roi. Les terres Hollard furent saisies, leur château démoli, leurs villages passés à la torche. Ainsi s'éteignit, comme celle des Sombrelyn, la maison Hollard.

— Sauf en la personne de Dontos.

— Justement. Le jeune Dontos était le fils de ser Steffon Hollard, frère jumeau de ser Symon, mais qui, étant mort de maladie quelques années auparavant, n'avait évidemment pas pris part au Défi. Aerys n'en aurait pas moins volontiers fait sauter la tête du gamin, seulement, ser Barristan lui demanda de l'épargner. Le roi ne pouvant repousser la requête de l'homme qui l'avait sauvé, Dontos fut emmené à Port-Réal en qualité d'écuyer. À ma connaissance, il ne remit jamais les pieds à Sombreval, et pourquoi l'aurait-il fait d'ailleurs ? Il n'y possédait pas de terres, n'y avait ni parentèle ni château. Si lui et cette donzelle nordienne ont trempé dans le meurtre de notre délicieux roi, m'est avis qu'ils souhaiteraient interposer le plus grand nombre de lieues possible entre eux-mêmes et la justice. Cherchez-les à Villevieille, si tel est votre devoir, ou sur l'autre bord du détroit. Cherchez-les à Dorne, ou bien sur le Mur. Mais cherchez *ailleurs*. » Il se leva. « J'entends mes corbeaux qui appellent. Vous voudrez bien me pardonner si je vous souhaite le bonjour. »

Le trajet du retour à l'auberge parut à Brienne beaucoup plus long que celui de l'aller au Fort Jaune, mais peut-être était-ce seulement une question d'humeur. Sansa Stark, elle ne la trouverait pas à Sombreval, cela semblait une évidence. Si ser Dontos l'avait emmenée à Villevieille ou sur l'autre bord du détroit, comme le mestre paraissait le croire, sa propre quête était sans espoir. *Qu'est-ce qui aurait bien pu l'attirer à Villevieille ?* se demanda-t-elle. *Le mestre ne l'a pas connue, pas plus qu'il n'a connu Hollard. Elle n'aurait sûrement pas voulu aller se réfugier chez des étrangers.*

Brella, celle des anciennes femmes de chambre de Sansa que Brienne avait retrouvée, travaillait comme blanchisseuse dans un bordel de Port-Réal et ne cachait pas son amertume : « J'avais été au service de lord Renly avant d'entrer à celui de m'dame Sansa, et voilà qu'ils ont viré traîtres tous les deux, s'était-elle lamentée. Y aura plus

un seigneur pour vouloir de moi, maintenant, c'est ça qui m'oblige à faire la lessive pour des putains.» Pressée de questions sur sa précédente maîtresse, elle avait néanmoins répondu : « Je ne vais rien pouvoir faire d'autre que vous répéter ce que j'ai déjà dit à lord Tywin. La petite passait tout son temps à prier. Elle allait volontiers au septuaire allumer ses cierges comme une vraie dame, mais, presque toutes les nuits, voilà-t-il pas qu'elle se rendait dans le bois sacré ? Elle est retournée dans le Nord, ça, sûr qu'elle y est retournée. C'est là qu'elle avait ses dieux. »

Mais c'était immense, le Nord, et Brienne n'avait pas la plus petite idée de celui des bannerets d'Eddard Stark en qui Sansa aurait eu tendance à se fier le plus. *À moins qu'elle n'ait plutôt cherché à trouver asile auprès de son propre sang ?* Tous ses frères et sa sœur avaient eu beau périr, il lui restait toutefois encore, à ce que savait Brienne, un oncle paternel et un demi-frère bâtard sur le Mur, tous deux engagés dans la Garde de Nuit. Plus un second oncle, du côté maternel, Edmure Tully, prisonnier des Frey, aux Jumeaux, mais dont le propre oncle, ser Brynden, tenait toujours Vivesaigues. Enfin, la sœur cadette de lady Catelyn gouvernait le Val. *Le sang écoute la voix du sang.* Ainsi la fuite de Sansa risquait-elle d'avoir eu l'un de ces parents pour but. Mais lequel ? Ça...

Le Mur se trouvait à une distance excessive, pour sûr, et les conditions d'existence y étaient en outre âpres et lugubres. Quant à Vivesaigues assiégée, il aurait fallu pour y parvenir traverser le Conflans dévasté par la guerre et puis se faufiler entre les lignes Lannister. Se rendre aux Eyrié soulevait en revanche moins de difficultés, et lady Lysa ne se serait sans doute pas fait faute d'y accueillir à bras ouverts la fille de sa propre sœur...

Devant, la ruelle amorçait un virage. D'une manière ou d'une autre, Brienne avait dû s'égarer en chemin. Elle aboutit dans un cul-de-sac formé par une espèce de petite cour bourbeuse où trois cochons furetaient autour d'un puits de pierre bas. L'un d'entre eux se mit à couiner en l'apercevant, et une vieille femme qui tirait de l'eau l'examina de pied en cap d'un air soupçonneux. « C'est pour quoi faire que vous venez par là ?

— J'étais à la recherche des *Sept Épées*.

— Derrière, d'où vous arrivez. À gauche, au septuaire.

— Je vous remercie. » Brienne retournait déjà sur ses pas quand elle donna tête baissée dans quelqu'un qui prenait le virage au triple galop. La collision fut si brutale que l'autre perdit l'équilibre et se retrouva le cul dans la boue. « Mille pardons », murmura-t-elle. C'était à un simple gamin qu'elle avait affaire, à un garçonnet maigrichon qui avait des cheveux pas très drus, raides, et un orgelet sur la paupière inférieure. « Tu t'es fait mal ? » Elle lui tendit une main pour l'aider à

se relever, mais il se déroba vaille que vaille à quatre pattes. Il pouvait avoir tout au plus dix ou douze ans, mais il n'en portait pas moins une brigandine en chaîne de mailles, et le baudrier d'une grande épée gainée de cuir lui barrait le dos. « Est-ce que je t'ai déjà rencontré ? » lui demanda-t-elle. Sa tête lui disait vaguement quelque chose, mais elle n'arrivait pas à se rappeler où elle avait pu la voir.

« Non. Vous ne me connaissez pas. Vous n'avez jamais... » Il se remit gauchement sur pied. « P-p-pardonnez-moi, madame. Je ne regardais pas. Je veux dire que si, je regardais, mais par terre. Mes pieds. » Et, prenant sur ces entrefaites ses jambes à son cou, il repartit à l'aveuglette comme une fusée par où il était venu.

Quelque chose dans sa personne ressuscita les mille soupçons de Brienne, mais sans la décider pour autant à se jeter à sa poursuite dans les rues de Sombreval. *Devant les portes, ce matin, c'est là que je l'ai aperçu*, s'avisa-t-elle brusquement. *Il chevauchait un roussin pie*. Et elle avait comme l'impression de l'avoir déjà entrevu quelque part ailleurs, mais où ?

Quand elle eut fini par retrouver *Les Sept Épées*, la salle commune était comble. Quatre septas étaient assises au plus près du feu, vêtues de robes maculées, crottées par leurs pérégrinations. À part cela, les bancs étaient bondés d'autochtones en train d'éponger des écuellées bouillantes de ragoût de crabe avec des croûtons de pain. Le fumet de cuisine lui fit gargouiller l'estomac, mais elle n'avait pas réussi à repérer un seul siège libre quand une voix lança dans son dos : « M'dame, ici, prenez ma place. » C'est seulement après que l'individu qui venait de s'adresser à elle eut sauté à bas du banc que Brienne se rendit compte que c'était un nain. Il avait plutôt moins de quatre pieds de haut. Son nez était marbré de veines et bulbeux, ses dents rougies par la surelle, il portait les robes de bure brune d'un religieux, et le marteau de fer du Ferrant pendouillait en sautoir sur son col massif.

« Gardez votre siège, mon frère, répondit-elle. Je peux tout aussi bien rester debout que vous.

— Ouais, sauf que mon crâne à moi, il est pas si tant apte à cogner le plafond ! » Malgré son parler vulgaire, il se montrait tout à fait poli. De son haut, Brienne voyait intégralement la couronne rasée dans son cuir chevelu. Beaucoup de moines se faisaient des tonsures de cette sorte. Septa Roelle avait autrefois expliqué à Brienne qu'ils entendaient ainsi montrer qu'ils n'avaient rien à cacher au Père. Ce qu'entendant, « Le Père est donc incapable de voir à travers les cheveux ? » s'était-elle enquis. *Une question vraiment stupide*. Elle avait été une enfant balourde, et septa Roelle ne se privait pas de le lui ressasser. Et voilà qu'elle se sentait presque aussi stupide, aujourd'hui. Aussi s'empressa-t-elle de s'installer à la place du petit homme, en bout de banc, et, après avoir fait un geste pour commander du ragoût, elle

se tourna vers lui pour le remercier. « Est-ce que vous faites partie d'une sainte communauté de Sombrevail, mon frère ? »

— Elle était plutôt plus près de Viergétang, m'dame, mais les loups nous ont brûlés de fond en comble, répondit-il, tout en grignotant un quignon de pain. On a reconstruit du mieux qu'on a pu, jusqu'à temps que des mercenaires nous tombent dessus. Je ne saurais pas dire les hommes de qui c'était, mais ils nous ont volé nos cochons puis tué les frères. Je n'ai eu qu'à me fourrer dans une bûche creuse, moi, pour me planquer, mais les autres, ils étaient trop grands. Ça m'en a pris, du temps, de les enterrer tous, mais le Ferrant, il m'a donné la force. Une fois que j'ai eu terminé, j'ai creusé pour récupérer les trois picaillons cachés pas loin par notre doyen, et puis je me suis tiré tout seulet.

— En route, j'ai croisé une poignée d'autres religieux qui se rendaient à Port-Réal.

— Ouais, il y en a des centaines par les chemins. Et pas que des frères. Des septons aussi, et puis des tas de petites gens. Des moineaux, tous. Ça se pourrait bien, que je suis un moineau, pareil, moi. Le Ferrant, il ne m'a pas fait si tant gros que ça. » Il se mit à glousser. « Et vous, c'est quoi, votre pauvre histoire à vous, m'dame ? »

— Je suis à la recherche de ma sœur. Elle est de haute naissance, elle n'a que treize ans, et elle est jolie comme un cœur, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se peut que vous l'ayez vue passer en compagnie d'un homme. Un chevalier, voire un bouffon. » Elle hésita. « Il y a de l'or pour récompenser qui voudra bien m'aider à la retrouver.

— De l'or ? » Le frère lui adressa un sourire rouge. « Une écuellée de ce ragoût de crabe-là, ça me suffirait, comme récompense, mais j'ai peur que je peux rien faire pour vous aider. Des bouffons, ça, j'ai rencontré, et des tas, même, mais pas si tant que ça de jolies damoiselles. » Il demeura un moment songeur, la tête inclinée de biais. « Il y en avait un, de bouffon, à Viergétang, maintenant que je pense à ça. Il n'était habillé que de loques et de crotte, pour autant que je m'en rappelle, mais, dessous la crotte, y avait du bariolé. »

Est-ce que Dontos portait un costume arlequiné ? Personne ne le lui avait dit... Mais personne ne lui avait affirmé le contraire non plus. Seulement, pourquoi aurait-il été en loques ? Un malheur les avait-il frappés, lui et Sansa, après leur fuite de Port-Réal ? Il n'y avait évidemment rien d'impossible à cela, tant les routes étaient dangereuses. *Mais il pourrait tout aussi bien ne pas s'agir de lui du tout.* « Est-ce que ce bouffon-là avait le nez rouge, avec plein de veines éclatées ? »

— Pour ça, je ne pourrais pas jurer que oui ni que non. J'avoue que je n'y ai pas prêté si tant d'attention. J'étais parti pour Viergétang, après avoir enterré mes frères, avec l'idée dans la tête que j'y

dénicherais peut-être un bateau pour me prendre jusqu'à Port-Réal. Mon bouffon, je l'ai d'abord entrevu sur les quais. Je lui ai trouvé une allure comme qui dirait furtive, et il évitait soigneusement les soldats de lord Tarly. Après, je l'ai rencontré de nouveau, mais là, c'était à *L'Oie qui pue*.

— *L'Oie qui pue* ? fit-elle, dubitative.

— Un endroit répugnant, convint le nain. Les hommes de lord Tarly patrouillent au port de Viergétang, mais *L'Oie*, c'est toujours bourré de marins, et les marins, c'est connu pour vous embarquer sur leurs bateaux des passagers de contrebande, à condition que vous mettiez le prix. Le bouffon, lui, c'était trois places qu'il se cherchait pour la traversée du détroit. Je l'ai souvent vu là en conciliabules avec des rameurs descendus des galères. Y a des fois, il chantait une chanson marrante.

— Il cherchait *trois* places pour traverser ? Pas deux ?

— Trois, m'dame. Ça, j'en jurerais, par les Sept. »

Trois, songea-t-elle. *Sansa, ser Dontos, bon... Mais qui serait le troisième, alors ? Le Lutin ?* « Et ce bateau, il l'a trouvé, en fin de compte ?

— Pour ça, je ne pourrais pas dire, répondit le nain, mais, une nuit, il y a des soldats de lord Tarly qui ont fait une descente à *L'Oie*, c'était lui qu'ils cherchaient, et, quelques jours après, j'ai entendu un autre type se vanter qu'il y avait un bouffon qu'il avait sacrément bouffonné, et que l'or qu'il avait pouvait le prouver. Même qu'il était ivre mort, et qu'il payait des tournées de bière à tout le monde.

— Bouffonné un bouffon, répéta-t-elle. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Je ne pourrais pas vous dire. Mais il s'appelait Dick Main-leste, si j'ai bonne mémoire. » Il étendit ses paumes ouvertes. « J'ai peur que c'est vraiment tout ce que je peux vous offrir, en dehors des prières d'un tout petit homme. »

Fidèle à sa parole, Brienne lui fit servir une écuelle de ragoût de crabe bouillant, plus du pain frais, tout juste sorti du four, ainsi qu'une coupe de vin. Pendant qu'il dévorait, debout à ses côtés, elle rumina les renseignements qu'il lui avait fournis. *Se pourrait-il que le Lutin se soit joint à eux ?* Si c'était bien Tyrion Lannister, et non ser Dontos Hollard, qui était derrière la disparition de Sansa, il allait de soi que force leur serait d'aller se réfugier sur l'autre rive du détroit.

Après qu'il eut récuré son écuelle de ragoût, le nain termina aussi ce que Brienne avait laissé du sien. « Vous devriez manger plus, lui conseilla-t-il. Une femme de votre taille a besoin de se remonter les forces. Il n'y a pas si tant loin d'ici à Viergétang, mais la route est périlleuse par ces temps qu'on vit. »

J'en sais quelque chose. C'était en effet sur cette même route que ser

Cleos Frey avait trouvé la mort, et qu'elle et ser Jaime étaient tombés entre les pattes des Pitres Sanglants. *Jaime a essayé de me tuer*, se ressouvint-elle, *mais il était amaigri, débilité par sa réclusion, et il avait les poignets enchaînés*. Il s'en était fallu de rien qu'il parvienne à ses fins, malgré cela, mais c'était avant que Zollo ne lui tranche la main. Et elle-même aurait été violée cent fois par Zollo, Rorge et Huppé le Louf si Jaime ne leur avait fait gober qu'elle valait son poids de saphirs...

« M'dame ? Vous m'avez l'air affligée. C'est à votre sœur que vous êtes en train de penser ? » Le petit moine lui tapota la main. « L'Aïeule vous éclairera la voie pour la retrouver, n'ayez crainte. Et la Jouvencelle veillera sur sa sécurité.

— Puissiez-vous avoir raison...

— J'ai raison. » Il s'inclina. « Mais, maintenant, il faut que je vous quitte. Il me reste encore à faire un long chemin pour atteindre Port-Réal.

— Vous avez un cheval ? Un mulet ?

— Deux mulets ! » Il se mit à rire. « Les voilà, tenez, au bout de mes jambes. Ils me portent où c'est que j'ai envie d'aller. » Il s'inclina derechef, puis trottina vers la porte en se dandinant sur ses pattes courtes, non sans un tantinet de tangage à chacun de ses pas.

Après qu'il eut disparu, Brienne demeura attablée, s'attardant à siroter une coupe de vin trempé d'eau. Du vin, il ne lui arrivait guère d'en boire mais, de loin en loin, elle trouvait qu'il contribuait à lui donner du cœur au ventre. *Où vais-je décider d'aller, à présent ?* s'interrogea-t-elle. *À Viergétang, pour essayer de mettre la main sur un individu nommé Dick Main-leste dans un ignoble bouge appelé L'Oie qui pue ?*

La dernière fois qu'elle y avait mis les pieds, Viergétang présentait un aspect sinistre, avec son châtelain claquemuré dans ses quatre murs et ses humbles ou morts ou en fuite ou planqués dans les ruines. Elle s'en rappelait les maisons incendiées, les rues désertes, les portes enfoncées, démolies. Des chiens sauvages y maraudaient dans le sillage de leurs chevaux, tandis que des cadavres ballonnés flottaient comme d'énormes nénuphars livides à la surface de l'étang alimenté par une source et auquel la ville devait son nom. *Jaime s'était mis à chanter « Six Belles au bain », et il se moqua de moi quand je le priai de se taire*. Pour comble, Randyll Tarly se trouvait lui-même actuellement à Viergétang, raison de plus pour elle d'éviter les lieux. Peut-être serait-elle donc mieux inspirée de prendre un bateau pour Goëville ou Blancport. *Je pourrais toujours faire les deux, néanmoins. Faire un saut à cette Oie qui pue pour parler à ce Dick Main-leste, puis trouver un bateau qui, de Viergétang, m'emmène plus au nord*. La salle commune avait commencé à se vider. Tout en s'acharnant à couper en deux un

morceau de pain, Brienne prêta l'oreille aux conversations des autres tables. La plupart portaient sur la mort de lord Tywin Lannister. « Assassiné par son propre fils, à ce qu'y paraît », jacassait un type du coin, cordonnier de son état, d'après son aspect. « Cet infâme bout de nabot.

— Et le roi n'est qu'un tout petit garçon, commenta la plus vieille des quatre septas. Qui est-ce qui va donc nous gouverner jusqu'à ce qu'il soit d'âge à le faire ?

— Le frangin à lord Tywin, affirma un garde. Ou bien ce lord Tyrell, peut-être. Ou le Régicide.

— Pas lui, déclara l'aubergiste. Pas ce parjure. » Il cracha dans les flammes. Brienne lâcha le pain qu'elle n'avait pas cessé de triturer et épousseta les miettes éparpillées sur ses chausses. Ce qu'elle venait d'entendre lui suffisait amplement.

Cette nuit-là, elle se revit en rêve, une fois de plus, dans la tente de Renly. Toutes les chandelles étaient sur le point de s'éteindre, et un froid formidable l'environnait. Quelque chose se déplaçait dans les ténèbres verdâtres, quelque chose de pestilentiel et d'abominable se précipitait vers son roi bien-aimé. Elle voulait coûte que coûte le protéger, mais elle sentait ses membres gourds et gelés, et il fallait avoir plus de vigueur qu'elle n'en avait, ne serait-ce que pour lever la main. Et, lorsque l'épée d'ombre transperça le gorgerin d'acier vert et que le sang se mit à gicler, elle s'aperçut que le roi mourant n'était pas Renly, en définitive, mais Jaime Lannister, et que c'était envers lui qu'elle avait failli.

La sœur du capitaine la trouva dans la salle commune, en train d'avalier un bol de lait miellé dans lequel on avait battu trois œufs crus. « Du bien beau travail », admira Brienne, en découvrant le nouveau décor de son bouclier. C'était plutôt un tableau que des armoiries proprement dites, et cette seule vue la reporta de longues années en arrière, dans la fraîcheur et la pénombre de l'armurerie paternelle. Elle lui remémora la façon dont elle avait caressé du bout des doigts la peinture craquelée, délavée, de l'arbre au feuillage vert et suivi le sillage tracé par l'étoile filante.

Après avoir augmenté de moitié le prix convenu la veille avec l'artiste et fait aux cuisines l'acquisition de pain de munition, de fromage et de farine, elle arrima le bouclier sur son épaule et quitta l'auberge. Elle sortit de la ville par la porte nord et, chevauchant au petit pas, traversa la campagne parsemée de fermes où s'était déroulé le pire de la bataille lors de l'expédition calamiteuse des loups contre Sombreval.

Commandée par lord Randyll Tarly, l'armée de Joffrey se composait en cette occasion de soldats originaires tant de l'ouest que des contrées de l'Orage, ainsi que de chevaliers du Bief. Ceux d'entre eux qui

avaient péri là, on les avait remportés dans l'enceinte de Sombreval et honorés de funérailles de héros en les enterrant dans les cryptes des septuaires. Infiniment plus nombreux, les morts nordiens bénéficiaient, eux, d'une fosse commune creusée non loin de la mer. Au sommet du cairn qui marquait l'emplacement de celle-ci, les vainqueurs avaient planté une pancarte de bois taillée à la serpe qui portait pour toute inscription : CI-GISENT LES LOUPS.

Brienne fit halte devant pour adresser aux dieux une prière silencieuse en leur faveur comme en celle de Catelyn Stark et de son fils Robb, ainsi que de tous ceux de leurs compagnons assassinés avec eux chez les Frey lors des noces pourpres.

Le souvenir l'assaillit du soir où lady Catelyn avait appris la disparition de ses autres fils, les deux petits garçons qu'elle avait laissés à Winterfell pour garantir leur sécurité. Devinant qu'il s'était passé quelque chose d'épouvantable, Brienne lui avait demandé si elle avait des nouvelles d'eux. « Je n'ai plus d'autre fils que Robb », avait répondu lady Stark, du ton de quelqu'un dont un poignard est en train de vriller les entrailles. Brienne avait tendu la main par-dessus la table pour lui témoigner sa sympathie mais interrompu ce geste dérisoire de réconfort avant même que ses doigts n'effleurent seulement le bras de la malheureuse, de peur d'essuyer une rebuffade. Lady Catelyn avait alors retourné ses mains pour lui faire voir les profondes cicatrices de ses paumes et de ses doigts lacérés lors de la tentative d'assassinat perpétrée contre son pauvre Bran, alors dans le coma, par un tueur à gages des Lannister. Et puis elle s'était mise à lui parler de ses filles. « Dès l'âge de trois ans, Sansa était une dame, avait-elle dit, toujours si polie, tellement désireuse de plaire. Elle n'aimait rien tant que les contes de bravoure chevaleresque. Elle sera bien plus belle que je n'étais, vous verrez un peu. Je m'offrais souvent le bonheur de la coiffer moi-même. Elle avait des cheveux auburn, et si épais, soyeux... Leur nuance rouge réverbérait la lumière des torches et miroitait comme du cuivre. »

Elle avait également parlé d'Arya, la cadette, mais Arya, disparue sans laisser de traces, était probablement morte à présent. Quant à Sansa... *Je la retrouverai, ma dame*, jura Brienne à l'ombre inapaisée de lady Catelyn. *Jamais je n'interromprai ma quête. Je renoncerai à la vie, s'il le faut, je renoncerai à mon honneur, je renoncerai à tous mes rêves, mais je la retrouverai.*

Au-delà des champs de bataille, la route courait le long de la grève, entre les déferlements de la mer gris-vert et une ligne continue de monticules en calcaire. Brienne était loin d'être la seule à l'emprunter. Sur des lieues et des lieues, la côte abritait des villages de pêcheurs, et la chaussée servait à leurs habitants pour aller au marché vendre les produits de leur industrie. Elle dépassa une femme et ses filles qui

rentraient chez elles, leurs corbeilles à poisson vides sur l'épaule. À son armure, elles la prirent pour un chevalier jusqu'à l'instant où son visage leur apparut. Alors, les gamines se chuchotèrent des choses à l'oreille en lui décochant des regards furtifs. « Auriez-vous vu une jouvencelle de treize ans sur votre chemin ? leur demanda-t-elle. Une damoiselle de haute naissance avec des yeux bleus et des cheveux auburn ? » Sa rencontre avec ser Ombrich avait eu beau la rendre méfiante, il lui fallait tout de même poursuivre ses tentatives. « Il se pourrait qu'elle voyage en compagnie d'un bouffon. » Mais elles se bornèrent à secouer la tête, tout en pouffant, la main sur la bouche, hilares de sa dégainée.

Dans le premier village où elle arriva, des galapiats nu-pieds l'escortèrent en courant le long des flancs de son cheval. Piquée par les fous rires des petites poissardes, elle s'était recoiffée de son heaume, et ils la prenaient pour un homme. L'un d'entre eux voulait lui vendre des palourdes, un autre proposait des crabes, un troisième lui offrit sa sœur.

Elle acheta trois crabes au deuxième. Quand elle atteignit les dernières bicoques, il avait commencé de pleuvoir, et le vent se levait. *Tempête en vue*, songea-t-elle en jetant un coup d'œil vers les flots. Les gouttes de pluie martelaient si fort l'acier de son heaume que les oreilles lui tintaient tandis qu'elle poursuivait sa chevauchée, mais mieux valait encore se trouver en pleine nature qu'à bord d'un bateau.

Une heure plus au nord, la route bifurquait de part et d'autre d'un monceau de pierres chaotique marquant les décombres d'un petit château. L'embranchement de droite suivait la côte et grimpait en sinuant vers la presqu'île de Clacquepince, un ramassis navrant de marécages et de pinèdes arides ; celui de gauche enfilait des collines, des bois et des champs jusqu'à Viergétang. La pluie ayant entre-temps redoublé de violence, Brienne mit pied à terre et entraîna la jument vers les ruines pour tâcher de s'y abriter. Le tracé du rempart d'enceinte se discernait encore au travers des ronces, des herbes folles et des ormeaux sauvages, mais les moellons qui avaient servi à l'édifier étaient éparpillés à la fourche des routes comme les pièces de bois d'un joujou puéril. Une partie du bâtiment le plus important demeurait toutefois debout. À l'instar des vestiges de la muraille, ses trois tours en trèfle étaient de granit gris, mais elles portaient des merlons de calcaire jaune. *Trois couronnes*, s'avisa-t-elle, en les examinant à travers l'averse. *Trois couronnes d'or*. Il s'était agi d'un castel Hollard. Selon toute probabilité, c'était même là qu'avait dû naître ser Dontos.

Menant toujours sa jument par la bride, elle traversa le fouillis des ruines en direction de l'entrée principale du fort. Il ne subsistait de la porte que des gonds de fer rouillés, mais la toiture n'avait pas subi de

dommages et, dedans, on était au sec. Après avoir attaché sa monture à une applique fichée dans le mur, Brienne retira son heaume et secoua ses cheveux. Elle s'affairait déjà à chercher du bois qui lui permette d'allumer un feu quand elle entendit retentir les pas d'un cheval qui se rapprochait. De manière presque instinctive, elle alla se rencogner dans l'ombre à un endroit d'où l'on ne pourrait la voir de la route. C'était précisément sur celle-ci qu'on les avait capturés, Jaime et elle. Et elle n'avait pas du tout envie de subir cette épreuve une seconde fois.

Le cavalier était un individu de petite taille. *La Souris démente*, songea-t-elle au premier coup d'œil. *Il s'est débrouillé pour me suivre*. Sa main se porta à la poignée de son épée, et elle se surprit à se demander si ser Ombrich la considérerait comme une proie facile, simplement parce qu'elle était une femme. Le gouverneur de lord Grandison avait déjà commis cette erreur-là. Humfrey Frétillétrique, il s'appelait ; vieillard hautain de soixante-cinq ans, il avait un nez en bec de faucon et un crâne tout tavelé. Le jour de leurs fiançailles, il avait prévenu Brienne qu'après le mariage elle aurait à se comporter en femme digne de ce nom. « Je ne tolérerai pas de voir dame mon épouse gambader comme un homme en cotte de mailles. Sur ce point, vous m'obéirez, sous peine de me contraindre à vous châtier. »

Elle avait alors seize ans, n'était pas des plus ignorantes en fait de maniement d'épée mais, malgré ses prouesses à l'exercice dans la cour, faisait preuve d'une incurable timidité... qui ne l'avait cependant pas empêchée, va savoir comment, de puiser quelque part le courage de répliquer à ser Humfrey qu'elle ne consentirait jamais à se laisser châtier que par un homme qui serait capable de lui en imposer les armes à la main. Quitte à s'empourprer, le vieux chevalier avait consenti à revêtir son armure pour lui apprendre où se trouvait la digne place d'une femme. Ils s'étaient affrontés avec des armes de tournoi, dûment mouchetées, de sorte que leurs masses ne comportaient pas de pointes. Nonobstant quoi, Brienne avait rompu quasiment d'un coup la clavicule de Frétillétrique et deux côtes, ainsi que leurs projets matrimoniaux. Il était son troisième époux potentiel, il fut le dernier. Le sire de Torth cessa définitivement de faire pression sur elle.

S'il s'avérait que celui qui lui collait aux talons était bel et bien ser Ombrich, elle risquait fort d'avoir un combat sur les bras. Elle ne voulait à aucun prix l'avoir pour partenaire, et pas davantage s'en laisser pister jusqu'auprès de Sansa. *Il avait le genre d'outrecuidance imperturbable que confère aux bretteurs la dextérité*, songea-t-elle, *mais il était menu. J'aurai sur lui l'avantage de l'allonge, et je devrais avoir aussi celui de la vigueur*.

Vigoureuse, elle l'était autant que la plupart des chevaliers, et son

vieux maître d'armes se plaisait à lui reconnaître plus de promptitude qu'aucune femme de sa taille ne pouvait se flatter d'en posséder jamais. Les dieux l'avaient également dotée d'une endurance que ser Bonvainc qualifiait de noble cadeau. C'était une affaire épuisante que la lutte à l'épée et au bouclier, et la victoire revenait souvent à celui des deux adversaires qui se montrait le plus résistant. Ser Bonvainc lui avait enseigné l'art de combattre en se ménageant pour conserver ses forces en laissant l'ennemi gaspiller les siennes en assauts furieux. « Les hommes te sous-estimeront invariablement, disait-il, et leur fatuité les poussera à vouloir te vaincre au plus vite, de peur qu'il ne soit dit qu'une femme leur a mené la vie dure. » Sitôt lancée dans ce vaste monde, elle avait pu vérifier la pertinence de ces propos. Même Jaime Lannister s'était comporté avec elle de cette manière, dans les bois des parages de Viergétang. Si les dieux se montraient bienveillants, la Souris démente ne manquerait pas de commettre le même impair. *Quelque chevalier chevronné qu'il puisse être, songea-t-elle, il n'a rien d'un Jaime Lannister.* Elle tira sans bruit son épée du fourreau.

Or, ce ne fut pas le coursier alezan de ser Ombrich qui s'arrêta pile à la bifurcation de la route, mais une vieille rosse de roussin pie montée par un maigrichon de gamin. En voyant le cheval, Brienne tressaillit, perplexe. *Rien qu'un gosse, songea-t-elle, avant de discerner le visage enfoui sous le capuchon. Le gosse de Sombreval, celui qui m'a foncé dedans. C'est lui, bien lui.*

Loin d'accorder l'ombre d'un coup d'œil au château en ruine, le gamin considéra l'un des embranchements puis l'autre. Après un moment d'hésitation, il orienta sa monture vers les collines et repartit d'un pas pesant. Brienne le regarda s'évanouir derrière le rideau de pluie, puis brusquement lui revint à l'esprit que c'était ce garçon-là, le même, qu'elle avait entrevu à Rosby. *Il est à mes trousses*, comprit-elle enfin, *mais c'est un jeu qu'on peut jouer à deux.* Elle détacha sa jument, se remit en selle, et le suivit à son tour.

Tout en progressant, le gamin scrutait le sol, louchant sur les ornières de la route que l'eau remplissait peu à peu. Le bruit de l'averse lui couvrait l'approche de Brienne, et sans doute que son capuchon contribuait aussi à l'assourdir. Pas une seule fois il ne regarda en arrière avant que sa poursuivante, l'ayant rattrapé au petit trot, n'ait administré du plat de sa rapière une bonne claque sur la croupe du roussin.

Celui-ci se cabra, le gamin maigrichon prit un brusque essor et, les pans de son manteau battant comme une paire d'ailes, alla s'aplatir dans la boue puis ne se rassembla sur son séant, les dents pleines de terre et de brins d'herbe bruns, que pour trouver Brienne plantée devant lui de toute sa hauteur. C'était bel et bien le même gosse,

incontestablement. Elle reconnut l'orgelet. « Qui es-tu ? » l'interpella-t-elle.

La bouche du gamin s'activa sans émettre un son. Ses yeux s'étaient arrondis, gros comme des œufs. « Peuh », fut tout ce qu'il réussit finalement à sortir. « Peuh. » Sa brigandine en chaîne de mailles fit entendre une espèce de cliquetis quand le prit la tremblote. « Peuh. Peuh. Peuh.

— Pitié ? » questionna Brienne. « C'est *pitié* que tu essaies de dire ? » Elle lui piqua la pomme d'Adam avec la pointe de sa lame. « Eh bien, *par pitié*, dis-moi qui tu es et pourquoi tu t'acharnes à me suivre !

— Pas peuh-peuh-*pitié*. » Il se fourra un doigt dans la bouche, en extirpa une bolée de boue dont il se débarrassa d'une chiquenaude tout en crachotant. « Peuh-peuh-*Pod*. Mon nom. Peuh-peuh-*Podrick*. Peuh-P-Payne. »

Brienne abaissa son épée. Elle éprouva une bouffée de sympathie pour ce petit gars. Il lui ressouvint subitement d'un jour, à La Vesprée, et d'un jeune chevalier qui tenait une rose à la main. *Il apporta la rose pour me la donner*. À ce qu'avait du moins prétendu sa septa. Son rôle à elle devait se borner à lui souhaiter la bienvenue au château de son père. Il avait dix-huit ans, de longs cheveux rouges qui lui cascadaient jusqu'aux épaules. Elle en avait douze, était lacée à mort dans une robe neuve et raide, avec un corsage tout scintillant de grenats. Ils étaient de la même taille, mais elle s'était révélée hors d'état de le regarder droit dans les yeux, pas plus que d'articuler les trois mots simples que lui avait serinés sa septa. *Ser Ronnet. Soyez le bienvenu dans la demeure de mon père. C'est un bonheur que de vous voir enfin*.

« Pourquoi me suis-tu ? redemanda-t-elle. Est-ce qu'on t'a commandé de m'espionner ? À qui appartiens-tu ? À Varys ? À la reine ?

— Non. Aucun des deux. Personne. »

Brienne lui donna dix ans, mais elle était nulle et archinulle pour évaluer l'âge des enfants. Elle les croyait toujours plus jeunes qu'ils n'étaient en fait, peut-être parce qu'elle-même avait toujours été grande pour son âge. *Monstrueusement grande*, se plaisait à dire septa Roelle, *et hommasse*. « Cette route est trop dangereuse pour un petit garçon tout seul.

— Pas pour un *écuyer*. Je suis son écuyer. L'écuyer de la Main du Roi.

— Lord Tywin ? » Elle rengaina son épée.

« Non. Pas cette Main-là. Celle d'avant. Son fils. J'ai combattu en sa compagnie pendant la bataille. J'ai crié : “*Mi-homme ! Mi-homme !*”, à pleins poumons. »

L'écuyer du Lutin. Brienne ne savait même pas qu'il en avait un. Tyrion Lannister n'était nullement chevalier. On aurait pu s'attendre à

ce qu'il ait un petit domestique ou deux pour le servir, présuma-t-elle, un page et un échanton, quelqu'un qui l'aide à s'habiller... Mais un *écuyer* ? « Pourquoi t'attaches-tu donc à mes pas ? fit-elle. Qu'est-ce que tu veux ?

— La retrouver. » Il rassembla ses pieds pour se relever. « Sa dame. Vous êtes à sa recherche. Brella me l'a dit. Elle est son épouse. Pas Brella, lady Sansa. Alors j'ai pensé, si vous la retrouviez... » Une soudaine angoisse crispa ses traits. « Je suis son *écuyer*, répéta-t-il, son écuyer à lui, tandis que la pluie lui ruisselait sur le visage, et pourtant, il m'a *abandonné*... »

Sansa

À l'époque où elle était encore tout enfant, Winterfell avait hébergé un chanteur ambulant pendant quelque six mois. Un vieil homme, c'était, le visage tanné par tous les vents de l'errance et blanc de cheveux, mais il n'était question dans ses chansons que de chevaliers, de quêtes et de belles dames, et, quand il les avait quittés, Sansa avait versé des larmes amères et conjuré son père de ne point lui permettre encore de s'en aller. « Il nous a régalez plus de trois fois de chacune des pièces de son répertoire, lui avait gentiment répondu lord Eddard. Il m'est impossible de le retenir ici contre sa volonté. Mais tu n'as aucune raison de te lamenter. Je te le promets, il nous viendra d'autres chanteurs. »

Il ne s'en était pas présenté, néanmoins, pendant un an, voire davantage. Et Sansa avait eu beau prier les Sept dans le septuaire et les anciens dieux dans le bois sacré de faire revenir le vieil homme ou, mieux encore, de leur dépêcher un nouveau chanteur, de préférence jeune et beau, lui, ses vœux étaient demeurés inexaucés, et le silence avait persisté à régner dans les immenses salles de la forteresse.

Mais tout cela remontait au temps de sa prime enfance, alors qu'elle se berçait de folles illusions. Elle était désormais une damoiselle, et dans la fleur éclose de ses treize ans. Ses nuits étaient obsédées de chansons, et ses jours s'écoulaient en prières pour réclamer que tout se taise alentour.

Si les Eyrie avaient été bâtis comme les châteaux ordinaires, seuls les rats et les geôliers auraient entendu chanter le mort. Les murs des cachots étaient suffisamment massifs pour étouffer les cris comme les chansons. Néanmoins, comme les cellules célestes ouvraient sur le vide, toutes les mélodies que jouait le mort s'en envolaient en toute liberté pour aller se répercuter en écho contre les épaulements rocheux de la Lance du Géant. Quant aux chansons qu'il choisissait, quel malin plaisir trouvait-il à chanter la Danse des Dragons, à célébrer la belle Jonquil et son fol, Jenny de Vieilles-Pierres et le Prince des Libellules ? À privilégier les noires histoires de trahisons, de meurtres on ne peut plus abominables, de pendaïsons, de

vengeances atrocement sanglantes ? Le deuil et l'affliction, tel était invariablement le fond de ses chants.

En quelque coin du château qu'elle tentât de se réfugier, n'importe, la musique s'acharnait à l'y poursuivre, à l'y harceler. Celle-ci flottait jusqu'au sommet de l'escalier en colimaçon de la tour, la rejoignait nue dans sa baignoire, soupait en sa compagnie le soir venu, s'insinuait jusque dans sa chambre à coucher, lors même qu'elle en avait étroitement bloqué les volets. Elle mettait à profit le moindre vent coulis glacé pour venir la traquer, et elle la frigorifiait autant que l'atmosphère. Encore qu'il n'eût pas neigé depuis le jour de la chute fatale de lady Lysa, un froid terrible avait constamment dès lors sévi toutes les nuits.

La voix du chanteur était tout à la fois puissante et suave. Sansa lui trouvait des accents plus prenants qu'elle n'en avait jamais eu auparavant, un timbre plus riche en quelque sorte, comme étoffé par la douleur, la peur et la nostalgie. Elle ne concevait pas ce qui avait bien pu inciter les dieux à doter d'un gosier semblable un être aussi pernicieux. *Il m'aurait prise de force, aux Quatre Doigts, si Petyr n'avait pas chargé ser Lothor de veiller sur ma personne, se voyait-elle contrainte à se rappeler. Et il jouait pour couvrir mes cris pendant que Tante Lysa tentait coûte que coûte de me tuer.*

Malgré tous ces raisonnements, la torture à laquelle la soumettaient les chansons ne perdait rien de sa cruauté. « Par pitié, avait-elle adjuré lord Petyr, ne pouvez-vous faire en sorte qu'il arrête ?

— Je lui ai donné ma parole, mon cœur. » Petyr Baelish, sire d'Harrenhal, suzerain suprême du Trident et lord Protecteur des Eyrié et du Val d'Arryn, leva les yeux de la missive qu'il était en train de rédiger. Il en avait écrit une centaine depuis la mort de lady Lysa. Sansa avait repéré les allées et venues des corbeaux de la roukerie. « Plutôt souffrir ses vocalises que de l'écouter sangloter, selon moi. »

Mieux vaut qu'il chante, certes, mais... « Lui faut-il à tout prix jouer toute la nuit, messire ? Lord Robert ne peut pas fermer l'œil. Il ne cesse pas de pleurer...

— ... sa mère. On ne peut rien faire là contre, puisqu'elle est morte. » Il haussa les épaules. « Cela ne va plus guère durer. Lord Nestor monte ici demain. »

Elle n'avait rencontré lord Nestor Royce qu'une seule fois, après le mariage de Petyr avec sa tante. Il était le Gardien des portes de la Lune, le grand château qui, planté au pied de la montagne, commandait l'accès des escaliers menant aux Eyrié. Le cortège des noces avait passé la nuit chez lui avant d'entreprendre l'ascension. C'est à peine s'il lui avait en cette occasion condescendu deux coups d'œil, mais la perspective de sa venue la terrifia. Il était également le Surintendant du Val, avait été l'homme lige indéfectible de Jon Arryn

ainsi que de sa veuve. « Il ne va pas, au moins... Vous n'allez tout de même pas le laisser rencontrer Marillion, n'est-ce pas ? »

Sa physionomie avait dû trahir l'angoisse qui la tenaillait, car Petyr reposa sa plume. « Au contraire. Je le presserai de le faire. » Il l'invita d'un geste à prendre un siège auprès de lui. « Nous avons fini par conclure un accord, Marillion et moi. Mord sait se montrer extrêmement persuasif. Et si notre chanteur s'avise par hasard de nous décevoir en chantant une chansonnette que nous ne nous soucions pas d'entendre, eh bien, nous n'aurons, toi et moi, qu'à l'accuser de mensonge. Qui t'imagines-tu que lord Nestor croira ?

— Nous ? » Sansa aurait bien voulu pouvoir en être absolument certaine.

« Évidemment. Nos mensonges à nous seront tout profit pour lui. »

Il faisait chaud dans la loggia, le feu pétillait gaiement, mais Sansa n'en frissonna pas moins. « Oui, mais... Mais que se passera-t-il si... ?

— Que se passera-t-il si lord Nestor prise l'honneur plus que le profit ? » Il lui passa un bras autour de la taille. « Que se passera-t-il si c'est de vérité qu'il a soif, et de justice pour l'assassinat de sa dame ? » Il sourit. « Je connais lord Nestor, mon cœur. T'imagines-tu que je lui permettrais jamais de toucher à un seul cheveu de ma fille ? »

Je ne suis pas votre fille, songea-t-elle. Je suis Sansa Stark, fille de lord Eddard et de lady Catelyn, le sang de Winterfell. Elle garda cela par-devers elle, cependant. Sans l'intervention de Petyr Baelish, ce n'était pas Tante Lysa mais *elle-même* qui serait allée virevolter dans l'azur glacial et s'écraser sur les rochers six cents pieds plus bas. *Il est d'une intrépidité...* Que n'en avait-elle autant ! Elle n'aspirait qu'à filer se refourrer au lit, s'enfouir sous ses couvertures et dormir, dormir. Elle n'avait pas connu une seule nuit de profond sommeil depuis la mort de lady Lysa. « Ne pourriez-vous alléguer... dire à lord Nestor que je ne... que je suis... souffrante, par exemple, ou bien...

— Il tiendra forcément à entendre ta propre version de la mort de Lysa.

— Mais, messire, si... Si Marillion lui raconte ce qui s'est véritablement...

— S'il ment, tu veux dire ?

— Ment ? Oui... S'il ment... Si c'est mon récit contre le sien, et que lord Nestor me fixe droit dans les yeux et s'aperçoive à quel point je suis effrayée...

— Une touche de frayeur ne sera nullement déplacée, Alayne. Tu as assisté à quelque chose d'effroyable. Cela bouleversera Nestor. » Le regard de Petyr s'attacha sur le sien pour le détailler comme s'il le voyait pour la première fois. « Tu as les yeux de ta mère. Des yeux honnêtes – l'innocence même. D'un bleu de mer ensoleillée. Quand tu seras un peu plus âgée, il y aura des quantités d'hommes pour se noyer

dans ces yeux-là. »

L'incongruité de cette observation pétrifia Sansa. Que dire, au demeurant ?

« Tout ce que tu as à faire, c'est de resservir à lord Nestor, textuellement, l'histoire que tu as déjà racontée à lord Robert », poursuivit Petyr.

Robert est un petit garçon malade, rien de plus, songea-t-elle, lord Nestor un homme fait, lui, sévère et soupçonneux. Fragile comme il l'était, Robert avait besoin qu'on le protège le plus possible, même contre la vérité. « Certains mensonges sont une preuve d'affection », lui avait affirmé Petyr, et elle entendait le lui rappeler. « Lorsque nous avons menti à lord Robert, c'était uniquement afin de l'épargner, déclara-t-elle.

— Et c'est *nous* que ce mensonge peut maintenant servir à épargner. Sans cela, nous n'aurons plus, toi et moi, qu'à sortir des Eyrié par la même porte que Lysa. » Il reprit sa plume. « Nous servirons à cet excellent lord Nestor des mensonges arrosés de La Treille auré, et, non content de les avaler, il en redemandera, je te le garantis. »

Il me sert des mensonges, à moi aussi, s'avisa-t-elle subitement. Mais c'étaient là des mensonges si réconfortants qu'elle les supposa dénués de toute mâle intention. *Quand c'est la bienveillance qui l'inspire, il n'est pas aussi grave de mentir.* Seulement, que n'arrivait-elle à les gober tels quels... !

Ce qui persistait à la perturber infiniment, c'étaient les révélations que sa tante lui avait déballées juste avant sa chute. « Délirantes », ainsi les avait qualifiées Petyr. « Ma femme était folle, tu n'as que trop pu t'en rendre compte par toi-même. » Pour ça, oui. *Alors que je n'avais rien fait d'autre que de construire un château de neige, elle a voulu me précipiter par la Porte de la Lune. Petyr m'a sauvé la vie. Il aimait bien ma mère, et...*

C'est Alayne, sa fille, qu'il a sauvée, chuchota en elle une petite voix. Sauf qu'elle était également Sansa, et qu'il lui arrivait d'avoir l'impression passablement fréquente que le lord Protecteur du Val n'était pas moins lui-même deux êtres à la fois. Il était Petyr, son protecteur à elle, chaleureux, drôle et attentionné, mais il était aussi le Littlefinger dont elle avait fait la connaissance à Port-Réal et qui souriait d'un air de deux airs et caressait sa barbichette tout en susurrant à l'oreille de la reine Cersei. Et Littlefinger n'était nullement de ses amis personnels. Lorsque Joff avait ordonné de la rosser publiquement, c'était le Lutin qui s'était fait son défenseur, pas Littlefinger. Lorsque la populace avait cherché à la violer, c'était le Limier qui s'était démené pour la tirer d'affaire, pas Littlefinger. Lorsque les Lannister l'avaient mariée malgré elle à Tyrion, c'était ser Garland le Preux qui s'était efforcé de la réconforter, pas Littlefinger.

En dépit du sobriquet dont on l'affublait, Littlefinger n'avait jamais levé pour elle ne serait-ce que son *petit doigt*.

Sauf pour mon évasion de Port-Réal. Mon évasion, c'est à lui que je la dois. Je croyais que le maître d'œuvre en était ser Dontos, mon pitoyable vieil ivrogne de Florian, mais c'est Petyr qui l'a organisée de bout en bout. Ses dehors de Littlefinger étaient seulement un masque qu'il ne pouvait pas se dispenser de porter. Restait néanmoins qu'il y avait des fois où Sansa aurait été fort en peine de dire où s'achevait l'homme et où le masque débutait. Littlefinger et lord Petyr se ressemblaient d'une manière si confondante... ! Elle les aurait volontiers fuis tous les deux, peut-être, mais pour aller où, quand il n'y avait nulle part de place pour elle ? Winterfell n'était plus que cendres désertes, Bran et Rickon étaient morts et refroidis. Robb avait été assassiné par trahison aux Jumeaux, ainsi que dame leur mère. Tyrion avait dû être exécuté pour le meurtre de Joffrey et, si elle-même retournait jamais à Port-Réal, la reine ne lui laisserait pas non plus volontiers la tête sur les épaules. La tante dont elle avait espéré sa sauvegarde avait au lieu de cela tenté de la tuer. Son oncle Edmure était prisonnier des Frey, tandis que son grand-oncle, le Silure, se trouvait assiégé dans Vivesaigues. *Je ne dispose d'aucun asile, en dehors d'ici, songea-t-elle misérablement, et je ne possède aucun ami véritable, à l'exclusion de Petyr.*

Cette nuit-là, le mort chanta *Le jour où l'on pendit Robin le Noir, Les Pleurs maternels et Les pluies de Castamere*. Puis il s'interrompit quelque temps, mais, juste au moment où Sansa commençait à sombrer dans le sommeil, il se remit à jouer. Il chanta *Six deuils, Feuilles mortes et Alysanne. Des chansons si tristes...* ! songea-t-elle. À peine fermait-elle les yeux qu'il lui apparaissait, prisonnier de sa cellule céleste, pelotonné dans le coin le plus éloigné possible du ciel noir et glacial, accroupi sous une fourrure, ses bras enserrant étroitement sa harpe contre sa poitrine comme pour la bercer. *Je ne dois pas m'apitoyer sur lui*, se morigéna-t-elle. *Il était aussi vaniteux que cruel, et il sera mort incessamment.* Elle ne pouvait pas le sauver. Et puis pourquoi aurait-elle eu envie de le faire, je vous prie ? Marillion avait voulu la violer, et c'était non pas une fois mais deux qu'elle avait dû la vie sauve à Petyr. *Il y a des mensonges que l'on est bien obligé de dire.* Les mensonges étaient la seule chose qui lui eût permis de survivre, à Port-Réal. Si elle n'avait pas constamment menti à Joffrey, il n'en aurait que mieux profité pour déléguer aux membres de sa Garde Royale la honte de la rosser jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Alysanne achevée, le chanteur s'arrêta de nouveau, cette fois assez longtemps pour que Sansa réussisse à prendre une heure de repos furtif. Mais comme les premières lueurs de l'aube filtraient par l'interstice des volets, les tendres strophes de *Par un matin brumeux* s'élevant de l'abîme la réveillèrent sur-le-champ. En principe, il

s'agissait plutôt là d'une chanson de femme, les lamentations déchirantes d'une mère en train de chercher parmi les morts, au petit jour, à la suite d'une épouvantable bataille, le cadavre de son fils unique. *Elle est censée chanter sa désolation de mère orpheline*, songea Sansa, *mais, en l'occurrence, là, c'est la perte de ses propres doigts que Marillion pleure, et celle de ses propres yeux*. Mais les paroles n'en fusaient pas moins comme des flèches pour la transpercer dans les ténèbres.

Las, las, avez-vous vu mon garçon, brave
Chevalier ? Châtons sont ses cheveux,
Châton sombre, il a promis de me revenir,
AWarbourg, chez nous.

Elle se couvrit les oreilles avec un oreiller de duvet d'oie pour étouffer la suite, mais ce fut peine perdue. Le jour s'était levé, le sommeil l'avait fuie sans retour, et lord Nestor Royce était en train de gravir la montagne.

Le Surintendant et sa suite atteignirent les Eyrié vers la fin de l'après-midi, alors que la vallée se colorait de pourpre et d'or en contrebas et que le vent se levait. Il s'était fait accompagner par son fils, ser Albar, par une douzaine de chevaliers et par une vingtaine d'hommes d'armes. *Un si grand nombre d'inconnus... !* Sansa les examina tour à tour avec anxiété. Leur physionomie était-elle celle d'amis ou d'ennemis ?

Petyr accueillit ses visiteurs, vêtu d'un pourpoint de velours noir à manches grises assorties à ses chausses de laine et qui n'allait pas sans assombrir quelque peu ses prunelles gris-vert. Mestre Colaemon se tenait auprès de lui, son long cou décharné laissant libres de balloter les nombreux maillons de sa chaîne en métaux divers. Bien qu'il fût de loin le plus petit des deux, c'était le lord Protecteur qui attirait l'attention de tous. Il avait apparemment relégué au placard pour la circonstance ses sourires habituels. Après avoir écouté d'un air solennel Royce lui présenter les chevaliers de son escorte, il déclara : « Soyez les bienvenus ici, messers. Vous connaissez déjà notre cher mestre Colaemon, naturellement. J'ose espérer, lord Nestor, que vous n'aurez pas oublié ma fille naturelle, Alayne ?

— Certes non. » Équipé d'une échine de taureau, d'un torse en forme de barrique, d'une calvitie menaçante et d'une barbe qui grisonnait, lord Nestor Royce affichait une mine austère. Il inclina sa tête d'un demi-pouce irréprochablement exact en guise de salutation.

Trop effarée pour ouvrir la bouche et risquer de lâcher une bourde, Sansa s'abîma dans un plongeon vertigineux. Petyr la redressa. « Sois assez bonne, ma chère enfant, pour aller quérir lord Robert et l'amener dans la grande salle afin qu'il y reçoive ses hôtes.

— Oui, Père », dit-elle d'une toute petite voix tendue. *Une voix de*

menteuse, songea-t-elle tout en se hâtant de gravir l'escalier puis d'enfiler la galerie qui menait à la tour de la Lune. *Une voix de coupable.*

Gretchel et Maddy étaient en train d'aider Robert Arryn à s'insérer dans ses chausse en se tortillant quand elle pénétra dans la chambre à coucher de l'enfant. Le sire des Eyrié venait de pleurer, une fois de plus. Il avait les yeux rouges et irrités, les cils collés, le nez boursoufflé et dégoulinant. Un filet de morve luisait sous l'une de ses narines, et une morsure qu'il s'était faite ensanglantait sa lèvre inférieure. *Il ne faut pas que lord Nestor le voie dans un état pareil*, songea-t-elle, au désespoir. « De grâce, Gretchel, apporte-moi la cuvette. » Elle prit le mioche par la main puis l'attira doucement vers le lit. « Est-ce que mon Robin Robinet chéri a bien dormi, la nuit dernière ?

— Non. » Il renifla. « Je n'ai jamais pu dormir un seul brin, Alayne. Il était encore en train de *chanter*, et quelqu'un avait mis le *verrou* à ma porte. J'ai appelé pour qu'on me laisse sortir, mais personne n'est jamais venu. Il y a quelqu'un qui m'avait enfermé dans ma chambre !

— C'était vilain de sa part, ça. » Après avoir trempé une serviette dans l'eau chaude, elle entreprit de le débarbouiller, doucement, ça, si doucement. Si vous frottiez Robert avec trop de vivacité, il risquait de se mettre à trembler. Il était d'une santé on ne peut plus délicate, et terriblement petit pour son âge. Il avait beau avoir huit ans révolus, Sansa n'était pas sans avoir connu des bambins de cinq nettement plus grands.

La lèvre de Robert se gondola. « J'avais envie de venir dormir avec toi. »

Ça, je le sais. Son Robin Robinet chéri avait été accoutumé à courir se faufiler dans le lit de sa mère jusqu'à ce qu'elle épouse lord Baelish. Depuis la mort de cette dernière, il s'était mis à vagabonder dans les Eyrié en quête d'autres couches, et comme celle qu'il aimait le mieux était la sienne, Sansa avait prié ser Lothor Brune, la veille au soir, de l'enfermer à double tour. Eût-il tout bonnement dormi qu'elle se serait accommodée sans peine de ses intrusions, mais il n'arrêtait pas de lui fourrager les seins comme un nouveau-né, sans compter que, lorsque ses crises de tremblote s'emparaient de lui, il s'oubliait plus qu'à son tour et mouillait les draps.

« Lord Nestor est monté des Portes exprès pour te voir. » Elle lui essuya le bout du nez.

« Mais moi, je ne veux pas de *lui*, riposta-t-il. Ce que je veux, c'est une histoire. Une histoire du Chevalier Ailé.

— Après, dit-elle. D'abord, tu dois voir lord Nestor.

— Lord Nestor a une verrue », fit-il en se débattant. Les gens qui avaient des verrues lui faisaient peur. « Ma maman disait qu'il était *abominable*.

— Mon pauvre petit Robin Robinet chéri. » Sansa lui repoussa les cheveux d'une main caressante. « Elle te manque, je sais bien. Elle manque aussi à lord Petyr. Il l'aimait tout aussi fort que toi. » C'était un mensonge, mais par gentillesse. La seule femme que Petyr eût jamais aimée était sa mère à elle, morte de la main des Frey. Il l'avait avoué sans ambages à lady Lysa, juste avant de la précipiter dans le vide par la porte de la Lune. *Elle était folle et dangereuse. Elle avait assassiné son propre seigneur et maître de mari, et elle n'aurait pas manqué de me tuer moi-même si Petyr n'était survenu juste à temps pour me sauver la vie.*

Mais Robert n'avait pas besoin de savoir ces choses. Il n'était rien d'autre qu'un petit garçon maladif, et qui avait adoré sa mère. « Là, dit Sansa, tu as tout d'un vrai lord, à présent. Maddy, son manteau. » Celui-ci était en laine d'agneau, bien chaude, moelleuse et d'un beau bleu ciel qui mettait en valeur le ton crème de la tunique. Elle le lui agrafa aux épaules avec une broche d'argent en forme de croissant de lune, puis lui saisit la main pour l'emmener. Pour une fois, Robert la suivit docilement.

La grande salle était restée fermée depuis la chute de lady Lysa, et y pénétrer de nouveau donna des sueurs froides à Sansa. En découvrant cette pièce tout en longueur, un visiteur ordinaire se serait sans doute récrié sur sa splendeur et son aspect grandiose, supposa-t-elle, mais elle, il lui répugnait trop de se trouver là. Dans les circonstances les plus favorables, on était déjà vaguement glacé par la lividité des lieux. Leur sveltesse apparentait les piliers aux doigts d'un squelette, et les veines bleuâtres du marbre blanc vous faisaient penser aux varices d'une vieille sorcière. Alors que cinquante appliques d'argent punctuaient les murs, on n'avait allumé qu'une dizaine de torches, si bien que des ombres dansaient éperdument sur le dallage et s'accumulaient dans chaque recoin. Le marbre répercutait de tous côtés les échos de leurs pas, et Sansa entendait les rafales griffer méchamment la funeste porte de la Lune. *Il ne faut pas que je la regarde, se dit-elle, ou je vais me mettre à trembler aussi violemment que Robert.*

Aidée de Maddy, elle jucha l'enfant sur son trône en bois de barral où l'on avait empilé des tas de coussins puis envoya annoncer que Sa Seigneurie allait recevoir ses hôtes. Au bas bout de la salle, deux gardes en manteau bleu ciel ouvrirent alors les portes, et lord Petyr introduisit les visiteurs, leur fit remonter l'interminable tapis bleu qui courait entre les alignements de piliers blanchâtres comme des ossements.

Le petit accueillit poliment lord Nestor d'une voix criarde et sans mentionner la verrue. Mais il suffit que le Surintendant le questionne sur dame sa mère pour qu'il se mette à trembler, quoique de manière

presque imperceptible. « C'est Marillion qui lui a fait du mal. Il l'a jetée par la porte de la Lune.

— Votre Seigneurie a-t-Elle vu de ses propres yeux ce qui s'est passé ? s'enquit ser Marwyn Belmore, un long escogriffe de chevalier rouquin qui avait été capitaine des gardes des Eyrié jusqu'à ce que Petyr incite son épouse à le dépouiller de son poste au profit de ser Lothor Brune.

— Alayne l'a vu, répondit l'enfant. Et messire mon beau-père lui aussi. »

Lord Nestor attacha son regard sur Sansa. Ser Albar, ser Marwyn, mestre Colaemon, tout le monde la dévisageait. Elle *était ma tante, mais elle n'en a pas moins voulu me tuer*, songea-t-elle. *Elle m'a traînée vers la porte de la Lune et a fait tout son possible pour me propulser dans le vide. Le désir de me faire embrasser par Petyr ne m'avait jamais effleurée, j'étais en train de construire un château de neige.* Elle s'étreignit à pleins bras pour s'empêcher de trembler.

« Pardonnez-lui, messeigneurs, intervint Petyr Baelish d'un ton doux. Le souvenir de ce jour-là lui donne encore des cauchemars. Il n'est guère étonnant qu'elle ne puisse pas supporter d'en parler. » Il vint se placer derrière elle et la prit gentiment par les épaules. « Je sais à quel point cette séance t'est pénible, Alayne, mais ton témoignage est absolument indispensable pour que nos amis sachent la vérité.

— Oui. » Elle avait la gorge si sèche et si serrée qu'il lui était presque douloureux de proférer un mot. « J'ai vu... J'étais avec lady Lysa quand... » Une larme roula le long de sa joue. *Ça fait bon effet, une larme, très bon effet.* « ... quand Marillion... l'a poussée dans le vide. » Et elle se mit à débiter de nouveau sa fable, en automate à peine conscient des phrases qui s'épanchaient d'elle, et presque sans qu'elle les entendît.

Elle n'en était pas même à la moitié que Robert commença à piailler comme un forcené, non sans compromettre périlleusement l'équilibre des coussins censés l'étayer sur son siège : « Il a tué ma mère ! Je veux qu'on le fasse voler ! » Le tremblement de ses mains s'était aggravé, et ses bras tressaillaient aussi. Les saccades gagnèrent sa tête, et il ne tarda pas à claquer des dents. « *Voler !* », brailla-t-il d'une voix stridente. « *Voler ! Voler !* » Ses bras et ses jambes se désarticulèrent en fouettant furieusement l'air, et ser Lothor Brune n'eut que le temps de se précipiter vers l'estrade pour le rattraper avant qu'il n'ait fini par s'affaler au pied de son trône. Mestre Colaemon l'y avait talonné, malgré l'impuissance totale où le réduisait la situation.

Aussi désarmée que le reste des spectateurs, Sansa ne put rien faire d'autre que rester figée à sa place et regarder la crise nerveuse croître et empirer. L'une des ruades de Robert frappa ser Lothor en pleine

figure. Le chevalier lâcha un juron, mais il continua quand même à maintenir de son mieux le gosse qui n'arrêtait pas de se convulser, de se démener, tout en se compissant. Les visiteurs demeurèrent cois ; au moins lord Nestor avait déjà eu l'occasion d'assister à ce genre d'accès. De longs moments s'écoulèrent avant que les spasmes du petit malade ne fassent mine de s'apaiser, mais tout le monde eut l'impression que cela prenait un temps fou. Finalement, le malheureux se trouvait dans un tel état de faiblesse qu'il lui était impossible de tenir debout. « Mieux vaut remporter Sa Seigneurie au lit et la saigner », déclara Petyr. Brune souleva l'enfant dans ses bras et s'empressa de quitter la salle, cependant que mestre Colaemon lui emboîtait le pas d'un air consterné.

Une fois que se fut éteint le bruit de leurs pas, la grande salle des Eyrié sombra dans un silence impressionnant. Seuls parvenaient du dehors aux oreilles de Sansa les gémissements de la bise nocturne qui griffait plus que jamais la porte de la Lune. *Vais-je encore devoir leur raconter les choses ?* Elle se sentait frigorifiée et affreusement lasse.

Mais elle ne s'en était apparemment pas trop mal tirée. Lord Nestor s'éclaircit la gorge. « Cette espèce de baladin m'avait déplu dès le premier regard, grommela-t-il. J'avais pressé lady Lysa de le congédier. Et ce plutôt cent fois qu'une.

— Vous lui avez toujours donné de bons conseils, messire, déclara Petyr.

— Elle n'en tenait aucun compte, se désola Royce. Elle ne m'écoutait jamais qu'à contrecœur, et puis elle n'en tenait aucun compte.

— Ma dame était trop confiante pour ce bas monde-ci. » Littlefinger parlait d'elle avec des inflexions si tendres que pour un peu Sansa aurait cru qu'il l'avait véritablement aimée. « Lysa était incapable de voir le mal dans les êtres, elle n'en voyait que le bien. Marillion lui chantait des chansons délicieuses, et elle a commis l'erreur de prendre leur suavité pour l'expression même de son caractère.

— Il nous a traités de cochons », intervint ser Albar Royce. Aussi étrié d'esprit que large d'épaules, le menton rasé mais cultivant d'épais favoris qui encadraient comme deux haies noires ses traits grossiers, le chevalier reproduisait en plus jeune le modèle paternel. « Il a fabriqué une chanson sur deux cochons qui reniflent autour d'une montagne en se gorgeant des restes d'un faucon. Elle était censée viser nos personnes, mais, quand je le lui ai dit, il s'est moqué de moi. "Enfin quoi, ser, c'est de cochons qu'il y est question !" qu'il m'a répondu.

— Ses railleries ne m'ont pas épargné non plus, proclama ser Marwyn Belmore. Ser Ding-Dong, il m'a appelé. Et quand j'ai juré que j'allais lui couper la langue, il a filé se réfugier dans les jupes de lady Lysa.

— Comme il le faisait souvent, commenta lord Nestor. C'était un pleutre, mais la faveur dont il jouissait auprès d'elle le rendait insolent. Elle l'accoutrait comme un grand seigneur et lui a donné des bagues en or et une ceinture en pierres de lune.

— Et même le faucon préféré de lord Jon. » Les six chandelles blanches des Cirley blasonnaient le doublet du chevalier qui venait de prendre la parole. « Sa Seigneurie adorait cet oiseau. C'était le roi Robert qui le lui avait offert. »

Petyr Baelish exhala un soupir. « Tout cela manquait par trop aux bienséances, abonda-t-il, et j'y mis le holà. Lysa finit par convenir de le chasser. Ce fut dans ce but qu'elle le manda ici ce jour-là. J'aurais dû seconder sa démarche, mais comment me serais-je imaginé jamais ce qui allait... ? Si je n'avais pas insisté... C'est moi qui l'ai tuée. »

Non, s'affola Sansa, non, gardez-vous de dire une chose pareille, il ne faut pas leur dire, il ne faut pas ! Mais déjà Albar Royce secouait la tête. « Non, messire, vous n'avez à vous faire aucun reproche, protesta-t-il.

— Le coupable fut ce maudit chanteur, confirma son père. Faites-le monter, lord Petyr. Que nous mettions un point final à cette navrante affaire... »

Petyr Baelish se ressaisit et dit : « Soyez exaucé, messire. » Il se tourna vers les gardes et leur donna l'ordre d'aller extraire Marillion du fond de son cachot.

Lorsque le prisonnier finit par apparaître, il était escorté par son geôlier, Mord, un monstrueux individu aux yeux noirs minuscules et qu'une cicatrice défigurait. Au cours de quelque bataille, il avait perdu une oreille ainsi qu'un gros pan de joue, mais il lui restait deux cent soixante livres blafardes de graisse bon poids. Ses misérables vêtements s'accommodaient on ne peut plus mal de son obésité, tout en dégageant des remugles fétides à souhait.

Par contraste, Marillion avait une allure presque élégante. On lui avait fait prendre un bain puis revêtir des chausses bleu ciel et une tunique blanche flottante à manches bouffantes que serrait à la taille une large ceinture argentée dont lady Lysa lui avait fait présent. Des gants de soie blanche dissimulaient ses mains, et la vue de ses yeux était épargnée à la noble assistance par un bandeau du même tissu.

Mord s'était planté derrière lui, fouet au poing. En sentant la lanière lui taquiner les côtes, le chanteur mit un genou en terre. « Braves seigneurs, daignez m'accorder votre pardon, je vous en conjure. »

Lord Nestor se renfrogna. « Tu confesses donc ton crime ? »

— Je n'aurais pas assez de larmes pour le déplorer si j'avais encore des yeux. » Sa voix, si puissante et sûre la nuit, n'était plus à présent qu'un souffle pitoyablement brisé. « J'éprouvais un amour si violent pour ma douce dame qu'il me fut intolérable de la voir dans les bras d'un autre et de savoir qu'elle partageait sa couche. Lui faire le

moindre mal, je n'y songeais pas, je le jure. J'avais barré la porte pour empêcher quiconque de venir nous importuner pendant que je lui déclarais ma passion, mais lady Lysa s'est montrée si glaciale. Et puis, lorsqu'elle m'a appris qu'elle portait un enfant de lord Petyr, je ne sais quelle... quelle démente s'est emparée de moi... »

Pendant qu'il parlait, le regard de Sansa s'était attaché sur ses mains. À en croire la grosse Maddy, Mord l'avait amputé de trois doigts, les deux auriculaires et l'un des annulaires. Les deux petits se montraient quelque peu plus raides que les autres, à la rigueur, mais le port des gants ne permettait guère de rien affirmer. *Il pourrait fort ne s'agir là que d'un raconter. Comment d'ailleurs Maddy serait-elle au courant ?*

« Lord Petyr a poussé la magnanimité jusqu'à me laisser conserver ma harpe, poursuit Marillion. Ma harpe et... ma langue, afin de me permettre de continuer à chanter mes chansons... Lady Lysa faisait ses plus chères délices d'entendre mes chants... »

— Ôtez sur-le-champ cet infâme bougre de ma présence, ou je risque fort de le tuer de mes propres mains, gronda lord Nestor. Sa simple vue me soulève le cœur.

— Mord, ramène-le dans sa cellule céleste, s'empressa de commander Petyr.

— Bien, messire. » Mord empoigna brutalement Marillion au col. « Toi, ferme ta gueule ! » À ces mots, Sansa s'aperçut avec stupéfaction que les dents du geôlier étaient toutes en or. Sous les yeux de l'assistance, ce dernier se dirigea vers la sortie, mi-traînant, mi-poussant le captif.

« Il mérite la mort, déclara ser Marwyn Belmore aussitôt qu'ils se furent retirés. Il aurait dû suivre lady Lysa par la porte de la Lune.

— Une fois privé de sa langue, ajouta ser Albar Royce. De cette langue aussi mensongère que sardonique.

— J'ai fait preuve à son égard d'une pusillanimité excessive, je le sais, confessa Petyr Baelish d'un ton contrit. À la vérité, j'ai pitié de lui. C'est par amour qu'il a tué.

— Que ce soit par amour ou par haine, décréta Belmore, il faut qu'il périsse.

— C'en sera tôt fait, commenta lord Nestor d'un ton bourru. Personne ne résiste longtemps aux cellules célestes. L'appel de l'azur aura vite raison de lui.

— Il se peut, objecta Petyr Baelish, mais Marillion y répondra-t-il ? lui seul est en mesure de le dire. » D'un geste, il invita les gardes à rouvrir les portes au bas bout de la salle. « Messers, je conçois trop bien que l'ascension a dû vous épuiser. On a préparé des chambres à votre intention à tous pour la nuit, et vous trouverez dès à présent servi dans la salle basse un repas pour vous restaurer et du vin pour

vous désaltérer. Oswell, je te confie le soin de guider nos hôtes et de veiller à la satisfaction de leurs moindres désirs. » Il se tourna vers Nestor Royce. « Me feriez-vous la grâce, messire, de vous joindre à moi pour siroter une coupe dans ma loggia ? Alayne, ma chère, viens donc nous tenir lieu d'échanson, je te prie. »

Un feu brasillait bas dans cette dernière pièce, et une carafe de vin attendait leur venue. *Du La Treille auré*. Sansa emplit la coupe de lord Nestor tandis que Petyr activait les bûches avec un tisonnier de fer.

Lord Nestor s'installa au coin de la cheminée. « Les choses n'en resteront pas là, dit-il à Petyr comme si Sansa n'était pas présente. Mon cousin se propose de questionner personnellement le chanteur.

— Yohn le Bronzé se défie de moi. » Petyr déplaça une bûche latéralement. « Il a l'intention de venir en force. Symond Templeton l'accompagnera, n'en doutez pas. Ainsi que lady Vanbois, j'ai bien peur.

— Sans excepter lord Belmore, le jeune lord Veneur, Horton Rougefort. Lesquels ne se feront pas faute d'amener Sam Stone le Costaud, les Tallett, les Shett, les Froideseaux, plus une poignée de Corbray.

— On vous a fort bien informé. Lesquels des Corbray ? Pas lord Lionel ?

— Non, son frère. Ser Lyn me déteste, je ne sais trop pour quelle raison.

— C'est un homme dangereux, prévint Royce d'un air buté. Que comptez-vous faire ?

— Que *puis*-je faire d'autre que de les accueillir, s'ils se présentent effectivement ? » Petyr taquina de nouveau les flammes puis reposa le tisonnier.

« Mon cousin entend vous démettre de vos fonctions de lord Protecteur.

— Dans ce cas, je ne saurais l'en empêcher. Je dispose d'une garnison de vingt hommes. Lord Yohn et ses amis sont à même d'en lever vingt mille. » Petyr s'approcha du coffre de chêne placé au-dessous de la fenêtre. « Le Bronzé fera ce qu'il lui plaira de faire », dit-il en s'agenouillant. Il souleva le couvercle du coffre pour en extraire un rouleau de parchemin qu'il vint apporter à lord Nestor. « Tenez, messire. Voici un gage de l'affection que ma dame vous portait. »

Sansa regarda Royce dérouler le document. « Ceci... J'étais loin de m'attendre à ceci, messire. » Elle fut suffoquée de lui voir les larmes aux yeux.

« Pour inattendu que ce soit, ce n'était pas immérité. Ma dame vous tenait en plus haute estime qu'aucun de ses autres bannerets. Vous étiez son rocher, me disait-elle.

— Son rocher. » Lord Nestor rougit. « Elle disait cela ?

— Souvent. Et ceci... » Petyr désigna le parchemin. « ... ceci le prouve amplement.

— C'est... C'est un vrai bonheur de le savoir. John Arryn appréciait mes services, je le sais, mais lady Lysa... Elle me dédaignait quand je venais lui faire ma cour, et je craignais... » Son front se plissa. « Le sceau Arryn figure bien là, à ce que je vois, mais la signature...

— Lady Lysa ayant été assassinée avant qu'on n'ait pu soumettre ce décret à sa signature, c'est moi qui y ai apposé la mienne en ma qualité de lord Protecteur. Je savais en agissant de la sorte que j'exauçais ses vœux.

— Je vois. » Lord Nestor enroula le parchemin. « Vous êtes un... un homme consciencieux, messire. Ouais, et non sans courage. D'aucuns qualifieront cette cession de malséante et vous reprocheront d'y avoir procédé. L'office de Gardien n'a jamais été héréditaire. Les Arryn construisirent les Portes à l'époque où ils portaient encore la couronne au Faucon et gouvernaient le Val en rois souverains. Les Eyrié étaient leur résidence d'été, mais, dès la survenue des premières neiges, la Cour se déplaçait en bas. Aux yeux de certains, les Portes risquent de passer pour une demeure tout aussi royale que les Eyrié.

— Cela fait trois cents ans que le Val n'a plus eu de roi, signala Petyr Baelish.

— Depuis l'arrivée des dragons, convint lord Nestor. Mais, même par la suite, les Portes demeurèrent un château Arryn. Jon Arryn lui-même en était le Gardien du vivant de son père. Après sa propre ascension, il honora successivement de ces fonctions son frère Ronnel puis son cousin Denys.

— Lord Robert n'a pas de frères, et il a seulement de lointains cousins.

— En effet. » Les mains de lord Nestor se cramponnèrent autour du document. « Je ne vais pas prétendre que je n'avais pas espéré obtenir cela. Pendant que lord Jon gouvernait le royaume en tant que Main, la tâche m'échut de régir le Val à sa place. Je fis tout ce qu'il exigeait de moi sans rien demander pour moi-même. Mais, par les dieux, je l'ai gagné, ceci !

— Certes oui, lui confirma Littlefinger, et lord Robert dort d'un sommeil d'autant plus paisible qu'il sait que vous êtes toujours là, au pied de sa montagne, et qu'il dispose en vous d'un ami d'une loyauté sans faille. » Il brandit sa coupe avec un rien d'ostentation. « Aussi, messire, un toast s'impose-t-il. Aux membres de la maison Royce, Gardiens des portes de la Lune... Et maintenant et pour toujours !

— Et maintenant et pour toujours, oui-da ! » Les coupes d'argent tintèrent en s'entrechoquant.

Plus tard, bien plus tard, une fois la carafe de La Treille auré vidée jusqu'à la dernière goutte, lord Nestor prit congé pour aller rejoindre

son escorte de chevaliers. Sansa dormait alors debout, n'aspirant plus qu'à filer se fourrer au lit, mais Petyr la retint par le poignet. « Tu vois les miracles qu'on peut mettre en œuvre à force de mensonges et de La Treille auré ? »

D'où lui venait cette envie de pleurer ? C'était une bonne chose que d'avoir attiré Nestor Royce dans leur camp. « Tout cela n'était donc que mensonges ? »

— Pas *tout*. Lysa qualifiait volontiers lord Nestor de rocher, mais je n'irais pas jurer qu'elle donnait à ce terme un sens élogieux. Elle traitait son fils de plouc. Elle savait que lord Nestor rêvait de tenir les Portes en toute propriété, d'être lord pour de vrai comme il l'est nominalement, mais son rêve à elle était d'avoir d'autres fils et son ferme propos de confier le château au petit frère de Robert. » Il se leva. « Est-ce que tu comprends ce qui vient de se passer ici, Alayne ? »

Elle hésita un moment. « Vous ne lui avez donné les portes de la Lune que pour vous assurer de son soutien.

— En effet, convint Petyr, mais notre rocher n'en est pas moins un Royce, ce qui revient à dire bouffi d'orgueil et de susceptibilité. Si je lui avais demandé de m'indiquer son prix, l'insulte faite à son honneur l'aurait fait cloquer de colère comme un crapaud. Tandis que de cette manière-ci... Non qu'il soit *totale*ment stupide, mais les mensonges que je lui ai servis étaient plus gouleyants que la vérité. Il *brûle* de gober que Lysa le tenait en plus haute estime que le restant de ses bannerets. Restant dont Yohn le Bronzé fait partie, somme toute, et Nestor est on ne peut plus aigrement conscient de n'être issu, lui, que de la branche *secondaire* de la maison Royce. Il est avide de mieux pour son fils. Les gens d'honneur seront toujours enclins à faire pour leurs enfants des choses qu'ils n'envisageraient jamais de faire pour leur propre compte. »

Elle acquiesça d'un hochement de tête. « Mais la signature... Il vous aurait été possible d'amener lord Robert à apposer la sienne avec son sceau sur le document, et, au lieu de cela...

— ... Je l'ai fait de ma propre main, en qualité de lord Protecteur. Et alors ?

— Eh bien... Que l'on vous démette ou que... ou que l'on vous tue...

— ... Les prétentions de lord Nestor sur les Portes seront subitement remises en question. Je te le garantis, ce détail-là ne lui a pas échappé non plus. En tout cas, c'est fort perspicace à toi de t'en être aperçue. Allant de soi que je n'en attendais pas moins de ma propre fille.

— Merci. » Elle se sentit absurdement fière d'avoir démêlé cet imbroglio, mais perplexe aussi. « Je ne le suis pas, pourtant. Votre fille. Pas vraiment. Je veux dire, je fais semblant d'être Alayne, mais vous savez bien, *vous*... »

Littlefinger lui posa un doigt sur les lèvres. « Je sais ce que je sais, et tu te trouves dans le même cas. Il est des choses qu'il vaut mieux laisser inexprimées, mon cœur.

— Même quand nous sommes seuls ?

— *Surtout* quand nous sommes seuls. Sans quoi un jour viendra où une servante entrant quelque part à l'improviste, ou bien un garde posté à la porte, risqueront d'entendre ce qu'ils ne devraient entendre pour rien au monde. As-tu envie d'avoir davantage de sang sur tes jolies menottes, ma chérie ? »

Elle eut l'impression que flottait devant elle le visage de Marillion, aveuglé par un bandeau blême. Derrière lui se voyait ser Dontos, les carreaux d'arbalète encore fichés dans sa chair. « Non, dit-elle. De grâce.

— Je suis tenté de dire que ce n'est pas à un jeu que nous jouons, ma fille, mais c'en est un, bien entendu. Le jeu des trônes. »

Je n'ai jamais demandé à y jouer. La partie était trop dangereuse. *Un seul faux pas, et je suis morte.* « Oswell... Messire, c'était Oswell qui maniait les rames, la nuit où je me suis échappée dans sa barque de Port-Réal. Lui doit connaître mon identité.

— S'il avait moitié autant de jugeote qu'un crottin de mouton, tu serais fondée à le supposer. Ser Lothor est au fait, lui aussi. Mais Oswell est à mon service depuis belle lurette, et Brune est du genre motus et bouche cousue. Potaunoir tient Brune à l'œil, et Brune tient Potaunoir à l'œil. *Ne faites confiance à personne*, ai-je un jour mis en garde Eddard Stark, mais il a refusé de m'écouter. Tu es Alayne, et tu dois être Alayne *en permanence*. » Il lui posa deux doigts sur le sein gauche. « Même ici. Dans ton cœur. Es-tu capable de le faire ? Es-tu capable d'être ma fille dans ton cœur ?

— Je... » *Je n'en sais rien*, faillit-elle lâcher, mais ce n'était pas là ce qu'il avait envie d'entendre. *Mensonges et La Treille auré*, songea-t-elle. « Je suis Alayne, Père. Qui d'autre serais-je donc ? »

Lord Littlefinger l'embrassa sur la joue. « Avec mon intelligence et la beauté de Cat, le monde t'appartiendra, mon ange. Et maintenant, au lit ! »

Gretchel avait dressé un feu dans sa cheminée et fait bouffer son lit de plumes. Sansa se déshabilla et se faufila sous les couvertures. *Il ne chantera pas, cette nuit*, se promit-elle, *pas avec lord Nestor et les autres dans le château. Il n'aurait pas ce front.* Elle ferma les yeux.

Or, il advint qu'elle se réveilla au cours de la nuit lorsque le petit Robert escalada le lit pour venir se pelotonner contre elle. *J'ai oublié de dire à ser Lothor de l'enfermer de nouveau*, se rendit-elle compte. Comme il n'y avait plus rien d'autre à faire qu'à se résigner, elle enlaça l'enfant. « Robin Robinet ? Je te permets de rester, mais essaie de ne pas gigoter. Contente-toi de clore les paupières et de dormir, mon

chou.

— Je vais le faire. » Une fois dûment blotti, il posa sa tête entre les seins de Sansa. « Alayne ? C'est toi, ma mère, maintenant ?

— J'ai comme l'impression que oui », dit-elle. Si l'on mentait par gentillesse, il n'y avait pas de mal à ça.

La Fille de la seiche

L'ivresse des Harloi, tous des cousins plus ou moins éloignés, faisait dans la grand-salle de son oncle un boucan d'enfer. Chaque seigneur avait suspendu sa bannière personnelle derrière les bancs qu'occupaient ses hommes. *Il y en a trop peu*, songea Asha Greyjoy, du haut de la galerie qui lui servait de poste d'observation, *beaucoup trop peu*. Les bancs étaient aux trois quarts vacants.

Qarl Pucelle avait fait la même réflexion, pendant que *Le Vent noir* se rapprochait des côtes. Il lui avait suffi de dénombrer les boutres mouillés au bas du château pour que sa bouche prenne un air pincé. « Ils ne sont pas venus, avait-il lâché, pas en nombre suffisant, du moins. » Il n'avait pas tort, mais Asha ne pouvait lui donner ouvertement raison, là, sur le pont, à portée d'oreille de l'équipage. Ce n'était pas qu'elle doutât du dévouement de ses gens mais tout fer-nés qu'ils étaient, l'idée de sacrifier leur vie pour une cause manifestement perdue ne risquait pas forcément de les enthousiasmer.

Ai-je donc si peu d'amis que ça ? Elle repéra parmi les bannières les poissons d'argent des Botley, le pin de pierre des Pindepierre, le léviathan noir des Volmark, les nœuds coulants des Myrès. Toutes les autres arboraient telle faux des Harloi. Celle de Boremund se détachait sur un champ bleu pâle, une bordure crénelée cernait celle de Hotho, et le Chevalier avait écartelé la sienne avec le paon rengorgé de sa lignée maternelle. Sigfryd Poil d'argent lui-même en contrecroisait deux sur un champ mi-parti. Il n'y avait de fait pour exhiber en toute simplicité la faux d'argent sur champ noir de nuit telle qu'elle flottait depuis l'aube des temps que *le* lord Harloi : Rodrik, dit le Bouquineur, sire de Dix-Tours, seigneur et maître de Harloi, le Harloi de Harloi... L'oncle favori d'Asha.

Sa cathèdre demeurerait inoccupée. Deux faux d'argent martelé se croisaient au-dessus du dossier, si colossales que même un géant n'aurait pu les manier sans difficulté, mais sur le siège lui-même ne se trouvaient que des coussins vacants. Asha n'en fut pas surprise. Le banquet s'était achevé depuis longtemps. Il ne restait plus sur les tables à tréteaux que des os et des plateaux graisseux. Les convives

encore en place étaient en train de picoler, et Oncle Rodrik n'avait jamais eu de faible pour la société d'ivrognes querelleurs.

Elle se tourna vers Trois-Dents, vieillarde d'un âge effarant qui assumait les fonctions d'intendante de lord Harloi depuis l'époque où on la désignait sous le sobriquet de Douze-Dents. « Mon oncle est avec ses livres ? »

— Où qu'il serait, sinon ? » Elle était si vieille qu'un septon l'avait un jour soupçonnée d'avoir servi de nourrice à l'Aieule d'En Haut. Cela remontait à l'époque où la Foi était encore tolérée dans l'archipel de Fer. Lord Rodrik avait néanmoins conservé des septons à Dix-Tours, non point toutefois pour assurer le salut de son âme mais dans l'intérêt de sa bibliothèque. « Avec les livres, et avec Botley. Il l'avait aussi avec lui. »

L'étendard de Botley, Asha en avait bien repéré déjà dans la salle le banc de poissons d'argent sur champ vert pâle, mais elle n'avait pas aperçu son *Vif aileron* parmi les autres boutres. « J'avais entendu dire que mon Choucas d'oncle avait fait noyer le vieux Sawane Botley.

— C'est lord *Tristifer* Botley, çui que je te cause. »

Tris. Elle se demanda ce qu'il avait bien pu advenir du fils aîné de Sawane, Harren. *Je l'apprendrai sans doute bien assez tôt. Un nouveau mécompte en perspective, probablement.* Quant à Tris Botley, elle ne l'avait pas vu depuis... Non, mieux valait ne pas s'appesantir là-dessus. « Et dame ma mère ? »

— Déjà couchée, répondit Trois-Dents, dans la tour de la Veuve. »

Ça, pour une nouvelle... *Merci de la précision !* La veuve à qui la tour devait son nom n'était autre que sa tante. Lady Gwynesse était revenue dans la demeure de ses pères pleurer son mari, tué au large de Belle Île au cours de la première rébellion de Balon Greyjoy. « Je resterai seulement le temps que mon chagrin s'apaise, avait-elle annoncé à son frère en des termes demeurés célèbres, encore qu'en principe Dix-Tours devrait être à moi, puisque je suis ton aînée de sept ans. » De longues années s'étaient écoulées depuis lors, mais la veuve, plus en deuil que jamais, n'avait toujours pas décampé, tout en persistant à marmonner par intermittence que le château devrait en principe lui appartenir. *Et voici qu'Oncle Rodrik héberge sous son toit une seconde sœur à moitié folle et veuve, se dit Asha. Pas étonnant qu'il cherche des consolations dans ses livres.*

Il paraissait invraisemblable, même à présent, que la frêle et valétudinaire lady Alannys ait pu survivre à son lord Balon d'époux, d'aspect, lui, si solide et si vigoureux. Lors de son départ pour la guerre, c'est le cœur lourd qu'Asha avait appareillé, tant elle craignait que sa mère ne risque de disparaître avant qu'elle-même ne soit en mesure d'être de retour. En revanche, pas une seconde elle n'avait envisagé que la mort pourrait préférer emporter son père. *Le dieu Noyé*

nous joue à tous des tours féroces, mais la férocité des hommes surpasse tout. Une brusque tornade et la rupture d'une passerelle de corde avaient eu raison de Balon Greyjoy. *Du moins à ce que l'on prétend...*

Sa dernière entrevue avec Mère avait eu lieu lorsque, en route pour aller au nord attaquer Motte-la-Forêt, elle s'était arrêtée à Dix-Tours afin de refaire provision d'eau douce. Sans avoir jamais possédé les canons de beauté dont les chanteurs se montraient friands, Alannys Harloi s'était fait adorer de sa fille par des traits d'une énergie farouche et un regard rieur. Or, Asha l'avait trouvée, cette fois-là, recroquevillée sur la banquette d'une fenêtre et, tout emmitouflée de fourrures, perdue dans la contemplation des flots. *Est-ce là ma mère, ou bien son fantôme ?* se souvenait-elle d'avoir pensé tout en l'embrassant sur la joue.

Sa peau avait désormais la ténuité du parchemin, ses longs cheveux avaient blanchi. Il restait quelque chose d'altier dans son port de tête, mais ses yeux étaient vagues, embrumés, et il lui avait suffi d'aborder le chapitre de Theon pour que sa bouche se mette à trembler. « As-tu ramené mon gros bébé ? » avait-elle demandé. Il était âgé de dix ans quand on l'avait emmené comme otage à Winterfell, mais il aurait toujours dix ans pour elle, apparemment, serait toujours son *gros bébé*. « Il n'a pas pu venir, s'était vue forcée de lui dire Asha. Père l'a expédié razzier la côte des Roches. » L'argument étant sans réplique, lady Alannys s'était bornée à opiner lentement du chef, mais l'immense déception que de telles réponses venaient de lui infliger se voyait comme le nez au milieu de la figure.

Et, maintenant, je dois lui apprendre la mort de Theon et lui enfoncer encore un poignard supplémentaire dans le cœur. Deux s'y trouvaient déjà profondément plantés. Sur leurs lames étaient inscrits les noms de ses deux autres fils, *Rodrik* et *Moron*, et ils la fouaillaient cruellement bien des fois, la nuit. *J'irai la voir demain*, se promit Asha. Son voyage avait été trop long, trop pénible, elle ne se sentait pas de taille à affronter sa mère tout de suite.

« Il faut que je parle à lord Rodrik, déclara-t-elle à Trois-Dents. Occupe-toi de mes hommes d'équipage, une fois qu'ils auront fini de décharger *Le Vent noir*. On t'amènera des prisonniers. Je veux qu'ils aient des lits douilletts et un repas bien chaud.

— Il y a du bœuf froid, aux cuisines. Et de la moutarde, dans une grande jarre de pierre, qui vient de Villevieille. » Rien que de penser à cette moutarde fit sourire la vieille. Ses gencives n'exhibèrent qu'un seul long chicot brun.

« Cela ne peut pas aller. Nous avons eu une rude traversée. Je veux qu'ils aient de quoi se réchauffer les tripes. » Elle enfila l'un de ses pouces dans la ceinture cloutée qui lui battait les hanches. « Il serait fâcheux que lady Glover et les enfants manquent de bois et de chaleur.

Mets-les dans une tour, pas dans les cachots. Le bébé est malade.

— Les bébés sont souvent malades. La plupart crèvent, et les gens font les navrés. Je demanderai à messire où installer ces gueux de lous. »

Asha lui saisit le nez entre le pouce et l'index et le pinça sec. « Tu feras comme je te dis. Et si ce bébé meurt, il n'y aura personne de plus navré que toi. » Après avoir bien couiné, Trois-Dents finit par promettre d'obéir, et Asha, consentant dès lors à la relâcher, partit retrouver son oncle.

Arpenter de nouveau les pièces de cette demeure était une vraie joie pour elle. Dix-Tours lui avait toujours donné l'impression d'être sa maison, beaucoup plus que Pyk. *Non pas un château, mais dix châteaux entremêlés*, s'était-elle dit, la première fois qu'elle l'avait vu. Il lui rappelait des courses folles du haut en bas des escaliers, le long des corridors et des ponts couverts, des parties de pêche au large du Grand Quai de Pierre, des jours et des nuits passés à se perdre parmi les trésors de la bibliothèque de son oncle. C'était le grand-père du grand-père de celui-ci qui avait construit le château, le plus moderne des îles. La mort lui ayant ravi trois fils au berceau, lord Theomore Harloi avait incriminé les caves inondées, l'humidité des pierres et le salpêtre qui empoisonnaient l'antique résidence de ses ancêtres. Dix-Tours était plus aéré, plus confortable, mieux situé, mais son bâtisseur, un homme d'humeur changeante, ainsi qu'aurait pu l'attester n'importe laquelle de ses épouses, en avait eu six, aussi dissemblables que ses dix tours.

La tour des Livres était la plus rondouillarde du nombre, de forme octogonale et composée de gigantesques blocs de pierre taillée. On avait percé l'escalier dans l'épaisseur même des murs. Asha le grimpa vivement jusqu'au quatrième étage, où se trouvait la salle de lecture d'Oncle Rodrik. *Quoiqu'il n'y ait aucune autre pièce qui ne lui serve à bouquiner*. Il était rarissime qu'il n'eût pas un livre à la main, fût-ce au petit coin, sur le pont de son *Chant de mer* ou pendant qu'il tenait audience. Asha l'avait souvent vu plongé dans la lecture alors même qu'il occupait son siège seigneurial surmonté par les faux d'argent. Il prêtait une oreille attentive à chacun des cas qu'on lui soumettait, rendait sa sentence... et dévorait un bout de paragraphe en attendant que son capitaine des gardes aille chercher pour l'introduire le solliciteur suivant.

Elle le trouva penché près de la fenêtre sur une table qui croulait littéralement sous de gros volumes reliés en cuir, à fermoirs de bronze ou de fer, et sous des rouleaux de parchemin si vétustes qu'ils auraient pu passer pour originaires de la Valyria d'avant le Fléau. Plantées sur de somptueux candélabres de fer forgé, des bougies en cire d'abeilles aussi grandes et trapues qu'un bras d'homme brûlaient de part et d'autre de son fauteuil. Lord Rodrik Harloi n'était ni gros ni maigre, ni

dégingandé ni courtaud, ni laid ni beau. Ses yeux étaient bruns, tout comme ses cheveux, mais la barbe courte et nette qui jouissait de ses faveurs avait viré au gris. Toutes choses égales, c'était un homme qui ne se distinguait du commun des mortels que par sa passion pour les mots écrits, passion que d'innombrables Fer-nés considéraient comme perverse et efféminée.

« M'n onc'. » Elle referma la porte derrière elle. « Quelle lecture était si urgente que vous laissiez vos invités sans hôte ? »

— *Le Livre des Livres perdus* d'Archimestre Marwyn. » Il leva les yeux de sa page pour la détailler de pied en cap. « Hotho m'en a rapporté une copie de Villevieille. Il a une fille qu'il voudrait me faire épouser. » Lord Rodrik tapota le livre du bout d'un ongle démesuré. « Tiens, tu vois ? Marwyn se targue d'avoir retrouvé trois pages de *Signes et Présages*, visions rédigées par la fille vierge d'Aenar Targaryen avant que le Fléau ne s'abatte sur Valyria. Lanny sait que tu es ici ? »

— Pas encore. » *Lanny* était le petit nom de Mère ; seul le Bouquineur l'appelait ainsi. « Qu'elle se repose. » Asha débarrassa un tabouret de la pile de livres qui l'encombraient et s'assit. « Trois-Dents m'a tout l'air d'avoir perdu deux dents de plus. Est-ce que vous l'appellez Une-Dent maintenant ? »

— Il est rare que je l'appelle de quelque nom que ce soit. Elle me fait peur. Quelle heure est-il ? » Lord Rodrik jeta un coup d'œil par la fenêtre sur la mer baignée par le clair de lune. « Noir, si tôt ? Je ne l'avais pas remarqué. Tu arrives bien tard. Voilà plusieurs jours que ton sort nous préoccupait.

— Les vents nous ont été contraires, et j'avais à bord du *Vent noir* des prisonniers qui m'inquiétaient. La femme de Robett Glover et ses enfants. Le plus jeune, une fille, est encore au sein, et le lait de sa mère s'est tari pendant notre traversée. Je n'ai pas eu d'autre solution que d'accoster aux Roches et d'expédier mes hommes à la recherche d'une nourrice. Ils ont trouvé une chèvre pour substitut. La petite ne prospère pas. Est-ce qu'il y aurait au village une mère en train d'allaiter ? J'attache beaucoup d'importance à Motte-la-Forêt pour la réalisation de mes plans.

— Il faut que tu modifies tes plans. Tu arrives trop tard.

— Tard et affamée. » Elle étira ses longues jambes sous la table et feuilleta le premier livre qui lui tomba sous la main, le traité d'un septon consacré à la guerre de Maegor le Cruel contre les Pauvres Compagnons. « Oh, puis je meurs de soif aussi. Je descendrais volontiers une corne de bière, m'n onc'. »

Lord Rodrik fit une moue réprobatrice. « Tu sais que je ne tolère pas plus de nourriture que de boisson dans ma bibliothèque. Les livres...

— ... risqueraient d'en souffrir ! » Asha se mit à rire.

Son oncle fronça les sourcils. « Tu te plais décidément à me

provoquer.

— Allons, ne prenez pas un air si grognon ! Je n'ai jamais rencontré d'homme que je n'aie provoqué, vous devriez le savoir assez, à la longue. Mais assez parlé de moi. Vous vous portez bien ? »

Il haussa les épaules. « Pas trop mal. Mes yeux s'affaiblissent. J'ai fait demander à Myr une loupe pour m'aider à lire.

— Et ma tante, comment va-t-elle ? »

Lord Rodrik exhala un soupir. « Toujours mon aînée de sept ans et plus que jamais persuadée que Dix-Tours devrait être sien. Elle a beau perdre la mémoire, ça, Gwynesse ne l'oublie pas. Elle pleure avec autant d'entrain son défunt mari que le jour même où il est mort, mais il lui arrive par-ci par-là de ne plus se souvenir du nom qu'il portait.

— Je ne suis pas sûre qu'elle l'ait jamais su. » Asha referma bruyamment l'ouvrage du septon. « Et la mort de mon père, il s'agit d'un meurtre, non ?

— C'est du moins ce que croit ta mère. »

Il y a eu des fois où elle l'aurait de bon cœur assassiné de ses propres mains. « Et m'n onc'à moi, qu'est-ce qu'il en pense ?

— Balon a fait une chute mortelle quand une passerelle de corde s'est rompue sous ses pas. Une tornade se levait, et la passerelle se tortillait et se balançait à chaque rafale. » Il haussa les épaules. « C'est en tout cas ce qu'on nous a dit. Ta mère a reçu un oiseau dépêché par mestre Wendamyr. »

Asha dégaina son poignard et entreprit de s'en curer le dessous des ongles. « Trois ans d'absence, et le Choucas reparaît le jour même de la mort de Père...

— Le lendemain, d'après nos informations. *Le Silence* se trouvait encore en mer quand Balon est mort, si la version officielle est digne de foi. Je veux bien t'accorder néanmoins que le retour d'Euron tombait... à point nommé, dirons-nous ?

— Ce ne sont pas les termes que j'emploierais pour ma part. » Elle planta violemment son poignard dans le bois de la table. « *Où sont passés mes bateaux ?* J'ai compté une quarantaine de boutres au mouillage, en bas, ce qui est loin de suffire pour expulser le Choucas du trône de mon père.

— J'ai envoyé les convocations. En ton nom, eu égard à l'affection que je te porte, ainsi qu'à ta mère. La maison Harloi y a répondu comme un seul homme. Les Pindepierre aussi, de même que les Volmark. Certains des Myrès...

— Tous originaires de l'île d'Harloi – d'une seule et unique île sur sept. J'ai repéré dans la salle une bannière Botley. De Pyk, elle, mais orpheline. Où sont les bateaux de Selfalaise, d'Orkwood, des Wyks ?

— Baelor Noirmarées m'est venu de Noirmarées tout exprès pour s'entretenir avec moi, puis il a levé l'ancre immédiatement. » Lord

Rodrik referma *Le Livre des Livres perdus*. « Il est à Vieux Wyk, à présent.

— À Vieux Wyk ? » Elle avait redouté de l'entendre dire que les défaillants s'en étaient tous allés à Pyk faire acte d'hommage au Choucas. « Pourquoi Vieux Wyk ?

— Je me figurais que tu serais déjà au courant. Aeron Tifs-Trempe s'est prononcé pour des états généraux de la royauté. »

Rejetant sa tête en arrière, Asha se mit à rire à gorge déployée. « Le dieu Noyé a dû foutre une épinoche dans le cul d'oncle Aeron ! Des *états généraux de la royauté* ? C'est une blague qu'il nous fait, ou il y pense sérieusement ?

— Le Tifs-Trempe a cessé de blaguer depuis le jour de sa noyade. Et les autres prêtres ont entonné la même antienne à sa suite. Beron Noirmarées l'Aveugle tout comme Tarle Triple-noyé... Il n'est jusqu'au Vieux Goéland Gris qui n'ait délaissé le rocher qu'il habite pour aller prôner ces états généraux de la royauté aux quatre coins d'Harloi. Aussi les capitaines sont-ils en train de se rassembler à Vieux Wyk pendant que nous bavardons. »

Asha fut abasourdie. « Et le Choucas ? Est-ce qu'il a accepté d'assister à cette sacrée farce et de s'incliner devant ce qui s'y déciderait ?

— Le Choucas ne me fait pas l'honneur de ses confidences. Depuis qu'il m'a mandé à Pyk pour lui prêter hommage, je suis sans nouvelles de lui. »

Des états généraux de la royauté. Voilà qui est neuf... ou, plutôt, qui est une fameuse vieillerie ! « Et mon oncle Victarion ? Quel cas fait-il de la lubie du Tifs-Trempe ?

— Victarion a été informé de la mort de ton père. Et de la tenue de ces états généraux de la royauté aussi, j'en suis convaincu. En dehors de cela, je serais fort en peine de rien affirmer. »

Plutôt des états généraux de la royauté qu'une guerre. « Je pense que j'irai baiser les pieds puants du Tifs-Trempe et retirer les algues une à une d'entre ses orteils. » Elle arracha son poignard de la table et le rengaina. « *Des états généraux de la royauté !* Ça va saigner... »

— À Vieux Wyk, confirma lord Rodrik. Mais sans effusion de sang, je l'espère de tout mon cœur. J'ai consulté *L'Histoire des Fer-nés* d'Haereg. La dernière fois que les rois du sel et les rois du roc se réunirent en états généraux de la royauté, Urron d'Orkmont lâcha ses haches dans leurs rangs, et il en pâtit rouge aux côtes de Nagga. C'est à dater de cette sombre journée que la maison Greyfer s'arrogea le trône de son propre chef pour un millénaire, soit jusqu'à l'arrivée des Andals.

— Il faut me prêter l'ouvrage d'Haereg, m'n onc'. » Il serait sans doute judicieux d'apprendre le plus de détails possible sur ces fameux

états généraux de la royauté dès avant d'accoster à Vieux Wyk.

« Libre à toi de le lire ici. Son ancienneté le rend très fragile. » Il la dévisagea, les sourcils froncés. « Archimestre Rigney a écrit un jour que l'histoire tourne comme une roue, vu que la nature humaine est fondamentalement immuable. D'après lui, ce qui s'est déjà produit se reproduira forcément encore. Je repense à cela chaque fois que mes yeux se posent sur le Choucas. Euron Greyjoy me rappelle étrangement l'Urron Greyfer de ces époques reculées. Je ne me rendrai pas pour ma part à Vieux Wyk. Et tu devrais t'abstenir aussi. »

Asha sourit. « Et rater par là même les premiers états généraux de la royauté convoqués depuis... Depuis combien de temps cela fait-il, *en somme*, m'n onc' ?

— Quatre mille ans, si l'on peut en croire Haereg. Moitié moins, si tu fais fond sur les arguments avancés par Mestre Denestan dans ses *Questions*. Se rendre à Vieux Wyk ne rime strictement à rien. C'est une démente de notre sang que cette chimère de royauté. J'en avais averti ton père à sa première rébellion, et la chose est encore plus vraie actuellement qu'elle ne l'était à l'époque. Ce dont nous avons besoin, c'est de terres, pas de couronnes. En s'entre-déchirant pour s'adjuger la souveraineté du Trône de Fer, Stannis Baratheon et Tywin Lannister nous fournissent une occasion inespérée d'améliorer notre lot. Prenons parti pour le premier ou pour le second, contribuons à sa victoire avec nos flottes et, une fois qu'il sera roi, réclamons de sa gratitude les agrandissements qui nous sont nécessaires.

— Cet avis pourrait mériter un rien de réflexion, reconnut-elle, dès lors que je me serai assuré le trône de Grès. »

Son oncle poussa un soupir. « Tu vas répugner à l'entendre, Asha, mais ce n'est pas toi qui seras choisie. Aucune femme n'a jamais gouverné les Fer-nés. Gwynesse a beau *être* mon aînée de sept ans, cela n'a pas empêché Dix-Tours de m'échoir quand notre père est mort. Il en ira de même en ce qui te concerne. Tu es la fille de Balon, pas son fils. Et tu as trois oncles.

— Quatre.

— Trois oncles "seiche". Moi, je ne compte pas.

— Avec moi, si. Aussi longtemps que j'ai m'n onc' de Dix-Tours, j'ai Harloi. » Harloi n'était pas la plus vaste des îles de Fer, mais c'était la plus riche et la plus peuplée, et la puissance de lord Rodrik n'était pas chose à dédaigner. Sur Harloi même, la maison Harloi n'avait pas de rivale. Les Volmark et les Pindepierre y possédaient des domaines considérables, ils pouvaient se flatter d'avoir dans leurs rangs de fameux capitaines et de formidables guerriers, mais les plus farouches eux-mêmes s'inclinaient devant la faux. Quant aux Kenning et aux Myrès, tout âpres adversaires qu'ils s'étaient révélés jadis, cela faisait des éternités que le vasselage leur avait été imposé.

« Mes cousins me rendent hommage et, à la guerre, il me serait loisible de commander leurs voiles et leurs épées. Lors d'états généraux de la royauté, en revanche... » Il branla du chef. « Sous les ossements de Nagga, chaque capitaine se dresse en égal de tous. Il se peut que d'aucuns acclament ton nom, je n'en disconviens nullement. Mais en trop petit nombre. Et quand les clameurs retentiront en faveur de Victarion ou du Choucas, certains de ceux qui sont à cette heure même en train de boire sous mon toit feront chorus avec les autres. Je te le répète, n'aventure pas ta voile dans cette tempête. Ta bataille est désespérée.

— Il n'est pas de bataille désespérée tant qu'on ne l'a pas livrée. La légitimité de mes prétentions est la mieux fondée. Je suis l'héritière du corps de Balon.

— Tu te comportes encore en enfant buté. Pense à ta malheureuse mère. Lanny n'a plus rien d'autre que toi au monde. Je passerai plutôt *Le Vent noir* à la torche, en cas de nécessité, pour te garder ici.

— Et pour me contraindre à gagner Vieux Wyk à la nage, hein ?

— Un bain longuet, frisquet, pour une couronne que tu ne saurais conserver... Ton père avait plus de bravoure que de sens commun. L'Antique Voie convenait parfaitement aux Îles quand nous étions un petit royaume au sein d'une foule d'autres mais, avec la Conquête, Aegon a mis un terme à tout cela. Balon refusait de voir l'évidence. L'Antique Voie avait péri le jour où périssaient Harren le Noir et ses fils.

— Je sais cela. » Malgré l'affection qu'elle avait portée à son père, Asha ne se berçait d'aucune illusion sur lui. Balon s'était montré aveugle à certains égards. *Un homme courageux, mais un piètre seigneur.* « Cela signifie-t-il que nous devons vivre et mourir en serfs du Trône de Fer ? S'il y a des récifs à tribord et une tornade à bâbord, un capitaine avisé trace un troisième cap.

— Montre-moi ce troisième cap.

— Je le ferai... lors des états généraux qui m'éliront reine. Enfin, m'n onc', comment pouvez-vous seulement envisager de vous abstenir d'aller à Vieux Wyk ? C'est de l'histoire qui va s'y faire, de l'histoire vive...

— Je préfère mon histoire morte. L'histoire morte est écrite à l'encre, la variété vive s'écrit dans le sang.

— Vous avez envie de mourir vieux et lâche dans votre lit ?

— De quelle autre façon ? Mais pas avant d'avoir fini de bouquiner. » Lord Rodrik gagna la fenêtre. « Tu ne m'as pas posé de questions sur dame ta mère. »

J'avais la frousse. « Dans quel état se trouve-t-elle ?

— Plus forte. Elle risque encore de nous survivre à tous. Elle te survivra certainement, si tu t'opiniâtres à cette folie. Elle mange plus

qu'elle ne le faisait à son arrivée ici, et elle dort souvent toute la nuit d'un trait.

— Bon. » Durant ses dernières années de séjour à Pyk, lady Alannys avait complètement perdu le sommeil. Elle errait, la nuit, de salle en salle en quête de ses fils, une chandelle à la main. « *Moron ?* appelait-elle d'une voix stridente. *Rodrik, où es-tu ? Theon, mon gros bébé, viens près de Maman.* » À maintes reprises, Asha, le matin, avait regardé le mestre lui retirer les échardes qui s'étaient fichées dans ses pieds nus alors qu'elle traversait la passerelle de bois branlante menant à la tour de la Mer. « Je compte aller la voir demain matin.

— Elle va te demander des nouvelles de Theon. »

Le prince de Winterfell. « Que lui avez-vous raconté ?

— Moins que rien. Il n'y avait rien à raconter. » Il hésita. « Tu es certaine qu'il est mort ?

— Je ne suis certaine de rien.

— Vous avez découvert un corps ?

— Nous avons découvert des reliefs de beaucoup de corps. Les loups nous avaient précédés – ceux de l'espèce à quatre pattes, mais ils ne montraient guère de déférence pour leur parentèle à deux. Les os des morts étaient éparpillés, déchiquetés jusqu'à la moelle. Je l'avoue, il était difficile de savoir ce qui s'était passé là. On avait comme l'impression que les Nordiens s'étaient battus entre eux.

— Les corbeaux se disputent la chair d'un cadavre, et ils vont jusqu'à s'entre-tuer pour lui dévorer les yeux. » Le regard de lord Rodrik se perdit sur la mer et sur l'agitation des vagues où se jouait la clarté lunaire. « Nous avons eu un seul roi, puis cinq. À présent, je ne vois plus que des corbeaux qui se chamaillent sur le cadavre de Westeros. » Il mit le loquet aux volets. « Ne va pas à Vieux Wyk, Asha. Reste avec ta mère. Nous ne l'aurons plus bien longtemps, je crains. »

Asha s'agita sur son siège. « C'est à me rendre hardie que visait l'éducation que m'a donnée Mère. Si je n'y vais pas, je passerai le reste de mon existence à me demander ce qui serait arrivé si j'y étais allée.

— Si tu y vas malgré tout, le reste de ton existence risque d'être trop court pour que tu te poses cette question.

— Plutôt cela que de remplir le restant de mes jours en pleurnicheries sur le Trône de Grès qui aurait dû me revenir de droit. Je ne suis pas une Gwynesse. »

La remarque fit grimacer Rodrik. « Asha, mes deux grands fils ont servi de pâture aux crabes de Belle Île. Il est hautement improbable que je me remarie jamais. Reste, et je te désignerai pour mon héritière de Dix Tours. Contente-toi de cela.

— De Dix Tours ? » *Que ne puis-je accepter ce don... !* « Vos cousins n'apprécieront pas du tout. Le Chevalier, le vieux Sigfryd, Hotho le Bossu...

— Ils sont tous propriétaires et de terres et de résidences personnelles. »

Pas si faux. L'ancien château d'Harloi, pourri d'humidité, appartenait au vieux Sigfryd Harloi Poil d'argent ; le bossu Hotho Harloi siégeait à la Tour des Moires, sur un piton qui surplombait la côte occidentale ; quant au Chevalier, ser Harras Harloi, il tenait sa Cour à Grisjardin ; enfin, Boremund le Bleu régnait sur Colline Mégère. Lord Rodrik était néanmoins leur suzerain à tous. « Boremund a trois fils, Sigfryd Poil d'argent a des petits-fils, et Hotho des tas d'ambitions, répliqua-t-elle. Il n'en est pas un qui n'entende vous succéder, Sigfryd lui-même inclus. Car ce bougre-là compte bien vivre éternellement.

— Après moi, c'est le Chevalier qui sera sire d'Harloi, précisa son oncle, mais il aura tout autant de facilité à gouverner de Grisjardin que d'ici. Fais acte de vasselage envers lui pour Dix Tours, et il te protégera.

— Je suis capable de me protéger toute seule. Je suis une seiche, m'n onc'. Asha, de la maison *Greyjoy*. » Elle se leva. « C'est le siège de mon père que je veux, pas le vôtre. Ces faux qui vous distinguent ont une allure périlleuse. L'une d'elles pourrait s'abattre et me trancher la tête. Non, je veux décidément occuper le Trône de Grès.

— Dans ce cas, tu n'es rien d'autre qu'un corbeau de plus, à crier pour t'attribuer la charogne. » Rodrik se réinstalla derrière sa table. « Va-t'en. J'aspire à me replonger dans Archimestre Marwyn et dans ses recherches.

— Faites-moi savoir s'il aurait d'aventure découvert une page supplémentaire. » Son oncle était son oncle. Il ne changerait jamais. *Mais il n'en viendra pas moins à VieuxWyk, en dépit de toutes ses assertions.*

Ses hommes d'équipage devaient être désormais en train de dîner dans la grande salle. Elle comprit qu'elle devait aller se joindre à eux, leur parler de ce fichu rassemblement à Vieux Wyk et de ce qu'il impliquait pour eux tous. Elle pouvait compter sur leur appui sans faille, mais elle aurait également besoin du soutien du reste des convives, tant de ses cousins Harloi que des Volmark et des Pindepierre. *Ce sont ceux-là que je dois gagner à ma cause.* Sa victoire de Motte-la-Forêt ne manquerait pas de l'y aider, sitôt que ses acolytes commenceraient à s'en targuer, ce qu'ils feraient sans l'ombre d'un doute. Les matelots de son *Vent noir* n'étaient pas sans tirer une fierté maligne des exploits accomplis par leur capitaine de femme. La moitié d'entre eux la chérissaient comme leur propre fille, et l'autre moitié mouraient d'envie de lui écarter les cuisses, mais les uns comme les autres étaient prêts à mourir pour elle. *Et moi pour eux,* songea-t-elle tout en franchissant la porte qui, au bas de l'escalier, donnait sur la cour inondée par le clair de lune.

« Asha ? » Une ombre émergea de derrière le puits.

Sa main s'était instantanément portée d'elle-même sur son poignard, quand le demi-jour laiteux métamorphosa la vague silhouette sombre en un homme revêtu d'un manteau de peau de phoque. *Encore un fantôme...* « Tris. Je m'étais attendue à te trouver dans la grande salle.

— Je désirais te voir.

— Quelle partie de ma personne, dis-moi donc ? » Elle lui adressa un large sourire. « Eh bien, me voici devant toi, pleinement adulte. Regarde autant qu'il te plaira.

— Une femme. » Il se rapprocha. « Et belle. »

Tristifer Botley s'était étoffé depuis leur dernière rencontre, mais ses cheveux restaient aussi indisciplinés que dans les souvenirs d'Asha, et ses yeux aussi vastes et naïfs que ceux d'un phoque. *Des yeux bien tendres, à la vérité.* Là se trouvait précisément le hic, avec ce pauvre Tristifer ; il était trop tendre pour les îles de Fer. *Son visage s'est enjolivé*, songea-t-elle. L'adolescence de Tris avait été singulièrement boutonneuse. La même disgrâce ayant affligé Asha, peut-être fallait-il lui attribuer leur attirance mutuelle de ces temps lointains.

« Ce que j'ai appris du sort de ton père m'a consternée, lui dit-elle.

— Et moi, je déplore celui du tien. »

Pourquoi cela ? faillit-elle demander. C'était tout de même à Balon qu'il avait dû son renvoi de Pyk pour aller jouer les pupilles auprès de Baelor Noirmarées. « Est-il exact que tu sois désormais lord Botley ?

— Nominalelement du moins. Harren est mort à Moat Cailin. D'une flèche empoisonnée décochée par l'un de ces diables des marécages. Mais je ne suis le lord de rien du tout. Après que mon père eut récusé ses prétentions au Trône de Grès, le Choucas l'a fait noyer et a contraint mes oncles à lui jurer hommage. Ce qui ne l'a pas empêché de donner la moitié des terres de mon père à Holt de Fer. Lord Wynch avait été le premier à ployer le genou devant lui et à l'avouer pour roi. »

La maison Wynch était solidement implantée à Pyk, mais Asha se garda de laisser rien transparaître de son désarroi. « Wynch n'a jamais eu le courage de ton père.

— Ton oncle l'a acheté, déclara Tris. *Le Silence* est revenu les soutes bourrées de trésors. Perles et argenterie, émeraudes et rubis, saphirs gros comme des œufs, sacs d'espèces tellement pesants qu'aucun homme n'est capable de les soulever... Le Choucas s'est payé des amis de tous les côtés. Mon oncle Germund s'est intitulé maintenant lord Botley de son propre chef, et c'est en homme du tien qu'il gouverne à Lordsport.

— Le légitime lord Botley, c'est toi, lui affirma-t-elle en guise de consolation. Aussitôt que j'occuperai le Trône de Grès, les domaines de ton père seront intégralement reconstitués.

— Si ça te chante. Moi, je m'en fiche éperdument. Ce que tu peux être adorable, au clair de lune, Asha ! Tu as beau être une femme faite, à présent, je ne me rappelle pas moins vivement l'époque où tu n'étais qu'une gamine maigrichonne au museau tapissé de boutons. »

Pourquoi leur faut-il toujours évoquer ces cloques ? « Je me la rappelle aussi. » *Mais sans en être aussi énamourée, tant s'en faut, que toi.* Des cinq garçons introduits par Mère à Pyk à titre semi-adoptif après que Ned Stark lui eut ravi comme otage le dernier survivant de ses fils, c'est de Tris que l'âge avait fait le plus proche compagnon d'Asha. Sans avoir été le premier qu'elle eût embrassé de sa vie, c'était tout de même à lui qu'était échue la primeur de lui délayer son justaucorps et de glisser dans l'entrebâillement une main moite de sueur pour tripoter ses nichons naissants.

Je lui aurais volontiers laissé tripoter bien plus que cela s'il avait seulement été plus entreprenant. Alors que sa floraison était intervenue durant la guerre, éveillant en elle le désir, l'éclosion de sa curiosité n'avait pas attendu si longtemps. *Il se trouvait là, il était de ma propre génération, et il était dans de bonnes dispositions, voilà tout ce qu'il y avait...* Ça et les flux lunaires. Elle n'en avait pas moins baptisé la chose amour, en tout cas jusqu'à ce que Tris se mette à jacasser à tort et à travers sur les flopées de moutards de lui qu'elle porterait : une douzaine de fils au moins et, fichtre ! quelques filles aussi. « Je n'ai aucune envie d'avoir une douzaine de fils, lui avait-elle rétorqué, horrifiée. Ce que j'ai envie d'avoir, c'est une vie *aventureuse*. » Peu de temps après, mestre Qalen les surprenait en plein dans leurs petits jeux, et le jeune Tristifer Botley se voyait expédier dare-dare à Noirmarées.

« Je t'ai écrit des tas de lettres, reprit-il, mais mestre Joseran se refusait à les envoyer. Un jour, j'ai donné un cerf à un rameur de navire marchand à destination de Lordsport, et il a promis qu'il te remettrait ma lettre en mains propres.

— Après t'avoir bien escroqué, ton rameur a flanqué ta lettre à la baille.

— C'était bien ce que je craignais. On ne m'a jamais remis tes lettres non plus. »

Je n'en ai écrit aucune. En vérité, elle avait poussé un ouf de soulagement lorsqu'il s'était fait renvoyer. Avec tous ses farfouillements, il ne réussissait plus alors qu'à l'enquiquiner. Mais c'était un détail qu'il ne tiendrait pas forcément à connaître aujourd'hui... « Aeron Tifs-Trempe a appelé à la tenue d'états généraux de la royauté. Vas-tu t'y rendre et te prononcer en ma faveur ?

— Je me rendrai n'importe où en ta compagnie, mais... S'il en faut croire lord Noirmarées, ces états généraux de la royauté sont une folie

dangereuse. Il est persuadé que ton oncle Euron en profitera pour fondre sur l'assistance et tuer tout le monde, ainsi que le fit autrefois Urron. »

Il est assez dément pour ça. « Ses forces sont insuffisantes.

— Tu ne connais pas ses forces. Il n'a pas arrêté de rameuter des types à Pyk. Orkwood d'Orkmont lui a apporté vingt boutres, et Jon Myrès Cul-de-poule une douzaine. Lucas Morru Main-gauche est des leurs. Ainsi que Harren Mi-Chenu, que le Rameur Rouge et que Kemmet Pyk le Bâtard, que Rodrik Néfranc, que Torwold Dent-brune, que...

— Gens de peu que cela. » Asha les connaissait tous et chacun par le menu. « Fils de femmes-sel et petits-fils d'esclaves. Les Morru... Tu sais leur devise ?

— *En dépit du mépris que nous voue l'univers*, répondit Tris, mais, s'ils t'attrapent dans leurs sales filets, tu seras aussi morte que s'ils avaient été des seigneurs du dragon. Et puis il y a pire. Le Choucas a ramené des monstres de l'Orient, des monstres, ouais... Sans compter des mages.

— Mon oncle a toujours eu un faible pour les dingues et les résidus de fausse couche, riposta-t-elle. Père s'accrochait sans cesse avec lui là-dessus. Libre à ses mages d'évoquer leurs dieux. Le Tifs-Trempe invoquera le nôtre et les noiera. Aurai-je ta voix pour mes états généraux de reine, Tris ?

— Tu auras tout de moi. Je suis ton homme, et pour toujours. Asha, je voudrais t'épouser. Dame ta mère a donné son consentement. »

Elle étouffa un grognement. *Tu aurais pu me poser d'abord la question à moi. Sauf que ma réponse t'aurait procuré moitié moins de satisfaction.*

« J'ai cessé maintenant de n'être qu'un cadet, poursuivit-il. Je suis le légitime lord Botley, comme tu le disais toi-même tout à l'heure. Et toi, tu es...

— Ce que je suis sera établi à Vieux Wyk. Tris, nous ne sommes plus des gosses qui s'entre-trifouillent pour essayer de savoir où s'ajuste quoi. Tu te figures que tu as envie de m'épouser, mais ce n'est pas le cas.

— Si fait. Tous mes rêves se résument à toi. Asha, je t'en fais le serment sur les ossements de Nagga, jamais je n'ai touché aucune autre femme.

— Va en toucher une, ou deux, ou dix. J'ai touché plus d'hommes pour ma part que je n'en saurais dénombrer. D'aucuns avec mes lèvres et nombre d'autres avec ma hache. » Son pucelage, elle l'avait résigné à seize ans, en faveur d'un marin blond superbe, embarqué à bord d'une galère marchande originaire de Lys. Il connaissait seulement six mots de la Langue Commune, mais « baiser » en faisait partie, et c'était précisément celui qu'elle brûlait alors d'entendre. Ensuite, elle avait eu

l'esprit d'aller dénicher une sorcière dans les bois pour se faire enseigner comment mitonner les tisanes de lune qui vous conservent un ventre plat.

Tristifer Botley s'était mis à papilloter comme s'il ne comprenait pas tout à fait ce qu'elle venait de dire. « Tu... J'avais pensé que tu attendrais. Ça alors... » Il se frotta la bouche. « Asha, est-ce qu'on t'aurait *forcée* ?

— Tellement forcée que c'est moi qui lui ai déchiré sa tunique. Tu n'as aucune envie de m'épouser, crois-m'en sur parole. Tu es ce que tu as toujours été, un gentil garçon, mais moi je n'ai rien d'une gentille fille. S'il advenait que nous nous mariions, tu en viendrais bien vite à me détester.

— Jamais ! Asha, j'ai... j'ai *souffert* pour toi. »

Elle en avait assez entendu sur ce chapitre. Une mère valétudinaire, un père assassiné, plus des pestes d'oncles, n'importe quelle femme aurait estimé pareille épreuve amplement suffisante ; pour combler la mesure, Asha n'avait que faire d'un chiot pleurnicheur d'amour. « Trouve-toi un bordel, Tris. On se chargera d'y soigner ta souffrance.

— Je ne serais jamais capable de... » Tristifer secoua la tête. « Toi et moi, le destin nous a réservé l'un à l'autre, Asha. J'ai toujours su que tu serais ma femme et la mère de mes fils. » Il lui empoigna le bras.

En un clin d'œil, le poignard d'Asha jaillit lui piquer la gorge. « Retire ta patte, ou tu ne vivras pas assez longtemps pour engendrer un fils. *Tout de suite*. » Après qu'il eut obtempéré, elle abaissa la lame. « Tu veux une femme, eh bien tant mieux. J'en fourrerai une dans ton lit cette nuit. Persuade-toi qu'elle est moi, si cela peut te donner du plaisir, mais ne t'avise plus jamais d'oser porter la main sur moi. Je suis ta reine, pas ton épouse. Souviens-toi de ça. » Elle rengaina son poignard et laissa planté là Tristifer, le long du cou duquel descendait lentement une grosse goutte de sang qui paraissait noire à la lueur livide du clair de lune.

Cersei

« Oh, pourvu que les Sept ne permettent pas qu'il pleuve sur les noces de Sa Majesté ! » s'exclama Jocelyn Swyft, tout en démêlant soigneusement les longs cheveux d'or de la reine avant de se mettre à la coiffer.

« Personne n'a envie qu'il pleuve », répliqua Cersei. En son for intérieur, son envie personnelle était qu'il y ait du grésil, de la glace, des bises hurlantes, et un tonnerre à ébranler les pierres elles-mêmes du Donjon Rouge. Elle avait envie d'un typhon digne de sa fureur. À la camériste, elle déclara : « Plus serré... Mais attache-moi ça *plus serré*, te dis-je, espèce de petite gourde minaudière ! »

C'était ce maudit mariage qui la mettait hors d'elle, mais il était moins risqué de prendre pour cible cette pécure dont la vivacité d'esprit n'était pas le point fort. L'emprise de Tommen sur le Trône de Fer manquait par trop de solidité pour permettre encore à sa mère d'offenser Hautjardin. Aussi longtemps que Stannis Baratheon tiendrait Peyredragon et Accalmie, aussi longtemps que Vivesaigues persisterait dans son défi, aussi longtemps que, telles des meutes de loups, les Fernés écumeraient les mers, force serait à la jeune Swyft de dévorer les avanies dont Cersei aurait plus volontiers régalié Margaery Tyrell et son abominable guenippe fripée de grand-mère.

Pour son déjeuner, la reine envoya quérir aux cuisines deux œufs à la coque, un pot de miel et un pain. Mais lorsqu'elle découvrit dans son premier œuf l'embryon sanguinolent d'un poussin à moitié formé, son estomac se révolta. « Débarrasse-moi tout ça, commanda-t-elle à Senelle, et rapporte à la place un pichet de vin aux épices bouillant. » Il régnait un froid de canard qui s'insinuait déjà jusqu'au fond de ses moelles, et elle allait devoir subir en plus une interminable journée dont chacun des épisodes lui était par avance odieux.

Jaime n'améliora pas non plus son humeur en se présentant tout de blanc vêtu mais toujours pas rasé, pour lui faire part des mesures qu'il avait prises afin d'empêcher que l'on n'empoisonne son fils. « J'aurai des hommes dans les cuisines, et ils surveilleront la préparation de chacun des plats, dit-il. Les manteaux d'or de ser Addam escorteront

jusqu'à la table les serviteurs chargés d'y apporter les mets, ce de manière à éviter que puisse intervenir en route la moindre espèce de manipulation. Ser Boros tastera chaque chose avant que Tommen n'en mette la moindre lichette dans sa bouche. Et, dans le cas où cet ensemble de précautions se révélerait vain, mestre Ballabar sera installé à l'arrière de la salle, préalablement muni de purges et d'antidotes souverains contre une vingtaine de poisons courants. Ainsi Tommen, crois-moi, sera-t-il à l'abri de toute entreprise contre sa personne, je m'en porte absolument garant.

— À l'abri... » L'expression lui laissa sur la langue une saveur de fiel. Jaime ne comprenait pas. Personne ne comprenait. Sous la tente, il ne s'était trouvé que Melara pour entendre les croassements funestes de la vieille sorcière, et cela faisait des lustres qu'elle était morte, Melara. « Tyrion ne tuera pas deux fois de la même manière. Il est trop matois pour ça. Il pourrait bien être en ce moment même sous nos pieds, l'oreille attentive à chacun des mots que nous prononçons, tout en fourbissant des plans pour égorger Tommen.

— À supposer que tel soit le cas, répliqua Jaime, quelques plans qu'il fourbisserait, il n'en reste pas moins petit et contrefait. Tommen aura autour de lui la fine fleur des chevaliers de Westeros. La Garde Royale le protégera. »

Cersei décocha un coup d'œil vers le point où des épingles fixaient la manche de la tunique de soie blanche de son frère, repliée par-dessus le moignon. « Il me souvient de la brillante manière dont ils ont su garder Joffrey, ces magnifiques chevaliers que tu me vantes là. Je veux que tu restes aux côtés de Tommen toute la nuit, est-ce bien compris ?

— Je ferai poster un garde devant sa porte. »

Elle lui saisit le bras. « Pas un garde. Toi. Et à l'intérieur de sa chambre.

— Au cas où Tyrion surgirait en rampant de la cheminée ? Il n'en fera rien.

— C'est toi qui le dis. Vas-tu m'affirmer que tu as découvert tous les tunnels dérobés dans ces murs ? » Ils savaient trop tous les deux à quoi s'en tenir là-dessus. « Je ne veux pas que Tommen reste seul avec Margaery, ne serait-ce que l'ombre de l'ombre d'une seconde.

— Ils ne seront pas seuls. Ses cousines seront avec eux.

— Et toi aussi. Je te l'ordonne au nom du roi. »

N'eût-il tenu qu'à elle, les nouveaux époux seraient allés coucher chacun de son côté, et un point c'est tout, mais les Tyrell n'avaient pas lâché le morceau. « Il serait séant que mari et femme dorment ensemble, avait déclaré la reine des Épines, dussent-ils ne rien faire d'autre que dormir. Le lit de Sa Majesté est assez grand pour deux, sûrement. » Lady Alerie s'était fait l'écho de sa belle-mère.

« Permettez, de grâce, aux enfants de se tenir chaud l'un l'autre la nuit. Cela contribuera à les rapprocher. Margaery partage souvent sa couche avec ses cousines. Elles chantent et s'amuse à jouer puis se chuchotent mutuellement des cachotteries quand on a soufflé les chandelles.

— Quelle merveille, s'était extasiée Cersei. Gardez-vous donc de les en priver. Dans la Crypte-aux-vierges.

— Je suis persuadée que l'opinion de Sa Grâce est la plus pertinente, avait reparti cet épouvantail de lady Olenna à l'adresse de sa belle-fille. Elle est la propre mère du petit, finalement, de *cela* nous sommes tous sûrs. Et sans doute nous est-il possible de nous accorder sur la nuit de noces ? Un homme ne saurait dormir séparé de sa femme la nuit même de leurs épousailles. Sinon, cela porte malheur à leur mariage. »

Toi, ma vieille, un de ces jours, je t'apprendrai ce que « porter malheur » veut dire, s'était juré Cersei. « Eh bien, libre à Margaery de partager la chambre de Tommen pour cette seule et unique nuit, avait-elle été néanmoins contrainte de concéder. Pas davantage.

— C'est excessivement gracieux à Votre Grâce », avait rétorqué la reine des Épines, et chacun d'échanger des sourires exquis sur ces entrefaites...

Les doigts de Cersei s'enfonçaient assez violemment dans le bras de Jaime pour y laisser des bleus. « J'ai besoin d'yeux dans cette pièce-là, reprit-elle.

— Et pour voir *quoi* ? questionna-t-il. Tout risque de consommation est forcément exclu. Tommen est beaucoup trop jeune.

— Et Ossifer Quetsch était beaucoup trop mort pour engendrer un mioche, mais ça ne l'a pas arrêté en si bon chemin, si ? »

Son frère écarquilla les yeux. « C'était qui, cet Ossifer Quetsch ? Le père de lord Philip ou... qui d'autre ? »

Il est presque aussi ignare que Robert. Tout ce qu'il avait d'esprit s'était concentré dans sa main d'épée. « Oublie Quetsch pour ne te souvenir que de ce que j'ai commandé. Jure-moi que tu resteras auprès de Tommen jusqu'à ce que le soleil soit levé.

— Eh bien, soit, répondit-il d'un ton qui ravalait les craintes de la reine à des chimères échevelées. Tu comptes toujours t'entêter à incendier la tour de la Main ?

— Après le banquet. » C'était la seule des festivités de la journée dont elle pensait pouvoir se promettre quelque agrément. « C'est dans cette tour-là que notre seigneur père a été assassiné. Je n'en puis pas supporter la vue. Si les dieux daignent se montrer bienveillants, le feu se chargera peut-être de nous enfumer tel ou tel rat tapi dans les décombres. »

Jaime roula les yeux. « Tu veux dire Tyrion ?

— Lui-même, et lord Varys, et ce damné geôlier.

— Si aucun d'entre eux persistait à se planquer dans la tour, nous lui aurions fatalement mis la main au collet. Je l'ai fait sonder pendant près d'une lune par un véritable régiment muni de masses et de pics. Nous avons arraché dallages et planchers, nous avons battu, rebattu les murailles et mis au jour une cinquantaine de passages secrets.

— Ce qui implique d'autant mieux qu'il risque d'en exister une cinquantaine d'autres. » Certains de ces conduits clandestins s'étaient révélés d'une telle exigüité qu'il avait fallu recourir à des pages et à des apprentis palefreniers pour en faire l'exploration. On avait découvert un passage menant aux oubliettes et un puits qui semblait sans fond. On avait découvert une pièce bourrée de crânes et d'os jaunis, plus quatre sacs de pièces d'argent terni datant du règne du premier roi Viserys. On avait découvert aussi des myriades de rats, mais pas plus Tyrion que Varys ni que le geôlier n'en faisaient partie, et Jaime avait fini de guerre lasse par exiger qu'on mette un terme aux investigations. Un gamin s'était si bien coincé dans l'un de ces satanés boyaux qu'on n'avait réussi à l'en extraire, et piaillant comme un porc, qu'à force de le tirer par les pieds. Un autre était tombé dans une chausse-trape et s'y était brisé les jambes. Et deux gardes s'étaient volatilisés pendant leur expédition de reconnaissance d'un tunnel latéral. Certains de leurs compagnons jurèrent leurs grands dieux qu'ils les entendaient vaguement appeler du fin fond de la maçonnerie, mais on eut beau s'acharner à la démolir, on ne trouva derrière que de la terre et des gravats. « Petit et malin comme il est, le Lutin peut très bien se tenir encore là-dedans. Qu'il s'y cache, et le feu l'enfumera ou le forcera à se débusquer.

— En admettant même que Tyrion se terre encore dans l'enceinte du Donjon Rouge, il ne saurait le faire à la tour de la Main. Nous l'avons réduite à une coquille vide.

— Que ne nous est-il possible de traiter de même tout le reste de cette saleté de château ! gronda Cersei. Une fois terminée la guerre, j'ai bien l'intention de construire un nouveau palais sur l'autre berge de la rivière. » Elle en avait rêvé la nuit de l'avant-veille, sous les splendides espèces d'un château blanc comme neige, entouré de parterres et de bois, à des lieues et des lieues des pestilences et du vacarme de Port-Réal. « Cette ville est un cloaque infect. Pour un peu – trois fois rien ! – je transférerais de bon cœur la Cour à Port-Lannis, et c'est de Castral Roc que je gouvernerais le royaume.

— Ce qui serait une sottise encore plus énorme que de brûler la tour de la Main. Tant que Tommen pose ses fesses sur le Trône de Fer, le royaume le considère comme le souverain authentique. Avise-toi d'aller le planquer sous le Roc, et tu fais de lui tout simplement un prétendant de plus aux Sept Couronnes, soit ni plus ni moins que

Stannis.

— J'en suis parfaitement consciente, riposta-t-elle sèchement. J'ai dit que je transférerais *volontiers* la Cour à Port-Lannis, pas que je le ferais. Est-ce que tu as toujours eu la cervelle aussi lambine, ou bien t'a-t-il suffi de perdre une main pour devenir stupide ? »

Jaime fit comme si de rien n'était. « Que ces fichues flammes se répandent au-delà de la tour, et c'est le château de fond en comble que tu risques de finir par incendier, que tu le souhaites ou non. C'est traître, le feu grégeois.

— Lord Hallyne m'a garanti que ses pyromants se faisaient fort de le contrôler. » La Guilde des Alchimistes s'était lancée depuis une quinzaine dans la préparation de grégeois frais. « Autant que Port-Réal tout entier voie l'embrasement. Cela servira de leçon à nos ennemis.

— Et voilà que tu parles comme Aerys. »

Ses narines se dilatèrent. « Gare à votre langue, ser.

— Je t'adore aussi, sœurlette ma douce. »

Comment ai-je jamais pu aimer ce misérable individu ? se demanda-t-elle après qu'il se fut retiré. *Il était ton jumeau, ton ombre, ta seconde moitié*, souffla une autre voix. *Autrefois, peut-être, songea-t-elle. Plus maintenant. Il est devenu un étranger pour moi.*

Comparés à la royale magnificence qu'on avait déployée pour les noces de Joffrey, modestes furent les fastes du mariage de Tommen, et on ne peut moins ostentatoires. Si personne, et la reine moins que quiconque, ne souhaitait revoir de cérémonie aussi somptueuse, personne, et les Tyrell les tout premiers, ne souhaitait non plus en payer les frais. Aussi le jeune roi prit-il Margaery pour femme dans le septuaire du Donjon Rouge, sous les yeux d'une maigre centaine d'invités, tandis que son défunt frère avait épousé la même en présence de milliers de témoins.

La promise était charmante, belle et gaie, le promis conservait des traits de bambin grassouillet. Il ânonna d'une voix perchée, puérile la formule sacramentelle qui l'engageait à chérir la fille de Mace Tyrell deux fois veuve et à l'assurer de son dévouement. Elle portait la même tenue que le jour de sa précédente union avec Joffrey, des froufrous aériens de pure soie ivoire, de dentelles de Myr et de semences de perles. Cersei était demeurée quant à elle habillée de noir, en signe du deuil où la maintenait plongée l'assassinat de son premier-né. La veuve de celui-ci pouvait bien se complaire à l'exclure entièrement de sa mémoire et à rire et à boire et à gambiller, sa mère, elle, n'était pas près de laisser s'estomper le souvenir de Joff avec autant d'aisance.

Ce mariage est une bourde, songea-t-elle. *Il est on ne peut plus prématuré. Un an, deux ans de délai, voilà qui aurait fait l'affaire. Hautjardin aurait dû s'estimer satisfait de simples fiançailles.* Elle loucha vers l'endroit où Mace Tyrell se pavanait, flanqué de ses mère et

femme. *Vous m'avez embringuée malgré moi dans cette caricature de mariage, messire, et je ne l'oublierai pas de sitôt.*

Quand fut venu le moment de changer les manteaux, la future se laissa choir à deux genoux avec des grâces ineffables, et Tommen la drapa dans la pesante monstruosité de brocart d'or dont Robert avait accablé Cersei le jour de leurs propres noces et que décorait dans le dos, brodé en perles d'onyx, le cerf couronné des Baratheon. La reine aurait mille fois préféré voir recourir au somptueux manteau de soie écarlate qu'avait déjà utilisé Joffrey. « C'est celui dont messire mon père s'était servi pour épouser dame ma mère », avait-elle expliqué cette fois encore aux Tyrell, mais la reine des Épines l'avait aussi contrecarrée sur ce détail. « Cette horreur ? s'était récriée la vieille harpie. Elle m'a l'air plutôt râpée jusqu'à la trame..., et elle me paraît, sauf votre respect, maléfique. Et puis un *cerf* ne serait-il pas plus séant pour un fils légitime du roi Robert ? De mon temps, les promises adoptaient les couleurs de leur *époux*, non celles de dame sa mère. »

Grâce à Stannis et à sa circulaire ignoble, il courait déjà beaucoup trop de rumeurs sur la paternité réelle de Tommen. N'osant attiser les flammes en exigeant à toute force qu'il enveloppe Margaery dans l'écarlate Lannister, Cersei s'était inclinée de la meilleure grâce qu'elle avait pu. Mais la seule vue de ces profusions d'or et d'onyx la comblait encore de ressentiment. *Ces damnés Tyrell, plus nous leur accordons de concessions, et plus s'exacerbent leurs exigences à notre endroit.*

Une fois achevée la kyrielle des serments, le roi et sa nouvelle reine sortirent du septuaire essuyer les congratulations. » Westeros a désormais deux reines, et la jeune est aussi belle que la vieille », tonitrua Lyle Crakehall, un chevalier dont la balourdise rappelait souvent à Cersei feu son Robert d'époux perdu sans l'ombre d'une larme. Elle l'aurait giflé. Gyles Rosby prétendit lui baiser la main et ne réussit qu'à lui tousser tout plein les doigts. Lord Redwyne l'embrassa sur une joue, Mace Tyrell sur les deux. Le Grand Mestre Pycelle lui assena que, loin d'avoir perdu un fils, elle venait en ce grand jour de gagner une fille. Du moins se vit-elle épargner les embrassements larmoyants de lady Tanda. Pas une seule des femelles Castelfoyer ne s'était montrée, abstention dont, faute de mieux, elle eut à cœur de se féliciter.

Kevan Lannister survint parmi les derniers. « Je comprends que vous avez l'intention de nous abandonner bientôt pour assister à d'autres noces, lui dit-elle.

— Durepierre a nettoyé Darry-le-Château des hommes en rupture de ban qui l'occupaient jusqu'à présent, répondit-il. La fiancée de Lancel nous attend là-bas.

— Est-ce que dame votre épouse va vous y rejoindre pour la cérémonie ?

— Le Conflans demeure encore trop dangereux. La racaille de Varshé Hèvre continue de rôder dans les parages, et Béric Dondarrion y a pendu des Frey. Est-il vrai que Sandor Clegane se soit rallié à lui ? »

D'où tient-il cette information-là ? « D'aucuns le prétendent. Les nouvelles sont contradictoires. » L'oiseau arrivé la nuit précédente émanait d'une communauté septuaire implantée sur une île toute proche de l'embouchure du Trident. La ville voisine de Salins avait été féroceement saccagée par une bande de hors-la-loi, et, d'après les déclarations de certains des citadins rescapés, une brute rugissante coiffée d'un heaume à mufler de limier se trouvait parmi les assaillants. On lui prêtait la mort d'une douzaine d'hommes et le viol d'une fillette de douze ans. « Lancel n'aura sans doute rien de plus pressé, j'imagine, que de se lancer à la poursuite de Clegane ainsi que de lord Béric afin de restaurer la paix du roi dans le Conflans. »

Ser Kevan la fixa dans les yeux pendant un bon moment. « Mon fils n'est pas de force à régler son compte à Sandor Clegane. »

À cet égard au moins, nous sommes bien d'accord. « Son père pourrait l'être, lui. »

La bouche de son oncle se durcit. « Puisque mon service ne réclame pas ma présence au Roc... »

C'est ici que votre service vous réclamait. Cersei avait nommé son cousin Damion Lannister gouverneur du Roc, et un autre de ses cousins, ser Daven Lannister, Gardien de l'Ouest. *L'insolence se paie, mon oncle.* « Rapportez-nous la tête de Sandor, et Sa Majesté vous en aura on ne peut plus de gratitude, je suis en mesure de vous l'affirmer. Joff pouvait éprouver un certain faible pour son garde du corps, Tommen, lui, en a toujours eu peur. Et à juste titre, apparemment.

— Lorsqu'un chien devient agressif, la faute en incombe à son maître », riposta ser Kevan qui, là-dessus, tourna les talons et s'en fut.

Escortée par Jaime, elle se dirigea vers la Petite Galerie où s'apprêtait le banquet. « Je te tiens pour responsable de toute cette mascarade, lui grommela-t-elle à voix basse durant le trajet. *Laisse-les se marier*, m'as-tu dit. Margaery devrait être en train de pleurer Joffrey, pas d'épouser son frère. Elle devrait être aussi malade de chagrin que moi. Je ne crois pas qu'elle soit vierge. Renly avait bien une queue, non ? Il était le frère de Robert, il avait *sûrement* une queue. Si cette répugnante vieille sorcière se figure que je vais permettre à mon fils de...

— Tu seras très incessamment débarrassée de lady Olenna, la coupa Jaime, imperturbable. Elle repart pour Hautjardin dès demain.

— C'est ce qu'elle dit. » Cersei ne se fiait aux promesses d'aucun des Tyrell.

« Elle s'en va, te dis-je, maintint-il. Mace emmène la moitié de ses

forces à Accalmie, et l'autre moitié retourne dans le Bief avec ser Garlan qui n'aspire qu'à faire aboutir ses prétentions sur Rubriant. Encore quelques jours, et il ne restera plus d'autres roses à Port-Réal que Margaery, ses dames d'atour et une poignée de gardes.

— Plus ser Loras. À moins que tu ne l'aies oublié, ton délicieux *frère juré* ?

— Ser Loras est l'un des chevaliers de la Garde Royale.

— Ser Loras est tellement Tyrell qu'il pisse de l'eau de rose. On n'aurait jamais dû lui faire don d'un manteau blanc.

— Ce n'est certes pas sur lui que j'aurais jeté mon dévolu, ça, je te l'accorde volontiers. Mais nul ne s'est soucié de me demander mon avis. Je crois néanmoins que Loras se comportera de manière assez satisfaisante. Le seul fait d'endosser ce manteau-là vous métamorphose un homme.

— Il ne fait aucun doute qu'il t'a métamorphosé, *toi*, et pas pour le mieux.

— Je t'adore aussi, sœurlette ma douce. » Après lui avoir tenu la porte, il la conduisit vers la table haute où elle devait flanquer le siège royal, la place d'honneur, de l'autre côté, revenant à Margaery. À son entrée, main dans la main avec le petit roi, celle-ci se fit un devoir de marquer une pause pour bécoter sa belle-mère sur les deux joues et pour l'enlacer à pleins bras. « Votre Grâce, fit la garce, avec un culot monstre, voici que j'ai l'impression d'avoir une seconde mère. Je prie de toute mon âme pour que nous soyons très proches l'une de l'autre, unies par notre affection pour votre adorable fils.

— J'aimais mes deux fils.

— Joffrey a également sa place dans mes prières, lui repartit Margaery. Je l'aimais tendrement, bien que la chance de le connaître m'ait été refusée. »

Menteuse ! songea Cersei. Si tu l'avais aimé ne serait-ce qu'une seconde, tu n'aurais pas mis autant d'impudence à te dépêcher d'épouser son frère. Tu n'as jamais éprouvé de désir que pour sa couronne. Pour un peu, elle lui aurait administré sa volée de claques, à cette rougissante de mijaurée, là, sur l'estrade, au vu et au su du dessus du panier de la Cour.

À l'instar de la cérémonie religieuse, le festin de noce brilla par sa modestie. Lady Alerie s'était chargée de tout organiser ; eu égard à la façon dont s'étaient achevées les ripailles du mariage de Joffrey, Cersei n'avait pu supporter l'idée d'assumer de nouveau cette ingrate corvée. On servit seulement sept plats. Entre chacun d'eux, Beurbosses et Lunarion s'attachèrent à divertir les convives, et des musiciens à charmer les oreilles pendant qu'on mangeait. Il se produisit des museux et des violoneux, un luth et une flûte, une grande harpe. L'unique chanteur fut une espèce de favori de lady Margaery, un jeune

bellâtre faraud tout attifé de nuances d'azur et qui se qualifiait lui-même de Barde Bleu. Il fredonna quelques chansons d'amour puis se retira. « Quelle déception ! se lamenta bien haut et clair lady Olenna. J'espérais tellement *Les Pluies de Castamere*. »

Chaque fois que le regard de Cersei se posait sur l'antique mégère, il lui semblait voir flotter sous ses yeux la dégaine effroyablement ravinée, si perspicace, de Maggy la Grenouille. *Toutes les vieilles ont cet air-là, tâcha-t-elle de se convaincre, inutile de chercher plus loin.* À la vérité, la sorcière cassée en deux d'autrefois n'avait pas présenté la moindre ressemblance avec la reine des Épines, et, néanmoins, un hasard malin voulait que la seule vue du petit sourire fielleux de lady Olenna suffise à reporter la reine sous la tente aux divinations. Elle en percevait encore l'atmosphère chargée de relents d'épices orientales bizarres, elle ressentait encore sur son doigt le moelleux des gencives suçotant son sang. *Reine tu seras*, lui avait assuré la vieille Maggy, les lèvres encore humides et luisantes de rouge, *jusqu'à ce qu'il en vienne une autre, plus jeune et plus belle, pour t'abattre et s'emparer de tout ce qui t'est cher.*

Cersei jeta un coup d'œil par-delà Tommen pour détailler Margaery qui riait avec son père. *Elle est assez jolie, dut-elle convenir, mais la jeunesse est son charme essentiel. Il se trouve jusqu'à des petites paysannes pour avoir momentanément ce genre de joliesse, à l'âge où elles possèdent encore et leur fraîcheur et leur innocence de filles intactes, et la plupart ont les mêmes prunelles brunes et les mêmes yeux bruns qu'elle. Il faudrait être le dernier des butors pour jamais la prétendre plus belle que moi.* Le monde fourmillait de butors, toutefois. Et la Cour de son fils n'était pas en reste.

Rien n'amenda moins son humeur que de voir Mace Tyrell se hisser sur ses pieds pour entamer la série des toasts. Il brandit vers le ciel un gobelet d'or et, tout sourires pour sa jolie donzelle de fille, lança d'une voix retentissante : « Au roi et à la reine ! » Le troupeau de moutons bêêêêla de concert avec lui : « Au roi et à la reine ! » tout en entrechoquant ses coupes à grand fracas. « Au roi et à la reine ! » s'époumonaient-ils. N'ayant pas l'embarras du choix, force fut à Cersei de boire comme les autres, non sans déplorer que les convives n'aient pas une seule et unique tête pour qu'elle puisse leur balancer son pinard en pleine face à tous afin de leur remémorer que c'était *elle*, la reine authentique. De toute la clique des lèche-cul des Tyrell, il n'y eut que Paxter Redwyne pour avoir l'air de se rappeler vaille que vaille qu'elle existait tout de même, puisque, lorsqu'il se campa à son tour, vaguement titubant, pour porter son propre toast, « À nos deux reines ! piailla-t-il. À la jeune comme à la vieille ! »

Quitte à descendre coupe après coupe de vin, Cersei ne s'affaira guère durant le repas qu'à repousser ce qu'on lui servait sur les

pourtours d'une assiette d'or. Tout en faisant preuve d'un appétit encore moindre, Jaime condescendit à peine à venir occuper de-ci de-là sa place sur l'estrade. *Il est aussi anxieux que moi*, s'avisa-t-elle brusquement en le regardant marauder dans la salle et se servir de sa main valide pour écarter les tapisseries des murs afin de s'assurer qu'il ne se cachait personne derrière. Des piques Lannister plantonnaient tout autour du bâtiment, elle le savait. Ser Osmund Potaunoir en gardait l'une des portes et ser Meryn Trant la seconde. Ser Balon Swann se tenait debout derrière le fauteuil du roi, ser Loras Tyrell derrière celui de la nouvelle reine. Exception faite des épées que portaient les blancs chevaliers, on n'en avait pas admis une seule dans le cadre des festivités.

Mon fils ne court aucun risque, se dit Cersei. *Il ne peut lui arriver aucun mal. Pas ici. Pas pour l'instant.* Mais à chacun des regards qu'elle jetait sur Tommen, c'était Joffrey qu'elle voyait, Joffrey se griffant la gorge. Et, lorsque le petit se mit à tousser, le cœur de sa mère s'arrêta de battre un moment, et, dans sa hâte à lui porter secours, elle bouscula une fille de service.

« Rien de plus qu'une goutte de vin qui s'est fourvoyée en chemin », lui protesta Margaery Tyrell avec un sourire. Elle emprisonna la main de Tommen dans la sienne et lui bécota les doigts. « Mon petit bien-aimé doit amenuiser ses gorgées. Voyez ce qu'a fait votre gloutonnerie, voici dame votre mère à moitié morte de frayeur.

— Je suis désolé, Mère », bredouilla-t-il, abasourdi.

Cela mit le comble à la mesure de ce que pouvait supporter Cersei. *Je ne saurais leur laisser voir mes pleurs*, songea-t-elle en sentant ses yeux se gonfler de larmes. Elle dépassa ser Meryn Trant et sortit dans le corridor des arrières. Une fois là, seule sous un bout de chandelle, elle se concéda un sanglot convulsif, et puis un second. *Une femme a le droit de pleurer, mais pas une reine.*

« Votre Grâce ? fit une voix de femme derrière elle. Serais-je importune ? »

Il y avait dans le timbre des inflexions capiteuses de l'est. Pendant un instant, Cersei se figura, terrifiée, que c'était Maggy la Grenouille qui s'adressait à elle du fond de la tombe. Mais il s'agissait seulement de lady Merryweather, la belle aux yeux de biche que lord Orton avait épousée durant son exil puis ramenée dans ses bagages à Longuetable. « L'atmosphère de la Petite Galerie est si étouffante, s'entendit-elle répliquer. La fumée finissait par me faire larmoyer.

— Et moi de même, Votre Grâce. » Elle était aussi grande que la reine, mais dans le genre ténébreux, cheveux de jais, teint olivâtre, et avec une dizaine d'années de moins. Elle lui tendit un mouchoir de soie bleu pâle festonné de dentelle. « J'ai un fils, moi aussi. Je sais déjà que je répandrai des torrents de larmes le jour où il se mariera. »

Cersei s'épongea les joues, furieuse de s'être laissé surprendre en pleurs. « Mes remerciements, fit-elle avec raideur.

— Votre Grâce, je... » La Myrienne baissa le ton. « Il y a quelque chose qu'il faut que vous sachiez. On a acheté votre camériste, et on la paie pour rapporter à lady Margaery chacun de vos faits et gestes.

— Senelle ? » Une fureur subite lui tordit le ventre. N'y avait-il donc personne en qui elle puisse se fier ? « Vous êtes certaine de ce que vous avancez là ?

— Faites-la suivre. Margaery n'a jamais de contact direct avec elle. Ce sont ses cousines qui lui tiennent lieu de corbeaux et qui lui transmettent les messages. Tantôt Elinor, tantôt Alla, tantôt Megga. Toutes les trois sont aussi proches d'elle que des sœurs. Les rencontres ont lieu dans le septuaire, sous couleur de dévotions. Postez demain dans les tribunes l'homme que vous jugerez digne de confiance, et il verra chuchoter Senelle avec Megga sous l'autel de la Jouvencelle.

— Si c'est vrai, pourquoi m'avertir ? Vous faites partie des compagnes de Margaery. Quel motif vous inciterait à la trahir ? » La suspicion, Cersei se l'était vu inculquer dans le giron de son père ; au surplus, rien ne s'opposait d'ailleurs à ce qu'elle subodore un piège dans la démarche de la Merryweather, une calomnie gratuite, exclusivement destinée à semer des ferments de discorde entre le lion et la rose.

« La foi de Longuetable a beau être engagée à Hautjardin, répondit son interlocutrice, moi, je suis originaire de Myr, et je réserve ma loyauté pour mon époux et pour mon fils. Je n'aspire qu'à leur mieux-être.

— Je vois. » L'étroitesse du couloir permettait à la reine de sentir le parfum qui émanait de l'étrangère, un parfum musqué qui n'était pas sans évoquer la mousse, l'humus et les fleurs sauvages. Elle y perçut aussi la senteur latente de l'ambition. *Elle a témoigné lors du procès de Tyrion, se rappela soudain Cersei. Elle l'avait vu verser le poison dans la coupe de Joff et n'a pas craint d'en faire état.* « Je vais mener mon enquête sur cette affaire, annonça-t-elle, et si vos assertions se vérifient, je ne manquerai pas de vous récompenser. » *Et si tu en as menti, tu me le paieras de ta langue, et ton seigneur et maître de ses terres ainsi que de son or.*

« Votre Grâce est bien aimable. Et bien belle. » Lady Merryweather sourit. Elle avait des dents d'une blancheur éblouissante et des lèvres sombres et pulpeuses.

De retour dans la Petite Galerie, la reine trouva son frère en train d'arpenter inlassablement la salle. « Ce n'était en définitive qu'une gorgée de vin avalée de travers. Mais j'en ai été moi-même bouleversé.

— J'ai les tripes tellement nouées qu'il m'est impossible de rien avaler, lui marmonna-t-elle dans un grognement. Jusqu'au vin qui a

un goût de bile. Ce mariage était une aberration.

— Ce mariage était une nécessité. Le petit ne court aucun risque.

— Nigaud. Qui porte une couronne n'est jamais à l'abri de rien. » Son regard parcourut les lieux. Mace Tyrell s'esclaffait au milieu d'un cercle de chevaliers à lui. Les lords Redwyne et Rowan échangeaient des propos furtifs. À l'arrière de la salle, ser Kevan ruminait à sa place des pensées moroses en fixant sa coupe pleine, pendant que Lancel chuchotait des choses à l'oreille d'un septon. Senelle allait et venait au bas de la table, versant aux cousines de la jeune reine un vin rouge comme du sang. Le Grand Mestre Pycelle s'était assoupi. *Il n'y a là personne sur qui je puisse me reposer, pas même Jaime, se rendit-elle compte, submergée par une détresse noire. Il va me falloir me défaire de tout ce joli monde afin de n'entourer Tommen que de gens à moi.*

Plus tard, une fois qu'on eut servi les desserts, les fruits secs et le fromage puis débarrassé les tables, les nouveaux époux ouvrirent le bal, donnant un spectacle pis qu'un rien cocasse en tourbillonnant de conserve sur la piste. La gueuse Tyrell avait un bon pied et demi de plus que son marmouset de mari, et celui-ci se montrait un danseur pour le moins pataud, totalement dénué qu'il était des grâces et de l'aisance de Joffrey. Il faisait très sérieusement de son mieux, néanmoins, sans paraître s'apercevoir du ridicule qu'il se donnait. Et à peine sa virginale Margaery en eut-elle terminé avec lui que les cousines s'abattirent l'une après l'autre pour la supplanter, trop aises de faire valoir que Sa Majesté se devait de leur servir aussi de cavalier. *Elles n'auront de cesse, le temps d'en venir à bout, qu'il ne trébuche et ne s'empêtre comme un bouffon, songea Cersei, ravagée de rancœur, devant cette pantalonnade. En tapinois, la moitié de la Cour va se gausser de lui.*

Tandis qu'Alla, Elinor et Megga se relevaient auprès de Tommen, Margaery s'offrit un premier tour de piste avec son père, et puis un second avec son Loras de frère. Atouré de soie blanche, le Chevalier des Fleurs avait la taille ceinte de roses d'or, et une rose de jade agrafait son manteau. *On pourrait les prendre pour des jumeaux, s'avisa Cersei en les regardant tourner.* Il était d'un an plus âgé que sa sœur, mais ils avaient les mêmes grands yeux bruns, la même crinière brune et drue tombant jusqu'aux épaules en longues boucles mollement ourlées, la même carnation lisse et sans défaut. *Des tas de pustules bien mûres leur enseigneraient un brin d'humilité.* Abstraction faite que Loras était plus grand et que son visage s'ombrait d'un rien de duvet brun soyeux, que les formes de Margaery étaient incontestablement féminines, force était à Cersei de le reconnaître, leur identité se révélait encore plus frappante que la sienne avec Jaime. Ce constat ne fit que l'horripiler davantage encore.

Elle fut tirée de ces maussades réflexions par son propre jumeau. « Votre Grâce condescendrait-Elle à honorer d'une danse son blanc

chevalier ? »

Elle le foudroya d'un regard dédaigneux. « Et à me laisser tripoter par ce moignon ? Non. Mais je veux bien consentir à vous laisser remplir ma coupe de vin. Si vous pensez pouvoir y arriver sans inondation.

— Un infirme de mon acabit ? C'est fort improbable. » Et de la planter là pour aller de nouveau naviguer autour de la salle. Ce qui la contraignit à se servir elle-même.

Elle opposa par la suite un refus identique à Mace Tyrell, ainsi qu'à Lancel, après. Les autres se le tinrent dès lors pour dit, et plus personne n'approcha d'elle. *Nos amis intimes et féaux milords*. Il ne lui était même pas permis de faire confiance aux gens de l'ouest, bannerets comme épées liges de son père. Et surtout pas si son propre ser Kevan d'oncle était en train de conspirer contre elle avec ses ennemis...

Margaery s'était entre-temps mise à danser avec sa cousine Alla, Megga avec ser Tallad le Grand. La troisième des cousines, Elinor, partageait une coupe de vin avec le jeune et beau Bâtard de Lamarck, Aurane Waters. La reine n'avait pas attendu jusque-là pour remarquer la sveltesse de ce dernier, ses yeux gris-vert et sa longue chevelure d'argent doré. La première fois qu'elle l'avait vu, elle avait failli croire, l'espace d'une seconde, que c'était Rhaegar Targaryen, ressuscité de ses cendres. *C'est à cause de ses cheveux*, se dit-elle. *Tout superbe qu'il est, il n'arrive pas à la cheville de Rhaegar. Il a le visage trop étroit, sans parler de son menton fendu*. Les Velaryon étaient, il est vrai, issus des anciennes troupes valyriennes, et certains membres de celles-ci possédaient la même chevelure argentée que les rois-dragons de jadis.

Tommen était retourné à son siège grignoter de la tourte aux pommes. La place d'Oncle Kevan était vacante. La reine finit par le repérer dans un angle, absorbé dans une conversation avec le deuxième fils de Mace Tyrell, ser Garlan. *De quoi diantre ont-ils à causer ?* On avait beau qualifier ce dernier de « preux » dans le Bief, il ne lui inspirait pas plus de confiance que Loras ou que Margaery. Elle n'avait pas oublié la pièce d'or découverte par Qyburn sous la tinette du geôlier. *Une main d'or originaire de Hautjardin. Et Margaery me fait espionner*. En voyant Senelle se présenter pour lui remplir sa coupe de vin, il lui fallut se cramponner pour résister au désir pressant de la saisir à la gorge et de l'étrangler. *Garde-toi bien de me sourire, espèce de sale petite félonne ! Avant que je t'aie réglé ton compte, il t'aura fallu plutôt deux fois qu'une implorer ma miséricorde...*

« M'est avis que Sa Grâce a eu son content de vin pour cette seule nuit », entendit-elle Jaime décréter.

Non, songea-t-elle. *Tout le vin du monde ne suffirait pas pour me faire subir ce mariage jusqu'au bout*. Elle se dressa si vivement qu'elle faillit

s'affaler. Jaime la rattrapa par le bras pour lui permettre de recouvrer son équilibre. Après s'être dégagée sans ménagements, elle claqua ses mains l'une contre l'autre. La musique s'interrompit, les langues firent silence. « *Messires et gentes dames !* lança-t-elle d'une voix forte, si vous voulez bien pousser l'obligeance jusqu'à venir dehors en ma compagnie, nous allumerons tous ensemble une belle chandelle afin de fêter l'union de Castral Roc et de Hautjardin, ainsi qu'une nouvelle ère de paix et d'opulence pour nos Sept Couronnes. »

Noir et désolé, tel était l'aspect de la tour de la Main depuis que des trous béants s'y étaient substitués aux portes de chêne et aux fenêtres garnies de volets qu'elle comportait naguère. Mais même en ruine et humiliée, sa silhouette dominait toujours de manière imposante le poste extérieur. Au fur et à mesure que les invités de la noce sortaient à la queue-leu-leu de la Petite Galerie, son ombre les engloutissait au passage. En relevant les yeux pour contempler les créneaux de son chemin de ronde qui égratignaient une pleine lune d'automne, Cersei se demanda pendant un moment combien de Mains de combien de rois avaient établi là leur résidence au cours des trois siècles passés.

À une centaine de pas de l'édifice, elle se sentit prise de tournis et inspira profondément pour que cela cesse. « Lord Hallyne ! Vous pouvez débiter. »

Le maître des pyromants ne grommela qu'un : « *Hmmmmmm* », puis il agita la torche qu'il tenait au poing, et certains des archers juchés sur les remparts bandèrent leurs arcs et décochèrent une douzaine de flèches enflammées en direction des croisées béantes.

Un *woufff*, et la tour s'embrasa. En moins d'un clin d'œil, ses entrailles s'animèrent, illuminées de rouge, de jaune, d'orange... et de vert, d'un vert funeste et sombre comme la bile et le jade et le pissat de pyromant. « La substance » était le terme que les alchimistes privilégiaient pour désigner le feu grégeois mais les gens du commun qualifiaient celui-ci de *sauvage*. On en avait placé cinquante pots dans la tour de la Main, non sans leur adjoindre des bûches et des barils de poix, ainsi que la majeure partie des possessions terrestres d'un certain nain dénommé Tyrion Lannister.

La reine était on ne peut plus sensible à la chaleur que dégageaient ces flamboiements verts. Il n'y avait que trois choses qui, selon les dires des pyromants, brûlaient avec une ardeur plus torride que leur substance : le feudragon, les fournaies souterraines et le soleil de plein été. Certaines des dames exhalèrent un hoquet de terreur quand les premières flammes surgirent aux fenêtres et se mirent à lécher l'extérieur des murs telles de longues langues vertes. D'autres assistants les accueillirent par des ovations enthousiastes, allant jusqu'à porter des toasts.

C'est beau, songea Cersei, aussi beau que Joffrey lorsqu'on me le mit

dans les bras. Aucun homme ne lui avait jamais procuré de jouissance comparable à celle qu'elle avait éprouvée lorsque les lèvres de son fils s'étaient pour la première fois emparées de son mamelon pour se mettre à téter.

L'œil agrandi, Tommen considéra fixement ce feu d'enfer avec autant de fascination que de frousse jusqu'à ce que Margaery lui chuchote à l'oreille quelque chose qui le fit rire. Des chevaliers commencèrent à échanger des paris sur le temps que la tour prendrait pour s'effondrer. Lord Hallyne se marmonnait à part lui des *hm hm* tout en roulant sur ses talons.

La pensée de Cersei dériva vers les diverses Mains qu'elle avait connues au fil des années : Owen Merryweather, Jon Connington, Qarlton Chelsted, Jon Arryn, Eddard Stark, son Tyrion de frère... Et son seigneur père, lord Tywin Lannister, oui, son père, entre tous et par-dessus tout. *Les voici en train de brûler, du premier au dernier,* se dit-elle, avant d'en savourer l'idée. *Ils sont morts et ils brûlent, chacun d'entre eux, avec tous leurs complots, tous leurs stratagèmes et toutes leurs trahisons. Mon jour est venu, maintenant. À moi ce château, à moi ce royaume.*

La tour de la Main poussa tout à coup un gémissement si fort et si déchirant que les conversations s'interrompirent sur-le-champ. La pierre craqua en se lézardant, et une partie de son faîte fortifié bascula dans le vide avant de s'écraser à terre avec un tel fracas que la colline en fut toute secouée, tandis que se soulevait un énorme nuage de poussière et de fumée. Grâce à l'appel d'air provoqué par la brèche ouverte dans la maçonnerie, le feu rejaillit vers le haut. Des flammes vertes bondirent à l'assaut du ciel et s'y enlacèrent en virevoltant. Tommen ne put réprimer un mouvement de recul affolé, mais Margaery lui prit la main pour le retenir et dit : « Regarde comme elles dansent ! Exactement comme nous deux, tout à l'heure, mon bien-aimé.

— Elles dansent, en effet, reconnut-il d'un ton émerveillé. Mère, voyez comme elles dansent !

— Je les vois. Lord Hallyne, combien de temps cela va-t-il encore brûler ?

— Toute la nuit, Votre Grâce.

— Cela fait une jolie chandelle, je vous l'accorde », intervint lady Olenna, appuyée sur sa canne et flanquée de ses inséparables Dextre et Senestre. « Assez lumineuse pour guider sûrement nos pas jusqu'à la couche, je pense. Les vieux os se lassent, et nos jeunes tourtereaux ont eu suffisamment de quoi s'exciter pour cette nuit-ci. Il est temps que l'on mette au lit le roi et la reine.

— Oui. » Cersei fit un geste pour mander Jaime. « Messire Commandant, menez Sa Majesté et sa petite reine à leurs oreillers, s'il

vous plaît.

— À vos ordres. Et vous également ?

— Pas besoin. » Elle se sentait beaucoup trop alerte pour dormir. Le feu grégeois était en train de la décrasser, il réduisait en cendres et ses terreurs et ses furies, il l'emplissait de détermination. « Les flammes sont si ravissantes. J'ai envie de les regarder encore un petit bout de temps. »

Jaime hésita. « Vous ne devriez pas demeurer seule.

— Je ne serai pas seule. Ser Osmund peut rester avec moi pour assurer ma protection. Votre frère juré.

— Si tel est le bon plaisir de Votre Grâce, s'inclina Potaunoir.

— Ce l'est. » Ceisei faufila son bras sous le sien et, côte à côte, ils s'abîmèrent dans la contemplation de l'incendie qui faisait rage plus que jamais.

Le Chevalier souillé

La nuit était d'une fraîcheur hors de saison, même pour l'automne. Un vent vif et saturé d'humidité enfilait les ruelles en y faisant tourbillonner la poussière de la journée. *Un vent du nord, avec son plein de froid.* Ser Arys du Rouvre rabattit son capuchon pour mieux dissimuler ses traits. Il pouvait en effet lui en cuire de se laisser reconnaître. Une quinzaine de jours plus tôt, un négociant s'était fait massacrer dans la ville ombreuse, un pauvre bougre inoffensif qui, venu tout bonnement s'approvisionner en fruits, avait trouvé la mort au lieu de dattes à Dorne. Son seul crime étant d'être originaire de Port-Réal.

Je serais un adversaire plus sérieux pour la populace. Une agression lui aurait presque fait plaisir. Sa main descendit effleurer d'une caresse la poignée de la rapière qu'il portait au côté, à demi camouflée dans les plis de ses robes de lin superposées, celle du dessus faisant alterner des bandes turquoise et des enfilades de soleils d'or, celle du dessous, plus légère, de couleur orange. Tout confortable qu'était le costume dornien, voir son fils accoutré de la sorte aurait suffoqué son père, s'il avait vécu. En sa qualité de natif du Bief, il considérait les gens de Dorne comme ses ennemis de toujours, ainsi que l'attestaient les tapisseries de Vieux Rouvre. Arys n'avait qu'à fermer les yeux pour revoir encore celles-ci. Lord Edgerran le Munificent, trônant dans toute sa splendeur, une centaine de têtes dorniennes amoncelées à ses pieds. Alester Trois-Feuilles, transpercé de piques dorniennes au Pas-du-Prince, et utilisant son dernier souffle pour sonner de son cor de guerre. Ser Olyvar Vert-Rouvre agonisant, tout de blanc vêtu, aux côtés du Jeune Dragon. *Ce n'est pas un séjour que Dorne pour un Rouvre.*

Dès avant la mort du prince Oberyn, le chevalier n'avait éprouvé que malaise chaque fois qu'il s'aventurait hors de l'enclos spécifique de Lancehélion pour arpenter les venelles de la ville ombreuse. Il sentait des yeux s'appesantir sur sa personne en quelque lieu qu'il se rendît, de petits yeux noirs dorniens qui l'épiaient avec une hostilité à peine voilée. Les boutiquiers faisaient invariablement de leur mieux pour le filouter, et il lui arrivait parfois de se demander si les taverniers ne

crachaient pas dans ses consommations. Une bande de gamins dépenaillés s'était avisée de commencer une fois à le bombarder de pierres, mais il n'avait eu qu'à tirer l'épée du fourreau pour les mettre en fuite. Le décès de la Vipère Rouge avait réussi l'exploit d'exacerber la haine des autochtones, et encore la rue s'était-elle vaguement calmée depuis que le prince Doran avait relégué ces trublions d'Aspics des Sables au sommet d'une tour. Il n'en restait pas moins qu'afficher son blanc manteau dans la ville ombreuse équivaldrait à une provocation pure et simple. Il en avait emporté trois de Port-Réal, deux de laine, un lourd et un léger, le troisième de fine soie. Faute, en revanche, que l'un d'entre eux lui drape les épaules, il avait l'impression d'être à poil.

Mieux vaut à poil que mort, se dit-il. *Je suis et demeure un chevalier de la Garde Royale, même sans blanc manteau. Il faut qu'elle respecte mon état. Il faut que je le lui fasse comprendre.* Il n'aurait jamais dû se laisser entraîner dans cette aventure-là, mais l'amour, l'amour, ainsi que disait le chanteur, l'amour a le pouvoir de faire perdre la tête à n'importe quel homme.

Aux heures chaudes de la journée, quand les mouches étaient seules à bourdonner dans son dédale poussiéreux, la ville ombreuse de Lancehélion avait souvent l'air complètement abandonnée, mais, une fois le soir tombé, ce même désert s'animait. De vagues flonflons filtraient par les persiennes des fenêtres sous lesquelles passait ser Arys et, quelque part, des doigts qui battaient sur la peau des tambours les pulsations échevelées d'une danse des piques donnaient des chamades à la nuit. À la patte d'oie que formait la rencontre de trois ruelles au bas du second des Remparts Lacis, une putain le héla du haut d'un balcon. Elle n'était vêtue que d'huile et de bijoux. Il lui décocha un coup d'œil, rentra les épaules et poursuivit sa route face aux crocs du vent. *De quelle faiblesse nous sommes, nous autres, les hommes. Nos corps nous trahissent tous tant que nous sommes, jusqu'aux plus nobles d'entre nous.* La pensée le traversa de Baelor le Bienheureux, macérant dans le jeûne au point de s'évanouir, dans l'espoir de mater les désirs luxurieux dont il se trouvait humilié. Devait-il s'inspirer, lui, d'un modèle aussi extravagant ?

Un type courtaud se tenait sous l'arceau d'une porte, à faire griller sur un brasero des tranches de serpent qu'il retournait avec des pincettes de bois quand elles étaient croustillantes. L'âcre odeur de ses sauces fit monter des larmes aux yeux du chevalier. À ce qu'il avait ouï dire, la plus succulente de ces sauces à serpent comportait, en sus de graines de moutarde et de piments dragons, une goutte de venin. Myrcella s'était entichée aussi promptement de la cuisine dornienne que de son prince dornien, et, de temps à autre, ser Arys tâtait d'un plat ou deux dans le seul but de lui faire plaisir. Car non contents de

lui emporter les papilles et, l'altérant mortellement, de le pousser à abuser du vin, ces mets-là l'incendiaient encore pire à la sortie qu'à l'entrée. Apparemment insensible, elle, à ces inconvénients-là, sa petite princesse s'en pourléchait les babines.

Il l'avait laissée dans ses appartements, penchée sur une table à jeu face au prince Trystan, à pousser des pièces ouvragées sur une espèce de damier de jade, de cornaline et de lapis-lazuli, ses lèvres pulpeuses à peine entrebâillées, ses prunelles vertes étrécies par la concentration. Cyvosse, s'appelait la partie qu'ils étaient en train de disputer. La vogue en avait été importée de Volantis à Port-Cabanes par l'intermédiaire d'une galère marchande, et sa diffusion assurée vers l'amont comme vers l'aval de la Sang-vert par les orphelins. La Cour de Dorne en raffolait.

Ser Arys trouvait pour sa part cela simplement affolant. Il se composait de dix pièces différentes, chacune dotée de ses propres pouvoirs et attributions, et la disposition de l'échiquier changeait d'une partie à l'autre, selon la manière dont les joueurs ordonnaient les cases de leur camp respectif. Le prince Trystan ayant eu d'emblée un vrai coup de foudre pour ce casse-tête, Myrcella s'y était bien vite initiée pour pouvoir lui tenir lieu d'adversaire. Elle n'avait pas tout à fait onze ans, son fiancé treize ; en dépit de quoi elle le battait plus souvent qu'à son tour depuis ces derniers temps. L'adolescent ne paraissait en prendre aucun ombrage. Il était impossible d'être plus différents physiquement que ces deux gamins, lui de teint olivâtre et les cheveux raides et noirs, elle d'une blancheur de lait sous la masse de ses boucles d'or ; lumière et ténèbres, à l'instar de la reine Cersei et du roi Robert. Ser Arys souhaitait seulement de toute son âme que Myrcella puise plus de joie dans la personnalité de son petit Dornien que ne l'avait jamais fait sa mère dans celle de son seigneur et maître de l'Orage.

Le scrupule de l'avoir quittée le taraudait, malgré la sécurité que l'enceinte du château devait suffisamment garantir à sa protégée. Deux portes seulement permettaient d'accéder aux appartements de cette dernière dans la tour du Soleil, et il maintenait deux hommes en permanence devant chacune d'elles ; des gardes de la maisonnée Lannister, toutes gens venus avec eux de Port-Réal, éprouvés sur le champ de bataille, intraitables sur la discipline et d'une loyauté sans faille. Myrcella avait également sous la main ses caméristes personnelles, ainsi que sa septa, Eglantine, et le prince Trystan disposait en permanence de son bouclier juré, ser Gascoygne de la Vert-sang, pour veiller sur lui. *Personne n'ira la tracasser, se dit-il, et, dans une quinzaine, nous serons tirés de ce fichu guépier.*

Cela, le prince Doran s'y était formellement engagé. En dépit du choc que lui avaient fait éprouver l'aspect étonnamment vieux et les

infirmités du sire de Dorne, ser Arys ne mettait pas en doute qu'il tiendrait parole. « Je suis au regret de n'avoir pas pu vous voir jusqu'à présent ni faire la connaissance de la princesse Myrcella, lui avait déclaré Martell en l'admettant dans sa loggia, mais je me flatte que ma fille Arianne aura su vous accueillir ici de manière à vous convaincre intimement que vous étiez le bienvenu à Dorne, ser.

— Elle n'y a nullement failli, mon prince, avait-il répondu, tout en espérant qu'aucune rougeur n'aurait l'impudence de le dénoncer.

— Quelque rude et pauvre qu'il soit, le pays qui est nôtre est loin d'être dénué de beautés. C'est un chagrin pour nous que vous n'ayez vu de Dorne en tout et pour tout que Lancehéliou, mais je crains que ni votre princesse ni vous ne seriez en sécurité par-delà ces murailles-ci. Nous autres, Dorniens, nous avons le sang chaud, prompt à la colère et lent au pardon. J'aurais trop de joie au cœur s'il m'était possible de vous affirmer qu'il n'y avait que les Aspics des Sables à vouloir la guerre, mais je ne vais pas vous régaler de mensonges, ser. Vous avez entendu le cri de la rue, la virulence des sommations que mon petit peuple m'adressait d'avoir à convoquer mes piques. La moitié de ma noblesse est d'accord avec lui, j'ai peur.

— Et vous, mon prince ? » s'était permis d'interroger le blanc chevalier.

— J'ai appris de ma mère voilà bien longtemps qu'il fallait être absolument dément pour engager des guerres que l'on ne saurait gagner. » Si l'impudence de la question l'avait offensé, il n'en laissait rien transparaître. « Cette paix n'en est pas moins fragile – aussi fragile que votre princesse.

— À moins d'être une bête fauve, qui pourrait vouloir s'en prendre à une petite fille ?

— Ma sœur Elia avait elle-même une petite fille. Rhaenys, elle s'appelait. Et princesse elle était aussi. » Martell soupira. « Ceux qui la poignarderaient volontiers n'en veulent nullement à la princesse Myrcella, pas plus que ser Amory Lorch n'en voulait à Rhaenys quand il la tua. Si tant est qu'il l'ait jamais fait. Ils ont uniquement pour but de me forcer la main. Car s'il devait advenir que Myrcella soit assassinée à Dorne alors qu'elle s'y trouve sous ma protection, qui donc ajouterait foi, dites, à mes protestations d'innocence ?

— Aussi longtemps que je serai en vie, jamais personne ne fera de mal à Myrcella.

— Noble engagement, commenta Doran avec une ombre de sourire. Mais vous n'êtes rien de plus qu'un homme, ser, et un homme seul. Je m'étais bercé que l'incarcération de mes mules de nièces contribuerait à calmer les vagues, mais nous n'avons obtenu pour tout résultat que de forcer les cafards à regagner leurs planques sous la jonchée. Il n'est pas de nuit où je ne les entende chuchoter tout en affûtant leurs

couteaux. »

Il a peur, se rendit subitement compte ser Arys avec stupéfaction. *Regarde, sa main tremble... ! Le prince de Dorne est terrorisé.* Il en demeura court.

« Veuillez m'excuser, ser, reprit le prince Doran. La précarité de ma santé m'entraîne à certaines défaillances qui, quelquefois... Lancehélien me harasse, avec son boucan, sa crasse et ses odeurs. Aussitôt que mes devoirs me le permettront, je compte regagner les Jardins Aquatiques et, ce faisant, j'emmènerai la princesse Myrcella. » Le chevalier n'eut pas le loisir de protester qu'il l'apaisait d'un geste de sa main boursouflée d'œdème et aux jointures violacées. « Vous ferez aussi partie du voyage. Ainsi que sa septa, ses femmes de chambre et ses gardes. Tout solide qu'est Lancehélien, la ville ombreuse s'étale au bas de ses murs. Le château voit d'ailleurs lui-même entrer et sortir tous les jours des centaines de gens. Les Jardins sont mon havre. Le prince Moron les créa tout exprès pour les offrir à sa fiancée targaryenne et commémorer l'union de Dorne et du Trône de Fer. La chaleur des jours, la fraîcheur des nuits, la saveur salée des brises marines, les bassins, les fontaines en cette saison... Tout rend l'automne enchanteur là-bas. Sans parler des enfants qui s'y trouvent, filles et garçons de haute naissance et du meilleur monde. Avec eux, Myrcella ne manquera ni d'amis de son âge ni de compagnons de jeux. Elle ne s'y sentira pas du tout isolée.

— Soit, alors. »

Les propos du prince lui trottaient depuis lors dans la tête. *Elle y sera en sécurité.* Seulement, pour quelle raison Doran Martell avait-il si fort insisté pour qu'il se garde d'informer Port-Réal de ce déménagement ? *Elle sera d'autant plus en sécurité que nul ne saura au juste où elle séjourne.* Ser Arys était tombé d'accord sur tout, mais avait-il l'embarras du choix ? Tout chevalier de la Garde Royale qu'il était, il n'était qu'un homme, et un homme seul, exactement comme l'avait dit le prince.

La rue déboucha brusquement dans une cour baignée par le clair de lune. « Après l'échoppe du chandelier, disait son billet, un porche et une brève volée de marches extérieures. » Après avoir franchi la voûte du porche, il gravit l'escalier fatigué menant à une porte impersonnelle. *Suis-je censé frapper ?* Il se contenta de pousser le battant et se retrouva dans une grande pièce sombre, basse de plafond, qui n'était éclairée que par la flamme vacillante d'une paire de bougeoirs posés dans des niches creusées à même l'épaisseur des murs de torchis. Ses sandales foulèrent des tapis aux motifs typiques de Myr, il discerna une tapisserie suspendue au mur, repéra un lit. « Ma dame ? appela-t-il. Où êtes-vous donc ?

— Ici. » Elle émergea de l'ombre derrière la porte.

Autour de son avant-bras s'enroulaient les anneaux d'un serpent ciselé dont les écailles de cuivre et d'or chatoyaient au gré de ses moindres mouvements. Elle ne portait absolument rien d'autre que ce bracelet.

Non, voulut-il l'avertir, *non, je suis venu dans le seul but de vous annoncer que je devais partir*, mais il lui suffit de voir sa chair moirée par la lueur des chandelles pour se retrouver comme qui dirait frappé de mutisme, avec l'impression d'avoir le gosier aussi desséché que les dunes de Dorne. Il demeura pétrifié sur place, à se gorger silencieusement des gloires de ce corps offert, de la fossette qui se creusait au bas du col, de la plénitude et de la rondeur des seins marqués de larges mamelons sombres, des courbes lascives de la taille et des hanches. Et puis voilà que, sans savoir comment, il était en train de l'étreindre à pleins bras tandis qu'elle le dépouillait déjà de ses robes puis, empoignant la tunique en soie de dessous par l'échancrure des aisselles, la déchirait d'un coup jusqu'au nombril, mais du diable si ser Arys avait cure encore de pareils détails. Douce et lisse était la peau que ses doigts pétrissaient, d'une ardeur au toucher pareille aux plages inondées par le soleil dornien. Il lui releva la tête et trouva ses lèvres. Elle ouvrit sa bouche à la sienne, et ses seins lui emplirent les mains. Il sentit ses tétons s'ériger sous la caresse de ses pouces. Elle avait des cheveux d'un noir et d'une épaisseur indicibles, et il en émanait des senteurs d'orchidées dont l'arôme ténébreux d'humus le fit si durement bander que c'en était presque douloureux.

« Touchez-moi, ser », lui souffla-t-elle à l'oreille. Il laissa sa main glisser doucement le long du ventre, gagner à tâtons, sous le renflement de l'aîne touffue de poils noirs, le moite et délicat recès. « Oui, là », ronronna-t-elle, tandis qu'il y faufilait un doigt, puis, non sans exhaler une espèce de gémissement, elle l'entraîna vers la couche et l'y fit basculer. « Encore, oh ! encore... Oui, mon chéri, mon chevalier, mon blanc chevalier câlin, oui, toi, toi, j'ai envie de toi... » Ses mains le guidèrent afin qu'il pénètre en elle puis s'égarèrent lui enlacer les reins pour l'étreindre plus étroitement. « Plus à fond, chuchota-t-elle. Oh oui... ah ! » Ses jambes se reployèrent autour de sa taille, et elles faisaient l'effet d'avoir la solidité de l'acier. Ses ongles lui lacérèrent le dos quand il entreprit de la pénétrer, saccade après saccade, à la pénétrer tant et si bien qu'elle finit par se mettre à glapir et à se cambrer sous lui et, ce faisant, à lui attraper les tétons et à les lui pincer jusqu'à ce qu'il ait répandu sa semence en elle. *Je pourrais mourir, et heureux, maintenant*, songea-t-il, en paix avec lui-même l'espace au moins d'une douzaine de battements de cœur.

Il ne mourut pas.

Son désir était aussi abyssal et illimité que la mer, mais il suffit que les eaux se retirent avec la marée descendante pour qu'émergent à

nouveau les récifs de la honte et du remords, aussi déchirants que jamais. Quelquefois, la houle consentait à les recouvrir, mais ils n'en demeuraient pas moins là, sous la surface, avec leur noirceur visqueuse et inexorable. *Que suis-je en train de faire là ?* se demanda-t-il. *Je suis un chevalier de la Garde Royale.* Il se détacha de sa partenaire en se laissant rouler sur le flanc puis, allongé de tout son long, s'abîma dans la contemplation du plafond. Une énorme lézarde y sinuait d'un mur à l'autre. Il ne l'avait pas remarquée jusque-là, pas plus qu'il ne s'était avisé de ce que représentait la tapisserie, l'un des épisodes de la geste de Nyméria et de ses dix mille vaisseaux. *Je ne vois rien qu'elle. Un dragon aurait pu se trouver à la fenêtre, en train de nous épier, je n'aurais quand même rien vu d'autre qu'elle, qu'elle et que ses seins, que son visage, que son sourire.*

« Il y a du vin », lui susurra-t-elle dans le cou. Une de ses mains lui flatta la poitrine. « Vous avez soif ? »

— Non. » Il se retourna pour se dégager, s'assit sur le rebord du lit. Malgré la terrible chaleur qui régnait dans la chambre, il fut pris de frissons.

« Vous saignez, dit-elle. J'ai griffé trop fort. »

Elle lui frôla le dos, et il tressaillit comme si c'étaient des doigts de feu qui l'avaient touché. « Pas de ça. » Il se leva, nu comme un ver. « Plus jamais.

— J'ai du baume. Contre les égratignures. »

Il n'en existe pas contre mon opprobre. « Les égratignures n'ont aucune importance. Veuillez me pardonner, ma dame, il faut que je m'en aille...

— Si tôt ? » Elle avait un timbre rauque et voilé, une grande bouche idéale pour chuchoter, des lèvres pleines et mûres à souhait pour embrasser. Sa chevelure cascadaient le long de ses épaules nues jusqu'à la naissance de ses seins charnus, sombres et massifs. Elle ondoyait en lourdes boucles paresseuses. La toison de son pubis était elle-même soyeuse et bouclée. « Demeurez avec moi cette nuit, ser. Il me reste encore des quantités de choses à vous enseigner.

— Je n'ai déjà que trop appris de vous.

— Vous aviez l'air assez content de recevoir des leçons, naguère encore, ser. Êtes-vous bien sûr que vous ne me quittez pas pour aller dans quelque autre lit rejoindre quelque autre femme ? Révélez-moi de qui il s'agit. Je me battraï avec elle pour vous, la poitrine à découvert, œil pour œil et poignard pour poignard. » Elle sourit. « À moins qu'elle ne soit un Aspic des Sables. Auquel cas, il nous est possible de partager vos faveurs. J'ai beaucoup d'affection pour mes cousines.

— Vous savez que je n'ai pas d'autre femme dans ma vie. Uniquement une... obligation. »

Elle changea de position pour s'accouder, les yeux levés vers lui, de grands yeux noirs qui étincelaient à la flamme des chandelles. « Cette chiennerie vérolée ? Je la connais. Aussi sèche entre les cuisses que de la poussière, et vous ensanglantant la bouche avec ses baisers. Laissez pour une fois cette garce d'obligation dormir toute seule, et ne me quittez pas cette nuit.

— Ma place est au palais. »

Elle soupira. « Avec votre seconde princesse. Vous allez me rendre jalouse, à la fin. Vous l'aimez plus que moi, m'est avis. Elle est beaucoup trop jeune pour vous, cette enfant. C'est une femme qu'il vous faut, pas une fillette. Mais je puis jouer les nitouches, si ça vous excite.

— Vous ne devriez pas dire des choses pareilles. » *Elle est dornienne, tu l'oublies.* À en croire les gens du Bief, c'était leur alimentation qui rendait les hommes de Dorne aussi prompts à s'enflammer et leurs femmes aussi fougueuses et lubriques. *Ces épices exotiques et ces abominations de piments vous mettent le sang en ébullition, c'est plus fort qu'elle.* « J'ai pour Myrcella une affection toute paternelle. » Sa position lui avait toujours interdit d'avoir une fille de ses propres œuvres, tout autant que de se marier. À la place, elle lui offrait la possession d'un beau manteau blanc. « Nous sommes censés partir pour les Jardins Aquatiques.

— Tôt ou tard, convint-elle, si ce n'est qu'avec mon père les choses prennent invariablement cent fois plus de temps que leur réalisation n'en nécessiterait pour quiconque. S'il annonce qu'il compte se mettre en route le lendemain, votre départ aura sans doute lieu d'ici à une quinzaine. Vous allez vous sentir bien isolé, aux Jardins, je vous en préviens... Et où donc est passé, dites, le brave et galant damoiseau qui prétendait désirer passer le reste de son existence entre mes bras ?

— J'étais ivre quand j'ai dit cela.

— Vous n'aviez bu que trois coupes de vin coupé d'eau.

— J'étais ivre de vous. Il y avait dix ans que... Je n'ai pas touché d'autre femme avant vous depuis que j'ai adopté le blanc, jamais aucune, pas une seule. J'avais toujours ignoré ce que ce pouvait être que l'amour mais, maintenant... J'ai peur...

— De quoi diantre irait s'effrayer mon blanc chevalier ?

— Je crains pour mon honneur, répondit-il, ainsi que pour le vôtre.

— Je suis capable de veiller au soin de mon propre honneur. » Elle retourna son index contre l'un de ses seins et lui fit lentement décrire un cercle autour du mamelon. « Tout comme au soin de mes propres plaisirs, si s'en imposait le besoin. Je suis une femme adulte. »

Cela, elle l'était, sans l'ombre d'un doute. À la voir là, sur le plumard, sourire de ce sourire démoniaque en se tripotant le nichon... Existait-il aucune autre femme dotée de mamelons si larges et d'une

telle *émotivité* ? Il était presque impossible à ser Arys de les regarder sans mourir d'envie de les empoigner, de les dévorer de baisers, les sucer jusqu'à ce qu'ils reluisent, humides de salive et tétons dressés...

Il se détourna. Ses sous-vêtements gisaient éparpillés sur les tapis. Il se pencha pour les ramasser.

« Vos mains ont la tremblote, observa-t-elle. Elles préféreraient s'affairer à me caresser, je crois bien. Vous faut-il absolument mettre autant de hâte à renfiler vos frusques, ser ? Je préfère vous voir tel que vous êtes, moi. C'est couchés, dévêtus, que nous sommes tous deux le plus loyaux envers nous-mêmes, un homme et une femme, amants, une seule chair, et aussi proches qu'il est possible de l'être à deux. Nos costumes font de nos personnes des êtres différents. J'aimerais mieux être chair et sang pour ma part que soieries et bijoux. Quant à vous... Vous n'êtes pas votre blanc manteau, ser...

— Si fait, répliqua-t-il. Je *suis* mon manteau. Et il faut que notre liaison s'achève, pour votre salut comme pour le mien. S'il advenait jamais que l'on nous découvre...

— Les hommes vous considéreraient comme un fameux veinard.

— Les hommes me considéreraient comme un affreux parjure. Et que se passerait-il s'il arrivait que quelqu'un aille trouver votre père et lui raconter de quelle manière je m'y suis pris pour vous déshonorer ?

— Mon père est bien des choses, mais personne n'a jamais dit de lui qu'il était idiot. Mon pucelage, c'est le Bâtard de Grédieu qui l'a eu quand nous avions tous les deux quatorze ans. Savez-vous ce que fit mon père lorsqu'il apprit l'événement ? » Elle rassembla les couvertures dans son poing puis se les remonta jusque sous le menton pour voiler sa nudité. « Rien. Mon père excelle à ne rien faire. Il appelle cela *réfléchir*. Parlez-moi sans mentir, ser, est-ce mon déshonneur qui vous tourmente, ou bien le vôtre ?

— Les deux. » La perfidie de la question l'avait piqué au vif. « Et voilà justement pourquoi cette rencontre-ci doit être notre dernière.

— Vous l'aviez déjà dit auparavant... »

Oui, et de manière aussi sincère que sérieuse. Mais je suis faible, sans quoi je ne me trouverais pas ici même et en ce moment. Or, il ne pouvait pas lui dire cela ; elle appartenait à ce genre de femmes qui n'ont que mépris pour la faiblesse, il le percevait, il en était pleinement conscient. *Elle tient plus de son oncle que de son père, pour le caractère.* En se reportant délibérément ailleurs, ses regards découvrirent sur un fauteuil la tunique de dessous rayée qu'elle avait si bien mise en pièces afin de la lui arracher plus vite. « Ce truc-là est en loques, déplora-t-il. Comment vais-je me débrouiller pour le mettre, maintenant ?

— Devant derrière, suggéra-t-elle. Une fois que vous aurez revêtu vos robes, plus personne ne pourra voir la déchirure. Peut-être votre petite princesse vous la recoudra-t-elle de bon cœur. Et si je vous en

expédiais une toute neuve aux Jardins Aquatiques, plutôt ?

— Ne m'adressez pas de présents. » Un tel geste ne servirait qu'à attirer l'attention. Il secoua la malheureuse tunique avant de se la passer par-dessus la tête devant derrière, comme conseillé. Le contact de la soie sur sa peau lui procura une sensation de fraîcheur, sauf que le tissu tendait à se coller aux écorchures qui zébraient son dos. Un inconvénient qui du moins faciliterait le retour au palais. « Mon unique désir est de mettre un terme à cette... cette...

— Voilà qui vous paraît bien galant, ser ? Vous me blessez. Je commence à croire que tous vos discours amoureux n'étaient que des mensonges. »

Je n'ai jamais été capable de te mentir... La remarque lui avait fait l'effet d'une gifle. « En dehors de l'amour, quel autre motif aurais-je eu de renier tout sentiment d'honneur ? Lorsque je me trouve en votre compagnie, je... C'est à peine si je puis penser, vous incarnez tout ce dont j'ai jamais rêvé, mais il n'en reste pas moins que...

— Des mots, du vent. Si vous m'aimez véritablement, ne me quittez pas.

— J'ai juré ma foi...

— ... de ne pas vous marier, de ne pas engendrer. Eh bien, moi, j'ai bien pris ma tisane de lune, et vous, vous savez bien que je ne puis vous épouser, non ? » Elle sourit. « Mais je pourrais à la rigueur me laisser convaincre de vous conserver comme amant...

— Et voilà que vous vous moquez de moi.

— Peut-être un brin. Vous figureriez-vous donc être le seul et unique chevalier de la Garde Royale qui se soit jamais épris d'une femme ?

— Il y a toujours eu des hommes pour trouver plus facile de prononcer des vœux que pour les respecter », admit-il. Ser Boros Blount n'avait rien d'un inconnu pour la rue de la Soie, et ser Preston Verchamps s'était assidûment rendu chez certain drapier pour peu que ledit drapier se fût absenté, mais Arys se refusait à frapper d'ignominie ses frères jurés en trahissant leurs manquements. « Ser Terrence Tignac fut surpris au lit avec la maîtresse de son roi, préféra-t-il conter. Il eut beau jurer que l'amour était le seul coupable, il le paya comme elle de ses jours, et ce crime entraîna tout à la fois la chute de sa maison et la mort du plus noble chevalier que le monde ait jamais connu.

— Oui, oui, mais pourquoi ne souffler mot de Lucamore le Dépravé, de ses trois femmes et de ses seize enfants ? La chanson me fait toujours rire.

— La vérité n'est pas aussi comique. De son vivant, jamais il ne fut appelé Lucamore le Dépravé. Il se nommait en fait ser Lucamore Fort, et son existence tout entière ne fut qu'imposture. Lorsqu'on découvrit

sa fausseté, ses propres frères jurés le châtrèrent, et le Vieux Roi l'expédia sur le Mur. Ces seize gosses qui vous amusent pleurèrent leur abandon. Il n'était pas un authentique chevalier, pas plus que Terrence Tignac...

— Et le Chevalier-dragon ? » Elle repoussa vivement les couvertures et jeta ses jambes en dehors du lit. « Le plus noble chevalier que le monde ait jamais connu, disiez-vous, mais cela ne l'empêcha pas de coucher avec sa reine et de l'engrosser.

— Un raconter auquel je refuse d'ajouter foi, riposta-t-il d'un ton scandalisé. La prétendue trahison du prince Aemon avec la reine Naerys ne fut rien d'autre que cela, un raconter, une calomnie inventée par son frère lorsque la fantaisie lui prit de faire supplanter son fils légitime par son bâtard. Ce n'est pas gratuitement qu'Aegon se vit qualifier d'Indigne. » Il récupéra son ceinturon d'épée et se le boucla autour de la taille. Quelque effet incongru que pût produire un tel accoutrement par-dessus la tunique de soie dornienne, le poids familial de la rapière et du poignard suffit à ser Arys pour se rappeler qui il était et ce qu'il était. « Je ne veux à aucun prix que l'on affuble également ma mémoire du surnom d'Indigne, déclara-t-il. Je ne souffrirai pas de souiller mon manteau.

— Ah mais oui, fit-elle, ce magnifique manteau blanc. Vous oubliez que mon grand-oncle portait le même. J'étais encore toute petite quand il mourut, mais je me souviens encore de lui. Il était aussi grand qu'une tour, et il se plaisait à me chatouiller jusqu'à ce que mes fous rires m'aient coupé le souffle.

— Je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer le prince Lewyn, confessa ser Arys, mais on s'accorde unanimement à reconnaître qu'il fut un chevalier éminent.

— Un éminent chevalier pourvu d'une maîtresse. Laquelle est désormais une vieille femme, mais elle fut d'une rare beauté, dans sa jeunesse, à ce que l'on affirme. »

Le prince Lewyn ? Ser Arys n'avait jamais ouï dire cela de lui. Il en éprouva un véritable choc. La félonie de Terrence Tignac et les supercheries de Lucamore le Dépravé figuraient dûment répertoriées dans le Blanc Livre, mais la page consacrée au prince Lewyn ne mentionnait aucune femme.

« Mon oncle disait toujours que c'était l'épée qu'il avait au poing qui déterminait la valeur d'un homme, et non pas celle qu'il portait entre les jambes, poursuivit-elle, aussi, veuillez m'épargner vos pieux prêchi-prêcha sur les manteaux souillés. Ce n'est pas notre amour qui vous a déshonoré, ce sont les monstres que vous n'avez cessé de servir et les brutes que vous persistez à désigner comme vos frères. »

Cette assertion tranchait dans une chair par trop à vif. « Robert n'avait rien d'un monstre.

— Il grimpa sur le trône en escaladant des cadavres d'enfants, riposta-t-elle, mais je veux bien vous accorder qu'il n'était nullement un Joffrey. »

Joffrey. Ça avait été un garçon superbe, d'une taille et d'une vigueur peu communes pour son âge, mais à cela se bornait tout le bien qu'on en pouvait dire. La honte suffoquait encore ser Arys quand il repensait à toutes les fois où il avait frappé la malheureuse Sansa Stark sur ordre de ce petit salaud. En apprenant que le choix de Tyrion s'était porté sur lui pour accompagner Myrcella à Dorne, il avait couru au septuaire allumer un cierge au Guerrier pour témoignage de sa gratitude. « Joffrey est mort, empoisonné par le Lutin. » Il n'aurait jamais cru ce dernier capable d'une semblable énormité. « C'est Tommen qui règne, à présent, et il n'est pas son frère.

— Pas plus qu'il n'est sa sœur. »

C'était la vérité pure. Tommen était un petit bout d'homme qui s'attachait toujours à faire de son mieux, mais la dernière fois que ser Arys l'avait vu, il pleurait à chaudes larmes sur le quai. Myrcella n'en avait pas versé une seule, elle, et c'était elle pourtant qui partait de chez elle et quittait son foyer pour aller sceller une alliance avec sa virginité. Force était d'en convenir, elle était plus courageuse que lui, d'une intelligence plus alerte aussi, et plus sûre d'elle. Elle avait l'esprit plus vif et des manières mieux policées. Elle ne se laissait jamais abattre par rien, pas même par Joffrey. *La force est l'apanage des femmes, le fait est.* Cette réflexion ne lui était pas uniquement inspirée par la petite princesse, mais aussi par la mère de celle-ci ainsi que par la mère sienne, par la reine des Épines et par les filles de la Vipère Rouge, ces fameux Aspics des Sables aussi séduisants que funestes. Et par la princesse Arianne Martell en personne, elle plus que toute autre. « Je ne voudrais pas vous en donner le démenti. » Sa voix s'était enrouée.

« Voudrais ? *Pourrais !* Myrcella possède davantage d'aptitudes à gouverner...

— Un fils prévaut sur une fille.

— *Pourquoi ?* Quel dieu l'a-t-il décrété ? Je suis l'héritière de mon père. Me faudrait-il renoncer à mes droits en faveur de mes frères ?

— Vous déformez mes paroles. Je n'ai jamais dit... Le cas de Dorne est différent. Les Sept Couronnes n'ont jamais eu de reine qui gouverne.

— Le premier Viserys entendait avoir pour successeur sa fille Rhaenyra, comptez-vous le nier ? Or, pendant que le roi gisait à l'agonie, le lord Commandant de sa Garde décida qu'il devait en aller autrement. »

Ser Criston Cole. En opposant le frère à la sœur, ce qui avait divisé la Garde en deux camps irréconciliables, Criston le Faiseur-de-roi s'était

fait le fauteur de la terrible guerre que les chanteurs nommaient la Danse des Dragons. D'aucuns l'accusèrent d'agir de la sorte par ambition, car le prince Aegon était plus facile à manipuler que son intraitable sœur aînée. D'autres lui accordèrent des motifs plus nobles et arguèrent du fait qu'il défendait par là les antiques coutumes andales. Quelques-uns chuchotèrent qu'avant de prendre le blanc, ser Criston avait été l'amant de la princesse Rhaenyra, et qu'il voulait se venger de celle qui l'avait finalement berné. « Le Faiseur-de-roi trama des maux affreux, concéda ser Arys, et il les paya de manière affreuse, mais...

— ... Mais qui sait si les Sept ne vous ont pas envoyé ici de manière qu'un blanc chevalier parvienne à remettre d'aplomb ce qu'un autre avait établi de travers ? Vous êtes au courant que, lorsque mon père regagnera les Jardins Aquatiques, il projette de s'y faire accompagner par Myrcella ?

— À seule fin de la préserver du mal que d'aucuns souhaiteraient lui faire.

— Chansons. À seule fin de la tenir à l'écart de ceux qui chercheraient à la *couronner*. Le prince Oberyn Vipère se serait personnellement chargé de lui placer la couronne sur la tête, s'il avait vécu, mais ce courage faut à mon père. » Elle se leva. « Vous prétendez que vous aimez la petite comme si elle était le fruit de vos propres œuvres. Accepteriez-vous de laisser dépouiller votre propre fille de ses droits et de la laisser emprisonner ?

— Les Jardins Aquatiques ne sont pas une prison, protesta-t-il faiblement.

— Une prison n'a pas de fontaines et de figuiers, c'est là ce que vous pensez ? Prenez-y garde, une fois que la petite sera là-bas, il ne lui sera pas permis d'en partir. Et à vous non plus. Hotah y veillera. Vous ne le connaissez pas comme je le connais. Il est terrible, quand il se déchaîne. »

Ser Arys fronça les sourcils. La figure couturée de cicatrices de ce grand diable de capitaine natif de Norvos lui avait toujours fait éprouver un profond malaise. *On dit qu'il dort avec sa gigantesque hallebarde contre son flanc.* « Que souhaiteriez-vous me voir faire ?

— Rien de plus que ce que vous avez juré. Protéger Myrcella, fût-ce au prix de vos jours. La défendre, elle... *et ses droits.* Poser une couronne sur sa tête.

— J'ai juré *ma foi* !

— À Joffrey, pas à Tommen.

— Certes, mais... Tommen a le cœur plein de bonne volonté. Il fera un meilleur souverain que Joffrey.

— Mais pas meilleur que Myrcella. Elle l'aime d'ailleurs tendrement. Je sais qu'elle ne tolérera pas qu'il lui arrive la moindre avanie.

Accalmie est à lui en toute légitimité, puisque lord Renly n'a laissé aucun héritier, et que lord Stannis est frappé pour sa part d'infamie. Le jour venu, Castral Roc lui reviendra également, par la succession de dame sa mère. Tout cela fera de lui l'un des plus grands seigneurs de tout le royaume, mais il n'empêche que le Trône de Fer n'en devrait pas moins de plein droit échoir à Myrcella.

— La loi... Je ne sais...

— Moi si. » Lorsqu'elle se tenait debout, sa longue crinière ébouriffée lui dégingolait jusqu'au bas des reins. « Aegon le Dragon créa la Garde Royale et ses vœux, mais ce que fait un roi, un autre peut le défaire... ou le modifier. Autrefois, les membres de la Garde servaient pour la vie, et cependant Joffrey prit prétexte de l'âge pour congédier ser Barristan et par là permettre à son chien de s'en adjuger le manteau. Myrcella n'aspirerait qu'à vous voir heureux, et je ne suis pas non plus sans lui avoir inspiré quelque affection. Elle ne manquera pas de nous accorder l'autorisation de nous marier si nous en faisons la demande. » Arianne l'enlaça dans ses bras et blottit son visage contre sa poitrine. Le sommet de sa tête lui arrivait juste au-dessous du menton. « Il vous est loisible de nous posséder tous les deux à la fois, moi-même et votre blanc manteau, si c'est là ce que vous désirez. »

Elle est en train de m'écarteler. « Vous savez pertinemment ce qu'il en est, mais...

— Je suis une princesse de Dorne, fit-elle de sa voix la plus rauque, et il ne serait point séant que j'en sois réduite à vous supplier. »

Le parfum de sa chevelure étourdissait ser Arys, et elle se pressait contre lui avec tant d'ardeur qu'il percevait tous les battements de son cœur. Il ne sentait que trop sa propre chair répondre à l'étreinte, et il ne doutait nullement qu'Arianne ne s'en rendît compte, elle aussi. Lorsqu'il posa les mains sur ses épaules, il s'aperçut qu'elle tremblait très fort. « Arianne ? Ma princesse ? Que se passe-t-il, mon amour ?

— Me faut-il le dire, ser ? Je vis dans la peur. Vous m'appellez *mon amour*, et vous m'opposez néanmoins vos refus, quand j'ai le plus désespérément besoin de vous. Est-il si fol à moi de souhaiter que ma sécurité soit préservée par un chevalier ? »

Jamais il ne l'avait entendue parler d'un ton si vulnérable. « Non, répondit-il, mais comme vous avez à votre pleine et entière disposition les gardes de votre père pour veiller sur vous, pourquoi... ?

— Ce sont les gardes de mon père que je redoute. » Pendant un instant, sa petite voix la fit sembler plus jeune encore que Myrcella. « Ce sont les gardes de mon père qui ont traîné de force mes chères cousines jusque dans les fers.

— Pas dans les fers. Elles bénéficient de tout le confort possible, à ce qu'il paraît. »

Elle éclata d'un rire amer. « Les auriez-vous vues de vos propres yeux ? Il ne veut même pas m'accorder – à moi ! – la permission de leur rendre visite, saviez-vous cela ?

— Elles parlaient de trahison, fomentaient la guerre...

— Loreza a six ans, Dorea huit. Quelles guerres pouvaient-elles bien risquer de fomenter ? Et cependant mon père les a emprisonnées avec leurs sœurs. Lui, vous l'avez vu. Il arrive que la peur pousse même des hommes énergiques à faire des choses qu'ils ne s'aviseraient jamais de faire, sans cela, et de l'énergie, mon père n'en a jamais eu. Arys, mon cœur, de grâce, écoutez-moi, au nom de l'amour que vous prétendez me porter. Je n'ai jamais été aussi intrépide que mes cousines, car je suis issue d'une semence moins vigoureuse, mais Tyerne et moi, nous sommes à peu près du même âge et aussi proches que des sœurs depuis notre plus tendre enfance. Il n'y a pas de secrets entre nous. Si elle peut être jetée en prison, alors, je puis l'être aussi, et pour la même cause... Celle de Myrcella.

— Jamais votre père ne ferait une chose pareille.

— Vous ne connaissez pas mon père. Je n'ai pas cessé de le décevoir depuis le jour où je suis arrivée en ce monde dépourvue de queue. Il a essayé une demi-douzaine de fois de me marier à des barbons édentés, chacun plus méprisable que le précédent. Il ne m'a jamais *ordonné* de les épouser, je vous l'accorde, mais à elles seules ces propositions-là suffisent à prouver dans quelle piètre estime il me tient.

— En dépit de quoi vous êtes son héritière.

— Le suis-je ?

— Lorsqu'il était parti pour ses Jardins Aquatiques, il vous avait bien laissée à Lancehélion pour gouverner, non ?

— Pour *gouverner* ? Non. C'est à son cousin ser Manfrey qu'il avait confié les fonctions de gouverneur de la place, au vieux Ricasso celles de sénéchal, à ses baillis la tâche de collecter les impôts et les taxes, à son trésorier Alyse Labriaux celle d'en tenir la comptabilité, à ses officiers du Guet celle de faire maintenir l'ordre dans la ville ombreuse, à ses justiciers celle de rendre la justice, et c'est sur mestre Myles qu'il s'était déchargé du soin de toutes les correspondances qui n'exigeaient pas expressément qu'il leur consacre son attention personnelle. À leur tête à tous, il avait placé la Vipère Rouge. J'étais chargée pour ma part des festivités, des spectacles, ainsi que de divertir les hôtes de marque. Oberyn se rendait en visite aux Jardins Aquatiques deux fois par quinzaine. Moi, j'y étais convoquée deux fois l'an. Je ne suis pas l'héritière que le prince Doran appelle de ses vœux, il n'en a nullement fait mystère. Nos lois l'obligent à s'y résigner, mais il préférerait avoir mon frère pour successeur, cela, je le sais.

— Votre frère ? » Ser Arys lui mit la main sous le menton pour lui

faire relever la tête afin de plonger son regard dans le sien. « Vous ne voulez pas dire par là Trystan, c'est impossible, il n'est encore qu'un gamin.

— Pas Trys, non. Quantyn. » Ses prunelles, noires comme le péché, le fixaient hardiment, sans ciller. « J'avais quatorze ans quand j'ai appris la vérité, je la sais depuis le jour où je suis allée dans sa loggia embrasser mon père pour lui souhaiter une bonne nuit et ne l'y ai pas trouvé. Ma mère l'avait envoyé chercher, m'a-t-on révélé par la suite. Une chandelle brûlait encore dans la pièce. Comme je m'approchais pour la souffler, j'ai découvert une lettre inachevée qui traînait là, une lettre adressée à mon frère Quantyn, qui séjournait pour lors à Ferboys. Mon père lui enjoignait de s'appliquer à tous les exercices que son mestre et son maître d'armes lui imposaient, pour la bonne et simple raison, lui écrivait-il textuellement, “que tu occuperas un jour la place que j'occupe et gouverneras intégralement Dorne, et qu'un souverain doit être aussi vigoureux d'esprit que de corps”. » Une larme roula sur la joue satinée d'Arianne. « Tels étaient les termes exacts employés par mon père, rédigés de sa propre main. Ils se sont inscrits en caractères de feu dans ma mémoire. Je ne trouvai le sommeil qu'à force de pleurer, cette nuit-là, ainsi que bien des nuits après. »

Quantyn Martell, ser Arys était encore à jeun de l'avoir rencontré. Le prince avait été placé tout jeune comme pupille auprès de lord Ferboys, qu'il avait d'abord servi en qualité de page puis d'écuyer, et qui l'avait même adoubé chevalier de ses propres mains, en lieu et place de la Vipère Rouge. *Si j'étais père, je me plainrais de même à voir mon fils me succéder*, songea le blanc chevalier, mais il avait été trop sensible aux intonations douloureuses d'Arianne pour ignorer qu'elle serait perdue pour lui s'il lui livrait le fond de sa pensée. « Peut-être vous êtes-vous méprise, déclara-t-il. À l'époque, vous n'étiez encore qu'une enfant. Peut-être le prince ne disait-il cela qu'afin d'exhorter votre frère à se montrer plus diligent.

— C'est ce que vous croyez ? Dans ce cas, dites-moi, où se trouve actuellement Quantyn ?

— Aux Osseux, avec l'armée de lord Ferboys », répondit-il d'un ton circonspect. Telle était du moins la version que le vénérable gouverneur de Lancehéliou lui avait officiellement servie, dès sa propre arrivée à Dorne. Et le mestre à barbe d'argent tenait le même langage.

Arianne se rebiffa. « C'est justement ce que mon père souhaite nous voir gober, mais des amis à moi m'ont révélé tout autre chose. Mon frère a traversé le détroit dans le plus grand secret, en se faisant passer pour un vulgaire marchand. Pour quoi faire, d'après vous ?

— Comment diantre le saurais-je ? Cent raisons différentes pourraient l'expliquer.

— Ou bien une seule. La Compagnie Dorée a rompu son contrat avec Myr, vous êtes au courant ?

— Les mercenaires passent constamment leur temps à rompre des contrats.

— Pas ceux de la Compagnie Dorée. *Notre parole vaut de l'or*, telle est la devise dont ils se sont incessamment fait gloire depuis l'époque d'Aigracrier. Myr est sur le point d'entrer en guerre contre Lys et Tyrosh. Pour quel motif iraient-ils rompre un contrat qui leur offrait la perspective conjointe de soldes juteuses et d'un butin faramineux ?

— Lys leur a peut-être proposé des soldes plus juteuses. Ou bien Tyrosh.

— Non, trancha-t-elle. Je le croirais volontiers de n'importe laquelle des autres compagnies libres, ça oui. La plupart d'entre elles changeraient de bord pour un demi-liard. La Compagnie Dorée, c'est une autre affaire. Une fratrie d'exilés et de fils d'exilés qu'unit le rêve d'Aigracrier. C'est à leur patrie qu'ils aspirent, tout autant qu'à palper de l'or. Lord Ferboys sait cela aussi bien que moi. Ses aïeux chevauchèrent avec Aigracrier pendant trois des rébellions Feunoyr. » Elle s'empara de la main de ser Arys et noua ses doigts aux siens. « Avez-vous jamais vu les armoiries de la maison Toland de Spectremont ? »

Il dut s'accorder un moment de réflexion. « Un dragon se dévorant la queue ?

— Le dragon est le Temps. Celui-ci n'ayant ni commencement ni fin, toutes choses reviennent, le cycle achevé. Anders Ferboys est Criston Cole rené. Il chuchote à mon frère dans le tuyau de l'oreille que c'est *lui* qui devrait gouverner à la suite de notre père, qu'il n'est pas normal que des hommes s'agenouillent devant des femmes, que sa sœur Arianne est tout particulièrement impropre à régir Dorne, n'étant comme elle l'est qu'une bourrique opiniâtre et dévergondée. » Elle rejeta sa chevelure en arrière d'un air de défi. « Ainsi vos deux princesses ont-elles une cause commune, ser, tout comme elles ont en commun un chevalier qui, tout en protestant ses grands dieux les aimer toutes deux, ne veut pas se battre pour elles.

— Je le ferai. » Ser Arys se laissa choir sur un genou. « Myrcella est *effectivement* l'aînée de Tommen, et mieux faite que lui pour la couronne. Qui défendra ses droits, si ce n'est son garde du corps royal ? Mon épée, ma vie, mon honneur, tout lui appartient... Ainsi qu'à vous, délices de mon cœur. J'en fais le serment, nul homme au monde ne vous dépouillera de vos droits de naissance aussi longtemps que j'aurai la force de brandir une épée. Je suis vôtre. Que voulez-vous obtenir de moi ?

— Tout. » Elle s'agenouilla pour lui baiser les lèvres. « *Tout*, mon amour, mon véritable amour, mon cher amour et à jamais. Mais

d'abord...

— Demande, et c'est tien.

— Myrcella. »

Brienne

Le mur de pierre était vétuste et à demi en ruine, mais les cheveux follets de la nuque de Brienne se hérissèrent à sa seule vue de l'autre côté du champ.

C'est à cet endroit-là que s'étaient tapis les archers qui tuèrent le pauvre Cleon Frey, songea-t-elle. Mais, un demi-mille au-delà, elle passa au large d'un nouveau mur qui ressemblait si fort au précédent qu'elle ne sut plus que croire. La route défoncée sinuait et tournicotait, et les troncs bruns dénudés n'avaient plus rien à voir avec les arbres verts de ses souvenirs. Avait-elle dépassé le coin où ser Jaime avait si vivement raflé hors du fourreau l'épée de son cousin ? Où se trouvaient les bois dans lesquels s'était déroulé leur affrontement ? Le ruisseau qui les avait vus patauger tout en échangeant des volées de coups jusqu'à ce que leur tapage les trahisse et, pour leur malheur, attire sur eux l'attention des Braves Compaigns ?

« Ma dame ? Ser ? » Podrick ne savait apparemment toujours pas comment s'y prendre pour lui adresser la parole. « Qu'est-ce que vous êtes en train de chercher ? »

Des fantômes. « Un mur que j'ai longé un jour. Cela n'a aucune importance. » *Dans ce temps-là, ser Jaime avait encore ses deux mains. Comme je le détestais, avec tous ses sourires et tous ses quolibets !* « Garde le silence, Podrick. Il n'est pas impossible qu'il y ait encore des bandits dans ces bois. »

Le gamin scruta les troncs bruns dénudés, le tapis de feuilles mortes détrempées, la route boueuse, droit devant. « J'ai une épée. Je peux me battre. »

Pas assez bien. C'était non pas de sa bravoure qu'elle doutait, mais tout simplement de son entraînement. Écuyer, il pouvait bien l'être, du moins de nom, mais les hommes auxquels il en avait tenu lieu s'étaient mal conduits envers lui.

Elle avait fini par lui arracher son histoire par à-coups, par bribes et lambeaux sur la route, après Sombreval. Il appartenait à une modeste branche appauvrie de la maison Payne, à une piètre ramification jaillie des reins d'un cadet. Son père avait passé son existence à servir

d'écuyer à des cousins plus riches, et il avait eu Podrick de la fille d'un fabricant de chandelles qu'il avait épousée avant de partir se faire tuer pendant la Rébellion Greyjoy. Podrick était âgé de quatre ans quand sa mère l'avait abandonné chez l'un de ces fameux cousins pour aller galoper aux trousses d'un pousseur de goulante ambulante qui l'avait engrossée d'un nouveau marmot. Il ne se rappelait pas seulement de quoi elle avait l'air. Ser Cedric Payne était ainsi ce qu'il avait jamais connu de plus approchant d'un parent, mais, d'après ce que Brienne avait plus ou moins déduit de ses bredouillis bégayants, ledit chevalier paraissait fort l'avoir traité en domestique plutôt qu'en fils. Car s'il s'en était fait suivre, lorsque Castral Roc avait convoqué ses bannières, ç'avait été pour soigner son cheval et astiquer sa maille. Et puis il avait été tué dans le Conflans où il se battait sous les ordres de lord Tywin.

Loin de chez lui, seul et sans le sol, le petit s'était attaché à un gros lard de chevalier errant du nom de ser Lorimer la Bedaine qui faisait partie du contingent de lord Lefford, chargé de protéger le train des bagages. « Les gars qui gardent la boustifaille sont toujours les mieux nourris », se complaisait à déclarer ledit ser Lorimer, jusqu'au jour où on le découvrit en compagnie d'un jambon sec qu'il avait volé dans les réserves personnelles de lord Lannister. Lequel choisit de le faire pendre en guise de leçon pour les gredins de même acabit. Pour avoir eu part au jambon, Podrick aurait pu avoir également part à la corde, mais son patronyme l'avait sauvé. Ser Kevan Lannister le prit en charge et, peu de temps après, le dépêcha comme écuyer auprès de son neveu Tyrion.

De ser Cedric, Podrick avait appris à panser un cheval et à contrôler qu'il n'avait pas de caillou logé sous les sabots, de ser Lorimer, il avait appris les ficelles du vol, mais aucun des deux ne lui avait donné lieu de beaucoup s'exercer au maniement de l'épée. Au moins le Lutin l'avait-il, dès leur arrivée commune à la Cour, expédié chez le maître d'armes du Donjon Rouge. Mais à peine ser Aron Santagar avait-il commencé à lui enseigner les premiers rudiments qu'il s'était trouvé figurer parmi les nombreuses victimes des émeutes de la faim, et là s'était interrompu tout court l'apprentissage du gamin.

Brienne tailla deux lattes de bois dans des branches mortes qui traînaient par terre, histoire de se faire une petite idée des talents de Podrick. Or, s'il avait la parole lente, sa main ne l'était pas, s'avisait-elle avec plaisir. Mais, en dépit de son intrépidité comme de sa vigilance, le fait qu'il était maigre et sous-alimenté jouait également contre lui, de même, et comment, que son manque de force. S'il avait survécu à la bataille de la Néra, puisqu'il affirmait y avoir pris part, ce ne pouvait être que parce que personne n'avait trouvé qu'il vaille le coup fatal. « Tu peux bien te donner le titre d'écuyer, lui dit-elle, mais

j'ai vu des pages deux fois plus jeunes que toi qui t'auraient rossé de façon saignante. Si tu demeures en ma compagnie, c'est avec des ampoules aux mains et les bras tout couverts de bleus que tu iras te coucher presque chaque soir, et encore seras-tu tellement courbaturé et tellement endolori que tu pourras à peine fermer l'œil. Ce n'est pas de ça que tu as envie, n'est-ce pas ?

— Si fait, s'opiniâtra-t-il. J'ai envie de ça. Des ampoules et des bleus. Je veux dire... pas envie de ça, mais envie de ça. Ser. Ma dame. »

Il était resté jusque-là fidèle à sa parole, et ce sans que Brienne ait cessé d'être fidèle à la sienne. Il n'avait pas exhalé une plainte. Chaque fois qu'il se faisait une nouvelle ampoule à sa main d'épée, il éprouvait le besoin de la lui exhiber fièrement sous le nez. Il prenait aussi grand soin de leurs montures. *Il n'est toujours pas un écuyer, s'enfonçait-elle dans le crâne de peur d'oublier, mais je ne suis pas moi-même un chevalier non plus, malgré les innombrables fois où il m'appelle « ser ».* Elle l'aurait volontiers envoyé se balader de son propre côté, sauf qu'il n'avait nulle part où aller. En outre, il avait beau dire qu'il ne savait pas où Sansa Stark était partie se réfugier, il se pouvait qu'il sache plus de choses qu'il ne s'en doutait lui-même. Une remarque fortuite de sa part, fondée sur un souvenir à demi conscient, ne risquait-elle pas de fournir à Brienne la clef de sa quête ?

« Ser ? Ma dame ? » Podrick pointa le doigt. « Il y a une charrette, là-bas devant. »

Brienne vit alors qu'il s'agissait d'un char à bœufs dont la caisse en bois, montée sur deux roues, se distinguait par de hautes ridelles. Un vieil homme et une femme s'y étaient attelés et peinaient entre les brancards à la tirer d'ornière en ornière en direction de Viergétang. *Des gens de campagne, à en juger par leur allure.* « Au ralenti, maintenant, lui enjoignit-elle. Ils risquent de nous prendre pour des hors-la-loi. Ne lâche pas un mot de plus que tu ne le devras, et montre-toi bien poli.

— Non, ser. Oui, bien poli. Ma dame. » La perspective que l'on puisse le prendre pour un hors-la-loi paraissait presque lui faire plaisir.

Les paysans les regardèrent d'un air méfiant réduire au tout petit trot l'intervalle qui les séparait, mais une fois que Brienne eut manifesté qu'elle ne leur voulait pas de mal, ils ne virent plus aucun inconvénient à ce qu'elle chevauche à leur hauteur. « Nous avons un bœuf, dans le temps, lui dit le vieux, pendant qu'ils cheminaient parmi des champs envahis de mauvaises herbes, des lacs de boue molle et des arbres noircis par le feu, mais les loups nous l'ont fauché. » Le mal qu'il se donnait pour traîner la carriole empourprait sa figure. « Ils nous ont aussi enlevé notre fille et ils se la sont farcie, mais elle a fini par revenir au hasard des chemins, après la bataille de Sombreval, là-

bas. Le bœuf, lui, jamais. Les loups nous l'auront bouloûté, j'imagine. »

La femme n'avait pas grand-chose à ajouter. Elle était de quelque vingt ans plus jeune que son compagnon, mais elle le laissait aller sans piper mot, se bornant à dévisager Brienne d'un œil aussi rond que si elle s'était trouvée en présence d'un veau à deux têtes. Ce genre de regard était tout sauf une première pour la Pucelle de Torth. La gentillesse de lady Stark à son endroit l'avait d'autant plus touchée que la plupart des femmes ne le cédaient nullement aux hommes, loin de là, pour la cruauté. Elle aurait été fort en peine de dire ce qu'elle estimait plus blessant : les langues vipérines et les rires cinglants des jolies filles ou le masque de bonnes manières derrière lequel les dames à prunelles glaciales dissimulaient leur répulsion. Et pires que les unes et les autres pouvaient se montrer les femmes du commun. « Viergétang n'était guère que des ruines la dernière fois que j'y suis passée, dit-elle. Les portes en étaient défoncées, et la moitié de la ville s'était envolée en fumée.

— On a un peu reconstruit, depuis. Ce lord Tarly, c'est quelqu'un de pas très commode, mais c'est un seigneur plus courageux, toujours, que le Mouton. Il y a encore des hors-la-loi dans les bois, mais pas si tant qu'il y en avait avant. Tarly a donné la chasse à ceux qu'étaient les pires, et il vous les a raccourcis d'une bonne tête avec cette énorme flamberge qu'il a. » Il se détourna pour cracher son dégoût. « Vous en avez pas rencontré, de ces coquins-là, sur la route ?

— Aucun. » *Pas cette fois-ci.* Plus ils s'étaient éloignés de Sombreval, plus la route s'était vidée. Les seuls voyageurs qu'ils avaient entr'aperçus s'étaient évaporés dans les bois avant qu'ils ne les aient rattrapés, exception faite d'un grand flandrin de septon barbu qu'ils avaient croisé se dirigeant vers le sud avec une quarantaine de disciples aux pieds douloureux. Quant aux auberges devant lesquelles ils étaient passés, elles avaient été tantôt saccagées et abandonnées, tantôt transformées en camps retranchés. La veille, ils étaient tombés sur l'une des patrouilles de lord Randyll, hérissée d'arcs et de lances. Les cavaliers les avaient cernés pendant que leur capitaine interrogeait Brienne, mais celui-ci les avait finalement autorisés à poursuivre leur chemin. « Faites gaffe, femme. Les prochains types que vous rencontrerez seront pas forcément si honnêtes que mes gars à moi. Le Limier a traversé le Trident avec une centaine de bandits, et le bruit court qu'ils s'enfilent toutes les gonzesses qu'ils mettent la patte dessus avant d'yeux couper les nichons pour s'en faire des trophées. »

Brienne se sentit obligée de transmettre cette mise en garde au couple de fermiers. L'homme se borna à opiner du bonnet pendant qu'elle s'y employait, mais elle ne l'eut pas plus tôt fait qu'il cracha derechef et déclara : « Chiens, loups et lions, puissent les Autres les emporter, tous tant qu'ils sont ! Ces canailles-là oseront pas

s'approcher trop près de Viergétang. Pas tant que là, c'est lord Tarly qui tient la trique. »

Lord Randyll Tarly, Brienne le connaissait depuis l'époque de son propre séjour dans l'armée du roi Renly. Tout incapable qu'elle était de ressentir la moindre sympathie pour le personnage, elle ne pouvait pas davantage oublier sa dette envers lui. *Si les dieux daignent se montrer bienveillants, nous aurons Viergétang derrière avant qu'il n'apprenne que je m'y trouvais.* « La ville retombera sous la coupe de lord Mouton sitôt terminées les hostilités, confia-t-elle au paysan. Sa Seigneurie a obtenu le pardon du roi.

— Le pardon ? » Le vieux se mit à rigoler. « Pour quoi ? Pour n'avoir pas bougé son cul de son foutu château ? Il a expédié des hommes se battre à Vivesaigues, mais lui, jamais qu'il y a fichu les pieds. Les lions ont mis sa ville à sac, puis ç'a été les loups, puis ç'a été les mercenaires, et Sa Seigneurie s'est tout bonnement contentée de rester planquée peinarde à l'abri derrière ses murs. C'est pas son frangin qui s'aurait jamais défilé comme ça. Ser Myles, il en avait, des couilles, et de fameuses, avant que Robert te vous le zigouille. »

Encore des fantômes, songea Brienne. « Je suis à la recherche de ma sœur, une belle damoiselle de treize ans. Peut-être que vous l'avez vue ?

— J'ai pas vu aucune damoiselle, ni belle ni moche. »

Personne, décidément... Mais son devoir lui imposait de continuer à poser la question.

« La fille au Mouton, ça, c'en est une, et pucelle, poursuivit le bonhomme. Jusqu'au coucher, toujours. Ces œufs que voilà, tenez, ben, c'est pour ses noces. À elle et au fils à Tarly. Les cuistots, va leur falloir des œufs pour les gâteaux.

— À coup sûr. » *Le fils de lord Tarly. Le jeune Dickon doit se marier.* Elle essaya de se rappeler quel âge il avait ; huit ou dix ans, estima-t-elle. Elle-même s'était vue fiancer à sept, à un gamin de trois ans son aîné, le fils cadet de lord Caron, un garçonnet timide avec un grain de beauté au-dessus de la lèvre. Ils ne s'étaient rencontrés qu'en une seule occasion, celle de leurs fiançailles. Deux ans plus tard, il était mort, emporté par la même pneumonie que son père, sa mère et ses sœurs. Eût-il vécu qu'elle l'aurait épousé dans l'année suivant sa toute première floraison, et son existence entière aurait été différente. Elle ne se trouverait pas ici, à cette heure, affublée d'une maille d'homme et traînant une rapière, en quête de l'enfant d'une morte. Plus plausible était qu'elle serait à Sérénade, en train de bercer un rejeton de sa propre chair et d'en nourrir un autre. Ce genre de pensée n'avait rien de nouveau pour elle. Il l'attristait toujours un peu, non sans lui faire aussi éprouver un rien de soulagement.

Le soleil était à moitié caché derrière un banc de nuages quand ils

émergèrent des bois charbonneux qui leur avaient jusqu'alors interdit d'apercevoir Viergétang, ainsi que les eaux profondes de la baie, par-delà. Les portes de la ville avaient été refaites et renforcées, remarquable sur-le-champ, et des arquebusiers arpentaient de nouveau ses murailles de pierre rose. Au-dessus de la poterne flottait la bannière de Sa Majesté Tommen, un cerf noir et un lion d'or affrontés sur un champ mi-parti d'or et d'écarlate. D'autres bannières affichaient le chasseur arpentant Tarly, mais seul le château perché sur la colline arborait le saumon rouge de la maison Mouton.

Devant la herse étaient postés une douzaine de gardes armés de hallebardes. Leurs insignes indiquaient qu'ils faisaient partie de l'armée de lord Tarly, mais aucun ne portait le blason personnel de celui-ci. Elle distingua deux centaures, un éclair de foudre, une flèche verte et un scarabée bleu, mais pas le chasseur arpentant de Corcolline. La poitrine de leur sergent s'ornait d'un paon dont les étincelantes diaprures de la traîne avaient été passablement décolorées par le soleil. Quand les fermiers se présentèrent avec leur carriole, il émit un sifflement. « C'est quoi, ça, pour le coup ? Des œufs ? » Il en saisit un, le jeta en l'air, le rattrapa. « Nous allons les prendre. »

Le vieux se récria d'une voix rauque. « Nos œufs, c'est destiné à lord Mouton. Pour les gâteaux de mariage et pour des trucs de ce genre.

— T'as qu'à faire pondre tes poules plus. Je me suis pas eu un seul œuf en six mois. Tiens, va pas dire que t'as pas été payé. » Il jeta une poignée de cuivraile aux pieds du bonhomme.

La femme de ce dernier s'interposa. « Y a pas assez, protesta-t-elle. Et pas que de peu.

— Moi, je dis qu'y a, riposta le sergent. Pour des œufs comac et pour toi par-dessus le marché. Aboulez-la par ici, les gars. Elle est trop jeune pour ce vioque-là. » Deux des gardes appuyèrent leur hallebarde contre le mur, et la paysanne eut beau se débattre, ils l'arrachèrent d'entre les brancards. Le mari fit grise mine en voyant cela, mais il n'osa bouger ni pied ni patte.

Brienne éperonna sa jument pour la faire avancer. « Relâchez cette femme. »

Son intervention fit hésiter les gardes assez longtemps pour que leur proie réussisse à se libérer de leur emprise. « C'est pas tes oignons, fit un homme. Fais gaffe à la fermer, pétasse. »

Pour toute réponse, Brienne dégaina.

« Eh ben, voilà ! s'exclama le sergent, de l'acier au clair, maintenant. M'a tout l'air que je renifle un hors-la-loi... Tu sais ce que lord Tarly, il leur fait, aux hors-la-loi ? » Il tenait toujours l'œuf qu'il avait pris dans la carriole. Sa main se referma, et le jaune lui suinta entre les doigts.

« Je sais ce que lord Randyll fait des hors-la-loi, rétorqua Brienne. Je sais aussi ce qu'il fait des violeurs. »

Elle s'était flattée que le nom les intimiderait, mais le sergent secoua simplement ses doigts pour les débarrasser de l'œuf puis fit signe à ses hommes de se déployer, et elle se retrouva cernée par des pointes d'acier. « Quoi c'était que t'étais en train de dire, pétasse ? Quoi c'est-y que lord Tarly, il fait aux...

— ... violeurs, termina pour lui une voix plus grave. Il les châtre ou bien les dépêche au Mur. Quelquefois les deux. Et il tranche les doigts des voleurs. » Un jeune homme d'allure languide sortit du poste de garde, la taille ceinte d'un boudier d'épée. Le surcot qu'il portait par-dessus son armure avait été blanc, à l'origine, et il l'était encore par-ci par-là, sous les taches d'herbe et de sang séché. Son blason lui barrait le torse ; un daim brun, mort, ligoté et suspendu sous une perche.

Lui. Le son de sa voix avait fait à Brienne l'effet d'un coup de poing dans l'estomac, sa physionomie celui d'un poignard planté dans ses entrailles. « Ser Hyle, dit-elle avec raideur.

— Vaut mieux lui ficher la paix, les gars, prévint ser Hyle Hunt. Je vous présente Brienne la Belle, alias la Pucelle de Torth, qui a tué le roi Renly et la moitié de sa garde Arc-en-Ciel. Sa méchanceté n'a d'égale que sa laideur, et il n'est personne de plus laid – toi peut-être excepté, Pot-de-pisse, mais comme ton père était un cul d'aurochs, tu as une bonne excuse. Le *sien*, de père, c'est l'Étoile du Soir de Torth. »

Quitte à s'esclaffer grassement, les gardes relevèrent leurs halberdes.

« On devrait pas se l'alpaguer, ser ? questionna néanmoins le sergent. Pour ce qu'elle a tué Renly ?

— Et alors ? Renly était un rebelle. Nous l'avons d'ailleurs tous été, rebelles, vis-à-vis de quelqu'un, mais nous sommes maintenant les loyales pommes à Tommen. » Le chevalier fit signe aux paysans de franchir la porte. « L'intendant de Sa Seigneurie sera charmé de voir ces œufs. Vous le trouverez au marché. »

Le vieux se toucha le front de son poing fermé. « Mes remerciements, m'sire. Vous êtes un vrai chevalier, que ça crève les yeux. Viens ça, ma femme. » Ils se réattelèrent à leurs brancards, et la carriole passa la poterne en brinquebalant.

Brienne les suivit au petit trot, talonnée par Podrick. *Un vrai chevalier*, songea-t-elle en se renfrognant. À peine entrée dans la ville, elle tira sur les rênes. À sa gauche se voyaient, non loin de là, les décombres d'une écurie donnant sur le borbier d'une venelle et, juste en face, sur un bordel au balcon duquel se tenaient trois putains à moitié dévêtues qui chuchotaient entre elles. Dans ce trio s'en détachait une qui ressemblait vaguement à une traîneuse de camp qui était une fois venue trouver Brienne exprès pour lui demander si ce qu'elle avait dans ses chausses, c'était une bite ou un con.

« M'est avis que ce roussin-là est le canasson le plus hideux que j'aie

peut-être jamais vu de mon existence, déclara ser Hyle en lorgnant la bête que montait Podrick. Je n'en reviens pas que vous ne soyez pas juchée dessus, ma dame. Entrerait-il dans vos projets de me remercier pour les secours que je viens de vous apporter ? »

Brienne ne fit qu'un bond de sa selle à terre. Elle avait une tête de plus que le chevalier. « Un jour, je saisirai l'occasion d'une mêlée pour vous remercier, ser.

— À la façon dont vous avez remercié Ronnet le Rouge ? » Il se mit à rire. Il avait un rire riche et charnu qui jurait avec sa figure des plus quelconques. Une figure honnête, avait-elle pensé jadis, avant d'apprendre à mieux savoir ce qu'il en était ; des cheveux bruns embroussaillés, des yeux noisette, une petite cicatrice auprès de l'oreille gauche. Il avait le menton marqué d'un sillon et le nez crochu, mais il riait bien, et souvent.

« Ne devriez-vous pas être occupé à surveiller votre porte, plutôt ? »

Il lui adressa une grimace narquoise. « Mon cousin Alyn est parti pourchasser des brigands. Sans doute reviendra-t-il jubiland et couvert de gloire avec la tête du Limier. D'ici-là, je suis condamné à garder la porte, mille grâces à vous. J'espère que vous en êtes enchantée, ma belle. Au fait, c'est quoi, que vous êtes en train de chercher ?

— Une écurie.

— Par là, près de la porte est. Celle-ci a brûlé. »

J'ai des yeux pour voir. « Ce que vous avez dit à ces types... Je me trouvais avec lui lorsque le roi Renly est mort, mais c'est je ne sais quel maléfice qui l'a tué, ser. Je le jure sur mon épée. » Elle posa sa main sur la poignée, prête à se battre si Hunt la traitait de menteuse en face.

« Ouais, et c'est le Chevalier des Fleurs qui a débité la Garde Arc-en-Ciel. Par un bon jour, vous auriez pu vous montrer capable de défaire ser Emmon. Il s'emballait pour un rien et se fatiguait facilement. Mais Royce ? Non. Ser Robar vous valait deux fois comme homme d'épée – encore que vous ne soyez pas un homme d'épée, si ? Est-ce qu'il existe un terme du genre bobonne d'épée ? Quelle quête amène la Pucelle à Viegétang, moi, je me le demande... »

La recherche de ma sœur, une damoiselle de treize ans, faillit-elle dire, mais ser Hyle savait pertinemment qu'elle n'avait pas de sœur. « Il est certain individu que je me propose d'aller dénicher dans un lieu nommé *L'Oie qui pue*.

— Je me figurais que Brienne la Belle n'avait rien à foutre des mecs. » Son sourire s'était comme acéré. « *L'Oie qui pue*... Une appellation adéquate, ça, pour le “qui pue” du moins. Ça se trouve dans les parages du port. D'abord, vous viendrez avec moi voir Sa Seigneurie. »

Brienne n'avait pas peur de ser Hyle, mais il était l'un des capitaines

de Randyll Tarly. Qu'il siffle seulement, et une centaine d'hommes allaient accourir le défendre. « Dois-je m'attendre à me voir mettre en état d'arrestation ?

— Quoi, pour Renly ? C'était qui ? Nous avons changé de rois depuis lors, certains d'entre nous deux fois. Nul n'en a cure, nul ne s'en souvient. » Il posa une main légère sur son bras. « Par ici, s'il vous plaît. »

Elle se dégagea violemment. « Je vous saurais gré de ne pas me toucher.

— Enfin de la gratitude », fit-il avec un sourire goguenard.

La dernière fois qu'elle avait vu Viergétang, la ville n'était que désolation, un endroit lugubre, avec ses rues désertes et ses ruines noircies. À présent, les rues pullulaient de porcs et de gosses, et on avait démoli la plupart des bâtiments incendiés. On avait planté des légumes dans les terrains sur lesquels certains d'entre eux s'étaient autrefois dressés ; la place de plusieurs autres était désormais occupée par des tentes de marchands et des pavillons de chevaliers. De nouvelles maisons montaient, constata-t-elle, et l'on édifiait une auberge de pierre à l'emplacement même d'une auberge en bois qui avait brûlé, une toiture d'ardoises neuve couvrait le septuaire local. Des bruits de scies, de marteaux retentissaient dans l'air frais de l'automne. Des hommes charriaient dans les rues du bois de construction, et des carriers conduisaient leurs fourgons le long de ruelles boueuses. Beaucoup portaient sur la poitrine le chasseur arpentant. « Les soldats sont en train de rebâtir la ville », s'étonna-t-elle à haute voix.

« Ils aimeraient mieux lancer les dés, boire et baiser, j'en suis persuadé, mais lord Randyll croit aux vertus du boulot pour distraire les fainéants. »

Elle s'était attendue à être emmenée au château. Au lieu de quoi Hunt les entraîna tous deux vers le port débordant d'activité. Elle prit plaisir à voir que les négociants étaient revenus à Viergétang. Une galère, une galéasse et un cargo à deux mâts y avaient accosté, ainsi qu'une vingtaine de petits bateaux de pêche dont un grand nombre d'homologues s'apercevaient au large, dans la baie. *Si L'Oie qui pue ne m'apporte rien, je pourrai toujours m'embarquer*, décida-t-elle. Gagner Goëville par mer n'était pas une course bien longue. À partir de là, il lui serait assez facile de se rendre aux Eyrié.

Ils trouvèrent lord Tarly en train de rendre justice au marché au poisson.

On avait établi non loin des flots une plate-forme du haut de laquelle les regards de Sa Seigneurie pouvaient s'abaisser sur les gens incriminés. À sa gauche se dressait une longue potence équipée de suffisamment de cordes pour vingt exécutions. Quatre cadavres s'y

balançaient déjà. Il y en avait un qui semblait tout frais, mais les trois autres séjournèrent manifestement là depuis quelque temps. Un corbeau arrachait des lambeaux de barbaque aux restes faisandés de l'un de ces derniers. Le restant de ses congénères s'était prudemment dispersé, tenu en respect par la cohue de citoyens que l'espérance d'assister à quelque bonne pendaison avait amassés sur les lieux.

Lord Randyll partageait les honneurs de l'estrade avec lord Mouton. Le second, mollasse blafard et copieux, moulé dans des chausses rouges et un doublet blanc, s'était drapé dans un manteau d'hermine épinglé à l'épaule par une broche d'or rouge en forme de saumon. Le premier, vêtu de maille et de cuir bouilli, portait un plastron de plates en acier gris. La poignée d'une épée colossale dépassait largement son épaule gauche. *Corvenin*, tel était son nom, faisait l'orgueil de la maison Tarly.

Lorsqu'ils survinrent se déroulait l'interrogatoire d'un tout jeune homme dont le manteau de tissu grossier laissait entrevoir un justaucorps sordide. « J'ai jamais fait du mal à personne, m'sire, l'entendit déclarer Brienne. J'ai juste ramassé ce que les septons, ils avaient laissé derrière, en prenant la fuite. Si vous avez à prendre mon doigt pour ça, faites-le.

— Il est en effet de coutume qu'on coupe un doigt aux voleurs, répliqua lord Tarly d'une voix inflexible, mais qui dépouille un septuaire dépouille les dieux. » Il se tourna vers son capitaine des gardes. « Sept doigts. Laissez-lui ses pouces.

— *Sept ?* » Le voleur blêmit. Quand les gardes lui mirent la main au collet, il s'efforça bien de lutter, mais avec aussi peu de conviction que s'il était déjà mutilé. En le regardant, Brienne ne put s'empêcher de penser à ser Jaime et au hurlement qui lui avait échappé lorsque, avec un flamboiement d'éclair, l'*arakh* de Zollo s'était abattu sur son poignet.

Suivit un boulanger, accusé de mélanger de la sciure à sa farine. Lord Randyll lui infligea une amende de cinquante cerfs d'argent. L'homme ayant juré ses grands dieux qu'il était loin de posséder une somme pareille, Sa Seigneurie lui concéda le choix d'un coup de fouet pour chacun des cerfs qu'il se trouverait dans l'incapacité de verser. Il eut pour successeur une putain grisâtre et à bout de forces qui passait pour avoir refilé la vérole à quatre soldats de Tarly. « Décrassez-lui ses parties intimes avec de la potasse puis jetez-la dans un cachot », commanda son juge. Tandis qu'on entraînait la femme en sanglots, celui-ci repéra Brienne, flanquée par ser Hyle et Podrick, à la lisière de la foule. Cette vue le fit sourciller, mais sans que pétile dans ses yeux la moindre étincelle indiquant qu'il l'ait reconnue.

Vint alors le tour d'un marin débarqué de la galéasse. Son accusateur était un archer de la garnison de lord Mouton ; il avait une

main bandée et la poitrine ornée de l'emblème au saumon. « Ne déplaît à m'sire, ce gredin-là m'a transpercé la main avec son poignard. Il a dit que je trichais aux dés. »

Lord Randyll détacha son regard de Brienne pour considérer les deux hommes plantés devant lui. « C'était le cas ?

— Non, m'sire. Jamais de la vie.

— Pour vol, je prendrai un doigt. Mens-moi, et je te pendrai. Vais-je demander à voir ces dés ?

— Les dés ? » L'archer loucha vers lord Mouton, mais Sa Seigneurie du château s'abîmait dans la contemplation des bateaux de pêche. L'homme déglutit un grand coup. « Ça se pourrait que je... Ben, ces dés-là, y a bien qu'ils me portent chance, c'est vrai, mais je... »

Tarly en avait assez entendu. « Prenez-lui son petit doigt. Libre à lui de choisir de quelle main. Un clou de part en part dans la paume de l'autre. » Il se leva. « Fini pour aujourd'hui. Remmenez les autres en prison. Je traiterai leur affaire demain. » Il se détourna pour faire signe à ser Hyle de s'avancer. Brienne suivit. « Messire », dit-elle, une fois debout devant lui. Elle avait l'impression d'avoir à nouveau huit ans.

« Ma dame. Qu'est-ce qui nous vaut... l'honneur ?

— On m'a envoyée à la recherche de... de... » Elle hésita.

« Comment vous y prendrez-vous pour le trouver si vous ne connaissez pas son nom ? Est-ce vous qui avez assassiné lord Renly ?

— Non. »

Tarly soupesa la dénégation. *Il est en train de me juger comme il a jugé ceux de tout à l'heure.* « Non, proféra-t-il finalement, vous l'avez seulement laissé mourir. »

Il était mort dans ses bras, l'inondant du sang de ses jours. Brienne broncha. « Ce fut de la sorcellerie. Jamais je...

— *Jamais* vous quoi ? » Sa voix se fit cinglante comme un fouet. « Ouais. Jamais vous n'auriez dû revêtir de maille ni boucler de baudrier d'épée. Jamais vous n'auriez dû quitter la demeure de votre père. C'est en guerre que nous sommes, pas à un bal des moissons. Par tous les dieux, mon devoir à moi serait de vous réexpédier à Torth par le premier bateau.

— Faites-le, et vous en répondrez au Trône. » Sa voix se percha comme celle d'une fillette, alors qu'elle lui voulait un timbre intrépide. « Podrick. Dans mon paquetage, tu verras un parchemin. Rapporte-le pour Sa Seigneurie. »

Tarly prit le document et le déroula d'un air maussade. Ses lèvres s'animèrent pour une lecture muette. « Les affaires du roi. Quelle sorte d'affaires ? »

Mens-moi, et je te pendrai. « S-sansa Stark.

— Si la petite Stark vivait ici, je le saurais. Elle est retournée se

réfugier au nord, je suis prêt à le parier. Dans l'espoir de trouver asile chez l'un des bannerets de son père. Sa meilleure chance était de faire le bon choix.

— Elle aurait aussi bien pu partir pour le Val, plutôt, s'entendit-elle gaffer, auprès de la sœur de sa mère. »

Lord Randyll la foudroya d'un regard dédaigneux. « Lady Lysa est morte. Un obscur baladin l'a précipitée du haut d'une montagne. Actuellement, c'est Littlefinger qui tient les Eyrié..., mais pas pour longtemps. Les seigneurs du Val ne sont pas engeance à ployer leurs genoux devant un polisson de parvenu dont la seule adresse consiste à compter des sous. » Il lui rendit sa lettre. « Allez où vous voudrez, et agissez à votre guise, mais lorsque vous vous serez fait violer, ne venez pas quémander ma justice. Vous n'aurez gagné là que ce que mérite votre démente. » Il jeta un coup d'œil vers ser Hyle. « Quant à vous, ser, vous devriez être à votre porte. Je vous en ai bien confié le commandement, n'est-ce pas ?

— En effet, messire, reconnut Hunt, mais je pensais...

— Vous pensez trop. » Lord Randyll Tarly s'éloigna à longues foulées.

Lysa Tully est morte. Brienne demeura pétrifiée sous le gibet, son précieux parchemin à la main. La foule s'était dispersée, et les corbeaux étaient revenus poursuivre leur festin. *Un obscur baladin l'a précipitée du haut d'une montagne.* Les corbeaux s'étaient-ils également repus de la sœur de lady Catelyn ?

« Vous aviez parlé de *L'Oie qui pue*, ma dame, intervint ser Hyle. Si vous voulez que je vous montre où...

— Retournez à votre porte. »

Une lueur d'exaspération passa sur la physionomie du chevalier. *Une figure des plus quelconques, mais pas honnête.* « Si c'est là ce que vous souhaitez.

— Oui.

— Il ne s'agissait jamais que d'un jeu, histoire de passer le temps. Nous n'y entendions pas malice. » Il balança un instant. « Ben est mort, vous savez. Tué sur la Néra. Portée pareil, Will la Cigogne aussi. Quant à Marq Mullendor, une blessure lui a fait perdre la moitié du bras. »

Tant mieux, eut-elle envie de dire. *Tant mieux, il ne l'a pas volé.* Mais elle se rappela Mullendor assis devant son pavillon, avec son singe sur l'épaule, son singe accoutré d'un petit haubert en chaîne de mailles, et tous deux se faisant mutuellement des grimaces. Comment était-ce, déjà, que Catelyn Stark les avait qualifiés, ce soir-là, à Pont-l'Amer ? *Des chevaliers d'été.* Et voilà maintenant que c'était l'automne, et qu'ils tombaient comme des feuilles...

Elle tourna carrément le dos à ser Hyle Hunt. « Tu viens, Podrick ? »

Immédiatement, le gamin lui emboîta le pas, menant leurs chevaux par la bride. « Est-ce que nous arriverons à trouver l'endroit ? *L'Oie qui pue* ? »

— Je me débrouillerai. Toi, tu vas te rendre à l'écurie, près de la porte est. Demande au palefrenier s'il y a une auberge où nous puissions passer la nuit.

— Oui, ser. Ma dame. » Pendant qu'ils déambulaient, Podrick gardait les yeux fixés à terre et, de temps à autre, décochait des coups de pied à des cailloux. « Est-ce que vous savez où elle se trouve ? *L'Oie* ? *L'Oie qui pue*, je veux dire.

— Non.

— Il a dit qu'il nous montrerait. Ce chevalier. Ser Kyle.

— Hyle.

— Hyle. Qu'est-ce qu'il vous a fait, ser ? Je veux dire, ma dame. »

Il peut bien avoir la langue qui bafouille, mais son esprit ne cafouille pas. « À Hautjardin, quand le roi Renly convoqua ses bannières, certains hommes s'amusèrent à se jouer de moi. Ser Hyle était du nombre. Il s'agissait d'un jeu blessant, cruel et tout sauf chevaleresque. » Elle s'immobilisa. « La porte est est par là. Attends-moi là-bas.

— Votre serviteur, ma dame. Ser. »

Aucune enseigne n'indiquait *L'Oie qui pue*. Il fallut à Brienne près d'une heure pour la découvrir, au bas d'une volée de marches sous l'étable d'un équarrisseur. La cave était si sombre et si basse de plafond qu'elle se cogna le crâne à une poutre en y pénétrant. L'absence d'oies vous crevait les yeux. Quelques tabourets étaient éparpillés çà et là, et on avait repoussé un banc contre un mur de torchis. De vieilles barriques à vin, grises et vermoulues, tenaient lieu de tables. La puanteur promise imprégnait toutes choses. Celle-ci se composait pour l'essentiel de vinasse, de moisissure et d'humidité, lui révéla son nez, mais il s'y mêlait aussi de vagues effluves de goguenots, plus quelque chose comme un relent de cimetière.

Les seuls buveurs étaient trois matelots de Tyrosh dans un coin, qui se grommelaient mutuellement des choses au travers de barbes vertes et violettes. Ils lui accordèrent une brève inspection, puis l'un d'eux proféra quelque chose qui fit s'esbaudir les autres. Une planche posée à cheval sur deux barriques servait de comptoir. Derrière se tenait le tenancier, une tenancière en fait, boulotte et blafarde et menacée par la calvitie, dont les énormes nichons flasques ballottaient sous un sarrau crasseux. On aurait dit que les dieux l'avaient faite avec de la pâte crue.

Brienne n'osa pas demander de l'eau comme elle l'aurait fait ailleurs. Elle se paya une coupe de vin puis : « Je cherche un certain Dick Main-leste.

— Dick Grinche. Vient presque tous les soirs. » La femme loucha sur

la maille et l'épée de Brienne. « Si c'est pour y tailler des croupières, faites-y ça quelque part ailleurs. Nous, on veut pas d'emmerdes avec lord Tarly.

— Je souhaite m'entretenir avec lui. Pourquoi lui voudrais-je du mal ? »

L'autre haussa les épaules.

« Si vous aviez l'obligeance de m'adresser un signe de tête quand il entrera, je vous en saurais gré.

— Gré comment ? »

Brienne posa une étoile de cuivre sur la planche qui les séparait puis se dénicha une place noyée dans l'ombre et jouissant d'une bonne vue sur l'escalier d'accès.

Elle tâta du vin. Il était huileux sur la langue, et un cheveu flottait à la surface. *Un cheveu aussi ténu que mes espoirs de retrouver Sansa*, songea-t-elle en le repêchant. La piste de ser Dontos n'avait rien donné, et, lady Lysa morte, le Val ne semblait plus un asile plausible. *Où êtes-vous, lady Sansa ? Vous êtes-vous enfuie chez vous, à Winterfell, ou bien vous trouvez-vous avec votre mari, comme Podrick a l'air de le penser ?* Elle n'était nullement tentée d'aller courir aux trousses de la jeune fille de l'autre côté du détroit, où tout, même la langue, lui serait étranger. *Là-bas, je ferai encore davantage l'effet d'un monstre, à grogner et gesticuler pour tâcher de me faire entendre. On se gaussera de moi, comme on s'en est gaussé jadis à Hautjardin.* Ses joues s'empourprèrent à ce souvenir.

Lorsque Renly s'était coiffé de sa couronne, la Pucelle de Torth avait chevauché sans trêve au travers du Bief pour courir le rejoindre. Lui, personnellement, il l'avait accueillie de façon courtoise et acceptée à son service comme une bienvenue. Tout autre avait été le comportement de ses grands vassaux et de ses chevaliers. Elle ne s'était certes pas attendue à une réception chaleureuse de leur part. Elle s'était même préparée à de la froideur, à des mines sarcastiques, à de l'hostilité. Autant de mets dont on l'avait déjà repue par le passé. Or, ce n'était pas le mépris du grand nombre qui l'emplissait de confusion, la rendait vulnérable, c'était la bienveillance de l'infime minorité. La Pucelle de Torth avait eu beau être fiancée à trois reprises, jamais personne ne lui avait pour autant conté fleurette avant qu'elle n'arrive à Hautjardin.

Ben Brousse l'Asperge, l'un des rares hommes du camp de Renly qui pût se flatter d'une taille supérieure à la sienne, fut le premier. Il envoya son écuyer astiquer sa maille et lui fit présent d'une corne à boire d'argent. Ser Edmund Ambrose renchérit sur lui en apportant des fleurs et en la priant de chevaucher en sa compagnie. Ser Hyle Hunt les surclassa tous deux. Il lui offrit un livre dont les magnifiques enluminures illustraient une centaine d'histoires truffées de prouesses

chevaleresques. Il se munissait de pommes et de carottes destinées à régaler les chevaux qu'elle possédait, et il lui donna une plume de soie bleue pour orner son heaume. Il lui contait les commérages du camp, la faisait sourire par des propos malicieux et mordants. Il alla même jusqu'à la prendre pour partenaire d'entraînement, cajolerie qui se révélait plus éloquente que tout le reste.

Elle se figura que c'était grâce aux soins qu'il lui rendait que les autres commencèrent à leur tour à se montrer courtois. *Plus que courtois*. À table, ils firent assaut de zèle pour occuper la place à ses côtés, pour s'offrir à remplir sa coupe de vin ou pour courir lui chercher des abats. Ser Richard Portée pinça sur son luth des chansons d'amour devant le pavillon qu'elle occupait. Ser Hugh des Essaims lui apporta un pot de miel « aussi doux que les pucelles de Torth ». Ser Marq Mullendor la fit rire avec les bouffonneries de son singe, une curieuse bestiole noire et blanche qui venait des îles d'Été. Un chevalier errant nommé Will la Cigogne proposa de lui masser les épaules pour les dénouer.

Brienne le rebuta. Elle les rebuta tous. Lorsque ser Owen Demilopin s'avisa de l'empoigner une nuit pour l'embrasser de vive force, le coup dont il écopa l'expédia baller le cul dans un feu de camp. Sur ces entrefaites, elle se regarda dans un miroir. Sa bouille était aussi large, aussi tachetée de son, ses dents aussi saillantes que jamais, sa lippe aussi vaste, sa ganache aussi massive, sa laideur inqualifiable. Son unique désir était d'être chevalier pour servir le roi Renly, et pourtant, maintenant...

Ce n'était pas comme si elle était la seule femme à se trouver là. Même les traîneuses à soudards étaient plus avenantes qu'elle, et dans le château, là-haut, tandis que lord Tyrell donnait chaque nuit des fêtes en l'honneur de Sa Majesté Renly, des jouvencelles de haute naissance et de ravissantes dames dansaient au son du cor, de la harpe et de la musette. *Pourquoi faites-vous l'aimable avec moi ?* avait-elle envie de piailler, chaque fois qu'un chevalier dont elle ignorait tout lui tartinait un compliment. *Qu'est-ce que vous me voulez ?*

Randyll Tarly dissipa le mystère, le jour où il la fit mander à son pavillon par deux de ses hommes d'armes. Son fils, le petit Dickon, avait surpris les propos rigolards de quatre chevaliers occupés à seller leurs montures, et les lui avait rapportés.

Ceux-ci concernaient un pari.

Qui émanait à l'origine de trois jeunots de chevaliers, lui révéla-t-il : Ambrose, Brousse et Hunt, tous de sa propre maisonnée. La nouvelle s'en étant répandue dans le camp, d'autres avaient rallié la partie. Pour entrer dans la course, chacun des nouveaux joueurs était tenu de verser un dragon d'or, et la totalité de la somme ainsi rassemblée devait être empochée par quiconque revendiquerait la primeur de son

pucelage.

« J'ai mis un terme à leur championnat, lui déclara Tarly. Parmi ces... compétiteurs, certains sont moins sourcilleux que d'autres sur le point d'honneur, et les mises allaient grossissant de jour en jour. Ce n'était dorénavant plus qu'une question de temps d'ici à ce que l'un d'entre eux décide de recourir à la violence pour s'adjuger la cagnotte.

— Il s'agissait de chevaliers, dit-elle, abasourdie, de chevaliers oints.

— Leur probité ne saurait être mise en question. Tout cela est votre faute. »

L'inculpation la fit sursauter. « Je n'aurais jamais consenti... Je n'ai strictement rien fait pour les inciter à se comporter de la sorte !

— C'est votre présence ici qui les y a incités. Quand une femme se conduit comme une traîneuse à soudards, elle est mal venue à contester de se voir traiter comme telle. Une vraie jeune fille n'a pas sa place au sein d'une armée en campagne. Si vous avez une once de respect pour votre vertu ou pour l'honneur de votre maison, vous allez immédiatement retirer cette tenue de mailles, retourner chez vous et conjurer votre père de vous trouver un époux.

— Je suis venue pour combattre, insista-t-elle. Pour entrer dans la chevalerie.

— Les dieux ont fait les hommes pour combattre et les femmes pour porter des enfants, répliqua Randyll Tarly. Le champ de bataille d'une femme est sa couche de parturiente. »

Quelqu'un descendait l'escalier de la cave. Brienne repoussa son vin lorsqu'un individu loqueteux, au museau maigre et pointu sous une tignasse brune et poisseuse franchit le seuil de *L'Oie*. Il décocha un coup d'œil furtif du côté des matelots de Tyrosh, l'attarda davantage sur Brienne puis s'approcha du comptoir improvisé. « Du vin, commanda-t-il, et pas d'çui que vous y foutez d'dans d'la pisse de canasson, siouplé. »

La taulière lorgna vers Brienne et hocha du chef.

« Je paierai votre vin, lança-t-elle, contre deux mots de causette. »

Le type l'examina d'un air méfiant. « Deux mots ? J'en sais des tas, d'mots. » Il vint néanmoins s'installer sur un tabouret devant elle. « Dites-moi c'que m'dame a envie d'savoir, et Dick Main-leste la met au parfum.

— On m'a raconté que vous aviez bouffonné un bouffon. »

Le loqueteux se mit à siroter son vin, pensif. « S'pourrait ben qu'oui. Ou qu'non. » Il portait un doublet délavé, déchiré, dont l'emblème de quelque lord avait été arraché. « Qui c'est-y qui veut savoir ça ?

— Le roi Robert. » Elle déposa un cerf d'argent sur la barrique plantée entre eux. Le profil de Robert figurait sur le côté face, le cerf sur le côté pile.

« Y fait ça, main'nant ? » Il s'empara de la pièce et la fit tourner

sur la tranche. « Je déteste pas voir une danse de roi, hey-nonny hey-nonny hey-nonny-ho. S'pourrait ben que j'l'aie vu, c'bouffon à vous.

— Est-ce qu'il y avait une jeune fille avec lui ?

— Deux », répondit-il du tac au tac.

— Deux jeunes filles ? » *Se pourrait-il que la seconde soit Arya ?*

« Ben..., fit-il. J'ai jamais vu les petites mignonnes, vous gourez pas, mais y cherchait à passer pour trois.

— Passer où ?

— D'l'aut'côté d'la mer, j'crois ben m'rappeler.

— Vous vous souvenez de quoi il avait l'air ?

— D'un bouffon. » Il rafla la pièce qui tournoyait toujours sur leur simulacre de table lorsqu'il vit que son mouvement commençait à se ralentir et la fit disparaître. « D'un bouffon qui crevait de trouille.

— Pour quelle raison ? »

Il haussa les épaules. « Ça, il l'a jamais dit, mais c'vieux Dick Mainleste la connaît, l'odeur de la trouille. Y v'nait ici la plupart des soirs, y payait à boire aux marins, y lâchait des vannes, y chantait des chansonnettes. Seulement, y a des types, une nuit, qu'entrent avec ce foutu chasseur qu'y-z-ont sur leurs nénés, et v'là-t-y pas que vot' bouffon, 'l a viré du coup blanc comm' le lait, et puis muet comme une carpe jusqu'à temps que les autres soient repartis. » Il rapprocha son tabouret de celui de Brienne. « Ce Tarly v's a mis des soldats partout, qu'en rôde plein les docks, à surveiller chaque bateau qu'arrive ou qui part. Le gus qui cherche un daim, c'est dans les bois qu'y va. Çui qui cherche un bateau, ben, lui, c'est au port. Vot' bouffon, il osait pas, lui. 'lors, moi, j'y ai proposé mon petit bout d'aide.

— Quelle sorte d'aide ?

— La sorte que ça coûte pas si bon marché qu'un seul cerf d'argent.

— Parlez, et vous en aurez un autre.

— Montrez toujours voir. » Elle déposa un cerf supplémentaire sur la barrique. Il le fit tournicoter comme le premier, sourit, le cueillit à la volée. « Un zigue qui peut pas aller aux bateaux, faut, les bateaux, que ça vienne à cézigue. J'y ai dit que je connaissais un endroit, moi, que ça pourrait ben y arriver. 'n endroit clandesté, quoi, manière. »

La chair de poule en monta aux bras de Brienne. « Une crique de contrebandiers. C'est à des contrebandiers que vous avez envoyé le bouffon.

— Lui et les deux filles que j'ai parlé. » Il se mit à glousser. « Le seul truc, eh ben, l'endroit que je les ai envoyés, y a pas eu de bateaux là-bas depuis pas mal de temps. Trente ans, disons. » Il se gratta le nez. « C'est quoi, ce bouffon, pour vous ?

— Ces deux jeunes filles sont mes sœurs.

— Ah bon, vraiment ? Pauv' bouts de chou... 'vais une sœur, dans le temps, mézigue. Maigriotte, avec des genoux cagneux, mais après,

v'là-t-y pas qu'y lui a poussé deux nichons, et que le fils d'un chevalier vous y a bourré l'entrejambe. La dernière fois qu'on s'est vus, elle partait à Port-Réal se gagner son beurre couchée sur le dos.

— Où les avez-vous envoyés ? »

Nouveau haussement d'épaules. « Ça, ma foi, j'arrive pas à me rappeler.

— Où ? » Brienne abattit sèchement un troisième cerf d'argent.

D'une chiquenaude de son index, il lui retourna la pièce. « Dans un endroit que pas aucun cerf a jamais découvert... Mais un dragon pourrait. »

De l'argent ne lui tirerait pas les vers du nez, devina-t-elle. *De l'or y arriverait peut-être, ou peut-être pas. De l'acier le ferait plus sûrement.* Elle toucha son poignard, puis préféra finalement farfouiller dans sa bourse. Elle en retira un dragon d'or qu'elle plaqua sur la barrique. « Où ? »

L'autre pouilleux rafla la pièce et s'y fit les dents. « Du bon. Fait qu'ça m'revient, du coup... La presqu'île de Clacquepince. Pile au nord d'ici que c'est, un pays sauvage de collines et de marécages, mais ça se trouve que c'est là que je suis né et que j'ai été élevé. Mon nom, c'est Dick Grinche, mais la plupart des gens m'appellent Dick Main-leste. »

Elle s'abstint de lui révéler son propre nom. « Où, dans la presqu'île de Clacquepince ?

— Les Murmures. Z'avez entendu parler de Clarence Grinche, évidemment.

— Non. »

Il eut l'air stupéfait. « *Ser Clarence Grinche*, j'ai dit. Y a du sang à lui dans mes veines. 'l avait huit pieds de haut, et 'l était si fort qu'y pouvait déraciner des pins d'une seule main puis les balancer à un demi-mille. Y avait pas de cheval capable de porter son poids, alors y montait un aurochs.

— Qu'est-ce qu'il a à voir avec cette crique de contrebandiers ?

— Sa femme était une sorcière des bois. Chaque fois qu'y zigouillait un type, ser Clarence ramenait la tête à la maison, et sa femme la baisait sur les lèvres et la ramenait à la vie. Lords, que ça les faisait alors, et magiciens, et chevaliers célèb', et pirates aussi. Y en a eu un roi de Sombreval. Y donnaient au vieux Grinche de bons conseils. Vu qu'y-z'étaient juste des têtes, y pouvaient pas parler vraiment fort fort, mais jamais y la fermaient non p'us. Quand z'êtes une tête, z'avez rien d'autre que causer pour passer la journée. C'est pour ça que le fort à Grinche a été nommé les Murmures. Est toujours nommé aujourd'hui, malgré qu'il est plus que des ruines depuis un millier d'années. » Il fit lestement circuler la pièce d'or entre ses cinq doigts. « Un seul dragon, tout seul, ça se sent seul. 'lors qu'à dix...

— Dix dragons représentent une fortune. Vous me prenez pour un

bouffon ?

— Non, mais je peux vous prendre en voir un... » La pièce valsa dans un sens puis dans l'autre entre les phalanges. « Vous prendre aux Murmures, m'dame. »

La façon qu'il avait de jouer avec cette pièce d'or n'était pas pour plaire à Brienne. *Et cependant...* « Six dragons si nous trouvons ma sœur. Deux si nous trouvons seulement le bouffon. Rien, si rien est ce que nous trouvons. »

Grinche haussa les épaules. « Six est parfait. Six ira. »

Pas si vite. Elle lui saisit le poignet avant qu'il ne puisse étouffer l'or. « Gardez-vous bien de me jouer un vilain tour. Vous aurez en moi un gibier difficile à digérer. »

Quand elle le relâcha, Grinche se massa le poignet. « Chierie de chiotte ! grommela-t-il. Vous m'avez fait un mal de chien !

— Vous m'en voyez marrie. Ma sœur n'a que treize ans. Il faut absolument que je la retrouve avant...

— ... avant qu'un chevalier se fourre dans sa fente. Ouais, pigé. Elle est déjà sauvée, vous faites pas de mouron. Dick Main-leste est avec vous, main'nant. Venez me rejoindre près de la porte est dès le point du jour. Faut que j'y voie à m'dégotter un ch'val. »

Samwell

La mer gratifia Samwell Tarly d'une crève affreuse.

Même si la terreur panique de se noyer entraînait sûrement pour quelque chose dans son mal, elle n'en était pas la seule responsable. Celui-ci résultait aussi du mouvement du navire et de la façon dont ses ponts vous roulaient sous les pieds. « J'ai l'estomac délicat », confessait-il à Dareon, le jour où ils appareillèrent de Fort-Levant. Le chanteur lui administra une claque dans le dos, disant : « Vu le bide énorme que tu te paies, les délicatesses, Égorgeur, y a de la réserve ! »

Sam tâcha de garder l'air brave, en faveur de Vère à tout le moins. Elle n'avait jamais vu la mer jusque-là. Pendant qu'ils frayaient péniblement leur route ensemble à travers les neiges, après leur fuite de chez Craster, ils étaient à maintes reprises tombés sur de simples lacs dont la seule vue l'avait laissée pantoise. À peine *Le Merle* venait-il de quitter le rivage qu'elle se mit à trembler, tandis que de lourdes larmes salées dévalaient le long de ses joues. « Dieux, j'en appelle à votre miséricorde... », l'entendit chuchoter Sam sous son capuchon. Fort-Levant disparut d'abord, et le Mur, après s'être amenuisé de plus en plus dans le lointain, finit lui-même par s'y dissiper. Le vent se levait sur ces entrefaites. Les voiles avaient le gris délavé d'un manteau noir qui n'a que trop vu la lessive, et le visage de Vère était blême de peur. « Nous sommes à bord d'un bon bateau, dit-il pour essayer de la rassurer. Tu n'as rien à craindre. » Mais elle se contenta de le dévisager fixement, tout en étreignant son môme à l'étouffer, puis courut se réfugier en bas.

Sam ne tarda guère à se retrouver cramponné de toutes ses forces au bastingage, les yeux attachés sur les va-et-vient des rames. Le spectacle de l'ensemble impeccable avec lequel elles se mouvaient n'était pas dénué de beauté, dans un sens, et il était de toute façon préférable à celui des flots. Celui des flots ne réussissait à lui inspirer que l'obsession de la noyade. Il était encore tout petit quand le seigneur son père avait ambitionné de lui apprendre à nager en le projetant dans l'étang sur lequel donnaient les fenêtres de Corcolline. La flotte s'était si bien engouffrée dans son nez, dans sa bouche et dans

ses poumons qu'une fois repêché par ser Hyle il avait toussé et craché pendant des heures. De là datait qu'il n'avait plus jamais osé s'aventurer dans les moindres eaux dont la profondeur menaçait de lui dépasser la ceinture.

Celles de la baie des Phoques étaient *fichtrement* plus profondes que ça, puis moins amicales d'aspect que celles du malheureux petit vivier placide au pied du château de lord Randyll. Elles étaient grises et vertes et tumultueuses, et la côte boisée qu'elles bordaient au loin fourmillait de récifs et de tourbillons. Même s'il réussissait par miracle à remonter à la surface d'un coup de pied et à barboter sur une aussi grande distance, les déferlantes ne se feraient assurément pas faute au bout du compte de l'aplatir contre un écueil et de lui fracasser le crâne en mille miettes.

« Cherches à reluquer des sirènes, Égorgeur ? » l'asticota Dareon en le surprenant les yeux perdus vers la grève. Avec sa blondeur et ses yeux noisette, son physique des plus séduisants, le jeune chanteur autrefois muté de Châteaunoir à Fort-Levant vous évoquait plutôt quelque beau ténébreux de prince que du frère noir tout-venant.

« Non. » Sam ignorait tout autant ce qu'il pouvait bien être en train de chercher que de ficher sur ce bateau-là. *En route pour la Citadelle afin d'y forger une chaîne et de passer mestre et de servir plus efficacement la Garde de Nuit*, se dit-il, mais cette idée ne parvenait qu'à l'accabler. Il n'avait aucune envie d'être mestre, aucune envie de s'enserrer le cou dans une lourde chaîne, aucune envie d'en sentir le froid contre sa peau. Il n'avait aucune envie de quitter ses frères, les seuls amis qu'il eût jamais eus. Et il n'avait, mais alors là, pas la moindre moindre espèce d'envie de se retrouver face au père qui ne l'avait expédié sur le Mur que dans l'espoir qu'il y crève une bonne fois.

Il en allait différemment pour ses compagnons. Eux, leur voyage aurait une fin heureuse. À Corcolline, Vère trouverait la sécurité. L'immensité de Westeros s'étendrait entre elle et les horreurs qu'elle avait subies dans la Forêt Hantée. En sa qualité de servante, elle serait au chaud et bien nourrie dans le château de lord Tarly, dans ce coin minuscule d'un vaste monde dont elle n'aurait jamais pu rêver quand elle était l'épouse de Craster. Elle y verrait son fils pousser, grandir et prendre des forces jusqu'au jour où il deviendrait palefrenier, veneur ou forgeron. Sans compter que, s'il faisait preuve d'une quelconque aptitude au maniement des armes, un chevalier pourrait même le prendre comme écuyer.

Mestre Aemon allait lui-même gagner au change. Il était agréable de l'imaginer par avance passant ce qu'il lui restait d'existence dans l'atmosphère attiédie par les brises de Villevieille, conversant avec ses collègues en maîtrise et faisant part de son savoir aux acolytes et aux novices. Son repos, il l'avait bien gagné, et plutôt cent fois qu'une.

Même Dareon serait plus heureux. Il n'avait jamais cessé de protester qu'il était innocent du viol qui lui avait valu de se voir expédier au Mur, il maintenait mordicus que sa véritable place était à la Cour de quelque seigneur dont il agrémenterait les soupers par ses chants. Maintenant, cette chance s'offrirait à lui. Il s'était vu assigner par Jon le rôle de recruteur, en remplacement d'un certain Yoren disparu sans laisser de traces et que l'on présumait décédé. Sa tâche consisterait à parcourir les Sept Couronnes, à y chanter les mérites de la Garde de Nuit et à retourner de temps à autre au Mur avec de nouvelles recrues.

Le voyage allait être aussi long qu'ardu, personne ne pouvait le nier, mais, pour les autres au moins, son terme serait un motif de contentement. Sam puisait là de quoi se consoler. *C'est pour eux que je suis en route*, se disait-il, *pour la Garde de Nuit et pour que tout se termine dans la joie*. Mais, plus il la regardait, plus la mer lui paraissait glaciale et sans fond.

Cependant, *ne pas* la regarder se révélait encore pire, s'avisa-t-il subitement dans la cabine exiguë placée sous le château de poupe où s'entassaient les passagers. Il s'efforça de détacher son esprit du roulis de ses entrailles en bavardant avec Vère pendant qu'elle donnait le sein à son nourrisson. « Ce bateau va nous mener jusqu'à Braavos, dit-il. Là, nous en trouverons un autre pour nous emmener jusqu'à Villevieille. J'ai lu un livre sur Braavos quand j'étais tout gosse. La ville tout entière est bâtie dans une lagune sur une centaine de petites îles, et il y a là un titan, une effigie d'homme en pierre qui a des centaines de pieds de haut. Au lieu de monter des chevaux, les habitants se servent de barques, et leurs comédiens jouent des pièces entièrement écrites au lieu d'improviser simplement les stupides farces habituelles. La nourriture y est excellente aussi, notamment le poisson. On trouve là des quantités de variétés de palourdes et d'anguilles et d'huîtres tout frais pêchées dans la lagune. Il nous faudra probablement y séjourner quelques jours avant de nous rembarquer. Dans ce cas, nous pourrions aller assister à un spectacle de comédie et gober quelques huîtres. »

Il se flattait que cette perspective allait exalter la jeune femme. Il n'aurait pu se tromper plus lourdement. Vère posa sur lui des yeux vides, éteints, que voilaient à demi des mèches de cheveux sales. « Si vous voulez, m'sire.

— Et toi, qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-il.

— Rien. » Elle se détourna de lui et transféra son fils du côté de son second sein.

Le mouvement du navire barattait les œufs au lard et le pain frit que Sam avait avalés avant l'appareillage. Tout à coup, il fut incapable de supporter un instant de plus l'atmosphère de la cabine. Il se leva tant

bien que mal et gravit péniblement l'échelle pour gratifier la mer de son déjeuner. Les nausées l'assaillirent avec tant de violence qu'il ne fit pas de pause pour estimer d'où soufflait le vent, de sorte qu'il se trompa de plat-bord pour vomir et finit par s'asperger copieusement. Il se sentit néanmoins beaucoup mieux après. Mais pas pour longtemps.

Le Merle était la plus grande des galères de la Garde de Nuit. *Le Corbeau des tempêtes* et *La Serre* étaient plus rapides, d'après ce que Cotter Pyk avait dit à mestre Aemon à Fort-Levant, mais c'étaient des bâtiments de combat, des oiseaux de proie sveltes et vifs, où les bancs de rame occupaient des ponts découverts. *Le Merle* était, lui, mieux bâti pour affronter la rudesse des eaux du détroit, au-delà de Skagos. « Nous avons déjà essuyé des orages, les avertit Pyk. Ceux d'hiver sont pires, mais ceux d'automne sont plus fréquents. »

Les dix premiers jours furent assez calmes, tandis que *Le Merle* traversait la baie des Phoques, sans jamais perdre la terre de vue. Il faisait froid quand le vent soufflait, mais il y avait quelque chose de vivifiant dans l'odeur salée de l'atmosphère. Sam pouvait à peine manger mais, lorsqu'il se forçait à ingurgiter un morceau, celui-ci n'était pas long à remonter ; à ce détail près, il ne se comportait pas trop mal. Il faisait ce qu'il pouvait pour relever le courage de Vère et pour la réconforter vaille que vaille, mais cela tenait de la gageure. Elle refusait de monter sur le pont, quels que fussent ses arguments, et elle paraissait préférer se pelotonner dans le noir avec son fils. Le marmot n'avait apparemment pas plus de goût qu'elle pour la navigation. Quand d'aventure il ne braillait pas, c'était pour rendre le lait de sa mère. Il avait les tripes à la débandade et qui n'arrêtaient pas de grouiller, souillant à tel point les fourrures dans lesquelles Vère l'emmitouflait pour le tenir au chaud qu'une pestilence brunâtre empoisonnait l'air. Et quelque quantité de chandelles de suif que Sam s'échine à allumer, l'odeur de merde persistait.

L'ambiance était plus agréable dehors, à l'air libre, notamment lorsque Dareon chantait. Celui-ci s'était acquis une espèce de célébrité parmi les rameurs du *Merle*, et il jouait volontiers pour eux pendant qu'ils nageaient. Il connaissait toutes leurs chansons favorites : des tristes du genre de *Le Jour où l'on pendit Robin le Noir*, des *Lamentations de la Sirène* et de *L'Automne, de mon temps*, des exaltantes comme *Lances de Fer* et *Sept Épées pour sept fils*, des graveleuses comme *Le Souper de Madame*, *Meggett était une jolie pucelle, une jolie pucelle que c'était, Meggett* et *La petite fleur qu'elle vous avait*. Lorsqu'il chantait *La Belle et l'Ours*, tout l'équipage faisait chœur, et *Le Merle* semblait voler sur les flots. Dareon n'avait jamais été un bretteur bien brillant, Sam le savait depuis l'époque où ils s'entraînaient tous les deux sous la férule de ser Alliser Thorne, mais il possédait une voix superbe. « Du miel versé sur la foudre », ainsi l'avait un jour définie mestre Aemon. Il

jouait aussi de la harpe, ainsi que du crincrin, et il écrivait même ses propres chansons, mais Sam ne trouvait pas très bonnes ces dernières. Il n'en était pas moins plaisant de s'asseoir et d'écouter, même si le coffre était tellement dur et truffé d'échardes que Sam en savait presque gré à ses fesses d'être si charnues. *Où qu'ils aillent, les gros lards trimbalent toujours un coussin*, songeait-il.

Mestre Aemon préférait lui aussi passer ses journées sur le pont, pelotonné sous des monceaux de fourrures et le regard vaguant sur les flots. « Qu'est-ce qu'il peut bien regarder ? s'étonna un jour Dareon. Il fait aussi noir ici pour lui, en haut, que dans la cabine, en bas... »

Le vieillard l'entendit. Sa vision avait eu beau s'affaiblir avant de sombrer dans les ténèbres, son ouïe conservait toute son acuité. « Je ne suis pas né aveugle, leur rappela-t-il. La dernière fois que j'ai emprunté cette route, j'ai vu chaque rocher, chaque arbre, chaque moutonnement, j'ai regardé les mouettes grises qui volaient dans notre sillage. J'avais trente-cinq ans, et c'en faisait seize que j'étais mestre de la chaîne. L'Œuf¹ voulait que je l'aide à gouverner, mais je savais que ma place était au Nord. Il me le fit gagner à bord du *Dragon d'or*, et il exigea que son ami ser Duncan veille à ma sécurité jusqu'à Fort-Levant. Aucune recrue n'était arrivée au Mur avec tant de pompe depuis les six rois que Nyméria y avait expédiés chargés de fers d'or. Par la même occasion, l'Œuf vida les cachots, pour m'épargner d'avoir à prononcer mes vœux tout seul. Ainsi “ma garde d'honneur”, comme il l'appela, fut-elle composée d'anciens délinquants. L'un d'eux n'était rien de moins que Brynden Rivers, qui se vit par la suite élire au poste de lord Commandant.

— Freuxsanglant ? fit Dareon. Je connais une chanson sur lui. *Mille yeux et un seul*, elle est intitulée. Mais je croyais qu'il avait vécu il y a cent ans !

— Comme nous tous. J'ai été aussi jeune que toi, dans le temps. » Cette idée sembla l'attrister. Il toussa puis ferma les paupières et s'assoupit, oscillant dans ses fourrures chaque fois qu'une vague faisait rouler le bateau.

Gris étaient les ciels sous lesquels ils voguaient, cap tantôt à l'est, au sud tantôt, puis à l'est de nouveau, tandis que la baie des Phoques s'évasait au large. Le capitaine, un frère grisonnant devancé par une bedaine semblable à un baril de bière, portait des noirs tellement maculés et déteints que ses hommes l'appelaient Vieilles Fripes-au-sel. Il était rare qu'il pipe mot. Son second le suppléait à cet égard avec les bordées de jurons dont il saturait l'air salé pour peu que tombe le vent ou que les rameurs paraissent un rien réduire l'allure. Les repas du matin consistaient en bouillie d'avoine, ceux de l'après-midi en purée de pois, ceux du soir en bœuf salé, en morue salée et en mouton salé qu'on faisait descendre avec de la bière. Dareon chantait, Sam

dégoillait, Vère pleurait et nourrissait son marmot, mestre Aemon dormait et frissonnait, et les vents se faisaient de plus en plus froids et soufflaient de plus en plus par bourrasques jour après jour.

Malgré quoi le voyage se déroulait mieux que le dernier subi par Sam. Il devait avoir tout au plus dix ans quand il s'était embarqué sur la galéasse de lord Redwyne, *Le Soleil d'été*. Cinq fois plus grande que *Le Merle* et magnifique à regarder, elle possédait trois immenses voiles lie-de-vin et des bancs de rames qui flamboyaient de neige et d'or à la lumière du soleil. La façon qu'elles avaient de se lever et de s'abattre, quand le navire avait quitté Villevieille, avait d'abord forcé Sam à retenir son souffle, mais à cela se borna l'ultime bon souvenir qu'il conservait des Passes Redwyne. Car, à l'époque autant que présentement, la mer le rendit malade, ce qui écœura son seigneur de père.

Et, lorsqu'ils parvinrent à la Treille, les choses allèrent de mal en pis. Les fils jumeaux de lord Redwyne avaient méprisé Sam au premier regard. Chaque matin, ils inventaient un nouveau biais pour l'humilier sur le terrain d'entraînement. Le troisième jour, Horas Redwyne le contraignit à glapir comme un porc lorsqu'il implora quartier. Le cinquième, Hobber affubla de sa propre armure une fille de cuisine et la laissa le rosser avec une latte de bois jusqu'à ce qu'il se mette à chialer. Une fois qu'elle se fut démasquée, toute l'assistance, écuyers, pages et garçons d'écurie, faillit s'étouffer de rire en s'égosillant.

« Il a besoin de mûrir un peu, voilà tout. Sa saison viendra », déclara lord Randyll à leur hôte ce soir-là, mais le bouffon de Redwyne fit tintinnabuler sa crécelle avant de riposter : « Oui-da, faut l'assaisonner. Une pincée de poivre, quelques bons clous de girofle, et une pomme dans le museau. » Sam se vit dès lors interdire par son père de croquer des pommes aussi longtemps qu'ils se trouveraient sous le toit de Paxter Redwyne. Il fut aussi tourmenté par le mal de mer au retour qu'à l'aller, mais il éprouvait un tel soulagement de partir qu'il en savoura presque les relents de vomissures dont l'acidité lui ravageait l'arrière-gorge. Ce n'est toutefois qu'après leur arrivée à Corcolline qu'il sut par sa mère que Père n'avait jamais eu l'intention de le ramener. « Horas était censé venir prendre ta place auprès de nous, tandis que tu serais resté à la Treille en qualité de page et d'échanson de lord Paxter. Et, si tu lui avais plu, il t'aurait fiancé à sa fille. » Il conservait encore le souvenir ému de la délicatesse avec laquelle elle épongeait ses pleurs, et du mouchoir de dentelle qu'elle avait pour ce faire humecté de sa salive. « Mon pauvre Sam, murmura-t-elle. Mon pauvre pauvre Sam. »

Il me sera bien doux de la revoir, songea-t-il, pendant que, cramponné au bastingage du *Merle*, il regardait la houle s'écraser contre les rochers de la côte. *Si je me présentais devant elle vêtu de mes noirs, peut-*

être en éprouverait-elle quelque fierté. « Je suis un homme, maintenant, Mère, pourrais-je lui dire, je fais partie de l'Intendance, et je suis membre de la Garde de Nuit. Mes frères m'appellent parfois Sam l'Égorgeur. » Il reverrait aussi son frère, Dickon, et ses sœurs. « Voyez, serait-il en mesure de leur confier, voyez, j'étais doué pour quelque chose, en fin de compte. »

Seulement, s'il se rendait à Corcolline, il se pourrait aussi que son père soit là.

Cette seule idée suffit à lui soulever de nouveau le cœur. Il se plia par-dessus le plat-bord pour dégobiller, mais pas face au vent, pour le coup. Il était allé du bon côté, cette fois. Il commençait à faire des progrès, finalement, dans l'art de vider ses tripes et boyaux.

Du moins se le figura-t-il jusqu'à ce que *Le Merle* ait carrément tourné le dos à la terre pour se mettre à cingler dans la baie vers l'est et les rivages de Skagos.

Campée au débouché de la baie des Phoques, la puissante masse montagneuse de l'île présentait un aspect des plus rébarbatifs. Elle était peuplée de sauvages qui, d'après ce qu'avait lu Sam, habitaient des cavernes, occupaient de véritables nids d'aigle fortifiés sinistres et guerroyaient montés sur d'énormes licornes velues. Dans l'ancienne langue, *skagos* signifiait « pierre ». Les indigènes se donnaient eux-mêmes le nom de Piernés, mais leurs compatriotes nordiens les appelaient Skaggs et ne les aimaient guère. Une centaine d'années seulement plus tôt, les insulaires s'étaient rebellés. Il avait fallu des années pour mater leur révolte, qui avait coûté la vie au sire de Winterfell et à des centaines de ses épées liges. Des chansons accusaient les Skaggs de cannibalisme ; leurs guerriers étaient réputés dévorer le cœur et le foie des adversaires qu'ils abattaient. À une époque immémoriale, ils avaient fait voile vers l'île voisine de Skane, s'y étaient emparés des femmes et, après avoir massacré les hommes, les avaient mangés sur une plage de galets au cours d'un festin qui se prolongea quinze jours durant. Skane était demeurée totalement déserte depuis lors.

Dareon connaissait aussi les chansons consacrées à toutes ces histoires. Quand les lugubres cimes grises de Skagos émergèrent de la mer à l'horizon, il rejoignit Sam à la proue du *Merle* et dit : « Si les dieux nous veulent du bien, peut-être aurons-nous la chance d'entr'apercevoir l'une de ces fameuses licornes.

— Si le capitaine nous veut du bien, nous ne nous rapprocherons pas suffisamment pour cela. Les courants sont traîtres, dans les parages de Skagos, et ce ne sont pas non plus les récifs qui manquent pour briser comme un œuf la coque d'un bateau. Mais ne va pas en parler à Vère. Elle a déjà bien assez peur.

— Elle et son braillard de chiot. Je ne sais pas lequel des deux fait le

plus de boucan. Le seul moment où il s'arrête de glapir, lui, c'est quand elle lui fourre un nichon dans la gueule, et alors, c'est *elle* qui commence à sangloter. »

Sam l'avait remarqué lui-même. « Peut-être qu'il lui fait mal, suggéra-t-il sans grande conviction. S'il a les dents qui se mettent à pousser... »

Dareon égratigna son luth avec un seul doigt, lui arrachant une note de dérision. « J'avais entendu dire que les sauvageons étaient plus braves que ça.

— Elle est brave », objecta Sam d'un ton sans réplique, tout forcé qu'il était d'admettre à part lui n'avoir jamais vu Vère dans un pareil état de désolation. Elle avait beau cacher sa figure le plus souvent possible et maintenir la cabine dans le noir, il voyait bien quand même qu'elle avait toujours les yeux rouges et les joues toutes mouillées de larmes. Mais, quand il lui demandait ce qui n'allait pas, elle secouait simplement la tête, le réduisant à trouver des explications de son propre cru. « La mer la terrifie, c'est tout, déclara-t-il au chanteur. Avant d'arriver au Mur, elle ne connaissait rien d'autre que le fort de Craster et les bois qui l'entouraient. Je ne sais pas qu'elle se soit éloignée jusque-là de plus d'une demi-lieue de l'endroit où elle était née. Elle sait ce que c'est que les ruisseaux et que les rivières, mais elle n'avait jamais vu de lac jusqu'au jour où nous en avons rencontré un, et la mer... La mer est une chose terrifiante.

— Nous n'avons pas un seul instant perdu la terre de vue, jusqu'ici.

— Ça va nous arriver. » Cette perspective ne le réjouissait pas non plus.

« L'Égorgeur ne va sûrement pas se laisser affoler par une flaque d'eau.

— Non, mentit Sam, moi non. Mais Vère... Peut-être que si tu leur jouais quelques berceuses, ça aiderait le bébé à dormir. »

Une moue de dégoût tordit la bouche de Dareon. « À condition seulement qu'elle lui enfonce un bouchon dans le cul. Je ne peux pas supporter l'odeur. »

Les pluies débutèrent le lendemain, et les flots se firent plus durs. « Nous ferions mieux d'aller en bas, là où il fait sec », conseilla Sam à mestre Aemon, mais le vieillard se contenta de sourire avant de décréter : « J'aime sentir l'averse sur mon visage, Sam. Elle me donne l'impression que ce sont des larmes. Laisse-moi rester là quelque temps encore, je t'en prie. Cela fait une éternité que je n'ai pas pleuré. »

Du moment que le mestre entendait s'attarder sur le pont, tout frêle et âgé qu'il fût, Sam n'avait pas d'autre solution que de s'aligner sur son choix. Il demeura donc à ses côtés pendant près d'une heure, recroquevillé dans son manteau, tandis qu'une pluie douce mais tenace le trempait jusqu'à la peau. Aemon semblait à peine y être

sensible. Il soupira puis ferma ses paupières, et Sam se mit tout auprès de lui pour le préserver des pires morsures du vent. *Il me demandera bientôt de l'aider à regagner la cabine*, se dit-il. *Il doit le faire*. Mais le mestre n'en fit rien. À la fin, le tonnerre se mit à gronder dans le lointain, du fin fond de l'est. « Il nous *faut* descendre », dit Sam en grelottant. Le vieil homme ne répondit pas. Ce fut seulement alors que Sam comprit qu'il s'était endormi d'un sommeil de plomb. « Mestre Aemon, dit-il en le secouant par l'épaule avec mille ménagements. Mestre, allons, là, réveillez-vous... »

Les yeux blanchâtres de l'aveugle finirent par s'ouvrir. « L'Œuf ? fit-il, tandis que la pluie ruisselait sur ses joues. L'Œuf, j'ai rêvé que j'étais vieux. »

Sam ne savait que faire. Il s'agenouilla pour le cueillir dans ses bras et l'emporter en bas, sous le château de poupe. Personne n'avait jamais eu l'idée de le qualifier de costaud, mais mestre Aemon, malgré la pluie qui avait détrempé ses noirs et le rendait deux fois plus lourd, ne pesait guère plus qu'un enfant.

Lorsqu'il se propulsa dans la cabine avec son fardeau, ce fut pour découvrir que Vère avait laissé s'éteindre toutes les chandelles. Le bébé s'était assoupi, et elle, recroquevillée dans un coin, sanglotait tout bas dans les plis du grand manteau noir que Sam lui avait donné. « Aide-moi, lui souffla-t-il d'un ton pressant. Aide-moi à le sécher et à le réchauffer. »

Elle se leva tout de suite, et, accordant leurs gestes, ils extirpèrent le vieux mestre de ses vêtements dégoulinants puis l'enfouirent sous des quantités de fourrures. Il avait la peau humide et glacée, mais pourtant comme moite au toucher. « Entre dans le lit avec lui, toi, dit Sam. Serre-le bien. Donne-lui ta chaleur. Il nous faut coûte que coûte le réchauffer. » Elle s'exécuta une fois de plus, toujours sans mot dire, mais sans cesser une seconde de renifler. « Où est Dareon ? demanda-t-il. Nous dégagerions davantage de chaleur si nous nous trouvions tous ensemble. Lui aussi doit venir ici. » Il s'apprêtait déjà à remonter pour aller chercher le chanteur quand le plancher se cabra sous ses pieds puis retomba d'une manière vertigineuse. Vère ne put s'empêcher de hurler, Sam atterrit si brutalement qu'il perdit l'équilibre, et le moutard se réveilla en piaulant.

La nouvelle agression que subit le bateau surprit Sam alors qu'il se démenait pour se relever. Elle lui jeta Vère dans les bras, et celle-ci l'étreignit si farouchement qu'il pouvait à peine respirer. « N'aie pas peur, lui dit-il. C'est juste un incident. Un jour, tu raconteras l'aventure à ton fils. » Les ongles de la jeune sauvageonne ne s'en enfoncèrent que plus profondément dans son bras. Elle tremblait de tous ses membres, secouée par des sanglots d'une invraisemblable violence. *Tout ce que je peux dire ne sert qu'à empirer son état*. Il la maintint bien

serrée contre sa poitrine, trop conscient des seins qui s'y pressaient pour n'en pas être affreusement gêné. Tout effaré qu'il fût lui-même, leur simple contact trouva cependant le moyen de suffire pour le faire bander comme un cerf. *Elle va s'en rendre compte*, songea-t-il, honteux, mais si tel fut le cas, elle n'en manifesta rien, sauf à se cramponner à lui de manière d'autant plus hystérique.

À partir de là, les jours s'enfilèrent aux jours. On ne voyait pas du tout le soleil. Les journées étaient grises et noires les nuits, hormis lorsqu'un éclair illuminait le ciel au-dessus des pics de Skagos. Ils étaient tous affamés, mais personne n'était capable de rien avaler. Le capitaine mit en perce un baril de vin-de-feu pour fortifier les rameurs. Sam essaya d'en boire une coupe et poussa un soupir d'aise quand des serpents brûlants descendirent en se tortillant dans sa gorge et dans sa poitrine. Dareon se prit également de goût pour ce breuvage, mais à tel point qu'il ne dessoûla plus que rarement ensuite.

On hissait les voiles, on amenait les voiles, et l'une d'elles, en se déchirant, se détacha du mât et se mit à fouetter l'air comme un grand oiseau gris. Pendant que *Le Merle* contournait la côte méridionale de Skagos, on discerna l'épave d'une galère naufragée sur les récifs. La houle avait rejeté certains des membres de son équipage sur la grève, et des nuées de crabes et de freux leur rendaient un dernier hommage. « Foutrement trop près, grommela le capitaine, Vieilles Fripes-au-sel, à la vue de ce joli spectacle. Une bonne rafale, et nous irons nous briser près d'eux. » Malgré leur épuisement, ses rameurs se courbèrent à nouveau sur leurs bancs de nage, et le vaisseau s'acharna plein sud pour gagner le détroit, jusqu'à ce que Skagos s'amenuise jusqu'à n'être plus sur l'horizon que de vagues silhouettes noires qui pouvaient aussi bien passer pour des nuages avant-coureurs d'orage que pour le noir profil d'une chaîne de hautes montagnes, si ce n'est les deux à la fois. À cela succédèrent huit jours et sept nuits de navigation placide et sans encombre.

Mais là-dessus survinrent de nouvelles tempêtes, encore plus éprouvantes que les précédentes.

Y en eut-il trois ou bien une seule, entrecoupée d'accalmies ? Sam n'en sut strictement rien, malgré ses tentatives désespérées pour s'y intéresser. « Qu'est-ce que ça peut bien foutre ? », lui gueula un jour Dareon, alors qu'ils se trouvaient tous agglutinés dans la cabine. Rien, voulut-il lui répondre, *sauf que pendant tout le temps que je pense à ça, je cesse d'être obsédé par l'idée de la noyade, du mal de mer ou des frissons de mestre Aemon*. « Ça ne fait rien », réussit-il à couiner, mais les grondements du tonnerre submergèrent le reste de ses paroles, et une embardée brutale du bâtiment le fit s'affaler sur le flanc. Vère sanglotait, le mioche glapissait d'une voix stridente et, là-haut, retentissaient contre l'équipage les aboiements forcenés de Vieilles

Fripes-au-sel, dont on ne connaissait pour ainsi dire pas la voix.

Je déteste la mer, songea Sam, je déteste la mer, je déteste la mer, je déteste la mer. L'éclair qui zébra le ciel sur ces entrefaites eut tant d'éclat qu'il illumina la cabine à travers les interstices des planches du plafond. *Nous sommes à bord d'un bon bateau solide, d'un bon bateau solide, d'un bon bateau,* se dit-il. *Il ne sombrera pas. Je suis tout à fait tranquille.*

Au cours de l'une des accalmies qui se frayaient passage entre les tornades, Sam crispait sur le bastingage ses doigts exsangues, dans l'espoir désespéré de dégobiller, quand il entendit des hommes d'équipage grommeler que tout ça devait fatalement arriver, que tout ça venait de ce qu'on avait embarqué une bonne femme, et une bonne femme sauvageonne, en plus. « Baisait 'vec son prop'e dabe, commenta l'un d'eux, tandis que le vent se levait à nouveau. P'us pire que putasser, ça. P'us pire que *n'importe quoi*. On va s'noyer tous, à moins qu'on la largue, elle et c'te abomination qu'elle v's a mis bas. »

Sam n'osa les affronter. C'étaient des hommes plus âgés que lui, des durs à cuire et des balèzes, avec des bras et des épaules salement musclés par des années de maniement des rames. Mais il s'assura que son poignard était bien affûté, et il se fit désormais un devoir d'accompagner Vère, chaque fois qu'elle quittait la cabine pour lâcher de l'eau.

Même Dareon portait sur elle un jugement fâcheux. Un jour, cédant aux instances de Sam, il se mit à jouer une berceuse pour apaiser le nourrisson, mais il n'en avait pas achevé le premier couplet que Vère éclata en sanglots inconsolables. « Enfer et damnation ! jappa le chanteur, tu n'es même pas capable d'arrêter de chialer rien que le temps d'entendre une *chanson* ?

— Joue toujours, va, le conjura Sam, chante-lui toujours la chanson, là...

— Ce n'est pas d'une chanson qu'elle a besoin, répliqua-t-il. Elle a besoin d'une bonne fessée, ou peut-être bien qu'on l'encule à mort. Tire-toi de mon passage, l'Égorgeur ! » Il le bouscula pour se précipiter hors de la cabine et alla puiser un brin de réconfort dans une coupe de vin-de-feu et dans la rude fraternité des rameurs.

Désormais à bout de ressources, Sam ne savait plus à quel saint se vouer. Les odeurs, passe, il s'y était presque accoutumé, mais, entre les tempêtes et les sanglots éperdus de Vère, cela faisait un temps fou qu'il n'avait pas dormi. « N'y a-t-il pas de calmant que vous puissiez lui administrer pour qu'elle n'ait pas si peur ? demanda-t-il à mestre Aemon, tout bas, quand il constata que le vieil homme était éveillé. Une herbe ou une potion susceptible de lui rendre un semblant de tranquillité ?

— Ton oreille se méprend sur le motif de ses tourments, s'entendit-il

répondre. Elle impute à la peur ce qu'il faut imputer au chagrin. Laisse ses larmes suivre leur cours, Sam. Tu ne saurais les empêcher de ruisseler. »

Sam n'avait toujours pas compris. « Ce qui l'attend au terme de son voyage, c'est la sécurité. La *chaleur*. Y a-t-il là de quoi la chagriner si fort ?

— Sam..., chuchota le centenaire aveugle. Tu as deux bons yeux, et néanmoins tu ne vois pas. C'est une mère que tu as devant toi, une mère en deuil de son enfant.

— Il a le mal de mer, c'est tout. Nous avons tous le mal de mer. Une fois que nous aurons jeté l'ancre à Braavos...

— ... le petit n'en sera pas moins le fils de Della, et non la chair de sa propre chair. »

Il fallut un bon moment à Sam pour saisir le sens des propos d'Aemon. « Cela ne pourrait... Elle n'aurait pas... Mais bien sûr qu'il l'est ! Jamais Vère n'aurait accepté de quitter le Mur sans *son* fils ! Elle l'aimait...

— Elle les nourrissait tous les deux et les aimait tous les deux, répondit le mestre, mais pas de la même façon. Aucune mère n'aime tous ses enfants de manière identique, pas même la Mère d'En Haut. Ce n'est certes pas de son plein gré que Vère a laissé le sien, j'en suis convaincu. Par quelles menaces l'a obtenu d'elle le lord Commandant, par quelles promesses, je ne puis que le soupçonner, mais menaces et promesses il y eut sûrement.

— Non, s'insurgea Sam. Non, c'est faux. Jon n'aurait jamais...

— Jon n'aurait jamais. Lord Snow, si. Il arrive parfois qu'il n'existe pas de solution heureuse, Sam, et que celle que l'on choisit soit seulement moins douloureuse que les autres. »

Pas de solution heureuse. Sam pensa à toutes les épreuves qu'ils avaient subies, Vère et lui, le fort de Craster et la mort du Vieil Ours, la neige et la glace et les blizzards gelés, des jours et des jours et des jours de marche, l'agression des créatures, à l'Arbre Blanc, le barral aux corbeaux, Mains-froides et le Mur, le Mur, le Mur, les souterrains de la Porte Noire... À quoi bon tout cela, pour aboutir à quoi ? *Pas de solutions heureuses et pas d'heureuses conclusions.*

Il avait envie de pleurer. Il avait envie de hurler et de sangloter et de grelotter et de se rouler en boule, en boule minuscule et de geindre, vagir. *Il a interverti les gosses*, se dit-il. *Il a interverti les gosses pour protéger le petit prince, pour le soustraire aux feux de dame Mélisandre et à la ferveur des hommes de la reine, pour le soustraire à leur dieu rouge. Et s'ils brûlent le petit de Vère, qui en aura cure ? Personne d'autre qu'elle. Il n'était rien de plus que le rejeton de Craster, une abomination née de l'inceste, pas le fils du roi d'au-delà-du-Mur. Il est sans valeur comme otagé, sans valeur pour le sacrifice, sans valeur pour quoi que ce soit, il n'a*

même pas de nom.

Sans un mot, Sam remonta en titubant sur le pont pour dégueuler, mais ses tripes n'avaient rien à rendre. La nuit s'était abattue sur eux, une nuit étrangement calme et telle qu'ils n'en avaient pas vu depuis des jours et des jours. La mer était d'un noir de verredragon. À leurs bancs, les rameurs se reposaient. Un ou deux s'étaient endormis sur leur siège. Le vent gonflait les voiles et, au nord, Sam parvenait même à discerner un semis d'étoiles éparses, ainsi que le vagabond rouge que le peuple libre appelait le Voleur. *Il devrait être mon étoile*, songea Sam, misérablement. *J'ai contribué à faire Jon lord Commandant, et c'est moi qui lui ai amené Vère et son enfant. Il n'y a point d'heureuses conclusions.*

« L'Égorgeur. » Dareon apparut à ses côtés, pleinement inconscient de la détresse dans laquelle il le trouvait plongé. « Une nuit douce, pour une fois. Regarde, les étoiles sont en train de poindre. Il se pourrait même que nous finissions par avoir un bout de lune. Le pire est peut-être passé.

— Non. » Sam se torcha le nez puis pointa un index boudiné vers un point du sud où les ténèbres s'amassaient. « Tiens », dit-il. Il n'eut pas plus tôt parlé qu'un éclair, aussi soudain qu'éblouissant, zébra silencieusement le ciel. Les nuées lointaines en furent une seconde illuminées, montagnes amoncelées sur des montagnes, et violettes et rouges et jaunes et plus hautes que le monde. « Le pire n'est pas passé. Le pire vient tout juste de débiter, et il n'y a point d'heureuses conclusions.

— Bonté divine ! s'exclama le chanteur en riant. Quel pleutre *inouï* tu fais, l'Égorgeur ! »

Jaime

C'est revêtu d'une éblouissante armure écarlate d'émail poli niellé d'or et rehaussé de pierres précieuses que lord Tywin Lannister avait fait son entrée dans la ville, monté sur un étalon. Sa sortie, c'est à bord d'un impressionnant fourgon drapé de bannières écarlates qu'il l'opéra, ses restes étant accompagnés par six sœurs silencieuses.

Le convoi funéraire quitta Port-Réal par la porte des Dieux, plus imposante et plus magnifique que celle du Lion. Jaime trouva ce choix malencontreux. Que son père eût été un lion, nul ne pouvait en disconvenir, mais qu'il eût jamais prétendu se faire prendre pour un dieu, cela, certes non.

Une garde d'honneur de cinquante chevaliers entourait le corbillard ; des oriflammes écarlates flottaient à la pointe de leur lance. Les seigneurs de l'Ouest talonnaient le cortège. Les sautes de vent qui les flagellaient faisaient danser et virevolter les emblèmes de leurs bannières respectives. Comme il remontait au petit trot la colonne, Jaime dépassa des sangliers, des blaireaux et des scarabées, une flèche verte et un bœuf rouge, des haliebardes croisées, des piques croisées, un chat sauvage, une fraise, une mailloche, quatre échappées de soleil échiquetées.

Lord Brax portait un doublet gris clair à crevés de brocart d'argent sur le sein duquel était épinglée une licorne d'améthyste. Lord Jast avait revêtu une armure d'acier noir, avec trois têtes de lion d'or serties sur son corselet. À en juger d'après son aspect, les rumeurs qui avaient couru sur sa mort ne laissaient pas que d'avoir eu de sérieux fondements ; suite à ses blessures et à sa captivité, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Lord Fléaufort avait mieux supporté le choc des batailles, et il semblait prêt à repartir guerroyer sur-le-champ. Quetsch était pour sa part habillé de prune, Prestre d'hermine, Moreland de vert et de brun-roux, mais un manteau de soie écarlate les enveloppait tous, en l'honneur de l'homme qu'ils reconduisaient chez lui.

Derrière ces hauts et puissants seigneurs marchaient une centaine d'arbalétriers et trois cents hommes d'armes, les épaules drapées d'écarlate, eux aussi. Ces ruissellements de rouge éclatant donnèrent à

Jaime le sentiment qu'il ne se trouvait pas à sa place, là, dans sa blanche armure à écailles et son blanc manteau.

Au demeurant, s'il avait compté sur son oncle pour alléger le malaise qu'il éprouvait, force lui fut de déchanter. « Messire Commandant, lui lança ser Kevan quand il vint chevaucher près de lui à la tête de la colonne. Sa Grâce a-t-elle quelque ultime consigne à me faire signifier ?

— Cersei n'a rien à voir dans ma présence ici. » Un tambour commença à battre dans leur dos, sur un rythme lent, solennel, lugubre. *Mort*, semblait-il déclarer, *mort, mort*. « Je suis venu lui faire mes adieux. Il était mon père.

— Et son père à elle.

— Je ne suis pas Cersei. Moi, j'ai de la barbe, elle des nichons. Si vous persistez à nous confondre encore, Oncle, comptez nos mains. Cersei en a deux.

— Vous avez un fieffé penchant pour la dérision, tous les deux, riposta Kevan. Épargnez-moi vos plaisanteries, ser, elles ne sont pas de mon goût.

— Comme il vous plaira. » *Les choses ne marchent pas aussi bien que j'aurais pu l'espérer*. « Cersei aurait souhaité assister à votre départ, mais elle a des quantités d'obligations pressantes. »

Son oncle renifla. « Nous en sommes tous là. Comment se porte votre roi ? » L'intonation levait toute équivoque : la question était un reproche.

« Plutôt bien, répondit Jaime, sur la défensive. C'est Balon Swann qui se tient auprès de lui, tous les matins. Un honnête et vaillant chevalier.

— Ce qui allait sans dire, autrefois, dès lors qu'on parlait des hommes arborant le blanc. »

Nul n'est maître de choisir ses frères, songea Jaime. *Accordez-moi la permission de sélectionner mes hommes personnellement, et la Garde Royale recouvrera sa grandeur passée*. Exprimée hardiment, pareille assertion présentait néanmoins le fâcheux inconvénient de ressembler à une rodomontade creuse, de la part de quelqu'un que tout le royaume affublait du sobriquet de Régicide. *Je suis censé n'avoir que de la merde en guise d'honneur*. Jaime préféra changer de sujet. Il n'était pas non plus venu là pour se disputer avec son oncle. « Ser, dit-il, vous devriez faire votre paix avec Cersei.

— Sommes-nous en guerre, elle et moi ? Nul n'a songé à m'en aviser. »

Jaime passa outre sans commentaires. « Des querelles intestines entre Lannister ne peuvent profiter qu'aux ennemis de notre maison.

— Si querelles il y a, ce n'est toujours pas de mon fait. Cersei veut gouverner. Voilà qui est bel et bien. Le royaume lui appartient. Tout

ce que je demande, c'est qu'on me laisse tranquille. Ma place est à Darry, auprès de mon fils. Le château réclame sûrement des réparations, les terres avoisinantes doivent être ensemencées et protégées. » Il fit retentir un ricanement plein d'amertume. « Et votre sœur ne m'a pas laissé grand-chose d'autre à faire pour occuper mes loisirs. Mieux vaut que je les consacre à veiller au mariage de Lancel. Sa future s'impatiente de plus en plus d'attendre que nous nous décidions à nous mettre en route pour aller la rejoindre là-bas. »

Sa veuve des Jumeaux. Le cousin Lancel chevauchait trois longueurs derrière eux. Ses orbites caves et ses cheveux blancs cassants le faisaient paraître plus vieux que lord Jast. Sa seule vue donnait à la main fantôme de Jaime d'épouvantables démangeaisons... *s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache...* Il avait essayé, et plutôt dix fois qu'une, d'avoir un petit entretien avec lui, mais il n'était jamais parvenu à le trouver seul. Lorsque ce n'était pas son père qui lui tenait compagnie, c'était tel ou tel septon. *Tout fils de ser Kevan qu'il puisse être, n'empêche qu'il a du lait dans les veines. Tyrion m'en a menti. Ses propos se voulaient blessants, voilà tout.*

Évacuant Lancel de ses pensées, Jaime en revint à son oncle. « Les noces achevées, vous comptez rester à Darry ?

— Quelque temps, peut-être. À ce qu'il paraîtrait, Sandor Clegane multiplie les razzias dans les parages du Trident. Votre sœur veut sa tête. Il n'est pas impossible qu'il ait rallié Dondarrion. »

Jaime avait eu vent des événements de Salins. Tout comme la moitié du royaume, à présent, d'ailleurs. Une férocité peu commune s'y était débridée. Femmes violées et mutilées, enfants massacrés dans les bras de leurs mères, la majeure partie de la ville passée à la torche. « Randyll Tarly se trouve à Viergétang. Laissez-le régler leur compte aux hors-la-loi. J'aimerais mieux vous voir vous rendre à Vivesaigues.

— Ser Daven y exerce le commandement. En sa qualité de Gouverneur de l'Ouest. Il n'a aucun besoin de ma personne. Lancel, lui, si.

— À votre aise, Oncle. » Les élancements qui lui martelaient le crâne battaient au même rythme obsédant que les tambours. *Mort, mort, mort.* « Alors, vous feriez bien de garder vos chevaliers autour de vous. »

Ser Kevan lui décocha un coup d'œil glacial. « Est-ce une menace, ser ? »

Une menace ? L'insinuation le suffoqua. « Une mise en garde. Je voulais juste dire... Sandor est un individu dangereux.

— Je pendais déjà des bandits et des chevaliers pillards quand vous étiez encore en train de conchier vos langes. Je ne suis pas du genre à courir affronter Clegane et Dondarrion tout seul, si c'est là ce que vous

redoutez, ser. Les Lannister ne sont pas tous des cervelles brûlées par gloriole. »

Holà, m'n onc', m'est avis que c'est une pierre dans mon jardin !
« Addam Marpheux pourrait faire leur affaire à ces malandrins tout autant que vous. Brax de même, et Fléaufort, Quetsch, ou n'importe lequel des autres ici présents. Mais aucun d'entre eux ne saurait assumer comme il faut le rôle de Main du Roi.

— Votre sœur connaît mes conditions. Elles n'ont pas varié d'une virgule. Dites-le-lui, la prochaine fois que vous vous trouverez dans sa chambre à coucher. » Sur ces mots, ser Kevan mit brusquement un terme à la conversation en plantant ses éperons dans les flancs de son coursier qui détala au triple galop.

Sa main d'épée perdue le lancinant de crispations, Jaime le laissa s'éloigner. Il avait espéré contre tout espoir en une méprise quelconque de la part de Cersei, mais tel n'était manifestement pas le cas. *Il sait à quoi s'en tenir sur nous deux. Et sur Tommen comme sur Myrcella. Et Cersei sait qu'il sait.* Ser Kevan étant un Lannister de Castral Roc, comment croire une seule seconde qu'elle lui voudrait jamais male mort ? Et pourtant... *Je m'étais trompé sur Tyrion, pourquoi pas sur elle ?* Quand des fils assassinaient leurs pères, qu'est-ce qui pouvait bien retenir une nièce d'ordonner le meurtre d'un oncle ? *Un oncle embarrassant, qui sait trop de choses.* Mais peut-être Cersei se flattait-elle, somme toute, que le Limier ferait cette sale besogne à sa place. Si ser Kevan tombait sous les coups de Sandor Clegane, elle verrait ses propres mains dispensées de tremper dans son sang. *Et il ne manquera pas de tomber, si jamais la rencontre a lieu.* Kevan Lannister avait eu beau être une fine lame, il n'était plus, tant s'en fallait, de première jeunesse, alors que le Limier...

Jaime s'était entre-temps quelque peu laissé remonter par la colonne. Comme son cousin le dépassait, flanqué de ses deux septons, il le héla : « Lancel. Cousinet. Je désirais te féliciter pour ton mariage. Je déplore seulement que mes obligations m'interdisent d'y assister.

— Sa Majesté doit être protégée.

— Et le sera. Il m'est néanmoins odieux de manquer ton coucher. C'est ton premier mariage et son deuxième à elle, à ce que j'ai appris. Je suis convaincu que ma dame sera charmée de te faire voir où s'ajuste quoi. »

La salacité de la remarque provoqua les rires de plusieurs seigneurs de leur entourage immédiat mais la mine réprobatrice des religieux. Quant au cousin, il se trémoussa en selle d'un air gêné. « J'en sais suffisamment pour accomplir mes devoirs conjugaux, ser.

— C'est exactement la chose qu'une épousée désire pour sa nuit de noces, lui repartit Jaime. Un mari qui sache comment procéder pour accomplir ses devoirs. »

Le rouge monta aux joues de Lancel. « Je prie pour vous, cousin. Et pour Sa Grâce la reine. Puissent l'Aïeule la guider dans les voies de la sagesse et le Guerrier prendre sa défense.

— Pourquoi diantre aurait-elle besoin du Guerrier ? Elle m'a, moi. » Jaime fit là-dessus vivement volter sa monture, son blanc manteau claquant au vent. *Le Lutin mentait. Cersei aimerait mieux avoir le cadavre de Robert entre les cuisses qu'une imbécile de chaisière comme Lancel. Espèce de vil salopard que tu es, Tyrion, tu aurais dû faire porter tes sordides calomnies sur un candidat plus plausible.* Et c'est en trombe qu'il croisa le char funèbre du seigneur son père pour regagner au plus vite la ville, dans le lointain.

Les rues de Port-Réal présentaient un aspect quasiment désert quand Jaime Lannister remonta les pentes escarpées de la colline d'Aegon vers le Donjon Rouge. La plupart de la soldatesque qui y fourmillait jusqu'à ces derniers temps, hantant les tavernes et jouant aux dés, s'en était finalement allée. Accompagné de mesdames ses mère et grand-mère, Garlan le Preux avait ramené la moitié des forces Tyrell à Hautjardin. L'autre moitié s'était portée vers le sud, sous la conduite de Mace Tyrell et de Mathis Rowan, afin d'investir Accalmie.

Pour ce qui était de l'armée Lannister, deux milliers de vieux briscards aguerris continuaient à camper hors les murs, attendant l'arrivée de la flotte de Paxter Redwyne qui devait leur faire traverser la baie de la Néra à destination de Peyredragon. Selon toute apparence, lord Stannis n'y avait laissé qu'une garnison modeste lorsqu'il avait fait voile en direction du nord, de sorte que deux mille hommes, avait estimé Cersei, seraient plus que suffisants pour s'emparer de l'île.

Le reste des gens de l'ouest était parti retrouver leurs femmes et leurs enfants, reconstruire leurs demeures, ensemercer leurs champs et engranger une dernière moisson. Cersei avait emmené Tommen faire la tournée de leurs campements avant le départ, de manière à leur faire ovationner le petit souverain. Jamais sa beauté n'avait paru plus éclatante que ce jour-là, tant elle souriait de bonne grâce et tant le soleil d'automne se complaisait à faire miroiter les ors de sa chevelure. Malgré tout ce qu'on pouvait trouver à redire sur elle, son frère devait lui reconnaître au moins ce mérite qu'elle savait s'y prendre pour se faire aimer des hommes, à condition du moins qu'elle condescendît à bien vouloir s'en donner la peine.

Comme il franchissait au petit trot les portes du château, Jaime découvrit deux douzaines de chevaliers qui couraient la quintaine dans le poste extérieur. *Encore une chose que je ne puis plus faire,* songea-t-il. Les lances étaient plus lourdes et plus encombrantes que les épées, et le maniement d'une épée se révélait déjà bien assez éprouvant pour lui. Il présuma qu'il lui serait à la rigueur possible de

tenir la lance avec sa main gauche, mais cela impliquerait qu'il transfère à son bras droit le port du bouclier. Or, en joute, l'adversaire se trouvait toujours à votre gauche. Un bouclier placé du côté droit se montrerait dès lors à peu près aussi efficace que les tétons décoratifs de son corselet de plates. *Non, le temps des lices est bel et bien révolu pour moi...* s'avoua-t-il tout en mettant pied à terre. Mais cette réflexion morose ne l'empêcha pas pour autant de rester planté là pour s'offrir un brin de spectacle.

Ser Tallad le Grand vida les étriers lorsque le faquin de sable lui heurta le crâne en pivotant. Le Sanglier frappa si violemment l'écu qu'il le défonça. Kennos de Kayce acheva de le démantibuler. On installa un nouvel écu pour ser Dermot de Bois-la-Pluie. Lambert Tournebaie ne lui infligea qu'une estocade oblique, mais John Bettley l'Imberbe, Humfrey Swyft et Alyn Gerblance réussirent tous des frappes de plein fouet, cependant que la lance de Ronnet Connington le Rouge, elle, se brisait net. Sur ce, le Chevalier des Fleurs se mit en selle et, par sa dextérité, mortifia chacun de ses prédécesseurs.

Depuis toujours, aux yeux de Jaime, jouter faisait les trois quarts de l'art de l'équitation. Ser Loras montait de façon superbe, et il maniait la lance comme s'il était né une lance au poing, ce qui justifiait sans l'ombre d'un doute les mines pincées de sa mère. *Il place la pointe juste à l'endroit où il entend la placer, et l'équilibre qu'il possède a quelque chose de félin. Ce n'était peut-être pas au fond grâce à un coup de veine inouï qu'il avait réussi à me désarçonner.* Hélas, il n'aurait plus jamais l'occasion d'en tâter contre ce garçon-là... Dans sa nostalgie, Jaime aimait mieux abandonner tout ce petit monde à ses divertissements.

Cersei se trouvait dans sa loggia de la Citadelle de Maegor, en compagnie de Tommen et de la Myrienne à cheveux noirs, épouse de lord Merryweather. Le Grand Mestre Pycelle était en train de faire les frais de leur hilarité commune. « Aurais-je raté quelque bonne blague ? demanda Jaime en franchissant le seuil.

— Oh, regardez ! Votre Grâce..., ronronna lady Merryweather, votre vaillant frère est de retour.

— Presque entier. » La reine était passablement éméchée, se rendit-il compte. On aurait dit, ces derniers temps, qu'elle tenait en permanence une carafe de vin à la main, elle qui marquait autrefois le plus profond mépris pour les biberonnages intempérants de Robert Baratheon. Qu'elle se soit mise à boire était bien fait pour révolter Jaime, mais il semblait que chacun des agissements de sa sœur n'arrivait ces jours-ci qu'à le dégoûter. « Grand Mestre, dit-elle, faites donc partager les nouvelles au lord Commandant, s'il vous plaît. »

Pycelle eut l'air épouvantablement gêné. « Il est arrivé un oiseau, bafouilla-t-il. En provenance de Castelfoyer. Lady Tanda tient à nous annoncer que sa fille Lollys est accouchée d'un fils robuste et

vigoureux.

— Et vous ne devinerez jamais de quel nom ils ont attifé ce brin de bâtard, frère.

— Ils souhaitaient l'appeler Tywin, ça, je m'en souviens.

— En effet, mais je le leur ai interdit. J'ai averti Falyse que je ne tolérerais pas de voir octroyer le noble nom de notre père à l'ignominieuse portée d'une truie débile saillie par quelque gardeur de pourceaux.

— Lady Castelfoyer se défend d'être pour quoi que ce soit dans le choix du nom de l'enfant », spécifia le Grand Mestre. La sueur perlait sur son front ridé. « La faute en incombe au mari de Lollys, écrit-elle. C'est cette saleté de Bronn qui... Tout semblerait indiquer que ce soit lui qui...

— Tyrion, hasarda Jaime. Il a baptisé le moutard *Tyrion*. »

Le vieillard esquissa un hochement tremblant, tout en s'épongeant le front avec la manche de sa robe.

Jaime ne put s'empêcher d'éclater de rire. « Eh bien, vous voilà finalement comblée, sœur de mon cœur. Pendant tout ce temps où vous vous acharniez à faire rechercher Tyrion de tous les côtés, lui se cachait benoîtement dans les entrailles de Lollys !

— Très spirituel. Ce que vous pouvez être spirituels tous les deux, vous et Bronn. Sans doute le bâtard est-il en train de pomper l'une des mamelles de Lollys l'Andouille au moment même où nous parlons, sous l'œil goguenard de ce maudit reître, enchanté de son insolence au rabais.

— Peut-être cet enfant présente-t-il quelque ressemblance avec votre petit frère, suggéra lady Merryweather. Qui sait s'il n'est pas né difforme ou privé de nez ? roucoula-t-elle avec un rire de gorge.

— Nous allons devoir envoyer un cadeau à ce mignon chéri, déclara la reine. N'est-ce pas, Tommen ?

— Nous pourrions lui offrir un chaton.

— Un lionceau », susurra lady Merryweather, avec un sourire qui insinuait : *pour lui déchirer son gosier mignon*.

« J'avais en tête une tout autre sorte de présent », dit Cersei.

Un nouveau parâtre, je parierais. L'expression qu'il lisait dans les yeux de sa sœur, Jaime la connaissait. Il avait déjà eu par le passé maintes occasions de la remarquer, la plus récente datant du soir même des noces de Tommen, tandis qu'elle faisait incendier la tour de la Main. Si le flamboiement vert du feu grégeois qui se reflétait alors sur leurs figures donnait un air de quelque chose à tous les assistants, c'était à s'y méprendre l'air de cadavres en putréfaction, l'air jubilant d'une meute macabre de goules, mais il y avait au sein de ce charnier des charognes plus appétissantes que d'autres. De quelque manière lugubre qu'en fût illuminée sa beauté, Cersei resplendissait comme

jamais peut-être. Elle se tenait là, debout, une main plaquée sur son sein, les lèvres entrebâillées, ses prunelles vertes brillant d'un éclat inouï. *Mais elle est en train de pleurer !* s'était brusquement avisé Jaime, quitte à se trouver fort en peine de dire en l'occurrence s'il s'agissait là de larmes de deuil ou de jouissance.

En tout cas, leur vue l'avait singulièrement bouleversé en lui rappelant Aerys Targaryen et l'état de surexcitation dans lequel le plongeait le spectacle d'une crémation. Un roi n'a pas de secrets pour sa Garde Royale. Les relations entre celui-ci et sa reine avaient été des plus tendues durant les dernières années du règne. Ils faisaient chambre à part et s'évitaient l'un l'autre de leur mieux pendant les heures de veille. Mais, chaque fois qu'Aerys livrait un homme aux flammes, la reine Rhaella était assurée d'avoir une visite au cours de la nuit suivante. Le soir même du jour où il avait brûlé sa Main masse-et-poignard, Jaime montait la garde avec Jon Darry devant la chambre à coucher de cette dernière pendant qu'à l'intérieur son royal époux prenait son plaisir. « Vous me faites mal ! avaient-ils entendu Rhaella crier à travers les vantaux de chêne. Vous me faites *mal* ! » Et, chose assez étrange, il en avait été plus terriblement affecté que par les hurlements de lord Chelsted. Tant et si bien qu'à la longue il n'avait pu se retenir de souffler : « Notre serment nous engage à la protéger, elle aussi...

— Certes », était convenu Darry, sauf à ajouter : « Mais pas contre lui. »

Jaime n'avait plus aperçu la reine qu'une seule fois après cette scène, le matin du jour où elle était partie se réfugier à Peyredragon. Il l'avait en fait tout juste entrevue, à l'instant où, soigneusement emmitouflée dans un manteau, la tête enfouie sous un capuchon, elle grimpait dans le carrosse royal qui devait la mener des hauteurs de la colline d'Aegon jusqu'au vaisseau qui l'attendait, prêt à appareiller. Mais il avait ensuite surpris les chuchotements des femmes de chambre. Avec ses cuisses lacérées de griffures et ses seins meurtris de morsures, leur maîtresse paraissait avoir été la proie d'un fauve déchaîné. *D'un fauve couronné*, Jaime ne le savait que trop.

Vers la fin, le souverain, dans sa démence, avait une barbe hirsute et crasseuse, une monstrueuse tignasse dont l'argent doré l'embroussaillait jusqu'à la ceinture, des ongles longs de neuf pouces et crevassés, jaunes comme des serres, et il était devenu trouillard au point de prohiber la moindre lame en sa présence, à l'exception des épées que portaient les membres de sa propre Garde. Et cependant, les lames n'en persistaient pas moins à le martyriser, celles auxquelles il lui serait de toute manière à jamais impossible de se soustraire, les lames du Trône de Fer. Ses bras et ses jambes étaient inexorablement tapissés de croûtes et de plaies sans cesse suintantes.

Libre à lui de régner sur de la chair cuite et des os carbonisés, se ressouvint Jaime, fasciné par le sourire de sa sœur. *Libre à lui de régner sur des cendres*. « Votre Grâce, dit-il, nous serait-il loisible d'avoir un petit entretien privé ? »

— Puisque vous le souhaitez. Il est plus que temps, Tommen, que tu partes recevoir ta leçon du jour. Le Grand Mestre va t'emmener.

— Oui, Mère. Nous en sommes à Baelor le Bienheureux. »

Lady Merryweather prit également congé, non sans embrasser la reine sur les deux joues. « Reviendrai-je souper, Votre Grâce ? »

— Je vous en voudrai mortellement si vous ne le faites pas. »

Comment qu'il s'y prît, force fut à Jaime de remarquer la manière dont la femme de Myr chaloupait des hanches. *Chacun des pas qu'elle fait est un appeau*. Il attendit que la porte se fût refermée derrière elle pour s'éclaircir la gorge et déclarer : « D'abord ces Potaunoir, ensuite Qyburn, elle maintenant. Tu entretiens une drôle de ménagerie, sœur de mon cœur, ces derniers temps.

— Je suis de plus en plus entichée de lady Taena. Elle est distrayante.

— Elle fait partie de la société intime de Margaery Tyrell, lui remémora-t-il. Elle abreuve la petite reine d'informations sur ton compte.

— Évidemment qu'elle le fait. » Cersei se rapprocha du buffet pour se remplir une nouvelle coupe. « Margaery a été aux anges quand je lui ai demandé la permission de prendre lady Taena pour compagne. Tu aurais dû l'entendre ! *“Elle sera une sœur pour Votre Grâce comme elle l'a été pour moi. Bien entendu, qu'il vous la faut ! Moi, j'ai mes cousines et mes autres dames.”* Notre petite reine ne tient pas du tout à me voir solitaire.

— Pourquoi t'embarrasser de cette moucharde, puisque tu sais que c'en est une ?

— Margaery est loin d'être aussi futée qu'elle se l'imagine. Elle n'a pas la moindre idée du serpent confit qu'elle possède en cette traînée de Myr. J'utilise Taena pour gaver la petite reine de ce que je souhaite lui faire assavoir. Je lui mets même un peu de vrai dans sa pâtée. » Les yeux de Cersei étincelaient de malignité. « Et Taena me déballe dans le plus grand détail chacun des faits et gestes de Margaery la Pucelle.

— Tiens, tiens... Jusqu'à quel point connais-tu cette femme, au juste ?

— Je sais qu'elle est mère, avec un mioche de fils qu'elle veut faire monter haut dans ce monde-ci. Elle ne renâclera devant rien, quoi qu'il en coûte, pour y parvenir. Les mères sont toutes les mêmes. Lady Merryweather a beau être un serpent, la stupidité n'est pas spécialement son fort. Comme elle sait que ma faveur lui sera plus profitable que celle de Margaery, c'est à moi qu'elle rend service. Tu

n'en reviendrais pas d'apprendre toutes les choses intéressantes qu'elle m'a rapportées.

— Quel genre de choses ? »

Cersei s'assit sous la fenêtre. « Savais-tu que la Reine des Épines conservait dans son carrosse un coffret de pièces anciennes ? De pièces d'or antérieures à la Conquête ? Si d'aventure un négociant manque de jugeote au point de déclarer les prix de sa marchandise en or tout court, la voilà qui le paie en mains de Hautjardin, soit en espèces deux fois plus légères que nos dragons. Et qui oserait se plaindre d'avoir été blousé par madame la mère de Mace Tyrell ? » Elle sirota quelque temps son vin puis reprit : « Ta petite cavalcade t'a fait plaisir ?

— Ton absence m'a valu des réflexions acides de notre oncle.

— Acides ou pas, les réflexions de notre oncle me sont complètement indifférentes.

— Mieux vaudrait pas. Tu pourrais trouver à l'utiliser avantageusement. Si ce n'est pas à Vivesaigues ou au Roc, alors dans le Nord contre lord Stannis. Père s'en est toujours reposé sur Kevan, lorsque...

— Roose Bolton est notre Gouverneur du Nord. C'est lui qui va s'occuper de Stannis.

— Lord Bolton est bloqué au bas du Neck. L'occupation de Moat Cailin par les Fer-nés le coupe du Nord.

— Pas pour longtemps. Son bâtard aura tôt fait de supprimer cet obstacle dérisoire. Bolton va disposer de deux mille Frey placés sous les ordres des fils de lord Walder, Aenys et Hosteen, pour augmenter ses forces personnelles. Cela devrait être plus que suffisant pour liquider Stannis et quelques milliers d'hommes en rupture de ban.

— Ser Kevan...

— ... aura les mains bien assez occupées à Darry. Il faut qu'il apprenne à Lancel à se torcher le cul. La mort de Père l'a d'ailleurs châtré. C'est un vieillard foutu. Daven et Damion nous serviront mieux.

— Ils suffiront à la tâche. » Aucun différend n'opposait Jaime à ses cousins. « Reste que tu as néanmoins besoin d'une Main. Si ce n'est pas notre oncle, qui ? »

Sa sœur se mit à rire. « Pas toi. Sois sans crainte à cet égard. Peut-être le mari de Taena. Son grand-père occupa ce poste sous Aerys. »

La Main corne d'abondance. Jaime conservait un souvenir assez net d'Owen Merryweather ; un bonhomme affable mais inefficace. « Pour autant que je me rappelle, il se tira si bien de ses fonctions qu'Aerys le condamna à l'exil et saisit ses terres.

— Que Robert lui restitua. En partie, du moins. Taena serait ravie de voir Orton les récupérer intégralement.

— Est-il ici question de faire plaisir à je ne sais quelle espèce de

putain de Myr ? Je me figurais qu'il s'agissait plutôt de gouverner le royaume.

— C'est *moi* qui gouverne le royaume. »

Puissent les Sept nous sauver tous, c'est toi qui le gouvernes, en effet... Sa sœur se plaisait à se prendre pour un lord Tywin équipé de nichons, mais elle commettait là une erreur grossière. Alors que leur père avait été aussi implacable et acharné qu'un glacier, Cersei était toute feu grégeois, notamment quand on la contrecarrait. La nouvelle que Stannis avait quitté Peyredragon l'avait tourneboulée comme une oie blanche en la persuadant qu'il avait renoncé à se battre et appareillé pour s'exiler au diable. Mais, lorsqu'était arrivée du Nord celle qu'il avait reparu sur le Mur, elle était entrée dans une fureur effroyable à voir. *Elle n'est pas dénuée d'intelligence, mais elle n'a pas plus de jugeote que de patience.* « Il te faut une Main énergique pour te seconder.

— Il faut être un souverain *débile* comme Aerys pour avoir besoin d'une Main énergique du genre de Père. Un souverain énergique a seulement besoin d'un bon larbin qui exécute ses ordres avec diligence. » Elle fit tourner son vin. « Lord Hallyne pourrait faire l'affaire. Il ne serait pas le premier pyromant à tenir le rôle de Main du Roi. »

Non. C'est moi qui ai tué le dernier en date. « La rumeur court que tu entends nommer Aurane Waters maître des navires.

— S'est-il trouvé quelqu'un pour dénoncer mon intention ? » N'obtenant pas de réponse, elle rejeta ses cheveux en arrière et reprit : « Waters est l'homme idéal pour ce poste. Il a passé la moitié de son existence sur des bateaux.

— La moitié de son existence ? Il a tout au plus vingt ans.

— Vingt-deux, et alors ? Père n'en avait même pas vingt et un quand Aerys Targaryen le désigna comme Main. Il est plus que temps que Tommen voie remplacer dans son entourage toutes ces vieilles barbes ridées par une poignée d'hommes jeunes. Aurane est énergique et vigoureux. »

Énergique et vigoureux et beau, songea Jaime... elle s'est baisé Lancel et Osmund Pota noir et probablement Lunarion, pour autant que je sache... « Paxter Redwyne serait un choix plus judicieux. C'est lui qui dirige la plus considérable des flottes de Westeros. Aurane Waters serait capable de commander un youyou, mais seulement sous réserve que tu lui en achètes un.

— Tu es un enfant, Jaime. Redwyne est banneret de Hautjardin, et le neveu de cette abominable sorcière Tyrell. Je ne tolérerai jamais qu'aucune des créatures de lord Mace siège à mon Conseil.

— Au Conseil de Tommen, tu veux dire.

— Tu sais ce que je veux dire. »

Que trop. « Je sais qu'Aurane Waters est une mauvaise idée, et qu'Hallyne en est une pire. Quant à Qyburn... Mais, bonté divine ! Cersei, il chevauchait avec *Varshé Hèvre* ! La Citadelle l'a dépouillé de sa chaîne !

— Les moutons gris. Qyburn a su m'être on ne peut plus utile. Et il est loyal, ce qui est plus que je ne saurais dire des membres de ma propre famille. »

Les corbeaux se repaîtront de nous tous, si tu persistes dans cette voie, sœur de mon cœur. « Cersei, écoute-toi une seconde. Tu es en train de voir des nains dans chaque apparence d'ombre et de transformer des partisans en adversaires. Oncle Kevan n'est pas ton ennemi. *Je ne suis pas ton ennemi.* »

La fureur la défigura. « Je t'ai conjuré de m'aider. Je suis tombée à genoux devant toi, et *tu m'as refusée* !

— Mes vœux...

— ... ne t'ont pas empêché de tuer Aerys. Les mots sont du vent. Tu aurais pu m'avoir, mais tu m'as préféré un manteau. Dehors !

— Sœur...

— *Dehors*, j'ai dit. La seule vue de cet affreux moignon que tu te paies me soulève le cœur. *Dehors !* » Pour le faire partir plus vite, elle lui lança sa coupe de vin à la tête. Elle le manqua, mais Jaime se le tint pour dit.

Le crépuscule le trouva attablé dans la salle commune de la tour de la Blanche Épée, avec pour seule compagnie une coupe de rouge de Dorne et le Blanc Livre. Il était en train d'en tourner les pages avec le moignon de sa main d'épée quand le Chevalier des Fleurs fit son entrée, retira son manteau, déboucla son baudrier et les suspendit à une patère du mur juste à côté de ceux de son lord Commandant.

« Je vous ai vu dans la cour, tout à l'heure, dit Jaime. Vous montiez bien.

— Mieux que *bien*, sûrement. » Ser Loras se versa une coupe de vin puis prit place de l'autre côté de la table en demi-lune.

« Un homme moins infatué de sa personne aurait répondu quelque chose comme : “C'est trop d'indulgence à messire” ou “Je bénéficiais d'un bon cheval”.

— Le cheval était comme il devait être, et l'indulgence de messire est à la hauteur de mon infatuation. » Il désigna le livre de la main. « Lord Renly disait toujours que les bouquins étaient faits pour les mestres.

— Celui-ci l'est pour notre usage à nous. L'histoire de chacun de ceux qui ont porté un blanc manteau s'y trouve retracée depuis les origines.

— J'y ai jeté un coup d'œil. Les écus sont jolis. Je préfère les ouvrages où il y a davantage d'enluminures. Lord Renly en possédait

quelques-uns dont les images étaient d'une finesse à vous rendre aveugle un septon. »

Jaime ne put que sourire. « Il n'y a rien de semblable ici, mais les chroniques, elles, sont plutôt de nature à vous rendre lucide. Il ne serait pas malvenu que vous connaissiez la vie de ceux qui vous ont précédé.

— Je les connais. Le prince Aemon Chevalier-dragon, ser Ryam Redwyne, le Magnanime, Barristan le Hardi...

— ... Gwayne Corbray, Alyn Connington, le Démon de Darry, mouais. J'imagine que vous aurez aussi entendu parler de Lucamore le Fort.

— Ser Lucamore le Dépravé ? » Loras eut l'air amusé. « Trois épouses et trente enfants, c'est ça ? On lui coupa la queue. Me faut-il vous chanter la chanson, messire ?

— Et ser Terrence Tignac ?

— Coucha avec la maîtresse du roi et mourut en s'égosillant. Leçon à tirer : quiconque porte de blanches chausses a intérêt à garder ses aiguillettes lacées bien serrées.

— Gyles Manteaugris ? Orivel le Munificent ?

— Un félon fut Gyles, et un pleutre Orivel. Des hommes qui déshonorèrent le blanc manteau. Qu'est-ce que messire est en train de sous-entendre ?

— Moins que des clopinettes. Ne vous offensez donc pas de ce qui ne comporte aucune male intention, ser. Parlez-moi plutôt de Tom Costayne l'Asperge. »

Ser Loras secoua la tête.

« Il a été chevalier de la Garde Royale soixante ans durant.

— À quelle époque ? Je n'avais jamais...

— Ser Donnel de Sombreval, alors ?

— Il se peut que j'aie entendu son nom, mais...

— Addison Costes ? la Chouette blanche, Michael Mertyns ? Jeffory Norcroix ? On l'appelait Ne-te-rends-jamais. Robert Fleurs le Rouge ? Que pouvez-vous me dire d'eux ?

— Fleurs est un nom de bâtardise. De même que Costes.

— Ils ne s'en élevèrent pas moins tous les deux jusqu'au commandement de la Garde. Leurs histoires figurent dans le volume. De même que celle de Rolland Sombrelyn. Le plus jeune à avoir jamais servi dans la Garde, jusqu'à moi-même. Il se vit décerner le manteau sur un champ de bataille et périt moins d'une heure après l'avoir endossé.

— Alors, il n'était pas très doué...

— Suffisamment. Il périt, mais son roi vécut. Des quantités de gens valeureux ont porté le blanc manteau. La plupart sont tombés dans l'oubli.

— La plupart méritent l'oubli. Ce qui se perpétuera toujours, c'est la mémoire des héros. Des meilleurs.

— Des meilleurs et des pires. » *Et c'est ainsi que l'un de nous risque de survivre en chanson.* « Et de quelques-uns qui furent un tantinet des deux. Lui, par exemple. » Il tapota la page où s'était interrompue sa lecture.

« Lui qui ? » Ser Loras se démancha le col pour regarder l'emblème. « Dix billettes noires sur champ écarlate. Je ne connais pas ces armoiries-là.

— Elles appartenaient à Criston Cole, qui servit le premier Viserys et le deuxième Aegon. » Jaime referma le Blanc Livre. « On l'a surnommé le Faiseur-de-rois. »

Cersei

Trois maudits imbéciles avec un sac de cuir, songea la reine tandis qu'ils s'agenouillaient devant elle. Leur aspect suffisait à la déprimer par avance. *Toujours une chance à courir, admettons.*

« Votre Grâce, lui souffla discrètement Qyburn, le Conseil restreint...

— ... voudra bien attendre mon bon plaisir. Il se peut que nous soyons en mesure de lui apporter la nouvelle de la mort d'un traître. » De l'autre bout de la ville, au loin, les cloches du Septuaire de Baelor chantaient leur chanson funèbre. *Il n'en sonnera pas une seule pour toi, Tyrion*, songea Cersei. *Je plongerai ta tête dans le goudron, et je livrerai aux chiens ton corps déjeté.* « Debout, dit-elle aux lords potentiels. Montrez-moi ce que vous m'avez apporté. »

Ils se relevèrent ; ils étaient laids et vêtus de haillons. L'un d'eux avait un furoncle au cou, et ni lui ni ses compagnons ne s'étaient lavés depuis six bons mois. La perspective de lordifier semblable racaille la divertit. *Je pourrais les asseoir auprès de Margaery pendant les festins.* Lorsque l'imbécile en chef dénoua le cordon qui fermait le sac et se mit à farfouiller dedans, l'odeur de pourriture qui envahit sa salle d'audiences privée lui évoqua celle d'une rose fétide. La tête qu'exhiba finalement l'homme était d'un gris verdâtre et grouillait d'asticots. *Elle pue comme Père.* Dorcas émit un hoquet, tandis que Jocelyn se couvrait la bouche et se mettait à vomir.

La reine examina sa prise sans broncher. « Ce n'est pas le bon nain que vous avez tué, prononça-t-elle enfin, chacun de ses mots suant la rancœur.

— Si fait que ça l'est, eut l'impudence de maintenir l'un des imbéciles. Forcément que ça devait être lui, ser. Un nain, regardez. Gâté qu'il est un chouïa, c'est tout.

— Il lui a aussi poussé un nouveau nez, observa Cersei. Et un plutôt bulbeux, je dirais. Tyrion avait eu le sien emporté au cours d'un combat. »

Les trois imbéciles échangèrent un coup d'œil. « Par personne qu'on était avertis, nous, déclara celui qui tenait la tête. Çui-là te vous

venait, marchant 'vec un de ces culots que c'était un plaisir, nain faut voir comme, et puis tellement moche, en p'us, qu'on s'est pensé, nous...

— 'l a *dit* qu'il était un moineau, ajouta le furoncle, et *toi*, t'as dit qu'il mentait. » Ces derniers mots s'adressaient au troisième.

L'idée qu'elle avait fait attendre son Conseil restreint pour cette pitrerie mit la reine en colère. « Vous m'avez fait perdre mon temps, et vous avez assassiné un innocent. Ce sont vos propres têtes que je devrais faire trancher. » Seulement, si elle agissait de la sorte, le prochain candidat risquerait d'hésiter et de laisser le Lutin glisser à travers les mailles du filet. Elle aimait mieux empiler des nains morts sur dix pieds de haut que de jamais laisser cela se produire. « Retirez-vous de ma vue.

— Ouais, Vot' Grâce, fit le furoncle. On vous demande plein de pardons.

— Vous voulez la tête ? proposa le type qui la tenait.

— Donnez-la à ser Meryn. Non, *dans* le sac, bougre de crétin. Oui. Ser Osmund, reconduisez-les. »

Trant déblaya la pièce de la tête et Potaunoir des bourreaux, ne laissant pour pièce à conviction de leur visite que le déjeuner de dame Jocelyn. « Nettoie-moi ça tout de suite », lui ordonna la reine. C'était en l'occurrence la troisième tête qu'on lui eût livrée. *Au moins celle-ci était-elle bien d'un nabot.* La précédente s'était simplement révélée celle d'un affreux morpion.

« Quelqu'un finira bien par retrouver le nain, n'ayez crainte, lui garantit ser Osmund. Et quand ça sera fait, on le tuera nous-mêmes une bonne fois. »

Le ferez-vous ? La nuit précédente, Cersei avait rêvé de la vieille aux bajoues granuleuses et des coassements qui lui avaient valu d'être surnommée Maggy la Grenouille par tout Port-Lannis. *Si Père avait su ce qu'elle m'a prédit, il lui aurait fait arracher la langue.* Cersei s'était toujours gardée d'en souffler mot à qui que ce soit, même à Jaime. *Melara prétendait que, si nous ne parlions jamais de ses prophéties, nous finirions par les oublier. Elle affirmait qu'une prophétie oubliée ne pouvait pas se réaliser.*

« J'ai partout des mouchards attachés à flairer la piste du Lutin, Votre Grâce », intervint Qyburn. Il s'était façonné une espèce de tenue qui ressemblait beaucoup à des robes de mestre, mais blanche au lieu d'être grise, d'un blanc aussi immaculé que les manteaux de la Garde Royale. Des volutes d'or en ornaient l'ourlet, les manches et le haut col dur, et une écharpe d'or lui ceignait la taille. « À Villevieille, Goëville, Dorne et même dans les Cités libres. En quelque lieu qu'il puisse chercher refuge, mes chuchoteurs ne manqueront pas de le repérer.

— Vous présumez qu'il a quitté Port-Réal. N'empêche qu'il pourrait

tout aussi bien se tenir tapi dans le Septuaire de Baelor et être justement en train de se suspendre aux cordes des cloches pour nous assommer de cet affreux tapage. » Avec une grimace acrimonieuse, elle laissa Dorcas l'aider à se mettre debout. « Venez, messire. Mon Conseil attend. » Elle s'accrocha au bras de Qyburn pendant qu'ils descendaient l'escalier. « Vous vous êtes occupé de la petite tâche que je vous avais confiée ?

— Oui, Votre Grâce. Je suis confus qu'elle ait pris tant de temps. Une tête aussi colossale... Il a fallu des heures et des heures aux fourmis pour la dépouiller de sa chair. En guise d'excuses, j'ai doublé de feutre un coffret d'ébène et d'argent, pour rendre plus séante la présentation du crâne.

— Un sac de jute conviendrait autant. Le prince Doran veut sa tête. Il se souciera comme d'une guigne de l'aspect de la boîte servant à l'envoi. »

Les volées de cloches étaient encore plus assourdissantes dans la cour. *Il n'était jamais qu'un Grand Septon. Combien de temps nous faudra-t-il encore subir ce chahut ?* Les sonneries avaient beau être plus mélodieuses que les hurlements de la Montagne auparavant, tout de même... !

Qyburn eut l'air de deviner ses pensées du moment. « Le glas s'interrompra dès la tombée du jour, Votre Grâce.

— Cela sera un prodigieux soulagement. Mais comment pouvez-vous savoir ?

— Savoir est la nature même de mes fonctions. »

Varys nous avait tous amenés à croire qu'il était irremplaçable. Quels idiots nous faisons ! Aussitôt que la reine avait consenti à ce qu'il devienne de notoriété publique que Qyburn occupait la place de l'eunuque, la vermine habituelle s'était empressée sans perdre une seconde de se faire connaître du nouveau titulaire, afin de troquer ses chuchotements contre une pincée de liards. *Le nœud de tout, depuis toujours, c'était l'argent, pas l'Araignée. Qyburn nous servira de façon tout aussi satisfaisante.* Elle se promettait un vif plaisir de contempler la grimace que ferait Pycelle en voyant son confrère déchu s'installer sur son siège.

Un chevalier de la Garde était toujours posté sur le palier, devant la chambre du Conseil, lorsque le Conseil restreint tenait ses séances. Aujourd'hui, c'était le tour de ser Boros Blount. « Ser Boros, lui décocha la reine sur un ton badin, je vous trouve le teint bien gris, ce matin. Quelque chose que vous auriez mangé, d'aventure ? » Jaime avait fait de lui le taste-mets du roi. *Une tâche friande, mais humiliante pour un chevalier.* Blount ne goûta pas non plus la plaisanterie. Ses fanons flasques en tremblotaient pendant qu'il tenait la porte ouverte devant eux.

Les conseillers firent silence à leur entrée. Lord Gyles toussa en guise de bienvenue, suffisamment fort pour réveiller Pycelle. Les autres se levèrent en marmottant des amabilités. Cersei leur condescendit l'ombre d'un sourire. « Messires, je sais que vous me pardonnerez mon retard.

— Nous nous trouvons ici pour servir Votre Grâce, répondit ser Harys Swyft. C'est un plaisir pour nous tous que de devancer votre arrivée.

— Chacun de vous connaît lord Qyburn, je suis sûre. »

La réaction du Grand Mestre Pycelle combla son attente. « *Lord Qyburn ?* » réussit-il à sortir, non sans s'empourprer. « Votre Grâce, ce... Un mestre jure sa foi par des vœux sacrés de ne tenir ni terres ni titres seigneuriaux...

— Votre Citadelle l'a dépouillé de sa chaîne, lui rappela-t-elle. S'il n'est pas mestre, il ne peut pas être engagé par des vœux de mestre. Nous donnions également du *lord* à l'eunuque, souvenez-vous. »

Pycelle en bafouilla. « Cet individu n'est... Il ne possède pas d'aptitudes à...

— N'allez pas vous permettre de me parler d'*aptitudes*. Pas après le pestilentiel objet de risée que vous avez fait du cadavre de mon seigneur père.

— Votre Grâce ne peut pas penser... » Il brandit précipitamment une main tavelée, comme pour se préserver d'un soufflet. « Les sœurs silencieuses avaient retiré les entrailles et les viscères de lord Tywin, drainé son sang... Toutes les précautions avaient été prises avec le dernier soin..., son corps était rempli de sels et d'herbes odoriférantes...

— Oh, épargnez-moi ces détails répugnants ! J'ai bien senti les résultats de votre *dernier soin*. Grâce à ses arts de guérisseur, lord Qyburn a sauvé la vie de mon frère, et je ne doute pas un seul instant qu'il ne serve le roi de manière plus compétente que ne le faisait ce minaudier d'eunuque. Messire, vous connaissez vos collègues du Conseil ?

— Dans le cas contraire, Votre Grâce, je serais un pitoyable informateur. » Là-dessus, Qyburn s'assit entre Orton Merryweather et Gyles Rosby.

Mes conseillers. Elle avait là déraciné tous les rosiers, ainsi que tous les gens redevables de quelque chose à son oncle et à son frère. À leur place se trouvaient des hommes sur la loyauté personnelle desquels elle pourrait compter. Elle leur avait même conféré de nouveaux titres, empruntés aux Cités libres, de manière à ce que sa Cour n'ait pas d'autre « maître » qu'elle-même. Orton Merryweather était *son* justicier, Gyles Rosby *son* lord trésorier. Aurane Waters, le beau jouvenceau bâtard de Lamarck, serait *son* grand amiral.

Et, pour lui tenir lieu de Main, ser Harys Swyft.

Mollasson, chauve et obséquieux, ce dernier avait une absurde petite houpette de barbe blanche à l'emplacement qu'occupait le menton chez la plupart des êtres humains. Ouvragé en perles de lapis-lazuli, le coq nain bleu de sa maison barrait le plastron de son pourpoint de peluche jaune. Ser Harys portait par là-dessus un mantelet de velours bleu frappé d'une centaine de mains d'or. Sa désignation l'avait plongé dans le ravissement, trop bouché qu'il était pour se rendre compte qu'elle le vouait moins au rôle de Main que d'otage. Dame sa fille était l'épouse de l'oncle Kevan, lequel adorait icelle en dépit de son absence de menton, de ses pattes de volaille et de la platitude de son bréchet. Aussi longtemps que la reine tiendrait le sieur Swyft à sa botte, le sieur Lannister devrait y réfléchir à deux fois avant de s'opposer à elle. *Un beau-père n'est assurément pas l'otage idéal, mais tant vaut un piètre bouclier que pas de bouclier du tout.*

« Est-ce que le roi va se joindre à nous ? s'enquit lord Merryweather.

— Mon fils est en train de s'amuser avec sa petite reine. Pour l'instant, l'idée qu'il se fait de la royauté se cantonne au bonheur d'imprimer le sceau royal sur des paperasses. Sa Majesté est encore d'un âge trop tendre pour appréhender les affaires d'État.

— Et notre valeureux lord Commandant ?

— Ser Jaime est pour l'heure occupé à se faire ajuster une main chez son armurier. Nous sommes tous las du spectacle qu'il donne avec ce vilain moignon, je le sais. Et m'est avis que ces réunions lui sembleraient aussi barbantes qu'à Tommen. » Cette dernière réflexion fit glousser Aurane Waters. *Bon, songea Cersei, plus ils s'en rient, moins il incarne une menace. Laissons-les rire.* « Est-ce que nous avons du vin ?

— Oui, Votre Grâce. » Sans être d'une beauté flagrante, avec son grand nez grumeleux et sa crinière indisciplinée d'un orange rougeâtre, Orton Merryweather se montrait toujours d'une courtoisie sans faille. « Nous avons du rouge de Dorne et du La Treille auré, ainsi qu'un hypocras doux grand cru de Hautjardin.

— L'auré, je pense. Je trouve aux vins de Dorne autant d'âpreté qu'aux Dorniens. » Tandis que Merryweather lui emplissait sa coupe, Cersei déclara : « Je présume que nous ne ferions pas plus mal de commencer par eux. »

En dépit du tremblement qui lui affectait encore les lèvres, le Grand Mestre Pycelle réussit à se débrouiller pour retrouver sa langue. « Votre serviteur. Le prince Doran a fait incarcérer les séditieuses bâtardes de son frère, mais Lancehélion demeure en effervescence. Le prince écrit qu'il ne peut se flatter d'apaiser les vagues avant d'avoir reçu la justice que vous lui avez promise.

— Certainement. » *Quelqu'un d'horripilant, ce prince.* « Sa longue attente touche à son terme. J'expédierai incessamment Balon Swann à

Lancehéliion lui livrer la tête de Gregor Clegane. » Ser Balon serait aussi chargé d'une autre mission, mais il était préférable de taire cet aspect des choses.

« Ah. » Ser Harys Swyft tripatouilla sa ridicule barbichette entre le pouce et l'index. « Il est mort, alors ? Ser Gregor ? »

— J'inclinerais à le penser, messire, fit en pince-sans-rire Aurane Waters. J'ai ouï dire que séparer la tête du corps est souvent mortel. »

Cersei le gratifia d'un sourire ; un rien d'esprit n'était pas pour lui déplaire, dans la mesure où il ne la prenait pas elle-même pour cible. « Ser Gregor a succombé à ses blessures, exactement comme l'avait prédit le Grand Mestre Pycelle. »

Celui-ci rumina un grognement inarticulé puis foudroya Qyburn d'un regard venimeux. « La pique était empoisonnée. Personne au monde n'aurait pu le sauver. »

— C'est bien ce que vous disiez. Je m'en souviens parfaitement. » La reine se tourna vers sa Main. « De quoi parliez-vous quand je suis arrivée, ser Harys ? »

— Moineaux, Votre Grâce. D'après Septon Raynard, il y en aurait déjà quelque deux milliers dans la ville, et leur nombre se grossit chaque jour de nouveaux arrivants. Les prédications de leurs meneurs ont pour thèmes l'approche de cataclysmes et l'idolâtrie du démon... »

Cersei prit un avant-goût de son vin. *Délicieux*. « Et depuis bien longtemps, n'est-ce pas votre avis ? De quel autre terme qualifieriez-vous ce dieu rouge qu'adore Stannis, sinon de démon ? La Foi devrait combattre un fléau pareil. » L'idée lui avait été soufflée par ce petit malin de Qyburn, décidément précieux. « Feu notre Grand Septon s'est montré beaucoup trop coulant, je crains. L'âge avait affaibli sa vue et sapé son énergie. »

— C'était un vieil homme en bout de course, Votre Grâce. » Qyburn sourit à Pycelle. « Sa disparition n'aurait pas dû nous surprendre. Nul ne saurait demander bénédiction plus insigne que de s'éteindre chargé d'ans, paisiblement, durant son sommeil. »

— Non, convint Cersei, mais il nous faut espérer que son successeur se montre plus robuste. Mes amis de l'autre colline m'assurent que celui-ci sera selon toute vraisemblance ou Torbert ou Raynard. »

Le Grand Mestre Pycelle s'éclaircit la gorge. « Je possède moi-même des amis parmi Leurs Saintetés, et ils parlent, eux, de Septon Ollidor. »

— Gardez-vous de compter pour rien le dénommé Luceon, dit Qyburn. La nuit dernière, il a régala trente de Leurs Saintetés de cochon de lait arrosé de La Treille auré, tandis qu'au grand jour il distribue du pain de munition aux pauvres afin de prouver sa pieuse charité. »

Tous ces caquetages à propos de septons paraissaient ennuyer Aurane Waters autant que Cersei. Vus de tout près, comme cela, ses

cheveux étaient d'une teinte plus proche de l'argent que de l'or, et il avait des yeux gris-vert, alors que ceux du prince Rhaegar étaient violets. Et néanmoins, la ressemblance... Elle se demanda si Waters consentirait à lui sacrifier sa barbe. Il avait beau être son cadet de quelque dix ans, il la désirait ; elle le voyait à sa seule façon de la regarder. Des hommes l'avaient admirée de cette façon-là dès l'époque où ses seins s'étaient mis à bourgeonner. *Parce que j'étais si belle, ils disaient, mais Jaime était beau, lui aussi, et ils ne le dévisageaient jamais de cette façon-là.* Quand elle était toute petite encore, il lui arrivait de s'amuser à mettre les vêtements de son frère. Et ça la suffoquait toujours de voir à quel point l'attitude des hommes envers elle était différente quand ils la prenaient pour Jaime. Même et y inclus lord Tywin en personne...

Pycelle et Merryweather continuant plus que jamais à se chicaner sur l'identité plausible du nouveau Grand Septon, « Tel ou tel nous servira aussi bien que tel autre, intervint brusquement la reine, mais, quel que soit finalement l'attributaire de la couronne de cristal, son devoir sera de prononcer un anathème à l'encontre du Lutin ». Le Grand Septon défunt s'était montré remarquablement silencieux sur le chapitre de Tyrion. « Quant à ces moineaux roses, aussi longtemps qu'ils ne prêchent aucune félonie, c'est le problème de la Foi, pas le nôtre. »

Lord Orton et ser Harys murmurèrent en être d'accord. La tentative de Gyles Rosby pour abonder dans le même sens se désintégra dans des quintes de toux. Cersei se détourna, écoeurée, pendant qu'il se convulsait pour crachouiller un glaviot sanguinolent. « Mestre, avez-vous apporté la lettre reçue du Val ?

— Oui, Votre Grâce. » Pycelle la cueillit dans son monceau de paperasses et la lissa soigneusement. « C'est une déclaration, plutôt qu'une lettre. Cosignée à Roche-aux-runas par Yohn Royce le Bronzé, par lady Vanbois, par les lords Veneur, Rougefort et Belmore, ainsi que par Symond Templeton, le Chevalier de Neufétoiles. Qui ont tous apposé leurs sceaux. Ils écrivent... »

Des tas de saletés. « Libre à messeigneurs d'en faire la lecture, s'ils le désirent. Royce et sa clique sont en train de masser des troupes au bas des Eyrié. Ils entendent démettre Littlefinger de ses fonctions de lord Protecteur du Val, et par la force si nécessaire. La question est : nous en laverons-nous les mains ?

— Est-ce que lord Baelish réclame notre aide ? demanda Harys Swyft.

— Pas jusqu'ici. À la vérité, cette affaire ne semble pas le troubler du tout. Il ne mentionne les rebelles que de manière très laconique dans sa dernière missive, avant de solliciter la faveur que je fasse envoyer par mer certaines des vieilles tapisseries de la collection de

Robert. »

Ser Harys tripota sa barbichette mentonnaire. « Et ces nobles signataires de la déclaration, est-ce qu'ils en appellent au roi, eux, pour qu'il leur donne un coup de main ?

— Ils n'en font rien.

— Dans ce cas... Peut-être n'avons-nous pas à nous mêler de quoi que ce soit.

— Il serait on ne peut plus tragique qu'une guerre éclate dans le Val, observa Pycelle.

— Une guerre ? » Orton Merryweather se mit à rire. « Lord Baelish est quelqu'un de très amusant, mais les guerres ne se livrent pas à coups de bons mots. Je doute qu'il y ait la moindre effusion de sang. Et puis nous importe-t-il vraiment de savoir qui administre la tutelle du petit lord Robert, pourvu que le Val s'acquitte de ses impôts ? »

Non, décida Cersei. Pour parler franc, Littlefinger s'était révélé d'un meilleur usage à la Cour. *Il avait un don pour trouver de l'or, et il ne toussait jamais.* « L'argumentation de lord Orton m'a persuadée. Mestre Pycelle, mandez à nos sires déclarants qu'il ne doit être fait aucun dommage à Petyr. À cette réserve près, la Couronne se fait un plaisir de ratifier par avance quelques dispositions qu'ils puissent prendre en ce qui concerne le gouvernement du Val jusqu'à la majorité de Robert Arryn.

— Parfait, Votre Grâce.

— Nous serait-il possible d'aborder le sujet de la flotte ? demanda Aurane Waters. Moins d'une douzaine de nos navires ont réchappé de la fournaise de la Néra. Il nous faut coûte que coûte reconstituer notre puissance maritime. »

Ser Harys Swyft acquiesça d'un hochement. « La puissance maritime est une chose des plus essentielles.

— Est-ce que nous pourrions employer les Fer-nés ? questionna Merryweather. L'ennemi de notre ennemi ? En quoi consisteraient les exigences du Trône de Grès pour prix d'une alliance avec nous ?

— Ils veulent le Nord, répondit le Grand Mestre Pycelle, seulement, le noble père de notre reine l'a déjà promis à la maison Bolton.

— Comme c'est ennuyeux..., fit Merryweather. Reste cependant que le Nord est vaste. Il ne serait pas difficile d'en démembrer le territoire. Et les conventions que l'on passerait n'ont pas besoin d'être permanentes. Je ne vois pas pourquoi Bolton refuserait d'y consentir, s'il se voit donner la garantie formelle que nous grossirions ses propres forces avec toutes les nôtres, une fois liquidé Stannis...

— J'avais entendu dire que Balon Greyjoy était mort, reprit Harys Swyft. Est-ce que nous savons qui gouverne les Îles à présent ? Lord Balon avait-il un fils ?

« Leo ? s'étouffa lord Gyles. Theo ?

— Theon. Lequel a été élevé à Winterfell, en qualité d'otage et pupille d'Eddard Stark, précisa Qyburn. Il n'y a pas d'apparence qu'il soit de nos amis.

— Le bruit courait qu'il avait été tué, dit Merryweather.

— Il était fils unique ? » Ser Harys Swyft tirailla les trois poils de sa barbichette. « Des frères. Il y avait des frères. N'est-ce pas qu'il y en avait ? »

Confrontée cette fois au mutisme de Qyburn, *Varys l'aurait su, lui*, s'irrita Cersei. « Je trouve hors de propos d'envisager que nous fassions couche commune avec cette minable bande d'encornets. Leur tour viendra, sitôt que nous en aurons fini avec Stannis. Ce qu'il faut avoir à tout prix, c'est une flotte qui nous appartienne en propre.

— Je serais quant à moi d'avis que nous construisions de nouveaux dromons, dit Aurane Waters. Dix, pour commencer.

— Et les fonds nécessaires, d'où les tirera-t-on ? » demanda Pycelle.

Lord Gyles prit cette question pour une invite à recommencer à tousser. Ce qui lui fit expectorer une bolée plus copieuse de glaires rosâtres qu'il se dépêcha de dissimuler dans son éternel carré de soie rouge. « Il n'y a pas de... », bafouilla-t-il néanmoins, jusqu'à ce que l'accès mange le reste de sa phrase. « ... non... nous ne dispo... »

Ce ballot de *Swyft* honora pour une fois son patronyme d'assez de *vivacité*¹ d'esprit pour saisir ce que sous-entendaient les intervalles entre les quintes. « Les revenus de la Couronne n'ont jamais été plus magnifiques, lui opposa-t-il. Je tiens ce détail-là de ser Kevan en personne. »

Lord Gyles Rosby éructa par salves : « ... dépenses... manteaux d'or... »

Ces objections-là, Cersei les lui avait déjà entendu exprimer. « Notre lord trésorier cherche à dire que nous avons trop de manteaux d'or et trop peu d'or. » La toux de Rosby finissait par lui taper sur les nerfs. *Il aurait peut-être mieux valu prendre Garth la Brute, en définitive.* « Tout considérables qu'ils sont, les revenus de la Couronne ne sauraient suffire à éponger les dettes de Robert. En conséquence, j'ai décidé de différer le remboursement des sommes dues à la Sainte Foi et à la Banque de Fer de Braavos jusqu'à la fin des hostilités. » Le nouveau Grand Septon s'en tordrait sans doute ses mains sacrées, et les Braaviens ne laisseraient pas que de la tanner de piaulements hystériques, et puis alors ? « Les sommes mises de côté seront employées à la construction de notre nouvelle flotte.

— Votre Grâce fait là preuve de prudence, abonda lord Merryweather. Cette mesure est la sagesse même. Et elle s'impose effectivement jusqu'à ce que la guerre soit terminée. J'y souscris de grand cœur.

— Moi aussi, dit ser Harys.

— Votre Grâce, intervint Pycelle d'une voix tremblante, cela suscitera plus d'ennuis que vous ne l'imaginez, je crains. La Banque de Fer...

— ... a toujours son siège à Braavos, loin d'ici, sur l'autre rive du détroit. Elle aura son or de toute façon, mestre. Un Lannister paie toujours ses dettes.

— Les Braaviens ont aussi leur propre devise. » La chaîne embijoutée de Pycelle tintinnabula doucement. « *“La Banque de Fer obtiendra toujours son dû”*, dit-elle.

— La Banque de Fer obtiendra son dû lorsque je le décréterai. Jusque-là, la Banque de Fer attendra respectueusement. Lord Waters, mettez donc en chantier vos navires de course.

— Très bien, Votre Grâce. »

Ser Harys fouilla parmi des paperasses. « La question suivante : nous avons reçu de lord Frey une lettre qui fait état de certaines réclamations...

— Combien lui faut-il encore de terres et d'honneurs, à ce requin-là ? aboya la reine. Sa mère devait avoir trois mamelles !

— Messieurs risquent de ne pas être au courant, intervint Qyburn, mais il y a, dans les gargotes et les assommoirs de la ville, des individus qui suggèrent que la Couronne pourrait bien avoir été peu ou prou complice du crime perpétré par lord Walder. »

Ses collègues du Conseil le dévisagèrent d'un air perplexe. « Est-ce aux Noces Pourpres que vous faites allusion ? demanda Aurane Waters.

— Crime ? » fit ser Harys.

Pycelle se racla la gorge.

Lord Gyles fut repris par sa toux.

« Nos fameux moineaux se montrent particulièrement virulents, les avertit Qyburn. Les Noces Pourpres ont bafoué toutes les lois humaines et divines, disent-ils, et ceux qui y ont trempé sont voués à la damnation. »

Cersei ne fut pas longue à saisir ce qu'il voulait dire. « Lord Walder devra bientôt affronter le jugement du Père. Il est très âgé. Laissez les moineaux cracher sur sa mémoire. Cela ne nous concerne en rien.

— Non, fit ser Harys.

— Non, confirma Merryweather.

— Nul n'en saurait douter, dit Pycelle, tandis que lord Gyles s'étouffait de nouveau.

— Quelques postillons sur la tombe de lord Walder ne devraient guère perturber la paix des vers, convint Qyburn, mais il pourrait aussi se révéler utile de *châtier* quelqu'un, le cas échéant, pour les Noces Pourpres. Une poignée de têtes Frey, voilà qui ne manquerait pas d'efficacité pour calmer la rancœur du Nord.

— Lord Walder n'acceptera jamais de sacrifier les siens, affirma Pycelle.

— Non..., rêva Cersei, mais ses héritiers peuvent se montrer moins sourcilieux. Lord Walder nous fera incessamment la politesse de mourir, il est permis de l'espérer. De quel meilleur moyen le nouveau seigneur des Jumeaux disposerait-il pour se débarrasser d'encombrants demi-frères, de cousins déplaisants, de sœurs intrigantes que de leur faire nommément porter la responsabilité du massacre ?

— Pendant que nous attendons la disparition de lord Walder, il se pose un autre problème, avança Aurane Waters. La Compagnie Dorée a rompu son contrat avec Myr. Dans les environs des docks, il m'est revenu aux oreilles que lord Stannis l'a engagée pour son propre compte et s'occupe à lui faire actuellement traverser le détroit.

— Avec quoi la paierait-il ? demanda Merryweather. Avec de la neige ? Ce n'est pourtant pas pour rien qu'elle se fait appeler la Compagnie *Dorée*. Quelles quantités d'or Stannis a-t-il en sa possession ?

— Médiocres, lui assura Cersei. Lord Qyburn a bavardé avec les hommes d'équipage de la galère de Myr qui mouille dans la baie. Ils déclarent formellement que la Compagnie Dorée s'est mise en route pour Volantis. Si son intention est bien de passer à Westeros, alors elle marche dans la mauvaise direction.

— Peut-être que ces mercenaires en ont finalement assez de se battre pour le parti des perdants, suggéra Merryweather.

— Il y a aussi de ça, lui accorda la reine. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'apercevoir que notre guerre est gagnée d'avance. Accalmie subit le blocus de lord Tyrell. Vivesaigues est assiégée par mon cousin Daven, notre nouveau Gouverneur de l'Ouest, et par les Frey. Les vaisseaux de lord Redwyne ont déjà franchi le pas de Torth, et ils remontent la côte à pleines voiles. Il ne reste à Peyredragon qu'une maigre flottille de bateaux de pêche pour s'opposer à son débarquement. Le château peut tenir quelque temps, mais, une fois maîtres du port, nous serons en mesure de couper la garnison de l'accès à la mer. Dès lors, il ne restera plus que Stannis comme trouble-fête.

— Si les rapports de lord Janos méritent quelque foi, il serait en train d'essayer de faire cause commune avec les sauvageons, avertit Pycelle.

— Des primitifs en peaux de bêtes, laissa tomber de tout son haut Orton Merryweather. Faut-il qu'il soit désespéré, vraiment, pour aller se chercher pareils alliés !

— Aussi stupide que désespéré, renchérit la reine. Les Nordiens détestent les sauvageons. Roose Bolton ne devrait pas avoir grand-peine à les gagner à notre cause. Un petit nombre d'entre eux se sont

déjà ralliés à son bâtard de fils pour l'aider à nettoyer Moat Cailin de ces maudits Fer-nés et à déblayer le chemin du retour devant le sire de Fort-Terreur. Ombrais, Rysouël... J'oublie les autres noms. Même Blancport est sur le point de se joindre à nous. Son seigneur et maître est tombé d'accord pour marier d'un coup ses deux petites-filles à nos amis Frey et pour ouvrir son havre à nos bateaux.

— Nos bateaux ? je croyais que nous n'en avions pas..., lâcha ser Harys, médusé.

— Eddard Stark possédait en Wyman Manderly un banneret indéfectible, fit observer le Grand Mestre Pycelle. Quelle confiance peut-on accorder à ce genre d'homme ? »

On n'en peut faire aucune à personne. « Il est vieux, obèse et froussard. Cependant, il est un point sur lequel il se révèle n'en pas démordre. Il déclare avec la dernière opiniâtreté qu'il ne ploiera pas le genou sans avoir d'abord obtenu la restitution de son héritier.

— Et cet héritier, c'est nous qui le détenons ? questionna ser Harys.

— Il doit se trouver à Harrenhal, s'il est toujours en vie. C'est Gregor Clegane qui l'avait capturé. » La Montagne ne s'était pas toujours montré des plus amènes envers ses prisonniers, même envers ceux qui valaient une bonne rançon. « Dans le cas où il ne le serait plus, je suppose que nous nous verrions obligés d'expédier la tête de ses assassins à lord Manderly tout en lui exprimant nos excuses les plus sincères. » S'il suffisait d'une seule tête pour apaiser le courroux d'un prince de Dorne, l'ire d'un obèse du Nord empaqueté de peaux de phoque en requerrait pour le moins un énorme sac.

« Mais lord Stannis, est-ce qu'il ne va pas s'efforcer lui aussi d'obtenir l'allégeance de Blancport ? s'inquiéta le Grand Mestre Pycelle.

— Oh, mais il l'a déjà fait ! Ses divers courriers, lord Manderly nous les a transmis, tout en y répondant de manière évasive. Stannis lui réclame des hommes et de l'argent, quitte à lui offrir en contrepartie... ma foi, *rien*. » Un de ces jours, il serait bon qu'elle aille allumer un cierge devant l'Étranger pour lui rendre grâce d'avoir emporté Renly et laissé Stannis. Sa vie à elle aurait été autrement plus dure si c'était l'inverse qui s'était produit. « Tenez, ce matin même est arrivé un nouvel oiseau. Pour traiter de sa part avec Blancport, Stannis y a envoyé son cher contrebandier aux petits oignons. Manderly a flanqué ce coquin dans une cellule, et il nous demande ce qu'il devrait faire de lui.

— L'expédier ici, ce qui nous permettrait de le cuisiner, suggéra lord Merryweather. Il risque de savoir des choses inestimables.

— Le laisser crever, dit Qyburn. Sa mort sera une bonne leçon pour le Nord en lui apprenant ce qu'il advient des traîtres.

— J'en suis pleinement d'accord, répartit la reine. J'ai mandé à lord

Manderly de le raccourcir sur-le-champ. Cette exécution devrait éliminer tout risque de voir jamais Blancport soutenir Stannis.

— Stannis aura dès lors besoin d'une nouvelle Main, fit remarquer Aurane Waters avec un gloussement. Le chevalier Navet, peut-être ?

— Un chevalier Navet ? lâcha ser Harys Swyft, de plus en plus abasourdi. Qui est cet individu-là ? Je n'en ai jamais entendu parler... »

Pour toute réponse, Waters se contenta de rouler comiquement des yeux.

« Et si lord Manderly refusait, d'aventure ? s'enquit Merryweather.

— Il n'osera pas. La tête du chevalier Oignon lui tiendra lieu de monnaie d'échange forcée pour ravoir son fils. » Cersei sourit à belles dents. « Ce vieil imbécile obèse peut bien s'être montré loyal à sa manière à lui vis-à-vis des Stark, l'extinction totale des loups de Winterfell va sûrement le...

— Votre Grâce oublie la lady Sansa... », dit Pycelle.

La reine se hérissa. « Je n'ai certes *pas* oublié cette petite louve ! » Elle s'abstint délibérément d'en prononcer le nom. « Alors que j'aurais dû lui faire tâter des oubliettes en sa qualité de fille de traître, au lieu de cela, je l'ai accueillie au sein de ma maisonnée personnelle. Je lui ai donné l'hospitalité dans ma demeure et à mon foyer, je l'ai laissée s'amuser avec mes propres enfants. Je l'ai nourrie, je l'ai vêtue, je me suis échinée à la rendre un peu moins ignorante à propos de ce monde, et comment m'a-t-elle remerciée de mes bontés ? En contribuant à l'assassinat de mon fils ! Lorsque nous retrouverons le Lutin, nous retrouverons votre lady Sansa par la même occasion. Elle n'est pas morte, bon, mais je vous garantis qu'avant que j'en aie terminé avec elle, l'Étranger aura été soûlé de ses chansonnettes et de ses supplications pour qu'il consente à l'embrasser. »

Un silence embarrassé suivit sa tirade. *Auraient-ils tous avalé leur langue ?* songea-t-elle avec irritation. Le mutisme de ses conseillers suffit à l'amener à se demander pourquoi diable elle s'encombrait d'eux.

« Dans tous les cas, poursuivit-elle, la fille *cadette* de lord Eddard se trouve auprès de lord Bolton, qui la mariera avec son Ramsay de fils aussitôt que Moat Cailin sera tombée. » Dans la mesure où la petite aurait joué son rôle avec suffisamment de talent pour rendre inattaquables leurs prétentions sur Winterfell, ni l'un ni l'autre de ces derniers ne se soucierait outre mesure qu'elle soit en fait issue de la portée d'un régisseur quelconque et des traficotages de Littlefinger. « S'il faut au Nord coûte que coûte un Stark, eh bien, nous lui en donnerons un. » Elle laissa lord Merryweather lui remplir sa coupe une fois de plus. « Un autre problème a surgi sur le Mur, néanmoins. Les frères de la Garde de Nuit ont complètement perdu la boule et

choisi pour lord Commandant le bâtard de Ned Stark.

— Snow, on l'appelle, crut indispensable de spécifier cette nullité de Pycelle.

— Je l'ai entr'aperçu jadis à Winterfell, dit la reine, malgré tout le mal que se donnaient les Stark pour le cacher. Il ressemble énormément à son père. » C'était aussi le cas des malencontreux coups de queue de son propre mari, mais du moins Robert avait-il la bonne grâce de les maintenir hors de vue. Un jour, après cette navrante affaire de la chatte, il l'avait plus ou moins prévenue qu'il se proposait d'introduire à la Cour va savoir laquelle de ses filles de la main gauche. « Agis à ta guise, l'avait-elle prévenu, mais tu risques de finir par t'apercevoir que l'air de Port-Réal n'est pas des plus salubres pour de la graine d'adolescente. » Ces mots lui avaient valu une ecchymose que Jaime pouvait difficilement ignorer, mais il n'avait plus jamais été question du projet. *Si Catelyn Tully n'avait pas été une mauviète, elle aurait étouffé ce Jon Snow dans son berceau. Elle m'a laissé ce sale boulot.* « De lord Eddard, ce Snow tient aussi le goût de la trahison, continuait-elle. Le père aurait volontiers remis le royaume à Stannis. Et voici le fils qui lui a donné des terres et des châteaux.

— Ses serments engagent la Garde de Nuit à ne prendre aucun parti dans les guerres des Sept Couronnes, rappela Pycelle à ses collègues. Cela fait des milliers d'années que les frères noirs respectent cette tradition.

— Jusqu'à aujourd'hui, confirma Cersei. Ce bâtard de gamin nous a écrit pour protester que la Garde de Nuit persiste à n'être d'aucun bord, mais ses agissements démentent ces propos. Il a eu beau fournir à Stannis vivres et abri, cela ne l'empêche pas d'avoir l'outrecuidance de nous réclamer des hommes et des armes.

— Quel affront ! se récria lord Merryweather. Nous ne pouvons pas tolérer que la Garde de Nuit joigne ses forces à celles de Stannis.

— Il nous faut déclarer ce Snow traître et rebelle, abonda ser Harys Swyft. Les frères noirs se doivent de le déposer. »

Le Grand Mestre Pycelle opina pesamment du bonnet. « Je propose d'informer Châteaunoir que nous ne dépêcherons plus aucune recrue tant que Snow n'en sera pas parti.

— Nos nouveaux navires auront besoin de rameurs, dit Aurane Waters. Mandons aux lords de m'envoyer dorénavant leurs braconniers et leurs voleurs au lieu d'en garnir le Mur. »

Qyburn se pencha en avant avec un sourire. « La Garde de Nuit nous préserve des tarasques et des snarks. Mon opinion personnelle, messires, est que nous sommes *tenus* d'aider ces braves frères noirs. »

Cersei lui jeta un coup d'œil acerbe. « Que nous chantez-vous là ?

— Tout bonnement ceci, répondit-il, que la Garde de Nuit n'a pas arrêté de réclamer du monde depuis des années. Lord Stannis a

satisfait cette requête. Le roi Tommen peut-il faire moins ? Sa Majesté devrait fournir au Mur une centaine d'hommes. Lesquels seraient destinés à prendre le noir, apparemment, mais, en réalité, à...

— ... démettre Jon Snow du commandement suprême », acheva Cersei, enthousiasmée. *Je savais que j'avais raison de vouloir qu'il siège à mon Conseil.* « Et c'est là ce que nous ferons, tel quel. » Elle se mit à rire. *Si ce petit bâtard est véritablement le fils de son père, il ne se doutera de rien du tout. Peut-être même ira-t-il jusqu'à me remercier, avant de sentir la lame se faufiler entre ses côtes.* « L'exécution de ce plan va assurément exiger la plus grande circonspection. Avec votre permission, je me chargerai d'en régler tous les détails, messires. » Et voilà comment on se délivrait d'un ennemi : en brandissant un poignard et non pas une déclaration. « Nous avons fait du bon travail, aujourd'hui, messires. Je vous remercie. Y a-t-il encore autre chose ? »

— Une dernière, Votre Grâce, dit Aurane Waters d'un ton contrit. J'hésite à prolonger la durée du Conseil pour des balivernes, mais une étrange rumeur circule dans les docks depuis peu. Elle émane de marins de l'est. Ils parlent de dragons...

— ... et de manticores, sans aucun doute, ainsi que de chimères à barbe ? gloussa la reine. Revenez me voir quand vous entendrez parler de *nains*, messire. » Elle se leva, de manière à bien signifier qu'elle considérait la réunion comme terminée.

Un vent d'automne soufflait par bourrasques lorsqu'elle quitta la chambre du Conseil, et les cloches de Baelor le Bienheureux continuaient à chanter leur chanson funèbre à tous les quartiers de la ville. Dans la cour, le vacarme était complété par les coups d'épées et de boucliers dont se martelaient mutuellement une quarantaine de chevaliers. Raccompagnée par ser Boros Blount, Cersei regagna ses appartements personnels et y trouva lady Merryweather en train de pouffer avec Jocelyn et Dorcas. « Je puis savoir ce qui vous amuse à ce point ? »

— Les jumeaux Redwyne, répondit Taena. Tous les deux se sont amourachés de lady Margaery. D'ordinaire, ils se chamaillaient pour déterminer lequel d'entre eux serait le prochain maître et seigneur de La Treille. À présent, ils aspirent de conserve à entrer dans la Garde Royale, et ce dans le seul but de ne point s'éloigner de la petite reine.

— Les Redwyne ont toujours eu plus de taches de rousseur que d'esprit. » La nouvelle n'en était pas moins utile à savoir, d'ailleurs. *S'il devait advenir qu'on découvre Baveur ou Horreur dans le lit de Margaery...* Cersei se demanda si la petite reine éprouvait un faible pour les taches de rousseur. « Dorcas, va me chercher ser Osney Potaunoir. »

La jeune fille s'empourpra. « Votre humble servante. »

Une fois celle-ci partie, Taena Merryweather lança à la reine un

regard interrogateur. « Pour quelle raison est-elle devenue si rouge ?

— L'amour. » Ce fut au tour de Cersei de se mettre à rire. « Notre ser Osney lui a tapé dans l'œil. » Il était le plus jeune des Potaunoir, et celui qui se rasait de près. Tout en possédant les mêmes cheveux noirs, le même nez crochu, le même sourire décontracté que son frère Osmund, il avait la joue marquée des trois longues cicatrices dont l'avaient gratifié les griffes d'une des putains de Tyrion. « Elle est sensible à ses cicatrices, m'est avis. »

Les prunelles sombres de lady Merryweather étincelèrent d'espièglerie. « Tout juste. Les cicatrices donnent aux hommes un air dangereux, et c'est tellement excitant, le danger !

— Vous me scandalisez, madame, dit la reine d'un ton taquin. Si le danger vous excite si fort, pourquoi avoir épousé lord Orton ? Nous l'aimons tous beaucoup, c'est vrai, mais n'empêche... » Petyr Baelish avait un jour fait observer que la corne d'abondance qui ornait les armoiries de la maison Merryweather allait à merveille à lord Orton, vu qu'il avait la tignasse couleur de carotte, un pif aussi bulbeux qu'une betterave et de la purée de pois pour cervelle.

Taena s'esclaffa. « Mon seigneur et maître est plus généreux que dangereux, j'en conviens. Toutefois, et j'espère que cet aveu ne me fera pas descendre dans l'estime de Votre Grâce, je n'étais pas tout à fait vierge quand je suis entrée dans le lit d'Orton. »

Vous êtes toutes des putains, dans les Cités libres, n'est-ce pas ? Encore une chose bonne à savoir ; un jour viendrait peut-être où il serait possible d'en tirer parti. « Et, s'il vous plaît, qui donc fut cet amant qui se montrait aussi... effroyablement dangereux ? »

Le teint olivâtre de Taena devenait encore plus sombre quand elle rougissait. « Oh, je n'aurais pas dû parler ! Je puis compter que Votre Grâce m'en gardera le secret, au moins ?

— Les hommes ont des cicatrices, les femmes des mystères. » Cersei l'embrassa sur la joue. *Tu ne vas pas tarder pas à me livrer son nom, crois-moi.*

Lorsque ser Osney Potaunoir se présenta, conduit par Dorcas, la reine congédia son monde. « Venez vous asseoir avec moi près de la fenêtre, ser Osney. Vous plairait-il de prendre une coupe de vin ? » Elle en emplit deux de sa propre main. « Votre manteau est usé jusqu'à la corde. Je me propose de vous en faire endosser un nouveau.

— Hein ? un blanc ? Qui c'est qui est mort ?

— Personne, pour l'instant, répondit-elle. Est-ce là ce que vous souhaitez, rejoindre votre frère Osmund au sein de notre Garde Royale ?

— Ça serait plus à mon goût d'être le garde de la *reine*, avec le bon plaisir de Votre Grâce. » Quand son sourire s'épanouissait, les cicatrices de sa joue viraient au rouge vif.

Les doigts de Cersei s'attardèrent à la lui caresser. « Vous avez une langue bien hardie, ser. Vous allez me faire m'oublier une fois de plus.

— Bon ! » Ser Osney lui prit la main et y planta des baisers grossiers. « Ma reine chérie.

— Vous êtes un affreux coquin, susurra la reine, et pas un véritable chevalier, je pense. » Elle le laissa tripoter ses seins à travers la soie de sa robe. « Assez...

— Non. Je vous veux.

— Vous m'avez déjà eue.

— Rien qu'une seule fois. » Il lui empoigna de nouveau le sein gauche et le lui malaxa avec une gaucherie qui la fit penser aux brutalités de Robert.

« Une bonne chevauchée pour un bon chevalier. Vous m'aviez vaillamment rendu service, et vous avez eu votre récompense. » Elle promena les doigts sur ses aiguillettes et sentit à travers ses chausses qu'il commençait à bander. « C'est un nouveau cheval que vous montiez dans la cour, hier matin ?

— L'étalon noir ? Ouais. Un cadeau de mon frère Osfryd. Minuit, je l'appelle. »

D'une originalité confondante... ! « Une belle monture pour champ de bataille. Mais, pour l'agrément, il n'y a rien de comparable à celui de galoper sur une jeune pouliche fougueuse. » Elle lui adressa un sourire en accentuant la pression de sa main. « Parlez-moi franchement. Notre petite reine, est-ce que vous la trouvez jolie ? »

Ser Osney battit en retraite, prudent. « J' suppose. Pour une fillette. Me botterait mieux une femme, moi.

— Pourquoi pas les deux ? souffla-t-elle. Cueille pour moi le bouton de rose, et tu ne trouveras pas une ingrate en moi.

— Le bouton... Margaery, c'est ça que vous voulez dire ? » Ses chausses trahissaient des signes avant-coureurs de dépérissement. « Elle est la femme au roi. Y a pas eu quelqu'un, déjà, dans la Garde Royale, qu'a perdu sa tête pour avoir couché avec la femme au roi ?

— Cela fait une éternité. » *Elle était la maîtresse du roi, pas sa femme, et lui, la tête fut la seule chose qu'il ne perdit pas. Aegon le dépeça morceau par morceau, tout en contraignant la belle à y assister.* Cersei préféra cependant ne pas laisser à Osney le loisir de s'appesantir sur cette antique abomination. « Tommen n'est pas Aegon l'Indigne. N'aie pas peur, il se conduira comme je le lui commanderai. C'est la tête de Margaery que j'entends voir tomber, pas la tienne. »

Il en resta d'abord interloqué. « Vous voulez dire sa tête de pont ?

— Celle-là aussi. Sous réserve qu'on ne la lui ait pas déjà défoncée. » Ses doigts suivirent à nouveau la trace des cicatrices. « À moins que tu ne croies que Margaery se montrerait peu sensible à tes... charmes ? »

Il la regarda d'un air blessé. « Je la dégoûte pas tant que ça. Ces

cousines qu'elle vous a me charrient tout le temps sur mon nez. Comme il est gros, et tout et tout. Le dernier coup que Megga l'a fait, Margaery leur a dit d'arrêter, puis elle a même ajouté que j'avais une tête adorable.

— Ton affaire est faite, alors !

— Mon affaire est faite..., concéda-t-il d'un ton dubitatif, oui, mais où c'est que ça me mène, hein, moi, si elle... si je... après qu'on... ?

— ... que tu auras accompli l'exploit ? » Cersei lui dédia un sourire mordant. « C'est félonie que de coucher avec une reine. Tommen n'aurait pas d'autre solution que de t'expédier au Mur.

— Au Mur ? » reprit-il en écho sans cacher son enthousiasme plus que relatif.

C'est de justesse qu'elle réussit à ne pas éclater de rire. *Non, mieux vaut pas. Les hommes détestent qu'on se moque d'eux.* « Ça t'irait bien, un manteau noir, avec les yeux noirs et les cheveux noirs que tu as.

— Y a personne qu'en revient, du Mur.

— Toi si. Tu n'auras rien d'autre à faire là-bas que d'y tuer un garçon.

— C'est qui, ce garçon ?

— Un petit bâtard ligué avec Stannis. Un jeunot, un bleu, et tu auras une centaine d'hommes avec toi. »

Potaunoir avait peur, elle le sentit à l'odeur qui émanait de lui, mais il était trop orgueilleux pour en faire l'aveu. *Les hommes sont tous pareils.*

« Des garçons, j'en ai tué plus que je peux compter, fanfaronna-t-il. Une fois que çui-là est mort, j'aurais mon pardon du roi ?

— Oui, plus une seigneurie. » *À moins que les frères de Snow ne te pendent d'abord.* « Une reine doit avoir un consort. Un qui ne connaisse pas la peur.

— Lord Potaunoir ? » Un sourire envahit lentement sa figure, et ses cicatrices prirent un rouge flamboyant. « Ouais, ça sonne plutôt plaisant. Seigneurial à souhait...

— ... et séant pour coucher avec une reine. »

Il fronça les sourcils. « 'l est froid, le Mur.

— Et je suis chaude, moi. » Elle lui noua le cou dans ses bras. « Baise une fillette et tue un gamin, et je suis à toi. Tu as le courage ? »

Osney réfléchit quelques secondes avant de hocher la tête. « Je suis votre homme.

— Vous l'êtes, ser. » Elle l'embrassa, lui permit de prendre un modeste avant-goût de langue puis se dégagea. « Suffit pour maintenant. Le reste doit attendre. Tu rêveras de moi, cette nuit ?

— Ouais. » Il avait la voix rauque.

« Et quand tu seras au plumard avec notre Margaery la Pucelle ?

demanda-t-elle d'un ton taquin. Quand tu seras en elle, tu rêveras de moi, alors ?

— Oui, de vous, jura Osney Potaunoir.

— Bon ! »

Après qu'il se fut retiré, Cersei convoqua Jocelyn et, pendant qu'elle se faisait donner un coup de brosse, elle enleva ses chaussures et s'étira comme un chat. *J'étais décidément faite pour ce métier-là*, se dit-elle. Le plus grand plaisir qu'il lui procurait était la suprême élégance avec laquelle elle l'exerçait. Mace Tyrell lui-même n'oserait pas défendre sa fille bien-aimée si celle-ci se faisait pincer en flagrant délit avec l'acabit d'un Osney Potaunoir, et ni Stannis Baratheon ni Jon Snow n'auraient de motif de se demander pourquoi le Mur héritait du galant. Elle veillerait d'ailleurs à ce que ce soit ser Osmund qui découvre le pot aux roses ; de cette manière, la loyauté des deux autres frères Potaunoir n'aurait à souffrir aucune espèce de contestation. *Si Père pouvait seulement me voir, maintenant, il ne parlerait plus si précipitamment de se débarrasser de moi par un remariage. Dommage qu'il soit si bel et bien mort. Lui et Robert, Jon Arryn, Ned Stark, Renly Baratheon, tous morts. Il ne reste plus que Tyrion, et pas pour longtemps.*

Ce soir-là, elle manda lady Merryweather dans sa chambre à coucher. « Que diriez-vous de boire une coupe de vin ? lui demanda-t-elle.

— Une petite, alors. » La Myrienne se mit à rire. « Une grande.

— Je souhaite que demain matin vous alliez rendre une visite à ma belle-fille, reprit la reine pendant que Dorcas lui passait sa toilette de nuit.

— Lady Margaery est toujours heureuse de me voir.

— Je sais. » Elle ne manqua pas de remarquer de quel titre se servait Taena pour qualifier la jeune épouse de Tommen. « Veuillez l'aviser que j'ai fait parvenir sept cierges en cire d'abeille au Septuaire de Baelor, afin de célébrer la mémoire de notre regretté Grand Septon. »

Taena se remit à rire. « Dans ce cas, elle va vouloir y faire parvenir soixante-dix-sept cierges de son propre cru, de manière à ne pas se laisser surclasser en regrets !

— Je serai très fâchée si elle n'en fait rien, répliqua Cersei en souriant. Avisez-la aussi qu'elle a un secret admirateur, un chevalier si violemment épris de sa beauté qu'il en a perdu le sommeil.

— Me serait-il permis de demander à Votre Grâce quel chevalier ? » La malignité fit pétiller les grands yeux sombres de Taena. « S'agirait-il de ser Osney, des fois ?

— Cela se pourrait, dit la reine, mais gardez-vous d'offrir spontanément ce nom. Laissez-la vous tirer les vers du nez. Aurez-vous

l'amabilité de faire cela ?

— Si tel est votre désir. Je n'en ai pas d'autre que de complaire à Votre Grâce. »

À l'extérieur se levait un vent froid. Elles veillèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit, à boire du La Treille auré tout en se racontant mutuellement des histoires. Taena finit par être tout à fait ivre, et Cersei par lui dérober le nom de son mystérieux amant. C'était un Myrien, capitaine de la marine marchande, à moitié pirate, aux cheveux noirs cascasant jusqu'à ses épaules, et dont une cicatrice barrait la figure de l'oreille jusqu'au menton. « Cent fois, je lui ai dit non, et lui disait oui, confia la belle, si bien qu'à la fin j'ai dit oui moi-même. Il n'était pas le genre d'homme auquel on peut se refuser.

— Je connais ce genre-là, dit la reine avec un sourire mi-figue mi-raisin.

— Votre Grâce a-t-elle jamais pratiqué un homme comme ça ? Je serais curieuse de le savoir...

— Robert », mentit Cersei, qui pensait à Jaime.

Et néanmoins, quand elle ferma les yeux, ce fut de son autre frère qu'elle rêva, ainsi que des trois bougres d'imbéciles en compagnie desquels elle avait entamé sa journée. Dans son rêve, c'était bien la tête de Tyrion qu'ils lui apportaient dans leur sac. Elle l'avait fait couler dans le bronze et la conservait dans son pot de chambre.

Le capitaine de fer

Le vent soufflait du nord quand *Le Fer vainqueur* contourna la pointe du cap et pénétra dans la baie sacrée dénommée Berceau de Nagga. Victarion rejoignit à sa proue Nutt le Barbier. Devant leurs yeux s'étendait le rivage sanctifié de Vieux Wyk au-dessus duquel se dressait la colline herbeuse d'où jaillissaient les côtes de Nagga, tels de gigantesques troncs d'arbres blancs, aussi massifs que des mâts de frégates et deux fois plus hauts.

Les ossements de la résidence du Roi Gris. Victarion percevait nettement la puissance magique des lieux. « Balon se tenait au pied de ces ossements, lorsqu'il se proclama roi pour la première fois, remémora-t-il. Il fit serment de nous reconquérir nos libertés, et Tarle Triplenoyé plaça sur sa tête une couronne de bois flotté. « *BALON*, criait-on, *BALON ! BALON ROI !* »

« On va crier votre nom aussi fort », affirma Nutt.

Victarion acquiesça d'un hochement de tête, bien qu'il ne partageât pas la certitude du Barbier. *Balon avait trois fils, plus une fille qu'il aimait beaucoup.*

Il n'avait d'ailleurs fait aucun mystère de ses réserves à ses capitaines, à Moat Cailin, dès l'instant où ils l'avaient pressé de revendiquer le Trône de Grès. « Les fils de Balon sont morts, avait fait valoir Ralf le Rouge de Maisonpierre, et Asha est une femme. Vous étiez le vigoureux bras droit de votre frère, vous devez ramasser l'épée qu'il a laissée tomber. » Lorsque Victarion leur avait rappelé que les ordres formels de Balon étaient qu'il tienne Moat Cailin contre les Nordiens, Ralf Kenning avait objecté : « Les loups sont débandés, messire. Quel intérêt y a-t-il à conquérir ce marécage et à perdre les îles ? » Et Ralf le Boiteux d'ajouter : « L'Œil-de-Choucas est absent depuis trop longtemps. Il ne nous connaît pas du tout. »

Euron Greyjoy, Roi des Îles et du Nord. Cette idée réveilla dans son cœur une vieille hargne, et néanmoins...

« Les mots sont du vent, leur avait rétorqué Victarion, et il n'existe pas d'autre bon vent que celui qui gonfle nos voiles. Vous voudriez me faire combattre Euron l'Œil-de-Choucas ? Frère contre frère et Fer-nés

contre Fer-nés ? » Euron était et demeurait son aîné, quelque sordide affaire sanglante qu'il ait pu y avoir entre eux. *Il n'est pire malédiction que celle qui pèse sur les fraticides.*

Cependant, lorsqu'étaient survenues les convocations du Tifs-Trempe, son appel à une réunion des états généraux de la royauté, aussitôt les choses avaient entièrement changé de face aux yeux de Victarion. *Aeron parle avec la voix du dieu Noyé*, s'était-il dit à la réflexion, *et si la volonté du dieu Noyé est que j'occupe le Trône de Grès...* Dès le lendemain, il confiait le commandement de Moat Cailin à Ralf Kenning et se mettait en route pour gagner le lit de la Fièvre où la flotte de Fer se trouvait regroupée, parmi roselières et saulaies. Une fois en mer, la dureté de la houle et la capricieuse inconstance des vents l'avaient retardé, mais il n'avait perdu qu'un seul boutre, et voilà qu'il était finalement chez lui.

Le Deuil et *Le Fer vengeur* le talonnaient de près quand *Le Fer vainqueur* se rabattit vers la terre ferme au-delà du cap. À leur suite venaient *La Poigne*, *La Bise de Fer*, *Le Gris Spectre*, le *Lord Quellon*, le *Lord Vickon*, le *Lord Dagon* puis tous les autres, soit les neuf dixièmes de la flotte de Fer qui, cinglant sur la marée du soir, s'éтираient en colonne assez décousue, derrière, sur pas mal de lieues. La vue de leurs voiles emplît Victarion Greyjoy de satisfaction. Aucun homme n'avait jamais aimé ses femmes avec autant de passion que le lord Capitaine aimait ses bateaux.

Le long du rivage sacré de Vieux Wyk, des alignements de boutres bordaient la grève à perte de vue, leurs mâts dressés comme autant de piques. En eaux plus profondes étaient mouillées les prises, conquises en course ou lors de razzias : cargos, carques et frégates, de trop fort tonnage pour accoster. Des bannières familières flottaient à leur proue, leur poupe et leur mât.

Nutt le Barbier loucha vers la plage. « C'est *Le Chant de la mer* de lord Harloi, là ? » Avec ses bras trop longs pour ses jambes arquées, le Barbier conservait son aspect massif, mais ses yeux n'avaient plus l'acuité de leur prime jeunesse, époque où il lançait une hache avec tant de dextérité que les hommes le disaient capable de vous en ratiboiser le poil.

« *Le Chant de la mer*, ouais, ouais. » Apparemment, Rodrik le Bouquineur avait délaissé ses bouquins. « Et il y a aussi *Le Foudroyant* du vieux Timbal et, à côté de lui, *L'Oiseau de nuit* de Noirmarées. » Le regard de Victarion demeurait plus acéré que jamais. En dépit de leurs voiles ferlées et de leurs bannières en berne, il reconnaissait chacun des navires, ainsi qu'il était séant au lord Capitaine de la flotte de Fer. « Et aussi *La Nageoire d'argent*. Quelque parent de Sawane Botley. » Lord Botley avait été condamné à la noyade par l'Œil-de-Choucas, d'après ce qu'avait entendu dire Victarion, et son héritier était mort à

Moat Cailin, mais il ne manquait pas de frères, et il laissait au surplus d'autres fils. *Combien ? Quatre ? Non, cinq, et aucun n'a de raison de porter l'Œil-de-Choucas dans son cœur.*

Et c'est sur ces entrefaites qu'il la repéra : une galère à mât unique, élégante de lignes et basse sur l'eau, dont la coque était rouge sombre. Ses voiles, ferlées pour l'heure, avaient la noirceur d'un ciel nocturne dépourvu d'étoiles. À sa proue figurait une vierge de fer au bras tendu, à la taille fine, aux seins hauts et arrogants, aux jambes longues et bien galbées. Une crinière de fer noir échevelée par le vent ondoyait jusqu'à ses épaules, et son visage avait des yeux de nacre mais pas de bouche.

Victarion serra violemment ses poings. Des poings qui pouvaient se targuer d'avoir rossé quatre hommes à mort, en sus d'une épouse... Il avait beau avoir les cheveux mouchetés de givre, le temps n'avait nullement entamé sa puissance physique de toujours, et son coffre de taureau ne l'empêchait pas d'afficher un ventre plat d'adolescent. *La malédiction frappe le fratricide au regard des dieux et des hommes*, lui avait rappelé Balon le jour où il avait contraint l'Œil-de-Choucas à prendre le large.

« Il est ici, annonça Victarion au Barbier. Affale la voile. Nous ne marcherons plus qu'à la rame. Donne l'ordre au *Deuil* et au *Fer vengeur* de s'interposer entre *Le Silence* et la mer. Au restant de la flotte de bloquer la baie. À tous, hommes ou corbeaux, interdiction de quitter leur bord, à moins que je ne le commande expressément. »

Du rivage, on avait aperçu leurs voiles. La baie répercuta les acclamations par lesquelles parents et amis saluaient les arrivants. *Le Silence* seul s'abstint de rien manifester. L'équipage bariolé de muets et de métis qui peuplait ses ponts ne souffla mot tandis que *Le Fer vainqueur* se rapprochait. Victarion se vit impudemment dévisager par des hommes noirs comme le goudron, quand ils n'étaient pas trapus et velus comme les singes de Sothoros. *Des monstres*, songea-t-il.

On jeta l'ancre à une dizaine de toises du *Silence*. « Mets une chaloupe à l'eau. Je voudrais me rendre à terre. » Victarion boucla son ceinturon pendant que les rameurs prenaient place à bord de l'embarcation ; sa rapière lui battait une hanche, un poignard équipait l'autre. Nutt le Barbier agrafa aux épaules du lord Capitaine un manteau composé de neuf couches de brocart d'or cousues de manière à figurer la seiche Greyjoy, dont l'emblème flottait jusqu'à ses bottes. Là-dessous, il était revêtu d'un pesant haubert de chaîne de maille grise qui laissait entrevoir des cuirs bouillis noirs. À Moat Cailin, il s'était accoutumé à rester jour et nuit dans cet équipage, les douleurs d'épaules et les courbatures dorsales étant somme toute un moindre mal que les saignements d'entrailles. Les flèches empoisonnées des diables du marais n'avaient besoin de vous infliger qu'une égratignure

pour qu'au bout de quelques heures vous gueuliez en vous convulsant comme un possédé pendant que la vie fuyait de vous goutte à goutte entre les jambes en dégoulinades brunes et rouges. *Quel que soit le candidat au Trône de Grès qui finisse par l'emporter, c'est moi qui me chargerai de régler leur compte aux diables du marais.*

Victarion se coiffa d'un grand heaume de guerre noir, forgé à l'effigie d'une seiche de fer dont les tentacules se déroulaient pour couvrir les joues puis s'enchevêtraient sous la mâchoire. Entre-temps, la chaloupe s'était apprêtée pour l'appareillage. « Je te confie la charge des coffres, dit-il à Nutt au moment d'enjamber le plat-bord. Veille à ce qu'ils soient bien gardés. » L'issue de la partie qui allait se jouer reposait en grande partie sur eux.

« Aux ordres de Votre Majesté. »

Victarion le gratifia d'une grimace renfrognée. « Je ne suis pas encore roi. » Mains cramponnées au bastingage, il descendit dans l'embarcation.

Aeron Tifs-Trempes l'attendait, planté dans le ressac, sa gourde d'eau en bandoulière sous un bras. Malgré sa maigreur, qui achevait de le dégingander, il était de moindre taille que Victarion. Son nez faisait saillie comme un aileron de requin dans sa face osseuse, et ses yeux avaient l'air de deux clous de fer. Sa barbe lui tombait jusqu'à la ceinture, et les mèches emmêlées de sa chevelure lui fouettaient l'arrière des cuisses à chaque rafale des bises. « Frère, dit-il, tandis que les vagues glacées se brisaient en écumant autour de ses chevilles, ce qui est mort ne saurait mourir.

— Mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux. » Victarion retira son heaume et s'agenouilla. La houle emplît ses bottes et trempa ses chausses pendant que le prêtre lui faisait couler sur le front un filet d'eau salée. Et c'est dans cette posture qu'ils se mirent à prier tous deux.

« Où se trouve notre Choucas de frère ? s'enquit le lord Capitaine, après que leurs oraisons furent accomplies.

— Sienne est l'immense tente de brocart d'or, répondit Aeron de son ton sentencieux, d'où provient le plus de tapage. Il s'entoure d'impies et de monstres, encore pis qu'auparavant. En lui, le sang de notre père s'est voué au mal.

— Celui de notre mère aussi. » Victarion ne se laisserait assurément pas aller à parler de fratricide, ici, dans ce sanctuaire, au pied de la résidence du Roi Gris, sous les ossements de Nagga, mais que de fois n'avait-il rêvé, la nuit, que son poing tapissé de maille démolissait à coups redoublés la gueule souriante d'Euron jusqu'à la réduire en bouillie et à lui faire pisser à flots écarlates toute sa malignité. *Je ne dois pas. J'en ai donné ma parole à Balon.* « Tout le monde est venu ? questionna-t-il encore.

— Tout ce qui compte. Les capitaines et les rois. » Dans les Îles de Fer, les deux choses n'en faisaient qu'une, car chaque capitaine était roi sur le pont de son propre navire, et tout roi se devait d'être capitaine. « Est-ce que tu as l'intention de revendiquer la couronne de notre père ? »

Victarion s'imagina siégeant sur le Trône de Grès. « Si telle est la volonté du dieu Noyé.

— Les vagues se prononceront, répondit Aeron Tifs-Trempe en se détournant, prêt à s'éloigner. Prête une oreille attentive aux vagues, frère.

— Ouais. » Il se demanda comment sonnerait son nom, chuchoté par les vagues et crié par les capitaines et les rois. *S'il advient jamais que la coupe me soit transmise, je ne la déposerai pas de sitôt.*

Des quantités de gens s'étaient rassemblées autour de lui pour lui souhaiter la bienvenue et s'assurer de sa faveur. Il constata que chacune des îles en fournissait son contingent : il y avait là des Noirmarées, des Tawney, des Orkwood, des Pindepierre, des Wynch et bien d'autres. Les Bonfrère de Vieux Wyk, les Bonfrère de Grand Wyk et les Bonfrère d'Orkmont, tous étaient venus. Se trouvaient également là les Morru, malgré le mépris où les tenaient toutes les personnes comme il faut. Les altiers rejetons de maisons anciennes coudoyaient dans la cohue les modestes Berger, Tisserand, Lasenne et les humbles Humble eux-mêmes, issus de serfs et de femmes-sel. Un Volmark administra une claque dans le dos de Victarion. Deux Sparr lui fourrèrent une gourde de vin dans les mains. Il y but goulûment, s'essuya la bouche et se laissa enlever par eux jusqu'à leurs feux de camp, où ils le soûlèrent de récits de guerre, de couronnes et de pillage, tout en lui vantant la gloire et la libéralité de son règne à venir.

Cette nuit-là, les hommes de la flotte de Fer ayant dressé une tente gigantesque en toile à voile au-dessus de la ligne des marées, Victarion fut en mesure d'accueillir une cinquantaine de capitaines illustres à sa table et de les festoyer de chevreau rôti, de langouste et de morue salée. Aeron fut aussi des leurs. Il ne mangea que du poisson et ne but que de l'eau, tandis que le restant de l'assistance ingurgitait assez de bière pour mettre à flot tous les bâtiments de la flotte de Fer. Nombre des hôtes de Victarion lui promirent leur suffrage : Fralegg le Fort, le judicieux Alvyn Aigu, le bossu Hotho Harloi. Ce dernier lui proposant de prendre l'une de ses filles pour reine. « Je n'ai pas de chance avec les épouses », rétorqua-t-il. Sa première femme était morte en couches, lui donnant une fille mort-née. Une maladie maligne avait emporté la deuxième. Quant à la troisième...

« Un roi se doit d'avoir un héritier, n'en insista pas moins Hotho. L'Œil-de-Choucas rapporte trois fils qu'il va exhiber lors des états

généraux.

— Des bâtards et des métis. Quel âge a cette fille que vous m'offrez ?

— Douze ans, dit le bossu. Elle est belle et féconde, toute fraîche éclore, avec des cheveux de miel. Ses seins sont encore petits, mais elle a de bonnes hanches. Elle tient de sa mère plus que de moi. »

Victarion comprit à demi-mot le sous-entendu, la gamine n'avait pas de bosse. Mais lorsqu'il essaya de se la représenter, il ne réussit à voir que l'épouse qu'il avait tuée, non sans sangloter chaque fois que s'abattait son poing, puis transportée au bas des falaises pour la livrer en pâture aux crabes. « Je me ferai un plaisir de jeter les yeux sur elle quand j'aurai été couronné », dit-il. Hotho n'avait pas osé espérer davantage, et c'est tout content de cette réponse qu'il s'éloigna d'un pas traînant.

Moins facile à séduire se révéla le beau lord Baelor Noirmarées. Il vint d'un air impassible s'asseoir auprès de Victarion, vêtu d'une tunique vairée de vert et noir en laine d'agneau. De zibeline était son manteau, qu'agrafait une étoile d'argent à sept branches. Il avait séjourné huit ans à Villevieille en qualité d'otage, et il en était revenu converti aux sept dieux révéérés dans les contrées vertes. « Balon était fou, Aeron est encore plus fou, et Euron est le plus fou de tous, déclara-t-il. Et vous, qu'en est-il, messire Capitaine ? Si j'ovationne votre nom, mettez-vous un terme à cette folle guerre ? »

Victarion fronça les sourcils. « Souhaiteriez-vous me voir ployer le genou ?

— Si besoin est. Nous ne pouvons tenir tête seuls à l'ensemble de Westeros. Balon entendait payer le fer-prix pour la liberté, disait-il, mais c'est avec des couches vides que nos femmes lui ont acheté ses couronnes. Ma mère en a su quelque chose. L'Antique Voie est bel et bien morte.

— Ce qui est mort ne saurait mourir, mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux. Dans cent ans, les hommes chanteront Balon le Hardi.

— Balon le Faiseur-de-veuves, appelez-le plutôt. J'échangerai de grand cœur sa liberté contre un père. En avez-vous un à me donner ? » Sa question étant demeurée sans réponse, Noirmarées le planta là avec un grognement.

La chaleur et la fumée rendaient de plus en plus irrespirable l'atmosphère de la tente. Deux des fils de Gorold Bonfrère renversèrent une table en luttant ; la perte d'un pari contraignit Will Humble à manger sa botte ; Lenwood Tawney le Petit joua du crincrin pendant que Romny Tisserand chantait *Pluie d'acier*, *La Coupe sanglante* et autres vieilles chansons de razzia. Qarl Pucelle et Eldred Morru dansèrent la danse du doigt. De formidables éclats de rire saluèrent

l'atterrissage d'un des doigts d'Eldred dans la coupe de vin de Ralf le Boiteux.

Une femme se trouvait parmi les rieurs. Victarion se leva et l'aperçut qui, près des portières du pavillon, soufflait à l'oreille de Qarl Pucelle quelque chose qui le fit s'esclaffer à son tour. Il s'était bercé de l'espoir qu'elle ne serait pas assez cinglée pour venir à Vieux Wyk, mais sa vue le fit tout de même sourire. « *Asha !* l'interpella-t-il d'un ton impératif. *Nièce !* »

Elle se fraya passage pour le rejoindre, svelte et leste dans ses cuissardes de cuir mouchetées de sel, ses braies de laine vertes et sa tunique matelassée marron, son justaucorps de cuir sans manches à moitié délacé. « M'n onc'. » Asha Greyjoy avait beau être de haute taille pour une femme, elle n'en eut pas moins besoin de se percher sur la pointe des orteils pour lui déposer un baiser sur la joue. « Je suis enchantée de vous voir prendre part à mes états généraux de reine.

— Tes états généraux de reine ? » Victarion se prit à rire. « Est-ce que tu es ivre, nièce ? Assieds-toi. Je n'ai pas repéré ton *Vent noir* sur la grève.

— Je l'ai échoué sous le château de Norne Bonfrère avant de traverser l'île à cheval. » Elle s'empara d'un tabouret et, sans lui demander la permission, s'adjudgea le vin de Nutt le Barbier. Celui-ci ne souleva pas d'objection, ayant dépassé les bornes de l'ébriété depuis quelque temps. « Qui tient Moat Cailin ?

— Ralf Kenning. La mort du Jeune Loup ne nous a laissé sur les bras que ces pestes de diables du marais.

— Le Nord n'était pas incarné seulement par les Stark. Le Trône de Fer en a nommé Gouverneur le sire de Fort-Terreur.

— Prétendrais-tu me donner des leçons dans l'art de la guerre ? Tu suçais encore le lait de ta mère que je livrais déjà des batailles.

— Et que vous en perdiez, par la même occasion. » Asha sirota une gorgée de vin.

Victarion n'aimait pas s'entendre rappeler Belle Île. « Tout homme devrait perdre une bataille dans sa jeunesse, de manière à ne pas perdre de guerre lorsqu'il est vieux. Tu n'es pas venue ici pour émettre une revendication, j'espère ? »

Elle lui adressa un sourire taquin. « Et si c'est le cas ?

— Il y a des hommes qui se souviennent de l'époque où tu étais une petite fille, où tu te baignais toute nue dans la mer et jouais avec ta poupée.

— J'ai joué avec des haches aussi.

— En effet, fut-il forcé de convenir, mais une femme souhaite un mari, pas une couronne. Quand je serai roi, je t'en donnerai un.

— C'est trop aimable à m'n onc'. Vais-je vous dénicher une mignonne épouse, quand je serai reine ?

— Je n'ai pas de chance avec les épouses. Ça fait longtemps que tu es arrivée ?

— Assez longtemps pour m'apercevoir qu'Oncle Tifs-Trempe a réveillé plus de choses qu'il n'en avait l'intention. Le Timbal compte émettre une revendication, et l'on a entendu Tarle Triplenoyé déclarer que Maron Volmark était le véritable héritier de la lignée noire.

— Le roi doit être une seiche.

— L'Œil-de-Choucas en est une. Dans l'ordre de succession, le frère aîné vient avant le cadet. » Asha s'inclina d'un air de confiance vers son vis-à-vis. « Mais moi qui suis issue de la chair même de Balon, sa propre enfant, je viens avant vous deux. Écoutez-moi, m'n onc'... »

Or, en cet instant, tout fit subitement silence. Le chant s'éteignit, Lenwood Tawney le Petit baissa son crinclin, les têtes se tournèrent unanimement. Même les fracas de vaisselle et le cliquetis des couteaux demeurèrent en suspens.

Une douzaine de nouveaux venus avaient pénétré dans la tente du banquet. Victarion distingua Jon Myrès Cul-de-poule, Torwold Dent-brune, Lucas Morru Main-gauche. Germund Botley croisa ses bras sur le corselet de plate-doré dont il avait dépouillé un capitaine Lannister au cours de la première rébellion de Balon. Orkwood d'Orkmont se tenait à ses côtés. Derrière eux se trouvaient Maindepierre, Quellon Humble et le Rameur Rouge avec ses flamboyants cheveux nattés. Et aussi Ralf le Berger, Ralf de Lordsport et Qarl le Serf.

Et l'Œil-de-Choucas, Euron Greyjoy.

Il n'a pas du tout changé d'aspect, songea Victarion. Il semble identique à ce qu'il était le jour où il se gaussa de moi et partit. Euron était physiquement le plus avenant des fils de lord Quellon et, à cet égard, ses trois années d'exil avaient glissé comme un jour sur lui. Il avait toujours les cheveux aussi noirs que la mer à minuit, le visage toujours aussi lisse et pâle sous sa barbe de jais soigneusement taillée. Un bandeau de cuir noir lui couvrait l'œil gauche, mais son œil droit était d'azur comme ciel d'été.

Son œil enjoué, songea Victarion. « Œil-de-Choucas, dit-il.

— *Sire Œil-de-Choucas, frère.* » Euron sourit. Ses lèvres paraissaient très sombres, à la lumière des lampes, contusionnées et bleues.

« Nous n'aurons de "sire" à donner qu'à l'élu des états généraux de la royauté. » Le Tifs-Trempe se dressa. « Aucun impie ne siègera jamais... »

— ... sur le Trône de Grès, vouivoui. » Euron parcourut la tente du regard. « Seulement, il se trouve que d'aventure je me suis, ces derniers temps, souvent assis sur le Trône de Grès. Sans qu'il manifeste d'objections. » Son œil enjoué pétillait de malice. « Qui possède, en matière de dieux, des connaissances plus étendues que les miennes ? Dieux cheval et dieux feu, dieux façonnés en or et munis d'yeux en

pierres précieuses, dieux sculptés dans le bois de cèdre, dieux ciselés en forme de montagnes, dieux d'air et de vide et de vent... Je les connais tous. J'ai vu leurs peuples les enguirlander de fleurs, je les ai vus répandre en leur nom le sang de taureaux, de chèvres et d'enfants. Et j'ai entendu les prières qu'ils leur adressaient dans une cinquantaine de langues. Guérissez ma patte atrophiée, faites que la donzelle se mette à m'aimer, accordez-moi un fils pétant de santé. Sauvez-moi, secourez-moi, rendez-moi bien riche... *Protégez-moi ! Protégez-moi* de mes ennemis personnels, protégez-moi des ténèbres, protégez-moi des crabes dans ma bedaine, protégez-moi des seigneurs du cheval, des marchands d'esclaves, des soudards qui sont à ma porte. Protégez-moi du *Silence*. » Il éclata de rire. « *Impie*, moi ? Mais, diable, Aeron, je suis l'homme le plus farci de dieux qui ait jamais mis à la voile ! Tu sers un seul et unique dieu, Tifs-Trempe, quand moi j'en ai servi dix mille constamment. D'Ibben à Asshaï, les gens prient, pour peu qu'ils discernent *mes* voiles ! »

Le prêtre brandit un index osseux. « Ils prient des arbres et des idoles dorées, des abominations à tête de bouc. Des dieux d'imposture...

— Tout juste, répondit Euron, et pour les punir de ce péché, moi, je les tue tous. Je fais à la mer libation de leur sang, et leurs femmes peuvent bien gueuler, je plante ma semence en elles. Leurs petits dieux sont incapables de m'arrêter, ce qui prouve manifestement qu'ils sont des dieux d'imposture. Ma piété surpasse même la tienne, Aeron. Et ce serait peut-être à toi de t'agenouiller devant moi pour obtenir ma bénédiction. »

Ce qu'entendant, le Rameur Rouge se mit à rire à gorge déployée, relayé sur-le-champ par les autres.

« *Fols !* s'exclama le prêtre, fols et serfs et aveugles, voilà ce que vous êtes ! Ne voyez-vous pas ce qui se tient là, juste devant vous ?

— Un roi », riposta Quellon Humble.

Le Tifs-Trempe cracha puis s'en fut dans la nuit d'un pas précipité.

Après son départ, l'œil enjoué du Choucas se tourna contre Victarion. « Messire Capitaine, êtes-vous à court de salutations pour un frère si longtemps absent ? Toi aussi, Asha ? Comment se porte dame ta mère ?

— Mal, répondit-elle. Un salopard l'a rendue veuve. »

Euron haussa les épaules. « J'avais ouï dire que le coupable de la mort de Balon était le dieu des Tornades. Qui donc est l'assassin ? Dis-moi son nom, nièce, pour que je puisse me venger de lui. »

Asha se leva. « Son nom, vous le connaissez aussi bien que moi. Alors que cela faisait trois ans que vous nous aviez quittés, la réapparition du *Silence* a eu lieu moins d'un jour après la disparition du seigneur mon père.

— Est-ce moi que tu accuses ? questionna Euron d'une voix douceuse.

— Je devrais ? »

Frappé par l'agressivité du timbre d'Asha, Victarion fronça les sourcils. Il était dangereux de parler de la sorte au Choucas, lors même qu'une lueur d'amusement scintillait dans son œil enjoué.

« Est-ce que je commande aux vents ? lança ce dernier à ses gentils tous.

— Non, Votre Majesté, dit Orkwood d'Orkmont.

— Aucun être humain ne commande aux vents, dit Germund Botley.

— Que n'est-ce en votre pouvoir..., dit le Rameur Rouge. Vous feriez voile pour n'importe où selon votre seul gré sans jamais être encalminé.

— Eh bien, te voilà édifiée, de la bouche même de trois braves gens, reprit Euron. *Le Silence* était en mer au moment de la mort de Balon. Si tu doutes de la parole d'un oncle, je te donne la permission d'interroger mon équipage.

— Un équipage de muets ? Ouais, ça me rendrait foutrement service.

— Ce qui te rendrait foutrement service, c'est un mari. » Euron se tourna derechef vers ses suiveurs. « Torwold, je ne me rappelle plus, tu as une épouse ?

— Rien que celle d'avant. » Torwold Dent-brune se fendit la pêche jusqu'aux oreilles, révélant par là d'où lui venait son sobriquet.

« Je suis célibataire, moi..., s'avisait d'annoncer Lucas Morru Main-gauche.

— Et pas pour des prunes ! riposta Asha. Toutes les *femmes* méprisent les Morru en bloc. Me louche pas dessus d'un air si désolé, Lucas. Il te reste toujours le recours à ta fameuse gauche. » Des va-et-vient de son poing fermé explicitèrent l'allusion.

Morru se répandit en jurons jusqu'à ce que l'Œil-de-Choucas pose une main sur sa poitrine. « Était-ce là bien courtois de ta part, Asha ? Tu l'as blessé au vif.

— Plus facile que de le lui faire au kiki. Je lance une hache avec autant d'habileté que n'importe quel homme, mais quand la cible est si minuscule...

— Cette garce s'oublie, gronda Jon Myrès Cul-de-poule. Balon l'a laissée se prendre pour un homme.

— Ton propre père a commis la même erreur avec toi, rétorqua-t-elle.

— Filez-moi-la, Euron..., suggéra le Rameur Rouge, et j'y flanque une de ces fessées qu'elle en aura le cul aussi rouge que mes cheveux.

— Essaie voir un peu, le rembarra-t-elle, et c'est l'Eunuque Rouge qu'on pourra t'appeler aussi sec. » Elle tenait une hache de jet qu'elle

lance en l'air puis rattrapa comme en se jouant. « Le voilà, mon mari, m'n onc'. Quiconque aurait des prétentions sur moi ferait bien de commencer par m'en soulager. »

Victarion abattit bruyamment son poing sur la table. « Je ne tolérerai pas que le sang coule ici. Euron, prends tes... tes clébard, et tire-toi.

— J'avais compté sur une réception plus chaleureuse de ta part, frère. En ma qualité d'aîné, *déjà*, et bientôt de souverain légitime. »

Victarion se rembrunit. « Il sera toujours temps de voir, quand les états généraux se prononceront, qui est appelé à porter la couronne de bois flotté.

— Là-dessus, point de désaccord. » En guise de congé, Euron leva deux doigts vers le bandeau qui lui couvrait l'œil gauche et se retira. Ses acolytes se précipitèrent sur ses talons comme une meute de bâtards. Leur départ fut salué par un lourd silence qui se prolongea jusqu'à ce que Lenwood Tawney le Petit fasse à nouveau résonner son crincrin. La bière et le vin se remirent à couler à flots, mais non sans que l'incident eût coupé la soif à plusieurs des hôtes. Eldred Morru se faufila dehors, berçant sa main sanguinolente, imité aussitôt par Will Humble, par Hotho Harloi puis par nombre de Bonfrère.

« M'n onc'. » Asha posa une main sur l'épaule de Victarion. « Allons faire quelques pas, si vous voulez bien. »

À l'extérieur, le vent se levait. Des nuages galopèrent sur la face blême de la lune. Ils ressemblaient vaguement à des galères faisant force de rames pour l'éperonner. Les étoiles étaient clairsemées et sans grand éclat. La grève était sur toute sa longueur bordée de boutres dont les mâts jaillissaient du ressac comme une forêt. Victarion percevait le crissement des coques creusant leur assise dans les graviers. Il percevait les gémissements des cordages, le claquement des bannières. Au-delà, dans les eaux plus profondes de la baie, se balançaient les silhouettes sombres des gros bâtiments ancrés parmi des nappes de brouillard.

Ils longèrent le rivage côte à côte et, tout en se maintenant juste au-dessus de la ligne des flots, s'éloignèrent des camps et de leurs feux. « Sans rien déguiser, m'n onc', se décida finalement Asha, dites-moi quel motif avait incité Euron à quitter les îles si soudainement.

— L'appât du butin l'a motivé à maintes reprises.

— Mais jamais pour aussi longtemps.

— Il a emmené *Le Silence* jusqu'en Orient. Un sacré périple...

— J'ai demandé *pourquoi* il était parti, pas pour où. » N'ayant pas obtenu de réponse, elle reprit : « J'étais absente quand *Le Silence* a appareillé. J'avais conduit *Le Vent noir* autour de La Treille jusqu'aux Degrés de Pierre, afin de dérober quelques babioles aux pirates lysiens. À mon retour, le Choucas s'était évaporé, et votre nouvelle

épouse était morte.

— Elle n'était qu'une femme-sel. » Depuis qu'il l'avait livrée en pâture aux crabes, il n'avait pas touché d'autre femme. *Il me faudra forcément prendre une épouse quand je serai roi. Une épouse véritable, qui soit ma reine et porte mes fils. Un roi se doit d'avoir un héritier.*

« Mon père se refusait à parler d'elle, insista Asha.

— Il ne sert à rien de parler de choses que nul être au monde ne peut changer. » Il en avait assez de ce sujet-là. « J'ai aperçu le boutre du Bouquineur.

— Il m'a fallu déployer tout mon charme pour l'extirper de sa tour de la Bibliothèque. »

Elle a donc les Harloi... Les sourcils de Victarion se froncèrent encore davantage. « Tu ne peux pas espérer régner. Tu es une femme.

— Est-ce à cause de cela que je perds toujours les concours à qui pissera plus loin ? » Asha se mit à rire. « Cela me chagrine à dire, m'n onc', mais il se peut que vous ayez raison. Cela fait quatre jours et quatre nuits que je passe à boire avec les capitaines et les rois, à écouter de toutes mes oreilles ce qu'ils disent... et ce qu'ils n'ont garde de dire. Mes propres gens me sont favorables, ainsi que pas mal d'Harloi. J'ai aussi Tris Botley, plus un petit nombre d'autres. Pas assez. » Elle gratifia un caillou d'un coup de pied qui l'expédia dans la mer, *plouf !* entre deux bateaux. « Je me suis mis plus ou moins en tête de crier le nom de mon petit nononc' à moi...

— Lequel ? questionna-t-il. Tu en as trois.

— Quatre. Écoutez-moi, m'n onc'. Je placerai de mes propres mains la couronne de bois flotté sur votre front, si vous êtes d'accord pour partager les rênes du pouvoir.

— *Partager* les rênes ? Comment cela pourrait-il être ? » Elle déraisonnait... ! *Prétendrait-elle être ma reine ?* Victarion se surprit à regarder Asha d'un tout autre œil qu'il ne l'avait jamais fait jusque-là. Il sentit sa virilité commencer à s'émouvoir. *Elle est la fille de Balon*, se rabroua-t-il. Il se la rappela petite fille en train de lancer des haches contre une porte. Il se croisa les bras sur la poitrine. « Il n'y a de place que pour un sur le Trône de Grès.

— À mon nononc' chéri de la prendre, alors, répondit Asha. Je me tiendrai debout derrière vous pour garder votre dos et vous chuchoter à l'oreille. Aucun roi ne peut gouverner tout seul. Même à l'époque où les dragons occupaient le Trône de Fer, ils avaient des gens pour les seconder. Les Mains du Roi. Permettez-moi d'être votre Main, m'n onc'. »

Aucun roi des Îles n'avait jamais eu besoin de Main, et encore moins d'une Main féminine. *Les capitaines et les rois se ficheraient de moi quand ils seraient pompettes.* « Pourquoi diable voudrais-tu me tenir lieu de Main ?

— Pour achever cette guerre avant que cette guerre ne nous achève. Nous avons conquis tout ce que nous étions susceptibles de conquérir... Et que nous risquons de perdre tout aussi vite, à moins de conclure une paix. J'ai montré tous les égards possibles à lady Glover, et elle jure que son mari consentira à traiter avec moi. Si nous restituons Motte-la-Forêt, Quart Torrhen et Moat Cailin, elle affirme que les Nordiens nous céderont toute la côte des Roches et la presqu'île de Merdragon. Or, tout en n'ayant qu'une population clairsemée, ces territoires sont dix fois plus vastes que toutes les îles dans leur ensemble. Un échange d'otages scellera le pacte, et chacune des deux parties s'engagera à faire cause commune avec l'autre, s'il devait arriver que le Trône de Fer... »

Victarion se mit à glousser. « Cette lady Glover s'amuse à te rouler comme une idiote, nièce. La côte des Roches et la presqu'île de Merdragon sont entre nos mains. Pourquoi restituer quoi que ce soit ? Winterfell est un tas de ruines carbonisées, et le Jeune Loup pourrit sans tête dans la terre. C'est le Nord *tout entier* qui nous appartiendra, conformément au rêve du seigneur ton père.

— Quand les boutres auront appris à ramer dans le sein des forêts, peut-être. Sans doute est-il possible à un pêcheur de harponner un léviathan gris, mais il périra entraîné dans l'abîme, à moins qu'il ne s'empresse de sectionner la ligne afin de relâcher sa proie. Le Nord est beaucoup trop gigantesque pour notre emprise, et beaucoup trop bourré de Nordiens.

— Retourne à tes poupées, nièce. Laisse aux guerriers le soin de gagner les guerres. » Victarion exhiba ses poings. « J'ai deux mains. Nul homme n'a besoin d'en posséder trois.

— J'en connais un qui a besoin de la maison Harloi, toujours...

— Hotho le Bossu m'a offert sa fille pour reine. Si je l'accepte, j'aurai les Harloi. »

Elle fut prise à contre-pied. « C'est lord Rodrik, le chef de la maison Harloi.

— Rodrik n'a pas de filles, rien que des bouquins. Hotho sera son héritier, et je serai le roi. » Du fait de l'avoir dit à haute voix, cela sonnait bien avéré. « L'Œil-de-Choucas est resté trop longtemps au loin.

— Il y a des hommes qui paraissent plus grands, vus de loin, l'avertit Asha. Allez donc faire un tour parmi les feux de camp, si vous en avez l'audace, et tendez l'oreille. Votre vigueur ne fait pas l'objet des histoires qu'on y raconte, pas plus que ma célèbre vénusté. On n'y parle que du Choucas ; des contrées lointaines qu'il a visitées, des femmes qu'il a violées, des hommes qu'il a tués, des villes qu'il a saccagées, de la façon dont il a brûlé la flotte de lord Tywin à Port-Lannis...

— C'est *moi* qui ai brûlé la flotte du lion ! s'emporta Victarion. C'est de mes propres mains que j'ai balancé la première torche contre son navire amiral !

— Mais c'est le Choucas qui avait pondu le plan. » Asha posa une main sur le bras de son oncle. « Et c'est aussi lui qui a assassiné votre femme, n'est-ce pas ? »

Balon leur avait formellement interdit d'en parler, mais Balon n'était plus. « Comme il l'avait engrossée, je me suis vu dans l'obligation de la mettre à mort moi-même. J'aurais volontiers tué l'Œil-de-Choucas dans la foulée, mais la seule idée qu'un fratricide puisse avoir lieu dans sa demeure a révolté Balon. Il a condamné Euron à l'exil, à un exil sans espoir de retour jamais...

— C'est-à-dire aussi longtemps que mon père serait en vie ? »

Victarion contempla ses poings. « Elle m'avait planté des cornes. Je n'avais pas le choix. » *Si mon infortune avait été connue, j'aurais été la risée de tout le monde, comme j'avais été la risée d'Euron pendant notre face-à-face.*

« Elle en voulait, elle mouillait quand elle est venue me relancer, s'était effectivement esbaudi l'autre flambard. Paraît que tu es copieux de partout sauf à l'endroit où il faudrait... »

Mais, de pareils détails, il était impossible à Victarion d'en informer Asha.

« J'en suis navrée pour vous, commenta-t-elle, et encore plus pour cette malheureuse. Mais, cela dit, vous ne me laissez guère d'autre solution que de revendiquer personnellement le Trône de Grès. »

Tu cours au fiasco. « Ton souffle t'appartient. Libre à toi de le gaspiller, femme.

— Libre à moi. » Et elle le quitta.

Le noyé

Aeron Greyjoy attendit que le froid lui eût complètement engourdi les bras et les jambes pour se résoudre à regagner enfin tant bien que mal la grève et à renfiler ses robes. Il avait pris la fuite aussi lâchement tout à l'heure devant l'Œil-de-Choucas que s'il était encore la misérable créature d'autrefois, mais à peine les vagues s'étaient-elles mises à lui déferler sur le crâne que la mémoire lui était une fois de plus revenue : ce minus était mort. *Je suis rené de la mer en homme plus dur à la peine et plus vigoureux.* Plus aucun mortel n'était à même de lui faire peur, plus aucun, désormais, pas plus que ne le pouvaient les ténèbres, pas plus que ne le pouvaient les ossements de son âme, les ossements grisâtres et macabres de son âme. *Le bruit d'une porte qui s'ouvre, le grincement d'une charnière de fer rouillée.*

Tandis qu'il s'en revêtait, ses robes crissaient, toutes raides encore du sel dont les avait imprégnées la dernière lessive, une quinzaine auparavant. Leur lainage se colla contre sa poitrine mouillée, tout en s'imbibant de l'eau qui ruisselait de sa tignasse. Après avoir rempli sa gourde dans les flots, il se la balança par-dessus l'épaule.

Comme il traversait la grève à grandes enjambées, un noyé qui revenait de satisfaire aux besoins triviaux de nature le carambola dans le noir. « Tifs-Trempes », murmura-t-il. Aeron lui posa une main sur la tête et, après l'avoir béni, poursuivit sa route. Le terrain s'éleva sous ses pieds, d'abord doucement, puis de manière plus abrupte. Enfin, le frottement rêche de l'herbe entre ses orteils lui révéla qu'il avait quitté le rivage, et il se mit à grimper lentement, son attention concentrée sur la rumeur des lames. *La mer ne se lasse jamais. Il me faut être aussi infatigable qu'elle.*

Au sommet de la colline jaillissaient du sol quarante-quatre monstrueuses côtes de pierre analogues aux troncs de gigantesques arbres blêmes. Leur vue suffit à accélérer les battements du cœur d'Aeron. Nagga avait été la première des dragons de mer à surgir des vagues, et la plus puissante qu'on eût jamais contemplée. Elle se nourrissait de seiches et de léviathans et, dans sa fureur, submergeait des îles entières, mais le Roi Gris l'ayant finalement tuée, le dieu Noyé

avait changé ses ossements en pierre afin que les hommes ne risquent jamais de cesser de s'émerveiller de la bravoure du premier de leurs souverains. Les côtes de Nagga servirent de poutres et de piliers à la résidence de celui-ci, tout comme ses mâchoires devinrent son trône. *C'est ici qu'il régna mille et sept années, se souvint le prêtre. C'est ici qu'il prit sa sirène pour épouse et ici qu'il élaborait les plans de ses guerres contre le dieu des Tornades. C'est d'ici qu'il régna sur la pierre et le sel, habillé de robes d'algues tissées et le chef coiffé d'une haute couronne pâle façonnée avec des dents de Nagga.*

Mais cela se passait à l'aube des jours, alors que la terre et la mer servaient encore de demeure à des hommes puissants. En ces temps-là, la grand-salle de la résidence était chauffée par le feu vivant de Nagga, que le Roi Gris avait réduite en esclavage. Ses murs étaient tendus de tapisseries qui, tissées d'algues marines argentées, charmaient on ne peut mieux les yeux. Croulant sous les victuailles prodiguées par les flots, la table autour de laquelle festoyaient les guerriers du Roi Gris présentait la forme d'une colossale étoile de mer, et ils occupaient des sièges en nacre sculptée. *Disparues, toutes ces splendeurs, toutes disparues.* Les hommes étaient à présent plus petits. La durée de leurs existences s'était raccourcie. Le dieu des Tornades avait submergé le feu de Nagga dès après la mort du Roi Gris, des voleurs avaient emporté les fauteuils et les tapisseries, les toitures et les murs du palais s'étaient écroulés. Même le prodigieux trône à crocs du Roi Gris, la mer l'avait englouti. Uniques vestiges de tant de merveilles abolies, les ossements de Nagga ne subsistaient que pour obliger les Fer-nés à se souvenir d'un si glorieux passé.

Voilà qui suffit, songea Aeron Greyjoy.

Neuf larges marches avaient été taillées dans le faite rocheux de la colline. À l'arrière s'élevaient les hurlemonts de Vieux Wyk avec, dans le lointain, des montagnes cruellement noires. Une fois parvenu devant l'ancien emplacement des portes, le prêtre marqua un temps d'arrêt pour déboucher sa gourde, y but une longue lampée d'eau salée puis se retourna pour faire face à la mer. *Nous sommes nés de la mer, et à la mer nous devons retourner.* Même en ces lieux lui parvenait net et distinct le grommèlement sempiternel des vagues, et il percevait physiquement le pouvoir du dieu tapi dans les abysses. Il se laissa tomber à genoux. *C'est toi qui m'as envoyé les gens de ton peuple, pria-t-il. Ils ont quitté leurs demeures et leurs mesures, leurs châteaux et leurs forts, et ils sont venus, de chaque village de pêche et de chaque vallon caché, vers les ossements de Nagga. Accorde-leur maintenant la sagesse de reconnaître le roi véritable quand il se présentera devant eux, et la force de repousser l'imposteur.* Aeron Greyjoy passa la nuit tout entière en prières, car, lorsque le dieu se trouvait en lui, il n'avait nul besoin de sommeil, pas plus que n'en avaient besoin la houle marine ni les

poissons des flots salés.

De sombres nuages détalaien devant le vent lorsqu'en ce monde s'aventura furtivement le point du jour. De noir qu'il était, le ciel vira à un gris d'ardoise, et d'un gris-vert devint la mer de poix ; de l'autre côté de la baie, les ténébreuses montagnes de Grand Wyk endossèrent les tons bleu vert de pins plantons. Au fur et à mesure que l'univers reprenait couleur comme à la dérobee, une centaine de bannières se déployèrent en claquant. Aeron repéra le poisson d'argent des Botley, la lune sanglante des Wynch, le vert sombre des arbres Orkwood. Il discerna des cors de guerre et des léviathans et des faux et, partout, les seiches géantes et dorées. Là-dessous commençaien à s'agiter serfs et femmes-sel, qui tisonnant des braises pour leur refaire prendre vie, qui vidant du poisson pour le déjeuner prochain des capitaines et des rois. Lorsque la lumière de l'aube finit par toucher la grève, il regarda les hommes émerger du sommeil, repousser leurs couvertures de peau de phoque et s'empresse de réclamer à grands cris leur première corne de bière. *Buvez, buvez un bon coup, songea-t-il, car divine est l'œuvre que nous devons accomplir aujourd'hui.*

La mer s'agitait, elle aussi. Les vagues prirent de l'ampleur avec le lever du vent, soulevant des gerbes d'embruns qui s'écrasaient contre les boutres. *Le dieu Noyé se réveille*, songea le Tifs-Trempe, qui entendait sa voix monter du fin fond des flots. « *En ces lieux, ce jour, je serai avec toi*, disait-elle, *ô mon fidèle et vaillant serviteur. Aucun impie ne siégera jamais sur mon Trône de Grès.* »

Ce fut là, sous les arcs de la voûte esquissée par les côtes de Nagga, que ses noyés retrouvèrent Aeron, dressé de toute sa hauteur et la mine austère, avec sa longue chevelure noire qui flottait au vent. « Est-ce le moment ? » questionna Røess.

Le prêtre acquiesça d'un signe de tête avant de déclarer : « Ce l'est. Allez, et faites résonner les convocations. »

Les noyés brandirent leurs gourdins de bois flotté puis se mirent à les entrechoquer mutuellement tout en redescendant le flanc de la colline. D'autres se joignirent à eux, et le fracas qu'ils faisaient se répandit tout le long de la grève. Si formidable était le vacarme que produisaient ces claquements secs que l'on aurait juré que des dizaines d'arbres se cognaient les uns contre les autres à coups de branches forcenés. Des martèlements de timbales se mirent à retentir aussi, *boum-boum-boum-boum-boum, boum-boum-boum-boum-boum*. Un cor de guerre entreprit de mugir à son tour, puis un second. *AAAAAAoooooooooooooooooooooooooooo*.

Les gens délaissèrent leurs feux de camp pour converger de toutes parts vers les ossements de la résidence du Roi Gris ; il y avait là des rameurs et des timoniers, des fabricants de voiles et des charpentiers navals, sans compter les guerriers armés de leurs haches et les

pêcheurs trimbalant leurs filets. Certains étaient escortés de serfs en guise de domestiques, certains se faisaient suivre de femmes-sel. D'autres, qui ne s'étaient que trop souvent frottés aux contrées vertes, se ramenaient assistés de mestres, de chanteurs et de chevaliers. Le vulgaire s'amassa en demi-cercle au pied de la butte, avec les serfs et les enfants, les femmes plutôt vers l'arrière. Les capitaines et les rois se frayèrent passage, eux, pour escalader les versants. Aeron Tifs-Trempe distingua le jovial Sigfry Pindepierre, Andrik l'Insouriant, le chevalier ser Harras Harloi. Emmitouflé dans ses zibelines, lord Baelor Noirmarées se tenait auprès du Maisonpierre aux peaux de phoque archimitées. Victarion dominait tout le monde, Andrik excepté. À ce détail près qu'il ne portait pas de heaume, il avait entièrement revêtu son armure, et le manteau frappé de la seiche l'enveloppait d'or des épaules au sol. *C'est lui qui sera notre roi. Quel homme pourrait poser les yeux sur sa personne puis douter de son élection ?*

Lorsque Aeron leva ses mains décharnées, les timbales et les cors firent silence instantanément, les gourdins des noyés s'abaissèrent, et toutes les voix se turent. Seule persista l'obsédante pulsation des vagues dont nul au monde ne pouvait suspendre les mugissements. « Nous sommes nés de la mer, et à la mer nous retournerons tous », débuta le prêtre, assez bas d'abord, de sorte que tout un chacun devait tendre l'oreille pour entendre sa voix. « Le dieu des Tornades a, dans sa fureur, arraché Balon à sa forteresse pour le jeter bas, mais celui-ci festoie désormais sous les vagues dans les demeures liquides du dieu Noyé. » Il éleva ses yeux vers les nues. « *Balon est mort ! Le fer-roi est mort !*

— *Le roi est mort !* crièrent en chœur ses affidés noyés.

— Mais ce qui est mort ne saurait mourir, mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux ! rappela-t-il à son auditoire. Balon est tombé, Balon mon frère, qui honorait l'Antique Voie et payait le fer-prix. Balon le Brave, Balon le Béni, Balon le deux fois Couronné, qui nous a reconquis nos libertés et notre dieu. Balon est mort. Mais un fer-roi va se lever à nouveau pour occuper le Trône de Grès et gouverner les îles.

— *Un roi va se lever !* répondirent-ils. *Il va se lever !*

— Il va le faire. Il doit le faire. » La voix d'Aeron se mit à tonner comme les vagues. « Mais qui sera-t-il ? Qui prendra la place de Balon ? Qui gouvernera ces îles sacrées ? Se trouve-t-il ici, parmi nous, maintenant ? » Il ouvrit ses mains toutes grandes. « *Qui régnera sur nous ?* »

Le cri d'une mouette lui répondit. La foule commença à remuer, tels autant de dormeurs émergeant d'un songe. Chacun lorgnait ses voisins d'un air curieux : lequel d'entre eux pourrait bien avoir la présomption de revendiquer la couronne ? *La patience n'a jamais été le fort de l'Œil-*

de-Choucas, se dit Aeron Tifs-Trempes. Peut-être va-t-il être le premier à prendre la parole. Dans ce cas, il signerait sa perte. Les capitaines et les rois n'étaient pas venus banqueter de si loin pour jeter leur dévolu sur le premier plat que l'on placerait devant eux. Ils vont avoir envie de goûter, de savourer des échantillons, de tâter d'une bouchée de celui-ci, une lichette de celui-là, de déguster à loisir jusqu'à ce que leur tombe sous la dent celui qui leur semblera le plus friand.

Euron ne devait pas l'ignorer non plus, car il se garda de piper mot comme de bouger et demeura planté, bras croisés, parmi sa clique de monstres et de muets. L'appel du prêtre n'eut point d'autre écho d'ailleurs que le bruit des vagues et du vent.

« Les Fer-nés doivent avoir un roi, reprit-il donc d'un ton pressant, au bout d'un interminable silence. Je pose à nouveau la question : *Qui régnera sur nous ?*

— Moi », répliqua quelqu'un du bas de la butte.

Sur-le-champ s'élevèrent des ovations plutôt maigrichonnes : « Gylbert ! Gylbert roi ! » Les rangs des capitaines s'ouvrirent pour livrer passage au prétendant qui, suivi de ses champions, gravit la colline afin de venir se placer aux côtés de Tifs-Trempes sous les côtes de Nagga.

Ce roi potentiel était un grand diable de lord élancé, au visage mélancolique, aux joues creuses rasées de près. Ses trois champions prirent leur position deux marches au-dessous de lui, portant son épée, son bouclier et sa bannière. Eu égard au fait que leurs traits présentaient une certaine ressemblance avec les siens, Aeron les prit pour ses fils. L'un d'eux déploya la bannière, où se détachait un grand boutre noir sur fond de soleil couchant. « Je suis Gylbert Vendeloyne, maître et seigneur de Lumière Isolée », déclara le postulant.

Aeron connaissait quelques Vendeloyne, de drôles de gens qui tenaient des terres sur les côtes extrême-occidentales de Grand Wyk et dans les îles éparpillées au-delà, des îlots rocheux si ténus qu'ils ne pouvaient pour la plupart pourvoir à la subsistance que d'une seule maisonnée. Le plus distant de ces derniers se trouvait être justement Lumière Isolée, à huit jours de voile au nord-ouest, parmi des colonies de phoques et de lions de mer, perdu dans l'infini des grisailles océanes. Les Vendeloyne qui vivaient là étaient encore plus bizarres que tous les autres. D'aucuns affirmaient qu'ils étaient métamorphosistes, des créatures démoniaques, et qu'ils pouvaient prendre à leur gré l'apparence des lions de mer ou des morses et même celle des baleines mouchetées, ces loups de la faune marine.

Lord Gylbert entreprit de parler. Il évoqua des contrées merveilleuses sises au-delà des flots du Crépuscule et qui ignoraient l'hiver comme la disette et ne subissaient point l'emprise de la mort. « Faites de moi votre souverain, et je vous y conduirai, cria-t-il. Nous

construirons dix mille navires, ainsi que le fit Nyméria jadis, et puis nous appareillerons avec tout notre peuple pour ces contrées d'outre-Couchant. Là-bas, chaque homme sera un roi, et une reine chaque épouse. »

Tantôt gris, tantôt bleus, ses yeux, s'aperçut Aeron, étaient de teintes aussi mouvantes que les mers. *Des yeux déments*, songea-t-il, *des yeux de fou*. Ses propos visionnaires étaient sans l'ombre d'un doute un leurre dicté par le dieu des Tornades afin d'attirer les Fer-nés dans un piège fatal. Les offrandes que ses hommes étalèrent devant les états généraux de la royauté comprenaient notamment des peaux de phoque et des dents de morse, des armilles en os de baleine, des cors de guerre cerclés de bronze. Les capitaines ne leur concédèrent qu'un coup d'œil avant de se détourner et de les abandonner à la convoitise de subalternes. Une fois que le fou eut fini de jaser, ses champions se mirent à beugler son nom, mais il n'y eut après que les Vendeloyne pour faire chorus, et encore même pas tous. Aussi les cris de « Gylbert ! Gylbert roi ! » ne tardèrent-ils guère à s'affaiblir et à s'éteindre. La mouette émit un pialement tapageur au-dessus de l'assistance et alla se poser sur l'une des côtes de Nagga, tandis que le sire de Lumière Isolée retournait vers le bas de la butte.

Aeron Tifs-Trempe s'avança derechef. « Je pose à nouveau la question : *Qui régnera sur nous ?* »

— Moi ! » tonitrua une voix de basse profonde et, derechef, la foule s'écarta.

L'intervenant gravit la colline à bord d'un fauteuil de bois flotté sculpté que charriaient sur leurs épaules ses petits-fils. On avait empaqueté ce prodigieux amas de ruines pesant quelque deux cent soixante livres et âgé de quatre-vingt-dix ans dans un manteau de peau d'ours blanc. Blancs comme neige étaient aussi ses cheveux, tout comme la barbe monumentale qui le couvrait telle une courtépointe des pommettes aux cuisses, tant et si bien qu'on pouvait difficilement dire où s'achevait le poil et où débutait la fourrure. Ses petits-fils avaient beau être de grands gaillards costauds, ce n'est pas sans ahaner dur qu'ils réussirent à le hisser dans l'escalier de pierre abrupt. Ils le déposèrent enfin devant la résidence du Roi Gris, puis trois d'entre eux se campèrent en léger contrebas pour lui tenir lieu de champions.

Il y a soixante ans, celui-là aurait bien pu remporter la palme des états généraux de la royauté, songea Aeron, *mais son heure est passée depuis belle lurette*.

« Ouais, moi ! » rugit le vieillard de sa place, d'une voix non moins impressionnante que sa personne. « Pourquoi non ? Qui dit mieux ? Je suis Erik Forgefer, pour ceusses qu'ont pas de zyeux. Erik le Juste. Erik Brise-enclume. Montre-zyeur mon marteau, Thormor. » L'un de ses

champions le brandit à la vue de tous ; un machin monstrueux, c'était, avec le manche tapissé de vieux cuir et, pour tête, une brique d'acier grosse comme une miche de pain. « Je peux pas compter combien que j'ai 'crabouillé de mains, 'vec euç'marteau que v'là, reprit Erik, mais ça se pourrait des fois qu'y a quèqu' voleur qui pourrait vous dire. Je peux pas compter combien que j'ai 'crabouillé de crânes cont'e m'n enclume, ça non p'us, mais ça, y a des veuves qui pourraient. Je pourrais ben vous dire, ça, tous les essploits que j' m'ai faits au combat, mais j'ai quatre-vingt-huit ans, et je s'rai déjà mort que, ça, j'aurais pas 'cor fini. Si vieux, ça veut dire sage, alors, ça, y a pas d' quinqu'un p'us sage qu' mézigue. Si mahous, ça veut dire balèze, alors y a pas d' quinqu'un p'us balèze qu' mézigue. C'est-y un roi 'vec d's héritiers que v's avez envie ? J'en ai p'us que je peux compter. Roi Erik, ouais, j'aim' ben l' son qu'ç'a, ça, moi. Allez, disez-l' vec moi : *ERIK ! ERIK BRISE-ENCLUME ! ERIK ROI !* »

Tandis que ses petits-fils reprenaient l'antienne, leurs propres fils s'avancèrent, les épaules chargées de coffres qu'ils renversèrent au bas des degrés de pierre. Il s'en échappa, tel un torrent d'argent, de bronze et d'acier, des armilles, des colliers, des dagues, des poignards, des haches de jet qui s'éparpillèrent de tous côtés. Un petit nombre de capitaines raflèrent les plus belles pièces et ajoutèrent leurs voix au refrain qui s'étoffait déjà. Mais à peine celui-ci commençait-il à trouver sa scansion qu'une voix de femme y coupa court : « *Erik !* » Les gens s'écartèrent pour laisser passer la trublionne qui, posant finalement un pied sur la dernière marche, lança : « Erik, lève-toi. »

Un silence énorme s'abattit soudain. La bise soufflait, les vagues se brisaient sur la grève, des hommes se murmuraient des choses à l'oreille. Erik Forgefer abaissa son regard sur Asha Greyjoy. « Greluche... Greluche trois fois maudite ! C'est quoi, ça qu' t'as dit ?

— Lève-toi, Erik, répéta-t-elle sans broncher. Lève-toi, et je crierai ton nom avec tous les autres. Lève-toi, et je serai la première à te suivre. Tu veux une couronne, c'est entendu. Lève-toi et prends-la. »

Du sein de la foule éclata, à un autre endroit, le rire de l'Oeil-de-Choucas. Erik le dévisagea fixement. Ses mains de colosse se crispèrent violemment sur les accoudoirs du fauteuil de bois flotté. Sa face devint cramoisie puis se violaça. L'effort fit trembler ses bras. Aeron vit une grosse veine bleue lui battre le cou pendant qu'il s'échinait à se mettre debout. On eut un moment l'impression qu'il allait réussir à le faire mais, le souffle lui manquant d'un seul coup, il poussa un grognement et s'affala derechef parmi ses coussins. Euron n'en rigola qu'à gorge mieux déployée. Le mahous laissa retomber sa tête sur sa poitrine et ne fut plus qu'un pauvre vieux, ce en l'espace d'un clin d'œil. Ses petits-fils le remportèrent au bas de la colline.

« Qui gouvernera les Fer-nés ? lança le prêtre une fois de plus. Qui

régnera sur nous ? »

Les hommes échangèrent des regards interrogatifs. Certains louchaient vers Victarion, certains du côté d'Euron, quelques-uns en direction d'Asha. Les vagues accouraient, vertes, s'écraser, blanches, contre les boutres. La mouette glapit à nouveau, d'une voix rauque, désolée. « Fais valoir tes droits, Victarion ! beugla le Merlyn. Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec ces pantalonnades !

— Quand je serai prêt ! » lui gueula Victarion.

Aeron s'en félicita. *Mieux vaut qu'il attende.*

Ainsi la main passa-t-elle au Timbal, encore un vieillard, mais pas aussi chenu que le précédent. Il escalada la colline sur ses propres jambes, avec sur la hanche Pluie Pourpre, sa fameuse épée d'acier valyrien, forgée dans les temps d'avant le Fléau. L'escortaient des champions de première bourre : ses fils Denys et Donnel qui, déjà combattants valeureux tous deux, flanquaient en outre Andrik l'Insouriant, géant s'il en était et muni de bras trapus comme des troncs d'arbre. Qu'un type de cet acabit soutînt la cause du Timbal valait son pesant d'éloges.

« Où est-il écrit que notre roi doive être une seiche ? débuta ce dernier. De quel droit l'île de Pyk peut-elle se prévaloir pour nous gouverner ? Grand Wyk est la plus vaste de l'archipel, Harloi la plus riche, Vieux Wyk la plus sainte. Lorsque la lignée noire fut consumée par le feudragon, c'est à Vickon Greyjoy que les Fer-nés concédèrent la primauté, ouais... Mais comme *lord*, pas comme roi. »

C'était une entrée en matière astucieuse. Aeron entendit retentir des cris d'approbation, mais qui se dissipèrent au fur et à mesure que le vieil homme entreprenait de vanter par le menu la gloire de sa maison. Il parla de Dale la Terreur, de Roryn le Razzieur, des cent fils de Gormond Timbal le Patriarche. Il dégaina Pluie Pourpre et conta de quelle manière Hilmar Timbal le Matois s'était débrouillé pour la prendre à un chevalier armé de pied en cap, sans autres atouts, lui, que sa vivacité d'esprit et qu'une vulgaire matraque en bois. En l'entendant parler de bateaux depuis longtemps perdus, de batailles oubliées depuis huit cents ans, l'assistance devint rétive. Et il parla, parla, parla, puis il parla encore et encore et encore...

Et quand il eut finalement fait débiller ses coffres, les capitaines constatèrent qu'il ne leur avait apporté que des présents de pingre. *On ne s'est jamais payé de trône en monnaie de singe*, songea le Tifs-Trempe. La véracité de ce fait se confirma de manière assourdissante, car les cris de : « *Timbal ! Timbal ! Dunstan roi !* » firent bientôt long feu.

Aeron se sentit soudain le ventre serré, et il lui sembla que le déferlement des vagues était à présent plus bruyant. *L'heure a sonné*, songea-t-il. *L'heure a sonné pour Victarion de se déclarer.* « Qui régnera

sur nous ? » cria-t-il encore une fois, mais en repérant pour le coup son frère dans la cohue pour darder farouchement sur lui ses prunelles noires... *« Neuf fils étaient issus des reins de Quellon Greyjoy. L'un d'eux se révéla d'une puissance physique supérieure à celle de tous les autres, et il faisait montre d'une intrépidité sans faille. »*

Leurs yeux n'eurent qu'à se croiser pour que Victarion acquiesce d'un hochement. Les rangs des capitaines s'ouvrirent devant ses pas quand il se dirigea vers l'escalier. « Frère, accorde-moi ta bénédiction », dit-il une fois parvenu en haut. Il s'agenouilla et inclina la tête. Aeron déboucha sa gourde et lui versa un filet d'eau de mer sur le front. « Ce qui est mort ne saurait mourir... », articula-t-il, et Victarion poursuivit en répons : « ... mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux ».

Quand Victarion se releva, ses champions se rangèrent au-dessous de lui : Ralf le Boiteux, Ralf le Rouge de Maisonpierre et Nutt le Barbier, tous appartenant à la fine fleur des guerriers. Maisonpierre était porteur de la bannière Greyjoy à l'emblème de la seiche d'or sur un champ d'encre comme la mer à minuit. Aussitôt qu'il l'eut déroulée, les capitaines et les rois commencèrent à brailler le nom du lord Capitaine. Victarion attendit pour prendre la parole qu'ils se soient calmés. « Vous me connaissez tous. Si c'est de paroles mielleuses que vous avez envie, adressez-vous ailleurs. Je n'ai pas une langue de chanteur. J'ai une hache, et j'ai ces deux-là. » Il brandit vers le ciel ses énormes mains tapissées de maille pour les leur montrer, pendant que Nutt le Barbier exhibait, lui, l'arme, une effroyable masse d'acier. « J'ai été un frère loyal, poursuivit Victarion. Lorsque Balon s'est marié, c'est moi qu'il a chargé d'aller chercher sa future et de la ramener d'Harloi. J'ai conduit ses navires en maintes batailles et n'en ai jamais perdu qu'une seule. La première fois que Balon prit une couronne, c'est moi qui pénétrai dans Port-Lannis afin de roussir la queue du lion. La seconde fois, c'est moi qu'il dépêcha pour dépecer le Jeune Loup si celui-ci s'avisait jamais de retourner hurler chez lui. De moi, vous obtiendrez plus que vous n'avez obtenu de Balon. Voilà tout ce que j'ai à dire. »

Ses champions se mirent sur ces entrefaites à entonner le chant de « *VICTARION ! VICTARION ! VICTARION ROI !* », cependant qu'au bas de la butte ses hommes renversaient ses coffres de pillard et en faisaient cascader de somptueux ruisseaux d'argent, d'or et de pierreries. Des capitaines se bousculèrent à qui mieux mieux pour s'emparer des plus riches dépouilles, non sans, ce faisant, beugler de même : « *VICTARION ! VICTARION ! VICTARION ROI !* » Aeron loucha vers le Choucas. *Est-ce à présent qu'il va parler, ou bien préférera-t-il laisser les états généraux de la royauté continuer à se dérouler ?* Orkwood d'Orkmont était en train de chuchoter des choses à l'oreille d'Euron.

Or, ce ne fut pas Euron qui mit un terme aux acclamations mais la *bonne femme*. Elle se planta deux doigts dans la bouche et *siffla*, sur une note aiguë d'une telle stridence qu'elle transperça le tumulte avec autant d'aisance qu'un poignard du fromage blanc. « M'n onc' ! M'n onc' ! » Elle se pencha pour rafler au passage un torque d'or torsadé puis gravit les degrés en trombe. Nutt l'attrapa par un bras et, une seconde, Aeron se berça de l'espoir que les champions de son frère sauraient la contraindre à se taire, mais elle se dégagea brutalement de l'emprise du Barbier puis dit à Ralf le Rouge quelque chose qui le fit s'écarter d'un pas. À peine eut-elle franchi l'obstacle que le silence retomba. Elle était après tout la propre fille de Balon Greyjoy, et la foule cédait à la curiosité de l'entendre.

« C'est trop aimable à vous d'avoir apporté de pareils présents pour mes états généraux de reine, m'n onc', déclara-t-elle à Victarion, mais vous n'aviez que faire de vous encombrer d'une telle armure. Je ne vous ferai pas de mal, promis. » Elle pivota pour faire face aux capitaines. « Il n'est personne de plus brave que mon nononc' à moi, personne de plus fort, personne de plus implacable au combat. Et il compte jusqu'à dix aussi vite que quiconque, je l'ai vu le faire... Mais, dès qu'il faut qu'il aille jusqu'à vingt, il est forcé de retirer ses bottes. » On se mit à rire. « Il n'a pas de fils, toutefois. Ses femmes s'obstinent à mourir. L'Œil-de-Choucas étant son aîné, ses prétentions sont mieux fondées...

— Ben mieux ! glapit d'en bas le Rameur Rouge.

— Oh, mais les miennes encore mieux. » Asha plaça le torque sur sa tête en un biais vaguement canaille qui fit miroiter l'or sur ses cheveux sombres. « Le frère de Balon ne saurait prévaloir sur le fils de Balon !

— Les fils de Balon sont morts ! cria Ralf le Boiteux. Tout ce que je vois, moi, c'est cette gamine de fille à Balon !

— Fille ? » Asha glissa une main sous son justaucorps. « Oho ! Qu'est-ce là ? Si je vous montrais... ? Certains d'entre vous n'en ont pas vu un seul depuis qu'on les a sevrés. » Cela déchaîna de nouveaux rires. « Des nichons sur un roi, quelle horreur... C'est ça, la chanson ? Tu m'as bien eue, Ralf, je *suis* une femme... Mais pas une *vieille* femme comme toi. Ralf le Boiteux... Ça ne devrait pas être Ralf le Flasque, plutôt, des fois ? » Elle retira un stylet d'entre ses seins. « Je suis une mère aussi, et mon nourrisson, le voici ! » Elle le leva en l'air. « Et, tenez, voilà mes champions. » Dépassant les trois de Victarion, vinrent se planter au-dessous d'elle Qarl Pucelle, Tristifer Botley et ser Harras Harloi, chevalier dont l'épée, Crépuscule, jouissait d'une aussi noble illustration que la Pluie Pourpre de Dunstan Timbal. « Mon nononc' à moi vous a dit que vous le connaissiez. Vous me connaissez, moi aussi...

— Me botterait, à moi, mieux te connaître à fond ! gueula

quelqu'un.

— Rentre chez toi, et apprends à connaître ta femme, riposta-t-elle sans se démonter. M'n onc' dit qu'il vous donnera plus que mon père ne vous a donné. Eh bien, de quoi s'agissait-il ? D'or et de gloire, diront certains. De *liberté*, plaisant toujours. Ouais, c'est vrai qu'il nous a donné ça. Et des veuves aussi, lord Noirmarées vous le confirmera. Combien d'entre vous ont vu leurs maisons passées à la torche lors de la venue de Robert ? Combien ont eu leurs filles violées, ravagées pour la vie ? Villes incendiées, châteaux détruits, mon père vous a donné ça. *Défaite* fut ce qu'il vous donna. M'n onc' ici présent veut vous donner davantage encore. Moi non.

— Quoi c'est-y que tu nous donneras ? demanda Lucas Morru. Du tricot ?

— Ouais, Lucas. Je vous tricoterai à tous un royaume. » Elle fit sauter son stylet d'une main dans l'autre. « Il nous faut tirer leçon du Jeune Loup, qui remporta chacune de ses batailles... et perdit tout.

— Un loup n'est pas une seiche, objecta Victarion. Ce que la seiche agrippe, elle ne le lâche pas, qu'il s'agisse d'un boudre ou d'un léviathan.

— Et qu'avons-nous donc agrippé que nous tenions d'une main *si ferme*, m'n onc' ? Le Nord ? C'est quoi, le Nord, sinon des lieues et des lieues de lieues et de lieues loin du bruit de la mer ? Nous avons pris Moat Cailin, Motte-la-Forêt, Quart Torrhen, *même* Winterfell. Qu'est-ce que cela nous permet de montrer ? » Elle fit signe d'approcher, et les hommes de son *Vent noir* s'avancèrent, leurs épaules chargées de coffres de chêne et de fer. « Je vous donne les richesses des Roches », dit-elle après que, son contenu ayant été répandu, le premier se fut révélé bourré jusqu'à la gueule de galets qui dévalèrent à grand fracas les marches. Des galets gris, des blancs, des noirs, érodés et polis, lustrés par la mer. « Je vous donne les trésors de Motte-la-Forêt », reprit-elle pendant qu'on ouvrait le deuxième, lequel délivra des pignes de pin qui roulèrent en bondissant jusqu'au milieu de l'assistance. « Et, pour finir, je vous donne l'or de Winterfell. » Du troisième coffre surgirent alors des navets jaunes, ronds, durs et gros comme des têtes d'hommes, qui finirent par aboutir parmi les pignes et les galets. Asha planta son stylet dans l'un d'eux. « Harmund Aigu ! clama-t-elle, ton fils Harrag est mort à Winterfell... pour ceci ! » Elle arracha le navet de la lame et le lui lança. « Tu as d'autres fils, je crois. Si tu as envie de troquer leurs vies contre des navets, alors, crie le nom de m'n nononc' chéri !

— Et si c'est *ton* nom que je crie ? demanda Harmund. Qu'est-ce qu'on aura, dans ce cas ?

— La paix, répondit Asha. Des terres. La victoire. Je vous donnerai la presque-île de Merdragon et la côte des Roches, de l'humus noir et

des arbres de belle venue et de la pierre à suffisance pour permettre à chaque fils puîné de se construire une demeure personnelle. Nous aurons aussi les Nordiens... avec nous, comme amis et comme alliés pour tenir tête au Trône de Fer. Le choix que vous avez à faire n'est pas compliqué. Couronnez-moi, à vous la paix et la victoire. Couronnez mon oncle, à vous surcroît de guerre et surcroît de défaite. » Elle rengaina son stylet. « Qu'avez-vous donc envie d'avoir, Fer-nés ?

— *LA VICTOIRE !* » hurla Rodrik le Bouquineur, les mains placées en porte-voix autour de sa bouche. « *La victoire, et Asha !*

— *ASHA !* lui fit écho d'une voix tonnante lord Baelor Noirmarées. *ASHA REINE !* »

Les hommes d'équipage de celle-ci reprirent le refrain : « *ASHA ! ASHA ! ASHA REINE !* »

Abasourdi, Aeron les regardait, sans réussir à en croire ni ses oreilles ni ses yeux, taper des pieds, brandir et agiter leurs poings, s'époumoner. *Elle voudrait laisser inachevée l'œuvre de son père !* Et cependant, c'était bien pour elle que s'égosillait Tristifer Botley, pour elle que vociféraient avec lui quantité de Harloi, certains des Bonfrère, le lord Merlyn avec sa bouille cramoisie, beaucoup plus de monde, en fait, que ne se le serait jamais figuré le prêtre... Pour elle, une *bonne femme* !

Mais il y en avait d'autres qui demeuraient cois, quand ils ne marmonnaient pas des apartés avec leurs voisins. « *À bas la paix des pleutres !* » rugit Ralf le Boiteux. Ralf le Rouge de Maisonpierre fit ondoyer la bannière Greyjoy et aboya : « *Victarion ! VICTARION ! VICTARION !* » Des bousculades partisans s'ensuivirent. Quelqu'un balança une pigne à la tête d'Asha. En se baissant vivement pour esquiver le projectile, celle-ci fit tomber son simulacre de couronne. Pendant un moment, le Tifs-Trempe eut l'impression de se tenir juché sur une fourmilière géante au pied de laquelle bouillonnaient des myriades de fourmis. Les bourrasques adverses d'« *Asha !* » et de « *Victarion !* » qui surgissaient de ce magma semblaient présager qu'un cataclysme épouvantable s'apprêtait à tout engloutir. *Le dieu des Tornades est parmi nous*, songea le prêtre, *semant la rage et la discorde.*

Aussi tranchant qu'un coup d'épée retentit tout à coup l'appel lancinant d'un cor.

Doté d'un timbre à l'éclat funeste et d'une stridence insoutenable, son hurlement vous faisait *vrombir* la carcasse, et il se prolongea indéfiniment dans l'atmosphère saturée d'humidité marine : *aaaaRREEEEee.*

Tous les yeux se tournèrent en direction du son. Il provenait de l'un des métis d'Euron, monstrueuse créature au crâne tondu. Des anneaux d'or et de jade et de jais miroitaient sur ses bras, et son torse énorme

était tatoué de va savoir quelle variété de rapace aux serres dégouttant de sang.

aaaaaRREEEEFEE.

Tortueuse et d'un noir luisant et plus grande qu'un homme était la trompe dans laquelle il soufflait, la tenant à deux mains. Autour du corps de l'instrument se voyaient des bandes alternées d'or rouge et d'acier sombre gravées d'antiques glyphes valyriens qui semblaient émettre des lueurs de plus en plus pourpres au fur et à mesure que le son s'enflait.

aaaaaRREEEEFEE.

Et c'était un son terrifiant, un gémissement de douleur et de rage folle qui donnait l'impression qu'on avait les tympanes en feu. Aeron Tifs-Trempe se couvrit les oreilles et conjura le dieu Noyé de susciter une vague dont la puissance écraserait la trompe et la réduirait au silence, mais l'horrible glapissement retentit encore et encore et encore. *C'est le cor des enfers*, brûla-t-il de crier, mais personne au monde ne l'aurait entendu. Les joues du type au tatouage étaient si distendues qu'elles avaient l'air tout près d'éclater, et les muscles de sa poitrine palpaient, tressautaient d'une manière si effarante qu'on aurait dit que l'oiseau de proie était sur le point de s'en arracher pour prendre son essor. Et, désormais, les glyphes brûlaient, incandescents, d'un feu blanc qui en faisait flamboyer chacun des signes et chacune des lignes. Encore et encore et encore retentit le son qui, répercuté parmi les hurlements derrière, alla, d'écho en écho, voler par-dessus les flots du Berceau de Nagga puis résonner contre les montagnes de Grand Wyk, tout en retentissant encore et encore et encore jusqu'à ce que l'univers humide en soit intégralement imbibé.

Et, alors même que le Tifs-Trempe en venait à se persuader que plus jamais cela ne s'interromprait, cela s'interrompit.

Le souffle avait fini par faillir au sonneur qui, titubant, manqua s'affaler. Le prêtre vit Orkwood d'Orkmont lui saisir un bras pour le maintenir debout, pendant que Lucas Morru Main-gauche le délestait de son tortueux instrument. Il vit aussi que de ce dernier s'élevait un mince filet de fumée, et que, pour l'avoir embouché, le monstrueux métis avait les lèvres sanguinolentes et toutes cloquées d'ampoules. Et que pour comble, enfin, l'oiseau tatoué sur son torse saignait aussi...

Euron Greyjoy entreprit alors de gravir posément l'escalier, tous les regards attachés sur lui. Du haut de son perchoir, la mouette se mit à piauler, piauler, piauler. *Nul impie ne saurait occuper le Trône de Grès*, songea le Tifs-Trempe, tout en reconnaissant qu'il était obligé de laisser son frère prendre la parole. Ses lèvres se contentèrent de marmotter des prières muettes.

Les champions d'Asha s'écartèrent, ainsi que ceux de Victarion, pour céder le passage à l'Oeil-de-Choucas. Aeron, lui, recula d'un pas puis

plaque sa main contre l'une des côtes pétrifiées, froides et rugueuses, de Nagga. Quant au prétendant, il s'immobilisa tout en haut des marches, devant les portes de la résidence du Roi Gris, puis il se tourna pour abaisser son œil enjoué sur le parterre des capitaines et des rois, mais son autre œil, celui qu'il tenait caché, était tout aussi perceptible pour Aeron.

« *FER-NÉS*, dit Euron Greyjoy, vous avez entendu mon cor. Entendez maintenant mes paroles. Je suis le frère de Balon, le plus âgé des fils survivants de Quellon. Le sang de lord Vickon coule dans mes veines, ainsi que le sang du Vieux Calmar. Mais j'ai navigué plus loin que n'importe lequel d'entre eux. Des seiches en vie, il en est une seule qui n'ait jamais subi de défaite. Il en est une seule qui n'ait jamais ployé le genou. Il en est une seule qui ait fait voile jusques à Asshai-lès-l'Ombre et une seule qui ait contemplé de ses propres yeux des merveilles et des horreurs passant l'imagination...

— Si l'Ombre vous a tellement plu que ça, retournez-y donc ! » lui lança Qarl Pucelle aux joues roses, l'un des champions d'Asha.

Le Choucas dédaigna l'interruption. « Mon petit frère voudrait terminer la guerre de Balon et revendiquer la possession du Nord. Ma mignonne nièce voudrait nous donner la paix et des pignes de pin. » Ses lèvres bleues s'ourlèrent d'un sourire. « Asha préfère la victoire à la défaite. Victarion désire un royaume, et non quelques maigres arpents de terre. De moi, ce sont les deux que vous obtiendrez.

« Œil-de-Choucas, vous m'appellez. Eh bien, mais qui donc possède un œil plus perçant que les corbeaux ? Après chaque bataille, ils viennent par centaines, ils viennent par milliers, se repaître des guerriers tombés. La mort, ils sont capables de la discerner du diable vauvert. Et je dis, moi, que Westeros est en train de crever tout entier. Ce qui attend ceux qui me suivront, ce sont, jusqu'à la fin de leurs jours, de franches repues.

« Nous sommes les Fer-nés, et jadis nous fûmes des conquérants. Notre vocation nous assignait tous les lieux du monde où s'entendait le bruit des vagues. D'après mon frère, vous devriez vous estimer satisfaits avec le Nord lugubre et froid, d'après ma nièce, avec encore moins..., mais moi, je vous donnerai Port-Lannis. Hautjardin. La Treille. Villevieille. Le Bief et le Conflans, le Bois-du-Roi et le Bois-la-Pluie, Dorne et les Marches, les montagnes de la Lune et le Val d'Arryn, Torth et les Degrés de Pierre. Moi, je dis du royaume : prenons-le *tout* ! Moi, je dis : prenons *Westeros* ! » Il jeta un coup d'œil vers le prêtre. « Et tout cela pour la plus grande gloire de notre dieu Noyé, comment jamais songer à le contester ? »

Le temps d'un demi-battement de cœur, Aeron lui-même fut tourneboulé par la hardiesse de ce discours. Il avait fait le même rêve, lorsqu'au firmament lui était apparue pour la première fois la comète

rouge. *Nous balaierons les contrées vertes la torche et l'épée au poing, nous en extirperons jusqu'à la racine les sept dieux des septons tout autant que les arbres blancs des Nordiens...*

« Œil-de-Choucas, intervint Asha là-dessus, auriez-vous laissé toute votre jugeote à Asshaï ? Si nous ne sommes pas capables de tenir le Nord – et nous ne le sommes pas –, comment nous sera-t-il possible en revanche de conquérir l'ensemble des Sept Couronnes ?

— Holà, mais ç'a déjà été fait ! Balon a-t-il enseigné si peu de chose à sa gamine sur les diverses façons de guerroyer ? Victarion, la fille de notre frère n'a jamais entendu parler d'Aegon le Conquérant, dirait-on.

— Aegon ? » Victarion croisa les bras sur sa poitrine bardée de fer. « Que vient fiche le Conquérant dans nos affaires actuelles ?

— En matière de guerre, mes connaissances sont aussi étendues que les vôtres, Œil-de-Choucas, fit Asha. Sa conquête de Westeros, Aegon Targaryen la réalisa grâce à des *dragons*.

— Et nous en ferons autant, promet Euron Greyjoy. Ce cor que vous avez entendu, je l'ai découvert parmi les décombres fumants qui furent jadis Valyria, décombres que nul autre humain que moi n'a osé fouler. Vous avez entendu son appel, et vous avez ressenti sa puissance. C'est une corne de dragon, cerclée de bandes d'or rouge et d'acier valyrien sur lesquelles se trouvent gravées des formules de sortilèges. Les seigneurs du dragon des temps immémoriaux sonnèrent ce genre de cors jusqu'à l'époque où le Fléau les dévora. Avec ce cor, Fer-nés, je puis lier des *dragons* à ma volonté. »

Asha se mit à rire à pleine gorge. « Un cor qui lierait des chèvres à votre volonté serait plus utile, Œil-de-Choucas. Il n'existe plus de dragons.

— Une fois de plus, gamine, tu te trompes. Il en existe trois, et je sais où les trouver. À coup sûr, voilà qui vaut une couronne de bois flotté...

— *EURON !* gueula Lucas Morru Main-gauche.

— *EURON ! ŒIL-DE-CHOUCAS ! EURON !* » s'époumona le Rameur Rouge.

Les muets et les métis du *Silence* ouvrirent tout grands les coffres d'Euron puis répandirent ses présents devant les capitaines et les rois. La voix que le prêtre entendit alors était celle d'Hotho Harloi, qui, tout en gueulant, puisait déjà dans l'or à pleines poignées. S'y joignirent, aussi tonitruantes, celle de Gorold Bonfrère et celle d'Erik Brise-enclume. « *EURON ! EURON ! EURON !* » Le cri s'enfla, s'enfla jusqu'à la folie, s'enfla jusqu'à n'être plus qu'un rugissement fauve : « *EURON ! EURON ! ŒIL-DE-CHOUCAS ! EURON ROI !* » s'enfla jusqu'à submerger la colline de Nagga, tel un cyclone, dans des tourbillons que n'aurait pas désavoués le dieu des Tornades en personne, « *EURON ! EURON ! EURON ! EURON ! EURON ! EURON !* »

Même un prêtre risque de se voir un jour assaillir par le doute. Même un prophète risque de faire un jour l'expérience de la terreur. Aeron Tifs-Trempe se fouilla à fond, dans son for intérieur, en quête de son dieu, et n'y découvrit que silence. Et, tandis qu'un millier de voix hurlaient le nom de son frère, tout ce qu'il réussit à entendre, lui, se réduisit finalement à l'aigre grincement d'une charnière de fer rouillé.

Brienne

À l'est de Viergétang se dressaient des collines sauvages, et les pins se refermaient sur leur passage comme une armée de silencieux soldats gris-vert.

Dick Main-leste ayant affirmé que le plus court et le plus facile était d'emprunter la route côtière, ils perdaient assez rarement la baie de vue. Au fur et à mesure qu'ils progressaient, les bourgs et les villages qui ponctuaient le bord de la mer se faisaient de plus en plus chétifs et de moins en moins fréquents. Ils se proposaient de trouver une auberge à la tombée de la nuit. Crabbe ferait couche commune avec d'autres voyageurs, pendant que Brienne prendrait une chambre particulière pour elle et Podrick.

« Plus bon marché, que ça serait, si on partageait tous le même pieu, m'dame, objecta Main-leste, le moment venu. Vous auriez qu'à coucher votre épée entre nous. Le vieux Dick, là, c'est le bonhomme tout ce qu'y a d'inoffensif. Chevaleresque autant qu'un chevalier, et puis honnête tout pareil au même que les journées sont longues.

— Les jours sont en train de raccourcir, signala Brienne.

— Eh ben, ça se peut. Si vous me faites pas confiance dans le pieu, je pourrais simplement me rouler en boule sur le plancher, m'dame.

— Pas sur mon plancher.

— Y aurait de quoi croire que vous me faites pas aucune confiance du tout.

— La confiance se gagne. Comme l'or.

— Ben, d'accord, m'dame, répliqua Crabbe, mais, plus au nord, là où la route, y en a plus, vous faudra bien faire confiance à Dick, alors. Si ça me prenait, l'envie de vous piquer votre or à la pointe de l'épée, qui c'est-y qui me l'empêcherait ?

— Vous n'avez pas d'épée. Moi si. »

Après lui avoir fermé la porte au nez, elle resta plantée près du vantail, l'oreille tendue, jusqu'à ce qu'elle fût certaine qu'il s'était éloigné. Tout habile qu'il pouvait être, Dick Crabbe n'avait rien d'un Jaime Lannister, ni d'une Souris démente, ni même d'un Humfrey Frétilletrique. Il était malingre et mal nourri, et il ne disposait pour

toute armure que d'un demi-heaume tout taché de rouille et cabossé. En lieu et place d'épée, il trimbalait une vieille dague ébréchée. Ainsi ne constituait-il aucun danger pour elle, aussi longtemps qu'elle restait éveillée. « Podrick, dit-elle, il va tôt ou tard venir un moment où nous ne trouverons plus d'auberges pour nous abriter. Je me défie de notre guide. Lorsque nous camperons, te sera-t-il possible de veiller sur moi pendant que je dors ?

— Garder les yeux ouverts, ma dame ? Ser. » Il réfléchit. « Je possède une épée. Si Crabbe tente de vous faire du mal, je serais capable de le tuer.

— Non, dit-elle d'un ton sévère. Il n'est pas question que tu essaies de te battre avec lui. Tout ce que je te demande, c'est de le surveiller pendant mon sommeil, et de me réveiller s'il fait quoi que ce soit de louche. Je me réveille en un clin d'œil, tu t'apercevras. »

Crabbe révéla son vrai jeu le lendemain, lorsqu'ils firent halte afin d'abreuver les chevaux. Brienne, qui avait dû se retirer derrière des buissons pour soulager sa vessie, se trouvait accroupie quand elle entendit Podrick se récrier : « Qu'est-ce que vous faites là ? Fichez-moi le camp ! » Elle acheva sa petite affaire, remonta ses chausses et, retournant sur la route, y découvrit Dick Main-leste en train d'essuyer ses pattes on aurait dit talquées. « Vous ne trouverez pas le moindre dragon dans mes fontes de selle, le prévint-elle. Je garde mon or sur moi. » Elle en avait une partie dans l'aumônière de sa ceinture, le reste camouflé dans deux poches cousues dans la doublure de ses vêtements. La bourse rondelette placée dans ses fontes était bourrée de cuivraile grosse et petite, sols et demi-sols, liards et deniers en étoile, ainsi que de belle et bonne farine blanche destinée à la faire paraître encore plus rondelette, farine dont Brienne avait fait l'emplette auprès du cuisinier des *Sept Épées*, le matin même de son départ de Sombreval.

« Dick y entendait pas malice, m'dame. » Il fit frétiller ses doigts tout enfarinés pour montrer qu'il n'avait pas d'arme. « Je cherchais tout juste à voir si vous les aviez, ces dragons-là que vous m'avez promis. Le monde est plein de menteurs qui attendent que de filouter le bonhomme honnête. Pas que cette espèce, vous en êtes, *vous...* »

Brienne espéra qu'il avait plus de talent comme guide que comme voleur. « Nous ferions mieux de repartir. » Elle se remit en selle.

Dick chantait volontiers, pendant leur chevauchée ; jamais une chanson complète, uniquement trois vers de celle-ci et un couplet de celle-là. Brienne le soupçonna de ne chercher qu'à la charmer pour mieux endormir sa défiance. De-ci de-là, il tenta de les entraîner, elle et Podrick, à faire chorus avec lui, mais il y perdit sa peine. Le petit était beaucoup trop timide pour se dénouer la langue, et quant à chanter, elle, pas question. *Est-ce que vous chantiez pour votre père ?* lui

avait un jour demandé lady Catelyn, à Vivesaigues. *Est-ce que vous chantiez pour Renly ?* Non, jamais, pas une seule fois, et pourtant ce n'était pas l'envie qui lui manquait. Ce n'était pas l'envie...

Quand il n'était pas en train de chanter, Dick Main-leste, il parlait, il les régalaient d'histoires sur la presqu'île de Clacquepince. Chacune de ses vallées sinistres avait, disait-il, son propre lord, et toute la clique que cela faisait ne communiait que dans la défiance des étrangers. Sombre et vigoureux coulait dans leurs veines le sang des Premiers Hommes. « Les Andals ont bien essayé de prendre Clacquepince, mais nous, on les a saignés dans les combes et noyés dans les marécages. Seulement, ce que leurs fils, y-z-ont pas pu gagner avec des épées, eh ben, leurs mignonnes de filles, elles l'ont eu avec des baisers. Y se sont mis par le mariage dans les maisons qu'y-z-avaient pas pu conquérir, oui-da. »

Les rois Sombrelyn de Sombreval avaient tâché d'imposer leur loi sur la presqu'île de Clacquepince ; les Mouton de Viergétang avaient aussi tenté de le faire et, plus tard, les altiers Celtigar d'Isle-aux-Crabes. Mais les Clacquepince connaissaient leurs marécages et leurs forêts comme aucun étranger ne pouvait le faire, et, en cas de danger trop pressant, ils se volatilisaient dans les cavernes dont leurs collines étaient truffées. Lorsqu'ils n'avaient pas à combattre de conquérants présomptifs, ils se battaient entre eux. Leurs querelles ancestrales étaient aussi profondes et ténébreuses que les marécages au creux de leurs collines. Il arrivait de temps en temps qu'un champion rétablisse la paix dans toute la presqu'île, mais cette paix ne durait jamais que tant qu'il était en vie. Lord Lucifer Hardy, ça, c'était un grand bonhomme, et les frères Brune, pareil. Le vieux Clacquezoss même encore plus, mais les plus puissants de tous, y a pas, c'étaient les Crabbe. Dick refusait toujours mordicus de croire que Brienne n'avait jamais entendu parler de ser Clarence Crabbe et de ses prouesses.

« Pourquoi mentirais-je ? lui demanda-t-elle. Il y a partout des héros locaux. Là d'où je viens, les chanteurs chantent les exploits de ser Galladon de Morne, le Parfait Chevalier.

— Ser Gallaqui de Quoi ? » Il renifla. « Jamais entendu parler. Pourquoi diable qu'il était si parfait que ça ?

— Ser Galladon était un champion tellement valeureux qu'il ravit le cœur de la Jouvencelle en personne. Elle lui offrit pour gage de son amour une épée enchantée. Celle-ci s'appelait Juste Pucelle. Aucune épée ordinaire ne pouvait lui tenir tête, ni quelque bouclier que ce soit supporter son baiser. Ser Galladon arborait fièrement Juste Pucelle, mais il la dégaina seulement trois fois. Il se refusait à l'utiliser contre un simple mortel, parce qu'elle était si puissante qu'elle aurait rendu déloyal n'importe quel duel. »

Crabbe trouva cela désopilant. « Le Parfait Chevalier ? Le Parfait

Imbécile, moi, je dirais ! Quel intérêt ç'a, d'avoir une épée magique, foutredieux ! si vous vous en servez pas bien ?

— L'honneur, répondit-elle. C'est d'honneur qu'il est question, là. »

Il n'en rigola que deux fois plus fort. « Ser Clarence Crabbe s'en serait torché son cul poilu, de votre Parfait Chevalier, m'dame. Y se s'auraient jamais rencontrés, tous les deux, demandez-moi voir, que, sûr, y aurait eu une tête sanglante de plus sur les étagères aux Murmures. "J'aurais mieux fait d'utiliser l'épée magique", qu'elle leur dirait, à toutes les autres têtes. "J'aurais mieux fait d'utiliser cette putain d'épée !" »

Brienne ne put s'empêcher de sourire. « Peut-être, concéda-t-elle, mais ser Galladon était tout sauf un imbécile. Contre un adversaire de huit pieds de haut monté sur un aurochs, il aurait fort bien pu dégainer sa Juste Pucelle. Il s'en servit une fois pour tuer un dragon, à ce qu'il paraît. »

Dick Main-leste ne se laissa pas impressionner pour si peu. « Clacquezoss aussi combattit un dragon, mais il avait que foutre d'une épée magique. Lui se contenta d'y faire un nœud au cou, ce qui fait que chaque fois qu'y soufflait du feu, ben, c'était son cul qu'y s' faisait rôtir.

— Et que fit Clacquezoss quand survinrent Aegon et ses sœurs ? questionna Brienne.

— Il était d'jà mort. M'dame doit ben savoir ça. » Crabbe lui décocha un coup d'œil en biais. « Aegon dépêcha sa sœur sur Clacquepince, cette Visenya. Les lords, y-z-étaient au courant, pour la façon qu'Harren avait fini. Étant pas des idiots, y déposèrent leurs épées aux pieds de la reine. Elle les prit comme hommes à elle et dit qu'y devraient pas la féauté à Viergétang, Sombreal ou l'Isle-aux-Crabes. Ç'arrête pas ces putains de Celtigar d'envoyer des types à la côte est récolter les taxes. S'ils sont assez, y en a un peu qui lui reviennent... Sans ça, nous, on fait des courbettes qu'à nos propres lords et au roi. Le *véritable* roi, pas l'engeance Robert et consorts. » Il cracha. « Avec le prince Rhaegar, au Trident, y avait des Crabbe et des Brune et des Tourbier, et pareil dans la Garde Royale. Un Hardy, un Grotte, un Pynède et *trois* Crabbe, Clement, Rupert et Clarence le Court. Haut de six pieds, qu'il était, mais court comparé au *véritable* ser Clarence. On est tous des fidèles au dragon, par-là, nous autres, à Clacquepince. »

La circulation continua tant et si bien de se réduire, au fur et à mesure qu'ils progressaient vers le nord puis l'est, qu'ils finirent par ne plus rencontrer d'auberges. Désormais, la route qui bordait la baie comportait moins d'ornières que d'herbes folles. Cette nuit-là, ils trouvèrent encore à s'héberger dans un village de pêcheurs. Pour quelques sous, Brienne obtint des habitants la permission de coucher

dans une grange à foin. Sitôt après s'être adjudgé d'autorité le fenil du haut pour elle et Podrick, elle en retira l'échelle d'accès.

« Vous me laissez ici en bas tout seul, que ça me serait foutrement facile, voler vos chevaux ! râla Crabbe, le nez en l'air. Faudrait mieux d'y z-yeur faire aussi grimper l'échelle, m'dame. » En constatant qu'elle faisait la sourde oreille, il reprit néanmoins : « Y va pleuvoir, cette nuit. À verse, une pluie froide. Vous et Popod, z'allez dormir tout bien tout chaud, et le pauvre vieux Dick, y va me grelotter ici en bas tout seul. » Il secoua la tête et, tout en s'appêtant une litière sur un tas de foin, grommela : « Jamais de ma vie que j'ai connu une donzelle aussi salement méfiante que vous ! »

Brienne se pelotonna sous son manteau, Podrick bâillant auprès d'elle. *Je n'ai pas toujours été sur mes gardes*, aurait-elle aisément pu crier à Crabbe, de son perchoir. *Quand j'étais une petite fille, je me figurais que tous les hommes étaient aussi nobles que mon père*. Même ceux qui lui disaient comme elle était mignonne, comme elle était grande et vive et futée, comme elle était gracieuse quand elle dansait. C'est septa Roelle qui l'avait brutalement dessillée. « Ils disent ces choses à seule fin de se gagner les bonnes grâces de ton seigneur père, avait-elle déclaré. La vérité, c'est dans ton miroir que tu la trouveras, pas sur la langue des hommes. » C'était là une rude leçon, l'une de celles qui vous laissent en larmes, mais elle s'était révélée des plus utiles à Hautjardin, quand ser Hyle et ses copains s'étaient livrés à leur petit jeu. *Une damoiselle se doit d'être méfiante dans ce monde-ci, sans quoi elle aura tôt fait de ne plus être une damoiselle*, était-elle en train de songer, quand il commença de pleuvoir.

À la mêlée de Pont-l'Amer, elle s'était débrouillée pour traquer ses poursuivants et pour les rosser un par un, Portée puis Ambrose et puis Brousse et Mark Mullendor et Raymond Quenenny et Will la Cigogne. Puis elle avait désarçonné Harry Scyeur et puis démoli son heaume à Robin Le Pottier, tout en l'affligeant d'une sacrée balafre..., et à peine venait-elle de faire mordre la poussière au dernier de ces galants hommes que la Mère lui avait offert ser Ronnet Connington soi-même. Lequel tenait, cette fois-ci, non pas une rose mais une épée. Et Brienne avait trouvé plus savoureux qu'un baiser chacun des coups qu'elle lui assenait.

Il n'était plus resté, finalement, pour affronter sa rogne, que Loras Tyrell, ce jour-là. Lui ne l'avait jamais courtisée, c'était même tout juste s'il avait seulement posé les yeux sur elle, mais il arborait sur son bouclier, ce jour-là, trois roses d'or, et Brienne haïssait les roses. Cette seule vue l'avait dotée de forces furibondes. Quand le sommeil la prit, dans le fenil, elle revit tous les détails de leur duel, mais c'est ser Jaime ensuite qui, dans son rêve, lui agrafait aux épaules un manteau arc-en-ciel...

Quand survint le matin, la pluie s'acharnait toujours. Pendant que l'on déjeunait, Dick Main-leste suggéra d'attendre qu'elle s'arrête.

« Quand le fera-t-elle ? Demain ? Dans quinze jours ? Lorsque reviendra l'été ? Non. Nous avons des manteaux, et nombre de lieues à faire. »

Il plut toute la journée. L'étroite sente qu'ils suivaient ne tarda guère à se transformer en bournier sous leurs pas. Le peu d'arbres qu'ils distinguaient se révélaient nus, et l'opiniâtreté de l'averse avait déjà suffi à faire de leurs feuilles mortes un tapis brunâtre et spongieux. En dépit de sa doublure en peau d'écureuil, le manteau de Crabbe était trempé comme soupe, et, en le voyant grelotter là-dessous, Brienne fut momentanément émue de compassion pour ce pauvre diable. *Voilà pas mal de temps qu'il n'a pas mangé à sa faim, ça crève les yeux.* Elle en vint à se demander s'il existait vraiment une crique à contrebandiers, voire un château en ruine nommé les Murmures. La famine poussait les gens à commettre des actes désespérés, rumina-t-elle, et toutes ces salades risquaient de n'être qu'un stratagème destiné à la filouter. La suspicion lui donna des aigreurs d'estomac.

Pendant quelque temps, elle eut l'impression que le dégoulinement têtue, permanent de la pluie était le seul bruit du monde. Dick Main-leste continuait à charruer laborieusement la gadoue, comme si de rien n'était. En l'examinant plus attentivement, elle s'aperçut qu'il était presque plié en deux, comme si le fait de se courber si bas en selle pouvait réussir à le garder au sec. Cette fois, la tombée du jour les surprit sans que la moindre silhouette de village se trouve à portée de main. Ni la moindre apparence d'arbres sous lesquels s'abriter non plus. Ils furent donc forcés de camper dans un vague amas de rochers qui dominaient la ligne de marée d'une quinzaine de toises. Du moins ceux-ci les protégeraient-ils du vent. « Faudrait mieux qu'on se prévoye un tour de veille, cette nuit, m'dame », lui dit Crabbe pendant qu'elle s'efforçait de faire prendre un feu de bois flotté. « Un endroit comme ici, pourrait ben y avoir de l'esquicheur.

— De l'esquicheur ? » Brienne loucha vers lui d'un air soupçonneux.

« Des monstres, traduisit-il en se pouléchant manifestement. Vous croiriez des hommes tant que vous êtes pas tout près tout près, mais y vous ont des têtes trop grosses, et puis des écailles là où qu'un type correc', ça vous a des poils. Blancs comme un ventre de poisson qu'y sont, avec des palmes entre les doigts. Y sont toujours trempés et puent la poiscaille, mais, derrière ces lèvres adipeuses qu'y-z-ont, y a des rangées de dents vertes et pointues comme des aiguilles. Y en a qui disent que les Premiers Hommes les ont tous anéantis, mais allez pas me gober ce bobard. À pas de loup qu'y viennent la nuit sur ces pieds palmés qu'y vous ont et qui font sksch-sksch, le bruit, et y volent les petits enfants méchants. Les filles, y se vous les gardent pour se

reproduire avec, mais les garçons, y vous les boulottent en les déchiquetant avec ces putains de dents vertes pointues. » Il adressa un large sourire à Podrick. « Y te bouff 'raient, mon gars. Y te bouffraient tout cru.

— Qu'ils essaient, et je les tuerai. » Le gamin toucha son épée.

« Essaie toujours. Tu fras qu'essayer. Les esquicheurs, ç'a la vie dure. » Il fit un clin d'œil à Brienne. « Vous, méchante petite fille, m'dame ?

— Non. » *Rien qu'une imbécile.* Le bois était trop mouillé pour prendre, quelque quantité d'étincelles que fût jaillir le battement de l'acier contre la pierre à feu. Les brindilles eurent beau émettre un brin de fumée, bernique, ce fut tout. Dégoûtée, Brienne s'assit par terre et, le dos calé contre un rocher, tira son manteau sur elle et se résigna à une nuit froide et humide. Tout en rêvant d'un repas bien chaud, elle s'agaça les dents sur une lichette coriace de bœuf salé pendant que Dick Crabbe parlait de l'époque où son fameux ser Clarence d'ancêtre avait combattu le roi des esquicheurs. *Il conte avec vivacité, dut-elle admettre, mais Mark Mullendor était amusant, lui aussi, avec son petit singe.*

L'atmosphère était trop saturée d'humidité pour que l'on puisse voir le soleil se coucher, trop grise pour que l'on aperçoive la lune se lever. La nuit s'abattit, noire et sans étoiles. Ses réserves d'histoires épuisées, Crabbe sombra dans le sommeil. Podrick ne fut pas long à ronfler aussi. Adossée à son rocher, Brienne, immobile, écouta le roulement des vagues. *Êtes-vous près de la mer, Sansa ?* s'interrogea-t-elle. *Êtes-vous en train d'attendre aux Murmures un navire qui n'arrivera jamais ? Qui donc vous accompagne ? Traversée pour trois passagers, il a dit. Est-ce le Lutin qui s'est joint à vous et à ser Dontos, ou bien que vous avez retrouvé votre sœur cadette ?*

La journée avait été longue, et Brienne était exténuée. Même en position assise, comme ça, le dos roidi contre la pierre, et tout environnée par le petit clapotis de la pluie, elle sentit ses paupières s'appesantir. À deux reprises, elle s'assoupit. À la seconde, elle se réveilla tout d'un coup, le cœur battant, persuadée que quelqu'un de menaçant la surplombait. Elle avait les membres engourdis, et son manteau s'était entortillé autour de ses chevilles. Elle se libéra d'une ruade et se leva d'un bond. Recroquevillé contre un rocher, Dick Mainleste, à demi enterré dans le sable détrem pé, dormait comme une souche. *Un cauchemar. Ce n'était qu'un cauchemar.*

Peut-être avait-elle eu tort de lâcher ser Creighton et ser Illifer. Ils lui avaient semblé d'assez honnêtes gens. *Si seulement ser Jaime avait bien voulu m'accompagner...*, songea-t-elle, avant de rectifier qu'il ne le pouvait pas, que sa qualité de chevalier de la Garde Royale l'obligeait à rester aux côtés du roi. Au surplus, c'était de Renly qu'elle déplorait

l'absence. *J'avais juré de le protéger, et je lui ai failli. Puis j'ai juré que je le vengerais, et j'ai failli à ce devoir aussi. Au lieu de le remplir, je me suis enfuie avec lady Catelyn, et elle encore, je lui ai failli.* Le vent ayant tourné, voilà que maintenant la pluie lui ruisselait sur le visage.

Le lendemain, la route acheva de s'amenuiser jusqu'à n'être plus qu'un filet de galets qui se réduisit lui-même en fin de compte à une pure suggestion. Qui, vers midi, se termina sans préavis au pied d'une falaise érodée par les vents. Tout en haut se dressait un petit castel qui toisait les vagues d'une mine rébarbative et dont les trois tours de guingois se détachaient sur un ciel de plomb. « C'est ça, vos Murmures ? demanda Podrick.

— T'as l'air à toi d'une foutue ruine, hein ? Crabbe cracha. Ben, t'es devant le Repayre Patybulayre au vieux lord Brune, là où c'est qu'y a son siège. En tout cas, la route finit ici. À partir de là, c'est les pins qu'on va se farcir. »

Brienne examina la falaise. « Comment ferons-nous pour escalader ça ?

— Du gâteau. » Dick Main-leste fit virer sa monture. « Restez bien près de Dick. Sont fortiches, les esquicheurs, pour vous attraper les traînards. »

Le chemin d'accès au sommet se révéla un sentier raide et rocailleux dissimulé dans une faille de la roche. Tracé par la nature pour l'essentiel, il présentait néanmoins de-ci de-là des marches dûment taillées pour faciliter la grimpee. Rongées par des siècles et des siècles de vents et d'embruns, des parois à pic l'étranglaient de part et d'autre. À certains endroits, le temps les avait affublées de formes fantastiques. Pendant qu'ils montaient, Crabbe leur en signala quelques-unes. « Là, y a une tête d'ogre, vous voyez ? » dit-il en pointant l'index, et l'aspect du rocher fit sourire Brienne. « Et là, y a un dragon pétrifié. L'aut' aile y est tombée, que mon père était encore gosse. Par-dessus ça, y a des mamelles qui pendouillent, qu'on parierait les tétasses d'une sorcière. » Il jeta un coup d'œil en arrière vers la poitrine de Brienne.

« Ser ? Ma dame ? fit Podrick. Il y a un cavalier.

— Où ça ? » Aucun des rochers ne lui évoquait la silhouette d'un cavalier.

« Sur la route. Pas un cavalier de pierre. Un vrai cavalier. Qui nous suit. En bas, là. » Il tendit le doigt.

Elle pivota vivement sur sa selle. Ils étaient déjà suffisamment haut pour bénéficier d'une vue plongeante sur des lieues de grève. À deux ou trois milles derrière, un cheval remontait bel et bien le chemin qu'ils avaient eux-mêmes emprunté. *Encore ?* Elle gratifia Crabbe d'un regard soupçonneux.

« Hé là ! Louchez pas sur moi, se défendit-il. Ce type, il a rien à voir avec le vieux Dick Main-leste, qui que ça soye. Doit être un homme à

Brune, ça qu'y a de plus probable, retournant des guerres. Ou ben quelqu'un de ces chansonneurs que ça vous vagabonde de place en place. » Il détourna la tête pour cracher. « Pas de l'esquicheur, toujours, foutrement sûr, ça. Leur espèce, y montent pas à cheval.

— Non », concéda Brienne. Sur ce point tout du moins, elle pouvait être d'accord avec lui.

Les cent derniers pieds de l'escalade se révélèrent les plus raides et les plus traîtres. Des cailloux branlants n'aspiraient qu'à rouler sous les sabots des bêtes et à dégringoler bruyamment la pente derrière elles. En émergeant de leur espèce de défilé, ils se retrouvèrent sous les murailles du château. Une tête les épia, du haut du chemin de ronde, puis disparut. Brienne eut le sentiment que le visage entr'aperçu pouvait être celui d'une femme, et elle en fit part à Crabbe.

Il agréa l'hypothèse. « Brune est trop vieux pour grimper aux remparts, et ses fils et petits-fils sont allés aux guerres. Y a plus personne d'autre que des grognasses, là-dedans, plus deux ou trois petits morveux. »

L'envie de lui demander de quel roi lord Brune avait épousé la cause lui brûlait les lèvres, mais la question ne présentait plus le moindre intérêt. Les descendants mâles de Brune étaient partis se battre ; peut-être que certains d'entre eux n'en reviendraient pas. *On ne nous accordera pas l'hospitalité, cette nuit, ici.* Il était fort improbable qu'un château bourré de vieillards, de femmes et d'enfants ouvre ses portes à des inconnus en armes. « Vous parlez de lord Brune comme si vous le connaissiez personnellement, enchaîna-t-elle.

— Ça se pourrait que ç'a été le cas, dans le temps. »

Elle jeta un coup d'œil furtif sur le doublet qu'il portait. Il s'effilochait à la hauteur du sein, et un méchant rapetassage en tissu plus sombre trahissait qu'on y avait arraché va savoir quel emblème. Un déserteur, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, voilà ce qu'elle avait pour guide. Fallait-il voir dans le cavalier qui les talonnait l'un de ses frères d'armes ?

« On devrait passer notre chemin, fit-il d'un ton pressant, avant que le Brune, y commence à se demander pourquoi qu'on est là, sous ses murs. Même une grognasse, ça peut remonter le ressort d'une saleté d'arbalète. » Il indiqua d'un geste les collines calcaires aux versants boisés qui montuaient au-delà du château. « Plus de route à partir d'ici, rien que des ruisseaux et des sentes à gibier, mais m'dame a pas besoin d'avoir peur. Dick Main-leste, y connaît ces coins. »

C'était précisément cela qui effrayait Brienne. Des rafales de vent enfilaien la crête de la falaise, mais elle n'y flairait qu'une odeur de piège. « Et ce cavalier, dites ? » À moins que son cheval ne sache trotter sur les vagues, il atteindrait bientôt la montée de la faille.

« Quoi, lui ? Si c'est un de ces couillons de Viergétang, y risque de

même pas trouver le putain de passage. Et s'il y arrive, on vous le paumera, nous, dans les bois. Il aura pas une route à suivre, par là-bas. »

Simplement nos traces. Elle se demanda s'il ne vaudrait pas mieux rencontrer leur suiveur ici même, l'épée au poing. *J'aurai tout l'air d'une fieffée gourde, s'il s'agit d'un chanteur itinérant ou de l'un des fils de lord Brune.* Elle aima mieux présumer que Crabbe avait raison. *Puis s'il est encore sur nos talons demain, je lui réglerai son affaire alors.* « Comme vous voulez », dit-elle en faisant volter sa jument du côté des arbres.

Le castel de lord Brune ne tarda pas à se rapetisser derrière eux puis à cesser d'être visible. Des vigiers et des pins plantons les entouraient de toutes parts, leurs fûts élancés jaillissant vers le ciel telles d'immenses piques accoutrées de vert. Le sol de la forêt était jonché d'un tapis d'aiguilles aussi épais que les murailles d'une forteresse et parsemé de pignes. Les sabots de leurs montures le foudraient sans bruit. Il pleuvait un peu, puis ça s'arrêtait quelque temps avant de reprendre, et ainsi de suite, mais c'est à peine s'ils sentaient une goutte, sous les frondaisons.

La marche était beaucoup plus lente dans les bois. Brienne poussait doucement sa jument dans la pénombre verte à tricoter parmi l'enchevêtrement des troncs. Il serait diablement facile, ici, de s'égarer, prit-elle bientôt conscience. De quelque côté qu'elle portât les yeux, toutes les voies lui semblaient identiques. Il n'était jusqu'à l'atmosphère où ne régnât partout le même silence absolu gris et vert. Les branches des pins lui éraflaient les bras et griffaient à grand bruit la peinture neuve de son bouclier. Plus s'écoulaient les heures, et plus le mutisme étourdissant des lieux lui mettait les nerfs à vif.

Il tracassait aussi Dick Main-leste. Vers la fin de la journée, comme le crépuscule s'épaississait, il essaya de chanter, fredonna bien :

Un ours y avait, un ours, un ours !

Tout noir et brun, tout couvert de poils...

mais d'une voix aussi rêche que des braies de laine. La pinède absorba la chanson comme elle absorbait la pluie et le vent. Il s'interrompit presque sur-le-champ.

« C'est un sale endroit, par ici, dit Podrick, c'est un sale endroit. »

Brienne éprouvait la même impression, mais l'admettre n'aurait rien arrangé. « Il fait toujours sombre, dans les bois de pins, mais, en fin de compte, ce ne sont jamais que des bois. Tu n'as rien à craindre, ici, absolument rien.

— Mais les esquicheurs ? Et les têtes ?

— C'est qu'il est fute-fute, ce garçon ! » s'exclama Crabbe en rigolant.

Brienne le fixa d'un air horripilé. « Il n'y a pas d'esquicheurs, dit-elle à Podrick, et pas de têtes non plus. »

Les collines montaient, les collines descendaient. Brienne se surprit à prier que Dick Main-leste soit honnête et sache où il les emmenait. Elle n'était même pas certaine que, toute seule, elle aurait été capable de retrouver la mer. De jour comme de nuit, le ciel était d'un gris fer sans faille qui, ne laissant pas plus filtrer de soleil que d'étoiles, lui aurait interdit de s'orienter si peu que ce soit.

Ce soir-là, ils établirent assez tôt leur camp, après avoir dévalé encore une colline et s'être retrouvés au bord d'un marécage aux miroitements verts. Dans le jour gris-vert, le terrain, devant, paraissait assez ferme, mais, lorsqu'ils s'y étaient risqués, il avait dégluti leurs chevaux jusqu'au garrot, ce qui les avait contraints à faire demi-tour et à regagner, non sans mal, un endroit où reprendre pied. « C'est pas grave, leur assura Crabbe. On va remonter en haut de la colline et puis emprunter pour descendre un autre chemin. »

Le lendemain ne différa en rien. Ils chevauchèrent à travers pinèdes et marais, sous des ciels sinistres et des averses intermittentes, dépassant tantôt des dolines en forme d'entonnoirs, tantôt des grottes et tantôt les ruines d'anciens manoirs fortifiés dont les pierres étaient tapissées de mousse. Chacun de ces monceaux de décombres avait une histoire, et Dick Main-leste les leur conta toutes. À en croire ce qu'il débitait, les indigènes de Clacquepince avaient abreuvé de sang leurs forêts. La patience de Brienne commença bientôt à se lasser. « Il y en a encore pour longtemps ? finit-elle par s'enquérir. Nous devons avoir vu maintenant tous les arbres de la presqu'île... »

— C'te blague ! répondit Crabbe. On est plus très loin. Voyez, là-bas, où c'est que les bois s'éclaircissent. On est presque au bord de la mer. »

Ce bouffon qu'il m'a promis risque fort de n'être à la fin que mon propre reflet dans une mare, songea Brienne, mais elle trouva totalement absurde de rebrousser chemin après être venue jusque-là. À quoi bon le nier ? ce qu'elle était fatiguée, pourtant ! Elle avait les cuisses dures comme du fer, à force d'être en selle, et c'est tout juste si elle avait dormi quatre heures par nuit, ces derniers temps, pendant que Podrick veillait sur elle. Si Dick Main-leste projetait de tenter de les assassiner, elle était persuadée que c'était ici que la chose se passerait, sur un terrain qu'il connaissait à merveille. Il avait tout pouvoir en ce moment même pour les entraîner vers une tanière de voleurs où il disposerait de parents aussi faux-jetons que lui. Ou peut-être les faisait-il tout bonnement tourner en rond, en attendant que ce maudit cavalier les rattrape... Depuis qu'ils avaient laissé derrière eux le château de lord Brune, celui-ci ne leur avait pas fourni le moindre indice de sa présence éventuelle dans les parages, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il eût abandonné la chasse.

Il se pourrait que je sois obligée de le tuer, se dit-elle, une nuit où elle arpentait en tous sens les abords du camp. L'idée lui souleva le cœur.

Son vieux maître d'armes avait toujours douté qu'elle soit assez dure pour une vraie bataille. « Tu as dans les bras la force d'un homme, lui avait dit ser Bonvainc, plutôt cent fois qu'une, mais ton cœur est aussi tendre que celui de n'importe quelle autre jeune fille. C'est une chose que de s'exercer dans la cour, une épée mouchetée au poing, c'en est une toute différente que d'enfoncer deux empans d'acier acéré dans les tripes d'un type et de voir la lumière quitter ses yeux. » Afin de l'endurcir, ser Bonvainc l'expédiait régulièrement massacrer des agneaux et des cochons de lait chez le boucher de son père. Les porcelets couinaient, les agnelets piaulaient comme des mioches terrifiés. Une fois achevée la tuerie, Brienne était aveuglée par les larmes, et ses vêtements étaient si ensanglantés qu'elle les remettait à sa femme de chambre pour les brûler. Ser Bonvainc n'en persistait pas moins dans son scepticisme. « Un petit porc est un petit porc. Ce n'est pas pareil avec un être humain. Du temps où j'étais un jeune écuyer de ton âge, j'avais un copain qui était costaud, rapide et agile, un sacré champion dans la cour. Nous savions tous qu'un jour il serait un chevalier splendide. Puis la guerre parvint aux Degrés de Pierre. Je vis mon copain flanquer son adversaire à genoux, lui faire sauter sa hache du poing, mais, au moment où il aurait pu l'achever, il se retint l'espace d'un demi-battement de cœur. Au combat, un demi-battement de cœur équivaut à une existence entière. L'autre, en tapinois, tira son poignard et sut trouver le défaut de l'armure. La vigueur de mon copain, sa vitesse, sa vaillance, toute sa dextérité chèrement acquise... tout cela valut moins qu'un pet de pitre, *parce qu'il avait hésité à tuer*. Souviens-toi de cela, ma fille. »

Je ne manquerai pas de m'en souvenir, promit-elle à l'ombre du disparu, là, dans la pinède. Elle s'assit sur une pierre, tira son épée au clair et entreprit d'en affûter le fil. *Je le ferai, et, sur mon âme, je n'hésiterai pas.*

L'aube blêmit, le jour suivant, couverte et glaciale. Il leur fut impossible de voir se lever le soleil, mais le passage du noir au gris apprit à Brienne que l'heure avait sonné de seller de nouveau les bêtes. Puis, Dick Main-leste ouvrant la voie, ils retournèrent dans le sous-bois. Brienne le suivait de près, et Podrick fermait le ban sur son roussin pie.

Le château leur tomba dessus à l'improviste. Une seconde avant, ils se tenaient au fin fond de la forêt, sans rien d'autre devant les yeux que des résineux sur des lieues et des lieues, et puis, au détour d'un gros rocher, une brèche apparut, droit devant. À un mille de là, le couvert cessait brusquement. Par-delà se trouvaient le ciel et la mer avec, sur le rebord d'une falaise, les ruines abandonnées, submergées par la végétation, d'un très vieux château. « Les Murmures, annonça Dick Main-leste. Prêtez l'oreille. Vous allez pouvoir entendre les

têtes. »

Podrick demeura bouche bée. « Je les entends. »

Brienne les entendit aussi. Un chuchotement presque imperceptible et qui, tout bas, paraissait aussi bien provenir de la terre elle-même que du château. Comme ils approchaient des falaises, le bruit devint plus fort. C'était la mer qui le produisait, comprit-elle subitement. Les vagues avaient profondément rongé la base des falaises, y creusant des cavernes et des tunnels dans lesquels elles s'engouffraient en grondant. « Il n'y a pas de têtes, dit-elle. Ce sont les murmures des vagues que tu entends.

— Les vagues ne murmurent pas. Ce sont bien des têtes. » Bâti en pierres de tous calibres, pas deux pareilles, et sans mortier, le château ne datait pas d'hier. Une mousse épaisse poussait au creux des lézardes et des éboulis, des arbres avaient pris racine dans les fondations. La plupart des châteaux de la même époque possédaient un bois sacré. De celui des Murmures ne subsistait apparemment pas grand-chose d'autre. Brienne conduisit sa jument jusqu'au bord du vide, où la courtine s'était écroulée. Des vignes vierges vénéneuses rouges assaillaient à foison les monceaux de moellons épars. Après avoir attaché sa monture à un arbre, elle s'approcha du précipice avec plus d'audace que de témérité. Cinquante pieds plus bas, les vagues bouillonnaient sur et dans les vestiges d'une tour effondrée. En deçà s'entrevoyait la gueule d'une vaste grotte.

« Ça, c'est l'ancienne tour du Fanal, lui précisa Crabbe en s'amenant par-derrière. Elle est tombée quand j'étais moitié moins vieux que votre Popod. Y avait des marches, avant, pour descendre jusqu'à la crique, mais, quand la falaise a foutu son camp, elles ont fait pareil. Après ça, les contrebandiers, y-z-ont arrêté d'accoster ici. Y a eu un temps où c'est qu'y pouvaient entrer dans la grotte à la rame, mais plus maintenant. Voyez ? » Il lui plaqua une main dans le dos et pointa l'autre pour montrer.

Brienne en eut la chair de poule. *Une simple poussée, et je vais rejoindre la tour en bas.* Elle se recula. « Bas les pattes. »

Il grimaça. « Mais je faisais que...

— Je me fiche de ce que vous faisiez *que* ! Où se trouvent les portes ?

— En contournant, sur l'autre face. » Il hésita. « Votre bouffon, dites... C'est pas le type à garder une dent, si ? s'enquit-il d'un ton nerveux. « Je veux dire, ben... la nuit dernière, je me suis mis à penser que ça se pourrait, des fois, qu'il est en rogne après ce vieux Dick Main-leste, rapport à cette carte que j'y ai vendue, puis à la façon, comme ça, que j'ai oublié que les contrebandiers, y-z-accostaient plus par ici...

— Avec l'or que vous avez touché pour venir, vous avez de quoi lui

rembourser, quel qu'en soit le montant, le prix de votre *aide*. » Dontos Hollard constituant une menace, elle n'arrivait pas à se le figurer. « C'est-à-dire, s'il se trouve même seulement ici. »

Ils firent le tour des murs. Le château avait été de forme triangulaire, avec des tours carrées à chaque angle. Ses portes étaient salement pourries. Quand Brienne en ébranla une, le bois se craquela, se détacha en longues écharde humides, et la moitié du vantail s'abattit sur elle. À l'intérieur, découvrit-elle, régnait le même genre de pénombre glauque qu'auparavant. La forêt avait en effet rompu les remparts et dégluti baile et manoir. Il y avait néanmoins derrière la porte une herse dont les dents s'enfonçaient profond dans la terre meuble et boueuse. La rouille en rougissait le fer, mais elle tint bon quand Brienne la secoua. « Ça fait une éternité que personne n'est passé par là.

— Je pourrais faire l'escalade, offrit Podrick. Près de la falaise. Là où le mur s'est effondré.

— C'est trop dangereux. Ces pierres m'ont paru instables, et cette vigne vierge rouge est vénéneuse. Il doit forcément y avoir une poterne. »

Ils finirent effectivement par la découvrir sur le côté nord du château, à demi camouflée derrière un énorme massif de ronces. Les mûres avaient toutes été cueillies, et l'on s'était taillé comme à coups de machette un passage vers la porte au travers du roncier. La vue des branchages brisés redoubla les inquiétudes de Brienne. « Quelqu'un est entré par ici, et récemment.

— Votre bouffon et ces gamines, répondit Crabbe. Quand je vous disais... »

Sansa ? Brienne ne pouvait le croire. Même la cervelle d'un sôlard imbibé comme Dontos Hollard aurait sécrété mieux comme idée que de l'amener dans cet endroit lugubre. Il y avait dans l'atmosphère de ces ruines un je ne sais quoi de malsain. Ce n'était sûrement pas ici qu'elle trouverait la petite Stark... Mais il fallait quand même entrer y jeter un œil. *Quelqu'un était bel et bien là*, songea-t-elle. *Quelqu'un qui devait à tout prix se cacher*. « J'entre, déclara-t-elle. Crabbe, vous viendrez avec moi. Podrick, veille sur les chevaux, s'il te plaît.

— Je veux vous accompagner. Je suis écuyer. Je peux me battre.

— C'est justement pour ça que je veux te voir rester dehors. Il peut y avoir des bandits dans ces bois. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser les chevaux sans protection. »

Podrick décocha un coup de botte à un caillou. « Votre serviteur. »

Elle se faufila entre les ronces et tira sur un anneau de fer rouillé. La porte de la poterne résista un moment puis céda d'un seul coup, non sans protestations criardes de ses gonds. Quelque chose – un bruit – fit se hérissier les cheveux follets de sa nuque. Du coup, Brienne dégaina.

Malgré maille et cuirs bouillis, elle se sentait toute nue.

« Allez-y, m'dame, la pressa Dick Main-leste, sur ses talons. Pourquoi c'est-y que vous attendez ? Le vieux Crabbe est mort y a mille ans. »

Oui, pourquoi attendait-elle, *en effet* ? Elle se tança, se dit qu'elle était en train de perdre la boule... Le bruit, ce bruit-là, n'était rien d'autre que celui de la mer, ressassé sans fin par les échos des cavernes, sous le château, que celui de la mer qui se soulevait, s'écroulait, vague après vague. Mais c'était fou, quand même, ce qu'il ressemblait à des chuchotements, des *vrais*, y ressemblait tant que, pendant un moment, elle fut presque en mesure de voir les têtes, alignées sur leurs étagères et se marmonnant des choses les unes aux autres. « *J'aurais mieux fait d'utiliser l'épée*, disait l'une d'elles. *J'aurais mieux fait d'utiliser l'épée magique !* »

« Podrick, dit-elle, il y a une épée et un fourreau emballés dans mon paquetage. Va me les chercher.

— Oui, ser. Ma dame. Tout de suite. » Il prit ses jambes à son cou.

« Une épée ? » Dick Main-leste se grattouilla derrière l'oreille. « Vous avez une épée à la main. Pourquoi c'est-y qu'y vous en faut une autre ?

— Celle-ci est pour vous. » Elle la lui présenta du côté de la poignée.

« Sans charre ? » Crabbe tendit une main hésitante, comme si l'arme risquait de le mordre. « La donzelle méfiante allant vous filer une lame au vieux Dick ?

— Vous savez comment on s'en sert ?

— Je suis un Crabbe. » Il s'empara de la rapière. « J'ai le même sang que le bon vieux ser Clarence. » Il en cingla l'air puis fit un large sourire à Brienne. « C'est l'épée qui fait le seigneur, y en a qui disent. »

À son retour, Podrick Payne tenait Féale avec autant de précautions que s'il s'agissait d'un bambin. Dick Main-leste poussa un sifflement d'admiration devant la magnificence du fourreau et de ses rangées de mufles léonins, mais il se tut en voyant Brienne tirer la lame et en fouetter l'air. *Même le son qu'elle produit est plus tranchant que celui d'une épée ordinaire.* « Suivez-moi », dit-elle à Crabbe. Elle se faufila de biais dans l'embrasure de la poterne en baissant la tête pour ne pas heurter l'arceau du chambranle.

Le baile s'ouvrait devant elle, envahi par la végétation. À sa gauche se trouvaient la porte principale et la carcasse en ruine de ce qui avait dû être une écurie. La moitié des stalles étaient bondées d'arbrisseaux dont la cime pointait au travers du chaume brunâtre de la toiture. Sur sa droite, elle distingua des marches de bois pourries qui descendaient dans les ténèbres de quelque cachot, si ce n'était d'un cellier à betteraves. Un tas de pierres erratiques enfoui sous des mousses vertes et violacées signalait l'ancien emplacement du manoir. La cour était

un fouillis d'herbes folles jonché d'aiguilles de pin. Il y avait des pins plantons partout, campés en un garde-à-vous solennel. Au milieu d'eux se dressait un étranger pâle : un jeune barral svelte au tronc aussi blanc que le teint d'une vierge cloîtrée, et dont le branchage pathétique avait des feuilles rouge sombre. Par-delà béait le vide du ciel et de la mer, à l'endroit où le mur avait basculé dans le précipice...

... et elle aperçut les restes d'un feu.

Les murmures lui agaçaient les oreilles, insistants. Elle s'agenouilla près du feu, ramassa un bout de bois noirci, le flaira, remua les cendres. *Quelqu'un essayait de se préserver du froid, la nuit dernière. À moins qu'il n'ait tenté d'adresser un signal à un bateau qui passait par là.*

« Houhouuuuu... ! appela Dick Main-leste. Y a personne, ici ? »

— Silence ! lui enjoignit Brienne.

— Y a quelqu'un qui pourrait se cacher. Vouloir nous zyeuter un coup avant de se montrer. » Il gagna le coin où l'escalier descendait sous terre et sonda les ténèbres. « Houhouuuuu... ! appela-t-il de nouveau. Y a personne, en bas, là ? »

Brienne vit un arbrisseau se balancer. Des fourrés sortit à la dérobée un homme, un homme si tartiné de terre qu'il paraissait y avoir poussé. Une épée brisée prolongeait son bras, mais c'est en voyant son visage, ses yeux tout petits et ses larges narines épatées, que Brienne hésita.

Elle reconnut ce nez. Elle reconnut ces yeux. Pyg, l'avaient appelé ses camarades.

Tout sembla se passer en un battement de cœur. Un deuxième individu se glissa par-dessus la margelle du puits, sans faire plus de bruit que n'en aurait fait un serpent se faufile dans un tas de feuilles mortes. Il était coiffé d'un demi-heaume de fer enturbanné de soie rouge toute tachée, et il tenait à la main une courte et massive pique de jet. Lui aussi, Brienne le reconnut. De derrière elle lui parvint un bruissement, causé par une tête surgie là-haut, parmi le feuillage rouge. Précisément planté sous le barral, Crabbe leva les yeux et la vit. « Tenez, lança-t-il à Brienne, le v'là, votre bouffon.

— Dick ! riposta-t-elle d'un ton d'urgence. Ici ! »

Huppé le Louf se laissa choir de l'arbre en hurlant de rire. Il était accoutré d'une tenue arlequinée, si crasseuse et si délavée toutefois que les roses et les gris s'y devinaient à peine sous le brunâtre. Mais, au lieu de brandir des écrivains de bouffon, il faisait tourner une plommée triple, dont les trois boules hérissées de clous étaient reliées par des chaînes au manche de bois. Il en balançait un coup bas formidable, et l'un des genoux de Dick explosa en un poudroiement d'esquilles et de sang. « Ça, c'est marrant ! » exulta le dingue en regardant s'affaler sa victime, tandis que l'épée donnée par Brienne

prenait son envol et allait se perdre parmi la jungle, que Dick se tordait par terre en gueulant, cramponné à ce qui lui restait de genou, « Ah, ben vrai, visez ! Dick le Contrebandier..., le type qu'a fait la carte pour nous... Ça serait-t-y que tu t'es tapé tout ce long voyage essprès pour venir nous rendre notre or ?

— *S'il vous plaît...*, pleurnicha le blessé, s'il vous plaît... non ! Ma jambe...

— Ça fait bobo ? Je peux y remédier...

— Fichez-lui la paix ! intervint Brienne.

— *NON !* » hurla Crabbe en levant ses deux mains sanglantes pour se protéger le crâne. Huppé le Louf fit tourner une fois de plus les trois boules hérissées de pointes au-dessus de sa propre tête et les abattit en plein milieu de la figure du malheureux. D'où résulta un bruit d'écrabouillement dégueulasse... Dans le prodigieux silence qui s'ensuivit, Brienne entendit clair et net le vacarme que faisait son cœur.

« Méchant Louf », fit le type qu'avait dégorgé le puits. En voyant la tête que faisait Brienne, il se mit à rire. « Encore toi, bobonne ? Ça alors ! T'es venue nous traquer comme du gibier ? Ou ben c'est nos bouilles amicales qui te manquaient ? »

Huppé se mit à gambader d'un pied sur l'autre en faisant tourner sa plommée. « C'est pour moi qu'elle est ici. C'est de moi qu'elle rêve toutes les nuits, quand elle se fourre les doigts dans sa fente. C'est moi qu'elle veut, les gars, la grande bique était en manque de son joyeux Louf ! Je vais vous lui bourrer le cul et le lui farcir de foutre arlequiné jusqu'à ce qu'elle me mette bas un petit mézigue... !

— Faut te servir d'un autre trou pour ça, Louf », conseilla Timeon de sa voix traînarde de Dornien.

« Plutôt de tous ses trous que je me servirai, alors. Rien que pour être tout à fait sûr. » Il fit mouvement vers sa droite, pendant que Pyg se mettait à la tourner par sa gauche, ce qui la contraignit à reculer vers le rebord dentelé du précipice. *Passage pour trois*, se rappela-t-elle. « Il n'y a que vous trois. »

Timeon haussa les épaules. « On est tous allés chacun de notre propre côté, après avoir quitté Harrenhal. Urswyck et sa bande ont filé au sud à destination de Villevieille. Rorge a pensé, lui, qu'il pourrait s'échapper ni vu ni connu par Salins. Moi et mes potes, on a pris la route de Viergétang mais, là-bas, on a jamais pu s'approcher d'un bateau. » Le Dornien souleva sa pique. « Tu t'es fait Vargo, tu sais ? Avec cette sacrée morsure... Son oreille est devenue noire et a commencé à suppurer. Rorge et Urswyck étaient pour déguerpir, mais la Chèvre qui nous dit que nous avons à tenir le château. Sire d'Harrenhal, il dit qu'il est, que personne allait le lui enlever. Il a dit ça baveux, la façon qu'il causait toujours. On a appris, nous, que la

Montagne se l'était offert ensuite morceau par morceau. Une main un jour, un pied le suivant, tout ça tranché propre et net. On bandait soigneusement les moignons pour que le Hèvre, il crève pas, surtout. Sa biroute, le Gregor Clegane se la gardait pour la bonne bouche, mais un oiseau l'a rappelé à Port-Réal, alors il a fini le boulot, et puis il est parti.

— Ce n'est pas pour vous que je me trouve ici. Je suis à la recherche de m... » Il s'en fallut de rien qu'elle ne dise *ma sœur*. « ... d'un bouffon.

— Je *suis* un bouffon, déclara joyeusement le Louf.

— Pas le bon, lâcha-t-elle. Celui que je veux accompagne une adolescente de haute naissance, la fille de lord Stark de Winterfell.

— Alors, c'est après le Limier que vous en avez, dit Simeon. Ça se trouve qu'il est pas ici non plus. Y a que nous.

— Sandor Clegane ? s'étonna Brienne. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— C'est lui, le type qui s'est aboulé la petite Stark. D'après ce que j'ai entendu dire, elle se rendait à Vivesaigues, et il l'a raflée. Maudit clébard. »

Vivesaigues, songea Brienne. *Elle se rendait à Vivesaigues. Auprès de ses oncles*. « D'où tenez-vous ça ?

— Un des gugusses de la clique à Béric. Le seigneur la Foudre la recherche pareil. Il a expédié ses hommes descendre et remonter tout le Trident, la truffe après sa piste. On est tombés par hasard sur trois d'entre eux après Harrenhal, et y en a un qu'on y a tiré l'histoire avant qu'il est clamsé.

— Il pourrait en avoir menti.

— Y pouvait, mais l'a pas. Plus tard, on a entendu le truc comme quoi le Limier avait zigouillé trois zèbres à son frangin dans une auberge près du carrefour. La gigolette était avec lui, là. Le gargotier l'a juré avant que Rorge le bousille, et les putes, elles ont dit pareil. Un tas de mochetés, que c'était. Pas si moches que toi, remarque, mais quand même... »

Il essaie de me distraire, s'avisa Brienne, *de m'endormir avec ses papotages*. Pyg se rapprochait en coin. Huppé fit un sautaillement vers elle. Elle recula pour rétablir l'écart. *Ils m'acculeront au vide si je les laisse faire*. « Gardez vos distances, les prévint-elle.

— Après tout, c'est le nase, je crois, que je vais te tringler, pouffiasse, annonça le Louf. Ça sera-t-y pas rigolo, ça ?

— Il a une toute petite quéquette, expliqua Timeon. Laisse-moi tomber cette épée jolie, et ça se pourrait qu'on se montrera gentils avec toi, femme. On a besoin d'or pour payer ces contrebandiers, c'est tout.

— Et si je vous donne de l'or, vous nous laisserez partir ?

— Oui-da. » Timeon sourit. « Une fois que t'auras trempé nos biscuits à tous. On te paiera comme une putain convenable. Une pièce d'argent chaque coup. Autrement, on prendra l'or, et on te baisera quand même, et on te fera comme a fait la Montagne à lord Varshé. Quoi c'est que tu choisis ?

— Ceci. » Elle se rua vers Pyg.

Il leva vivement son épée brisée pour se protéger le visage, mais en le voyant hausser sa garde, elle se fendit bas. Féale transperça cuirs, laine, peau, muscles de la cuisse du mercenaire. Pendant que sa jambe se dérobait sous lui, il répliqua par une taillade féroce, son tronçon d'arme érafla la chaîne de maille, et il s'affala sur le dos. Elle le poignarda en pleine gorge, vrilla durement la lame et la retira tout en pivotant sur elle-même juste au moment où la pique de Simeon lui fusait au ras du visage. *Je n'ai pas hésité*, pensa-t-elle, en dépit du sang qui ruisselait, rouge, le long de sa joue. *Vous avez vu, ser Bonvainc ?* Elle sentait à peine la balafre.

« Votre tour », dit-elle à Timeon, tandis qu'il tirait une seconde pique, plus courte et massive que la première. « Lancez-la donc !

— Pour que tu puisses l'esquiver par un entrechat puis me foncer dessus ? Je finirais mort comme Pyg. Non merci. Aligne-moi-la, Louf.

— Aligne-toi-la toi-même, riposta l'autre. T'as vu ce qu'elle a fait à Pyg ? Son sang de lune qui la rend dingo. » Le bouffon se trouvait derrière elle, Timeon devant. De quelque manière qu'elle se tourne, elle en avait un dans son dos.

« Aligne-toi-la, pressa le Dornien, et tu pourras baiser son cadavre.

— Oh, toi, pour m'aimer, tu m'aimes ! » La plommée tourbillonnait. *Choisis-en un*, se dit Brienne. *Choisis-en un, et tue-le vite*. Au même instant survint de nulle part une pierre qui atteignit Huppé à la tête et, sans marquer l'ombre d'une hésitation, Brienne vola contre Timeon.

Il avait beau être plus habile que Pyg, il ne disposait jamais que d'une courte pique de jet, tandis qu'elle maniait de l'acier valyrien. Elle avait le sentiment que, dans son poing, Féale était vivante. Jamais elle n'avait été si rapide. Sa lame se réduisit à un éclair gris flou. Le Dornien la blessa à l'épaule lorsqu'elle vint à sa portée, mais elle lui faucha une oreille et la moitié de la joue, décapita sa pique d'un coup de hachoir et planta dans son ventre, en dépit du haubert de chaîne de mailles qu'il portait, deux bons empans d'acier moiré.

Timeon s'efforça de poursuivre la lutte lorsqu'elle libéra Féale dont les ongles dégorgeaient de sang pourpre. Il agrippa sa ceinture et brandit un poignard, si bien que Brienne lui trancha la main. *Ça, c'était pour Jaime*. « La Mère ait miséricorde ! » hoqueta-t-il, les lèvres ensanglantées de bulles et son poignet pissant à grosses giclées. « Finis le boulot. Renvoie-moi à Dorne, putain de garce. »

Ce qu'elle fit.

Lorsqu'elle se retourna, Huppé se trouvait agenouillé et, l'air hébété, tâtonnait pour récupérer sa plommée. Comme il tâchait en titubant de se relever, une nouvelle pierre lui souffleta la tempe. Podrick s'était perché sur les éboulis du mur, et il se tenait là, en pleine vigne vierge, la mine menaçante et un gros caillou tout prêt dans la main. « Je vous l'avais *bien dit* que je pouvais me battre ! » cocoriqua-t-il de là-haut.

Le Louf essaya de se défiler à quatre pattes. « Je me *rends* ! piaula-t-il, je me rends ! Vous devez pas faire du mal au gentil Huppé, je suis trop rigolo pour mourir...

— Vous ne valez pas mieux que les deux autres. Vous avez volé, violé, assassiné.

— Oh, pour ça, oui, oui, je vais pas nier... Mais je suis *marrant*, avec toutes mes blagues et toutes mes cabrioles. Je fais se fendre la poire aux mecs.

— Et pleurer les femmes.

— C'est ma faute, ça, si les gonzesses ont pas le sens de l'humour ? »

Brienne abaissa Féale. « Creusez une tombe. Là-bas, sous le barral. » Elle pointa l'épée pour désigner l'endroit.

« J'ai pas de pelle.

— Vous avez deux mains. » *Une de plus que vous n'en avez laissé à Jaime.*

« Pourquoi vous enquiquiner de ça ? Z'avez qu'à les abandonner aux corbeaux...

— Pyg et Timeon pourront toujours repaître les corbeaux. Dick Main-leste aura une tombe, lui. Il était un Crabbe. C'est chez lui, ici. »

La pluie avait eu beau ameubler la terre, il fallut quand même au bouffon le restant du jour pour que la fosse soit assez profonde. La nuit tombait quand il en eut fini, et il avait les doigts pleins d'ampoules et en sang. Brienne rengaina Féale, souleva Dick Crabbe et le transporta jusqu'au trou. Le visage du mort était dur à regarder. « Je suis navrée de ne vous avoir jamais fait confiance. Je ne sais plus comment m'y prendre pour faire confiance à qui que ce soit. »

Comme elle se mettait à genoux pour déposer le corps sur le sol, elle songea : *C'est maintenant que le bouffon va tenter son coup, pendant que j'ai le dos tourné.*

Elle entendit le souffle haletant du Louf moins d'une seconde avant le cri d'alarme poussé par Podrick. Huppé tenait dans son poing crispé un gros pavé déchiqueté. Elle avait pour sa part son poignard dans sa manche.

Un poignard l'emportera presque toujours sur un pavé.

Elle écarta brutalement le bras de l'agresseur et planta l'acier dans ses tripes. « Rigole ! » lui gronda-t-elle. Et comme il se mettait à geindre, au lieu de cela, « Rigole ! » répéta-t-elle, en l'empoignant d'une main par la gorge et en le frappant au ventre de l'autre à coups

redoublés. « *Rigole !* » dit-elle et reedit-elle encore et encore, jusqu'à ce que sa main soit jusqu'au poignet d'un rouge vermeil, et que la puanteur du bouffon moribond manque la faire dégueuler, mais Huppé le Louf ne rigola pas une seule fois. Quant aux sanglots qu'elle percevait, ils étaient tous de son propre fait, finit-elle par se rendre compte et, alors, elle jeta son poignard par terre, prise de frissons.

Podrick l'aida à descendre Dick Main-leste dans la fosse. La lune se levait quand cette macabre besogne fut terminée. Après avoir frotté l'une contre l'autre ses mains terreuses, Brienne lança deux dragons dans la tombe.

« Pourquoi avez-vous fait cela, ma dame ? Ser ? » questionna Podrick.

— C'était la prime que je lui avais promise s'il me retrouvait le bouffon. »

Un éclat de rire retentit derrière eux. Elle dégaina Féale et pivota d'un trait, s'attendant à de nouveaux Pitres Sanglants, mais il n'y avait, sur les décombres du mur, personne d'autre que Hyle Hunt, assis les jambes croisées. « S'il y a des bordels au fin fond de l'enfer, le salopard vous rendra grâces, lança le chevalier du haut de son perchoir. Sans cela, c'est du gâchis d'or bel et bon.

— Je tiens mes promesses. Qu'est-ce que vous venez fiche ici, *vous* ?

— Lord Randyll m'a donné l'ordre de vous suivre. S'il arrivait par impossible qu'une veine de cocu vous fasse trébucher sur Sansa Stark, j'avais pour mission de la ramener à Viergétang. Mais, rassurez-vous, il m'était également commandé de ne pas vous faire le moindre mal. »

Elle émit un reniflement de mépris. « Comme si vous en aviez les moyens...

— Qu'allez-vous faire maintenant, ma dame ?

— Le recouvrir.

— Au sujet de la petite, je voulais dire. La lady Sansa. »

Brienne réfléchit un moment. « Elle était en route pour Vivesaigues, s'il faut en croire ce qu'a raconté Timeon. Quelque part sur le trajet, le Limier s'est emparé d'elle. Si je réussis à lui mettre la main dessus...

— ... il vous tuera.

— Ou je le tuerai, répliqua-t-elle d'un air têtue. Voulez-vous bien m'aider à recouvrir le pauvre Crabbe, ser ?

— Aucun chevalier digne de ce nom ne saurait opposer de refus à tant de vénusté. » Ser Hyle dégringola jusqu'au bas des ruines. Ensemble, ils repoussèrent la terre par-dessus la dépouille de Dick Main-leste, tandis que la lune s'élevait dans le firmament et que, sous leurs pieds, dans les entrailles de la falaise, les têtes de rois oubliés continuaient à se chuchoter des secrets.

Le faiseur de reines

Comme la richesse se mesurait en eau tout autant qu'en or, sous les ardeurs du soleil de Dorne, chaque puits du pays était gardé avec un soin jaloux. Celui de Roche Panachée s'étant tari cent ans plus tôt, cependant, ses gardiens étaient partis pour des lieux moins arides, abandonnant leur modeste manoir fortifié, ses colonnes cannelées et ses triples arceaux. Après quoi les dunes n'avaient pas manqué de revenir furtivement faire valoir leurs droits immémoriaux de propriété.

C'est juste à l'heure où l'astre du jour, achevant son déclin, transformait l'ouest en une tapisserie sur les ors et les violets de laquelle se détachaient les rougeoiements de nuages écarlates qu'Arianne Martell y survint, accompagnée de Drey et de Sylva. Les ruines aussi paraissaient embrasées ; les colonnes tombées luisaient de tons roses, des ombres sanglantes rampaient sur les dalles de pierre toutes craquelées, et, tandis que s'affaiblissait progressivement la luminosité, les sables eux-mêmes passaient de l'or à l'orange et au lie-de-vin. Garin les avait précédés là de quelques heures, et dès la veille le chevalier surnommé Sombre astre.

« Quel endroit magnifique ! » s'émerveilla Drey tout en aidant Garin à abreuver les montures. Ils avaient apporté leurs provisions d'eau personnelles. Les coursiers des sables de Dorne étaient rapides et infatigables, ils maintenaient le train des lieues et des lieues après que leurs congénères d'ailleurs avaient déclaré forfait, mais ces qualités ne les dispensaient tout de même pas d'avoir soif. « Comment en avez-vous eu connaissance ? »

— Grâce à mon oncle qui nous y avait amenées, moi, Tyerne et Sarella. » Le souvenir fit sourire Arianne. « Il avait capturé des vipères et appris à Tyerne la façon de s'y prendre pour leur soutirer leur venin. Sarella avait retourné des pierres, épousseté le sable des mosaïques et voulu savoir par le menu tout ce qui concernait les gens qui avaient jadis habité céans.

— Et vous, princesse, que faisiez-vous pendant tout ce temps ? » demanda Sylva Mouchette.

Je m'étais assise auprès du puits, et je me figurais qu'un bandit de chevalier m'avait transportée là pour jouir de moi à sa guise, songea-t-elle, un grand diable inflexible aux yeux noirs et dont les cheveux descendaient en V sur le front. Ce souvenir, pour le coup, la mit mal à l'aise. « Je rêvassais, dit-elle, et, quand était survenu le crépuscule, je m'étais installée, jambes en tailleur, aux pieds de mon oncle et l'avais prié de me raconter une histoire.

— Le prince Oberyne en avait un répertoire inépuisable. » Garin s'était aussi trouvé des leurs ce fameux jour-là ; il était le frère de lait d'Arianne, et ils avaient fait une paire inséparable tous les deux dès avant d'avoir appris à marcher. « Il nous avait parlé du prince Garin, je me rappelle, de celui dont on m'a donné le nom.

— Garin le Prodigeux, proposa Drey, l'émerveillement des Rhoyniens ?

— Tout juste. Celui qui fit trembler les gens de Valyria.

— Ça, pour trembler, ils tremblèrent, intervint ser Gerold, et ils finirent par avoir sa peau. Si moi, je menais au massacre un quart de million d'hommes, est-ce que l'on m'appellerait Gerold le Prodigeux ? » Il renifla. « Je resterai “Sombre astre”, m'est avis. Du moins n'ai-je pas usurpé ce surnom. » Il dégaina sa longue épée puis, s'asseyant sur la margelle du puits asséché, entreprit d'en affûter la lame avec une pierre à huile.

Arianne attarda sur lui un regard méfiant. *Il est d'assez grande naissance pour faire un époux sortable, songea-t-elle. Père mettrait mon bon sens en doute, mais nos enfants seraient aussi beaux que des seigneurs du dragon.* S'il existait un plus bel homme à Dorne, alors, elle ne le connaissait pas. Ser Gerold Dayne avait un nez aquilin, des pommettes hautes, une mâchoire forte. Il avait toujours le visage impeccablement rasé, mais ses cheveux drus lui dévalaient jusqu'au col, tel un glacier d'argent, partagés par un filet noir comme la pleine nuit. *Mais il a une bouche cruelle, et une langue plus cruelle encore.* Il paraissait avoir, assis là, découpé contre le soleil couchant, des prunelles noires, mais elle savait, elle, pour les avoir observées sous un angle plus avantageux, qu'elles étaient violettes. *Violet sombre. Sombre et colère.*

Il dut sentir qu'elle l'examinait, car il leva les yeux de dessus son épée, rencontra les siens et sourit. Une bouffée de chaleur soudaine assaillit le visage d'Arianne. *Je n'aurais jamais dû l'emmener. S'il me décoche une pareille œillade quand Arys sera là, nous aurons du sang sur le sable.* Le sang duquel des deux, elle n'aurait su dire. La tradition voulait que les chevaliers de la Garde Royale fussent les plus fins bretteurs des Sept Couronnes..., mais Sombre astre était Sombre astre.

Il règne un froid piquant, la nuit, dans les dunes dorniennes. Garin alla ramasser du bois pour la petite troupe, des branches blanchies d'arbres desséchés et morts cent ans auparavant. Drey se chargea de

préparer le feu puis, tout en sifflotant, se mit à faire jaillir des étincelles de son briquet.

Une fois que le menu bois eut pris, ils s'assirent autour des flammes et se passèrent tous de main en main une gourde de vin d'été, tous sauf Sombre astre, qui préféra boire de la citronnade sans sucre. Garin était d'humeur joviale et les divertit avec les toutes dernières histoires de Bourg-Cabanes, sis à l'embouchure de la Sang-vert, et où les orphelins de la rivière venaient commercer avec les cargos, galères et autres carques en provenance des Cités libres, de l'autre côté du détroit. S'il fallait en croire du moins ce que racontaient les marins, miracles et terreurs mettaient l'Orient en ébullition : une révolte d'esclaves à Astapor, des dragons à Qarth, la peste grise à Yi Ti. Un nouveau roi corsaire s'était levé dans les îles du Basilic, il avait razzié la ville de Grand-Banian, et, à Qohor, les sectateurs des prêtres rouges avaient provoqué des émeutes et tenté d'incendier la Chèvre Noire. « Et la Compagnie Dorée a rompu son contrat avec Myr, juste au moment où celle-ci s'apprêtait à partir en guerre contre Lys.

— Ce sont les gens de Lys qui l'auront débauchée pour leur propre compte, suggéra Sylva.

— Malins Lysiens, commenta Drey. Malins de trouillards lysiens. »

Arianne était plus perspicace. *Si Quentyn a l'appui de la Compagnie Dorée...* « Sous l'or, l'aigre acier », telle était la devise des mercenaires. *De l'aigre acier, frère, il t'en faudra, et bien d'autres choses, si tu rumines de m'évincer.* Elle, on l'adorait, à Dorne, tandis que l'on y connaissait peu Quentyn. Aucune compagnie de reîtres au monde ne changerait cet état de fait. Ser Gerold se leva. « Je crois que je vais aller pisser.

— Faites attention où vous mettez les pieds, le prévint Drey. Ça fait un bout de temps que le prince Oberyn n'a pas trait les vipères locales.

— J'ai été sevré avec du venin, Dalt. Qu'une vipère s'avise de me mordre, et elle s'en repentira. » Le chevalier disparut par une arche brisée.

Après son départ, les autres échangèrent des coups d'œil en dessous. « Pardonnez-moi, princesse, dit Garin tout bas, mais cet individu ne me revient pas.

— Dommage, fit Drey. J'ai comme qui dirait l'idée qu'il est à moitié amoureux de toi.

— Nous avons besoin de lui, leur rappela Arianne. Il se pourrait que son épée nous soit utile, et son château, assurément.

— Haut Hermitage n'est pas le seul château de Dorne, signala Sylva Mouchette, et vous avez d'autres chevaliers qui vous aiment de tout leur cœur. Drey est chevalier.

— En effet, confirma celui-ci. Je possède un merveilleux cheval et une très belle épée, et ma vaillance ne le cède... Eh bien, qu'à plusieurs, en fait.

— Il serait plausible de dire plutôt plusieurs centaines, ser », riposta Garin.

Arianne les abandonna à leurs badinages. Drey et Sylva Mouchette étaient ses amis les plus chers, mise à part sa cousine Tyerne, et Garin n'avait pas arrêté de la taquiner depuis l'époque où ils tétaient conjointement sa mère. Mais voilà, en cette heure précise, elle n'était certes pas d'humeur à plaisanter. Le soleil s'était éclipsé, et le ciel fourmillait d'étoiles. *Tant et tant...* Elle s'adossa contre une colonne cannelée et se demanda si son frère était en train de contempler les mêmes étoiles, en quelque lieu qu'il pût se trouver, cette nuit. *Tu la vois, la blanche, Quentyn ? C'est l'étoile de Nyméria, tout incandescente, et cette bande laiteuse, dans son sillage, ce sont ses dix mille vaisseaux. Elle brûla, femme, avec autant d'éclat que n'importe quel homme, et c'est ainsi que je ferai moi-même. Tu ne me déposséderas pas de mon droit de naissance !*

Quentyn était encore tout jeune quand on l'avait envoyé comme pupille à Ferboys ; trop jeune, au gré de leur mère. Les habitants de Norvos ignoraient la pratique de ce genre d'« adoption » pour leurs enfants, et lady Mellario n'avait jamais pardonné au prince Doran de lui avoir enlevé son fils. L'oreille d'Arianne avait surpris les propos de ses parents sur ce sujet. « Je n'ai pas plus de goût que toi pour cette méthode, déclarait son père, mais je dois régler une dette de sang, et Quentyn se trouve être l'unique monnaie que lord Ormond acceptera jamais.

— *Monnaie ?* s'était récriée sa mère d'un ton véhément. C'est de ton fils qu'il est question ! À quelle espèce de père faut-il appartenir pour payer ses dettes en se servant de sa propre chair et de son propre sang ?

— À l'espèce princière », avait-il répliqué.

Quentyn, prétendait toujours Doran Martell, n'avait pas quitté lord Ferboys, mais la mère de Garin avait vu le jeune homme à Bourg-Cabanes, déguisé en négociant. La vue basse dont était affecté l'un de ses compagnons présentait une ressemblance pour le moins étonnante avec celle de Cletus Ferboys, le rejeton débauché de lord Anders. Un mestre voyageait aussi avec eux, un mestre expert en langues étrangères. *Mon frère n'est pas aussi malin qu'il se le figure. Un vrai malin serait parti de Villevieille, dût cette solution rallonger forcément le trajet. À Villevieille, il aurait eu de fortes chances de ne pas être reconnu.* Elle avait des amis parmi les orphelins de Bourg-Cabanes, et les motifs qui pouvaient bien pousser un prince et un fils de grand seigneur à circuler sous de faux noms et à chercher à s'embarquer pour l'autre côté du détroit n'avaient pas manqué de piquer la curiosité de certains d'entre eux. Il en était même un qui, s'étant furtivement introduit chez Quentyn par une fenêtre, à la faveur de la nuit, avait chatouillé la

serrure de son petit coffre-fort et découvrit les rouleaux dûment cachetés qu'il recelait.

Arianne aurait donné cher, et même très cher, pour apprendre que c'était son frère, et lui seul, qui avait manigancé cette équipée secrète vers le continent, mais les parchemins qu'il emportait là portaient tous le sceau pique-et-soleil de Dorne. Si le cousin de Garin n'avait pas osé rompre celui-ci pour les parcourir, il n'empêchait que...

« Princesse. » Ser Gerold Dayne se tenait derrière elle, à demi éclairé par les étoiles, à demi dans l'ombre.

« Pissé à votre pleine et entière satisfaction ? questionna-t-elle malicieusement.

— Les dunes en ont été reconnaissantes comme de juste. » Il posa un pied sur la tête d'une statue qui avait peut-être été à l'effigie de la Jouvencelle avant que les sables n'en rongent entièrement les traits. « L'idée m'a traversé l'esprit pendant que je pissais que votre plan risquait de ne pas vous apporter ce que vous en escomptez.

— Et qu'est-ce que j'en escompte, selon vous, ser ?

— Faire libérer les Aspics des Sables. Venger Oberyne et Elia. La chanson m'est-elle connue ? Vous mourez d'envie de goûter au sang du lion. »

Ainsi qu'aux droits que me garantit ma naissance. Je veux Lancehélion, et je veux succéder à mon père. Je veux Dorne. « C'est de justice que je meurs d'envie.

— Appelez-le comme il vous plaira. Couronner la petite Lannister est un geste creux. Elle n'occupera jamais le Trône de Fer. Et vous n'obtiendrez pas davantage la guerre que vous désirez. Le lion ne se laisse pas si facilement provoquer.

— Le lion est mort. Sait-on lequel de ses autres petits préfère la lionne ?

— Celui qu'elle a dans sa propre tanière. » Ser Gerold Dayne tira son épée. La lueur des étoiles la fit miroiter, acérée comme des mensonges. « C'est par ce biais que l'on déclenche des hostilités. Non pas avec une couronne d'or, mais avec une lame d'acier. »

Je ne suis pas du genre à assassiner des enfants. « N'y songez pas. Myrcella se trouve sous ma protection. Et ser Arys ne tolérera pas que l'on touche un cheveu de sa précieuse princesse, vous le savez pertinemment.

— Non, ma dame. Ce que je sais pertinemment, c'est que, depuis plusieurs milliers d'années, les Dayne ne se sont pas privés de tuer des du Rouvre. »

Arianne eut le souffle coupé par son arrogance. « Il me semble à moi que les du Rouvre ne se sont pas davantage privés de tuer des Dayne pendant le même laps de temps.

— Nous possédons tous nos traditions familiales respectives. »

Sombre astre rengaina. « La lune se lève, et je vois que s'approche votre parangon. »

Il avait l'œil perçant, car le cavalier monté sur le grand palefroi gris se révéla être effectivement ser Arys, piquant des deux à travers les dunes, environné par les pans fougueux de son blanc manteau. Il portait en croupe la princesse Myrcella, tout emmitouflée dans une vaste pèlerine dont le capuchon dissimulait ses boucles d'or.

Tandis que le chevalier de la Garde aidait la petite à mettre pied à terre, Drey ploya le genou devant elle. « Votre Grâce.

— Ma dame et maîtresse. » Sylva Mouchette s'agenouilla à côté de lui.

« Ma reine, je suis votre homme. » Garin se laissa tomber sur ses deux genoux.

Suffoquée, Myrcella saisit le bras d'Arys du Rouvre. « Pourquoi me donnent-ils ces titres ? demanda-t-elle d'un ton plaintif. Ser Arys, quel est donc ce lieu, et qui sont ces gens ? »

Ne lui a-t-il rien dit ? Arianne se précipita, soieries virevoltantes, en souriant pour la rassurer de son mieux. « Ce sont des amis à moi, dévoués et loyaux, Votre Grâce, et qui n'aspirent qu'à être aussi vos amis.

— Princesse Arianne ? » L'enfant lui jeta les bras au cou. « Pourquoi me traitent-ils en reine ? Est-ce qu'il est arrivé malheur à Tommen ?

— Il est entouré de méchants, Votre Grâce, répondit Arianne, et je crains qu'ils n'aient conspiré avec lui pour vous dérober votre trône.

— Mon trône ? Vous voulez dire le Trône *de Fer* ? » Elle se montrait plus stupéfaite que jamais. « Tommen ne m'a rien dérobé de tel, il est...

— ... plus jeune que vous, sans doute ?

— J'ai un an de plus que lui.

— Ce qui signifie que vous êtes l'héritière légitime du Trône de Fer, dit Arianne. Votre frère n'étant qu'un petit garçon, vous n'avez pas à le blâmer. Il a de mauvais conseillers, mais vous avez de bons amis, *vous*. Me permettez-vous de vous les présenter ? » Elle prit la fillette par la main. « Votre Grâce, je vous offre ser Andrey Dalt, héritier de Boycitre.

— Mes amis m'appellent Drey, déclara celui-ci, et je me tiendrais pour grandement honoré si Votre Grâce daignait faire de même. »

Il avait beau avoir une physionomie ouverte et un sourire plein d'aisance, Myrcella le considéra d'un air circonspect. « Jusqu'à ce que je vous connaisse plus avant, je me verrai obligée de vous appeler *ser*.

— Quelque nom que Votre Grâce préfère me donner, je suis d'ores et déjà son homme. »

Sylva s'éclaircit la gorge jusqu'à ce qu'Arianne reprenne : « Me permettez-vous de vous présenter lady Sylva Santagar, ma reine ? Ma

très chère Sylva Mouchette ?

— D'où vous vient un pareil surnom ? s'enquit Myrcella.

— De mes taches de rousseur, Votre Grâce, expliqua Sylva, quoique tout le monde prétende que je le dois au fait d'être l'héritière de Bois-moucheté. »

Puis vint le tour de Garin, gaillard basané à l'allure souple, à long nez, dont une oreille était ornée d'un clou de jade. « Voici le joyeux Garin des orphelins, qui a le talent de me faire rire. Sa mère fut ma nourrice.

— Je suis navrée qu'elle soit morte, dit Myrcella.

— Elle ne l'est pas, reine des cœurs. » Garin fit flamboyer la dent d'or dont Ariane l'avait doté pour remplacer celle qu'elle lui avait cassée. « Ma dame voulait dire par là que je faisais partie des orphelins de la Sang-vert. »

La jeune princesse ayant amplement le temps de se faire conter l'histoire desdits orphelins pendant que l'on remonterait la rivière, Ariane la mena vers l'ultime membre de la petite bande. « Enfin, bon dernier, mais le premier par la vaillance, je vous fais présent de ser Gerold Dayne, un chevalier des Météores. »

Celui-ci mit un genou en terre. La clarté de la lune fit étinceler ses prunelles sombres pendant qu'il examinait froidement la fillette.

« Il y a eu un Arthur Dayne, dit Myrcella. C'était l'un des chevaliers de la Garde Royale, à l'époque du roi Aerys le Dément.

— L'Épée du Matin. Il est mort.

— C'est vous, l'Épée du Matin, maintenant ?

— Non. Les hommes m'appellent Sombre astre, et j'appartiens à la nuit. »

Ariane entraîna l'enfant. « Vous devez avoir faim. Nous avons des dattes, du fromage et des olives et, comme boisson, de la citronnade sucrée. Mieux vaudrait toutefois ne pas trop manger ni trop boire. Quand vous aurez pris un peu de repos, nous devons nous remettre en route. Ici, dans les dunes, il est toujours préférable de chevaucher de nuit, avant que le soleil ne s'élève à l'assaut du ciel. On soumet ainsi les chevaux à moins rude épreuve.

— Tout autant que les cavaliers, reprit Sylva Mouchette. Allons, Votre Grâce, venez vous réchauffer. Je me trouverais grandement honorée que d'être admise à vous servir personnellement. »

Pendant que la jeune femme entraînait la princesse vers le feu, Ariane s'aperçut que ser Gerold se tenait derrière elle. « Ma maison remonte à dix mille ans, gémit-il. Pour quelle raison mon cousin est-il l'unique Dayne dont tout le monde conserve le souvenir ?

— Il fut un chevalier des plus distingués, souligna ser Arys du Rouvre.

— Il possédait une épée des plus distinguées, rétorqua Sombre astre.

— Et un cœur des plus distingués. » Ser Arys s'empara du bras d'Arianne. « Princesse, je vous prie de m'accorder un moment d'entretien.

— Suivez-moi. » Elle l'emmena dans le sein des ruines. Sous son manteau, il portait un doublet de brocart d'or sur lequel étaient brodées les trois feuilles de chêne vertes de sa maison. Surmonté d'une pointe dentelée, le léger heaume d'acier qui le coiffait était enturbanné d'une écharpe jaune, selon la coutume dornienne. Ainsi vêtu, il aurait pu passer pour n'importe quel chevalier, n'eût été son manteau. De soie blanche toute chatoyante était celui-ci, pâle comme le clair de lune et aussi aérien qu'une brise. *Un manteau de la Garde Royale, sans l'ombre d'un doute, le galant crétin.* « Jusqu'à quel point la petite est-elle au courant ?

— Elle ne sait pas grand-chose. Avant notre départ de Port-Réal, son oncle lui a rappelé que j'étais son protecteur et que tous les ordres que je pourrais être amené à lui donner viseraient à assurer sa sécurité. Elle a également entendu retentir dans les rues de Lancehélion les clameurs vindicatives de la populace. Elle a compris qu'il ne s'agissait pas là d'une plaisanterie. Elle est brave, et beaucoup plus avisée qu'on ne l'est à son âge. Elle a fait tout ce que je lui demandais, et sans jamais poser la moindre question. » Il lui saisit de nouveau le bras, jeta un coup d'œil alentour puis baissa la voix. « Il y a d'autres nouvelles que vous devez absolument savoir. Tywin Lannister est mort. »

Ce fut un choc pour elle. « Mort ?

— Assassiné par le Lutin. La reine s'est adjugé la régence.

— Elle a fait cela ? » *Une femme sur le Trône de Fer ?* Après y avoir réfléchi un moment, Arianne décida que c'était une bonne chose. Si les seigneurs des Sept Couronnes finissaient par s'accoutumer à subir la fêrûle de la reine Cersei, il leur serait d'autant plus facile de se mettre à genoux devant la reine Myrcella. Et lord Tywin avait été un adversaire dangereux ; lui disparu, les ennemis de Dorne seraient beaucoup plus faibles. *Des Lannister tuant des Lannister, n'est-ce pas friend ?* « Qu'est-il advenu du nain ?

— Il s'est enfui, répondit ser Arys. Cersei récompensera d'une seigneurie quiconque lui apportera sa tête. » Une fois parvenu dans une cour intérieure au carrelage à demi enfoui par l'invasion des sables, il la repoussa contre une colonne pour l'embrasser, tout en portant la main vers ses seins. Il lui prit un long baiser vorace et lui aurait volontiers retroussé les jupes, mais elle l'en empêcha en se dégageant vivement, rieuse. « Je vois que faire des reines vous excite, ser, mais le loisir nous fait défaut pour la bagatelle. Ce sera pour plus tard, je vous le promets. » Elle lui caressa la joue. « Vous n'avez pas rencontré de problèmes ?

— Sauf avec Trystan. Il voulait s'installer au chevet de Myrcella pour faire une partie de cyvosse avec elle.

— Il a eu les pustules rouges à l'âge de quatre ans, je vous en avais averti. On ne peut les avoir qu'une seule fois. Vous auriez plutôt dû faire courir le bruit qu'elle était atteinte par la lèpre, et il n'aurait pas manqué de rester au diable.

— Lui peut-être, mais pas le mestre de votre père.

— Caleotte, fit-elle. Il a essayé de la voir ?

— Pas après que je lui eus décrit les pustules rouges qu'elle avait au visage. Il a déclaré qu'on ne pouvait rien faire jusqu'à ce que le mal ait achevé son cours, et il m'a remis un pot de baume pour apaiser les démangeaisons. »

En dessous de dix ans, personne ne mourait jamais des pustules rouges, mais elles pouvaient se révéler mortelles pour des adultes, et, dans son enfance, mestre Caleotte en avait été épargné. Arianne avait appris ce détail lors de son propre accès de pustules, à l'âge de huit ans. « Bon, dit-elle. Et la camériste ? Elle est convaincante ?

— D'un peu loin. Le Lutin l'avait choisie pour remplir ce rôle, de préférence à pas mal de filles de plus noble naissance. Myrcella l'a aidée à se boucler les cheveux et lui a peint elle-même la figure de pointillés. Elles ont une lointaine parenté. Port-Lannis fourmille de Lannys, Lannett, Lantell et autres moindres Lannister, et la moitié d'entre eux possèdent cette blondeur-là. Drapée dans la robe de chambre de la petite et le museau tout tartiné du baume du mestre..., elle aurait leurré même moi, dans une demi-pénombre. Il a été beaucoup plus ardu de trouver un homme pour prendre ma place. Pour la taille, Dack était le plus crédible, mais il est trop gras, aussi j'ai mis Rolder dans mon armure, en lui commandant de garder sa visière abaissée. Il a trois pouces de moins que moi, mais il se peut que personne ne s'en avise, dès lors que je ne suis pas là pour me tenir à côté de lui. De toute façon, il ne bougera pas des appartements de Myrcella.

— Quelques jours, voilà tout ce dont nous avons besoin. Passé ce délai, la princesse sera hors de la portée de mon père.

— Où ? » Il l'attira plus près de lui et, du bout du nez, lui fourragea le cou. « Il serait temps que vous m'informiez du reste de votre plan, ne croyez-vous pas ? »

Elle se mit à rire en le repoussant. « Non, il est seulement l'heure de repartir. »

La lune avait couronné la Vierge lunaire lorsqu'ils quittèrent en direction du sud et de l'ouest les ruines arides et ensablées de Roche Panachée. Arianne et ser Arys prirent la tête, avec entre eux Myrcella montée sur une jument fringante. Garin les talonnait, en compagnie de Sylva Mouchette, et les deux chevaliers dorniens chevauchaient à

l'arrière-garde. *Nous sommes sept*, constata subitement Arianne au cours de leur progression. Ce détail lui avait échappé jusque-là, mais il lui parut de bon augure pour leur cause. *Sept cavaliers en chemin vers la gloire. Un jour, les chanteurs nous immortaliseront tous*. Drey s'était prononcé en faveur d'une troupe plus nombreuse, mais le risque d'éveiller une attention malvenue avait fait écarter cette option, sans compter celui de trahison qu'aurait doublé l'adjonction de tout complice supplémentaire. *Voilà au moins une chose que mon père m'aura apprise*. Lors même qu'il était plus jeune et plus vigoureux, Doran Martell avait fait preuve d'un caractère aussi prudent que fêré de silences et de secrets soigneusement gardés. *L'heure a sonné pour lui de se décharger de ses fardeaux, mais je ne souffrirai pas que l'on fasse le moindre affront ni à son honneur ni à sa personne*. Elle le renverrait achever ce qu'il lui resterait d'années à vivre dans ses chers Jardins Aquatiques, entouré de marmousets rieurs et enivré par les parfums d'oranges et de limons. *Oui, et Quentyn pourra toujours aller lui tenir compagnie. Une fois que j'aurai couronné Myrcella et libéré les Aspics des Sables, Dorne se ralliera comme un seul homme à mes bannières*. À la rigueur, les Ferboys se déclareraient pour Quentyn, mais ils ne constituaient à eux seuls aucune menace. S'ils prenaient le parti de Tommen et des Lannister, elle les ferait anéantir des racines aux branches par Sombre astre.

« Je suis fatiguée, se plaignit Myrcella au bout de nombre d'heures de cavalcade. Y a-t-il encore beaucoup de route à faire ? Où est-ce que nous allons ? »

— La princesse Arianne emmène Votre Grâce dans un endroit où vous serez en sécurité, lui affirma ser Arys.

— Nous avons à faire un long voyage, dit Arianne, mais il deviendra plus facile lorsque nous aurons atteint la Sang-vert. Nous y retrouverons quelques-uns des compatriotes de Garin, les orphelins de la rivière. Ils la remontent et la descendent à la perche, elle et ses affluents, à bord des bateaux qu'ils habitent, pratiquant la pêche et la cueillette des fruits, tout en accomplissant les travaux de toutes sortes qu'il faut accomplir.

— Ouais ! lança Garin de sa voix cordiale, et nous chantons et jouons et dansons sur l'eau, et nous connaissons mille et une manières de soigner les maux. Ma mère est la sage-femme la plus experte de Westeros, et mon père sait guérir les verrues.

— Comment pouvez-vous être des orphelins, si vous avez des pères et des mères ? demanda la petite.

— Ils sont les Rhoyniens, lui expliqua Arianne, et ils avaient pour Mère la rivière Rhoyme. »

Cela demeura incompréhensible pour Myrcella. « Je croyais que c'étaient vous, les Rhoyniens. Vous autres, je veux dire, les natifs de

Dorne.

— Nous le sommes en partie, Votre Grâce. Si le sang de Nyméria coule dans mes veines, il est mêlé à celui de Mors Martell, le seigneur de Dorne qu'elle prit pour époux. Le jour de leur mariage, Nyméria brûla ses vaisseaux, afin que son peuple comprenne qu'il n'était plus question de pouvoir retourner en arrière. La plupart de ses sujets se réjouirent à la vue des flammes, car ils avaient subi des errances terribles et interminables avant de débarquer à Dorne, et les tempêtes, la maladie, l'esclavage les avaient privés d'une foule et pire encore des leurs. Il en fut néanmoins un petit nombre pour se désoler. Et comme ils n'aimaient pas plus ce pays sec et rouge que son dieu à sept faces, ils se cramponnèrent à leurs coutumes immémoriales, se fabriquèrent des navires en rassemblant vaille que vaille les débris des épaves et des coques incendiées, et ils devinrent de la sorte les orphelins de la Sang-vert. La Mère qui figure dans leurs chansons n'est pas *notre* Mère à nous, mais la Rhoyme, leur Mère à eux, dont les flots les avaient nourris depuis l'aube des jours.

— J'avais ouï dire que les Rhoyniens vénéraient une espèce de dieu tortue, déclara ser Arys.

— Le Vieil Homme de la Rivière est simplement une divinité secondaire, dit Garin. Lui aussi était né de la Rivière Mère, et il combattit le Roi Crabe pour assurer sa prépondérance sur toutes les créatures qui séjournent sous la surface des eaux courantes.

— Oh, fit Myrcella.

— Je sais que Votre Grâce livre de fameuses batailles, Elle aussi, fit Drey de sa voix la plus chaleureuse. On raconte que vous vous montrez sans merci vis-à-vis de notre brave prince Trystan, devant la table de *cyvosse*.

— Il dispose toujours ses carrés de la même façon, les montagnes toutes en première ligne, et ses éléphants dans les cols, répliqua-t-elle. Alors, moi, je n'ai plus qu'à y dépêcher mon dragon pour les lui dévorer.

— Est-ce que votre femme de chambre en dispute également des parties ? demanda-t-il ensuite.

— Rosamund ? Non. J'ai bien essayé de lui apprendre à jouer, mais elle a dit que les règles étaient trop compliquées.

— Elle est une Lannister, elle aussi ? s'enquit lady Sylva.

— Une Lannister de *Port-Lannis*, pas une Lannister de Castral Roc. Ses cheveux ont beau être de la même couleur que les miens, ils sont tout raides, au lieu de boucler naturellement. Elle ne me ressemble pas vraiment, mais, lorsqu'elle porte mes vêtements, les gens qui ne nous connaissent pas la prennent pour moi.

— Ce n'est donc pas la première fois que vous le faites, alors ?

— Oh non ! Nous nous sommes déjà substituées l'une à l'autre, à

bord du *Vélocé*, quand nous nous rendions à Braavos. Septa Églantine m'avait mis de la teinture brune dans les cheveux. Elle a prétendu que c'était pour nous amuser, mais cela devait en fait garantir ma sécurité, au cas où il arriverait que le navire soit capturé par mon oncle Stannis. »

Comme les forces de l'enfant commençaient manifestement à s'épuiser, Arianne imposa une halte. Après avoir abreuvé leurs montures une fois de plus, ils prirent un brin de repos, tout en grignotant du fromage et des fruits. Myrcella partagea une orange avec Sylva Mouchette, tandis que Garin mangeait des olives et en crachait les noyaux à Drey.

Arianne s'était flattée d'atteindre la rivière avant le lever du soleil, mais on s'était mis en route beaucoup plus tard qu'elle ne l'avait projeté, de sorte qu'on se trouvait encore en selle quand le ciel s'empourpra à l'est. Sombre astre prit le trot pour se porter à sa hauteur. « Princesse, dit-il, j'adopterais une allure plus rapide, à votre place, à moins que vous n'ayez l'intention de tuer la petite, en définitive. Nous n'avons pas de tentes, et, de jour, les dunes sont cruelles.

— Je connais les dunes aussi bien que vous, ser », lui riposta-t-elle, quitte à se comporter d'ailleurs comme il le suggérait. C'était là malmenner les bêtes, mais elle aimait mieux s'exposer à perdre six chevaux qu'une seule princesse.

Un vent d'ouest ne tarda guère à souffler par rafales brûlantes et sèches qui vous criblaient de sable. Arianne rabattit son voile sur sa figure. Il était tissé de soie dont les teintes, dessus vert pâle et jaune dessous, se fondaient l'une dans l'autre en reflets moirés. Les menues perles vertes qui le faisaient plomber tintinnabulaient doucement entre elles au rythme de la chevauchée.

« Je sais pour quelle raison ma princesse porte un voile, dit ser Arys pendant qu'elle l'ajustait aux tempes de son heaume de cuivre. Sans cela, l'éclat de sa beauté éclipserait celui du soleil. »

Elle en fut réduite à s'esclaffer. « Non pas ! Votre princesse ne porte un voile que pour préserver ses yeux de la lumière éblouissante et sa bouche du sable. Vous feriez bien de l'imiter, ser. » Elle se demanda combien de temps son blanc chevalier avait mis à peaufiner cette galanterie pachydermique. Du Rouvre était un partenaire agréable au lit, mais l'esprit et lui faisaient décidément deux.

Ses Dorniens se voilèrent en même temps qu'elle, et Sylva Mouchette aida la petite princesse à se protéger du soleil comme eux, mais ser Arys demeura intraitable. Aussi son visage fut-il bientôt ruisselant de sueur, pendant que ses joues se fardaient d'un rose ardent. *Encore un peu, et il cuira dans ces vêtements pesants*, se fit-elle la réflexion. Il ne serait pas le premier. Au fil des siècles écoulés, mainte

armée n'avait dévalé du Pas-du-Prince, bannières battantes, que pour venir se flétrir et griller sur les brûlants sables rouges de Dorne. « Les armoiries de la maison Martell comportent le soleil et la pique, les deux armes favorites des Dorniens, avait jadis écrit le Jeune Dragon dans sa fanfaronnante *Conquête de Dorne*, mais, des deux, c'est le soleil qui est la plus mortelle. »

Par bonheur, ils n'avaient pas en l'occurrence à traverser le fin fond des dunes mais uniquement une maigre tranche des terres arides. Il suffit à Arianne de repérer un faucon qui planait tout là-haut là-haut dans l'azur sans nuages pour savoir que le pire se trouvait derrière eux. Peu de temps après, ils tombèrent sur un arbre. Ce n'était jamais qu'un machin rabougri, tordu, muni d'autant d'épines que de feuilles, et qui appartenait à l'espèce appelée mangave des sables, mais il signifiait que l'on n'était plus très loin de l'eau.

« Nous y sommes presque, Votre Grâce », annonça joyeusement Garin à Myrcella lorsque se discernèrent devant eux de nouveaux mangaves groupés en taillis sur le pourtour du lit d'un ruisseau à sec. Le soleil frappait désormais à coups redoublés comme un marteau féroce, mais cela n'avait pas d'importance, puisque leur équipée touchait à sa fin. Ils firent halte pour abreuver de nouveau les chevaux, boire à longues goulées dans leurs gourdes et humecter leurs voiles, puis ils remontèrent en selle pour l'ultime étape. Au bout d'une demi-lieue, ils foulaient de l'herbe-au-diable et croisaient des bosquets d'oliviers. Une fois franchie une enfilade de collines rocheuses, l'herbe se fit plus verte et plus grasse, et des vergers de limoniers parurent, irrigués par un inextricable réseau de canaux séculaires. Garin fut le premier à distinguer les miroitements verts de la rivière et, poussant des clameurs, devança la troupe au galop.

La princesse Martell avait un jour franchi la Mander, en compagnie de trois des Aspics des Sables, à l'occasion d'une visite à la mère de Tyerne. Comparée à cette puissante voie d'eau, la Sang-vert méritait à peine l'appellation de rivière, ce qui ne l'empêchait pas d'incarner l'existence même de Dorne. Elle devait son qualificatif aux teintes glauques de ses flots nonchalants mais, à l'heure où ils s'en approchèrent, la lumière du soleil semblait lui faire rouler de l'or. Arianne avait rarement vu spectacle plus à son gré. *La suite du programme ne devrait plus être qu'une flânerie sans problèmes, songea-t-elle, vers l'amont de la Sang-vert puis sur toute la partie du Vaith qu'une embarcation menée à la perche peut emprunter.* La lenteur du voyage lui donnerait suffisamment de temps pour préparer Myrcella à tout ce qui devait advenir. Au-delà du Vaith les attendait le désert de sable. Pour en faire la traversée, ils auraient besoin de l'aide de La Gresserie et du Fourré l'Enfer, mais elle ne doutait pas de se la voir accorder. La Vipère Rouge avait grandi comme pupille à La Gresserie, et la

maîtresse du prince Oberyn, Ellaria Sand, étant sa fille naturelle, lord Uller avait quatre Aspics des Sables pour petites-filles. *C'est au Fourré l'Enfer que je couronnerai Myrcella et que je lèverai mes bannières.*

Ils découvrirent le bateau à une demi-lieue vers l'aval, caché sous les branches pleureuses d'un gigantesque saule vert. Bas de rouf et larges par le travers, les barques à perche n'avaient pour ainsi dire pas de tirant d'eau ; le Jeune Dragon les avait dénigrées en les définissant comme « des gourbis construits sur des radeaux », mais ce n'était guère leur rendre justice. À moins d'appartenir à la classe la plus indigente des orphelins, elles étaient merveilleusement peintes et sculptées. Celle qu'ils avaient devant eux se distinguait par mille nuances de vert, par un gouvernail de bois recourbé en forme de sirène et par les masques de poissons qui vous dévisageaient au travers des balustres de son bastingage. Des perches, des cordages et des jarres d'huile d'olive encombraient ses ponts, et des lanternes en fer se balançaient à l'avant et à l'arrière. Cependant, Arianne n'apercevait pas l'ombre d'un orphelin. *Où est donc l'équipage ?* se demanda-t-elle.

Garin freina des quatre fers au pied du saule. « Holà, réveillez-vous, bougres de feignants vitreux ! lança-t-il en sautant à bas de sa selle. Votre *reine* est là, qui réclame son royal accueil ! Debout, dehors, nous allons nous régaler de chansons, de vin doux ! J'ai le gosier tout prêt pour... »

La porte du rouf s'ouvrit à la volée. En plein soleil sortit Areo Hotah, hallebarde au poing.

Garin sursauta, pétrifié. Arianne eut l'impression qu'une hache s'était plantée dans ses entrailles. *Notre aventure n'était pas censée s'achever de cette manière. Ce coup de théâtre n'était pas supposé se produire.* En entendant Drey s'exclamer : « Voilà bien la dernière figure que j'avais espéré voir ! », elle se rendit compte qu'elle devait agir. « *Filons !* » cria-t-elle en bondissant de nouveau en selle. « Arys, protégez la princesse... »

Hotah martela le pont avec la hampe de sa hallebarde. De derrière le bastingage se dressèrent une douzaine de gardes, armés d'arbalètes ou de lances de jet. Il en apparut encore d'autres sur le toit de la cabine. « Rendez-vous, ma princesse, héla le capitaine, ou bien nous nous verrons obligés de tuer tout le monde, excepté la petite et vous-même, conformément aux ordres de votre seigneur père. »

La princesse Myrcella demeura immobile sur sa monture. À reculons, Garin s'éloigna lentement du bateau, mains en l'air. Drey déboucla son ceinturon. « Le plus sage paraît de nous rendre, lança-t-il à l'adresse d'Arianne, tandis que son épée tombait pesamment à terre.

— *Non !* » Sa lame au clair étincelant au soleil comme de l'argent, ser Arys du Rouvre poussa son cheval entre Arianne et les arbalétriers.

Il avait déjà décroché son bouclier et glissé son bras gauche dans les courroies. « Vous ne vous emparerez pas d'elle tant qu'il me restera un souffle de vie. »

Espèce d'idiot téméraire ! fut tout ce qu'elle eut le temps de penser, *vous vous figurez faire quoi ?*

Sombre astre éclata d'un rire sonore. « Êtes-vous aveugle ou inepte, du Rouvre ? Ils sont trop nombreux. Relevez-moi cette épée-là !

— Faites ce qu'il dit », le pressa Drey.

Nous sommes dans la nasse, ser, aurait pu l'avertir Ariane. Votre mort ne nous en tirera pas. Si vous aimez votre princesse, rendez-vous. Mais, lorsqu'elle s'efforça de parler, les mots s'étranglèrent dans sa gorge.

Ser Arys du Rouvre la gratifia d'un dernier long regard, poignant de mélancolie, puis il enfonça ses éperons d'or dans les flancs de sa monture et chargea.

Il fonda tête baissée droit sur le bateau, son blanc manteau flottant dans son sillage. Ariane Martell n'avait jamais rien vu, tant s'en fallait, d'aussi galamment héroïque, ni, tant s'en fallait, d'aussi bête. « *Nooon !* » s'époumona-t-elle d'une voix stridente, mais elle avait retrouvé trop tard l'usage de sa langue. Une arbalète *vrombit*, puis une autre. Hotah aboya un ordre. À si courte portée, l'armure du blanc chevalier le protégeait aussi bien que du parchemin. Le premier carreau transperça son lourd bouclier de chêne et le lui épingla à l'épaule. Le second lui égratigna la tempe. Une lance de jet se ficha dans le ventre de sa monture, mais celle-ci poursuivit néanmoins sa course et trébucha en heurtant la passerelle. « *Non !* » hurlait une petite fille, une toute petite fille idiote. « *Non ! Ceci n'était pas censé se produire !* » Elle entendait Myrcella piauler elle aussi, d'une voix que la peur rendait suraiguë.

La rapière de ser Arys tailla de droite et de gauche, et deux lanciers mordirent la poussière. Son grand destrier rua et frappa un arbalétrier en pleine figure alors qu'il s'évertuait à recharger son arme, mais les autres arbalètes s'étaient mises à tirer, emplumant l'animal de traits successifs qui touchaient au but avec tant de violence qu'ils le renversèrent et, ses jambes se dérobant sous lui, le firent s'écrouler d'une masse en travers du pont. Son cavalier réussit comme par miracle à s'en dégager d'un bond. Il accomplit même l'exploit de conserver son épée au poing, et il rassemblait tant bien que mal ses genoux auprès de la bête agonisante lorsque...

... lorsqu'il découvrit Areo Hotah campé devant lui.

Il tenta de parer, mais pas assez vite. La hallebarde lui détacha le bras droit de l'épaule, reprit son essor en tournoyant dans des embruns sanglants, revint comme l'éclair s'abattre en un terrible revers à deux mains qui trancha net la tête du blanc chevalier et l'envoya voler, roulant sur elle-même, à travers les airs, avant d'atterrir parmi les

roseaux, et puis la Sang-vert engloutit le rouge avec un *plouf* moelleux.

Arianne ne se souvint pas d'avoir dévalé de sa selle. Peut-être avait-elle fait une chute. Elle ne se souvenait pas de cela non plus. En tout cas, elle se retrouva à quatre pattes dans le sable, tremblant de tous ses membres, en sanglots et vomissant tout ce qu'elle savait. *Non*, voilà tout ce qui lui traversait la cervelle. *Non, personne, il ne devait arriver de mal à personne, j'avais prévu tous les détails, je m'étais montrée si prudente...* Elle entendit Areo Hotah rugir : « À ses troussees ! Il ne faut pas qu'il s'échappe ! À ses troussees ! » Myrcella se trouvait par terre et gémissait, secouée de convulsions, blême et se tenant la figure à deux mains, du sang ruisselant à travers ses doigts. Arianne n'y comprenait rien. Des hommes étaient en train de se jucher sur des chevaux, pendant qu'un essaim d'autres se ruaient sur elle et ses compagnons, mais rien de tout cela ne signifiait rien. Elle avait sombré dans un rêve, dans un épouvantable cauchemar pourpre. *Ceci ne peut être réel. Je vais bientôt me réveiller, et je rirai de mes terreurs nocturnes.*

Lorsqu'on chercha à lui attacher les mains derrière le dos, elle ne résista pas. L'un des gardes la remit debout sans ménagement. Il portait les couleurs de son père. Un autre se pencha pour rafler dans sa botte le poignard de jet qu'elle avait reçu en présent de sa cousine, lady Nym.

Areo Hotah le prit des mains de l'homme et se renfrogna en l'examinant. « Le prince m'a ordonné de vous ramener à Lancehélion », annonça-t-il. Il avait les joues et le front tout éclaboussés par le sang de ser Arys du Rouvre. « Je suis désolé, petite princesse. »

Arianne leva vers le capitaine un visage ruisselant de larmes. « Mais comment se fait-il qu'il ait pu savoir ? lui demanda-t-elle en balbutiant. Je m'étais montrée si prudente... Comment a-t-il pu savoir ?

— Quelqu'un a bavardé. » Hotah haussa les épaules. « Quelqu'un bavarde toujours. »

Arya

Chaque nuit, avant de dormir, elle chuchotait sa prière dans son oreiller. « Ser Gregor, égrenait-elle, Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. » Elle aurait de bon cœur également chuchoté les noms des Frey du Pont, si elle les avait sus. *Un jour, je saurai*, se promettait-elle, *et, alors, je les tuerai tous*.

Aucun chuchotement n'était assez sourd pour ne pas se laisser surprendre, dans la Demeure du Noir et du Blanc. « Enfant, dit un jour l'homme plein de gentillesse, que sont ces noms que tu chuchotes le soir ?

— Je ne chuchote pas de noms, répondit-elle.

— Tu mens, fit-il. Tous les humains mentent lorsqu'ils ont peur. Certains débitent des tas de mensonges, certains juste quelques-uns. Certains n'ont en leur possession qu'un seul mensonge, énorme, et ils le débitent si fréquemment qu'ils en arrivent presque à y croire..., mais une petite partie d'eux-mêmes saura toujours qu'il demeure un mensonge, et cela se manifestera sur leur figure. Parle-moi de ces noms. »

Elle se mâchouilla la lèvre. « Les noms n'ont pas d'importance.

— Si fait, maintint l'homme plein de gentillesse. Raconte-moi, enfant. »

« *Raconte-moi, ou nous te renverrons dehors* », entendit-elle. « Ce sont des gens que je déteste. Je veux qu'ils meurent.

— Nous exauçons bien des prières de ce genre, dans cette Demeure-ci.

— Je sais », répliqua-t-elle. Dans le temps, Jaqen H'ghar avait exaucé trois des siennes propres. *Tout ce que j'avais à faire était de chuchoter...*

« Est-ce dans ce but que tu es venue nous trouver ? poursuivit l'homme plein de gentillesse. Pour apprendre nos arts, de manière à pouvoir tuer ces êtres que tu détestes ? »

Arya ne sut comment répondre à cette question. « Peut-être.

— Alors, tu t'es trompée d'adresse. Ce n'est pas à toi de dire qui va vivre et qui va mourir. Ce don appartient à Lui, le Multiface. Nous ne

sommes rien de plus que ses serviteurs, et assermentés pour accomplir sa volonté.

— Oh. » Arya décocha un coup d'œil vers les statues qui se dressaient le long des murs, les pieds environnés de cierges scintillants. « Quel genre de dieu est-il ?

— Ma foi, tous les dieux réunis », répondit le prêtre en noir et blanc.

Il ne lui révéla jamais comment il s'appelait. Pas plus que ne le fit du reste la fillette sans feu ni lieu dont la figure creuse et les grands yeux rappelaient à Arya une autre fillette dénommée Belette. Comme elle-même, la gamine logeait dans les soubassements du temple, de conserve avec trois acolytes, plus deux domestiques mâles et une cuisinière, une certaine Umma. Cette dernière se plaisait à jacasser tout en travaillant, mais Arya ne pouvait pas comprendre un traître mot de ses bavardages. Les autres ne possédaient pas de noms, ou bien ils préféraient les garder pour eux. Le premier des serviteurs était très vieux, et il avait le dos recourbé comme un arc. Le second, rougeaud, avait les oreilles pleines de poils. Elle les crut tous deux muets jusqu'au moment où elle les entendit prier. Les acolytes étaient plus jeunes. L'aîné avait l'âge de Père, les deux autres ne devaient pas être beaucoup plus âgés que Sansa, la sœur qu'elle avait eue jadis. Tous les trois étaient eux aussi vêtus de noir et de blanc, mais leurs robes étaient dépourvues de coules, et elles étaient noires du côté gauche et blanches du côté droit. Alors que c'était le contraire pour l'homme plein de gentillesse et pour la petite sans feu ni lieu. Arya s'était vu donner pour sa part la tenue du service : une tunique de laine sans teinture, des sous-vêtements de lin, des braies informes et des pantoufles de feutre.

L'homme plein de gentillesse était le seul à connaître la Langue Commune. « Qui es-tu ? lui demandait-il invariablement chaque jour.

— Personne », répondait-elle tout aussi invariablement, elle qui avait été Arya, de la maison Stark, Arya Sous-mes-pieds, Arya la Ganache. Elle avait aussi été Arry et Belette, et Pigeonneau et Saline, Nan l'échanson, une souris grise, un mouton, le fantôme d'Harrenhal... Mais pas pour de vrai, pas dans le tréfonds du tréfonds de son être. Là, elle était Arya de Winterfell, la fille de lord Eddard Stark et de lady Catelyn, l'Arya qui avait eu autrefois des frères appelés Robb et Bran et Rickon, une sœur appelée Sansa, un loup-garou appelé Nyméria, un demi-frère appelé Jon Snow. Là, elle était quelqu'un, mais telle n'était pas la réponse qu'il escomptait obtenir.

Faute d'idiome commun, Arya n'avait aucun moyen de parler avec les autres. Elle les écoutait, néanmoins, puis, tout en vaquant à sa besogne, elle se répétait les termes qu'elle leur avait entendu prononcer. En dépit de la cécité dont il était affligé, le plus jeune des acolytes était chargé de s'occuper des cierges. Ses pantoufles lui

permettaient de circuler dans le temple à pas de velours, parmi les marmottements des vieilles femmes qui venaient là chaque jour faire leurs dévotions. Il n'avait que faire d'y voir pour savoir quels cierges s'étaient consumés. « Il a le parfum pour guide, expliqua l'homme plein de gentillesse, et puis l'air est plus chaud là où brûle un cierge. » Il invita Arya à fermer les yeux pour en faire elle-même l'épreuve.

Ils faisaient leurs oraisons tous ensemble dès l'aube, avant de déjeuner, agenouillés autour des eaux immobiles et noires du bassin. Certains jours, c'était l'homme plein de gentillesse qui les dirigeait, d'autres jours la gamine abandonnée. Arya ne comprenait que les quelques mots de braavien qui étaient identiques en haut valyrien. Aussi adressait-elle au dieu Multiface sa propre prière, celle qui s'égrenait : « Ser Gregor, Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. » Elle la disait en silence. S'il était un dieu digne de ce nom, le dieu Multiface l'exaucerait.

Il venait quotidiennement des fidèles à la Demeure du Noir et du Blanc. La plupart se présentaient seuls et s'isolaient ; ils allumaient des cierges devant tel ou tel autel, priaient près du bassin et parfois pleuraient. Il y en avait qui s'abreuyaient à la coupe noire et allaient dormir ; la majorité s'abstenaient de boire. Il n'y avait pas d'offices, pas de chants, pas d'hymnes de louanges destinées à charmer le dieu. Le temple n'était jamais bondé. De temps à autre, un fidèle demandait à voir un prêtre, et l'homme plein de gentillesse ou bien la petite délaissée l'emmenaient en bas, dans le saint des saints, mais la chose n'était pas fréquente.

Trente dieux différents s'alignaient le long des murs, chacun dans son cercle de lumignons. Les vieilles avaient une prédilection marquée pour la Femme Éplorée, s'aperçut Arya, tandis que les gens riches préféraient le Lion de la Nuit, les pauvres le Voyageur Encapuchonné. Les soldats dédiaient leurs cierges à Bakkalon, l'Enfant Blême, les marins à la Jouvencelle-au-teint-lunaire et au Roi Triton. L'Étranger lui-même avait sa propre chapelle, mais il ne recevait pour ainsi dire pas de visite. La plupart du temps, un seul et unique cierge clignotait à ses pieds. L'homme plein de gentillesse affirma que cela n'avait aucune importance. « Il a maintes faces, et maintes oreilles pour entendre. »

La butte sur laquelle s'élevait le temple était truffée de coursives taillées dans le rocher. Les prêtres et les acolytes couchaient dans des cellules au premier sous-sol, Arya et les domestiques au deuxième. L'accès de l'étage le plus bas était interdit à tout le monde, excepté aux prêtres. C'était là que se trouvait le saint des saints.

Quand elle ne travaillait pas, Arya était libre de vagabonder à sa guise dans le dédale des souterrains et des réserves, à la condition toutefois de ne pas sortir du temple et de ne pas descendre dans la cave sacrée. Elle découvrit une salle bourrée d'armes et de pièces

d'armures : heaumes ouvragés et curieux plastrons de cuirasses anciens, flamberges, poignards et dagues, arbalètes et piques démesurées à fer lancéolé. Dans une autre, où s'amoncelaient des vêtements, d'épaisses fourrures et des soieries magnifiques aux innombrables coloris jouxtaient des tas de chiffons fétides et des bures élimées jusqu'à la trame. *Il doit y avoir aussi des chambres du trésor*, se convainquit-elle. Elle s'imagina des montagnes de vaisselle d'or, de sacs de pièces d'argent, de saphirs bleus comme la mer, de rangs de perles vertes énormes.

Un jour, l'homme plein de gentillesse tomba sur elle à l'improviste et lui demanda ce qu'elle était en train de faire. Elle lui répondit qu'elle s'était égarée.

« Tu mens. Et tu mens, qui pis est, *piètement*. Qui es-tu ?

— Personne.

— Encore un mensonge. » Il soupira.

À Harrenhal, Weese l'aurait rossée de façon saignante s'il l'avait surprise à mentir, mais les choses étaient différentes, ici, dans la Demeure du Noir et du Blanc. Lorsque Arya l'assistait aux cuisines, il arrivait bien qu'Umma lui flanque une taloche avec sa louche si elle bouchait le passage, mais jamais personne d'autre ne se permettait de lever la main sur elle. *Ils ne lèvent la main que pour tuer*, pensa-t-elle.

Elle s'entendait assez bien avec la cuisinière. Umma lui fourrait un couteau dans les doigts puis lui désignait un oignon, et elle le coupait en petits morceaux. Umma la poussait vers un monticule de pâte, et elle se mettait à pétrir jusqu'à ce que la bonne femme lui dise d'arrêter (*arrête* fut le premier mot de braavien qu'elle apprit). Umma lui tendait un poisson, et elle en retirait les arêtes et, après l'avoir apprêté en filets, le roulait dans les amandes que la bonne femme pilait au fur et à mesure. Les eaux saumâtres qui baignaient Braavos de toutes parts fourmillaient de poissons et de coquillages des plus variés, expliqua l'homme plein de gentillesse. Une lente rivière brune débouchait au sud de la lagune en errant dans une vaste étendue de roselières, de laisses bourbeuses et de mares abandonnées par le reflux. Palourdes et coques abondaient dans le coin, de même que moules et poissons musqués, grenouilles et tortues, crabes de fange, crabes léopards et crabes grimpeurs, anguilles rayées, anguilles rouges et anguilles noires, huîtres et lamproies... Tous fréquentaient assidûment la table de bois sculptée autour de laquelle les serviteurs du dieu Multiface prenaient leurs repas. Certains soirs, Umma relevait le poisson avec du sel de mer et des grains de poivre moulu, certains autres, elle cuisinait les anguilles avec un hachis d'ail. Par-ci par-là, de loin en loin, elle utilisait même un peu de safran. *Tourte-chaude se serait bien plu, ici*, songea Arya.

Le dîner était son moment favori. Il s'était écoulé un temps fou

depuis l'époque où elle allait toutes les nuits dormir le ventre plein. Il y avait des soirs où l'homme plein de gentillesse l'autorisait à lui poser des questions. Une fois, elle lui demanda pourquoi les gens qui venaient au temple avaient toujours l'air si paisible ; chez elle, les gens avaient peur de mourir. Elle se rappelait combien chialait ce boutonneux d'écuyer après qu'elle l'avait poignardé dans le ventre, elle se rappelait à quelles supplications s'était abaissé ser Amory Lorch quand la Chèvre l'avait fait jeter dans la fosse à l'ours. Elle se rappelait le village auprès de l'Œildieu, et la façon dont les villageois piaillaient, piaulaient et geignaient chaque fois que le Titilleur se mettait à les questionner sur l'or.

« La mort n'est pas la pire des choses, répondit l'homme plein de gentillesse. Elle est le présent que nous accorde le dieu Multiface, un terme à la douleur et au besoin. Le jour de notre naissance, Il dépêche à chacun de nous un ange sombre qui marche à nos côtés tout au long de notre existence. Quand nos péchés et nos souffrances deviennent trop considérables pour que nous les supportions, l'ange nous prend par la main pour nous conduire aux contrées nocturnes où les étoiles flamboient éternellement. Ceux qui viennent boire à la coupe noire sont à la recherche de leur ange. S'ils sont effrayés, les cierges dissipent leurs appréhensions. Lorsque tu sens le parfum qu'exhalent nos cierges en brûlant, qu'est-ce qu'il t'évoque, mon enfant ? »

Winterfell, aurait-elle pu confesser. Il m'évoque les aiguilles de pin, la neige et la fumée. Il m'évoque les écuries. Il m'évoque les rires de Hodor, et les ferraillements de Jon et de Robb, il m'évoque les chansons de Sansa célébrant je ne sais quelle belle dame stupide. Il m'évoque les cryptes où trônent les rois de pierre, il m'évoque le pain chaud dans le four. Il m'évoque le bois sacré. Il m'évoque ma louve, il m'évoque sa fourrure presque aussi nettement que si elle se trouvait encore auprès de moi. « Il ne m'évoque absolument rien du tout, fit-elle enfin, pour voir ce que son mentor dirait.

— Tu mens, dit-il, mais libre à toi de garder tes secrets si tu le désires, Arya de la maison Stark. » Il ne lui donnait ce nom que lorsqu'elle le mécontentait. « Tu sais qu'il t'est loisible de quitter ces lieux. Tu n'es pas des nôtres, pas encore. Rien ni personne ne t'empêche de repartir chez toi quand tu le souhaites et à n'importe quel moment.

— Vous m'avez prévenue que, si je m'en allais, je n'aurais pas la possibilité de revenir.

— Exact. »

Ce dernier mot la contrista. *Syrio disait la même chose aussi, se ressouvint-elle. Il le répétait tout le temps.* Syrio Forel lui avait enseigné les travaux d'aiguille, et il était mort pour elle. « Je n'ai pas envie de m'en aller.

— Alors, reste... mais, ne l'oublie pas, la Demeure du Noir et du Blanc n'est pas un orphelinat. Tous ceux qu'elle abrite sous son toit sont tenus de servir. *Valar dohaerys* est notre façon de le dire, ici. Reste, si tu veux, mais sache bien que nous exigerons ton obéissance. En tout temps et en toutes choses. Si tu n'es pas capable d'obéir, tu devras partir.

— Je suis capable d'obéir.

— Nous verrons. »

Elle avait d'autres tâches que d'aider Umma. Elle balayait les dalles du temple ; elle passait les plats et versait à boire au cours des repas ; elle triait les tas de vêtements des morts, vidait leur bourse et comptait des piles de pièces bizarres. Tous les matins, quand l'homme plein de gentillesse faisait sa tournée du temple pour découvrir les morts, elle l'escortait. *Silencieux comme une ombre*, se ressassait-elle en se remémorant Syrio. Elle portait une lanterne assourdie par un épais volet de fer. À chaque alcôve, elle entrebâillait le volet pour la recherche de cadavres éventuels.

Les morts n'étaient pas durs à trouver. Ils arrivaient à la Demeure du Noir et du Blanc, priaient durant une heure, un jour ou une année, buvaient l'eau douce et noire du bassin, puis allaient s'étendre sur une banquette de pierre derrière tel ou tel dieu. Ils fermaient les paupières et s'endormaient pour ne plus jamais se réveiller. « Le présent du dieu Multiface prend des myriades de formes, l'avisa l'homme plein de gentillesse, mais il est toujours un délice, ici. » Lorsqu'ils découvraient un corps, lui s'assurait que la vie s'en était enfuie puis prononçait une prière, et elle allait chercher les serviteurs auxquels incombait la tâche d'emporter le défunt au sous-sol. Là, des acolytes le déshabillaient et faisaient sa toilette. Ses vêtements, ses objets de valeur, son argent, tout allait dans une corbeille de tri. Sa chair froide, on la descendait ensuite tout en bas, dans ce cœur du sanctuaire où les prêtres étaient seuls admis à pénétrer ; ce qui s'y passait alors, Arya n'avait pas le droit de le savoir. Une fois, elle se trouvait en train de dîner quand un abominable soupçon s'empara de son être ; reposant son couteau, elle se mit à considérer fixement la tranche de viande blanchâtre placée sous son nez. L'homme plein de gentillesse s'aperçut de sa mine horrifiée. « C'est du porc, enfant, lui dit-il, simplement du porc. »

Elle avait une couchette en pierre qui lui remémorait Harrenhal et le lit qu'elle avait occupé du temps où elle récurait des escaliers pour Weese. Son matelas d'ici était bourré non de paille mais de chiffons, ce qui le rendait plus grumeleux que celui de là-bas, mais aussi moins rêche. On lui avait accordé autant de couvertures qu'elle en désirait ; de grosses couvertures de laine, rouges et vertes et à carreaux. Et sa cellule était pour elle toute seule. C'était là qu'elle gardait ses trésors : la fourchette d'argent, les mitaines et le chapeau mou que lui avaient

offerts les matelots de *La Fille du Titan*, sa dague, ses bottes et son baudrier, son pauvre petit pécule, les vêtements qu'elle avait portés naguère, et...

Et Aiguille.

Ses diverses tâches avaient beau lui laisser peu de loisir pour les travaux d'aiguille, elle s'exerçait quand c'était possible, affrontant son ombre à la lueur d'une chandelle bleue. Un soir, la gamine sans feu ni lieu se trouva passer par là, d'aventure, et elle la vit s'escrimer. Elle ne dit pas un mot mais, le lendemain, l'homme plein de gentillesse reconduisit Arya dans son repaire. « Il faut te défaire de tout ceci », dit-il de ses trésors.

Arya se sentit accablée. « C'est à moi.

— Et qui es-tu ?

— Personne. »

Il s'empara de sa fourchette d'argent. « Ceci appartient à Arya, de la maison Stark. Toutes ces affaires lui appartiennent. Il n'y a pas de place pour elles, ici. Il n'y a pas de place pour elle-même. Son nom est un nom trop fier, et nous n'avons pas de place pour la fierté. Ici, nous sommes des serviteurs.

— Je sers », fit-elle, blessée. Elle l'aimait bien, sa fourchette d'argent.

« Tu joues à être une servante, mais, dans ton cœur, tu es une fille de grand seigneur. Tu as revêtu d'autres noms, mais tu les as portés avec autant de légèreté que tu aurais pu le faire d'une robe. Dessous, il y avait toujours Arya.

— Je ne porte pas de robes. On ne peut pas se battre, attifée d'une stupide robe.

— Pourquoi aurais-tu envie de te battre ? Es-tu l'un de ces spadassins qui se pavanent à travers les rues, brûlant de faire couler du sang ? » Il soupira. « Avant de boire à la coupe froide, tu dois faire offrande au dieu Multiface de tout ce que tu es. Ton corps. Ton âme. *Toi-même*. S'il ne t'est pas possible de te contraindre à faire cela, tu dois quitter ces lieux.

— La piécette en fer...

— ... a payé ta traversée. Dorénavant, c'est à toi de payer de tes propres deniers, et le coût est cher.

— Je ne possède pas la moindre pièce d'or.

— L'or ne saurait acheter ce que nous proposons. Le coût, c'est la totalité de ton être. Les humains empruntent bien des voies pour traverser cette vallée de larmes et de douleur. La nôtre est la plus ardue. Peu sont faits pour y marcher. Elle exige une vigueur rare de corps et d'esprit, et un cœur tout à la fois dur et fort. »

J'ai un trou là où devrait se situer mon cœur, songea-t-elle, *et nulle autre part où aller*. « Je suis forte. Aussi forte que vous. Je suis dure.

— Tu te figures qu'il n'y a pas d'autre endroit pour toi que celui-ci. » À croire qu'il avait entendu ses pensées. « Tu fais erreur à cet égard. Tu trouverais un service moins éprouvant dans la maisonnée de quelque marchand. À moins que tu n'aimes mieux être une courtisane et susciter des chansons vantant ta beauté ? Parle, et nous t'enverrons à *La Perle Noire* ou à *La Fille du Crépuscule*. Tu dormiras sur des pétales de rose, et tu porteras des jupes de soie qui froufrouteront à chacun de tes pas, et des grands seigneurs se ruineront pour le sang de ta virginité. Mais si c'est d'un mariage et d'enfants que tu as envie, dis-le-moi, et nous te découvrirons un époux. Quelque honnête jeune apprenti, un vieillard riche, un marin, n'importe, à ta guise. »

Elle n'aspirait à rien de tout cela. Frappée de mutisme, elle secoua la tête.

« C'est de Westeros que tu rêves, enfant ? *La Dame étourdissante* de Luco Prestayn appareille dès demain matin pour Goëville, Sombreval, Port-Réal et Tyrosh. La priérons-nous de te prendre à son bord ?

— C'est précisément de Westeros que je viens tout juste d'*arriver*. » Il lui semblait parfois qu'il s'était écoulé mille ans depuis sa fuite de Port-Réal, et parfois que cela ne datait que de la veille, mais elle savait que retourner en arrière n'était pas possible. « Je m'en irai, si vous ne voulez pas de moi, mais sûrement pas pour retourner *là-bas*.

— Ce que je veux ne compte pas, répondit l'homme plein de gentillesse. Il se peut que le dieu Multiface t'ait conduite ici pour être Son instrument mais, quand je te regarde, je vois un enfant... et, qui pis est, *une* enfant. Foule furent ceux qui L'ont servi au fil des siècles, mais Il n'a eu pour serviteurs qu'un tout petit nombre de femmes. Les femmes apportent la vie dans le monde. Nous autres, nous y apportons le présent de la mort. Il n'est au pouvoir de personne de faire les deux à la fois. »

Il cherche à m'effrayer pour me dissuader, songea-t-elle, comme il a déjà cherché à le faire avec l'asticot. « Je m'en moque.

— Tu ne devrais pas. Reste, et le dieu Multiface te prendra tes oreilles, ton nez, ta langue. Il te prendra ces tristes prunelles grises qui ont vu tant de choses. Il te prendra tes mains, tes pieds, tes bras et tes jambes, tes parties intimes. Il te prendra tes espoirs et tes rêves, tes amours et tes haines. Ceux qui entrent à Son service doivent renoncer à tout ce qui constitue leur personnalité propre. Es-tu capable de faire cela ? » Il lui cueillit le menton au creux de sa paume et la scruta jusqu'au fond des yeux, tellement à fond qu'elle en frissonna. « Non, déclara-t-il, je ne pense pas que tu en sois capable. »

Arya lui rabattit brutalement la main. « J'en serais capable si je le *voulais*.

— C'est ce que prétend Arya, de la maison Stark, mangeuse de vers de tombe.

— Je suis capable de renoncer à *n'importe quoi*, pourvu que je le veuille ! »

Il désigna d'un geste ses trésors. « Alors, commence avec ces objets-là. »

Après le dîner, le soir de ce même jour, Arya regagna sa cellule et, une fois déshabillée, chuchota sa litanie de noms, mais ensuite le sommeil refusa de la prendre. Elle se tourna et se retourna sur son matelas bourré de chiffons en se mâchouillant la lèvre, avec un sentiment trop net du trou qui occupait en elle la place où son cœur s'était autrefois trouvé.

Au plus noir de la nuit, elle se releva, enfila les vêtements qu'elle avait portés jusqu'à son arrivée de Westeros, boucla son baudrier. Aiguille battait l'une de ses hanches, sa dague l'autre. Coiffée de son chapeau mou, ses mitaines fourrées dans sa ceinture et les doigts serrés sur sa fourchette d'argent, elle grimpa furtivement les escaliers. *Il n'y a pas de place ici pour Arya, de la maison Stark*, songeait-elle. La place d'Arya, c'était Winterfell. Seulement, Winterfell avait disparu. *Lorsque la neige se met à tomber et la bise blanche à souffler, le loup solitaire meurt, mais la meute survit*. Sauf qu'elle n'avait pas de meute. Sa meute, ils la lui avaient massacrée, ser Ilyn, ser Meryn et la reine, et, quand elle avait essayé de s'en faire une nouvelle, tout son monde avait déguerpi, Tourte-chaude comme Gendry, Yoren comme Lommy Mains-vertes et comme Harwin lui-même, qui avait pourtant été l'un des hommes de Père. Elle franchit les portes et s'aventura dans la nuit, dehors.

C'était la première fois qu'elle s'y retrouvait, depuis son entrée dans le temple. Le ciel était nébuleux, et un brouillard semblable à une courtepoinette grise tout effilochée tapissait le sol. Quelque part sur sa droite, on pagayait sur le canal. *Braavos, la Cité Secrète*, pensa-t-elle. L'appellation semblait on ne peut plus congrue. Les pieds environnés de brumes virevoltantes, Arya descendit prudemment les marches abruptes qui menaient à l'embarcadère couvert. Le brouillard était désormais si épais qu'il l'empêchait de discerner l'eau, mais elle entendait celle-ci laper doucement les piles de pierre. Dans le lointain, les ténèbres étaient empourprées d'un vague halo : les flambées nocturnes, au temple des prêtres rouges, se dit-elle.

Parvenue au bord de l'eau, elle s'arrêta, sa fourchette d'argent à la main. C'était de l'argent, du vrai, de l'argent massif, et de part en part. *Elle n'est pas à moi. C'est à Saline qu'il l'avait donnée*. Elle la jeta de façon sournoise, mais perçut quand même son menu *plouf* dans le canal au moment où elle y sombrait.

Son chapeau mou suivit, puis ses mitaines. Eux aussi étaient à Saline. Elle vida sa bourse au creux de sa paume ; cinq cerfs d'argent, neuf étoiles de cuivre, quelques sols, demi-sols et quelques liards. Elle

les éparpilla à la volée sur l'eau. C'est leur plongeon qui fit le plus de bruit. Là-dessus vint le tour de sa dague, celle dont elle avait dépouillé l'archer qui venait de conjurer le Limier de lui donner le coup de grâce. Puis le canal hérita aussi de son baudrier. Et puis de son manteau, de sa tunique, de ses chausses, de ses sous-vêtements, de tout, d'absolument tout. De tout, sauf d'Aiguille.

Elle demeura plantée tout au bord de l'embarcadère, blafarde et toute cloquée par la chair de poule et grelottante dans le brouillard. Elle avait l'impression qu'Aiguille, dans son poing, lui chuchotait des choses. *Frappe-les d'estoc*, disait-elle, et : *Surtout, jamais un seul mot à Sansa !* Mikken avait apposé sa marque sur la lame. *Ce n'est qu'une épée*. En cas de besoin, des épées, il y en avait une centaine sous le temple. Aiguille était trop petite pour être une épée *digne de ce nom*, elle était à peine plus qu'un joujou. Lorsque Jon l'avait fait forger tout exprès pour elle, qu'était-elle, hein ? une stupide petite fille. « Ce n'est qu'une épée », dit-elle, tout haut, cette fois...

... mais ce n'était pas qu'une épée.

Aiguille était Robb et Bran et Rickon, elle était Père et Mère, elle était même Sansa. Aiguille était Winterfell et ses murailles grises et les rires de ses habitants. Aiguille était les neiges d'été, les histoires de Vieille Nan, l'arbre-cœur avec ses feuilles rouges et sa face angoissante, la chaude odeur d'humus des jardins de verre, le tapage du vent du nord s'acharnant contre les volets de sa chambre. Aiguille était le sourire de Jon Snow. *Il m'ébouriffait les cheveux et m'appelait « sœurlette »*, se rappela-t-elle, et voilà que, subitement, il y eut des larmes dans ses yeux.

Aiguille, Polliver la lui avait volée quand les hommes de la Montagne l'avaient faite prisonnière, mais, lorsqu'elle était entrée dans l'auberge du carrefour en compagnie du Limier, l'épée s'y trouvait. *Les dieux ont voulu que je l'aie*. Pas les Sept, ni le Multiface, mais les dieux de Père, les bons vieux dieux du Nord. *Le dieu Multiface peut avoir le reste*, songea-t-elle, *mais l'avoir, elle, il n'en est pas question*.

Elle regrimba les marches à pas feutrés, nue comme au jour de sa naissance, mais étreignant Aiguille plus que jamais. Vers le milieu de l'escalier, l'une des dalles oscilla sous ses pieds. Arya s'agenouilla et se mit à en creuser le pourtour avec ses doigts. Il lui fut d'abord impossible de l'ébranler, mais elle n'en persista pas moins, quitte à utiliser ses ongles pour faire sauter le mortier vétuste des joints. Finalement, la pierre joua, descellée. Arya faufila ses deux mains dans les interstices et, avec un grognement, tira. Une crevasse apparut sous ses yeux, béante.

« Ici, tu ne risqueras rien, dit-elle à Aiguille. Personne d'autre que moi ne saura où tu es. » Après avoir dissimulé l'épée et son fourreau dans cette cachette improvisée, elle rabattit la marche à sa place et la

rajusta de manière à ce que rien ne la distingue de ses pareilles. Tout en remontant vers le temple, elle compta les degrés pour être sûre de retrouver son bien sans difficulté. Il se pouvait qu'un jour elle en ait besoin. « Un jour... », murmura-t-elle pour elle seule.

Elle eut beau ne pas lui souffler mot de ce qu'elle avait fait, l'homme plein de gentillesse le sut pourtant. La nuit suivante, il vint la rejoindre dans sa cellule après le dîner. « Enfant, dit-il, viens t'asseoir près de moi. J'ai une histoire à te raconter.

— Quel genre d'histoire ? demanda-t-elle, sur ses gardes.

— L'histoire de nos débuts. Si tu étais des nôtres, tu aurais mieux su qui nous sommes et de quelle manière nous en sommes venus à l'être. En dépit de ce qui se chuchote à propos du dieu Multiface de Braavos, nous sommes plus anciens que la Cité Secrète. Avant l'érection du Titan, avant le Démasquement d'Usthro, avant la Fondation, nous étions. Si nous avons fleuri à Braavos, au sein de ces brouillards du nord, nous avons d'abord pris racine à Valyria, parmi les malheureux esclaves qui s'échinaient dans les mines abyssales creusées sous les Quatorze Flammes qui illuminaient jadis les nuits des Possessions. Alors qu'une humidité glaciale règne dans la plupart des mines, taillées à même le froid de la pierre morte, les Quatorze Flammes étaient, elles, des montagnes vivantes, avec des veines de roche en fusion et des cœurs de feu. Aussi l'atmosphère des mines de l'antique Valyria était-elle toujours bouillante, et elle se faisait de plus en plus bouillante au fur et à mesure que les puits se faisaient de plus en plus profonds, encore et toujours plus profonds. C'était dans un vrai four que les esclaves s'éreintaient. La roche qui les environnait était trop chaude pour qu'on la touche. L'air qu'il leur fallait respirer empestait le soufre et leur calcinait les poumons. Ils avaient la plante des pieds brûlée, quelque épaisse que fût la semelle de leurs sandales, et cloquée d'ampoules. Des fois, quand la quête de l'or leur faisait abattre une paroi, c'était de la vapeur qu'ils trouvaient à la place, ou bien de l'eau bouillante, quand ce n'était pas de la roche en fusion. Certaines des galeries étaient si basses de plafond qu'ils ne pouvaient pas s'y tenir debout mais devaient y ployer l'échine ou même s'accroupir. Et il y avait en plus des veurs, dans ces ténèbres rouges.

— Des vers de terre ? demanda-t-elle en plissant le front.

— Des *veurs* de feu. D'aucuns les prétendent apparentés aux dragons, car ils crachent des flammes, eux aussi. Mais, au lieu de planer dans le ciel, ils forent la pierre et la terre. S'il faut en croire les contes d'autrefois, les Quatorze Flammes étaient peuplées de veurs même avant l'arrivée des dragons. Jeunes, ils ne sont pas plus grands que ton maigrichon de bras, mais ils sont susceptibles d'atteindre des dimensions monstrueuses, et ils ne portent pas l'homme dans leur cœur.

— Ils tuaient les esclaves ?

— On découvrait souvent des cadavres carbonisés dans les puits où la roche était lézardée et criblée de trous. Mais cela n'empêchait pas les mines de s'approfondir. Les esclaves mouraient par dizaines, mais leurs maîtres n'en avaient cure. On considérait que l'or rouge, l'or jaune et l'argent étaient plus précieux que des vies d'esclaves, car les esclaves ne coûtaient pas cher, jadis, dans les Possessions. En temps de guerre, les Valyriens en capturaient par milliers. En temps de paix, ils en élevaient, mais ils n'envoyaient crever au fond des ténèbres rouges que le rebut.

— Les esclaves ne se soulevaient pas, les armes à la main ?

— Certains le firent, dit-il. Les révoltes étaient assez courantes, dans les mines, mais fort peu aboutirent à grand-chose. Les seigneurs du dragon des Possessions de cette époque-là s'y connaissaient en sorcellerie, et leurs inférieurs ne les défiaient qu'à leurs risques et périls. Le tout premier Sans-Visage fut l'un de ces audacieux.

— Qui était-il ? lâcha-t-elle étourdimement.

— Personne, répondit-il. Un esclave lui-même, d'après les allégations de certains. D'autres affirment au contraire qu'il était de noble naissance et le fils d'un propriétaire foncier. Il s'en trouvera même pour te dire qu'il était contremaître, et que c'est par l'exercice de ses fonctions qu'il en vint à s'apitoyer. La vérité vraie, c'est que personne n'en sait rien. Toujours est-il que, quelle que fût son identité, il alla se mêler aux esclaves et les écouta prier. Des hommes issus de cent nations différentes travaillaient dans les mines, et chacun adressait ses prières à son propre dieu dans sa propre langue, mais ils priaient tous pour obtenir la même chose. C'était leur libération qu'ils demandaient, un terme à leurs peines. Une toute petite chose, et toute simple. Mais leurs dieux ne répondaient rien, et leurs souffrances continuaient. Leurs *dieux sont-ils tous sourds* ? s'interrogeait-il, quand une brusque illumination fondit finalement sur lui, une nuit, dans les ténèbres rouges.

« Chacun des dieux possède ses instruments personnels, des hommes et des femmes qui le servent et qui contribuent à l'accomplissement de sa volonté sur terre. Les cris des esclaves ne s'élevaient pas, contrairement aux apparences, vers une centaine de dieux différents, mais vers un dieu unique doté de cent visages différents. Et c'était de ce dieu-là qu'il était l'instrument, *lui*. C'est au cours de cette même nuit qu'il choisit le plus misérable des esclaves, celui qui avait mis le plus d'ardeur à réclamer sa libération dans ses prières, et qu'il l'affranchit de sa sujétion. Le premier présent venait d'être donné. »

Arya s'écarta du prêtre. « Il tua *l'esclave* ? » Cela lui semblait révoltant. « Ce sont *les maîtres* qu'il aurait dû tuer !

— À eux aussi, il devait par la suite apporter le présent, mais autant

reporter le récit de cette histoire à une autre fois, le mieux étant de n'en faire confidence à qui que ce soit. » Il inclina sa tête de côté. « Et toi, qui es-tu, enfant ?

— Personne.

— Mensonge.

— Comment pouvez-vous le *savoir* ? Par magie ?

— On n'a pas besoin d'être sorcier pour distinguer le vrai du faux, si l'on a des yeux. On a seulement besoin d'apprendre à déchiffrer les physionomies. À regarder les yeux. La bouche. Ces muscles-ci, à l'angle des mâchoires, et ceux-ci, à l'attache des épaules et du cou. » Deux de ses doigts les lui effleurèrent. « Il y a des menteurs qui cillent. D'autres qui ont le regard fixe. D'autres qui le détournent. D'autres qui se lèchent les lèvres. Beaucoup se couvrent la bouche juste avant de proférer un mensonge, comme afin de camoufler leur fraude. Certains indices peuvent prendre des formes plus subtiles, mais n'empêche, ils sont toujours là. Un sourire sincère et un sourire fallacieux peuvent bien paraître identiques, ils diffèrent autant l'un de l'autre que l'aurore du crépuscule. Es-tu capable de distinguer l'aurore du crépuscule ? »

Elle acquiesça d'un hochement, bien qu'elle ne fût pas tout à fait certaine de savoir le faire.

« Alors, tu peux apprendre à voir un mensonge. Et une fois que tu l'auras appris, nul secret, si bien gardé soit-il, n'échappera à ta vigilance.

— Enseignez-moi. » Elle serait volontiers *personne*, si tel était le prix à payer pour cet apprentissage. Au-dedans de *personne*, il n'y avait pas de trous.

« C'est *elle* qui t'enseignera », dit l'homme plein de gentillesse, tandis que la gamine solitaire apparaissait devant la porte de la cellule. « En débutant par la langue de Braavos. De quelle utilité es-tu si tu ne peux ni parler ni comprendre ? Et toi, tu lui enseigneras ta propre langue. Vous apprendrez ensemble toutes les deux, l'une grâce à l'autre. Y consens-tu ?

— Oui », dit-elle, et, de cet instant data son noviciat dans la Demeure du Noir et du Blanc. On lui retira sur-le-champ sa tenue de servante, et on lui fit revêtir une robe, une robe en noir et blanc d'une douceur aussi moelleuse que la vieille couverture rouge qu'elle avait eue jadis à Winterfell. Du lin blanc le plus fin, ses dessous étaient complétés par une camisole noire qui lui descendait jusqu'au bas des genoux.

Désormais, la petite solitaire et elle passèrent leur temps de conserve à toucher, désigner des objets, chacune s'efforçant d'apprendre à l'autre quelques mots de sa propre langue. Des termes rudimentaires, pour commencer, tels que coupe, chandelle et chaussure ; puis de plus difficiles ; et puis des phrases. Autrefois, sous

la fêrûle de Syrio Forel, Arya devait se tenir en équilibre sur une seule jambe jusqu'à trembler d'épuisement. Par la suite, il lui faisait pourchasser des chats. Elle avait dansé la danse d'eau sur des branches d'arbres, un bâton pour épée au poing. Ç'avait été sacrément dur, tout ça, mais ses exercices actuels étaient beaucoup plus durs.

Même la couture était plus amusante que les langues, se dit-elle, au terme d'une nuit où elle avait oublié la moitié des mots qu'elle croyait savoir, et où elle prononçait l'autre moitié si mal que la sans feu ni lieu s'était gaussée d'elle. *Mes phrases sont aussi incohérentes que l'étaient mes points*. Si l'autre mioche n'avait pas été si petiotte et si famélique, elle te lui aurait écrabouillé son museau stupide. Au lieu de quoi elle se dévora la lèvre. *Trop stupide pour apprendre et trop stupide pour laisser tomber*.

La gamine faisait des progrès plus rapides en Langue Commune. Un soir, pendant le dîner, elle se tourna vers Arya et lui demanda : « Qui es-tu ? »

— Personne, répondit-elle en braavien.

— Mensonge, riposta sa compagne. Il faut que tu mentes plus bien. »

Arya s'esclaffa. « Plus bien ? Tu veux dire *mieux*, stupide ! »

— Mieux stupide. Je te montrerai. »

Le lendemain, elles commencèrent à jouer au menteur en se posant des questions l'une l'autre à tour de rôle. Elles répondaient parfois franchement, parfois en trichant. La questionneuse devait essayer de dire ce qui était vrai et ce qui était faux. La solitaire avait toujours l'air de savoir. Arya se voyait réduite à deviner. La plupart du temps, elle devinait de travers.

« Tu as combien d'années ? lui demanda la gamine, un jour, en Langue Commune.

— Dix », répondit-elle en brandissant dix doigts. Elle *pensait* véritablement qu'elle en avait encore dix, mais il était difficile de le savoir avec certitude. Les gens de Braavos comptaient les jours d'une autre manière que ceux de Westeros. À sa connaissance du moins, celui de son anniversaire était arrivé puis passé.

La petiotte hocha la tête. Arya lui retourna son hochement puis, dans son meilleur braavien, sa propre question : « Et toi, tu as combien d'années ? »

L'autre montra dix doigts. Puis dix encore et puis dix de plus. Puis six. Sa physionomie demeura aussi lisse qu'une eau paisible. *Il est impossible qu'elle ait trente-six ans*, songea Arya. *Ce n'est qu'une mioche*. « Mensonge », décréta-t-elle. La solitaire secoua la tête et lui montra de nouveau : dix plus dix plus dix plus six. Après quoi elle prononça les mots signifiant trente-six et les lui fit soigneusement répéter.

Le lendemain, Arya fit part de l'assertion de sa partenaire à l'homme

plein de gentillesse. « Elle n'a pas menti, fit le prêtre en gloussant. Celle que tu traites de *mioche* est une femme faite qui a passé son existence à servir le dieu Multiface. Elle Lui a donné tout ce qu'elle était, tout ce qu'elle aurait jamais pu être, toutes les vies qui se trouvaient en elle. »

Arya se mordit la lèvre. « Est-ce que je serai comme elle ?

— Non, répondit-il. Non, à moins que tu ne le désires. Ce sont les poisons qui l'ont rendue telle que tu la vois. »

Les poisons. Elle comprit alors. Chaque soir, après la prière, la solitaire vidait le contenu d'un flacon de pierre dans les eaux noires du bassin.

La « mioche » et l'homme plein de gentillesse n'étaient pas les seuls serviteurs du dieu Multiface. De temps en temps, d'autres venaient en visite à la Demeure du Noir et du Blanc. Le gros lard avait des prunelles noires féroces, un nez crochu et une large bouche farcie de dents jaunes. La bouille austère ne souriait jamais ; il avait des yeux pâles, une lippe sombre et charnue. Le beau type avait une barbe dont la couleur était différente chaque fois qu'elle le voyait, et un nez toujours différent, mais sans qu'il descende jamais en dessous du superbe. Ces trois-là étaient les plus assidus, mais il y en avait d'autres : le bigleux, le nobliau, le crève-la-faim... Une fois, le gros lard et le bigleux arrivèrent ensemble. Umma chargea Arya de leur servir à boire. « Quand tu n'es pas en train de le faire, tu dois conserver une immobilité aussi parfaite que si l'on t'avait sculptée dans la pierre, la prévint l'homme plein de gentillesse. Es-tu capable de faire cela ?

— Oui. » *Avant de pouvoir apprendre à bouger, tu dois apprendre à rester immobile*, lui avait enseigné voilà bien longtemps Syrio Forel à Port-Réal, et elle avait appris à le faire. À Harrenhal, elle avait tenu lieu d'échanson à Roose Bolton, et il vous écorchait vif pour une éclaboussure malencontreuse.

« Bien, dit l'homme plein de gentillesse. L'idéal serait que tu sois également sourde et aveugle. Il se peut que tu entendes des choses, mais il te faudra les laisser entrer par une oreille et ressortir par l'autre. N'écoute pas. »

Elle en entendit force et plus que force ce soir-là, mais, comme presque toute la conversation se tenait dans la langue de Braavos, c'est à peine si elle comprit un mot sur dix. *Immobile comme la pierre*, se dit-elle. Le plus dur fut de lutter pour ne pas bâiller. La soirée n'était pas achevée que son esprit battait la campagne. Debout, là, sa carafe aux mains, elle rêva qu'elle était un loup, et qu'elle galopait en toute liberté dans une forêt baignée par le clair de lune, suivie par une immense meute hurlant sur ses talons.

« Vos hôtes sont-ils des prêtres, eux aussi ? demanda-t-elle à

l'homme plein de gentillesse le lendemain matin. Et le visage qu'ils avaient, était-ce leur vrai visage ?

— Qu'en penses-tu, enfant ? »

Elle pensait *non*. « Jaqen H'ghar est-il un prêtre, lui aussi ? Savez-vous si Jaqen va revenir à Braavos ?

— Qui ? fit-il, l'innocence même.

— Jaqen H'ghar. C'est lui qui m'avait donné la pièce en fer.

— Je ne connais personne de ce nom, enfant.

— Je lui ai demandé comment il changeait de visage, et il a dit que ce n'était pas plus difficile que de prendre un nouveau nom, si l'on connaissait la méthode.

— Ah bon ?

— Est-ce que vous voudrez bien me montrer comment faire pour changer le mien ?

— Si tu le souhaites. » Il lui cueillit le menton dans le creux de sa main puis lui fit pivoter la tête. « Gonfle les joues et tire la langue. »

Elle gonfla ses joues et tira sa langue.

« Voilà. Ton visage est changé.

— Ce n'est pas de cette façon que je voulais dire. Jaqen utilisait la magie.

— Toute sorcellerie se paie son prix, enfant. Il faut des années de prières et de sacrifices et d'études pour élaborer un prestige digne de ce nom.

— Des *années* ? s'exclama-t-elle, consternée.

— Si c'était facile, tout le monde le ferait. On doit marcher, avant de courir. Pourquoi recourir à un sortilège, dans un domaine où les trucs d'un mime feront l'affaire ?

— Les trucs de mime, je n'en connais pas non plus.

— Alors, exerce-toi à faire des grimaces. Sous ta peau se trouvent des muscles. Apprends à t'en servir. C'est ton visage. Tes joues, tes lèvres, tes oreilles. Les sourires et les mines renfrognées ne devraient pas te tomber dessus comme des bourrasques soudaines. Le sourire devrait être à tes ordres, comme un domestique, et ne se présenter que lorsque tu le convoques. Apprends à *gouverner* ton visage.

— Montrez-moi comment.

— Gonfle tes joues. » Elle les gonfla. « Hausse tes sourcils. Non, plus haut. » Elle le fit aussi. « Bien. Vois combien de temps tu peux tenir la pose. Ce ne sera pas long. Essaie de nouveau demain. Tu trouveras un miroir de Myr dans les caves. Entraîne-toi devant lui pendant une heure chaque jour. Yeux, joues, narines, oreilles, lèvres, apprends à les gouverner tous. » Il lui cueillit à nouveau le menton. « Qui es-tu ?

— Personne.

— Mensonge. Un triste brin de mensonge, enfant. »

Elle découvrit le lendemain le miroir de Myr, et, tous les soirs et

tous les matins, s'installa devant, flanquée de deux chandelles, pour sa séance de grimaces. *Gouverne ton visage, s'enjoignait-elle, et tu seras capable de mentir.*

Peu de temps après, l'homme plein de gentillesse lui commanda d'aider les autres acolytes à préparer les cadavres. La besogne n'était pas aussi rude, tant s'en fallait, que celle de récurer des escaliers pour Weese. Parfois, si elle avait affaire à celui d'un grand gaillard ou d'un gros plein de soupe, le poids lui donnait du mal, mais la plupart des morts n'étaient que de vieux os secs dans de la peau ridée. Pendant qu'elle les lavait, elle les regardait en se demandant ce qui les avait amenés jusqu'au bassin noir. Elle se ressouvint d'une histoire racontée par Vieille Nan et d'après laquelle il était arrivé parfois que des gens qui avaient vécu fort au-delà de leur lot d'années déclarent, au cours d'un long hiver, qu'ils partaient chasser. *Et leurs filles se mettaient à pleurer, et leurs fils se détournaient pour fixer les flammes*, disait Vieille Nan dont elle entendait encore la voix, *mais personne ne les retenait, personne ne les interrogeait sur le gibier qu'ils comptaient poursuivre, alors que les neiges étaient si profondes et que hurlait la bise glacée.* Arya se demanda ce que les vieux Braaviens racontaient à leurs fils et à leurs filles, avant de s'acheminer vers la Demeure du Noir et du Blanc.

La lune changea et changea de nouveau, mais sans qu'elle la voie jamais. Elle servait, lavait les morts, faisait des grimaces au miroir, apprenait la langue de Braavos et tâchait de ne pas oublier qu'elle n'était personne.

Un jour, l'homme plein de gentillesse l'envoya chercher. « Ton accent est une horreur, dit-il, mais tu possèdes assez de mots pour faire comprendre tant bien que mal de quoi tu as besoin. L'heure a sonné que tu nous quittes pour un certain temps. Le seul moyen que tu aies de maîtriser jamais vraiment notre langue est de la parler tous les jours depuis l'aube jusqu'au crépuscule. Tu dois t'en aller.

« Quand ? le questionna-t-elle. Où ?

— Dès aujourd'hui, répondit-il. Par-delà ces murs, tu découvriras les cent îles de Braavos la maritime. On t'a enseigné les termes signifiant moules, coques et palourdes, n'est-ce pas ?

— Oui. » Elle les répéta, dans son meilleur braavien possible. Son meilleur braavien possible le fit sourire. « Ça fera l'affaire. Le long des quais que surplombent les vestiges de la Ville Engloutie, tu trouveras un poissonnier nommé Brusco, qui a un bon cœur et un méchant dos. Il a besoin d'une fillette pour tirer sa carriole et vendre ses coques, palourdes et moules aux matelots en goguette. Tu seras cette fillette-là. Est-ce que tu comprends ?

— Oui.

— Et quand Brusco te demandera : “Qui es-tu ?”

— Personne.

— Non. Cela n'ira pas, en dehors de cette Demeure. »

Elle hésita. « Je pourrais être Saline, de Salins.

— Saline, Ternesio Terys et les membres de l'équipage de *La Fille du Titan* la connaissent déjà. Vu ta façon de parler caractéristique, il faut forcément que tu sois une fille de Westeros, mais une fille différente, à mon avis. »

Elle se mordit la lèvre. « Est-ce qu'il me serait possible d'être Cat ?

— *Chat...* » Il réfléchit. « Oui. Braavos fourmille de chats. Un de plus ne se remarquera pas. Tu es donc Cat, une orpheline de...

— Port-Réal. » Elle était allée deux fois à Blancport avec Père, mais elle connaissait mieux Port-Réal.

« Exact. Ton père était maître de nage sur une galère. À la mort de ta mère, il t'a prise en mer avec lui. Ensuite, il est mort à son tour, et, comme son capitaine n'avait que faire de toi, il t'a débarquée à Braavos. Et quel était le nom du navire ?

— *Nyméria* », répondit-elle du tac au tac.

Le soir même, elle quittait la Demeure du Noir et du Blanc. Un long coutelas de fer chevauchait sa hanche droite ; il était dissimulé par l'espèce de manteau rapetassé, délavé qui pouvait seul convenir à son statut d'orpheline. Ses souliers lui comprimaient les orteils, et sa tunique était tellement râpée que le vent la transperçait comme en se jouant. Mais Braavos s'étendait sous ses yeux. L'atmosphère nocturne sentait la fumée, le sel et le poisson. Les canaux faisaient des tas de détours, de crochets, les ruelles en faisaient encore davantage. Les gens qu'elle croisait la lorgnaient avec curiosité, et des petits mendiants criaient des paroles dont elle ne comprenait pas un traître mot. Elle ne fut pas longue à se retrouver complètement perdue.

« Ser Gregor... », psalmodia-t-elle alors qu'elle franchissait un pont de pierre que supportaient quatre arches. Du milieu du tablier s'apercevaient les mâts de vaisseaux mouillés dans la rade du Chiffonnier. « ... Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. » Il se mit à pleuvoir. Habitée d'une telle jubilation qu'elle en aurait gambadé, Arya se démancha le col pour laisser les gouttes baigner sa figure. « *Valar morghulis*, dit-elle, *valar morghulis*, *valar morghulis*. »

Alayne

Le soleil levant se déversait à flots par les fenêtres quand Alayne s'assit dans son lit et s'étira. En l'entendant bouger, Gretchel se leva tout de suite pour aller lui chercher sa robe de chambre. Un froid de gueux s'était emparé des pièces durant la nuit. *Ce sera bien pire lorsque l'hiver aura refermé son étreinte sur nous*, songea-t-elle. *L'hiver rendra cet endroit aussi glacial qu'une tombe*. Elle enfila la robe et en noua la ceinture. « Le feu est presque éteint, fit-elle observer. Mettez-y une nouvelle bûche, s'il vous plaît.

— Qu'il en soit selon le désir de ma dame », opina la vieille. Situés dans la tour de la Vierge, les appartements d'Alayne étaient vastes et beaucoup plus luxueux que la petite chambre où elle s'était vue reléguer du vivant de lady Lysa. Elle disposait à présent d'une garde-robe et de lieux d'aisances personnels, ainsi que d'un balcon de pierre blanche sculptée jouissant d'une vue panoramique. Pendant que Gretchel s'activait à ranimer le feu, Alayne traversa la chambre à pas de velours, nu-pieds, pour se glisser à l'extérieur. Le dallage lui gelait les orteils, et le vent soufflait avec violence, comme il le faisait invariablement ici, tout en haut, mais le spectacle lui fit oublier une seconde ces trivialités. Des sept tours fuselées des Eyrié, celle de la Vierge étant la plus à l'est, elle avait sous les yeux l'ensemble du Val, avec ses forêts, ses rivières et ses champs tout brumeux dans la lumière du matin. Et le soleil frappait les montagnes d'une façon qui leur donnait l'air d'être en or massif.

Ce que c'est joli... La cime enneigée de la Lance du Géant la surplombait, et sa prodigieuse masse de roche et de glace faisait paraître minuscule le château juché sur son épaule. Des stalactites longues de vingt pieds drapaient le rebord du précipice où cascadaient, l'été, les Larmes d'Alyssa. Un faucon planait au-dessus de la chute gelée, ses ailes bleues largement déployées sur la transparence du ciel. *Que n'ai-je des ailes, moi aussi !*

Elle appuya ses mains sur la balustrade de pierre ouvragée et se contraignit à jeter un regard dans le vide. Six cents pieds plus bas se distinguaient Ciel et l'escalier taillé dans le flanc de la montagne, le

sentier sinueux qui finissait, via Neige et Pierre, par aboutir au niveau de la vallée. Là se discernaient, pas plus gros que des joujoux puérils, les tours et les remparts des portes de la Lune. Autour des murailles s'agitaient les armées des Seigneurs Déclarants. Les fourmis qu'elles déversaient au-dehors faisaient ressembler les tentes à des fourmilières. *Si c'étaient seulement de vulgaires fourmis, songea-t-elle, il nous suffirait de les piétiner pour les écraser.*

Lord Veneur le Jeune et ses troupes étaient venus grossir les autres l'avant-veille. Nestor Royce avait eu beau fermer les portes pour bloquer le passage, sa garnison comprenait moins de trois cents hommes. Chacun des Seigneurs Déclarants en avait amené un millier, et ils étaient six. Alayne connaissait leurs noms aussi bien que le sien. Benedar Belmore, sire de Forchant, Symond Templeton, chevalier de Neufétoiles, Horton Rougefort, sire de Rougefort, Anya Vanbois, dame des Chênes-en-fer, Gilbois Veneur, appelé le Jeune par tout le monde, sire de Longarc. Et le redoutable Yohn Royce enfin, Yohn le Bronzé, le plus puissant d'entre eux, sire de Roche-aux-runes, cousin de Nestor et chef de la branche aînée de la maison Royce. Les six s'étaient réunis à Roche-aux-runes après la chute mortelle de Lysa Arryn, et le pacte qu'ils avaient conclu les engageait solennellement à défendre son fils, le petit lord Robert, le Val, et à se prêter mutuelle assistance. Leur déclaration ne mentionnait pas le lord Protecteur, mais elle dénonçait une « mauvaise administration », invoquait la nécessité d'y mettre un terme, tout en évoquant « des amis fallacieux et d'exécrables conseillers ».

Une bourrasque lui frigorifia les jambes. Alayne retourna dans la chambre choisir une robe à passer avant de déjeuner. Petyr lui avait donné le vestiaire de sa défunte épouse, un inépuisable filon de soieries, de satins, de velours et de fourrures dont les fastes passaient ses rêves les plus extravagants, même si l'immense majorité de tous ces atours étaient beaucoup trop grands pour elle ; lady Lysa avait énormément forcé durant sa kyrielle interminable de grossesses, de fausses couches et de mises au monde d'enfants mort-nés. Un petit nombre de ses tenues les plus anciennes avaient été cependant confectionnées du temps où elle était encore la toute jeune Lysa Tully de Vivesaigues, et Gretchel avait eu le talent d'en retoucher d'autres pour les mettre aux mesures d'Alayne, qui avait la jambe presque aussi longue à treize ans que sa tante à vingt.

Ce matin-là, son œil fut captivé par une robe bariolée aux couleurs Tully, rouge et bleu, et bordée de vair. Gretchel l'aida à insérer ses bras dans les manches cloches puis la lui laça dans le dos, avant de brosser ses cheveux et de les épingler. Alayne avait de nouveau assombri la teinte de ceux-ci la veille au soir avant de se coucher. La lotion donnée par sa tante éteignait le flamboiement de l'auburn

naturel qui était le sien au profit du ton brun roux d'Alayne, mais les racines tardaient rarement à se laisser regagner par le rouge. *Et que me faudra-t-il faire quand j'aurai épuisé la teinture ?* Le produit avait été importé de Tyrosh, sur l'autre rive du détroit.

Lorsqu'elle descendit déjeuner, le mutisme des Eyrié la frappa une fois de plus. Il n'existait pas de château plus silencieux dans toutes les Sept Couronnes. Les serviteurs des lieux étaient une poignée, âgés, et ils ne parlaient qu'à voix basse pour épargner les nerfs fragiles de leur jeune maître. Il ne se trouvait pas de chevaux, à cette hauteur de la montagne, non plus que de chiens pour aboyer ou gronder, ni de chevaliers pour s'entraîner dans la cour. Les pas des gardes eux-mêmes semblaient étrangement feutrés, tandis qu'ils arpentaient les salles de pierre pâle. Elle entendait bien le vent geindre et soupirer autour des tours, mais c'était là tout. À son arrivée aux Eyrié, il y avait en plus le murmure des Larmes d'Alyssa, mais maintenant le gel les avait pétrifiées. Et Gretchel assurait qu'elles allaient demeurer muettes jusqu'au retour du printemps.

Lord Robert était tout seul lorsqu'elle pénétra dans la salle du Matin, au-dessus des cuisines. Armé d'une cuillère en bois, il tripataillait sans grand enthousiasme une grosse bolée de bouillie d'avoine au miel. « Je voulais des œufs, se lamenta-t-il dès qu'il l'aperçut. Je voulais trois œufs à la coque, mollets, et une tranche de lard maigre. »

Des œufs, ils n'en avaient pas, pas plus que du lard. Les greniers des Eyrié contenaient suffisamment d'avoine, de maïs et d'orge pour les nourrir toute une année, mais, pour les vivres frais, ils dépendaient de Mya Stone, une jeune fille bâtarde, qui les leur apportait d'en bas, dans la vallée. Or, il lui était matériellement impossible de franchir le barrage que constituaient les Seigneurs Déclarants campés au pied de la montagne. Lord Belmore, le premier des six à s'être présenté devant les portes, avait dépêché un oiseau prévenir que plus aucune espèce de nourriture ne monterait aux Eyrié tant que Littlefinger n'en aurait pas fait redescendre lord Robert. Il ne s'agissait pas tout à fait d'un siège, pas encore, mais c'était incessamment ce qui s'ensuivrait de mieux.

« Tu auras des œufs quand Mya viendra. Autant qu'il te plaira, promet-elle au noble moutard. Elle apportera des œufs, du beurre et des melons, tout plein de victuailles délicieuses. »

Il ne s'apaisa pas pour autant. « C'est *aujourd'hui* que je voulais des œufs.

— Doux Robin de mon cœur, il n'y a pas d'œufs, tu le sais. S'il te plaît, mange ta bouillie d'avoine, elle est très très bonne. » Elle avala une cuillerée de la sienne.

Robert se remit à touiller dans un sens, dans l'autre, mais sans seulement esquisser le geste de porter la cuillère à ses lèvres. « Je n'ai pas faim, décida-t-il. Je veux retourner au lit. Je n'ai pas dormi du tout

la nuit dernière. J'ai entendu chanter. Mestre Colemon m'avait donné du vinsonge, mais j'ai quand même entendu *chanter*. »

Alayne posa sa cuillère. « Si l'on avait chanté, je l'aurais entendu aussi. Tu as fait un mauvais rêve, et c'est tout.

— Non, ce n'était *pas* un rêve. » Ses yeux s'emplirent de larmes. « Marillion était de nouveau en train de chanter. Ton père dit qu'il est mort, mais il n'est *pas* mort.

— Si fait. » Elle était terrifiée de l'entendre dire des choses pareilles. *Assez calamiteux déjà qu'il soit malingre et souffreteux, mais s'il est fou par-dessus le marché...* « Si fait, doux Robin de mon cœur, il est mort. Marillion aimait trop ta mère, et il n'a pas supporté de vivre après ce qu'il lui avait fait, alors, il s'est avancé dans le vide. » Pas plus que Robert, elle n'avait vu le corps, mais elle ne doutait pas du fait que le chanteur était bel et bien mort. « Il est mort, vraiment.

— Mais je l'entends toutes les nuits... Même quand je ferme les volets et que je me mets un *oreiller* sur la tête. Ton père aurait dû lui faire arracher la langue. Je le lui ai bien *dit*, mais il n'a jamais voulu ! »

Il avait besoin d'une langue pour les aveux. « Sois un gentil garçon, et mange ta bouillie d'avoine, implora-t-elle. S'il te plaît ? Pour moi ?

— Je ne veux pas de bouillie d'avoine. » Robert balança sa cuillère à travers la pièce. Elle alla rebondir sur une tapisserie suspendue au mur, et une lune de soie blanche se retrouva maculée par une traînée de bouillie d'avoine. « Sa *Seigneurie* veut des *œufs* !

— Sa Seigneurie mangera de la bouillie d'avoine, et Elle se sentira mieux après », dit la voix de Petyr, derrière eux.

Alayne se retourna tout d'une pièce et le vit campé sur le seuil de la porte en plein cintre, le mestre à ses côtés. « Vous devriez écouter le lord Protecteur, messire, conseilla ce dernier. Les bannerets de Votre Seigneurie sont en train de faire l'ascension de la montagne pour venir vous rendre hommage, de sorte que vous aurez besoin de toute votre vigueur. »

L'enfant se frotta l'œil gauche avec son index replié. « Renvoyez-les. Je ne *veux* pas d'eux. Qu'ils viennent, et je les ferai voler.

— Vous me tentez terriblement, messire, mais je crains de leur avoir promis un sauf-conduit, déclara Petyr. De toute manière, il est trop tard pour leur commander de rebrousser chemin. Ils risquent actuellement d'être déjà parvenus à Pierre.

— Pourquoi ne nous laissent-ils pas tranquilles ? gémit Alayne. Nous ne leur avons jamais fait de mal. Qu'est-ce qu'ils nous *veulent* ?

— Ils veulent uniquement lord Robert. Et le Val. » Petyr sourit. « Ils seront huit. Lord Nestor leur tient lieu d'escorte, et Lyn Corbray fait partie du lot. Ser Lyn n'est pas homme à rester dans son coin lorsqu'il y a du sang dans l'air. »

Ce discours n'était pas franchement de nature à la rassurer beaucoup. Lyn Corbray avait tué presque autant d'adversaires en duel que sur le champ de bataille. Elle savait qu'il avait gagné ses éperons pendant la Rébellion de Robert en se battant pour débiter contre lord Jon Arryn aux portes de Goëville puis sous ses bannières au Trident, où il avait terrassé le prince Lewyn de Dorne, un blanc chevalier de la Garde Royale. Quitte à raconter que ce dernier se trouvait déjà grièvement blessé lorsque la marée des combats l'avait balayé pour entamer son ultime danse avec Dame Affliction, Petyr ajoutait : « Mais c'est un point que tu peux t'abstenir d'aborder avec Corbray. Ceux qui le font se voient bientôt procurer l'occasion de descendre questionner Martell en personne sur la véracité du fait dans les demeures infernales. » S'il fallait en croire ne serait-ce que la moitié de ce qu'elle avait entendu débiter par les gardes de lord Robert, Lyn Corbray était plus dangereux à lui seul que les six Seigneurs Déclarants mis ensemble. « Pourquoi vient-il, *lui* ? demanda-t-elle. Je croyais que les Corbray étaient de votre parti.

— Lord Lyonel Corbray se montre assez favorable à ma gouvernance, mais son frère suit ses propres voies. Au Trident, lorsque leur père s'effondra, ce fut Lyn qui, tuant celui qui l'avait blessé, ramassa Dame Affliction. Pendant que Lyonel remportait le vieil homme à l'arrière pour le confier aux mestres, Lyn conduisit sa propre charge contre les Dorniens qui menaçaient la gauche de Robert, mit leurs lignes en pièces et tua Lewyn Martell. Aussi est-ce à son cadet qu'en mourant le vieux lord Corbray légua la Dame. Lyonel eut beau hériter pour sa part des terres, du château, du titre et de tout le magot paternels, il n'en conserve pas moins le sentiment d'avoir été dépouillé de son droit d'aînesse, tandis que ser Lyn... ma foi, l'adore tout autant qu'il m'adore. Il brûlait de s'adjuger la main de Lysa.

— Je n'aime pas ser Lyn, protesta Robert. Je ne veux pas de lui ici. Vous le renverrez en bas. Je ne lui ai jamais, moi, donné l'autorisation de venir. Jamais *ici*. Les Eyrié sont *imprenables*, disait Maman.

— Votre mère n'est plus, messire. Jusqu'à votre seizième anniversaire, c'est *moi* qui gouverne, aux Eyrié. » Petyr se retourna vers la servante voûtée qui plantonnait près de l'escalier des cuisines. « Mela, allez chercher une nouvelle cuillère pour Sa Seigneurie. Elle a envie de manger sa bouillie d'avoine.

— Je n'en ai *pas* envie ! Elle n'a qu'à *voler*, ma bouillie d'avoine ! » Cette fois, Robert balança le bol, bouillie d'avoine et miel et tout. Petyr Baelish baissa la tête en s'écartant lestement, mais mestre Colemon ne fut pas si prompt. Le récipient de bois l'atteignit en pleine poitrine, et l'explosion du contenu lui barbouilla la figure et les épaules. Pendant qu'il glapissait d'une manière on ne peut moins compatible avec sa maîtrise, Alayne essaya de calmer le petit, mais

son intervention venait trop tard, déjà la crise s'était emparée de lui. Saisi d'une main fébrile, un pichet de lait prit l'air à son tour. En voulant se lever, Robert renversa son fauteuil, s'y empêtra, tomba par-dessus. L'un de ses pieds décocha dans le ventre de la jeune fille une ruade si violente qu'elle en eut le souffle coupé. « Oh, bons dieux de bons dieux ! » entendit-elle Petyr s'exclamer, d'un ton écœuré.

Le visage et les cheveux tout parsemés de grumeaux de bouillie d'avoine, mestre Colemon s'agenouilla pour s'incliner sur son patient et lui murmurer des paroles apaisantes. Semblable à une larme gélatineuse beigeasse, une grosse éclaboussure dégoulinait lentement le long de sa joue droite. *C'est un accès moins dramatique que le dernier*, se dit Alayne, en s'efforçant d'espérer quand même. Lorsque les tremblements finirent par s'arrêter, les appels de Petyr avaient fait survenir deux gardes en manteau bleu ciel et chemise de maille argentée. « Allez le recoucher, et appliquez-lui des sangsues », leur ordonna le lord Protecteur, et le plus grand des deux cueillit le petit dans ses bras. *Je pourrais le porter moi-même*, songea Alayne. *Il ne pèse pas plus lourd qu'une poupée.*

Colemon s'attarda un court moment. « Messire, peut-être vaudrait-il mieux remettre les pourparlers à un autre jour. Les crises de Sa Seigneurie ont empiré depuis la disparition de lady Lysa. Tant pour la fréquence que pour la violence. J'ai beau pratiquer des saignées aussi souvent que j'ose le faire, j'ai beau préparer des potions de vinsonge et de lait de pavot pour faciliter l'endormissement, n'empêche que...

— Il dort douze heures par jour, répliqua Petyr. J'ai besoin qu'il soit éveillé de temps en temps. »

Le mestre se passa la main dans les cheveux, criblant le sol de parcelles de bouillie d'avoine. « Lady Lysa lui donnait le sein chaque fois qu'il se mettait dans tous ses états. Archimestre Ebrose affirme que le lait maternel possède des quantités de vertus salutaires.

— Est-ce là ce que vous nous conseillez, mestre ? De chercher une nourrice pour le sire des Eyrié, Défenseur du Val ? Alors, quand le sevrerons-nous donc, le jour de ses noces ? Cette solution lui permettrait de passer directement des tétons de sa nourrice à ceux de son épouse. » Les éclats de rire de lord Petyr interdisaient de se méprendre sur le bien qu'il pensait de l'idée. « Non, m'est avis que non. Je vous suggère de trouver quelque chose d'autre. Le garçon raffole des friandises, n'est-ce pas ?

— Des friandises ? s'ébahit Colemon.

— Des friandises. De tartes et de gâteaux, de confitures et de gelées, de miel en rayons. Il se pourrait même qu'une simple pincée de bonsomme dans son lait fasse l'affaire, avez-vous tenté l'expérience ? Juste une pincée, pour le tranquilliser et arrêter sa maudite tremblote...

— Une pincée ? » Le mestre déglutit, ce qui fit monter puis redescendre la pomme qu'il avait en travers du gosier. « Une seule petite pincée... peut-être bien, peut-être bien. Pas trop ni trop souvent, oui, je pourrais essayer...

— Une pincée, répartit lord Petyr, avant de l'exhiber à la réunion de nos visiteurs.

— À vos ordres, messire. » Le mestre s'empessa de sortir, talonné par le tintinnabullement de sa chaîne.

« Père, s'enquit Alayne après qu'il eut disparu, vous plairait-il de prendre un grand bol de bouillie d'avoine pour votre petit déjeuner ?

— Je fais fi de la bouillie d'avoine. » Il la dévisageait maintenant à la manière de Littlefinger. « Je préférerais un baiser, pour mon petit déjeuner. »

Une fille authentique ne refusant pas un baiser à son géniteur, Alayne s'avança pour le lui donner, sous la forme d'un coup de bec sec et rapide sur la joue, puis, tout aussi rapidement, reprit ses distances.

« Est-ce... consciencieux ! » Un sourire parut sur les lèvres de Littlefinger, mais pas dans ses yeux. « Eh bien, le hasard veut justement que j'aie d'autres corvées à te confier. Va dire à la cuisinière de faire chauffer du vin rouge avec des épices, du miel et des raisins secs. Au terme de leur interminable escalade, nos hôtes auront soif et froid. Il t'incombera de les accueillir à leur arrivée et de leur offrir de quoi se restaurer. Vin, pain et fromage. Que nous reste-t-il, comme variétés de fromage ?

— Du blanc qui pique et du bleu qui empeste.

— Va pour le blanc. Et tu ferais également mieux de changer de tenue. »

Elle considéra tour à tour la coupe de sa robe et ses coloris, le rouge sombre intense et le bleu sombre de Vivesaigues. « Vous la trouvez trop...

— Elle est trop *Tully*. Les Seigneurs Déclarants ne seraient pas spécialement ravis de voir ma fille bâtarde se pavaner dans les toilettes de ma défunte épouse. Choisis quelque chose d'autre. Me faut-il encore te préciser d'éviter les crème et bleu ciel ?

— Non. » C'étaient les couleurs de la maison Arryn. « Huit, avez-vous dit... Yohn le Bronzé fait partie du nombre ?

— Et le seul qui compte.

— Mais il me *connaît* ! lui rappela-t-elle. Il a été l'hôte de Winterfell, quand son fils est passé par là pour aller prendre le noir. » Elle était tombée follement amoureuse de ser Waymar, se souvenait-elle mais de façon vague, cet épisode-là remontant à des lustres, alors qu'elle était encore une stupide petite fille. « Et ce n'est pas la seule fois où lord Royce a vu... Sansa Stark, il l'a revue à Port-Réal, pendant le tournoi de la Main. »

Petyr lui mit un doigt sous le menton. « Qu'il ait aperçu ce ravissant minois, je n'en doute pas, mais c'était une figure entre mille. Lorsqu'on participe à des joutes, on a bien trop de soucis en tête pour s'occuper d'une enfant perdue dans la foule. Et, à Winterfell, Sansa n'était qu'une fillette à cheveux auburn. Ma fille à moi est une grande et belle jouvencelle, et elle a les cheveux châains. Les gens voient seulement ce qu'ils s'attendent à voir, Alayne. » Il l'embrassa sur le nez. « Ordonne à Maddy de faire du feu dans la loggia. C'est là que je recevrai nos Seigneurs Déclarants.

— Pas dans la Grande Salle ?

— Non. Les dieux les gardent de m'apercevoir auprès du trône des Arryn, ils risqueraient de s'imaginer que j'ai l'intention de m'y asseoir. Des fesses d'une naissance aussi basse que les miennes ont le devoir de n'aspirer jamais à des coussins aussi altiers.

— La loggia. » Elle aurait dû s'en tenir là, mais les mots rompirent leurs digues. « Si vous leur donniez Robert...

— Et le Val ?

— Le Val, ils l'ont.

— Hum, en grande partie, c'est vrai. Mais pas en totalité. On m'aime fort, à Goëville, et je ne suis pas sans avoir moi-même dans ma poche quelques amis d'assez jolie noblesse : les sires Grafton, Lynderly, Lyonel Corbray... Je t'accorderai toutefois qu'ils ne font pas le poids face aux Seigneurs Déclarants. Cela dit, où voudrais-tu que nous allions, Alayne ? Tu es tentée de revenir à ma puissante forteresse des Doigts ? »

Elle avait déjà réfléchi à cette éventualité. « Joffrey vous a fait présent d'Harrenhal. Vous êtes le seigneur et maître légitime, là-bas.

— En titre. Pour épouser Lysa, j'avais besoin d'une résidence prestigieuse, et les Lannister n'étaient pas près de m'attribuer Castral Roc.

— Soit, mais le château vous *appartient*.

— Tu parles, et quel château ! Salles cavernueuses, tours démolies, fantômes et courants d'air, ruineux à chauffer, impossible à munir d'une garnison... Ce pour ne point mentionner cette menue babiole de malédiction.

— Les malédictions n'existent que dans les contes et dans les chansons. »

La remarque eut l'air d'amuser Petyr. « Quelqu'un a-t-il consacré une chanson à la mort de Gregor Clegane empoisonné par un coup de lance ? Ou à celle du mercenaire dont le même ser Gregor avait tranché les membres tour à tour ? Le bonhomme avait pris le château à ser Armory Lorch, qui le tenait de lord Tywin. Un ours a tué le premier, ton nain le second. Lady Whent est morte elle aussi, si je ne m'abuse. Les Lothston, Strong, Harroway, Strong encore... Harrenhal a

desséché successivement toutes les mains qui ont eu la témérité d'y toucher.

— Alors, donnez-le à lord Frey. »

Il éclata de rire. « Peut-être bien que je le ferai. Ou, mieux encore, à notre bien-aimée Cersei. Encore que je ne devrais pas dire d'horreurs sur elle, alors qu'elle est en train de m'expédier de splendides tapisseries. N'est-ce pas gentil de sa part ? »

La simple évocation de la reine suffit à la hérissier. « Elle n'est *pas* gentille. Elle me fait peur. Si elle apprenait où je me trouve...

— ... je risquerais de me voir contraint à l'éliminer de la partie qui se joue plus tôt que je ne l'avais projeté. À supposer qu'elle ne s'en élimine pas d'ici là toute seule. » Petyr la taquina d'un petit sourire entendu. « Dans le jeu des trônes, même les pièces les plus humbles peuvent avoir des volontés de leur propre cru. Elles refusent quelquefois d'accomplir les mouvements que l'on a programmés pour elles. Note aussi ce détail, Alayne. C'est une leçon que Cersei Lannister a encore à apprendre. Maintenant, n'as-tu pas quelques tâches à remplir ? »

Elle obtempéra, naturellement. Elle s'occupa d'abord de faire chauffer le vin, de dénicher une meule de fromage blanc piquant à point, de commander à la cuisinière d'enfourner suffisamment de pain pour vingt personnes, au cas où les Seigneurs Déclarants surviendraient avec une suite plus nombreuse que prévu. *Du moment qu'ils auront partagé avec nous le pain et le sel, ils seront nos hôtes et ne pourront nous faire de mal.* Les Frey avaient eu beau bafouer toutes les lois de l'hospitalité en assassinant dame sa mère et son frère Robb aux Jumeaux, n'empêche, elle ne parvenait pas à croire qu'un seigneur aussi noble que Yohn le Bronzé s'abaisserait jamais à se comporter de même.

Ensuite, la loggia. Le sol en étant couvert de tapis de Myr, on était dispensé d'y répandre des joncs. Alayne pria deux serviteurs de dresser la table à tréteaux puis de monter neuf des lourds sièges en chêne tendus de cuir. Pour un festin, elle en aurait disposé un à la tête de la table, un au pied, et quatre et trois face à face, mais il n'allait pas s'agir d'un festin. Aussi en fit-elle installer sept d'un côté, deux de l'autre. À cette heure, les Seigneurs Déclarants devaient plus ou moins se trouver à la hauteur de Neige. L'ascension totale prenait presque une journée, même à dos de mulet. À pied, elle réclamait généralement plusieurs jours.

Comme il se pouvait que les conversations se prolongent fort avant dans la nuit, pourvoir au renouvellement des chandelles s'imposait. Une fois le feu allumé, Alayne envoya Maddy chercher en bas les bougies de cire d'abeille parfumée que lord Cirley avait offertes à lady Lysa dans l'espoir de conquérir sa main. Après quoi elle se rendit aux

cuisines encore une fois pour être tout à fait tranquille sur le chapitre du pain et du vin. Les préparatifs y allaient bon train, et elle avait encore assez de temps pour prendre un bain, se laver les cheveux et se changer.

Après avoir longuement hésité entre une robe de soie violette et une autre, en velours bleu sombre à crevés d'argent, qui aurait admirablement fait valoir la couleur de ses yeux, elle finit par se rappeler qu'Alayne était une bâtarde, tout compte fait, et qu'elle ne devait pas prétendre à s'habiller au-dessus de son état. La robe qu'elle en vint à choisir était en laine d'agneau, marron sombre et de coupe simple, avec un corsage, des manches et le bas de la jupe brodés de feuilles de vigne et de grappes en fil d'or. C'était modeste et seyant, quoiqu'à peine plus riche que ce qu'aurait pu porter une jeune servante. Petyr lui avait également donné les bijoux de lady Lysa, et elle essaya plusieurs colliers, mais ils lui semblèrent tous ostentatoires. Finalement, elle se contenta d'un ruban de velours mordoré comme feuille d'automne et, une fois devant le miroir d'argent qu'était allée lui quérir Gretchel, elle en trouva la teinte littéralement parfaite pour rehausser l'opulente chevelure châtain sombre d'Alayne. *Ma foi, pour un peu, je ne me reconnaîtrais pas moi-même...*

Avec le sentiment d'être presque aussi effrontée que Petyr Baelish, Alayne Stone enfila son sourire et descendit accueillir leurs hôtes.

Les Eyrié étaient l'unique château des Sept Couronnes dont l'entrée principale se situait plus bas que les oubliettes. Les marches abruptes taillées à même le roc qui s'accrochaient au flanc de la montagne et se fauilaient sous les forts de Pierre et de Neige s'arrêtaient brusquement à celui de Ciel. Les six cents derniers pieds de l'ascension se faisaient à la verticale, ce qui obligeait les visiteurs éventuels à abandonner leurs mulets et les plaçait devant le dilemme soit de prendre place à bord de la nacelle de bois brinquebalante qui servait à monter les fournitures, soit de se hisser tout du long dans une espèce de cheminée rocheuse excavée régulièrement pour cramponner les mains et caler les pieds.

Les plus âgés des Déclarants, lord Rougefort et lady Vanbois, préférèrent se laisser treuiller, puis la nacelle redescendit cueillir l'énorme lord Belmore. Leurs compagnons de fortune avaient, quant à eux, opté pour l'escalade. Alayne les reçut au fur et à mesure dans la Chambre du Croissant, près d'une flambée réconfortante, et, après leur avoir souhaité la bienvenue au nom de lord Robert, leur servit le pain, le fromage et leur versa le vin bouillant dans des coupes d'argent.

Petyr lui avait donné à étudier un registre d'armoiries, de sorte qu'elle connaissait l'héraldique de chacun, sinon son visage. À l'évidence, le château rouge était Rougefort ; un petit homme à barbe grise impeccable, aux yeux doux. Unique femme du groupe, lady Anya portait une pèlerine vert sombre sur laquelle des perles de jais

figuraient la roue Vanbois. Six clochettes d'argent sur un champ violet, cela désignait Belmore, bedaine en poire et dos voûté. Sa barbe était une horreur d'un gris roussâtre qui jaillissait d'innombrables mentons. Noire était en revanche, avec une pointe effilée, celle de Symond Templeton, le chevalier de Neufétoiles. Le bleu glacial de ses prunelles et son bec de nez lui donnaient l'aspect d'un élégant oiseau de proie. Son doublet était frappé de neuf étoiles noires à l'intérieur d'un sautoir d'or. Lord Veneur le Jeune était emmitouflé dans un manteau d'hermine qui la plongea dans l'embarras jusqu'à ce qu'elle ait repéré la broche qui l'agrafait, cinq flèches d'argent en faisceau. Quant à l'âge qu'il pouvait avoir, elle l'aurait dit plus près de cinquante que de quarante ans. Après avoir régné en maître à Longarc près de soixante ans d'affilée, son père était mort si subitement que les bonnes langues l'accusaient tout bas d'avoir précipité la succession. Rouges comme des pommes, ses joues et son nez témoignaient en tout cas d'une certaine tendresse pour la bouteille. Aussi veilla-t-elle à lui remplir sa coupe aussi souvent qu'il la vidait.

L'homme le plus juvénile de l'assistance avait la poitrine ornée de trois corbeaux, chacun d'eux broyant dans ses serres un cœur rouge sang. Ses cheveux bruns lui balayaient l'épaule ; sur son front s'entortillait une mèche folle. *Ser Lyn Corbray*, songea-t-elle en louchant à la dérobée sur sa bouche dure et ses yeux de furet fiévreux.

Bons derniers arrivèrent enfin les Royce, lord Nestor et lord Yohn le Bronzé. Le sire de Roche-aux-runes ne le cédait pas pour la taille au Limier. Malgré les rides et les cheveux gris qui trahissaient son âge, il paraissait encore capable de briser la plupart de ses cadets comme des brindilles, avec ces pattes colossales et noueuses qu'il vous avait. La vue de sa figure solennelle et parcheminée suffit à ressusciter tous les souvenirs que Sansa gardait de son séjour à Winterfell. Elle le revoyait à table, en train de bavarder paisiblement avec Mère. Elle entendait encore sa voix tonnante ébranler les murs, le jour où il était revenu de la chasse avec un chevreuil en croupe. Elle le revoyait aussi dans la cour, une épée d'exercice au poing, marteler Père jusqu'à ce qu'il tombe puis s'en prendre à ser Rodrick et le déconfire à son tour. *Il va fatalement me reconnaître. Comment pourrait-il ne pas le faire ?* Elle envisagea de se jeter à ses pieds pour implorer sa protection. *Il ne s'est pas battu pour Robb, pourquoi se battrait-il pour moi ? La guerre est terminée, et Winterfell tombée.* « Messire, lui demanda-t-elle d'une voix timide, vous plairait-il de prendre une coupe de vin bien chaud, pour vous dégeler ? »

Il avait des yeux gris ardoise que dissimulaient à moitié les sourcils les plus broussailleux qu'elle eût jamais vus. Ils se plissèrent lorsqu'il les abaissa pour la regarder. « Est-ce que je te connais, petite ? »

Elle eut l'impression d'avoir avalé sa langue, mais lord Nestor vint à

sa rescousse. « Alayne est la fille naturelle du lord Protecteur, dit-il à son cousin d'un ton bourru.

— Le petit doigt du Petit-Doigt n'a pas chômé », fit Lyn Corbray avec un sourire perfide. La subtilité du jeu de mots sur *Littlefinger* suscita la joie de Belmore, et sa délicatesse la rougeur confuse d'Alayne.

« Quel âge as-tu, mon enfant ? questionna lady Vanbois.

— Qua-quatorze ans, ma dame. » L'espace d'une seconde, elle avait oublié l'âge qu'Alayne était censée avoir. « Et je ne suis plus une enfant, j'ai connu ma floraison de jeune fille.

— Mais, on peut toujours espérer, pas ta *défloraison*... » Lord Veneur le Jeune avait la moustache tellement touffue qu'on ne discernait seulement pas sa bouche.

« Peut encore..., renchérit Lyn Corbray, avec autant d'égards que si elle n'était pas là. Mais mûre à point pour une cueillette imminente, je dirais.

— Est-ce que des propos pareils passent à Cœurmanoir pour de la courtoisie ? » Les cheveux d'Anya Vanbois grisonnaient, et elle avait des fanons flasques et les yeux cernés de pattes d'oie, mais il émanait de sa personne une noblesse incontestable. « Vu son âge et sa parfaite éducation, cette petite a déjà subi suffisamment d'affronts. Surveillez votre langue, ser.

— Ma langue est mon affaire, répliqua Corbray. Votre Seigneurie devrait prendre soin de surveiller la sienne. Je n'ai jamais apprécié que quiconque me morigène, ainsi que pas mal de morts pourraient vous le confirmer. »

Lady Vanbois se détourna de lui. « Il serait préférable de nous introduire tout de suite auprès de ton père, Alayne. Plus tôt nous en aurons terminé de cette démarche, mieux cela vaudra.

— Le lord Protecteur vous attend dans la loggia. Si ma dame et messeigneurs veulent bien me suivre... » Au sortir de la Chambre du Croissant, ils gravirent une volée de degrés de marbre assez vertigineux qui contournait les cryptes et les oubliettes et passait sous trois assommoirs que les Seigneurs Déclarants affectèrent de ne pas remarquer. Belmore ne tarda guère à haleter comme un soufflet de forge, et la figure de Rougefort à devenir aussi grise que ses cheveux. Les gardes apostés sur le palier supérieur relevèrent la herse dès leur arrivée. « Par ici, si je puis me permettre. » Elle leur fit enfile la galerie que décoraient une douzaine de tapisseries magnifiques. Ser Lothor Brune était planté devant l'entrée de la loggia. Il en ouvrit la porte et, après s'être effacé devant eux, la franchit à son tour.

Petyr était installé devant la table à tréteaux, une coupe de vin à portée de main, et les yeux fixés sur la blancheur crissante d'un parchemin. Il les releva quand les Seigneurs Déclarants pénétrèrent à

la queue-leu-leu. « Soyez les bienvenus, messires. Et vous aussi, ma dame. L'escalade est épuisante, je le sais. Veuillez vous asseoir. Alayne, ma chérie, d'autre vin pour nos nobles hôtes.

— Votre humble servante, Père. » On avait dûment allumé les bougies, constata-t-elle avec plaisir ; la pièce embaumait la noix de muscade, entre autres épices de prix. Elle alla s'emparer du carafon pendant que les visiteurs se plaçaient tous côte à côte, tous hormis Nestor Royce qui, après un instant d'hésitation, fit le tour de la table pour venir occuper le fauteuil vacant auprès de lord Petyr, et Lyn Corbray, qui préféra aller se camper près du foyer. Le rubis en forme de cœur serti dans le pommeau de son épée rutila lorsqu'il tendit ses mains vers les flammes. Alayne le vit adresser un petit sourire des plus équivoques à ser Lothor Brune. *Il est très beau, pour un homme de son âge, songea-t-elle, mais sa façon de sourire ne me plaît pas du tout.*

« Je ne me suis pas lassé de lire et de relire votre remarquable déclaration, commença Petyr. Superbe. Quel qu'il soit, le mestre qui l'a rédigée a le don de l'éloquence. J'aurais seulement désiré que vous m'eussiez convié à la signer aussi. »

La conclusion les prit au dépourvu. « Vous ? fit Belmore. Signer ?

— Je manie une plume aussi bien que quiconque, et personne ne chérit Robert plus que je ne le fais. Et pour ce qui est des amis fallacieux et des exécrables conseillers, là, nul doute, à nous de les supprimer. Messires, je suis avec vous, de cœur et de main. Montrez-moi où signer, je vous en supplie. »

Tout en versant à boire, Alayne entendit Lyn Corbray glousser. Les autres avaient des mines ahuries. Finalement, Yohn Royce le Bronzé fit craquer ses phalanges et lâcha : « Ce n'est pas pour réclamer votre signature que nous sommes venus. Pas plus que pour discutailler avec vous, Littlefinger.

— Quel dommage. J'aime tellement les discutailleries plaisamment tournées. » Il mit le parchemin de côté. « À votre aise. Soyons clairs et nets. Que souhaiteriez-vous obtenir de moi, mes seigneurs et dame ?

— De vous, nous n'attendons strictement rien. » Symond Templeton attacha sur le lord Protecteur le bleu glacial de son regard. « Nous vous forcerons à partir.

— À partir ? » Petyr feignit la stupéfaction. « Pour où partirais-je ?

— La Couronne vous a fait sire d'Harrenhal, signala lord Veneur le Jeune. N'importe qui s'en contenterait.

— Le Conflans a besoin d'un maître, reprit le vieux Horton Rougefort. Vivesaigues se trouve assiégée, Bracken et Nerbosc sont en guerre ouverte, et des hors-la-loi vadrouillent sans entraves sur les deux rives du Trident, pillant et tuant tout leur soûl. Des cadavres privés de sépulture jonchent les campagnes, en quelque endroit que l'on se balade.

— Le tableau que vous en dressez rend la région merveilleusement attirante, lord Rougefort, répondit Petyr, mais il se trouve que des tâches urgentes me retiennent ici. Et puis il faut tenir compte de lord Robert. Vous voudriez que j'entraîne un enfant maladif au beau milieu d'un pareil carnage ?

— Sa Seigneurie ne quittera pas le Val, décréta Yohn Royce. J'ai l'intention de l'emmener chez moi, à Roche-aux-runes, et de l'éduquer pour en faire un chevalier dont Jon Arryn aurait lieu de s'enorgueillir.

— Pourquoi donc à Roche-aux-runes ? rêva Petyr. Pourquoi pas plutôt aux Chênes-en-fer ou à Rougefort ? Pourquoi pas à Longarc ?

— N'importe laquelle de ces demeures ferait aussi bien l'affaire, affirma lord Belmore, et Sa Seigneurie les visitera toutes à leur tour, en temps et lieu.

— Le fera-t-Elle ? » Le ton de Petyr semblait insinuer quelque scepticisme.

Lady Vanbois poussa un soupir. « Lord Petyr, si vous comptez nous dresser les uns contre les autres, tant vaut vous en épargner la peine. Ici, nous parlons tous d'une seule voix. Roche-aux-runes nous convient unanimement. Lord Yohn a élevé on ne peut mieux ses trois propres fils, il n'est personne de plus apte à prendre pour pupille Sa Seigneurie. Mestre Helliweg est beaucoup plus âgé et plus expérimenté que votre propre mestre Colemon, il est mieux à même de traiter les fragilités de l'enfant. À Roche-aux-runes, lord Robert bénéficiera des leçons de Sam Stone le Costaud pour apprendre les arts guerriers. On ne saurait espérer pour personne meilleur maître d'armes. Pour ce qui est de son instruction spirituelle, c'est septon Lucos qui l'assumera. À Roche-aux-runes, il trouvera également des garçons de son âge, soit des compagnons mieux appropriés que les vieilles femmes et les mercenaires qui composent son entourage actuel. »

Petyr Baelish tripota sa barbichette. « Sa Seigneurie a besoin de compagnons, je n'en disconviens nullement. Alayne n'est pas précisément une vieille femme, cependant. Lord Robert aime ma fille de tout son cœur, il se fera un plaisir de vous le confirmer lui-même. Et il se trouve d'aventure que j'ai prié lord Grafton et lord Lynderly de me confier chacun la tutelle d'un de leurs fils. Ils ont tous les deux un garçon de l'âge de Robert. »

Lyn Corbray s'esbaudit. « Deux chiots chiés par une paire de chiens de manchon !

— La présence d'un gamin plus âgé serait aussi bénéfique à Robert. Un jeune écuyer prometteur, disons. » Petyr se tourna vers lady Vanbois. « Ce genre exact de gamin, vous le possédez vous-même aux Chênes-en-fer, ma dame. Peut-être seriez-vous d'accord pour m'envoyer Harrold Hardyng ? »

Anya Vanbois eut l'air amusée. « Lord Petyr, vous êtes le voleur le

plus outrecuidant dont je me sois jamais flattée de croiser la route !

— Loin de moi l'envie de voler ce gosse, protesta-t-il, mais lord Robert et lui devraient être amis. »

Yohn Royce le Bronzé s'inclina par-dessus la table. « Il serait en effet bel et bon que lord Robert se lie d'amitié avec le jeune Harry, et il va le faire... Mais à Roche-aux-runes, sous ma tutelle, et comme mon pupille et mon écuyer.

— Remettez-le-nous, fit lord Belmore, et il vous sera loisible de quitter le Val sans encombre à destination de votre vraie demeure, Harrenhal. »

Petyr le regarda d'un air de doux reproche. « Voulez-vous dire par là qu'il pourrait m'arriver malheur, autrement, messire ? Je ne vois pas du tout pourquoi. Ma défunte épouse paraissait penser que ma vraie demeure était *celle-ci*...

— Lord Baelish, dit lady Vanbois, Lysa Tully était la veuve de Jon Arryn et la mère de l'enfant qu'il lui avait donné, et elle gouvernait ici comme sa régente. Vous... Soyons francs, vous n'êtes pas un Arryn, et lord Robert n'est en aucune manière de votre sang. Sur quel droit fonderiez-vous vos prétentions à nous gouverner ?

— C'est Lysa qui m'a nommé lord Protecteur, il me semble me rappeler. »

Lord Veneur le Jeune intervint alors. « Lysa Tully n'a jamais été véritablement du Val, et elle n'avait pas non plus le droit de disposer de nous.

— Et lord Robert ? questionna Petyr. Votre Seigneurie va-t-elle aussi prétendre que lady Lysa n'avait pas le droit de disposer de son propre fils ? »

Nestor Royce, qui n'avait pas desserré les dents depuis le début, prit à cet instant la parole d'une voix forte. « Je me suis moi-même bercé d'épouser lady Lysa, dans le temps. Tout comme le faisaient le père de lord Veneur et le fils de lady Anya. Pendant six mois, Corbray ne l'a pour ainsi dire pas lâchée d'une semelle. Elle aurait jeté son dévolu sur n'importe lequel d'entre nous que personne ici ne contesterait à celui-ci le droit d'être lord Protecteur. Il se trouve qu'elle a préféré lord Baelish et qu'elle lui a confié le soin de son fils.

— Qui est également celui de Jon Arryn, cousin, se renfroga Yohn le Bronzé en regardant le Gardien de travers. Il appartient au Val. »

Petyr affecta la dernière des perplexités. « Les Eyrié font autant partie du Val que Roche-aux-runes. À moins que quelqu'un ne les en ait démenagés ?

— Blaguez tant qu'il vous plaît, Littlefinger, fulmina lord Belmore. Le petit nous accompagnera.

— J'aimerais mieux ne pas vous décevoir, lord Belmore, mais mon beau-fils restera ici avec moi. Il n'est pas des plus robustes, ainsi

que vous le savez tous pertinemment. Le voyage le soumettrait à très rude épreuve. En ma qualité de beau-père et de lord Protecteur, je ne saurais l'autoriser. »

Symond Templeton s'éclaircit la gorge avant de gronder : « Chacun d'entre nous aligne un millier d'hommes au pied de cette montagne, Littlefinger.

— Quel endroit mirifique pour eux.

— Le cas échéant, nous pouvons en faire venir beaucoup plus.

— Est-ce une menace de guerre à mon endroit, ser ? » Sa voix ne trahissait pas la moindre émotion.

« Nous aurons lord Robert », affirma lord Yohn.

Pendant un moment, l'impression générale fut qu'on avait abouti à une impasse. Là-dessus, Lyn Corbray se détourna du feu. « Tous ces papotages me rendent malade. Littlefinger finira par vous discuter vos petits dessous, si vous avez assez de patience pour écouter jusque-là. Le seul moyen de régler son sort est l'acier. » Il dégaina sa flamberge.

Petyr ouvrit ses mains. « Je ne porte pas d'épée, ser.

— Facile d'y remédier. » La flamme des bougies ridait tout du long l'acier gris fumée de la lame de Corbray, une lame si sombre qu'elle rappela brusquement à Sansa la gigantesque épée de Père, Glace. « Votre croqueur de pommes en a une. Dites-lui de vous la remettre, ou tirez cette dague de votre ceinture. »

Elle vit Lothor Brune esquisser le geste de tirer au clair, mais les fers n'eurent pas le temps de se croiser que Yohn le Bronzé se dressait, furibond. « Rangez-moi ça, ser ! Êtes-vous un Corbray ou un Frey ? Nous sommes des hôtes, ici. »

Lady Vanbois fit une moue dégoûtée. « Quelle inconvenance ! éructa-t-elle.

— Rengainez, Corbray, reprit en écho lord Veneur le Jeune. Vous nous couvrez tous d'opprobre avec ces façons.

— Allons, Lyn..., le réprimanda Rougefort sur un ton moins âpre. Ça n'a ni rime ni raison. Dodo, Dame Affliction.

— Ma dame a la gorge sèche, s'obstina ser Lyn. Chaque fois qu'elle sort danser, elle aime bien boire une goutte de rouge.

— Votre dame n'a qu'à rester sur sa soif. » Lord Yohn vint carrément se planter en travers du passage de Corbray.

« Les Seigneurs Déclarants ! » Lyn Corbray renifla. « Vous auriez mieux fait de vous baptiser les Six Vieilles Femmes. » Il renfila l'épée sombre dans son fourreau puis quitta la pièce en bousculant Brune comme s'il ne se trouvait pas là. Alayne écouta s'éloigner le bruit de ses pas.

Horton Rougefort et Anya Vanbois échangèrent un coup d'œil. Veneur vida sa coupe et la tendit pour la faire remplir. « Lord Baelish, dit ser Symond, vous devez nous pardonner cette pantalonnade.

— Le dois-je ? » La voix de Littlefinger s'était singulièrement rafraîchie. « C'est vous qui avez amené ce tranche-montagne, messeigneurs. »

Yohn le Bronzé voulut protester. « Nous n'avons jamais eu l'intention...

— *C'est vous qui l'avez amené ici.* Je serais pleinement en droit d'appeler mes gardes et de vous faire tous arrêter. »

Veneur bondit si soudainement sur ses pieds qu'il faillit envoyer valser le carafon que tenait Alayne. « Vous nous avez promis un sauf-conduit !

— C'est exact. Sachez-moi gré d'avoir plus d'honneur que certains. » Sa voix vibra d'une colère aussi violente que ses pires colères entendues jusqu'alors. « J'ai lu votre *déclaration*, et vous m'avez étourdi de vos exigences. À vous maintenant d'écouter les miennes. Écartez vos armées de cette montagne. Rentrez chez vous, et fichez la paix à mon beau-fils. Qu'il y ait eu mauvaise administration, je ne le nierai certes pas, mais ce fut l'ouvrage de Lysa, pas le mien. Accordez-moi seulement un an, et, avec l'aide de lord Nestor, je vous promets qu'aucun d'entre vous n'aura plus le moindre motif de grief.

— C'est ce que vous dites, objecta Belmore. Mais comment vous ferions-nous confiance ?

— C'est *moi* que vous osez traiter d'indigne de foi ? Qui a dénudé l'acier pendant les pourparlers ? Vous *déclarez* défendre lord Robert en lui refusant tous vivres. Cela doit finir. Je n'ai rien d'un guerrier, mais je vous *combattraï*, si vous ne levez pas ce siège. Il y a d'autres seigneurs que vous, dans le Val, et Port-Réal dépêchera aussi des troupes. Si c'est la guerre que vous voulez, dites-le tout de suite, et le Val saignera. »

Alayne voyait désormais le doute nettement éclore dans les yeux des Seigneurs Déclarants.

« Un an, ce n'est pas un délai si long que cela, dit lord Rougefort d'une voix mal assurée. Il se pourrait... si vous donniez des garanties...

— La guerre, aucun d'entre nous n'en veut, reconnut lady Vanbois. L'automne décline, et nous devons nous préparer à affronter l'hiver. »

Belmore se racla le gosier. « Et, au bout d'un an...

— ... si je n'ai pas rétabli les finances du Val, c'est spontanément que je me démettrai de ma charge de lord Protecteur, leur promit Petyr.

— Voilà une proposition que je qualifierais de plus qu'honnête, glissa lord Nestor.

— Il ne doit pas y avoir de représailles, insista Templeton. Il ne doit pas être question de trahison ni de rébellion. Vous devez nous le jurer aussi.

— De grand cœur, dit Petyr. C'est d'amis que j'ai envie, pas d'ennemis. Je vous pardonnerai à tous, noir sur blanc si vous le souhaitez. Même à Lyn Corbray. Son frère est homme de mérite, et que servirait-il de jeter le discrédit sur une maison noble, je vous prie ? »

Lady Vanbois se tourna vers ses aristocratiques co-Déclarants. « Messires, que diriez-vous de nous réunir pour débattre de tout cela ? »

— Point n'est besoin. Il a gagné la partie, manifestement. » Les yeux gris de Yohn le Bronzé s'appesantirent sur Petyr Baelish. « J'en suis fâché, mais il semblerait que vous l'ayez, votre année. Mieux vaudra que vous en fassiez bon usage, milord. Nous ne sommes pas tous vos dupes. » Il ouvrit la porte en tel forcené qu'il manqua l'arracher de ses gonds.

Plus tard fut servie une espèce de banquet, mais d'une telle frugalité que Petyr se vit obligé d'en exprimer ses excuses. On y exhiba Robert en doublet crème et bleu ciel, et il joua fort gracieusement le petit maître de maison. Yohn le Bronzé n'assista pas à ce spectacle ; il était déjà reparti des Eyrié pour entreprendre la longue descente, et Lyn Corbray l'avait précédé. Leurs acolytes restèrent, eux, jusqu'au lendemain.

Il les a possédés, songea Alayne cette nuit-là tout en écoutant, couchée dans son lit, le vent ululer derrière les fenêtres. Elle n'aurait pu dire d'où lui venait ce soupçon, mais, une fois qu'il lui eut traversé l'esprit, il la tourmenta si bien qu'il ne lui permit pas de s'endormir. Elle se tourna et se retourna, s'acharnant sur lui comme un chien sur un vieil os. Finalement, elle se leva et, peu désireuse d'interrompre les rêves de Gretchel, se rhabilla par ses propres moyens.

Encore éveillé, Petyr gribouillait une lettre. « Alayne, fit-il. Ma chérie. Qu'est-ce qui t'amène si tard ici ? »

— Il me fallait absolument savoir à quoi m'en tenir. Que se passera-t-il dans un an ? »

Il posa sa plume. « Rougefort et la Vanbois sont vieux. L'un ou l'autre, si ce n'est les deux, risque de mourir d'ici-là. Gilbois Veneur sera assassiné par ses frères. Selon toute vraisemblance par le jeune Harlan, qui a déjà combiné la mort de lord Eon, leur père. Dans le coup pour un sol, dans le coup pour un cerf, je dis toujours. Belmore est vénal et peut s'acheter. Templeton, je le prendrai sous mon aile. Yohn Royce le Bronzé persistera à se montrer hostile, je crains, mais, aussi longtemps qu'il est seul de son bord, il ne constitue pas une menace bien redoutable.

— Et ser Lyn Corbray ? »

La flamme des bougies dansait dans les prunelles de Littlefinger. « Ser Lyn demeurera mon implacable ennemi. Il parlera de moi avec autant de mépris que de répugnance à tout ce qu'il rencontrera, et il

prêtera son épée à chacun des complots secrets visant à m'abattre. »

Ce fut alors que les soupçons d'Alayne se muèrent en certitude. « Et vous le récompenserez de quelle manière, pour ce service-là ? »

Littlefinger se mit à rire à gorge déployée. « Avec de l'or, des petits garçons et des promesses, naturellement ! Ser Lyn a des goûts simples, mon petit cœur. Il n'aime en tout et pour tout que trois choses au monde : l'or, les petits garçons et la boucherie. »

Cersei

Le roi faisait la tête. « Je veux m'asseoir sur le Trône de Fer, lui dit-il. Vous n'empêchiez jamais Joffrey de le faire.

— Joffrey avait douze ans.

— Mais je suis le *roi* ! C'est à moi que le trône *appartient*.

— Qui t'a dit cela ? » Cersei prit une profonde inspiration pour permettre à Dorcas de la lacer plus serré. La camériste était une grande bringue, beaucoup plus forte que Senelle, mais beaucoup moins adroite aussi.

Tommen devint cramoisi. « Personne.

— *Personne* ? Est-ce ainsi que tu appelles dame ton épouse ? » La reine flairait Margaery Tyrell dans tous les coins de cette rébellion. « Si tu me mens, je n'aurai pas d'autre solution que d'envoyer chercher Pat et de le faire fustiger jusqu'à ce qu'il saigne. » Pat était le fouetté suppléant de Tommen comme il avait été celui de Joffrey. « C'est cela que tu veux ?

— Non, marmonna le roi d'un ton maussade.

— Qui te l'a dit ? »

Il agita ses pieds. « Lady Margaery. » Il n'avait garde de l'appeler *reine* quand sa mère se trouvait à portée d'oreille.

« Voilà qui est mieux. Tommen, j'ai des décisions à prendre sur des sujets graves, des sujets que tu es infiniment trop jeune pour comprendre. Je n'ai que faire d'avoir en plus dans mon dos un petit garçon qui gigote sur le trône comme un imbécile et qui distraie mon attention par des tas de questions puériles. Je suppose que Margaery trouve que tu devrais être également présent aux réunions de mon Conseil ?

— Oui, admit-il. Elle dit qu'il faut que j'apprenne mon métier de roi.

— Quand tu seras plus vieux, tu pourras assister à autant de conseils que tu le souhaiteras, lui promit-elle. Seulement, crois-moi sur parole, tu en auras vite la nausée. Robert somnolait d'un bout à l'autre des séances. » *Quand il se donnait seulement la peine d'y assister.* « Il préférerait chasser à courre et fauconner, pendant que le vieux lord Arryn se coltinait la corvée à sa place. Tu te souviens de lui ?

— Il est mort d'un mal de ventre.

— En effet, le pauvre. Puisque tu as tellement envie d'étudier, tu devrais peut-être apprendre par cœur les noms de tous les rois de Westeros et ceux des Mains qui les ont servis. Tu me les réciterais le matin.

— Oui, Mère, acquiesça-t-il docilement.

— Là, je retrouve mon gentil garçon. » Gouverner était son affaire à elle ; Cersei n'entendait pas y renoncer tant que son fils était mineur. *J'ai attendu, il peut donc en faire autant. Moi, j'ai attendu pendant la moitié de ma vie.* Elle avait joué la fille obéissante, la fiancée rougissante, l'épouse pliante. Elle avait supporté les pelotages ivres morts de Robert, la jalousie de Jaime, les railleries de Renly, les petits pouffements minaudiers de Varys, les sempiternels grincements de dents de Stannis. Elle s'était battue contre Jon Arryn, contre Ned Stark et contre son vil, traître, meurtrier, nabot de frère, tout en se promettant constamment qu'un jour elle aurait son tour. *Si Margaery Tyrell mijote de me flouer de mon heure au soleil, elle ferait sacrément bien d'y réfléchir à deux fois.*

Or, entamée par ce gâchis de petit déjeuner, sa journée ne prit pas de sitôt meilleure tournure. Cersei passa le restant de la matinée tête à tête avec lord Gyles et ses livres de comptes, à s'entendre tousser au nez des quintes d'étoiles, de cerfs et de dragons. Après lui survint lord Waters, porteur de la nouvelle que la construction des trois premiers dromons touchait à son terme et qu'il fallait encore de l'or pour les parachever avec le faste qu'ils méritaient. La reine se complut à satisfaire la requête. Pendant que Lunarion faisait des cabrioles, elle partagea le repas de midi avec des représentants des guildes de marchands qui la recurent de leurs doléances à propos des moineaux qui vagabondaient dans les rues et couchaient sur les places. *Il me faut peut-être utiliser les manteaux d'or pour expulser de la ville ces maudits moineaux,* songeait-elle, quand Pycelle fit irruption.

Le Grand Mestre s'était montré d'humeur particulièrement grincheuse au Conseil, depuis quelque temps. Au cours de la dernière séance, il avait âprement critiqué les hommes choisis par Aurane Waters pour commander les nouveaux vaisseaux de course. Waters entendait les confier à des cadets, tandis que Pycelle se prononçait en faveur de l'expérience et n'en démordait pas, le commandement devait revenir aux capitaines réchappés de la fournaise de la Néra. « Des hommes chevronnés, d'une loyauté prouvée », les appelait-il. Cersei les avait traités de vieilles badernes et s'était rangée à l'avis du grand amiral. « L'unique preuve que ces capitaines aient donnée, c'est qu'ils savaient nager, avait-elle dit. De même qu'aucune mère ne devrait survivre à ses enfants, de même, aucun capitaine ne le devrait à son navire. » Pycelle avait essuyé la rebuffade avec une mauvaise grâce

inouïe.

Il paraissait moins colérique, aujourd'hui, et s'extirpa même une espèce de sourire tremblotant. « Votre Grâce, heureuses nouvelles, annonça-t-il. Wyman Manderly a exécuté ponctuellement vos consignes, et il a fait décapiter le chevalier Oignon de lord Stannis.

— Nous pouvons tenir la chose pour certaine ?

— La tête et les mains sont empalées sur les murailles de Blancport. Lord Wyman l'affirme, et les Frey confirment. Ils y ont vu la tête, un oignon fourré dans la bouche. Ainsi que les mains, dont l'une identifiable à ses doigts raccourcis.

— Du gâteau, dit-elle. Dépêchez un oiseau à Manderly pour l'informer que son fils lui sera restitué toutes affaires cessantes, à présent qu'il a manifesté sa loyauté. » Blancport n'allait plus tarder à rentrer dans le giron de la paix du roi, tandis que Roose Bolton et son fils bâtard étaient en train de refermer leur tenaille sur Moat Cailin par le sud et le nord. Ce qui leur vaudrait sans doute l'allégeance des bannerets encore en lice de Ned Stark quand sonnerait l'heure de marcher contre lord Stannis.

Au sud, entre-temps, Mace Tyrell avait édifié une cité de tentes devant Accalmie, et ses deux douzaines de mangonneaux s'employaient à bombarder de projectiles les remparts massifs de la forteresse, il est vrai sans grand effet jusqu'à maintenant. *Lord Tyrell le guerrier...*, rêva la reine. *Son emblème le plus séant serait un gros lard affalé sur son cul.*

L'après-midi, le revêche émissaire de Braavos se présenta pour son audience. Après l'avoir fait poireauter depuis quinze jours, la reine aurait volontiers continué jusqu'à l'année suivante, mais lord Gyles clamait à cor et à cri qu'il se verrait dorénavant dans l'incapacité de conclure le moindre marché avec lui... Aveu dont elle profitait pour commencer à se demander s'il était capable de *rien* faire, sinon de tousser.

Noho Dimittis, ainsi s'appelait le Braavien. *Un nom horripilant pour un type horripilant.* Sa voix aussi l'était. Pendant qu'il lui assenait son prêchi-prêcha, Cersei n'arrêtait pas de se tortiller sur son siège et de se poser la question cruciale : devrait-elle encore se laisser longtemps chapitrer de la sorte ? Le Trône de Fer qui la surplombait, derrière, de toute sa masse hérissée de lames et de barbes aiguës projetait en travers du sol des grouillements d'ombres. Le droit de l'occuper étant exclusivement réservé au roi ou à sa Main, c'était à son pied que la régente se trouvait assise, dans un fauteuil de bois doré capitonné de coussins écarlates.

En constatant que le sermonneur marquait une pause pour reprendre haleine, elle fondit sur l'occasion. « Ces matières-là relèveraient plutôt de la compétence de notre lord Trésorier. »

Apparemment, cette réponse n'agréa point au noble Noho Dimittis. « J'en ai déjà entretenu lord Gyles à six reprises. Il me tousse au visage et s'éperd en excuses mais, Votre Grâce, j'attends toujours l'or.

— Entretenez-l'en une septième fois, suggéra-t-elle affablement. Le nombre sept est sacré, aux yeux de nos dieux.

— Votre Grâce se plaît à plaisanter, je vois.

— Quand je plaisante, je souris. Est-ce que vous me voyez sourire ? Est-ce que vous entendez résonner des rires ? Je vous assure, quand je plaisante, les gens rient.

— Le roi Robert...

— ... est mort, acheva-t-elle d'une voix sèche. La Banque de Fer aura son or une fois matée notre rébellion. »

Il eut l'insolence de se renfrogner. « Votre Grâce...

— L'audience est terminée. » Elle avait eu largement son compte pour une journée. « Ser Meryn, reconduisez le noble Noho Dimittis à la porte. Ser Osmund, vous pouvez me raccompagner à mes appartements. » Ses invités arriveraient bientôt, et il fallait encore qu'elle se baigne et qu'elle se change. Et ce souper promettait lui aussi d'être une de ces barbes... Ah non ! ce n'était pas de tout repos, gouverner un royaume, et à plus forte raison sept.

Grand et mince dans ses blancs de membre de la Garde, ser Osmund Potaunoir vint se placer à côté d'elle dans l'escalier. Une fois certaine qu'ils se trouvaient tout à fait seuls, elle glissa son bras sous le sien. « Comment vont les affaires de votre petit frère, dites-moi ? »

Il eut l'air embarrassé. « Ben... plutôt pas si mal... seulement...

— *Seulement ?* » Elle laissa percer une once de mauvaise humeur. « Je suis obligée de l'avouer, ce cher Osney commence à mettre ma patience à bout. Il aurait déjà dû débourrer la petite pouliche. Je l'ai nommé bouclier juré de Tommen pour lui procurer le loisir de passer une partie de ses journées à se frotter aux jupes de Margaery. Que n'a-t-il encore cueilli la rose ? La petite reine est-elle aveugle sur ses charmes ?

— Ses charmes, y a pas de problème. 'l est un Potaunoir, pas vrai ? M'esscuse... » Il fourragea dans la noirceur huileuse de sa tignasse. « C'est de son côté à elle que ça coince.

— Et pourquoi cela ? » Elle s'était mise à nourrir des doutes sur ser Osney. Peut-être un autre homme aurait-il été davantage au goût de Margaery. *Aurane Waters, avec sa chevelure argentée, ou bien un grand gaillard athlétique comme ser Tallad.* « Elle préférerait quelqu'un d'autre ? Est-ce la figure de votre frère qui lui déplaît ?

— Elle aime bien sa figure. Elle y a caressé ses cicatrices y a deux jours de ça, qu'il m'a raconté. « Qui c'est, la femme qui vous a fait ça ? » qu'elle y a demandé. Osney avait jamais parlé que c'était une femme, mais elle a compris. Ça se pourrait que quelqu'un l'avait rencardée.

Elle est toujours en train de le tripoter quand y causent, tous les deux, qu'il dit. Vous y rajustant l'agrafe sur son manteau, vous y repoussant les mèches, et des trucs comme ça. Une fois même, au champ de tir, elle y a fait lui enseigner à tenir un arc, alors il a eu à mettre les bras autour d'elle. Osney lui raconte ses blagues cochonnes, et elle rit et elle revient avec des encore plus cochonnes. Non, elle mouille pour lui, ça, c'est clair, mais...

— Mais ? le pressa-t-elle.

— Y sont jamais seuls. Le roi est avec eux presque toute la plupart du temps, et, quand il y est pas, y a quelqu'un d'autre qu' est là. Elle a deux de ses dames qui partagent son lit, des différentes chaque nuit. Puis deux autres pour lui amener son petit déjeuner et pour l'aider à s'habiller. Elle fait ses prières avec sa septa, elle bouquine avec sa cousine Elinor, elle chante avec sa cousine Alla, elle fait de la couture avec sa cousine Megga. Quand elle part pas fauconner avec Janna Fossovoie et Merry Crane, elle joue à viens-dans-mon-château avec la petite Bulwer. Elle sort jamais à cheval sans prendre une suite, quatre ou cinq compagnes et une douzaine de gardes au moins. Et elle a toujours des hommes autour d'elle, même dans la Crypte-aux-vierges.

— Des hommes. » Ça, ce n'était pas rien. Ça contenait des possibilités. « Quel genre d'hommes, je vous prie ? »

Ser Osmund haussa les épaules. « Des chanteurs. Elle a un gros faible pour les chanteurs, les jongleurs et le pareil au même. Puis des chevaliers, qui tournent autour de ses cousines. Ser Tallad est le pire, Osney dit. Ce grand balourd a pas l'air de savoir si c'est Elinor ou Alla qu'il veut, mais il sait qu'il la veut vachement dur. Les jumeaux Redwyne viennent aussi faire des visites. Baveur amène des fleurs et des fruits, et Horreur s'est entiché de gratter le luth. À entendre ce qu'Osney raconte, le son qu'il en tire, vous pourriez étrangler un chat que ça serait plus agréable. Et elle a toujours dans les jambes, en plus, le type des Îles d'Été.

— Jalabhar Xho ? » Cersei émit un reniflement narquois. « Il ne doit pas arrêter de lui quémander de l'or et des épées pour reconquérir sa patrie, je parie. » Sous ses plumes et ses bijoux, Xho n'était guère plus qu'un mendiant bien né. Pour mettre un terme à ses importunités, Robert n'aurait eu qu'à lui dire un « non » ferme et définitif, mais sa royale brute ivrogne de mari était fascinée par l'idée farfelue de conquérir les Îles d'Été ! Sans doute rêvait-il de gueuses au teint brou de noix, à poil sous leurs plumes, avec des nichons noirs comme du charbon. Alors, au lieu de « non », c'était toujours « l'année prochaine » qu'il disait à Xho, mais sans que l'année prochaine soit jamais arrivée.

« Je pourrais pas trop dire à Votre Grâce s'il quémande quoi que ce soit, répondit ser Osmund. Osney raconte qu'il leur enseigne la langue

d'Été. Pas à lui, Osney, mais à la rei... – pouliche et à ses cousines.

— Un canasson parlant la langue d'Été, voilà qui ferait une formidable sensation ! trancha-t-elle sèchement. Dites à votre frère de garder ses éperons bien affûtés. Je lui trouverai un moyen de monter bientôt sa pouliche, vous pouvez compter là-dessus.

— J'y dirai, Votre Grâce. Il a follement envie de galoper avec, vous figurez pas qu'il a pas envie. C'est un mignon petit morceau, cette pouliche-là. »

C'est de moi qu'il a follement envie, butor ! songea-t-elle. Il ne désire de Margaery que la seigneurie qu'il pêchera dans son entrejambe. Tout entêtée qu'elle était d'Osmund, elle le trouvait parfois aussi lent que Robert. Espérons qu'il a l'épée plus prompte que l'esprit. Tommen risque un de ces jours d'avoir besoin d'elle.

Ils passaient dans l'ombre des ruines de la tour de la Main quand de bruyantes ovations déferlèrent sur eux. De l'autre côté de la cour, un vague écuyer venait de courir la quintaine et d'en faire tourner le faquin comme une toupie. Plus que quiconque s'égosillaient Margaery Tyrell et toute sa volaille. *Beaucoup de tapage pour trois fois rien. Vous jureriez que le gosse a remporté un tournoi.* La stupeur la cloua sur place quand elle s'avisa que le cavalier du coursier n'était autre que son fils, tout revêtu de plates dorées.

Elle n'avait dès lors guère d'autre solution que d'arborer son plus beau sourire pour aller le féliciter. Elle l'aborda au moment où le Chevalier des Fleurs l'aidait à mettre pied à terre. Il était hors d'haleine et excité comme une puce. « Vous avez vu ? demandait-il à tout le monde. J'ai frappé juste comme ser Loras m'avait dit de faire. Vous avez vu, ser Osney ?

— Ça oui ! s'extasia celui-ci. Un joli spectacle !

— Vous avez une meilleure assiette que moi, sire, intervint ser Dermot.

— Et j'ai aussi brisé ma lance ! Vous avez entendu, ser Loras ?

— Comme un coup de tonnerre. » Une rose de jade et d'or épinglait à l'épaule son blanc manteau, et le vent feuilletait artistement ses mèches brunes. « Vous avez fait une course splendide, mais une fois ne suffit pas. Vous devez récidiver demain. Vous devez courir chaque jour, jusqu'à ce que chaque coup donne carrément dans le mille et que votre lance fasse autant partie de votre personne que votre bras.

— Je ne demande pas mieux.

— Vous vous êtes couvert de gloire. » Margaery se laissa choir sur un genou, embrassa le roi sur la joue, l'enlaça d'un bras. « Frère, prends garde, prévint-elle Loras. Mon valeureux époux te fera vider les étrières d'ici peu d'années, m'est avis. » Ses trois cousines abondèrent en chœur, et l'affreuse petite Bulwer se mit à sautiller de-ci de-là tout en scandant comme une comptine : « Tommen sera le *champion*, le

champion, le champion !

— Une fois qu'il aura l'âge d'homme », dit Cersei.

Les sourires de l'assistance se flétrirent comme des roses baisées par le gel. La vieille septa grêlée de vérole fut la première à ployer le genou. Les autres imitèrent l'exemple, à l'exception de la petite reine et de son frère.

Tommen n'eut pas l'air de s'apercevoir que l'atmosphère s'était brusquement refroidie. « Mère, est-ce que vous m'avez vu ? rabâcha-t-il joyeusement. J'ai brisé ma lance contre l'écu, et le faquin ne m'a même pas effleuré !

— Je regardais de là-bas. Tu as fait merveille. Je n'attendais pas moins de toi. Tu as la joute dans le sang. Un jour, tu régneras sur les lices, comme ton père.

— Il n'y aura personne pour lui tenir tête. » Margaery gratifia la reine d'un sourire de sainte-nitouche. « Mais j'ignorais jusqu'à présent que le roi Robert était un jouteur aussi accompli. Daignez nous dire, Votre Grâce... quels tournois a-t-il remportés ? Quels prestigieux chevaliers a-t-il démontés ? Je suis sûre que le récit des victoires de son père enchanterait Sa Majesté. »

Cersei se sentit rougir. La petite garce venait de la prendre la main dans le sac. Robert Baratheon n'avait jamais été qu'un jouteur quelconque, à la vérité. Quand se donnaient des tournois, il préférait, et de loin, la violence des mêlées, qui lui permettait de rosser l'adversaire, tant à l'épée mouchetée qu'à la masse. C'est à Jaime qu'elle avait pensé en parlant à tort et à travers. *Ça ne me ressemble pas, de m'oublier moi-même.* « Robert remporta le tournoi du Trident, dit-elle pour se tirer vaille que vaille du guêpier. Il triompha du prince Rhaegar et m'élut pour sa reine d'amour et de beauté. Je n'en reviens pas que cette histoire vous soit inconnue, ma bru. » Elle ne laissa pas le loisir à Margaery d'élaborer une réplique. « Ser Osmund, veuillez avoir l'obligeance d'aider mon fils à se désarmer. Ser Loras, vous m'accompagnez. Je souhaiterais vous dire un mot. »

Le Chevalier des Fleurs n'avait pas le choix. Il lui emboîta le pas, en chiot qu'il était. Cersei attendit d'avoir atteint les marches serpentine pour lui lancer : « Qui a eu cette idée saugrenue, je vous prie ?

— Ma sœur, admit-il. Ser Tallad, ser Dermot et ser Portifer couraient la quintaine, et la reine a suggéré que Sa Majesté pourrait prendre plaisir à le faire à son tour. »

C'est pour m'agacer qu'il la désigne sous ce titre. « Et votre rôle à vous, là-dedans ?

— J'ai aidé Sa Majesté à revêtir son armure puis lui ai montré comment s'y prendre pour coucher sa lance, répondit-il.

— Ce cheval était beaucoup trop grand pour lui. S'il en était tombé, dites ? Si le sac de sable l'avait assommé ?

— Ecchymoses et lèvres en sang font partie intégrante de l'état de chevalier.

— Je commence à comprendre pourquoi votre frère est un estropié. » L'observation torcha le sourire qui flottait sur le joli visage du jouvenceau, remarqua-t-elle avec délices. « Peut-être que le mien s'est donné le tort de ne pas vous expliquer vos devoirs, ser. Vous vous trouvez ici pour protéger mon fils de ses ennemis. L'exercer en vue de la chevalerie est le domaine spécifique du maître d'armes.

— Le Donjon Rouge ne possède plus de maître d'armes depuis qu'Aron Santagar a été lynché par la populace, répliqua-t-il avec une once de reproche dans la voix. Sa Majesté a près de neuf ans et le désir d'apprendre le tenaille. À son âge, il devrait être écuyer. Il faut bien que quelqu'un lui serve de professeur. »

Quelqu'un le fera, mais ce quelqu'un ne sera pas toi. « De qui donc avez-vous été l'écuyer, je vous prie, ser ? demanda-t-elle d'un ton doux. De Lord Renly, si je ne me trompe ?

— J'ai eu cet honneur.

— Oui, c'est bien ce que je pensais. » Elle n'était pas sans avoir constaté par elle-même de quelle étroitesse finissaient par devenir les liens noués entre les écuyers et les chevaliers qu'ils servaient. Il n'était pas question pour elle de laisser croître l'intimité de Tommen avec un Loras Tyrell. Le genre d'homme qu'était le Chevalier des Fleurs ne pouvait tenir lieu de modèle à aucun petit garçon. « Je me suis montrée négligente. Avec un royaume à gouverner, une guerre à mener et un père à pleurer, j'ai en quelque sorte omis la tâche cruciale de nommer un nouveau maître d'armes. Je vais réparer tout de suite ce manquement. »

Ser Loras repoussa une boucle brune qui lui balayait le front. « Votre Grâce ne trouvera personne d'aussi habile au maniement de la lance et de l'épée que moi. »

Sommes-nous humble, hein ? « Tommen est votre roi, pas votre écuyer. Vous êtes censé vous battre et, si besoin est, mourir pour lui. C'est tout. »

Elle le quitta sur le pont-levis qui enjambait la douve sèche hérissée de piques de fer et pénétra seule dans la Citadelle de Maegor. *Où vais-je dénicher un maître d'armes ?* se demanda-t-elle tout en montant à ses appartements. Après avoir refusé ser Loras, elle n'osait recourir à aucun des autres chevaliers de la Garde Royale ; cela reviendrait à mettre du sel sur la plaie, sûr et certain de susciter l'ire de Hautjardin. *Ser Tallad ? Ser Dermot ? Il doit bien y avoir quelqu'un...* Tommen se prenait à chérir son nouveau bouclier juré, mais Osney se révélait moins capable qu'elle ne l'avait espéré pour faire son affaire à Margaery la Pucelle, et, quant à son Osfryd de frère, elle escomptait l'affecter à un autre usage. Il était bien dommage que le Limier ait

attrapé la rage. La voix râpeuse et la gueule brûlée de Sandor Clegane avaient toujours effrayé Tommen, et ses mépris auraient été l'antidote idéal aux chichis chevaleresques de Loras Tyrell.

Aron Santagar était dornien, se souvint-elle soudain. Je pourrais faire entreprendre des recherches à Dorne. Des siècles de guerre et de sang gisaient entre Lancehélion et Hautjardin. Oui, un Dornien pourrait correspondre à mes besoins. Il doit y avoir là-bas quelques fines lames.

Quand elle entra dans sa loggia, lord Qyburn s'y trouvait, installé sur une banquette de fenêtre et en train de lire. « Si Votre Grâce veut bien me permettre, j'ai quelques informations à lui communiquer.

— Encore un ballot de complots et de trahisons ? s'impatiente-t-elle. J'ai eu une journée longue et fatigante. Soyez bref. »

Il eut un sourire compatissant. « Votre humble serviteur. Le bruit court que l'archonte de Tyrosh a fait des ouvertures à Lys pour que s'achève leur actuel conflit commercial. On avait répandu la rumeur que Myr était sur le point d'entrer dans la guerre aux côtés de Tyrosh, mais, sans la Compagnie Dorée, les Myriens n'ont pas cru qu'ils...

— Ce que croient les Myriens m'est égal. » Les Cités libres n'arrêtaient jamais de se chamailler. Leurs alliances et leurs retournements sempiternels signifiaient moins que rien pour Westeros. « Des nouvelles plus importantes ?

— D'Astapor, la révolte des esclaves a gagné Meereen, à ce qu'il paraîtrait. Des matelots débarqués d'une douzaine de navires parlent de dragons...

— Des harpies. À Meereen, ce sont des harpies. » Cela lui revenait d'elle ne savait où. Meereen se trouvait à l'autre bout du monde, vers l'est, bien au-delà de Valyria. « Libre aux esclaves de se révolter. Pourquoi faudrait-il que je m'en préoccupe ? Nous n'avons pas d'esclaves, à Westeros. C'est là tout ce que vous avez à me signaler ?

— Il y a des nouvelles de Dorne que Votre Grâce devrait juger plus dignes de son intérêt. Le prince Doran a fait incarcérer ser Daemon Sand, un bâtard, comme son nom l'indique, autrefois écuyer de la Vipère Rouge.

— Je me le rappelle. » Ce ser Daemon était l'un des chevaliers dorniens que le prince Oberyn avait amenés à Port-Réal. « Pour quelle faute ?

— Il réclamait la libération des filles du prince Oberyn.

— Le crétin.

— Encore ceci, reprit lord Qyburn, la fille du chevalier de Bois-moucheté a été fiancée de manière on ne peut plus inexplicable à lord Estremont, nous font savoir nos amis de Dorne. On l'a expédiée le soir même à Vertepierre, et le mariage aurait été déjà célébré.

— Un bâtard dans le ventre expliquerait la chose. » Cersei taquina l'une de ses mèches. « Quel âge a la rougissante donzelle ?

— Vingt-trois ans, Votre Grâce. Tandis que lord Estremont...

— ... doit en avoir soixante-dix. Là, je suis au fait. » Les Estremont faisaient partie de sa belle-parenté, puisque lord Baratheon avait, dans ce qui devait avoir été un accès soit de luxure soit de démente, pris pour femme une fille issue de cette maison. À l'époque où Robert l'avait elle-même épousée, dame sa mère était morte depuis longtemps, mais les frères de celle-ci s'étaient pointés tous les deux pour les noces et n'avaient pas décaillé de six mois. Par la suite, le roi avait tenu à rendre la politesse par une visite à Estremont, petite île montagneuse au large du cap de l'Ire. Les quinze jours humides et lugubres qu'avait duré le séjour de Cersei à Vertepierre, la résidence de la famille, avaient été les plus longs de sa jeune vie. Au premier coup d'œil, Jaime avait surnommé le château « *Vertemerde* », et elle n'avait pas tardé à l'imiter. Ce d'autant plus volontiers qu'elle passait son temps à regarder son royal époux fauconner, courre et picoler avec ses oncles, quand ce n'était pas matraquer comme un forcené divers cousins mâles dans la cour de Vertemerde.

Il y avait également là en guise de cousine un petit bout de veuve viandu précédé de nénés gros comme des melons et dont le mari tout comme le père avaient péri durant le siège d'Accalmie. « Son père était gentil pour moi, avait trouvé bon de déballer Robert, et nous jouions ensemble, elle et moi, quand nous étions petits tous les deux. » Et, là-dessus, sans lambiner, de reprendre ses jeux d'enfance... Aussitôt que Cersei avait fermé les yeux, il filait en catimini consoler la pauvre créature solitaire. Elle l'avait fait suivre par Jaime, une nuit, pour se confirmer ses soupçons. Une fois de retour, son frère lui avait demandé si elle voulait la mort du volage. « Non, fut la réponse, je lui veux des cornes. » Et elle se plaisait à croire que c'était justement cette même nuit que Joffrey avait été conçu.

« Bon, Eldon Estremont a pris une femme de cinquante ans plus jeune que lui, dit-elle à Qyburn. Qu'est-ce que cela devrait me faire ? »

Il haussa les épaules. « Je ne prétends pas que cela devrait, mais Daemon Sand et cette petite Santagar étaient tous les deux des intimes de la propre fille du prince Doran, Arianne, ou du moins est-ce là ce que les Dorniens voudraient nous faire accroire. Peut-être n'y a-t-il pas lieu d'en faire grand cas, mais j'ai jugé préférable que Votre Grâce soit au courant.

— M'y voilà. » Elle était à deux doigts de perdre patience. « Rien d'autre ?

— Une seule chose encore. Une broutille. » Il lui adressa un sourire contrit puis lui parla d'un spectacle de marionnettes qui remportait depuis peu un triomphe auprès des petites gens de la ville ; un spectacle de marionnettes où le royaume des bêtes sauvages était régi par une bande altière de lions. « Non contents de se montrer de plus

en plus avides et arrogants au fur et à mesure que se déroule cette fable perfide, les lions marionnettes en viennent à commencer à dévorer leurs sujets. Aux protestations qu'élève le cerf, ils répondent en le dévorant à son tour et rugissent que c'est légitime à eux, attendu qu'ils sont les plus puissantes des bêtes sauvages.

— Et c'est ainsi que la pièce s'achève ? » questionna la reine, amusée. Regardé sous le bon éclairage, cela pouvait être considéré comme une leçon salutaire.

« Non, Votre Grâce. À la fin, un dragon brise sa coquille et dévore tous les lions. »

La conclusion faisait passer le spectacle de marionnettes de la simple insolence à la félonie. « Des bouffons ineptes. Il faut être complètement demeuré pour hasarder sa tête sur un dragon de bois. » Elle réfléchit un moment. « Envoyez quelques-uns de vos chuchoteurs à ces spectacles identifier les assistants. S'il se trouvait parmi ces derniers des gens dignes d'intérêt, je voudrais connaître leurs noms.

— Quel sort leur sera réservé, si je puis me permettre tant de hardiesse ?

— Une amende pour les nantis. La moitié de leur fortune devrait suffire pour leur donner une leçon sévère et, sans les ruiner tout à fait, pour remplir nos coffres. Pour ceux qui sont trop pauvres pour payer, la perte d'un œil, par exemple, en tant que témoins passifs de la trahison. Et la hache pour les marionnettistes.

— Ils sont quatre. Peut-être Votre Grâce consentirait-Elle à m'en concéder deux pour mes propres desseins ? Une femme serait tout spécialement...

— Je vous ai déjà donné Senelle, le coupa sèchement la reine.

— Hélas. La pauvre petite est complètement... épuisée. »

Il répugnait à Cersei de repenser à cela. La jeune fille s'était présentée sans se douter de rien, s'imaginant n'être mandée qu'afin de passer les plats et de servir à boire. Même quand Qyburn lui avait fait claquer la menotte autour du poignet, elle avait eu l'air de ne pas comprendre. Le souvenir en donnait encore des haut-le-cœur à Cersei. *Il faisait un froid mordant dans les oubliettes. Même les torches grelottaient. Et les hurlements de cette chose immonde dans les ténèbres...* « Oui, vous pouvez prendre une femme. Deux, si cela vous fait plaisir. Mais d'abord je veux avoir des noms.

— À vos ordres. » Qyburn se retira.

Au-dehors, le soleil se couchait. Dorcas avait préparé le bain. La reine s'abandonnait à la volupté de l'eau chaude tout en songeant à ce qu'elle allait dire à ses invités pendant le souper quand Jaime franchit la porte en trombe et congédia Jocelyn et Dorcas. Sa tenue n'était rien moins qu'immaculée, et il répandait une forte odeur de cheval. Il avait de surcroît Tommen avec lui. « Sœur de mon cœur, annonça-t-il, Sa

Majesté réclame un mot d'entretien. »

La pièce était embrumée de vapeur. Les tresses dorées de Cersei flottaient à la surface de la baignoire. Une goutte de transpiration dégouлина sur sa joue. « Tommen ? fit-elle d'une voix dangereusement douce. Qu'est-ce qu'il y a, maintenant ? »

L'enfant connaissait ce genre d'intonation. Il eut un mouvement de recul.

« Le roi veut monter son coursier blanc demain matin, dit Jaime. Pour sa leçon de joute. »

Elle se dressa sur son séant. « Il n'y aura pas de joute.

— Si, il y en aura. » Tommen gonfla sa lèvre inférieure. « Il faut que je coure *chaque jour*.

— Et c'est bien ce que tu feras, déclara-t-elle, dès que nous aurons un vrai maître d'armes pour superviser ton entraînement.

— Je ne *veux* pas un vrai maître d'armes. Je veux ser Loras.

— Tu fais trop de cas de ce garçon-là. Ta petite épouse t'a farci la cervelle de fariboles sur la prouesse de son frère, je le sais, mais Osmund Potaunoir est trois fois plus chevalier que lui. »

Jaime se mit à rire. « Pas l'Osmund Potaunoir que je connais, toujours ! »

Elle l'aurait étranglé. *Et si je commandais à ser Loras de se laisser désarçonner par ser Osmund ?* Ce subterfuge parviendrait peut-être à chasser les étoiles qui flamboyaient dans les yeux de l'enfant. *Sale une limace, humilie un héros, et ils se ratatinent instantanément.* « J'envoie juste quérir un Dornien pour t'entraîner, dit-elle. Les Dorniens sont les plus fins jouteurs des Sept Couronnes.

— Ils ne le sont pas, rétorqua Tommen. N'importe comment, je ne veux pas d'un idiot de Dornien, je veux *ser Loras*. C'est un *ordre* ! »

Jaime repartit à rigoler. *Il ne m'est d'aucun secours. Il trouve que c'est marrant ?* La reine gifla l'eau d'une main coléreuse. « Me faut-il faire mander Pat ? Tu n'as *pas* à me donner d'ordres. Je suis ta mère.

— Oui, mais je suis *le roi*. Margaery dit que tout le monde doit faire ce que le roi dit. Je veux mon coursier blanc sellé demain matin pour que ser Loras puisse m'apprendre à jouter. Je veux aussi un petit chat, et je ne veux pas manger de betteraves. » Il croisa ses bras.

Jaime se tenait encore les côtes. La reine l'ignora. « Tommen, viens ici. » Comme il se gardait de le faire, elle soupira. « Tu as peur ? Un roi ne devrait pas manifester de crainte. » Les yeux baissés, le gamin s'approcha de la baignoire. Cersei tendit la main pour caresser ses boucles dorées. « Roi ou pas, tu es un petit garçon. Tant que tu n'as pas l'âge requis pour le faire, c'est moi qui gouverne. Tu *vas* apprendre à jouter, je te le promets. Mais pas avec ser Loras. Il incombe aux chevaliers de la Garde Royale des obligations plus sérieuses que d'amuser un enfant. Demande au lord Commandant. N'en est-il pas

ainsi, ser ?

— Des obligations très sérieuses. » Jaime sourit d'un air pincé. « Chevaucher autour des remparts de la ville, pour n'en donner qu'un exemple. »

Tommen parut au bord des larmes. « Puis-je quand même avoir un petit chat ?

— Peut-être, opina la reine. À condition que tu ne m'échaufferas plus les oreilles avec cette absurde histoire de joute. Es-tu capable de me le promettre ? »

Il agita ses pieds. « Oui.

— Bon. Maintenant, sauve-toi. Mes invités seront ici dans un instant. »

Tommen se sauva bien mais, juste avant de sortir, il se retourna pour décréter : « Quand je serai roi pour de vrai, je mettrai les betteraves *hors-la-loi* ! »

Jaime referma la porte derrière le gosse en la repoussant avec son moignon. « Votre Grâce, dit-il, une fois seul avec Cersei. Tirez-moi de perplexité. Vous êtes ivre, ou tout bonnement stupide ? »

Elle gifla l'eau derechef, et une nouvelle gerbe d'éclaboussures inonda les pieds de son frère. « Gare à votre langue, ou...

— ... ou quoi ? M'expédiez-vous de nouveau inspecter les remparts de la ville ? » Il s'assit et croisa ses jambes. « Vos putains de remparts se portent comme un charme. Je me les suis cognés pousse après pousse et en ai examiné chacune des sept portes. Les gonds de la porte de Fer sont rouillés, et les coups que Stannis leur a fait subir avec ses béliers vont nous contraindre à remplacer les vantaux de la porte du Roi et de la porte de la Gadoue. Les murailles, elles, sont aussi fortes qu'elles l'ont jamais été... Mais Votre Grâce a-t-Elle oublié d'aventure que nos amis de Hautjardin se trouvent à l'intérieur ?

— Je n'oublie rien », lui répondit-elle, pensant à certaine pièce d'or frappée d'une main sur l'une de ses faces et sur l'autre d'une effigie de roi tombé dans l'oubli. *Comment diable un maudit gueux de géôlier en est-il venu à avoir une pareille pièce cachée sous son pot de chambre ? Comment un misérable comme Rugen s'est-il débrouillé pour avoir en sa possession de l'or de l'ancien Hautjardin ?*

« Ce nouveau maître d'armes est une première nouvelle pour moi. Il faudra vous donner un mal de chien avant de trouver un meilleur jouteur que Loras Tyrell. Ser Loras est...

— Je sais ce qu'il est. Je ne veux pas de lui auprès de mon fils. Vous feriez mieux de lui rappeler ses devoirs. » Son bain refroidissait.

« Il connaît ses devoirs, et il n'y a pas de meilleure lance...

— Vous étiez meilleur, avant de perdre votre main. Meilleur, ser Barristan l'était, dans sa jeunesse. Arthur Dayne était meilleur, et même lui trouvait à qui parler dans le prince Rhaegar. Épargnez-moi

vos babillages sur l'insignité faramineuse de ser Lafleur. Il n'est qu'un godelureau. » Elle en avait par-dessus la tête, qu'il la contrecarre. Personne n'avait jamais tenu tête à son seigneur de père. Quand Tywin Lannister parlait, les gens obéissaient. Quand *elle* parlait, ils se permettaient de la conseiller, de la contredire, voire de lui opposer des refus ! *Et tout cela parce que je suis une femme. Parce que je ne peux pas les combattre avec une épée. Ils respectaient Robert plus qu'ils ne me respectent, même s'il n'était qu'un pochard sans cervelle.* Elle ne le tolérerait pas, surtout pas de la part de Jaime. *Il faut que je m'en débarrasse, et vite.* Elle avait rêvé, dans le temps, qu'ils gouverneraient les Sept Couronnes ensemble, côte à côte, mais il était devenu depuis lors moins un appui qu'un encombrement.

Elle se leva. L'eau ruissela le long de ses jambes et dégouлина de ses cheveux. « Lorsque j'aurai besoin de votre avis, je vous le demanderai. Laissez-moi, ser. J'ai à m'habiller.

— Vos hôtes à souper, je sais. Quelle intrigue, au menu du jour ? Il y en a tant que je m'y perds. » Son regard s'abaissa sur le pubis de Cersei, attiré par les gouttelettes qui en emperlaient la toison dorée.

Il me désire encore. « Des nostalgies de ce que vous avez perdu, frère ? »

Il releva les yeux. « Je t'adore aussi, sœurlette ma douce. Mais tu es une gourde. Une belle gourde dorée. »

Le mot la cingla. *Tu m'as soufflé des choses plus câlines, à Vertepierre, la nuit où tu as semé Joffrey dans mes entrailles,* songea-t-elle. « Dehors. » Elle lui tourna le dos et l'écouta gagner la porte et la trifouiller avec son moignon.

Pendant que Jocelyn s'assurait que les préparatifs du repas étaient en bonne voie, Dorcas aida la reine à enfiler sa nouvelle robe. Des bandes de satin vert chatoyant y alternaient avec des bandes de velours peluche noir, et une dentelle de Myr noire enchevêtrait ses motifs complexes au-dessus du corsage. Malgré le coût exorbitant des dentelles de Myr, il était de toute nécessité pour une reine de se présenter à toute heure sous son meilleur jour, et ses maudites lavandières lui avaient si bien rétréci plusieurs de ses vieilles robes qu'elle n'y entrait plus. Elle aurait de bon cœur fait fouetter les coupables pour leur incurie, mais Taena l'avait pressée de se montrer miséricordieuse. « Les gens du peuple vous aimeront davantage si vous êtes bonne », avait-elle argué. Eu égard à quoi Cersei s'était contentée d'ordonner que la valeur des robes soit défalquée des gages, solution beaucoup plus élégante, effectivement.

Dorcas lui planta dans la main un miroir d'argent. *Très bien,* songea-t-elle en souriant à son reflet. Elle n'était pas fâchée de n'avoir plus à porter le deuil. Le noir la faisait paraître trop pâle. *Dommage que je ne soupe pas avec lady Merryweather,* se dit-elle à la réflexion. La journée

avait été longue, et l'esprit de Taena la revigorait toujours. Cersei n'avait pas eu d'amie qu'elle apprécie autant depuis Melara Cuillêtre, et Melara s'était finalement révélée n'être qu'une petite intrigante cupide et farcie, dévorée d'ambitions fort au-dessus de son état. *Je devrais m'abstenir d'en penser du mal, elle est morte noyée, et c'est elle qui m'a appris à ne jamais faire confiance à quiconque d'autre qu'à Jaime.*

Lorsqu'elle les rejoignit dans la loggia, ses invités avaient déjà pris une bonne avance à l'hypocras. *Lady Falyse n'a pas seulement la tête d'un poisson, elle en a la descente,* se dit-elle en voyant le flacon à moitié vide. « Chère Falyse ! s'exclama-t-elle en la bécotant sur la joue, et mon brave ser Balmain ! J'ai été si bouleversée, quand j'ai appris, pour votre chère chère mère. Comment se porte notre lady Tanda ? »

Lady Falyse parut sur le point de se mettre à chialer. « Votre Grâce est bien bonne de s'en enquérir. La chute a mis en mille morceaux la hanche de Mère, à ce que dit mestre Frenken. Il a fait ce qu'il a pu. Maintenant, nous prions, mais... »

Priez tant que ça vous chante, elle n'en sera pas moins crevée avant le changement de lune. Les fractures de la hanche étaient fatales aux femmes de l'âge de Tanda Castelfoyer. « Je joindrai mes prières aux vôtres, promit-elle. Lord Qyburn m'a conté qu'elle avait été jetée à bas de son cheval.

— Elle se trouvait en selle quand la sangle a brusquement craqué, dit ser Balmain Boulleau. Le garçon d'écurie aurait dû s'apercevoir de l'usure du cuir. Il a été puni.

— Sévèrement, j'espère. » La reine s'assit et leur fit signe de prendre eux-mêmes un siège. « Vous ferait-il plaisir de boire encore une coupe d'hypocras, Falyse ? Il a toujours été votre péché mignon, si ma mémoire ne m'abuse.

— Il est vraiment trop aimable à Votre Grâce de s'en souvenir. »

Comment pourrais-je avoir oublié ? songea Cersei. *Jaime disait que c'était merveilles que vous n'en pissiez pas.* « Vous avez fait un bon voyage ?

— Affreux, se lamenta Falyse. Il a plu presque toute la journée. Nous envisagions de passer la nuit dernière à Rosby, mais le jeune pupille de lord Gyles nous a refusé l'hospitalité. » Elle grimaça. « Croyez-m'en, Gyles n'aura pas plus tôt tourné de l'œil que ce méchant bâtard déguerpira avec son or. Si tant est même qu'il n'ait pas le toupet de revendiquer les terres et le titre, alors qu'en principe c'est nous qui devrions être les héritiers de Rosby à la mort de Gyles. Sa seconde épouse était la nièce de dame ma mère, et il est lui-même son cousin au troisième degré. »

Est-ce un agneau qui figure sur vos armoiries, ma dame, ou quelque variété de macaque aux pattes crochues ? l'interpella Cersei à part elle. « Lord Gyles a beau menacer de mourir depuis des lustres que je le

connais, il est toujours de ce monde et le restera bien des années encore, je l'espère de tout mon cœur. » Elle sourit plaisamment. « Vous verrez, il nous toussera tous tant que nous sommes dans la tombe.

— Sans doute, convint ser Balmain. Le pupille de Rosby n'a d'ailleurs pas été notre seul sujet de tracas, Votre Grâce. Nous avons rencontré des truands sur la route, en plus. Des infections débraillées, crasseuses, avec des haches et des boucliers de cuir. Il y en avait qui portaient des étoiles cousues sur leur justaucorps, des étoiles saintes, à sept pointes, mais qui ne les empêchaient pas d'avoir des mines patibulaires.

— Ils étaient infestés de poux, je suis sûre, ajouta Falyse.

— Ils se qualifient eux-mêmes de *moineaux*, dit Cersei. Une plaie pour le pays. Notre nouveau Grand Septon devra leur régler leur affaire, une fois qu'on l'aura couronné. Sans quoi, c'est moi qui m'en chargerai.

— L'élection de Sa Sainteté Suprême est donc faite ? demanda Falyse.

— Non, dut avouer la reine. Septon Ollidor se trouvait en passe de l'emporter quand certains de ces moineaux l'ont filé jusqu'à un bordel d'où ils l'ont extirpé puis traîné tout nu dans la rue. Maintenant, c'est Luceon qui semble avoir les chances les plus sérieuses, mais il lui manque encore quelques suffrages pour atteindre le chiffre requis, d'après ce que nous en disent nos amis de l'autre colline.

— Puisse l'Aïeule guider les délibérations avec sa lampe de sagesse en or », ânonna lady Falyse en irréprochable dévote. Ser Balmain gigota sur son siège. « Votre Grâce, un sujet scabreux, mais il serait louable..., de peur qu'une maligne méprise ne s'envenime entre nous, que vous le sachiez, ni mon excellente épouse ni dame sa mère n'ont pris la moindre part à la dénomination du petit bâtard. Lollys est une innocente, et son mari s'adonne à l'humour noir. Je lui ai bien dit de choisir un nom plus séant pour l'enfant. Il a ri. »

La reine le considéra tout en sirotant son vin. Il s'était fait remarquer autrefois comme jouteur et comme l'un des plus beaux chevaliers de tout le royaume. Il pouvait encore se targuer de posséder une belle moustache ; à part cela, il n'avait pas bien vieilli. Ses cheveux blonds ondulés avaient battu en retraite, tandis que son ventre marchait inexorablement sus à son doublet. *Comme homme de main, il laisse beaucoup à désirer*, conclut-elle pour sa propre gouverne. *Mais il devrait tout de même faire l'affaire.* « Tyrion était un nom royal avant l'arrivée des dragons. Le Lutin l'a souillé, mais peut-être que l'enfant saura lui rendre l'honneur perdu. » *S'il en a le temps...* « Je sais que vous n'avez rien à vous reprocher. Lady Tanda est la sœur que je n'ai pas eue, et vous... » Sa voix se brisa. « Pardonnez-moi. Je vis dans la peur. »

Falyse ouvrit et referma convulsivement la bouche, ce qui lui donna l'air d'un poisson particulièrement stupide. « Dans... dans la peur, Votre Grâce ? »

— Je n'ai pas pu dormir une nuit entière depuis que Joffrey est mort. » Elle remplit d'hypocras leurs trois gobelets. « Mes amis – vous êtes bien mes amis, j'espère ? Et ceux de Sa Majesté Tommen ? »

— Un délice de petit gars, se récria ser Balmain. Et Votre Grâce connaît la devise de la maison Castelfoyer : *Fier d'être fidèle*. Textuellement.

— Que n'existe-t-il davantage d'hommes comme vous, ser... Pour vous parler en toute franchise, il en est un qui m'inspire de terribles doutes, et c'est ser Bronn de la Néra. »

Le mari et la femme échangèrent un regard. « C'est un insolent, Votre Grâce, abonda Falyse. Un grossier personnage et qui parle comme un charretier.

— Il n'est pas un authentique chevalier, reprit ser Balmain.

— Non. » Cersei sourit, toute à lui. « Et vous, vous êtes homme à reconnaître au premier coup d'œil la chevalerie authentique. Je me rappelle vous avoir regardé jouter à..., quel était donc ce tournoi, ser, où l'on vous vit combattre si brillamment ? »

Il s'épanouit avec modestie. « Cette bagatelle de Sombreval, il y a six ans ? Non..., vous n'étiez pas là, sans quoi vous n'auriez pas manqué d'être couronnée reine d'amour et de beauté. Était-ce au tournoi de Port-Lannis, après la Rébellion Greyjoy, plutôt ? J'ai fait mordre la poussière à pas mal de bons chevaliers, pendant celui-là...

— Justement, c'est lui. » Sa physionomie se rembrunit. « Le Lutin s'est évaporé la nuit même où a péri mon père, abandonnant derrière lui deux honnêtes geôliers dans des mares de sang. D'aucuns prétendent qu'il s'est enfui sur l'autre rive du détroit, mais je suis sceptique. Rusé comme je le connais, j'inclinerais à le croire encore tapi dans les parages, en train de mijoter d'autres assassinats. Le cas échéant, caché par un de ses comparses.

— Bronn ? » Ser Balmain caressa son épaisse moustache.

« Sa créature de toujours. L'Étranger seul sait combien de malheureux le nain lui a commandé d'expédier en enfer.

— Sauf le respect dû à Votre Grâce, un nain se serait avisé de rôder sur nos terres, il me semble que j'aurais dû le voir, objecta Bouleau.

— Avec la taille qu'il a, mon frère est à son affaire pour rôder. » Cersei laissa sa main libre de bien trembler. « C'est peu de chose qu'un nom d'enfant... Mais si l'on ne châtie l'impudence, on engendre la rébellion. Et le sieur Bronn s'est ramené des mercenaires, m'a conté Qyburn.

— Il a pris quatre chevaliers dans sa maisonnée », dit Falyse. Ser Balmain renifla. « En les qualifiant de chevaliers, mon excellente

épouse flatte leur portrait. Ce sont des mercenaires parvenus, rien d'autre, et vous pourriez les essorer tous les quatre ensemble sans leur soutirer un dé à coudre de chevalerie.

— Tout à fait ce que je redoutais. Bronn est en train de recruter des lames pour le Lutin. Puissent les Sept préserver mon petit garçon. Le nain me le tuera comme il m'a déjà tué son frère. » Elle éclata en sanglots. « Mes amis, c'est mon honneur que je dépose entre vos mains..., mais que pèse l'honneur d'une reine en regard des appréhensions d'une mère ?

— Dites, Votre Grâce, la pria Boulleau d'un ton rassurant. Vos paroles ne sortiront pas de cette pièce. »

Elle tendit la main par-dessus la table et pressa la sienne un instant. « Je... je dormirais plus facilement la nuit s'il m'advenait d'apprendre que ser Bronn a été, disons, victime d'un... d'un accident... d'un accident de chasse, pourquoi pas. »

Ser Balmain réfléchit un moment. « D'un accident *mortel* ? »

Non, je souhaite que tu lui casses un petit orteil. Elle dut se mordre la lèvre. *Je suis environnée d'ennemis partout, et mes amis sont des imbéciles.* « Je vous en conjure, ser, murmura-t-elle, ne m'obligez pas à le dire...

— Saisi », fit-il en brandissant l'index.

Un navet aurait pigé plus vite. « Vous êtes décidément un authentique chevalier, ser. L'exaucement des prières d'une mère atterrée. » Elle l'embrassa. « Agissez promptement, si vous voulez bien. Bronn n'a pour l'heure que quelques hommes autour de lui, mais tardons à intervenir, et il grossira sûrement sa troupe. » Elle embrassa Falyse. « Jamais je n'oublierai votre attitude, mes amis. Mes loyaux amis de Castelfoyer. *Fier d'être fidèle...* Vous avez ma parole, une fois terminés ces ennuis, nous trouverons un meilleur époux pour Lollys. » *Un Potaunoir, peut-être.* « Nous autres, Lannister, payons toujours nos dettes. »

La suite ne fut en bref qu'hypocras, betteraves au beurre, pain frais tout chaud, tourte de brochet aux herbes et côtes de sanglier. Cersei était devenue très friande de sanglier depuis la mort de Robert. Elle endura même sans peine excessive sa société, malgré les mignardises affectées de Falyse et les roues rengorgées de ser Balmain qui, non aise de glouglouter du potage au dessert, atteignit au grandiose en suggérant de jouer les prolongations avec encore un dernier flacon. La prudence incita la reine à le contenter, de sorte qu'ils demeurèrent jusqu'après minuit. *Louer les services d'un Sans-Visage pour tuer Bronn m'aurait coûté moitié moins cher que tout l'hypocras de ce soir,* se remâcha-t-elle après qu'ils eurent quand même fini par déblayer le plancher.

À pareille heure, son fils dormait à poings fermés, bien sûr, mais, avant de gagner son propre lit, elle alla jeter un œil sur lui. Ce qu'elle

découvrit la laissa pantoise : il avait trois chatons noirs pelotonnés contre son flanc. « D'où sortent ces bestioles ? » demanda-t-elle à ser Meryn Trant, en faction devant le seuil de la chambre royale.

« C'est la petite reine qui les lui a offerts. Elle comptait n'en donner qu'un seul, mais il a été incapable de décider lequel lui plaisait le mieux. »

Pas plus mal que de les arracher du ventre de leur mère avec un poignard, je suppose. Margaery s'évertuait à séduire avec tant d'adresse, et ses manigances étaient si discrètes que c'en était franchement risible. *Tommen est trop jeune pour baiser sa chatte ? Elle lui file des chatons !* Cersei aurait tout de même préféré qu'ils ne soient pas noirs. Les chats noirs portaient malheur, la petite fille d'Elia ne l'avait que trop appris à ses dépens dans ce même château. *Elle aurait été la mienne, si ce fou de roi ne s'était si cruellement joué de Père.* C'était forcément la démente qui avait poussé Aerys à ne refuser la fille de lord Tywin que pour lui prendre son fils en échange, tout en mariant le sien propre à une princesse de Dorne égrotable aussi noire que qu'un pruneau et plate comme une limande.

La rancœur du rejet la taraudait encore comme au premier jour, tant d'années après. Que de soirées n'avait-elle passées dans la grande salle en contemplation devant Rhaegar, tandis qu'il laissait errer ses longs doigts distingués sur les cordes d'argent de sa harpe... Y avait-il jamais eu un homme aussi beau ? *Il était plus qu'un homme, à la vérité. Le sang qui coulait dans ses veines était le sang de l'antique Valyria, le sang des dragons et des dieux.* Il serait un jour son époux, lui avait promis Père alors qu'elle était juste un brin de fillette. Elle devait avoir tout au plus dans les six ou sept ans. « Mais là-dessus, chut, enfant, pas un mot ! avait-il dit en souriant de ce sourire secret qu'il n'avait jamais laissé voir qu'à elle. Bouche cousue, jusqu'à ce que Sa Majesté consente aux fiançailles. Il faut en attendant que cela reste entre toi et moi. » Et c'était resté entre eux deux, malgré la fois où Jaime avait découvert le dessin qu'elle venait de faire et qui représentait le vol d'un dragon chevauché par Rhaegar, avec elle en croupe, étreignant sa poitrine à pleins bras, car elle ne s'était pas laissé démonter pour si peu : « C'est la reine Alysanne et le roi Jaehaerys. »

Elle était âgée de dix ans quand elle avait finalement rencontré son prince en chair et en os, à l'occasion du tournoi donné par messire son propre père pour fêter dignement la venue dans l'ouest du roi Aerys. On avait édifié des tribunes sous les remparts de Port-Lannis, et l'écho des acclamations de la populace qui roulaient vague après vague se répercuter contre Castral Roc ressemblait à des grondements de tonnerre. *Les gens acclamaient Père deux fois plus follement qu'ils n'acclamaient le roi,* se rappela-t-elle, *mais deux fois moins follement qu'ils n'acclamaient le prince Rhaegar.*

Rhaegar Targaryen avait dix-sept ans, et il venait à peine d'être adoubé chevalier lorsque, revêtu de plates noires sur maille dorée, il pénétra sur les lices au petit trot. Derrière son heaume flottaient, telles des flammèches, de longs rubans de soie rouge et orange et or. Sa lance démonta successivement deux oncles de Cersei, ainsi qu'une douzaine des plus fins joueurs de Père, la fleur de l'Ouest. Le soir, les sons qu'exhala sa harpe d'argent la firent pleurer. Lorsqu'on l'avait présentée à lui, elle avait failli se noyer dans ces abysses de tristesse qu'étaient ses prunelles violettes. *Il a été blessé*, se rappelait-elle avoir pensé, *mais je guérirai sa blessure lorsque nous serons mariés*. À côté de Rhaegar, même son beau Jaime lui avait fait l'effet de n'être qu'un gamin godiche. *C'est moi qui vais avoir pour époux l'héritier du trône*, s'était-elle emballée, prise de vertige, *et quand le vieux roi s'éteindra, c'est moi qui serai la reine*. Le pot aux roses lui avait été révélé par sa tante avant le tournoi. « Il faut que tu sois aujourd'hui plus que jamais belle à couper le souffle, avait dit lady Genna tout en s'acharnant contre le moindre faux pli de sa robe, car on annoncera lors du banquet final que vous êtes fiancés, le prince Rhaegar et toi. »

Sans le bonheur qu'elle avait éprouvé ce jour-là, jamais elle n'aurait osé s'aventurer sous la tente de Maggy la Grenouille. Elle ne l'avait d'ailleurs fait qu'afin de prouver à Jeyne et à Melara que la lionne n'avait peur de rien. *J'allais être reine. Comment une reine se laisserait-elle effrayer par une vieille femme hideuse ?* Une éternité avait eu beau s'écouler depuis, le souvenir de la prédiction lui donnait encore la chair de poule. *Jeyne s'enfuit de la tente en poussant des glapissements terrifiés*, se ressouvint-elle, *mais Melara tint bon, tout comme moi. Nous laissâmes cette mégère goûter notre sang, et ses ineptes prophéties nous firent mourir de rire. Elles étaient de bout en bout nulles et non avenues*. Quoi que dégoise la sorcière, sornettes, elle allait être la femme du prince Rhaegar. C'était Père qui le lui avait promis, et la parole de lord Tywin valait son pesant d'or.

Son hilarité s'éteignit au terme du tournoi. Il n'y eut pas de banquet final, pas de toasts pour célébrer ses fiançailles avec le prince Rhaegar. Il n'y eut rien d'autre que des silences aussi glacés que les regards qu'échangeaient Aerys et Père. Une fois le roi, son fils et sa pompeuse escorte de chevaliers repartis pour Port-Réal, elle était allée trouver sa tante, en larmes, n'y comprenant rien. « Ton père a proposé l'alliance, expliqua lady Genna, mais Sa Majesté n'a pas voulu en entendre parler. “Vous êtes mon serviteur le plus capable, Tywin, a dit Aerys, mais on ne marie pas son héritier à la fille d'un serviteur.” Sèche tes pleurs, petiote. As-tu jamais vu pleurer un lion ? Ton père te trouvera un autre homme, et un homme plus valeureux que Rhaegar. »

Sa tante en avait menti, cependant, et son père lui avait failli, tout comme Jaime lui faillait actuellement. *Père ne dénicha pas d'homme*

plus valeureux. Le substitut qu'il me donna fut Robert, et la malédiction de Maggy s'est épanouie comme une fleur empoisonnée. Si elle avait seulement épousé Rhaegar, ainsi que les dieux le voulaient, jamais il n'aurait posé deux fois les yeux sur la petite louve. C'est lui qui serait aujourd'hui notre roi, et c'est moi qui serais sa reine et la mère de ses fils.

Elle n'avait jamais pardonné à Robert de l'avoir tué.

Mais aussi, le pardon n'était pas précisément le fort des lions. Et cela, ser Bronn de la Néra n'allait pas tarder à l'apprendre.

Brienne

Ce fut Hyle Hunt qui insista pour que l'on emporte les têtes. « Tarly sera content d'en orner les remparts, dit-il.

— Nous n'avons pas de goudron, signala Brienne. La chair va pourrir. Laissons-les. » Elle n'avait pas envie de se balader dans la pénombre glauque des pinèdes avec les têtes des hommes qu'elle avait tués.

Hunt refusa de l'écouter. Il charcuta lui-même les cous des cadavres, noua les trois têtes ensemble par les cheveux puis les suspendit à sa selle. Brienne n'eut pas d'autre solution que d'essayer de se faire accroire qu'elles ne se trouvaient pas là mais, parfois, surtout la nuit, elle sentait leurs yeux vitreux s'appesantir sur son dos, et elle les entendit même en rêve, une fois, s'entre-chuchoter des choses.

Un temps humide et froid se mit à sévir sur la presqu'île de Clacquepince pendant qu'ils rebroussaient chemin. Certains jours, il pleuvait, et, certains jours, la pluie menaçait. Ils n'avaient jamais ce qui s'appelle chaud. Lors même qu'ils campaient, trouver suffisamment de bois sec pour faire un feu se révélait une gageure.

Lorsqu'ils finirent par atteindre les portes de Viergétang, des nuées de mouches les escortaient, Huppé avait eu les yeux boulotés par un corbeau, Pyg et Timeon grouillaient d'asticots. Cela faisait belle lurette que Brienne et Podrick s'étaient attachés à chevaucher cent pas devant, de manière à ne point risquer de frayer avec l'odeur de putréfaction. « Enterrez-moi ça ! » avait-elle protesté chaque fois que la nuit rétablissait la promiscuité, mais Hunt se posait un peu là, dans le genre têtue. *Il va probablement raconter à lord Randyll que c'est lui qui les a trucidés tous les trois.*

Or, et c'était tout à son honneur, le chevalier ne fit rien de semblable.

« L'écuyer bredouilleur a lancé une pierre », déclara-t-il, après qu'on les eut amenés, Brienne et lui, devant Tarly dans la cour du château de Mouton. Les têtes avaient été remises à un sergent de la garde, avec ordre de les faire nettoyer, plonger dans le goudron puis ficher au-dessus de la porte. « La bobonne d'épée s'est fait le restant du boulot.

— Les trois ? » Lord Randyll ne dissimula même pas son incrédulité.
« Vu la façon dont elle se battait, elle aurait pu en tuer trois de plus.
— Et vous avez retrouvé la petite Stark ? » La question de Tarly s'adressait à elle.

« Non, messire.

— Dommage. Enfin, vous avez eu votre lippée de sang. Administré la preuve, en quoi que cela consiste, de ce que vous entendiez prouver. Le temps est venu, maintenant, de me bazarder cette maille pour vous rhabiller de façon séante. Il y a des bateaux dans le port. L'un d'eux doit faire escale à Torth. Je vous y ferai embarquer.

— Merci, messire, mais c'est non. »

La mine de lord Tarly parut indiquer qu'il ne lui déplairait pas outre mesure d'empaler cette fois la tête de Brienne sur une pique et de l'envoyer tenir compagnie à Timeon, Pyg et Huppé le Louf au-dessus des portes de Viergétang. « Vous avez l'intention de continuer vos fredaines ?

— J'ai l'intention de retrouver la lady Sansa.

— Si messire veut bien me permettre, intervint ser Hyle, je l'ai vue se battre contre les Pitres. Elle a plus de force que la plupart des hommes, et une vivacité...

— La vivacité, c'est *l'épée* ! jappa Tarly. Vif comme la foudre est le tempérament de l'acier valyrien. Plus de force que la plupart des hommes ? Mouais. Elle est une aberration de la nature, loin de moi la fantaisie de le nier. »

Il est de l'espèce qui n'aura jamais qu'aversion pour moi, songea Brienne, *quoi que je puisse faire*. « Messire, il se pourrait que Sandor Clegane ait quelque idée du sort de la petite. S'il m'était possible de le dénicher...

— Clegane s'est fait hors-la-loi. Il aurait rallié Béric Dondarrion, à ce qu'il paraît. Ou pas, les versions divergent. Signalez-moi l'endroit où ils se cachent, et je me ferai un plaisir de leur fendre le bide, arracher les tripes et de les brûler. Nous avons bien pendu des douzaines de bandits, mais les chefs nous échappent encore. Clegane, Dondarrion, le prêtre rouge et, maintenant, cette bonne femme, la dénommée Cœurdepierre... Vous comptez vous y prendre comment, *vous*, pour leur mettre la main dessus, quand moi je n'y arrive pas ?

— Messire, je... » Elle n'avait pas de réponse satisfaisante à lui fournir. « Tout ce que je puis faire, c'est essayer.

— Alors, essayez. Vous avez votre lettre, vous n'avez pas besoin de ma permission, mais je vous la donne quand même. Si vous avez de la veine, tout le mal que vous allez prendre ne vous vaudra que des plaies de selle. Autrement, peut-être que Clegane vous laissera la vie sauve, après vous avoir, lui et sa bande, violée tout leur soûl. Libre à vous de rentrer la queue basse à Torth, ensuite, avec le bâtard de va

savoir quel chien dans le tiroir. »

Elle ignora la grossièreté du propos. « Si ce n'est abuser, messire, combien d'hommes le Limier a-t-il avec lui, je vous prie ?

— Six, soixante ou six cents. Cela dépend apparemment du témoin que nous interrogeons. » Randyll Tarly en avait manifestement assez de la conversation. Il entreprit de tourner les talons.

« Si mon écuyer et moi-même pouvions vous prier de nous accorder l'hospitalité jusqu'à...

— Priez tant qu'il vous plaira. Je ne tolérerai pas votre présence sous mon toit. »

Ser Hyle Hunt s'avança. « Avec votre agrément, messire, je m'étais figuré que ce toit était encore celui de lord Mouton. »

Tarly lui décocha un regard venimeux. « Mouton a autant de bravoure qu'une larve. Vous m'obligerez en vous abstenant de me parler de lui. Quant à vous, ma dame, on prétend que votre père est homme d'honneur. Si tel est le cas, je le plains. Certains ont des fils pour bénédiction, certains des filles. Aucun ne mérite une malédiction telle que vous. Morte ou vive, lady Brienne, interdisez-vous de remettre les pieds à Viergétang tant que j'en serai gouverneur. »

Les mots ne sont que du vent, se dit Brienne. *Ils ne sauraient te blesser. Laisse-les glisser sur toi.* « Puisque vous l'ordonnez, messire », voulut-elle répondre, mais elle n'eut pas le temps de le faire que déjà Tarly l'avait plantée là. Elle quitta la cour comme une somnambule, sans seulement savoir où la menaient ses pas.

Ser Hyle Hunt vint se porter à sa hauteur. « Il y a des auberges... »

Elle secoua la tête. Elle n'avait aucune envie de parler avec le chevalier.

« Vous vous rappelez *L'Oie qui pue* ? »

L'odeur en imprégnait encore son manteau. « Pourquoi ?

— Venez m'y retrouver demain, à midi. Mon cousin Alyn faisait partie de ceux qu'on a lancés à la recherche du Limier. Je lui en toucherai un mot.

— Pourquoi feriez-vous cela ?

— Pourquoi non ? Si vous réussissez où il a échoué, je pourrai l'en dauber des années durant. »

Il y avait toujours des auberges à Viergétang ; ser Hyle ne s'était pas trompé. Cependant, certaines avaient été ravagées par les incendies de tel ou tel sac, et elles attendaient encore qu'on les reconstruise. Quant à celles qui restaient debout, elles étaient pleines à craquer de soldats de l'armée de lord Tarly. Elle et Podrick les visitèrent toutes une à une au cours de l'après-midi, mais il n'y avait nulle part de lits disponibles.

« Ser ? Ma dame ? dit l'écuyer, comme le soleil déclinait. Il y a des bateaux. Les bateaux ont des lits. Des hamacs. Ou bien des couchettes. »

Des hommes de lord Randyll hantaient encore les quais, aussi drus que l'avaient été naguère les mouches agglutinées sur les trois têtes des Pitres Sanglants, mais leur sergent connaissait Brienne de vue et la laissa passer. Les pêcheurs locaux arrimaient leurs barques pour la nuit et criaient leurs prises de la journée, mais elle concentra son intérêt sur les navires auxquels leur tonnage permettait de sillonner les flots tempétueux du détroit. Une demi-douzaine s'alignaient le long des appontements, tandis qu'un autre, une galéasse baptisée *La Fille du Titan*, larguait ses amarres pour prendre le large à la faveur de la marée du soir. Ils firent la tournée des premiers. Le patron de *La Gosse de Goëville* prit Brienne pour une putain et l'avisa que son bâtiment n'était pas une maison borgne, puis un harponneur d'un baleinier d'Ibben s'offrit à lui acheter son petit garçon, mais la fortune se montra plus souriante ailleurs. Elle venait de faire l'emplette d'une orange pour Podrick à bord de *L'Arpenteur des mers*, un cargo tout juste arrivé de Villevieille via Tyrosh, Pentos et Sombreval quand le capitaine lui annonça : « Prochaine escale, Goëville. » Puis il ajouta : « De là, nous contournerons les Doigts à destination de Sœurbourg et de Blancport, si les tornades nous y autorisent. C'est un bateau bien propre, *L'Arpenteur*, avec pas tant de rats que la plupart, et nous y aurons des œufs frais et du beurre nouveau-baratté. Est-ce que ma dame cherche à s'embarquer pour le Nord ?

— Non. » *Pas encore*. Elle était tentée, mais...

Comme ils se dirigeaient vers le bassin suivant, Podrick se mit à traîner les pieds puis se décida : « Ser ? Ma dame ? Et si ma dame est retournée chez elle ? Mon autre dame, je veux dire. Ser. Lady Sansa.

— On a brûlé son chez elle.

— Il n'empêche. C'est là que se trouvent ses dieux. Et les dieux ne peuvent pas mourir. »

Les dieux ne peuvent pas mourir, mais les jeunes filles, si. « Timeon avait beau être un sadique et un meurtrier, je ne pense pas qu'il ait menti à propos du Limier. Nous ne pouvons pas partir pour le Nord avant de savoir exactement à quoi nous en tenir. Des bateaux, il y en aura d'autres. »

Au fin fond de la partie orientale du port, ils trouvèrent finalement à s'héberger pour la nuit sur une galère immobilisée par ses avaries. *La Dame de Myr* gîtait salement. Une tempête l'avait privée de la moitié de son équipage et démâtée, mais son patron n'avait pas les fonds nécessaires pour la réarmer ; aussi fut-il bien aise de soutirer quelques sols à Brienne et de lui allouer une cabine vacante pour deux.

Elle y connut une nuit agitée. Trois fois, elle se réveilla. L'une quand il se mit à pleuvoir, une autre lorsqu'un craquement la fit se figurer que Dick Main-leste entraînait en tapinois pour l'assassiner. Pour le coup, c'est dague au poing qu'elle se réveilla, mais elle avait eu la berlue.

Dans les ténèbres exiguës de la cabine, il lui fallut un moment pour se rappeler que Dick Main-leste était mort. Mais à peine eut-elle sombré de nouveau dans le sommeil qu'elle se mit à rêver des hommes qu'elle avait tués. Ils dansaient autour d'elle en l'accablant de quolibets, la pinçaient tandis qu'elle se démenait pour les tailler en pièces. Elle les déchiquetait en rubans sanglants, mais ils n'en persistaient pas moins à l'assaillir de toutes parts..., Huppé le Louf, Pyg et Timeon, passe, mais aussi Randyll Tarly, Varshé Hèvre et Ronnet Connington le Rouge. Ronnet tenait une rose. Il la lui tendit, et elle lui trancha la main.

Elle se réveilla en nage, et passa le reste de la nuit à écouter, pelotonnée sous son manteau, la pluie marteler le pont au-dessus de sa tête. Il faisait un temps épouvantable. De temps à autre s'entendait le fracas lointain du tonnerre, et il la fit penser au vaisseau braavien qui avait profité de la marée du soir pour prendre le large.

Au matin, elle se débrouilla pour retrouver *L'Oie qui pue*, extirpa de son lit la tenancière crasseuse et commanda des saucisses au gras, du pain frit, une coupe de vin, un pichet d'eau bouillie et deux gobelets propres. Tout en mettant l'eau à bouillir, la femme loucha vers elle. « C'est vous, la grande baraque qu'était partie 'vec Dick Main-leste. Je m'en rappelle. Y vous a roulée ?

— Non.

— Violée ?

— Non.

— Piqué le canasson ?

— Non. Il a été tué par des bandits.

— Des bandits ? » Elle avait l'air plus étonnée qu'émue. « J'm'étais toujours pensé, moi, qu'y pendrait, Dick, ou qu'y finirait envoyé au Mur. »

Ils mangèrent le pain frit et la moitié des saucisses. Podrick Payne assura la descente de sa part avec de l'eau parfumée de vin, pendant qu'elle-même, tout en dorlotant son vin coupé d'eau, se demandait pourquoi diantre elle était venue. Hyle Hunt n'était pas un chevalier digne de ce nom. Sa figure honnête n'était qu'un masque de cabotin. *Je n'ai que faire de son aide, je n'ai que faire de sa protection, et je n'ai que faire de sa personne*, se dit-elle. *Il ne viendra d'ailleurs probablement pas. Me fixer rendez-vous ici n'était encore qu'une de ses blagues.*

Elle se levait pour sortir quand il entra. « Ma dame. Podrick. » Il embrassa d'un coup d'œil les coupes, les assiettes et les saucisses à demi rongées qui se figeaient dans leur mare de graisse et dit : « Bons dieux, j'espère que vous n'avez pas bouffé la cuistance d'ici !

— Ce que nous avons mangé ne vous regarde pas, répliqua Brienne. Avez-vous mis la main sur votre cousin ? Que vous a-t-il dit ?

— C'est à Salins qu'on a vu Sandor Clegane pour la dernière fois, le jour de l'attaque. Il s'est tiré vers l'ouest, après, le long du Trident. »

Elle fronça les sourcils. « Il est long, le Trident.

— Ouais, mais je ne pense pas que notre chien soit allé vagabonder trop loin de l'embouchure. Westeros a perdu tout charme pour lui, à ce qu'il semblerait. À Salins, ce qu'il cherchait, c'est un *bateau*. » Ser Hyle tira de sa botte un rouleau de peau de mouton, repoussa les saucisses, et le déroula. Une carte apparut sous leurs yeux. « Le Limier a massacré trois sbires de son frère à la vieille auberge du carrefour, ici. Il a conduit l'attaque sur Salins, ici. » Son index tapota Salins. « Il risque de se retrouver piégé. Les Frey sont plus haut, ici, aux Jumeaux, Darry et Harrenhal au sud, sur l'autre rive du Trident ; à l'ouest, il tombe sur les combats que se livrent les Nerbosc et les Bracken, et à Viergétang, ici, sur lord Randyll. Enfin, même en admettant qu'il réussisse à se faufiler au travers des clans des montagnes, la grand-route menant au Val est bloquée par la neige. Par où s'esquivera-t-il ?

— S'il est avec Dondarrion...

— Il ne l'est pas. Alyn en a la certitude. Les gens de Dondarrion le cherchent, eux aussi. Ils ont chargé la rumeur de propager partout qu'ils entendaient le pendre pour les crimes commis à Salins. Eux n'y étaient pour rien. Lord Randyll fait courir le bruit contraire dans l'espoir de retourner les populations contre Béric et sa confrérie. Il ne capturera jamais le sire la Foudre tant qu'elles continuent de le protéger. Et il y a cette autre bande, en plus, conduite par la Cœurdepierre... La maîtresse de lord Béric, s'il faut en croire un racontar. Elle aurait été pendue par les Frey, mais, en l'embrassant, Dondarrion l'aurait ramenée à la vie, ce qui la mettrait désormais dans l'impossibilité totale de mourir, et pareil pour lui. »

Brienne examina la carte. « Si c'est à Salins que Clegane a été vu pour la dernière fois, c'est à partir de là qu'on pourrait retrouver sa piste.

— Il ne reste plus personne à Salins, d'après mon cousin, sauf un vieux chevalier terré dans son château.

— N'empêche qu'à défaut de mieux ce serait toujours un point de départ.

— Il y a quelqu'un..., reprit ser Hyle. Un septon. Il est rentré par ma porte la veille du jour où vous vous y êtes présentée. Meribald, il s'appelle. Natif du Conflans, élevé dans le Conflans, il a servi toute sa vie ici. Il s'en va demain faire sa tournée qui l'amène toujours à passer par Salins. Nous devrions partir avec lui. »

Brienne releva les yeux, hérissée. « *Nous* ?

— Je viens avec vous.

— Pas question.

— Eh bien, disons que j'accompagne Septon Meribald à Salins. Je vous laisse foutrement libres, vous-même et Podrick, d'aller vous faire

voir au diable si ça vous chante.

— C'est lord Randyll qui vous a de nouveau ordonné de me suivre ?

— Il m'a ordonné de rompre toute relation avec vous. Le point de vue de lord Randyll est qu'une séance de viol aggravé pourrait vous être bénéfique.

— Dans ce cas, pourquoi vouloir venir avec moi ?

— C'était ça, ou reprendre mon poste à la porte.

— Si votre chef vous a ordonné...

— Il n'est plus mon chef. »

Elle fut prise au dépourvu. « Vous avez quitté son service ?

— Sa Seigneurie m'a informé qu'Elle n'avait plus besoin de mon épée ni de mon insolence. Ce qui revient du pareil au même. Je vais dorénavant jouir de l'existence aventureuse d'un chevalier errant... Mais, si nous retrouvons Sansa Stark, j'imagine que nous en serons royalement récompensés. »

De l'or et des terres, voilà ce qu'il voit là-dedans. « Mon but est de sauver la petite, pas de la vendre. J'ai juré ma foi.

— Je n'ai pas souvenance de l'avoir fait, moi.

— Et voilà pourquoi vous ne m'accompagnerez pas. »

Ils se mirent en route le matin suivant, comme le soleil se levait.

Ils formaient un curieux cortège. Ser Hyle montait un coursier alezan, Brienne sa grande jument grise, Podrick Payne son pauvre ensellé, et Septon Meribald marchait à leurs côtés, son bâton au poing, traînant à sa suite un petit âne et un énorme chien. L'âne était si lourdement chargé que Brienne redoutait presque qu'il n'en ait l'échine rompue. Des vivres pour les pauvres et les affamés du Conflans, déclara Septon Meribald aux portes de Viergétang. « Des semences, des noix, des fruits secs, des flocons d'avoine et de la farine, du pain d'orge, trois formes de fromage jaune en provenance de l'auberge sise près de la porte au Fol, de la morue salée pour moi, du mouton salé pour Chien... Ah, et du sel, des oignons, des carottes, des navets, deux sacs de haricots, quatre d'orge et neuf d'oranges. J'ai un faible pour les oranges, je le confesse. C'est un matelot qui m'a procuré celles-ci, et je crains fort que ce soient les dernières auxquelles je goûterai d'ici au printemps. »

En sa qualité de septon sans septuaire, Meribald se trouvait juste un cran plus haut qu'un frère mendiant dans la hiérarchie de la Foi. Ils étaient des centaines de son espèce qui, déguenillés, se consacraient à l'humble tâche de cheminer d'un hameau gros comme une chiure de mouche au prochain pour célébrer les offices divins, bénir les mariages et offrir la rémission des péchés. Les gens qu'il visitait devaient en principe le nourrir et l'héberger, mais la plupart étant aussi démunis que lui, Meribald ne pouvait pas s'attarder trop longuement dans un même endroit sans plonger ses hôtes dans la

détresse. Des aubergistes charitables lui permettaient parfois de coucher dans leurs cuisines ou leurs écuries, et il y avait des monastères et des maisons fortes, voire quelques châteaux, où il savait qu'on lui accorderait l'hospitalité. Lorsqu'il n'avait rien de tel à portée de main, il dormait sous les arbres ou les haies. « C'est tout plein de haies magnifiques, le Conflans, dit-il. Les très vieilles sont les meilleures. Il n'y a rien qui batte une haie centenaire pour le confort. Une fois fourré dans l'une d'entre elles, vous pouvez dormir tout aussi douillet qu'à l'auberge, la crainte des puces en moins. »

Il ne savait ni lire ni écrire, ainsi qu'il s'en confessa gaiement pendant le trajet, mais il connaissait une centaine de prières différentes, il était capable de réciter par cœur de longs passages de *L'Étoile à Sept Branches*, et c'était tout ce que les villages attendaient de lui. Il avait une figure toute burinée, calcinée par le vent, une grosse tignasse grise, des rides au coin des yeux. En dépit de sa taille, six pieds de haut, il avait une façon de marcher le buste en avant qui le faisait paraître beaucoup plus petit. Ses mains larges aux jointures rouges avaient l'air coriaces comme du cuir, le dessous de ses ongles était en grand deuil, et il exhibait les pieds nus les plus gigantesques que Brienne eût jamais vus, noirs et durs comme de la corne.

« Ça fait vingt ans que je n'ai pas mis de souliers, lui confia-t-il. La première année, j'avais plus d'ampoules que d'orteils, et mes plantes saignaient comme des cochons dès que je marchais sur un méchant caillou, mais j'ai prié, et le Cordonnier d'En Haut m'a tanné la peau.

— Il n'y a pas de cordonnier d'en haut, protesta Podrick.

— Si fait, mon gars, qu'il y en a un... Mais tu peux toujours lui donner un autre nom. Dis-moi voir lequel des sept dieux tu aimes le plus ?

— Le Guerrier », répondit Podrick tout de go sans hésiter une seconde.

Brienne s'éclaircit la gorge. « À La Vesprée, le septon de mon père disait toujours qu'il n'y avait qu'un dieu.

— Un, sous sept aspects. C'est bien ainsi, ma dame, et vous avez raison d'en faire la remarque, mais le mystère des Sept Qui Sont Un n'est pas facile à comprendre, pour les simples, et, comme je suis un simple si je suis rien, je parle de sept dieux. » Meribald revint à Podrick. « Je n'ai jamais connu de garçon qui n'aimait pas le Guerrier. Mais je suis vieux et, étant vieux, c'est le Ferrant que j'aime. Sans son labeur, que défendrait le Guerrier ? Chaque bourgade a son ferrant, et chaque château le sien. Ils forgent les charrues dont nous avons besoin pour semer nos moissons, les clous que nous utilisons pour construire nos bateaux, les fers qui sauvegardent les sabots de nos fidèles chevaux, les brillantes épées de nos beaux seigneurs. Personne ne pourrait contester la valeur d'un ferrant, et voilà pourquoi nous

honorons l'un des Sept de son nom, mais nous aurions tout aussi bien pu l'appeler le Pêcheur ou le Paysan, le Charpentier ou le Cordonnier. Le genre de travail auquel il s'applique n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est qu'il travaille. Le Père gouverne, le Guerrier combat, le Ferrant besogne, et ils réalisent ensemble tout ce qui est bon pour l'homme. Tout à fait de même que le Ferrant n'est que l'un des aspects de la face divine, de même le Cordonnier n'en est-il qu'un seul du Ferrant. Et c'est bien lui qui a exaucé ma prière en guérissant mes pieds.

— Les dieux sont bien aimables, fit ser Hyle d'un ton pince-sans-rire, mais à quoi bon les leur casser quand il vous aurait suffi de garder vos godasses ?

— Aller pieds nus était ma pénitence. Les plus saints des septons peuvent être eux-mêmes des pécheurs, et ma chair était faible, aussi faible que possible. J'étais jeune et plein de sève, et les filles... Un septon peut vous paraître aussi valeureux qu'un prince, s'il est le seul homme de votre connaissance à s'être jamais aventuré à plus d'un mille de votre village. Je leur récitais des extraits de *L'Étoile à Sept Branches*. Le Livre de la Jouvencelle était celui qui marchait le mieux. Ah, ça, j'étais une sombre canaille avant d'avoir bazardé mes chaussures ! Je meurs de honte quand je pense à toutes les pucelles que j'ai déflorées. »

Brienne se tortilla sur sa selle, affreusement mal à l'aise, en ressongeant au camp sous les murs de Hautjardin et au pari fait par ser Hyle et les autres pour voir qui serait le premier à coucher avec elle.

« C'est justement d'une pucelle que nous sommes en quête, confia Podrick Payne au septon. D'une jeune fille de haute naissance, âgée de treize ans, qui a des cheveux auburn.

— J'avais cru comprendre que vous étiez à la recherche de hors-la-loi.

— Aussi, convint l'écuyer.

— La plupart des voyageurs font de leur mieux pour éviter ce genre d'individus, répartit Meribald, et vous, vous souhaiteriez les rencontrer ?

— Il n'y en a qu'un seul qui nous intéresse, en fait, rectifia Brienne. Le Limier.

— C'est bien ce que m'a dit ser Hyle. Puissent les Sept vous préserver, mon enfant. Il passe pour laisser dans son sillage une traînée de nouveau-nés massacrés et de gamines violentées. Le Chien Fou de Salins, je l'ai entendu surnommer. Que peuvent escompter d'honnêtes gens d'une créature pareille ?

— Il se peut que la jeune fille dont Podrick vous parlait se trouve avec lui.

— Vraiment ? Alors, nous devons prier pour la pauvrete. »

Et pour moi, songea Brienne, faites une prière aussi pour moi. Demandez à l'Aïeule de brandir sa lampe et de me guider jusqu'à la lady Sansa, demandez au Guerrier de donner à mon bras la force nécessaire pour la défendre. Elle se garda néanmoins de le dire tout haut ; Hyle Hunt risquait de l'entendre, et il ne se ferait pas faute de tourner en dérision sa pusillanimité de femme.

Avec Septon Meribald à pied et son âne ployant sous l'énormité du fardeau, la progression fut lente tout ce jour-là. Au lieu d'emprunter la grand-route conduisant à l'ouest, celle-là même que Brienne avait parcourue en sens inverse avec ser Jaime et qui leur avait réservé le spectacle de Viergétang saccagée et jonché de cadavres, ils piquaient vers le nord-ouest en longeant la côte de la baie des Crabes sur un sentier tortueux si minuscule qu'il ne figurait sur aucune des deux précieuses cartes en peau de mouton que possédait ser Hyle. Les collines escarpées, les tourbières noires et les pinèdes de la presqu'île de Clacquepince n'avaient aucun équivalent nulle part, sur ce côté de Viergétang. La région qu'ils traversaient était plate et humide, un désert inculte de dunes de sable et de marais saumâtres étalé sous l'immense voûte d'un ciel gris-bleu. Le chemin avait fâcheusement tendance à s'évanouir parmi les roselières et les bassins de marée pour ne refaire surface qu'un mille au-delà ; n'eût été Meribald, reconnu Brienne, ils se seraient sûrement égarés. Le terrain se révélait au surplus volontiers mouvant, de sorte qu'aux endroits suspects le septon prenait les devants pour s'assurer, en tapotant avec son bâton, qu'on ne risquait pas de s'y enliser. Il n'y avait pas d'arbres sur des lieues à la ronde, et le paysage se composait en tout et pour tout de mer, de ciel et de sable.

Aucun lieu au monde n'aurait pu présenter un aspect plus différent de celui de Torth, avec ses montagnes et ses cascades, ses prairies des hauteurs et ses vallées ombreuses, et cependant, il avait sa beauté à lui, s'avisa Brienne. Ils franchirent, étourdis par le chant des grillons, une douzaine de ruisseaux languides où les grenouilles pullulaient, contemplèrent le vol planant des sternes qui croisaient dans l'éther au-dessus de la baie, prêtèrent l'oreille aux appels flûtés des bécasseaux nichés au sein des dunes. Un renard leur passa presque au ras du nez, déclenchant les aboiements furieux du chien de Meribald.

Et il y avait aussi des humains. Certains habitaient parmi les roseaux des bicoques bâties en torchis, d'autres pêchaient dans la baie, montés sur des canots de cuir, et juchaient leurs cabanes sur des perches branlantes plantées au sommet des dunes. La plupart semblaient vivre isolés, hors de la vue de quelque autre logis que ce soit. Ils paraissaient presque tous farouches, mais, vers midi, le chien se remit à clabauder, et trois femmes émergèrent des roseaux pour

offrir à Meribald une corbeille d'osier tressé pleine de palourdes. Il donna à chacune d'elles une orange en retour, bien que les palourdes fussent aussi communes que la bourbe dans ces parages, et les oranges rares et coûteuses. L'une des femmes était très âgée, une autre enceinte, et la dernière une jeune fille aussi fraîche et jolie qu'une fleur au printemps. Lorsque le septon les entraîna à l'écart pour entendre leur confession, ser Hyle gloussa et dit : « Apparemment, les dieux marchent avec nous..., du moins la Jouvencelle, la Mère et l'Aïeule ! » Podrick se montra si abasourdi que Brienne dut lui signifier que non, qu'il s'agissait là simplement de trois femmes des marais.

Une fois qu'ils se furent remis en route, elle se tourna vers Meribald et constata : « Ces braves gens vivent à moins d'une journée de chevauchée de Viergétang, et pourtant les combats ne les ont pas touchés.

— C'est qu'ils ne possèdent pas grand-chose à toucher, ma dame. Leurs trésors se bornent à des coquillages, des galets et des canots de cuir, leurs armes les plus somptueuses à des couteaux de fer rouillé. Ils naissent, ils vivent, ils aiment, ils meurent. Ils savent que lord Mouton règne sur leurs terres, mais ceux qui l'ont jamais vu sont rares, et Vivesaigues et Port-Réal ne sont rien que des noms pour eux.

— Et pourtant, ils connaissent les dieux, reprit-elle. C'est là votre œuvre, m'est avis. Cela fait combien de temps que vous sillonnez le Conflans ?

— Bientôt quarante ans, répondit le septon, et son chien poussa un aboiement tonitruant. De Viergétang à Viergétang, ma tournée me prend une demi-année, et souvent davantage, mais je ne vais pas prétendre pour autant que je connais le Trident. Je ne vois guère les châteaux des grands seigneurs que de loin, mais je fréquente les villes marchés, les maisons fortes, les bourgades trop modestes pour avoir un nom, les collines et les haies, les filets d'eau qui permettent à l'assoiffé de se désaltérer et les grottes susceptibles d'abriter le sans-toit. Et les routes qu'utilisent les petites gens, les chemins de terre tortueux que les cartes en parchemin ne mentionnent pas, je les parcours aussi. » Il gloussa. « Un peu que j'ai intérêt ! Mes pieds s'en sont tricoté chaque mille, et plus de dix fois. »

Les voies de derrière sont celles qu'empruntent les hors-la-loi, et les grottes feraient des cachettes idéales pour des gens traqués. Un frisson soupçonneux poussa subitement Brienne à se demander jusqu'à quel point ser Hyle savait qui était au juste le compère. « Cela doit vous faire mener une existence bien solitaire, septon.

— Les Sept sont toujours avec moi, répondit Meribald, et puis j'ai mon fidèle serviteur, et Chien.

— Il a un nom, votre chien ? questionna Podrick Payne.

— Forcément, fit Meribald, mais il n'est pas mon chien. Pas lui. »

Le chien aboya et agita la queue. C'était une espèce de dogue hirsute, colossal, pesant pour le moins cent vingt livres, à cela près gentil comme tout.

« À qui appartient-il donc ? demanda l'enfant.

— Mais voyons, à lui-même, et aux Sept... Quant à son nom, je l'ignore, il ne me l'a pas dit. Moi, je l'appelle Chien.

— Oh. » Podrick ne savait que faire, manifestement, d'un chien qu'on appelait Chien. Il remâcha la chose un moment puis finit par dire : « J'ai eu un chien, quand j'étais petit. Je l'avais baptisé Héros.

— Il l'était ?

— Était quoi ?

— Un héros.

— Non. Mais c'était un bon chien. Il est mort.

— Chien assure ma sécurité sur les routes, même par des temps aussi éprouvants que ceux-ci. Il n'est pas de loup ni de hors-la-loi qui oserait m'importuner quand Chien se trouve à mes côtés. » Le septon fronça les sourcils. « Les loups sont devenus terriblement agressifs, ces derniers temps. Il y a des coins où un homme seul ferait bien de ne dormir qu'en haut d'un arbre. Alors que la meute la plus importante que j'aie jamais vue de toute mon existence se composait de moins d'une douzaine d'individus, celle qui maraude actuellement le long du Trident tient du prodige, elle se chiffre par centaines.

— Vous êtes vous-même tombé sur eux ? l'interrogea le chevalier.

— Cette épreuve m'a été épargnée, les Sept m'en préservent ! mais je les ai entendus la nuit, et plus d'une fois. Tant de voix... un vacarme à vous glacer le sang. Que même Chien, ça vous le faisait grelotter, et pourtant, il a tué sa bonne douzaine de loups, Chien. » Il caressa la tête du chien. « Il y a des gens qui vous diront que ce sont des démons. Ils racontent que la meute est conduite par une louve monstrueuse, une ombre errante sinistre et grise et gigantesque. Ils vous affirmeront qu'elle s'est révélée capable d'abattre un aurochs toute seule, qu'il n'est chausse-trape ni piège qui soit en mesure de la capturer, qu'elle ne craint ni l'acier ni le feu, qu'elle égorge n'importe quel mâle qui tente de la saillir, et qu'elle se repaît exclusivement de chair humaine. »

Ser Hyle Hunt se mit à rire. « Bravo pour l'exploit, septon ! Voilà maintenant les yeux du pauvre Podrick aussi gros que des œufs durs !

— Ce n'est pas vrai ! » protesta le gosse avec indignation. Chien aboya.

Ce soir-là leur réserva un campement froid dans les dunes. Brienne avait envoyé l'écuyer parcourir le rivage et y ramasser du bois flotté sec pour faire un feu, mais il revint les mains vides et crotté jusqu'aux genoux. « La marée s'est retirée, ser. Ma dame. Il n'y a pas d'eau, plus rien que des mares de boue.

— Garde-toi de la boue, mon enfant, conseilla Septon Meribald. La

boue n'est pas tendre pour les étrangers. Si tu marches au mauvais endroit, elle ouvrira la gueule pour t'avaler.

— Ce n'est que de la *boue*, s'obstina Podrick.

— Jusqu'à ce qu'elle remplisse ta bouche et commence à grimper dans ton nez. Alors, c'est la mort. » Il sourit pour dissiper le frisson d'effroi causé par ses paroles. « Essuie cette boue puis prends un quartier d'orange, mon gars. »

La journée du lendemain fut à peu près identique. Le soleil n'était pas entièrement levé lorsque, après avoir expédié un petit déjeuner de morue salée complété par quelques nouveaux quartiers d'orange, ils se remirent en route, avec un ciel rose sur leurs arrières et un ciel violet devant eux. Chien menait le train, flairant chaque touffe de roseaux et s'arrêtant de-ci de-là pour en compisser une ; il avait l'air de connaître aussi parfaitement l'itinéraire que Meribald. Les cris stridulents des sternes commençaient à percer l'air du petit matin, tandis que les lames inlassables de la marée se ruaient à l'assaut du rivage.

Vers midi, ils firent halte dans un minuscule village, le premier qu'ils eussent rencontré depuis leur départ, dont les huit maisons surplombaient du haut de leurs échasses un simulacre de cours d'eau. Les hommes étaient sortis pêcher sur leurs canots, mais les femmes et des adolescents dégringolèrent le long des échelles de corde ballantes et se massèrent autour de Septon Meribald pour prier. Après avoir célébré l'office et absous leurs péchés à tous, il leur fit présent de quelques navets, d'un sac de haricots et de deux de ses précieuses oranges.

On cheminait de nouveau quand le septon déclara soudain : « Mieux vaudrait établir un tour de veille la nuit prochaine, mes amis. Les villageois disent avoir aperçu trois hommes en rupture de ban qui rôdaient dans les dunes, à l'ouest de la vieille tour de guet.

— Seulement trois ? » Ser Hyle sourit. « C'est du nougat, trois, pour notre bobonne d'épée. Je les vois mal chercher noise à des gens armés.

— À moins qu'ils ne soient affamés, objecta Meribald. La nourriture ne manque pas dans ces marécages, mais encore faut-il avoir des yeux pour la repérer, et ces hommes-là, rescapés de quelque bataille, sont étrangers à la région. S'il advenait qu'ils nous abordent, ser, je vous en conjure, laissez-les-moi.

— Que comptez-vous en faire ?

— Les nourrir. Les prier de confesser leurs péchés pour me permettre de leur pardonner. Les inviter à nous accompagner à l'île de Repose.

— Autant les inviter à nous couper la gorge pendant notre sommeil, répliqua le chevalier. Lord Randyll a des méthodes mieux appropriées pour les types en rupture de ban : fil de l'épée et corde de chanvre.

— Ser ? Ma dame ? intervint Podrick. Est-ce qu'un homme en

rupture de ban est un hors-la-loi ?

— Plus ou moins », répondit Brienne.

Septon Meribald signifia son désaccord. « Plutôt moins que plus. Il existe maintes espèces de hors-la-loi, de même qu'il existe maintes espèces d'oiseaux. Pour avoir des ailes tous les deux, l'aigle de mer et le bécasseau ne sont pas un seul et même volatile. Les chanteurs se plaisent à célébrer des braves contraints à sortir des voies légales pour combattre un suzerain pervers, mais la plupart des hors-la-loi sont plus semblables à votre insatiable Limier qu'au seigneur la Foudre. Ce sont des méchants, guidés par la rapacité, gâtés par la malignité, qui méprisent les dieux et ne se soucient que d'eux-mêmes. Les hommes en rupture de ban méritent davantage notre compassion, même s'ils peuvent se révéler tout aussi dangereux. Ils sont presque tous issus du commun, des gens simples qui ne s'étaient jamais éloignés de plus d'un mille de la maison qui les avait vus naître jusqu'au jour où un quelconque lord est survenu pour les emmener guerroyer au diable vauvert. Misérablement chaussés, misérablement vêtus, ils s'en vont marcher sous ses bannières, avec souvent rien de mieux comme armes qu'une faucille ou qu'une pioche affûtées, voire une masse qu'ils se sont fabriquée vaille que vaille en attachant une pierre avec des lanières de cuir au bout d'un bâton. Les frères marchent avec les frères, les fils avec les pères, les copains avec les copains. La cervelle farcie des chansons et des fables qui les ont bercés, ils s'en vont d'un cœur allègre, rêvant des merveilles qu'ils vont voir, des richesses et de la gloire qu'ils vont conquérir. La guerre leur fait l'effet d'une aventure magnifique, de la plus grandiose qu'ils connaîtront jamais, dans leur immense majorité. »

Et puis voilà qu'ils goûtent à la bataille. »

Certains, cet unique avant-goût suffit à leur faire rompre le ban. D'autres continuent pendant des années, tant et si bien qu'ils finissent par perdre le compte de toutes les batailles auxquelles ils ont pris part, mais même un homme qui a survécu à cent combats peut se débâter pendant son cent et unième. Des frères assistent à la mort de leurs frères, des pères perdent leurs fils, des copains voient leurs copains s'efforcer vainement d'empêcher leurs entrailles de s'éparpiller jusqu'à terre, après s'être fait éventrer par un coup de hache. »

Le lord qui les a conduits là se fait-il abattre sous leurs yeux ? Voilà qu'un autre lord leur hurle : “Vous êtes maintenant à moi !” Ils attrapent une blessure, et ils n'en sont qu'à moitié remis qu'ils en attrapent une autre. Ils ne mangent jamais à leur faim, leurs souliers tombent en pièces, éculés par la marche, leurs vêtements ne sont plus que des guenilles sordides, et ils sont un sur deux à conchier sans arrêter leurs chausses pour avoir bu de la mauvaise eau. »

S'ils veulent de nouvelles bottes ou un manteau plus chaud ou,

pourquoi pas ? un demi-heaume de fer rouillé, il faut qu'ils en dépouillent un cadavre, et ils ont tôt fait dès lors d'exercer aussi leur rapine sur les vivants, sur le pauvre monde de la région où ils sont en train de se battre, aux dépens de malheureux bougres tout à fait semblables à ce qu'ils étaient eux-mêmes auparavant. Ils leur massacrent leurs moutons, leur volent leurs volailles, et de là il n'y a plus qu'un tout petit pas à faire pour qu'ils leur ravissent leurs filles. Et puis, un jour, ils regardent à la ronde, et ils se rendent brusquement compte que copains, parents, tout a disparu, qu'ils bataillent aux côtés d'étrangers sous une bannière qu'à peine reconnaissent-ils. Ils ne savent pas où ils se trouvent ni comment retourner chez eux, et le lord pour lequel ils se battent ignore leur nom, mais ça ne l'empêche pas de surgir et de leur gueuler l'ordre de former les rangs, de se mettre en ligne avec leurs piques et leurs faux et leurs pioches affûtées, de ne pas lâcher un pouce de terrain. Et les chevaliers fondent sur eux, tout bardés d'acier, sans visage, et le tonnerre métallique de leur charge a l'air de secouer l'univers entier...

Et l'homme rompt le ban.

Il tourne le dos tout de suite et détale, ou bien c'est après coup qu'il se défile en rampant par-dessus les cadavres, ou bien encore il attend la nuit noire pour s'esquiver à la recherche d'une planque. Toute idée de retour chez lui l'a désormais abandonné, et les lords, les rois, les dieux lui disent infiniment moins que le morceau de viande avariée qui lui permettra de vivre un jour de plus, ou qu'une gourde d'affreux pisse-dru qui noierait sa trouille pendant quelques heures. L'homme en rupture de ban vit au jour le jour, de repas en repas, plus en bête fauve qu'en être humain. Lady Brienne n'a pas tort. Dans des temps semblables à ceux-ci, le voyageur doit se méfier des hommes en rupture de ban et les redouter... mais il devrait aussi s'apitoyer sur eux. »

Lorsque Meribald se tut, le silence qui s'abattit sur le groupe était si profond que Brienne perçut le bruissement de la brise dans un buisson de saules blancs et, beaucoup plus loin, le cri presque imperceptible d'un plongeon. Elle entendait aussi le léger halètement de Chien qui, la langue pendante, trotta à côté du septon et de son âne. Comme le silence se prolongeait, se prolongeait indéfiniment, elle finit par dire : « Quel âge aviez-vous quand on vous a emmené guerroyer ?

— Ma foi, celui de votre petit gars, pas plus, répondit Meribald. Un âge trop tendre pour une expérience pareille, à la vérité, mais mes frères partaient tous, et je n'ai pas eu envie de me laisser abandonner là tout seul. William a dit que je pourrais toujours lui servir d'écuier, bien qu'il ne fût pas chevalier, loin de là, rien de plus qu'un gâte-sauce armé d'un couteau de cuisine qu'il avait dérobé à l'auberge. Il est mort aux Degrés de Pierre, sans avoir jamais frappé qui que ce soit. Ce sont

les fièvres qui l'ont emporté, comme elles ont emporté aussi mon deuxième frère, Robin. Quant au troisième, Owen, il a péri, lui, le crâne fracassé par une masse d'armes, alors que son copain Jon le Vérolé a été, lui, pendu pour viol.

— Il s'agissait de la Guerre des Rois à neuf sous ? demanda ser Hyle.

— Tel est en effet le nom qu'on lui a donné, quoique moi, je n'y aie jamais vu l'ombre d'un roi ni gagné l'ombre d'un sou. Mais pour être une guerre, ça, ce fut une guerre. Et comment. »

Samwell

Debout devant la fenêtre, Sam se balançait nerveusement, les yeux attachés sur les derniers flamboiements du soleil en train de s'évanouir derrière une rangée de toits pointus. *Il a dû se soûler une fois de plus*, songea-t-il avec désespoir. *Ou alors faire la connaissance d'une autre fille*. Il hésitait entre les larmes et les malédictions. Dareon était censément son frère. *Demande-lui de chanter, et personne ne pourrait mieux faire. Demande-lui n'importe quoi d'autre...*

Les brumes du soir avaient commencé à se lever, et leurs doigts grisâtres s'agrippaient aux façades des édifices alignés le long du vieux canal. « Il a promis de revenir, dit Sam. Tu l'as entendu toi-même. »

Vère le dévisagea fixement. Elle avait les paupières lisérées de rouge et bouffies. Ses cheveux lui pendouillaient sur la figure, sales et enchevêtrés. Elle avait l'air aux aguets d'un animal méfiant tapi dans un fourré. Cela faisait des jours et des jours qu'ils n'avaient plus de feu, mais la petite sauvageonne se plaisait à se pelotonner près de l'âtre comme si les cendres refroidies recelaient encore quelques vestiges de chaleur. « Il aime pas ça ici, avec nous, fit-elle dans un souffle, afin de ne pas réveiller le bébé. C'est triste, ici. Il aime ça où que le vin se trouve, et puis les sourires. »

Oui, songea Sam, *et du vin, il y en a partout sauf ici*. Braavos foisonnait de brasseries, d'auberges et de bordels. Et si Dareon préférerait au pain sec et à la compagnie d'une femme en larmes, d'un pleutre obèse et d'un vieillard malade une flambée joyeuse et une bonne coupe de vin épicé, qui pouvait l'en blâmer ? *Moi, je pourrais. Il a dit qu'il serait de retour avant le crépuscule ; il a dit qu'il nous rapporterait des vivres et du vin.*

Il regarda par la fenêtre une fois de plus, dans l'espoir de voir contre tout espoir le chanteur revenir à toutes jambes. La nuit qui tombait sur la Cité Secrète grignotait venelles et canaux. Les honnêtes gens de Braavos n'allaient pas tarder à barrer leur porte et fermer leurs volets. La nuit appartenait aux courtisanes et aux spadassins. *Les nouveaux amis de Dareon*, songea Sam avec amertume. Le chanteur n'avait qu'eux à la bouche depuis quelque temps. Il s'évertuait à composer une

chanson sur une catin de haut vol qui se faisait appeler la Sélénombre et qui, l'ayant entendu chanter près du Bassin de la Lune, l'avait récompensé par un baiser. « Tu aurais dû lui demander de l'argent, s'était récrié Sam. C'est d'argent que nous avons besoin, pas de baisers ! » Mais Dareon s'était contenté de sourire. « Il y a des baisers plus précieux que l'or jaune, Égorgeur. »

Cela aussi faisait râler Sam. Dareon n'était pas non plus censé gribouiller des chansons sur des courtisanes. Il était censé chanter le Mur et la vaillance de la Garde de Nuit. Jon s'était flatté que ses chants persuaderaient peut-être quelques jeunes gens de prendre le noir. Et voilà qu'au lieu de s'y employer, il rossignolait cheveux argentés, baisers d'or, et lèvres pourpres, purpurines ! Comme si *lèvres pourpres, purpurines* avaient jamais incité personne à prendre le noir...

Il arrivait aussi que son jeu réveille le bébé. Du coup, celui-ci se mettait à vagir, Dareon lui braillait de fermer sa gueule, Vère éclatait en larmes, et le chanteur sortait en trombe pour ne plus reparaître de plusieurs jours. « Tous ces pleurnichages me donnent envie de lui flanquer des claques, se plaignait-il, et je peux à peine fermer l'œil à cause de ses sanglots. »

Tu pleureras autant si tu avais un fils et que tu l'aies perdu, se retenait tout juste de répliquer Sam. Il ne pouvait faire grief à Vère de son chagrin. En revanche, il vouait une rancune tenace à Jon Snow et se demandait quand son cœur s'était changé en pierre. Un jour où Vère était descendue puiser de l'eau dans le canal pour leur petit ménage, il en avait profité pour questionner là-dessus mestre Aemon. « Quand ? Mais quand tu l'as élevé à la dignité de lord Commandant », fut la réponse du vieillard.

Même à présent qu'il pourrissait là, dans cette pièce glacée, sous les combles, une partie de sa personne refusait de croire que Jon avait pu commettre ce dont le mestre le soupçonnait. *Ce doit être vrai, pourtant. Sinon, pourquoi Vère pleurerait-elle autant ?* Il lui aurait suffi de l'interroger sur l'identité de l'enfant qu'elle allaitait, mais il n'en avait pas le courage. Il appréhendait trop la certitude qu'il risquait d'obtenir alors. *Je suis toujours un pleutre, Jon.* En quelque endroit du vaste monde qu'il se rendît, ses trouilles ne le lâchaient pas d'une semelle.

Un grondement creux qui ressemblait au roulement d'un tonnerre lointain vint se répercuter sur les toits de Braavos ; de l'autre bout de la lagune, le Titan sonnait la tombée de la nuit. Le bruit fut assez fort pour réveiller le bébé, dont les vagissements soudains réveillèrent à son tour mestre Aemon. Ses paupières se soulevèrent, et, tandis que Vère allait donner le sein, il s'agita faiblement sur sa couche étroite. « L'Œuf ? Il fait noir. Pourquoi fait-il si noir ? »

Parce que vous êtes aveugle. L'esprit du vieillard battait de plus en plus la campagne depuis qu'ils étaient arrivés à Braavos. Il y avait des

jours où il ne semblait pas savoir où il se trouvait. Il y en avait d'autres où il perdait le fil de ce qu'il était en train de dire et se mettait à discourir sur son père ou son frère. *Il a cent deux ans*, se rappela Sam, mais il avait déjà cet âge à Châteaunoir et, là-bas, son esprit n'avait jamais vadrouillé.

« C'est moi, se vit-il obligé de dire. Moi, Samwell Tarly. Votre assistant.

— Sam. » Mestre Aemon se lécha les lèvres et papillota. « Oui. Et nous sommes à Braavos, actuellement. Pardonne-moi, Sam. Le matin est là ?

— Non. » Sam lui toucha le front. La peau était moite de sueur, froide et un peu gluante sous les doigts, le souffle imperceptiblement sifflant. « Il fait nuit, mestre. Vous avez dormi.

— Trop longtemps. On n'a pas chaud, ici.

— Nous n'avons pas de bois, lui dit Sam, et l'aubergiste ne nous en donnera plus que si nous avons de quoi le payer. » C'était la quatrième ou la cinquième fois qu'ils avaient mot pour mot la même conversation. *J'aurais dû consacrer nos trois derniers sous à des achats de bois*, se reprochait Sam à tous les coups. *J'aurais dû avoir le simple bon sens de le tenir au chaud*.

Au lieu de cela, il avait gaspillé ce qu'il leur restait d'argent à faire venir un guérisseur de la Maison des Mains Rouges, une grande perche blafarde à robes brodées d'un motif à torsades rouges et blanches. Et cette folle dépense pour n'aboutir en tout et pour tout qu'à l'acquisition d'une fiole de vinsonge... « Il se peut que le passage de vie à trépas de votre malade en soit adouci », avait dit le Braavien, non sans gentillesse au demeurant. En s'entendant demander s'il ne pouvait vraiment rien faire de plus, il avait secoué la tête. « J'ai bien des onguents, des potions et des infusions, des teintures médicinales, des cataplasmes et des venins. Il me serait aussi possible de le saigner, de le purger, de lui mettre des sangsues... Mais à quoi bon ? Aucune sangsue ne peut lui rendre la jeunesse. C'est un vieil homme, et la mort est dans ses poumons. Administrez-lui ce vinsonge, et laissez-le dormir. »

Et c'est bien ce qu'il avait fait jusque-là, dormir, à longueur de jour et de nuit, mais il s'agitait maintenant pour essayer tant bien que mal de se dresser sur son séant. « Il nous faut descendre aux bateaux. »

Encore les bateaux. « Vous êtes trop faible pour sortir », objecta-t-il à son corps défendant. Mestre Aemon avait pris froid pendant le voyage, et le mal s'était installé à demeure dans sa poitrine. À leur arrivée à Braavos, il se trouvait dans un tel état d'épuisement qu'il avait fallu le porter pour aller à terre. Leur bourse étant encore bien dodue, Dareon avait réclamé le plus grand lit de l'auberge. Mais, comme celui qu'on leur avait attribué était assez vaste pour coucher à huit, le tenancier

ne s'était pas fait faute d'en exiger le prix correspondant.

« Nous pourrons aller nous balader sur les quais demain matin, promet Sam. Vous pourrez vous y renseigner pour savoir quel est le prochain bateau en partance pour Villevieille. » Même en automne, Braavos restait un port très actif. Lorsque mestre Aemon aurait recouvré suffisamment de forces pour voyager, ils ne devraient avoir aucune peine à trouver un bateau convenable pour les mener à destination. Payer leur passage poserait un problème autrement ardu. Un navire originaire des Sept Couronnes serait ce qu'ils pouvaient espérer de mieux. *Un négociant de Villevieille, par exemple, qui aurait des parents dans la Garde de Nuit. Il doit bien y avoir encore des gens qui honorent les protecteurs du Mur.*

« Villevieille, exhala mestre Aemon dans un sifflement. Oui. J'ai rêvé de Villevieille, Sam. J'étais de nouveau jeune, et mon frère l'Œuf se trouvait avec moi, en compagnie de ce grand flandrin de chevalier qu'il servait. Nous étions en train de boire un coup dans la vieille auberge où l'on fait ce cidre épouvantablement corsé. » Il essaya de nouveau de se redresser, mais l'effort se révéla excéder ses capacités physiques. Au bout d'un moment, il cessa de lutter. « Les bateaux, dit-il une fois de plus. C'est là que nous aurons notre réponse. À propos des dragons. J'ai absolument besoin de savoir. »

Non, songea Sam, c'est de nourriture et de chaleur que vous avez besoin, d'un ventre plein et d'un bon feu qui brûle en pétillant dans la cheminée. « Est-ce que vous avez faim, mestre ? Il nous reste du pain et un bout de fromage.

— Pas pour l'instant, Sam. Plus tard, quand je me sentirai plus gaillard.

— Comment voulez-vous devenir plus gaillard, si vous ne mangez pas ? » En mer, aucun d'eux n'avait mangé beaucoup, une fois dépassé Skagos. Les tempêtes d'automne les avaient harcelés sans trêve pendant la traversée du détroit. Tantôt, elles montaient du sud, rageusement escortées de coups de tonnerre et d'éclairs et de pluies noires battantes des jours durant. Tantôt, c'était du nord qu'elles survenaient, sinistres et glaciales, avec des bises féroces qui vous transperçaient jusqu'aux moelles. Un jour, le froid s'était fait si rude qu'à son réveil Sam avait découvert le navire entièrement revêtu de givre, et d'une blancheur de perle éblouissante. Le capitaine avait alors commandé d'affaler le mât, de l'arrimer sur le pont, et c'est à la force des rames que le voyage s'était achevé. Jusqu'à ce qu'on aperçoive le Titan, personne n'avait avalé la moindre bouchée.

Sitôt débarqué sain et sauf, cependant, Sam s'était senti dévoré par une faim de loup. Ça avait été pareil pour Vère et Dareon. Même le bébé s'était mis à téter plus goulûment. Mais Aemon, lui...

« Le pain s'est rassis, mais je puis toujours aller demander du jus de

viande aux cuisines pour vous faire des mouillettes », reprit Sam. L'aubergiste était un homme dur, à l'œil froid, défiant, qui trouvait suspecte la présence sous son toit de ces étrangers tout en noir, mais sa cuisinière se montrait plus traitable.

« Non. Peut-être trois gouttes de vin, tout de même ? »

Ils n'en avaient pas une seule. Dareon avait promis d'en acheter avec ce que lui rapportaient ses chants. « Nous aurons du vin tout à l'heure, affirma Sam à contrecœur. Il y a de l'eau, mais ce n'est pas de la bonne. » La bonne coulait sur les arches de l'immense aqueduc de brique appelé par les Braaviens la rivière d'eau douce. Des conduites privées l'amenaient jusque dans les demeures des riches ; les pauvres, eux, emplissaient leurs seaux et bassines aux fontaines publiques. Sam avait étourdiment envoyé Vère en chercher, sans se rappeler que la petite sauvageonne avait passé toute son existence à Fort-Craster et jamais vu ne serait-ce qu'une bourgade marchée. Le labyrinthe d'îles rocheuses et de canaux qu'était Braavos, cette jungle dépourvue d'herbe et d'arbres, cette fourmilière d'étrangers qui lui adressaient la parole dans une langue dont elle ne comprenait pas un traître mot, tout cela l'avait tellement terrifiée qu'elle en avait perdu le plan puis guère tardé à se perdre elle-même. Sam avait fini par la retrouver en larmes au pied de la statue d'un seigneur de la mer mort depuis longtemps.

« On n'a que de l'eau de canal, dit-elle à mestre Aemon, mais la cuisinière l'a fait bouillir. Il y a du vinsonge aussi, si vous avez encore besoin de ça.

— J'ai eu mon compte de rêves, pour l'instant. L'eau de canal me suffira. Aide-moi, s'il te plaît. »

Sam l'aida à redresser son buste et poussa la coupe vers ses lèvres sèches et crevassées. Malgré ses précautions, la moitié de l'eau dégoulinait sur la poitrine du patient. « Assez, toussa d'ailleurs celui-ci au bout de quelques menues gorgées. Tu vas me noyer. » Il grelottait entre les bras de Sam. « Pourquoi fait-il si froid dans la chambre ?

— Il n'y a plus de bois. » Dareon avait payé deux fois plus cher pour obtenir une chambre équipée d'une cheminée, mais aucun d'eux ne s'était douté qu'ici le bois coûterait un prix aussi exorbitant. Il ne poussait pas d'arbres, à Braavos, excepté dans les cours et les jardins des puissants. Et les Braaviens n'avaient non plus garde de couper les pins qui couvraient le semis d'îles excentrées sur le pourtour de leur lagune immense et qui, jouant le rôle de brise-vent, les préservaient contre les tornades. Des péniches devaient dès lors remonter les rivières jusque dans l'arrière-pays pour les fournir en bois de chauffage à force d'allers et retours. Le crottin lui-même était une espèce de luxe, puisque la population se servait de barques et non de chevaux. Ce genre de détail n'aurait eu aucune importance s'ils étaient repartis sans

délai pour Villevieille comme prévu, mais l'état de santé déplorable de mestre Aemon leur avait interdit de le faire. Un second voyage en mer l'aurait immanquablement tué.

La main du vieil homme tâtonna les couvertures à la recherche du bras de Sam. « Il nous faut aller sur les quais, Sam.

— Lorsque vous aurez recouvré des forces. » Le mestre n'était pas à même de braver les vents humides et les embruns salés du bord de l'eau, et le bord de l'eau, c'était la ville tout entière. Au nord se trouvait le port Pourpre, où les négociants braaviens s'amarraient sous les dômes et les tours du palais du Seigneur de la Mer. À l'ouest s'étendait le port du Chiffonnier, bondé de navires originaires des autres Cités libres, de Westeros, d'Ibben et des lointaines contrées fabuleuses de l'Orient. Et il y avait partout ailleurs de petites jetées, des embarcadères de bacs, et de vieux quais gris le long desquels venaient se ranger les barques des pêcheurs de poissons, de crevettes et de crabes qui exploitaient les embouchures des rivières et les bassins de marée. « Aujourd'hui, ce serait une trop rude épreuve pour vous.

— Alors, vas-y à ma place, insista le vieillard, et ramène-moi quelqu'un qui ait vu ces fameux dragons.

— Moi ? » La suggestion le désespérait. « Mestre, c'était un bobard, rien de plus. Une histoire de matelot. » La faute, là encore, en incombait à Dareon. Il s'était complu à rapporter des bordels et des brasseries toutes sortes de contes extravagants. Par malheur, il était fin soûl quand il avait entendu débiter celui des dragons, et il avait été incapable ensuite de s'en rappeler les détails. « Dareon l'a peut-être forgée lui-même de toutes pièces. Les chanteurs sont coutumiers du fait. Ils inventent des tas de choses.

— En effet, convint mestre Aemon, mais même la chanson la plus fantaisiste peut receler une once de vérité. Découvre cette vérité pour moi, Sam.

— Mais je ne saurais qui interroger, ni comment poser la question. En haut valyrien, mes connaissances sont rudimentaires, et, quand on me parle en braavien, je ne comprends pas la moitié de ce que l'on me dit. Vous parlez plus de langues que moi, lorsque vous aurez recouvré des forces, il vous sera po...

— Quand donc aurai-je recouvré des forces, Sam ? Tu veux me le dire ?

— Bientôt. À condition toutefois de manger et de vous reposer. Quand nous atteindrons Villevieille...

— Je n'atteindrai pas Villevieille. Je le sais, maintenant. » Sa main resserra son étreinte sur le bras de Sam. « Sous peu, c'est avec mes frères que je serai. Certains étaient liés à moi par des vœux, certains par le sang, mais ils ont tous été mes frères. Et mon père... Jamais

l'idée ne lui avait traversé l'esprit que le trône pourrait lui échoir, et il lui échut néanmoins. Il disait souvent que c'était sa punition pour le coup mortel porté à son frère. Je prie qu'il ait trouvé dans la mort la paix qu'il n'a jamais connue de son vivant. Les septons nous chantent la suavité d'en avoir fini, de déposer tous nos fardeaux pour entreprendre d'un pas léger le voyage vers des contrées lointaines où nous aurons tout loisir d'aimer, de rire et de festoyer jusqu'à la fin des temps... Mais si ces contrées de lumière et de miel n'existaient pas, dis-moi ? s'il n'y avait que froidure et ténèbres et douleurs au-delà de ce mur qu'on appelle la mort ? »

Il a peur, saisit soudain Sam. « Vous n'êtes pas en train de mourir. Vous êtes malade, et c'est tout. Cela va passer.

— Pas cette fois, Sam. J'ai rêvé... Dans le noir de la nuit, on se pose toutes les questions que l'on n'ose pas se poser à la clarté du jour. Pour moi, ces dernières années, il ne restait plus qu'une seule et unique question. Pourquoi les dieux s'acharnaient-ils à me dépouiller de ma vigueur et de mes yeux tout en me condamnant à traîner si longtemps, frigorifié et oublié ? À quoi pouvait bien leur servir un vieil homme au bout du rouleau comme moi ? » Ses doigts tremblaient, semblables à des brindilles gainées de peau tavelée. « Je n'ai pas oublié, Sam. Je n'ai toujours pas oublié.

— Pas oublié quoi ? » Il ne comprenait pas.

« Les dragons, chuchota le mestre. Ils étaient la gloire et le chagrin de ma maison.

— Le dernier dragon est mort avant votre naissance, objecta Sam. Comment pourriez-vous vous souvenir d'eux ?

— Je les vois dans mes rêves, Sam. Je vois une étoile rouge saigner au firmament. Je me rappelle encore ce qu'est le rouge. Je vois leurs ombres sur la neige, j'entends claquer leurs ailes de cuir, je perçois la brûlure de leur haleine. Des rêves de dragons hantaient aussi mes frères, et les rêves les ont tués, chacun d'eux. Sam, nous vacillons sur la cime de prophéties à demi oubliées, de merveilles et de terreurs qu'aucun homme vivant de nos jours ne saurait espérer comprendre... ou...

— Ou ? fit Sam.

— ... ou pas. » Aemon gloussa doucement. « Ou je suis un vieil homme, fiévreux et moribond. » Il ferma d'un air las ses yeux blanchâtres puis les força à se rouvrir. « Je n'aurais pas dû quitter le Mur. Lord Snow a pu ne pas l'avoir compris, mais *moi*, j'aurais dû le voir. Le feu consume, mais le froid préserve. Le Mur... Mais il est trop tard pour revenir en arrière. L'Étranger attend derrière ma porte et ne sera pas éconduit. En ta qualité d'assistant, tu m'as servi de manière irréprochable. Fais pour moi ce beau geste ultime. Descends aux bateaux, Sam. Apprends sur ces dragons tout ce que tu pourras. »

Sam dégagea doucement son bras des doigts qui l'enserraient. « Je le ferai. Si vous le voulez. Seulement, je... » Il ne sut qu'ajouter. *Il m'est impossible de le lui refuser.* Il pourrait par la même occasion se mettre à la recherche de Dareon, le long des quais et des bassins du port du Chiffonnier. *Je commencerai par le retrouver, puis nous irons ensemble aux bateaux. Et, en revenant, nous rapporterons du vin, des vivres et du bois. Nous aurons du feu et un bon repas bien chaud.* Il se leva. « Bien. Je devrais y aller, alors. Si j'y vais, Vère sera là. Vère, barre soigneusement la porte après mon départ. » *L'Étranger attend derrière la porte.*

Tout en berçant le bébé contre son sein, Vère acquiesça d'un signe, les yeux gonflés de larmes prêtes à déborder. *Elle va se remettre à pleurer,* pressentit Sam. C'était plus qu'il n'en pouvait assumer. Son baudrier d'épée pendait contre le mur, accroché à une patère, à côté du vieux cor fendu que Jon lui avait offert. Il l'en arracha, le boucla autour de sa taille, jeta n'importe comment son manteau de lainage noir sur ses épaules tombantes, franchit le seuil à la diable et dégringola l'escalier de bois dont les marches craquaient sous son poids. L'auberge avait deux sorties qui donnaient l'une sur une rue, l'autre sur un canal. Il emprunta la première pour éviter la salle commune où il était sûr de se voir gratifier du regard acerbe que le taulier réservait à ceux de ses hôtes qui abusaient de son gracieux accueil en s'attardant indéfiniment.

L'air du dehors se révéla plutôt frisquet, mais les brumes nocturnes étaient beaucoup moins denses que parfois. À défaut de mieux, Sam en éprouva quelque soulagement, car il arrivait qu'elles couvrent le sol d'un tapis si épais que l'on ne distinguait pas ses propres pieds. Une fois, il s'en était fallu de rien qu'il ne se flanque dans un canal.

Dans sa prime jeunesse, il avait lu une chronique de Braavos et rêvé d'y venir un jour. Il mourait d'envie de voir émerger peu à peu des flots la silhouette inquiétante et sévère du Titan, de se laisser glisser sur les canaux à bord d'une barque à profil de serpent parmi tous ces temples et tous ces palais, de regarder les spadassins exécuter leur danse d'eau, lames flamboyant de reflets fugitifs d'étoiles. Et voilà, maintenant qu'il se trouvait ici, son seul désir était d'en partir au plus vite afin de gagner Villevieille.

Capuchon relevé et manteau flottant, il se dépêcha d'avalier le pavé en direction du port du Chiffonnier. Son baudrier d'épée menaçant de lui entraver les chevilles, il lui fallait sans cesse le remonter tout en poursuivant sa marche. Il se cantonnait aux rues les plus étroites et les plus noires, où moindre était le risque de rencontrer quiconque, mais chacun des chats qu'il croisait lui faisait bondir le cœur... Et Braavos pullulait de chats. *Il me faut coûte que coûte trouver Dareon,* songea-t-il. *Il est membre de la Garde de Nuit, mon frère juré ; à nous deux, nous*

démêlerons ce qu'il convient de faire. Ses forces avaient fui mestre Aemon, et Vère aurait été complètement perdue, ici, même sans la douleur qui l'égarait, mais Dareon... *Je ne devrais pas en penser du mal. Il pourrait avoir écopé d'un mauvais coup, ce qui expliquerait, le cas échéant, qu'il ne soit pas revenu. Il pourrait être mort, gisant au fond de quelque venelle dans une mare de sang, ou bien flottant à plat ventre dans l'un des canaux.* La nuit, les spadassins se pavanaient de par la ville dans leurs somptueux atours chamarrés, brûlant de prouver leur adresse à manier les fleurets qu'ils arboraient d'un air tellement faraud. Certains se battaient pour n'importe quelle raison, certains pour aucune du tout, et Dareon avait la langue bien pendue, prenait la mouche pour un rien, surtout quand il avait bu. *Comme s'il suffisait de chanter des batailles pour être capable d'en livrer ne serait-ce qu'une !*

Les auberges, bordels et brasseries les plus huppés se trouvaient dans les parages du port Pourpre et du Bassin de la Lune, mais Dareon préférait le port du Chiffonnier, où la pratique montrait plus d'aisance à parler la Langue Commune. Sam commença ses recherches par l'auberge de *L'Anguille verte*, par *Le Chalandier noir* et *Chez Moroggo*, tous lieux où le chanteur s'était déjà produit, mais il ne le trouva dans aucun des trois. Devant *La Maison des brumes* étaient amarrées plusieurs barques serpents, dans l'attente de clients éventuels, et Sam s'efforça bien de demander à leurs perchistes s'ils n'auraient pas vu un chanteur habillé de noir, mais ni les uns ni les autres ne comprirent son haut valyrien. *À moins qu'ils n'aient décidé de ne pas comprendre.* Il jeta un œil à l'intérieur du bistrot minable qui, tapi sous la deuxième arche du pont de Nabbo, pouvait tout au plus entasser dix personnes. Dareon ne faisait pas partie du lot. Il essaya ensuite à l'auberge du *Proscrit*, à *La Maison des sept lampes* et au bordel appelé *La Chattière*, où il fut accueilli par des regards louches, mais il y perdit sa peine.

En sortant, il faillit caramboler deux jeunes gens sous la lanterne rouge. L'un était très brun, l'autre blond. Le très brun dit quelque chose en braavien. « Je suis désolé, dut s'excuser Sam, je ne comprends pas. » Il s'écarta d'eux, la peur au ventre. Dans les Sept Couronnes, c'étaient les nobles qui se paraient de soieries, de velours et de brocarts aux mille nuances, alors que le petit peuple et les paysans étaient vêtus de laine brute et de bure brune grossière. À Braavos, il en allait tout autrement. Les spadassins se dandinaient, diaprés comme des paons, tout en tripotant leurs épées, tandis que les puissants s'habillaient en gris anthracite, en violet sombre, en bleus presque noirs et en noirs aussi ténébreux qu'une nuit sans lune.

« Mon ami Terro dit que tu es si gras que tu lui donnes envie de dégueuler, traduisit le spadassin blond, sanglé dans une jaquette mi-partie de velours vert et de brocart d'argent. Mon ami Terro dit que le ferraillement de ta rapière lui fout la migraine. » Il s'exprimait en

Langue Commune. L'autre, le spadassin brun qui, manteau jaune et brocart lie-de-vin, devait être le dénommé Terro, fit un commentaire en braavien qui déchaîna l'hilarité de son copain blond. « Mon ami Terro, reprit celui-ci, dit que tu te nippes au-dessus de ta condition. Serais-tu quelque grand seigneur, pour t'autoriser le noir ? »

Sam aurait volontiers pris la fuite, mais tout présageait que, s'il le faisait, il s'empêtrerait aussitôt les pieds dans son baudrier. *Ne touche pas à ton épée*, s'enjoignit-il. Poser ne serait-ce qu'un doigt sur la poignée risquait de suffire pour que l'un ou l'autre des deux spadassins s'estime défié. Il se tortura la cervelle pour trouver des mots susceptibles de calmer le jeu. « Je ne suis pas... fut tout ce qu'il réussit à sortir.

— Il n'est pas un grand seigneur, intervint une voix d'enfant. Il est dans la Garde de Nuit, stupides butors que vous êtes. » Une petite fille se faufila dans la lumière, poussant une carriole pleine de varech ; une pauvre petite chose maigrichonne et dépenaillée perdue dans d'immenses bottes, aux cheveux hirsutes et crasseux. « Il y en a un autre, au *Havre heureux*, qui chante des chansons chez la Femme du Matelot », ajouta-t-elle pour la gouverne des spadassins. Avant de reprendre, pour celle de Sam, cette fois : « S'ils vous demandent quelle est la plus belle femme du monde, dites le Rossignol, ou ils vous provoqueront en duel. Est-ce que vous voulez m'acheter des palourdes ? J'ai vendu toutes mes huîtres.

— Je n'ai pas d'argent, dit Sam.

— Il n'a pas d'argent », se moqua le spadassin blond. Son copain brun se fendit d'un sourire jusqu'aux oreilles et dit quelque chose en braavien. « Mon ami Terro est gelé. Sois notre bon gros lard de pote, et donne-lui ton manteau.

— Ne faites pas ça non plus, s'interposa la petite à la carriole, ou alors ils vous réclameront vos bottes tout de suite après, et, de fil en aiguille, vous aurez vite fait de vous retrouver complètement à poil.

— Les petits chats qui miaulent trop fort finissent noyés dans les canaux, prévint le spadassin blond.

— Pas s'ils ont des griffes. » Et, tout à coup, il y eut un couteau dans la main gauche de la petite, un canif aussi chétif qu'elle. Le dénommé Terro marmonna quelque chose à son copain blond, et ils prirent tous deux le large en rigolant entre eux.

« Merci », dit Sam à la gamine, après que les spadassins se furent éloignés.

Le couteau disparut comme par enchantement. « Si vous portez une épée la nuit, cela signifie qu'on peut vous lancer un cartel. Est-ce que vous aviez *envie* de vous battre avec eux ?

— Non. » Le son couinant de sa dénégation fit grimacer Sam. « Vous êtes vraiment dans la Garde de Nuit ? Je n'avais jamais vu de frère

noir comme vous jusqu'ici. » Elle montra d'un geste la carriole. « Vous pouvez prendre les dernières palourdes, si ça vous tente. Maintenant qu'il fait noir, je ne trouverai personne pour les acheter. Vous êtes en route pour le Mur ?

— Pour Villevieille. » Il saisit une palourde cuite et la goba gloutonnement. « Nous sommes ici en transit. » La palourde était délicieuse. Il en engouffra une autre.

« Les spadassins ne cherchent jamais noise à qui n'a pas d'épée au côté. Même pas des cons de chamelle stupides comme Orbelo et Terro.

— Qui es-tu ?

— Personne. » Elle empestait le poisson. « J'ai été quelqu'un, mais plus maintenant. Vous pouvez m'appeler Cat, si ça vous amuse. Et vous, qui êtes-vous ?

— Samwell, de la maison Tarly. Tu parles la Langue Commune...

— Mon père était maître de nage à bord de la *Nyméria*. Un spadassin l'a tué pour avoir dit que ma mère était plus belle que le Rossignol. Pas l'un de ces cons de chamelle que vous avez croisés, un véritable spadassin. Un de ces jours, je lui couperai la gorge. Le capitaine a dit que la *Nyméria* n'avait pas besoin de petites filles et, du coup, il m'a débarquée. Brusco m'a recueillie et m'a confié une carriole. » Elle leva les yeux vers lui. « Quel est le navire qui vous emmène ?

— Notre passage est payé sur la *Dame Ushanora*. »

La petite le lorgna d'un air soupçonneux. « Elle est déjà partie. Vous n'êtes pas au courant ? Ça fait des jours et des jours qu'elle a appareillé. »

Je le sais, aurait-il pu répondre. Debout sur le quai, Dareon et lui avaient longuement regardé ses rames se lever, s'abaisser pendant qu'elle s'éloignait vers le Titan puis la haute mer. « Eh bien, avait dit le chanteur, voilà une affaire entendue. » Si Sam avait été moins lâche, il vous aurait balancé le chanteur dans l'eau. Parce que, pour jacasser d'effeuillage et de filles à poil, il avait, le chanteur, la langue mielleuse, mais c'était Sam qui, chose curieuse, avait fait tous les frais de la conversation dans la cabine du capitaine et qui s'était évertué à convaincre celui-ci de bien vouloir les attendre. « Ça fait déjà trois jours que j'attends votre vieux, avait riposté le Braavien. Mes cales sont pleines, et mes hommes ont tringlé leurs adieux à leurs femmes. Avec ou sans vous, ma *Dame* se tire avec la marée.

— Je vous en conjure, avait plaidé Sam, juste quelques jours de plus, c'est tout ce que je demande. Le temps de permettre à mestre Aemon de recouvrer des forces...

— Des forces ? Il n'en a plus du tout. » Le capitaine était venu à l'auberge la veille au soir se rendre compte par lui-même de l'état du mestre. « Il est âgé, malade, et je ne veux pas le voir mourir à bord de

ma Dame. Restez avec lui ou abandonnez-le, moi, ça m'est éperdument égal. J'appareille. » Pire encore, il avait refusé de leur rembourser le prix du voyage, de rendre un seul sou de l'argent grâce auquel ils étaient censés atteindre Villevieille sans encombre. « Vous avez loué ma plus belle cabine. Elle est là, elle vous attend. Si vous décidez de ne pas l'occuper, tant pis pour vous, ce n'est pas ma faute. Pourquoi serait-ce à moi d'essuyer le manque à gagner ? »

À cette heure, nous pourrions être à Sombrevail, songea Sam avec accablement. Nous pourrions même avoir atteint Pentos, si les vents étaient favorables.

Mais qu'est-ce que tout cela pouvait faire à la fillette à la carriole, hein ? « Tu as dit que tu avais vu un chanteur...

— Au *Havre heureux*. Il va se marier avec la Femme du Matelot.

— Se marier ?

— Elle ne couche qu'avec ceux qui l'épousent.

— Où se trouve ce *Havre heureux* ?

— En face du *Bateau guignol*. Je peux vous y amener.

— Je connais le chemin. » *Le Bateau guignol*, il l'avait remarqué. *Dareon ne peut pas se marier ! Il a prononcé les vœux !* « Il me faut te quitter. »

Il détala dare-dare. L'auberge se trouvait au diable, les pavés glissaient. Il ne fut pas long à souffler comme un bœuf, talonné par les claquements tapageurs de son grand manteau noir. Il était forcé, tout en galopant, d'avoir une main cramponnée à son baudrier. Le peu de gens qu'il rencontra le considéraient d'un œil ahuri, et un chat se cabra sur son passage en crachant tout ce qu'il savait. Quand il arriva devant *Le Bateau*, il titubait comme un ivrogne. *Le Havre heureux* lui faisait face, de l'autre côté de la rue.

À peine y fut-il entré, rouge et hors d'haleine, qu'une femme borgne lui jeta les bras autour du cou. « Lâchez-moi, lui dit-il, je ne suis pas ici pour ça. » Elle répondit en braavien. « Je ne parle pas cette langue », reprit-il en haut valyrien. Il y avait des chandelles allumées, et un feu crépitait dans la cheminée. Quelqu'un sciait des rengaines sur un violon, et il distingua deux filles qui virevoltaient autour d'un prêtre rouge en se tenant la main. La borgnesse lui pressa ses seins contre la poitrine. « Cessez donc ! je ne suis pas ici pour ça !

— *Sam !* » retentit la voix familière de Dareon. « Yna, fiche-lui la paix, c'est Sam l'Égorgeur... Mon frère juré ! »

La borgnesse se décolla de lui, mais elle laissa une main posée sur son bras. L'une des danseuses lança : « Il peut m'égorger, si ça lui fait envie ! », et l'autre roucoula : « Tu crois qu'il me laisserait toucher son braquemart ? » Derrière elles était barbouillée sur le mur une galéasse violette dont l'équipage, exclusivement féminin, portait des cuissardes et rien d'autre. Un marin de Tyrosh ivre mort était écroulé dans un

angle et ronflait dans sa phénoménale barbe écarlate. À un autre endroit, une vieille équipée de mamelles énormes tapait le carton avec un insulaire d'Été massif attifé de plumes amarante et noires. Au milieu de tout ça trônait Dareon, fourrageant du nez le cou de la femme assise sur ses genoux. Elle s'était affublée de son manteau noir.

« L'Égorgeur, appela le chanteur d'une voix avinée, viens ça, que je te présente à dame mon épouse. » Ses cheveux étaient d'une blondeur de miel, son sourire était chaleureux. « Je lui ai chanté des chansons d'amour. Les femmes fondent comme du beurre lorsque je chante. Et moi, comment pourrais-je résister à ce minois-là ? » Il lui bécota le nez. « Ma mie, donne un baiser à l'Égorgeur, il est mon frangin. » Quand elle se mit debout, Sam s'avisa qu'elle était toute nue sous le manteau. « Hé là ! ne va pas me peloter ma femme, maintenant, l'Égorgeur ! s'exclama Dareon en rigolant. Mais si tu es tenté par une de ses frangines, ne te gêne pas, fais comme chez toi. J'ai encore assez de pognon, je pense. »

Du pognon qui aurait pu nous acheter de la nourriture, songea Sam, du pognon qui aurait pu nous acheter du bois pour que mestre Aemon reste bien au chaud. « Qu'as-tu fait là ? Tu ne peux pas te marier. Tu as prononcé les vœux, tout autant que moi. Ce parjure pourrait te coûter la tête.

— Nous ne sommes mariés que pour cette seule et unique nuit, l'Égorgeur. Même à Westeros, personne ne vous fait payer de la tête cette bagatelle. Tu n'es jamais allé à La Mole déterrer les trésors enfouis ?

— Non. » Il s'empourpra. « Jamais je n'aurais...

— Et ta gueuse de sauvageonne, hein ? tu dois bien l'avoir baisée par-ci par-là... Toutes ces nuits dans les bois, blottis ensemble sous ton manteau, tu comptes me faire gober que tu ne la lui as pas fourguée dans la tirelire ? » D'un geste de la main, il lui désigna une chaise. « Assis, l'Égorgeur. Prends-toi une coupe de vin. Prends-toi une pute. Prends-toi les deux. »

Ce n'était pas d'une coupe de vin que Sam avait envie. « Tu avais promis de revenir avant le crépuscule. De rapporter de la nourriture et du vin.

— Est-ce de cette manière que tu as zigouillé l'Autre ? En le savonnant à mort ? » Dareon s'esclaffa. « C'est *elle* qui est ma femme, pas toi. Si tu ne veux pas boire un coup pour célébrer mon mariage, alors, dégage.

— Viens avec moi, dit Sam. Mestre Aemon s'est réveillé, et il souhaite savoir ce qu'il en est de ces dragons. Il parle d'étoiles saignantes et d'ombres blanches et de rêves... S'il nous était possible d'obtenir davantage de renseignements sur ces dragons, cela pourrait contribuer à le soulager. Aide-moi...

— Demain matin. Pas pendant ma nuit de noces. » Il se leva lourdement, prit son épousée par la main et, la tirant à sa suite, commença à se diriger vers l'escalier.

Sam lui barra le passage. « Tu as *juré*, Dareon. Tu as prononcé les vœux. Tu es censé être mon frère.

— À Westeros. Tu trouves que ça ressemble à Westeros, ici ?

— Mestre Aemon...

— ... est en train de crever. Le zèbre de guérisseur pour lequel tu as flambé tout notre fric l'a bien dit. » Sa bouche avait pris un air dur. « Tape-toi une fille, ou fous le camp. Tu es en train de me bousiller mes noces.

— Je vais m'en aller, déclara Sam, mais toi, tu m'accompagneras.

— Non. J'en ai ma claque. Terminé, nous deux. Terminé, moi et le *noir*. » Il arracha le manteau qui voilait la nudité de sa future et le balança à la tête de Sam. « Là. T'as qu'à jeter cette guenille sur le vioque, ça le réchauffera peut-être un peu. Je vais plus en avoir besoin. Je vais plus porter que du velours, bientôt. L'année prochaine, je mettrai des fourrures et je boufferai... »

Sam le frappa.

Ce fut un geste irréfléchi. Sa main se leva, se reploya d'elle-même en un poing de fer qui écrabouilla la gueule du chanteur. Celui-ci poussa un juron, sa femelle à poil un cri strident, et Sam se rua sur Dareon et le culbuta par-dessus une table basse. Ils étaient à peu près de la même taille, mais lui pesait deux fois plus, et une telle colère le possédait que, pour une fois, il n'avait pas peur. Après lui avoir défoncé la figure et le ventre, il le prit à deux mains par les épaules et se mit à le marteler comme un fou. Quand Dareon lui emprisonna les poignets, il riposta par un coup de tête qui éventra la lèvre du chanteur et le fit lâcher prise, au dam immédiat de son pif. Quelque part, un type se fendait la poire, une bonne femme éructait des malédictions. Sam eut l'impression que l'affrontement se déroulait au ralenti, comme s'ils étaient deux mouches noires à se débattre engluées dans une goutte d'ambre. Là-dessus, quelqu'un le contraignit à se détacher de la poitrine de son adversaire. Ce quelqu'un-là, il le cogna salement aussi, et puis quelque chose de dur lui fracassa le crâne.

Quand il reprit conscience, il se trouvait dehors et volait tête la première à travers le brouillard. Le temps d'un demi-battement de cœur, il entrevit de l'eau noire au-dessous de lui. Puis le canal bondit à sa rencontre et lui souffleta la figure.

Il coula comme un caillou, comme un rocher, comme une montagne. L'eau lui noya les yeux, envahit son nez, sombre et froide et saumâtre. Lorsqu'il tenta d'appeler à l'aide, il engouffra une tasse supplémentaire. Ruant, suffoquant, il roula sur lui-même, les narines

crevées par des flopées de bulles. *Nage*, se dit-il, *nage*. Le sel lui piqua les yeux quand il les rouvrit, l'aveugla. Il rejaillit à la surface juste un instant, prit une goulée d'air tout en flagellant désespérément les flots d'une main tandis que l'autre essayait de se cramponner à la paroi du canal. Mais les pierres étaient lisses et visqueuses, et il lui fut impossible d'y trouver prise. Il coula de nouveau.

Il sentait de plus en plus le froid de ses vêtements détrempés lui coller à la peau. Son baudrier lui dégouлина le long des jambes et lui entrava les chevilles. *Je vais me noyer*, songea-t-il, pris d'une panique noire et aveugle. Il se démena pour tenter de retrouver le chemin de la surface mais, au lieu de cela, sa tête alla heurter le fond du canal. *Je suis à l'envers*, comprit-il, *je suis en train de me noyer*. Quelque chose bougea sous l'une de ses mains affolées, quelque chose comme une anguille ou un poisson, qui lui glissa entre les doigts. *Je ne peux pas me noyer, mestre Aemon va mourir, sans moi, et Vère n'aura personne. Il faut que je nage, il faut que je...*

Il y eut un plouf retentissant, et puis quelque chose s'enroula autour de lui, sous ses aisselles et autour de sa poitrine. *L'anguille*, telle fut sa première idée, *l'anguille m'a attrapé, elle va m'entraîner au fond*. Il ouvrit la bouche pour hurler, l'eau s'y précipita de plus belle. *Me voilà noyé*, fut son ultime pensée. *Oh, bonté divine, me voilà noyé !*

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il se trouvait allongé sur le dos, et un grand nègre des îles d'Été lui pilonnait le bide avec des poings gros comme des jambons. *Arrêtez, vous me faites mal !* voulut-il crier, mais ses protestations se réduisirent à vomir de l'eau et à hoqueter. Il était trempé et grelottait, couché là sur les pavés dans une mare d'eau de canal. L'autre se remit à lui marteler l'estomac, et l'eau, cette fois, gicla de son nez. « Arrêtez, pantela Sam. Je ne me suis pas noyé. Je ne me suis pas noyé.

— Non. » Son sauveur se pencha sur lui, colossal, noir et dégoulinant. « Tu dois Xhondo beaucoup plumes. Eau bousillé Xhondo son manteau magnifique. »

C'était indéniable, constata Sam. Ruisselant, crotté, le manteau de plumes pendouillait lamentablement sur les épaules impressionnantes du Noir. « Je n'ai jamais eu l'intention de...

— ... faire nage ? Xhondo a vu. Trop patauge et clabousses. Faudrait hommes gras flotter. » Il n'eut besoin que d'un seul de ses poings énormes pour le hisser sur ses pieds en l'agrippant par son doublet. « Xhondo second sur *La Brise cannelle*. Beaucoup langues il parle. Un peu. Dedans, Xhondo rire, te voir boxer le chanteur. Et Xhondo entendre. » Un large sourire s'épanouit sur sa figure. « Xhondo savoir pour ces dragons. »

Jaime

« J'avais espéré que vous auriez fini par en avoir désormais assez de cette abominable barbe. Tout ce poil vous fait ressembler à Robert. » Sa sœur avait laissé tomber son deuil en faveur d'une robe vert jade à manches de dentelle de Myr argentée. Elle portait en sautoir, au bout d'une chaîne d'or, une émeraude grosse comme un œuf de pigeon.

« La barbe de Robert était d'un noir de jais. La mienne a la couleur de l'or.

— De l'or ? Pas de l'argent, plutôt ? » Elle cueillit un poil sous le menton de Jaime et le tendit à la lumière. Il était gris. « Toute espèce de coloris est en train de fuir par chacun de vos pores, frère. Vous êtes devenu le fantôme de ce que vous étiez, une livide chose estropiée. Et, quoique exsangue à ce point, toujours accoutré de blanc. » Elle rejeta le poil d'une pichenette. « Je vous préfère en écarlate et or. »

Je te préfère toute mouchetée de soleil, des perles d'eau sur ta chair nue. Il brûlait de l'embrasser, de l'emporter dans sa chambre, de la jeter sur le lit... *Elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion...* « Je vais conclure un marché avec vous. Relevez-moi de cette corvée, et mon rasoir est à vos ordres. »

Les lèvres de la reine se pincèrent. Elle avait bu du vin chaud épicé et fleurait la noix de muscade. « Vous vous permettez de marchander avec moi ? Me faut-il vous rafraîchir la mémoire sur votre vœu d'obéissance ?

— J'ai fait vœu de protéger le roi. Ma place est à ses côtés.

— Votre place est en quelque endroit qu'il lui plaise de vous envoyer.

— Tommen appose son sceau sur la moindre des paperasses que vous déposez devant lui. Il s'agit en l'occurrence de votre œuvre à vous, et c'est une absurdité. À quoi rime-t-il de nommer Daven au poste de Gardien de l'Ouest si vous n'avez aucune confiance en lui ? »

Cersei alla s'asseoir sous la fenêtre. Derrière elle s'apercevaient les ruines calcinées de la tour de la Main. « Pourquoi tant de répugnance, ser ? Auriez-vous perdu votre bravoure en même temps que votre main ?

— J'ai solennellement juré à lady Stark de ne plus jamais prendre les armes contre les Stark ou les Tully.

— Un serment prêté en état d'ébriété et l'épée sous la gorge.

— Comment puis-je assurer la défense de Tommen si je ne suis pas avec lui ?

— En défaisant ses ennemis. Père disait toujours qu'un coup d'épée prompt comme la foudre assurait une meilleure défense que n'importe quel bouclier. Non certes que j'en disconviene, la plupart des coups d'épée requièrent une main... Mais il n'en reste pas moins que même un lion manchot peut inspirer la crainte. Je veux Vivesaigues. Je veux Brynden Tully mort ou enchaîné. Et il faut quelqu'un pour faire rentrer Harrenhal dans le rang. Nous avons le plus pressant besoin de Wylis Manderly, à supposer qu'il soit toujours vivant et prisonnier, mais la garnison n'a répondu à aucun de nos corbeaux.

— Ceux qui tiennent Harrenhal sont des hommes de Gregor Clegane, lui rappela Jaime. La Montagne avait une prédilection marquée pour les gens cruels et stupides. Je suis prêt à parier qu'ils auront boulotté vos corbeaux, vos dépêches et tout et tout dans la foulée.

— Et voilà pourquoi je vous expédie là-bas. Il se peut qu'ils vous boulottent aussi, frère valeureux, mais je suis persuadée que vous leur donnerez une indigestion. » Cersei lissa ses jupes. « J'entends confier le commandement de la Garde Royale à ser Osmund pendant votre absence. »

... elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache... « Ce n'est pas à vous qu'il appartient d'en décider. C'est ser Loras qui me suppléera ici.

— Est-ce une plaisanterie ? Vous connaissez mon sentiment à l'endroit de ser Loras.

— Si vous n'aviez pas envoyé Balon Swann à Dorne...

— Sa présence m'y était nécessaire. Il est impossible d'accorder la moindre créance à ces Dorniens. Leur serpent rouge s'est fait le champion de Tyrion, l'auriez-vous oublié ? Je ne laisserai pas ma fille à leur merci. Et je ne tolérerai pas que Loras Tyrell commande la Garde Royale.

— Ser Loras vaut trois hommes comme ser Osmund.

— Vos conceptions de la virilité se sont passablement modifiées, frère. »

Jaime sentit la moutarde lui monter au nez. « Exact, ser Loras ne louche pas sur vos nichons comme le fait ser Osmund, mais j'ai du mal à me figurer...

— Figurez-vous ça ! » Cersei le gifla.

Il n'avait même pas essayé de parer le coup. « Je vois qu'une barbe plus épaisse me sera nécessaire pour amortir les caresses de ma

reine. » Il crevait d'envie de lui arracher sa robe et de transformer ses claques en baisers. Il l'avait déjà fait, du temps où il avait encore deux mains bien valides.

Les yeux de sa sœur étaient d'un vert glacial. « Vous feriez mieux de vous retirer, ser. »

... *Lancel, Osmund Potaunoir et Lunarion...*

« Êtes-vous aussi sourd qu'infirmes ? Vous trouverez la porte derrière vous, ser.

— À vos ordres. » Il pivota sur ses talons et sortit.

Quelque part, les dieux se tenaient les côtes. Cersei n'avait jamais spécialement bien pris qu'on la contrarie, ça, il le *savait*. Des paroles plus enveloppées auraient pu la faire hésiter, mais, depuis quelque temps, sa seule vue le mettait en rogne.

Une partie de son être se réjouissait de quitter Port-Réal. Il n'appréciait pas du tout, mais alors du tout, la compagnie des imbéciles et des lèche-bottes qui entouraient Cersei. « Le Conseil des archi-restreints », les surnommait-on à Culpucier, d'après ce que rapportait ser Addam Marpheux. Quant au Qyburn... Il pouvait bien lui avoir sauvé la vie, il n'en demeurait pas moins un Pitre Sanglant. « Qyburn pue les cachotteries », avait-il mis Cersei en garde. Mais elle s'était bornée à rire, avant de répliquer : « Nous avons tous nos petites cachotteries, frère... »

... *elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache...*

Quarante chevaliers et autant d'écuyers l'attendaient devant les écuries du Donjon Rouge. La moitié d'entre eux était originaire de l'Ouest et des hommes liges de la maison Lannister, les autres d'anciens adversaires ralliés depuis peu, ce qui rendait passablement douteuse leur loyauté. Ser Dermot de Bois-la-Pluie porterait l'étendard de Tommen, Ronnet Connington le Rouge la blanche bannière de la Garde Royale. Un Paege, un Piper et un Dombecq devaient se partager l'honneur de servir d'écuyers au lord Commandant. « Maintenez vos amis sur vos arrières et vos ennemis là où vous pouvez les tenir à l'œil », lui avait un jour conseillé Sumner Crakehall. À moins que ce ne fût Père ?

Son palefroi était un bai rouge, son destrier un superbe étalon gris. Cela faisait bien des années qu'il n'avait plus donné de nom à aucun de ses chevaux ; il en avait trop vu périr au combat, et leur perte était plus douloureuse lorsqu'ils en portaient un. Mais lorsque le petit Piper s'était mis à appeler ceux-ci Honneur et Gloire, il avait trouvé ça amusant, et ces noms leur étaient restés. Gloire affichait un caparaçon écarlate, à la Lannister ; Honneur était bardé du blanc de la Garde. Josmyn Dombecq tint la bride du palefroi pendant que Jaime se mettait en selle. Il était maigre comme un javelot, il avait de longs

bras et de longues jambes, des cheveux beigeasses et huileux, du duvet de pêche aux joues. Si son manteau sacrifiait à l'écarlate Lannister, son surcot arborait en revanche les dix grondins violets déployés sur champ jaune de sa propre maison. « Messire, demanda-t-il, vous sera-t-il besoin de votre nouvelle main ? »

— Mettez-la, Jaime..., le pressa ser Kennos de Kayce. Saluez-en le petit peuple, ce sera lui offrir une histoire à raconter à ses enfants.

— Je pense que non », répondit-il à l'écuyer. Exhiber sous le nez des gens un trompe-l'œil d'or ne le tentait pas spécialement. *Laissons-les bader sur le moignon.* « Mais vous, ser Kennos, ne vous privez surtout pas de combler ma carence. Agitez les deux mains, gigotez même des deux pieds, si telle est votre fantaisie. » Il rassembla les deux rênes dans sa main gauche et fit volter sa monture. « Payne, lança-t-il pendant que la colonne se formait, vous chevaucherez à mes côtés. »

Ser Ilyn Payne se fraya passage pour le rejoindre, aussi incongru d'aspect qu'un mendiant dans un bal mondain. Sous sa chaîne de mailles, vétuste et rouillée, transparaissait un justaucorps de cuir bouilli crasseux. Ni son cheval ni lui ne s'étaient souciés d'héraldique, et son bouclier montrait tant de plaies et de bosses qu'il aurait fallu des yeux très perçants pour dire de quelle couleur il avait bien pu être initialement peint. Avec sa figure sinistre et les orbites cavernueuses qui lui avalaient les yeux, il aurait pu passer pour l'incarnation même de la mort... de la mort qu'il avait du reste incarnée des années durant.

Terminé, cela. Ser Ilyn avait été la moitié du prix exigé par Jaime pour avaler docilement, comme un bon petit lord Commandant, les ordres de son roitelet de « neveu ». L'autre moitié n'étant autre que ser Addam Marpheux. « Il me les faut », avait-il déclaré à Cersei, et elle s'était rendue sans combat. *Probable qu'elle est enchantée de se voir débarrassée d'eux.* Ser Addam était un ami d'adolescence à lui, et le bourreau muet avait été la chasse gardée de leur père, s'il avait jamais été la chasse gardée de qui que ce soit. Payne était capitaine de la garde de la Main quand il s'était laissé aller à fanfaronner que c'était lord Tywin qui gouvernait les Sept Couronnes et qui dictait au roi ce qu'il avait à faire ou pas. Aerys Targaryen le lui avait fait payer de sa langue.

« Ouvrez les portes », ordonna Jaime, et le Sanglier répéta de sa voix de stentor : « **OUVREZ LES PORTES !** »

Lorsque Mace Tyrell s'était dirigé vers la porte de la Gadoue au son des tambours et des crincrins, des milliers de badauds bordaient les rues et l'acclamaient. Des gamins s'étaient joints à cette marche triomphale, allongeant tant bien que mal le pas, tête haute, pour l'accorder sur celui des soldats Tyrell, pendant que leurs sœurs faisaient pleuvoir par les fenêtres des flopees de baisers sur le défilé.

Rien de tel aujourd'hui. Quelques putains leur braillèrent au passage

des propositions, un marchand de tourtes à la viande cria ses denrées. Sur la place Crépin, deux moineaux râpés haranguaient plusieurs centaines de petites gens, appelant la foudre sur la tête de tous les impies comme des adorateurs du démon. Tout ce joli monde s'écarta pour laisser passer la colonne mais en la regardant unanimement d'un air torve. « Ils aiment bien le parfum des roses, mais ils ne raffolent pas des lions, observa Jaime. Ma sœur serait sage d'en prendre note. » Ser Ilyn ne répondit rien. *Le compagnon de route idéal pour une longue trotte. Je vais me délecter de sa conversation.*

La majeure partie des troupes placées sous ses ordres l'attendait au-delà des remparts de la ville ; ser Addam avec ses patrouilleurs, ser Steffon Swyft avec le convoi du train, les cent de l'Escadron Sacré du vieux ser Bonifer le Généreux, les archers montés de Sarschamp, mestre Gulian avec quatre cages pleines de corbeaux, deux cents hommes de cavalerie lourde commandés par ser Flement Brax. Tout sauf des forces formidables, en définitive ; moins d'un millier d'hommes au total. Mais le nombre était la dernière chose dont on eût besoin devant Vivesaigues. Le château se trouvait déjà investi par une armée Lannister et par une armée Frey plus conséquente encore ; le dernier oiseau qui était parvenu à Port-Réal laissait entendre que les assiégeants éprouvaient des difficultés à s'approvisionner en vivres. Avant de se replier derrière ses murailles, Brynden Tully avait en effet tout ratiboisé dans la région.

Tout ratiboiser n'a pas dû le fatiguer beaucoup. D'après ce que Jaime avait vu du Conflans, c'était tout juste s'il y restait un champ non brûlé, une agglomération non saccagée, une vierge non dépucelée. *Et maintenant, voici que ma tendre sœur m'envoie terminer la besogne entamée par Amory Lorch et par Gregor Clegane.* Il trouvait décidément la pilule amère.

À si peu de distance de Port-Réal, la route Royale était aussi sûre que pouvait l'être n'importe quelle autre en des temps pareils, mais Jaime n'en chargea pas moins Marpheux et ses patrouilleurs d'éclairer la marche. « Je me suis laissé avoir à l'improviste par Robb Stark dans le Bois-aux-Murmures, dit-il. Pas question que ça se reproduise.

— Ma parole que non. » Marpheux était manifestement bien aise de se retrouver à cheval et d'avoir troqué le manteau d'or du Guet contre le manteau gris fumée de sa propre maison. « S'il advenait que le moindre ennemi pointe son nez dans un rayon de douze lieues, tu en seras prévenu sur-le-champ. »

Jaime avait donné la consigne sévère à ses surbordonnés de ne pas tolérer que quiconque s'écarte de la colonne sans son autorisation expresse. Il lui aurait autrement fallu supporter de voir, il ne le savait que trop, de nobles damoiseaux faire la course à travers la campagne en éparpillant le bétail et en piétinant les récoltes. Aux abords de la

ville, on voyait encore des vaches et des moutons ; il y avait des pommes aux arbres et des baies dans les taillis, des plantations d'orge, d'avoine et de blé d'hiver ; des charrettes et des chars à boeufs sillonnaient la route. Plus loin, les choses seraient moins roses.

Chevaucher à la tête de ses troupes avec pour voisin le silencieux Payne finit par lui mettre un peu de baume au cœur. Le soleil lui chauffait le dos, et le vent feuilletait ses cheveux comme des doigts de femme. Lorsque Petit-Lou Piper survint au galop pour lui présenter un heaume plein de mûres, il en mangea une poignée puis dit au gamin de partager le reste avec ses collègues écuyers et avec ser Ilyn.

Ce dernier paraissait tout aussi à l'aise dans son mutisme que dans ses cuirs bouillis et sa chaîne de mailles rouillées. Le cliquetis des sabots de son hongre et le ferraillement de son épée dans le fourreau quand il modifiait son assiette en selle étaient les seuls sons qu'il émit. Sa figure grêlée de petite vérole avait beau demeurer lugubre et son regard aussi froid que la glace d'un lac hivernal, Jaime eut l'impression qu'il était content de venir. *Je lui ai laissé le choix*, se rappela-t-il. *Il aurait pu refuser mon offre et rester la Justice du Roi.*

Censée compenser la perte de sa langue au service de la maison Lannister, sa nomination à ce poste avait été un présent de noces fait à son beau-père par Robert Baratheon. Payne s'était révélé un bourreau splendide. Ses exécutions avaient toujours été proprement exemplaires, et rarissimes celles où il avait dû s'y reprendre à deux fois. En outre, il y avait dans sa taciturnité même quelque chose de terrifiant. Une adéquation si parfaite aux fonctions de Justice du Roi méritait de passer pour exceptionnelle dans les annales.

Une fois décidé à l'emmener, Jaime était allé le dénicher dans la tanière qu'il occupait, tout au bout de la promenade du Traître. L'étage supérieur de la grosse tour semi-circulaire était divisé en cellules assez confortables destinées à des prisonniers privilégiés, tels que chevaliers ou que menus seigneurs soumis à rançon ou susceptibles d'un échange. L'accès aux cachots proprement dits se situait au rez-de-chaussée, derrière une porte de fer martelé puis une seconde en bois gris fissuré. Dans les étages intermédiaires se trouvaient des pièces réservées à l'usage personnel du geôlier-chef, du lord Confesseur et de la Justice du Roi. La Justice était l'exécuteur des hautes œuvres, mais la tradition voulait qu'il eût aussi sous sa responsabilité tout le système carcéral ainsi que l'ensemble des personnels qui en assuraient la surveillance et le fonctionnement.

Or, ser Ilyn était singulièrement inapte à tenir ce dernier emploi. Comme il ne savait ni lire ni écrire et ne pouvait pas parler, il avait abandonné la gestion des cachots à ses subalternes, quels qu'ils fussent et tels qu'ils étaient.

En l'occurrence, le royaume n'avait plus de lord Confesseur depuis

Dareon II. Quant au dernier geôlier-chef en date, un marchand de tissu, il avait acheté son office à Littlefinger sous le règne de Robert ; après en avoir sans doute fait son beurre durant quelques années, il avait commis la gaffe de conspirer avec quelques riches andouilles de son acabit pour conférer le Trône de Fer à Stannis ; « les Époïs » étant le nom qu'ils s'étaient eux-mêmes finement décerné, Joffrey les avait pris au mot en leur faisant clouer des andouillers sur le crâne avant de les faire catapulter par-dessus les murs de la ville.

Et c'est ainsi qu'était finalement échu au sieur Rennifer Longzeaux, le sous-geôlier-chef bossu qui se targuait à longueur d'ennui d'avoir « une goutte de sang du dragon », l'insigne honneur de déverrouiller les portes d'accès aux cachots pour Jaime puis celui de lui faire grimper l'étroit escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur pour le conduire à ce qui tenait lieu d'intérieur à ser Ilyn Payne depuis quinze ans.

Une odeur pestilentielle de nourriture avariée régnait dans les pièces, et la jonchée grouillait de vermine. À son entrée, Jaime faillit trébucher sur un rat. La grande épée de Payne reposait sur une table à tréteaux, en compagnie d'une pierre à aiguiser et d'un chiffon gras. La lame était immaculée, le tranchant bleuté de l'acier miroitait dans la lumière chiche, mais des monceaux de vêtements sales traînaient par terre au petit bonheur, et les pièces de mailles et d'armure éparpillées çà et là étaient rougies de rouille. Vanité enfin que de prétendre à un inventaire exhaustif des pichets de pinard brisés. *Le lascar se fout de tout sauf de tuer*, songea-t-il tandis que ser Ilyn émergeait d'une chambre à coucher d'où affluaient des relents de tinettes pis qu'à ras bords. « Sa Majesté m'ordonne de reconquérir son Conflans, lui avait annoncé Jaime. Je souhaiterais vous avoir avec moi... S'il ne vous est toutefois point trop odieux de renoncer à votre mode d'existence. »

Pour toute réponse, mutisme total et un long regard fixe, impassible. Mais, juste au moment où Jaime s'apprêtait à tourner les talons pour se retirer, Payne avait fini par lui condescendre un hochement de tête en guise d'assentiment.

... *Et le voici*. Il lui décocha un coup d'œil furtif. *Peut-être y a-t-il encore une lueur d'espoir pour nous deux*.

Ils établirent leur camp, ce soir-là, sous la colline que couronnait le château des Fengué. Pendant que le soleil menaçait de sombrer, une centaine de tentes poussèrent au pied du versant et sur les berges du ruisseau qui coulait à proximité. Jaime disposa lui-même les sentinelles. Il ne pensait pas avoir d'ennuis, si près de Port-Réal, mais son oncle Stafford ne s'était-il pas lui-même cru à l'abri de toute surprise, à Croixboeuf ? Tant valait ne prendre aucun risque.

En recevant du gouverneur du château de lady Fengué une

invitation à souper, il décida d'emmener ser Ilyn, ainsi que ser Addam Marpheux, ser Bonifer Hastif, le Sanglier, Ronnet Connington le Rouge et une douzaine d'autres chevaliers et nobliaux. « Je suppose que je devrais m'affubler de la main », dit-il à Becq avant d'entreprendre l'ascension.

Le gamin s'empessa d'aller la lui quérir. Exécutée en or et imitée fort artistement, elle avait des ongles en nacre, les doigts et le pouce à demi reployés de manière à se glisser autour du pied d'une coupe. *Je ne saurais me battre, mais je puis boire*, se fit-il la réflexion, pendant que le jeune écuyer serrait les lanières qui ajustaient la prothèse au moignon. « À partir d'aujourd'hui, les gens vont vous appeler Main d'Or, messire », avait affirmé l'armurier en la lui arrimant au poignet pour la première fois. *Il se gourait. Je serai le Régicide jusqu'à ma mort.*

La main d'or suscita mille et un commentaires émerveillés tout le long du repas, du moins jusqu'au moment où Jaime envoya valdinguer son gobelet de vin. Le surcroît de mauvaise humeur qu'il en conçut lui permit de donner le meilleur de lui-même. « Si ce putain de truc vous inspire tant d'admiration, coupez donc votre propre main d'épée tout de suite, et il est à vous », assena-t-il à Flement Brax. Il ne fut plus dès lors question de la chose, ce qui lui permit désormais, à défaut de mieux, de biberonner en toute tranquillité.

Lannister de par son mariage, la dame de céans, lady Ermesande, n'était qu'un bambin grassouillet. Elle avait un an lorsqu'on l'avait donnée pour épouse au cousin Tyrek. On la soumit à leur extase en la leur faisant trotter sous le nez, toute troussée dans une robe minuscule de brocart d'argent sur laquelle d'imperceptibles perles de jade représentaient les entrelacs de cotices vert sombre et les ondulations vert clair des armoiries Fengué. Mais elle ne tarda guère à se mettre à brailler, et sa nourrice ne fut pas plus longue à l'évacuer pour la mettre au lit.

« Auriez-vous eu des nouvelles de notre lord Tyrek, messire ? interrogea le gouverneur pendant que l'on servait une platée de truites.

— Aucune. » Tyrek Lannister s'était littéralement volatilisé pendant les émeutes de Port-Réal, alors que Jaime croupissait encore dans les geôles de Vivesaigues. À supposer qu'il fût toujours vivant, il devait avoir à présent quatorze ans révolus.

« Les investigations que j'ai dirigées personnellement, sur ordre de lord Tywin, précisa ser Addam tout en dépiautant son poisson, n'ont rien apporté de plus que les précédentes, menées par Prédeaux. Lorsqu'on l'a vu pour la dernière fois, le garçon se trouvait à cheval, et la haie des manteaux d'or cédait sous la poussée de la populace. Par la suite..., eh bien, son palefroi a certes été retrouvé, mais lui non. Le plus probable semblerait qu'il ait été jeté à terre et massacré mais,

dans ce cas, qu'est-il advenu de son corps ? La foule avait abandonné sur place les autres cadavres, pourquoi pas le sien ?

— Il avait plus de valeur en vie..., suggéra le Sanglier. Un Lannister, ça se rançonne gros.

— Assurément, convint Marpheux, mais aucune demande de rançon n'a jamais été formulée. Le petit gars s'est tout bonnement fait la malle.

— Le petit gars est mort. » Jaime avait descendu trois coupes de vin, et sa main d'or lui faisait maintenant l'effet d'être en train de devenir tout à la fois plus lourde et plus encombrante. *Un crochet ferait aussi bien l'affaire.* « Si les meurtriers ont compris qui était leur victime, sans doute l'ont-ils flanqué dans la rivière pour se soustraire à la vindicte de mon père. On en connaît le goût, à Port-Réal. Lord Tywin payait toujours ses dettes.

— Toujours », acquiesça le Sanglier, et le sujet fut clos.

À ceci près qu'ensuite, une fois seul dans la chambre de tour qu'on lui avait offerte pour la nuit, Jaime se surprit à le remâcher. Tyrek avait servi le roi Robert en qualité d'écuyer, de conserve avec Lancel. La connaissance pouvait être plus précieuse que l'or et plus mortelle qu'un poignard. En se disant cela, c'était à Varys qu'il pensait, à ses petites risettes et à ses relents de lavande. Avec tous les mouchards et tous les agents dont il disposait dans le moindre coin de la ville, ça aurait été un jeu d'enfant pour l'eunuque que de manigancer le rapt de Tyrek à la faveur de la confusion... Pourvu toutefois qu'il sût par avance que la populace risquait de se soulever. *Et Varys savait tout, ou du moins tenait-il à nous le faire accroire. Toujours est-il qu'il n'avait pas adressé l'ombre d'une mise en garde à Cersei concernant cette émeute. Et qu'il n'était pas non plus descendu au port pour assister au départ de Myrcella...*

Il ouvrit les volets. Le froid de la nuit s'avivait, et un croissant cornu de lune cavalait au ciel. Sa main luisait dans la pénombre de manière assez peu joviale. *Bonne à rien pour vous étrangler de l'eunuque, mais suffisamment lourde pour métamorphoser ce gluant sourire en une bouillie du rouge le plus galant.* L'envie le démangeait de cogner quelqu'un.

Il trouva ser Ilyn en train d'affûter sa lame. « C'est le moment », lui dit-il. Le bourreau se leva et lui emboîta le pas. Ses bottes de cuir craquelé crissaient sur les marches de pierre abruptes pendant qu'ils descendaient. Une petite cour ouvrait sur l'armurerie. Jaime dénicha dans la pièce deux boucliers, deux demi-heaumes et une paire d'épées de tournoi mouchetées. Il en offrit une à Payne, saisit l'autre dans sa main gauche tout en faufilant la droite dans les courroies du bouclier. Les doigts d'or étaient suffisamment recourbés pour les crocheter, mais comme ils ne pouvaient se refermer dessus, son emprise sur le bouclier demeurait fatalement lâche. « Vous avez été chevalier jadis, ser,

déclara-t-il. Moi aussi. Voyons ce que nous sommes à présent. »

Ser Ilyn leva sa lame en guise de réponse, et Jaime se rua aussitôt à l'attaque. Payne était aussi rouillé que sa chaîne de mailles et moins monstrueusement costaud que Brienne, mais il para chacun des coups, soit avec son propre fer, soit avec son bouclier. Ils dansaient sous la lune cornue tout en faisant chanter la chanson de l'acier à leurs fleurets inoffensifs. Après s'être contenté pendant un bon moment de laisser Jaime mener le bal, le chevalier silencieux se mit finalement à rendre coup pour coup. Puis il opta pour l'offensive et, dès lors, il atteignit successivement Jaime à la cuisse, à l'épaule et à l'avant-bras. Par trois fois, il lui fit sonner le crâne en taillant au heaume. D'un revers, il lui arracha son bouclier, ce qui manqua faire péter les lanières qui maintenaient la main d'or en place sur le moignon. Tant et si bien que, lorsque, en fin de compte, ils abaissèrent leurs épées, Jaime se retrouva moulu et couvert de bleus, mais les vapeurs du vin s'étaient dissipées, et il avait la tête claire. « Nous remettons ça, promet-il à ser Ilyn. Demain, et après-demain. Nous redanserons chaque jour jusqu'à ce que je sois aussi habile avec ma main gauche que je l'ai jamais été avec la droite. »

Ser Ilyn ouvrit la bouche et produisit une espèce de clappement. Un *rire*, comprit subitement Jaime. Et quelque chose se tordit dans ses tripes.

Le matin venu, aucun des autres n'eut la hardiesse ne serait-ce que de piper mot de ses ecchymoses. À croire que pas un d'entre eux n'avait entendu le chant nocturne des épées. Toutefois, pendant qu'on redescendait vers le camp, Petit-Lou Piper proféra la question que chevaliers et nobliaux n'osaient pas poser. Jaime lui fit un grand sourire. « Ils t'ont des garces d'un goulu, ces sacrés Fengué ! Ce que tu vois là, mon gars, ce sont des morsures amoureuses. »

À une nouvelle journée magnifique, ébouriffante de bourrasques, succédèrent une journée nuageuse puis trois journées de pluie. Averses et vent, ce fut égal. La colonne maintenait son allure, droit au nord sur la route Royale, et, chaque nuit, Jaime se débrouillait pour découvrir un coin discret où s'offrir son petit supplément personnel de morsures amoureuses. Ser Ilyn et lui se battirent dans une écurie sous l'œil d'une mule borgne, puis dans le cellier d'une auberge, environnés de futailles de bière et de vin. Ils se battirent dans la coquille calcinée d'une vaste grange de pierre, sur une île boisée tapie au creux d'un ruisseau, puis au beau milieu d'un champ nu comme la main et où la pluie crépitait doucement sur leurs demi-heaumes et leurs boucliers.

Jaime avait beau multiplier les prétextes pour justifier ses escapades nocturnes, il ne poussait pas la candeur jusqu'à se figurer qu'on le croyait sur parole. Son vieux copain Marpheux savait de quoi il retournait, sûrement, et quelques-uns de ses autres capitaines devaient

plus ou moins s'en douter. Mais personne ne s'aventurerait à en parler quand il se trouvait à portée d'oreille... et comme l'unique témoin n'avait pas de langue, au moins pouvait-il se dispenser de craindre que quiconque apprenne quel pitoyable homme d'épée le Régicide était devenu.

Les symptômes de la guerre furent bientôt visibles de toutes parts. Hautes à enfouir un cheval jusqu'aux oreilles, les ronces, les folles herbes et les broussailles poussaient dans des champs où les blés d'automne auraient dû être en train de mûrir, les voyageurs avaient totalement déserté la route Royale, et des loups régnaient sans partage du crépuscule à l'aube sur le monde accablé. La plupart d'entre eux demeuraient assez circonspects pour garder leurs distances, mais l'un des patrouilleurs de ser Addam avait eu sa monture prise en chasse et massacrée le temps de mettre pied à terre pour pisser un coup. « Aucune bête sauvage n'aurait un pareil culot », déclara ser Bonifer le Généreux, dont l'austère et triste physionomie en faisait tout sauf un plaisantin. « Il s'agit là de démons déguisés en loups et crachés par l'enfer en châtiment de nos péchés.

— Ce bourrin devait être alors un pécheur de première bourre », dit Jaime, planté devant ce qui restait du pauvre animal. Il ordonna de découper les vestiges de la carcasse et de les saler ; on aurait peut-être besoin de viande, un jour ou l'autre.

Dans un bled appelé Cornetruie, ils déterrèrent un certain ser Roger Verraz, vieux dur-à-cuire de chevalier qui s'opiniâtait à croupir dans sa tour avec six hommes d'armes, quatre arbalétriers et une vingtaine de paysans. Il était aussi gros et couvert de soies rêches que son patronyme, et ser Kennos suggéra qu'il pourrait bien être un rejeton perdu des Crakehall, eu égard au fait que leur emblème était un sanglier tacheté. Le Sanglier parut trouver la chose crédible et passa une bonne heure à questionner leur hôte sur ses ancêtres.

Jaime se montra plus intéressé par ce que Verraz avait à dire à propos des loups. « On a eu des emmerdes avec une bande d'eux, des loups qu'avaient l'étoile blanche, lui confia le vieux chevalier. Les voilà qui se pointent dans le coin, flairant après vous, messire, mais on les a virés vite fait bien fait, même qu'y en a trois d'ensevelis pas loin des navets. Avant, ç'avait été un paquet de lions, sauf votre respect. Même que celui qui les conduisait, il avait une manticore sur son bouclier.

— Ser Amory Lorch, lui précisa Jaime. Le seigneur mon père l'avait chargé de ravager le Conflans.

— Qu'on en fait pas partie, nous, protesta vigoureusement ser Roger Verraz. Je dois ma féauté à la maison Fengué, et lady Ermesande ploie son petit genou à Port-Réal, ou bien le fera quand elle sera assez vieille pour savoir marcher. J'y ai bien dit, à Lorch, mais écouter,

c'était pas son fort. Il m'a massacré la moitié des moutons et trois bonnes chèvres laitières, et même qu'il a essayé de me rôtir dans ma tour. Seulement, mes murs sont en pierre massive, et ils ont huit pieds d'épaisseur, alors, quand son feu a été consumé, ça l'a barbé, et il a décampé. Les loups sont venus plus tard, ceux sur quatre pattes. Et ils m'ont bouffé les moutons que la mantichore m'avait pas tués. Je me suis pris quelques bonnes fourrures pour le dommage, mais la fourrure, ça vous remplit pas le ventre. Qu'est-ce qu'il faudrait faire, messire ?

— Semer, répondit Jaime, et prier pour une dernière moisson. » Cette réponse n'avait rien de très réconfortant, mais c'était la seule qu'il eût.

Le lendemain, la colonne franchit le cours d'eau qui marquait la frontière entre les terres qui reconnaissaient l'autorité de Port-Réal et celles qui dépendaient de Vivesaigues. Après avoir consulté une carte, mestre Gulian annonça que les collines qu'on avait devant soi étaient tenues par les deux frères Guède, chevaliers fieffés vassaux d'Harrenhal... Mais *leurs* demeures n'ayant été bâties que de torchis et de colombages, il n'en restait en tout et pour tout qu'un fouillis de poutres carbonisées.

Aucun des Guède ne se montra, pas plus que le moindre de leurs humbles ressortissants, mais, sous le manoir du second frère, le cellier à betteraves se révéla abriter une poignée de hors-la-loi. L'un d'entre eux portait un manteau écarlate en haillons, mais Jaime le fit pendre comme ses compères. Il en éprouva une véritable satisfaction. Ça, c'était de la justice. *Fais-en ton habitude, Lannister, et il se pourrait qu'un jour on t'appelle Main d'Or, en définitive. Main d'Or le Juste.*

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient d'Harrenhal, le monde devenait de plus en plus gris. Ils chevauchaient sous des ciels d'ardoise, ils longeaient des eaux dont les miroitements étaient aussi ternes et froids qu'une vieille plaque d'acier battu. Jaime se surprit à se demander si Brienne avait emprunté ce même itinéraire avant lui. *Si elle a pensé que Sansa s'était fixé Vivesaigues pour destination...* On aurait croisé d'autres voyageurs qu'il aurait pu les arrêter pour apprendre si d'aventure ils n'avaient pas vu une jolie jouvencelle à cheveux auburn ou une grande bringue moche à faire cailler le lait. Mais il n'y avait pas âme qui vive à courir les routes, en dehors des loups, et leurs hurlements ne contenaient pas de réponses.

Par-delà les eaux anthracite du lac se distinguèrent enfin les tours de l'extravagante forteresse édifiée par Harren le Noir, tels cinq doigts difformes et tordus de pierre noire griffant les nues. On avait eu beau l'affubler du titre de sire d'Harrenhal, Littlefinger ne semblait pas du tout pressé de venir occuper sa nouvelle résidence et, du coup, c'était à Jaime Lannister qu'était incombée la corvée d'y « faire le ménage » en se rendant à Vivesaigues, puisqu'il passait par là.

Que ce ménage-là fût indispensable, il n'en doutait certes pas. Avant que Cersei ne le rappelle d'urgence à Port-Réal, ser Gregor Clegane avait arraché le monstrueux château lugubre aux Pitres Sanglants. Ses sbires devaient encore mener un sabbat d'enfer là-dedans comme autant de pois secs à l'intérieur d'une armure de plates, mais ils n'étaient pas forcément pourvus des vertus idéales pour restaurer la paix du roi dans le Trident. L'unique paix dont la clique de la Montagne eût jamais fait présent à quiconque était la paix du tombeau.

Conformément au rapport fait par les éclaireurs de ser Addam, les portes d'Harrenhal étaient closes et barrées. Jaime mena sa troupe devant elles et donna l'ordre à ser Kennos de Kayce de sonner la Trompe de Sarocq, tout en méandres noirs et cerclée de vieil or.

Une troisième sommation venait de rebondir contre les remparts quand leur parvint le grincement de gonds de fer, et les battants s'ouvrirent avec lenteur. Les murailles de la « folie » d'Harren le Noir étaient d'une telle épaisseur que Jaime passa sous une douzaine d'assommoirs avant d'émerger subitement en pleine lumière dans la cour où il avait fait ses adieux aux Pitres Sanglants, il n'y avait pas si longtemps que cela, somme toute... Tout durci qu'il était, le sol de terre battue était envahi de mauvaises herbes, et des mouches bourdonnaient sur la charogne d'un cheval.

Une poignée des gens de ser Gregor sortirent des tours pour le regarder démonter ; des types aux yeux durs, à la bouche dure, tous tant qu'ils étaient. *Durs, ils avaient intérêt à l'être, pour chevaucher avec la Montagne.* À la rigueur, le meilleur compliment qu'on pouvait décerner aux acolytes de Clegane, c'est qu'ils n'étaient pas un ramassis de canailles tout à fait aussi viles et aussi barbares que les Braves Compains. « 'culez-moi, merde... Jaime Lannister ! lâcha un homme d'armes verdâtre et grisonnant. C'est le putain de Régicide qu'on a la visite, les mecs. 'culez-moi, merde, avec une pique !

— Et tu serais qui, toi ?

— Ser m'appelait Bouche-à-merde, si qu'ça plaît m'sire. » Il cracha dans ses mains puis s'en torcha les joues, comme si cela risquait de le rendre plus présentable.

« Charmant. C'est toi qui commandes ici ?

— Moi ? Merde non. M'sire. Foutez-me-la, la foutue pique au cul ! » Bouche-à-merde avait la barbe assez crottée pour nourrir toute la garnison. Jaime ne put s'empêcher d'en rire. L'autre prit cela pour un encouragement. « Foutez-me-la, la foutue pique au cul ! répéta-t-il en se mettant à rire aussi.

— Vous l'avez entendu, dit Jaime à Payne. Trouvez-moi une belle pique bien longue, et enfoncez-la-lui jusqu'au fin fond du cul. »

Ser Ilyn n'avait pas de pique, mais Jon Bettley l'Imberbe se fit un

plaisir de lui en lancer une. Du coup, le rire soûl de Bouche-à-merde s'arrêta court. « T'approches pas de moi ce putain d' machin...

— Décide-toi, lui intima Jaime. Qui est-ce qui commande ici ? Ser Gregor a désigné un gouverneur ?

— Polliver, répondit un autre lascar. Seulement, le Limier l'a tué, m'sire. Lui et le Titilleur, tous les deux, plus ce petit Sarschamp. »

Encore le Limier. « Vous êtes sûrs que c'était Sandor ? Vous l'avez vu ?

— Pas nous, m'sire. C'est l'aubergiste qui nous a dit.

— Cela s'est passé à l'auberge du carrefour, messire. » Celui qui venait de prendre la parole était un homme plus jeune pourvu d'une crinière blond-roux. Il s'était adjugé le collier de pièces qui avait appartenu à Varshé Hèvre, dans le temps ; des pièces originales d'une centaine de cités lointaines, des pièces d'or, d'argent, de cuivre et de bronze, des pièces rondes et des pièces carrées, des triangulaires, des pièces en forme d'anneau, des pièces faites d'un morceau d'os. « L'aubergiste a juré ses grands dieux que l'homme avait tout un côté de la figure brûlé. Ses putes ont raconté la même chose. Sandor avait un mioche avec lui, une espèce de petit rustaud dépenaillé. Après avoir mis en pièces Polly et le Titilleur, une vraie boucherie, là, ils sont remontés à cheval et partis vers l'aval du Trident, à ce qu'on nous a dit.

— Vous avez envoyé des hommes à leur poursuite ? »

Bouche-à-merde grimaça comme s'il lui était pénible d'y repenser. « Non, m'sire. Enculez-nous tous, on l'a jamais fait.

— Lorsqu'un chien devient dingue, on lui tranche la gorge.

— Ben..., dit l'autre en se frottant la bouche, j'ai jamais bien aimé Polly, c'te merde, et puis quoi, le chien, il était le frangin à Ser, alors...

— On est des minables, messire, l'interrompit l'homme au collier de pièces, mais il faudrait être complètement cinglé pour affronter le Limier. »

Jaime l'examina. *Plus hardi que les autres, et moins ivre que Bouche-à-merde.* « Vous avez eu peur de lui.

— Je ne dirais pas *peur*, messire. Je dirais qu'on l'a laissé pour plus fortiche que nous autres. Pour quelqu'un comme Ser. Ou comme vous. »

Moi, quand j'avais deux mains. Il ne se faisait aucune illusion. Désormais, Sandor lui ferait la peau le temps de dire ouf. « Tu as un nom ?

— Rafford, si l'on veut. La plupart m'appellent Raff.

— Raff, tu me rassembles la garnison dans la salle aux Cent Cheminées. Vos prisonniers également. Je vais avoir besoin de les voir. Ces putains du carrefour aussi. Oh, puis Hèvre, encore. La nouvelle de sa disparition m'a bouleversé. J'aimerais contempler sa

tête. »

Quand on la lui apporta, il s'aperçut que les lèvres avaient été découpées, ainsi que les oreilles et la plus grande partie du nez. Les corbeaux s'étaient repus des yeux. La Chèvre de Qohor n'en demeurerait pas moins identifiable. Jaime aurait reconnu n'importe où sa barbe entre mille ; un absurde filament de poils long de deux pieds qui pendouillait au bout d'un menton pointu. À cela près, le crâne n'était plus paré que de quelques bribes de bidoche racornies. « Où se trouve le reste ? » interrogea Jaime.

La question fit manifestement renâcler tout le monde. À la fin, Bouche-à-merde marmonna, les yeux baissés : « Pourri, ser. Et bouffé.

— Vu qu'un des prisonniers n'arrêtait pas de réclamer de la nourriture, admit Rafford, alors, Ser a dit de lui donner de la chèvre rôtie. Mais, il faut le reconnaître, Varshé n'avait pas beaucoup de viande sur lui. Ser a pris les mains et les pieds, pour commencer, puis les bras et les jambes.

— C'est c't enculé de gros lard qu'a eu le plus gros, m'sire, ajouta Bouche-à-merde, mais Ser, il a dit que les autres prisonniers fallaient avoir aussi le goût. Et le Hèvre aussi, de son lui à lui. C'fils de pute, c'qu'y bavait, quand on l'f'sait becter, sans parler qu'y s'foutait du jus plein ses trois poils de barbe. »

Père, songea Jaime, *vos chiens sont devenus tous les deux déments*. Le souvenir l'assaillit brusquement des histoires dont on avait bercé son enfance, à Castral Roc, et d'après lesquelles lady Lothston, atteinte de folie furieuse, prenait des bains de sang et présidait à des festins de chair humaine à l'intérieur de ces mêmes murs d'Harrenhal.

Allez savoir comment, la vengeance avait désormais perdu sa saveur. « Emporte-moi ça, et va le flanquer dans le lac. » Il jeta la tête de Hèvre à Becq et se détourna pour s'adresser à la garnison. « À dater de ce jour et jusqu'à ce que lord Petyr vienne faire valoir ses droits, ser Bonifer Hastif tiendra Harrenhal au nom de la Couronne. Libre à ceux d'entre vous qui le souhaiteraient de s'enrôler dans ses rangs, sous réserve qu'il consente à les prendre. Les autres m'accompagneront à Vivesaigues. »

Les hommes de la Montagne s'entre-regardèrent. « On nous doit, fit l'un d'eux. Ser nous a promis. Des riches récompenses, il a dit.

— Ses prop'es mots, abonda Bouche-à-merde. *“Des riches récompenses pour ceusses qui marchent avec ma pomme.”* » Une douzaine de ses compères se mirent à maugréer leur assentiment.

Ser Bonifer brandit une main gantée. « Tout homme qui reste avec moi aura un lopin de terre à travailler, un deuxième lopin quand il se mariera, et un troisième à la naissance de son premier gosse.

— D' la terre, ser ? » Bouche-à-merde cracha. « Mon cul, ouais. Si qu'on avait eu envie de s' faire chier à gratter c'te putain d' gadoue,

ben merde alors, on avait foutredieux qu'à rester à la maison, mes esscuses, ser. *Des riches récompenses*, qu'il a dit, Ser. Que ça voulait dire de l'or, quoi.

— Si vous vous estimez lésés, allez à Port-Réal faire part de vos doléances à ma chère sœur. » Jaime se tourna vers Rafford. « Je vais voir ces prisonniers, maintenant. À commencer par ser Wylis Manderly.

— Le gros lard, c'est ça ? demanda Rafford.

— Je l'espère de tout mon cœur. Et ne va me déballer des détails navrants pour me faire avaler sa mort, ou c'est vous qui serez navrés, tous tant que vous êtes. »

Tous les espoirs qu'il avait pu nourrir de découvrir Zollo, Pyg ou Huppé le Louf en train de croupir dans les cachots furent, hélas, déçus. Les Braves Compains avaient abandonné Harshé Hèvre comme un seul homme, apparemment. Des gens de lady Whent, il en restait seulement trois – le cuistot qui avait ouvert la porte de la poterne à ser Gregor, un armurier cassé en deux nommé Ben Poucenoir, et la fille appelée Pia qui était loin d'être aussi mignonne que la dernière fois où Jaime l'avait vue. Quelqu'un lui avait cassé le nez et massacré la moitié des dents. Dès qu'elle aperçut Jaime, elle se jeta à ses pieds, sanglotante, et lui étreignit la jambe avec une force hystérique jusqu'à ce que le Sanglier l'arrache de là. « Plus personne ne te brutalisera », lui affirma-t-il, mais sans que cette assurance ait d'autre résultat que de la faire sangloter encore plus violemment.

Les autres prisonniers avaient été mieux traités. Ser Wylis Manderly se trouvait des leurs, ainsi que plusieurs autres Nordiens de haute naissance capturés par la Montagne au cours des combats sur les gués du Trident. De précieux otages, et susceptibles de rapporter une grasse rançon. Ils étaient tous en haillons, hirsutes et crasseux, et certains avaient des ecchymoses toutes fraîches, des dents brisées, des doigts en moins, mais leurs blessures avaient été nettoyées et pansées, et aucun d'entre eux n'avait crevé de faim. Quitte à se demander s'ils avaient la plus petite idée de ce qu'on leur avait fait manger, Jaime trouva inopportun de les cuisiner sur ce point.

Leur belle arrogance les avait quittés. Ser Wylis surtout, qui, l'œil morne et cireux, ressemblait à un tonneau de suif surmonté d'une face broussailleuse tout en bajoues flasques. En apprenant de la bouche de Jaime qu'on allait l'escorter jusqu'à Viergétang puis l'y embarquer pour Blancport, il s'affala comme une chiffonnette molle et se mit à sangloter plus fort et plus longtemps que ne l'avait fait Pia. Il fallut quatre hommes pour le relever sur ses pieds. *Trop de chèvre rôtie*, songea Jaime. *Bons dieux, ce que je peux haïr ce putain de château !* En ses trois cents ans d'existence, Harrenhal avait été le témoin de plus d'abominations que Castral Roc en trois mille.

Il ordonna d'allumer des feux dans la salle aux Cent Cheminées et renvoya le cuistot clopin-clopant à ses fourneaux préparer un repas chaud pour les hommes de sa colonne. « N'importe quoi, sauf de la chèvre. »

Pour sa part, il soupa dans la salle du Veneur en compagnie de ser Bonifer Hastif qui, non content de sa dégaine solennelle de cigogne, se complaisait à assaisonner ses discours d'invocations aux Sept. « Je ne veux aucun des affidés de ser Gregor », déclara-t-il tout en découpant une poire aussi parcheminée que lui-même, et ce avec autant de circonspection que si l'absence totale de jus risquait de tacher son impeccable doublet violet sur lequel était brodée la cotice blanche de sa maison. « Je ne tolérerai pas d'avoir à mon service des pécheurs pareils.

— Mon septon disait volontiers que tous les hommes étaient des pécheurs.

— Il n'avait pas tort, concéda ser Bonifer, mais il est tels péchés qui sont plus noirs que tels autres et plus fétides aux narines des Sept. »

Et vous n'avez pas plus de nez que mon petit frère, parce que le parfum de mes péchés personnels devrait vous faire dégoûter sur votre poire. « Très bien. Je vous débarrasserai de la bougraille de Gregor. » Il ne serait jamais en peine de trouver à utiliser des combattants. Ne serait-ce qu'en les envoyant les premiers grimper aux échelles, s'il se voyait finalement contraint à prendre d'assaut les murailles de Vivesaigues.

« Emmenez la putain par la même occasion, le pressa le cagot. Vous voyez qui je veux dire... La fille des cachots.

— Pia. » Lors de son dernier séjour ici, Qyburn s'était imaginé lui faire plaisir en la lui fourrant dans son lit. Mais la Pia qu'on avait remontée des geôles n'avait plus rien à voir avec la créature douce et rieuse qui s'était glissée sans chichis sous ses couvertures. Elle avait commis la gaffe de papoter quand ser Gregor voulait qu'on se taise, et le poing maillé du colosse avait fusé démolir le minois, bousillant tout, quenottes et petit nez mignon. Il aurait fait pire ensuite, sans doute, si Cersei ne lui avait enjoint de revenir à Port-Réal pour affronter le dard de la Vipère Rouge. Jaime n'allait pas le pleurer. « Pia est née dans ce château, dit-il à son vis-à-vis. C'est le seul chez soi qu'elle ait jamais connu.

— Elle est une source de corruption, s'entêta l'autre. Je ne souffrirai pas qu'elle rôde autour de mes hommes, à exhiber son... ses parties intimes.

— Je crains que son temps d'exhiber ne soit révolu, répondit Jaime, mais si vous la trouvez tellement scandaleuse, je la prendrai. » Il pourrait la consacrer à la lessive, supposa-t-il. Ses écuyers ne voyaient aucun inconvénient à dresser sa tente, à soigner son cheval, à fourbir son armure, mais s'occuper de ses vêtements les offusquait comme une

tâche peu virile. « Vous est-il possible de tenir Harrenhal uniquement avec vos Cent de l'Escadron Sacré ? » reprit-il. On aurait plutôt dû les appeler les Quatre-Vingt-Six, puisqu'ils avaient perdu quatorze des leurs sur la Néra, mais ser Bonifer ne manquerait sûrement pas de reconstituer son contingent dès qu'il aurait mis la main sur le nombre requis de pieuses recrues.

« Je n'y prévois pas de difficulté. L'Aïeule éclairera nos voies, et le Guerrier donnera vigueur à nos bras. »

À moins que l'Étranger ne se pointe pour toute votre sacrée clique. Jaime ne savait pas au juste qui diable avait convaincu sa sœur de l'opportunité de nommer ser Bonifer gouverneur d'Harrenhal, mais il subodorait qu'il s'agissait d'Orton Merryweather. Il lui semblait bien se rappeler vaguement qu'Hastif avait autrefois servi le grand-père de ce dernier. Et le justicier à cheveux carotte était exactement le genre de bouffon débile capable de se figurer que quelqu'un surnommé « le Généreux » serait la potion idéale à faire absorber au Conflans pour qu'il parvienne à se remettre des blessures infligées par les Roose Bolton, Varshé Hèvre et Gregor Clegane.

Il n'a peut-être pas tort, au fond. Étant issu des terres de l'Orage, Hastif n'avait pas plus d'amis que d'ennemis le long du Trident, pas de querelle ancestrale à vider, pas de dettes à payer, pas de copinages à récompenser. Il était sobre, équitable et scrupuleux, et ses Sacrés Quatre-Vingt-Six, tout en se montrant aussi disciplinés que n'importe quelle autre troupe des Sept Couronnes, offraient un ravissant spectacle lorsqu'ils se pavanaient et faisaient la roue sur leurs hongres gris. Quant à leur réputation, elle était tellement sans tache que ce railleur de Littlefinger avait une fois suspecté ser Bonifer de les avoir châtrés comme leurs canassons.

Néanmoins, des soldats plus illustres pour leurs adorables montures que pour les adversaires qu'ils avaient abattus laissaient Jaime quelque peu perplexe. *Ils prient avec ferveur, je présume, mais sont-ils capables de se battre ?* À sa connaissance, ils ne s'étaient pas déshonorés sur la Néra, mais ils ne s'y étaient pas distingués non plus. Dans sa jeunesse, ser Bonifer avait été pour sa part ce qui s'appelle un chevalier prometteur, mais il lui était arrivé quelque chose, une défaite ou un incident honteux, voire le simple fait d'avoir été frôlé par la mort d'un tout petit peu trop près... Quelque chose à la suite de quoi il avait décidé que les joutes étaient de la vanité pure et raccroché sa lance une fois pour toutes.

Harrenhal doit être tenu coûte que coûte, n'empêche, et c'est sur le Baelor Troudeballe que voici que Cersei a jeté son dévolu pour ce faire. « Ce château jouit d'une réputation exécrationnelle, l'avisa-t-il, et parfaitement méritée. Les fantômes embrasés d'Harren et de ses fils passent pour en arpenter toujours les salles, la nuit. Ceux qui posent

les yeux sur eux s'enflamment à leur tour.

— Nulle ombre ne saurait m'effrayer, messire. Il est écrit dans *L'Étoile à Sept Branches* que les esprits, les spectres et les revenants ne peuvent faire le moindre mal à un homme pieux, dans la mesure où sa foi lui tient lieu d'armure.

— Dans ce cas, armez-vous de votre foi, mais, à toutes fins utiles, portez tout de même aussi plates et cotte de mailles. Tout détenteur de ce château semble voué à un sort funeste. La Montagne, la Chèvre, mon père lui-même...

— Si vous voulez bien me pardonner de m'exprimer de la sorte, ils n'étaient pas des hommes religieux comme nous le sommes. Le Guerrier nous protège, et des secours se trouvent en permanence à notre portée, s'il devait advenir qu'un ennemi formidable nous menace. Mestre Gulian et ses corbeaux vont rester, lord Lancel est à Darry, dans le voisinage, avec sa garnison, et lord Randyll tient Viergétang. À nous trois, nous saurons traquer de conserve et détruire tous les hors-la-loi qui hantent ces parages. Une fois cela terminé, les Sept serviront de guides aux braves gens pour leur permettre de regagner leurs villages et de labourer, semer, reconstruire. »

Ceux du moins que les carnages de la Chèvre auront épargnés. Les doigts d'or de Jaime entourèrent le pied de son gobelet de vin. « Si n'importe lequel des Braves Compains de Hèvre tombe entre vos mains, vous m'avertissez immédiatement. » L'Étranger pouvait bien avoir réglé son compte à la Chèvre avant que lui-même ne se soit trouvé en mesure de s'en charger, le gros Zollo n'en courait pas moins encore, ainsi que Rorge, Huppé le Louf, Loyal Urswyck et consorts.

« Pour vous offrir la possibilité de les soumettre à la torture et de les tuer ?

— Je suppose que vous leur pardonneriez, à ma place ?

— S'ils se repentaient sincèrement de leurs péchés... Oui, je les serrerais dans mes bras comme des frères, et je prierais avec eux avant de les envoyer au billot. Les péchés peuvent être pardonnés. Les crimes exigent un châtiment. » Hastif joignit ses mains devant lui, paume contre paume, en un geste d'oraison qui mit Jaime très mal à l'aise en lui rappelant son père. « Si c'est Sandor Clegane que nous rencontrons, le cas échéant, que souhaiteriez-vous me voir faire ? »

Prier de toutes vos forces, songea Jaime, et détal. « Dépêchez-le rejoindre son frère adoré, et réjouissez-vous que les dieux aient créé sept enfers. Un seul ne suffirait jamais pour contenir les deux Clegane à la fois. » Il se leva pesamment. « Tout autre est le cas de Béric Dondarrion. S'il vous arrive de l'attraper, vous le gardez jusqu'à mon retour. Je me propose de le ramener à Port-Réal, la corde au cou, et de l'y faire raccourcir par ser Ilyn sous les yeux de la moitié du royaume.

— Et ce prêtre de Myr qui vadrouille avec lui ? Il paraît qu'il

propage partout sa fausse religion.

— Tuez-le, embrassez-le ou priez avec lui, ne suivez en cela que votre propre guise.

— Je n'ai aucune envie d'embrasser cet individu, messire.

— Il dirait pareil de vous, je gage. » Son sourire se transforma en un bâillement. « Mes excuses. Je vais prendre congé de vous, si vous n'y voyez pas d'objections.

— Aucune, messire », répondit Hastif. Il devait être affamé de patenôtres.

Jaime l'était de se battre, lui. Il dévala l'escalier quatre à quatre et se rua dehors. La nuit était d'un froid piquant. Dans la cour éclairée par des torches, ser Flement Brax et le Sanglier se livraient des assauts, sous les acclamations d'un cercle d'hommes d'armes. *C'est ser Lyle qui va emporter le morceau*, comprit-il. *À moi ser Ilyn, maintenant*. Il avait les doigts qui le démangeaient à nouveau. Ses pas l'entraînèrent à l'écart du tapage et de la lumière. Il passa sous le pont couvert et traversa la cour aux Laves avant de se rendre compte de l'endroit vers lequel il se dirigeait.

En approchant de la fosse à l'ours, il discerna la lueur hivernale d'une lanterne dont le halo blafard balayait les gradins de pierre escarpés. *Quelqu'un m'a pris de vitesse, j'ai l'impression*. La fosse ferait une belle piste de danse ; peut-être était-ce ser Ilyn qui l'avait devancé ?

Mais non, le chevalier qui se dressait au-dessus de la fosse était plus grand ; un barbu, balèze, en surcot rouge et blanc rehaussé de griffons. *Connington. Qu'est-ce qu'il fiche ici ?* En bas, le cadavre de l'ours se trouvait encore étalé dans l'arène, mais réduit à des os parsemés de touffes de fourrure et à demi submergés par le sable. *Au moins est-il mort au combat*. « Ser Ronnet, lança-t-il, seriez-vous égaré ? Le château est vaste, je le reconnais. »

Ronnet le Rouge éleva sa lanterne. « Je souhaitais voir les lieux où l'ours avait dansé avec la vierge pas-si-belle. » Dans la lumière, sa barbe avait l'air en flammes. Son haleine empestait le vin. « C'est vrai qu'elle se battait toute nue ?

— Toute nue ? Non. » Comment cette couillonnade était-elle venue agrémenter l'histoire ? « Les Pitres l'avaient affublée d'une robe de soie rose avant de lui fourguer une épée de tournoi. La Chèvre voulait que sa mort soit *amusante*. Autrement...

— ... la vue terrifiante de sa nudité aurait risqué de provoquer la fuite éperdue de l'ours. » Connington se mit à rigoler.

Pas Jaime. « Vous en parlez comme si vous connaissiez la dame en question.

— J'ai été son fiancé. »

La réponse le prit complètement au dépourvu. Brienne n'avait

jamais évoqué de fiançailles avec qui que ce soit. « Son père lui avait trouvé un parti...

— Trois, fit Connington. J'ai été le deuxième. Une idée de mon père à moi. J'avais oui dire qu'elle était moche, et je lui en ai fait part, mais il m'a répondu que toutes les femmes étaient identiques, une fois qu'on avait soufflé la chandelle.

— Votre père. » Jaime lorgna furtivement le surcot de Ronnet le Rouge. Deux griffons s'y affrontaient sur champ rouge et blanc. « Feu notre Main... Son frère, c'est bien ça ?

— Cousin. Lord Jon n'avait pas de frères.

— En effet. » Tout lui était revenu d'un coup. Jon Connington avait été l'ami du prince Rhaegar. Comme l'héritier du trône était demeuré introuvable, une fois que Merryweather eut échoué de la manière la plus piteuse à réprimer la Rébellion de Robert, Aerys s'était tourné vers ce qu'il y avait de mieux après son propre fils et avait élevé Connington à la dignité de Main. Mais le Roi Fol avait l'incurable manie de s'amputer de toutes ses Mains. Il s'était donc amputé de lord Jon après la Bataille des Cloches et, non content de le dépouiller de l'intégralité de ses titres, terres et fortune, l'avait expédié comme un paquet de l'autre côté de la mer crever en exil, ce que le malheureux n'avait pas tardé à faire à force de se soûler. Le cousin, lui – le père de Ronnet –, s'était rallié à l'insurrection et en avait été récompensé, après le Trident, par l'attribution de La Griffonnière. Il n'avait eu que le château, toutefois ; Robert s'était réservé l'or, tout en distribuant la plus grande partie des domaines Connington à des partisans plus fervents.

Ainsi ser Ronnet était-il un chevalier fieffé, pas plus. En vérité, pour des gens comme lui, la Pucelle de Torth devait faire figure de prune plutôt pulpeuse à cueillir. « Comment se fait-il que vous ne l'ayez pas épousée ? le questionna Jaime.

— Ma foi, je suis allé à Torth et j'ai vu la donzelle. J'avais beau avoir six ans de plus qu'elle, ce machin-là pouvait déjà me regarder droit dans les yeux. C'était une truie boudinée de soie, sauf que la plupart des truies ont des tétines plus copieuses. Quand elle a tâché de dire quelque chose, sa langue a failli l'étouffer. Je lui ai offert une rose et l'ai prévenue que c'était tout ce qu'elle aurait jamais de moi. » Il jeta un coup d'œil dans la fosse. « L'ours était moins velu que cette monstruosité, je... »

La main d'or de Jaime lui écrasa la bouche avec tant de rage que le chevalier dégringola en titubant le long des gradins. Il lâcha sa lanterne qui se fracassa par terre au milieu d'une flaque d'huile en feu. « Vous parlez d'une dame de haute naissance, ser. Appelez-la par son nom. Appelez-la Brienne. »

Connington s'écarta vivement des flammes qui se propageaient sur

ses mains et sur ses genoux. « Brienne. Si tel est votre bon plaisir, messire. » Il cracha un caillot de sang vers les pieds de Jaime. « Brienne la Belle. »

Cersei

On ne parvenait au sommet de la colline de Visenya qu'au terme d'une longue et pénible ascension. Tandis que les chevaux gravissaient la pente en ahanant, Cersei se radossa confortablement dans ses coussins rouges. De l'extérieur lui parvenaient les injonctions d'Osmund Potaunoir : « *Place ! Dégagez la rue ! Place à Sa Grâce la reine !* »

« Oui, Margaery tient une Cour *vraiment* très animée, disait au même instant lady Merryweather. Nous avons des jongleurs, des mimes, des poètes, des montreurs de marionnettes...

— Des chanteurs ? lui souffla Cersei.

— Plus qu'à foison, Votre Grâce. Hamish le Harpiste vient jouer tout exprès pour elle une fois tous les quinze jours, et, de temps à autre, Alaric d'Eysen nous consacre une soirée entière, mais c'est au Barde Bleu que va sa prédilection. »

Cersei se souvint d'avoir vu ce dernier aux noces de Tommen. *Jeune et pas du tout désagréable à l'œil. Pourrait-il y avoir anguille sous roche de ce côté-là ?* « Elle reçoit aussi d'autres hommes, à ce que j'entends. Des chevaliers et des courtisans. Des admirateurs. Parlez-moi franchement, ma dame. Vous la croyez toujours vierge, vous ?

— Elle affirme l'être, Votre Grâce.

— Elle l'affirme, en effet. Et à votre avis ? »

Les prunelles noires de Taena pétillèrent d'espièglerie. « Lorsque lord Renly l'a épousée, à Hautjardin, j'ai contribué à le dévêtir en vue du coucher. Sa Seigneurie était un homme fort bien fait de sa personne et gaillard. J'en ai eu la preuve sous les yeux quand nous l'avons culbuté dans la couche nuptiale où son épouse l'attendait, rougissante à ravir et tout aussi nue qu'au jour de sa naissance sous les courtépointes. C'est dans les bras de ser Loras lui-même qu'elle avait monté l'escalier. Elle a beau prétendre que le mariage ne fut jamais consommé, que lord Renly avait abusé du vin pendant le festin des noces, je vous garantis, moi, que l'engin qu'il avait entre les jambes était tout sauf alangui quand je le contemplai pour la dernière fois.

— Avez-vous eu l'opportunité de voir leur lit, le lendemain matin ?

insista Cersei. Elle avait saigné ?

— Aucun drap ne fut montré, Votre Grâce. »

Dommage. Au demeurant, l'absence de drap ensanglanté ne signifiait pas grand-chose, en soi. Des petites paysannes de rien du tout saignaient comme des porcs pendant leur nuit de noces, à ce qu'on rapportait, mais c'était moins vrai de jouvencelles de haut parage comme Margaery Tyrell. Les filles de lords couraient plus de risque de donner leur pucelage à un cheval qu'à un époux, d'après les on-dit, et celle de Mace montait sans discontinuer depuis qu'elle avait eu l'âge de savoir marcher. « Il m'est revenu que notre petite reine avait de nombreux adulateurs parmi les chevaliers de notre maisonnée. Les jumeaux Redwyne, ser Tallad... Qui d'autre encore, je vous prie ? »

Lady Merryweather haussa vaguement les épaules. « Ser Lambert... Mais si, le toqué qui s'éborgne avec un bandeau pour épater la galerie. Bayard Norcroix. Courtenay Vermont. Les frères Le Charpentier, parfois Portifer et souvent Lucantin. Ah, puis le Grand Mestre Pycelle, un assidu, lui.

— Pycelle ? Vraiment ? » Cette vieille larve branlante avait-elle lâché le lion pour la rose ? *Si c'est le cas, il s'en mordra les doigts.* « Qui d'autre ?

— L'indigène des Iles d'Été, avec son manteau en plumes. Comment ai-je pu l'omettre, avec sa peau noire comme de l'encre ? Il y en a aussi qui viennent pour faire leur cour aux cousines. Elinor est promise au petit Ambrose, mais elle adore fleureter, et Megga change de soupirant tous les quinze jours. Une fois, elle a embrassé un fouille-au-pot dans les cuisines. J'ai entendu parler de son mariage avec le frère de lady Bulwer, mais si le choix ne dépendait que d'elle, c'est Mark Mullendor qu'elle prendrait plutôt, ça, j'en suis certaine. »

Cersei se mit à rire. « Le chevalier au papillon qui a perdu un bras sur la Néra ? La belle affaire qu'une moitié d'homme !

— Elle le trouve *chou*. Elle a prié lady Margaery de l'aider à dénicher un singe pour lui.

— Un singe... » La reine en était pantoise. *Des singes et des moineaux. Le royaume est décidément en train de devenir cinglé.* « Et notre brave ser Loras ? Est-ce qu'il vient fréquemment chez sa sœur ?

— Plus que quiconque. » Taena fronça les sourcils, et un minuscule sillon se creusa entre ses yeux sombres. « Chaque matin et chaque soir, il lui rend visite, à moins que ses fonctions ne s'y opposent. Ils sont on ne peut plus attachés l'un à l'autre, ils partagent tout, absolument tout, tout et le... oh !... » Pendant un moment, la Myrienne eut l'air presque scandalisée. Puis un sourire se répandit sur ses traits. « J'ai eu une pensée très *perverse*, Votre Grâce.

— Autant la garder pour vous-même. La colline est bourrée de moineaux, et nous savons tous à quel point les moineaux abhorrent la

perversité.

— Il paraît qu'ils abhorrent aussi ardemment l'eau et le savon, Votre Grâce.

— Peut-être l'excès de prières entraîne-t-il la perte de l'odorat. Il va falloir que je n'oublie pas de solliciter les lumières de Sa Sainteté Suprême sur cette question. »

En se balançant d'arrière en avant, les tentures de soie suscitaient des remous de lueurs écarlates à l'intérieur de la litière. « Orton m'a raconté que le Grand Septon n'avait pas de nom, reprit lady Taena. Est-il possible que cela soit vrai ? À Myr, tout le monde en a un...

— Oh, il en a eu un, *autrefois*. Ils font tous ça. » La reine balaya l'air d'un geste dédaigneux. « Même les septons nés de sang noble renoncent à leur patronyme pour porter seulement leur prénom dès qu'ils ont prononcé leurs vœux. Mais, pour peu que l'un d'eux se voie élever à la dignité de *Grand Septon*, il résigne jusqu'à son prénom. La Foi vous expliquera qu'il n'a plus que faire des appellations basement humaines, car il est désormais l'incarnation des dieux.

— Comment distinguez-vous alors tel ou tel Grand Septon de tel ou tel autre ?

— Tant bien que mal. Vous êtes obligé de dire “le gros lard” ou “le prédécesseur du gros lard” ou “le vieux qui est mort pendant son sommeil”. Vous pouvez toujours vous débrouiller pour déterrer leur nom de naissance, si ça vous chante, mais, en procédant de la sorte, vous êtes sûre de les offenser. Cela leur remémore qu'ils sont issus du commun des mortels, et ils n'apprécient pas du tout.

— Messire mon époux m'a protesté que le nouvel élu avait de la saleté sous les ongles à sa naissance.

— Je l'en soupçonne également. En règle générale, Leurs Saintetés choisissent l'un des leurs, mais il y a eu des exceptions. » Le Grand Mestre Pycelle l'avait mortellement barbée avec cette interminable chronique. « Sous le règne du roi Baelor le Bienheureux fut désigné comme Grand Septon un simple tailleur de pierre. Il la travaillait si magnifiquement que Baelor décida qu'il était le Ferrant rené dans de la chair mortelle. Il ne savait ni lire ni écrire, et il n'était pas davantage capable de se rappeler les paroles des prières les plus rudimentaires. » D'aucuns affirmaient encore que la Main du Roi l'avait fait empoisonner pour débarrasser le royaume d'un pareil opprobre. « Après la mort de celui-là fut désigné, sur les instances, une fois de plus, du roi Baelor, un gamin de huit ans. Il faisait des miracles, déclara Sa Majesté, que les menottes guérisseuses elles-mêmes furent néanmoins incapables de sauver lors de son dernier jeûne. »

Lady Merryweather émit un gloussement. « Huit ans ? Mon fils pourrait bien avoir une chance d'être Grand Septon. Il a presque sept

ans.

— Est-ce qu'il prie beaucoup ? demanda la reine.

— Il préfère jouer avec des épées.

— Un vrai garçon, alors. Est-il capable de nommer chacun des sept dieux ?

— Je le pense.

— Je vais devoir examiner sérieusement son cas. » Elle ne doutait pas qu'il n'y eût des quantités de marmots qui feraient plus d'honneur à la couronne de cristal que le misérable auquel Leurs Saintetés avaient eu la fantaisie de l'attribuer. *Voilà ce qui arrive lorsqu'on laisse des imbéciles et des couards se gouverner eux-mêmes. La prochaine fois, c'est moi qui leur choisirai leur maître.* Et la prochaine fois ne serait pas longue à venir, si le nouveau Grand Septon continuait à lui casser les pieds. En ce qui concernait de telles matières, Cersei Lannister se flattait de n'avoir pas grand-chose à apprendre de la Main de Baelor.

« *Libérez le passage !* » tonitruait ser Osmund Potaunoir. « *Place à Sa Grâce la reine !* »

L'allure de la litière commença à se ralentir davantage encore, ce qui signifiait forcément que l'on approchait enfin du sommet de la colline. « Vous devriez amener votre fils à la Cour, conseilla Cersei à lady Merryweather. Six ans n'est pas un âge trop tendre. Tommen a besoin de compagnons. Pourquoi votre petit garçon n'en ferait-il pas partie ? » Joffrey n'avait jamais eu d'ami intime de sa propre génération, se ressouvint-elle. *Le pauvre enfant était toujours seul. Quand j'étais toute jeune, moi, j'avais Jaime, ainsi que Melara, jusqu'à ce qu'elle tombe dans le puits.* Joff aimait beaucoup le Limier, certes, mais l'affection qu'il lui vouait n'était pas de l'amitié. Il cherchait auprès de lui le père qu'il n'avait jamais trouvé en Robert. *Un petit frère adoptif serait exactement ce qu'il faut à Tommen pour le détourner de Margaery et de ses volailles.* À la longue, ils pourraient devenir aussi proches l'un de l'autre que l'avaient été Robert et son camarade de jeu Ned Stark. *Un crétin, mais un crétin loyal. Tommen aura grand besoin d'amis loyaux qui veillent sur ses arrières.*

« Votre Grâce est trop aimable, mais Russell n'a jamais connu d'autre chez soi que Longuetable. Je craindrais qu'il ne se sente complètement perdu dans l'immensité de cette ville.

— Au début, concéda la reine, mais il aura tôt fait de s'y accoutumer, croyez-en ma propre expérience. En apprenant que mon père me mandait à la Cour, je fondis en larmes, et Jaime entra dans une rage folle, et puis ma tante m'entraîna m'asseoir dans le Jardin de Pierre et, là, m'expliqua posément que je n'avais rien à redouter de quiconque à Port-Réal. “Tu es une lionne, avait-elle dit, et c'est toi qui feras peur à toutes les bêtes de moindre grandeur.” Votre fils prendra lui aussi son courage à deux mains. Assurément, vous préféreriez

vous-même l'avoir tout près, ce qui vous permettrait de le voir chaque jour, non ? Vous n'avez que lui comme enfant, n'est-ce pas ?

— Pour l'instant. Messire mon époux n'a de cesse de prier les dieux de consentir à nous accorder un autre fils, au cas où...

— Je comprends. » L'image de Joffrey se lacérant la gorge revint à hanter. Face à l'appel désespéré qu'elle avait lu dans son regard alors qu'il vivait ses derniers instants, son cœur s'était arrêté de battre, brusquement frappé par un nouveau ressouvenir ; celui d'une goutte de sang cramoisi qui crépitait au contact de la flamme d'une chandelle, tandis qu'une voix coassante parlait de couronnes et de lindeuls, de mort à la merci du *valonqar*.

Dehors, ser Osmund hurlait quelque chose, et quelqu'un ripostait au même diapason. Un soubresaut secoua la litière, et elle fit halte. « Vous êtes sourds, ou quoi ? rugit Potaunoir. *Dégagez de là, bordel !* »

La reine repoussa un coin des tentures et adressa un signe à ser Meryn Trant. « Que se passe-t-il ?

— Les moineaux, Votre Grâce. » Il portait une blanche armure en écailles sous son manteau. Son heaume et son bouclier étaient suspendus à sa selle. « Ils campent dans la rue. Nous allons les en déloger.

— Faites, mais en douceur. Je ne tiens pas à me retrouver prise au piège d'une autre émeute. » Elle laissa retomber la tenture. « Ceci est absurde.

— Absurde, Votre Grâce, abonda lady Merryweather. Le Grand Septon aurait dû venir au-devant de vous. Et ces maudits moineaux...

— Il les nourrit, les dorlote, les *bénit*. Alors qu'il se refuse à bénir le roi... ! » Ladite bénédiction n'était qu'un rituel creux, elle le savait, mais les rituels et les cérémonies possédaient des pouvoirs, aux yeux des ignares. Aegon le Conquérant lui-même avait daté le début de son règne du jour où le Grand Septon l'avait oint à Villevieille. « Ce maudit prêtre va obéir, sinon, il apprendra que son état ne l'a toujours pas préservé des faiblesses humaines.

— Orton dit qu'en réalité, c'est de l'or qu'il veut. Qu'il a l'intention de différer sa bénédiction jusqu'à ce que la Couronne ait repris ses paiements.

— La Foi aura son or aussitôt que nous aurons la paix. » Septon Torbert et Septon Raynard s'étaient montrés des plus compréhensifs, face à sa détresse... Contrairement au maudit Braavien, qui avait si impitoyablement harcelé le malheureux lord Gyles qu'il l'avait contraint à s'aliter, crachant le sang à pleine toux. *Il nous fallait coûte que coûte ces bateaux*. Pour sa flotte, elle ne pouvait pas se mettre à la remorque de La Treille ; les Redwyne étaient par trop liés avec les Tyrell. Elle était obligée d'avoir des forces navales qui lui appartiennent en propre.

Les dromons qui se construisaient sur la rivière allaient justement les lui procurer. Son navire amiral plongerait deux fois plus de rames que *Le Roi Robert* n'en avait eu. Aurane Waters lui avait demandé la permission de baptiser la quadrirème *Lord Tywin*, permission qu'elle s'était fait un plaisir d'accorder. Il lui tardait d'entendre les gens accoutrer son père d'un « elle » et d'un « la ». Un autre vaisseau s'appellerait *Chère Cersei* et serait orné d'une figure de proue dorée sculptée à sa propre effigie, coiffée d'un heaume léonin, vêtue de mailles et lance au poing. *Brave Joffrey*, *Lady Joanna* et *Lionne* la suivraient en mer, ainsi que *Reine Margaery*, *Rose d'Or*, *Lord Renly*, *Lady Olenna* et *Princesse Myrcella*. Elle avait eu la sottise d'autoriser Tommen à choisir les noms de ces cinq derniers. Or, il s'était avisé de vouloir baptiser l'un d'eux *Lunarion*. Il avait fallu qu'Aurane insinue que certains ne consentiraient peut-être pas à servir à bord d'un navire équipé d'un nom de bouffon pour qu'il accepte, non sans rechigner, d'honorer plutôt sa sœur à la place.

« Si ce loqueteux de septon se figure me faire *acheter* la bénédiction de mon fils, il verra ce qu'il verra », dit-elle à Taena. Elle n'allait sûrement pas s'aplatir comme une punaise devant un ramassis de calotins.

La litière s'immobilisa derechef, mais d'une manière si subite que Cersei sursauta. « Oh, c'est horripilant ! » Elle se pencha au-dehors une nouvelle fois et s'aperçut qu'on avait finalement atteint le sommet de la colline de Visenya. Devant se dressait la masse colossale du Grand Septuaire de Baelor, avec son dôme somptueux et ses sept tours étincelantes, mais entre la reine et les degrés de marbre du perron s'étendait une mer houleuse et brune de haillons crasseux. *Des moineaux*, songea-t-elle à la reniflée, malgré le fait qu'aucun moineau n'avait jamais dégagé d'effluves aussi pestilentiels.

Elle fut horrifiée. Qyburn avait eu beau lui rapporter maintes fois qu'ils pullulaient, entendre parler d'eux était une chose, les voir en était une autre. Ils étaient des centaines à bivouaquer sur l'esplanade, des centaines d'autres dans les jardins. La puanteur et la fumée de leurs feux de camp rendaient l'atmosphère irrespirable. Des tentes de bure et des cahutes misérables faites de terre et de bouts de bois déshonoraient la blancheur immaculée du parvis de marbre. Il s'en était agglutiné jusque sur les marches, au-dessous des portes majestueuses du Grand Septuaire.

Ser Osmund revint vers elle au trot. À ses côtés chevauchait ser Osfryd, monté sur un étalon aussi doré que son manteau. Deuxième né des trois Potaunoir, Osfryd était plus taciturne que ses frères et moins doué pour les sourires que pour les mines renfrognées. *Et plus cruel aussi, s'il faut en croire les commérages. J'aurais peut-être dû l'expédier au Mur.*

Le Grand Mestre Pycelle aurait voulu que l'on place à la tête des manteaux d'or quelqu'un d'âge plus rassis, quelqu'un de « plus aguerri, militairement parlant », et plusieurs des membres du Conseil avaient abondé dans son sens. « Ser Osfryd est bien assez aguerri », avait-elle décrété, mais sans réussir pour autant à leur clouer le bec. *Ils me jappent aux fesses comme une meute de roquets collants.* Avec Pycelle, sa patience était plus qu'à bout. Il avait même poussé la témérité jusqu'à trouver à redire à ce qu'elle envoie chercher un maître d'armes à Dorne, arguant qu'elle risquait par là d'offenser les Tyrell. « Et dans quel but vous imaginez-vous que je le *fais* ? lui avait-elle répliqué de son ton le plus méprisant.

— Je vous demande pardon, Votre Grâce, dit ser Osmund. Mon frère est en train de faire arriver des manteaux d'or supplémentaires. On va déblayer un chemin, n'ayez crainte.

— Je n'ai pas le temps. Je vais continuer à pied.

— Par pitié, Votre Grâce, non... » La main de Taena se crispa sur son bras. « Ils me font une peur affreuse. Ils sont innombrables, et tellement sales ! »

Cersei l'embrassa sur la joue. « Le lion ne redoute pas le moineau... Mais c'est gentil à vous de vous inquiéter. Je sais que vous m'aimez de tout votre cœur, ma dame. Ser Osmund, veuillez m'aider à descendre. »

Si j'avais su que j'aurais à marcher, je me serais habillée en conséquence. Elle portait une robe blanche à crevés de brocart d'or, suggestive mais sage et modeste. Cela faisait des années qu'elle ne l'avait pas mise, et elle s'y sentait un peu à l'étroit du côté de la taille. « Ser Osmund, ser Meryn, vous allez m'accompagner. Ser Osfryd, veillez à ce qu'on n'endommage pas ma litière. » Certains des moineaux avaient l'œil assez creux et des mines assez faméliques pour lui dévorer ses chevaux.

Pendant qu'elle se frayait passage à travers la cohue pouilleuse, entre leurs feux de camp, leurs charrettes et leurs abris rudimentaires, la reine fut assaillie par le souvenir d'une tout autre foule qui s'était une fois massée sur la même esplanade. Le jour de son mariage avec Robert Baratheon, des milliers de gens s'étaient déplacés pour les acclamer. Toutes les femmes portaient ce qu'elles possédaient de mieux, la moitié des hommes avaient des gosses sur leurs épaules. À sa sortie du septuaire, main dans la main avec le jeune roi, des ovations si délirantes les avaient accueillis qu'on devait les entendre jusqu'à Port-Lannis. « On vous aime bien, ma dame, lui avait soufflé Robert à l'oreille. Voyez ces sourires sur tous les visages. » Pendant cet unique et bref instant, elle s'était sentie au comble du bonheur comme épouse... Et puis son regard était tombé par hasard sur Jaime. *Non*, se souvenait-elle avoir pensé, *non, messire, pas sur tous.*

Plus personne ne souriait, à présent. Les regards que les moineaux fixaient sur elle étaient sombres, revêches, hostiles. *S'ils étaient de véritables moineaux, un simple cri les ferait s'envoler. Une centaine de manteaux d'or armés de bâtons, de masses et d'épées suffiraient à les disperser en l'espace de quelques secondes.* C'est ce que lord Tywin n'aurait pas manqué de faire. *Il leur serait passé sur le ventre au galop au lieu de fendre leur presse à pied.*

Lorsqu'elle constata qu'ils avaient fini par atteindre le piédestal de Baelor le Bien-Aimé, la reine eut quelque lieu de déplorer son exquise sensibilité. La gigantesque statue de marbre qui souriait avec tant de sérénité sur l'esplanade depuis cent ans se trouvait enfouie maintenant jusqu'à mi-corps dans un monceau de crânes et d'ossements. Certains des crânes arboraient encore des lambeaux de chair. Un corbeau, perché sur l'un d'eux, dégustait allégrement sa lichette parcheminée. « Que signifie ceci ? lança Cersei à la bougraille. Auriez-vous l'intention d'ensevelir le Bienheureux Baelor sous une montagne d'immondices ? »

Un individu qui n'avait qu'une jambe s'avança cahin-caha, appuyé sur une béquille de bois. « Votre Grâce, ce sont les reliques de saints hommes et de saintes femmes assassinés pour leur foi. Septons, septas, frères bruns et beiges et verts, sœurs blanches et grises et bleues. Certains ont péri pendus, d'autres éviscérés. Des septuaires ont été pillés, des vierges et des mères violées par des êtres impies et des adeptes du démon. Même des sœurs silencieuses ont été violentées. La Mère d'En Haut pousse des cris d'angoisse. C'est de tous les coins du royaume que nous avons apporté leurs restes jusqu'ici pour porter témoignage des affres de la Sainte Foi. »

Cersei sentait tous les regards s'appesantir sur elle. « Sa Majesté sera informée de ces atrocités, décréta-t-elle d'un ton solennel. Tommen partagera votre indignation. Ceci est l'ouvrage de Stannis et de sa sorcière rouge, ainsi que des barbares nordiens qui idolâtrèrent des arbres et des loups. » Elle éleva la voix. « *Bonnes gens, vos morts seront vengés !* »

Quelques cris d'assentiment fusèrent, mais seulement quelques-uns. « Ce que nous réclamons, dit l'unijambiste, ce n'est pas vengeance pour nos morts mais uniquement protection pour les vivants. Pour les septuaires et les lieux sacrés.

— Le Trône de Fer a le devoir de défendre la Foi, gronda une brute énorme dont le front était barbouillé d'une étoile à sept branches. Un roi qui ne protège pas son peuple n'est qu'un roi de pacotille. » Des grognements d'approbation parcoururent son entourage immédiat. Un homme eut l'impudence d'agripper le poignet de ser Meryn et de déclarer : « L'heure a sonné pour les chevaliers oints de laisser tomber leurs maîtres mondains et de défendre notre Sainte Foi. Rangez-vous à

nos côtés, ser, si vous aimez les Sept !

— Lâchez-moi, lui intima ser Meryn en se dégageant sans ménagement.

— Je vous ai entendus, dit Cersei. Mon fils est jeune, mais il aime les Sept de tout son cœur. Vous pouvez compter sur sa protection comme sur la mienne. »

L'homme au front barbouillé de l'étoile ne se rasséréna pas pour si peu. « C'est le Guerrier qui nous défendra, protesta-t-il, pas ce roitelet rondouillard. »

Ser Meryn Trant porta la main à son épée, mais la reine interrompit son geste avant qu'il n'ait pu dégainer. Elle n'avait sous la main que deux chevaliers, et un océan de moineaux la cernait. Elle aperçut des bâtons et des faux, des triques et des gourdins, plusieurs haches. « Je ne tolérerai pas la moindre effusion de sang dans ce lieu sacré, ser. » *Pourquoi les hommes sont-ils si puérils ? Qu'il abatte celui-ci, et les autres nous déchiquettent morceau par morceau.* « Nous sommes tous les enfants de la Mère. Venez, Sa Sainteté Suprême nous attend. » Mais, comme elle s'aventurait à travers la foule vers le perron du septuaire, un troupeau d'hommes en armes surgit de sous le portique pour bloquer les portes. Ils étaient vêtus de mailles et de cuir bouilli, avec de-ci de-là une pièce de plates cabossée. Certains brandissaient des piques, certains avaient des épées. Davantage avaient privilégié la hache et s'étaient cousu une étoile rouge sur leur surcot blanchi. Deux eurent l'insolence de croiser leurs piques pour lui barrer le passage.

« Est-ce ainsi que vous recevez votre reine ? les interpella-t-elle. Où sont, je vous prie, Raynard et Torbert ? » Ceux-là n'étaient pas du genre à rater une seule occasion de la régaler de courbettes. Torbert en faisait toujours tout un numéro, de se prosterner à genoux pour lui lécher les pieds.

« Je ne connais pas les gens dont vous parlez, dit l'un des hommes à surcot rehaussé d'une étoile rouge, mais, s'ils appartiennent à la Foi, sans doute que les Sept avaient besoin de leurs services.

— Septon Raynard et Septon Torbert sont deux de *Leurs Saintetés*, rétorqua-t-elle, et ils seront furieux d'apprendre comment vous vous comportez envers moi. Prétendriez-vous m'interdire de pénétrer dans le saint septuaire de Baelor ?

— Votre Grâce, intervint une barbe grise aux épaules voûtées. Vous êtes ici la bienvenue, mais vos hommes doivent déposer leurs baudriers. Aucune arme n'est admise à l'intérieur, par ordre du Grand Septon.

— Les chevaliers de la Garde Royale ne se défont pas de leurs épées, pas même en présence du roi.

— Dans la demeure du roi, la loi du roi doit tenir lieu de règle, répliqua le vieil homme, mais ces lieux-ci se trouvent être la demeure

des dieux. »

Le rouge lui monta aux joues. Elle n'avait qu'un mot à dire à Meryn Trant, et la barbe grise voûtée rejoignait ses dieux plus tôt qu'à son gré. *Mais pas ici. Pas maintenant.* « Attendez-moi », dit-elle sèchement aux gardes royaux. Elle gravit les marches sans escorte. Les piques se décroisèrent devant elle. Deux autres des hommes armés poussèrent de tout leur poids sur les vantaux des portes qui s'entrouvrirent avec un boucan du diable.

Dans la salle aux Lampes, Cersei tomba sur une vingtaine de septons agenouillés, mais qui n'étaient pas en prière. Équipés de seaux d'eau savonneuse, ils étaient en train de récurer le dallage. Leurs robes de bure grossière et leurs sandales l'incitèrent à les prendre pour des moineaux jusqu'à ce que l'un d'eux relève la tête. Il avait la figure aussi violacée qu'une betterave, et des ampoules éclatées lui ensanglantaient les mains. « Votre Grâce.

— Septon Raynard ? » Elle avait du mal à en croire ses yeux. « Que faites-vous là, dans cette posture ?

— Il nettoie le sol. » L'homme qui venait de prendre la parole était aussi décharné qu'un manche à balai. « Le travail est une forme de prière il ne se peut plus agréable au Ferrant. » Il se leva, sans lâcher la brosse de chiendent qu'il tenait à la main. Il avait plusieurs pouces de moins que la reine. « Votre Grâce. Nous vous attendions avec impatience. »

Sa barbe grise et brune était taillée de près, ses cheveux étaient noués sur la nuque en un sévère petit chignon. Elles avaient beau être propres, ses robes étaient non seulement râpées mais rapetassées de partout. Il avait retroussé ses manches jusqu'aux coudes pour s'adonner à sa besogne, mais, en dessous des genoux, le tissu était trempé et cochonné. Le visage était anguleux, pointu, l'œil profondément enfoncé dans l'orbite et brun comme de la crotte. *Il a les pieds nus*, s'aperçut-elle, en plein désarroi. Ils étaient hideux, au surplus, ses pieds, des machins durs comme de la corne, calleux, difformes. « C'est vous, Sa Sainteté Suprême ?

— C'est nous. »

Père, donnez-moi la force. La reine savait qu'elle devait s'agenouiller, mais le dallage était mouillé, mousseux de savon, sillonné d'eau sale, et elle n'avait aucune envie d'abîmer sa robe. Elle jeta un coup d'œil sur les vieillards qui se vautraient par terre. « Je ne vois pas mon ami Septon Torbert.

— Septon Torbert a été consigné dans une cellule de pénitence au pain et à l'eau. C'est pécher, quel qu'on soit, que d'être aussi gras lorsque la moitié du royaume se meurt de faim. »

Cersei en avait enduré plus qu'à suffisance pour une seule journée. Elle laissa transparaître sa colère. « Est-ce ainsi que vous

m'accueilliez ? Une brosse de ménage à la main, toute dégoulinante ? Savez-vous qui je suis ?

— Votre Grâce est la reine Régente des Sept Couronnes, lui répondit-il, mais il est écrit dans *L'Étoile à Sept Branches* que, de même que les vassaux s'inclinent devant leurs seigneurs et les seigneurs devant leurs rois, de même les rois et les reines doivent s'incliner devant les Sept Qui Sont Un. »

Prétend-il exiger par là que je m'agenouille ? Dans ce cas, il la connaissait plutôt mal. « En principe, vous auriez dû venir à ma rencontre sur le perron, vêtu de vos plus belles robes et le chef coiffé de la couronne de cristal.

— Nous ne possédons pas de couronne, Votre Grâce. »

Le froncement de ses sourcils s'accentua. « Le seigneur mon père a offert à votre prédécesseur une couronne d'une beauté rare, en cristal serti de fil d'or.

— Et pour cette offrande nous l'honorons dans nos prières, répliqua le Grand Septon, mais les pauvres ont un plus pressant besoin de nourriture dans leur ventre que notre chef d'or et de cristal. Cette couronne a été vendue. Tout comme l'ont été celles que nous conservions dans nos cryptes et toutes nos bagues, ainsi que nos robes de brocart d'or et de brocart d'argent. La laine tient aussi bien son homme au chaud. C'est dans ce but que les Sept nous ont fait présent des moutons. »

Il est complètement dément. Leurs Saintetés devaient l'être elles aussi pour avoir promu cet énergumène... Déments ou terrifiés par la vue des mendigots qui assiégeaient leurs portes. D'après les chuchoteurs de Qyburn, il ne manquait plus que neuf suffrages à Septon Luceon pour se voir élever à la dignité suprême lorsque ces mêmes portes avaient cédé, et que les moineaux s'étaient déversés dans le Grand Septuaire avec leur meneur sur les épaules et des haches au poing.

Elle attacha sur le petit homme un regard de glace. « Existe-t-il un endroit quelconque où nous puissions avoir un entretien plus confidentiel, Votre Sainteté ? »

Le Grand Septon remit sa brosse de chiendent à l'un des dignitaires qui l'avaient élu. « Si Votre Grâce veut bien daigner nous suivre ? »

Il lui fit franchir les portes intérieures qui donnaient dans le septuaire proprement dit. Leurs pas firent résonner le dallage de marbre. Des grains de poussière virevoltaient dans les flots de lumière multicolores que déversaient les verrières à résille de plomb de l'immense coupole. L'air était parfumé d'encens, et des cierges scintillaient comme des étoiles auprès des sept autels. Il en clignotait des myriades en faveur de la Mère et presque autant en faveur de la Jouvencelle, mais l'on avait largement plus qu'assez de ses dix doigts pour dénombrer ceux qui rendaient hommage à l'effigie de l'Étranger.

L'invasion des moineaux n'avait même pas épargné le temple. Une douzaine de chevaliers errants déguenillés se tenaient agenouillés devant le Guerrier, le conjurant de bénir les épées qu'ils avaient entassées à ses pieds. À l'autel de la Mère, un septon dirigeait les prières d'une centaine de moineaux dont les voix lointaines rappelaient le flux et le reflux des vagues sur le rivage. Le Grand Septon conduisit Cersei vers le coin dans lequel l'Aïeule brandissait sa lanterne. Lorsqu'il se mit à genoux devant l'autel, force fut à la reine de s'agenouiller à ses côtés. Par bonheur, ce Grand Septon-ci ne se montrait pas aussi verbeux que l'avait été le gros lard d'avant. *Je devrais savoir au moins gré de cela, je suppose.*

Sa Sainteté Suprême n'esquissa même pas le geste de se relever, sa prière achevée. Apparemment, il allait falloir subir que tout l'entretien se déroule à genoux. *Un stratagème d'homme petit*, songea-t-elle, amusée. « Sainteté Suprême, dit-elle, ces moineaux terrorisent la ville. Je veux qu'ils s'en aillent.

— Où devraient-ils aller, Votre Grâce ? »

Il y a sept enfers, n'importe lequel leur ira comme un gant. « Là d'où ils sont venus, j'imagine.

— Ils sont venus de partout. De même que le moineau est le plus humble et le plus commun des oiseaux, de même sont-ils les plus humbles et les plus communs des êtres humains. »

Pour être communs, ils le sont, nous sommes d'accord au moins sur ce point. « Avez-vous vu ce qu'ils ont fait à la statue du Bienheureux Baelor ? Ils souillent l'esplanade avec leurs chèvres et leurs porcs et leurs excréments.

— Les excréments sont plus faciles à laver que le sang, Votre Grâce. Si l'esplanade a été souillée, elle a dû sa souillure à l'exécution que l'on y a faite. »

Il ose me jeter Ned Stark à la figure ? « Nous en sommes tous marris. Emporté par la fougue de sa jeunesse, Joffrey ne mesurait pas bien la portée de ses actes. Lord Stark aurait dû être décapité ailleurs, par respect pour le Bienheureux Baelor... Mais il *était* un traître, ne l'oublions pas.

— Le roi Baelor accorda son pardon à ceux qui conspiraient contre sa personne. »

Le roi Baelor emprisonna ses propres sœurs, dont l'unique crime était d'être belles. La première fois qu'elle avait entendu raconter cette histoire, elle s'était rendue dans la chambre de ce petit monstre de Tyrion, tout bébé encore, et l'avait pincé jusqu'à ce qu'il se mette à hurler. *C'est son nez que j'aurais dû pincer, tout en lui bourrant la bouche avec ma chaussette.* Elle se força à sourire. « Le roi Tommen accordera lui aussi son pardon aux moineaux, dès l'instant où ils seront retournés chez eux.

— La plupart n'ont plus de chez eux. La souffrance sévit partout, et le chagrin, la mort. Avant de venir à Port-Réal, je m'occupais d'une cinquantaine de bourgades et de hameaux trop minuscules pour posséder un septon à eux. J'allais de l'un à l'autre pour célébrer des mariages, absoudre les pécheurs de leurs péchés, donner un nom aux nouveau-nés. Ces bourgades et hameaux n'existent plus, Votre Grâce. Les herbes et les ronces ont submergé les lieux où des jardins florissaient jadis, et des ossements jonchent le bord des chemins.

— La guerre est une chose épouvantable. Ces atrocités sont l'ouvrage des Nordiens, de lord Stannis et de ses adorateurs du démon.

— Certains de mes moineaux assurent avoir été pillés par des bandes de lions. Ils parlent aussi du Limier, qui était l'un de vos hommes liges. À Salins, il a tué un septon d'âge vénérable et violenté une fillette de douze ans, une enfant innocente promise à la Foi. Il portait son armure quand il l'a violée, et sa cotte de mailles de fer s'est incrustée dans la chair tendre de la malheureuse et l'a déchiquetée. Son forfait perpétré, il l'a livrée à ses hommes qui lui ont tranché les tétons et le nez.

— Le roi ne saurait être tenu pour responsable des crimes commis par chacun des gens qui ont plus ou moins servi la maison Lannister. Sandor Clegane est un traître doublé d'une sombre brute. Pour quelle raison pensez-vous que je l'aie renvoyé de notre service ? Il se bat maintenant pour ce bandit de Béric Dondarrion, pas pour Sa Majesté Tommen.

— Soit. Encore convient-il de se poser la question suivante : où donc se trouvaient les chevaliers du roi pendant que se passaient ces abominations ? Jaehaerys le Conciliateur n'a-t-il pas juré sur le Trône de Fer lui-même que la Couronne protégerait et défendrait toujours la Foi ? »

Cersei n'avait pas la moindre idée de ce que Jaehaerys le Conciliateur pouvait avoir juré. « Si fait, convint-elle, et le Grand Septon le bénit et lui conféra l'onction royale. Il est de tradition que chaque nouveau Grand Septon donne au roi sa bénédiction, et cependant vous persistez à refuser d'accorder la vôtre à Sa Majesté Tommen.

— Votre Grâce fait erreur. Nous n'avons jamais refusé.

— Vous n'êtes pas venu.

— C'est la saison qui ne l'est pas encore. »

Qu'est-ce que vous êtes, un prêtre ou un marchand de quatre saisons ? « Et que pourrais-je faire pour la... hâter ? » S'il a le culot de mentionner l'or, je lui réglerai son affaire comme au précédent, et je couronnerai de cristal un pieux octogénaire de ma façon.

« Le royaume foisonne de rois. Pour que la Foi puisse se permettre d'en exalter un par-dessus tous autres, notre devoir est d'acquérir des

certitudes. Voilà trois cents ans, lorsque Aegon le Conquérant atterrit au bas de cette même colline-ci, le Grand Septon se claquemura dans le septuaire Étoilé de Villevieille et pria sept jours et sept nuits durant, sans prendre aucun autre aliment que du pain et de l'eau. À sa sortie, il annonça que la Foi ne s'opposerait pas au Targaryen et à ses sœurs, car l'Aïeule avait élevé sa lampe pour lui révéler l'avenir. Si Villevieille prenait les armes contre le Dragon, le feu s'abattrait sur Villevieille, et la Grand-Tour comme la Citadelle et le septuaire Étoilé seraient ravagés et détruits. Lord Hightower était un homme pieux. Eu égard à la prophétie, il laissa ses forces dans leurs foyers et ouvrit les portes de la ville lorsque Aegon survint. Et Sa Sainteté Suprême oignit celui-ci des sept huiles. À nous, son successeur, d'en agir de même. À nous de prier et jeûner.

— Sept jours et sept nuits durant ?

— Autant de temps qu'il sera nécessaire. »

Cersei fut démangée de souffleter le solennel visage du bigot. *Je pourrais t'aider à jeûner, songea-t-elle. Je pourrais t'enfermer dans une tour et veiller à ce que personne ne t'apporte de nourriture jusqu'à ce que les dieux se soient prononcés.* « Ces faux rois ont épousé la cause de faux dieux, lui rappela-t-elle. Le roi Tommen est le seul à défendre celle de la Foi Sacrée.

— Et des septuaires sont néanmoins mis à sac et incendiés partout. Des sœurs silencieuses ont même été violées, criant leur détresse au ciel. Votre Grâce a vu les crânes et les ossements de nos saints défunts ?

— Oui, reconnut-elle à contrecœur. Accordez à Tommen votre bénédiction, et il mettra fin à ces indignités.

— Et comment fera-t-il cela, Votre Grâce ? Enverra-t-il un chevalier parcourir les routes avec chaque frère mendiant ? Nous donnera-t-il des hommes pour préserver nos septas des loups et des lions ?

Je ferai comme si tu n'avais pas mentionné les lions. « Le royaume est en guerre. Sa Majesté a besoin de chaque homme. » Elle n'allait sûrement pas gaspiller les forces de Tommen en leur faisant jouer les nourrices à moineaux ou garder les cons racornis d'un millier de laissées-pour-compte acariâtres. *La moitié d'entre elles prie sans doute dans l'espérance d'un ramonage bien orchestré.* « Vos moineaux sont bardés de haches et de gourdins. Qu'ils se défendent par eux-mêmes.

— Les lois du roi Maegor le leur interdisent, ainsi que Votre Grâce doit le savoir. Ce fut suite à un décret de lui que la Foi dut déposer l'épée.

— Aujourd'hui, c'est Tommen qui règne, et non Maegor. » Si elle s'en fichait, de ce que Maegor le Cruel avait décrété trois cents ans plus tôt ! *Au lieu de désarmer les fidèles, il aurait mieux fait de les utiliser tels quels pour aboutir à ses propres fins.* Elle pointa l'index vers l'autel

de marbre rouge au-dessus duquel se dressait le Guerrier. « Qu'est-ce qu'il tient ?

— Une épée.

— A-t-il oublié comment on s'en sert ?

— Les lois de Maegor...

— ... pourraient être abrogées. » Elle laissa l'appât en suspens, dans l'attente que le Grand Moineau morde à l'hameçon.

Il ne la dépitait point. « La Foi Militante ressuscitée... Voilà la réponse qui exaucerait trois cents années de prières, Votre Grâce. Le Guerrier brandirait à nouveau sa lame étincelante et purifierait ce royaume adonné au péché de tous ses mauvais penchants. Si Sa Majesté devait me permettre de restaurer les anciens ordres bénis de l'Étoile et de l'Épée, chacune des âmes pieuses des Sept Couronnes reconnaîtrait en Elle son authentique et légitime seigneur et maître. »

C'était du baume, d'entendre cela, mais Cersei se garda de manifester un excès d'ardeur. « Votre Sainteté Suprême a parlé tout à l'heure de rémission. En ces temps troublés, le roi Tommen vous aurait une gratitude infinie s'il vous était possible de trouver le moyen de remettre la dette de la Couronne. Il me semble me rappeler que nous sommes redevables à la Foi d'environ neuf cent mille dragons.

— Neuf cent mille six cent soixante-quatorze dragons. De l'or qui permettrait de nourrir les affamés et de reconstruire mille septuaires.

— Est-ce de l'or que vous voulez ? demanda-t-elle. Ou bien la mise au rancart de cette législation poussiéreuse de Maegor le Cruel ? »

Le Grand Septon s'accorda le temps de la réflexion. « Qu'il en soit selon vos désirs. Cette dette sera remise, et le roi Tommen obtiendra sa bénédiction. Les Fils du Guerrier m'escorteront jusqu'auprès de lui, dans la gloire éblouissante de leur foi, pendant que, renés en Pauvres Compagnons comme dans l'ancien temps, mes moineaux partiront défendre les doux et les humbles des campagnes. »

La reine se releva et lissa ses jupes. « Je ferai rédiger les documents, et Sa Majesté y apposera sa signature et le sceau royal. » S'il y avait quelque chose que Tommen adorait dans l'exercice de la royauté, c'était de jouer avec son sceau.

« Puissent les Sept sauvegarder Sa Majesté. Puisse-t-Elle régner longtemps. » Le Grand Septon joignit ses mains en posture orante et leva les yeux vers les cieux. « Et puissent les méchants trembler dorénavant ! »

Entendez-vous ça, lord Stannis ? Cersei ne put s'empêcher de sourire. Messire son père en personne n'aurait su mieux mener sa barque. D'un seul coup, d'un seul, elle venait de débarrasser Port-Réal du fléau des moineaux, de décrocher la bénédiction de Tommen et de réduire l'endettement de la Couronne de près d'un million de dragons. Son cœur nageait dans une telle allégresse qu'elle eut la complaisance de

se laisser reconduire à la salle aux Lampes par le Grand Septon.

Tout en partageant son ravissement, lady Merryweather confessa n'avoir jamais entendu parler jusque-là des Fils du Guerrier ni des Pauvres Compagnons. « Leur existence est antérieure à la Conquête d'Aegon, lui expliqua la reine. Les Fils du Guerrier étaient un ordre de chevaliers qui, après s'être volontairement dépouillés de leurs terres et de leur fortune, vouaient leurs épées au service de Sa Sainteté Suprême. Quant aux Pauvres Compagnons, d'origine plus humble, mais infiniment plus nombreux, c'étaient des espèces de frères mendiants, sauf qu'au lieu de sébiles ils portaient des haches. Ils sillonnaient les routes et tenaient lieu d'escorte aux voyageurs de septuaire en septuaire et de ville en ville. Attendu que leur emblème était l'étoile à sept branches, rouge sur fond blanc, le petit peuple les désignait sous le nom d'Étoiles. Les Fils du Guerrier portaient des manteaux arc-en-ciel et, par-dessus leurs haïres, des armures niellées d'argent. Un cristal en forme d'étoile était enchâssé sur le pommeau de leurs flamberges. On les appelait communément les Épées. Qualifiés tantôt de saints hommes ou d'ascètes, et tantôt de fanatiques, de sorciers, de tueurs de dragons, de chasseurs de démons, il courait mille histoires contradictoires sur leur compte. Mais elles s'accordent unanimement sur le fait qu'ils poursuivaient d'une haine implacable tous les ennemis de la Sainte Foi. »

Lady Merryweather comprit instantanément. « Des ennemis tels que lord Stannis et sa sorcière rouge, peut-être ?

— Eh bien, oui, comme par hasard, répondit Cersei en pouffant comme une gamine. Que diriez-vous d'entamer un flacon d'hypocras et de boire à la ferveur des Fils du Guerrier pendant que nous rentrons chez nous ?

— À la ferveur des Fils du Guerrier et au génie de la reine Régente. À Cersei, première du nom ! »

Celle-ci trouva l'hypocras aussi gouleyant et goûteux que sa jubilation triomphale, et elle eut presque l'impression de retraverser la ville à bord d'une litière en lévitation. Mais, au pied de la grande colline d'Aegon, son cortège tomba sur Margaery Tyrell qui rentrait avec ses cousines d'une balade à cheval. *Où que j'aille, elle me colle aux talons !* songea-t-elle, hérissée, quand elle aperçut la petite reine.

Dans le sillage de Margaery froufroulait une longue traîne de courtisans, de gardes et de serviteurs, nombre d'entre eux chargés de corbeilles de fleurs toutes fraîches. Chacune des cousines avait harponné un sigisbée ; Alyn Ambrose, le grand échalas d'écuyer auquel elle était fiancée, chevauchait avec Elinor, ser Tallad avec cette mijaurée d'Alla, le manchot Mark Mullendor avec les fous rires et les bourrelets de Megga. Les jumeaux Redwyne équipaient deux des dames de Margaery, Meredith Crane et Janna Fossovoie. Toutes les

femmes avaient des fleurs dans les cheveux. Jalabhar Xho s'était mis lui aussi de la partie, tout comme ser Lambert Tournebaie, avec son ridicule bandeau sur l'œil, ainsi que le beau chanteur qui se faisait appeler le Barde Bleu.

Et, comme il va de soi qu'un chevalier de la Garde Royale doit accompagner la reinette, il va de soi que c'est le Chevalier des Fleurs. Et s'il resplendissait, ser Loras, dans sa blanche armure d'écailles niellée d'or ! Il avait beau ne plus prétendre à l'entraînement de Tommen, celui-ci passait encore beaucoup trop de temps en sa société. Chaque fois qu'il rentrait d'un après-midi perdu dans les jupons de sa petite épouse, il avait invariablement quelque nouveau conte à débiter sur tel ou tel truc que ser Loras avait dit ou fait.

Margaery les héla quand les deux colonnes se rejoignirent et vint se porter à la hauteur de la litière de la reine. Elle avait les joues toutes roses, et les boucles brunes annelées qui cascadaient librement jusqu'à ses épaules oscillaient au moindre zéphyr. « Nous sommes allés cueillir des fleurs d'automne au Bois-du-Roi », susurra-t-elle.

Je sais bien où tu te trouvais, songea Cersei. Elle n'avait qu'à se louer de ses informateurs. Ils ne lui laissaient rien ignorer des mouvements de Margaery. *Est-elle agitée, notre petite reine !* Il s'écoulait rarement plus de trois jours sans qu'elle parte cavalier. Parfois, c'était sur la route de Rosby, avec à la clef recherche de coquillages et pique-nique au bord de la mer. D'autres fois, c'était pour un après-midi de chasse au faucon sur l'autre rive de la Néra. Elle adorait aussi les promenades en bateau sur la rivière qu'elle remontait et redescendait sans but particulier. Se sentait-elle d'humeur dévote, et la voilà qui délaissait le château pour courir au Grand Septuaire de Baelor. Elle avait donné sa pratique à une douzaine de couturières différentes, jouissait d'une espèce de célébrité chez les orfèvres de la ville et s'était même singularisée par des visites au marché au poisson, près de la porte de la Gadoue, sous couleur de jeter un coup d'œil aux prises du jour. En quelque endroit qu'elle se rendît, les petites gens frétilaient d'extase, et dame Margaery se ruinait en frais d'amabilité pour attiser leurs bonnes grâces. Elle était constamment en train d'acheter des tourtes chaudes aux marchands ambulants, de prodiguer des aumônes aux pauvres et d'immobiliser sa monture pour jacasser avec de vulgaires artisans.

N'eût été que d'elle, Tommen se serait également jeté dans le tourbillon. Elle l'invitait sans relâche à se joindre à elle et à ses volailles pour ces escapades, et lui, sans relâche, harcelait sa mère pour obtenir l'autorisation de les suivre. La reine avait accordé son consentement de loin en loin, ne serait-ce que pour offrir à ser Osney le loisir de passer quelques heures supplémentaires en compagnie de Margaery. *Pour ce que ça a donné... Il m'a cruellement déçue jusqu'ici.*

« Te souviens-tu du jour où ta sœur s'est embarquée pour Dorne ? avait-elle une fois demandé à son fils. Te souviens-tu des hurlements que poussait la populace sur notre passage pendant que nous retournions au château ? Des pierres qu'elle jetait, de ses imprécations ? »

Mais il était resté sourd à tout argument de bon sens, grâce à sa petite reine. « Si nous nous mêlons à eux, les gens du commun nous aimeront mieux.

— La populace aimait si bien le Grand Septon gros lard qu'elle l'a mis en pièces, tout saint homme qu'il était », lui avait-elle rappelé. Ce sans autre résultat que d'essuyer sa maussaderie. *Exactement ce que souhaite Margaery, je parie. Chaque jour et par tous les moyens, elle travaille à me le voler.* Joffrey aurait percé à jour ses agaceries d'intrigante, et il aurait su la remettre à sa place, mais Tommen était d'une inénarrable crédulité. *Elle a pigé que Joff était trop fort pour elle,* songea Cersei en repensant à la pièce d'or dénichée par Qyburn. *Pour que la maison Tyrell puisse se flatter de gouverner, il fallait qu'il soit supprimé.* Il lui revint brusquement à l'esprit que Margaery et sa mégère de grand-mère avaient autrefois conspiré de marier Sansa Stark à l'estropié de la famille, Willos. Lord Tywin avait déjoué leur manège en les devançant d'une tête au profit de Tyrion, mais elle tenait enfin là le maillon manquant. *Ils ont tous trempé dans le coup,* saisit-elle en sursaut. *Les Tyrell ont graissé la patte aux geôliers pour délivrer Tyrion, puis ils l'ont fait filer par la route de la Rose pour qu'il rejoigne son infâme épouse. À présent, tous les deux se trouvent en sécurité, cachés à Hautjardin derrière un mur de roses.*

« Votre Grâce aurait dû venir avec nous, continua de pépier la petite fourbe tandis que l'on se mettait à gravir le versant de la grande colline d'Aegon. Cela nous aurait permis de partager des heures si merveilleuses ! Les arbres sont tout atourés d'or, d'orange et de rouge, et il y a des fleurs à foison partout. Des châtaignes aussi. Nous en avons fait griller quelques-unes sur le chemin du retour.

— Je n'ai pas de temps pour me promener dans les bois et pour ramasser des fleurs, riposta Cersei. J'ai un royaume à gouverner, moi.

— Rien qu'un, Votre Grâce ? Qui gouverne donc les six autres ? » Margaery gazouilla un joli petit rire joyeux. « Vous voudrez bien me pardonner ma plaisanterie, j'espère. Je conçois de quel fardeau vous êtes accablée. Vous devriez me permettre de vous en soulager un peu. Il doit bien y avoir des choses que je pourrais faire pour vous aider. Cela ferait taire tous ces caquets sur notre prétendue rivalité dans le cœur du roi.

— On prétend cela ? » Cersei sourit. « Quelle idiotie. Jamais je ne vous ai considérée comme une rivale, ne serait-ce qu'un seul instant.

— Vous ne sauriez imaginer quel plaisir vous me faites là. » Elle

n'avait apparemment pas perçu la roserie. « Il faut absolument que vous nous accompagniez, vous et Tommen, la prochaine fois. Sa Majesté adorerait cela, je le sais. Le Barde Bleu a joué pour nous, et ser Tallad nous a montré comment on se sert d'un bâton pour se battre, à la manière des gens du commun. Et les bois sont d'une telle beauté, en automne...

— La forêt était aussi la passion de feu mon époux. » Dans les premières années de leur mariage, Robert n'arrêtait pas de la supplier de le suivre à la chasse, mais elle trouvait toujours une excuse pour se dérober. Le temps qu'il consacrait à courir derrière le gibier la laissait libre de retrouver Jaime. *Jours d'or et nuits d'argent*. C'était une danse périlleuse qu'ils avaient dansée là, sans conteste. Il y avait des yeux et des oreilles partout, dans le Donjon Rouge, et l'on ne pouvait jamais savoir avec certitude à quel moment reviendrait Robert. Mais, dans un sens, le péril n'avait rendu que plus excitantes leurs récréations. « N'empêche, il arrive parfois à la beauté de masquer un danger mortel, avertit-elle la petite reine. C'est dans les bois que Robert a perdu la vie. »

Margaery sourit à ser Loras ; un sourire délicieux de sœur, pourri de tendresse. « Votre Grâce est trop bonne de craindre pour moi, mais je puis aveuglément me reposer sur la protection de mon frère. »

Pars pour la chasse, avait enjoint Cersei plutôt deux fois qu'une à Robert. *Je puis aveuglément me reposer sur la protection de mon frère*. Elle se ressouvint de ce que Taena lui avait susurré, tout à l'heure, et un grand éclat de rire s'échappa de ses lèvres.

« Votre Grâce rit à ravir... » Lady Margaery lui adressa un sourire interrogatif. « Nous serait-il permis d'avoir notre part de ce qui lui paraît si drôle ?

— Vous l'aurez, répondit la reine. Je vous promets que vous l'aurez. »

Le ravisseur

Les tambours battaient un rythme belliqueux lorsque *Le Fer vainqueur* bondit à l'assaut, fendant de son éperon les eaux vertes écumantes. Devant, plus bas sur l'eau, le navire adverse virait de bord au même instant, flagellant la mer de toutes ses rames. Des roses flottaient sur ses pavillons ; une rose blanche frappait un écusson rouge à la proue comme à la poupe et, tout en haut du mât, une rose d'or s'épanouissait sur un champ vert gazon. *Le Fer vainqueur* en érafla si durement le flanc que la moitié de l'équipage perdit pied. Les rames craquèrent, brisées net, volèrent en éclats, musique suave aux oreilles du capitaine des pirates.

Il sauta par-dessus le bastingage et, son manteau d'or tourbillonnant derrière lui, atterrit sur le pont. Les roses blanches battirent en retraite, comme tout le monde le faisait toujours à la seule vue de Victarion Greyjoy en armure et en armes, le visage retranché derrière son heaume à la seiche. Elles avaient des épées, des piques et des haches, mais les neuf dixièmes d'entre elles ne portaient pas d'armure, et le dixième restant n'était revêtu que d'une chemise d'écailles cousues. *Ce ne sont pas là des Fer-nés*, songea Victarion. *Ils ont encore peur de se noyer.*

« Descendez-le ! gueula un type. Il est seul !

— *VENEZ !* rugit-il en retour. *Venez me tuer, si vous le pouvez ! »*

Les guerriers à la rose convergèrent de toutes parts, l'acier gris au poing et la terreur au fond des yeux. Si mûre était leur peur que Victarion en perçut toute la saveur. Un moulinet de droite et de gauche lui permit de sectionner le bras de son premier adversaire à la hauteur du coude et de fendre en deux l'épaule du deuxième. Le troisième eut la sottise d'enfouir le fer de sa hache dans le pin tendre du bouclier de Victarion, qui le lui assena en pleine figure, l'expédia par terre et le tua quand il essaya de se relever. Pendant qu'il se démenait pour dégager sa hache de la cage thoracique du mort, une pique se planta entre ses omoplates. Cela lui fit l'effet qu'on venait de lui administrer une tape dans le dos. Il pivota et abattit sa hache sur la tête de l'agresseur et ressentit dans son bras la formidable progression

de l'acier ravageant le heaume, le cuir chevelu et le crâne. L'homme tituba le temps d'un clin d'œil, soit tout juste celui qu'il fallut au capitaine pour délivrer sa hache avant d'envoyer le cadavre s'affaler en trébuchant comme une chiffre sur le pont, plus semblable à un ivrogne qu'à un mort.

Entre-temps, ses Fer-nés avaient à leur tour déferlé sur le navire avarié. Il entendit Wulfe-qu'une-oreille s'atteler à la besogne en poussant un hurlement, il entrevit Ragnor Pyk dans sa maille rouillée, vit Nutt le Barbier lancer une hache dont la course virevoltante finit par aboutir dans une poitrine. Lui-même tua un homme de plus, puis encore un autre. Il en aurait encore tué un troisième, n'était que Ragnor l'avait déjà devancé. « Beau coup ! » lui aboya-t-il.

Comme il se retournait en quête d'une prochaine victime pour sa hache, il repéra le capitaine ennemi de l'autre côté du pont. Tout maculé d'éclaboussures et de traînées de sang qu'était son surcot blanc, les armoiries s'y discernaient toujours, la rose blanche dans l'écusson rouge. Son bouclier portait le même emblème, sur champ blanc clos par une bordure rouge. « *Hé, toi !* cria Victarion par-dessus le carnage. *Toi de la rose ! Es-tu le sire de Bouclier du Sud ?* »

L'interpellé releva sa visière, révélant un visage imberbe. « Son fils et héritier. Ser Talbert Serry. Et toi, la seiche, qui es-tu ?

— Ta mort. » Victarion se rua vers lui.

Serry bondit à sa rencontre. Sa flamberge était de bel et bon acier forgé château, et le jeune chevalier se mit à la faire chanter sur-le-champ. Sa première botte fut basse, et la hache de Victarion la fit dévier. Sa deuxième porta de plein fouet sur le heaume avant que le capitaine de fer n'ait eu le temps de brandir son bouclier. Il répliqua par un revers de hache. Le bouclier de Serry barra le passage. Des échardes de bois volèrent, et la rose blanche se fissura tout du long en émettant un léger crissement pointu. L'épée du jouvenceau sut l'atteindre à la cuisse une fois, deux fois, trois fois successives, en glapissant contre l'acier. *Ce mioche est rapide*, s'avisa-t-il. En lui flanquant son bouclier dans la figure, il le fit reculer en titubant jusqu'au bastingage, leva sa hache et mit tout son poids derrière le coup, de manière à ouvrir Serry de l'encolure à l'aîne, mais celui-ci trouva moyen de s'esquiver. Le fer de la hache fit voler des nuées d'échardes en s'enfonçant si profondément dans la rambarde que tous les efforts de Victarion pour l'en déloger furent inutiles. Le pont remua sous ses pieds, et il s'affaissa sur un genou.

Ser Talbert rejeta son bouclier brisé, et son épée fondit sur Victarion qui, en perdant l'équilibre, avait fait faire un demi-tour à son bouclier personnel, de sorte qu'il n'eut pas d'autre ressource que de cueillir la lame au creux de sa poigne. L'acier à l'écrevisse grinça salement, mais, malgré la douleur lancinante qui le fit grogner, Victarion ne lâcha pas

prise. « Je suis rapide moi aussi, mon gars », déclara-t-il en lui arrachant l'épée des mains pour la balancer aussi sec dans la mer.

La stupéfaction fit s'écrouler Talbert. « Mon épée... »

Victarion le saisit à la gorge avec son poing sanglant. « Va la chercher », dit-il en le faisant basculer par-dessus le plat-bord dans les flots rouges.

Cela lui valut un peu de répit pour libérer sa hache. Les roses blanches se débattaient devant la marée des Fer-nés. Certaines essayèrent de se réfugier dans les cales, pendant que d'autres demandaient quartier. Victarion sentait la chaleur du sang qui ruisselait de ses doigts sous la maille, le cuir et la plate à l'écrevisse, mais il s'en moquait comme d'une guigne. Autour du mât continuaient à se battre, formés en cercle, épaule contre épaule, un groupe compact d'ennemis. *Ces quelques-là sont des hommes, au moins. Ils aimeraient mieux périr que de se rendre.* Il allait exaucer leur vœu. Il fit sonner le plat de sa hache contre son bouclier et se précipita sur eux.

Le dieu Noyé n'avait pas façonné Victarion Greyjoy pour lui permettre de s'adonner aux joutes verbales d'états généraux de la royauté, pas plus que pour affronter de vagues adversaires furtifs dans les marécages. C'était pour *ceci* qu'il l'avait fait venir au monde, pour se dresser de toute sa stature, revêtu d'acier, une hache rouge et dégouttante au poing, et pour prodiguer la mort à chaque coup porté.

Les épées le taillèrent de face et de dos, mais elles auraient pu être tout aussi bien des badines de saule, pour le mal qu'elles lui infligeaient. Aucune d'elles n'était capable de traverser la plate massive de Victarion Greyjoy, et il ne leur accorda pas le loisir d'en trouver le point faible, aux articulations, où il n'était protégé que par de la maille et du cuir. Ses assaillants eurent beau s'y mettre à trois, s'y mettre à quatre, s'y mettre à cinq, cela compta pour du beurre. Il les tua chacun à son tour, trop sûr que son armure saurait le garantir des autres. Au fur et à mesure qu'il en déquillait un, il passait sa rage sur le suivant.

Le dernier qu'il eut à affronter avait dû être forgeron ; il avait des épaules de taureau, plus musculeuses l'une que l'autre. Son armure se composait d'une coiffe de cuir bouilli et d'une brigandine cloutée. Le seul de ses coups qui porta paracheva la démolition du bouclier de Victarion, mais celui qui l'en récompensa lui fendit le crâne en deux. *Un jeu d'enfant. Que ne puis-je aussi facilement régler son compte à l'Œil-de-Choucas !* Lorsqu'il récupéra sa hache d'une saccade, la tête du forgeron explosa littéralement. Un geyser de sang, d'os et de cervelle s'éparpilla de tous côtés, le cadavre s'effondra à plat ventre dans les jambes du capitaine. *Trop tard pour demander quartier, mon vieux,* songea-t-il en se dépêtrant de son embarrassante victime.

Pour lors, le pont était tout visqueux sous ses pieds, les morts et les

mourants gisaient amoncelés au petit bonheur. Il envoya baller son bouclier et se gorgea d'air. « Seigneur capitaine, entendit-il le Barbier déclarer près de lui, à nous la journée. »

Tout autour, la mer était encombrée de bateaux. Certains brûlaient, d'autres sombraient, quelques-uns surnageaient, plus ou moins en miettes. Entre les coques, l'eau faisait l'effet d'un ragoût pâteux, cloquée de cadavres, de débris de rames et d'épaves auxquels se cramponnaient des survivants. Au loin, une douzaine de vaisseaux sudiens déguerpissaient rembourquer au plus tôt la Mander. *Laissons-les se tailler*, songea Victorion, *laissons-les propager le récit de nos exploits*. Un homme qui s'enfuyait la queue entre les jambes en abandonnant le champ de bataille cessait d'être un homme.

La sueur qui avait dégouliné de son front tout au long des combats lui piquait les yeux. Après que deux de ses rameurs l'eurent aidé à délayer son heaume à la seiche pour lui permettre de s'en décoiffer, il s'épongea la figure. « Ce chevalier, maugréa-t-il, le chevalier à la rose blanche. Est-ce que l'un d'entre vous l'a repêché ? » Un fils de lord rapporterait une rançon copieuse ; payée par son père, si lord Serry lui-même en avait aujourd'hui réchappé ; par son suzerain de Hautjardin, dans le cas contraire.

Mais aucun d'eux ne savait ce qu'il était advenu de ser Talbert après son largage par-dessus bord. Il s'était noyé, selon toute probabilité. « Puisse-t-il festoyer comme il s'est battu dans les demeures liquides du dieu Noyé. » Les habitants des îles Bouclier avaient beau se qualifier de marins, la mer leur inspirait une telle trouille qu'ils ne s'aventuraient au combat qu'armés à la légère pour ne pas risquer de se noyer. Le petit Serry s'était révélé tout autre. *Un brave*, songea Victorion. *Presque digne d'être un Fer-né*.

Après avoir donné le bateau capturé à Ragnor Pyk et désigné une douzaine d'hommes pour lui servir d'équipage, il regrimpa à bord de son *Fer vainqueur*. « Fais dépouiller les prisonniers de leurs armes et de leurs armures et panser leurs plaies, commanda-t-il à Nutt le Barbier. Les mourants, tu les largues à la baille. S'il en est qui implorent miséricorde, tu leur tranches d'abord la gorge. » Il n'éprouvait que mépris pour ceux de cet acabit ; mieux valait se noyer dans l'eau de mer que dans son propre sang. « Je veux le compte des bateaux que nous avons conquis et de tous les chevaliers et nobliaux que nous détenons. Je veux aussi leurs pavillons. » Un de ces jours, il les suspendrait dans sa grande salle, de manière à ce qu'ils lui remémorent, quand il serait devenu un vieillard débile, chacun des ennemis qu'il avait tués lorsqu'il était jeune et vigoureux.

« Ce sera fait. » Nutt s'épanouit. « Une victoire magnifique qu'on vient de remporter là. »

Ouais, songea-t-il, *une victoire magnifique pour l'Oeil-de-Choucas et ses*

magiciens. C'était de nouveau le nom de son frère que les autres capitaines allaient braire quand la nouvelle parviendrait à Bouclier de Chêne. Euron les avait embobelinés avec sa langue pateline et son œil enjôleur, et il les avait attachés à sa cause avec le butin de cinquante contrées lointaines ; or et argent, armures somptueuses, sabres courbes à pommeau doré, poignards en acier valyrien, peaux de tigre rayées et peaux de chat mouchetées, manticores en jade et sphinx antiques de Valyria, coffres de noix muscades, de clous de girofle et de safran, défenses d'ivoire et dents de licorne, plumes vertes et orange et jaunes des Iles d'Été, ballots de soieries fines et de samits moirés... Mais qu'était-ce pourtant que tout cela ? Babioles, fariboles ! comparé à ce qui venait juste d'avoir lieu. *Et, maintenant qu'il les enivre de conquête, ils sont à lui pour tout de bon*, songea-t-il. Il jugeait quand même la pilule un peu amère à avaler... *Cette victoire-ci m'est due tout entière, à moi, pas à lui. Où se trouvait-il, je vous prie, lui ? À Bouclier de Chêne, à se prélasser dans un château. Il m'a déjà volé mon épouse, il m'a déjà volé mon trône, et voilà qu'il me vole à présent ma gloire.*

L'obéissance, Victarion Greyjoy en avait acquis le sens tout naturellement ; il était né dedans. Ayant grandi jusqu'à l'âge adulte à l'ombre de ses frères, il s'était fait un devoir de s'aligner sur chacun des faits et gestes de Balon. Lorsque celui-ci avait eu des fils, par la suite, il s'était tout doucement habitué à l'idée qu'il lui faudrait un jour également ployer le genou devant celui d'entre eux qui succéderait à son père sur le Trône de Grès. Seulement, voilà, le dieu Noyé s'était plu depuis lors à convoquer Balon et ses fils au sein de ses demeures liquides, et il était impossible à Victarion d'accoler à Euron le terme de « roi » sans avoir dans la gorge un relent de bile.

Le vent fraîchissait, et il avait une soif atroce. La bataille lui donnait toujours ce désir de vin. Une fois Nutt mis en possession des soins du pont, il descendit dans sa cabine exigüe de la poupe et y trouva la noireude mouillée et d'attaque ; peut-être qu'elle aussi, les combats lui avaient échauffé le sang. Il la prit à deux reprises, presque coup sur coup. Quand ils en eurent terminé, elle avait les seins, les cuisses et le ventre barbouillés de sang, mais c'était de son sang à lui, du sang de sa paume blessée. Aussi entreprit-elle immédiatement de nettoyer la plaie avec du vinaigre bouilli.

« Le plan était bon, ça, je le lui accorde, dit-il pendant qu'elle s'agenouillait près de lui. La Mander nous est ouverte, désormais, comme elle l'était autrefois. » C'était une rivière paresseuse, large et lente et traîtresse, parsemée d'écueils et de bancs de sable. La plupart des bâtiments de navigation hauturière n'osaient pas s'y aventurer par-delà Hautjardin, mais, vu leur faible tirant d'eau, les boutres, eux, pouvaient se permettre de la remonter jusqu'à Pont-l'Amer. Dans les anciens temps, les Fer-nés n'avaient pas craint de la sillonner pour en

piller les rives, ainsi que celles de ses affluents... Jusqu'à ce que les rois à la main verte se mêlent d'armer les pêcheurs des quatre petites îles plantées au large de son embouchure et les baptisent ses boucliers.

Deux mille ans avaient eu beau s'écouler depuis, des barbes grises continuaient à monter leur veille immémoriale dans les tours de guet plantées tout le long de leurs côtes escarpées. À peine l'un de ces vieillards entr'apercevait-il des boutres qu'il allumait aussitôt son feu d'alarme et que l'appel bondissait de colline en colline et d'île en île : *Gare ! Ennemis ! Pillards ! Pillards !* Et il suffisait aux populations de voir s'élever les flammes sur les hauteurs pour abandonner sur-le-champ qui sa charrue, qui ses filets de pêche et pour empoigner haches et épées, pendant que chacun de leurs seigneurs et maîtres sortait en trombe de son château, suivi de ses hommes d'armes et de ses chevaliers. Les cors de guerre se faisaient écho par-dessus les flots, de Bouclier Vert à Bouclier Gris, de Bouclier de Chêne à Bouclier du Sud, et, tout le long des grèves, les bateaux dévalaient les plans inclinés moussus de leurs remises de pierre et, toutes rames déployées, fondaient par les détroits, tel un essaim de guêpes, verrouiller la nasse de la Mander et harceler vers l'amont, traquer les flibustiers jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Sur l'ordre d'Euron, Torwold Dent-brune et le Rameur Rouge s'étaient engagés dans la rivière avec une douzaine de boutres de course, à seule fin que les divers seigneurs des Boucliers se lancent en force à leurs trousses. Tant et si bien que, lorsque le gros de sa flotte était survenu, les îles elles-mêmes n'étaient plus défendues que par quelques poignées de combattants. Les Fer-nés avaient mis à profit la marée du soir pour surgir, de manière à ce que les barbes grises, éblouies par l'embrasement du crépuscule, ne les repèrent que lorsqu'il serait trop tard. Ils avaient le vent en poupe, comme ils n'avaient pas cessé de l'avoir – phénomène des plus singuliers –, depuis leur appareillage de Vieux Wyk. Il se chuchotait d'ailleurs à bord de tous les bateaux que les magiciens d'Euron y étaient un peu beaucoup pour quelque chose, et que le Choucas apaisait le dieu des Tornades par des sacrifices sanglants. Sans cela, comment aurait-il eu l'audace, dites, de pousser si avant vers l'ouest, au lieu de longer la ligne des côtes, ainsi que cela se pratiquait toujours ?

Après avoir échoué leurs boutres sur les plages de galets, les Fer-nés s'étaient éparpillés dans les ombres violettes du crépuscule, l'acier miroitant au poing. À cette heure, les feux de vigie flambaient de toutes parts sur les hauteurs, mais sans rallier grand monde, et pour cause. La chute de Bouclier Gris, de Bouclier Vert et de Bouclier du Sud avait précédé le lever du soleil. Bouclier de Chêne avait tenu une demi-journée de plus. Et, lorsque les insulaires avaient finalement renoncé à pourchasser Torwold et le Rameur Rouge vers l'amont et

viré de bord pour rentrer chez eux, qu'est-ce qui les attendait, stupeur, à l'embouchure de la Mander ? La flotte de Fer tout entière...

« Tout s'est passé comme il l'avait prédit, confessa Victarion, tandis que la noiraude lui bandait la main. Ses magiciens devaient l'avoir vu. » Il s'en trouvait trois, à bord du *Silence*, lui avait, tout bas, soufflé Quellon Humble. Des types étranges et formidables, que c'était, mais que le Choucas n'en avait pas moins réduits en esclavage. « Ça ne l'empêche pas d'avoir encore besoin de moi pour livrer ses batailles, spécifia-t-il. Les magiciens, c'est bien joli et tout et tout, peut-être, mais les batailles, ça se gagne avec du sang et de l'acier. » Le vinaigre sur sa blessure rendait la douleur plus lancinante que jamais. Il repoussa la femme et serra son poing d'un air menaçant. « Apporte-moi du vin. »

Il but dans le noir, tout en ruminant sa rancœur. *Si ce n'est pas de ma propre main que je porte le coup fatal, suis-je quand même un fraticide ?* Il n'avait peur de personne au monde, mais encourir la malédiction du dieu Noyé, cela méritait réflexion. *Si c'est un autre qui le frappe sur mon ordre, est-ce que son sang me souillera quand même les mains ?* Aeron Tifs-Trempe aurait su répondre, mais il se trouvait quelque part dans les Iles de Fer, espérant toujours soulever ses compatriotes contre leur nouveau-couronné de roi. *La hache de Nutt le Barbier peut raser un homme à vingt pas de distance. Et pas un seul des bâtards de métiers d'Euron ne serait capable de tenir tête à Wulfe-qu'une-oreille ou à Andrik l'Insouriant. N'importe lequel des trois pourrait faire ça.* Mais il ne le savait que trop, ce que *peut* faire un homme et ce qu'il veut faire sont deux choses distinctes.

« C'est sur nous tous que les blasphèmes d'Euron vont attirer la colère du dieu Noyé, avait prophétisé Aeron, à Vieux Wyk. Nous devons lui barrer la route, frère. Nous sommes toujours le sang de Balon, n'est-ce pas ?

— Lui aussi, avait objecté Victarion. Bien que cela ne me plaise pas plus qu'à toi, le roi, c'est lui. Ce sont tes états généraux de la royauté qui l'ont fait tel, et c'est toi-même qui as posé sur sa tête la couronne de bois flotté !

— Si j'ai posé moi-même la couronne sur sa tête, avait riposté le prêtre, les cheveux dégouttants de varech, c'est avec joie que je la lui arracherai pour t'en couronner à sa place. Nul autre que toi n'est assez fort pour le combattre.

— C'est au dieu Noyé qu'il a dû son élévation, s'était alors plaint Victarion. Que le dieu Noyé se charge de le jeter bas. »

Cette réponse lui avait valu un regard torve d'Aeron, le fameux regard qui rendait l'eau des puits saumâtre et les femmes stériles. « Ce n'est pas le dieu qui s'est exprimé là. Il est notoire que des sorciers putrides et des magiciens se trouvent sous la coupe d'Euron, à bord de

ce bateau rouge qu'il a. C'est eux qui nous ont empêchés d'écouter la mer en tramant dans le sein des nôtres une diablerie de leur façon. Les capitaines et les rois s'étaient laissé soûler par tous ces babillages de dragons.

— Soûler, c'est le mot. Et épouvanter, en plus, par ce maudit cor. Tu as entendu le son qu'il produisait. Mais tout cela ne change rien. Euron est notre roi.

— Pas le mien, déclara le prêtre. Le dieu Noyé seconde les intrépides, pas les peureux qui courent se tapir à fond de cale aussitôt que la tempête commence à menacer. Si tu ne veux bouger ni pied ni patte, toi, pour chasser l'Œil-de-Choucas du Trône de Grès, alors, c'est moi qui me verrai forcé d'assumer ce devoir moi-même.

— Comment ? Tu n'as ni bateaux ni épées...

— J'ai ma voix, répliqua Tifs-Trempe, et j'ai le dieu de mon côté. Mienne est la puissance de la mer, et une puissance telle que le Choucas ne saurait se flatter de lui tenir tête. La houle peut bien se briser contre une montagne, elle n'en vient pas moins, lame après lame, l'assaillir et, finalement, là où se dressait autrefois la montagne, il ne subsiste plus que des galets. Et bientôt, les galets eux-mêmes sont balayés et vont tapisser le fond de la mer pour l'éternité.

— Des galets ? grommela Victarion. Tu es fou, si tu te figures entraîner la chute du Choucas par des prêchi-prêcha de vagues et de galets.

— Les vagues seront les Fer-nés, annonça le prêtre. Pas les grands et la noblaille, mais les gens simples, pêcheurs de la mer et cultivateurs de la terre. Ce sont les capitaines et les rois qui ont hissé Euron sur le trône, mais ce sont les gens du commun qui l'en précipiteront. J'irai à Grand Wyk, à Harloi, à Orkmont, à Pyk même. Dans chaque ville et dans chaque village retentiront mes paroles. *Aucun impie ne siégera jamais sur le Trône de Grès.* » Et, là-dessus, il avait secoué sa tignasse en signe de véhémence dénégation puis s'était enfoncé dans la nuit. Au lever du soleil, le lendemain, Aeron Greyjoy s'était déjà volatilisé de Vieux Wyk. Ses noyés eux-mêmes ignoraient où il était passé. Aussitôt informé de cette disparition, l'Œil-de-Choucas n'avait, d'après la rumeur, fait qu'en rire.

Seulement, le prêtre avait eu beau quitter la place, n'importe, ses sinistres avertissements planaient toujours dans l'air. Victarion se surprit à remâcher aussi les paroles de Baelor Noirmarées. « *Balon était fou, Aeron est encore plus fou, et Euron est le plus fou de tous.* » Bien résolu à refuser de reconnaître Euron pour son souverain, le jeune lord avait essayé de prendre le large après les états généraux de la royauté pour retourner chez lui, mais la flotte de Fer bloquait toujours la sortie de la baie, tant était profondément enracinée l'habitude de l'obéissance en Victarion Greyjoy, si révolté qu'il fût de voir le

Choucas porter la couronne de bois flotté. Son *Oiseau de nuit* saisi, Noirmarées avait été enchaîné, livré au roi, qui l'avait fait débiter par les muets et les métis du *Silence* en sept morceaux, ce pour repaître équitablement chacun des dieux des contrées vertes qu'il idolâtrait.

En récompense d'un service aussi loyal, son royal frère l'avait gratifié, lui, de la noiraude, enlevée à quelque négrier en route pour Lys. « Je n'ai pas envie de tes restes », s'était dédaigneusement rebiffé Victarion, quitte à céder devant l'assurance qu'on la tuerait s'il ne la prenait pas. Mis à part le fait qu'on lui avait arraché la langue, elle était intacte, et belle par-dessus le marché. Quoique aussi brune de peau que du teck huilé, elle lui rappelait brusquement parfois, quand il la regardait, la première femme que son frère lui avait donnée pour faire de lui un homme.

Il voulut se servir d'elle une nouvelle fois, mais s'en révéla incapable. « Va me chercher une autre gourde de vin, lui ordonna-t-il, et puis ouste. » Lorsqu'elle reparut avec du rouge aigret, il rafla la gourde et préféra, tout compte fait, remonter sur le pont respirer l'air salubre de la mer. Après avoir descendu la moitié du vin, il en versa l'autre moitié dans les flots pour tous les morts de la journée.

Le Fer vainqueur s'attarda des heures devant l'embouchure de la Mander. Tandis que la plus grande partie de la flotte de Fer appareillait pour Bouclier de Chêne, Victarion conservait à proximité comme arrière-garde *Le Chagrin*, le *Lord Dagon*, *La Bise de Fer* et *La Terreur des vierges*. Tout en repêchant des survivants, ils regardèrent lentement couler *La Poigne*, entraînée vers le fond par l'épave qu'elle avait éperonnée. Elle venait finalement de s'engloutir quand le capitaine reçut le rapport qu'il avait réclamé. Le chiffre de ses pertes s'élevait à six bâtiments, celui de ses prisonniers à quatre-vingt-six. « Parfait, dit-il à Nutt. Aux rames. Nous rentrons à Houëttlord. »

Ses rameurs s'attelèrent à la nage pour gagner Bouclier de Chêne, et lui-même redescendit dans l'entrepont. « Je pourrais le tuer, confia-t-il à la noiraude. Seulement, c'est un abominable péché que de tuer son roi, et un plus abominable encore que de tuer son frère. » Il se renfrogna. « Asha aurait dû me donner sa voix. » Par quelle aberration avait-elle pu se bercer si peu que ce soit qu'elle gagnerait à sa cause les capitaines et les rois, elle et ses galets, ses navets et ses pignes de pin ? *Le sang de Balon a beau couler dans ses veines, elle n'est jamais qu'une femme*. Elle s'était enfuie, après les états généraux de la royauté. La nuit même où l'on avait placé la couronne de bois flotté sur la tête d'Euron, elle et son équipage s'étaient évaporés. Dans le tréfonds de Victarion, quelque chose se réjouissait malgré tout qu'elle l'ait fait. *Si elle garde un semblant de jugeote, elle épousera quelque seigneur du Nord et vivra avec lui dans son château, loin de la mer et de l'Œil-de-Choucas*.

« Houëttlord, messire capitaine ! » cria l'un de ses hommes

d'équipage.

Il se leva. Le vin avait émoussé la douleur de sa main. En définitive, il aurait peut-être laissé le mestre de lord Houëtt visiter la plaie, si le bonhomme n'avait été tué. Lorsqu'il regagna le pont, *Le Fer vainqueur* était en train de contourner un cap. La vue du château, carré en surplomb de la rade, lui rappela Lordsport, sauf que la ville était ici deux fois plus importante. Une vingtaine de boutres croisaient au large, et sur leurs voiles, au gré du vent, se tortillait la seiche d'or. Des centaines d'autres étaient échoués sur la plage ou amarrés aux appontements qui bordaient le havre. À la queue-leu-leu contre un quai de pierre s'alignaient trois gros cargos et une douzaine de plus petits sur lesquels on était en train d'embarquer vivres et butin. Victarion commanda de mouiller l'ancre. « Faites apprêter une chaloupe. »

Ce qu'il y avait de plus étrange, à l'approche de la ville, c'était sa quiétude. La plupart des boutiques et des maisons avaient été pillées, comme l'attestaient leurs portes défoncées, leurs volets fracassés, mais on n'avait incendié que le septuaire. Les rues étaient jonchées de cadavres, chacun desservi par sa menue volée de corbeaux charognards. Une bande de rescapés s'affairait là-dedans, d'un air morne, à chasser les oiseaux noirs et à jeter les morts à l'arrière d'une charrette en vue de leur enterrement. Cette perspective emplît Victarion de dégoût. Aucun fils authentique de la mer n'avait envie de pourrir dans la glaise. Car comment, dès lors, retrouver jamais les demeures liquides du dieu Noyé pour boire et festoyer éternellement ?

Le Silence se trouvait parmi les navires qu'ils dépassèrent. Le regard de Victarion fut attiré par sa figure de proue, la jovencelle en fer dépourvue de bouche, échevelée par le vent, qui tendait le bras. Ses yeux de nacre lui firent l'effet de le suivre. *Elle avait une bouche, comme n'importe quelle autre femme, jusqu'à ce que l'Oeil-de-Choucas la lui ait cousue.*

Ils étaient sur le point d'accoster lorsqu'il avisa une file de femmes et d'enfants que l'on faisait monter sur l'un des gros cargos. Certains avaient les mains ligotées derrière le dos, et tous avaient un nœud coulant de chanvre autour du cou. « Qui sont ces gens-là ? demanda-t-il aux hommes qui les aidèrent à arrimer la chaloupe.

— Des veuves et des orphelins. Ils doivent être vendus comme esclaves.

— Vendus ? » Il n'y avait pas d'esclaves, dans les Iles de Fer, uniquement des serfs. Un serf était certes voué à la domesticité, mais il n'avait rien d'un bien-fonds. Ses enfants naissaient libres, à condition d'être donnés au dieu Noyé. Et il ne pouvait pas plus être question de l'acheter que de le vendre à prix d'or. Ou bien l'on payait les serfs au fer-prix, ou bien l'on n'en avait aucun. « Ils devraient être serfs, ou

bien femmes-sel, protesta-t-il.

— C'est par décret du roi, reprit leur informateur.

— Les forts ont toujours pris aux faibles, fit Nutt le Barbier. Esclaves ou serfs, qu'est-ce que ça peut foutre ? Leurs hommes n'ont pas été capables de les défendre, alors, ils sont à nous, maintenant, pour en faire ce qu'on voudra. »

C'est contraire à l'Antique Voie, lui aurait-il été facile de répliquer, mais il n'en eut pas le temps. Sa victoire l'avait précédé, et l'on s'agglutinait autour de lui pour le couvrir de félicitations. Il se laissa flagorner jusqu'à ce que quelqu'un se mette à vanter l'audace d'Euron. « C'est une fameuse audace, en effet, que de naviguer hors de la vue des terres, afin d'éviter que la nouvelle de notre arrivée n'atteigne ces îles avant nous, grommela-t-il, mais traverser la moitié du monde pour aller chercher des dragons, ça, c'est quelque chose d'autre. » Sans attendre qu'on lui réponde, il fendit la presse à coups d'épaules et monta tout de suite au fort.

Le château de lord Houëtt était petit mais solide, avec des murailles épaisses et des portes de chêne cloutées qui évoquaient les armes ancestrales de sa maison, un écusson de chêne clouté de fer sur un champ d'ondolements bleus et blancs. Mais c'était la seiche de la maison Greyjoy qui flottait désormais sur les tours à toiture verte, et ils trouvèrent les grandes portes ravagées par les flammes et démantibulées. Les chemins de ronde étaient arpentés par des Fer-nés munis de piques et de haches, ainsi que par quelques-uns des métis d'Euron.

Dans la cour, Victarion tomba sur Gorold Bonfrère et le vieux Timbal en train de discuter à voix basse avec Rodrik Harloi. À leur vue, Nutt le Barbier lâcha un ululement. « Bouquineur, apostropha-t-il ce dernier, d'où vous vient cette mine si longue ? Du vent, vos appréhensions, des clous ! À nous la journée, à nous le gros lot ! »

La bouche de lord Rodrik se pinça. « Ces cailloux, tu veux dire ? Mets-les tous les quatre dans le même sac, et tu n'as pas l'équivalent d'Harloi. Nous avons gagné de la pierraille, quelques arbres et l'hostilité de la maison Tyrell.

— Les roses ? » Nutt éclata de rire. « Quelle rose peut mettre à mal les seiches des abysses ? Nous leur avons piqué leurs boucliers, nous les leur avons réduits en charpie. Qui va les protéger, dorénavant, hein ?

— Hautjardin, répliqua le Bouquineur. Le Bief ne va pas tarder à se rassembler comme un seul homme contre nous, Barbier, et alors tu risques d'apprendre que certaines roses ont des épines d'acier. »

Timbal acquiesça d'un hochement, la main posée sur la poignée de sa Pluie Pourpre. « Lord Tarly porte la prestigieuse Corvenin, forgée en acier valyrien, et on le trouve toujours à l'avant-garde de lord

Tyrell. »

La convoitise embrasa Victarion. « Qu'il vienne. Je m'adjugerais son épée, comme ton propre aïeul s'est adjugé Pluie Pourpre. Qu'ils viennent tous, et qu'ils amènent aussi les Lannister. Un lion peut se montrer quelque peu dangereux sur le plancher des vaches, mais c'est la seiche qui règne sans partage, en mer. » Il donnerait volontiers la moitié de ses dents pour avoir l'occasion d'éprouver sa hache face au Régicide ou au Chevalier des Fleurs. Ça, c'était le genre de bataille auquel il s'entendait. Si le meurtrier d'un membre de sa famille faisait figure de maudit aux yeux des dieux comme des hommes, le guerrier, lui, ne s'attirait jamais qu'honneur et vénération.

« N'ayez crainte, lord Capitaine, affirma le Bouquineur. Ils viendront. Sa Majesté le souhaite. Sans cela, pourquoi nous aurait-Elle commandé de laisser s'envoler les corbeaux d'Houëtt ?

— Vous bouquinez trop, et vous vous battez trop peu, fit Nutt. Votre sang, c'est que du lait. »

Le Bouquineur affecta de n'avoir pas entendu.

On banquetait déjà avec entrain lorsque Victarion pénétra dans la grande salle. Les tables étaient bondées de Fer-nés qui buvaient, gueulaient, se flanquaient des bourrades en fanfaronnant à qui mieux mieux sur la quantité d'ennemis qu'ils avaient liquidés, sur les prouesses qu'ils avaient accomplies, sur les prises qu'ils avaient réalisées. Beaucoup s'étaient parés des fruits de leurs pillages. Lucas Morru Main-gauche et Quellon Humble avaient déchiré les tapisseries suspendues aux murs pour s'en goupiller des manteaux. Germund Botley portait un collier de perles et de grenats sur son corselet de plates dorées Lannister. Andrik l'Insouriant tituba dans le coin, une femme sous chaque bras ; tout en persistant à ne pas sourire, il avait les doigts surchargés de bagues. Au lieu de plonger leurs pattes dans des tranchoirs creux de pain plus que rassis, c'était devant des plats d'argent massif que s'empiffraient les capitaines.

Nutt le Barbier se rembrunit, rageur, en promenant son regard à la ronde. « Pendant que messire Euron nous bazarde affronter la flotte ennemie, sa fine équipe personnelle se farcit les châteaux, les villages et s'agrippe toutes les femmes et tout le butin. Et nous, il nous laisse quoi ?

— La gloire.

— C'est bien bon, la gloire, riposta Nutt, mais l'or, c'est meilleur. »

Victarion haussa les épaules. « L'Œil-de-Choucas jure que nous aurons tout Westeros à nous. La Treille, Villevieille, Hautjardin... C'est là que tu le trouveras, ton or. Mais trêve de bavardages. J'ai faim, moi. »

Il aurait pu invoquer le droit de son sang pour réclamer un siège sur l'estrade, mais il ne se souciait pas de souper en compagnie d'Euron et

de ses créatures. Aussi préféra-t-il jeter son dévolu sur une place libre aux côtés de Ralf le Boiteux, capitaine du *Lord Quellon*. « Une formidable victoire, lord Capitaine, dit celui-ci. Une victoire qui mérite une seigneurie. Qu'elle devrait vous valoir une île. »

Lord Victarion. Mouais... Pourquoi non ? À défaut du Trône de Grès, ce serait toujours quelque chose.

Hotho Harloi se trouvait de l'autre côté de la table, en train de s'acharner sur un os. Il le rejeta, se pencha en avant. « Bouclier Gris doit être attribué au Chevalier. Mon cousin. Vous étiez au courant ?

— Non. » Son regard se porta vers le bord opposé de la salle, où se Harras Harloi sirotait du vin dans une coupe d'or ; un grand pendard à longue figure austère. « Pourquoi diantre Euron lui donnerait-il une île, à lui justement ? »

Hotho tendit sa coupe vide, et une jeune femme livide en robe de velours bleu rehaussée de dentelle d'or la lui remplit. « Le Chevalier s'est emparé de Grimston tout seul. Il a planté son étendard au pied du château et défié les Grimm en duel. Un s'est présenté, puis un autre, et encore un autre. Il les a tous tués... Enfin, presque, il y en a deux qui ont demandé grâce. Après la déconfiture du septième homme, le septon de lord Grimm a décidé que les dieux s'étaient prononcés, et il a rendu la place. » Hotho se mit à rire. « Il sera le seigneur et maître de Bouclier Gris, et grand bien lui fasse. Maintenant qu'il a débarrassé le plancher, l'héritier du Bouquineur, c'est moi. » Il se frappa la poitrine avec sa coupe. « Hotho le Bossu, sire de Harloi.

— Sept, vous dites... ? » Victarion se demanda comment se comporterait Crépuscule en face de sa propre hache. Il n'avait jamais affronté d'acier valyrien, mais il avait à plus d'une reprise écrasé Harras Harloi du temps où ils étaient des jeunots tous les deux. À cette époque-là, l'autre était intimement lié avec le fils aîné de Balon, Rodrik, qui avait trouvé la mort sous les murailles de Salvemer.

La chère était succulente, le vin de derrière les fagots. Il y eut du bœuf rôti, saignant, d'un goût rare, ainsi que des canards farcis et de pleines corbeilles de crabes tout frais. Le capitaine ne se fit pas faute de remarquer que les bonnes femmes qui assuraient le service étaient vêtues de fins lainages et de luxueux velours. Il les prit pour des souillons nippées avec les frusques de lady Houëtt et de ses dames jusqu'à ce qu'Hotho le détrompe : *c'étaient* lady Houëtt et ses dames. Le Choucas trouvait ça marrant, de leur faire jouer les boniches et les échansons. Elles étaient huit en tout : belle encore, même si la maturité l'avait dotée d'un peu trop d'embonpoint, Sa Seigneurie elle-même, et le restant plus jeune, âgé de vingt-cinq à dix ans, ses sept filles et belles-filles.

Quant à lord Houëtt, il occupait sa place habituelle sur l'estrade, affublé de ses plus beaux atours armoriés. On lui avait attaché les bras

et les jambes à son fauteuil et fourré dans la bouche un plantureux radis blanc pour l'empêcher de piper mot, mais ce sans qu'il risque de perdre une miette ni du spectacle ni des conversations. Euron s'était arrogé la place d'honneur à la droite du maître de céans. Sur ses genoux se trouvait une jolie greluche potelée de dix-sept à dix-huit ans qui, pieds nus, passablement dépoitraillée, lui avait mis les bras autour du cou. « Et ça, c'est qui ? » s'enquit Victarion auprès de ses voisins.

« La fille bâtarde de milord ! s'esclaffa Hotho. Avant que le Choucas s'empare du château, son rôle était de passer les plats aux autres, et elle prenait ses repas avec la domesticité. »

Euron pressa ses lèvres bleues sur la gorge de sa conquête qui se mit à glousser puis lui chuchota quelque chose à l'oreille. Avec un sourire, il lui embrassa de nouveau la gorge. Tous ses baisers avaient laissé des marques rouges sur la blancheur de la peau ; elles formaient comme une guirlande de roses autour des épaules et du col. Un nouveau chuchotage à l'oreille le fit cette fois carrément éclater de rire, puis il martela la table avec sa coupe pour réclamer le silence. « Gentes dames, cria-t-il à ses aristocratiques servantes, Falia s'inquiète pour vos belles robes. Elle ne voudrait pas qu'elles soient maculées de vin, de graisse et d'empreintes crasseuses de doigts baladeurs, puisque je lui ai promis de la laisser choisir sa garde-robe personnelle parmi les vôtres après le festin. Aussi feriez-vous mieux de vous déshabiller. »

La grande salle fut balayée par des rugissements hilares, et le visage de lord Houëtt s'empourpra si fort que Victarion crut qu'il allait avoir une attaque d'apoplexie. Quant aux interpellées, que pouvaient-elles faire d'autre qu'obtempérer ? La plus jeune versa quelques larmes, mais sa mère la réconforta et l'aida à se délayer dans le dos. Après quoi, elles continuèrent à se déplacer le long des tables avec des flacons de vin pour remplir chacune des coupes vides qui se tendaient, bref à servir comme auparavant, sauf qu'elles le faisaient désormais à poil.

Il humilie Houëtt comme il m'a moi-même humilié jadis, songea le capitaine en se remémorant les sanglots éperdus de sa femme pendant qu'il la rossait à mort. Les insulaires des quatre Boucliers se mariaient souvent en circuit fermé, savait-il, exactement comme le faisaient les Fer-nés. L'une de ces servantes à poil se trouvait peut-être bien être l'épouse de ser Talbert Serry. C'était une chose que de tuer un ennemi, c'en était une autre que de le déshonorer. Victarion serra violemment le poing. Le sang qui imbibait le bandage de sa blessure lui suinta entre les doigts.

Là-bas, sur l'estrade, Euron repoussa la petite garce pour grimper sur la table. Les capitaines se mirent à marteler la leur avec leurs coupes et à taper des pieds. « *EU-RON !* hurlaient-ils en cadence, *EU-RON ! EU-RON ! EU-RON !* » C'était une récidive des états généraux de

la royauté.

« J'ai juré de vous donner Westeros, dit l'Œil-de-Choucas lorsque le tapage se fut éteint, et vous en avez un premier avant-goût ici. Une bouchée, pas plus... Mais, avant la tombée de la nuit, nous nous en mettrons jusque-là ! » Le long des murs, les torches flamboyaient, et il flamboyait lui aussi, les lèvres bleues, l'œil bleu, et tout et tout. « Ce que la seiche attrape, la seiche ne le lâche pas. Ces îles nous appartenaient, jadis, et elles nous appartiennent à nouveau, maintenant. Mais nous avons besoin d'hommes solides pour les tenir. Aussi, levez-vous, ser Harras Harloi, sire de Bouclier Gris. » Le Chevalier se mit debout, une main sur le pommeau en pierre de lune de Crépuscule. « Levez-vous, Andrik l'Insouriant, sire de Bouclier du Sud. » Andrik se débarrassa de ses femmes et bondit sur ses pieds, telle une montagne surgissant soudain de la mer. « Levez-vous, Maron Volmark, sire de Bouclier Vert. » Imberbe puceau de seize ans, Volmark s'exécuta d'un air hésitant, l'air tout craché du sire des lapins. « Et levez-vous, Nutt le Barbier, sire de Bouclier de Chêne. »

Les yeux de Nutt prirent une expression méfiante, comme s'il redoutait d'être en butte à quelque cruelle plaisanterie. « Un sire ? » croassa-t-il.

Victarion s'était attendu à ce que l'Œil-de-Choucas lordifie ses propres créatures, Maindepierre et le Rameur Rouge et Lucas Morru Main-gauche. *L'intérêt bien compris d'un roi est de se montrer libéral*, essaya-t-il de se persuader, mais une autre voix susurra : *les cadeaux d'Euron sont empoisonnés*. Il retourna la chose dans sa tête, et l'évidence lui creva les yeux. *Le Chevalier était l'héritier désigné du Bouquineur, et Andrik l'Insouriant le vigoureux bras droit de Dunstan Timbal. Volmark n'est encore qu'un petit pataud, mais il a par sa mère du sang d'Harren le Noir. Et pour ce qui est du Barbier...*

Il lui empoigna l'avant-bras. « Refuse-lui ! »

Nutt le dévisagea comme s'il était devenu fou. « Lui refuser ? Des terres et une seigneurie ? C'est vous qui me ferez lord ? » Il se dégagea d'une saccade et se dressa, enivré par les ovations.

Et maintenant, ce sont mes hommes qu'il me vole, songea Victarion.

Le roi Euron héla lady Houëtt pour se faire verser une nouvelle coupe de vin qu'il brandit ensuite vers le ciel. « Capitaines et rois, levez vos coupes en l'honneur des seigneurs et maîtres des quatre Boucliers ! » Victarion but comme le reste de l'assistance. *Il n'est pas de vin plus exquis que le vin pris à l'ennemi*. Quelqu'un lui avait dit cela, une fois. Son père, ou bien son frère Balon. *Un jour, c'est ton vin à toi que je boirai, Choucas, et je te prendrai tout ce qui te tient le plus à cœur*. Si tant était qu'il y eût au monde quoi que ce fût qui lui tînt à cœur...

« Dès demain, nous nous apprêtons pour un nouvel appareillage, disait cependant Euron. Remplissez nos barils d'eau de source fraîche,

emportez chaque tonneau de bœuf et chaque sac de grain disponibles et autant de chèvres et de moutons qu'il nous est possible d'en embarquer. Les blessés qui sont encore assez en forme pour ramer rameront. Les autres resteront ici, pour aider leurs nouveaux seigneurs à tenir ces îles. Torwold et le Rameur Rouge seront bientôt de retour avec des vivres supplémentaires. Nos ponts pueront la porcherie et le poulailler durant notre voyage vers l'est, mais nous reviendrons avec des dragons.

— *Quand ça ?* » La voix était celle de lord Rodrik. « Quand reviendrons-nous, sire ? Dans un an ? Dans trois ans ? Dans cinq ? Vos dragons se trouvent à un monde d'ici, et l'automne est sur nous. » Le Bouquineur s'avança, sondant tous les hasards de l'aventure. « Des galères gardent la passe Redwyne. Les côtes de Dorne sont sèches et désolées, quatre cents lieues de tourbillons, de falaises et de hauts-fonds surnois, et pour ainsi dire pas de point d'accostage sûr nulle part. Au-delà, les Degrés de Pierre pour perspective, avec leurs tempêtes et leurs nids de pirates lysiens et myriens. Qu'un millier de navires mettent à la voile, et il se peut que trois centaines atteignent la rive opposée du détroit... Et puis après ? Lys ne va pas nous accueillir à bras ouverts, et Volantis pas davantage. Où trouverez-vous des vivres et de l'eau pour vous réapprovisionner ? La première tornade venue nous éparpillera aux quatre coins de l'univers. »

Un sourire se dessina sur les lèvres bleues d'Euron. « La tornade, c'est *moi*, messire. La première venue comme la dernière. *Le Silence* a connu sous ma conduite de plus longs périple que celui-ci, et d'infiniment plus hasardeux. L'auriez-vous oublié ? J'ai sillonné la mer Fumeuse et vu Valyria. »

Chacun des hommes présents savait que le Fléau gouvernait toujours Valyria. La mer elle-même y bouillait et fumait, et la terre ferme grouillait de démons. On disait qu'il suffisait à un navigateur de ne serait-ce qu'entr'apercevoir les épouvantables montagnes de Valyria se lever au-dessus des vagues pour goûter aussitôt une mort terrible, et cependant l'Œil-de-Choucas s'était rendu là-bas, et il en était revenu.

« Vraiment ? » lui demanda le Bouquineur avec une inénarrable suavité.

Le sourire bleu d'Euron se dissipa. « Bouquineur, laissa-t-il tomber au milieu du silence, vous feriez bien de garder votre nez dans vos livres. »

Le malaise de l'auditoire était si palpable que Victarion se jucha sur ses pieds. « Frère, tonna-t-il, vous n'avez pas répondu aux questions d'Harloi. »

Euron haussa les épaules. « Le prix des esclaves est en train de grimper. Nous vendrons les nôtres à Lys et à Volantis. Ça, plus le butin que nous avons fait ici, nous procurera suffisamment d'or pour acheter

des provisions.

— Serions-nous des négriers, maintenant ? s'enquit le Bouquineur. Et à quelles fins ? Des dragons que personne ici n'a jamais vus ? Irons-nous jusqu'aux extrémités de l'univers traquer la chimère de va savoir quel matelot soûl ? »

Ses paroles suscitèrent des grommellements approuvateurs. « La baie des Serfs est trop loin ! cria Ralf le Boiteux.

— Et trop près de Valyria ! hurla Quellon Humble.

— On est aux portes de Hautjardin, reprit Fralegg le Fort. Moi, les dragons, je dis qu'on a qu'à se les chercher ici. Des ceusses en *or* ! »

Alvyn Aigu l'appuya : « Pour quoi faire qu'on irait courir le monde, quand on a la Mander juste sous le nez ? »

Ralf le Rouge de Maisonpierre se dressa d'un bond. « Villevieille est plus riche, et La Treille encore plus riche. La flotte de Redwyne est partie au diable. Nous n'avons qu'à tendre la main pour cueillir le fruit le plus pulpeux de Westeros.

— Un fruit ? » L'œil du roi paraissait à présent plutôt noir que bleu. « Il n'y a qu'un pleutre pour dérober un fruit quand il lui serait possible de s'emparer du verger.

— C'est La Treille que nous voulons ! » riposta Ralf le Rouge, et d'autres reprirent son cri. L'Œil-de-Choucas laissa les vociférations déferler sur lui, puis il sauta à bas de la table, empoigna le bras de sa gaupe et, l'entraînant à sa suite, quitta les lieux.

Détalé comme un clébard. L'emprise d'Euron sur le Trône de Grès paraissait tout à coup moins inébranlable que trois minutes avant. *Ils ne le suivront pas à la baie des Serfs. Ils ne sont peut-être pas aussi chiens couchants et cinglés que je l'avais redouté.* Le lord Capitaine en éprouva une telle jubilation qu'il se sentit le besoin de l'écluser. Il vida une coupe avec le Barbier, manière de lui montrer qu'il ne lui gardait pas rancune pour sa seigneurie, même s'il la devait à la générosité du Choucas.

À l'extérieur, le soleil se coucha, les ténèbres s'appesantirent sur les remparts mais, dedans, la flamme rougeoyante des torches faisait régner un demi-jour orange, et leur fumée qui s'amoncelait sous les poutres formait comme un nuage gris. Des hommes soûls comme des grives se mirent à danser la danse du doigt. Vint un moment où Lucas Morru Main-gauche décida qu'il avait envie de s'envoyer l'une des filles de lord Houëtt, et il la prit sur une table pendant que ses sœurs sanglotaient, en larmes.

Victarion sentit une main lui tapoter l'épaule. L'un des bâtards métis d'Euron se tenait derrière lui, un mouflet de dix ans, le cheveu laineux, la peau couleur de boubier. « Mon père veut paroles avec vous. »

Victarion se leva en chancelant. Il avait beau être un colosse et

pouvoir se permettre sa contenance de pinard, n'empêche qu'il avait trop bu. *Je l'ai rossée à mort de mes propres mains*, songea-t-il, *mais c'est l'Œil-de-Choucas qui l'a tuée quand il se l'est farcie. Je n'avais pas le choix.* Il sortit de la salle sur les talons du négrillon et gravit à sa suite un escalier de pierre en colimaçon. Au fur et à mesure qu'ils montaient, le vacarme de viol et de ribouldingue se faisait moins assourdissant, puis plus rien d'autre ne s'entendit que le crissement des bottes sur les marches.

L'Œil-de-Choucas avait fait main basse sur la chambre à coucher de lord Houëtt comme sur sa fille naturelle. Quand le capitaine entra, la petite gueuse était recroquevillée sur le pieu, complètement à poil, et ronflotait tout bas. Euron se tenait près de la fenêtre, une coupe d'argent à la main. Il portait le manteau de zibeline qu'il avait fauché à Noirmarées, son bandeau de cuir rouge sur l'œil et rien d'autre. « Quand j'étais gamin, j'ai rêvé que je savais voler, fit-il tout de go. À mon réveil, j'en étais incapable... à ce que prétendit du moins le mestre. Mais s'il en avait menti ? »

La pièce empestait le vin, le sang et le foutre, mais Victarion perçut tout de même le parfum de la mer qui pénétrait par la fenêtre ouverte. L'air froid et chargé de sel l'aida à se clarifier les idées. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Euron se retourna pour lui faire face, ses lèvres d'un bleu d'ecchymose retroussées en un demi-sourire. « Peut-être que nous pouvons voler. Tous tant que nous sommes. Comment le saurions-nous jamais avec certitude, à moins de nous précipiter dans le vide, du haut d'une tour ? » Une brusque bourrasque entrée par la fenêtre agita son manteau de zibeline. Il y avait quelque chose d'obscène et de maléfique dans sa nudité. « Nul ne peut savoir de quoi il est véritablement capable, à moins d'oser se précipiter dans le vide.

— Il y a une fenêtre. Saute. » Victarion n'avait pas de patience pour ces foutaises. Sa main blessée le tourmentait. « Qu'est-ce que tu veux ?

— Le monde. » La lueur du feu scintilla dans l'œil d'Euron. *Son œil enjoué.* « Que te dirait de prendre une coupe du vin de lord Houëtt ? Il n'est pas de vin plus exquis que le vin pris à un ennemi battu.

— Non. » Victarion détourna son regard. « Couvre-toi. »

Euron s'assit puis, d'un geste sec, tira sur son manteau pour camoufler ses parties intimes. « J'avais oublié combien ils sont tapageurs et mesquins, mes Fer-nés. Je souhaiterais leur apporter des dragons, et qu'est-ce qu'ils me réclament à cor et à cri ? Des raisins !

— Les raisins, ça existe en vrai. On peut se goberger de raisins. Leur jus est sucré, et ils font du vin. Qu'est-ce que ça fait, les dragons ?

— Mal. » L'Œil-de-Choucas se mit à siroter sa coupe d'argent. « Un jour, il m'est arrivé de tenir un œuf de dragon dans cette même main-ci, frère. Un magicien de Myr me jura ses grands dieux qu'il le ferait

éclore si je lui laissais un an et lui donnais tout l'or qu'il exigeait. Quand j'en ai eu marre de ses subterfuges, je l'ai zigouillé. Pendant qu'il regardait ses tripes lui glisser entre les doigts, il a dit : *“Mais ça ne fait pas un an.”* » Il éclata de rire. « Cragorn est mort, tu sais.

— Qui ça ?

— Le type qui a sonné ma trompe de dragon. Quand le mestre l'a ouvert, il avait les poumons tout carbonisés et noirs comme de la suie. »

Victarion frissonna. « Montre-moi cet œuf de dragon.

— Je l'ai balancé à la mer, dans un de mes accès d'humeur noire. » Euron haussa les épaules. « L'idée me vient, au fait, que le Bouquineur ne se trompait pas. Une flotte trop importante ne réussirait jamais à rester groupée sur une pareille distance. Le voyage est trop long, trop périlleux. Il n'y a que la fine fleur de nos navires et de nos équipages qui puisse espérer cingler jusqu'à la baie des Serfs et revenir. La flotte de Fer. »

La flotte de Fer est à moi, songea Victarion, mais il ne dit rien. Le Choucas emplît deux coupes d'un vin noir bizarre et qui coulait gluant comme du miel. « Bois avec moi, frère. Goûte-moi ça. » Il lui tendit l'une des coupes.

Le capitaine prit celle qu'Euron ne lui avait pas offerte et en flaira le contenu d'un air soupçonneux. Vu de près, le liquide était plutôt bleu que noir. Il était épais et huileux, et il exhalait une odeur semblable à celle de la chair putréfiée. Victarion tâta d'une menue gorgée qu'il recracha immédiatement. « Dégueulasse. Tu cherches à m'empoisonner ?

— Je cherche à t'ouvrir les yeux. » Euron avala une bonne lampée de sa propre coupe et sourit. « *Ombre-du-soir*, le vin des conjurateurs. J'en ai découvert un baril après la capture de certaine galéasse de Qarth à bord de laquelle se trouvaient également du girofle et de la muscade, quarante ballots de soie verte et quatre conjurateurs qui racontaient une histoire plutôt curieuse. L'un d'eux s'étant permis de me menacer, je l'ai tué puis l'ai fait bouffer aux trois autres. Ils refusèrent d'abord de toucher à la bidoche de leur petit pote mais, quand ils eurent suffisamment faim, leur cœur se ravisa. Les hommes sont de la viande. »

Balon était fou, Aeron est encore plus fou, et Euron est le plus fou de tous. Victarion tournait les talons pour se retirer quand Euron reprit : « Un roi doit avoir une épouse qui lui donne des héritiers. Frère, j'ai besoin de toi. Consens-tu à partir pour la baie des Serfs et à m'en ramener ma bien-aimée ? »

Une bien-aimée, j'en ai eu une, autrefois, moi aussi. Les poings de Victarion se crispèrent, et une goutte de sang s'aplatit par terre avec un frop presque imperceptible. *Je devrais te réduire en chair à pâté et te*

fourguer à bouffer aux crabes, comme elle, pareil ! « Tu as déjà des fils, répliqua-t-il.

— Des bâtards métis de bas étage, nés de putains et de pleurnicheuses.

— Ils sont issus de ton propre corps.

— Le contenu de mon pot de chambre l'est tout autant. Aucun d'eux n'est propre à occuper le Trône de Grès, moins encore le Trône de Fer. Non, pour faire un héritier qui soit digne de lui, ce qu'il me faut, c'est une femme toute différente. Lorsque la seiche épousera le dragon, frère, le monde entier aura tout intérêt à faire gaffe.

— Quel dragon ? questionna Victarion en fronçant les sourcils.

— La dernière de sa lignée. On dit qu'elle est la plus belle femme de l'univers. Elle a des cheveux d'argent doré, et ses yeux sont des améthystes... Mais rien ne t'oblige à m'en croire sur parole, frère. Pars pour la baie des Serfs, contemple cette beauté, et ramène-la-moi.

— Pourquoi me faudrait-il faire une chose pareille ? demanda Victarion.

— Par amour. Par devoir. Parce que ton roi l'ordonne. » Euron se mit à glousser. « Et pour le Trône de Grès. Il sera tien, sitôt que j'aurai fait valoir mes droits sur le Trône de Fer. Tu m'y succéderas comme j'y ai succédé à Balon... Et comme tes propres fils légitimes t'y succéderont un jour. »

Mes propres fils... Mais, pour avoir un fils légitime, il fallait d'abord avoir une épouse. Et Victarion n'avait pas de veine avec les épouses. *Les cadeaux d'Euron sont empoisonnés*, se rappela-t-il, *mais, tout compte fait...*

« À toi de choisir, frère. Vis serf ou meurs roi. As-tu l'audace de voler ? À moins de te précipiter dans le vide, tu ne le sauras jamais. »

L'œil enjoué d'Euron étincela de goguenardise. « Mais peut-être est-ce trop te demander ? C'est une chose épouvantable que de courir les mers par-delà Valyria.

— Je pourrais mener la flotte de Fer jusqu'en enfer, si besoin était. » Quand Victarion rouvrit sa main, la paume était toute rouge de sang. « J'irai à la baie des Serfs, ouais. Je trouverai cette femme dragon, et je la ramènerai. » *Mais pas pour toi. Puisque tu m'as volé ma femme et me l'as dévastée, c'est moi qui aurai la tienne. La plus belle femme de l'univers... pour moi !*

Jaime

On avait recommencé à cultiver la campagne, dans les environs de Darry. La charrue avait retourné les champs incendiés, et les patrouilleurs de ser Addam rapportaient avoir vu des femmes arracher la mauvaise herbe dans les sillons, tandis qu'un attelage de bœufs défrichait une nouvelle pièce de terre à la lisière d'un bois voisin. Une douzaine d'hommes barbus munis de haches montaient la garde auprès de ceux qui travaillaient.

Quand Jaime et sa colonne atteignirent le château, tout ce petit monde avait filé se réfugier à l'intérieur des murs. Ils s'y heurtèrent à des portes closes, exactement comme à Harrenhal. *Un accueil plutôt frais, de la part de mon propre sang...*

« Sonnez du cor », commanda-t-il. Ser Kennos de Kayce décrocha la Trompe de Sarocq et la fit retentir. Tout en attendant qu'on réponde à l'appel, Jaime examina la bannière écarlate et brun qui flottait sur la barbacane de son cousin. D'évidence, Lancel s'était payé la fantaisie d'écarteler le lion Lannister avec le laboureur Darry. Jaime vit du reste en cela comme dans le choix de l'épouse la main de son oncle. La maison Darry gouvernait le coin depuis l'époque où les Andals avaient triomphé des Premiers Hommes. Ser Kevan s'était sans doute avisé que son fils aurait moins de mal à s'imposer si les paysans voyaient en lui le continuateur de l'ancienne lignée par le biais légitime de son mariage plutôt que par l'arbitraire d'un décret royal. *Kevan devrait être la Main de Tommen. Harys Swyft n'est qu'un crapaud, et ma sœur qu'une gourde, si telle n'est son opinion.*

Les portes s'ouvrirent avec lenteur. « Mon jeune cousin n'aura pas assez de place pour héberger un millier d'hommes, dit Jaime au Sanglier. Nous établirons notre campement sous le rempart ouest. Je veux des fossés et des pieux à la périphérie. Des bandes de hors-la-loi rôdent encore dans ces parages.

— Il faudrait être dingue pour s'attaquer à une troupe aussi imposante que la nôtre.

— Dingue ou affamé. » Aussi longtemps qu'il ne serait pas mieux fixé sur le compte et les forces réelles de ces malandrins, il n'allait

sûrement pas s'amuser à négliger ses défenses. « Des fossés et des pieux », répéta-t-il, avant d'éperonner Honneur pour franchir la porte. À ses côtés chevauchaient ser Dermot, avec la bannière cerf-et-lion du roi, et ser Hugo Vance, avec la blanche bannière de la Garde Royale. Il avait confié à Ronnet le Rouge la mission d'escorter Wylis Manderly jusqu'à Viergétang puis de veiller à l'embarquer pour Blancport, mission qui lui épargnait désormais le désagrément de sa vue.

Pia chevauchait derrière, en compagnie de ses écuyers, montée sur le hongre que Becq avait déniché pour elle. « Il a l'air d'un jouet, ce château », l'entendit-il s'étonner. *Elle n'a jamais connu d'autre demeure qu'Harrenhal*, se rappela-t-il. *Tous les autres châteaux du royaume lui feront fatalement l'effet de n'être que des miniatures, à l'exception du Roc.*

Josmyn Dombecq était en train de dire la même chose. « Vous devez vous garder d'en juger d'après Harrenhal. Harren le Noir avait la folie des grandeurs. » Pia reçut la leçon avec autant de solennité qu'une loupotte de cinq ans morigénée par sa septa. *C'est tout ce qu'elle est, une petite fille dans un corps de femme, apeurée, ravagée.* Becq s'était entiché d'elle, cependant. Jaime subodorait qu'il n'avait jamais pratiqué de femme, et Pia demeurait encore assez mignonne, en tout cas tant qu'elle n'ouvrait pas la bouche. *Il n'y aurait pas de mal à ce qu'il couche avec elle, je suppose, dans la mesure où elle serait consentante.*

L'un des hommes de la Montagne avait tenté de la violer, à Harrenhal, et il avait eu l'air honnêtement suffoqué quand Jaime avait donné l'ordre à ser Ilyn Payne de le raccourcir. « Mais je me la suis déjà envoyée avant, et pas qu'un coup, dix ! s'acharnait-il à rouspéter pendant qu'on le forçait à s'agenouiller. Dix coups, m'sire ! Tous, même, qu'on se l'est envoyée tout plein ! » Quand le bourreau lui avait présenté la tête, Pia n'en avait pas moins souri de toutes ses dents brisées.

Darry avait à maintes reprises changé de mains pendant les combats, et son château avait été incendié une fois et mis à sac au moins deux, mais Lancel n'avait manifestement pas lambiné beaucoup pour remettre les choses en ordre. Replacées depuis peu sur leurs gonds, les portes du château étaient faites en planches de chêne brut renforcées de clous de fer. On était en train de construire des écuries neuves à l'emplacement des anciennes, envolées en fumée. Les marches d'accès au donjon avaient été renouvelées, ainsi que les volets de pas mal de fenêtres. Des pierres noircies signalaient encore les endroits qu'avaient léchés les flammes, mais le temps et la pluie finiraient à la longue par estomper ces traces elles-mêmes.

À l'intérieur de l'enceinte, des arbalétriers arpentaient les chemins de ronde, certains vêtus du manteau écarlate et coiffés du heaume au lion, d'autres aux couleurs, bleu et gris, de la maison Frey. Pendant que Jaime traversait la cour au petit trot, des poulets détalèrent

devant les sabots d'Honneur, des moutons se mirent à bêler, des paysans le considérèrent d'un œil rechigné. *Des paysans armés*, ne manqua-t-il pas de remarquer. Certains avaient des faux, certains des bâtons, certains des houes cruellement affûtées en pointe. Il y avait des haches aussi, bien ostensibles, et il repéra plusieurs individus barbus qui arboraient, cousue sur leur tunique crasseuse et mitée, une étoile rouge à sept branches. *Encore des putains de moineaux. D'où peuvent-ils bien venir ?*

De son oncle Kevan, il ne vit pas trace. Ni de Lancel. Seul un mestre sortit pour l'accueillir, mollets maigres fouettés par une robe grise. « Lord Commandant, c'est bien de l'honneur pour Darry que cette... cette visite inopinée. Vous devrez pardonner notre surprise. On nous avait donné à entendre que vous aviez Vivesaigues pour destination.

— Darry se trouvait sur ma route », mentit Jaime. *Vivesaigues tiendra le coup*. Et s'il advenait que le siège soit terminé avant qu'il n'arrive devant la place, eh bien, tant mieux, cela le dispenserait d'avoir à prendre les armes contre la maison Tully.

Il mit pied à terre et remit Honneur entre les mains d'un petit palefrenier. « Je trouverai mon oncle ici ? » Il ne se donna pas la peine de le nommer. Ser Kevan était le seul oncle qui lui restât, le dernier fils encore en vie de Tytos Lannister.

« Non, messire. Ser Kevan a pris congé de nous après le mariage. » Le mestre tirailla sur sa chaîne comme si elle était devenue brusquement trop étroite pour son cou. « Je sais que lord Lancel se fera un plaisir de vous voir, vous et... et tous vos preux chevaliers. Encore que, je le confesse avec chagrin, Darry ne soit pas en mesure d'en nourrir autant.

— Nous avons nos provisions. Vous êtes... ?

— Mestre Ottomore, s'il plaît à Votre Seigneurie. Lady Amerei désirait vous accueillir en personne, mais elle est en train de veiller à ce que l'on apprête un festin en votre honneur. Son espoir est que vous-même et vos principaux chevaliers et officiers daigniez vous joindre à nous ce soir.

— Un repas chaud serait le très bien venu. Ces derniers jours ont été froids et humides. » Un coup d'œil lui suffit pour passer en revue la cour et les moineaux barbus. *Il y en a trop. Et trop de Frey aussi*. « Où trouverai-je Durepierre ?

— On nous a signalé la présence de hors-la-loi au-delà du Trident. Ser Harwyn a pris cinq chevaliers et vingt archers pour aller leur régler leur compte.

— Et lord Lancel ?

— Il est en train de prier. Sa Seigneurie nous a donné l'ordre de ne jamais le déranger pendant ses prières. »

Ser Bonifer et lui s'entendraient à merveille. « Très bien. » Il aurait

largement le temps de causer plus tard avec son cousin. « Conduisez-moi à mes appartements, puis faites-m'y monter de quoi prendre un bain.

— S'il plaît à messire, nous vous avons installé dans le manoir du Laboureur. Je vais vous y mener.

— Je connais le chemin. » Les lieux ne lui étaient nullement étrangers. Il y avait déjà été hébergé deux fois avec Cersei, la première en se rendant à Winterfell à la suite de Robert, et la seconde lors de leur retour à Port-Réal. Malgré ses dimensions modestes de château ordinaire, la demeure était plus vaste qu'une auberge, et elle se prêtait à de bonnes parties de chasse le long de la rivière. Robert Baratheon ne s'était jamais fait scrupule d'abuser de l'hospitalité de ses sujets.

Le manoir était à peu près tel que dans ses souvenirs. « Les murs sont encore nus, fit-il observer pendant que le mestre lui faisait emprunter une galerie.

— Lord Lancel espère les orner un jour de tapisseries, répondit Ottomore. Des scènes de piété et de dévotion. »

Piété et dévotion. Il parvint de justesse à réprimer son envie de rire. Les murs étaient déjà nus, lors de sa première visite. Tyrion avait attiré son attention sur les carrés de pierre plus sombre qui trahissaient la suppression de tentures installées là depuis une éternité. Il avait été aussi facile à ser Raymun de les faire décrocher dare-dare qu'impossible d'effacer les indices de leur présence antérieure. En glissant une poignée de cerfs à l'un des domestiques, le Lutin avait fini par se procurer la clef de la cave où les disparues avaient été planquées. Et de quel air épanoui il les avait montrées à Jaime à la lumière d'une chandelle ! C'étaient les portraits tissés de la dynastie Targaryen, depuis le premier Aegon jusqu'au deuxième Aenys. « Si j'en jase à Robert, c'est *moi* qu'il fera sire de Darry, peut-être », s'était gondolé le nain.

Mestre Ottomore emmena Jaime au dernier étage. « Je me plais à penser que vous serez bien ici, messire. Il y a là des lieux d'aisances, quand la nature le réclame. Votre fenêtre donne sur le bois sacré. La chambre à coucher n'est séparée de celle de notre dame que par un cabinet de service.

— C'étaient les appartements personnels de lord Darry.

— En effet, messire.

— Mon cousin est trop aimable. Il n'entrait pas dans mes intentions de l'expulser de chez lui.

— Lord Lancel ne couche qu'au septuaire. »

Coucher avec la Mère et la Jouvencelle, alors qu'il n'a qu'à passer la porte pour rejoindre sa chauffeurette ? Jaime ne savait trop s'il fallait en rire ou en pleurer. *Peut-être prie-t-il d'arriver à bander ?* À Port-Réal, le bruit avait couru que ses blessures l'avaient rendu impuissant.

N'empêche, il devrait avoir assez de bon sens pour tenter le coup. La mainmise du cousin sur ses nouveaux domaines resterait précaire aussi longtemps qu'il n'aurait pas fricoté un fils à sa demi-Darry d'épouse. Jaime commençait à se repentir de la foucade qui l'avait poussé à venir. Il remercia Ottomore de son obligeance, lui rafraîchit la mémoire à propos du bain et le fit reconduire par Becq.

La chambre à coucher seigneuriale avait changé depuis sa dernière visite, et pas à son avantage. Les beaux tapis de Myr qui l'ornaient jadis étaient désormais supplantés par une vieille jonchée moisie, et tout le mobilier était neuf et de facture pour le moins rustique. Du temps de ser Raymun Darry, le lit était assez vaste pour dormir à six, il avait des draperies de velours brun et des montants en bois de chêne sculptés de pampres et de feuillages ; celui de Lancel se réduisait à une méchante paillasse bouchonnée que l'on avait eu l'idée saugrenue de placer sous la fenêtre, de sorte que la première lueur du jour ne manquerait assurément pas de le réveiller. L'autre avait été brûlé, sans doute, ou démolì, voire volé, mais tout de même...

Quand survint la baignoire, Petit-Lou Piper débotta Jaime et l'aida à ôter sa main d'or. Becq et Garrett charrièrent l'eau, et Pia lui trouva quelque chose de propre à se mettre pour le souper. Tout en secouant son doublet, elle lui décocha un coup d'œil timide. Sa robe de bure brune ne laissait que trop deviner la courbe de ses hanches et la rondeur de sa poitrine, et Jaime en fut gêné. Il se rappela ce qu'elle lui avait chuchoté à Harrenhal, la nuit où Qyburn l'avait envoyée se glisser dans son lit. *Y a des fois qu'avec certains types, avait-elle dit, je ferme les yeux pour me figurer que c'est toi que j'ai, dessus moi.*

Il éprouva un véritable soulagement lorsqu'il y eut suffisamment d'eau dans la baignoire pour lui permettre de dissimuler son érection. Pendant qu'il s'allongeait dans l'eau fumante, le souvenir lui revint d'un autre bain, celui qu'il avait pris avec Brienne. Fiévreux et affaibli comme il l'était par l'hémorragie, la chaleur lui avait si fort tourné la tête qu'il s'était surpris à dire des choses qu'il aurait mieux fait de garder pour lui. Maintenant, il ne pouvait plus invoquer une pareille excuse. *Souviens-toi de tes vœux. Pia convient mieux au pieu de Tyrion qu'au tien.* « Va me chercher du savon et une brosse bien dure, dit-il à Becq. Pia, tu peux nous laisser.

— Ouais, m'sire. Merci, m'sire. » Elle avait parlé derrière sa main, de manière à cacher sa bouche édentée.

« Tu as envie d'elle ? » demanda Jaime à Becq après qu'elle fut sortie.

L'écuyer devint rouge comme une betterave.

« Si elle veut de toi, prends-la. Elle t'enseignera quelques petits trucs dont tu découvriras l'utilité pendant ta nuit de noces, j'en suis convaincu, et tu ne cours pas grand risque d'en avoir un bâtard. » Elle

avait ouvert ses cuisses à la moitié de l'armée de Père sans jamais se faire engrosser ; elle était stérile, selon toute probabilité. « Mais, si tu couches avec elle, montre-toi gentil.

— Gentil, messire ? Comment... Comment est-ce que je... ?

— Des mots tendres. Des attouchements délicats. Tu ne comptes évidemment pas l'épouser, mais tant que vous êtes au lit, traite-la comme tu traiterais ta femme. »

Le gamin hocha la tête. « Messire, je... Où est-ce que je la prendrais ? Il n'y a jamais un endroit pour... pour...

— Pour être seuls ? » Jaime lui adressa un grand sourire. « Le souper va durer des heures. La paille a l'air bouchonnée, mais ça devrait aller. »

Becq ouvrit des yeux larges comme des soucoupes. « Le lit de Sa Seigneurie ?

— Tu te sentiras lord toi-même, après coup, si Pia connaît son affaire. » *Et il faut bien que cette misérable paillasse serve tout de même à quelqu'un.*

Lorsqu'il descendit festoyer, le soir, Jaime Lannister portait un doublet de velours rouge à crevés de brocart, et une chaîne d'or constellée de diamants noirs. Il s'était également équipé de sa main d'or, fourbie et lustrée à vous éblouir. Ses blancs auraient été déplacés dans cette maison. Si ses devoirs l'appelaient à Vivesaigues, c'était une nécessité beaucoup plus obscure qui justifiait sa présence ici.

C'était par pure courtoisie qu'on qualifiait de *grande* la grande salle de Darry. Des tables à tréteaux la bondaient d'un mur à l'autre, et les poutres de la charpente étaient noires de fumée. On avait installé Jaime sur l'estrade, à la droite du fauteuil vacant de Lancel. « Mon cousin ne soupera pas avec nous ? demanda-t-il en s'asseyant.

— Mon seigneur et maître préfère jeûner, répondit lady Amerei. La disparition du Grand Septon l'a rendu malade de chagrin. » Avec ses jambes longues et son sein girond, c'était un morceau friand d'à peu près dix-huit ans, qui semblait péter la santé ; toutefois, son museau pincé, dépourvu de menton, rappela à Jaime celui de feu son impleurable cousin Cleos, qui avait toujours eu plus ou moins la mine d'une fouine.

En train de jeûner ? Il est encore plus maboul que je ne le soupçonnais. Au lieu de se faire crever de faim, Lancel aurait été mieux inspiré de bourrer à mort sa petite veuve pour tâcher d'engendrer un héritier à faciès fouinard. Jaime se demanda ce que ser Kevan aurait trouvé à dire de cette frénésie de ferveur toute neuve. Se pouvait-il que tel eût été le motif de son départ brusqué ?

Tout en se gorgeant de soupe de haricots au lard, lady Amerei lui conta que son premier mari avait été tué par ser Gregor Clegane, alors que les Frey se battaient encore pour Robb Stark. « Je l'ai supplié de

ne pas partir, mais mon Pat était, oh ! tellement – *mais tellement* – brave, et il a juré qu'il n'y avait que lui qui puisse tuer ce monstre. Il voulait se faire un nom prestigieux. »

Comme nous tous. « Du temps où j'étais écuyer, je me promettais d'être celui qui tuerait le Chevalier Badin.

— Le Chevalier Badin ? » Elle était paumée, manifestement. « C'était qui ? »

La Montagne de mes vertes années personnelles. Moitié moins colossal mais deux fois plus fou.

« Un hors-la-loi, mort depuis longtemps. Personne dont Votre Seigneurie ait à s'inquiéter. »

Les lèvres d'Amerei se mirent à trembler. Des larmes s'échappèrent de ses yeux marron.

« Il faut pardonner à ma fille », intervint une femme mûre. Lady Amerei avait amené à Darry une vingtaine de Frey ; une sœur, un oncle, un demi-oncle, divers cousins... et sa mère, née Darry. « Elle pleure encore son père.

— Des hors-la-loi l'ont *assassiné* ! hoqueta lady Amerei. Père était seulement allé payer la rançon de Petyr Boutonneux. Il leur a apporté l'or qu'ils réclamaient, mais ils l'ont suspendu tout de même.

— *Pendu*, Ami. Ton père n'était pas une tapisserie. » Lady Mariya s'adressa de nouveau à Jaime. « Je crois savoir que vous l'avez connu, ser.

— Nous avons été écuyers ensemble, à Crakehall, dans le temps. » Il n'était pas tenté d'aller jusqu'à prétendre qu'ils s'y étaient liés d'amitié. Quand Jaime était arrivé au château, Merrett Frey en était la sale petite brute et toisait de son haut tous les garçons plus jeunes. *Et puis il a tenté de m'en faire baver.* « Il était... très costaud. » C'était l'unique éloge que le défunt fût susceptible de lui inspirer. Il était lent, balourd, stupide, mais costaud, ça, il l'était, indubitablement.

« Vous avez combattu côte à côte la Fraternité Bois-du-Roi, renifla lady Amerei. Père me racontait des tas d'anecdotes. »

Votre père était un vantard et un menteur fieffé, vous voulez dire. « Oui. » Les contributions majeures de Merrett à la lutte avaient consisté à se faire filer la vérole par une traînée de camp puis à se faire capturer par Wenda Faonblanc, la reine des bandits, qui lui avait brûlé le cul de son emblème personnel avant de le restituer contre rançon à Sumner Crakehall. Il avait été hors d'état de s'asseoir pendant une quinzaine, mais Jaime doutait que l'application du fer rouge lui eût autant cuit que les potées de merde que lui avaient fait avaler à son retour ses petits copains écuyers. *Il n'est pas de créatures plus cruelles au monde que les gamins.* Il glissa sa main d'or autour du pied de sa coupe et la leva. « À la mémoire de Merrett », dit-il. Il était moins ardu de boire à ce fantoche que de parler de lui.

Après le toast, lady Amerei s'arrêta de pleurer, et la conversation de table dévia vers les loups, ceux de l'espèce à quatre pattes. Ser Danwell Frey affirma que même son grand-père ne se souvenait pas d'en avoir jamais vu autant pulluler dans la région. « Ils n'ont plus aucune peur des hommes. Des meutes entières se sont attaquées à notre train de bagages pendant que nous descendions des Jumeaux ici. Il a fallu que nos archers en emplument une douzaine avant que les autres ne prennent la fuite. » Ser Addam Marpheux confessa que leur propre colonne s'était trouvée confrontée à des incidents similaires en remontant, elle, de Port-Réal.

Jaime concentra son attention sur les mets placés devant lui, tout en déchiquetant des morceaux de pain avec sa main gauche et en tâtonnant de la droite pour attraper son vin. Il observa ser Addam faire du charme à sa jeune voisine, regarda Steffon Swyft relivrer la bataille de Port-Réal avec du pain, des carottes et des noix. Ser Kennos attira une servante sur ses genoux et la pressa de caresser sa trompe, pendant que ser Dermot régala quelques écuyers d'histoires de chevaliers errants dans le Bois-la-Pluie. Plus loin vers le bas de la table, Hugo Vance avait fermé les yeux. *En train de remâcher les mystères de l'existence*, songea Jaime. *Ou de piquer un roupillon entre deux plats*. Il se tourna finalement vers lady Mariya. « Les hors-la-loi qui ont assassiné votre époux, ils appartenaient à la clique de lord Béric ?

— C'est ce que nous avons pensé, tout d'abord. » Malgré ses cheveux grisonnants, elle était encore une belle femme. « À leur départ de Vieilles-Pierres, les meurtriers se sont séparés. Lord Vyprin a suivi la piste d'une bande jusqu'à La Halle-au-foin puis a perdu ses traces. Avec des veneurs et des limiers, Walder le Noir est entré dans Sorcefangier derrière la seconde. Les manants ont commencé par nier l'avoir vue passer, mais un interrogatoire sévère leur a finalement fait chanter une autre chanson. Ils ont parlé d'un borgne et d'un individu vêtu d'un manteau jaune, ainsi que d'une femme, emmitouflée dans une pèlerine dont le capuchon dissimulait ses traits.

— Une femme ? » Il se serait attendu à ce que sa mésaventure avec la Faonblanc ait appris à Merrett à garder ses distances avec les hors-la-loi femelles. « Il y en avait une, aussi, dans la Fraternité Bois-du-Roi.

— Je sais. » *Comment ne saurais-je pas*, suggérait l'intonation, *quand elle avait imprimé sa marque indélébile sur mon mari ?* « La Faonblanc était jeune et belle, à ce que l'on assure. Cette femme encapuchonnée n'est ni l'un ni l'autre. Les manants se sont figurés nous faire accroire qu'elle avait le visage lacéré et couturé de cicatrices, et que son regard était terrifiant. Ils affirment que c'était elle, le chef des hors-la-loi.

— Leur chef ? » Jaime trouvait cela dur à gober. « Béric Dondarrion

et le prêtre rouge...

— ... n'ont pas été vus. » Elle venait d'en parler comme d'un fait irréfutable.

« Dondarrion est mort, intervint le Sanglier. La Montagne lui a planté un poignard dans l'œil, nous avons parmi nous des témoins de première main.

— Ce n'est que l'une des versions de l'histoire, objecta ser Addam Marpheur. D'aucuns vous assureront qu'il est impossible de tuer lord Béric.

— Ser Harwyn dit que tout ça, c'est des mengeries. » Lady Amerei enroula l'une de ses tresses autour de son doigt. « Il m'a promis la tête de lord Béric. Il est extrêmement galant. » Elle rougissait sous ses larmes.

Jaime repensa à la tête qu'il avait offerte à Pia. Ce fut tout juste s'il n'entendit pas pouffer son petit frère. *Qu'est-ce qu'il en est jamais sorti, d'offrir des fleurs à une femme ?* aurait pu demander Tyrion. En tout cas, pour rendre pleinement justice à Harwyn Quetsch, Jaime n'aurait pas eu non plus l'embarras du choix des qualificatifs, mais *galant* n'aurait pas fait partie du lot. Les frères de Quetsch étaient de grands gaillards bien en chair, à nuque épaisse et face rougeaude ; exubérants, robustes, prompts à rigoler, prompts à la colère, prompts à pardonner. Harwyn était une tout autre variété de Quetsch, lui : taciturne et l'œil dur, vindicatif à mort... et mortel, avec sa masse au poing. Un type à qui donner le commandement d'une garnison, mais sûrement pas un type à aimer. *Quoique...* Jaime lorgna du côté de lady Amerei.

Les serviteurs apportaient le plat de poisson, un brochet de rivière cuit à l'étouffée dans une croûte de fines herbes et de noix pilées. La gente dame de Lancel y goûta, approuva puis donna l'ordre de servir Jaime en premier. Tandis que l'on déposait sa portion devant lui, elle se pencha par-dessus le vide marital pour toucher sa main d'or. « Vous, vous réussiriez à tuer lord Béric, ser Jaime. Vous avez bien tué le Chevalier Blondin... De grâce, messire, je vous en conjure, restez, et aidez-nous à nous débarrasser de lord Béric et du Limier. » Ses doigts pâles lui caressaient ses doigts d'or.

Elle s' imagine que je le sens ? « C'est l'Épée du Matin qui a tué le Chevalier *Badin*, rectifia-t-il, ma dame. Ser Arthur Dayne, un bien meilleur chevalier que moi. » Jaime retira ses doigts d'or et s'adressa une fois de plus à lady Mariya. « Jusqu'où Walder le Noir a-t-il suivi la piste de cette femme encapuchonnée et de ses hommes ?

— Ses limiers les ont à nouveau flairés au nord de Sorcefangier, répondit-elle. Il jure qu'il n'avait pas plus d'une demi-journée de retard sur eux quand ils se sont évaporés dans le Neck.

— Laissons-les y pourrir, déclara allégrement ser Kennos. Si les

dieux daignent avoir quelque bienveillance, ils iront s'embourber dans des sables mouvants ou se feront déglutir par des lézards-lions.

— À moins qu'ils ne soient recueillis par des mange-grenouilles, dit ser Danwell Frey. Je serais étonné que ça gêne les gens des paluds, d'abriter des hors-la-loi.

— Que ne sont-ils les seuls ! soupira lady Mariya. Certains des seigneurs riverains sont eux aussi cul et chemise avec les hommes de lord Béric.

— Les gens du peuple également, renifla sa fille. Ser Harwyn dit qu'ils les cachent et les nourrissent, et que, quand lui leur demande où ils sont allés, ils lui répondent par des menteries. Ils osent *mentir* à leurs propres lords !

— Faites-leur arracher la langue, préconisa le Sanglier.

— Bonne chance, alors, pour en obtenir des réponses, fit Jaime. Si vous souhaitez qu'ils vous épaulent, il faut vous faire aimer d'eux. C'est de cette manière qu'Arthur Dayne a procédé, lorsque nous nous battions contre la Fraternité Bois-du-Roi. Il payait aux petites gens les vivres que nous mangions, il transmettait leurs doléances au roi Aerys, il développait les pâturages autour des villages, il obtint même en leur faveur le droit de couper un certain nombre d'arbres chaque année et d'abattre en automne quelques-uns des daims royaux. Alors que les habitants de la forêt avaient compté sur Tignac pour les défendre, ser Arthur fit plus pour eux que la Fraternité n'aurait jamais pu se flatter de faire, et il nous les rallia. Après cela, le reste alla tout seul.

— Le lord Commandant vient de faire entendre la voix de la sagesse, dit lady Mariya. Nous ne serons jamais débarrassés de ces hors-la-loi tant que les petites gens n'en viendront pas à chérir Lancel autant qu'ils chérissaient par le passé mon père et mon grand-père. »

Jaime posa les yeux sur la place vide de son cousin. *Reste que ce n'est pas en priant que Lancel s'attirera leur affection.*

Lady Amerei fit une moue. « Ser Jaime, je vous en supplie, ne nous abandonnez pas. Mon seigneur et maître a besoin de vous, et moi de même. Nous vivons des temps si abominables ! Il y a des nuits où j'ai tellement peur que c'est à peine si je parviens à fermer un œil.

— Ma place est auprès du roi, ma dame.

— C'est moi qui viendrai, proposa le Sanglier. Dès que nous en aurons terminé avec Vivesaigues. Je vais avoir des démangeaisons de nouveaux combats. Non que Béric Dondarrion soit susceptible de m'en fournir un de sérieux. Je garde de lui des souvenirs de tournoi. Un beau garçon avec un joli manteau, c'était. Frivole et malhabile.

— C'est qu'il n'était pas encore mort, signala le jeune ser Arbois Frey. La mort l'a métamorphosé, s'il faut en croire le petit peuple. Il est possible de le tuer, mais il ne restera pas mort. Comment faire pour affronter un homme pareil ? Et il y a aussi le Limier. Il a tué vingt

hommes à Salins. »

Le Sanglier s'esclaffa. « Vingt aubergistes gras à lard, peut-être ! Vingt loufiats qui compissaient leurs braies ! Vingt frères mendigots armés de leurs sébiles ! Pas vingt chevaliers, de toute façon. Pas *moi*.

— Il y a un chevalier, à Salins, maintint ser Arbois. Il est resté planqué derrière ses remparts pendant que Clegane et ses chiens enragés dévastaient sa ville. Vous n'avez pas vu ce qu'ils y ont fait, ser. Moi si. Quand la nouvelle est arrivée aux Jumeaux, on s'est dépêché de descendre, moi et Harys Foin et son frère Donnel, escortés par une cinquantaine d'hommes d'armes et d'archers. Nous pensions que c'était un coup de lord Béric, et nous espérions retrouver sa piste. Tout ce qui subsiste de Salins, c'est le château, et le vieux ser Quincy, tellement terrifié qu'il n'a pas voulu nous ouvrir ses portes et ne nous a répondu qu'en gueulant du haut de ses fortifications. Rien d'autre, à part ça, que des os et des cendres. Le Limier a passé les maisons à la torche et la population au fil de l'épée puis s'est tiré en rigolant. Les femmes... Vous ne croiriez pas ce qu'il a fait subir à certaines des femmes. Je n'en parlerai pas à table. Moi, ça m'a rendu malade, de voir ça.

— J'ai pleuré, quand je l'ai appris », dit lady Amerei.

Jaime sirota son vin. « Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que c'était le Limier ? » Ce qu'on décrivait ressemblait plus à la manière de Gregor qu'à celle de Sandor. Sandor était la dureté, la brutalité mêmes, oui, mais le véritable monstre de la maison Clegane, c'était son colosse de frère.

« Il a été vu, répondit ser Arbois. Ce heaume qu'il a n'est pas facile à confondre ni à oublier, et il y a eu quelques survivants pour raconter les choses. La petite qu'il a violée, des gamins qui s'étaient cachés, une femme que nous avons retrouvée coincée sous une poutre calcinée, les pêcheurs qui, de leurs barques, avaient assisté à la boucherie...

— Ne traite pas cela de boucherie, le reprit doucement lady Mariya. C'est faire insulte aux honnêtes bouchers de partout. Les horreurs de Salins ont été l'ouvrage de bêtes fauves déguisées en êtres humains. »

Cette époque est propice aux bêtes, réfléchit Jaime, lions et loups, chiens furieux, corbeaux et charognards.

« De la méchante ouvrage. » Le Sanglier remplit sa coupe derechef. « Lady Mariya, lady Amerei, sachez-le, votre détresse me bouleverse. Vous avez ma parole qu'une fois tombé Vivesaigues je reviendrai traquer le Limier, et que je le tuerai pour vous. Les chiens ne me font pas peur. »

Celui-ci devrait te faire peur. Les deux adversaires éventuels pouvaient bien être de taille et de puissance analogues, Sandor Clegane était beaucoup plus rapide, et il se battait avec une férocité qui ne laisserait à ce matamore de Lyle Crakehall aucune chance de succès...

Lady Amerei n'en fut pas moins transportée. « Vous êtes un authentique chevalier, ser Lyle, que de secourir une dame dans la détresse. »

Au moins ne s'est-elle pas donné du « damoiselle ». Jaime tendit la main vers sa coupe et la renversa. La nappe de lin se gorga de vin. Tandis que la tache rouge s'élargissait, les convives affectèrent avec un bel ensemble ne s'être avisés de rien. *Courtoisie de table haute*, se dit-il, mais sans lui trouver qu'un arrière-goût de pitié. Il se leva brusquement. « Ma dame. Veuillez m'excuser. »

Lady Amerei prit un air affligé. « Vous nous quitteriez ? Mais on doit encore servir de la venaison, et puis des chapons farcis de poireaux et de champignons...

— Succulents, sans doute, mais je ne saurais avaler une bouchée de plus. Il me faut absolument voir mon cousin. » Il s'inclina et les abandonna à leur gourmandise.

On mangeait aussi dans la cour. Frigorifiés par la nuit tombante, les moineaux s'étaient amassés autour d'une douzaine de feux pour se chauffer les mains, tout en regardant de dodues saucisses crachoter et grésiller sur les flammes. Ils devaient être une centaine. *Des bouches inutiles.* Jaime se demanda de quelles réserves de saucisses disposait Lancel et comment il comptait s'y prendre pour nourrir les moineaux quand elles seraient épuisées. *Ils en seront réduits à bouffer des rats, cet hiver, à moins qu'il ne leur soit possible d'engranger encore une récolte.* Mais, si tard en automne, les chances d'une nouvelle récolte étaient plutôt minces...

Il découvrit le septuaire au fond du poste intérieur du château ; un édifice aveugle, heptagonal, à moitié en planches, couvert d'un toit de tuiles et muni de portes de bois sculpté. Sur ses marches étaient accroupis trois moineaux. Ils se levèrent à l'approche de Jaime. « Ousque v's allez, m'sire ? » demanda l'un d'eux. C'était le plus petit, mais sa barbe était la plus grande.

« Dedans.

— Sa Seigneurie est à ses prières.

— Sa Seigneurie est mon cousin.

— Ben, alors, m'sire, dit l'un des autres, un chauve énorme avec une étoile à sept branches peinte au-dessus d'un œil, ça vous fra peine, ennuyer vot' cousin p'ant qu'y prie.

— Lord Lancel est en train de demander au Père d'En Haut de guider ses pas », déclara le troisième, imberbe, lui. Jaime l'aurait pris pour un garçon, si sa voix n'avait été celle d'une femme, vêtue de hardes informes et d'une chemise de mailles rouillées. « Il est en train de prier pour les âmes du Grand Septon et de tous les autres qui sont morts.

— Ils seront toujours morts demain, lui rétorqua Jaime. Le Père d'En

Haut a plus de temps devant lui que moi. Vous savez qui je suis ?

— Quèqu' lord, dit le grand diable à l'œil étoilé.

— Quèqu' manchot, dit le petit à la longue barbe.

— Le Régicide, dit la femme, mais nous ne sommes pas des rois, seulement des Pauvres Compagnons, et vous ne pouvez pas entrer, sauf si Sa Seigneurie vous en donne en personne l'autorisation. » Sans s'émouvoir, elle fit mine de soupeser un épieu, et le petit leva une hache.

Les portes s'ouvrirent derrière eux. « Laissez paisiblement passer mon cousin, amis, ordonna Lancel d'une voix douce. Je m'attendais à sa visite. »

Les moineaux s'écartèrent.

Lancel semblait avoir encore maigri depuis Port-Réal. Il allait pieds nus et portait une tunique unie de lainage brut et grossier qui lui donnait la dégaine d'un mendiant plutôt que d'un lord. Il s'était fait raser tout le sommet du crâne comme un œuf, mais sa barbe avait un peu poussé. Parler de duvet de pêche aurait été injurieux pour la pêche. Ses vagues picots clairsemés formaient un contraste bizarroïde avec les cheveux blancs qui lui entouraient les oreilles.

« Cousin, l'interpella Jaime quand ils se retrouvèrent seul à seul dans le septuaire, aurais-tu perdu ton putain d'esprit ?

— Je préfère dire que j'ai trouvé ma foi.

— Où est ton père ?

— Parti. Nous nous sommes disputés. » Lancel s'agenouilla devant l'autel de son autre père. « Consentirais-tu à prier avec moi, Jaime ?

— Si je prie gentiment, est-ce que le Père me procurera une nouvelle main ?

— Non. Mais le Guerrier te donnera du courage, le Ferrant te prêtera des forces, et l'Aïeule te dotera de sagesse.

— C'est d'une main que j'ai besoin. » Les sept dieux se dressaient au-dessus des autels sculptés, la lueur des cierges faisait miroiter le bois sombre. Un vague parfum flottait dans l'atmosphère. « Tu couches ici ?

— Je fais mon lit chaque nuit au pied d'un autel différent, et les Sept m'envoient des visions. »

Des visions, Baelor le Bienheureux en avait eu lui aussi, jadis. *Surtout pendant qu'il jeûnait.* « Depuis combien de temps n'as-tu pas mangé ?

— Ma foi est tout l'aliment qu'il me faut.

— La foi est comme la bouillie d'avoine. Meilleure avec du lait et du miel.

— J'ai rêvé que tu allais venir. Dans mon rêve, tu savais ce que j'avais fait. En quoi consistait mon péché. Tu me tuais pour m'en punir.

— Tu es mieux parti pour te tuer toi-même avec tout ce jeûne.

Baelor le Bienheureux ne se complaisait-il pas à jeûner sur un cercueil ?

— Nos vies ne sont que flammes de chandelle, est-il écrit dans *L'Étoile à Sept Branches*. La mort n'est jamais loin en ce bas monde, et sept enfers attendent les pécheurs qui ne se repentent pas de leurs péchés. Prie avec moi, Jaime.

— Si je le fais, accepteras-tu de manger une écuellée de bouillie d'avoine ? » N'ayant pas obtenu de réponse, il soupira. « Tu devrais dormir avec ta femme, pas avec la Jouvencelle. Il te faut un fils avec du sang Darry dans les veines si tu veux conserver ce château.

— Un ramassis de pierres froides. Je ne l'ai jamais demandé. Je n'en ai jamais eu envie. Je n'ai jamais eu qu'une envie... » Lancel frissonna. « Les dieux m'aient en leur sainte garde, mais j'ai eu envie d'être toi. »

Jaime ne put s'empêcher de rire. « Mieux vaut moi que le Bienheureux Baelor ! Darry a besoin d'un lion, cousinet. Et ta petite Frey tout autant. Elle mouille chaque fois que quelqu'un mentionne Durepierre. Si elle n'a pas encore couché avec lui, elle le fera bientôt.

— Si elle l'aime, je leur souhaite joie l'un de l'autre.

— Un lion ne devrait pas porter des cornes. Tu as pris la petite pour épouse.

— J'ai prononcé des phrases, et je lui ai donné un manteau rouge, mais dans le seul et unique but de complaire à Père. Le mariage requiert une consommation. Le roi Baelor se vit dans l'obligation d'épouser sa sœur Daena, mais ils ne vécurent jamais comme mari et femme, et il l'écarta de sa personne, sitôt couronné.

— Le royaume aurait été mieux servi s'il avait fermé les yeux et l'avait baisée. Je connais assez d'histoire pour savoir cela. De toute manière, tu ne cours pas grand risque d'être jamais pris pour Baelor le Bienheureux.

— Non, concéda Lancel. C'était une âme rare, pure, valeureuse et innocente, intouchée par les innombrables malignités du monde. Moi, je suis un pécheur, avec tant et plus à expier. »

Jaime lui posa sa main valide sur l'épaule. « Que sais-tu du péché, cousinet ? J'ai tué mon roi.

— Le preux tue avec une épée, le pleutre avec une gourde de vin. Nous sommes tous deux des régicides, ser.

— Robert n'était pas un roi digne de ce nom. D'aucuns pourraient même dire qu'un cerf est la proie naturelle d'un lion. » Il sentait les os pointer sous la peau de Lancel... et quelque chose de plus. Il y avait une haine sous la tunique. « Quel autre crime as-tu donc perpétré, qui requière tellement d'expiation ? Dis-moi. »

Son cousin baissa la tête, les joues ruisselantes de larmes.

Ces larmes étaient à elles seules la réponse dont Jaime ressentait la nécessité. « Tu as tué le roi, articula-t-il, et puis tu as baisé la reine.

— Je n'ai jamais...

— ... couché avec ma sœur bien-aimée ? » *Dis-le. Dis-le !*

« Jamais répandu ma semence en... dans son...

— ... con ? suggéra Jaime.

— ... sein, termina Lancel. Il n'y a félonie que si l'on termine à l'intérieur. Je l'ai réconfortée, après la mort du roi. Tu étais prisonnier, ton père en campagne, et ton frère... elle avait peur de lui, et à juste titre. Il m'a obligé à la trahir.

— Ah bon ? » *Lancel et ser Osmund et combien d'autres encore ? Pour ce qui est de Lunarion, ne s'agissait-il vraiment que d'une raillerie ?* « Est-ce que tu l'as prise de force ?

— *Non !* Je l'aimais. Je voulais la protéger. »

Tu avais envie d'être moi. Ses doigts fantômes le démangeaient. Le jour où sa sœur était venue à la tour de la Blanche Épée l'adjurer de renoncer à ses vœux, elle s'était mise à rire après avoir essuyé son refus et s'était vantée de lui avoir menti mille fois. Il n'avait vu là qu'une tentative maladroite pour le blesser comme lui-même venait de la blesser. *Peut-être est-ce la seule chose véridique qu'elle m'ait jamais dite.*

« Ne pense pas de mal de la reine, plaida Lancel. Toute chair est faible, Jaime. De notre péché n'est résulté aucun dommage. Aucun... aucun bâtard.

— Non. Les bâtards se font rarement sur la peau du ventre. » Il se demanda quelle serait la réaction de son cousin s'il s'amusait à lui confesser ses propres péchés, les trois félonies que Cersei avait baptisées Joffrey, Tommen et Myrcella.

« J'en ai beaucoup voulu à Sa Grâce après la bataille, mais le Grand Septon m'a dit que je devais lui pardonner.

— Parce que tu as confessé tes péchés à Sa Sainteté Suprême, hein ?

— Il a prié pour moi quand j'ai été blessé. C'était un homme de bien. »

Et c'est un homme mort. Les cloches ont sonné pour lui. Il se demanda si Lancel avait la moindre idée du résultat que ses confidences avaient entraîné. « Lancel, tu es un putain de dément.

— Vous n'avez pas tort, ser, répondit Lancel, mais ma démente est désormais derrière moi. J'ai demandé au Père d'En Haut de me montrer la route, et il l'a fait. Je vais renoncer à ma seigneurie et à mon épouse. Durepierre est le bienvenu pour les deux, s'il lui plaît. Demain, je retournerai à Port-Réal, et je consacrerai solennellement mon épée au service du Grand Septon et des Sept. Je suis résolu à prononcer mes vœux et à me joindre aux Fils du Guerrier. »

Il délirait... « Les Fils du Guerrier ont été abolis voilà trois cents ans.

— Le nouveau Grand Septon vient de les rétablir. Il a lancé un appel aux chevaliers dignes de ce nom pour qu'ils vouent leur existence et leur épée au service des Sept. Les Pauvres Compagnons doivent être

eux aussi restaurés.

— Pourquoi le Trône de Fer autoriserait-il cela ? » L'un des rois Targaryen du début de la dynastie s'était battu des années durant pour supprimer les deux ordres militaires, se rappelait-il, mais il ne savait plus lequel. Maegor, peut-être, ou bien le premier Jaehaerys. *Tyrion l'aurait su.*

« Sa Sainteté Suprême écrit que le roi Tommen a donné son assentiment. Je te montrerai la lettre, si tu le souhaites.

— Même si c'est vrai... Tu es un lion du Roc, un *lord*. Tu as une épouse, un château, des domaines à défendre, des populations à protéger. Si les dieux se révèlent bienveillants, tu auras des fils de ton propre sang pour te succéder. Pourquoi rejetterais-tu tout cela pour... pour je ne sais quels vœux ?

— Pourquoi l'as-tu fait, toi ? » lui demanda Lancel d'une voix douce.

Pour l'honneur, aurait pu répondre Jaime. Pour la gloire. Mais ç'aurait été mentir. L'honneur et la gloire avaient bien joué un rôle, là-dedans, mais c'est essentiellement pour Cersei qu'il l'avait fait. Un rire s'échappa de ses lèvres. « C'est le Grand Septon que tu files rejoindre, ou ma sœur bien-aimée ? Prie pour elle, cousinet. Prie *dur*.

— Prieras-tu avec moi, Jaime ? »

Il promena son regard à la ronde sur le septuaire et regarda les dieux. La Mère, source inépuisable de miséricorde. Le Père, sévère dans ses jugements. Le Guerrier, la main sur son épée. L'Étranger, plongé dans l'ombre, sa figure à demi humaine enfouie sous la coule d'une pèlerine. *Je m'étais toujours figuré que j'étais le Guerrier, et que Cersei était la Jouvencelle, mais elle a été tout du long l'Étranger, me dérobant son vrai visage en le dissimulant.* « Prie à ma place, si ça te chante. J'ai oublié toutes les paroles. »

Les moineaux voletaient toujours sur les marches lorsqu'il ressortit dans la nuit. « Merci, leur dit-il. Je me sens tellement plus saint, maintenant. »

Puis il partit à la recherche de ser Ilyn et d'une paire d'épées.

La cour du château foisonnait d'yeux et d'oreilles. Pour leur échapper, ils se réfugièrent dans le bois sacré de Darry. Il n'y avait pas de moineaux, là, rien que des arbres dépouillés, lugubres, avec leurs branches noires qui griffaient le ciel. Un tapis de feuilles mortes crissait sous leurs pieds.

« Vous voyez cette fenêtre, ser ? » Jaime se servit d'une épée pour la désigner. « C'était la chambre à coucher de Raymun Darry. Celle qu'a occupée le roi Robert, à notre retour de Winterfell. La fille de Ned Stark s'était enfuie, après l'agression de sa louve contre Joff, vous vous souvenez sûrement. Ma sœur voulait qu'on lui tranche une main. Le vieux châtiment pour avoir frappé une personne de sang royal. Robert lui a dit qu'elle était cruelle et folle. Ils se sont bagarrés la moitié de la

nuît... Enfin, Cersei se bagarrait, et Robert picolait. Il était minuit passé quand la reine m'a fait mander dans l'appartement. Ivre mort, le roi ronflait, vautré sur les tapis de Myr. J'ai demandé à ma sœur si elle voulait que je le foute au pieu. Elle m'a dit que c'était elle que je devrais y foutre, et elle s'est débarrassée de sa robe d'un simple haussement d'épaules. Je l'ai baisée là, sur le lit de Raymun Darry, après avoir enjambé Sa Royale Majesté. Si Robert s'était réveillé, je l'aurais tué sur-le-champ. Il n'aurait pas été le premier roi à périr sous mon épée... Mais vous connaissez cette histoire-là, n'est-ce pas ? » Il cingla une branche d'arbre et la brisa net. « Pendant que je la tringlais, Cersei s'est mise à crier : “Je *veux* !” Je me suis figuré que c'était de moi qu'elle parlait, mais c'était la petite Stark qu'elle voulait, morte ou mutilée. » *Ce que me fait faire l'amour, quand même...* « C'est uniquement par hasard que les propres gens de Stark ont retrouvé la gosse avant moi. Si j'étais tombé sur elle le premier... »

À la lumière de la torche, les marques laissées par la petite vérole sur le visage de ser Ilyn se creusaient comme autant de trous noirs, aussi ténébreux que l'âme de Jaime. Le bourreau fit entendre son espèce de clapotement sec.

C'est de moi qu'il rigole, saisit subitement Jaime Lannister. « D'après ce que je comprends, ma sœur, hein ? toi aussi, tu te l'es farcie, bougre de tronche vérolée, cracha-t-il. Eh bien, ferme ta putain de gueule et tue-moi, si tu peux ! »

Brienne

L'île sur laquelle était implanté le septuaire jaillissait des flots à un demi-mille de la côte, à l'endroit où la vaste embouchure du Trident s'élargissait encore davantage pour embrasser la baie des Crabes. Même à cette distance, sa prospérité crevait les yeux. Ses versants étaient tapissés de cultures en terrasses au bas desquelles miroitaient des étangs servant de viviers, et tout en haut tournoyaient lentement au gré de la brise du large les ailes de bois tendues de toile à voile d'un moulin. Brienne distingua des moutons qui paissaient sur les pentes et des cigognes qui survolaient les basses eaux dans les parages du débarcadère.

« Salins se trouve juste en face, annonça Septon Meribald en pointant le doigt vers la rive nord de la baie. Les frères nous y transborderont à la faveur de la marée du matin, mais ce que nous trouverons là-bas me révolse par avance. Autant avaler un bon repas chaud avant d'affronter ce spectacle. Quant à Chien, nos hôtes ont toujours un os en réserve pour lui. » Chien aboya et agita la queue.

La marée se retirait pour l'heure, et à toute vitesse. Les flots qui séparaient l'île de la terre ferme reculaient, abandonnant la place à de larges étendues brunes et boueuses ponctuées de laisses que la lumière radieuse de l'après-midi faisait rutiler comme des pièces d'or. Brienne gratta sa nuque meurtrie par une piqure d'insecte. Elle avait relevé ses cheveux à l'aide d'une épingle, et le soleil lui avait échauffé la peau.

« Qu'est-ce qui a valu à l'île ce nom de Repose ? questionna Podrick.

— Ceux qui l'habitent s'y consacrent à la pénitence, dans le but d'expié leurs péchés par la contemplation, la prière et le silence. N'ont l'autorisation de parler que le doyen des frères et ses coadjuteurs, et encore ces derniers ne peuvent-ils le faire qu'un seul jour sur sept.

— Les sœurs silencieuses ne disent jamais un mot non plus, répartit Podrick. J'ai entendu raconter qu'elles n'ont pas de langue du tout. »

Septon Meribald sourit. « Les mères n'ont pas arrêté d'effaroucher leurs filles avec cette fable depuis que j'avais ton âge. Elle était déjà totalement infondée et le demeure aujourd'hui. Faire vœu de silence est un acte de contrition, un sacrifice destiné à prouver la dévotion

envers les Sept d'En Haut. Un muet qui se vouerait au silence s'apparenterait à un cul-de-jatte renonçant à danser le rigodon. » Il entraîna son âne vers le bas de la berge et les invita d'un geste à le suivre. « Si vous avez envie de dormir cette nuit sous un toit, il vous faut descendre de cheval et traverser la vase en ma compagnie. Nous allons emprunter ce que nous appelons le sentier de la foi. Il n'y a que les fidèles qui puissent passer en sécurité. Les impies s'y font engloutir par les sables mouvants ou périssent noyés lorsque la marée remonte au galop. Aucun d'entre vous n'est un impie, j'espère ? Quoi qu'il en soit, je ne saurais trop vous conseiller de surveiller l'endroit où vous posez les pieds. Marchez uniquement là où je marche, et vous atteindrez le bord opposé. »

Le sentier de la foi se distinguait par des méandres compliqués, ne put s'empêcher de remarquer Brienne. Alors que l'île se dressait visiblement au nord-est du point où ils délaissèrent la grève, Septon Meribald ne s'aventura pas vers elle en droite ligne. Il commença au contraire par se diriger carrément vers l'est, vers les eaux les plus profondes de la baie dont le bleu et l'argent scintillaient au loin. La boue brune et molle s'infiltrait entre ses orteils. De temps à autre, il s'arrêtait d'avancer pour tâter le terrain avec son bâton. Chien lui collait aux talons, tout en flairant chaque pierre, chaque coquillage et chaque enchevêtrement de varech. Pour une fois, il s'abstenait néanmoins de batifoler en avant comme de faire des écarts.

Brienne venait derrière, attentive à rester de son mieux dans le droit fil des empreintes tracées par le chien, l'âne et le saint homme. Podrick lui succédait immédiatement et ser Hyle fermait le ban. Au bout d'une centaine de toises, Meribald vira brusquement vers le sud, de sorte qu'il tournait quasiment le dos au septuaire. Il progressa dans cette direction quelque cent toises supplémentaires, entraînant ses compagnons entre deux laisses assez superficielles. Chien planta sa truffe dans l'une d'elles et se mit à piauler, pincé par un crabe. Une échauffourée brève mais furieuse s'ensuivit, puis le chien revint trotter à sa place, trempé comme soupe, éclaboussé de vase, mais les mâchoires serrées sur le crustacé.

« N'est-ce pas vers ça qu'il nous faut aller ? lança ser Hyle de l'arrière, l'index pointé vers le septuaire. On jurerait que nous divaguons dans tous les sens sauf dans sa direction.

— Foi, lui enjoignit Septon Meribald. Croyez, persévérez et suivez, et nous finirons par trouver la paix que nous recherchons. »

Les vasières détrempées chatoyaient tout autour d'eux, bariolées de nuances innombrables. La bourbe était d'un brun tellement sombre qu'il paraissait presque bitumeux, mais il y avait aussi des nuées de sables dorés, des saillies rocheuses rouges et grises et des écheveaux d'algues vertes et noires. Des cigognes déambulaient parmi les creux

remplis par le reflux de la marée, marquant leurs pourtours d'empreintes foisonnantes, et des crabes détalaient à la surface des flaques. L'atmosphère exhalait une odeur saumâtre de pourriture, et le sol qui aspirait goulûment les pieds ne les libérait qu'avec répugnance, non sans succions molles et soupirs visqueux. Septon Meribald n'arrêtait pas de changer de cap encore et encore. L'eau s'empressait d'envahir ses traces au fur et à mesure qu'il se déplaçait. Et lorsque, en définitive, le terrain se raffermir et se révéla monter peu à peu, on avait dû parcourir un bon mille et demi.

Trois hommes se tenaient là, qui les attendaient, tandis qu'ils gravissaient tant bien que mal les éboulis rocheux qui ceinturaient le rivage de l'île. Les robes de frères brun-gris qu'ils portaient étaient munies de larges manches cloches et de capuchons coniques. Deux d'entre eux s'étaient au surplus enroulé des écharpes de laine au bas du visage, si bien que l'on ne discernait en tout et pour tout de leurs personnes que les yeux. Au troisième revint de prendre la parole. « Septon Meribald ! s'écria-t-il. Cela fait près d'une année que l'on ne vous avait vu. Soyez le bienvenu. Tout comme vos compagnons. »

Chien battit de la queue, et Meribald secoua la boue qui lui engluait les pieds. « Nous serait-il permis de vous demander l'hospitalité pour une nuit ?

— Évidemment que oui. Nous devons avoir du ragoût de poisson ce soir. Vous aurez besoin du bateau, demain matin ?

— Si ce n'est trop demander. » Le septon se tourna vers ses compagnons de voyage. « En tant que coadjuteur de la communauté, Frère Narbert est autorisé à parler un jour sur sept. Frère, ces bonnes gens m'ont aidé pendant le trajet. Ser Hyle est un gentilhomme du Bief. Le gosse est Podrick Payne, originaire des terres de l'Ouest. Enfin, voici lady Brienne, connue sous la dénomination de Pucelle de Torth. »

Frère Narbert demeura court. « Une femme.

— Oui, frère. » Brienne déploya sa chevelure. « N'avez-vous pas de femmes, ici ?

— Pas actuellement, répondit-il. Celles qui viennent nous rendre visite sont blessées, malades ou enceintes. Les Sept ont gratifié notre frère Doyen de mains guérisseuses. Il a rendu la santé à nombre d'hommes que les mestres eux-mêmes ne parvenaient pas à soigner, ainsi qu'à maintes femmes.

— Je ne suis ni blessée ni malade ni enceinte.

— Lady Brienne est une jeune guerrière, intervint Septon Meribald. Elle est à la recherche du Limier.

— Ah bon ? » Frère Narbert eut l'air éberlué. « Dans quel dessein ? » Brienne toucha la poignée de Féale. « Le sien », dit-elle.

Le coadjuteur la scruta de pied en cap. « Vous êtes... musclée, pour

une femme, il est vrai, mais... Peut-être ferais-je mieux de vous conduire auprès du frère Doyen. Il vous aura sûrement vue traverser les vasières. Venez. »

Ils empruntèrent à sa suite un chemin tapissé de galets qui, après avoir traversé un verger de pommiers, les mena devant des écuries blanchies à la chaux et surmontées d'un toit pointu de chaume. « Vous pouvez laisser vos bêtes ici. Frère Gillam veillera à ce qu'elles soient abreuvées et nourries. »

Les écuries étaient plus qu'aux trois quarts inoccupées. À l'une de leurs extrémités se trouvaient une demi-douzaine de mulets qu'était en train de panser un petit brin de frère aux jambes arquées que Brienne présuma être ledit Gillam. Tout au fond de l'extrémité opposée, bien loin de ses congénères, un gigantesque étalon noir hennit d'un ton claironnant en entendant leurs voix et décocha une ruade contre la porte de sa stalle.

Ser Hyle lui dédia un coup d'œil admiratif tout en remettant à Frère Gillam la bride de sa propre monture. « Superbe, cet animal. »

Frère Narbert soupira. « Les Sept nous envoient des bénédictions, les Sept nous envoient également des épreuves. Tout superbe qu'il peut être, Bois-Flotté a sûrement été mis bas en enfer. Quand nous avons essayé de l'atteler à une charrue, le coup de pied dont il a gratifié Frère Rawney s'est soldé par une double fracture du tibia. Nous nous étions flattés que son terrible caractère serait amendé par la castration, mais... Voulez-vous avoir l'obligeance de leur montrer, Frère Gillam ? »

Celui-ci repoussa son capuchon. Des cheveux blonds ébouriffés soulignaient la tonsure de son crâne, et un pansement maculé de sang recouvrait l'emplacement d'une oreille perdue.

Podrick eut le souffle coupé. « Il vous a arraché *l'oreille* d'un coup de dents ? »

Le frère acquiesça d'un hochement pour toute réponse puis rabattit la coule sur sa tête.

« Pardonnez-moi, frère, commenta ser Hyle, mais je serais bien capable de vous ôter l'autre oreille si vous vous approchiez de moi avec des cisailles. »

Frère Narbert apprécia modérément la plaisanterie. « Vous êtes chevalier, ser. Ce fauve de Bois-Flotté n'est qu'un encombrement. C'est pour seconder le labeur des humains que les chevaux leur ont été donnés par le Ferrant. » Il se détourna. « Si vous voulez bien ? Le frère Doyen doit être en train d'attendre. »

L'île se révéla plus escarpée qu'elle n'en avait d'abord donné l'impression d'en deçà des vasières. Pour en faciliter l'ascension, les frères avaient établi des volées de marches de bois qui gravissaient en lacets successifs le flanc de la pente et desservaient les bâtiments. Au

terme d'une longue journée en selle, Brienne savoura l'occasion de se dégoûder les jambes.

Au cours de l'escalade, ils croisèrent une douzaine de frères de la communauté ; leur passage suscita bien des regards curieux sous les capuchons brun-gris, mais pas la moindre parole de bienvenue. L'un des hommes emmenait une paire de vaches laitières vers une grange basse à toit de tourbe ; un autre baratait du beurre. Sur les hauteurs du versant s'aperçurent trois gamins qui guidaient un troupeau de moutons, et, encore au-dessus, le chemin longea un cimetière dans lequel un frère encore plus dégingandé que Brienne s'affairait à creuser une tombe. Chacun de ses mouvements trahissait sans conteste qu'il était boiteux. Comme il balançait une pelletée par-dessus son épaule, il se trouva qu'une volée de terre caillouteuse vint crépiter contre leurs pieds. « Un peu d'attention, holà ! le tança Frère Narbert. Septon Meribald a failli écoper d'une bouchée. » Le fossoyeur baissa la tête. Chien s'approchant pour le flairer, il laissa choir sa pelle pour lui grattouiller l'oreille.

« Un novice, expliqua Narbert.

— À qui est destinée la tombe ? demanda ser Hyle tandis que l'on se remettait à grimper les degrés de bois.

— À Frère Clément. Puisse le Père le juger en toute équité.

— Il était vieux ? s'enquit Podrick Payne.

— Mouais, si tu trouves que quarante-huit ans, c'est vieux. Mais ce n'est pas son âge qui l'a tué. Il est mort des blessures qu'il avait reçues à Salins. Il était allé apporter de notre hydromel au marché, le jour même où les hors-la-loi se sont abattus sur la ville.

— Le Limier ? fit Brienne.

— Un autre, mais une brute du même acabit. En constatant que le pauvre Clément refusait de parler, il lui a tranché la langue. Puisqu'il avait fait vœu de silence, a dit le pillard, elle ne lui servait strictement à rien. Le frère Doyen en sait bien davantage. Il garde par-devers lui les pires détails des nouvelles qui parviennent du dehors, afin de ne pas perturber la tranquillité du septuaire. Nombre de nos frères se sont réfugiés ici pour se soustraire aux horreurs du monde, pas pour s'appesantir sur elles. Frère Clément n'est pas le seul d'entre nous à avoir été blessé. Il est des blessures qui ne s'exhibent pas. » Frère Narbert fit un geste vers la droite. « Là se trouve notre vignoble d'été. Les grappes en sont très petites et acidulées, mais elles donnent un vin potable. Nous brassons aussi notre propre bière, et la réputation de notre hydromel s'étend au loin, comme celle de notre cidre.

— La guerre vous a toujours épargnés ? questionna Brienne.

— Celle-ci du moins, loués soient les Sept. Nos prières nous protègent.

— Ainsi que vos marées », suggéra Meribald. Chien aboya son

approbation.

Le sommet de l'île était couronné par un muret de pierres sèches au sein duquel s'aggloméraient de vastes bâtiments : le moulin à vent, dont les ailes tournaient en grinçant ; les cloîtres abritant les dortoirs des frères, la salle commune qui leur servait de réfectoire, un septuaire en bois destiné à la prière et à la méditation. Ce dernier se distinguait par des verrières à réseaux de plomb, par de larges portes sculptées à l'effigie de la Mère et du Père et par un clocher à sept pans que surmontait une plate-forme en chemin de ronde. Un jardin potager s'étendait derrière, et quelques frères plus âgés s'y employaient à l'arrachage de mauvaises herbes. Après leur avoir fait contourner un châtaignier, Frère Narbert mena ses visiteurs devant un vantail de bois serti dans le flanc même de la colline.

« Une grotte équipée d'une porte ? » demanda ser Hyle, stupéfait.

Septon Meribald sourit. « C'est ce qu'on appelle le Trou de l'Ermite. C'est là qu'habita le premier saint homme qui réussit à parvenir ici, et il y accomplit de tels miracles que d'autres vinrent se joindre à lui. Il y a de cela deux mille ans, dit-on. La porte n'a été installée que quelque temps plus tard. »

Deux millénaires auparavant, le Trou de l'Ermite risquait de n'avoir été qu'un antre humide au sol de terre battue, peuplé de ténèbres et hanté par l'écho du goutte à goutte des infiltrations, mais tel n'était plus le cas. On avait transformé la grotte où pénétrèrent Brienne et les autres en un sanctuaire chaud et douillet. Des tapis de laine en recouvraient le sol, et des tapisseries les parois. De hautes chandelles en cire d'abeilles l'éclairaient plus que nécessaire. Malgré leur étrangeté, les meubles étaient simples : une longue table, une banquette, un coffre, plusieurs grands casiers bourrés de livres, des sièges. Tous étaient façonnés en bois flotté dont les éléments aux formes bizarroïdes s'ajustaient astucieusement, polis au point de refléter la lumière avec de sombres miroitements d'or.

Le frère Doyen ne répondait nullement à ce que Brienne s'était figuré. Pour commencer, on pouvait difficilement lui appliquer le terme de *doyen* ; alors que les épaules affaissées, les dos voûtés des frères occupés à désherber le potager trahissaient leur vieillesse, lui, de haute stature, se tenait droit comme un i, et la vigueur de ses mouvements révélait un homme dans la fleur de l'âge. Sa physionomie n'avait pas non plus la douceur et la bienveillance qu'elle escomptait d'un guérisseur. Il avait une grosse tête carrée, l'œil inquisiteur, le nez rouge et sillonné de veines. Malgré la tonsure qu'il arborait, son crâne était aussi broussailleux que sa volumineuse mâchoire.

Il a plutôt l'air d'un homme fait pour casser les os que pour en rabouter un, songea la Pucelle de Torth, pendant que le frère Doyen traversait la pièce à grandes enjambées pour serrer dans ses bras Septon

Meribald et caresser Chien. « C'est toujours un heureux jour que celui où nos amis Meribald et Chien nous font l'honneur d'une visite supplémentaire, déclara-t-il, avant de se tourner vers ses autres hôtes. Et les nouvelles figures sont toujours bienvenues aussi. Nous en voyons si peu. »

Après avoir exécuté les présentations d'usage, Meribald s'installa sur la banquette. Contrairement à son coadjuteur Narbert, le frère Doyen ne se montra pas surpris par le sexe de Brienne, mais son sourire s'estompa et s'évanouit lorsque le septon l'informa du motif qui les avait amenés là, elle et ser Hyle. « Je vois », fit-il pour tout commentaire, avant de se détourner en proférant : « Vous devez avoir soif. De grâce, acceptez une goutte de notre cidre doux pour nettoyer vos gosiers de la poussière du voyage. » Il se chargea lui-même de le leur servir. Les coupes étant elles aussi sculptées dans du bois flotté, il n'y en avait pas deux d'identiques. Quand Brienne en fit l'éloge, il répondit : « Ma dame est trop bonne. Notre ouvrage se réduit à découper et polir le bois. Nous sommes bénis en ces lieux. Au point de rencontre entre la rivière et la baie, les courants et les marées s'affrontent et poussent vers nous bien des choses étonnantes et singulières qui viennent s'échouer sur nos rivages. Le bois flotté est la moindre d'entre elles. Nous ne cessons de découvrir des coupes d'argent et des marmites en fer, des sacs de laine et des ballots de soieries, des heaumes rouillés et des épées luisantes... voire des rubis. »

Ce dernier détail intéressa ser Hyle. « Des rubis de Rhaegar ?

— Possible. Qui pourrait le dire ? La bataille s'est livrée à des lieues et des lieues du coin, mais la rivière est aussi patiente qu'infatigable. On en a déjà trouvé six. Nous sommes tous dans l'expectative du septième.

— Mieux vaut des rubis que des ossements. » Septon Meribald se frictionnait le pied, et la boue s'écaillait sous ses doigts. « Les présents de la rivière ne sont pas tous plaisants. La mort fait aussi partie de la cueillette des bons frères. Vaches noyées, daims noyés, charognes de porcs ballonnées au point d'atteindre les dimensions d'un gros poney. Mouais, sans parler des cadavres.

— Beaucoup trop de cadavres, ces temps-ci. » Le frère Doyen soupira. « Notre fossoyeur ne connaît pas de répit. Riverains, gens de l'ouest, gens du nord, tous abordent chez nous. Chevaliers autant que canailles. Nous les ensevelissons côte à côte, qu'ils soient Stark ou Lannister, Nerbosc ou Bracken, Frey ou Darry. Tel est le devoir que nous impose la rivière en échange de tous ses cadeaux, et nous le remplissons du mieux que nous pouvons. Il nous arrive aussi de trouver parfois une femme... ou, pire, un gosse. Ces dons-là sont les plus cruels de tous. » Puis, s'adressant directement à Septon Meribald :

« J'espère que vous aurez le temps de nous absoudre de nos péchés. Depuis que les pillards ont assassiné le vieux Septon Bennet, nous n'avons eu personne pour nous entendre en confession.

— Je trouverai le temps, répliqua Meribald, mais j'espère que vous me réservez des péchés plus palpitants que lors de ma dernière visite. » Chien aboya. « Vous voyez ? Chien lui-même en avait pardessus la tête. »

Podrick Payne fut abasourdi. « Je croyais que personne n'avait le droit de parler. Enfin bon, pas personne. Les frères. Les autres frères. Pas vous.

— Il nous est permis de rompre le silence quand nous nous confessons, lui expliqua le frère Doyen. Il est difficile de traiter du péché rien que par signes et hochements de tête.

— Est-ce que ces bandits ont incendié le septuaire de Salins ? » questionna Hyle Hunt.

Le sourire s'évapora. « Ils ont réduit en cendres la ville entière, excepté le château. Lui seul était en pierre... Mais il aurait tout aussi bien pu être en suif, eu égard aux services qu'il a rendus à la population. C'est à moi qu'est incombée la tâche de soigner certains des survivants. Les pêcheurs leur ont fait traverser la baie pour me les confier après que les flammes se furent éteintes et qu'ils estimèrent pouvoir débarquer en toute sécurité. Une malheureuse femme s'était fait violer à plus de dix reprises, et ses seins... Ma dame, vous portez de la maille d'homme, aussi ne vous épargnerai-je pas ces abominations... Ses seins avaient été lacérés, mastiqués et *mangés*, comme par quelque... fauve impitoyable. J'ai fait ce que j'ai pu pour elle, si peu de chose que ce fût. Pendant qu'elle agonisait, ses pires malédictions ne retombaient pas sur les hommes qui l'avaient violée, ni sur le monstre qui s'était gorgé de sa chair vive, mais sur ser Quincy Cox, pour avoir barricadé ses portes quand les hors-la-loi ont pénétré à Salins et pour être demeuré tapi derrière ses remparts de pierre, bien à l'abri, tandis que son peuple hurlait à la mort et crevait.

— Ser Quincy est un vieillard, protesta doucement Septon Meribald. Ses fils et ses gendres se trouvent au diable ou sont morts, ses petits-fils sont encore des gamins, et il a deux filles. Qu'aurait-il pu faire, lui, seul homme, contre un aussi grand nombre d'agresseurs ? »

Il aurait pu essayer, songea Brienne. Il aurait pu mourir. Qu'il soit vieux ou jeune, un authentique chevalier est tenu par serment de protéger les plus faibles que lui, quitte à périr dans l'entreprise.

« Propos véridiques et sages, convint le frère Doyen à l'adresse de Meribald. Quand vous aurez gagné Salins, nul doute que ser Quincy implorera son pardon de vous. Je me réjouis que vous soyez là pour le lui accorder. Moi, je ne pourrais pas. » Il reposa sa coupe de bois flotté puis se leva. « La cloche du souper sonnera bientôt. Vous conviendrait-

il, mes amis, de m'accompagner au septuaire afin de prier pour les âmes des bonnes gens de Salins avant d'aller rompre ensemble le pain et partager un morceau de quelque chose arrosé d'hydromel ?

— Volontiers », répondit Meribald, et Chien aboya.

Le repas qu'ils firent dans le couvent fut l'un des plus bizarres que Brienne eût jamais avalés, quoique nullement désagréable. Les mets étaient simples mais fort bons ; il y avait là des miches de pain croustillantes et qui conservaient encore la chaleur du four, des platées de beurre fraîchement baratté, du miel issu des propres ruches de la communauté, et un épais ragoût de crabe, de moules et d'au moins trois différentes variétés de poissons. Septon Meribald et ser Hyle burent de l'hydromel fait par les frères et le décrétèrent excellent, pendant qu'elle-même et Podrick se contentaient de cidre moins alcoolisé. L'ambiance n'avait rien de sombre non plus. Meribald prononça une prière avant que ne débute le service, et, tandis que les frères mangeaient à quatre longues tables montées sur tréteaux, l'un d'entre eux joua pour eux sur la grande harpe des mélodies dont les sonorités suaves emplirent le réfectoire. Après que le frère Doyen eut invité le musicien à dîner à son tour, Frère Narbert et un autre coadjuteur se mirent à lire en se relayant des passages de *L'Étoile à sept branches*.

Une fois terminées ces lectures, les novices chargés d'assurer le service avaient déjà entièrement débarrassé la table. La plupart étaient des gamins à peu près de l'âge de Podrick, voire plus jeunes, mais certains autres des hommes faits, notamment le grand diable de fossoyeur croisé durant l'escalade, et que sa démarche cahin-caha faisait tanguer comme un demi-infirmes. Lorsque la salle se vida, le frère Doyen pria Narbert d'aller indiquer à Podrick et ser Hyle les paillasses qu'ils occuperaient dans les cloîtres. « Vous ne voyez pas d'inconvénient à partager une cellule tous les deux, j'espère ? Elle n'est pas très spacieuse, mais vous en apprécierez le confort.

— Je veux rester avec ser, déclara Podrick. Avec ma dame, je veux dire.

— Ce que lady Brienne et toi pouvez faire ailleurs ne regarde que les Sept et vous, répliqua Frère Narbert, mais, sur l'île de Repose, les hommes et les femmes ne dorment pas sous le même toit, à moins d'être mariés.

— Nous avons quelques modestes chaumières à part pour nos visiteuses, que celles-ci soient de nobles dames ou de jeunes villageoises du commun, reprit le frère Doyen. Quoiqu'elles ne servent pas bien souvent, nous les tenons propres et au sec. Voulez-vous me permettre, lady Brienne, de vous montrer le chemin ?

— Oui, je vous remercie. Va avec ser Hyle, Podrick. Nous sommes ici les hôtes des saints frères. Sous leur toit, leur loi. »

Les maisonnettes réservées au beau sexe se trouvaient dans la partie orientale de l'île et dominaient une large étendue de vasières et les eaux lointaines de la baie des Crabes. Le froid y était plus vif et plus âpre que sur le versant abrité. Ce côté de la colline était plus abrupt, et les lacets sinueux que formait le sentier traversaient des herbes folles et des ronces, des rochers érodés par le vent du large et des taillis d'arbres épineux, tordus qui se cramponnaient avec ténacité à la pente rocailleuse. Le frère Doyen charriaient une lanterne pour éclairer la voie pendant la descente. Il s'arrêta à un virage. « Par les nuits limpides, on distinguait nettement d'ici les flammes qui ravageaient Salins. De l'autre côté de la baie, juste là. » Son doigt désigna un point de la côte.

« Il n'y a rien, fit Brienne.

— Il n'y subsiste que le château. Les pêcheurs eux-mêmes sont partis, les rares d'entre eux assez heureux pour s'être trouvés en mer lors de l'irruption des bandits. Ils regardaient leurs maisons brûler, ils écoutaient les cris et les pleurs flotter jusqu'à eux sur les eaux du havre, trop terrifiés pour pousser leurs barques à la côte. Lorsqu'ils finirent par descendre à terre, ce fut pour enterrer leurs parents et amis. Que trouveraient-ils maintenant en propre à Salins, si ce n'est des os et des souvenirs amers ? Ils ont déménagé pour Viergétang ou pour d'autres villes. » Il fit un geste avec sa lanterne, et ils reprirent leur descente. « Salins n'a jamais été un port important, mais des bateaux y faisaient escale de temps à autre. C'était cela, le but des agresseurs, une galère ou un cargo pour franchir le détroit. N'y apercevant rien de tel, ils ont passé leur rage et leur désespoir sur les citoyens. Sans indiscrétion, ma dame... qu'espérez-vous donc découvrir là-bas ?

— Une jeune fille, lui dit-elle. Une jouvencelle de haute naissance âgée de treize ans, belle de visage et le cheveu auburn.

— Sansa Stark. » Le nom fut prononcé tout bas. « Vous croyez que la pauvre enfant demeure avec le Limier ?

— Le Dornien a prétendu qu'elle était en route pour Vivesaigues. Timeon. C'était un mercenaire, un des Braves Compagns, un tueur et un violeur et un menteur, mais je ne pense pas qu'il ait menti sur ce point. Il a affirmé que le Limier s'était emparé d'elle et l'avait emmenée.

— Je vois. » Les chaumières se présentèrent sous leurs yeux après un nouveau tournant du sentier. Le frère Doyen les avait qualifiées de modestes. Et ça, modestes, elles l'étaient, effectivement. Leur forme basse et arrondie, leur absence de fenêtres leur conféraient l'aspect de ruches de pierre. « Celle-ci », dit-il en désignant la plus proche, la seule d'où s'élevait de la fumée par le trou percé au centre du toit. Brienne dut courber l'échine en y pénétrant pour éviter de se fracasser

le crâne contre le linteau. L'intérieur lui révéla un sol de terre battue, un matelas de paille, des fourrures et des couvertures pour la maintenir au chaud, une cuvette d'eau, un pichet de cidre, du fromage et du pain, un brin de feu et deux sièges bas. Le frère Doyen s'assit sur l'un de ces derniers et posa sa lanterne. « Puis-je rester un moment ? J'ai le sentiment que nous devrions bavarder.

— Si vous le désirez. » Brienne déboucla son ceinturon d'épée, le suspendit au second siège et s'installa sur la paillasse, les jambes croisées.

« Votre Dornien n'a pas menti, débuta le frère Doyen, mais je crains que vous ne l'ayez pas compris. Vous courez derrière le mauvais loup, ma dame. Eddard Stark avait deux filles. C'est avec la seconde, la cadette, que Sandor Clegane s'est enfui.

— Arya Stark ? » Brienne s'écrouilla, bouche ouverte, médusée. « Vous en êtes sûr ? La sœur de lady Sansa est toujours vivante ?

— Elle l'était encore à ce moment-là, lui dit-il. Si elle l'est toujours... je l'ignore. Elle risque de s'être trouvée du nombre des gosses assassinés à Salins. »

Ce lui fut comme un coup de poignard en plein ventre. *Non, cela serait trop cruel.* « Risque de s'être trouvée... Cela signifie que vous n'êtes pas certain ?

— Je suis certain que la petite était en compagnie de Sandor Clegane à l'auberge voisine du carrefour, celle-là même que tenait la vieille Masha Heddle avant d'être pendue par les lions. Je suis certain qu'ils se proposaient alors de gagner Salins. En dehors de cela, non. Je ne sais pas où elle est ni même si elle est en vie. Il y a cependant une chose que je sais encore. L'homme que vous pourchassez n'est plus. »

Ce fut un nouveau choc. « Comment est-il mort ?

— Par l'épée, comme il avait vécu.

— Vous le savez de façon certaine ?

— Je l'ai enseveli de mes propres mains. Je puis vous dire où se trouve sa tombe, si vous le souhaitez. J'ai recouvert son cadavre de pierres pour empêcher les charognards de le déterrer, puis j'ai déposé son heaume au sommet du cairn afin de marquer l'emplacement de sa toute dernière demeure. En quoi j'ai commis une grave erreur. Quelque autre vagabond s'est avisé de mon repère et se l'est adjugé. L'individu qui s'est repu de viol et de meurtre à Salins n'était pas Sandor Clegane, mais il peut se montrer tout aussi dangereux. Les bêtes immondes de cet acabit pullulent dans le Conflans. Je me refuse à les nommer loups. Les loups sont plus nobles que cela... Et les chiens aussi, m'est avis.

» Je ne suis pas sans en connaître un petit bout sur cet homme, Sandor Clegane. Il a été le bouclier juré du prince Joffrey maintes années durant, et même ici nous parvenait le bruit de ses exploits, tant

bons que mauvais. N'y eût-il de vrai que la moitié de ce qu'on nous a conté, c'était une âme tourmentée, gorgée d'amertume, un pécheur qui se moquait tout à la fois des dieux et des hommes. Il servait, mais servir ne lui procurait aucun orgueil. Il se battait, mais il ne tirait aucune gloriole de ses victoires. Il buvait pour noyer sa peine dans un océan de vin. Il n'aimait pas, et on ne l'aimait pas non plus. C'était la haine qui l'animait. Il a eu beau commettre bien des péchés, jamais il n'a recherché le pardon. Alors que d'autres hommes rêvent d'amour ou de richesse ou bien de gloire, cet homme-là, Sandor Clegane, rêvait de tuer son propre frère, un péché si terrible que je tremble rien que d'en parler. Mais c'était là le pain qui le nourrissait, le combustible qui entretenait l'ardeur de ses feux. Tout ignoble que ce fût, l'espoir de voir le sang de son frère souiller sa lame fut tout ce que cette triste et furieuse créature eut pour raison de vivre... Et même cela lui fut ôté, le jour où le prince Oberyn de Dorne frappa ser Gregor avec une pique empoisonnée.

— À vous entendre, on jurerait qu'il vous inspire de la compassion, dit Brienne.

— Ce fut le cas. Vous auriez eu pitié de lui vous-même, si vous aviez assisté à sa fin. Je suis tombé sur lui près du Trident, attiré par ses cris de douleur. Il m'a conjuré de lui accorder le coup de grâce, mais j'ai juré de ne plus tuer. À la place, j'ai bassiné son front fiévreux avec de l'eau de la rivière, lui ai donné du vin pour apaiser sa soif et j'ai confectionné un emplâtre afin de panser sa blessure, mais mes efforts dérisoires arrivaient trop tard. Le Limier est mort là, dans mes bras. Vous avez peut-être aperçu un énorme étalon noir dans nos écuries. C'était sa monture de guerre, Étranger. Un nom blasphématoire. Nous préférons l'appeler Bois-Flotté, car on l'a retrouvé près de la rivière. J'ai peur qu'il n'ait hérité de la nature de son ancien maître. »

Le cheval. Elle avait bel et bien vu l'étalon, avait bel et bien entendu ses ruades, mais elle n'avait pas compris. On exerçait les destriers à mordre et à ruer. Sur le champ de bataille, ils étaient une arme, à l'instar des hommes qui les chevauchaient. *Comme le Limier.* « Ainsi donc, c'est vrai, fit-elle d'un ton morne. Sandor Clegane est mort.

— Il repose en paix. » Le frère Doyen demeura un moment silencieux. « Vous êtes jeune, mon enfant. Moi, j'ai compté quarante-quatre fois mon anniversaire. Ce qui doit me donner plus du double de votre âge, j'imagine. Seriez-vous étonnée d'apprendre que je fus autrefois chevalier ?

— Non. Vous avez plutôt l'aspect d'un chevalier que celui d'un saint homme. » C'était inscrit dans sa poitrine et dans ses épaules, ainsi que dans son épaisse mâchoire carrée. « D'où vient que vous ayez renoncé à la chevalerie ?

— Elle n'a jamais été de mon choix. Mon père était chevalier, tout

comme son père avant lui. Ainsi que mes frères, chacun d'entre eux. On m'a entraîné à me battre dès le jour où l'on m'a jugé assez vieux pour tenir une épée de bois. Les combats, j'en ai vu ma part, et sans m'y déshonorer. J'ai eu des femmes aussi et là je me suis déshonoré moi-même, car j'en ai pris certaines de force. Il y avait une jeune fille que je désirais épouser, la benjamine d'un hobereau, mais comme j'étais le troisième-né de mon père, je ne possédais pas de terres ni de fortune à lui offrir. Rien d'autre qu'une épée, un cheval et un bouclier. En somme, j'étais un triste individu, et rien d'autre. Quand je ne me battais pas, je buvais. Mon existence était écrite en rouge, le rouge du sang et du vin.

— Quand est-ce que le changement a eu lieu ? demanda Brienne.

— Quand j'ai trouvé la mort à la bataille du Trident. Je combattais pour le prince Rhaegar, encore qu'il n'eût jamais seulement eu vent de mon nom. Je ne saurais vous dire pour quelle raison je le faisais, si ce n'est que le lord que je servais servait un lord qui servait un lord qui avait décidé de soutenir le dragon plutôt que le cerf. Aurait-il pris le parti contraire que je me serais tenu sur la berge opposée de la rivière. La bataille fut une formidable boucherie. Les chanteurs voudraient nous faire accroire qu'elle se réduisit à l'affrontement qui opposa Rhaegar et Robert dans le courant pour une femme qu'ils prétendaient aimer tous deux, mais je vous le garantis, d'autres hommes s'étripaient aussi, et j'étais l'un d'eux. Je pris une flèche à travers la cuisse et une seconde à travers le pied, et mon cheval fut tué sous moi, mais je persistai à me battre. Je puis encore me souvenir de l'intensité de mon désespoir à me procurer une autre monture, car je n'avais pas un sou pour en acheter une et, faute d'en avoir, je cesserais d'être un chevalier. À cette obsession se bornait toute ma pensée, pour ne point mentir. Je ne vis pas même arriver le coup qui m'abattit. J'entendis des sabots dans mon dos et me dis : *Un cheval !* mais je n'eus pas le loisir de me retourner que quelque chose me défonça le crâne et me renvoya baller dans la rivière où, normalement, j'aurais dû me noyer.

» Au lieu de quoi c'est ici que je me réveillai, dans l'île de Repose. Le frère Doyen m'apprit que la marée m'y avait échoué, nu comme au jour de ma venue au monde. Je puis seulement imaginer que quelqu'un me repéra dans quelque bas-fond, me dépouilla de mon armure, de mes bottes et de mes chausses puis me repoussa en eaux plus profondes. La rivière se chargea du reste. Comme nous naissons tous nus comme des vers, je suppose que rien n'était plus séant que d'entamer ma seconde vie dans le même appareil. J'ai passé les dix années suivantes dans le silence.

— Je vois. » Faute de concevoir dans quel but il lui racontait toute cette histoire, Brienne ne parvint pas davantage à se figurer quel autre commentaire elle aurait dû faire.

« Vraiment ? » Il inclina le buste en avant, ses grandes mains à plat sur ses genoux. « Dans ce cas, renoncez à votre quête. Le Limier est mort et, de toute façon, il n'a jamais eu votre Sansa Stark. Quant au fauve qui a usurpé son heaume, il sera retrouvé et pendu. Les guerres touchent à leur terme, et ces hors-la-loi ne peuvent survivre à la paix. Randyll Tarly les traque à partir de Viergétang et Walder Frey à partir des Jumeaux, et Darry possède un nouveau lord, un homme jeune et pieux qui rétablira sûrement l'état de droit dans ses domaines. Rentrez chez vous, mon enfant. Vous avez un chez-vous, ce qui est un privilège plus qu'assez rare en ces temps de noirceur. Vous avez un noble père qui ne doit pas manquer de vous chérir. Réfléchissez au chagrin qu'il éprouverait si vous deviez ne jamais revenir. Peut-être lui apportera-t-on votre épée et votre bouclier, après que vous aurez succombé. Peut-être même les suspendra-t-il dans sa grande salle et s'enorgueillira-t-il de les regarder... Mais si vous lui posiez d'aventure la question, je proteste qu'il vous répondrait qu'il aimerait mieux avoir une fille en vie qu'un bouclier démantibulé.

— Une fille. » Les yeux de Brienne se gonflèrent de larmes. « Il mérite cette bénédiction. Une fille qui serait capable de chanter à son intention, d'orner sa demeure et de lui donner des petits-fils. Il mérite aussi un fils, un fils énergique et valeureux qui honore son patronyme. Galldon s'est noyé quand il avait huit ans, moi quatre, et c'est encore au berceau que disparurent Arianne et Alysanne. Je suis l'unique enfant que les dieux lui ont accordé de conserver. La grotesque, aussi inapte à lui tenir lieu de fils que de fille. » Tous les détails de son infortune débordèrent alors en dépit d'elle, comme le sang noir d'une plaie ouverte ; les trahisures et les fiançailles, Ronnet le Rouge et sa rose, lord Renly dansant avec elle, le pari sur sa virginité, les larmes amères qu'elle avait versées le soir où son roi avait épousé Margaery Tyrell, la mêlée de Pont-l'Amer, le manteau arc-en-ciel dont elle avait été si fière, l'ombre apparue dans le pavillon du roi, la mort de Renly dans ses bras, Vivesaigues et lady Catelyn, le voyage vers l'aval du Trident, le duel avec Jaime dans les bois, les Pitres Sanglants, Jaime et son cri de « *Saphirs !* », Jaime dans la baignoire d'Harrenhal et la vapeur qui se dégageait de son corps, le goût du sang de Varshé Hèvre quand elle avait planté ses dents dans son oreille, la fosse à l'ours, Jaime se précipitant d'un bond dans l'arène, la longue chevauchée jusqu'à Port-Réal, Sansa Stark, le serment solennel qu'elle avait fait à Jaime, le serment solennel qu'elle avait fait à lady Catelyn, Féale, Sombreval, Viergétang, Dick Main-leste et Clacquepince et les Murmures, les hommes qu'elle avait tués...

« Il faut que je la retrouve, conclut-elle. D'autres sont à sa recherche, qui veulent tous la capturer pour la vendre à la reine. Je dois être la première à la retrouver. Je l'ai promis à Jaime. *Féale*, il a nommé

l'épée. Je dois m'efforcer coûte que coûte de sauver lady Sansa... ou périr dans cette aventure. »

Cersei

« *Un millier de bateaux !* » Les cheveux bruns de la petite reine étaient en désordre, tout ébouriffés, et ses joues paraissaient empourprées par la flamme des torches comme si elle venait tout juste de se détacher des embrassements d'un amant. « Votre Grâce, il faut répliquer de manière *impitoyable !* » L'épithète résonna contre les poutres, et les ténèbres de la salle du Trône la répercutèrent en écho.

Assise au bas du Trône de Fer dans sa cathèdre écarlate et or, Cersei sentit sa nuque se raidir invinciblement. *Il faut*, songea-t-elle. *Elle ose me dire « il faut »*. Souffleter cette pécore de Tyrell en pleine figure la démangeait. *Elle devrait être à genoux, à quémander mon aide. Et, au lieu de cela, elle se permet de dicter à sa souveraine légitime la ligne de conduite qu'elle doit adopter.*

« Un millier de bateaux ? » Ser Harys Swyft soufflait comme un bœuf. « Sûrement pas. Aucun lord ne commande un millier de bateaux.

— Quelque imbécile terrifié qui aura compté double, abonda Orton Merryweather. C'est cela, ou bien les bannerets de lord Tyrell nous mentent en gonflant démesurément les forces de l'adversaire pour nous empêcher de les accuser de relâchement. »

Les torches fichées sur le mur du fond projetaient la longue silhouette barbelée du Trône de Fer jusqu'à mi-distance des portes. L'autre extrémité de la salle se perdait dans le noir, et Cersei éprouvait malgré qu'elle en eût le sentiment que les ombres se reployaient aussi sur sa propre personne. *Mes ennemis sont partout, et mes amis sont des inutilités.* Il lui suffisait de jeter un coup d'œil sur ses conseillers pour s'en rendre compte ; seuls lord Qyburn et Aurane Waters avaient l'air réveillés. Les autres avaient été tirés du lit par les émissaires de Margaery martelant leurs portes, et ils étaient plantés là, hirsutes et déboussolés. Au-dehors, nuit d'encre et silence. Le château et la ville dormaient. Boros Blount et Meryn Trant semblaient dormir, eux aussi, quoique étant debout sur leurs pieds. Osmund Potaunoir lui-même bâillait comme un four. *Mais pas Loras. Pas notre Chevalier des Fleurs.* Il se tenait derrière sa petite sœur, tel un spectre pâle, la hanche

flanquée d'une interminable rapière.

« Deux fois moins de bateaux feraient encore cinq centaines, messire, signala Waters à Merryweather. Il n'y a que la Treille qui dispose de suffisamment de bâtiments en mer pour contrer une flotte de cette taille.

— Et vos dromons tout neufs ? questionna ser Harys. Les boutres des Fer-nés ne seraient pas en mesure de tenir tête à nos dromons, sûrement ? *Le Roi Robert* est le plus puissant vaisseau de guerre de tout Westeros.

— Il l'était, fit Waters. *Chère Cersei* l'égalera, une fois achevé, et *Lord Tywin* sera deux fois plus colossal qu'eux. Mais ils ne sont encore armés qu'à demi, et aucun n'a d'équipage complet. Lors même qu'ils seront en état de naviguer, le nombre jouerait prodigieusement contre nous. Le boutre ordinaire est de dimensions médiocres, comparé à nos galères, cela, je vous le concède, mais les Fer-nés possèdent aussi des bateaux plus considérables. *La Grand-Seiche* de lord Balon et les vaisseaux de guerre de la Flotte de Fer ont été construits pour la bataille et non pour de simples opérations de razzia. Pour la vitesse et la puissance, ils équivalent à nos galères de guerre de second rang, et ils bénéficient pour la plupart de meilleurs équipages et commandants de bord. Les Fer-nés passent en mer la totalité de leur existence. »

Robert aurait dû lessiver l'archipel après avoir maté la rébellion de Balon Greyjoy, songea Cersei. Il a écrasé la flotte des insulaires, incendié leurs villes et forcé leurs châteaux mais, lorsqu'il les a eu bien agenouillés, il les a laissés se relever. Il aurait dû faire une autre île avec leurs crânes. C'est de cette manière que Père aurait agi, mais Robert n'avait jamais eu les tripes indispensables à un roi soucieux de maintenir la paix dans son royaume. « Les Fer-nés n'ont pas osé razzier le Bief depuis que Dagon Greyjoy occupait le Trône de Grès, dit-elle. Pourquoi s'y remettraient-ils à présent ? Qu'est-ce qui leur a donné cette outrecuidance ?

— Leur nouveau roi. » Les mains de Qyburn étaient enfouies dans ses manches. « Le frère de lord Balon. L'Œil de Choucas, comme on le surnomme.

— Les charognards noirs se font un festin de la dépouille des morts et des agonisants, déclara le Grand Mestre Pycelle. Ils ne s'attaquent pas aux créatures vigoureuses et saines. Lord Euron va se gaver d'or et de butin, certes, mais, à peine ferons-nous mouvement contre lui qu'il regagnera Pyk, ainsi que lord Dagon avait coutume de le faire en son temps.

— Vous faites erreur, intervint Margaery Tyrell. De simples pillards ne mobilisent pas des forces de cette ampleur-là. *Un millier de bateaux !* Lord Houëtt et lord Chester ont été tués, de même que le fils et héritier de lord Serry. Serry s'est réfugié à Hautjardin avec le peu qui lui reste de navires, et lord Grimm est prisonnier dans son propre

château. Willos annonce que le roi de fer a installé en leurs lieu et place quatre lords de son propre cru. »

Willos, songea Cersei, *le stropiat. C'est lui, le fautif, pour le coup. Ce godiche de Mace Tyrell a laissé la défense du Bief entre les mains d'une misérable mauviette.* « Des îles de Fer aux îles Bouclier, ça fait un fameux voyage, souligna-t-elle. Comment un millier de bateaux a-t-il pu effectuer tout ce trajet sans qu'on l'aperçoive ?

— Willos croit qu'ils n'ont pas suivi la côte, répondit Margaery. Ils ont navigué hors de la vue des terres en s'enfonçant profondément dans la mer du Crépuscule avant de repiquer tout droit à partir de l'ouest. »

Plus probable que l'infirmes n'avait pas garni ses tours de guet, et il a peur maintenant que nous ne l'apprenions. La petite reine cherche à couvrir son frère. Cersei avait la bouche sèche. *J'ai grande envie d'une coupe de la Treille auré.* Si les Fer-nés décidaient ensuite de s'emparer de la Treille, le royaume tout entier risquait d'avoir bientôt soif. « Stannis a peut-être bien trempé dans cette affaire. Balon Greyjoy avait proposé une alliance à messire mon père. Il se peut que son fils en ait offert une à Stannis. »

Pycelle fronça les sourcils. « Que diable lord Stannis gagnerait-il à... ?

— Il y *gagne* une prise de pied supplémentaire. Et du butin, cela aussi. Il a besoin d'or pour payer ses mercenaires. En opérant des descentes dans l'ouest, il espère pouvoir détourner notre attention de Peyredragon et d'Accalmie. »

Lord Merryweather hocha du chef. « Une diversion. Stannis est un plus fin renard que nous ne l'avions cru. Il ne fallait rien de moins que l'acuité de Votre Grâce pour percer à jour son stratagème.

— Lord Stannis est en train de s'évertuer à gagner les Nordiens à sa cause, dit Pycelle. S'il s'acoquine avec les Fer-nés, il ne saurait se bercer...

— Les Nordiens ne voudront pas de lui, trancha Cersei, non sans s'étonner qu'un homme aussi instruit puisse être aussi stupide. Lord Manderly a tranché la tête et les mains de son chevalier Oignon, nous le tenons des Frey, et une demi-douzaine d'autres seigneurs du Nord se sont ralliés à lord Bolton. *L'ennemi de mon ennemi est mon ami.* De quel autre côté peut se tourner Stannis, sinon vers les Fer-nés et les sauvageons, les ennemis du Nord ? Mais s'il se figure que je vais tomber dans son piège, alors il est encore plus crétin que vous. » Elle en revint à la petite reine. « Les îles Bouclier appartiennent au Bief. Grimm et Serry et les autres ont juré leur foi à Hautjardin. C'est à Hautjardin qu'il incombe de répliquer.

— Hautjardin répliquera, dit Margaery Tyrell. Willos a fait alerter Leyton Hightower pour lui permettre de veiller par lui-même à la

défense de Villevieille. Garlan est en train de rassembler des hommes pour reprendre possession des îles. Mais c'est devant Accalmie que se trouve la meilleure partie de nos forces avec messire mon père. Nous devons lui mander ce qui s'est passé. Toutes affaires cessantes.

— Et lever le siège ? » L'impudence de Margaery n'était pas précisément pour plaire à Cersei. *C'est à moi qu'elle dit « toutes affaires cessantes » ? Est-ce qu'elle me prend pour sa femme de chambre ?* « Je ne doute pas une seconde que lord Stannis en serait enchanté. Avez-vous écouté ce qui se disait jusqu'ici, ma dame ? S'il réussit à détourner nos regards de Peyredragon et d'Accalmie vers ces cailloux...

— *Cailloux ?* s'étrangla Margaery. Est-ce que Votre Grâce a bien dit *cailloux ?* »

Le Chevalier des Fleurs posa une main sur l'épaule de sa sœur. « Ne déplaît à Votre Grâce, à partir de ces *cailloux*, les Fer-nés menacent Villevieille et la Treille. À partir des forteresses sises sur les Boucliers, des bandes de pillards peuvent remonter la Mander jusqu'au cœur même du Bief, ainsi qu'ils le faisaient jadis. Qu'ils aient suffisamment d'hommes, et ils pourraient menacer même Hautjardin.

— Vraiment ? dit la reine avec une ingénuité consommée. Eh bien alors, vos valeureux frères feraient mieux de les déloger de ces cailloux, et vite.

— Comment la reine leur suggérerait-elle de s'y prendre pour en venir à bout, sans un nombre suffisant de navires ? demanda ser Loras. Willos et Garlan sont à même de lever dix mille hommes d'ici quinze jours et deux fois plus en une lunaïson, mais ils ne le sont pas de marcher sur l'eau, Votre Grâce.

— Hautjardin est à l'amont de la Mander, lui rappela Cersei. Vous et vos vassaux commandez mille lieues de côte. N'y a-t-il pas de pêcheurs le long de vos rivages ? Ne possédez-vous pas de bateaux de plaisance, pas de bacs, pas de galères de rivière, pas de périssaires ?

— Tant et plus, convint ser Loras.

— De telles embarcations devraient être plus que suffisantes pour faire franchir à une armée un mince filet d'eau, me plairais-je à croire.

— Et lorsque les boutres des Fer-nés fonderaient sur notre flotte miteuse pendant sa traversée de ce "mince filet d'eau", qu'est-ce que Votre Grâce voudrait nous voir faire alors ? »

Vous noyer, pensa Cersei. « Hautjardin possède aussi de l'or. Vous avez ma permission d'engager des voiles mercenaires d'au-delà du détroit.

— Vous entendez par là des pirates de Myr et de Lys ? fit-il d'un ton méprisante. La lie des Cités libres ? »

Il est aussi insolent que sa sœur. « C'est triste à dire, mais nous nous trouvons tous tant que nous sommes, de temps à autre, dans l'obligation d'avoir à faire à la lie, répondit-elle avec une suavité

véneuse. Peut-être avez-vous une meilleure idée ?

— Il n'y a que la Treille qui ait assez de galères pour reprendre aux Fer-nés l'embouchure de la Mander et pour protéger mes frères de leurs boutres durant la traversée. J'en supplie Votre Grâce, expédiez un message à Peyredragon et ordonnez à lord Redwyne de lever ses voiles sur-le-champ. »

Du moins a-t-il le bon sens de m'en supplier. Paxter Redwyne possédait deux cents vaisseaux de guerre et cinq fois autant de carques et de galères marchandes, de cargos à vin et de baleiniers. Il avait cependant établi son camp sous les murailles de Peyredragon, et la majeure partie de sa flotte était occupée sur la baie de la Néra à transborder des troupes destinées à l'assaut de l'île-forteresse. Le restant de ses forces maraudait dans la baie des Naufrageurs, au sud, où sa seule présence empêchait Accalmie de se faire réapprovisionner par mer.

Aurane Waters fut indigné par la suggestion de ser Loras. « Si lord Redwyne remmène ses bateaux, comment ferons-nous pour approvisionner nos hommes à Peyredragon ? Sans les galères de la Treille, comment ferons-nous pour maintenir le siège d'Accalmie ?

— Le siège peut être repris plus tard, une fois que... »

Cersei le coupa. « Accalmie a cent fois plus de valeur que les Boucliers, et Peyredragon... Aussi longtemps que Peyredragon demeure aux mains de Stannis Baratheon, c'est un couteau sous la gorge de mon fils. Nous ne donnerons congé à lord Redwyne et à sa flotte qu'après la chute du château. » La reine se remit sur pied. « Fin de cette audience. Grand Mestre Pycelle, un mot. »

Le vieillard sursauta comme si l'interpellation l'avait arraché à quelque rêve de jeunesse, mais il n'eut pas le temps de répondre que ser Loras s'avança d'un pas si vif que la reine trahit son anxiété par un brusque mouvement de recul. Elle se trouvait à deux doigts d'appeler ser Osmund pour la défendre quand le Chevalier des Fleurs mit un genou en terre.

« Votre Grâce, accordez-moi la tâche de prendre Peyredragon. »

Sa sœur se couvrit instinctivement la bouche. « Non, Loras, non... ! »

Il ignora la prière. « Contraindre Peyredragon à se soumettre par la famine, comme lord Paxter compte le faire, nécessitera six mois, voire davantage. Confiez-moi le commandement, Votre Grâce. Le château sera vôtre d'ici quinze jours, dussé-je le démanteler à mains nues. »

Nul n'avait gratifié Cersei d'un cadeau aussi délectable depuis que Sansa Stark s'était précipitée chez elle pour lui divulguer les plans de lord Eddard. Elle eut le plaisir de voir que Margaery était devenue toute blême. « Votre bravoure me coupe le souffle, ser Loras, dit-elle. Lord Waters, certains de vos nouveaux dromons sont-ils en état

d'appareiller ?

— *Chère Cersei* l'est, Votre Grâce. C'est un vaisseau rapide et aussi ferme que la reine dont il tient son nom.

— Merveilleux. Que *Chère Cersei* emmène sur-le-champ notre Chevalier des Fleurs à Peyredragon. Ser Loras, vous avez le commandement. Jurez-moi que vous ne reviendrez pas avant d'avoir assuré la possession de l'île à Tommen.

— Soit, Votre Grâce. » Il se releva.

Cersei l'embrassa sur les deux joues. Elle embrassa également sa sœur et chuchota : « Vous avez un frère hors pair. » Margaery n'eut pas la bonne grâce de répondre, à moins que la peur ne lui eût complètement coupé le caquet.

L'aube ne poindrait encore que dans nombre d'heures quand Cersei s'esquiva par la porte du roi derrière le Trône de Fer. Ser Osmund la précédait avec une torche, et Qyburn trotait à côté d'elle. Pycelle avait du mal à soutenir le train. « Ne déplaie à Votre Grâce, ahana-t-il, les jeunes gens pèchent par excès de témérité, ils ne pensent qu'à la gloire de la bataille et jamais à ses dangers. Ser Loras... son projet fourmille de périls. Emporter d'assaut les murailles mêmes de Peyredragon...

— ... est *extrêmement* courageux.

— ... courageux, oui, mais...

— Je suis on ne peut plus persuadée que notre Chevalier des Fleurs sera le premier à atteindre le haut des remparts. » *Et peut-être le premier à en dégringoler.* Le bâtard variolé que Stannis avait chargé de tenir son château n'était pas un champion de tournoi à la manque mais un tueur chevronné. Si les dieux se montraient bienveillants, il offrirait à ser Loras la fin glorieuse à laquelle semblait aspirer celui-ci. *À supposer qu'il ne se noie pas en chemin.* Une nouvelle tempête avait éclaté la nuit précédente, et d'une violence admirable. Une pluie noire s'était abattue par nappes torrentielles des heures durant. *Et ne serait-ce pas navrant ?* musa-t-elle. *La noyade a quelque chose de si vulgaire ! Ser Loras désire la gloire avec autant d'ardeur que les hommes véritables désirent les femmes, le moins que les dieux puissent faire est de lui accorder une mort digne d'une chanson.*

Quoi qu'il pût du reste advenir au jouvenceau sur Peyredragon, le grand gagnant serait de toute manière elle-même. Si Loras s'emparait de la forteresse, ce serait là un rude coup pour Stannis, et la flotte Redwyne pourrait repartir affronter les Fer-nés. S'il y échouait, elle veillerait à faire rejaillir sur lui l'essentiel des responsabilités. Rien ne ternit un héros plus grièvement qu'un échec. *Et s'il devait retourner chez lui sur son bouclier couvert de gloire et de sang, ser Osney sera là pour consoler la sœur dans son affliction.*

Réprimer son hilarité n'était plus possible. Les lèvres de Cersei

laissèrent exploser un rire qui retentit jusqu'au fond du couloir.

« Votre Grâce ? » Le Grand Mestre Pycelle papillota, lippe décrochée. « Pourquoi... pourquoi riez-vous de si bon cœur ? »

— Eh bien, c'est que... se vit-elle forcée de répondre, c'est que sans cela je risquerais de me mettre à pleurer. Mon cœur éclate d'affection pour notre ser Loras et pour sa vaillance. »

Elle quitta le Grand Mestre sur les marches serpentes. *Ce bougre est désormais usé jusqu'à la trame. Il a fait plus que son temps*, décida-t-elle. Tout ce à quoi semblait se borner dernièrement l'activité de Pycelle était de la harceler de mises en garde et d'objections. Il avait même trouvé à reprendre aux conventions qu'elle avait réussi à passer avec le Grand Septon, la regardant bouche bée d'un œil myope et chassieux pendant qu'elle lui ordonnait de préparer les documents nécessaires et lui bafouillant de vieilles fadaïses historiques archimortes jusqu'à ce qu'elle lui cloue le bec : « L'époque du roi Maegor est révolue, et ses décrets sont périmés de même, avait-elle déclaré d'un ton sans réplique. L'époque où nous vivons est celle du roi Tommen et la mienne. » *J'aurais été mieux inspirée de le laisser crever dans les oubliettes.*

« Dans le cas où ser Loras disparaîtrait, Votre Grâce aura besoin de trouver un autre sujet de valeur pour la Garde Royale », lâcha lord Qyburn, alors qu'ils franchissaient de conserve la douve sèche hérissée de piques qui ceinturait la Citadelle de Maegor.

« Quelqu'un d'épatant, convint-elle. Quelqu'un de si jeune, si preste et si fort que Tommen oublie totalement ser Loras. Un rien d'héroïsme ne serait pas malvenu, mais il ne faudrait pas qu'il ait la cervelle farcie de folles chimères. Avez-vous eu vent d'un homme de ce genre-là ? »

— Hélas non, dit Qyburn. J'avais en tête une autre espèce de champion. Ce qui lui manque d'héroïsme, il vous le compensera dix fois en dévouement. Il protégera votre fils, tuera vos ennemis et taira vos secrets, et aucun homme actuellement en vie ne sera capable de lui résister.

— C'est ce que vous dites. Les mots sont du vent. Une fois sonnée l'heure, vous pourrez exhiber votre prétendu parangon, et nous verrons bien s'il est tout ce que vous avez promis.

— On chantera ses exploits, je le jure. » Les yeux de Qyburn se plissèrent de malice. « Me serait-il permis de demander où en est l'armure ? »

— J'ai passé votre commande. L'armurier pense que je suis folle. Il m'assure qu'aucun homme n'est assez puissant pour se mouvoir et se battre sous un tel poids de plates. » Elle adressa un regard menaçant au mestre sans chaîne. « Essayez de vous jouer de moi, et vous mourrez en hurlant. Vous êtes conscient de cela, je présume ? »

— Toujours, Votre Grâce.

— Bon. Plus un mot de cela.

— La reine est sage. Ces murs ont des oreilles.

— En effet. » La nuit, elle percevait parfois de légers bruits, même dans ses appartements personnels. *Des souris dans les cloisons*, se rassurait-elle, *rien d'autre*.

Une chandelle brûlait au chevet de son lit, mais le feu s'était éteint dans la cheminée, et il n'y avait pas d'autre lumière. Il faisait froid dans la chambre, en plus. Cersei se dévêtit et, laissant sa robe s'affaler par terre, se faufila sous les couvertures. Sur l'autre bord du lit, Taena remua. « Votre Grâce, chuchota-t-elle dans un souffle. Quelle heure est-il ?

— L'heure de la chouette », répondit la reine.

Quitte à dormir souvent seule, elle n'avait jamais aimé cela. Dans ses souvenirs les plus anciens, elle faisait couche commune avec Jaime, alors qu'ils étaient encore si jeunes que personne ne réussissait à les distinguer l'un de l'autre. Par la suite, après leur séparation, elle avait subi toute une flopée de caméristes et de compagnes pour la plupart assorties à son âge, des filles de chevaliers et de bannerets de la maisonnée paternelle. Aucune ne lui avait plu, et il en était peu qui n'aient fait long feu. *De petites surnoises, toute la clique. Des créatures mièvres et pleurnichardes, constamment en train de débiter des fariboles et d'essayer de creuser leurs sapes entre Jaime et moi*. Il y avait eu néanmoins des nuits où, dans la noirceur des entrailles abyssales du Roc, elle avait trouvé bienvenue leur chaleur à ses côtés. Un lit vide était un lit froid.

Ici plus que partout ailleurs. On grelottait dans cette chambre, et son maudit époux royal était mort sous ce baldaquin. *Robert Baratheon, le premier du nom, puisse-t-il n'y en avoir jamais de second. Une sombre brute d'ivrogne. Qu'il chiale en enfer*. Taena lui chauffait son lit tout aussi efficacement que Robert l'avait jamais fait, et elle n'essayait jamais de lui écarter les jambes de force. Ces derniers temps, elle avait partagé plus souvent le lit de la reine que celui de lord Merryweather. Orton ne paraissait pas en être affecté... et, s'il l'était, il avait le bon esprit de n'en piper mot.

« Je me suis inquiétée lorsque, en me réveillant, j'ai constaté que vous n'étiez plus là », murmura lady Merryweather en calant son séant contre les oreillers, les courtépointes enchevêtrées autour de sa taille. « Quelque chose qui ne va pas ?

— Non, répondit Cersei, tout va bien. Au matin, ser Loras appareillera pour Peyredragon afin de prendre le château, de libérer la flotte Redwyne et de nous prouver à tous sa virilité. » Elle fit part à la Myrienne de tout ce qui s'était passé dans l'ombre mouvante du Trône de Fer. « Sans son vaillant frère, notre reinette est presque à poil. Elle a ses gardes, assurément, mais moi j'ai ça et là leur capitaine à propos

du château. Un vieillard loquace avec un écreuil sur son surcot. Les écreuils détalent devant les lions. Lui n'est pas homme à défier le Trône de Fer.

— Margaery a d'autres épées dans son entourage, l'avertit lady Merryweather. Elle s'est fait beaucoup d'amis à la Cour, et elle et ses jeunes cousines ont toutes des admirateurs.

— Quelques soupirants ne m'alarment pas, répliqua Cersei. L'armée d'Accalmie, en revanche...

— Que comptez-vous faire, Votre Grâce ?

— Pourquoi le demander ? » La question était un peu trop pointue pour son goût. « J'espère que vous ne mijotez pas de rapporter mes songeries creuses à notre pauvre petite reine ?

— Jamais de la vie. Je ne suis pas cette garce de Senelle. »

Cersei n'avait aucune envie de s'appesantir sur le cas de Senelle. *Elle m'a remerciée de mes bontés en me trahissant.* Sansa Stark s'était comportée de la même manière. Tout comme Melara Cuillêtre et la grosse Jeyne Farman du temps de leur jeunesse à toutes les trois. *Sans elles, je n'aurais jamais pénétré dans la tente. Je n'aurais jamais permis à Maggy la Grenouille de goûter mon avenir dans une goutte de sang.* « Je serais infiniment peinée si vous trahissiez jamais ma confiance, Taena. Je n'aurais pas d'autre solution que de vous donner à lord Qyburn, mais je sais que cela me forcerait à pleurer.

— Je ne vous infligerai jamais de motif de pleurer, Votre Grâce. Si je le fais, un mot de votre part, un seul, et je me donnerai moi-même à Qyburn. Mon unique désir est d'être auprès de vous. Pour vous servir, quoi que vous exigiez de moi.

— Et pour ce service, qu'escompterez-vous comme rétribution ?

— Rien. Mon plaisir est de vous complaire. » Taena bascula sur le flanc, sa peau olivâtre moirée par la lumière de la chandelle. Elle avait les seins plus gros que ceux de la reine et d'énormes mamelons noirs comme de la corne. *Elle est plus jeune que moi. Ses seins n'ont pas commencé à s'affaisser.* Cersei se demanda quelle sensation lui procurerait le fait d'embrasser une autre femme. Pas légèrement, sur la joue, comme il était courant de le faire par politesse entre dames de haute naissance, mais en plein sur les lèvres. Les lèvres de Taena étaient extrêmement pulpeuses. Elle se demanda quelle sensation lui procurerait le fait de sucer ces seins-là, d'allonger la Myrienne sur le dos puis de lui écarter les jambes et d'user d'elle comme un homme en userait, comme Robert usait d'*elle-même* quand il était soûl, et qu'elle n'arrivait pas à le faire jouir à la main ou avec la bouche.

Ces nuits avaient été les pires de toutes, celles où elle gisait impuissante sous lui pendant qu'il prenait son plaisir, puant le vin et grognant comme un sanglier. D'ordinaire, à peine était-il parvenu à ses fins qu'il abandonnait la place et, avant même que sa semence n'eût

séché sur les cuisses de Cersei, semblait dans le sommeil en ronflant. Elle-même sortait invariablement de là tout endolorie, l'entrejambe à vif, les seins ravagés par les violences qu'il venait de leur infliger. En fait, il ne l'avait fait mouiller qu'une seule fois, au cours de leur nuit de noces.

À la période de leurs noces, Robert était assez beau, avec sa taille élevée, sa vigueur et sa force, mais il avait le poil noir et surabondant, dru sur le torse et rêche à l'aine. *L'homme qui est revenu du Trident n'était pas le bon*, songeait parfois la reine pendant qu'il la besognait. Les premières années, alors qu'il la chevauchait plus souvent, elle fermait les yeux et se donnait l'illusion qu'il était Rhaegar. Celle qu'il était Jaime demeurait inimaginable ; il était trop différent, trop étranger. Même *l'odeur* qu'il dégageait interdisait de se méprendre.

Pour Robert, ces nuits n'avaient jamais eu lieu. Le matin venu, il n'en conservait aucune espèce de souvenir, ou du moins aurait-il voulu le lui faire accroire. Une fois, la première année de leur mariage, Cersei avait exprimé son déplaisir le lendemain. « Vous m'avez fait mal », se plaignit-elle. Il eut la bonne grâce de prendre un air honteux. « Ce n'était pas moi, ma dame », répondit-il du ton boudeur et morne d'un gosse pris en flagrant délit de voler des gâteaux aux pommes dans les cuisines. « C'était le vin. Je bois trop de vin. » Pour assurer la descente de son aveu, il s'empara de sa corne à bière. Comme il l'élevait vers sa bouche, elle lui assena sa corne personnelle en pleine figure, et si violemment qu'elle lui ébrécha une dent. Lors d'un banquet, des années plus tard, elle l'entendit raconter à une souillon de servante que c'était au cours d'une mêlée qu'il s'était abîmé cette dent. *Somme toute*, réfléchit-elle, *il ne mentait pas, notre mariage ne fut rien d'autre qu'une mêlée.*

Mais tout le reste n'avait été que mensonges. Il se souvenait parfaitement de ce qu'il lui faisait la nuit, elle en avait la conviction. Elle le lisait clairement dans ses yeux. Il faisait seulement semblant d'oublier ; il était plus facile de l'affecter que d'affronter l'opprobre de sa conduite. Au fond, Robert Baratheon était un pleutre. À la longue, les assauts s'espacèrent. Pendant la première année, il la prenait au moins une fois par quinzaine ; vers la fin, ce ne fut pas même une fois par an. Il ne cessa jamais totalement, néanmoins. Tôt ou tard, toujours survenait une nuit où il buvait outre mesure et tenait à faire valoir ses droits. Ce qui l'humiliait à la lumière du jour lui faisait plaisir dans le noir.

« Ma reine ? intervint Taena Merryweather. Vos yeux ont une drôle d'expression. Seriez-vous souffrante ?

— J'étais simplement... en proie à des souvenirs. » Elle avait la gorge sèche. « Vous êtes une bonne amie, Taena. Je n'ai jamais eu d'amie véritable en... »

Quelqu'un martela la porte.

Encore ? Le rythme pressant des coups la fit frissonner. *Un autre millier de navires aurait-il fondu sur nous ?* Elle enfila une robe de chambre et alla voir de quoi il s'agissait. « Pardon du dérangement, Votre Grâce, fit le garde, mais lady Castelfoyer se trouve en bas, demandant audience.

— À cette heure-ci ? jappa la reine. Falyse a-t-elle perdu l'esprit ? Dites-lui que je me suis retirée. Dites-lui que les petites gens des Boucliers ont été massacrés. Dites-lui que j'ai passé la moitié de la nuit à veiller. Je la verrai demain matin. »

L'homme hésita. « Sauf le respect dû à Votre Grâce, elle est... elle ne tourne pas tout à fait rond, si vous voyez ce que je veux dire. »

Cersei fronça les sourcils. Elle avait présumé que Falyse était là pour lui annoncer la mort de Bronn. « Très bien. Je vais avoir à m'habiller. Emmenez-la dans le vestibule de ma loggia, qu'elle m'y attende. » En voyant que lady Merryweather faisait déjà mine de se lever pour l'accompagner, elle s'y opposa : « Non, restez. Tant vaut qu'au moins l'une de nous deux prenne un peu de repos. Je ne serai pas longue. »

Lady Falyse avait la figure couverte d'ecchymoses et boursofflée, les yeux rougis de larmes. Sa lèvre inférieure était fendue, ses vêtements sales et déchirés. « Bonté divine ! s'exclama Cersei en l'introduisant dans sa loggia avant d'en refermer la porte. Qu'est-il arrivé à votre visage ? »

Falyse eut l'air de n'avoir pas entendu la question. « Il l'a tué, dit-elle d'une voix tremblante. La Mère ait miséricorde... il... il... » Les sanglots lui coupèrent la parole, elle grelottait de tous ses membres.

Cersei emplit une coupe de vin puis l'apporta à sa visiteuse en larmes. « Buvez-moi ça. Le vin vous calmera. Voilà. Encore une petite gorgée, maintenant. Arrêtez de pleurer comme ça et dites-moi ce qui vous amène. »

Il fallut vider le reste du flacon avant que la reine ne soit finalement en mesure de soutirer à lady Falyse tous les détails de sa pitoyable histoire. Une fois édifiée, elle ne sut si elle devait en rire ou laisser éclater sa fureur. « Un combat singulier... », répéta-t-elle. *N'y a-t-il donc personne dans les Sept Couronnes sur qui je puisse compter ? Suis-je la seule personne de Westeros à avoir une pincée d'esprit ?* « Vous êtes bien en train de me raconter que ser Balmain a provoqué Bronn en combat singulier ?

— Il a dit que ce serait du... du g-g-gâteau. La lance est l'arme des ch-chevaliers, il a dit, et que B-Bronn n'était pas un véritable chevalier. Balmain a dit qu'il lui ferait vider les étriers puis profiterait de son ét-t-tourdissement pour l'achever. »

Bronn n'était pas un chevalier, ça, sûrement pas. Bronn était un tueur trempé par la bataille. *Votre crétin de mari a rédigé de sa propre*

main son arrêt de mort. « Un plan magnifique. Oserai-je vous demander comment il se fait qu'il ait si mal tourné ? »

— B-B-Bronn a planté sa lance dans le poitrail du p-p-pauvre *cheval* de Balmain. Balmain, il... il a eu les jambes écrasées quand sa monture s'est abattue. Il poussait des cris tellement pitoyables... »

Les reîtres ignorent la pitié, aurait pu riposter Cersei. « Je vous avais priés d'arranger un accident de chasse. Une flèche perdue, une chute de cheval, un sanglier furieux..., il y a tant de moyens qui permettent à un homme de mourir au fin fond des bois. Mais aucun d'entre eux ne comporte *deslances*. »

Falyse ne parut pas l'entendre. « Quand j'ai essayé de courir rejoindre mon Balmain, ce... cet individu m'a... m'a *frappée* au visage. Il a obligé mon seigneur et maître à a-a-avouer. Balmain hurlait pour obtenir que mestre Frenken vienne le soigner, mais le reître, il, il, il... »

— Avouer ? » Cersei n'aimait pas ce mot. « Je veux croire que notre brave ser Balmain a tenu sa langue.

— Bronn lui a mis un poignard dans *l'œil*, et il m'a dit que je ferais mieux d'avoir quitté Castelfoyer avant le coucher du soleil ou que je subirais le même traitement. Il a dit qu'il me ferait passer en revue par la g-g-garnison, au cas où l'un des hommes aurait envie de me prendre. Quand j'ai ordonné de se saisir de Bronn, l'un de ses chevaliers a eu l'insolence de dire que je devrais faire comme disait lord Castelfoyer. Il l'a appelé *lord Castelfoyer* ! » Lady Falyse se cramponna à la main de la reine. « Votre Grâce doit me donner des chevaliers. Une centaine de chevaliers ! Et puis des arbalétriers, pour reprendre mon château. Castelfoyer est à moi ! Ils ne m'ont même pas permis de rassembler mes *vêtements* ! Bronn a dit que c'étaient maintenant les vêtements de sa femme, toutes mes s-s-soieries et tous mes v-v-velours. »

Tes fripes sont le moindre des ennuis qui te guettent. La reine dégagea ses doigts de l'étreinte collante de la visiteuse. « Je vous avais priés de souffler une chandelle pour contribuer à la protection du roi. Au lieu de cela, vous avez balancé dessus un pot de feu grégeois. Est-ce que votre imbécile de Balmain a mêlé mon nom à tout ça ? Dites-moi qu'il n'en a rien fait. »

Falyse se lécha les lèvres. « Il... il souffrait, ses jambes étaient brisées. Bronn lui a promis de se montrer clément, mais... Qu'est-ce qui va arriver à ma pauvre m-m-mère ? »

Crever, j'imagine. « D'après vous ? » Il se pouvait bien que lady Tanda fût déjà morte. Selon toute apparence, Bronn n'était pas le genre d'homme à se ruiner en efforts pour servir de nourrice à une vieille femme à la hanche cassée.

« Il faut que vous m'aidiez. Où dois-je aller ? Que vais-je faire ? »

Épouser Lunarion, peut-être, faillit lui répondre Cersei. *Il est presque*

aussi fol que feu ton époux. Elle ne pouvait pas prendre le risque d'une guerre sur le seuil même de Port-Réal, pas maintenant. « Les sœurs silencieuses sont toujours contentes d'accueillir des veuves, dit-elle. L'existence qu'elles mènent est une existence sereine, une existence de prière, de contemplation et de bonnes œuvres. Elles apportent des consolations aux vivants et la paix aux morts. » *Et elles ne parlent pas.* Il lui était impossible de permettre à cette buse-là de traîner dans les Sept Couronnes en propageant de dangereux commérages.

Falyse demeura sourde au bon sens. « Tout ce que nous avons fait, nous l'avons fait au service de Votre Grâce. *Fier d'être Fidèle.* Vous avez dit...

— Je me rappelle. » Cersei s'arracha un sourire. « Vous resterez ici avec nous, ma dame, jusqu'à ce que nous trouvions un moyen de reconquérir votre château. Laissez-moi vous verser une autre coupe de vin. Cela vous aidera à dormir. Il est manifeste que vous n'en pouvez plus de fatigue et de chagrin. Ma pauvre chère Falyse. Voilà, videz-moi ça. »

Pendant que son invitée s'acharnait sur la bouteille, Cersei gagna la porte et appela ses caméristes. Elle chargea Dorcas de lui dénicher lord Qyburn et de le ramener sur-le-champ. Jocelyn Swyft, elle la dépêcha aux cuisines. « Rapporte du fromage et du pain, une tourte à la viande et des pommes. Et du vin. Nous avons une petite soif. »

Qyburn survint avant les victuailles. Entre-temps, Falyse avait descendu trois coupes supplémentaires, et elle commençait à somnoler, quitte à émerger de temps à autre en sursaut pour lâcher un sanglot de plus. La reine entraîna Qyburn à l'écart et lui raconta la folie commise par ser Balmain. « Il ne saurait être question que je laisse Falyse répandre des sornettes à travers la ville. Son chagrin l'a complètement abruti. Est-ce que vous avez encore besoin de femmes pour votre... travail ?

— Oui, Votre Grâce. Les marionnettistes sont totalement hors d'usage.

— Alors, emmenez-la et faites d'elle ce qu'il vous plaira. Mais une fois qu'elle sera descendue dans les oubliettes... Ai-je besoin d'en dire davantage ?

— Non, Votre Grâce. Je comprends.

— Bien. » La reine remit son sourire une fois de plus. « Chère Falyse. Mestre Qyburn est là. Il va vous aider à vous reposer.

— Oh, fit Falyse d'un ton vague. Oh, bon. »

Quand la porte se fut refermée sur eux, Cersei se versa une autre coupe de vin. « Je suis entourée d'ennemis et d'imbéciles », dit-elle. Elle ne pouvait même pas se fier en sa parentèle et son propre sang, en Jaime non plus, qui avait été jadis sa seconde moitié. *Il était censé me tenir lieu d'épée et de bouclier, être mon puissant bras droit. Pourquoi lui*

faut-il absolument me contrarier ?

Bronn n'était pas plus qu'un désagrément, pour sûr. Elle n'avait jamais véritablement cru qu'il hébergeait le Lutin. Son tordu de petit frère était beaucoup trop malin pour autoriser Lollys à baptiser Tyrion le maudit bâtard qu'elle avait conçu dans les caniveaux, sachant que ce seul nom était sûr d'attirer sur elle les foudres de la reine. Lady Merryweather avait signalé ce détail, et elle avait raison. La raillerie était presque certainement imputable au reître. Elle se le figurait très bien en train de contempler, une coupe de vin à la main et la face épanouie d'un sourire insolent, son ridé cramoisi de faux fils tétant goulûment l'un des pis distendus de Lollys. *Ricanez tout votre soûl, ser Bronn, vous ne tarderez guère à brailler. Jouissez de votre dame demeurée et de votre château volé pendant que vous en avez le loisir. Le moment venu, je vous aplatirai comme une mouche.* Peut-être expédierait-elle Loras Tyrell l'aplatir, tiens, s'il advenait jamais que le Chevalier des Fleurs réussisse quand même à revenir vivant de Peyredragon. *Ce serait un délice. Si les dieux y mettaient du leur, l'un tuerait l'autre et réciproquement, comme ser Arryk et ser Erryk.* Quant à ce qui était de Castelfoyer... non, elle en avait des nausées, de penser à Castelfoyer.

Taena s'était rassoupie quand la reine reintégra sa chambre à coucher. La tête lui tournait. *Trop de vin et trop peu de sommeil,* se dit-elle. Il ne lui arrivait pas toutes les nuits d'être réveillée deux fois de suite par des nouvelles aussi consternantes. *Du moins suis-je arrivée à me réveiller. Robert aurait été trop ivre pour se lever, à plus forte raison pour gouverner. C'est à Jon Arryn que serait échue la corvée de tout régler.* Elle prit plaisir à penser qu'elle faisait un meilleur monarque que Robert.

Derrière la fenêtre, le ciel commençait déjà à s'éclaircir. Cersei s'assit sur le lit près de lady Merryweather, prêtant l'oreille à son léger souffle et regardant son sein se soulever et retomber. *Est-ce de Myr qu'elle rêve ?* se demanda-t-elle. *Ou de son amant balafre, le beau ténébreux dangereux qui n'acceptait pas d'être rebuté ?* Elle était intimement convaincue que l'objet de ses rêves n'était en tout cas pas lord Orton.

Elle cueillit l'un des seins de sa compagne dans sa main. Doucement d'abord, sans presque le toucher, sensible à la chaleur qu'il communiquait à sa paume, au contact de sa peau, aussi moelleuse que du satin. Elle accentua délicatement la pression, puis fit imperceptiblement courir son pouce sur le gros mamelon noir, d'avant en arrière et d'arrière en avant, jusqu'à ce qu'elle le sente se durcir. Quand elle releva les yeux, ceux de Taena étaient ouverts. « Est-ce que c'est agréable ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit lady Merryweather.

— Et ceci ? » Cersei lui pinçait à présent le téton, tirait dessus sans

ménagement, le tordait entre ses doigts.

La Myrienne émit un hoquet douloureux. « Vous me faites mal.

— C'est le vin, simplement. J'ai vidé un flacon pendant mon souper, puis un second avec la veuve Castelfoyer. Je me suis vue forcée de boire pour qu'elle reste calme. » Elle vrilla aussi l'autre téton en tirant dessus jusqu'à ce que Taena exhale un nouveau hoquet. « Je suis la reine. J'entends faire valoir mes droits.

— Agissez à votre guise. » Elle avait les cheveux aussi noirs que ceux de Robert, tout comme la toison de son entrejambe, et lorsque Cersei la toucha là, elle la découvrit mouillant à force, contrairement au poil de Robert qui était rêche et sec. « De grâce, dit la Myrienne, continuez, ma reine. Faites de moi ce que vous voulez. Je vous appartiens. »

Mais le plaisir escompté ne fut pas au rendez-vous. Cersei fut incapable d'en éprouver, quel qu'eût été celui qu'éprouvait Robert les nuits où il la prenait. Il n'y avait aucune jouissance dans cela, du moins pas pour elle. Pour Taena, si. Ses mamelons étaient deux diamants noirs, son sexe gluant et torride. *Robertt'aurait aimée, le temps d'une heure.* La reine fourra un doigt dans ce borbier de Myr, puis un autre, en les faisant entrer et sortir, *mais une fois qu'il se serait épanché en toi, il aurait été fort en peine de se rappeler seulement ton nom.*

Elle voulut voir si les choses seraient aussi faciles avec une femme qu'elles l'avaient toujours été avec Robert. *Dix mille de vos enfants ont péri dans ma paume, sire,* songea-t-elle en insérant un troisième doigt pour fourrager Myr. *Tandis que vous ronfliez, je léchais vos fils un par un pour débarbouiller ma figure et mes doigts de tous ces princes pâles et visqueux. Vous faisiez valoir vos droits, mon doux seigneur, mais moi, dans le noir, je dévorais vos héritiers.* Taena fut agitée d'un frisson. Elle haleta quelques mots d'une langue étrangère puis, parcourue d'un nouveau frisson, arqua son dos et se mit à s'égosiller. *Vous jureriez qu'on est en train del'étriper,* songea la reine. Pendant un moment, elle se laissa aller à imaginer que ses doigts étaient des boutoirs de sanglier et qu'ils déchiquetaient la Myrienne de l'aine jusqu'à la gorge.

Le plaisir n'était toujours pas au rendez-vous.

Il ne l'avait jamais été avec personne d'autre qu'avec Jaime.

Quand elle essaya de récupérer sa main, Taena s'en empara et lui embrassa les doigts. « Reine de mon cœur, comment dois-je m'y prendre pour vous faire jouir ? » Elle glissa sa propre main le long du flanc de Cersei et lui toucha le sexe. « Dites-moi ce que vous voudriez me voir faire, mon amour.

— Laissez-moi. » Cersei s'écarta d'elle et remonta les courtepointes pour se couvrir. Elle grelottait. L'aube se levait. Il ferait bientôt jour, et tout cela sombrerait dans l'oubli.

N'avait jamais eu lieu.

Jaime

Les trompettes émirent un mugissement d'airain qui trancha net sur l'atmosphère encore bleue du crépuscule. Josmyn Dombecq bondit aussitôt sur ses pieds pour courir chercher le boudier de son maître.

Le gosse a de bons instincts. « Les hors-la-loi ne font pas sonner les trompettes pour annoncer leur arrivée, lui dit Jaime. Je ne vais pas avoir besoin de mon épée. Il doit s'agir de mon cousin, le Gardien de l'Ouest. »

Les cavaliers étaient en train de mettre pied à terre quand il sortit de sa tente : une demi-douzaine de chevaliers, et quelque quarante hommes d'armes et archers montés. « *Jaime !* rugit un homme hirsute vêtu de mailles et d'un manteau de renard. Si maigre, et tout en blanc ! Et barbu, en plus !

— Ça ? Du simple chaume, à côté de la crinière que tu te paies, cousinet. » La barbe hérissée de ser Daven et sa moustache en broussaille fusionnaient en des favoris aussi drus que des haies, et ces derniers s'enchevêtraient au sommet de son crâne dans le fourré de tignasse jaune aplati jusqu'à ses sourcils par le heaume qu'il retirait. À peu près au milieu de tout ce poil se devinaient un nez camus et une paire d'yeux noisette pleins de vivacité. « Est-ce que des bandits t'ont volé ton rasoir ?

— J'ai fait vœu de n'en pas souffrir le contact jusqu'à ce que mon père soit vengé. » Pour un homme d'apparence aussi léonine, Daven Lannister parlait d'une voix singulièrement penaude. « Mais le Jeune Loup a eu Karstark avant. Il m'a dérobé ma vengeance. » Il tendit son heaume à un écuyer puis il rebroussa la toison que le poids de l'acier lui avait plaquée sur le front. « Un peu de poil n'est pas pour me déplaire. Les nuits deviennent de plus en plus froides, et un semblant de végétation contribue à vous tenir le visage au chaud. Ouais, sans compter que Tante Genna a toujours dit que j'avais une brique en guise de menton. » Il attrapa Jaime par les bras. « Nous avons eu peur pour toi, après le Bois-aux-Murmures. Il se colportait que le loup-garou de Stark t'avait égorgé.

— As-tu versé des larmes amères pour moi, cousinet ?

— La moitié de Port-Lannis était dans la désolation. La moitié femelle. » Le regard de ser Daven s'abaissa sur le moignon de Jaime. « Ainsi, c'est bien vrai. Ces salopards t'ont pris ta main d'épée.

— J'en ai une nouvelle, en or. Il y a beaucoup à dire sur le fait d'être manchot. Je bois moins de vin, crainte de le renverser et, à la Cour, je suis rarement tenté de me gratter le cul.

— Mouais, y a ça. Peut-être que je devrais aussi me faire couper la mienne. » Son cousin se mit à rire. « C'est lady Catelyn qui t'a mutilé ?

— Varshé Hèvre. » *D'où peuvent bien venir toutes ces sornettes ?*

« Le Qohorien ? » Ser Daven cracha. « Voilà pour lui et tous ses Braves Compains. J'avais proposé à ton père de lui servir de fourrageur, mais il a refusé. Il est des tâches séantes pour des lions, il a dit, mais fourrager est beaucoup mieux dans les cordes des chèvres et des chiens. »

Les propres paroles de lord Tywin, Jaime le comprit ; il pouvait presque entendre la voix de son père. « Viens dedans, cousin. Nous avons à causer. »

Garrett avait allumé les braseros, et leurs charbons incandescents peuplaient la tente de rougeoiements. Au vu de la touffeur ambiante, ser Daven se défit de sa pelisse d'un haussement d'épaules puis la jeta à Petit-Lou. « Toi, tu es un Piper, hein, mon gars ? grogna-t-il. Tu as cet air d'avorton.

— Je suis Lewys Piper, avec l'agrément de messire.

— J'ai salement rossé ton frangin dans une mêlée, dans le temps. Ce petit minus d'avorton s'est estimé offensé de ce que je lui demande si c'était sa frangine qui dansait à poil sur son bouclier.

— C'est l'emblème de notre maison. Nous n'avons pas de sœur.

— D'autant plus dommage. Votre emblème a de jolis nichons. Mais quel genre d'homme faut-il être pour se planquer derrière une gonze à poil ? Chaque fois que je martelais le bouclier de ton frangin, je me faisais l'impression fâcheuse de n'être pas chevaleresque.

— Suffit, dit Jaime en s'esclaffant. Fiche-lui la paix. » Armée d'une cuillère, Pia était en train de touiller du vin aux épices dans un chaudron. « J'ai besoin de savoir ce que je puis compter trouver à Vivesaigus. »

Son cousin haussa les épaules. « Le siège tire en longueur. Le Silure reste peinard dans le château, nous restons peinards dans nos camps, dehors. Sacrement emmerdant, si tu veux savoir la vérité. » Ser Daven s'assit sur un pliant de campagne. « Tully aurait dû faire une sortie, pour nous rappeler à tous que nous sommes encore en guerre. Serait chouette qu'il ait aussi massacré quelques Frey. Ryman, pour commencer. Celui-là ne dessoûle pour ainsi dire pas. Oh, et Edwyn. Pas aussi bouché que son père, mais aussi plein de haine qu'un

furoncle de pus. Et notre cher ser Emmon personnel – oh, pardon, *lord* Emmon ; les Sept nous préservent, faut pas oublier son nouveau titre –, notre sire de Vivesaigues ne fait rien d'autre que de me dire comment m'y prendre pour mener le siège. Il veut que je m'empare du château sans le lui *abîmer*, puisque c'est maintenant sa résidence seigneuriale.

— Ça y est, il est bien chaud, ce vin ? demanda Jaime à Pia.

— Oui, m'sire. » Elle se couvrait la bouche dès qu'elle l'ouvrait. Becq utilisa un plateau d'or pour faire le service. Ser Daven retira ses gants pour rafler une coupe. « Merci, mon gars. Qui pourrais-tu bien être, toi ?

— Josmyn Dombecq, avec l'agrément de messire.

— Becq s'est conduit en héros sur la Néra, dit Jaime. Il a tué deux chevaliers et en a capturé deux autres.

— Tu dois être plus dangereux que tu ne le parais, gamin. C'est du poil que tu as là, ou bien tu as omis de te débarbouiller le museau ? L'épouse de Stannis Baratheon a une moustache beaucoup plus fournie. Quel âge as-tu ?

— Quinze ans, ser. »

Ser Daven renifla. « Tu sais la meilleure à propos des héros, Jaime ? C'est qu'ils meurent tous jeunes, et qu'on a comme ça, nous autres, davantage de femmes pour nous. » Il relança sa coupe à l'écuyer. « Remplis ça à ras bord, et je te traiterai de héros moi aussi. Je suis assoiffé. »

Jaime souleva la sienne avec sa main gauche et avala une gorgée. La chaleur se répandit dans sa poitrine. « Tu parlais des Frey auxquels tu souhaitais male mort. Ryman, Edwyn, Emmon...

— Et Walder Rivers, fit Daven, ce fils de pute. Il déteste être un bâtard, et il déteste qui n'en est pas un. Ser Perwyn a l'air d'un type comme il faut, lui, autant l'épargner, peut-être. Les femmes aussi. Je dois en épouser une, à ce qu'il paraît. Ton père aurait pu juger bon de me consulter sur ce mariage, par parenthèse. Le mien se trouvait en pleines négociations avec Paxter Redwyne avant Croixboeuf, tu savais ça ? Redwyne est pourvu d'une fille gentiment dotée...

— Desmera ? » Jaime se mit à rire. « Tu raffoles des taches de rousseur ?

— Si je n'ai pas d'autre choix que les taches de rousseur ou les Frey, ma foi... La moitié des volailles de lord Walder ressemblent à des fouines.

— La moitié seulement ? Ça te laisse encore une chance sur deux. J'ai vu la prétendue de Lancel à Darry.

— Ami corps-de-garde, bonté divine. Je n'arrivais pas à croire que Lancel ait pu jeter son dévolu sur celle-là. Qu'est-ce qu'il a qui cloche ?

— Il a sombré dans la piété, répondit Jaime, mais sans avoir été le

moins du monde responsable dudit dévolu. Lady Amerei a pour mère une Darry. C'est notre oncle qui s'est flatté qu'elle aiderait Lancel à s'attirer par là la faveur des populations.

— Comment ça ? En baisant avec elles ? Tu sais d'où lui vient son sobriquet d'Ami corps-de-garde ? Elle relève sa herse en faveur du moindre chevalier qui vient à passer devant sa porte. Lancel aurait mieux fait de se dénicher un armurier susceptible de lui forger un heaume équipé de cornes.

— Ce ne sera pas nécessaire. Notre jouvenceau de cousin est en route pour Port-Réal, où il entend prononcer ses vœux en qualité d'épée du Grand Septon. »

Ser Daven n'aurait pas eu l'air plus médusé si Jaime lui avait annoncé la décision de Lancel de se faire le singe d'un cabotin. « Sans blague ? Tu veux me faire marcher ? Ami corps-de-garde doit être encore plus fouinière qu'on ne me l'avait dit pour avoir réussi à le pousser à faire un *truc* pareil. »

Lorsque Jaime avait pris congé d'elle, lady Amerei pleurait à petit bruit la dissolution de son mariage tout en se laissant consoler par Lyle Crakehall. Il s'était beaucoup moins ému de ses larmes que des mines ulcérées de sa parentèle plantée dans la cour. « J'espère que tu n'envisages pas de succomber toi-même à cette vocation, cousinet, dit-il à Daven. Les Frey sont d'une effroyable susceptibilité dès qu'il est question de contrats de mariage. Je détesterais leur infliger un nouveau désappointement. »

Ser Daven renifla. « J'épouserai ma fouinette et je la sauterai, n'aie crainte. Je sais ce qui est arrivé à Robb Stark. Mais si j'en crois ce que me débite Edwyn, je ferais mieux d'en choisir une encore impubère, sans quoi j'aurai toute chance de découvrir que Walder le Noir en a eu la primeur. Je suis prêt à parier qu'il s'est farci l'Ami corps-de-garde, et plus de trois fois. Ce qui pourrait bien expliquer la bigoterie de Lancel et la méchante humeur de son paternel.

— Tu as vu ser Kevan.

— Ouais. Il est passé par ici en se rendant dans l'Ouest. Je l'ai prié de nous aider à prendre Vivesaigues, mais il a refusé d'en entendre parler. Il n'a cessé de ruminer pendant tout son séjour. Assez courtois, mais glacial. Je lui ai juré que je n'avais jamais demandé à être promu Gardien de l'Ouest, protesté que c'était à lui qu'aurait dû revenir cet honneur, et il a déclaré qu'il ne m'en tenait nullement rancune, mais d'un ton qui t'aurait convaincu du contraire. Il est resté trois jours et ne m'a pas adressé trois mots. Aurait-il consenti à demeurer des nôtres que je ne me serais pas fait faute de recourir à ses conseils. Nos amis Frey n'auraient pas osé le contrecarrer comme ils n'ont pas arrêté de me contrecarrer, moi.

— Raconte, dit Jaime.

— Je ne souhaiterais pas mieux, mais par où débiter ? Pendant que je faisais construire des tours de siège et fabriquer des béliers, Ryman Frey a dressé un gibet. Chaque jour à l'aube, il y exhibe Edmure Tully, lui enserre le cou dans un nœud coulant et menace de le pendre à moins que le château ne se rende. Mais comme cette pantalonnade laisse le Silure impavide, le soir venu, lord Edmure est redescendu de son perchoir. Tu savais que sa femme est enceinte ? »

Jaime l'ignorait. « Il a couché avec elle après les Noces Pourpres ? »

— Il était en train de coucher avec elle *pendant* les Noces Pourpres. Roslin est un joli petit morceau, pas fouinière pour un sol. Et follement éprise d'Edmure, bizarrement. Perwyn me raconte qu'elle se morfond en prières pour avoir une fille. »

Jaime médita la chose un moment. « Qu'il lui naisse un fils, et Edmure ne sera plus d'aucune utilité pour lord Walder. »

— C'est aussi ma façon de voir. Notre bel-oncle Emm... zut, *lord* Emmon, je veux dire... exige qu'on pendre Edmure sur-le-champ. La présence d'un Tully sire de Vivesaigues le tracasse presque autant que la naissance potentielle d'encore un autre. Il ne se passe pas de jour qu'il ne me conjure d'*obliger* ser Ryman, n'importe comment, à pendre Tully. Pendant ce temps, j'ai lord Gawen Ouestrelin qui me tirelle l'autre manche. Dame son épouse se trouve à la merci du Silure, dans le château, de conserve avec trois de ses morveux. Sa Seigneurie craint qu'on ne les lui zigouille tous, si les Frey exécutent Edmure. La petite reine du Jeune Loup fait partie du lot. »

Il revint à l'esprit de Jaime qu'il avait rencontré Jeyne Ouestrelin, mais il ne parvint pas à se rappeler de quoi elle avait l'air. *Elle doit être belle, en fait, pour avoir valu un royaume.* « Ser Brynden ne tuera jamais des gosses, assura-t-il à son cousin. Il n'est pas un poisson si noir que cela. » Il commençait à saisir pourquoi Vivesaigues n'était pas encore tombé. « Parle-moi des dispositions que tu as prises, cousinet. »

— Le château est bien encerclé. Ser Ryman et les Frey sont au nord de la Culbute. Lord Emmon occupe le sud de la Ruffurque avec ser Forley Prestre et les vestiges de ton ancienne armée, et avec en sus ceux des seigneurs riverains qui nous ont ralliés après les Noces Pourpres. Un ramassis maussade, pour parler franc, ceux-là. Bons pour boudier dans leurs tentes, mais pas beaucoup plus. Mon camp personnel est établi entre les rivières, face à la douve et aux portes principales de Vivesaigues. Nous avons jeté une estacade sur l'autre rive de la Ruffurque, en aval de la forteresse. Manfryd If et Raynard Rouxtigre sont chargés de la défendre, afin d'empêcher quiconque de s'enfuir par bateau. Je leur ai aussi procuré des filets, grâce auxquels ils contribuent à notre alimentation.

— Nous est-il possible de réduire la place par la famine ? »

Ser Daven secoua la tête. « Le Silure a fait évacuer toutes les

bouches inutiles, et il a ratiboisé les campagnes. Il a suffisamment de réserves pour assurer la survie de ses hommes et de ses chevaux pendant deux années pleines.

— Et nous, dans quel état sont nos approvisionnements ?

— Tant qu'il reste du poisson dans les rivières, nous ne mourrons pas de faim, mais j'ignore comment nous allons nourrir nos chevaux. Des jumeaux, les Frey rapportent des vivres et du fourrage, mais ser Ryman prétend qu'il n'en a pas assez pour les partager, de sorte qu'il nous faut nous débrouiller par nos propres moyens. La moitié des hommes que j'expédie chercher de la nourriture ne reviennent pas. Certains désertent. Nous en trouvons d'autres en train de mûrir sous des arbres, la corde au cou.

— Nous sommes tombés sur certains d'entre eux, voilà deux jours, dit Jaime. Des éclaireurs d'Addam Marpheux les ont découverts en train de se balancer, la tronche toute noire, sous un pommier sauvage. Les cadavres avaient été dépouillés de tous leurs vêtements, et chacun d'entre eux avait une pomme sauvage coincée entre les dents. Aucun ne portant la moindre blessure, ils s'étaient manifestement rendus sans combat. À cette vue, le Sanglier est entré dans une fureur folle, et il a juré d'exercer des représailles sanglantes sur la tête de quiconque trousserait à mort des guerriers comme des cochons de lait.

— Cela pourrait être l'œuvre de hors-la-loi, répondit ser Daven au récit de Jaime, tout autant que non. Il rôde encore dans les parages des bandes de Nordiens. Et ces lords du Trident ont eu beau ployer le genou, m'est avis que leurs cœurs persistent à demeurer... *louvistes*. »

Jaime jeta un coup d'œil vers ses deux plus jeunes écuyers qui tournicotaient autour des braseros en faisant semblant de ne pas écouter. Lewys Piper et Garrett Paege étaient les fils l'un et l'autre de seigneurs du Conflans. Il s'était pris d'affection pour eux, et il lui répugnerait d'avoir à les livrer à ser Ilyn. « Les cordes m'incitent à incriminer Dondarrion.

— Ton sire la Foudre n'est pas le seul homme à savoir faire un nœud coulant. Garde-toi de me lancer sur le chapitre de lord Béric. Il est ici, il est là, il est partout, mais quand tu fiches des gens à ses trousses, il se dissipe comme rosée. Les seigneurs riverains l'épaulent, il n'y a pas l'ombre d'un doute là-dessus. Un putain de Marchien, si tu peux m'accorder crédit. Un jour, tu entends jurer qu'il est mort, le lendemain, on te garantit qu'il est impossible de le tuer. » Ser Daven reposa sa coupe. « Les rapports de mes éclaireurs font état de feux allumés, la nuit, sur des hauteurs. Des feux qui servent de signaux, d'après eux... comme s'il y avait des guetteurs tout autour de nous. Et des feux, il en brûle aussi dans les villages. Une espèce de nouveau dieu... »

Que nenni, un vieux dieu... « Dondarrion est accompagné par Thoros,

ce gros lard de prêtre de Myr qui picolait avec Robert. » Sa main d'or gisait sur la table. Jaime la toucha et en regarda miroiter le métal dans la lueur louche des braseros. « Nous réglerons son compte à Dondarrion s'il le faut, mais le Silure doit avoir la priorité. Il faut qu'il sache que sa cause est désespérée. Tu as essayé de négocier avec lui ?

— Ser Ryman l'a fait. Il s'est approché à cheval des portes du château, à moitié pompette et le bec farci de fanfaronnades et de menaces. Le Silure est apparu sur les remparts assez longtemps pour déclarer qu'il ne comptait pas se perdre en beaux discours avec des ordures. Puis il a décoché une flèche dans la croupe du palefroi de Ryman. La bête s'est cabrée, Frey s'est aplati dans la gadoue, et je me suis tellement gondolé que j'ai failli m'en compisser. Si c'était moi qui m'étais trouvé dans le château, cette flèche-là, je te l'aurais fichée, moi, dans le gosier mensonger de Ryman.

— Je porterai un gorgerin quand je négocierai avec ser Brynden, dit Jaime avec un demi-sourire. J'ai l'intention de lui soumettre des conditions généreuses. » S'il avait la possibilité d'achever ce siège sans effusion de sang, nul ne pourrait lui reprocher d'avoir pris les armes contre la maison Tully.

« Ta tentative sera la bienvenue, mon beau sire, mais je doute que des paroles gagnent la journée. C'est de vive force qu'il nous faut emporter la place. »

Il y avait eu une époque, et pas si lointaine, où Jaime aurait vivement conseillé le même menu. Il était conscient qu'il ne pouvait pas rester là inactif deux ans pour affamer le Silure. « Quoi que nous fassions, cela doit être rapide, dit-il à Daven. Ma place est à Port-Réal, aux côtés du roi.

— Ouais, fit son cousin. Je ne doute pas que ta sœur ait besoin de toi. Pourquoi a-t-elle congédié ser Kevan ? Je me figurais qu'elle en ferait sa Main.

— Il s'est récusé pour occuper le poste. » *Il n'était pas aussi aveugle que moi.*

« C'est Kevan qui devrait être le Gardien de l'Ouest. Ou toi. Ce n'est pas que l'honneur qui m'a été fait ne m'inspire pas de gratitude, note bien, mais notre oncle a le double de mon âge et une bien plus grande expérience du commandement. J'espère qu'il sait que je n'ai jamais demandé ce titre.

— Il le sait, et tu le lui as dit toi-même.

— Comment va Cersei ? Aussi belle que jamais ?

— Resplendissante. » *Couche-toi là.* « En or. » *Fausse comme des dorures en carton.* La nuit précédente, il avait rêvé qu'il la surprenait en train de baiser avec Lunarion. Il tuait le bouffon puis démolissait les dents de sa sœur avec sa main postiche, exactement comme l'avait fait Gregor Clegane à la pauvre Pia. Dans ses rêves, il avait toujours deux

main, dont une en or, mais qui fonctionnait tout à fait comme l'autre. « Plus tôt nous en aurons terminé avec Vivesaigues, et plus tôt je serai de retour auprès de Cersei. » Ce qu'il ferait alors, il n'en savait rien.

Il bavarda avec son cousin pendant une heure de plus avant que celui-ci ne se décide à prendre congé. Après son départ, Jaime arrima sa main d'or et revêtit un manteau brun pour aller flâner parmi les tentes.

Pour être tout à fait franc, cette existence lui plaisait. Il se sentait beaucoup plus à son aise au milieu des soldats sur le champ de bataille qu'il ne l'avait jamais été à la Cour. Et ses hommes semblaient eux aussi à leur aise avec lui. À l'un des feux de camp, trois arbalétriers lui offrirent de partager un lièvre qu'ils avaient attrapé. À un autre, un jeune chevalier prit conseil de lui sur la meilleure manière de se défendre contre une masse de guerre. Près de la berge de la rivière, il regarda jouter en eau peu profonde deux lavandières juchées sur les épaules d'une paire d'hommes d'armes. Les filles étaient passablement grises et à demi nues, et elles riaient en se fustigeant l'une l'autre avec des manteaux enroulés, sous les yeux d'une douzaine de spectateurs qui les encourageaient de leurs clameurs. Jaime mit une étoile de cuivre sur la blonde qui chevauchait Raff Tout-miel, et il la perdit quand le couple s'effondra d'un bloc avec un gros plouf au sein des roseaux.

De l'autre côté de la rivière, des loups hurlaient, et le vent qui soufflait par rafales dans un bosquet de saules faisait se tordre et murmurer leurs branches. Jaime trouva ser Ilyn Payne tout seul devant sa tente, en train de passer et de repasser la pierre à aiguiser sur sa longue épée. « Venez », lui dit-il, et le chevalier muet se leva, non sans un sourire imperceptible. *Il aime ça*, comprit-il subitement. *Ça lui fait plaisir, de m'humilier chaque nuit. Ça lui ferait peut-être encore davantage plaisir de me tuer.* Il se complaisait pour sa part à croire qu'il s'améliorait, mais ses progrès étaient lents et n'allaient pas sans lui coûter cher. Sous son acier, ses lainages et ses cuirs bouillis, Jaime Lannister était tapissé d'ecchymoses, de coupures et de croûtes.

Une sentinelle les interpella lorsqu'ils entraînaient leurs chevaux vers la sortie du camp. Jaime lui administra une tape sur l'épaule avec sa main d'or. « Reste vigilant. Il y a des loups dans les environs. » Ils longèrent la Ruffurque jusqu'aux ruines d'un village incendié par lequel ils étaient passés au cours de l'après-midi. C'est là qu'ils dansèrent leur danse de minuit, parmi les pierres noircies et les vieilles cendres refroidies. Pendant un petit moment, Jaime eut le dessus. Peut-être était-ce son adresse antérieure qui lui revenait, se permit-il de supposer. Peut-être que ce serait Payne qui, tout à l'heure, irait se coucher couvert de bleus et d'écorchures.

Or, ser Ilyn parut avoir entendu les pensées de son adversaire. Après

avoir nonchalamment paré une dernière taillade, il lança une contre-attaque qui repoussa Jaime jusque dans la rivière, où sa botte se déroba sous lui dans la boue. Il se retrouva finalement à genoux, l'épée du chevalier silencieux pointée sur sa gorge, tandis qu'il avait perdu la sienne dans les roseaux. À la faveur du clair de lune, les marques de petite vérole qui affectaient la trogne de Payne semblaient aussi vastes que des cratères. Il émit l'espèce de cliquetis qui pouvait passer pour un rire et fit remonter la pointe de sa lame de la gorge de Jaime jusqu'entre ses lèvres, où elle s'immobilisa. Ce fut seulement alors qu'il recula d'un pas pour rengainer.

J'aurais mieux fait de défier Raff Tout-miel avec une putain sur mon dos, songea Jaime tout en secouant sa main d'or bourbeuse. Il était passablement tenté de l'arracher du moignon pour la balancer dans la rivière. Elle ne lui était strictement bonne à rien, et la gauche ne valait guère mieux. Ser Ilyn était entre-temps retourné vers les chevaux, le laissant se relever par ses propres moyens. *Au moins ai-je encore deux pieds.*

Le dernier jour de leur voyage fut froid et venteux. La bise ferraillait parmi les branches dans les bois de plus en plus dénudés et couchait les roseaux le long de la Ruffurque. Malgré les blancs lainages hivernaux de la Garde Royale qui le protégeaient, Jaime en percevait la méchante morsure pendant qu'il chevauchait aux côtés de son cousin. L'après-midi touchait à sa fin quand ils parvinrent en vue de Vivesaigues, fièrement dressé sur l'étroite langue de terre au confluent de la Culbute et de la Ruffurque. La forteresse des Tully ressemblait à un colossal vaisseau de pierre à la proue pointée vers l'aval. Ses murailles de grès baignaient dans une lumière d'or rouge, et elles semblèrent à Jaime plus hautes et plus massives que dans ses souvenirs. *Cette noix ne sera pas facile à casser*, songea-t-il sombrement. Si le Silure se refusait à entrer dans son système de pourparlers, lui-même n'aurait pas d'autre solution que de rompre le serment qu'il avait fait à lady Catelyn. La foi jurée au roi devait prévaloir.

Sur la berge opposée de la rivière, l'estacade et les trois immenses camps de l'armée assiégeante correspondaient exactement à la description de ser Daven. Pour être le plus important, au nord de la Ruffurque, le campement de ser Ryman Frey était également le plus désordonné. Une impressionnante potence grise dominait les tentes, aussi dégingandée qu'un quelconque trébuchet. En haut de sa plateforme se tenait une silhouette solitaire, la corde au cou. *Edmure Tully*. Jaime eut une bouffée de compassion. *Plutôt que de le contraindre à rester là debout, jour après jour, la gorge prise dans un nœud coulant, mieux vaudrait lui trancher la tête une fois pour toutes afin d'en finir avec ce supplice.*

Au-delà du gîbet, tentes et feux de camp s'éparpillaient en tous sens au petit bonheur. Pour assurer leur confort, la noblaille Frey et ses chevaliers avaient dressé leurs pavillons vers l'amont, à l'écart des fosses d'aisances ; l'aval foisonnait en revanche de taudis crottés, de fourgons et de chars à bœufs. « Pour empêcher ses gars de finir par s'emmerder, ser Ryman leur offre des putes, des combats de coqs et des battues de sanglier, déclara ser Daven. Il s'est même dégotté pour son propre usage un putain de *chanteur*. Crois-le ou pas, notre tante ayant ramené de Port-Lannis Wat Blancherisette, il a jugé indispensable de posséder son baladin personnel. Ne pourrions-nous tout bonnement endiguer la rivière et les noyer tous tant qu'ils sont, cousin ? »

Jaime distinguait nettement des archers qui circulaient derrière les merlons des remparts du château. Au-dessus de leurs têtes flottaient les bannières de la maison Tully, la provocante truite au bond d'argent sur son champ strié de bleu et de rouge. Mais la plus haute tour arborait un étendard différent, un long étendard blanc frappé du loup-garou, le blason des Stark. « La première fois que j'ai vu Vivesaigues, je n'étais qu'un bleu d'écuyer, novice comme une pucelle, confia Jaime à son cousin. Le vieux Sumner Crakehall m'y envoyait délivrer un message qu'il jurait ses grands dieux ne pouvoir confier à un corbeau. Lord Hoster me retint une quinzaine pendant qu'il ruminait sa réponse, et il me plaçait à chaque repas aux côtés de sa fille Lysa.

— Pas étonnant que tu aies pris le blanc. J'aurais fait la même chose.

— Oh, Lysa n'était pas si épouvantable que ça. » Elle était à l'époque une jolie fille, à la vérité ; elle avait des traits délicats, des fossettes et une longue chevelure auburn. *Elle était timide, en revanche. Encline à des silences de vraie muette et à des accès de gloussements, sans une once du feu de Cersei.* La sœur aînée lui avait semblé plus intéressante, mais Catelyn était déjà promise à un garçon du Nord, l'héritier de Winterfell en l'occurrence. Seulement, à cet âge, Jaime s'intéressait bien moins, tant s'en fallait, à quelque fille que ce fût qu'au fameux frère d'Hoster, lequel s'était acquis une brillante réputation lors de la bataille des Degrés de Pierre contre les Rois à neuf sous. À table, il avait par conséquent ignoré la pauvre Lysa pour mieux presser Brynden Tully de le régaler d'anecdotes à propos du Prince d'Ébène et de Maelys le Monstrueux. *Ser Brynden était alors plus jeune que je ne le suis à présent*, se dit-il à la réflexion, *et moi j'étais plus jeune que Becq.*

Le gué de la Ruffurque le plus proche se trouvait en amont du château. Pour atteindre le camp de ser Daven, ils eurent à traverser celui d'Emmon Frey, à dépasser les pavillons des seigneurs riverains à qui leur soumission avait valu de se voir réintégrer dans la paix du roi. Jaime repéra les bannières de Lychester et de Vance, de Roote et de

Bonru, les glands de la maison Smallford et la jouvencelle dansante de lord Piper, mais ce furent les bannières *absentes* qui le frappèrent par-dessus tout. Nulle part ne s'apercevait l'aigle d'argent Mallister, pas davantage le cheval rouge Bracken, non plus que le saule des Ryger, les serpents jumelés de Paegé. Toutes ces maisons avaient eu beau faire nouvel acte de féauté vis-à-vis du Trône de Fer, aucune ne s'était présentée pour participer au siège. Certes, Jaime savait que les Bracken étaient aux prises avec les Nerbosc, ce qui justifiait leur abstention, mais en ce qui concernait les autres...

Nos nouveaux amis ne sont nullement des amis. Leur loyauté ne dépasse pas l'épiderme. Il fallait s'emparer de Vivesaigues, et vite. Plus le siège tirait en longueur, et plus le reste des récalcitrants, tel Tytos Nerbosc, retrouverait de cœur au ventre.

Devant le gué, ser Kennos de Kayce fit résonner la Trompe de Herrock. *Cela devrait amener le Silure aux créneaux.* Brandissant le blanc étendard de la Garde Royale et la bannière cerf et lion de Tommen qui claquaient au vent, ser Hugo et ser Dermot ouvrirent la marche à Jaime en pataugeant dans les eaux boueuses de la rivière. La suite de la colonne se pressait à vive allure sur leurs talons.

Le vacarme des marteaux de bois assourdissait le camp Lannister, où l'on s'affairait à construire une nouvelle tour de siège. Il y en avait déjà deux d'achevées, à moitié recouvertes de cuir cru de cheval. Entre elles reposait un bélier roulant fait d'un tronc d'arbre à la pointe durcie au feu et qui, suspendu par des chaînes à son affût, bénéficiait d'une toiture de bois. *Le cousinnet n'a pas chômé, semblerait-il.*

« Messire, demanda Becq, où souhaitez-vous que l'on dresse votre tente ?

— Là-bas, sur cette butte. » Il utilisa sa main d'or, tout inadaptée qu'elle était à ce genre de tâche, pour désigner l'endroit. « Les bagages ici, les piquets de chevaux là. Nous nous servirons des latrines que mon cousin a fait si obligeamment creuser à notre intention. Ser Addam, inspectez notre périmètre d'un œil qui ne souffre aucune faiblesse. » Il ne s'attendait certes à subir aucune espèce d'agression, mais il ne s'y était pas davantage attendu – n'est-ce pas ? – dans le Bois-aux-Murmures...

« Convoquerai-je les fouines à la tenue d'un conseil de guerre ? s'enquit Daven.

— Pas avant que j'aie parlé au Silure. » Jaime invita d'un geste Jon Bettley l'Imberbe à s'approcher. « Agitez un drapeau de paix et allez transmettre un message au château. Informez ser Brynden Tully que je souhaiterais m'entretenir au point du jour avec lui demain. Je me rendrai au bord de la douve et le rencontrerai sur son pont-levis. »

Becq prit un air alarmé. « Mais, messire, les archers pourraient...

— Ils ne le feront pas. » Jaime mit pied à terre. « Montez ma tente

et plantez mes étendards. » *Et nous verrons bien qui accourt, et avec quel empressement.*

Il n'eut pas longtemps à attendre. Pia asticotait déjà les charbons d'un brasero pour tenter de les enflammer. Becq alla lui prêter main-forte. Il arrivait souvent à Jaime, ces derniers temps, de s'endormir en les entendant forniquer dans un coin. Alors que Garrett s'employait à lui dégrafer les attaches de ses jambières, la portière de la tente s'ouvrit en trombe. « Enfin, te voilà, hein ? » tonitrua lady Genna. Elle obstruait carrément le seuil, et, du dehors, son Frey de mari faufilait un œil derrière elle. « Pas trop tôt. Tu n'as pas une seule embrassade à perdre pour ta bonne vieille grosse tante ? » Elle écarta les bras, ne lui laissant pas d'autre solution que de s'exécuter.

Genna Lannister avait eu dans sa jeunesse des formes plantureuses qui menaçaient en permanence de submerger son corsage. À présent, la seule forme qu'elle eût était celle d'un cube. Sa face était large et poupine, son cou un pilier rose colossal, sa poitrine énorme. Elle trimbalait suffisamment de viande pour fabriquer deux êtres du format de son époux. Jaime l'étreignit de son mieux et s'attendit à ce qu'elle lui pince l'oreille. Aussi loin qu'il remontât dans ses souvenirs, elle n'avait jamais manqué de lui pincer l'oreille, mais elle s'en abstint aujourd'hui. En revanche, elle lui colla sur les joues des baisers flasques comme des méduses. « Je suis désolée de la perte que tu as subie.

— Je me suis fait faire une nouvelle main. En or. » Il la lui exhiba sous le nez.

« Très joli. Va-t-on te faire un père en or aussi ? » Il y avait de l'âpreté dans l'intonation. « C'était à la perte de Tywin que je faisais allusion.

— Il ne se manifeste un homme de l'envergure de Tywin Lannister qu'une fois tous les mille ans », déclara son époux. Emmon Frey était un individu fébrile aux mains nerveuses. Il aurait pu parvenir à peser dans les cent vingt-cinq livres, mais à la condition formelle d'être trempé jusqu'à l'os et revêtu de mailles. C'était une mauviette habillée de laine, sans menton digne de ce nom, lacune dont la proéminence de la pomme plantée en travers de son gosier rendait l'ineptie plus insondable encore. La moitié de ses cheveux l'avait déserté dès avant qu'il n'ait atteint la trentaine. À soixante ans qu'il avait désormais, seules en subsistaient quelques houppettes blanches éparses.

« Il est dernièrement parvenu à nos oreilles des contes extravagants, reprit lady Genna, après que Jaime eut congédié Pia et ses écuyers. Une femme sait difficilement que croire. Se pourrait-il que ce soit vraiment Tyrion qui ait assassiné Tywin ? Ou bien s'agit-il là d'une calomnie propagée par ta sœur ?

— C'est la vérité pure et simple. » La pesanteur de sa main d'or était

devenue agaçante. Il trifouilla dans les lanières qui l'arrimaient au moignon de son poignet.

« Un fils, lever la main contre son père ! lâcha ser Emmon. Monstrueux. Ces jours-ci sont bien noirs pour Westeros. La disparition de lord Tywin me fait trembler pour nous tous.

— Tu tremblais déjà pour nous tous quand il était encore là. » Lady Genna posa sa volumineuse croupe sur un pliant de campagne qui craqua de façon alarmante sous son poids. « Neveu, parle-nous de notre fils Cleos et des circonstances de sa mort. »

Après en avoir défait la dernière attache, Jaime se débarrassa de sa main postiche. « Nous sommes tombés dans une embuscade de hors-la-loi. Ser Cleos les a dispersés, mais cet exploit lui a coûté la vie. » Le mensonge lui était venu sans effort ; il constata qu'ils en étaient visiblement ravis.

« C'était un garçon courageux, je l'ai toujours dit. Il avait ça dans le sang. » Une bave rosâtre faisait luire les lèvres de ser Emmon quand il se mettait à parler. Le mérite en revenait à la surelle qu'il se complaisait à mâchouiller.

« Ses os seront enterrés sous le Roc dans la salle des Héros, décréta lady Genna. Où repose-t-il actuellement ? »

Nulle part. Après avoir entièrement dépouillé son cadavre, les Pitres Sanglants l'ont abandonné aux corbeaux charognards pour qu'ils se repaissent de sa bidoche. « Près d'un ruisseau, mentit-il. Une fois terminée cette guerre, je retrouverai l'endroit pour rapatrier ses restes à la maison. » Des os étaient des os ; ces temps-ci, rien n'était plus facile que de s'en procurer.

« Cette guerre... » Lord Emmon s'éclaircit la gorge, ce qui fit monter et descendre la fichue pomme coincée dedans. « Tu auras vu les machines de siège. Tours, béliers, trébuchets. Ça ne saurait faire l'affaire, Jaime. Daven a l'intention de démolir mes murailles, de défoncer mes portes. Il parle de poix enflammée pour mettre le feu au château. À *mon* château. » Il farfouilla dans l'une de ses manches, en extirpa un parchemin qu'il brandit sous le nez de son neveu. « Le décret est en ma possession. Signé par le roi, par Tommen, tiens, regarde, le sceau royal, cerf et lion. Je suis le seigneur et maître légitime de Vivesaigues, et je ne tolérerai pas qu'on me réduise mon château en ruines fumantes.

— Oh, range-moi donc ce truc idiot, jappa sa femme. Aussi longtemps que le Silure occupe Vivesaigues, tu peux toujours te torcher le cul avec cette paperasse, elle nous fait une belle jambe ! » Elle avait beau être une Frey depuis cinquante ans, lady Genna demeurait une sacrée Lannister. *Essentiellement une Lannister.* « Jaime te le livrera, ton château.

— Assurément, fit lord Emmon. Ser Jaime, la confiance que messire

vosre père avait en moi était bien placée, vous verrez. Je compte me montrer ferme mais beau joueur envers mes nouveaux vassaux. Les Nerbosc et Bracken, Jason Mallister, Vance et Piper apprendront qu'ils ont un suzerain juste en la personne d'Emmon Frey. Mon père aussi, oui-da. Il a beau être le lord du Pont, *moi*, je suis le lord de Vivesaigues. Un fils doit obéissance à son père, c'est entendu, mais un banneret doit obéissance à son suzerain. »

Oh, bonté divine ! « Vous n'êtes pas son suzerain, ser. Lisez donc votre parchemin. On vous a attribué Vivesaigues avec ses terres et ses revenus, mais un point c'est tout. C'est à lord Petyr Baelish qu'est revenue la suprématie du Trident. Vivesaigues va être assujetti à la tutelle d'Harrenhal. »

Cela fit regimber lord Emmon. « Harrenhal est une ruine maudite et hantée de spectres, objecta-t-il, et Baelish... c'est un compteur de picaillons mais pas un lord digne de ce nom, sa naissance...

— Si ces dispositions vous mécontentent, allez à Port-Réal en débattre avec ma sœur chérie. » Cersei ne ferait qu'une bouchée d'Emmon Frey et se curerait les dents avec ses os, ça, Jaime n'en avait aucun doute. *En tout cas, si elle n'est pas trop occupée à se farcir Osmund Potaunoir.*

Lady Genna émit un reniflement. « Il est oiseux d'ennuyer Sa Grâce avec de telles fariboles. Emm, qu'est-ce qui te retient d'aller faire un tour dehors pour prendre une bouffée d'air ?

— Une bouffée d'air ?

— Ou pisser un bon coup, si tu préfères. Mon neveu et moi avons à discuter d'affaires *defamille*. »

Lord Emmon s'empourpra. « Oui, il fait trop chaud dedans. J'attendrai à l'extérieur, ma dame. Ser. » Sa Seigneurie roula son parchemin, esquissa une révérence à l'adresse de Jaime et quitta la tente d'un pas titubant.

Il était difficile de ne pas éprouver de mépris pour Emmon Frey. Il était arrivé à Castral Roc dans sa quatorzième année pour épouser une lionne deux fois plus jeune que lui. Tyrion disait volontiers que lord Tywin lui avait offert en présent de noces un ventre nerveux. *Genna joua sa partie là-dedans, elle aussi.* Jaime gardait le souvenir de maints festins durant lesquels Emmon chipotait dans son écuelle d'un air morne tandis que son épouse échangeait des gaudrioles salaces avec n'importe lequel des chevaliers de la maisonnée qu'elle se trouvait avoir pour voisin de gauche, tout en ponctuant leurs conversations d'éclats de rire assourdissants. *Elle a donné quatre fils à Frey, ça, c'est sûr. Du moins assure-t-elle qu'ils sont de lui.* Personne à Castral Roc n'avait eu le toupet d'insinuer le contraire, et ser Emmon moins que quiconque.

Ce dernier n'eut pas plus tôt vidé les lieux que dame son épouse

roula les yeux. « Mon seigneur et maître. À quoi *pensait* donc ton père, de le nommer sire de Vivesaigues ? »

— J'imagine qu'il pensait à vos enfants.

— J'y pense aussi. Emm fera un lord minable. Ty peut s'en tirer mieux, s'il a le bon sens de préférer mes leçons à celles de son père. » Son regard parcourut la tente. « Tu as du vin ? »

Jaime en dénicha une carafe et assura lui-même le service d'une seule main. « Pourquoi vous trouvez-vous ici, ma dame ? Vous n'auriez pas dû quitter Castral Roc avant la fin des affrontements.

— Une fois qu'Emm a appris qu'il était un lord, il lui a fallu venir toutes affaires cessantes revendiquer son siège. » Lady Genna s'envoya une lampée puis essuya sa bouche sur sa manche. « Ton père aurait été mieux inspiré de nous donner Darry. Cleos avait épousé l'une des filles du Laboureur, tu dois t'en souvenir. Sa veuve éplorée est furieuse que les domaines du seigneur son père n'aient pas été donnés à ses propres fils. Ami corps-de-garde n'est Darry que du côté de sa mère. Ma belle-fille Jeyne est sa tante, une sœur pleine et entière de lady Mariya.

— Une sœur cadette, lui rappela Jaime, et Ty possédera Vivesaigues, ce qui représente un morceau incomparablement plus copieux que Darry.

— Un morceau empoisonné. La maison Darry est éteinte dans la lignée mâle, la maison Tully ne l'est pas. Cette tête de veau de ser Ryman a beau passer le cou d'Edmure dans un nœud coulant, il ne le pendra pas. Et une truite se développe dans le ventre de Roslin Frey. À Vivesaigues, mes petits-fils ne seront jamais en sécurité tant que restera en vie le moindre héritier Tully. »

Elle n'avait pas tort, Jaime le savait fort bien. « Si Roslin met au monde une fille...

—... elle peut épouser Ty, pourvu toutefois que le vieux lord Walder veuille y consentir. Oui, j'ai pensé à ça. Mais un garçon est tout aussi probable, et sa petite queue brouillerait les cartes. Et s'il advenait que ser Brynden réchappe à ce siège, il pourrait être enclin à revendiquer Vivesaigues en son propre nom... ou au nom du jeune Robert Arryn. »

Les souvenirs que Jaime gardait de ce dernier dataient de Port-Réal et de l'époque où, âgé de quatre ans, le mioche en était encore à pomper les seins de sa mère. « Arryn ne vivra pas assez longtemps pour procréer. Et pourquoi le sire des Eyrié aurait-il envie de Vivesaigues ? »

— Pourquoi le propriétaire d'une potée d'or a-t-il envie d'en posséder une seconde ? Les êtres humains sont gourmands. Tywin aurait dû donner Vivesaigues à Kevan et Darry à Emm. Je le lui aurais dit moi-même s'il s'était seulement soucié de me demander mon avis, mais ton père a-t-il jamais consulté quiconque d'autre que Kevan ? »

Elle poussa un soupir à fendre l'âme. « Je ne reproche pas à Kevan d'avoir voulu le siège le plus sûr pour son propre fils, remarque. Je le connais trop bien.

— Ce que veut Kevan et ce que veut Lancel, voilà qui fait deux, tout compte fait. » Il la mit au courant de la décision prise par son cousin de répudier femme, terres et titre de lord pour se battre en faveur de la Sainte Foi. « Si vous voulez Darry, écrivez à Cersei pour régler votre affaire. »

Lady Genna agita sa coupe en signe de dénégation. « Non, il n'est plus temps d'enfourcher ce cheval. Emm s'est fourré dans son crâne pointu qu'il est appelé à gouverner le Conflans. Et Lancel... Je présume que nous aurions dû voir venir cela de loin. Une existence consacrée à la protection du Grand Septon, cela ne diffère pas tant que cela d'une existence consacrée à la protection du roi, en définitive. Kevan va être fou de rage, je crains. Aussi fou de rage que Tywin quand tu t'es mis en tête de prendre le blanc. Au moins Kevan a-t-il encore Martyn comme héritier. Il peut toujours lui faire épouser Ami corps-de-garde à la place de Lancel. Puissent les Sept nous sauvegarder tous ! » Elle soupira derechef. « À propos des Sept, au fait, pourquoi diable Cersei a-t-elle permis à la Foi de se réarmer ? »

Jaime haussa les épaules. « Je suis persuadé qu'elle avait des raisons.

— Des raisons ? » Lady Genna lâcha un bruit grossier. « Elles auraient tout intérêt à être de *bonnes* raisons. Les Étoiles et les Épées ont tracassé les Targaryens eux-mêmes. Le Conquérant en personne ménageait la Foi pour éviter de se l'aliéner. Et lorsqu'à la mort d'Aegon les lords se soulevèrent contre ses fils, les deux ordres se trouvaient en plein cœur de cette rébellion. Les seigneurs les plus pieux les soutenaient, et un grand nombre de petites gens. Le roi Maegor se vit finalement contraint à mettre à prix la tête de leurs membres. Il payait un dragon pour celle de chaque Fils du Guerrier qui ne venait pas à résipiscence, et un cerf d'argent pour le cuir chevelu d'un Pauvre Compagnon, si je me rappelle mon histoire. Il en fut tué des milliers, mais presque autant d'entre eux continuèrent à vadrouiller de façon provocante dans tout le royaume jusqu'à ce que le Trône de Fer assassine Maegor et que le roi Jaehaerys convienne de pardonner à tous ceux qui déposeraient les armes.

— J'avais oublié la plupart de ces détails, confessa Jaime.

— Ta sœur autant que toi. » Elle prit une nouvelle gorgée de son vin. « Est-il vrai que Tywin souriait sur son catafalque ? »

— Il pourrissait sur son catafalque. Ce qui faisait se gondoler sa bouche.

— Cela ne tenait donc qu'à ça ? » Elle en parut tout attristée. « Les gens prétendent que Tywin n'a jamais souri, mais il souriait quand il a

épousé ta mère et quand Aerys a fait de lui sa Main. Lorsque Tarbeck Hall s'est effondré sur lady Ellyn, cette chienne d'intrigante, Tyg a juré l'avoir vu sourire. Et il souriait à votre naissance, Jaime, ça, je l'ai vu de mes propres yeux. Toi et Cersei, roses et parfaits, aussi pareils que des pois dans leur cosse – enfin, sauf entre les jambes. Quels *poumons* vous aviez !

— Entendez nos rugissements. » Jaime sourit à belles dents. « La prochaine fois, vous me conterez qu'il adorait rire.

— Non. Tywin se méfiait de l'hilarité. Il avait entendu trop de gens rire de ton aïeul. » Elle fronça les sourcils. « Je te le garantis, cette pantalonnade de siège ne l'aurait pas amusé. Comment comptes-tu t'y prendre pour y mettre fin, maintenant que tu es ici ?

— En négociant avec le Silure.

— Ça ne marchera pas.

— J'ai l'intention de lui soumettre des conditions avantageuses.

— Les conditions exigent de la confiance. Or, les Frey ont assassiné des hôtes reçus sous leur propre toit. Et toi, eh bien... sans vouloir t'offenser, mon cœur, il n'empêche que tu as *bel et bien* trucidé certain roi que tu avais juré de protéger.

— Et je tuerai le Silure s'il ne se rend pas. » Il avait riposté d'un ton beaucoup plus hargneux qu'il n'entendait le faire, mais il n'était pas d'humeur à supporter qu'on lui balance en pleine gueule Aerys Targaryen.

« Comment ça ? Avec ta langue ? » Il y avait du dédain dans sa voix. « Je peux bien être une grosse vieille femme, je n'ai pas de la mélasse entre les oreilles. Le Silure non plus. Il ne se laissera pas démonter par des menaces creuses.

— Vous conseilleriez quoi, vous ? »

Elle haussa pesamment les épaules. « Emm veut qu'on raccourcisse Edmure. Pour une fois, peut-être n'a-t-il pas tort. Ser Ryman nous rend de plus en plus grotesques avec cette potence de sa façon. Il faut que tu montres à ser Brynden que tes menaces ne sont pas en l'air.

— L'exécution d'Edmure risquerait de durcir la détermination de ser Brynden.

— La détermination est une chose dont Brynden Silure n'a jamais manqué. Hoster Tully aurait pu te le confirmer. » Lady Genna termina son vin. « Enfin, je n'aurais jamais le culot de te chapitrer sur la manière de mener des hostilités. Je sais quelle est ma place... contrairement à ta sœur. Est-il exact qu'elle a brûlé le Donjon Rouge ?

— Uniquement la tour de la Main. »

Sa tante roula des yeux. « Elle aurait mieux fait de laisser la tour intacte et de brûler sa Main. Harys *Swyft* ? S'il est un homme qui ait jamais mérité ses armes, c'est bien ser Harys. Et Gyles Rosby, les Sept nous préservent, je le croyais mort depuis des années. Quant à

Merryweather... Ton père appelait son aïeul "le Glousseur", si tu veux savoir. Tywin affirmait qu'il n'était bon qu'à glousser sitôt que le roi lâchait un de ses mots spirituels. Sa Seigneurie s'est elle-même condamnée tout droit à l'exil par ses gloussements, pour autant que je me rappelle. Cersei a également flanqué je ne sais quel bâtard au Conseil, et un pot marmiteux dans la Garde Royale. Elle autorise la Foi à s'armer et les Braaviens à lancer des emprunts dans tous les coins de Westeros. Rien de tout cela ne serait en train de se produire si elle avait eu le simple bon sens de nommer ton oncle Main du Roi.

— Ser Kevan a refusé le poste.

— C'est ce qu'il a dit. Il n'a pas précisé pourquoi. Il y a des tas de choses qu'il n'a pas dites. Pas *voulu* dire. » Sa tante fit une grimace. « Kevan a *toujours* fait ce qu'on réclamait de lui. Ce n'est pas son genre de se dérober devant quelque obligation que ce soit. Il y a quelque chose de tordu dans toutes ces salades, mon flair me le garantit.

— Il a prétendu qu'il était fatigué. » *Il est au courant*, avait déclaré Cersei, pendant qu'ils s'inclinaient sur la dépouille de leur père. *Il est au courant, pour nous deux.*

« Fatigué ? » Une moue revêche gonfla les lèvres de lady Genna. « Je suppose qu'il a quelque droit de l'être. Ce n'a pas été du nougat pour Kevan, de vivre sa vie entière dans l'ombre de Tywin. Ce fut dur pour tous mes frères. L'ombre que projetait Tywin était longue et noire, et chacun d'entre eux devait lutter pour jouir d'un brin de soleil. Tygett essaya d'être son propre maître, mais il ne fut jamais en mesure de concurrencer ton père, et cet échec ne réussit qu'à le rendre de plus en plus acrimonieux au fur et à mesure que les années passaient. Gerion, lui, s'en sortit à force de plaisanteries. Tant vaut se gausser de la partie que de la jouer et la perdre. Mais Kevan s'avisa dès le début de la situation, de sorte qu'il se fit de lui-même une place aux côtés de ton père.

— Et vous ? lui demanda Jaime.

— La partie qui se jouait ne concernait pas les filles. J'étais la précieuse princesse de mon père, et celle de Tywin aussi, jusqu'au jour où je l'ai désappointé. Mon frère n'a jamais appris à savourer le goût du désappointement. » Elle se hissa sur ses pieds. « J'ai dit ce que j'étais venue dire, je ne prendrai plus rien de ton temps. Fais ce qu'aurait fait Tywin.

— Vous l'aimiez ? » s'entendit-il demander.

Sa tante le regarda d'un air singulier. « J'avais sept ans quand Walder Frey persuada mon père d'accorder ma main à Emm. Son *deuxième* fils, pas même son héritier. Père était lui-même un troisième-né, et les cadets ont follement soif de l'approbation de leurs aînés. Frey perça cette faiblesse à jour, et Père consentit sans meilleur motif que de lui complaire. Mes fiançailles furent publiées au cours d'un

festin auquel participait la moitié de l'Ouest. Ellyn Tarbeck s'en tordit de rire, et le Lion Rouge quitta la salle furibond. Le reste de l'assistance s'assit sur sa langue. Tywin fut le seul à se déclarer hostile à cette union. Un gamin de dix ans. Père devint aussi blanc que du lait de jument, et Walder Frey *tremblait* de tous ses membres. » Elle sourit. « Comment aurais-je pu ne pas l'aimer, après ça ? Cela ne revient pas à dire que j'aie approuvé chacun de ses faits et gestes, ou que j'aie beaucoup apprécié la compagnie de l'homme qu'il devint... Mais toutes les petites filles ont besoin d'un grand frère qui les protège. » Elle poussa un soupir. « Qui nous protégera désormais ? »

Jaime l'embrassa sur la joue. « Il a laissé un fils.

— Ouais, en effet. C'est ce qui m'effraie le plus, à la vérité. »

C'était une remarque pour le moins bizarre. « Pourquoi devriez-vous en être effrayée ?

— Jaime, dit-elle en lui tirant l'oreille, mon petit chéri, je te connais depuis que Joanna te donnait le sein. Tu souris comme Gerion et te bats comme Tyg, et tu n'es pas sans avoir un rien de ressemblance avec Kevan, sans quoi tu ne porterais pas ce manteau. Mais c'est Tyrion qui *est* le fils tout craché de Tywin, pas toi. Je l'ai carrément dit à ton père, un jour, et il a passé six mois sans daigner m'adresser la parole après cela. Les hommes sont de grands benêts tellement ombrageux. Même ceux de l'espèce qui ne se présente qu'une fois tous les mille ans. »

Cat des canaux

Le soleil n'était pas encore levé quand elle se réveilla, dans la petite chambre qu'elle partageait dans les combles avec les filles de Brusco.

Elle était toujours la première à se réveiller. Il faisait chaud et douillet sous les couvertures en compagnie de Brea et de Talea. Elle les entendait respirer doucement. Lorsqu'elle bougea, se dressa sur son séant puis tâtonna en quête de ses pantoufles, Brea marmotta une plainte engourdie sans faire autre chose que se retourner à plat ventre. Le froid qui émanait des murs de pierre grise donna la chair de poule à Cat. Elle s'habilla promptement dans le noir. Elle était en train d'enfiler sa tunique par-dessus sa tête quand Talea ouvrit les yeux et lança : « Cat, sois un chou et apporte-moi mes vêtements. » C'était une fille dégingandée, tout en coudes, en os et en peau, qui n'arrêtait pas de geindre qu'elle était gelée.

Cat alla les lui chercher, et Talea s'y faufila en se tortillant sous les couvertures. À elles deux, elles extirpèrent du lit la sœur aînée qui leur ronchonna des menaces ensommeillées.

Lorsque enfin toutes trois descendirent l'échelle de leur galetas, Brusco était déjà dehors avec ses fils, à bord du bateau amarré dans le petit canal qui longeait les arrières de la maison. Brusco leur aboya de se dépêcher, comme il le faisait chaque matin. Ses fils aidèrent Talea et Brea à s'embarquer à leur tour. À Cat incombait la tâche de les désarrimer de l'appontement, de larguer l'amarre à Brea puis d'écarter le bateau du quai en le repoussant avec son pied botté. Enfin, tandis que les fils de Brusco s'arc-boutaient déjà sur leurs perches, elle prit son élan pour franchir d'un bond l'espace qui s'élargissait entre la terre ferme et le pont du bateau.

Après quoi elle n'eut rien d'autre à faire que de se tenir longtemps tranquille à bâiller, tandis que Brusco et ses fils les véhiculaient au travers de l'obscurité qui précède l'aube en traçant leur route dans un dédale inextricable de canaux minuscules. La journée s'annonçait sous les apparences d'une rareté, avec un froid vif et une atmosphère limpide et brillante. Braavos ne possédait que trois variétés de temps ; vilain avec le brouillard, pire avec la pluie, détestable avec les

giboulées givrantes. Il arrivait toutefois que de loin en loin survienne un matin où l'aurore apparaissait toute bleue et rose et où l'air avait une acuité vivifiante et salée. C'étaient là les jours favoris de Cat.

Quand ils eurent atteint la large voie d'eau toute droite qu'on appelait le Long Canal, ils y virèrent vers le sud pour gagner le marché au poisson. Assise les jambes en tailleur, Cat réprima un bâillement tout en s'efforçant de se rappeler les détails de son rêve. *J'ai rêvé que j'étais redevenue un loup*. Les odeurs étaient ce dont elle se souvenait le plus nettement : celles des arbres et de l'humus, celle de ses frères de meute, des relents de cheval et d'homme et de daim, chacune de ces senteurs distincte des autres, et les effluves âcres, acérés, toujours identiques, eux, de la peur. Certaines nuits, les rêves de loup étaient empreints d'une telle vivacité qu'elle pouvait entendre hurler ses frères même quand elle se réveillait, et, une fois, Brea lui avait affirmé qu'elle grondait dans son sommeil en se démenant sous les couvertures. Elle avait cru qu'il s'agissait là d'un stupide mensonge jusqu'à ce que Talea lui confirme également le fait.

Je ne devrais pas continuer à faire des rêves de loup, se dit-elle. *Je suis maintenant un chat, pas un loup. Je suis Cat des Canaux*. Les rêves de loup appartenaient à Arya, de la maison Stark. Mais elle avait beau essayer de son mieux, elle ne parvenait pas à se débarrasser d'Arya. Qu'elle dormît dans les soubassements du temple ou dans la petite chambre des combles avec les filles de Brusco ne changeait strictement rien, les rêves de loup persistaient à la hanter, la nuit... Et d'autres rêves aussi parfois.

Les rêves de loup étaient les rêves agréables. Dans les rêves de loup, elle était rapide et puissante, elle abattait sa proie, talonnée par sa meute. C'étaient les autres rêves qu'elle exérait, ceux où elle avait deux pieds au lieu de quatre pattes. Dans ceux-là, elle était toujours à la recherche de sa mère et trébuchait dans une contrée dévastée, boueuse, sanglante et en feu. Il pleuvait toujours, dans ces rêves-là, et elle percevait distinctement les cris de sa mère, mais un monstre à tête de chien l'empêchait d'aller la sauver. Dans ces rêves-là, elle était toujours en train de pleurer, comme une fillette effarée. *Les chats ne pleurent jamais*, se dit-elle, *non plus que les loups. Ce n'est rien de plus que des rêves stupides*.

Le Long Canal mena le bateau de Brusco sous les dômes de cuivre vert du Palais de la Vérité puis sous les hautes tours carrées des Prestayn et des Antaryon avant de passer sous les immenses arches grises de la rivière d'eau douce en direction du district connu sous la dénomination de Ville Ensablée, dont les édifices étaient tout à la fois de dimensions plus modestes et d'aspect moins spectaculaire. D'ici quelques heures, le canal serait embouteillé par des barges et des barques serpents, mais dans les ténèbres de l'avant-aube, ils avaient la

voie d'eau quasiment pour eux seuls. Brusco aimait bien parvenir au marché au poisson juste au moment où le Titan proclamait en rugissant le lever du soleil. Sa voix tonitruante retentissait à travers la lagune, certes affaiblie par la distance mais encore assez forte pour réveiller la ville endormie.

Quand Brusco et ses fils s'amarrèrent auprès du marché au poisson, celui-ci grouillait déjà de vendeurs de harengs, de marchandes de morues, d'ostréiculteurs, de ramasseurs de palourdes, d'intendants, de cuisiniers, de bonnes femmes et de matelots débarqués des galères qui marchandaient tous en échangeant de grands coups de gueule pendant qu'ils examinaient la pêche du jour. Brusco se baladait d'un bateau à l'autre pour jeter un œil à tout ce qui était coquillage ou crustacé, et il tapotait de temps à autre une futaille ou une caisse du bout de sa canne. « Celle-ci, disait-il. Oui. » *Toc toc.* « Celle-ci. » *Toc toc.* « Non, pas celle-là. Celle-ci. » *Toc.* Il n'était pas du genre bavard. Talea disait de son père qu'il était aussi avare de ses mots que de ses liards. Huîtres, palourdes, crabes, moules, coques, crevettes roses quelquefois... Telles étaient en tout et pour tout ses acquisitions quotidiennes, son choix se portant uniquement sur ce qui lui paraissait être de la meilleure qualité. C'était eux quatre qui se chargeaient de transporter au fur et à mesure jusqu'au bateau les futailles et les caisses qu'il tapotait, ses problèmes de dos lui interdisant de soulever lui-même quoi que ce soit de plus pesant qu'une chope de bière brune.

Cat empestait la poiscaille et la saumure lorsqu'ils reprenaient le chemin de la maison. Elle s'y était tellement accoutumée que c'était à peine si elle s'en apercevait encore. Il lui était égal d'avoir à travailler. Lorsqu'elle avait d'aventure les muscles tout endoloris par l'enlèvement d'une caque ou que le poids qu'elle charriait lui martyrisait l'échine, elle se disait simplement qu'elle devenait ainsi plus solide.

Une fois embarquée toute sa cargaison, Brusco les faisait à nouveau déborder, et ses fils se remettaient à peser sur leurs perches pour remonter le Long Canal. Brea et Talea prenaient place à l'avant pour se chuchoter des choses. Cat savait qu'elles parlaient du petit ami de Brea, celui qu'elle rejoignait en grimpant sur le toit, une fois leur père endormi.

« Apprends toujours trois choses nouvelles avant de venir nous rendre visite », avait ordonné à Cat l'homme plein de gentillesse, le jour où il l'avait envoyée dans la ville. Elle s'y employait avec constance. Parfois, cela n'aboutissait qu'à l'apprentissage de trois mots supplémentaires en langue braavienne. Parfois, sa cueillette consistait en histoires de matelots portant sur des événements bizarres et merveilleux survenus dans le vaste monde humide au-delà des îles de Braavos, guerres et pluies de crapauds et éclosion de dragons. Il lui

arrivait aussi d'apprendre trois nouvelles blagues ou trois nouvelles devinettes, ou des combines en usage dans tel ou tel commerce. Enfin, de-ci de-là, elle surprenait un secret.

Braavos était une ville faite pour les secrets, une ville de brouillards et de masques et de rumeurs sourdes. Son existence même était restée secrète pendant un siècle, à ce qu'avait appris Cat ; et sa localisation était demeurée cachée trois fois plus longtemps. « Les neuf Cités libres sont les filles de la défunte Valyria, lui avait appris l'homme plein de gentillesse, alors que Braavos est l'enfant bâtard qui s'est enfui de la maison. Nous sommes un peuple de métis, les fils d'esclaves, de voleurs et de putains. Nos ancêtres sont venus d'une cinquantaine de contrées différentes dans ce pays de refuge pour échapper aux seigneurs du dragon qui les avaient asservis. Une cinquantaine de dieux arrivèrent avec eux, mais il est un dieu unique qu'ils avaient tous en commun.

— Celui qui a maintes faces.

— Et maints noms, avait dit l'homme plein de gentillesse. À Qohor, il est la Chèvre Noire, à Yi Ti le Lion de Nuit, à Westeros l'Étranger. Tous les hommes doivent finalement s'incliner devant lui, qu'ils adorent les Sept ou le Maître de la Lumière, la Lune Mère ou le dieu Noyé ou le Grand Berger. L'humanité tout entière lui appartient... Sinon il y aurait quelque part au monde un peuple assuré de vivre à jamais. As-tu connaissance d'un quelconque peuple qui vive éternellement ?

— Non, répondit-elle. Tous les hommes doivent mourir. »

Cat trouvait toujours l'homme plein de gentillesse en train de l'attendre quand elle retournait au temple de la butte en catimini, la nuit où la lune devenait noire. « Que sais-tu que tu ne savais pas lorsque tu nous as quittés ? » lui demandait-il invariablement.

« Je sais ce que Beqqo l'Aveugle met dans la sauce épicée dont il nappe ses huîtres, répondait-elle. Je sais que les histrions de *La Lanterne bleue* vont représenter *Le Seigneur à la mine affligée*, et que les histrions du *Navire* entendent répliquer avec *Sept rameurs ivres*. Je sais que le libraire Lotho Lornel couche dans la demeure du capitaine-marchand Moredo Prestayn chaque fois que l'honorable capitaine-marchand s'absente pour un voyage, et qu'il en décampe chaque fois que le *Vixen* rentre au port.

— Il est bon de savoir ces choses-là. Et qui es-tu ?

— Personne.

— Mensonge. Tu es Cat des Canaux, je te connais bien. Va dormir, enfant. Il te faudra servir demain matin.

— Tous les hommes doivent servir. » Et elle le faisait, trois jours tous les trente. Quand la lune était noire, elle n'était personne, une servante du dieu Multiface vêtue d'une robe blanche et noire. Elle

marchait auprès de l'homme plein de gentillesse dans les ténèbres parfumées, sa lanterne de fer à la main. Elle lavait les morts, fouillait leurs vêtements et comptait leur pécule. Certains jours, elle aidait Umma aux cuisines, hachait de gros champignons blancs et désarêtait du poisson. Mais uniquement quand la lune était noire. Le reste du temps, elle était une petite orpheline qui, chaussée de bottes éculées trop grandes pour ses pieds et drapée dans un manteau brun dont l'ourlet s'effilochait, criait : « *Moules et coques et palourdes* », tout en poussant sa carriole à travers le port du Chiffonnier.

Cette nuit, la lune serait noire, elle le savait ; la nuit précédente, il ne restait plus guère de l'astre qu'une fine lamelle. « Que sais-tu que tu ne savais pas lorsque tu nous as quittés ? » questionnerait l'homme plein de gentillesse dès qu'il la verrait. *Je sais que la fille de Brusco rencontre un garçon sur le toit quand son père s'est endormi*, songea-t-elle. *Brea lui permet de la toucher, d'après ce que dit Talea, bien qu'il ne soit qu'un rat de gouttière, et que tous les rats de gouttière passent pour être des voleurs*. Mais cela ne faisait qu'une seule chose. Il lui en faudrait deux de plus. Elle n'en fut pas inquiète. Il y avait toujours des choses nouvelles à apprendre du côté des bateaux.

Une fois de retour à la maison, Cat aida les fils de Brusco à débarquer les achats. Le père et ses filles répartirent ceux-ci entre trois carrioles, tout en installant les divers produits sur des couches successives d'algues. « Revenez quand tout sera vendu », dit-il aux gamines, ainsi qu'il le faisait chaque matin, et elles partirent crier leurs denrées. Brea pousserait sa carriole jusqu'au port Pourpre, où étaient ancrés les vaisseaux dont les matelots braaviens constituaient sa clientèle. Talea irait tenter sa chance dans les ruelles qui entouraient le Bassin de la Lune ou parmi les temples de l'île des Dieux. Cat se dirigea quant à elle vers le port du Chiffonnier, comme elle le faisait neuf jours sur dix.

Les Braaviens seuls étaient autorisés à se servir du port Pourpre, qui s'étendait de la Ville Noyée au palais du Seigneur de la Mer ; les bâtiments des cités sœurs et du reste du vaste monde étaient, eux, tenus de mouiller dans le port du Chiffonnier, plus pauvre, plus rudimentaire et plus crasseux que le précédent. Il était aussi plus bruyant, car les marins et les marchands d'une cinquantaine de contrées différentes bondaient ses ruelles et ses quais, mêlés à ceux qui les servaient ou faisaient d'eux leurs proies. C'était l'endroit de Braavos que Cat aimait le plus. Elle en aimait bien le vacarme et les odeurs étranges, et elle aimait bien voir quels navires y avait amenés la marée du soir et quels navires avaient repris le large. Elle aimait bien les matelots aussi : les exubérants Tyroshis, leurs voix de stentors et leurs favoris teints ; les Lysiens blonds qui essayaient toujours de lui faire baisser ses prix ; les Ibbéniens trapus, velus, grommelant des

malédiction d'une voix grave et râpeuse. Ses préférés étaient cependant ceux des îles d'Été : leur peau était aussi lisse et sombre que du bois de teck, ils portaient des manteaux de plumes bariolés de jaune, de rouge et de vert, et leurs bateaux-cygnes avaient des mâts chargés d'immenses voiles blanches magnifiques.

Puis il s'y trouvait aussi, quelquefois, des hommes originaires de Westeros, rameurs et marins déversés à terre par des caraques de Villevieille, par des galères marchandes de Sombreal, de Port-Réal et de Goëville, par des cargos à vin pansus de la Treille. Cat connaissait les termes braaviens signifiant moules et coques et palourdes mais, sur le port du Chiffonnier, elle criait sa camelote dans la langue du commerce, la langue des quais, des docks et des tavernes à matelots, un immonde sabir de mots et de phrases tirés d'une douzaine d'idiomes et accompagnés de signes de main et de gestes pour la plupart injurieux. Cat avait une furieuse prédilection pour ces façons-là. Quiconque lui cherchait des noises était assuré de se voir faire la figue, voire de s'entendre portraiturer comme un con de chamelle ou un trou du cul. « Peut-être bien que je n'ai jamais vu de chameau, disait-elle à ses tourmenteurs, mais les cons de chamelle, je les reconnais à l'odeur ! »

Lorsqu'il arrivait, mais c'était très rare, que l'un d'eux s'en offusque et devienne agressif, alors, elle avait son canif. Elle le maintenait extrêmement pointu, et elle connaissait aussi la manière de s'en servir. Roggo le Rouge l'en avait instruite au *Havre heureux*, un après-midi où il attendait que Lanna se libère. Il lui avait appris à le planquer dans sa manche et à l'en extraire en cas d'urgence, tout comme à trancher les liens d'une escarcelle avec tant de prestesse et de doigté que toute la pécune s'en trouvait dépensée avant que le propriétaire ne se soit seulement avisé de sa disparition. C'était une bonne chose à savoir, l'homme plein de gentillesse en convint lui-même ; notamment la nuit, quand les spadassins et les rats de gouttière étaient en maraude.

Cat s'était fait des amis sur les quais : débardeurs et histrions, cordiers et ravaudeurs de voiles, taverniers, brasseurs et boulangers et mendiants et putains. Ils lui achetaient des palourdes et des coques, lui racontaient des histoires véridiques sur Braavos et des mensonges sur leur propre existence, et sa façon de baragouiner les faisait rigoler quand elle essayait de parler braavien. Elle ne se laissait pas démonter pour si peu. En guise de riposte, elle leur faisait la figue aux uns comme aux autres et les traitait de cons de chamelle, ce qui les faisait hurler de rire. Gylo Dothare lui enseigna des chansons dégueulasses, et Gyleno, son frère, lui révéla les meilleurs coins pour attraper des anguilles. Les histrions du *Navire* lui montrèrent comment se campe un héros, et ils lui dévoilèrent des tirades extraites de *La Chanson de la Rhoyme*, des *Deux épouses du conquérant* et de *La Brave Dame du*

marchand. Quill, le petit homme aux yeux tristes qui fabriquait toutes les farces graveleuses du *Navire*, offrit de lui apprendre à embrasser comme une femme, mais Tagganaro mit un terme à l'affaire en l'assommant avec une morue. Cossomo le Conjurateur l'initia aux tours de passe-passe. Il avalait des souris qu'il retirait ensuite des oreilles de Cat. « C'est de la magie, disait-il. Non pas, répliquait-elle. Les souris n'ont jamais quitté votre manche. Je les y voyais bouger. »

« *Huîtres, palourdes et coques* », tels étaient ses mots magiques personnels, et ils lui permettaient de se transporter à peu près n'importe où. Elle était montée à bord de vaisseaux en provenance de Lys, de Villevieille et du port d'Ibben vendre ses huîtres directement sur le pont. Certains jours, elle poussait sa carriole jusqu'aux tours des puissants pour proposer des palourdes cuites aux gardes en sentinelle devant les porches. Un jour, elle cria ses produits sur les marches du Palais de la Vérité, et lorsqu'un concurrent prétendit l'en chasser, elle lui retourna sa carriole cul par-dessus tête pour en éparpiller les coquillages sur les pavés. Des officiers des Douanes du port Échiqueté faisaient partie de sa clientèle, ainsi que des payeurs de la Ville Noyée dont les dômes et les tours émergeaient des eaux vertes de la lagune. Une fois, son flux lunaire ayant obligé Brea à rester alitée, Cat roula sa carriole vers le port Pourpre pour écouler des crevettes et des crabes auprès des rameurs de la barge de plaisance du Seigneur de la Mer, tapissée de la poupe à la proue de physionomies rieuses. D'autres jours, elle longeait la rivière d'eau douce jusqu'au Bassin de la Lune. Elle y avait aussi bien pour pratiques des spadassins vêtus de satins mi-partis que des officiers de justice et des huissiers d'aspect terne avec leurs manteaux gris et bruns. Mais c'était au port du Chiffonnier qu'elle revenait toujours.

« *Huîtres, palourdes et coques !* » s'époumonait-elle tout en poussant sa carriole le long des quais. « *Moules, crevettes et coques !* » Un chat au pelage orange crasseux se mit à la suivre, attiré par le tapage de ses appels. Plus loin un nouveau chat fit son apparition, celui-ci d'un gris dépenaillé que rehaussait un moignon de queue. Les chats aimaient bien l'odeur de Cat. Il y avait des jours où elle en traînait une douzaine dans son sillage avant le coucher du soleil. De temps à autre, elle leur lançait une huître et les observait pour voir lequel d'entre eux se l'adjugerait. Les plus gros matous gagnaient rarement la partie, remarqua-t-elle ; neuf fois sur dix, la prise revenait à un animal plus petit, plus rapide, efflanqué, piètre et famélique. *Comme moi*, se disait-elle. Son favori était un vieux mâle maigrichon dont l'oreille en loques lui remémorait celui qu'elle avait jadis pourchassé tout autour du Donjon Rouge. *Non, ça, c'était une autre fille, pas moi.*

Deux des vaisseaux qui se trouvaient là la veille avaient appareillé, vit-elle, mais cinq bâtiments nouveaux avaient accosté : une modeste

caraque nommée *Le Singe dévergondé* ; un colossal baleinier d'Ibben qui puait le sang, le bitume et l'huile de baleine ; deux cargos de Pentos passablement avariés ; une fine galère verte enfin de l'Ancienne Volantys. Cat se planta au pied de chacune de leurs passerelles pour crier ses palourdes et ses huîtres, d'abord en langue de commerce puis derechef en Langue Commune de Westeros. Un homme d'équipage du baleinier l'accabla de malédictions si tonitruantes qu'il fit déguerpir les chats affolés, et un rameur de Pentos lui demanda le prix qu'elle réclamait pour la palourde de son entrecuisse, mais elle remporta plus de succès auprès des autres navires. Un officier en second de la galère verte goba une demi-douzaine d'huîtres et lui conta comment son capitaine avait été tué lors d'une tentative d'abordage effectuée par des pirates lysiens près des Degrés de Pierre. « Ce salopard de Saan, c'était, avec *Le Fils de la Vieille Mère* et son grand *Valyrien*. On s'en est tirés, mais d'extrême justesse. »

Le petit *Singe dévergondé* se révéla être de Goëville et monté par un équipage d'Ouestriens qui furent enchantés d'avoir quelqu'un à qui parler en Langue Commune. L'un d'eux s'étant étonné de ce qu'une gamine de Port-Réal en soit venue à vendre des moules sur les docks de Braavos, elle dut débiter sa petite fable. « Nous allons rester ici quatre jours et quatre longues nuits, lui dit un autre matelot. Où c'est-y qu'un homme doit aller pour trouver à s'amuser un brin ?

— Les comédiens du *Navire* sont en train de donner *Sept rameurs ivres*, répondit-elle, et il y a des combats d'anguilles au *Cellier tacheté*, là-bas, près des portes de la Ville Noyée. Ou bien, si vous en avez envie, vous pouvez aller près du Bassin de la Lune, les spadassins s'y affrontent en duel la nuit.

— Ouais, tout ça c'est bien bon, convint un troisième, mais ce que Wat désire en réalité, c'est une femme.

— Les meilleures putes sont au *Havre heureux*, de ce côté-là, tout près de l'endroit où est amarré le *Navire* des comédiens. » Elle tendit le doigt. Certaines des putains du quartier des docks étaient des frimeuses, et les matelots fraîchement débarqués ne savaient jamais lesquelles. La pire était S'vrone. Tout le monde l'accusait d'avoir dépouillé et tué une douzaine de types avant de rouler leurs cadavres dans le canal pour engraisser les anguilles. La Fille Soûle pouvait être avenante à jeun, mais pas quand elle était bourrée. Et Jeyne le Chancre était en fait un homme. « Demandez Merry. Meralyn est son véritable nom, mais tout le monde l'appelle Merry, et ça, joviale¹, elle l'est. » Merry achetait à Cat une douzaine d'huîtres chaque fois qu'elle passait auprès du bordel, puis elle les partageait avec ses pensionnaires. Elle avait bon cœur, personne n'en disconvenait. « Ça, et la plus grosse paire de nichons de tout Braavos », aimait à fanfaronner Merry en personne.

Ses « filles » étaient tout aussi gentilles : Bethany la Rougissante et la Femme du matelot, la borgne Yna qui pouvait vous dire la bonne aventure à partir d'une goutte de sang, l'Ibbénienne avec sa moustache. Elles pouvaient bien n'être pas belles, n'empêche qu'elles se montraient gracieuses envers Cat. « *Le Havre heureux* est l'endroit où vont tous les débardeurs, assura-t-elle à ses interlocuteurs du *Singe dévergondé*. Comme le dit Merry : "Les gars déchargent les navires, et mes filles déchargent les gars qui naviguent dessus."

— Et les putains fantastiques dont les chanteurs nous rebattent les oreilles ? » demanda le plus jeune des singes, un garçon roux moucheté de son qui devait avoir seize ans tout au plus. « Elles sont aussi jolies qu'ils le prétendent ? Où c'est-y que je pourrais m'en dégouter une ? »

Ses camarades le regardèrent en éclatant de rire. « Par les sept enfers, morveux ! s'exclama l'un d'eux. Ça se pourrait bien que notre capitaine, il ait les moyens de se farcir une cortya-zane, mais encore faudrait qu'y vende d'abord son bougre de bateau ! Cette variété-là de cramouilles, c'est pour les lords et les pareils au même, pas pour la bougraille que nous autres on est. »

Les courtisanes de Braavos étaient fameuses dans le monde entier. Les chanteurs les célébraient, les orfèvres et les joailliers les couvraient de cadeaux, les artisans qu'élevaient l'honneur de leur clientèle, les princes marchands payaient des sommes royales pour leur donner le bras lors des bals, des festins et des spectacles de comédie, et les spadassins s'entre-tuaient en leur nom. Pendant qu'elle poussait sa carriole le long des quais, Cat apercevait parfois l'une d'elles passer sur les eaux du canal, en route pour quelque soirée avec un amant. Chacune possédait sa barge personnelle et des serviteurs attitrés pour la conduire, arc-boutés sur leurs perches, à ses rendez-vous galants. La Poétesse tenait toujours un livre à la main, la Sélénombre ne se vêtait que de blanc et d'argent, et la Reine des Tritons ne se montrait jamais qu'escortée de ses Sirènes, quatre jouvencelles dans tout l'éclat de leur première floraison qui portaient sa traîne et la coiffaient. Toutes étaient plus belles les unes que les autres. Même la Dame Voilée était une beauté, mais elle ne laissait jamais voir son visage qu'à ceux qu'elle prenait pour amants.

« J'ai vendu trois coques à une courtisane, confia Cat aux matelots. Elle m'a hélée pendant qu'elle descendait de sa barge. » Brusco l'avait formellement avertie qu'elle ne devait sous aucun prétexte adresser la parole à une courtisane à moins que celle-ci ne la lui eût d'abord adressée, mais la femme lui avait souri, et elle lui avait payé ses coques en bel et bon argent dix fois le prix qu'elles valaient.

« Laquelle que c'était, pour le coup ? La Reine des Coques, c'était-y ?

— La Perle Noire », leur révéla-t-elle. Merry prétendait que la Perle

Noire était la plus réputée de toutes les courtisanes. « Elle est descendue des dragons, celle-là, avait dit la tenancière à Cat. La première Perle Noire était une reine pirate. Un prince de Westeros la prit pour maîtresse et eut d'elle une fille qui devint par la suite une courtisane. Sa propre fille a suivi ses traces, puis sa fille à elle et ainsi de suite jusqu'à ce que t'aies celle de maintenant. Qu'est-ce qu'elle t'a dit, Cat ?

— Elle a dit : “*Je prendrai trois coques*”, et puis : “*Est-ce que tu as de la sauce épicée, petite ?*” répondit-elle.

— Et tu as dit quoi, toi ?

— J'ai dit : “*Non, ma dame*”, avant d'ajouter : “*Ne m'appellez pas petite. Je m'appelle Cat.*” Il faudrait que j'aie de la sauce épicée. Beqqo en a, et il vend trois fois plus d'huîtres que Brusco. »

Cat avait aussi parlé de la Perle Noire à l'homme plein de gentillesse. « Son nom véritable est Bellegere Otherys », l'informa-t-elle. C'était l'une des trois choses qu'elle avait apprises.

« En effet, dit le prêtre d'une voix douce. Celui de sa mère était Bellonara, mais la première Perle Noire se prénommaient également Bellegere. »

Mais, en l'occurrence, Cat se douta que les hommes du *Singe dévergondé* se soucieraient comme d'une guigne du prénom de la mère d'une courtisane. Aussi préféra-t-elle leur demander des nouvelles des Sept Couronnes et de la guerre.

« La guerre ? s'esbaudit l'un d'eux. Quelle guerre ? Y a pas de guerre !

— Pas à Goëville, reprit un autre. Pas dans le Val. Le petit lord continue de nous maintenir en dehors de ces salades, pareil que faisait sa mère. »

Pareil que faisait sa mère. La dame du Val était la sœur de sa propre mère. « Lady Lysa, fit-elle, est-ce qu'elle est... ?

— ... morte ? acheva le gamin moucheté de son qui avait la cervelle farcie de courtisanes. Et comment ! Assassinée par son troubadour attiré.

— Oh. » *Ça ne me concerne pas du tout. Cat des Canaux n'a jamais eu de tante. Jamais de la vie.* Elle releva là-dessus les brancards de sa carriole et s'éloigna du *Singe dévergondé* en cahotant sur les pavés. « *Huîtres, palourdes et coques !* se remit-elle à crier. *Huîtres, palourdes et coques !* » Elle vendit la plus grande partie de ses palourdes aux débardeurs qui déchargeaient le gros cargo à vin de la Treille, puis le reste aux hommes qui réparaient une galère marchande de Myr salement mise à mal par les tempêtes.

Plus loin sur les quais, elle tomba sur Tagganaro qui s'était assis par terre, adossé contre une pile, avec Casso, le Roi des Phoques, à ses côtés. Il lui acheta quelques moules, et Casso aboya, tout en la laissant

secouer sa nageoire. « Tu viens travailler avec moi, Cat », la pressa Tagganaro pendant qu'il aspirait les moules hors de leurs coquilles. Il n'avait pas arrêté de se chercher un partenaire depuis que la Fille Soûle avait planté son couteau dans la main de Petit Narbo. « Je te donne plus que Brusco, et tu ne sentiras pas le poisson comme ça.

— Casso ne déteste pas mon odeur », répondit-elle. Le Roi des Phoques aboya, comme pour exprimer son accord. « Est-ce que la main de Narbo ne va pas mieux ?

— Trois doigts ne plient pas, gémit Tagganaro entre deux moules. À quoi ça sert, un coupeur de bourse qui ne peut pas utiliser ses doigts ? Narbo était doué pour trifouiller les poches, plus que pour trifouiller les putes.

— Merry dit pareil. » Cat s'attrista. Elle aimait bien Petit Narbo, tout voleur qu'il était. « Qu'est-ce qu'il va faire ?

— Se mettre à tirer la rame, il dit. Deux doigts suffisent pour ça, il pense, et le Seigneur de la Mer est toujours en quête de rameurs supplémentaires. Je lui dis : "Narbo, non. La mer est plus froide qu'une pucelle et plus cruelle qu'une putain. Vaudrait mieux te couper la main puis mendier." Casso sait que j'ai raison. Pas vrai, Casso ? »

Le phoque aboya, et Cat ne put s'empêcher de sourire. Elle lança une nouvelle coque de son côté avant de se remettre en chemin du sien.

Le jour n'était pas loin de tomber quand elle parvint au *Havre heureux*, dans la ruelle en face de l'endroit où était ancré *Le Navire*. Quelques-uns des comédiens étaient installés sur le pont sévèrement incliné du rafiote, et ils faisaient circuler de main en main une gourde de vin, mais lorsqu'ils aperçurent la carriole de Cat, ils dégringolèrent de leur perchoir pour réclamer des huîtres. Elle leur demanda comment marchait *Sept rameurs ivres*. Joss la Morosité secoua la tête. « Quence a fini par surprendre Alaquo au pieu avec Sloey. Ils se sont rués l'un sur l'autre avec des épées de scène puis nous ont lâchés tous les deux. Nous ne serons que cinq rameurs ivres, ce soir, apparemment.

— Nous nous efforcerons de compenser le manque de rameurs par une surenchère dans l'ivresse, déclara Myrmello. Je me fais fort pour ma part, moi, d'être à la hauteur de la tâche.

— Petit Narbo veut devenir rameur, leur rapporta Cat. Si vous le preniez, vous seriez six, alors.

— Tu ferais mieux d'aller voir Merry, lui dit Joss. Tu sais comme elle vire au vinaigre, quand elle n'a pas ses huîtres. »

Or, lorsque Cat se faufila dans le bordel, elle trouva la taulière assise dans la salle commune et en train d'écouter, les paupières closes, Dareon grattouiller sa harpe. Yna s'y tenait aussi, occupée à natter la longue chevelure fine et dorée de Lanna. *Encore une autre de ces*

stupides chansons d'amour. Lanna passait son temps à supplier le chanteur de lui jouer de stupides chansons d'amour. Seulement âgée de quatorze printemps, elle était la benjamine des pensionnaires. De là résultait que Merry exigeait trois fois plus cher pour elle que pour n'importe laquelle de ses autres « filles », savait Cat.

La vue de Dareon installé là de manière aussi éhontée, faisant les yeux doux à Lanna pendant que ses doigts virevoltaient sur les cordes de son instrument, la mit en colère. Les putains l'appelaient le chanteur noir, malgré le fait que l'on repérait à peine la moindre trace de noir dans son accoutrement. Grâce à l'argent que lui rapportait son art, le corbeau s'était métamorphosé en paon. Il portait ce jour-là un manteau de peluche violette bordée de vair, une tunique à rayures blanches et lilas et les chausses mi-parties rutilantes d'un spadassin, mais il possédait aussi deux autres manteaux, l'un de soie, le second de velours lie-de-vin soutaché de brocart d'or. Il n'avait de noir que ses bottes. Cat avait entendu dire à Lanna qu'il avait bazardé dans un canal tout le reste de son ancienne tenue. « C'en est terminé pour moi des ténèbres », avait-il annoncé.

Il était membre de la Garde de Nuit, songea-t-elle, tandis qu'il célébrait une dame stupide qui, du haut d'une tour stupide, se précipitait stupidement dans le vide sous prétexte que son stupide prince était mort. *La dame devrait aller tuer les meurtriers de son prince. Et le chanteur devrait être sur le Mur.* Lorsque Dareon s'était présenté pour la première fois au *Havre heureux*, il s'en était failli de peu qu'Arya ne lui demande s'il voudrait bien l'emmener quand il retournerait à Fort-Levant, mais elle s'en était abstenue lorsqu'elle l'avait entendu dire à Bethany qu'il n'y remettrait jamais les pieds. « Lits durs, morue salée et veilles interminables, voilà ce que c'est que le Mur, avait-il ajouté. En plus, il n'y a pas une seule fille à Fort-Levant moitié si mignonne que toi. Comment pourrais-je jamais te quitter ? » Cat l'avait surpris à servir la même salade à Lanna, tout autant qu'à l'une des putains de *La Chattière*, et même au Rossignol, la nuit où il jouait à *La Maison des sept lampes*.

Domage que je ne me sois pas trouvée là celle où le gros lard l'a tabassé. Les pensionnaires de Merry s'en tenaient encore les côtes. Yna disait que l'obèse était devenu rouge comme une betterave chaque fois qu'elle le touchait, mais que, lorsqu'il s'était mis à faire des histoires, Merry avait commandé de le foutre à la porte et de le balancer dans le canal.

Cat était en train de penser à lui et de se rappeler comment elle l'avait arraché aux griffes de Terro et d'Orbelo quand la Femme du matelot surgit à ses côtés. « Il chante une jolie chanson, souffla-t-elle tout bas en Langue Commune de Westeros. Il faut que les dieux l'aient aimé pour le doter d'une voix pareille et de ce beau visage en plus. »

Il est beau de visage et ignoble de cœur, songea Arya, mais en gardant sa réflexion pour elle. Dareon s'était un jour marié avec la Femme du matelot, qui ne consentait à coucher qu'avec les hommes qui l'épousaient. *Le Havre heureux* était parfois le théâtre de trois ou quatre épousailles par nuit. C'était souvent cette joyeuse éponge à vin de prêtre rouge Ezzelyno qui célébrait le rituel. Sinon, c'était Eustace, un ancien septon du septuaire d'Outre-la-Mer. Si l'on n'avait ni prêtre ni septon sous la main, l'une des putains se précipitait au *Navire* pour en ramener l'un des histrions. Merry ne manquait jamais d'affirmer que les histrions, surtout Myrmello, jouaient beaucoup mieux les religieux que les religieux eux-mêmes.

Ces noces étaient tapageuses et comiques, et l'on y buvait sec. Chaque fois que Cat se tenait là d'aventure avec sa carriole, la Femme du matelot exigeait de son nouveau mari qu'il achète des huîtres pour bien bander lors de la consommation. Elle était bonne à cet égard, et prompte à rire aussi, mais Cat lui trouvait quand même quelque chose de triste au fond.

À en croire les autres putains, la Femme du matelot se rendait en visite dans l'île des Dieux les jours où elle était en pleine floraison, et elle connaissait tous les dieux qui résidaient là, même ceux que Braavos avait oubliés. À les en croire encore, elle allait y prier pour son premier mari, son vrai mari, qui s'était perdu en mer quand elle n'était pas plus âgée que Lanna. « Elle se figure que si elle arrive à trouver le dieu convenable, peut-être qu'il fera souffler les vents qui lui ramèneront son amour d'autrefois », commentait la borgne Yna, qui la connaissait depuis plus longtemps que quiconque, « mais moi je prie pour que ça n'arrive jamais. Son amour est mort, le goût de son sang me l'a révélé sans conteste. S'il devait jamais lui revenir, ce sera sous la forme d'un cadavre. »

La chanson de Dareon s'achevait enfin. Pendant que les dernières notes se dissipaient dans l'air, Lanna poussa un soupir, et le chanteur rangea sa harpe avant d'attirer l'adolescente dans son giron. Il venait tout juste de commencer à la tripoter quand Cat claironna : « Y a des huîtres, s'y a quelqu'un qu'en veut ! », et Merry rouvrit les yeux en sursaut. « Bon, dit la taulière. Apporte-les dedans, mon enfant. Yna, va chercher du vinaigre et du pain. »

Le soleil pendait dans le ciel, rouge et bouffi, derrière les rangées de mâts quand Cat quitta *Le Havre heureux*, sa bourse dodue de pièces et sa carriole vide, hormis quelques poignées d'algues et de sel. Dareon partait lui aussi. Il avait promis de chanter à l'auberge de *L'Anguille verte*, cette nuit-là, lui confia-t-il tandis qu'ils déambulaient de conserve. « Chaque fois que je m'y produis, je rafle tout plein d'argent, se vanta-t-il, et il y a là, certaines soirées, des capitaines et des armateurs. » Ils traversèrent un petit pont puis descendirent une

arrière-ruelle en zigzag pendant que les ombres du jour devenaient de plus en plus longues. « Bientôt, je jouerai au *Pourpre*, et après ça au Palais du Seigneur de la Mer », poursuivit-il. La carriole vide de Cat cliquetait bruyamment sur les pavés, produisant par là sa propre sorte de musique ferrailante. « Hier, j'ai mangé des harengs avec les putains mais, dans moins d'un an, je dégusterai du crabe empereur avec des courtisanes.

— Qu'est-il advenu de votre frère ? demanda-t-elle. Le gros lard. Est-ce qu'il a fini par trouver un bateau pour Villevieille ? Il disait qu'il était censé naviguer à bord de la *Dame Ushanora*.

— Nous l'étions tous. Ordre de lord Snow. J'ai dit à Sam : « Lâche le vieux », mais ce gros imbécile n'a pas voulu m'écouter. » Les derniers rayons du soleil couchant miroitèrent dans ses cheveux. « Eh bien, c'est trop tard, maintenant.

— Exact », conclut-elle alors qu'ils pénétraient dans l'obscurité d'une ruelle étroite et tortueuse.

Lorsqu'elle arriva chez elle, le soir déployait des nappes de brouillard au-dessus du petit canal. Après avoir remis sa carriole, elle rejoignit Brusco dans la pièce où il tenait ses comptes, et elle déposa, boum ! sa bourse sur la table devant lui. Elle y déposa aussi, boum ! les bottes.

Brusco tapota la bourse. « Bien. Mais ça, c'est quoi ?

— Des bottes.

— Il est difficile de trouver de bonnes bottes, dit-il, mais celles-ci sont trop étroites pour mes pieds. » Il en rafla une pour loucher dessus.

« La lune sera noire, cette nuit, lui rappela-t-elle.

— Mieux vaut faire tes prières, alors. » Il écarta les bottes et fit ruisseler les pièces pour les compter. « *Valar dohaeris*. »

Valar morghulis, songea-t-elle.

Le brouillard montait de toutes parts quand elle se remit à parcourir les rues de Braavos. Elle frissonnait un peu lorsqu'elle franchit la porte en bois de barral de la Demeure du Noir et du Blanc. À l'intérieur ne brûlaient que quelques chandelles, ce soir-là, qui clignotaient comme des étoiles déchues. Dans les ténèbres, tous les dieux étaient des étrangers.

Une fois dans les caves, elle dénoua le manteau râpé de Cat, retira par-dessus sa tête la tunique brune douteuse de Cat, se débarrassa à grandes ruades des bottes maculées de sel de Cat, s'extirpa des sous-vêtements de Cat et prit un bain d'eau citronnée pour éliminer l'odeur même de Cat des Canaux. Quand elle en refit surface, toute rose de s'être savonnée et récurée à fond, ses cheveux noirs plaqués sur les joues, Cat avait disparu. Elle revêtit des robes propres et chaussa des pantoufles de feutre avant de gagner sans bruit les cuisines pour

demander à Umma de quoi se restaurer. Les prêtres et les acolytes avaient déjà mangé, mais la cuisinière avait réservé pour elle un joli morceau de cabillaud frit et de la purée de navets jaunes. Elle n'en fit qu'une bouchée, lava le plat puis s'en fut aider *la mioche* à préparer ses potions.

Son rôle consistait essentiellement à aller chercher les ingrédients, à grimper aux échelles pour dénicher les herbes et les feuilles dont sa compagne avait besoin. « Le bonsomme est le plus gentil des poisons, lui confia celle-ci pendant qu'armée d'un pilon elle en broyait dans un mortier. Quelques graines suffisent pour ralentir les battements affolés d'un cœur, pour arrêter les tremblements d'une main et pour aider un homme à se sentir calme et fort. Une pincée suffit à procurer une nuit de sommeil sans rêves et profond. Trois pincées suffisent à produire ce sommeil qui n'a pas de fin. Comme la saveur en est très sucrée, le mieux est de l'utiliser dans des gâteaux, des tartes et des vins au miel. Tiens, tu peux sentir comme c'est doux. » Elle l'en laissa respirer une bouffée puis la réexpédia sur les échelles attraper une fiole de verre rouge. « C'est un poison plus cruel, ça, mais insipide et inodore et par là même plus facile à cacher. Les larmes de Lys, les gens l'appellent. Dilué dans l'eau ou le vin, il ronge les boyaux et le ventre, et il tue comme une maladie de ces parties-là. Sens. » Arya renifla et ne sentit rien. La mioche mit les larmes de côté et déboucha une jarre de pierre pansue. « Cette pâte est épicée avec du sang de basilic. Elle confère à la viande cuite un parfum friand mais, si l'on en mange, elle suscite une folie furieuse, chez les bêtes aussi bien que chez les humains. Une souris attaquera un lion, après avoir seulement goûté du sang de basilic. »

Arya se mâchouilla la lèvre. « Ça opérerait, sur des chiens ?

— Sur n'importe quel animal à sang chaud. » La mioche lui flanqua une gifle.

Arya leva la main vers sa joue, plus suffoquée qu'endolorie. « Pourquoi as-tu fait cela ?

— C'est Arya, de la maison Stark, qui mâchouille sa lèvre chaque fois qu'elle réfléchit. Es-tu Arya, de la maison Stark ?

— Je ne suis personne. » Elle était en rogne. « Qui es-tu, *toi* ? »

Elle n'avait pas escompté que la mioche lui répondrait, mais celle-ci le fit : « Je suis née l'unique enfant d'une vénérable maison, l'héritière de mon noble père, dit-elle. Ma mère est morte quand j'étais toute petite, je ne conserve aucun souvenir d'elle. J'avais six ans quand mon père se remaria. Sa nouvelle épouse me traita gentiment jusqu'au jour où elle mit au monde une fille de sa façon. Alors, elle ne désira plus qu'une chose, que je meure, afin que son propre sang puisse hériter des biens de mon père. Elle aurait dû rechercher la faveur du dieu Multiface, mais il lui fut impossible de supporter l'idée du sacrifice

qu'il exigerait d'elle. À la place, elle décida de m'empoisonner elle-même. Son crime me laissa telle que tu me vois maintenant, mais je ne mourus pas. Lorsque les guérisseurs de la Demeure des Mains Rouges informèrent mon père de l'acte qu'elle avait commis, il vint ici faire sacrifice et offrit toutes ses richesses et moi-même. Celui-qui-a-Maints-Visages entendit sa prière. Je fus amenée au temple pour y servir, et la femme de mon père reçut le don. »

Arya la considéra d'un air circonspect. « Est-ce que c'est vrai, tout ça ?

— Il y a du vrai dedans.

— Et des mensonges aussi ?

— Une inexactitude et une exagération. »

Arya n'avait pas lâché la mioche de l'œil une seule seconde pendant qu'elle lui racontait son histoire, mais sa physionomie était demeurée imperturbable. « Le dieu Multiface a pris les deux tiers de la fortune de ton père, pas tout.

— Exact. C'était ça, mon exagération. »

Arya sourit, se rendit compte qu'elle souriait et se pinça la joue. *Maîtrise ta figure*, se dit-elle. *Ton sourire est ton serviteur, il devrait venir à ton commandement.* « Et où se trouvait l'inexactitude ?

— Nulle part. J'ai menti, pour l'inexactitude.

— Ah bon ? Ou bien est-ce maintenant que tu es en train de mentir ? »

Mais la mioche n'eut pas le temps de répondre que l'homme plein de gentillesse entra dans la pièce en souriant. « Te voilà de retour parmi nous.

— La lune est noire.

— En effet. Quelles sont les trois choses nouvelles que tu sais et que tu ne savais pas la dernière fois que tu nous as quittés ? »

Je sais trente choses nouvelles, faillit-elle dire. « Trois des doigts de Petit Narbo vont rester tout raides. Il a l'intention de se faire rameur.

— C'est bon de savoir cela. Et quoi d'autre ? »

Elle repensa à sa journée. « Quence et Alaquo se sont battus, et ils ont quitté *Le Navire*, mais je crois qu'ils y reviendront.

— Tu ne fais que le croire, ou bien tu le *sais* ?

— Je ne fais que le croire », dut-elle avouer, toute certaine qu'elle en était. Les histrions devaient manger, tout comme le reste des humains, et Quence et Alaquo n'avaient pas assez de talent pour qu'on les engage à *La Lanterne bleue*.

« Exact, dit l'homme plein de gentillesse. Et la troisième chose ? »

Cette fois, elle n'hésita pas. « Dareon est mort. Le chanteur noir qui couchait au *Havre heureux*. C'était en réalité un déserteur de la Garde de Nuit. Quelqu'un lui a tranché le gosier puis l'a poussé dans un canal, mais on a conservé ses bottes.

— Il est difficile de trouver de bonnes bottes.
— Exact. » Elle s'efforça de garder une mine impassible.
« Qui peut bien avoir fait cela, je me le demande ?
— Arya, de la maison Stark. » Elle scruta ses yeux, sa bouche, les muscles de sa mâchoire.

« Cette fillette ? Je croyais qu'elle avait quitté Braavos. Qui es-tu ?

— Personne.

— Mensonge. » Il se tourna vers la mioche. « J'ai la gorge sèche. Aurais-tu l'obligeance d'apporter une coupe de vin pour moi et du lait chaud pour notre amie Arya, qui est revenue parmi nous d'une manière si inattendue. »

Pendant qu'elle traversait la ville, Arya n'avait pas arrêté de se demander ce que l'homme plein de gentillesse dirait quand elle lui parlerait de Dareon. Peut-être qu'il serait en colère contre elle, ou peut-être qu'il serait content qu'elle ait administré au chanteur le don du dieu Multiface. Elle s'était joué cette discussion cent fois dans sa tête, comme un histrion sur ses tréteaux. Mais elle n'avait pas une seconde envisagé *lait chaud*.

Quand le lait survint, elle l'avalait d'un trait. Il sentait un peu le brûlé, et il avait un arrière-goût amer. « Va te coucher maintenant, mon enfant, dit l'homme plein de gentillesse. « Tu dois servir, demain matin. »

Elle rêva cette nuit-là qu'elle était de nouveau un loup, mais son rêve différait de ses autres rêves. Dans ce rêve-ci, elle n'avait pas de meute. Elle rôdait toute seule, se juchait d'un bond sur le faite des toits et longeait à pas feutrés, silencieusement, les bords d'un canal, pourchassant des ombres à travers le brouillard.

À son réveil, le lendemain, elle était aveugle.

Samwell

La Brise cannelle était un bateau-cygne originaire de Grand-Banian, dans les îles d'Été où les hommes étaient noirs, les femmes lubriques, et où les dieux étaient eux-mêmes bizarres. Comme elle n'avait pas à son bord de septon susceptible d'assurer la conduite des prières pour les trépassés, ce fut à Samwell Tarly qu'échut la tâche de les prononcer, quelque part au large de la côte méridionale de Dorne calcinée par le soleil.

Sam revêtit ses noirs à cet effet, en dépit de l'absence du moindre souffle de vent pour atténuer la chaleur suffocante de l'après-midi. « Il fut un homme de bien... », débuta-t-il, mais à peine eut-il proféré ces mots qu'il se rendit compte qu'ils ne convenaient nullement. « Non. Il fut un *grand* homme. Un mestre de la Citadelle, pourvu d'une chaîne et assermenté, ainsi qu'un frère juré de la Garde de Nuit, d'une fidélité dans faille. À sa naissance, il a reçu le nom d'un héros disparu trop jeune, mais cela ne l'a pas empêché de vivre très, très longtemps, et sa propre existence ne fut pas moins héroïque. Aucun homme ne s'est révélé plus sage, plus noble et plus aimable. Au Mur, une douzaine de lords Commandants se sont succédé au cours de ses années de service, mais il s'est toujours trouvé là pour les conseiller. Il a également conseillé des rois. Il aurait pu être roi lui-même, mais lorsqu'on lui a offert la couronne, il répondit qu'il fallait la donner à son frère cadet. Combien d'hommes feraient cela ? » Sam sentit ses yeux se gonfler de larmes, et il comprit qu'il ne pourrait guère aller plus loin. « Il était le sang du dragon, mais son feu l'a maintenant délaissé. Il était Aemon Targaryen. Et voici que sa veille est terminée.

— Et voici que sa veille est terminée », murmura Vère après lui, tout en berçant le bébé dans ses bras. Kojja Mo lui fit écho dans la Langue Commune de Westeros puis elle répéta la formule en langue d'Été pour son capitaine de père, pour Xhondo et le reste de l'équipage rassemblé là. Sam baissa la tête et se mit à pleurer en sanglotant à fendre l'âme et si violemment qu'il en était secoué de tous ses membres. Vère vint se planter à ses côtés pour lui permettre d'épancher toutes ses larmes sur son épaule. Elle en avait elle-même plein les yeux.

L'air était moite et brûlant, d'un calme mortel, et *La Brise cannelle* dérivait sur une mer bleu sombre, fort en deçà de la vue des terres. « Noir Sam avoir dit bonnes paroles, fit Xhondo. Maintenant, nous boire sa vie. » Il cria quelque chose en langue d'Été, et un tonneau de rhum aux épices fut roulé sur la plate-forme du gaillard arrière et mis en perce, de manière à ce que les hommes de vigie puissent vider une coupe en mémoire du vieux dragon aveugle. L'équipage ne l'avait connu que peu de temps, mais les insulaires d'Été révéraient les gens d'âge et célébraient des cérémonies en l'honneur de leurs propres défunts.

Sam n'avait jamais bu de rhum jusque-là. C'était un breuvage étrange et entêtant ; doux d'abord, mais qui, après coup, lui embrasa sauvagement la langue. Il était fatigué, tellement fatigué... Chacun de ses muscles lui faisait mal, et mal il avait également dans des endroits où il n'avait jamais su qu'il avait des muscles. Ses genoux étaient raides, ses mains couvertes de nouvelles ampoules toutes fraîches et de plaques de peau gluantes et à vif, là où les précédentes avaient éclaté. Mais à eux deux, le rhum et la tristesse semblaient balayer ses douleurs. « Si seulement nous avions réussi à l'amener jusqu'à Villevieille, les archimestres auraient pu le sauver », dit-il à Vère, pendant qu'ils sirotaient leur rhum, juchés sur l'impressionnant château de proue de *La Brise cannelle*. Les guérisseurs de la Citadelle sont les meilleurs des Sept Couronnes. Pendant quelque temps, je me suis dit... j'espérais que... »

À Braavos, il avait semblé possible qu'Aemon parvienne à se rétablir. L'entretien qu'il avait eu avec Xhondo à propos des dragons paraissait presque l'avoir rendu à lui-même. Il avala ce soir-là chaque bouchée que Sam lui présentait. « Jamais personne ne s'est mis en quête d'une fille, dit-il. C'est un prince qui était promis, pas une princesse. Rhaegar, je pensais... La fumée était celle de l'incendie qui a ravagé Lestival le jour de sa naissance, le sel celui des larmes versées pour ceux qui avaient péri. Il partageait ma conviction quand il était jeune, mais ensuite il en vint à se persuader que c'était son fils qui accomplirait la prophétie, car on avait vu une comète au-dessus de Port-Réal la nuit où fut conçu Aegon, et Rhaegar était certain que l'étoile sanglante devait être une comète. Quels niais nous étions, nous qui nous flattions d'être si sages ! L'erreur s'était sournoisement insinuée à partir de la transcription. Les dragons ne sont ni mâles ni femelles, Barth l'avait parfaitement discerné, mais tantôt l'un et tantôt l'autre, aussi changeants que la flamme. Le langage nous a tous induits en erreur pendant un millier d'années. *Daenerys* est l'élue véritable, elle qui est née parmi le sel et la fumée. Les dragons le prouvent. » Rien que parler d'elle semblait le revigorer. « Il faut que j'aille la rejoindre. C'est mon *devoir*. Que ne suis-je plus jeune, ne serait-ce

même que de dix ans ! »

Le vieillard avait dès lors fait preuve d'une telle détermination qu'il était même arrivé à gravir la passerelle de *La Brise cannelle* sur ses deux jambes, après que Sam se fut débrouillé pour négocier vaille que vaille leur embarquement. Le manteau de plumes que ce colosse de Xhondo avait gâché pour le sauver de la noyade ayant déjà été remboursé par la donation de son épée et de son fourreau, les seuls objets de valeur qu'ils possédaient encore étaient les vieux grimoires pêchés dans les souterrains de Châteaunoir. Sam ne s'en sépara pas sans une mine des plus maussades. « Ils étaient destinés à la Citadelle », expliqua-t-il lorsque Xhondo lui demanda ce qui n'allait pas. Une fois la réflexion traduite par son second, le capitaine répondit quelque chose en riant. « Quhuru Mo dit que les hommes gris auront ces livres quand même, rapporta Xhondo, seulement, ils vont avoir à les acheter à Quhuru Mo. Les mestres donnent du bon argent pour les livres qu'ils n'ont pas encore, et quelquefois de l'or jaune et rouge. »

Le capitaine réclama par surcroît la chaîne d'Aemon, mais là, Sam avait refusé tout net. C'était pour tout mestre un comble de honte que de se dépouiller de sa chaîne, expliqua-t-il. Xhondo dut répéter la chose à trois reprises avant que Quhuru Mo ne renonce à ses prétentions. Le temps de conclure enfin le marché, Sam n'avait plus que ses noirs, ses sous-vêtements, ses bottes et le cor brisé que Jon avait découvert sur le Poing des Premiers Hommes. *Je n'avais pas le choix*, se dit-il. *Il nous était impossible de rester à Braavos et, à moins de nous mettre à voler ou à mendier, nous n'avions pas d'autre moyen pour payer le passage.* Celui-ci lui eût-il d'ailleurs coûté trois fois plus cher qu'il aurait encore estimé s'en tirer à bon compte si seulement ils étaient arrivés à ramener mestre Aemon sain et sauf à Villevieille.

Or, leur descente au sud avait été de l'espèce orageuse, et chaque bourrasque prélevait sa dîme sur les forces et la lucidité du vieillard. À Pentos, il demanda à être transporté sur le pont pour que Sam lui dépeigne la ville, mais ce fut en cette occasion qu'il quitta la couchette du capitaine pour la dernière fois. Peu après, son esprit se mit à battre à nouveau la campagne. Quand *La Brise cannelle* dépassa la tour Sanglante pour entrer dans le port de Tyrosh, Aemon ne parlait plus de quérir un navire qui l'emmène à l'est. Au lieu de cela, ses propos concernèrent à nouveau Villevieille et les archimestres de la Citadelle.

« Tu dois les avertir, Sam, dit-il. Les archimestres. Tu dois leur faire comprendre. Les hommes qui se trouvaient à la Citadelle quand j'y étais moi-même sont morts depuis cinquante ans. Les autres n'ont jamais rien su de moi. Mes lettres... À Villevieille, ils ont dû les prendre pour les divagations d'un vieux gâteux. Tu dois les convaincre, alors que moi je n'ai pas su. Dis-leur, Sam... dis-leur comment c'est, sur le Mur... les spectres et les marcheurs blancs et le

froid qui progresse en rampant...

— Je le ferai, promet Sam. J'ajouterais ma voix à la vôtre, mestre. Nous le leur dirons tous les deux... tous les deux, ensemble.

— Non, fit le vieil homme. Il faudra que ce soit toi. Dis-leur. La prophétie... le rêve de mon frère... Lady Mélisandre a mal interprété les signes. Stannis... Stannis a un peu de sang du dragon dans les veines, oui. Ses frères en avaient aussi. Rhaella, la gamine de l'Œuf, c'est par elle qu'il leur en est venu... la mère de leur père... elle m'appelait Oncle Mestre quand elle était toute petite. Je me suis souvenu de ça, alors je me suis permis d'espérer..., peut-être bien que je l'ai voulu... nous nous abusons tous nous-mêmes, quand nous voulons croire à tout prix. Mélisandre plus que quiconque, à mon avis. L'épée est fausse, il faut qu'elle sache ça..., de la lumière sans chaleur... un prestige vide... l'épée est *fausse*, et la lumière fallacieuse ne peut nous mener que plus profondément dans les ténèbres, Sam. *Daenerys* est notre espoir. Dis-le-leur, à la Citadelle. Fais-toi écouter d'eux. Ils doivent lui envoyer un mestre. *Daenerys* doit être conseillée, instruite, *protégée*. Pendant toutes ces années, je me suis attardé à attendre, à guetter, et maintenant que le jour a commencé à poindre, je suis trop vieux. Je suis en train de mourir, Sam. » Ce constat fit couler des larmes de ses yeux blanchis par la cécité. « La mort ne devrait pas inspirer la moindre crainte à un homme aussi vieux que moi, et pourtant elle m'en inspire. N'est-ce pas risible ? Alors qu'il fait toujours noir où je suis, pourquoi devrais-je avoir peur des ténèbres ? Et néanmoins je ne puis m'empêcher de m'interroger sur ce qui s'ensuivra, lorsque les derniers vestiges de chaleur auront abandonné mon corps. Festoierai-je à jamais dans la grand-salle en or du Père, comme les septons le prétendent ? Causerai-je avec l'Œuf de nouveau, retrouverai-je Daeron entier et heureux, entendrai-je mes sœurs chanter pour leurs enfants ? Qu'advient-il de moi si ce sont les seigneurs du cheval qui détiennent la vérité ? Chevaucherai-je à travers le firmament nocturne, éternellement, monté sur un étalon de flammes ? Ou bien devrai-je revenir encore dans cette vallée d'affliction ? Qui peut le dire, à la vérité ? Qui est allé voir au-delà du mur de la mort ? Uniquement les spectres, et nous savons de quoi ils ont l'air. Nous savons. »

Il n'y avait pas grand-chose à répondre à cela, mais Sam avait fait tout son possible pour le réconforter si peu que ce fût. Et Vère vint ensuite chanter une chanson pour le vieillard, une espèce de chansonnette absurde qu'elle avait apprise de l'une des autres épouses de Craster mais qui n'en fit pas moins sourire le destinataire et l'aida à se rendormir.

Ç'avait été là l'un de ses derniers bons jours. Ensuite, il finit par passer plus de temps assoupi qu'éveillé, pelotonné sous des tas de

fourrures dans la cabine du capitaine. Il lui arrivait parfois de marmonner dans son sommeil. Dès son réveil, il faisait appeler Sam, affirmant qu'il avait quelque chose à lui dire, mais le plus souvent, quand Sam arrivait, il avait oublié ce dont il comptait lui parler. Et quand bien même il s'en souvenait, ses propos étaient totalement chaotiques. Il évoquait des rêves dont il ne nommait jamais celui qui les avait faits, une chandelle de verre qu'on ne pouvait pas allumer et des œufs qui ne pouvaient pas éclore. Il disait que le sphinx était l'énigme et non pas l'énigmatteur, mais allez savoir, vous, ce que cela pouvait bien signifier. Il priait Sam de lui lire des extraits d'un livre de Septon Barth, dont les écrits avaient été brûlés sous le règne de Baelor le Bienheureux. Une fois, il se réveilla en larmes. « Les dragons doivent avoir trois têtes, pleurnicha-t-il, mais je suis trop vieux et fragile pour être du nombre. Je devrais être avec elle afin de lui montrer la voie, mais mon corps m'a trahi. »

Tandis que *La Brise cannelle* frayait sa route parmi les Degrés de Pierre, mestre Aemon en était venu à ne plus guère se rappeler le nom de Sam. Certains jours, il le prenait pour l'un de ses frères morts. « Il était trop fragile pour faire un aussi long voyage », dit Sam à Vère sur le château de proue, après avoir siroté trois nouvelles gouttes de rhum. « Jon aurait dû s'en rendre compte. Aemon étant âgé de cent deux ans, jamais il n'aurait fallu lui faire prendre la mer. S'il était resté à Châteaunoir, il aurait pu vivre dix ans de plus.

— Elle aurait aussi bien pu le brûler, dans ce cas. La femme rouge. » Même ici, à mille lieues du Mur, Vère répugnait à prononcer tout haut le nom de lady Mélisandre. « Elle voulait du sang de roi pour ses feux. Val le savait. Lord Snow aussi. C'est pour ça qu'ils m'ont fait emporter l'enfant de Della et laisser le mien à la place. Mestre Aemon s'est endormi pour ne plus se réveiller, mais s'il était resté là-bas, elle l'aurait brûlé. »

Il va brûler, de toute manière, songea misérablement Sam, *simplement, c'est moi qui vais devoir me charger de cette besogne*. Les Targaryens donnaient toujours leurs défunts aux flammes. Mais comme Quhuru Mo ne voulait pas entendre parler de bûcher funéraire à bord de *La Brise cannelle*, on avait fourré la dépouille d'Aemon dans un baril d'alcool de mûres pour qu'elle se conserve jusqu'à ce que le navire ait atteint Villevieille.

« La nuit d'avant sa mort, il m'a demandé la permission de tenir le bébé, poursuivit Vère. J'avais peur qu'il le lâche, mais il ne l'a pas lâché. Il l'a bercé et lui a fredonné une chanson, et le fils de Della a levé sa menotte pour toucher son visage. À la façon dont il lui tirillait la lèvre, j'ai cru qu'il risquait de lui faire mal, mais le vieil homme n'a fait qu'en rire. » Elle caressa la main de Sam. « Nous pourrions baptiser le petit Mestre, si ça te plaît. Quand il sera assez vieux pour

ça, pas maintenant. Nous pourrions, non ?

— *Mestre* n'est pas un prénom. Mais tu pourrais toujours le nommer Aemon. »

Vère réfléchit à la suggestion. « Della l'a mis au monde pendant la bataille, pendant que les épées chantaient tout autour d'elle. Aemon des Combats. Aemon Chant d'Acier. »

Un nom qui pourrait plaire même à mon père. Un nom de guerrier. Le gosse était le fils de Mance Rayder et le petit-fils de Craster, après tout. Il n'avait pas une seule goutte du sang pleutre de Sam. « Oui. Appelle-le comme ça.

— Quand il aura deux ans, promet-elle, pas avant.

— Où est-il, au fait ? » s'avisa subitement Sam. Entre le rhum et le chagrin, il lui avait fallu tout ce temps pour s'apercevoir que Vère ne l'avait pas avec elle.

« C'est Kojja qui le garde. Je l'ai priée de s'en occuper pendant un moment.

— Ah. » Fille du capitaine, Kojja Mo était plus grande que Sam et svelte comme une pique, et elle avait la peau aussi noire et lisse que du jais poli. Elle commandait en outre les archers rouges du navire, et l'arc d'orcœur à double courbure qu'elle maniait pouvait décocher des traits à quelque quatre cents pas. Quand ils avaient été attaqués dans les Degrés de Pierre par les pirates, ses flèches avaient abattu une douzaine d'individus, pendant que celles de Sam tombaient toutes à la mer. La seule chose que Kojja préférait à son arc était de faire sauter l'enfant de Della sur ses genoux et de lui chanter des chansons en langue d'Été. Le petit prince sauvageon était devenu le chouchou de toutes les femmes de l'équipage, et Vère paraissait le leur confier plus volontiers qu'elle ne l'avait jamais fait avec n'importe quel homme.

« C'est bien aimable à elle, commenta Sam.

— Elle me faisait une peur bleue, au début, reconnut Vère. Elle était si noire, et elle avait des dents si grandes et si blanches, je craignais qu'elle soit une bête fauve ou un monstre, mais elle ne l'est pas. Elle a bon cœur. Je l'aime bien.

— Je le sais. » Pendant la plus grande partie de son existence, Vère n'avait pas connu d'autre homme que le terrifiant Craster. Le reste de son univers était alors composé de femmes. *Les hommes lui font peur, mais pas les femmes*, saisit brusquement Sam. Il n'avait pas de mal à le comprendre. À Corcolline, il avait lui-même préféré la compagnie des filles. Ses sœurs étaient gentilles avec lui, et les autres filles avaient beau l'accabler parfois de railleries, les cruautés verbales étaient plus faciles à ignorer que les coups et les mauvais traitements que lui infligeaient les autres garçons du château. Même maintenant, là, sur *La Brise cannelle*, Sam se sentait beaucoup plus à l'aise avec Kojja Mo qu'avec son Quhuru Mo de père, mais peut-être cela tenait-il à ce

qu'elle parlait la Langue Commune et lui non.

« Je t'aime bien toi aussi, Sam, chuchota Vère. Et j'aime bien cette boisson. Elle a un goût de feu. »

Oui, songea Sam, *une boisson pour dragons*. Leurs coupes étant vides, il se rendit auprès du baril afin de les remplir une nouvelle fois. Le soleil était bas, à l'ouest, vit-il, et boursoufflé au point d'avoir le triple de sa dimension normale. Son éclat rougeâtre donnait au visage de Vère un aspect cramoisi. Ils burent une coupe en l'honneur de Kojja Mo, puis une pour l'enfant de Della, et encore une pour celui de Vère, là-bas, sur le Mur. Après quoi, force leur fut d'en vider deux à la mémoire d'Aemon, de la maison Targaryen. « Puisse le Père le juger en toute équité », fit Sam en reniflant. Le soleil avait presque disparu quand ils en eurent terminé de l'hommage à mestre Aemon. Seul brillait encore, à l'ouest, au-dessus de l'horizon, un long filet ténu, telle une écorchure sanguinolente en travers du ciel. Vère ayant dit que la boisson faisait toupiller le bateau, Sam l'aida à descendre l'échelle qui conduisait aux quartiers des femmes, à l'avant.

Une lanterne était suspendue juste au-delà du seuil de la cabine, et il se débrouilla pour s'y cogner le crâne en entrant. « Aïe ! » lâcha-t-il, et Vère demanda : « Tu t'es blessé ? Montre voir. » Elle se pencha tout près...

. et l'embrassa sur la bouche.

Sam se surprit à lui retourner son baiser. *J'ai prononcé les vœux*, songea-t-il, mais les mains de Vère fourrageaient déjà ses noirs et tiraillaient sur le laçage de ses chausses. Il dégagea ses lèvres le temps de dire : « Nous ne pouvons pas », mais Vère riposta : « Nous pouvons », et plaqua de nouveau sa bouche sur la sienne. *La Brise cannelle* tournoyait autour d'eux, et il perçut le goût du rhum sur la langue de sa compagne, et puis elle eut là-dessus les seins dénudés et il était en train de les palper. *J'ai prononcé les vœux*, songea-t-il à nouveau, mais l'un des tétons de Vère sut venir se loger entre ses lèvres. Celui-ci était rose et dur, et lorsque Sam se mit à le sucer, du lait lui emplît la bouche, s'y mêlant à la saveur du rhum, et il n'avait jamais rien goûté d'aussi délicat, d'aussi suave et d'aussi succulent. *Si je fais ça, je ne vaudrais pas mieux que Dareon*, songea-t-il, mais c'était trop bon pour qu'il s'interrompe. Et subitement, sa queue se trouva à l'air libre, émergeant de ses chausses comme un gros mât rose. Elle avait l'air si comique, érigée là, qu'il y avait presque de quoi rire, mais Vère le fit basculer en arrière sur sa paillasse, retroussa ses jupes sur ses cuisses et s'accroupit sur lui en exhalant une espèce de vague gémissement. C'était encore meilleur que ses tétons. *Elle est si humide*, songea-t-il, haletant. *Je ne savais pas qu'une femme pouvait être aussi humide à cet endroit-là*. « Je suis ta femme, maintenant », souffla-t-elle en allant et venant sur lui. Et Sam émit une plainte et pensa : *Non*,

non, tu ne peux pas l'être, j'ai prononcé les vœux, j'ai prononcé les vœux... mais le seul mot qu'il proféra fut : « Oui. »

Après, elle s'endormit, l'enlaçant dans ses bras et la tête sur sa poitrine. Sam avait besoin de dormir lui aussi, mais il était ivre de rhum, de lait maternel et de Vère. Il avait beau savoir qu'il devait retourner en tapinois à son propre hamac dans la cabine des hommes, il éprouvait un tel bien-être avec elle lovée contre lui qu'il lui était en quelque sorte impossible de bouger.

D'autres personnes entrèrent, tant hommes que femmes, et il les écouta s'embrasser, rire et s'accoupler. *Des insulaires d'Été. C'est leur façon de porter le deuil. Ils répliquent à la mort par la vie.* Il avait lu ça quelque part, voilà fort longtemps. Il se demanda si Vère était au courant, si ce n'était pas plutôt Kojja Mo qui lui avait indiqué la conduite à tenir.

Tout en respirant le parfum de sa chevelure, il fixa la lanterne qui se balançait au plafond. *L'Aïeule en personne ne saurait me guider pour me tirer sans dommage de ce guêpier.* La meilleure chose qu'il pouvait faire était de s'esquiver pour aller se jeter dans la mer. *Si je me noie, personne ne saura jamais que je me suis couvert d'opprobre en rompant mes vœux, et Vère pourra toujours se trouver un homme de meilleure qualité, un qui ne soit pas un gros lard de pleutre.*

C'est dans son hamac personnel de la cabine des hommes qu'il fut réveillé le lendemain matin par les beuglements de Xhondo concernant le vent. « *Le vent s'est levé !* » continua de rugir le second. *Réveil et travail, Noir Sam ! Le vent s'est levé !* » Il compensait les lacunes de son vocabulaire en forçant le volume vocal. Sam se laissa rouler hors de son hamac pour se mettre debout, et il déplora aussitôt son geste. Il avait des maux de tête épouvantables, l'une des ampoules de sa paume s'était ouverte pendant la nuit, et il avait l'impression qu'il allait se mettre à vomir.

Xhondo se montrant dépourvu de la moindre commisération, Sam se trouva réduit à la nécessité de renfiler tant bien que mal ses noirs. Il les découvrit par terre, sous son hamac, empilés en vrac en un seul tas humide. Il les flaira pour en évaluer la pestilence et inhala des relents de sel et de mer et de bitume, de toile mouillée, de moisissure, de fruit, de poisson et d'alcool de mûres, d'épices étranges et de bois exotiques, ainsi qu'un capiteux bouquet de ses suées successives à lui. Toutefois, l'odeur de Vère s'y mêlait aussi, la senteur propre de ses cheveux, la senteur suave de son lait, et cela le rendit tout aise de les porter. Il aurait néanmoins volontiers donné tant et plus pour avoir des chaussettes bien chaudes et sèches. Des espèces de champignons s'étaient mis à proliférer entre ses orteils.

La caisse de livres avait été loin de suffire à payer le passage pour quatre de Braavos à Villevieille. Mais comme *La Brise cannelle*

manquait de main-d'œuvre, Quhuru Mo avait consenti à les prendre, pourvu qu'ils travaillent à bord durant le trajet. Sam avait protesté que mestre Aemon était trop faible, le petit encore au berceau, et que Vère avait une peur panique de la mer, mais Xhondo s'était contenté de répondre en riant : « Noir Sam est grand gros homme. Noir Sam travaillera pour quatre. »

Pour parler franc, Sam était si gauche de ses doigts qu'il doutait être seulement capable d'accomplir le boulot d'un seul bon ouvrier, mais il s'y essaya de son mieux. Il récurait les ponts et les ponçait avec des pierres pour les lisser, il hissait les chaînes d'ancre, il enroutait des cordages et pourchassait les rats, il ravaudait des voiles déchirées, calfatait les voies d'eau avec du goudron bouillant, désarêtait du poisson et hachait des fruits pour le cuisinier. Vère s'efforçait aussi de se rendre utile. Elle était plus douée pour le gréement que Sam, malgré le fait que de temps à autre la seule vue de tant d'eau déserte alentour l'obligeait encore à fermer les yeux.

Vère, songea Sam, qu'est-ce que je vais faire de Vère ?

La journée, torride et poisseuse, n'en finissait pas, rendue plus interminable encore par les martèlements de la migraine. Sam la meubla à s'occuper de cordages, de voiles et à exécuter les autres tâches que lui imposa Xhondo, tout en essayant de ne pas laisser ses yeux s'égarer ni vers le baril de rhum qui contenait le corps de mestre Aemon... ni du côté de Vère. Il lui était impossible de regarder la jeune sauvageonne en face, là, tout de suite, après ce qu'ils avaient fait la nuit précédente. Quand elle monta sur le pont, il alla se réfugier en bas. Quand elle se rendit à l'avant, il gagna l'arrière. Quand elle lui adressa un sourire, il se détourna, submergé par la honte. *J'aurais dû sauter dans la mer pendant qu'elle était encore endormie*, songea-t-il. *J'ai toujours été un lâche, mais je n'avais jamais été un parjure jusqu'à maintenant.*

Si mestre Aemon n'était pas mort, Sam aurait pu lui demander ce qu'il devait faire. Si Jon Snow s'était trouvé à bord, ou même Pyp et Grenn, il aurait pu s'adresser à eux. À la place, il avait Xhondo. *Xhondo ne comprendrait pas ce que j'étais en train de me dire. Et s'il le comprenait, il me conseillerait tout simplement de baiser de nouveau la fille.* « Baiser » était le premier mot de la Langue Commune que Xhondo avait appris, et il adorait s'en servir.

C'était une chance, en tout cas, pour Sam que *La Brise cannelle* soit un aussi gros bâtiment. À bord du *Merle*, Vère lui aurait mis la main dessus en un rien de temps. « Bateaux-cygnés », tel était le nom qu'on donnait dans les Sept Couronnes aux grands vaisseaux des îles d'Été, eu égard aux battements de leurs voiles blanches et à leurs figures de proue qui représentaient pour la plupart des oiseaux. En dépit de leur masse énorme, ils chevauchaient les vagues avec une grâce qui

n'appartenait qu'à eux. Par bon vent vif arrière, *La Brise cannelle* était capable de distancer à la course n'importe quelle galère, mais elle était réduite à l'impuissance quand elle se trouvait encalminée. Ce qui ne l'empêchait pas d'offrir à un couard d'innombrables cachettes.

Le terme de son tour de veille approchait quand Sam finit par se faire coincer. Il était en train de dévaler d'une échelle quand Xhondo l'empoigna par son col. « *Noir Sam venir avec Xhondo* », dit-il en le traînant à travers le pont puis en le déballant aux pieds de Kojja Mo.

Dans le lointain, au nord, se discernait une brume basse sur l'horizon. Kojja la désigna du doigt. « Voilà la côte de Dorne. Des rochers, du sable et des scorpions, et pas un seul bon mouillage sur des centaines de lieues. Tu peux la gagner à la nage, si ça te chante, et puis marcher jusqu'à Villevieille. Il te faudra traverser le fin fond du désert, escalader quelques montagnes et franchir à la nage la Torentine. Autrement, tu pourrais toujours aller rejoindre Vère.

— Vous ne comprenez pas. La nuit dernière, nous...

—... vous avez honoré votre défunt, ainsi que les dieux qui vous ont créés tous les deux. Xhondo a fait la même chose. Je gardais l'enfant, sans quoi j'aurais été avec lui. Vous autres, à Westeros, vous faites tous une honte d'aimer. Il n'y a pas de honte à aimer. Si vos septons disent qu'il y en a, vos sept dieux doivent être des démons. Dans les îles, nous sommes plus perspicaces. Nos dieux nous ont procuré des jambes pour nous permettre de courir, des nez pour nous permettre de sentir, des mains sensibles pour toucher. Quel dément dieu cruel donnerait des yeux à un homme et lui dirait qu'il doit les garder fermés pour toujours et ne jamais accorder un regard à toute la beauté du monde ? Seulement un dieu monstre, un démon des ténèbres. » Kojja mit sa main entre les jambes de Sam. « Les dieux t'ont donné ça pour une raison aussi, pour...

— *Baiser*, proposa obligeamment Xhondo.

— Oui, pour baiser. Pour offrir du plaisir et pour fabriquer des enfants. Il n'y a pas de honte à ça. »

Sam se recula. « J'ai prêté un serment. *Je ne prendrai pas d'épouse et je n'engendrerai pas d'enfants*. Tels sont les vœux que j'ai prononcés.

— Elle sait les vœux que tu as prononcés. Elle est une enfant par certains côtés, mais elle n'est pas aveugle. Elle sait pourquoi tu portes le noir, pourquoi tu vas à Villevieille. Elle sait qu'elle ne peut pas te garder. Elle te veut pour un petit bout de temps, c'est tout. Elle a perdu son père et son mari, sa mère et ses sœurs, sa maison, son monde. Tout ce qu'elle a, c'est toi et le bébé. Aussi, ou tu vas la rejoindre, ou tu nages. »

Sam regarda désespérément la brume qui signalait la ligne lointaine des côtes. Il n'arriverait jamais à nager jusque-là, il le savait trop bien.

Il alla rejoindre Vère. « Ce que nous avons fait... S'il m'était permis

de prendre une épouse, je te préférerais à n'importe quelle princesse ou jouvencelle de haute naissance, mais cela m'est interdit. Je suis et demeure un corbeau. J'ai prononcé les vœux, Vère. Je suis allé avec Jon dans les bois, et j'ai prononcé les vœux devant un arbre-cœur.

— Les arbres nous surveillent, chuchota Vère, tout en essuyant ses joues baignées de larmes. Dans la forêt, ils voient tout... mais il n'y a pas d'arbres, ici. Rien que de l'eau, Sam. Rien que de l'eau. »

Cersei

La journée avait été froide, grise et humide. Il avait plu des trombes tout le matin, et même après que le déluge s'était arrêté, dans l'après-midi, les nuages avaient refusé de se dissiper. On n'avait pas une seconde entrevu le soleil. Un temps si détestable était de nature à décourager même la petite reine. Au lieu d'aller se balader à cheval avec ses volailles et sa suite de gardes et d'admirateurs, elle resta constamment recluse dans la Crypte-aux-Vierges en compagnie de ses caqueteuses à écouter chanter le Barde Bleu.

La journée personnelle de Cersei fut un peu meilleure jusqu'au crépuscule. Le ciel plombé commençait à virer au noir quand on lui annonça que *Chère Cersei* avait profité de la marée du soir pour rentrer, et qu'Aurane Waters était dans l'antichambre et demandait une audience.

Elle l'envoya quérir tout de suite. Aussitôt qu'il pénétra dans la loggia, elle comprit qu'il était porteur de bonnes nouvelles. « Votre Grâce, dit-il avec un large sourire, Peyredragon est à vous.

— Merveilleux ! » Elle lui prit les mains et l'embrassa sur les deux joues. « Je sais que Tommen en sera enchanté lui aussi. Cela signifie que nous allons pouvoir libérer la flotte de lord Redwyne et chasser les Fer-nés des Boucliers. » Les nouvelles en provenance du Bief semblaient devenir de plus en plus désastreuses à chaque arrivée de corbeau. Selon toute apparence, les Fer-nés ne s'étaient pas contentés de leurs nouveaux cailloux. Ils lançaient des raids en force vers l'amont de la Mander, et ils avaient poussé l'audace jusqu'à attaquer la Treille et les îles plus petites qui l'entouraient. Les Redwyne n'avaient pas laissé dans leurs eaux plus d'une douzaine de vaisseaux de guerre, qui s'étaient tous fait battre à plate couture, capturer ou couler. Et maintenant, certains rapports mentionnaient que le fou furieux qui se faisait appeler Euron Œil de Choucas était en train d'expédier des boutres remonter la Chuchoteuse en direction de Villevieille.

« Lord Paxter était en train d'embarquer des provisions pour sa navigation de retour personnelle quand *Chère Cersei* a mis à la voile, spécifia lord Waters. Je serais prêt à parier que le gros de sa flotte a

déjà appareillé maintenant.

— Espérons qu'ils bénéficieront d'une navigation rapide et d'un temps meilleur que celui d'aujourd'hui. » La reine entraîna Waters vers la banquette de la fenêtre et le fit s'asseoir auprès d'elle. « Nous faudra-t-il remercier ser Loras pour ce triomphe ? »

Le sourire du visiteur s'évanouit. « D'aucuns seront de cet avis, Votre Grâce.

— D'aucuns ? » Elle lui décocha un regard interrogatif. « Pas vous ?

— Je n'ai jamais vu de chevalier plus courageux, lui répondit Waters, mais il a transformé en carnage ce qui aurait pu être une victoire sans effusion de sang. Un millier d'hommes ont péri, ou il s'en faut de trop peu pour qu'on pinaille sur le chiffre exact. Des nôtres pour la plupart. Et pas seulement de la piétaille, Votre Grâce, mais des chevaliers et de jeunes lords, les plus valeureux et les plus braves.

— Et ser Loras lui-même ?

— Il fera le mille et unième. On l'a transporté dans le château après la bataille, mais ses blessures sont d'une extrême gravité. Il a perdu tant de sang que les mestres ne veulent même pas lui poser de sangsues.

— Oh, quelle tristesse. Tommen va en avoir le cœur brisé. Il éprouvait tant d'admiration pour notre vaillant Chevalier des Fleurs.

— Le petit peuple aussi, déclara son amiral. Le royaume sera inondé de jouvencelles pleurnichant dans leur vin quand Loras mourra. »

Il ne se trompait pas, la reine le savait. Trois mille badauds du commun s'étaient engouffrés dans la porte de la Gadoue pour assister au départ de ser Loras le jour de son appareillage, et trois sur quatre étaient des femmes. Ce spectacle n'avait servi qu'à l'emplir, elle, de mépris. Elle brûlait de leur crier qu'elles étaient de vulgaires brebis, de les avertir que tout ce qu'elles pourraient jamais espérer de Loras Tyrell était une risette et une fleur. Au lieu de quoi elle l'avait proclamé le chevalier le plus hardi des Sept Couronnes, et elle avait souri quand Tommen lui avait offert en prévision de la bataille une épée sertie de pierreries. Le roi l'avait même étreint à pleins bras, geste qui n'entrait nullement dans les plans de Cersei mais qui n'avait plus la moindre importance à présent. Elle pouvait se permettre d'être généreuse. Loras Tyrell était à deux doigts de crever.

« Racontez-moi, commanda-t-elle. Je veux savoir tous les détails de cette affaire, et du début jusqu'à la fin. »

Quand il en eut terminé, les ténèbres avaient envahi la pièce. La reine alluma quelques chandelles et dépêcha Dorcas aux cuisines leur chercher du fromage et du pain, ainsi qu'un morceau de bœuf bouilli avec du raifort. Pendant qu'ils soupaient, elle intima l'ordre à Aurane de lui répéter le récit des combats pour qu'elle s'en rappelle correctement les moindres péripéties. « Tout bien réfléchi, je m'en

voudrais mortellement de laisser notre précieuse Margaery apprendre ces nouvelles par un étranger, dit-elle. Je lui en ferai part moi-même.

— Votre Grâce est la bonté même », commenta Waters avec un sourire. *Un sourire malicieux*, songea la reine. Aurane Waters ressemblait moins au prince Rhaegar qu'elle ne l'avait d'abord pensé. *Il en a les cheveux, mais c'est le cas de la moitié des putains de Lys, s'il faut en croire les racontars. Rhaegar était un homme. Lui n'est qu'un garçon matois, pas plus. Mais utile à sa manière.*

Margaery se trouvait dans la Crypte-aux-Vierges, à siroter du vin et à essayer de deviner, de conserve avec ses trois cousines, les arcanes d'un nouveau jeu venu de Volantys. En dépit de l'heure tardive, les gardes introduisirent Cersei sur-le-champ. « Votre Grâce, débuta celle-ci, mieux vaut que vous appreniez les nouvelles de ma propre bouche. Aurane est revenu de Peyredragon. Votre frère est un héros.

— J'ai toujours su qu'il l'était. » Margaery ne manifesta pas de surprise. *Pourquoi le ferait-elle ? Elle n'a pas cessé de s'attendre à cela, depuis le moment où Loras a quémandé le commandement.* Toutefois, quand Cersei eut fini de lui raconter les choses, des larmes luisaient sur les joues de la reine cadette. « Redwyne avait attelé des sapeurs à creuser un tunnel sous les murailles de la forteresse, mais leur travail était trop lent pour le Chevalier des Fleurs. Sans doute était-il obsédé par les souffrances des ressortissants de votre seigneur père sur les Boucliers. D'après ce que dit lord Waters, il a ordonné l'assaut moins d'une demi-journée après sa prise de commandement, une fois que le gouverneur de lord Stannis eut décliné son offre de régler la question du siège en l'affrontant en combat singulier. Loras fut le premier sur la brèche quand le bélier défonça les portes du château. Il se précipita tout droit dans la gueule du dragon, dit-on, tout de blanc vêtu et, la tête auréolée par les tournolements de son fléau d'armes, massacrant tout de droite et de gauche. »

Megga Tyrell sanglotait ouvertement pour lors. « Comment est-il mort ? interrogea-t-elle. Qui l'a tué ?

— Cet honneur ne revient pas à un seul homme, répondit Cersei. Ser Loras prit un carreau dans la cuisse et un autre dans l'épaule, mais il continua vaillamment de se battre, malgré le sang qu'il perdait à flots. Plus tard, il se vit infliger un coup de masse qui lui brisa quelques côtes. Après quoi... mais non, j'aimerais mieux vous épargner le pire de tout.

— Parlez, dit Margaery. C'est un ordre. »

Un ordre ? Cersei demeura muette un moment, puis décida de laisser passer l'impudence. « Les défenseurs se replièrent vers un fort intérieur après la prise du rempart de courtine. Loras y prit également la tête de l'attaque. Il fut arrosé d'huile bouillante. »

Lady Alla devint d'un blanc de craie puis sortit de la pièce en

courant.

« Les mestres sont en train de faire tout leur possible, m'assure lord Waters, mais je crains que votre frère ne soit trop grièvement brûlé. » Cersei prit Margaery dans ses bras pour la réconforter. « Il a sauvé le royaume. » Lorsqu'elle déposa un baiser sur la joue de la petite reine, ses lèvres y percurent la saveur salée des larmes. « J'aime inscrire tous ses exploits dans le Blanc Livre, et les chanteurs chanteront sa personne pendant mille ans. »

Margaery se dégagea si violemment de l'étreinte de Cersei que cette dernière faillit s'affaler par terre. « Mourant ne signifie pas mort, fit-elle.

— Non, mais les mestres disent...

— *Mourant ne signifie pas mort !*

— Je souhaite seulement vous épargner...

— Je sais ce que vous souhaitez. Sortez. »

Maintenant, tu sais quelles affres j'ai éprouvées, la nuit où mon Joffrey est mort. Elle s'inclina, un masque de politesse froide plaqué sur sa physionomie. « Ma chère fille. Je suis tellement affligée pour vous. Je vais vous laisser avec votre chagrin. »

Lady Merryweather ne fit pas son apparition, cette nuit-là, et Cersei se découvrit trop agitée pour fermer l'œil. *Si lord Tywin pouvait me voir, maintenant, il reconnaîtrait que je suis bel et bien son héritière, une héritière digne du Roc,* songea-t-elle allongée dans son lit, sur l'autre oreiller duquel Jocelyn Swyft ronflait doucement. Margaery verserait bientôt les larmes amères qu'elle aurait dû verser pour Joffrey. Quant à Mace Tyrell, libre à lui de chialer aussi, mais du moins ne lui avait-elle pas donné le moindre motif de rompre avec elle. Qu'avait-elle fait d'autre, après tout, que d'honorer Loras de sa confiance ? C'était bien lui qui l'avait priée de lui confier le commandement, un genou en terre, au vu et au su de la moitié de la Cour, non ?

À sa mort, il me faudra lui faire ériger quelque part une statue, et je lui donnerai des funérailles telles que Port-Réal n'en a jamais vu. Le petit peuple aimerait bien ça. Et Tommen aussi. *Mace lui-même risque de m'en savoir gré, pauvre homme. Quant à madame sa mère, cette nouvelle la tuera, si les dieux ont un peu de bonté.*

Le lever du soleil fut le plus ravissant que Cersei eût contemplé depuis des années. Taena se présenta peu après et confessa qu'elle avait passé la nuit à consoler Margaery et ses dames, à boire du vin, pleurer et raconter des anecdotes sur Loras. « Margaery demeure convaincue qu'il ne mourra pas, rapporta-t-elle, pendant qu'on habillait la reine en tenue de Cour. Elle projette d'envoyer son mestre personnel prendre soin de lui. Les cousines sont en prière pour obtenir miséricorde de la Mère.

— Je prierai moi-même. Demain, vous m'accompagnerez au

septuaire de Baelor, et nous allumerons une centaine de cierges pour notre vaillant Chevalier des Fleurs. » Elle se tourna vers sa camériste. « Dorcas, apporte ma couronne. La nouvelle, s'il te plaît. » Celle-ci était plus légère que l'ancienne, et les émeraudes enchâssées dans son filigrane d'or pâle jetaient mille feux au moindre mouvement de tête.

« Il y en a quatre de venus pour le Lutin, ce matin, annonça ser Osmund, sitôt que Jocelyn l'eût laissé pénétrer.

— Quatre ? » La reine fut agréablement surprise. Un flot ininterrompu d'informateurs était déjà venu au Donjon Rouge se flatter d'avoir repéré Tyrion, mais quatre en un seul jour, voilà qui était inhabituel.

« Ouais, fit Osmund. Avec même un qu'a amené une tête pour vous.

— Je le verrai en premier. Emmenez-le à ma loggia. » *Cette fois, puisse-t-il n'y avoir pas d'erreur. Puissé-je être enfin vengée, pour permettre à Joff de reposer en paix.* Les septons prétendaient que le chiffre sept était sacré au regard des dieux. Si tel était vraiment le cas, peut-être que cette septième tête lui procurerait le baume qu'elle désirait de toute son âme.

L'individu se révéla être originaire de Tyrosh ; courtaud, trapu et suant, il affichait un sourire onctueux qui lui rappela Varys et une barbe teinte en vert et rose. Cersei le prit en grippe à première vue, mais elle était toute prête à lui passer ses tares si le coffret qu'il portait recelait véritablement la tête de Tyrion. Le bois de cèdre en était marqueté d'ivoire formant un motif de pampres et de fleurs, et ses charnières et fermoirs étaient en or blanc. Bref, une chose exquise, mais la reine ne prêta d'intérêt qu'à ce qu'il pouvait bien contenir. *Il est assez grand, du moins. Tyrion avait une tête grotesquement énorme, pour quelqu'un de si malingre et de si petit.*

« Votre Grâce, murmura le Tyroshi en s'inclinant bien bas, je constate que vous êtes aussi adorable que dans les contes. Même au-delà du détroit, nous avons entendu parler de votre splendeur insigne et du chagrin qui déchire votre noble cœur. Nul être au monde n'est capable de vous rendre votre brave jouvenceau de fils, mais mon espoir est de pouvoir au moins vous offrir de quoi adoucir votre peine. » Il posa sa main sur le coffret. « Je vous apporte la justice. Je vous apporte la tête de votre *valonqar*. »

L'antique terme valyrien donna des sueurs froides à la reine, mais également un picotement d'espoir. « Le Lutin n'est plus mon frère, s'il le fut jamais, déclara-t-elle. Et je ne veux plus prononcer son nom. C'était un nom dont on se glorifia jadis avant qu'il ne le déshonore.

— À Tyrosh, nous l'appelons Mains rouges, en raison du sang qui ruisselle de ses doigts. Le sang d'un roi, le sang d'un père. Certains affirment qu'il fut aussi l'assassin de sa mère en s'arrachant de ses entrailles à coups de griffes impitoyables. »

Quelle absurdité, songea Cersei. « C'est vrai, dit-elle. Si la tête du Lutin se trouve dans ce coffret, je vous élèverai à la dignité de lord et vous accorderai de riches terres et des places fortes. » Les titres coûtaient moins cher que de la crotte, et le Conflans foisonnait de castels dont les ruines désolées se dressaient au milieu de champs en friche et de villages incendiés. « Ma Cour attend. Ouvrez la boîte et voyons cela. »

Le Tyroshi souleva le couvercle d'un geste théâtral et se recula, tout sourires. À l'intérieur reposait sur un lit de velours bleu douillet la tête d'un nain qui la regardait fixement.

Cersei l'examina avec attention. « Ce n'est pas mon frère. » Elle avait dans la bouche un goût aigre. *Je suppose que c'était me bercer d'un excès d'espoir, surtout après Loras. Les dieux ne sont jamais généreux à ce point.* « Cet homme a des yeux marron. Le Lutin en avait un noir et un vert.

— Les yeux, c'est un fait... Votre Grâce, les yeux de votre frère s'étaient quelque peu... décomposés. J'ai pris la liberté de les remplacer par du verre... mais pas de la bonne couleur, comme vous le dites. »

La réflexion ne fit que l'exaspérer davantage. « Votre tête peut bien avoir des yeux de verre, mais moi non. Il y a des gargouilles à Peyredragon qui présentent plus de similitudes avec le Lutin que cette créature. Il est *chauve*, et deux fois plus vieux que mon frère. Qu'est-il arrivé à ses dents ? »

La fureur contenue de ses intonations fit se ratatiner l'homme. « Il avait un superbe râtelier d'or, Votre Grâce, mais nous... Je regrette...

— Oh, pas encore. Mais vous n'y couperez pas. » *Je devrais le faire étrangler. Qu'il halète pour reprendre souffle jusqu'à ce que sa figure vire au noir, de la même manière que mon fils bien-aimé.* La sentence était sur ses lèvres.

« Une simple méprise, en toute honnêteté. Un nain a tellement l'air pareil à un autre, et puis... Votre Grâce remarquera, il n'a pas de nez...

— Il n'a pas de nez parce que vous le lui avez *coupé*.

— Non ! » La sueur qui lui perlait au front trahissait le mensonge de sa dénégation.

« Si. » Une douceur empoisonnée se glissa dans la voix de Cersei. « Au moins avez-vous eu suffisamment de bon sens pour ça. Le crétin précédent a essayé de me faire gober qu'un magicien errant le lui avait fait repousser. Cependant, il me semble que vous êtes redevable d'un nez à ce nain-ci. La maison Lannister paie ses dettes, et vous en agirez de même. Ser Meryn, emmenez ce fraudeur chez Qyburn. »

Ser Meryn Trant empoigna le Tyroshi par le bras et l'entraîna, malgré sa persistance à protester. Quand ils furent partis, Cersei se tourna vers Osmund Pota noir. « Ser Osmund, retirez cette immondice

de ma vue, et faites entrer les trois autres qui se prétendent détenteurs de renseignements sur le Lutin.

— Ouais, Votre Grâce. »

Chose navrante à dire, les trois soi-disant informateurs se révélèrent tout aussi judicieux que le Tyroshi. L'un d'eux garantit que le Lutin se planquait dans un bordel de Villevieille où il faisait jouir les hommes en les suçant. Tout bouffon que c'était à imaginer, Cersei n'y crut pas un seul instant. Le second se fit fort d'avoir vu le nain dans un spectacle d'histrions à Braavos. Le troisième soutint mordicus que Tyrion s'était fait ermite dans le Conflans et qu'il vivait sur une colline hantée. La reine leur répondit à tous de la même manière. « Si vous voulez bien pousser l'obligeance jusqu'à mener quelques-uns de mes vaillants chevaliers jusqu'à ce nain-là, vous serez richement récompensés, promit-elle. Pourvu toutefois qu'il s'agisse *effectivement* du Lutin. Dans le cas contraire... eh bien, mes chevaliers n'ont pas plus de patience pour les insolents qui cherchent à les duper que pour les imbéciles qui les lancent aux trousses d'ombres chimériques. On risque sa langue dans l'aventure... » Et, du coup, les trois zèbres perdirent tous instantanément leur bel aplomb et concédèrent qu'il se pouvait, somme toute, que le nain qu'ils avaient repéré ne fût pas forcément le bon.

Cersei ne s'était jamais doutée jusqu'alors qu'il y eût un si grand nombre de nains. « Ces petits monstres contrefaits pulluleraient-ils dans l'univers entier ? se lamenta-t-elle, tandis qu'on flanquait dehors le dernier des mouchards. Combien peut-il donc y en avoir ?

— Un peu moins qu'auparavant, répondit lady Merryweather. Me serait-il permis d'avoir l'honneur d'accompagner Votre Grâce à la Cour ?

— S'il vous est possible d'en supporter l'ennui, fit Cersei. Robert ne comprenait rien à rien dans la plupart des domaines, mais il y en avait un sur lequel il ne se trompait pas. C'est une assommante corvée que de gouverner un royaume.

— Cela m'afflige de voir Votre Grâce aussi accablée de soucis. Moi, je dis, courez vous divertir et laissez à la Main du Roi le soin de subir ces fastidieuses pétitions. Nous pourrions nous déguiser en servantes et passer la journée parmi les gens du vulgaire, pour écouter ce qu'ils disent de la chute de Peyredragon. Je connais l'auberge où se produit le Barde bleu, quand il ne chante pas sur convocation expresse de la petite reine, et certaine cave où un conjurateur transforme le plomb en or, l'eau en vin et les filles en garçons. Peut-être qu'il consentirait à mettre en œuvre ses sortilèges sur nous deux. Cela n'amuserait pas Votre Grâce d'être un homme pendant une nuit ? »

Si j'étais un homme, je serais Jaime, songea la reine. Si j'étais un homme, je pourrais gouverner le royaume en mon propre nom à la place de

Tommen. « Seulement si vous restiez vous-même une femme, répliqua-t-elle, sachant que c'était là ce que Taena avait envie d'entendre. Vous êtes une diablesse de me tenter comme vous le faites, mais quelle espèce de reine serais-je si je plaçais mon royaume entre les mains tremblantes d'Harys Swyft ? »

Taena fit une moue. « Votre Grâce est trop consciencieuse.

— C'est exact, concéda Cersei, et je m'en repentirai d'ici à la fin de la journée. » Elle glissa son bras sous celui de lady Merryweather. « Venez. »

Jalabhar Xho fut le premier à lui présenter une requête, ce jour-là, conformément à la préséance que lui conférait son statut de prince en exil. Tout splendide qu'il paraissait dans son rutilant manteau de plumes, il n'était venu que pour mendier. Cersei le laissa débiter sa sempiternelle demande d'hommes et d'armes pour l'aider à reconquérir le Val de l'Hibiscus rouge puis déclara : « Sa Majesté mène actuellement sa propre guerre, prince Jalabhar. Elle n'a pas de troupes disponibles pour appuyer les vôtres en ce moment même. L'année prochaine, peut-être. » C'était le discours que lui tenait invariablement Robert. L'année prochaine, elle lui dirait *jamais*, mais pas aujourd'hui. Peyredragon était à elle.

Lord Hallyne, de la Guilde des Alchimistes, se présenta lui-même pour quémander que ses pyromants soient autorisés à faire éclore tout œuf de dragon qui serait découvert à Peyredragon, le cas échéant, maintenant que l'île était dûment rentrée en sécurité dans le giron royal. « S'il subsistait de tels œufs, Stannis les aurait vendus pour solder sa rébellion », lui objecta la reine. Elle se retint de déclarer que c'était un projet dément. Depuis le décès du dernier dragon targaryen, toutes les tentatives de ce genre s'étaient infailliblement soldées par une mort, un désastre ou du déshonneur.

Un groupe de marchands lui succéda devant elle pour conjurer le Trône d'intercéder en leur faveur auprès de la Banque de Fer de Braavos. Les Braaviens exigeaient d'eux le remboursement de leurs dettes en souffrance, paraît-il, et refusaient tout nouveau prêt. *Il nous faut avoir une banque à nous*, décida Cersei, *la Banque d'Or de Port-Lannis*. Elle serait peut-être en mesure, une fois assurée la stabilité du trône de Tommen, de concrétiser cette idée. Dans les circonstances présentes, elle n'eut d'autre solution que d'inviter les marchands à payer leur dû aux usuriers.

La délégation de la Foi était conduite par son vieil ami Septon Raynard. Six des Fils du Guerrier l'ayant escorté à travers la ville, ils étaient en tout et pour tout sept, nombre sacré d'heureux présage. Le nouveau Grand Septon – ou Grand Moineau, selon le sobriquet dont l'avait affublé Lunarion – faisait absolument tout par septaines. Les chevaliers portaient des boudriers d'épée rayés aux sept couleurs de la

Foi. Des cristaux adornaient le pommeau de leur longue rapière et la pointe de leur heaume. Ils trimbalaient des boucliers en forme de cerf-volant d'un style tombé en désuétude depuis la conquête et frappés d'un emblème que l'on n'avait pas vu depuis des siècles dans les Sept Couronnes : une épée arc-en-ciel dont les diaprures éclatantes se détachaient sur un champ de ténèbres. Près d'une centaine de chevaliers s'étaient déjà solennellement engagés à consacrer leur existence et leur lame au service de l'ordre ressuscité, relatait Qyburn, et de nouveaux adeptes grossissaient chaque jour leurs rangs. *Poivrots des dieux, toute leur clique. Qui aurait cru que le royaume contenait tant et tant de soiffards mystiques ?*

La plupart n'avaient été jusque-là que des chevaliers servants d'une maisonnée ou bien des chevaliers errants, mais voici qu'une poignée d'entre eux étaient désormais de haute naissance ; on trouvait dans ce ramassis des fils puînés, des lords de troisième classe, des vieillards désireux d'expier leurs péchés d'autrefois. Et puis il y avait Lancel. Elle s'était figuré que Qyburn devait lui faire une farce quand il l'avait informée que son lunatique de cousin venait de tout lâcher, château, domaines, épouse, pour revenir à Port-Réal s'affilier au Noble et Puissant Ordre des Fils du Guerrier, mais non, il se tenait bel et bien là, sous son nez, planté parmi les autres pieux écervelés.

Cersei n'apprécia pas du tout cela. Pas plus que ne furent à son gré l'ingratitude et la goujaterie sans fond du Grand Moineau. « Où est le Grand Septon ? lança-t-elle à Raynard d'un ton impérieux. C'est lui que j'avais convoqué. »

Septon Raynard adopta une voix vibrante de regrets. « Sa Sainteté Suprême a envoyé mon humble personne à sa place et prié de transmettre à Votre Grâce que les Sept l'ont dépêchée combattre la mauvaseté.

— Comment cela ? En prêchaillant la chasteté le long de la rue de la Soie ? S'imaginerait-il qu'à force de prier sur les putains, il leur rendra leur virginité ?

— Nos corps ont été façonnés par nos Père et Mère d'En Haut pour nous permettre d'accoupler mâle et femelle afin de procréer des enfants légitimes, expliqua benoîtement Raynard. Il est ignoble et peccamineux aux femmes de vendre à prix d'argent l'intimité de leurs parties sacrées. »

Cette attitude dévotieuse aurait été plus convaincante si la reine n'avait pas su que Septon Raynard jouissait d'amitiés on ne pouvait plus spécifiques dans chacun des bordels de la rue de la Soie. Mais sans doute avait-il fini par trouver que se faire l'écho docile des babillages du Grand Septon l'échinait moins que le récurage des sols. « Ne vous avisez pas d'aller me sermonner, dit-elle. Les tenanciers de bordels nous ont fait part de leurs doléances, et à juste titre.

— Si les pécheurs parlent, qu'est-ce qui obligerait les vertueux à écouter ?

— Ces pécheurs-là alimentent les caisses royales, répliqua-t-elle vertement, et leurs liards aident à payer la solde de mes manteaux d'or et à construire des galères pour défendre nos côtes. Il faut aussi prendre en considération le commerce. Si Port-Réal n'avait pas de bordels, les navires s'en détourneraient au profit de Sombrevail ou de Goëville. Sa Sainteté Suprême m'a promis la paix dans mes rues. Le putanat contribue au maintien de cette paix. Privés de putains, les hommes du commun sont enclins à recourir au viol. Dorénavant, que Sa Sainteté Suprême fasse ses prières dans le septuaire, c'est là qu'est leur place. »

La reine s'était attendue à devoir subir aussi les prônes quinteux de lord Gyles, mais au lieu de cela, ce fut le Grand Mestre Pycelle qui apparut, la mine grise et contrite, pour annoncer que Rosby était trop faible pour quitter son lit. « À mon grand regret, je crains fort que lord Gyles ne doive incessamment rejoindre ses nobles ancêtres. Puisse le Père le juger en toute équité. »

Si Rosby meurt, Mace Tyrell et la petite reine essaieront à nouveau de m'imposer Garth la Brute. « Lord Gyles a cette toux depuis des années, et elle ne l'a pas tué jusqu'à présent, gémit-elle. Il a toussé pendant la moitié du règne de Robert et pendant tout celui de Joffrey. S'il est maintenant en train de mourir, ce ne peut être que parce que quelqu'un veut sa mort. »

Le Grand Mestre Pycelle clignota d'un air incrédule. « Votre Grâce ? Qui... qui donc pourrait vouloir la disparition de lord Gyles ?

— Son héritier, peut-être. » *Ou bien la petite reine.* « Une femme qu'il aura dédaignée, dans le temps. » *Margaery et Mace et la Reine des Épines, pourquoi pas ? Gyles est en travers de leur route.* « Un vieil ennemi. Un nouveau. Vous. »

Le vieillard blêmit. « Vo... votre Grâce plaisante. Je... j'ai purgé Sa Seigneurie, je l'ai saignée, je l'ai soignée avec des cataplasmes et des infusions... Les inhalations lui procurent un peu de soulagement, et le bonhomme atténue la violence de sa toux, mais j'ai bien peur qu'en plus du sang il n'expectore maintenant des morceaux de poumon.

— Libre à lui de le faire. Mais vous allez retourner tout de suite à son chevet et l'informer que je ne lui permets absolument pas de mourir.

— Si tel est le bon plaisir de Votre Grâce. » Pycelle s'inclina avec raideur.

Il survint de nouveaux pétitionnaires, et puis d'autres et encore d'autres, chacun plus assommant que le précédent. Et, ce soir-là, quand le dernier d'entre eux eut fini par se retirer et qu'elle était en train d'avaler un souper tout simple en compagnie de son fils, elle lui

dit soudain : « Tommen, lorsque tu fais tes prières avant de te coucher, ne manque pas d'exprimer à la Mère et au Père ta reconnaissance d'être encore un enfant. Régner est une rude besogne. Je te le garantis, tu n'aimeras pas beaucoup ça. Les gens te dévorent à coups de bec comme des corbeaux meurtriers. Tout le monde veut une lichette de ta chair.

— Oui, Mère », lui répondit Tommen d'un ton tristounet. La petite reine lui avait parlé de ser Loras, se souvint-elle. D'après ser Osmund, il avait fondu en larmes. *Il est jeune. Quand il aura l'âge de Joff, il ne se rappellera même pas à quoi ressemblait Loras.* « Mais ça me serait égal, les coups de bec, poursuivit-il. Je devrais quand même vous accompagner tous les jours à la Cour, afin d'écouter. Margaery dit...

— ... beaucoup trop de choses ! jappa Cersei. Je lui ferais volontiers arracher la langue pour un demi-sol.

— *Ne dites pas ça, vous !* » cria subitement Tommen, sa petite bouille ronde virant au rouge. « Laissez sa langue tranquille. Ne la touchez pas ! C'est moi, le roi, pas vous. »

Elle le dévisagea, suffoquée. « Qu'est-ce que tu as dit ?

— C'est moi qui suis le roi. C'est à moi qu'il appartient de dire qui mérite d'avoir la langue arrachée, pas à vous. Je ne tolérerai pas que vous fassiez du mal à Margaery. *Je ne le tolérerai pas.* Je vous l'interdis. »

Elle le saisit par l'oreille et, malgré ses piaulements, le traîna vers la porte devant laquelle ser Boros Blount se trouvait chargé de monter la garde. « Ser Boros, Sa Majesté Tommen vient d'oublier ce qu'il doit à sa dignité. Reconduisez-le gentiment à sa chambre à coucher et faites-y monter Pat. Cette fois-ci, je veux qu'il le fouette lui-même. Il devra continuer jusqu'à ce que les deux fesses du garçon soient en sang. Si Sa Majesté refuse ou émet un seul mot de protestation, convoquez Qyburn et ordonnez-lui d'arracher la langue à Pat, de sorte que Sa Majesté puisse apprendre ce que coûte l'insolence.

— À vos ordres, bougonna ser Boros, tout en jetant un coup d'œil embarrassé du côté du roi. Sire, veuillez avoir l'obligeance de m'accompagner. »

Pendant que la nuit tombait sur le Donjon Rouge, Jocelyn fit une flambée dans la cheminée de la reine tandis que Dorcas allumait les chandelles au chevet du lit. Cersei ouvrit la fenêtre pour prendre un peu d'air, et elle constata que les nuages s'étaient de nouveau amoncelés et masquaient les étoiles. « Que cette nuit est noire, Votre Grâce ! » murmura Dorcas.

Mouais, songea la reine, mais pas aussi noire que dans la Crypte-aux-Vierges ou sur Peyredragon, où Loras Tyrell gît sanglant et brûlé, ou bien encore tout au fond des cellules aveugles sous le Donjon Rouge. Elle ne comprit pas pourquoi cette dernière idée lui avait traversé l'esprit. Elle

s'était résolue à ne plus repenser à Falyse. *Un combat singulier. Falyse aurait dû se montrer assez perspicace pour ne pas épouser un pareil imbécile.* De Castelfoyer était arrivée la nouvelle que lady Tanda était morte d'un refroidissement de poitrine consécutif à la fracture de sa hanche. Lollys la Simplette avait été solennellement accoutrée du titre de lady Castelfoyer, avec son ser Bronn pour seigneur et maître. *Tanda morte et Gyles en train de mourir. Heureusement que nous avons Lunarion, sans quoi la Cour serait entièrement privée de bouffons.* La reine sourit en s'allongeant, la tête sur l'oreiller. *Quand j'ai embrassé cette chère Margaery sur la joue, j'ai pu savourer le goût de ses larmes.*

Elle fit un rêve ancien, dans lequel figuraient trois fillettes en manteau brun, une sorcière aux fanons flasques, et une tente qui puait la mort.

La tente de la sorcière était sombre et surmontée d'un grand toit pointu. Cersei Lannister n'avait pas plus envie d'y pénétrer maintenant que lorsqu'elle était seulement âgée de dix ans, mais ses deux compagnes ne la lâchaient pas de l'œil, de sorte qu'il lui était impossible de se dérober. Elles étaient trois dans le rêve, comme elles l'avaient été dans la réalité vécue. La grosse Jeyne Farman traînassait en arrière, ainsi qu'elle le faisait toujours. C'était même miraculeux qu'elle soit venue jusque-là. Melara Cuillêtre était plus audacieuse, plus âgée et plus jolie dans son genre, l'espèce de genre à taches de rousseur. Emmitouflées dans des pèlerines de grosse bure dont elles avaient rabattu les capuchons, toutes les trois s'étaient esquivées de leur lit pour aller en tapinois consulter la sorcière en traversant les lices de tournoi. Melara avait entendu les servantes chuchoter que l'horrible vieille était capable de frapper les gens de malédiction, de les faire tomber amoureux, d'évoquer les démons et de prédire l'avenir.

Dans la réalité vécue, la tête leur tournait, le souffle leur manquait, elles se chuchotaient des trucs pendant le trajet, et elles étaient aussi excitées qu'apeurées. Le rêve était différent. Dans le rêve, les pavillons étaient plongés dans l'ombre, et les chevaliers et serviteurs qu'elles croisaient étaient faits de brouillard. Elles erraient longuement avant de trouver la tente de la sorcière. Lorsqu'elles y parvenaient enfin, toutes les torches étaient sur le point de s'éteindre. Cersei regardait les deux autres se recroqueviller en échangeant tout bas des cachotteries. *Rebroussez chemin,* tentait-elle de leur dire. *Allez-vous-en. Il n'y a rien pour vous ici.* Mais ses lèvres avaient beau bouger, pas un mot n'en sortait.

La fille de lord Tywin fut la première à franchir la portière, suivie de près par Melara. Jeyne Farman entra la dernière, tout en tâchant de rester planquée derrière ses amies, comme elle le faisait invariablement.

L'intérieur de la tente était plein d'odeurs. Cannelle et muscade. Poivres, et tant rouge et noir que blanc. Lait d'amande et oignons. Clous de girofle et citronnelle et safran précieux, sans compter des épices plus étranges et plus rares encore. L'unique lumière émanait d'un brasero de fer forgé en forme de tête de basilic, et c'était une lumière d'un vert lugubre qui donnait aux parois de la tente un air froid, mort et putréfié. Est-ce que ç'avait été comme ça dans la réalité vécue ? Il semblait à Cersei qu'elle n'arrivait pas à s'en souvenir.

La sorcière était en train de dormir dans le rêve, comme elle l'avait été jadis dans la réalité. *Laissez-la tranquille !* voulait crier la reine. *Petites folles que vous êtes, ne réveillez jamais une sorcière endormie !* Faute de langue, tout ce qu'elle pouvait faire était regarder la gamine se débarrasser de son manteau, donner des coups de pied dans le lit de la sorcière et commander : « Réveillez-vous, nous voulons nous faire prédire nos avenir. »

Quand Maggy la Grenouille ouvrit les yeux, Jeyne Farman poussa un couinement d'effroi et s'enfuit de la tente, retournant se plonger tête baissée dans la nuit. Rondouillarde stupide timide petite Jeyne, le teint terreux, grosse et crevant de trouille devant chaque ombre. *Mais c'était elle, la sage du lot.* Jeyne était toujours vivante, à Belle Île. Elle avait épousé l'un des bannerets du seigneur son frère et mis bas une douzaine de moutards.

Les yeux de la vieille étaient jaunes et tout encroûtés de quelque chose d'immonde. À Port-Lannis, on racontait l'avoir connue jeune et belle à l'époque où son mari l'avait rapportée de l'est avec une cargaison d'épices, mais l'âge et le mal l'avaient marquée de manière indélébile. Elle était courtaude, trapue, tapissée de verrues, pourvue de bajoues granuleuses et verdâtres. Il ne lui restait plus de dents, et ses mamelles lui pendouillaient jusqu'aux genoux. De toute sa personne se dégageait une odeur de vomi si vous vous teniez trop près d'elle et, quand elle parlait, son haleine puissante vous révoltait par une étrange fétidité. « Dehors ! leur dit-elle en un souffle coassant.

— Nous sommes venues pour une prédiction, lui répliqua la petite Cersei.

— Dehors ! coassa derechef la vieille.

— Nous avons entendu dire que vous saviez lire dans l'avenir, intervint Melara. Nous désirons simplement savoir quels hommes nous allons épouser.

— Dehors ! » coassa Maggy pour la troisième fois.

Écoutez son conseil ! aurait crié la reine si elle avait eu sa langue. *Vous avez encore le temps de déguerpir. Filez au galop, petites folles que vous êtes !*

Mais la fillette aux boucles dorées se campa, mains sur les hanches. « Donnez-nous notre prédiction, ou bien j'irai trouver le seigneur mon

père, et je vous ferai fouetter pour insolence.

— S'il vous plaît..., conjura Melara. Révélez-nous seulement notre avenir, et puis nous partirons.

— Il y en a ici qui n'ont pas d'avenir », marmonna Maggy de sa terrible voix grave. Elle attira sa robe sur ses épaules puis invita les gamines à se rapprocher. « Venez ça, puisque vous ne voulez pas filer. Idiotes. Venez ça, oui. Il me faut goûter votre sang. »

Melara pâlit, mais pas Cersei. Une lionne n'a pas peur d'une grenouille, si vieille et laide que puisse être celle-ci. Elle aurait dû décamper, elle aurait dû suivre le conseil, elle aurait dû prendre ses jambes à son cou. Au lieu de quoi elle saisit la dague que lui présentait Maggy, et elle s'entailla le gras du pouce avec la lame de fer tordue. Puis elle fit de même avec Melara.

Dans le vert lugubre de la tente, le sang paraissait plutôt noir que rouge. Sa vue fit trembler la bouche édentée de Maggy. « Ici, dit-elle, donne-le ici. » Une fois que Cersei lui eut tendu sa main, elle suçota le sang avec des gencives aussi douces que celles d'un nouveau-né. La reine conservait encore le souvenir de la sensation que lui avait fait éprouver le froid singulier de cette bouche-là.

« Il t'est permis de poser trois questions, reprit la sorcière, après avoir dégusté sa boisson. Tu ne vas pas aimer mes réponses. Demande, ou débarrasse le plancher. »

Pars, songea la reine dans son rêve, *tiens ta langue et fuis*. Mais la fillette n'avait pas suffisamment de jugeote pour être effrayée si peu que ce soit.

« Quand vais-je épouser le prince ? interrogea-t-elle.

— Jamais. Tu épouseras le roi. »

Sous ses boucles dorées, le minois de la gamine se plissa de perplexité. Durant des années, ensuite, elle crut que ces mots signifiaient qu'elle n'épouserait Rhaegar qu'après la mort d'Aerys, son père. « Mais je serai *bien* reine ? insista son moi d'autrefois.

— Ouais. » Une malignité fit étinceler les yeux jaunes de Maggy. « Reine tu seras, jusqu'à ce qu'en survienne une autre, plus jeune et plus belle, pour te jeter à bas et s'emparer de tout ce qui te tient le plus chèrement au cœur. »

La colère fulgura sur les traits de la petite. « Qu'elle essaie seulement, et je la ferai tuer par mon frère ! » Même alors, rien au monde ne l'aurait empêchée de continuer, en gosse opiniâtre qu'elle était. Elle avait encore le droit de poser une question de plus, de jeter un coup d'œil supplémentaire dans son existence future. « Est-ce que nous aurons des enfants, le roi et moi ? s'enquit-elle.

— Oh, ouais. Lui seize et toi trois. »

Cette réponse lui parut totalement absurde. La coupure qu'elle s'était faite au pouce la lanciait, et son sang coulait goutte à goutte

sur le tapis. *Comment cela se pourrait-il ?* brûla-t-elle de demander, mais c'était terminé pour elle, d'interroger.

La vieille n'en avait pas fini avec elle, en revanche. « D'or seront leurs couronnes et d'or leurs linceuls, reprit-elle. Et lorsque tes larmes t'auront noyée, les mains du *valonqar* se resserreront autour de ta gorge blanche et te feront exhaler ton dernier souffle de vie.

— Qu'est-ce que c'est, un *valonqar* ? Une espèce de monstre ? » La fillette aux cheveux d'or avait peu goûté cette ultime prophétie. « Vous êtes une menteuse et une grenouille cloquée de verrues et une vieille sauvage puante, et je ne crois pas un seul mot de ce que vous dites. Viens, Melara, partons. Elle ne mérite pas qu'on lui prête l'oreille.

— J'ai droit à trois questions, moi aussi », protesta son amie. Et, quand Cersei lui tirailla le bras, elle se démena pour se libérer et retourner vers la sorcière. « Est-ce que j'épouserai Jaime ? » lâcha-t-elle tout à trac.

Quelle gourde tu fais ! songea la reine, avec une colère intacte comme au premier jour. *Jaime ne sait même pas que tu existes.* À cette époque-là, il ne vivait que pour les épées, les chevaux, les chiens... et pour elle, sa sœur jumelle.

« Jaime, non, ni aucun autre homme, répondit Maggy. Les vers auront ta virginité. Ta mort est présente ici, cette nuit, petiotte. Ne sens-tu pas son haleine ? Elle est tout près.

— La seule haleine que nous sentions est la vôtre », déclara Cersei. Il y avait, posé sur une table à portée de sa main, un pot de terre rempli d'une espèce de potion visqueuse. Elle le saisit à la volée et le lança dans les yeux de la vieille. Dans la réalité vécue, la sorcière leur avait glapi quelque chose dans une langue étrangère bizarre et les avait maudites pendant qu'elles s'enfuyaient de sa tente. Mais dans le rêve, sa trogne se dissolvait, se dissipait en effilochures de brouillard gris, jusqu'à ce que n'en subsistent plus que deux yeux jaunes et louchons, les yeux de la mort.

Les mains du valonqar se resserreront autour de ta gorge, entendit la reine, mais la voix n'était pas celle de la vieille femme. Les mains émergèrent des brumes de son rêve et se reployèrent sur son cou ; des mains épaisses et vigoureuses. Au-dessus d'elles flottait sa figure, dont les yeux dépareillés la lorgnaient sournoisement. *Non !* tenta de hurler la reine, mais les doigts du nain s'enfouirent si profondément dans sa chair qu'ils étranglèrent ses protestations. Elle eut beau ruer et glapir, peine perdue. Et elle ne fut pas longue à émettre un son identique à celui qu'avait émis son fils, le terrible et infime bruit de succion caractéristique du dernier souffle terrestre de Joff.

Cersei se réveilla dans le noir, hors d'haleine, la gorge enchevêtrée dans un pan de sa couverture. Elle l'en arracha si violemment que le tissu se déchira, puis elle se dressa sur son séant, les seins haletants.

Un rêve, se dit-elle, un vieux rêve et le méli-mélo d'un dessus-de-lit, voilà tout ce que c'était.

Comme Taena passait de nouveau la nuit avec la petite reine, c'était Dorcas qui dormait en l'occurrence aux côtés de Cersei. Celle-ci la secoua sans ménagement par l'épaule. « Réveille-toi et va chercher Pycelle. Il doit se trouver au chevet de lord Gyles, je pense. Ramène-le ici tout de suite. » Encore à moitié assoupie, Dorcas dégringola du lit et, ses pieds nus faisant crisser la jonchée, s'empressa de traverser la chambre afin de récupérer ses vêtements.

Il s'écoula une éternité avant que le Grand Mestre Pycelle n'entre d'un pas traînant pour se présenter devant la reine, la tête baissée, l'œil papillotant sous ses pesantes paupières, et la lippe luttant pour réprimer ses bâillements. On aurait juré que le poids de l'énorme chaîne mestrale qui entourait les caroncules de son cou l'attirait invinciblement vers le plancher. Si loin que Cersei pût remonter dans ses souvenirs, elle ne l'avait jamais connu qu'âgé, mais il y avait eu une époque où il avait eu grande allure aussi : somptueusement vêtu, plein de dignité, d'une exquise courtoisie. Son immense barbe blanche lui conférait alors un air de sagesse ineffable. Mais le rasoir de Tyrion l'en avait dépouillé depuis, et ce qui avait repoussé était pitoyable, quelques maigres touffes erratiques de poil cassant qui ne réussissaient guère à camoufler les pendeloques de viande rose ballottantes sous son menton flasque. *Ce n'est pas un homme, songea-t-elle, c'en est seulement les ruines. Son séjour dans les cellules aveugles lui a retiré ce qu'il pouvait encore avoir d'énergie. Ça, et le coupe-chou du Lutin.*

« Quel âge avez-vous ? lui demanda-t-elle d'un ton brusque.

— Quatre-vingt-quatre ans, pour plaire à Votre Grâce.

— Un homme plus jeune me plairait davantage. »

Il se lécha les lèvres d'un bref coup de langue. « Je n'étais âgé que de quarante-deux ans quand le Conclave fit appel à moi. Kaeth en avait quatre-vingts lorsqu'il fut élu, et Ellendor près de quatre-vingt-dix. Les soucis de la charge les écrasèrent, et tous les deux étaient morts moins d'un an après leur élévation. Merion leur succéda quand il en avait seulement soixante-six, mais une pneumonie l'emporta pendant qu'il se rendait à Port-Réal. À la suite de quoi le roi Aegon pria la Citadelle d'envoyer quelqu'un de plus jeune. Il fut le premier roi que je servis. »

Et Tommen sera le dernier. « J'ai besoin que vous me donniez une potion. Quelque chose qui m'aide à dormir.

— Une coupe de vin avant de se mettre au lit suffit souvent à...

— Du vin, j'en bois, bougre de crétin ! Il me faut quelque chose de plus fort. Quelque chose qui m'empêche de rêver.

— Vous... Votre Grâce n'a pas envie de rêver ?

— Qu'est-ce que je viens de dire ? Vos oreilles sont-elles devenues

aussi débilés que votre queue ? Êtes-vous capable de me faire une telle potion, ou dois-je commander à lord Qyburn de réparer encore une de vos défaillances ?

— Non. Il n'est pas nécessaire de recourir à ce... de recourir à Qyburn. Un sommeil sans rêves. Vous aurez votre potion.

— Bon. Vous pouvez vous retirer. » Comme il se tournait vers la porte, elle le rappela. « Encore une chose. Qu'enseigne la Citadelle en matière de prophéties ? Est-il possible de nous prédire notre avenir ? »

Le vieil homme hésita. L'une de ses mains fripées tâtonna pour tripoter sa poitrine, comme afin d'y caresser la barbe qui n'existait plus. « Est-il possible de nous prédire notre avenir ? répéta-t-il lentement. Peut-être bien. Les grimoires anciens font état de certains sortilèges... Mais la question de Votre Grâce mériterait plutôt d'être formulée de la façon suivante : “*Devrait-on nous prédire notre avenir ?*” Et là, force me serait de répondre : “Non.” Il est des portes que mieux vaut laisser fermées.

— Veuillez à bien refermer la mienne en sortant. » Elle aurait dû savoir qu'il lui fournirait une réponse aussi dénuée d'utilité que lui-même.

Le lendemain matin, elle prit son petit déjeuner avec Tommen. Il semblait plus soumis ; l'administration du châtiment à Pat avait apparemment atteint son but. Ils mangèrent des œufs frits, du pain frit, du petit lard et des oranges sanguines nouvellement arrivées par bateau de Dorne. Le petit s'était fait escorter par ses chatons. En les regardant batifoler autour des pieds de son fils, Cersei se sentit un peu mieux. *Il ne lui arrivera jamais le moindre mal tant qu'il me restera un souffle de vie.* Elle tuerait de bon cœur la moitié des lords de Westeros et la totalité des gens du commun si tel était le prix à payer pour garantir la sécurité de Tommen. « Va avec Jocelyn », lui dit-elle quand leur repas fut achevé.

Puis elle envoya quérir Qyburn. « Lady Falyse est-elle encore vivante ?

— Vivante, oui. Peut-être pas entièrement... à son aise.

— Je vois. » Elle réfléchit un moment. « Ce Bronn..., je ne saurais dire que l'idée d'avoir un ennemi si près d'ici me plaise beaucoup. C'est de Lollys que dérive tout son pouvoir. Si nous nous voyions obligés de produire sa sœur aînée...

— Hélas, dit Qyburn, j'ai peur que lady Falyse ne soit plus capable de gouverner Castelfoyer. Ou, en fait, de s'alimenter elle-même. J'ai appris d'elle des tas de choses, je me plais à le reconnaître, mais les leçons n'ont pas été totalement gratuites. J'espère n'avoir pas outrepassé les instructions de Votre Grâce.

— Non. » Quelles qu'eussent été ses intentions, il était trop tard. Il était absurde de s'appesantir sur de telles choses. *Tant mieux si elle*

meurt, se dit-elle. *Elle n'aurait pas envie de continuer à vivre sans son mari. Tout balourd qu'il était, cette buse avait l'air de l'aimer.* « Voici un tout autre chapitre. La nuit dernière, j'ai fait un rêve effroyable.

— Tous les humains sont affligés de ce genre de chose, de temps à autre.

— Ce rêve-là concernait une sorcière à qui j'ai rendu visite quand j'étais enfant.

— Une sorcière des bois ? La plupart sont des créatures inoffensives. Elles ont quelques notions rudimentaires d'herboristerie, elles savent un rien d'obstétrique, mais autrement...

— Elle était plus que ça. La moitié de Port-Lannis allait lui demander des charmes et des potions. Elle était la mère d'une manière de lord, un riche marchand parvenu du fait de mon grand-père. Le père de ce nobliau l'avait découverte pendant qu'il trafiquait dans l'est. D'aucuns la soupçonnaient de lui avoir jeté un sort, mais le plus vraisemblable est que le seul sortilège dont elle avait eu besoin se trouvait entre ses cuisses. Elle n'avait pas toujours été laide, à ce qu'on prétendait du moins. Je ne me souviens pas de son nom. Quelque chose de long, d'oriental et d'extravagant. Le petit peuple l'appelait Maggy.

— *Maegi* ?

— Est-ce ainsi que vous le prononcez ? Elle suçait une goutte de sang tirée de votre doigt puis vous révélait le contenu de votre avenir.

— La sangmagie est ce qu'il y a de plus noir en matière de sorcellerie. Il y a des gens pour prétendre que c'en est aussi la variété la plus puissante. »

Cersei ne tenait pas à l'entendre de cette oreille. « Cette *maegi* donc me débita certaines prophéties. Je m'en gaussai d'abord, mais... mais elle se mit à prédire la mort d'une de mes compagnes de lit. Quand elle fit cette prédiction, la fillette avait onze ans, elle jouissait d'une santé de cheval et vivait au Roc en toute sécurité. Elle n'en tomba pas moins peu après dans un puits et s'y noya. » Melara l'avait suppliée de ne jamais parler de ce qu'elles avaient entendu cette nuit-là dans la tente de la sorcière. *Si nous n'en parlons jamais, nous ne tarderons pas à l'oublier, et puis ce sera juste comme un mauvais rêve que nous aurions fait*, avait-elle dit. *Les mauvais rêves ne se réalisent jamais.* Elles étaient si jeunes alors toutes les deux que ce point de vue leur avait paru plutôt sage.

« Est-ce que vous continuez à pleurer cette amie d'enfance ? interrogea Qyburn. Est-ce son triste sort qui vous perturbe, Votre Grâce ?

— Melara ? Non. J'arrive à peine à me rappeler son aspect. C'est uniquement... La *maegi* savait combien j'aurais d'enfants, tout comme le nombre des bâtards de Robert. Des années avant qu'il n'ait engendré

ne serait-ce que le premier, elle savait. Elle m'affirma que j'étais appelée à devenir reine, mais elle ajouta que surviendrait une autre reine... » *Plus jeune et plus belle.* « ... une autre reine qui me dépouillerait de tout ce que j'aimais.

— Et vous voulez contrecarrer la prophétie ? »

Plus que tout au monde, songea-t-elle. « Est-il possible de la contrecarrer ?

— Oh, oui. N'ayez aucun doute à cet égard.

— Comment ?

— Je pense que Votre Grâce sait comment. »

Elle le savait, effectivement. *Je n'ai jamais cessé de le savoir,* reconnut-elle. *Même dans la tente.* “*Qu'elle essaie seulement, et je la ferai tuer par mon frère.*”

Mais savoir ce qu'il fallait faire était une chose, et savoir comment le faire, une autre. Il n'était plus possible de compter sur Jaime. Une maladie subite serait l'idéal, mais les dieux se montraient rarement aussi obligeants. *Comment, alors ? Un poignard, un oreiller, une coupe de corvenin ?* Toutes ces solutions posaient des problèmes. Quand un vieillard mourait durant son sommeil, personne n'y réfléchissait à deux fois, mais la découverte d'une fille de seize ans morte dans son lit était assurée de soulever des questions embarrassantes. En outre, Margaery ne dormait jamais seule. Ser Loras avait beau être à l'agonie, elle était environnée d'épées nuit et jour.

Les épées ont deux tranchants, néanmoins. Les hommes mêmes qui la gardent pourraient être utilisés pour l'abattre. Il faudrait que les preuves soient si accablantes que le propre seigneur père de Margaery n'ait pas lui-même d'autre solution que de consentir à son exécution. Ce ne serait pas chose aisée. *Il est improbable que ses amants passent aux aveux, sachant pertinemment qu'ils le paieraient de leur tête comme elle. À moins...*

Le lendemain, la reine tomba dans la cour sur ser Osmund Potaunoir, alors qu'il s'entraînait avec l'un des jumeaux Redwyne. Elle n'aurait su dire lequel des deux ; elle n'avait jamais été capable de les différencier l'un de l'autre. Elle regarda les épées se croiser pendant un moment puis manda ser Osmund à part. « Venez faire quelques pas avec moi, lui commanda-t-elle, et dites-moi la vérité. Je ne veux pas de fanfaronnades creuses maintenant, pas de jacasseries tendant à faire accroire qu'un Potaunoir vaut trois fois mieux que n'importe quel autre chevalier. De votre réponse peuvent dépendre bien des choses. Votre frère Osney. Quelle est la valeur de son épée ?

— Bonne. Vous l'avez vu se battre. Il n'est pas aussi fort que moi ni qu'Osfyrd, mais il va vite à tuer.

— Si les choses en venaient là, serait-il capable de vaincre ser Boros Blount ?

— Boros la Bedaine ? » Ser Osmund pouffa. « Il a quoi, quarante ans ? Cinquante ? À moitié soûl la plupart du temps, gras même quand il est à jeun. S'il a jamais eu du goût pour se battre, il l'a perdu. Ouais, Votre Grâce, si ser Boros est en manque de meurtre, Osney pourrait assez facilement le soigner. Mais pourquoi ça ? Boros a commis une trahison ?

— Non », répondit-elle. *Mais Osney, oui.*

Brienne

Ils tombèrent sur le premier cadavre à un mille du carrefour.

Il se balançait sous la branche d'un arbre mort dont le tronc noirci portait encore les marques de la foudre qui l'avait frappé. Les corbeaux charognards n'avaient pas chômé avec sa figure, et les loups s'étaient repus de la partie de ses jambes qui pendouillait à portée de leurs crocs. En dessous de ses genoux ne restaient que des os et de vagues haillons, ainsi qu'une chaussure orpheline cent fois mâchée, remâchée, et à demi couverte de glaise et de moisissure.

« Qu'est-ce qu'il a dans la bouche ? » questionna Podrick.

Brienne dut s'armer de courage pour regarder. Le visage était gris et vert et blafard, la bouche démesurément béante. Quelqu'un avait fourré entre les dents une pierre blanche aux arêtes aiguës. Une pierre, ou bien...

« Du sel », déclara Septon Meribald.

Cinquante pas plus loin, ils repérèrent le deuxième corps. Les charognards l'avaient entièrement déchiqueté, de sorte que ses vestiges étaient éparpillés sur le sol sous une corde élimée nouée à la branche d'un orme. Brienne aurait risqué de passer au large sans se douter de rien si Chien, suivant son flair, ne s'était élancé dans les herbes folles pour aller renifler le fumet de plus près.

« Qu'est-ce que tu tiens là, Chien ? » Ser Hyle mit pied à terre pour le rejoindre à grandes enjambées et découvrit un demi-heaume. Le crâne du mort se trouvait encore à l'intérieur, ainsi que des coléoptères et des asticots. « Du bon acier, décréta-t-il, et pas trop salement cabossé, bien que le lion ait perdu son chef. Ça te plairait, d'avoir un heaume, Pod ?

— Pas celui-ci. Il est truffé de vers.

— Les vers, ça part au lavage, mon gars. Tu es aussi impressionnable qu'une péronnelle. »

Brienne lui répliqua d'un air renfrogné. « Votre heaume est trop grand pour lui.

— C'est lui qui grandira dedans.

— Je n'ai pas envie de le faire », rétorqua Podrick. Ser Hyle haussa

les épaules et rejeta le heaume abîmé dans les folles herbes, cimier léonin et tout. Chien aboya puis alla lever la patte contre l'arbre.

Après cet incident, les cadavres se succédèrent à un intervalle d'à peine cent pas. Ils pendaient tantôt sous un frêne ou un aulne, tantôt sous un hêtre ou un bouleau, un mélèze ou un orme, tantôt sous de vieux saules chenus ou sous des châtaigniers d'une taille imposante. Chacun d'eux avait le cou pris dans un nœud coulant et oscillait au bout d'une corde de chanvre, et ils avaient tous la bouche bourrée de sel. Certains portaient des manteaux gris, bleus ou écarlates, mais que le soleil et la pluie avaient tellement délavés qu'il était presque impossible de faire la différence entre leurs couleurs respectives. D'autres portaient des emblèmes sur la poitrine. Brienne distingua des haches, des flèches, pas mal de saumons, un pin, une feuille de chêne, des scarabées, des coqs de combat, la hure d'un sanglier, une demi-douzaine de tridents. *Des hommes en rupture de ban*, comprit-elle subitement, *la lie d'une douzaine d'armées, les rognures des lords*.

Parmi les suppliciés se trouvaient des chauves, des barbus, des jeunes et des vieux, des petits, des grands, des gros, des maigres. La boursofflure de la mort, leurs visages rongés et putréfiés les faisaient tous paraître identiques. *Avec un arbre pour potence, tous les hommes sont frères*. Brienne avait lu cette sentence dans un bouquin, mais elle ne put se rappeler lequel.

Ce fut Hyle Hunt qui crut finalement bon de formuler ce qu'ils avaient déjà tous deviné. « Ça, ce sont les types qui ont saccagé Salins.

— Puisse le Père les juger en toute sévérité », dit Meribald, qui avait été l'ami du vieux septon de la ville martyre.

Qui ils pouvaient être inquiétait deux fois moins Brienne que l'identité de ceux qui les avaient châtiés. À ce que l'on disait, la pendaison était la méthode favorite d'exécution de Béric Dondarrion et de sa bande de hors-la-loi. Si tel était bien le cas, le dénommé seigneur la Foudre risquait de rôder dans les parages immédiats.

Chien aboya, et Septon Meribald jeta un regard circulaire en fronçant les sourcils. « Si nous pressions l'allure ? Le soleil va bientôt se coucher, et les cadavres font de méchants compagnons, la nuit. Vivants, ces gaillards-là étaient d'une dangereuse noirceur. Je doute que la mort les ait améliorés.

— Là, nos avis divergent, répliqua ser Hyle. Ils sont précisément le genre de types que la mort améliore le plus. » Il n'en éperonna pas moins les flancs de sa monture, et tous adoptèrent un pas légèrement plus vif.

Un peu plus loin, les arbres commencèrent à se clairsemer, mais pas les cadavres. Les bois cédèrent la place à des champs boueux, les branches d'arbres à des gibets. Des nuées de corbeaux s'élevaient des charognes en criaillant quand les voyageurs arrivaient à proximité,

puis ils s'abattaient à nouveau sur elles aussitôt ces derniers passés. *C'étaient des criminels*, se rappela Brienne, mais leur vue continuait de l'attrister. Elle se contraignit à tous les dévisager tour à tour, en quête de traits familiers. Il lui sembla reconnaître quelques-uns des sbires d'Harrenhal, mais l'état dans lequel ils se trouvaient ne permettait guère de certitude. Pas un seul n'arborait de heaume à mufle de chien, mais quelques-uns en portaient de toute sorte. La plupart avaient été dépouillés de leurs armes, de leur armure et de leurs bottes avant qu'on ne les pendre haut et court.

Lorsque Podrick s'enquit du nom de l'auberge où ils espéraient passer la nuit, Septon Meribald s'empessa de saisir la balle au bond, peut-être afin de détourner les esprits des sinistres sentinelles qui bordaient la route. « Il y en a qui l'appellent *La Vieille Auberge*. Cela fait des centaines d'années qu'une auberge se trouve là, mais l'auberge *actuelle* n'a été bâtie que sous le règne du premier Jaehaerys, le roi qui fit tracer la route Royale. Jaehaerys et sa reine s'y arrêtaient durant leurs voyages, à ce qu'on raconte. Pendant un certain temps, elle fut connue sous l'appellation des *Deux Couronnes*, en leur honneur, mais après qu'il l'eut surmontée d'un clocher, un aubergiste la rebaptisa *L'Auberge du Carillonneur*. Par la suite, elle échut à un chevalier estropié dénommé Jon Heddle le Long, qui s'y fit forgeron quand il fut devenu trop âgé pour se battre. Il fabriqua une nouvelle enseigne pour la cour, un dragon tricéphale en fer noir qu'il suspendit en haut d'un poteau de bois. La bête était si grande qu'il fallut la réaliser en une douzaine de pièces ajustées par des cordes et du fil de fer. Quand le vent soufflait, l'assemblage cliquetait et faisait un boucan d'enfer, si bien que l'auberge fut désormais connue à des lieues à la ronde et bien au-delà sous le nom du *Dragon Quincaille*.

— L'enseigne au dragon s'y trouve toujours ? demanda Podrick.

— Non, répondit Septon Meribald. Le fils du forgeron était lui-même un vieil homme quand un fils bâtard du quatrième Aegon fomenta une rébellion contre son frère légitime et adopta pour emblème un dragon noir. Ces terres appartenaient alors à lord Darry, et Sa Seigneurie était d'une loyauté inflexible vis-à-vis du roi. La vue du dragon de fer noir le mit en colère, et il abattit le poteau, détruisit l'enseigne et en jeta les miettes dans la rivière. L'une des têtes du dragon s'en fut s'échouer sur l'île de Repose bien des années après, mais elle était alors rouge de rouille. L'aubergiste ne rétablit jamais d'autre enseigne, et c'est ainsi que les gens perdirent tout souvenir du dragon et se mirent à appeler l'établissement *L'Auberge de la Rivière*. À cette époque-là, le Trident coulait sous la porte de derrière, et la moitié des chambres étaient bâties en saillie au-dessus des eaux. Les clients pouvaient lancer une ligne par leur fenêtre et attraper des truites, paraît-il. Il y avait aussi là l'embarcadère d'un bac, ce qui

permettait aux voyageurs de traverser jusqu'à Lord Herpivoie-Ville et Murs-blancs.

— Nous avons quitté le Trident au sud d'ici, puis nous avons chevauché vers le nord et l'ouest... Pas en direction de la rivière mais à l'opposé.

— Ouais, ma dame, acquiesça le septon. La rivière s'est déplacée. Soixante-dix ans que ça fait. Ou bien quatre-vingts, plutôt ? C'est arrivé quand le grand-père de la vieille Masha Heddle était le taulier. C'est elle qui m'a raconté toute cette histoire. Une brave femme, Masha, friande de surelle et de gâteaux au miel. Quand elle n'avait pas de chambre pour moi, elle me laissait dormir au coin de son feu, et elle ne m'a jamais laissé repartir sans un morceau de pain, du fromage et une poignée de biscuits.

— C'est toujours elle qui tient l'auberge ? questionna Podrick.

— Non. Les lions l'ont pendue. Après leur départ, j'ai entendu dire qu'un de ses neveux tenta de rouvrir l'auberge, mais les guerres avaient rendu les routes trop dangereuses pour la circulation des petites gens, de sorte que la pratique se faisait rare. Il a ramené des putains, mais même ça n'a pas pu le sauver. Un lord l'a tué lui aussi, j'ai appris. »

Ser Hyle fit une grimace comique. « Je ne m'étais jamais imaginé que tenir une auberge pouvait être aussi mortellement dangereux.

— C'est être de naissance commune qui est dangereux, lorsque les grands seigneurs s'amuse à leur jeu de trônes, répliqua Septon Meribald. N'en va-t-il pas ainsi, Chien ? » Chien aboya son agrément.

« Et alors, fit Podrick, est-ce que l'auberge porte un nom, maintenant ?

— Les petites gens l'appellent simplement l'auberge du carrefour. Le frère Doyen m'a raconté que deux des nièces de Masha Heddle l'ont rouverte au commerce une fois de plus. » Il brandit son bâton de marche. « Si les dieux se montrent bienveillants, cette fumée qu'on voit monter derrière les pendus doit provenir de ses cheminées.

— On pourrait toujours l'appeler *L'Auberge des gibets* », commenta ser Hyle.

Sous quelque nom que ce soit, l'établissement était vaste, haut de deux étages sur rez-de-chaussée qui dominaient les routes poudreuses, et ses murs, ses tourelles et ses cheminées de belle pierre blanche se détachaient avec une pâleur fantomatique sur le gris du ciel. Édifiés sur des piliers de bois massifs, les bâtiments de son aile sud surplombaient un terrain crevé d'ornières et marécageux couvert de végétation sauvage et d'herbes mortes toutes brunes. Sur le flanc nord étaient attachés des écuries à toit de chaume et un clocher. L'ensemble était intégralement ceinturé par un mur bas en brisures de pierre blanche tapissées de mousse.

Au moins personne ne l'a-t-il incendiée. À Salins, Brienne et ses compagnons n'avaient trouvé que mort et désolation. Lorsque le bac de l'île de Repose les avait débarqués sur la rive opposée, les survivants avaient déjà fui les lieux, les morts déjà été confiés à la terre, mais le cadavre de la ville elle-même subsistait, cendres et décombres sans sépulture. L'atmosphère sentait encore la fumée, et les cris des mouettes qui planaient dans le ciel semblaient presque humains, lamentables comme des sanglots d'enfants perdus. Le château lui-même avait un air lugubre et abandonné. Aussi gris que les cendres de la ville qui l'entourait, il se composait d'un donjon carré enclos dans des murs de courtine et conçu de manière à surveiller le port. Il était rigoureusement fermé quand ils abordèrent, chacun menant son cheval par la bride, et rien ne bougeait sur les remparts, hormis les bannières. Chien dut aboyer et le bâton de Septon Meribald cogner à la grand-porte pendant un quart d'heure avant qu'une femme n'apparaisse au-dessus de leurs têtes pour leur demander ce qu'ils faisaient là.

Entre-temps, le bac était reparti, et il s'était mis à pleuvoir. « Je suis un saint septon, gente dame, avait crié Meribald, le nez en l'air, et mes compagnons sont d'honnêtes voyageurs. Nous vous serions obligés de daigner nous accorder cette nuit un abri contre la pluie et une place au coin de votre feu. » La femme ne s'était nullement laissé ébranler par ses requêtes. « L'auberge la plus proche se trouve au carrefour, à l'ouest, rétorqua-t-elle. Nous ne voulons pas d'étrangers ici. Passez votre chemin. » Après qu'elle eut disparu, ni les prières de Meribald, ni les aboiements de Chien, ni les jurons de ser Hyle ne réussirent à la faire revenir. En définitive, ils avaient passé la nuit dans les bois, sous un auvent de branches entrelacées.

À l'auberge du carrefour, en revanche, il y avait de la vie. Dès avant qu'ils n'en aient atteint la porte, Brienne perçut le bruit : un martèlement vague mais régulier. Et qui rendait un son métallique d'acier.

« Une forge, dit ser Hyle. Soit qu'ils aient là leur propre forgeron, soit que le fantôme du vieil aubergiste soit en train de fabriquer un nouveau dragon de fer. » Il talonna sa monture. « J'espère qu'ils ont aussi un cuisinier fantôme. Un croustillant poulet rôti remettrait le monde d'aplomb. »

La cour de l'auberge était une mer de gadoue brune qui déglutissait les sabots des chevaux. La résonance de l'acier y était beaucoup plus nette, et Brienne discerna les rougeoiements de la forge, au-delà du bas bout des écuries, derrière un char à bœufs qui avait une roue brisée. Elle distingua aussi des chevaux dans les écuries, et un petit garçon qui jouait à se balancer, cramponné aux chaînes rouillées de la potence vermoulue qui dominait les lieux. Debout sur le seuil du

porche de l'auberge, quatre fillettes le regardaient faire. La benjamine, qui n'avait pas plus de deux ans, était toute nue. L'aînée, âgée de neuf ou dix, l'enserrait dans ses bras pour la protéger. « Holà, petiotes ! leur cria ser Hyle, courez nous chercher votre mère ! »

Le gosse lâcha les chaînes et fusa d'un trait vers les écuries. Les quatre gamines se contentèrent de gigoter sur place. Au bout d'un moment, l'une d'entre elles dit : « Nous n'avons pas de mères », et une autre ajouta : « Moi, j'en avais une, mais on l'a tuée. » La plus grande des quatre fit un pas en avant, tout en repoussant la petite derrière ses jupes. « Qui vous êtes ? demanda-t-elle.

— D'honnêtes voyageurs à la recherche d'un abri. Je m'appelle Brienne, et voici Septon Meribald, qui est connu dans tout le Conflans. Le garçon est Podrick Payne, mon écuyer, le chevalier ser Hyle Hunt. »

Le tapage du marteau s'interrompit brusquement. La gamine du porche jeta sur eux un coup d'œil aussi méfiant que peut l'être celui d'une enfant qui n'a que onze ans. « Moi, c'est Saule. Vous voulez des lits ?

— Des lits et de la bière et de la nourriture bien chaude pour nous remplir le ventre, répondit ser Hyle Hunt tout en démontant. Tu es l'aubergiste ? »

Elle secoua la tête. « Ma sœur Jeyne. Elle n'est pas là. Tout ce que nous avons à manger, c'est de la viande de cheval. Si vous venez pour des putains, il n'y en a aucune. Ma sœur les a chassées. Mais nous avons des lits. Certains avec des matelas de plume, mais beaucoup d'autres avec des paillasses.

— Et tous ont des puces, j'en suis convaincu, fit ser Hyle.

— Vous avez de quoi payer ? En argent ? »

Le chevalier se mit à rire. « De l'argent ? Pour se pieuter rien qu'une nuit et bouffer du gigot de canasson ? Tu comptes nous dévaliser, petiote ?

— Ça sera de l'argent. Autrement, vous n'avez qu'à aller dormir dans les bois avec les morts. » Saule lorgna du côté de l'âne et de son chargement de tonneaux et de baluchons. « C'est de la nourriture ? Vous l'avez eue où ?

— À Viergétang », dit Meribald. Chien aboya.

« Tu questionnes tous vos clients de cette façon ? demanda ser Hyle.

— Nous n'avons pas tant de clients que ça. Pas comme avant la guerre. C'est surtout des moineaux qu'il y a sur les routes ces temps-ci, ou pire.

— Pire ? interrogea Brienne.

— Des voleurs, répondit une voix de garçon qui provenait des écuries. Des canailles. »

Brienne se retourna et vit un fantôme.

Renly. Un coup de masse en plein cœur aurait été loin de lui faire un

effet aussi douloureux. « Monseigneur ?

— Seigneur ? » L'adolescent repoussa une mèche de cheveux noirs qui lui barrait les yeux. « Je ne suis qu'un forgeron. »

Ce n'est pas Renly, saisit-elle en un éclair. Renly est mort. Renly s'est éteint dans mes bras, adulte, âgé de vingt et un ans. Celui-ci n'est qu'un jouvenceau. Un jouvenceau qui ressemblait au Renly venu en visite à Torth, la première fois. *Non, plus jeune. Il a la mâchoire plus carrée, les sourcils plus broussailleux.* Renly avait été mince et d'allure alerte, tandis que ce garçon-là exhibait les épaules massives et le bras droit tout en muscles qui étaient si souvent le signe distinctif des forgerons. Il portait un long tablier de cuir, mais il était torse nu dessous. Des picots de poil noir tapissaient ses joues et son menton, et ses cheveux formaient une masse noire et drue qui descendait jusqu'au bas de ses oreilles. Les cheveux du roi Renly avaient eu cette même noirceur charbonneuse, mais ils étaient toujours impeccablement propres, brossés et coiffés. Parfois, il les coupait court, et parfois il les laissait flotter jusqu'à ses épaules ou bien les nouait sur sa nuque avec un ruban doré, mais jamais ils n'étaient hirsutes ou ternis par la sueur. Et ses yeux avaient eu beau être de ce même bleu sombre, leur expression était toujours chaleureuse et accueillante, pleine de rires, alors que ceux du garçon débordaient de colère et de suspicion.

Septon Meribald s'en aperçut aussi. « Nous n'avons aucune male intention, mon gars. Du temps où Masha Heddle était la propriétaire de cette auberge, elle avait toujours un gâteau au miel pour moi. Il arrivait même qu'elle me permette de jouir d'un lit, si son établissement n'était pas bondé.

— Elle est morte, dit le garçon. Les lions l'ont pendue.

— Pendre les gens semble être votre amusement de prédilection, dans cette région, commenta ser Hyle Hunt. Que n'ai-je des terres à moi dans les parages. Je sèmerais du chanvre, vendrais de la corde et ferais fortune.

— Tous ces enfants, dit Brienne à la petite Saule. Ils sont tes... sœurs ? Des frères ? Des parents et des cousins ?

— Non. » Saule la dévisageait d'une façon qu'elle connaissait bien. « Ce sont seulement... Je ne sais pas... Les moineaux les amènent ici, quelquefois. D'autres se débrouillent pour arriver tout seuls. Si vous êtes une femme, pourquoi vous portez des vêtements d'homme ? »

Ce fut Septon Meribald qui répondit. « Lady Brienne est une vierge guerrière qui a entrepris une quête. Pour le moment, toutefois, c'est d'un lit sec et d'un bon feu qu'elle a besoin. Comme nous tous. Mes vieux os me disent qu'il va se remettre à pleuvoir, et bientôt. Est-ce que vous avez des chambres pour nous ?

— Non, déclara le jeune forgeron.

— Oui », affirma la petite Saule.

Ils échangèrent un coup d'œil. Puis Saule tapa du pied. « Ils ont de la *nourriture*, Gendry. Les gosses ont faim. » Elle siffla, et de nouveaux enfants apparurent comme par magie ; des garçons vêtus de haillons et à tignasse en friche émergèrent en tapinois de dessous le porche, et des fillettes furtives se montrèrent aux fenêtres qui dominaient la cour. Certains s'agrippaient à des arbalètes remontées et chargées.

« On pourrait appeler l'auberge *L'Arbalète*, aussi », suggéra ser Hyle.

« *L'Auberge des orphelins* » serait un nom plus adéquat, songea Brienne pour sa part.

« Wat, tu te charges de ces chevaux, dit Saule. Will, tu poses cette pierre, ils ne sont pas venus nous faire du mal. Chanvrine, Pat, courez chercher du bois pour alimenter le feu. Jon Penny, tu aides le septon à porter ses paquets. Moi, je vais leur montrer des chambres. »

En définitive, ils jetèrent leur dévolu sur trois piaules contiguës qui se vantaient toutes de posséder un lit de plume, un pot de chambre et une fenêtre. Celle de Brienne disposait en outre d'une cheminée. Elle paya quelques sols supplémentaires pour avoir des bûches.

« Est-ce que je dormirai dans votre chambre ou dans celle de ser Hyle ? » demanda Podrick, pendant qu'elle ouvrait les volets.

« Nous ne sommes pas à l'île de Repose, lui répondit-elle. Tu peux rester avec moi. » Le matin venu, elle avait l'intention de se remettre à voler de ses propres ailes avec lui. Septon Meribald devait continuer sa tournée en direction de Nutton, de Courberive et de Lord Herpivoie-Ville, mais elle ne voyait pas l'intérêt de le suivre encore si peu que ce soit. Il avait Chien pour lui tenir compagnie, et le frère Doyen l'avait persuadée qu'elle ne trouverait pas Sansa Stark le long du Trident. « Je compte être debout avant le lever du soleil, pendant que ser Hyle sera encore en train de dormir. » Elle ne lui avait toujours pas pardonné la blague de Hautjardin... et puis, comme il l'avait proclamé lui-même, aucun serment ne l'engageait vis-à-vis de Sansa.

« Où irons-nous, ser ? Je veux dire, ma dame ? »

Elle n'avait pas de réponse toute prête à lui servir. Ils étaient arrivés au carrefour, dans le sens tout à fait littéral du terme ; au point même où la route Royale, la route de la rivière et la grand-route se rejoignaient toutes trois. La grand-route les emmènerait à l'est, à travers les montagnes, jusqu'au Val d'Arryn, que la tante de lady Sansa avait gouverné jusqu'à son décès. La route de la rivière courait vers l'ouest et suivait le lit de la Ruffurque jusqu'à Vivesaigues, où le grand-oncle de la jeune fille se trouvait assiégé mais toujours en vie. Enfin, ils pouvaient également opter pour la route Royale qui se poursuivait vers le nord et, au-delà des Jumeaux, traversait les tourbières et les marécages du Neck. Si Brienne arrivait à découvrir un moyen de franchir le verrou de Moat Cailin, quel qu'en fût l'actuel détenteur, cette même route les conduirait droit à Winterfell sans solution de

continuité.

À moins que je n'emprunte plutôt la route Royale vers le sud, songea Brienne. Je pourrais regagner Port-Réal à bride abattue, confesser mon échec à ser Jaime, lui rendre son épée puis embarquer sur un bateau qui me ramène à Torth, chez moi, comme le frère Doyen m'a pressée de le faire. Envisager cela n'allait pas sans amertume, mais il y avait une part de son être qui aspirait à revoir son père et la Vespree, et une autre qui se demandait si Jaime la réconforterait, au cas où elle pleurerait sur son épaule. C'était bien de ça que les hommes avaient envie, n'est-ce pas ? De faibles femmes éperdues de détresse qu'ils soient tenus de protéger ?

« Ser ? Ma dame ? J'ai demandé : où allons-nous aller ?

— Dans la salle commune, en bas, pour souper. »

La salle commune grouillait d'enfants. Brienne essaya de les compter, mais comme ils n'arrêtaient pas un instant de bouger, elle en compta certains deux ou trois fois de suite et d'autres pas une seule avant de renoncer. Ils avaient rassemblé les tables en trois longues rangées, et les plus âgés des garçons se débattaient avec des bancs pour les apporter de l'arrière. *Plus âgés* signifiait en l'occurrence dix ou douze ans. Gendry était là-dedans ce qui se rapprochait le plus de ce qui s'appelle un adulte, mais c'était Saule qui glapissait tous les ordres, comme si elle était la reine dans son château, et que le reste des mioches ne fût rien de plus que des serviteurs.

Si elle était de haute naissance, commander lui viendrait tout naturellement, comme la déférence à eux. Brienne se demanda si Saule pouvait être plus qu'elle n'en avait l'air. Elle était trop jeune et trop quelconque de figure pour être Sansa Stark, mais elle avait l'âge requis pour être Arya, la cadette, dont lady Catelyn elle-même était convenue que la beauté de sa sœur aînée lui faisait défaut. *Des cheveux bruns, des yeux bruns, maigrichonne... Cela se pourrait-il ?* Arya Stark avait bien des cheveux bruns, se rappela-t-elle, mais la couleur de ses yeux, ça, elle n'était pas sûre. *Bruns et bruns, c'était ? Se pourrait-il qu'elle ne soit pas morte à Salins, tout compte fait ?*

À l'extérieur, les dernières lueurs du jour s'estompaient peu à peu. Dedans, Saule fit allumer quatre chandelles de suif et dit aux fillettes d'entretenir le feu pour qu'il flambe haut et fort. Les garçons aidèrent Podrick à décharger l'âne et rentrèrent chargés de la morue salée, du mouton, des légumes, des noix et des formes de fromage, tandis que Septon Meribald s'engouffrait aux cuisines pour apprêter la bouillie d'avoine. « Hélas, mes oranges se sont toutes envolées, et je doute d'en voir une seule autre d'ici au printemps, dit-il à l'un des marmots. Est-ce que tu as jamais tâté d'une orange, mon gars ? En as-tu jamais pressé une et sucé ce jus succulent qui en dégouline ? » En le voyant secouer la tête, le religieux lui ébouriffa les cheveux. « Alors, je t'en

apporterai une, le printemps venu, si tu veux bien avoir la gentillesse de m'aider à touiller la bouillie d'avoine. »

Ser Hyle retira ses bottes pour se chauffer les pieds auprès du feu. Lorsque Brienne vint s'asseoir à ses côtés, il indiqua d'un haussement de menton l'autre bout de la salle. « Il y a des taches de sang sur le sol à l'endroit où Chien est en train de flairer. On a eu beau gratter, le sang a si profondément imbibé le plancher qu'il n'y a pas eu moyen de l'en retirer.

— C'est dans cette auberge que Sandor Clegane a tué trois des hommes de son frère, lui rappela-t-elle.

— C't un fait, abonda-t-il, mais qui saurait dire s'ils ont été les premiers à crever ici... ou s'ils seront les derniers ?

— Auriez-vous peur d'une poignée d'enfants ?

— Quatre seraient une poignée. Dix feraient déjà trop. Ça, c'est une cohue, une cacophonie. Des enfants, pour moi, ça devrait être entortillé de langes et accrochés à des patères, au mur, jusqu'à ce qu'il pousse des nichons aux filles et que les garçons soient en âge de se raser.

— Eh bien, moi, je les plains de toute mon âme. Ils ont tous perdu leurs père et mère. Certains d'entre eux ont assisté à leur assassinat. »

Hunt roula les yeux. « J'avais oublié que je parlais à une femme. Votre cœur est aussi pâteux que la bouillie d'avoine de ce cher septon. Cela se peut-il ? Quelque part au fond de notre gueuse d'épée frétille une mère qui ne demande qu'à mettre bas ! Ce dont vous avez réellement envie, c'est d'un mignon poupon rose pour vous téter le sein. » Ser Hyle se mit à sourire. « Il vous faut un homme pour ça, j'ai entendu dire. Un mari, de préférence. Pourquoi pas moi ?

— Si vous espérez toujours gagner votre pari...

— Ce que je veux gagner, c'est vous, l'unique rejeton restant de lord Selwyn. Je connais des zèbres qui ont épousé des greluches simples d'esprit ou des chiardes à la mamelle rien que pour attraper des lots dix fois moins tentants que Torth. Je ne suis pas Renly Baratheon, je le confesse, mais j'ai le mérite de faire encore partie des vivants. D'aucuns diraient que c'est mon seul mérite. Un mariage nous avantagerait tous les deux. Des terres pour moi, et un château pour vous plein de ces machins-là. » Sa main désigna les gosses. « J'en suis capable, je vous l'assure. J'ai engendré au moins une bâtarde, pour autant que je sache. N'ayez crainte, je ne vous l'infligerai pas. La dernière fois que je suis allé la voir, sa mère m'a balancé dessus toute une marmite de soupe. »

Elle sentit une rougeur escalader son cou. « Mon père est seulement âgé de cinquante-quatre ans. Pas trop vieux pour se remarier et pour avoir un fils de sa nouvelle épouse.

— C'est un risque à courir... Si votre père se remarie et si sa femme

se révèle féconde et si c'est un garçon qu'elle met au monde. J'ai fait des paris plus mauvais.

— Et vous les avez perdus. Jouez votre partie avec quelqu'un d'autre, ser.

— Ainsi parle une jeune fille qui n'a jamais joué la partie avec qui que ce soit. Une fois que vous l'aurez fait, vous changerez de point de vue. Dans le noir, vous seriez aussi belle que n'importe quelle autre. Vos lèvres ont été faites pour embrasser.

— Ce sont de simples lèvres, répliqua-t-elle. Toutes les lèvres sont pareilles.

— Et toutes les lèvres sont faites pour embrasser, accorda Hunt d'un ton plaisant. Ne barrez pas la porte de votre chambre, cette nuit, et je viendrai me faufiler dans votre lit pour vous prouver la véracité de mes assertions.

— Risquez-vous-y, et vous serez eunuque lorsque vous repasserez le seuil. » Elle se leva et s'éloigna de lui.

Sans se soucier de la petite fille qui rampait toute nue sur la table, Septon Meribald demanda la permission de faire dire des actions de grâces aux enfants. « Ouais », consentit Saule en attrapant la mioche avant qu'elle n'atteigne la bouillie d'avoine. Aussi baissèrent-ils tous la tête ensemble pour remercier le Père et la Mère de leur générosité... Tous sauf le garçon à cheveux noirs de la forge, qui, croisant les bras sur sa poitrine, demeura assis d'un air courroucé pendant que les autres priaient. Brienne ne fut pas la seule à remarquer son comportement. La prière achevée, Septon Meribald le dévisagea par-dessus la table et dit : « Est-ce que tu n'aimes pas les dieux, mon fils ?

— Pas les vôtres. » Gendry se leva brusquement. « J'ai du travail à faire. » Et il sortit à grandes enjambées sans avaler la moindre lichette du repas.

« Y a-t-il quelque autre dieu qu'il chérisse ? demanda Hyle Hunt.

— Le Maître de la Lumière », répondit d'une voix flûtée un marmouset chétif de près de six ans.

Saule lui administra un coup de louche. « Ben Grande Gueule. Il y a de quoi *manger*. Tu devrais être en train de te remplir le ventre, et pas d'enquiquiner m'sires avec tes caquets. »

Les gosses s'abattirent sur le souper comme des loups sur un daim blessé, se disputant la morue, déchiquetant à qui mieux mieux le pain d'orge et faisant gicler la bouillie d'avoine de tous les côtés. Même l'énorme forme de fromage ne tarda guère à succomber. Brienne se contenta de poisson, de pain et de carottes, pendant que pour chacune des bouchées qu'il avalait lui-même Septon Meribald en distribuait deux à Chien. Dehors, il commençait à pleuvoir. Dedans, le feu pétillait, et la salle commune retentissait du vacarme des mastications, ponctué par les coups de louche que Saule infligeait aux enfants. « Un

jour, cette mouflette fera une épouse redoutable pour quelqu'un, observa ser Hyle. Pour ce pauvre apprenti forgeron, selon toute probabilité.

— Quelqu'un devrait aller lui porter un morceau avant qu'il ne reste plus rien.

— Vous êtes quelqu'un. »

Brienne enveloppa dans un carré de tissu une lamelle de fromage, un quignon de pain, une pomme toute ridée et deux bouts de morue frite en miettes. Quand Podrick se leva pour la suivre à l'extérieur, elle lui ordonna de se rasseoir et de manger. « Je ne serai pas longue. »

Il pleuvait désormais à verse dans la cour. Brienne couvrit sa maigre provision de vivres avec un pan de son manteau. Certains des chevaux l'interpellèrent en hennissant quand elle entreprit de longer les écuries. *Ils sont affamés, eux aussi.*

Gendry s'affairait à sa forge, torse nu sous son tablier de cuir. La virulence avec laquelle il était en train de marteler une épée donnait le sentiment qu'il brûlait qu'elle soit un adversaire, et sa tignasse trempée de sueur lui retombait jusqu'aux sourcils. Elle le contempla un moment. *Il a les yeux de Renly, les cheveux de Renly, mais pas sa carrure. Lord Renly était plus souple que musclé, contrairement à son frère Robert, dont la force était légendaire.*

Gendry ne s'avisa de la présence de Brienne que lorsqu'il s'interrompit pour s'éponger le front. « Qu'est-ce que vous me voulez, vous ?

— Je vous ai apporté de quoi souper. » Elle ouvrit le paquet pour lui montrer.

« Si j'avais eu envie de manger quoi que ce soit, je l'aurais déjà fait.

— Un forgeron a besoin de manger pour se maintenir en pleine forme.

— Vous êtes ma mère ?

— Non. » Elle déposa les victuailles. « Qui était votre mère ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Vous êtes né à Port-Réal. » Il lui suffisait de l'entendre parler pour en être absolument sûre.

« Comme quantité d'autres. » Il plongea l'épée dans une cuve d'eau de pluie pour en assurer la trempe. L'acier brûlant siffla de fureur.

« Quel âge avez-vous ? demanda Brienne. Votre mère est toujours en vie ? Et votre père, qui était-il ?

— Vous posez trop de questions. » Il reposa l'épée. « Ma mère est morte, et je n'ai jamais connu mon père.

— Vous êtes un bâtard. »

Il prit la réflexion pour une insulte. « Je suis un *chevalier*. Cette épée sera mienne, une fois terminée. »

À quoi s'emploierait un chevalier qui travaille dans une forge ? « Vous

avez des cheveux noirs et des yeux bleus, et vous êtes né dans l'ombre du Donjon Rouge. Est-ce que personne ne vous a jamais fait de remarques à propos de votre visage ?

— Qu'est-ce qu'il a qui cloche, mon visage ? Il n'est pas aussi laid que le vôtre.

— À Port-Réal, vous avez dû voir le roi Robert. »

Il haussa les épaules. « Quelquefois. À des tournois, de loin. Un jour, au septuaire de Baelor. Les manteaux d'or nous ont repoussés pour lui permettre de passer. Une autre fois, j'étais en train de m'amuser près de la porte de la Gadoue lorsqu'il rentra d'une de ses chasses. Il était si soûl qu'il a failli me passer sur le corps. Un grand poivrot gras, c'était, mais un meilleur roi que ces fils qu'il a eus. »

Ils ne sont pas ses fils, Stannis a dit la vérité, le jour de sa rencontre avec Renly. Joffrey et Tommen n'ont jamais été les fils de Robert. Tandis que ce garçon-là... « Écoutez-moi », débuta-t-elle, mais elle entendit alors Chien aboyer à plein gosier, frénétiquement. « Quelqu'un vient.

— Des amis, dit Gendry, nonchalamment.

— Quel genre d'amis ? » Elle gagna la porte de la forge pour jeter un oeil au-dehors à travers la pluie.

Il haussa les épaules. « Vous les rencontrerez bien assez tôt. »

Il se peut que je n'aie pas la moindre envie de les rencontrer, songea-t-elle alors que les premiers cavaliers pénétraient dans la cour et y soulevaient des gerbes d'éclaboussures en pataugeant dans les flaques. En dépit du clapotement de l'averse et des aboiements de Chien, elle perçut le cliquetis feutré d'épées et de mailles émanant de sous leurs manteaux en loques. Elle les compta au fur et à mesure qu'ils apparaissaient. *Deux, quatre, six, sept.* Certains d'entre eux étaient blessés, à en juger d'après leur façon de monter. Le dernier était un colosse massif, taillé à lui seul comme deux de ses compagnons. Son cheval ensanglanté ahanait en titubant sous son poids. Toute la bande avait rabattu son capuchon pour se protéger de la pluie cinglante, excepté lui. Il avait la face large et glabre, d'un blanc d'asticot, et ses joues poupines étaient tapissées de plaies suintantes.

Brienne retint son souffle et dégaina Féale. *Trop nombreux*, songea-t-elle, prise d'un accès de peur, *ils sont trop nombreux.* « Gendry, dit-elle à voix basse, vous allez avoir besoin d'une armure et d'une épée. Ces gens-là ne sont pas des amis à vous. Ils ne sont les amis de personne.

— Que me chantez-vous là ? » Il vint se planter près d'elle, son marteau au poing.

Un éclair zébra le ciel au sud lorsque les cavaliers sautèrent à bas de leurs montures. Pendant un demi-battement de cœur, les ténèbres virèrent au grand jour. Une lueur d'un bleu argenté fusa d'une hache, la lumière fit miroiter des mailles et des plates, et Brienne entr'aperçut sous le capuchon sombre du cavalier de tête un mufle de fer et des

rangées de dents d'acier dénudées par un grondement.

Gendry le vit aussi. « Lui !

— Pas lui. Son heaume. » Elle essaya de maîtriser sa voix pour ne pas trahir sa peur, mais sa bouche était aussi sèche que de la poussière. Elle était joliment bien placée pour avoir en tête sa petite idée quant à l'individu qui usurpait le heaume du Limier. *Les enfants*, songea-t-elle.

La porte de l'auberge s'ouvrit avec fracas. Saule sortit sous la pluie, une arbalète entre les mains. La fillette hurlait quelque chose à l'adresse des cavaliers, mais un coup de tonnerre ébranla la cour et noya ses paroles. Le silence à peu près retombé, Brienne entendit le faux Limier vociférer : « Lâche-moi un carreau, et je te foutrai cette arbalète dans ton con et je te baiserais avec elle. Puis je te ferai sauter tes putains d'yeux dehors, et je te les ferai bouffer. » Ses intonations furibondes firent reculer Saule d'un pas, toute tremblante.

Sept, songea de nouveau Brienne avec désespoir. Elle n'avait aucune chance contre sept adversaires, elle le savait. *Aucune chance et pas le choix.*

Elle s'avança sous la pluie battante, Féale au poing. « *Laissez-la tranquille !* Si vous avez envie de violer quelqu'un, tentez votre chance avec moi. »

Les hors-la-loi se retournèrent comme un seul homme. L'un d'eux s'esclaffa, et un autre dit quelque chose dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Le colosse à large face blafarde émit un sssssssssssssssssssssssssssss vipérin. Le porteur du heaume du Limier se mit à rire. « T'es encore plus moche que je me rappelais. J'aimerais mieux violer ton canasson.

— Des chevaux, c'est ça qu'on veut, dit l'un des blessés. Des chevaux frais et de quoi manger. On a des bandits à nos trousses. Donnez-nous vos chevaux, et on sera partis. On vous fera pas de mal.

— Foutre non. » Le hors-la-loi coiffé du heaume du Limier retira des fontes de sa selle une hache de guerre. « Moi, j'ai envie de lui couper ses putains de jambes. Et ensuite je la planterai sur ses moignons pour qu'elle puisse bien me regarder baiser la même à l'arbalète.

— Avec quoi ? le railla Brienne. Huppé-le-Louf a dit qu'on vous avait dépouillé de vos attributs virils en même temps que de votre nez. »

C'était là le provoquer délibérément, et il tomba dans le panneau. Il fonça vers elle à toutes jambes en soulevant des gerbes d'eau noire et en beuglant des bordées de jurons. Ses compères ne bougèrent ni pied ni patte, en prévision du spectacle imminent, comme si Brienne avait prié le Ciel de leur inspirer ce comportement. Elle demeura d'une immobilité de pierre, dans l'expectative. La cour était plongée dans les ténèbres, la boue glissante sous les pieds. *Mieux vaut le laisser venir à*

moi. Si les dieux ont quelque bienveillance, il va dérapier et se flanquer par terre.

La bonté des dieux n'alla pas jusque-là, mais son épée démontra la sienne. *Cinq pas, quatre pas, maintenant !* compta Brienne, et Féale balaya l'espace à la rencontre de l'agresseur lancé au galop. L'acier crissa au contact de l'acier quand sa lame, mordant au travers des tissus en loques, ouvrit une large brèche dans la chaîne de mailles, alors même que la hache s'abattait pour écraser Brienne, qui pivota de côté, tout en taillant à la poitrine, cette fois, pendant qu'elle reprenait du champ.

Il suivit le mouvement, titubant et sanglant, rugissant sa rage : *« Putain ! tonna-t-il. Monstre ! Chienne ! Je te ferai enculer par mon chien, salope de chienne ! »* Sa hache virevoltait en courbes meurtrières, réduite à une ombre noire et brutale qui s'argentait soudain chaque fois qu'un éclair déchirait la nuit. Brienne n'avait pas de bouclier pour parer les coups. Elle ne pouvait rien faire d'autre que s'esquiver à reculons, biaisant prestement de-ci puis de-là quand la hache volait vers elle. Une fois, la boue céda sous son pied, et elle faillit tomber, réussissant par miracle à recouvrer son équilibre, mais la hache lui avait entre-temps éraflé l'épaule gauche en laissant dans son sillage une douleur fulgurante. *« T'as eu la chienne ! »* cria l'un de ses comparses, et un autre ajouta : *« Voyons voir sa danse pour échapper à c' coup-là ! »*

Et elle dansa, soulagée de savoir qu'ils se contentaient toujours du rôle de spectateurs. Mieux valait qu'ils n'interviennent pas. Elle ne pouvait pas en combattre sept, pas seule, même si un ou deux d'entre eux étaient déjà blessés. Le vieux ser Bonvainc gisait dans sa tombe depuis longtemps, mais elle l'entendit nettement lui chuchoter quelque chose à l'oreille. *Les hommes te sous-estimeront toujours, disait-il, et leur vanité les incitera à vouloir te vaincre au plus vite, de peur qu'il ne soit dit qu'une bonne femme leur ait sacrément donné du fil à retordre. Laisse-les gaspiller leurs forces en assauts furieux, pendant que toi tu conserves les tiennes intactes. Patience et vigilance, petite, patience et vigilance.* Elle patienta, vigilante, en se déplaçant latéralement puis à reculons, puis de nouveau latéralement, tout en taillant tantôt au visage de l'adversaire, tantôt à ses jambes, tantôt à son bras. Les coups qu'il lui assenait se faisaient plus lents à venir au fur et à mesure que sa hache devenait plus lourde. Elle le contourna pour qu'il ait la pluie dans les yeux, puis fit deux pas vifs en arrière. Il fit tourner sa hache une fois de plus en jurant puis fit une embardée vers elle, l'un de ses pieds glissant dans la boue...

. et elle bondit au-devant de lui, les deux mains cramponnées sur la poignée de son épée. En chargeant tête baissée, il vint de lui-même s'empaler droit sur la pointe de Féale qui creva le tissu, la maille et le

cuir et encore du tissu pour s'enfoncer dans les tripes et ressortir dans le dos, non sans émettre un bruit râpeux lorsqu'elle érafla les vertèbres. Sa main flasque lâcha la hache, et puis ils se heurtèrent tous deux de plein fouet, et le visage de Brienne vint s'aplatir contre le heaume à mufle de chien. Elle sentit sur sa joue le froid du métal humide. La pluie ruisselait à flots sur l'acier, et quand un nouvel éclair illumina la cour, elle discerna par les fentes de la visière la souffrance et la trouille et une incrédulité totale. « *Saphirs* », lui chuchota-t-elle, tout en vrillant si durement sa lame en lui qu'il en frissonna de la tête aux pieds. Sa masse s'affaissa pesamment contre elle et, tout à coup, ce fut un cadavre qu'elle étreignait, là, sous les trombes noires. Elle se recula et le laissait s'affaler, quand...

. quand Mordeur vint la percuter en poussant des glapissements suraigus.

En fondant sur elle comme une avalanche de lainages détrem্পés et de chair blafarde, il la fit décoller de ses pieds et atterrir brutalement dans une flaque dont les éclaboussures lui rejaillirent dans le nez et les yeux. Elle en eut le souffle entièrement coupé, et son crâne fit *crac* ! en se cognant contre une pierre à demi enterrée. « Non », fut tout ce qu'elle eut le loisir de dire avant qu'il ne tombe sur elle de toute son poids, l'enfonçant davantage encore dans la boue. L'une de ses mains l'empoignait par les cheveux et lui tirait la tête en arrière. L'autre cherchait sa gorge à tâtons. Féale avait disparu, arrachée de son poing par la violence du choc. Elle ne disposait plus dès lors que de ses mains nues pour combattre son agresseur, mais lorsqu'elle lui balança son poing en pleine figure, elle eut l'impression qu'elle venait de frapper une boule de pâte blanchâtre et molle. Il n'accusa le coup que par l'un de ses sssssssssifflements.

Elle le frappa de nouveau, de nouveau, *de nouveau*, tout en lui fourrant le talon de sa main dans l'œil, mais il n'avait pas l'air de sentir les coups. Elle se mit à lui lacérer les poignets avec ses ongles mais, loin de se relâcher, son étreinte se resserra, malgré le sang qui ruisselait des plaies qu'elle lui infligeait. Il l'écrasait sous son poids, l'étouffait. Elle le repoussa par les épaules pour se débarrasser de lui, mais il était aussi lourd qu'un cheval, impossible à ébranler si peu que ce soit. Lorsqu'elle essaya de lui décocher son genou dans l'aine, elle ne parvint qu'à le lui planter dans le ventre. Avec un grondement, Mordeur lui arracha une poignée de cheveux.

Ma dague. Elle s'accrocha désespérément à cette idée. Elle s'évertua à faufler sa main entre eux, ses doigts se tortillant en aveugles pour découvrir l'arme sous la chair aigre qui la suffoquait, jusqu'à ce qu'ils finissent par en atteindre la poignée. Mordeur referma ses deux mains autour de son cou et commença à lui marteler le crâne contre le sol. Un nouvel éclair fusa, dans sa cervelle cette fois, mais ses doigts se

débrouillèrent va savoir comment pour se crispier sur la dague et pour l'extirper de son fourreau. Mais comme, avec Mordeur plaqué de la sorte sur elle, il lui était impossible de relever la lame afin de le poignarder, elle en tira de toutes ses forces le tranchant le long de son ventre. Quelque chose de moite et de chaud gicla entre ses doigts. Mordeur cracha un nouveau sssssssssifflement, plus fort que les précédents, et ne lâcha sa gorge que le temps de la frapper au visage. Elle entendit des os craquer, et la douleur l'aveugla pendant un instant. Lorsqu'elle tenta de tailler derechef, il saisit sa dague et abattit un genou si violemment sur son avant-bras qu'il le lui cassa. Puis il lui rempoigna la tête et se remit à essayer de la lui arracher des épaules.

Elle entendit nettement les aboiements de Chien, ainsi que des hommes qui braillaient tout autour d'elle et, entre deux vrombissements du tonnerre, elle perçut la sonorité caractéristique de l'acier croisant l'acier. *Ser Hyle*, songea-t-elle, *ser Hyle est entré dans la lutte*, mais tout cela lui paraissait aussi lointain que dérisoire. Son univers personnel se réduisait aux mains qui lui broyaient la gorge et à la figure qui la surplombait. La pluie souffla son capuchon quand il se pencha plus près. Son haleine avait une puanteur de fromage pourri.

Elle avait la poitrine en feu, et c'était derrière ses yeux que se déchaînait la tempête qui l'aveuglait. Les os s'entrechoquaient en elle comme pour se moudre mutuellement. La bouche de Mordeur haletait, béante, impossiblement vaste. Elle distingua ses dents jaunes et crochues, effilées en pointes. Lorsqu'elles se refermèrent sur la chair tendre de sa joue, elle le sentit à peine. Elle avait l'impression de sombrer en spirale dans le noir. *Je ne peux pas mourir encore*, se dit-elle, *il me reste encore quelque chose à faire*.

La bouche de Mordeur se dégagait d'une saccade déchirante, pleine de chair et de sang. Il cracha, sourit puis replanta ses crocs acérés dans sa chair. Cette fois, il la mastiqua et l'avalait. *Il est en train de me manger*, comprit-elle subitement, mais elle n'avait plus de forces pour le combattre. Elle avait l'impression de flotter au-dessus d'elle-même et d'assister à cette abomination comme si la victime en était une autre femme, une fille stupide qui se prenait pour un chevalier. *Ce sera bientôt terminé*, se dit-elle. *Ensuite, ça n'aura pas d'importance s'il me mange*. Mordeur rejeta sa tête en arrière et ouvrit de nouveau la bouche en hurlant, puis il lui tira la langue. C'était une langue étonnamment pointue, dégouttante de sang, plus longue qu'il n'était permis à quelque langue que ce fût. Elle lui sortait en glissant de la bouche et sortait sortait, sortait encore et sortait toujours, rouge et humide et luisante, ce qui en faisait une vision hideuse et obscène. *Il a une langue d'un pied de long*, songea Brienne, juste avant que les ténèbres ne l'engloutissent. *Ça alors, elle ressemble presque à une épée*.

Jaime

La broche qui agrafait le manteau de ser Brynden Tully affectait la forme d'un poisson noir – son silure personnel –, ouvragé en or et en jais. Son haubert en anneaux de mailles était gris sombre. Il portait par-dessus des jambières, un gorgerin, des gantelets, des spallières et des solerets à la poulaine d'acier noirci, mais aucune de ces pièces n'était aussi sombre, tant s'en fallait, que l'expression de sa physionomie pendant qu'il attendait Jaime Lannister au bout du pont-levis, tout seul et monté sur un coursier alezan caparaçonné de rouge et de bleu.

Il ne m'aime pas. Tully avait un visage taillé à coups de serpe, sillonné de rides profondes et brûlé par le soleil sous une tignasse raide de cheveux gris, mais Jaime n'eut pas de peine à retrouver dans sa personne le prestigieux chevalier qui avait jadis captivé un simple écuyer par ses anecdotes sur les Rois à neuf sous. Les sabots d'Honneur cliquetèrent sur les planches du pont-levis. Jaime avait consacré de longues et sévères méditations à sa tenue : revêtirait-il pour la rencontre son armure d'or ou bien ses blancs ? Son choix s'était finalement porté sur un justaucorps de cuir et sur un manteau écarlate.

Il s'avança jusqu'à un pas de ser Brynden et salua le vieil homme en inclinant la tête. « Régicide », articula Tully.

Qu'il ait voulu faire de cette appellation le premier mot sorti de sa bouche valait des volumes, mais Jaime était fermement résolu à conserver son sang-froid. « Silure, répondit-il. Merci à vous d'être venu.

— Je présume que vous voici de retour afin de tenir pleinement les serments que vous aviez faits à ma nièce ? fit ser Brynden. Si ma mémoire ne m'abuse, vous aviez promis ses filles à Catelyn en échange de votre liberté. » Sa bouche se rétrécit. « Et cependant, je ne vois pas les petites. Où sont-elles ? »

Doit-il me forcer à l'avouer ? « Je ne les ai pas.

— Dommage. Vous souhaitez reprendre votre captivité ? Votre ancienne cellule est toujours disponible. Nous y avons renouvelé la

jonchée. »

Et mis une jolie tinette toute neuve pour que je chie dedans, je n'en doute pas. « C'est fort prévenant à vous d'y avoir pensé, ser, mais je crains d'avoir à décliner l'invitation. Je préfère le confort de mon pavillon.

— Tandis que Catelyn jouit du confort de sa tombe. »

Je n'ai nullement trempé dans la mort de lady Catelyn, aurait-il pu répondre, *et ses filles avaient disparu avant que je ne parvienne à Port-Réal.* La langue lui démangea de parler de Brienne et de l'épée qu'il lui avait offerte, mais le Silure le dévisageait de la même manière que l'avait fait Eddard Stark en le découvrant installé sur le Trône de Fer, jadis, avec sa lame rougie par le sang du Roi Dément. « Je suis là pour parler des vivants, pas des morts. De ceux qui n'ont que faire de périr, mais qui périront...

—... à moins que je ne vous livre Vivesaigues. Est-ce maintenant que vous comptez me menacer de pendre Edmure ? » Sous leurs sourcils broussailleux, les yeux de Tully demeuraient de pierre. « Mon neveu est voué à la mort, quoi que je puisse faire. Alors, pendez-le, et qu'on en finisse avec ça. Je pense qu'Edmure doit être aussi las de se tenir sur cette potence que moi je le suis de l'y voir. »

Ce bougre de Ryman Frey n'est qu'un pitre imbécile. Son exhibition bouffonne d'Edmure et de la potence avait eu pour seul résultat de rendre le Silure plus intransigeant, c'était une évidence. « Vous tenez lady Sibylle Oustrelin et trois de ses enfants. En échange de leurs personnes, je vous renverrai votre neveu.

— Comme vous avez renvoyé les filles de lady Catelyn ? »

Jaime s'interdit de répondre à cette provocation. « Une vieille femme et trois gosses contre votre lord suzerain. Il y a là un marché plus avantageux qu'aucun de ceux que vous auriez pu espérer obtenir. »

Ser Brynden sourit d'un sourire dur. « Vous ne manquez pas d'impudence, Régicide. Mais conclure un marché avec des parjures est aussi sain que de bâtir sur des sables mouvants. Cat aurait dû mieux savoir de quelle confiance sont dignes vos pareils. »

C'est en Tyrion qu'elle a eu confiance, faillit lâcher Jaime. *Le Lutin l'a dupée, elle aussi.* « Les promesses que j'avais faites à lady Catelyn me furent extorquées l'épée sur la gorge.

— Et la foi que vous aviez jurée à Aerys ? »

Il sentit des tiraillements dans ses doigts fantômes. « Aerys n'a rien à voir ici. Consentez-vous à échanger les Oustrelin contre Edmure ?

— Non. Mon roi m'a confié la garde de sa reine, et je lui ai juré d'en assurer la sécurité. Je ne la livrerai pas à un nœud coulant Frey.

— Elle a été pardonnée. Il ne lui sera fait aucun mal. Je vous en donne ma parole.

— Votre parole *d'honneur* ? » Ser Brynden haussa un sourcil.

« Savez-vous seulement ce qu'honneur veut dire ? »

Un cheval. « Je suis prêt à prêter n'importe quel serment que vous exigerez.

— Épargnez-moi, Régicide.

— Je veux bien. Affalez vos bannières et ouvrez vos portes, et j'accorderai la vie sauve à vos hommes. Ceux qui souhaiteront rester à Vivesaigues au service de lord Emmon pourront le faire. Les autres seront libres d'aller où il leur plaira, sous réserve de me remettre leurs armes et armures.

— Je me demande jusqu'où ils pourront bien aller, désarmés, avant que des “hors-la-loi” ne leur tombent dessus. Vous n'aurez pas le culot de les autoriser à se joindre à lord Béric, nous le savons pertinemment tous deux. Et pour ce qui me concerne ? Serai-je promené en grande pompe dans tout Port-Réal afin de mourir comme Eddard Stark ?

— Je vous permettrai de prendre le noir. Le bâtard de Ned Stark est lord Commandant du Mur. »

Les yeux du Silure se plissèrent. « Est-ce votre père qui a pris des dispositions pour cela aussi ? Catelyn s'est toujours défiée du garçon, pour autant que je m'en souviene, comme elle s'est toujours défiée de Theon Greyjoy. Il semblerait qu'elle ait vu juste pour les deux. Non, ser, je crois que c'est non. J'entends mourir au chaud, ne vous déplaie, avec une épée au poing ruisselante et rouge de sang de lion.

— Le sang Tully ruisselle tout aussi rouge, lui remémora Jaime. Si vous refusez la reddition du château, je vais devoir le prendre d'assaut. Au prix de centaines de morts.

— De centaines des miens. De milliers des vôtres.

— Votre garnison périra jusqu'au dernier homme.

— Je connais cette chanson-là. Est-ce que vous la chantez sur l'air des *Pluies de Castamere* ? Mes hommes aimeraient mieux mourir debout en se battant qu'agenouillés et par la hache d'un bourreau. »

Ça prend une vilaine tournure. « Cette attitude de défi ne rime plus à rien, ser. La guerre est terminée, et votre Jeune Loup est mort.

— Assassiné en violation de toutes les lois sacrées de l'hospitalité.

— L'ouvrage des Frey, pas le mien.

— Appelez-le comme il vous plaira. Il pue son Tywin Lannister. »

Jaime ne pouvait le nier. « Mon père aussi est mort.

— Puisse le Père le juger en toute équité. »

Eh bien, voilà une perspective effroyable. « J'aurais volontiers tué Robb Stark dans le Bois-aux-Murmures, s'il m'avait été possible de parvenir jusqu'à lui. Des crétins m'ont bloqué le passage. Est-ce que ça compte, la façon dont il a péri ? Il n'en est pas moins mort, et son royaume est mort avec lui.

— Vous devez être aussi aveugle qu'infirme, ser. Levez les yeux, et vous verrez que le loup-garou continue de flotter au-dessus de nos

murs.

— Je l'ai déjà vu. Il a l'air bien solitaire. Harrenhal est tombé. Et Salvemer comme Viergétang. Les Bracken ont ployé le genou, et ils ont fini par encercler Tytos Nerbosc dans son Cormeilles. Piper, Vance, Mouton, tous vos bannerets se sont rendus. Il ne reste plus que Vivesaigues. Nos effectifs sont vingt fois plus nombreux que les vôtres.

— Vingt fois plus d'effectifs, cela signifie vingt fois plus de bouches à nourrir. Êtes-vous satisfait de vos approvisionnements en vivres, messire ?

— Assez pour camper là jusqu'à la fin des jours, si c'est nécessaire, pendant que vous crèverez de faim derrière vos murailles. » Il proféra ce mensonge aussi hardiment qu'il le put, non sans espérer que sa physionomie ne le trahissait pas.

Le Silure ne goba pas le leurre. « La fin de vos propres jours, peut-être. Nos réserves personnelles sont considérables, mais je crains que nous n'ayons pas laissé grand-chose dans les champs pour des visiteurs.

— Nous sommes à même de faire descendre des Jumeaux du ravitaillement, affirma Jaime, ou bien, si les choses en viennent là, d'en faire remonter des collines de l'ouest.

— Puisque vous le dites... Loin de moi l'idée de mettre en question la parole d'un chevalier aussi honorable. »

Son ton méprisant hérissa Jaime. « Il existe une manière plus expéditive de trancher la question. Un combat singulier. Mon champion contre le vôtre.

— Je me demandais quand vous en arriveriez à cette calembredaine. » Ser Brynden éclata de rire. « De qui donc avez-vous fait choix ? Du Sanglier ? D'Addam Marpheureux ? De Walder Frey le Noir ? » Il se pencha d'un air confidentiel. « Pourquoi pas vous et moi, ser ? »

Ç'aurait été un duel exquis, dans le temps, songea Jaime, du fourrage de premier choix pour les chanteurs. « Lorsque lady Catelyn m'a remis en liberté, elle m'a fait jurer de ne plus prendre les armes contre les Stark ou les Tully.

— Un serment des plus commodes, ser. »

Jaime se rembrunit. « Me traitez-vous de pleutre, ser ?

— Non. Je vous traite d'estropié. » Le Silure indiqua d'un signe de tête la main d'or. « Nous n'ignorons ni l'un ni l'autre qu'il vous est impossible de vous battre avec cela.

— J'ai eu deux mains. » *Voudrais-tu jeter ta vie aux orties par orgueil ?* lui souffla une petite voix intérieure. « Il pourrait se trouver des gens pour dire qu'un estropié et un vieillard sont bien assortis. Déliez-moi du serment que j'ai fait à lady Catelyn, et je vous rencontrerai épée contre épée. Si je l'emporte, Vivesaigues est à nous. Si vous me tuez,

nous lèverons le siège. »

Ser Brynden se remit à rire. « Quelque forte que soit la tentation de sauter sur l'aubaine de vous prendre cette épée d'or et de percer votre cœur noir, vos promesses n'ont aucune espèce de valeur. Je ne gagnerais rien à votre mort, hormis le plaisir de vous tuer, et je n'aventurerai certes pas ma propre existence pour cela... si mince que puisse être le risque. »

Heureusement que Jaime ne portait pas d'épée ; sans quoi il n'aurait pas manqué de la mettre au clair, et si ser Brynden ne l'avait pas tué, les archers postés sur les remparts s'en seraient chargés à coup sûr. « Est-il quelques conditions que ce soit que vous consentiriez à accepter ? demanda-t-il au Silure.

— De votre part ? » Ser Brynden haussa les épaules. « Non.

— Pourquoi être venu tout de même, alors, négocier avec moi ?

— Subir un siège est mortellement ennuyeux. J'ai eu tout bonnement envie de voir votre fameux moignon et d'entendre de quels faux-fuyants vous prendriez soin de me régaler pour couvrir vos toutes dernières ignominies. Ils sont plus faiblards que je ne l'avais espéré. Vous êtes un désappointement permanent, Régicide. » Le Silure fit là-dessus volter sa jument et retourna au petit trot vers Vivesaigues. La herse retomba précipitamment, et ses pointes de fer s'enfoncèrent jusqu'à la garde dans la terre boueuse.

Jaime fit pivoter la tête d'Honneur pour l'inviter à rebrousser chemin jusqu'aux lointaines lignes de siège Lannister. Il sentait les regards appesantis sur sa personne ; ceux des Tully juchés sur les remparts, ceux des Frey de l'autre côté de la rivière. *S'ils ne sont pas aveugles, ils savent tous qu'il m'a fait ravalier mon offre.* Il allait lui falloir emporter le château de vive force. *Bah, qu'est-ce qu'un parjure de plus pour le Régicide ? Juste un supplément de merde dans la tinette.* Il résolut d'être le premier à poser le pied sur les murailles de la place. *Et, avec cette main d'or que je me trimbale, le premier à crever, selon toute probabilité.*

À son retour au camp, Petit Lou tint la bride du cheval, pendant que Becq lui tendait une main pour l'aider à descendre de selle. *S'imaginent-ils que je suis infirme au point de ne pouvoir démonter par mes seuls moyens ?* « Comment cela s'est-il passé, beau sire ? lui demanda son cousin ser Daven.

— Nul n'a décoché de flèche dans la croupe de mon cheval. À part cela, on ne m'a pas beaucoup distingué de ser Ryman. » Il fit une grimace. « De sorte qu'il va nous falloir maintenant rendre la Ruffurque encore plus rouge. » À toi de te le reprocher, Silure. Tu ne m'as guère laissé d'alternative. « Convoque un Conseil de guerre. Ser Addam, le Sanglier, Forley Prestre, ces fameux seigneurs riverains prétendument ralliés à nous, plus nos excellents Frey : ser Ryman, lord

Emmon et qui que ce soit d'autre qu'il leur chantera d'amener. »

Ils eurent tôt fait de se rassembler. Lord Piper et les deux lords Vance vinrent parler au nom des lords repentants du Trident, dont la loyauté serait sous peu mise à l'épreuve. L'Ouest était représenté par ser Daven, par le Sanglier, par Addam Marpheux et par Forley Prestre. Lord Emmon Frey se joignit à eux, escorté de sa moitié. Lady Genna revendiqua son tabouret d'un air à défier n'importe lequel de ces hommes d'oser contester sa présence. Aucun ne le fit. Les Frey envoyèrent ser Walder Rivers, alias « Walder le Bâtard », et le fils aîné de ser Ryman, Edwyn, un individu mince et blafard au nez pincé et à cheveux noirs et plats. Sous un manteau de laine d'agneau bleue, ledit Edwyn portait un justaucorps en veau gris délicatement repoussé et orné de volutes imprimées dans le cuir. « C'est moi qui suis le porte-parole de la maison Frey, annonça-t-il. Mon père est indisposé, ce matin. »

Ser Daven émit un reniflement. « Il est déjà ivre mort, ou bien tout simplement encore barbouillé par sa biture de la nuit dernière ? »

Edwyn avait la bouche dure et mesquine d'un avare. « Lord Jaime, fit-il, dois-je tolérer semblable discourtoisie ? »

— Est-ce exact ? lui demanda Jaime. Votre père est-il soûl ? »

Frey crispa ses lèvres et jeta un coup d'œil vers ser Ilyn Payne, qui se tenait près de la portière de la tente, revêtu de sa maille rouillée, la garde de son épée dépassant une épaule osseuse. « Il... mon père a un mauvais estomac, messire. Le vin rouge facilite sa digestion. »

— Il doit être en train de digérer un foutu mammoth, alors », commenta ser Daven. Le Sanglier se mit à rire, et lady Genna à glousser.

« Assez, trancha Jaime. Nous avons une forteresse à prendre. » Lorsque son père siégeait en Conseil, il laissait ses capitaines parler les premiers. Il était décidé à en agir de même. « Comment procéderons-nous ? »

— En *pendant* Edmure Tully, pour commencer, déclara lord Emmon Frey d'un ton pressant. Cela apprendra à ser Brynden que nos paroles ne sont pas du vent. Si nous lui expédions la tête de son neveu, cela peut le pousser à se rendre.

— Brynden le Silure n'est pas si facile à pousser. » Karyl Vance, le seigneur et maître de Bel Accueil, avait une mine mélancolique. Une tache de naissance violacée lui couvrait la moitié du cou et tout un côté de la figure. « Son propre frère n'a pu le pousser dans un lit conjugal. »

Ser Daven secoua sa tête en broussaille. « Il nous faut emporter la forteresse d'assaut, comme je m'échine à le rabâcher depuis le premier jour. Des tours de siège, des échelles pour monter au créneau, un bélier pour défoncer la porte, voilà de quoi nous avons besoin ici. »

— Je conduirai l'attaque, dit le Sanglier. Faire tâter au poisson du goût de l'acier et du feu, voilà ce que je préconise.

— Ce sont *mes* murailles, protesta lord Emmon, et c'est *ma* porte que vous voudriez démolir. » Il tira son parchemin de sa manche pour l'exhiber une fois de plus. « Le roi Tommen en personne m'a accordé...

— Nous avons déjà tous vu votre chiffon de papier, m'n onc', jappa Edwyn Frey. Pourquoi n'allez-vous pas l'agiter sous le nez du Silure, pour changer ?

— Prendre les murs d'assaut ne sera pas une mince affaire, intervint Addam Marpheux. Je propose que nous attendions une nuit sans lune pour envoyer une douzaine d'hommes triés sur le volet traverser la rivière à bord d'une barque équipée de rames assourdies. Ils escaladeraient les remparts avec des cordes et des grappins puis ouvriraient les portes de l'intérieur. C'est moi qui les mènerai, si le Conseil le souhaite.

— Folie ! déclara Walder Rivers le Bâtard. Ser Brynden n'est pas homme à se laisser filouter par de semblables stratagèmes.

— Le Silure est effectivement l'obstacle, abonda Edwyn Frey. Son heaume arbore un poisson noir pour cimier qui le rend facile à repérer de loin. Je propose que nous déplaçons nos tours de siège pour les rapprocher de la place, que nous les emplissions à ras bord d'archers, et que nous feignions de nous attaquer aux portes. Cela ne manquera pas d'attirer le Silure, cimier et tout et tout, sur les fortifications. Que chacun des archers barbouille d'excréments ses flèches et prenne ce cimier pour cible. Une fois mort ser Brynden, Vivesaigues est à nous.

— À moi, flûta lord Emmon. Vivesaigues est à *moi*. »

La marque de naissance de lord Karyl vira au violet. « Les excréments seront-ils votre contribution personnelle, Edwyn ? Un poison mortel, je n'en saurais douter.

— Le Silure mérite un trépas plus noble, et je me fais fort, moi, de le lui offrir. » Le Sanglier abattit son poing sur la table. « Je vais le défier en combat singulier. À l'épée, la masse ou la hache, il n'importe. Le vieux sera ma chair à pâté.

— Pourquoi condescendrait-il à relever votre défi, ser ? interrogea ser Forley Prestre. Que pourrait-il gagner à un tel duel ? Lèverions-nous le siège s'il devait l'emporter ? Je ne le crois pas. Et il n'en fera rien non plus. Un combat singulier ne résoudrait strictement que dalle.

— Je connais Brynden Tully depuis l'époque où nous étions écuyers tous deux au service de lord Darry, dit Norbert Vance, le seigneur et maître aveugle d'Atranta. S'il plaît à Vos Seigneuries, qu'il me soit permis d'aller m'entretenir avec lui pour essayer de lui faire comprendre que sa position est désespérée.

— Il le comprend bien assez tout seul », intervint lord Piper. C'était un bonhomme courtaud, rondouillard, aux jambes arquées, perdu

dans un fourré de poil rouge en bataille, et il était le propre père de l'un des écuyers de Jaime ; le gamin lui ressemblait de façon frappante. « Il n'est pas le dernier des *cons*, foutrebleu, Norbert ! Il a des yeux pour voir... et trop de bon sens pour se rendre à des fripouilles de cet acabit. » Il esquissa un geste grossier en direction d'Edwyn Frey et de Walder Rivers.

Edwyn Frey se rebiffa. « Si messire Piper entend insinuer...

— Je n'*insinue* pas, Frey. Je dis ce que je pense, et droit au but, comme un honnête homme. Mais que pourriez-vous savoir d'un comportement d'honnête homme, *vous* ? Vous êtes une fouine fourrée de mensonge et de félonie, comme votre parentèle tout entière. J'aimerais mieux boire une pinte de pisse que de me fier à la parole d'un quelconque Frey. » Il se pencha par-dessus la table. « Où est Marq, dites, répondez ? Qu'avez-vous fait de mon fils ? C'est en qualité d'hôte qu'il se trouvait à vos putains de noces sanglantes.

— Et notre hôte honoré il demeurera, répliqua ser Edwyn, jusqu'à ce que vous administriez la preuve de votre loyauté envers Sa Majesté le roi Tommen.

— Il était parti pour les Jumeaux cinq chevaliers et vingt hommes d'armes avec Marq, renchérit lord Piper. Sont-ils également vos hôtes, Frey ?

— Certains des chevaliers peut-être. Les autres n'ont eu que ce qu'ils méritaient. Vous feriez bien de tenir votre langue de traître, Piper, à moins que vous n'ayez envie que votre héritier vous soit retourné en pièces détachées. »

Les conseils de mon père ne se passaient jamais de cette manière, songea Jaime, tandis que Piper bondissait sur ses pieds. « Dites cela avec une épée au poing, Frey ! gronda le petit homme. Ou bien les barbouillages de merde sont-ils la seule arme que vous sachiez manier pour vous battre ? »

Le museau pincé de ser Edwyn blêmit. À ses côtés, Walder Frey se leva. « Edwyn n'a rien d'un bretteur, mais moi si, Piper. Si vous avez encore des remarques à faire, venez dehors me les déballer.

— Ceci est un Conseil de guerre, pas une guerre, leur rappela Jaime. Rasseyez-vous tous les deux. » Ils ne bougèrent ni l'un ni l'autre. « *Immédiatement !* »

Walder le Bâtard obtempéra. Lord Piper ne se laissa pas intimider si facilement. Il marmonna un juron puis sortit en trombe de la tente. « Dépêcherai-je des hommes à ses troussees pour le ramener de gré ou de force, messire ? demanda ser Daven à Jaime.

— Envoyez ser Ilyn, le pressa ser Edwyn Frey. Il nous faut seulement sa tête. »

Karyl Vance se tourna vers Jaime. « Lord Piper s'est laissé emporter par le chagrin. Marq est son fils premier-né. Quant aux chevaliers qui

l'accompagnèrent aux Jumeaux, tous étaient des neveux ou cousins.

— Tous des traîtres et rebelles, vous voulez dire », observa Edwyn Frey.

Jaime le dévisagea froidement. « Les Jumeaux avaient eux aussi pris fait et cause pour le Jeune Loup, rafraîchit-il la mémoire aux membres de la tribu. Après quoi vous l'avez trahi. Ce qui vous rend deux fois plus traîtres que Piper. » Il eut la volupté de voir se cailler et mourir le sourire finassier d'Edwyn. *J'ai enduré plus que ma dose de conseils pour une seule journée*, décida-t-il. « Terminé. Veuillez vous attacher à vos préparatifs, messires. Nous attaquons au point du jour. »

Le vent soufflait du nord quand les lords quittèrent la tente à la queue-leu-leu. Il apportait aux narines de Jaime la pestilence des campements Frey, sur la rive opposée de la Culbute. Là-bas, Edmure Tully se tenait toujours d'un air morne en haut de la grande potence grise, le cou emprisonné dans son nœud coulant.

Lady Genna se retira la dernière, talonnée par son mari. « Messire neveu, protesta Emmon, cet assaut contre mon siège seigneurial, vous n'avez pas le droit de le lancer. » Quand il déglutit, la pomme qu'il avait en travers du gosier monta puis redescendit. « Vous n'avez pas le droit. Je... je vous l'interdis. » Il avait encore mâchouillé de la surelle ; une écume rose luisait sur ses lèvres. « Le château est à moi, j'ai le parchemin. Signé par le roi, par le petit Tommen. C'est moi qui suis le seigneur et maître légitime de Vivesaigues, et...

— Non pas, tant qu'Edmure Tully est toujours en vie, le coupa sa femme. Il a le cœur tendre et la cervelle molle, je sais, mais, vivant, il représente encore un danger. Que comptes-tu faire à cet égard, Jaime ? »

C'est le Silure qui est le danger, pas Edmure. « Laissez-moi Edmure. Ser Lyle, ser Ilyn. Accompagnez-moi, je vous prie. Il est temps que je rende visite à cette potence. »

La Culbute était plus profonde et plus rapide que la Ruffurque, et le gué le plus proche se trouvait à des lieues. Le bac venait tout juste d'entreprendre la traversée avec à son bord Walder Rivers et Edwyn Frey lorsque Jaime et ses hommes atteignirent la berge. Pendant qu'ils attendaient qu'il revienne les embarquer, Jaime leur fit part de ses volontés. Ser Ilyn les accueillit en crachant dans la rivière.

Une fois que le bac les eut déposés sur la rive nord, une traînée de camp offrit au Sanglier de le faire jouir avec sa bouche. « Tiens, fais jouir mon copain », répondit ser Lyle en la poussant vers ser Ilyn. La femme se mit à rire et s'avança pour embrasser Payne sur les lèvres, mais la seule vue de ses yeux suffit ensuite à la dissuader d'insister.

Les sentiers qui sinaient entre les feux de camp se réduisaient à des fondrières de boue brune entremêlée de crottin, dans lesquelles étaient imprimées des traces de sabots tout autant que de bottes. Jaime

aperçut partout des boucliers et des bannières frappées des tours jumelles, bleu sur gris, de la maison Frey, ainsi que les armoiries de maisons secondaires vassales du Pont : le héron d'Erongué, la fourche de Foyngs, les trois brindilles de gui de lord Charlton. L'arrivée du Régicide ne passa pas inaperçue. Une vieille femme en train de vendre des porcelets dans une corbeille s'interrompit net pour le dévisager, un chevalier au visage vaguement familial planta un genou en terre sur son passage, et deux hommes d'armes qui pissaient dans une sentine se retournèrent en s'aspergeant mutuellement. « Ser Jaime ! » s'entendit-il héler par quelqu'un, derrière, mais il poursuivit sa route comme si de rien n'était. Il entrevit autour de lui les figures de gens qu'il avait fait de son mieux pour tuer dans le Bois-aux-Murmures, alors que les Frey combattaient sous les bannières au loup-garou de Robb Stark. Sa main d'or pendait pesamment le long de sa cuisse.

Le grand pavillon rectangulaire de Ryman Frey était le plus vaste du camp ; ses murs de toile grise étaient faits de carrés cousus de manière à imiter un appareillage de pierres, et les deux pointes de son toit évoquaient les Jumeaux. Loin d'être indisposé, ser Ryman s'adonnait à va savoir quels divertissements. Les éclats de rire d'une femme soûle s'échappaient de la tente, mêlés aux accents d'une harpe et à la voix d'un chanteur. *Je m'occuperai de vous plus tard, ser*, songea Jaime. Debout devant sa modeste tente personnelle, Walder Rivers s'entretenait avec deux hommes d'armes. Son bouclier portait les armoiries de la maison Frey, mais avec des couleurs interverties et une barre senestre rouge en travers des tours. En apercevant Jaime, le bâtard fronça les sourcils. *Voilà ce qui s'appelle une mine soupçonneuse et froide, s'il m'est jamais arrivé d'en voir. Ce type est plus dangereux que n'importe lequel de ses demi-frères légitimes.*

On avait dressé la potence à dix pieds au-dessus du sol. Deux factionnaires armés de piques étaient postés au pied des marches. « Vous ne pouvez pas monter sans l'autorisation de ser Ryman, dit l'un d'eux à Jaime.

— Ceci prétend que je peux. » Jaime tapota d'un doigt la poignée de son épée. « La question est : me faudra-t-il enjamber votre cadavre ? »

Les gardes s'écartèrent.

Planté sur la plate-forme de la potence, le sire de Vivesaigues regardait fixement la trappe qui le supportait. Ses pieds étaient noirs et encroûtés de glaise, ses jambes nues. Il portait une tunique de soie crasseuse rayée des rouge et bleu Tully, et le nœud coulant d'une corde de chanvre. Le bruit des pas de Jaime lui fit relever la tête, et il lécha ses lèvres sèches et crevassées. « Régicide ? » Ses yeux s'agrandirent à la vue de ser Ilyn. « Plutôt une épée qu'une corde. Faites, Payne.

— Ser Ilyn, dit Jaime. Vous avez entendu lord Tully. Faites. »

Le chevalier silencieux saisit son épée à deux mains. Longue et lourde elle était, et aussi tranchante que pouvait l'être de l'acier commun. Les lèvres crevassées d'Edmure s'animèrent sans émettre le moindre son. En voyant ser Ilyn brandir sa lame de manière à ce qu'elle bénéficie du maximum de recul requis, il ferma les yeux. Payne concentra tout son poids derrière le coup fatal.

« *Non ! Arrêtez ! NON !!!* » Edwyn Frey surgit, pantelant. « Mon père arrive. Aussi vite qu'il peut. Jaime, vous devez... »

— *Messire* me siérait mieux, Frey, lui assena Jaime. Et vous feriez bien d'exclure une fois pour toutes *devez* des moindres paroles qui s'adressent à moi. »

Ser Ryman survint là-dessus, gravissant d'un pas pesant les marches de la potence en compagnie d'une souillon à cheveux de paille aussi bourrée que lui. Elle avait une robe qui se laçait par-devant, mais quelqu'un l'avait débraillée jusqu'au nombril, de sorte que ses seins s'éparpillaient à l'air. Ils étaient gros et lourds, avec de grands tétons bruns. Sur sa tête était posé de guingois un bandeau de bronze martelé, gravé de runes et ceinturé de petites épées noires. À la vue de Jaime, elle s'esclaffa. « Par les sept enfers, qui qu' c'est-y, çui-là ? »

— Le lord Commandant de la Garde Royale, lui retourna Jaime d'un ton froidement poli. Je pourrais vous poser la même question, ma dame.

— Dame ? Chuis pas dame. Chuis la reine.

— Ma sœur sera surprise de l'apprendre.

— Lord Ryman m'a couronnée lui-même 'vec ses prop'les mains. » Elle affecta ses hanches copieuses d'un trémoussement. « Chuis la reine des putes. »

Non, songea Jaime, ma chère sœur détient aussi ce titre-là.

Ser Ryman retrouva sa langue. « Ferme-la, salope, lord Jaime n'a pas envie d'entendre des couillonnades de catin. » Ce Frey-là était du genre trapu, avec une large bouille, de petits yeux, et des tripotées molles de doubles mentons charnus. Son haleine puait le picrate et l'oignon.

« On fait des reines, ser Ryman ? s'enquit Jaime doucereusement. Stupide. Aussi stupide que tout ce bordel avec lord Edmure. »

— J'ai donné au Silure un avertissement. Je lui ai dit qu'Edmure mourrait, à moins que le château se rende. J'ai fait construire cette potence, pour leur montrer que ser Ryman Frey fait pas des menaces en l'air. À Salvemer, mon fils Walder a fait pareil avec Patrek Mallister, et lord Jason a ployé le genou, mais... le Silure est un homme froid. Il nous a refusés, alors...

— ... vous avez pendu lord Edmure ? »

L'autre rougit. « Messire mon grand-père... Si nous le pendons, nous n'avons pas d'*otage*, ser. Avez-vous réfléchi à cela ? »

— Seul un bouffon brandit des menaces qu'il n'est pas prêt à exécuter. Si j'en venais à menacer de vous casser la gueule à moins que vous ne la fermiez, et que vous ayez néanmoins le culot de la rouvrir, que pensez-vous que je ferais ?

— Ser, vous ne comprenez... »

Jaime le frappa. Ce fut d'un simple revers administré avec sa main d'or, mais la force du choc suffit à expédier ser Ryman à reculons s'affaler en titubant entre les bras de sa pouffiassse. « Vous avez une tête de lard, ser Ryman, et une nuque épaisse aussi. Ser Ilyn, combien de coups vous faudrait-il pour trancher de part en part cette échine-là ? »

Ser Ilyn posa un seul doigt sur son nez.

Jaime se mit à rire. « Une vantardise creuse. Je parie pour trois, moi. »

Ryman Frey s'effondra sur ses deux genoux. « Je n'ai absolument rien fait...

—... sauf boire et courir les putes. Je sais.

— Je suis l'héritier du Pont. Vous ne pouvez pas...

— Je vous ai prévenu d'avoir à vous taire. » Jaime le regarda devenir blême. *Un poivrot, un pitre et un pleutre. Lord Walder ferait mieux de lui survivre, ou les Frey sont fichus.* « Vous êtes congédié, ser.

— Congédié ?

— Vous m'avez entendu. Tirez-vous.

— Mais... où devrais-je aller ?

— En enfer ou chez vous, comme vous préférez. Prenez garde à ne plus vous trouver dans le camp au lever du soleil. Libre à vous d'emmener votre reine des putes, mais sans sa couronne. » Jaime se détourna de ser Ryman au profit de son fils. « Edwyn, je vous confie le commandement qu'exerçait jusqu'ici votre père. Tâchez de ne pas vous montrer aussi bouché que lui.

— Cela ne devrait pas soulever beaucoup de difficulté, messire.

— Envoyez un message à lord Walder. La Couronne réclame tous les prisonniers qu'il détient. » Jaime agita sa main d'or. « Ser Lyle, amenez-le. »

Edmure Tully était tombé à plat ventre sur le plancher de la potence lorsque la lame de ser Ilyn avait sectionné la corde. Un pied de chanvre prolongeait encore le nœud coulant qui entourait son cou. Le Sanglier en saisit l'extrémité et tira dessus pour le remettre sur ses pieds. « Une truite en laisse, dit-il en pouffant, voilà un spectacle que je n'avais jamais vu jusqu'ici. »

Les Frey s'écartèrent pour leur livrer passage. Pas mal de gens s'étaient amassés au pied de l'échafaudage, y inclus une douzaine de traînées de camp plus ou moins dévêtues. Jaime remarqua dans le tas un individu qui tenait une harpe. « Holà, toi. Le chanteur. Suis-moi. »

L'interpellé ôta son chapeau. « À vos ordres, messire. »

Aucun d'entre eux ne pipa mot, pendant qu'ils retournaient au bac, le chanteur de ser Ryman dans leur sillage. Mais lorsqu'ils commencèrent à s'écarter de la berge et à voguer vers la rive méridionale de la Culbute, Edmure Tully empoigna le bras de Jaime. « *Pourquoi ?* »

Un Lannister paie toujours ses dettes, songea-t-il, et vous êtes la seule pièce qu'il me reste en poche. « Considérez qu'il s'agit là d'un cadeau de nocces. »

Edmure le dévisagea d'un air circonspect. « Un... cadeau de nocces ?

— Je me suis laissé dire que votre épouse était jolie. Il fallait qu'elle le soit vraiment, pour que vous couchiez avec elle pendant qu'on assassinait votre sœur et votre roi.

— Je n'en savais rien. » Edmure lécha ses lèvres crevassées. « Il y avait des violoneux sur le palier de la chambre à coucher...

— Et lady Roslin vous distrayait.

— Elle... ils l'y ont contrainte, lord Walder et les autres. Roslin n'a jamais été consentante... elle pleurait, mais je me suis figuré que c'était...

— La vue de votre exubérante virilité ? Ouais, ça ferait pleurer n'importe quelle femme, je suis sûr.

— Elle porte mon enfant. »

Non, songea Jaime, c'est votre mort qui se développe dans ses entrailles. De retour à son pavillon, il congédia le Sanglier et ser Ilyn, mais pas le chanteur. « Je risque d'avoir incessamment besoin d'une chanson, lui dit-il. Lou, fais chauffer un bain pour mon hôte. Pia, trouve-lui des vêtements propres. Sans effigie de lion sur aucun, s'il te plaît. Becq, du vin pour lord Tully. Avez-vous faim, messire ? »

Edmure acquiesça d'un hochement de tête, mais ses yeux conservaient leur expression soupçonneuse.

Jaime s'installa sur un tabouret pendant que Tully prenait son bain. La crasse se résolvait dans l'eau en nuages gris. « Une fois que vous vous serez restauré, mes hommes vous escorteront jusqu'à Vivesaigues. La suite des événements dépend uniquement de vous.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Votre oncle est un homme âgé. Valeureux, certes, mais la meilleure partie de son existence est terminée. Il n'a pas d'épouse pour le pleurer, pas d'enfants à défendre. Une bonne mort est tout ce qu'il peut espérer. Tandis que vous, il vous reste des années à vivre, Edmure. Et c'est *vous*, le seigneur et maître légitime de Vivesaigues, pas lui. Lui est au service de votre bon plaisir. Le sort de Vivesaigues repose entre vos mains. »

Le regard d'Edmure fixa le vide. « Le sort de Vivesaigues...

— Rendez la place, et personne ne meurt. Libre à vos gens de partir

en paix ou de rester pour servir lord Emmon. Ser Brynden sera autorisé à prendre le noir, ainsi que ceux de vos garnisaires, si nombreux soient-ils, qui choisiraient de se joindre à lui. Vous aussi, si le Mur vous tente. Sans quoi, vous pourrez vous rendre à Castral Roc où vous serez mon prisonnier et jouirez de tout le confort et de toute la courtoisie que mérite un otage de votre rang. J'enverrai votre épouse vous y rejoindre, si cela vous sied. Si son enfant est un garçon, il servira la maison Lannister en qualité de page et d'écuyer, et lorsqu'il accédera à la dignité de chevalier, nous lui conférerons des terres. Au cas où Roslin vous donnerait en revanche une fille, je veillerai personnellement à bien la doter lorsqu'elle sera d'âge à se marier. En ce qui vous concerne, vous pourrez même vous voir libéré sur parole, une fois la guerre achevée. Tout ce que vous avez à faire est de rendre le château. »

Edmure leva ses mains hors de la baignoire et regarda l'eau ruisseler entre ses doigts. « Et si je refuse la reddition ? »

Vous faut-il absolument m'obliger à le dire ? Pia se tenait près de la portière de la tente, les bras chargés de vêtements. Les écuyers étaient eux aussi tout oreilles, de même que le chanteur. *Qu'ils entendent, songea Jaime. Que le monde entende. Cela n'a aucune importance.* Il se força à sourire. « Vous avez eu tout loisir de contempler l'importance de nos effectifs, Edmure. Vous avez vu les échelles, les tours, les trébuchets, les béliers. Si j'en donne l'ordre, mon cousin lancera un pont par-dessus votre douve et démolira vos portes. Il y aura des centaines de victimes, pour la plupart des hommes à vous. La première vague d'assaillants sera composée de vos anciens bannerets, de sorte que vous commencerez votre journée en tuant les pères et les frères de ceux qui sont morts pour vous aux Jumeaux. La deuxième vague sera lancée par les Frey, dont j'ai plus qu'à suffire. Mes gens de l'Ouest suivront lorsque vos archers se trouveront à court de flèches et que vos chevaliers seront tellement vannés qu'à peine auront-ils encore la force de soulever leurs lames. Lorsque le château tombera, tous ceux qu'il recèlera seront passés au fil de l'épée. Votre bétail sera massacré, votre bois sacré livré à la hache, le feu ravagera vos tours et vos fortins. Je détruirai vos murailles et détournerai la Culbute sur les ruines. Quand j'en aurai terminé, plus jamais personne ne se doutera qu'une forteresse s'élevait là auparavant. » Il se mit debout. « Votre femme risque d'avoir accouché entre-temps. Vous tiendrez à avoir votre enfant, je présume. Je vous le ferai parvenir quand il sera né. Par l'intermédiaire d'un trébuchet. »

Un silence de mort suivit sa tirade. Edmure était pétrifié dans son bain. Pia étreignait les vêtements contre sa poitrine. Le chanteur retendait une corde de son instrument. Petit Lou s'échinait à évider une miche de pain rassis pour en faire un tranchoir, tout en affectant

n'avoir rien entendu. *Par l'intermédiaire d'un trébuchet*, songea Jaime. Si sa tante s'était tenue là, aurait-elle encore persisté à prétendre que le véritable fils de Tywin, c'était Tyrion ?

Edmure Tully retrouva finalement sa voix. « Je pourrais enjamber le bord de cette baignoire et vous tuer là, sur place, Régicide.

— Vous pourriez essayer. » Jaime attendit de pied ferme. Constatant qu'Edmure ne faisait nullement mine de se lever, il reprit : « Je vais vous laisser déguster votre repas. Toi, le chanteur, joue donc pour notre hôte pendant qu'il mange. Tu connais la chanson, j'imagine.

— Celle sur les pluies ? Ouais, messire. Je la connais. »

Edmure eut l'air de découvrir tout à coup la présence de ce dernier. « Non. Pas lui. Débarrassez-moi de sa personne.

— Hé, mais c'est simplement une chanson, dit Jaime. Il n'a peut-être pas une voix si désagréable *que ça*. »

Cersei

Le Grand Mestre Pycelle avait toujours eu beau n'être qu'un vieillard depuis le temps fou qu'elle le connaissait, il semblait avoir pris cent ans de plus au cours des trois dernières nuits. Il lui fallut une éternité pour ployer un genou craquant devant elle et, après avoir réalisé cette prouesse, il se trouva dans l'incapacité totale de se relever jusqu'à ce que ser Osmund le replante assez brutalement sur ses pieds.

Cersei le dévisagea d'un air mécontent. « Lord Qyburn m'informe que lord Gyles a toussé sa dernière quinte.

— En effet, Votre Grâce. J'ai fait de mon mieux pour adoucir son trépas.

— Vraiment ? » La reine se tourna vers lady Merryweather. « J'avais *bien* dit que j'exigeais que lord Gyles demeure en vie, n'est-ce pas ?

— Oui, Votre Grâce.

— Ser Osmund, quel souvenir conservez-vous personnellement de la conversation ?

— Vous avez formellement donné l'ordre au Grand Mestre Pycelle de sauver son patient, Votre Grâce. Nous l'avons tous entendu. »

La bouche de Pycelle s'ouvrit et se referma. « Votre Grâce doit le savoir, j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire pour ce pauvre diable.

— Comme vous l'aviez fait pour Joffrey ? Et pour son père, mon propre époux bien-aimé ? Robert était plus robuste que n'importe quel homme des Sept Couronnes, et cependant vous l'avez perdu pour un vulgaire sanglier. Oh, et n'oublions pas Jon Arryn. Nul doute que vous n'auriez tué Ned Stark aussi, si je l'avais abandonné plus longtemps à vos bons soins. Dites-moi, mestre, est-ce à la Citadelle que vous avez appris à vous tordre les mains et à vous chercher des excuses ? »

Le ton de sa voix fit tressaillir le vieillard. « Personne au monde n'aurait pu faire davantage, Votre Grâce. Je... j'ai toujours prodigué de loyaux services.

— Quand vous avez conseillé au roi Aerys d'ouvrir ses portes alors que l'armée de mon père approchait, c'était cela, votre conception des loyaux services ?

— Cela... J'ai méjugé de...
— Était-ce un bon conseil ?
— Votre Grâce doit sûrement savoir...
— Ce que je *sais*, c'est que lorsque mon fils a été empoisonné, vous vous êtes révélé moins utile que Lunarion. Ce que je *sais*, c'est que la Couronne a désespérément besoin d'or, et que notre lord Trésorier est mort. »

Le vieil imbécile sauta sur la perche. « Je... je dresserai une liste de candidats susceptibles de venir occuper la place de lord Gyles au Conseil.

— Une liste. » Son impudence amusa Cersei. « Il m'est très facile d'imaginer quel genre de liste vous me fourniriez. Des barbes grises, des crétins cupides et Garth la Brute. » Ses lèvres se rétrécirent. « Vous avez assidûment fréquenté lady Margaery, ces derniers temps.

— Oui. Oui, je... La reine Margaery est on ne peut plus bouleversée par l'état de ser Loras. Je procure à Sa Grâce des somnifères et... d'autres sortes de potions.

— Sans doute. Dites-moi, est-ce notre petite reine qui vous a commandé de tuer lord Gyles ?

— T... tuer ? » Les yeux du Grand Mestre Pycelle devinrent aussi gros que des œufs durs. « Votre Grâce ne saurait croire... C'est sa toux qui... Par tous les dieux, je... Sa jeune Grâce n'aurait... elle ne voulait aucun mal à lord Gyles, pourquoi la reine Margaery aurait-elle souhaité le voir...

— ... mort ? Mais voyons, pour planter une rose de plus dans le Conseil de Tommen. Êtes-vous aveugle ou stipendié ? Rosby se trouvait en travers de sa route, alors elle l'a poussé dans la tombe. Avec votre complicité.

— Votre Grâce, je vous jure, lord Gyles est mort de sa toux. » Il avait la bouche toute tremblante. « Ma loyauté a toujours été vouée à la Couronne, au royaume... à... à la maison Lannister. »

Dans cet ordre-là ? La peur de Pycelle était palpable. *Il est suffisamment mûr. Temps de presser le fruit et d'en goûter le jus.* « Si vous êtes aussi loyal que vous le prétendez, pourquoi me mentir en ce moment même ? Ne vous donnez pas la peine de le nier. Vous avez commencé à danser vos assiduités auprès de Margaery la Pucelle *dès avant* que ser Loras ne soit parti pour Peyredragon, aussi épargnez-moi dorénavant vos affabulations sur votre désir exclusif de consoler notre belle-fille effondrée de chagrin. Qu'est-ce qui vous amène donc si fréquemment à la Crypte-aux-Vierges ? Pas l'insipide conversation de Margaery, sûrement ? Y feriez-vous la cour à cette septa vérolée qu'elle a ? Des papouilles à la petite lady Bulwer ? Jouez-vous les espions pour ma bru, en lui mouchardant chacun de mes faits et gestes afin de seconder ses conspirations à mon encontre ?

— Je... J'obéis. Un mestre s'engage à servir par un serment solennel.
— Un Grand Mestre jure de servir le *royaume*.
— Votre Grâce, elle... elle est la reine.
— *Je suis la reine*.
— Je voulais dire... elle est l'épouse du roi, et...
— Je sais qui elle est. Ce que j'exige de savoir, c'est pourquoi elle a besoin de *vous*. Est-ce que ma belle-fille est souffrante ?

— Souffrante ? » Le vieil homme tirailla la babiole qu'il qualifiait de barbe, cette végétation clairsemée de touffes erratiques de fin poil blanc qui poussaient sur les fanons flasques et roses au bas de son menton. « P... pas souffrante, Votre Grâce, pas dans l'acception courante du terme. Cependant, mes serments m'interdisent de divulguer...

— Vos serments ne vous seront pas d'un grand réconfort dans les cellules noires, le prévint-elle. J'apprendrai la vérité, sans quoi vous porterez des chaînes. »

Pycelle s'affaissa sur ses genoux. « Je vous en conjure... J'ai été l'homme de messire votre père et un ami à vous pour ce qui touche à lord Arryn. Je ne survivrais pas aux oubliettes... pas une seconde fois...

— Pourquoi Margaery vous fait-elle mander ?

— Elle désire... elle... elle...

— *Dites-le !* »

Il se tassa. « Du thé de lune, murmura-t-il. Du thé de lune, pour...

— Je sais dans quel but on utilise le thé de lune. » *Nous y voilà*. « Très bien. Remballez-moi ces genoux de mollusque, et tâchez de vous rappeler ce que c'était que d'être un homme. » Pycelle se démena pour se relever, mais cela lui prenait tant de temps qu'elle dut finalement dire à Osmund Potaunoir de l'aider par une nouvelle traction. « Quant à lord Gyles, il ne fait aucun doute que notre Père d'En Haut le jugera en toute équité. Il n'a pas laissé d'enfants ?

— D'enfants issus de ses propres œuvres, non, mais il y a un pupille...

—... pas de son sang. » Cersei balaya cet obstacle d'une chiquenaude. « Gyles était au courant de notre épouvantable pénurie d'or. Il ne s'est sans doute pas fait faute de vous exprimer son vœu de laisser l'intégralité de ses domaines et de sa fortune à Tommen. » L'or du défunt contribuerait à regarnir leurs coffres, et les terres et le château de Rosby pourraient être attribués à l'un de ses hommes à elle en récompense de ses loyaux services. *Lord Waters, éventuellement*. Aurane avait fait sourdement allusion à son défaut de seigneurie. Il guignait Peyredragon, Cersei ne l'ignorait pas, mais là, il visait trop haut. Rosby serait mieux adapté à sa naissance illégitime et à sa position.

« Lord Gyles aimait Sa Majesté de tout son cœur, disait cependant Pycelle, mais... son pupille...

—... comprendra certainement, sitôt que vous l'aurez avisé du vœu manifesté par lord Gyles en train d'agoniser. Allez, et ne manquez pas de le faire.

— Puisque Votre Grâce le trouve agréable. » Dans sa hâte à prendre congé, le Grand Mestre manqua s'empêtrer dans ses propres robes.

Lady Merryweather referma la porte derrière lui. « Du thé de lune, dit-elle, tout en retournant auprès de la reine. Quelle folie de sa part ! Pourquoi ferait-elle une chose pareille, pourquoi courir un risque pareil ?

— La petite reine a des appétits que Tommen est encore trop jeune pour satisfaire. » C'était toujours un danger, cela, que de faire épouser une femme adulte à un gosse. *Et une veuve à plus forte raison. Elle a beau dire que Renly ne l'a jamais touchée, je me refuse à croire cela.* Les femmes ne buvaient du thé de lune que pour une seule et unique raison ; les pucelles n'en avaient strictement que faire. « Mon fils a été trahi. Margaery a un amant. C'est de la haute trahison, passible de mort. » Son plus cher espoir était seulement que la mégère à tête de pruneau qui tenait lieu de mère à Mace Tyrell vive assez longtemps pour assister au procès. En insistant pour que l'on marie sur-le-champ Tommen et Margaery, lady Olenna avait condamné sa précieuse rose à périr sous l'épée d'un bourreau. « J'aime à emmener ser Ilyn Payne dans ses bagages. Je suppose qu'il va me falloir trouver une nouvelle Justice du Roi pour lui encocher la tête.

— Je veux bien m'en charger, proposa Osmund Potaunoir avec un grand sourire désinvolte. Margaery possède un mignon petit cou. Une bonne épée bien tranchante passera tout droit au travers.

— Elle n'y manquerait pas, objecta lady Taena, mais les Tyrell ont une armée à Accalmie et une autre à Viergétang. Eux aussi disposent d'épées tranchantes. »

Je suis inondée de roses. C'était horripilant. Elle avait encore besoin de Mace Tyrell, sinon de sa fille. *Du moins jusqu'à la déconfiture de Stannis. Ensuite, je pourrai me passer d'eux, tous tant qu'ils sont.* Mais comment réussir à se débarrasser de la fille sans s'aliéner le père ? « La trahison est la trahison, dit-elle, mais il nous faut détenir une preuve, quelque chose de plus substantiel que du thé de lune. S'il est indubitablement *prouvé* qu'elle est infidèle, même son propre père a le devoir de la condamner, sans quoi sa honte à elle rejaillit également sur lui. »

Potaunoir mâchouilla un bout de ses moustaches. « Faut qu'on les attrape pendant la chose.

— Comment ? Qyburn la fait tenir à l'œil jour et nuit. Ses domestiques mâles empochent mon argent, mais ils ne nous

rapportent que des bagatelles. Aucun n'a vu jusqu'ici ce fameux amant. Quant aux oreilles plaquées derrière sa porte, elles entendent des chansons, des rires, des commérages, en fait rien d'utile à quoi que ce soit.

— Margaery est trop astucieuse pour se faire pincer si facilement, dit lady Merryweather. Ses femmes sont les remparts de son château. Elles dorment avec elle, l'habillent, font leurs prières avec elle, de la lecture avec elle, de la couture avec elle. Quand elle n'est pas en train de chevaucher ou de fauconner, elle est en train de jouer à viens-dans-mon-château avec la petite Alysanne Bulwer. Pour peu qu'il y ait des hommes dans ses entours, alors, c'est sa septa qui ne la lâche pas d'une semelle, ou bien ses cousines.

— Elle doit bien se débarrasser de ses volailles *à un moment ou à un autre* », insista la reine. Une idée la frappa soudain. « À moins que ses dames ne soient aussi de la partie... Pas toutes, peut-être, mais certaines d'entre elles.

— Les cousines ? » La voix de Taena elle-même était empreinte de scepticisme. « Elles sont toutes les trois plus jeunes que la petite reine, et plus ingénues.

— Des dévergondées parées de blancheur virginale. Leurs péchés n'en sont que plus scandaleux. Leurs noms vivront couverts d'opprobre. » Brusquement, la reine savourait presque le goût de cette perspective. « Taena, messire votre époux est mon justicier. Il faut que vous soupiez en ma compagnie ce soir même. » Elle voulait régler cette affaire au plus vite, avant que Margaery n'envisage dans sa petite cervelle soit de retourner à Hautjardin, soit de faire voile à destination de Peyredragon pour être auprès son frère blessé quand s'ouvriraient devant lui les portes de la mort. « J'ordonnerai au cuisinier de nous faire rôtir du sanglier. Et nous devons avoir un peu de musique, naturellement, pour nous faciliter la digestion. »

Taena comprit d'emblée. « De la musique. Tout à fait.

— Allez prévenir messire votre époux et prendre les dispositions requises en ce qui concerne le chanteur, la pressa Cersei. Ser Osmund, vous pouvez rester. Nous avons à discuter tant et plus. La présence de Qyburn me sera nécessaire aussi. »

Malheureusement, les cuisines se révélèrent n'avoir pas de sanglier sous la main, et le loisir manquait pour expédier des chasseurs en traquer un. En guise de consolation, les cuisiniers égorgèrent l'une des truies du château et leur servirent un jambon clouté de girofle et nappé de sauce au miel et aux cerises sèches. Ce n'était pas ce que souhaitait Cersei, mais elle se résigna. S'ensuivirent des pommes cuites au four avec du fromage blanc fort. Lady Taena fit fête à chaque bouchée. Tel ne fut pas en revanche le cas d'Orton Merryweather, dont la bouille ronde conserva une pâleur patraque du consommé jusqu'au

fromage. Il picolait plus que de raison et n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil furtifs en direction du chanteur.

« Quelle affreuse désolation que la perte de lord Gyles, déclara finalement Cersei. Encore, m'est avis que sa toux ne va manquer à aucun d'entre nous.

— Non. Non, je penserais plutôt que non.

— Nous allons avoir besoin d'un nouveau lord Trésorier. Si le Val n'était pas actuellement aussi perturbé, j'en ferais volontiers revenir Petyr Baelish, mais... je suis tentée d'essayer de confier le poste à ser Harys. Il ne saurait s'y montrer pire que Gyles, et au moins ne tousse-t-il pas.

— Ser Harys est la Main du Roi », fit observer Taena.

Ser Harys est un otage, et médiocre même à cet égard. « Il est temps que Tommen dispose d'une Main plus énergique. »

Lord Orton releva les yeux de sa coupe de vin. « Énergique. Assurément. » Il hésita. « Qui... ?

— Vous, messire. C'est dans votre sang. Votre grand-père fut le successeur de mon propre père en tant que Main d'Aerys. » Remplacer Tywin Lannister par Owen Merryweather s'était révélé aussi convaincant que de remplacer un destrier par un baudet, certes, mais Owen était déjà un vieillard à bout de course, lors de sa promotion par le Roi Dément, un homme de commerce aimable, si totale que fût son incapacité. Son petit-fils était plus jeune, et... *Ma foi, il a une épouse solide.* C'était grand dommage que Taena ne puisse officier comme Main. Elle était trois fois plus virile que son mari, et infiniment plus amusante. Seulement, comme elle était aussi native de Myr et au surplus de sexe féminin, force était de se contenter d'Orton. « Je ne doute pas une seconde que vous ne soyez plus capable que ser Harys. » *Le contenu de mon pot de chambre est plus capable que ser Harys.* « Voulez-vous consentir à remplir son office ?

— Je... oui, évidemment. Votre Grâce me fait là un très grand honneur. »

Beaucoup plus grand que vous ne le méritez. « Vous m'avez servi avec compétence comme justicier, messire. Et vous continuerez à faire de même tout au long de ces... des temps d'épreuves qui nous attendent. » Quand elle vit que Merryweather avait parfaitement saisi ce qu'elle entendait par là, la reine se détourna pour adresser un sourire au chanteur. « Et vous devez vous-même être récompensé pour toutes les chansons délicieuses dont vous nous avez charmés pendant notre repas. Les dieux vous ont doué de manière insigne. »

Le chanteur s'inclina. « Votre Grâce est trop indulgente.

— Pas indulgente, répondit-elle, simplement sincère. Taena me dit que l'on vous appelle le Barde Bleu.

— C'est exact, Votre Grâce. » Il portait des bottes souples en veau

bleu, des chausses de fine laine bleu sombre. Sa tunique de soie bleu clair avait des crevés de satin bleu brillant. Il était même allé jusqu'à teindre ses cheveux en bleu, comme on le faisait à Tyrosh. Longs et bouclés, ils lui tombaient jusqu'aux épaules, et le parfum qui en émanait vous aurait fait jurer qu'il les lavait à l'eau de rose. *De roses bleues, sans doute. Du moins a-t-il les dents blanches.* De bonnes dents, c'était, pas cariées le moins du monde.

« Vous n'avez pas un autre nom ? »

Un soupçon de rose lui monta aux joues. « Quand j'étais gosse, on m'appelait Wat. Un nom parfait pour un petit laboureur, mais moins seyant pour un chanteur. »

Les yeux du Barde Bleu étaient de la même couleur que ceux de Robert. Ce seul détail suffit à le faire haïr par la reine. « Il est aisé de voir pourquoi vous êtes le favori de lady Margaery.

— Sa jeune Grâce est la bonté même. Elle dit que je lui donne son plein de plaisir.

— Oh, ça, j'en suis persuadée ! Me serait-il permis de voir votre luth ?

— Le serviteur de Votre Grâce. » Derrière sa politesse se perçut comme l'once d'une once de malaise, mais il lui tendit néanmoins l'instrument. On ne repousse en aucun cas la requête expresse d'une reine.

Cersei pinça une corde et le son la fit sourire. « Suave et triste comme l'amour. Dites-moi, Wat, la première fois que vous avez couché avec Margaery, était-ce avant qu'elle épouse mon fils ou après ? »

Pendant un moment, il n'eut pas l'air de comprendre. Quand il le fit, ses yeux s'agrandirent. « On a mal informé Votre Grâce. Je vous le jure, je n'ai jamais...

— *Menteur !* » Le luth cingla le visage du chanteur avec tant de violence que son bois peint explosa en mille morceaux déchiquetés. « Lord Orton, appelez mes gardes et conduisez cette créature dans les oubliettes. »

La figure de lord Merryweather était moite de peur. « Ce... Oh, infamie ! Il a eu le front de séduire *la reine* ?

— Je crains que ce n'ait été plutôt l'inverse, mais il est tout de même un traître. Libre à lui de chanter dorénavant pour lord Qyburn. »

Le Barde Bleu devint livide. « *Non !* » Du sang dégouttait de sa lèvre entamée par le luth. « Je n'ai jamais... » Lorsque Merryweather l'empoigna par le bras, il se mit à piauler. « *Mère, ayez miséricorde, non !*

— Je ne suis pas votre mère », lui décocha Cersei.

Même une fois dans les cellules noires, tout ce qu'ils réussirent à tirer de lui, ce furent des dénégations, des prières et des supplications

de l'épargner. Au bout de peu de temps, le sang ruisselait de toutes ses dents brisées le long de son menton, et il mouilla ses chausses bleu sombre à plus de trois reprises, mais il n'en persista pas moins à continuer de mentir. « Est-il possible que nous nous soyons trompés de chanteur ? demanda la reine.

— Il n'est rien d'impossible en ce bas monde, Votre Grâce. N'ayez crainte. Il passera aux aveux avant la fin de la nuit. » Ici, dans les cachots, Qyburn était vêtu de lainages grossiers et d'un tablier de forgeron en cuir. À l'adresse du Barde Bleu, cette fois, il reprit : « Je suis désolé si les gardes vous ont quelque peu malmené. Leur manque de bonnes manières a quelque chose d'affligeant. » Sa voix était empreinte de gentillesse et de sollicitude. « Tout ce que nous souhaitons obtenir de vous, c'est la vérité.

— Je vous ai dit la vérité », sanglota le chanteur. Des chaînes en fer le maintenaient étroitement plaqué contre la rude pierre glacée du mur.

« Nous possédons de meilleures informations. » La main de Qyburn tenait un rasoir dont la lumière des torches faisait miroiter vaguement le fil. Il découpa les vêtements du Barde Bleu jusqu'à ce que celui-ci se retrouve entièrement à poil, exception faite de ses cuissardes bleues.

La toison de son pubis était brune, constata Cersei avec amusement. « ConteZ-nous comment vous faisiez jouir la petite reine, ordonna-t-elle.

— Je n'ai jamais... Je chantais, voilà tout, je chantais et je jouais. Ses dames vous le confirmeront. Elles étaient toujours avec nous. Ses cousines.

— Avec combien d'entre elles avez-vous eu des relations charnelles ?

— Pas une seule. Je ne suis qu'un chanteur. S'il vous plaît. »

Qyburn intervint : « Votre Grâce, peut-être bien que ce pauvre homme se bornait à jouer pour Margaery pendant qu'elle divertissait d'autres amants.

— Non. *S'il vous plaît !* Elle n'a jamais... Je *chantais*, je *chantais* seulement... »

Lord Qyburn laissa courir ses doigts de bas en haut sur le torse du Barde Bleu. « Est-ce qu'elle prend vos tétons dans sa bouche pendant vos ébats amoureux ? » Il en saisit un entre le pouce et l'index et le lui tordit. « Il y a des hommes qui adorent ça. Leurs seins sont aussi sensibles que ceux des femmes. » Un éclair fusa du rasoir, et le chanteur poussa un cri strident. Sur sa poitrine béait désormais un œil rouge et chassieux qui pleurait des larmes de sang. Cersei en eut des nausées. Une part de son être n'aspirait qu'à fermer les paupières, qu'à se détourner, qu'à faire cesser cela. Mais elle était la reine, et c'est de trahison qu'il était question. *Lord Tywin ne se serait pas détourné.*

Finally, le Barde Bleu leur raconta son existence tout entière en remontant jusqu'à son premier jour. Son père, un marchand de fournitures pour la marine, l'avait éduqué en vue de lui faire pratiquer le même commerce, mais Wat s'était découvert tout gamin plus de talent pour fabriquer des luths que des tonneaux. À l'âge de douze ans, il s'était enfui pour se joindre à une troupe de musiciens qu'il avait entendus se produire au cours d'une foire. Après avoir vagabondé dans une bonne moitié du Bief, il était venu à Port-Réal dans l'espoir de trouver quelque accueil favorable à la Cour.

« Accueil favorable ? » Qyburn se mit à glousser. « Est-ce ainsi que les femmes appellent la chose à présent ? Je crains que vous n'en ayez que par trop trouvé, mon ami, et pas de la part de la bonne reine. La véritable se tient devant vous. »

Oui. Aux yeux de Cersei, la coupable, en l'occurrence, était bel et bien Margaery Tyrell. Sans elle, Wat aurait vécu une existence longue et fructueuse en chantant ses chansonnettes, en couchant avec des gardeuses de porcs et des filles de petits fermiers. *C'est par ses machinations d'intrigante qu'elle m'a imposé tout ça. Elle m'a souillée avec sa félonie.*

À l'approche de l'aube, les cuissardes bleues du chanteur étaient pleines de sang, et il leur avait conté de quelle manière Margaery se caressait elle-même en regardant ses cousines le faire jouir avec leurs bouches. D'autres fois, il chantait pour elle pendant qu'elle satisfaisait sa lubricité avec d'autres amants. « Qui étaient-ils ? » demanda la reine, et le malheureux Wat désigna nommément ser Tallad le Grand, Lambert Tournebaie, Jalabhar Xho, les jumeaux Redwyne, Osney Potaunoir, Hugh Clifton et le Chevalier des Fleurs.

Cersei fut fort mécontente de ce salmigondis. Elle n'osait vilipender le héros de Peyredragon. Au surplus, aucun des gens qui connaissaient ser Loras n'ajouterait jamais foi à pareille histoire. Les Redwyne ne pouvaient pas non plus y être associés. Sans la Treille et sa flotte, le royaume devrait renoncer à tout espoir de se débarrasser de cet Euron Œil-de-Choucas et de ses maudits Fer-nés. « Vous ne faites là que nous cracher les noms d'hommes que vous avez plus ou moins vus dans ses appartements. Nous exigeons la vérité !

— La vérité... » Wat attacha sur elle le seul œil bleu que lui eût laissé Qyburn. Des bulles de sang crevaient dans les trous qui marquaient l'ancien emplacement de ses dents de devant. « Il se pourrait que j'aie... mal retenu.

— Horas et Hobber n'ont eu nulle part à cela, n'est-ce pas ?

— Non, admit-il. Pas eux.

— Quant à ser Loras, je suis certaine que Margaery se donnait un mal de chien pour cacher ce qu'elle faisait avec son frère.

— En effet. Je me rappelle, maintenant. Une fois, j'ai dû me

dissimuler sous le lit quand ser Loras est venu la voir. *Il ne doit pas savoir*, elle a dit, *jamais*.

— Je préfère cette chanson à la précédente. » Laisser les grands seigneurs en dehors du coup, c'était l'idéal. Mais les autres... Ser Tallad n'avait longtemps été qu'un vulgaire chevalier errant, Jalabhar Xho était un exilé et un mendigot, Clifton était l'unique garde personnel de la petite reine. *Et Osney fait office de la cerise sur le gâteau*. « Je sais que vous vous sentez mieux d'avoir dit la vérité. Il faudra vous en souvenir quand Margaery se présentera au procès. Si vous deviez vous remettre à mentir...

— Je ne le ferai pas. Je dirai la vérité. Et après...

—... vous serez autorisé à prendre le noir. Je vous en donne ma parole. » Cersei se tourna vers Qyburn. « Veillez à ce que ses blessures soient nettoyées et pansées, et donnez-lui du lait de pavot contre la douleur.

— Votre Grâce est la bonté même. » Qyburn laissa tomber dans un seau de vinaigre le rasoir sanglant. « Margaery risque de se demander où est passé son barde chéri.

— Les chanteurs vont et viennent, ils sont tristement célèbres pour cela. »

L'escalade des sombres degrés de pierre qui portaient des cellules noires mit Cersei littéralement hors d'haleine. *Je dois me reposer*. Déjà que la peine qu'il fallait se donner pour aboutir à la vérité vous éreintait, elle appréhendait ce qui s'ensuivrait fatalement. *Je dois être forte. Ce que le devoir m'impose de faire, je l'accomplis pour Tommen et pour le royaume*. Il était dommage que Maggy la Grenouille ne fût plus de ce monde. *Foutaises que ta prédiction, la vieille. La petite reine peut bien être plus jeune que moi, jamais sa beauté n'a surpassé la mienne, et, bientôt, elle sera morte*.

Lady Merryweather l'attendait dans sa chambre à coucher. Il faisait encore cette nuit noire qui précède plutôt l'aube que le crépuscule du matin. Jocelyn et Dorcas dormaient toutes les deux, mais pas Taena. « Ça été terrible ? demanda-t-elle.

— Vous ne sauriez vous figurer. Je tombe de sommeil, mais j'ai peur de faire des cauchemars. »

Taena lui caressa les cheveux. « C'était uniquement au profit de Tommen.

— Ce l'était. Je sais que ce l'était. » Cersei frissonna. « J'ai la gorge à vif. Soyez un amour et versez-moi trois doigts de vin.

— Si vous le souhaitez. Je n'ai pas d'autre désir que de vous complaire. »

Menteuse. Elle savait parfaitement ce que désirait Taena. Soit. Si celle-ci était follement éprise d'elle, la constance de sa loyauté et de celle de son mari n'en seraient que mieux garanties. Dans un monde

aussi foisonnant de trahison, cette sécurité-là valait bien quelques baisers. *Elle n'est pas pire que la plupart des hommes. Et du moins n'y a-t-il pas le moindre risque avec elle que je me retrouve enceinte.*

Le vin contribuait à sa résignation, mais pas assez pour la décider. « Je me sens souillée », se plaignit-elle, plantée près de sa fenêtre, coupe en main.

« Un bon bain vous remettra d'aplomb, ma douce. » Lady Merryweather réveilla Dorcas et Jocelyn et les envoya chercher de l'eau chaude. Lorsque la baignoire eut été remplie, elle aida la reine à se dévêtir en dénouant ses laçages avec des doigts experts et en faisant délicatement glisser sa robe de ses épaules. Puis elle se faufila hors de la sienne et la laissa tomber telle quelle, comme une flaque, sur le plancher.

Elles prirent leur bain ensemble, et Cersei s'abandonna de tout son long entre les bras de la Myrienne. « Il faut épargner à Tommen les pires aspects de cette affaire, lui dit-elle. Margaery continue à l'emmener tous les jours au septuaire prier les dieux de guérir ser Loras. » Ce dernier se cramponnait encore à la vie, ce qui ne laissait pas que d'être contrariant. « Il est également complètement entiché des cousines. Ce sera un rude choc pour lui que de les perdre toutes à la fois.

— Elles ne sont peut-être pas coupables toutes les trois, suggéra lady Merryweather. Il se pourrait bien que l'une d'entre elles n'ait pris aucune part à ces saletés. Si les choses auxquelles elle assistait lui faisaient honte et l'écoëraient...

—... on parviendrait à la persuader, le cas échéant, de témoigner contre les autres. Oui, excellente idée, mais quelle est l'innocente du lot ?

— Alla.

— Celle qui est timide ?

— C'est l'air qu'elle a, mais elle est plus *sournoise* que *timide*. Laissez-la-moi, ma douce.

— Avec joie. » À elle seule, la confession du Barde Bleu ne serait jamais suffisante. Les chanteurs mentaient pour gagner leur vie, somme toute. Alla Tyrell serait d'un puissant secours, si Taena réussissait à la faire accoucher. « Ser Osney avouera lui aussi. Il faut amener les autres à comprendre qu'il ne leur sera possible d'obtenir le pardon du roi et leur envoi au Mur que par des aveux complets. » Jalabhar Xho se laisserait séduire par cette évidence. Pour les autres, elle en était moins convaincue, mais Qyburn savait se montrer si persuasif...

L'aube se levait sur Port-Réal quand elles sortirent de la baignoire. La peau de la reine était toute blanche et fripée par sa longue immersion. « Restez avec moi, dit-elle à Taena. Je n'ai pas envie de

dormir seule. » Elle dit même une prière avant de se fourrer sous les couvertures, pour conjurer la Mère de lui accorder des songes agréables.

Cela se révéla un gâchis de souffle ; comme toujours, les dieux étaient sourds. Elle rêva qu'elle se trouvait de nouveau en bas, dans les cellules noires, seulement, cette fois, c'était elle qui était enchaînée au mur à la place du chanteur. Elle était nue, et le sang dégouttait de la pointe de ses seins, déchiquetés par les dents du Lutin. « S'il te plaît, suppliait-elle, s'il te plaît, pas mes enfants, ne fais pas de mal à mes enfants. » Tyrion se contentait de la lorgner d'un air libidineux. Il était nu, lui aussi, couvert de ce poil rêche qui le faisait ressembler à un singe plutôt qu'à un homme. « Tu les verras couronnés, répondit-il, et tu les verras mourir. » Puis il prit ses seins ensanglantés dans sa bouche et se mit à les sucer, et la douleur la scia tout entière comme un couteau rougi à blanc.

Elle se réveilla grelottante entre les bras de Taena. « Un mauvais rêve, souffla-t-elle d'une voix faible. Est-ce que j'ai crié ? Je suis désolée.

— Les cauchemars se réduisent en poussière à la lumière du jour. S'agissait-il encore du nain ? Pourquoi vous terrifie-t-il à ce point, ce grotesque petit homme ?

— Il va m'assassiner. Cela me fut prédit quand j'avais dix ans. Je voulais savoir qui j'épouserai, mais elle a...

— Elle ?

— La *maegi*. » Les mots se ruèrent hors d'elle à la manière d'un torrent. Elle avait encore dans l'oreille la voix de Melara Cuillêtre lui affirmant que, si elles ne parlaient jamais des prophéties, celles-ci ne se réaliseraient pas. *Mais elle ne fut pas si silencieuse au fond du puits. Elle glapissait et hurlait.* « Le *valonqar*, c'est Tyrion, dit-elle. Est-ce que vous utilisez ce terme, à Myr ? En haut valyrien, il signifie *petit frère*. » Elle avait questionné Septa Saranella sur ce point précis, après la noyade de Melara.

Taena s'empara de sa main et la caressa. « C'était une femme haineuse, vieille et malade et laide. Vous étiez jeune et belle, pleine de vie et d'orgueil. Elle habitait Port-Lannis, vous avez dit, elle connaissait donc tout de l'existence du nain et de la façon dont il avait tué madame votre mère. Comme cette créature n'a pas osé porter la main sur vous, compte tenu de ce que vous étiez, alors elle a cherché à vous blesser avec sa langue de vipère. »

Se pourrait-il ? Elle ne demandait qu'à le croire. « Melara est morte, néanmoins, exactement comme elle l'avait prédit, et je n'ai pas épousé le prince Rhaegar. Et Joffrey... le nain l'a assassiné sous mes yeux.

— Un de vos fils, reconnut lady Merryweather, mais pas le seul, il vous en reste un second, charmant et robuste, et *lui*, il ne lui arrivera

aucun mal.

— Jamais, tant que je suis vivante. » L'affirmer lui servit d'adjuvant pour croire qu'il en allait ainsi. *Oui, les cauchemars se réduisent en poussière à la lumière du jour.* Dehors, le soleil brillait à travers un voile de nuages. Cersei se glissa de dessous les couvertures. « Je déjeunerai avec lui, ce matin. Je meurs d'envie de le voir. » *Tout ce que je fais, c'est pour lui.*

Tommen l'aida à se remettre. Il ne lui avait jamais été plus précieux qu'aujourd'hui, babillant à propos de ses chatons, pendant qu'il faisait couler du miel sur une tartine de pain de seigle à peine sorti du four. « Ser Bondisseur a attrapé une souris, lui raconta-t-il, mais lady Moustache la lui a volée. »

Je n'ai jamais eu tant de gentillesse et d'ingénuité, songea Cersei. *Comment peut-il jamais espérer gouverner ce cruel royaume ?* La mère, en elle, n'aspirait qu'à le protéger ; la reine, en elle, savait qu'il devait s'endurcir à tout prix, faute de quoi le Trône de Fer ne manquerait pas de le dévorer. « Il faut que ser Bondisseur apprenne à défendre ses droits, lui dit-elle. Dans ce monde-ci, les faibles sont toujours les victimes des forts. »

Le roi médita la leçon, tout en léchant ses doigts englués de miel. « Lorsque ser Loras reviendra, j'apprendrai à manier l'épée, la lance et la plommée de la même manière que lui pour savoir me battre.

— Tu apprendras à le faire, promit la reine, mais pas avec ser Loras. Il ne reviendra pas, Tommen.

— Margaery dit que si. Nous prions pour lui. Nous adjurons la Mère de lui faire miséricorde et le Guerrier de lui donner la force. Elinor dit que ser Loras est en train de livrer sa bataille la plus difficile. »

Elle lui lissa les cheveux en arrière, ces boucles soyeuses et dorées qui lui rappelaient tellement son Joff. « Est-ce que tu vas passer l'après-midi avec ta femme et ses cousines ?

— Pas aujourd'hui. Il faut qu'elle jeûne et se purifie, elle a dit. »

Jeûne et se purifie... Ah, pour le Jour de la Jouvencelle. Il s'était écoulé bien des années depuis l'époque où Cersei se voyait sommée d'avoir à observer les rites particuliers de cette sainte journée. *Trois fois mariée, mais cela ne l'empêche pas de vouloir nous faire accroire qu'elle est toujours vierge.* Modestement habillée de blanc, la petite reine emmènerait ses volailles au septuaire de Baelor allumer de grands cierges blancs aux pieds de la Jouvencelle et suspendre à son cou sacré des guirlandes de parchemin. *Quelques-unes de ses volailles, du moins.* Le Jour de la Jouvencelle, les veuves, les mères étaient, ainsi que les putains, prosrites des septuaires, au même titre que les hommes, de peur que les uns et les autres ne profanent les hymnes inviolables de l'innocence. Seules y étaient admises les jeunes filles

intactes...

« Mère ? Ai-je dit quelque chose qui n'allait pas ? »

Elle l'embrassa sur le front. « Tu as dit quelque chose de très judicieux, mon cœur. Maintenant, cours vite t'amuser avec tes chatons. »

Par la suite, elle convoqua ser Osney Potaunoir dans sa loggia. Il remonta de la cour en nage et plein d'arrogance, et lorsqu'il mit un genou en terre devant elle, il la déshabilla des yeux comme il le faisait toujours.

« Debout, ser, et venez vous asseoir ici près de moi. Vous m'avez une fois vaillamment servie, mais j'ai maintenant une tâche plus dure pour vous.

— Ouais, et moi, j'ai aussi quelque chose pour vous qu'est vachement dur.

— Cela peut attendre. » Elle effleura du bout des doigts la trace de ses cicatrices. « Vous vous rappelez la putain qui vous a fait ça ? Je vous la donnerai quand vous reviendrez du Mur. Cela vous plairait-il ?

— C'est vous que je veux. »

C'était la bonne réponse. « D'abord, vous devez confesser votre trahison. Les péchés qu'on commet peuvent empoisonner l'âme si on les laisse s'envenimer. Je sais qu'il doit vous être difficile de vivre avec ce que vous avez fait. Il est plus que temps de vous purger de votre honte.

— Honte ? répéta Osney d'un ton suffoqué. Je l'ai dit à Osmund, Margaery, elle fait juste des agaceries. Elle me permet jamais rien de plus que...

— Il est chevaleresque à vous de la protéger, le coupa Cersei, mais vous êtes un trop noble chevalier pour continuer à vivre avec votre crime. Non, vous devez vous rendre cette nuit-même au Grand Septuaire de Baelor pour vous entretenir avec le Grand Septon. Quand un homme a perpétré des péchés d'une telle noirceur, il n'y a que Sa Sainteté Suprême en personne qui puisse le sauver des tourments de l'enfer. Avertissez-le de vos coucheries avec Margaery et avec ses cousines. »

Osney papillota. « Quoi, les cousines aussi ?

— Elinor et Megga, trancha-t-elle, jamais Alla. » Ce menu détail rendrait plus plausible toute l'histoire. « Alla ne faisait que pleurer et que conjurer les autres de cesser de pécher.

— Rien qu'Elinor et Megga ? Ou Margaery aussi ?

— Margaery aussi, cela va de soi. C'est elle qui était derrière tout cela. »

Elle lui confia tout ce qu'elle avait en tête. Pendant qu'Osney l'écoutait, l'appréhension gagnait peu à peu son visage. Quand elle en eut terminé, il dit : « Après que vous aurez fait tomber sa tête, je veux

prendre ce baiser qu'elle ne m'a jamais donné.

— Libre à vous de prendre alors tous les baisers qu'il vous plaira.

— Et puis le Mur ?

— Juste pour quelque temps. Tommen est un roi clément. »

Osney grattouilla sa joue zébrée de cicatrices. « D'habitude, si je raconte des mensonges à propos d'une bonne femme, c'est moi que je dis, j'ai jamais baisé avec, et c'est elle qui dit que si fait. Là... j'ai jamais menti à un *Grand Septon* avant. Je pense que ça fait aller dans un enfer, ça. Et dans un des pas bons. »

La réflexion prit la reine à l'improviste. La dernière chose à laquelle elle s'attendait de la part d'un Potaunoir était bien la bigoterie. « Vous refusez de m'obéir ?

— Non. » Il lui toucha ses cheveux d'or. « Le fait est que les meilleurs des mensonges, ben, y a toujours un chouïa de vérité dedans... pour leur donner le goût, quoi, comme qui dirait. Et puisque vous voulez que j'aïlle raconter comment que je m'ai baisé une reine... »

Elle faillit le gifler. Faillit. Mais elle était allée trop loin, et trop de choses étaient en jeu. *Tout ce que je fais, je le fais pour Tommen.* Elle tourna la tête et prit la main d'Osney dans la sienne en lui bécotant les doigts. Ils étaient durs et rugueux, calleux du fait de l'épée. *Robert les avait comme ça*, songea-t-elle.

Elle lui jeta les bras autour du cou. « Je ne voudrais pas que l'on dise que j'ai fait de toi un menteur, lui chuchota-t-elle d'une voix rauque. Donne-moi une heure, et viens me rejoindre dans ma chambre à coucher.

— On a attendu assez longtemps comme ça. » Il fourra ses doigts dans le corsage de sa robe et tira d'un coup sec, et la soie céda avec un bruit de déchirure si tapageur que Cersei craignit que la moitié du Donjon Rouge ne l'ait entendu. « Enlève le reste avant que je te l'arrache aussi, fit-il. Tu peux garder la couronne dessus. Je t'aime bien dans la couronne. »

La princesse en la tour

Sa propre prison était une prison douillette.

Arianne puisait dans ce fait une espèce de soulagement. Pourquoi son père se serait-il donné tant de mal pour lui procurer du confort dans sa captivité s'il avait été résolu à lui réserver le supplice des traîtres ? *Il ne peut pas vouloir ma mort*, se répéta-t-elle cent fois. *Faire preuve d'une telle cruauté n'est pas dans son caractère. Je suis son sang, sa semence et son héritière, sa fille unique.* En cas de nécessité, elle se jetterait sous les roues de son fauteuil, confesserait ses torts et le conjurerait de les lui pardonner. Et elle pleurerait. Quand il verrait les larmes ruisseler sur ses joues, il lui accorderait forcément son pardon.

Elle était en revanche moins persuadée de réussir à se pardonner elle-même.

« Areo, avait-elle dit d'un ton suppliant à son ravisseur, pendant la longue chevauchée aride qui les ramenait des bords de la Sang-vert jusqu'à Lancehélion, jamais je n'ai voulu qu'il arrive le moindre mal à la petite. Vous devez me croire. »

Hotah ne lui répondit que par un grognement. Il était en proie à une fureur noire, Arianne le sentait. Sombre astre lui avait échappé, le plus dangereux de toute la petite bande de conjurés constituée par elle. Il avait distancé au galop tous ses poursuivants et s'était évaporé dans les profondeurs du désert avec son épée sanglante.

« Vous me connaissez, capitaine, avait-elle insisté, tandis que les lieues succédaient aux lieues du trajet. Vous me connaissez depuis ma petite enfance. Vous avez constamment veillé à ma sauvegarde, comme vous avez veillé à celle de dame ma mère lorsque vous êtes arrivé avec elle de Grand Norvos pour lui servir de bouclier dans une contrée étrangère. J'ai besoin de vous maintenant. J'ai besoin de votre aide. Je n'ai jamais eu l'intention...

— Vos intentions n'ont aucune importance, petite princesse, déclara Areo Hotah. Seul compte ce que vous avez fait. » Sa physionomie paraissait taillée dans la pierre. « Je regrette. C'est à mon prince qu'il appartient de donner les ordres, à Hotah d'y obéir aveuglément. »

Alors qu'Arianne s'attendait à être conduite sur-le-champ devant le

haut siège de son père, sous la coupole de verre à résille de plomb dans la tour du Soleil, ce fut au contraire à la tour Lance qu'Hotah la mena pour la confier à la garde de Ricasso, sénéchal du prince, et du gouverneur, ser Manfrey Martell. « Princesse, dit le premier, vous voudrez bien ne pas tenir rigueur à un vieil aveugle tel que moi de ne pas vous accompagner jusqu'en haut. Mes jambes ne me permettent pas de gravir tant de marches. On a préparé une chambre pour vous. Ser Manfrey va vous y escorter, dans l'attente du bon plaisir du prince.

— Du déplaisir du prince, vous voulez dire. Mes amis se verront-ils aussi relégués ici ? » Elle avait été séparée de Garin, de Drey et des autres après leur capture, et Hotah s'était refusé à lui dire ce qu'il allait advenir d'eux. « C'est au prince d'en décider », fut tout ce que le capitaine trouva à répondre sur ce chapitre. Ser Manfrey se révéla un peu moins laconique. « On les a emmenés à Bourg-Cabanes, puis ils seront convoyés par bateau jusqu'à Griseffroy, où ils résideront tant que le prince Doran n'aura pas tranché sur leur sort. »

Juché sur un rocher dans la mer de Dorne, Griseffroy était un vieux château croulant qui servait de prison lugubre et terrifiante à la lie des criminels qu'on y envoyait pourrir et crever. « Est-ce que mon père entend les *tuer* ? » Arianne ne pouvait croire une chose pareille. « Tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait pour l'amour de moi. S'il faut absolument du sang à mon père, c'est le mien qu'il devrait verser.

— En effet, princesse.

— Je veux lui parler.

— Il s'y attendait. » Ser Manfrey lui prit le bras et lui fit escalader les marches. Et ils montèrent, montèrent, montèrent tant et tant qu'elle finit par en avoir le souffle court. La tour Lance avait cent cinquante pieds de haut, et la cellule annoncée se situait presque au sommet. Arianne épiait à la dérobée chacune des portes qu'ils dépassaient au cours de leur ascension, se demandant si l'un ou l'autre des Aspics des Sables se trouvait enfermé derrière.

Une fois sa porte personnelle fermée et barrée, Arianne entreprit d'explorer son nouveau logis. Sa cellule était claire et spacieuse, et elle n'était pas dénuée de confort. Il y avait des tapis de Myr sur le sol, du vin rouge pour se désaltérer, des livres pour se distraire. Dans un angle était installée une somptueuse table de cyvosse, dont les différentes pièces étaient ciselées dans l'ivoire et l'onix, mais eût-elle été tentée d'y jouer qu'elle n'avait pas de partenaire à sa disposition. Elle avait un lit de plume pour dormir, et un lieu d'aisances muni d'un siège de marbre et d'une corbeille pleine d'herbes qui aromatisaient l'atmosphère. Grâce à l'altitude, elle jouissait de vues splendides. L'une des fenêtres ouvrait sur l'est et lui permettait de contempler le lever du soleil sur la mer. L'autre, qui dominait la tour du Soleil, déroulait aussi sous ses yeux le panorama des Remparts lacis et de la Triple

Porte au-delà.

L'exploration des lieux lui prit moins de temps qu'il n'en aurait fallu pour lacer ses sandales, mais elle présenta l'avantage en tout cas de l'aider à refouler provisoirement ses pleurs. Elle découvrit une cuvette et une cruche d'eau fraîche pour se débarbouiller le visage et les mains, mais le récurage le plus minutieux n'aurait pas eu le pouvoir de la décrasser de tout son chagrin. Arys, songea-t-elle, *mon blanc chevalier*. Des larmes lui emplirent les yeux, et elle se retrouva subitement en train de pleurer, ravagée de sanglots de la tête aux pieds. Elle se ressouvint de la facilité avec laquelle la lourde hallebarde d'Hotah s'était frayé passage à travers la chair et les os de son amant, de la façon dont la tête de celui-ci s'était envolée dans l'espace en tournoyant sur elle-même. *Qu'est-ce qui vous a pris d'agir de la sorte ? Pourquoi ce sacrifice insensé de votre existence ? Je ne vous ai jamais demandé de le faire, je ne l'ai jamais désiré, je voulais simplement... je voulais... je voulais...*

Elle s'endormit à force de pleurer, cette nuit-là, pour la première fois, sinon la dernière. Elle ne trouva pas de paix même dans ses rêves. Elle rêva d'Arys du Rouvre en train de la caresser, de lui sourire, de lui dire qu'il l'adorait... mais les carreaux étaient cependant déjà fichés dans son corps, et ses plaies suintaient, teignant peu à peu d'écarlate, inexorablement, ses blancs. Une part d'elle-même avait conscience qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar, alors même qu'elle en était la proie. *Le matin venu, tout cela s'évanouira*, se disait-elle, mais lorsque survint le matin, elle se trouvait toujours dans sa cellule, ser Arys était toujours bel et bien mort, et Myrcella... *Jamais je n'ai voulu cela, jamais. Je ne voulais aucun mal à la petite. Tout ce que je voulais, c'était qu'elle soit reine. Si nous n'avions pas été trahis...*

« Quelqu'un a bavardé », avait dit Hotah. Ce souvenir la rendait encore furieuse. Elle s'y cramponnait pour entretenir la flamme dans son cœur. La fureur valait mieux que les larmes, mieux que le chagrin, mieux que les remords. Quelqu'un avait bavardé, quelqu'un en qui elle avait eu confiance. Arys du Rouvre était mort à cause de cela, victime des chuchotements du traître autant que de la hallebarde du capitaine. Le sang qui ruisselait sur la figure de Myrcella, ç'avait été, cela aussi, l'ouvrage du traître. Quelqu'un avait bavardé, quelqu'un qu'Arianne avait aimé. Et c'était, de toutes les blessures, la plus cruelle.

Après avoir découvert quantité de ses affaires personnelles rangées dans un coffre de cèdre placé au pied de son lit, elle en profita pour se dépouiller de la tenue de voyage crasseuse dans laquelle elle avait dormi puis revêtit les effets les plus suggestifs qu'elle put dénicher, tout en fanfreluches de soie qui couvraient tout sans rien cacher. Le prince Doran pouvait bien la traiter comme une gamine, elle refusait de s'accoutrer comme telle. Elle savait que le choix d'un pareil

costume le décontenancerait lorsqu'il viendrait la punir de s'être enfuie avec Myrcella. Elle y comptait bien. *S'il me faut absolument ramper à ses pieds et me répandre en pleurs, autant que lui aussi se sente mal à son aise.*

Elle s'attendait à le voir dès aujourd'hui, mais lorsque la porte finit par s'ouvrir, ce fut seulement sur des servantes venues lui apporter son repas de midi. « Quand me sera-t-il permis de voir mon père ? » interrogea-t-elle, mais pas une d'elles ne consentit à lui répondre. Le chevreau avait été rôti avec du miel et du citron. Il était accompagné de feuilles de vigne farcies d'un mélange de raisins secs, d'oignons, de champignons et de piments de dragon torrides. « Je n'ai pas faim », déclara-t-elle. En route pour Griseffroy, ses amis devaient être en train de manger du biscuit de mer et du bœuf salé. « Rempportez cela et amenez-moi le prince Doran. » Mais elles laissèrent les plats, et son père ne vint pas. Au bout de quelque temps, la faim ébranla sa résolution, et elle s'assit pour manger.

Une fois ingurgités les mets, elle se retrouva totalement désœuvrée. Elle arpenta la circonférence de sa tour deux fois, trois fois puis trois fois trois autres. Elle s'installa auprès de la table de cyvosse et déplaça distraitement un éléphant sur l'échiquier. Elle se pelotonna sur la banquette de fenêtre et s'efforça de lire un bouquin jusqu'au moment où les mots se brouillèrent et où elle s'aperçut qu'elle s'était remise à pleurer. *Arys, mon chéri, mon blanc chevalier, qu'est-ce qui vous a pris d'agir de la sorte ? Vous auriez dû vous rendre. J'ai essayé de vous le dire, mais les mots se sont pétrifiés dans ma bouche. Bougre de brave imbécile, je n'ai jamais voulu votre mort, pas plus que celle de Myrcella... Oh, bonté divine ! cette petite fille...*

Finalement, elle retourna s'allonger sur le lit de plume. Le monde s'était assombri, et elle ne pouvait pas faire grand-chose d'autre que dormir. *Quelqu'un a bavardé*, songea-t-elle. *Quelqu'un a bavardé*. Garin, Drey et Sylva Mouchette étaient des amis d'enfance, aussi chers à son cœur que l'était sa cousine Tyerne. Elle ne pouvait pas croire qu'ils l'aient dénoncée... Mais il ne restait dès lors que ser Gerold Dayne Sombre astre, et si c'était bien lui, le traître, pourquoi avait-il retourné son épée contre la malheureuse Myrcella ? *Il voulait la tuer au lieu de la couronner, il l'a carrément dit à Roche Panachée. Il a dit que c'était de cette façon que j'obtiendrais la guerre que je souhaitais.* Mais ça ne tenait pas debout, que ce soit lui, le traître. S'il avait été le ver dans le fruit, pourquoi diable aurait-il retourné son épée contre Myrcella ?

Quelqu'un a bavardé. Se pouvait-il que ce fût ser Arys ? Les remords du blanc chevalier avaient-ils fini par l'emporter sur ses désirs charnels ? Avait-il aimé Myrcella plus qu'elle et trahi sa nouvelle princesse afin d'expier sa trahison vis-à-vis de l'ancienne ? Était-il si honteux de ce qu'il avait fait qu'il avait préféré sacrifier son existence

au bord de la Sang-vert plutôt que de vivre en affrontant son déshonneur ?

Quelqu'un a bavardé. Quand son père viendrait la voir, elle apprendrait qui. Mais le prince Doran ne lui rendit pas visite le lendemain. Le surlendemain non plus. La princesse fut abandonnée à sa solitude, à ses arpentages, à ses larmes et au soin de ses plaies. Pendant les heures du jour, elle essayait de lire, mais les livres qu'on lui avait fournis étaient mortellement ennuyeux : de lourds volumes d'histoire ancienne et des géographies, des cartes annotées, une étude consacrée aux lois de Dorne aussi sèche que de la poussière, *L'Étoile à sept branches* et les *Vies des Grands Septons*, un colossal ouvrage consacré aux dragons et qui réussissait l'exploit de les rendre à peu près aussi passionnants que des salamandres. Arianne aurait volontiers donné tant et plus pour une vulgaire copie des *Dix Mille Navires* ou pour les *Amours de la reine Nyméria*, pour n'importe quoi susceptible d'occuper ses pensées et de lui permettre d'échapper à sa tour pendant une heure ou deux, mais ce genre d'amusements lui était interdit.

De sa banquette de fenêtre, il lui suffisait de jeter un coup d'œil au dehors pour voir, au-dessous, l'immense dôme d'or et de verre multicolore où son père siégeait en grand apparat. *Il me mandera bientôt*, se dit-elle.

Les seules visites qu'on lui reconnût le droit de recevoir étaient celles des serviteurs : Bors à la mâchoire hérissée de poils, le grand Timoth spongieux de dignité, les sœurs Mellei et Morra, la jolie petite Cedra, la vieille Belandra qui avait été la femme de chambre de sa mère. Ils lui apportaient ses repas, changeaient sa literie et vidaient le pot de chambre de son lieu d'aisances, mais aucun d'entre eux ne consentait à parler avec elle. Réclamait-elle davantage de vin ? Timoth allait lui en chercher. Désirait-elle l'un de ses mets favoris, des figues, des olives ou des poivrons farcis au fromage ? Il lui suffisait d'en toucher un mot à Belandra, et sa requête était aussitôt satisfaite. Mellei et Morra emportaient ses vêtements sales et les lui rapportaient impeccablement propres. Tous les deux jours, on lui montait de quoi prendre un bain, et la timide petite Cedra lui savonnait le dos et l'aidait à brosser ses cheveux.

Et cependant, pas un seul d'entre eux ne lui adressait la parole, et ils ne condescendaient pas davantage à lui dire ce qui se passait dans le monde, au dehors de sa cage de grès. « Est-ce qu'on a capturé Sombre astre ? demanda-t-elle un jour à Bors. Est-ce qu'on est encore à sa poursuite ? » Il lui tourna carrément le dos et s'éloigna. « Es-tu devenu sourd ? lui jappa-t-elle. Reviens ici et réponds-moi. C'est un ordre ! » Le bruit de la porte qui se refermait fut tout ce qu'elle obtint de lui.

« Timoth, essaya-t-elle un autre jour, qu'est-il advenu de la princesse Myrcella ? Je n'ai jamais eu l'intention qu'il lui arrive le moindre

dommage. » La dernière fois qu'elle avait vu la petite datait de leur voyage de retour à Lancehélion. Trop affaiblie pour monter à cheval, Myrcella avait fait le trajet en litière, la tête enveloppée de bandages de soie appliqués sur les blessures que lui avait infligées Sombre astre, ses yeux verts étincelants de fièvre. « Dis-moi qu'elle n'est pas morte, je t'en conjure. Quel mal cela ferait-il que je le sache ? Dis-moi comment elle se porte. » Timoth refusa de la renseigner.

« Belandra, reprit-elle quelques jours plus tard, si tu as jamais aimé dame ma mère, aie compassion de sa malheureuse fille et dis-moi quand mon père entend venir me voir. S'il te plaît. » Mais la vieille avait elle aussi perdu sa langue.

Est-ce ainsi que mon père conçoit la torture ? Pas de fers rouges ni de chevalet, mais le silence pur et simple ? C'était tellement conforme au caractère de Doran Martell qu'Arianne ne put s'empêcher d'en rire. *Il s' imagine que c'est là faire preuve de subtilité, quand cela ne prouve que sa pusillanimité.* Elle se résolut à jouir de cet isolement total et à mettre à profit le temps pour se calmer et pour se fortifier en prévision de ce qui ne manquerait pas d'arriver.

Elle ne faisait que se nuire à ruminer sans fin ni cesse à propos de ser Arys, comprit-elle. Afin de se donner le change, elle se contraignit à penser aux Aspics des Sables, à Tyerne en particulier. Elle aimait toutes ses cousines bâtardes, d'Obara l'épineuse et la colérique à Loreza, la benjamine, qui n'avait que six ans. Mais Tyerne avait toujours été sa préférée, la sœur chérie qu'elle n'avait pas eue. Arianne n'avait jamais eu d'intimité avec ses propres frères ; Quentyn habitait au diable, à Ferboys, et Trystan était trop jeune. Non, ç'avait toujours été elle et Tyerne, avec Garin, Drey et Sylva Mouchette. Il arrivait quelquefois que Nym se joigne à leurs divertissements, et Sarella ne ratait aucune occasion de s'immiscer là où elle n'avait pas sa place mais, somme toute, leur groupe s'était essentiellement composé de cinq membres. Ils barbotaient en s'aspergeant mutuellement dans les bassins et les fontaines des Jardins Aquatiques et se livraient à des batailles de cavaliers juchés sur le dos nu les uns des autres. Arianne et Tyerne avaient appris ensemble à lire, appris ensemble l'équitation, appris ensemble à danser. Quand elles étaient âgées de dix ans, Arianne avait volé un flacon de vin, et c'est ensemble qu'elles s'étaient toutes les deux soûlées. Elles partageaient leurs repas, leurs lits et leurs bijoux. Elles auraient également partagé leur premier homme si Drey, dans sa surexcitation, n'avait giclé partout sur les doigts de Tyerne au moment même où elle extirpait sa queue de ses chausses. *Elle a des mains dangereuses.* Le souvenir la fit sourire.

Plus elle songeait à ses cousines, plus elles lui manquaient. *Pour autant que je sache, elles doivent se trouver juste au-dessous de moi.* Cette nuit-là, elle essaya de marteler le dallage avec le talon de sa sandale.

Faute d'avoir obtenu la moindre réponse, elle se pencha à la fenêtre pour regarder vers le bas. Elle y distingua d'autres fenêtres, plus petites que la sienne, certaines aussi modestes que de simples archères rondes. « *Tyerne ! appela-t-elle. Tyerne, tu es là ? Obara ? Nym ? Vous pouvez m'entendre ? Ellaria ? Quelqu'un ? TYERNE ?* » Elle passa la moitié de la nuit le buste en suspens hors de la fenêtre à appeler, appeler jusqu'à en avoir la gorge en feu, mais sans qu'aucun cri lui parvienne en retour. Cela l'effara beaucoup plus qu'elle n'aurait su dire. Si les Aspics des Sables se trouvaient bien emprisonnées dans la tour Lance, ils auraient sûrement entendu ses appels forcenés. Pourquoi ses cousines n'avaient-elles pas répondu ? *Si Père leur a fait du mal, je ne le lui pardonnerai jamais, jamais*, songea-t-elle.

Au bout d'une quinzaine écoulée dans ces conditions, sa patience fut réduite à l'épaisseur d'un papier de soie. « Je veux parler tout de suite à mon père, dit-elle à Bors, et de son ton le plus impérieux cette fois. Tu vas me conduire auprès de lui. » Il se garda de l'y conduire. « Je suis prête à rencontrer le prince », dit-elle à Timoth, mais il tourna les talons pour se retirer comme s'il n'avait pas entendu. Le matin suivant, Arianne attendait plantée près de la porte quand celle-ci s'ouvrit. Elle dépassa Belandra en trombe en expédiant un plateau d'œufs épicés s'écraser contre le mur, mais les gardes la rattrapèrent avant qu'elle n'eût fait trois pas. Elle les connaissait eux aussi, mais ils accueillirent ses supplications par une surdité totale. Et ils lui firent réintégrer sa cellule en l'y traînant de vive force, en dépit de ses ruades et de tous ses tortillements.

Elle décida qu'il lui fallait se montrer plus astucieuse. Cedra était son meilleur espoir ; elle était toute jeune, naïve et crédule. Garin s'était vanté d'avoir couché avec elle une fois, se souvint la princesse. Dès qu'elle reprit un bain, elle se mit à bavarder de tout et de rien pendant que Cedra lui savonnait les épaules. « Je sais qu'on t'a donné l'ordre de ne pas m'adresser la parole, dit-elle, mais moi, personne ne m'a interdit de te parler. » Elle l'entretint de la chaleur qu'il faisait ce jour-là, de ce qu'elle avait eu pour souper la veille et de cette pauvre Belandra qui devenait si lente et si raide. Le prince Oberyn avait armé chacune de ses propres filles afin qu'elles soient toujours en mesure de se défendre, mais Arianne Martell ne possédait pas d'autre arme que la ruse. Et c'est pourquoi elle souriait, charmeuse, sans rien exiger en retour de Cedra, pas plus un mot qu'un hochement de tête.

Le lendemain soir, elle reprit ses papotages à l'adresse de la jeune fille, pendant que celle-ci la servait à table. Cette fois, elle s'arrangea pour prononcer le nom de Garin. Aussitôt, Cedra releva timidement les yeux et faillit renverser le vin dont elle était en train de remplir une coupe. *Ainsi donc, voici le bon bout, n'est-ce pas ?*

Au cours de son bain suivant, Arianne parla de ses amis

emprisonnés, de Garin tout spécialement. « C'est celui pour lequel je m'inquiète le plus, confia-t-elle à la servante. Les orphelins de la Rivière sont l'incarnation même de la liberté, le vagabondage est le but de leur existence. Garin a besoin de soleil et de grand air. Si on l'enferme à Griseffroy dans une cellule de pierre humide, comment y survivra-t-il ? Il sera mort dans moins d'un an. » Cedra s'abstint de tout commentaire, mais elle était toute pâle lorsque Arianne sortit de l'eau, et elle serrait si violemment l'éponge que du savon dégoulinait sur le tapis de Myr.

Malgré cela, il fallut quatre jours de plus et deux bains supplémentaires pour l'amener à reddition. « S'il vous plaît », finit par chuchoter Cedra, après qu'Arianne lui eut représenté avec la dernière vivacité Garin se précipitant dans le vide par la fenêtre de sa cellule afin de jouir une dernière fois de la liberté avant de mourir. « Il faut absolument lui porter secours. S'il vous plaît, ne le laissez pas mourir.

— Je ne peux rien faire et moins que rien pour lui tant que je suis claquemurée ici, lui chuchota-t-elle en retour. Mon père ne veut pas me voir. La seule personne qui puisse sauver Garin, c'est *toi*. Tu l'aimes ?

— Oui, murmura Cedra, rougissante. Mais en quoi puis-je être de quelque aide ?

— En me suppléant pour faire sortir clandestinement une lettre, répondit la princesse. Veux-tu bien t'en charger ? Veux-tu bien prendre ce risque... en faveur de Garin ? »

Les yeux de Cedra s'agrandirent. Elle hocha la tête.

Je tiens mon corbeau, songea Arianne, triomphante, *mais à qui vais-je l'expédier ?* Le seul de ses conjurés qui eût échappé aux filets de Doran Martell était ser Gerold Sombre astre. Il pouvait toutefois s'être fait attraper entre-temps ; dans le cas contraire, il avait sûrement quitté Dorne au plus vite. Elle eut ensuite l'idée de s'adresser à la mère de Garin et aux orphelins de la Sang-vert. *Non, pas eux. Il faut que ce soit quelqu'un doté d'un pouvoir réel, quelqu'un qui n'ait pas trempé dans notre complot mais qui puisse avoir des motifs d'éprouver de la sympathie pour nous.* Elle envisagea de faire appel à sa propre mère, mais lady Mellario se trouvait au diable, à Norvos. En outre, cela faisait des années que le prince n'écoutait plus dame son épouse. *Pas elle non plus. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un grand seigneur, et d'un grand seigneur qui soit assez influent pour inciter mon froussard de père à me relâcher.*

Le plus puissant des lords de Dorne était Anders Ferboys, le Sangderoy, sire de Ferboys et Gardien de la Voie de Pierre, mais Arianne était trop avisée pour requérir le soutien de l'homme qui avait adopté pour pupille son frère Quentyn. *Non.* Le frère cadet de Drey, ser Deziel Dalt, avait autrefois aspiré à la prendre pour femme, mais il avait une conscience beaucoup trop scrupuleuse de ses devoirs pour

jamais oser affronter son prince. Au surplus, si le chevalier de Boycitre avait de quoi intimider tel ou tel hobereau, il n'était pas de force à ébranler le prince de Dorne. *Non*. Le même genre d'inconvénient s'appliquait au père de Sylva Mouchette. *Non*. Arianne décida finalement qu'elle ne pouvait fonder d'espoir véritable que sur deux hommes : Harmen Uller, sire du Fourré l'Enfer, et Franklyn Poulet, sire de Touche-au-Ciel et Gardien du Pas-du-Prince.

La moitié des Uller est à moitié dingue, courait le dicton, *et l'autre moitié pire*. Ellaria Sand était la fille naturelle de lord Harmen. On les avait enfermées, elle et ses petites, avec le reste des Aspics des Sables. Lord Harmen aurait été furibond de l'apprendre, et les Uller étaient dangereux, furibonds.

Lord Poulet serait peut-être un choix plus sûr. Le Vieux Faucon, on l'appelait. Ils ne s'étaient jamais entendus, lui et Anders Ferboys ; il y avait entre leurs deux maisons du vilain sang qui remontait à un millier d'années, époque où les Poulet avaient préféré Martell à Ferboys pendant la Guerre de Nyméria. Les jumeaux Poulet étaient eux aussi des amis insignes de lady Nym, mais de quel poids cela serait-il aux yeux du Vieux Faucon ?

Arianne balançait des jours et des jours tout en composant sa lettre secrète. « Donnez cent cerfs d'argent au porteur de ceci », débuta-t-elle. *Cela devrait garantir la délivrance du message*. Elle précisait ensuite où elle se trouvait et suppliait qu'on vienne à sa rescousse. « Quel qu'il soit, celui qui me libérera de cette cellule ne sera pas oublié quand je me marierai. » *Cela devrait faire accourir les héros*. À moins que le prince Doran ne l'eût privée de tous ses droits, elle demeurerait l'héritière légitime de Lancehélion ; l'homme qui l'épouserait gouvernerait un jour Dorne à ses côtés. Arianne pouvait seulement prier pour que son sauveur se révèle être plus jeune que les vieilles barbes que son père n'avait cessé de lui offrir depuis des années. « Je veux un consort qui ait des dents », lui avait-elle dit en refusant le dernier en date.

Comme elle n'osait demander du parchemin, de peur d'éveiller les soupçons de ses tourmenteurs, elle écrivit la lettre au bas d'une page arrachée à *L'Etoile à sept branches* et la fourra dans la main de Cedra le jour de son nouveau bain. « Il y a un endroit, près de la Triple Porte, où les caravanes chargent leur ravitaillement avant d'entreprendre la traversée du fin fond des sables, lui dit-elle. Déniches-y un voyageur en partance pour le Pas-du-Prince, et promets-lui cent cerfs d'argent s'il remet ceci en mains propres à lord Poulet.

— Je le ferai. » Cedra dissimula la missive dans son corsage. « Je trouverai quelqu'un avant le coucher du soleil, princesse.

— Bien, dit Arianne. Demain, tu me raconteras comment ça s'est passé. »

Mais la jeune fille ne revint pas le lendemain. Ni le jour suivant. À l'heure du bain, ce furent Mellei et Morra qui remplirent la baignoire et restèrent là pour laver le dos d'Arianne et brosser ses cheveux. « Est-ce que Cedra est tombée malade ? » s'enquit-elle, mais ni l'une ni l'autre ne lui répondit. *Elle s'est fait pincer*, fut tout ce qu'elle réussit à penser. *Que pourrait-il y avoir d'autre ?* Elle dormit à peine, cette nuit-là, par peur de ce qui risquait de s'ensuivre.

Quand Timoth lui apporta son petit déjeuner, le lendemain matin, Arianne réclama de voir Ricasso plutôt que son père. À l'évidence, il lui était impossible d'obliger le prince Doran à venir la voir, mais sûrement qu'un simple sénéchal ne se permettrait pas d'ignorer une injonction qui émanait de l'héritière légitime de Lancehélion.

Il se le permit néanmoins. « As-tu transmis mon message à Ricasso ? demanda-t-elle à Timoth aussitôt qu'elle le revit. Lui as-tu dit que j'avais besoin de lui ? » En constatant qu'il se refusait à répondre, Arianne rafla une carafe de vin rouge et la lui renversa sur la tête. Le serviteur battit en retraite tout dégoulinant, non sans afficher un masque de dignité blessée. *Mon père a l'intention de me laisser pourrir ici*, décida-t-elle. *S'il n'est en train de mijoter des plans pour se défaire de mon encombrante personne en me mariant à quelque vieil imbécile répugnant et qu'il ne se propose de prolonger ma relégation jusqu'à ce qu'ait lieu le coucher nuptial.*

Arianne Martell avait grandi dans l'expectative du jour où elle épouserait un grand seigneur choisi par son père. Tel était le sort réservé aux princesses, lui avait-on enseigné... Encore, il est vrai, que feu son oncle Oberyne envisageât les choses sous un tout autre angle. « Si vous avez envie de vous marier, mariez-vous, disait-il à ses propres filles. Sinon, prenez votre plaisir où vous le trouvez. Il n'est pas chose si fréquente en ce monde. Mais choisissez bien. Si vous vous sellez vous-mêmes d'une brute ou d'un corniaud, ne comptez pas sur moi pour vous en débarrasser. Je vous ai fourni les outils pour que vous le fassiez vous-mêmes. »

La liberté totale que le prince Oberyne consentait à ses bâtardes n'avait jamais été le lot de l'héritière légitime du prince Doran. Arianne était tenue de se marier ; elle avait accepté cette obligation. Drey avait voulu d'elle, elle le savait ; son frère Deziel, le chevalier de Boycitre, aussi. Quant à Daemon Sand, il était allé jusqu'à demander sa main. Mais Daemon était de naissance illégitime, et le prince Doran n'entendait de toute façon nullement la voir épouser un Dornien.

Arianne avait aussi accepté cela. Une année, le frère du roi Robert était venu leur rendre visite, et elle avait fait de son mieux pour le séduire, mais elle était encore à peine adolescente, et lord Renly parut plus déconcerté qu'enflammé par ses avances. Plus tard, quand lord Tully la pria de se rendre à Vivesaigues pour y faire la connaissance de

son héritier, elle alluma des cierges pour la Jouvencelle en action de grâces, mais le prince Doran déclina l'invitation. La princesse aurait même éventuellement pris en considération la candidature de Willos Tyrell, malgré sa jambe estropiée et tout et tout, mais son père refusa de l'envoyer à Hautjardin pour qu'elle le rencontre. Elle essaya bien de s'y rendre, avec l'aide de Tyerne, en dépit de lui, mais le prince Oberyne les rattrapa au Vaith et leur fit rebrousser chemin. Cette même année, le prince Doran eut l'idée saugrenue de la fiancer à Ben des Essaims, un nobliau de rien du tout, qui avait quatre-vingts ans si ce n'est vingt-quatre heures, attendu qu'il était aussi aveugle que dépourvu de dents.

Des Essaims mourut quelques années plus tard. Elle puisa là un rien de réconfort dans ses déboires actuels ; puisqu'il était mort, on ne pourrait la contraindre à l'épouser. Et comme le sire du Pont s'était remarié, elle ne risquait rien non plus de ce côté-là. *Mais Elden Estremont est toujours en vie et célibataire. Tout comme lord Rosby et lord Grandison.* On avait beau surnommer Grandison Barbe-Grise, sa barbe était devenue d'un blanc de neige la fois où elle lui avait été présentée. Pendant le festin de bienvenue, il s'était mis à roupiller entre le plat de poisson et le plat de viande. Son emblème étant un lion dormant, Drey avait qualifié d'adéquat ce comportement. Garin la défia, lui, de montrer si elle était capable de faire un nœud dans sa barbe sans le réveiller, mais Arienne se retint. Grandison avait eu l'air d'un bonhomme plutôt agréable, moins grincheux qu'Estremont et plus robuste que Rosby. Elle était néanmoins résolue à ne jamais l'épouser non plus. *Pas même si Hotah se tient derrière moi avec sa hallebarde.*

Personne ne vint l'épouser le lendemain, ni le jour suivant. Et Cedra ne revint pas davantage. Arienne essaya de gagner Mellei et Morra de la même manière, mais elle y perdit sa peine. S'il lui avait été possible de se procurer un tête-à-tête avec l'une d'entre elles, peut-être se serait-elle bercée de quelque espoir, mais ensemble, les sœurs formaient un vrai mur. À peu près à cette époque, la princesse aurait volontiers tâté du fer rouge ou d'une soirée sur le chevalet. Son isolement menaçait de la rendre folle. *Je mérite la hache du bourreau pour ce que j'ai fait, mais Père ne m'accordera même pas cela. Il aimerait mieux m'expédier au diable et oublier que j'aie jamais existé.* Elle se demanda si mestre Caleotte était en train de rédiger une proclamation destinée à désigner officiellement son frère Quentyn comme héritier de Dorne.

Les jours arrivaient et passaient, l'un après l'autre, et si nombreux qu'Arienne en perdit le compte et finit par ne plus savoir depuis combien de temps durait son incarcération. Elle s'aperçut qu'elle passait de plus en plus d'heures au lit, puis elle en vint à la longue au point de ne plus se lever du tout, sauf pour utiliser les lieux d'aisances.

Les repas que lui apportaient les serviteurs se refroidissaient sans qu'elle y touchât. Elle dormait et se réveillait et se rendormait, ce qui ne l'empêchait pas de se sentir trop lasse pour se lever. Elle priaït la Mère de lui faire miséricorde et le Guerrier de lui donner du courage, puis elle dormait un peu plus. Des repas frais remplaçaient les précédents, mais elle n'en mangeait pas une miette non plus. Une fois où elle se sentit particulièrement forte, elle emporta tous les plats jusqu'à la fenêtre et les balança dans la cour, de manière à ne pas risquer de se laisser tenter. Cet effort l'épuisa tellement qu'elle se traîna ensuite jusqu'à son lit pour s'y refourrer et dormit douze heures d'affilée.

Puis survint un jour où une main rude la réveilla en la secouant par l'épaule. « Petite princesse, dit une voix qu'elle connaissait depuis sa plus tendre enfance. Debout, et habillez-vous. Le prince vous réclame. » Areo Hotah la dominait de toute sa hauteur. Son vieil ami et protecteur. Il lui *parlait*. Arianne sourit d'un air endormi. Il était réconfortant de voir cette figure couturée de cicatrices, d'entendre cette voix grave et bougonne, avec son formidable accent de Norvos. « Qu'avez-vous fait de Cedra ?

— Le prince l'a envoyée aux Jardins Aquatiques, répondit-il. Il vous racontera. Mais il vous faut d'abord faire votre toilette et manger. »

Elle devait avoir l'air d'une misérable créature. Elle abandonna tant bien que mal son lit, faiblarde comme un chaton. « Donne l'ordre à Mellei et Morra de préparer un bain, lui dit-elle, et à Timoth de me monter de quoi me restaurer. Rien de lourd. Un peu de bouillon froid, un morceau de pain et des fruits.

— Ouais », fit Hotah. Jamais elle n'avait entendu de sonorité plus suave.

Le capitaine attendit au-dehors pendant qu'elle se baignait, se brossait les cheveux et grignotait un bout de fromage et quelques quartiers des fruits qu'on lui avait apportés. Elle but deux doigts de vin pour se caler l'estomac. *J'ai la frousse*, saisit-elle subitement, *pour la première fois de ma vie, mon père me fiche la frousse*. Cette idée la fit s'étouffer de rire au point que le vin ressortit par ses narines. Le moment venu de s'habiller, elle choisit une robe de lin ivoire toute simple, dont le corsage et le pourtour des manches étaient brodés de motifs de rameaux de vigne et de grappes violettes. Elle ne mit pas de bijoux. *Je dois être chaste et modeste et contrite. Je dois me précipiter à ses pieds et le conjurer de me pardonner, sans quoi je risque de ne plus jamais entendre de voix humaine*.

Quand elle fut prête, le soir était tombé. Arianne s'était figuré qu'Hotah l'escorterait à la tour du Soleil pour y écouter la sentence de son père. Au lieu de cela, il la conduisit à la loggia du prince, et ils l'y trouvèrent installé devant une table de cyvosse, ses jambes goutteuses

étendues sur un repose-pieds garni de coussins. Il s'amusait à tripoter un éléphant d'onyx qu'il tournait et retournait entre ses mains rougies et enflées. Il paraissait dans un pire état qu'elle ne l'avait jamais vu. Sa figure était blême et bouffie, ses articulations tellement enflammées que leur seule vue lui fit mal. Devant le spectacle qu'il offrait, le cœur d'Arianne bondit vers lui... Et cependant quelque chose l'empêcha de se résoudre à s'agenouiller et à parler d'un ton suppliant, contrairement à tous ses projets. « Père », se borna-t-elle à proférer.

Lorsqu'il leva la tête pour la regarder, ses yeux sombres étaient plombés de souffrance. *Est-ce à cause de la goutte ?* se demanda-t-elle. *Ou est-ce à cause de moi ?* « Étranges et subtiles gens que ces Volantiens, marmonna-t-il, tout en reposant l'éléphant. J'ai vu Volantis autrefois, quand je me rendais à Norvos, où Mellario et moi nous sommes rencontrés pour la première fois. Les cloches sonnaient, et les ours dansaient en descendant les escaliers. Areo se rappellera sûrement ce jour-là.

— Je m'en souviens, lui fit écho Areo Hotah de sa voix profonde. Les ours dansaient et les cloches sonnaient, et le prince était vêtu de rouge et d'orange et d'or. Ma dame me demanda qui était cet inconnu qui brillait avec tant éclat. »

Le prince Doran eut un sourire blême. « Laissez-nous, capitaine. »

Hotah frappa le sol avec la hampe de sa hallebarde, pivota sur ses talons puis se retira.

« J'ai donné l'ordre de placer une table de *cyvosse* dans tes appartements, lâcha son père une fois qu'ils se retrouvèrent seul à seul.

— Avec qui étais-je censée jouer ? » *Pourquoi me parle-t-il d'un jeu ? La goutte l'a-t-elle privé de tous ses esprits ?*

« Toi-même. Il est parfois préférable d'étudier un jeu avant de tenter d'y jouer. Tu connais bien le jeu, Arianne ?

— Assez bien pour jouer.

— Mais pas pour gagner. Mon frère adorait se battre pour le seul plaisir intrinsèque au combat, mais moi, je ne joue qu'aux jeux qui me permettent de gagner. Celui de *cyvosse* n'est pas fait pour moi. » Il la dévisagea un long moment avant de reprendre : « Pourquoi ? Dis-moi cela, Arianne. Dis-moi pourquoi ?

— Pour l'honneur de notre maison. » La voix de son père la mettait en colère. Elle rendait un son tellement triste, tellement épuisé, tellement *débile*... *Vous êtes un prince !* avait envie de hurler Arianne. *Vous devriez être fou de rage !* « Votre docilité fait honte à Dorne tout entière, Père. Votre frère est parti pour Port-Réal à votre place, et ils l'ont tué !

— Crois-tu que je ne le sais pas ? Oberyne est avec moi chaque fois que je ferme les yeux.

— Vous enjoignant de les ouvrir, sans doute. » Elle prit place à la table de *cyvosse*, face à son père.

« Je ne t'ai pas donné la permission de t'asseoir.

— Alors, rappelez Hotah et faites-moi fouetter pour châtier mon insolence. Vous êtes le prince de Dorne. Libre à vous d'en agir ainsi. » Elle toucha l'une des pièces de *cyvosse*, le cheval massif. « Avez-vous capturé ser Gerold ? »

Il secoua la tête. « Plût aux dieux que nous l'ayons fait. Tu as été une gourde de le faire participer à cette aventure. Sombre astre est l'individu le plus dangereux de Dorne. Toi et lui nous avez fait un mal énorme à tous. »

Arianne eut presque peur de poser la question. « Myrcella. Est-ce qu'elle est... ?

—... morte ? Non, bien que Sombre astre ait fait de son mieux pour cela. Comme tous les yeux étaient fixés sur ton blanc chevalier, personne ne paraît tout à fait certain de ce qui s'est passé au juste, mais il semblerait que son cheval à elle ait fait un écart par rapport à celui de Dayne au tout dernier instant, sans quoi la lame aurait décalotté le crâne de la petite. En tout état de cause, elle lui a ouvert la joue jusqu'à l'os et tranché l'oreille droite. Mestre Caleotte a réussi à lui sauver la vie, mais aucune espèce de cataplasme ni de potion ne réparera jamais son visage. Elle était ma *pupille*, Arianne. Fiancée à ton propre frère et placée sous ma protection. Tu nous as tous déshonorés.

— Je ne lui ai jamais voulu aucun mal, s'obstina-t-elle. Si Hotah ne s'était pas interposé...

—... tu aurais couronné Myrcella reine afin de susciter une rébellion contre son frère. Au lieu d'une oreille, c'est la vie qu'elle aurait perdue.

— Seulement si nous perdions nous-mêmes.

— Si ? Le mot juste est *quand* nous aurions perdu. Dorne est la moins peuplée des Sept Couronnes. Le Jeune Dragon s'est complu à grossir toutes nos armées quand il rédigeait son fameux bouquin, de manière à rendre sa conquête d'autant plus glorieuse, et nous nous sommes complu nous-mêmes à arroser la graine qu'il avait semée pour faire accroire à nos ennemis que nous étions plus puissants que nous ne le sommes, mais une princesse devrait savoir ce qu'il en est réellement. La vaillance est un piètre substitut au nombre. Dorne ne saurait se flatter de gagner une guerre contre le Trône de Fer, en tout cas pas à elle seule. Et néanmoins, voilà bien le cadeau que tu risques de nous avoir fait. Es-tu fière ? » Il ne lui laissa pas le loisir de répondre. « Que me faut-il faire de toi, Arianne ? »

Pardonnez-moi, brûla de dire une part de son être, mais le discours qu'il venait de lui tenir l'avait trop profondément meurtrie. « Eh bien, faites ce que vous faites toujours. Ne faites rien.

— Il est encore plus difficile de ravalier sa colère, avec une attitude comme la tienne.

— Mieux vaut arrêter de la ravalier, elle risque de vous étouffer. » Le prince ne répliqua pas. « Dites-moi comment vous avez eu connaissance de mes plans.

— Je suis le prince de Dorne. Les gens recherchent ma faveur. »

Quelqu'un a bavardé. « Vous étiez au courant, et vous nous avez néanmoins laissés partir avec Myrcella. Pourquoi ?

— Ce fut une erreur de ma part, et une erreur grave, comme la suite l'a prouvé. Tu es ma fille, Arianne. La petite fille qui se précipitait vers moi quand elle s'était écorché un genou. J'ai eu beaucoup de mal à croire que tu conspirais contre moi. Il me fallait connaître la vérité.

— Maintenant, vous la connaissez. Moi, je veux savoir qui m'a dénoncée.

— Je le voudrais aussi, à ta place.

— Me le direz-vous ?

— Je ne vois pas de raison qui m'oblige à le faire.

— Vous pensez que je ne pourrai pas découvrir la vérité par mes propres moyens ?

— Libre à toi d'essayer. Jusqu'à ce que tu te retrouves dans l'obligation de te défier de tout le monde... Et un rien de défiance est une bonne chose pour une princesse. » Le prince Doran soupira. « Tu me déçois, Arianne.

— Dit le corbeau à la corneille. Cela fait des années que vous me décevez, Père. » Elle n'avait pas eu l'intention de se montrer aussi brutale avec lui, mais les mots s'étaient déversés tout seuls. *Là, maintenant, je l'ai dit.*

« Je sais. Je suis trop accommodant, trop pusillanime et prudent, je fais montre d'un excès de complaisance à l'endroit de nos ennemis. Mais, en l'occurrence, j'ai l'impression que tu as besoin d'un peu de cette complaisance. Tu devrais être en train de quémander mon pardon plutôt que de chercher à me provoquer davantage.

— Je ne demande d'indulgence que pour mes amis.

— Comme c'est noble à toi.

— Ce qu'ils ont fait, c'est par amour pour moi qu'ils l'ont fait. Ils ne méritent pas de mourir à Griseffroy.

— Il se trouve d'aventure que j'en suis d'accord. Mis à part Sombre astre, tes compagnons de conspiration n'ont rien été de plus que des moutards écervelés. Cependant, votre équipée n'avait rien d'une inoffensive partie de cyvosse. Toi et tes amis, vous jouiez à la trahison. J'aurais pu les faire raccourcir.

— Vous auriez pu, mais vous ne l'avez pas fait. Dayne, Dalt, Santagar... Non, vous n'oseriez jamais vous attirer l'inimitié de telles maisons.

— J'ose plus que tu n'imagines, mais laissons cela pour l'instant. Ser Andrey a été envoyé à Norvos pour servir dame ta mère pendant trois ans. Garin passera ses deux prochaines années à Tyrosh. Sa parentèle au sein des orphelins m'a livré des otages et des fonds. Lady Sylva ne s'est vu infliger aucun châtiment de ma part, mais elle était en âge de se marier. Son père l'a embarquée à destination de Vertepierre afin d'épouser lord Estremont. Quant à Arys du Rouvre, il a choisi son propre sort et l'a vaillamment assumé. Un chevalier de la Garde Royale... qu'est-ce que tu lui as *fait* ?

— Je lui ai ouvert ma couche, Père. Vous m'aviez donné l'ordre de distraire nos nobles visiteurs, pour autant que je me rappelle. »

Le visage du prince s'empourpra. « Et c'est tout ce qu'il a fallu pour le corrompre ?

— Je lui ai dit que, lorsque Myrcella serait reine, elle nous accorderait la permission de nous marier. Il me voulait pour épouse.

— Tu as fait tout ton possible pour qu'il cesse de se déshonorer en se parjurant, j'en suis convaincu », riposta-t-il.

Ce fut son tour à elle de rougir. Séduire ser Arys lui avait pris six mois. Il avait beau jurer ses grands dieux qu'il avait pratiqué d'autres femmes avant de prendre le blanc, elle ne s'en serait jamais doutée, vu la façon dont il se comportait. Ses caresses étaient pataudes, ses baisers nerveux, et la première fois qu'ils s'étaient trouvés ensemble au lit, il avait éparpillé sa semence sur sa cuisse alors qu'elle le guidait pour qu'il pénètre en elle. Pire, la honte n'arrêtait pas de le ronger. N'eût-elle perçu qu'un dragon chaque fois qu'il avait murmuré : « Nous ne devrions pas être en train de faire cela », elle serait actuellement plus riche que les Lannister. *Est-ce dans l'espoir d'assurer ma sauvegarde qu'il a foncé sur Areo Hotah ?* s'interrogea-t-elle. *Ou bien l'a-t-il fait pour se soustraire à mon emprise et pour laver son déshonneur dans son propre sang ?* « Il m'aimait vraiment, s'entendit-elle déclarer. Il est mort pour moi.

— Dans ce cas, il risque fort de n'être que le premier d'une longue liste. Toi et tes cousines, vous voulez la guerre. Un autre chevalier de la Garde Royale lambine à cette heure même où nous causons sur la route de Lancehélion. Ser Balon Swann vient m'apporter la tête de la Montagne. Mes bannerets se sont échinés à le retarder pour me faire gagner un peu de temps. Les Wyl l'ont retenu huit jours aux Osseux sous couleur de chasser à courre et de fauconner, et lord Ferboys l'a fait banqueter pendant une quinzaine dès sa sortie des montagnes. Pour l'instant, il se trouve au Pic, où lady Jordayne a organisé des jeux en son honneur. Quand il atteindra Spectremont, il trouvera lady Toland toute prête à la surpasser. Tôt ou tard, cependant, il faudra bien qu'il arrive à Lancehélion, et, une fois là, il ne manquera pas de s'attendre à voir la princesse Myrcella... et ser Arys, son frère juré.

Que lui raconterons-nous, Arianne ? Lui dirai-je que Du Rouvre a été victime d'un accident de chasse ou d'une chute malencontreuse dans des escaliers glissants ? Peut-être qu'Arys était plutôt parti barboter aux Jardins Aquatiques, qu'il a dérapé sur le marbre, s'y est fracassé le crâne et a péri noyé ?

— Non, répondit Arianne. Dites à ser Balon qu'il est mort en défendant sa petite princesse. Dites-lui que Sombre astre a essayé de l'assassiner, et que ser Arys s'est interposé et lui a sauvé la vie. » C'était de cette façon que les blancs chevaliers de la Garde Royale étaient censés mourir, en sacrifiant leur propre existence pour ceux qu'ils avaient juré de protéger. « Ser Balon risque de douter de cette version des faits, comme vous l'avez fait vous-même lorsque les Lannister ont massacré votre sœur et ses enfants, mais il ne disposera d'aucune preuve...

—... jusqu'à ce qu'il s'entretienne avec Myrcella. Ou faut-il à toute force qu'un tragique accident supprime aussi cette courageuse enfant ? Dans ce cas, la guerre éclatera forcément. Aucun mensonge ne préservera Dorne de la fureur de la reine, si sa fille devait mourir alors qu'elle est confiée à mes soins. »

Il a besoin de moi, comprit soudainement Arianne. C'est pour cela qu'il m'a fait venir.

« Je pourrais toujours dicter ses réponses à Myrcella, mais pourquoi devrais-je m'y employer ? »

Un spasme de colère crispa les traits de son père. « Je te préviens, Arianne. Ma patience est à bout.

— Envers moi ? » *C'est tellement lui, ça.* « Vous avez toujours fait preuve d'une indulgence digne de Baelor le Bienheureux vis-à-vis de lord Tywin et des Lannister mais, vis-à-vis de votre propre sang, d'aucune.

— Tu confonds patience et indulgence. Je n'ai pas cessé de travailler à la chute de Tywin Lannister depuis le jour où l'on m'a appris le meurtre d'Elia et de ses enfants. Mon espoir était de le dépouiller de tout ce qu'il chérissait le plus avant de le tuer, mais il semblerait que son nabot de fils m'ait dérobé cette jouissance. Je puise un rien de consolation dans le fait de savoir qu'il est mort d'une mort cruelle de la main même du monstre issu de ses propres œuvres. Advienne que pourra. Lord Tywin est en train de hurler au fin fond des enfers... où des milliers d'autres le rejoindront, si ta folie débouche sur une guerre. » Son père grimaça comme si ce dernier mot lui était douloureux en soi. « C'est cela que tu veux ? »

La princesse refusa de se laisser intimider. « Je veux que mes cousines soient libérées. Je veux que mon oncle soit vengé. Je veux mes droits.

— Tes *droits* ?

— Dorne.

— Tu auras Dorne après ma mort. As-tu si fort envie d'être débarrassée de moi ?

— Je devrais vous retourner cette question, Père. Vous essayez de vous débarrasser de moi depuis des années.

— Ce n'est pas vrai.

— Non ? Demanderons-nous à mon frère ?

— Trystan ?

— *Quentyn*.

— Que vient-il faire là-dedans ?

— Où se trouve-t-il ?

— Il se trouve avec l'ost de lord Ferboys, aux Osseux.

— Vous mentez bien, Père, je vous accorde volontiers cela. Vous n'avez même pas cillé si peu que ce soit. Quentyn est parti pour Lys.

— D'où t'est venue cette idée-là ?

— Un ami m'a renseignée. » Elle aussi pouvait avoir des secrets.

« Ton ami en a menti. Je te donne ma parole que ton frère n'est pas parti pour Lys. Je le jure par le soleil et la lance et les Sept. »

Arianne n'était pas si facile à duper. « C'est pour Myr, alors ? Pour Tyrosh ? Je sais qu'il se trouve quelque part de l'autre côté du détroit, en train de recruter des mercenaires afin de me déposséder de mes droits de naissance. »

Son père se rembrunit. « Cette suspicion ne te fait pas honneur, Arianne. C'est Quentyn qui devrait être en train de conspirer contre moi. Je l'ai éloigné quand il n'était encore qu'un mioche, trop jeune pour comprendre les nécessités de Dorne. Anders Ferboys s'est comporté en père avec lui plus que moi, et pourtant, ton frère demeure loyal et obéissant.

— Pourquoi pas ? Il est votre préféré et l'a toujours été. Il vous ressemble, il pense comme vous, et vous entendez lui donner Dorne, pas la peine de le nier. J'ai lu votre lettre. » Les termes en brûlaient encore dans sa mémoire, aussi flamboyants que du feu. « *“Un jour, tu occuperas le siège que j'occupe moi-même et gouverneras Dorne tout entière”*, lui écriviez-vous. Dites-moi, Père, quand avez-vous décidé de me déshériter ? Est-ce le jour de la naissance de Quentyn, ou bien le jour de ma naissance à moi ? Qu'ai-je jamais fait pour vous amener à me détester à ce point ? » À sa grande fureur, elle avait les larmes aux yeux.

« Je ne t'ai jamais détestée. » La voix du prince Doran s'était réduite à un filet terriblement chagrin. « Arianne, tu ne comprends pas.

— Niez-vous avoir écrit ces mots-là ?

— Non. Ils datent de l'époque où Quentyn s'est rendu pour la première fois à Ferboys. Je comptais le voir prendre ma succession, oui. J'avais d'autres plans en tête pour toi.

— Oh, certes, dit-elle avec mépris, et quels plans ! Gyles Rosby. Ben des Essaims l'Aveugle. Grandison Barbe-Grise. Tels étaient vos *plans*. »

Elle ne lui laissa aucune chance de répliquer. « Je sais qu'il est de mon devoir de procurer un héritier à Dorne, je ne l'ai *jamais* oublié. Je me serais mariée, et de grand cœur, mais les partis que vous m'avez présentés étaient injurieux. Avec chacun d'entre eux, vous me crachiez dessus. Si vous avez jamais éprouvé la moindre affection pour moi, pourquoi m'offrir à *Walder Frey* ?

— Parce que je savais que tu le refuserais. Il fallait qu'on me voie *tenter* de te trouver un consort dès que tu as eu un certain âge, autrement cela n'aurait pas manqué d'éveiller des soupçons, mais je n'osais pas te proposer quiconque que tu sois tentée d'accepter. Tu étais déjà promise, Arianne.

Promise ? Elle le fixa d'un air incrédule. « Que dites-vous là ? Est-ce encore un mensonge ? Vous n'avez jamais soufflé mot de...

— Le pacte avait été conclu sous le sceau du secret. Je comptais t'en parler quand tu serais assez grande... quand tu aurais eu l'âge requis, je pensais, mais...

— J'ai vingt-trois ans, et c'en fait sept que je suis une femme adulte.

— Je sais. Si je t'ai maintenue trop longtemps dans l'ignorance, c'était uniquement pour te protéger. Arianne, ton caractère... À tes yeux, un secret n'était rien de plus qu'une histoire piquante à chuchoter à Garin et à Tyerne dans votre lit d'une nuit. Garin jacasse à tort et à travers comme les orphelins savent seuls le faire, et Tyerne ne fait mystère de rien à Obara et à lady Nym. Et si celles-ci avaient été au courant... Obara est trop friande de vin, et Nym est trop liée avec les jumeaux Poulet. Et à qui les Poulet risquaient-ils à leur tour de faire des confidences ? *Je ne pouvais pas en courir le risque.* »

Elle était perdue, confondue. *Promise. J'étais promise.* « De qui s'agit-il ? À qui ai-je été fiancée, toutes ces années ?

— Cela n'a aucune importance. Il est mort. »

La nouvelle la laissa plus pantoise que jamais. « Les vieux sont si fragiles. Ç'a été d'une hanche fracturée, d'un refroidissement, de la goutte ?

— Ç'a été d'un pot d'or en fusion. Nous autres, princes, échafaudons nos plans avec la dernière des minuties, et les dieux les anéantissent en les renversant d'une pichenette. » Sa main violacée par l'inflammation balaya l'espace d'un geste las. « Dorne t'appartiendra. Tu en as ma parole, si tant est que ma parole signifie quoi que ce soit pour toi. Ton frère Quentyn a une route autrement plus rude à parcourir.

— Quelle route ? » Elle attacha sur lui un regard soupçonneux. « Que gardez-vous encore par-devers vous ? Les Sept me préservent, mais je suis écoeurée de secrets. Dites-moi le reste, Père, ou alors

désignez Quentyn pour votre héritier et faites mander Hotah et sa hallebarde, et laissez-moi mourir aux côtés de mes cousines.

— Est-ce que tu crois vraiment que je serais tenté de faire du mal aux enfants de mon frère ? » Le prince grimaça. « Obara, Nym et Tyerne ne manquent de rien, sauf de leur liberté, et Ellaria et ses filles ont le bonheur d'être confortablement installées aux Jardins Aquatiques. Doreah vagabonde en faisant tomber les oranges des arbres à grands coups de plommée, et Ellia et Obella sont devenues la terreur des bassins. » Il soupira. « Il n'y a pas si longtemps que tu jouais encore dans ces mêmes bassins. Tu chevauchais volontiers les épaules d'une fillette plus âgée... une grande perche avec des cheveux jaunes ébouriffés...

— Jeyne Poulet, ou sa sœur Jennelyn. » Cela faisait des années qu'Arianne n'y avait pas songé. « Oh, puis Frynne, son père était un forgeron. Elle avait des cheveux bruns. Mais Garin était mon préféré. Quand je montais Garin, personne ne pouvait nous vaincre, pas même Nym et cette gamine de Tyrosh qui avait des cheveux verts.

— Cette gamine à cheveux verts était la fille de l'Archonte. En principe, j'aurais dû t'envoyer à Tyrosh à sa place. Tu y aurais servi l'Archonte en qualité d'échanson et clandestinement rencontré ton fiancé, mais ta mère m'a menacé d'attenter à sa propre personne si je lui volais un autre de ses enfants, et moi... je n'ai pas pu lui infliger cela. »

Son récit devient de plus en plus étrange. « Est-ce là qu'est allé Quentyn ? À Tyrosh, pour faire sa cour à la fille aux cheveux verts de l'Archonte ? »

Son père cueillit l'une des pièces du jeu de cyvosse. « Il me faut absolument savoir comment tu as appris que Quentyn se trouvait à l'étranger. Ton frère est parti avec Cletus Ferboys, Mestre Kaedry et trois des meilleurs jeunes chevaliers de lord Ferboys pour un long et périlleux voyage au terme duquel l'attend un accueil incertain. Il a pour mission de nous en rapporter le vœu de notre cœur. »

Arianne plissa les yeux. « Et quel est le vœu de notre cœur ?

— La vengeance. » Il l'avait dit tout bas, comme s'il redoutait que quelqu'un risque d'être en train d'écouter. « La justice. » Le prince Doran pressa le dragon d'onyx dans sa paume avec ses doigts boudinés par la goutte et chuchota : « *Le feu et le sang.* »

Alayne

Elle fit pivoter l'anneau de fer et poussa la porte qui s'ouvrit tout doucement, sur un *crac* presque imperceptible. « Robin chéri ? appela-t-elle. Puis-je entrer ? »

— Faites attention, m'dame, la prévint la vieille Gretchel en se tordant les mains. Sa Seigneurie a balancé son pot de chambre à la tête du mestre.

— Alors, il n'en a plus à balancer à la mienne. N'y a-t-il pas de travail que vous devriez être en train de faire ? Maddy, est-ce que toutes les fenêtres sont fermées et tous les volets mis ? Est-ce qu'on a couvert tous les meubles ?

— Tous, m'dame, répondit l'intéressée.

— Mieux vaut contrôler. » Alayne se faufila dans la chambre à coucher plongée dans l'obscurité. « Ce n'est que moi, Robin chéri. »

Quelqu'un renifla dans le noir. « Tu es seule ? »

— Oui, messire.

— Approche, alors. Rien que toi. »

Alayne referma carrément la porte derrière elle. Le vantail était en chêne massif de quatre pouces d'épaisseur ; Gretchel et Maddy pourraient tendre l'oreille autant qu'elles en auraient envie, elles n'entendraient rien. Et c'était aussi bien. Gretchel était capable de tenir sa langue, mais Maddy commèrait sans vergogne.

« C'est mestre Colemon qui t'envoie ? questionna le mioche.

— Non, mentit-elle. J'ai appris que mon Robin chéri était souffrant. » Après sa collision avec le pot de chambre, le mestre s'était précipité chez ser Lothor Brune, et celui-ci était venu la trouver. « Si m'dame elle arrive à lui faire quitter son lit en lui causant un mot gentil, avait déclaré le chevalier, moi, je n'aurai pas à me le traîner dehors. »

Nous ne pouvons pas nous permettre ça, se dit-elle. Quand on le maniait avec rudesse, Robert se débrouillait pour piquer une de ses crises de tremblote. « Avez-vous faim, messire ? » lui demanda-t-elle. Enverrai-je Maddy chercher des baies et de la crème en bas, ou du beurre et du pain tout chaud ? » Elle se rappela trop tard qu'il n'y avait

pas de pain chaud ; les cuisines étaient fermées et les fours refroidis. *Si cela le fait sortir du lit, cela vaudrait la peine d'allumer du feu*, se dit-elle.

« Je ne veux pas de nourriture, piailla le petit lord d'une voix irascible et suraiguë. Je vais rester au lit, aujourd'hui. Tu pourrais me faire la lecture, si tu veux.

— Il fait trop sombre pour lire ici-dedans. » Les lourds rideaux tirés sur les fenêtres faisaient régner dans la pièce une nuit d'encre. « Est-ce que mon Robin chéri aurait oublié quel jour nous sommes ?

— Non, riposta-t-il, mais je ne pars pas. Je veux rester au lit. Tu pourrais me lire quelque chose sur le Chevalier Ailé. »

Le Chevalier Ailé était ser Artys Arryn. La légende prétendait que c'était lui qui avait chassé du Val les Premiers Hommes et que, monté sur un faucon colossal, il avait volé jusqu'à la cime de la Lance du Géant pour y tuer le Roi Griffon. Il existait une centaine de contes consacrés à ses aventures. Le petit Robert les connaissait tous si bien qu'il aurait pu les réciter de mémoire, mais il aimait se les faire lire tout de même. « Il nous faut partir, mon cher cœur, lui dit-elle, mais je te le promets, je te lirai *deux* histoires du Chevalier Ailé quand nous atteindrons les Portes de la Lune.

— Trois », rétorqua-t-il du tac au tac. De quoi qu'il fût question, peu importait ce que vous lui offriez, Robert en voulait toujours davantage.

« Trois, convint-elle. Me serait-il permis de laisser entrer un peu de soleil ?

— Non. La lumière me fait mal aux yeux. Viens te coucher, Alayne. »

Elle ne s'en dirigea pas moins vers les fenêtres en contournant tant bien que mal les débris du pot de chambre, dont elle sentait beaucoup mieux l'odeur qu'elle ne le voyait. « Je ne vais pas les ouvrir toutes grandes. Juste assez pour voir la figure de mon Robin chéri. »

Il renifla. « S'il te le faut. »

Les rideaux étaient en velours peluche bleu. Elle en écarta un de la longueur d'un doigt puis l'attacha. Des particules de poussière se mirent à danser dans un rayon pâlot de la lumière du matin. Les petites vitres en pointe de diamant de la fenêtre étaient opacifiées par le givre. Alayne en frotta un avec le talon de sa main, juste assez pour entr'apercevoir le brillant éclat d'un ciel d'azur et la blancheur éblouissante du versant de la montagne. Les Eyrié étaient emmitouflés dans une cape de glace, et la Lance du Géant qui les surplombait enfouie dans des épaisseurs de neige montant jusqu'à la ceinture.

Lorsqu'elle se retourna, Robert Arryn s'était adossé contre les oreillers et la regardait. *Le sire des Eyrié, Défenseur du Val*. Une couverture de laine le dissimulait à partir de la taille, mais son torse nu était celui d'un petit garçon empâté, et ses cheveux étaient aussi

longs que ceux d'une fille. Il avait des bras et des jambes grêles, la poitrine flasque et creuse et un brin de bedaine, et ses yeux étaient toujours rouges et chassieux. *Il n'est pas responsable de son aspect. Il est né malingre et maladif.* « Vous avez l'air très robuste, ce matin, messire. » Il adorait s'entendre vanter sa robustesse. « Vais-je expédier Gretchel et Maddy chercher de l'eau bien chaude pour votre bain ? Maddy se chargera de vous récurer le dos et de vous laver les cheveux, pour que vous soyez bien propre et d'allure dûment seigneuriale à l'occasion de votre voyage. N'est-ce pas une perspective charmante ?

— Non. Je déteste Maddy. Elle a une verrue sur l'œil, et elle frotte si fort que ça fait mal. Ma maman ne me faisait jamais mal quand elle me frottait.

— Je la prierai de ne pas frotter si fort mon Robin chéri. Tu te sentiras en meilleure forme quand tu seras tout propre et frais comme un sou neuf.

— Pas de bain, je t'ai *dit*, ma tête me fait un mal épouvantable.

— Et si je t'apportais une serviette tiède pour mettre sur ton front ? Ou une coupe de songevin ? Mais rien qu'une petite. Mya Stone est en train de t'attendre à Pierre, en bas, et elle aura de la peine si tu lui ronfles au nez. Tu sais quelle affection elle a pour toi.

— Moi, je n'en ai aucune pour *elle*. Ce n'est rien d'autre que la muletière. » Il renifla. « Mestre Colemon a mis quelque chose d'infect dans mon lait, la nuit dernière, j'ai senti le goût. Je lui ai dit que je voulais du sirop de lait, mais il a refusé de m'en apporter. Même quand je le lui ai *commandé*. C'est moi le lord, il devrait faire ce que je dis. Personne ne fait ce que je *dis*.

— Je lui en parlerai, promet Alayne, mais uniquement si tu te lèves. Il fait beau dehors, Robin chéri. Le soleil brille de tout son éclat, c'est une journée parfaite pour descendre de la montagne. Les mulets t'attendent déjà à Pierre avec Mya... »

Sa bouche se mit à trembler. « Je déteste ces mulets puants. Il y en a un qui a essayé de me mordre, une fois. Tu n'as qu'à dire à Mya que je reste ici. » Le ton de sa voix semblait indiquer qu'il était sur le point de pleurer. « Personne ne peut me faire de mal tant que je reste ici. Les Eyrié sont *imprenables*.

— Qui pourrait avoir envie de faire du mal à mon Robin chéri ? Tes lords et tes chevaliers t'adorent, et le petit peuple acclame ton nom. » *Il a peur*, songea-t-elle, *et à juste titre*. Depuis la chute mortelle de dame sa mère, il ne consentait même pas à se tenir sur un balcon, et le sentier qui menait des Eyrié aux Portes de la Lune était suffisamment scabreux pour décourager n'importe qui. Alayne avait eu le cœur en travers de la gorge pendant sa propre ascension avec lady Lysa et lord Petyr, et tout le monde s'accordait à reconnaître que la descente était encore plus effroyable, du fait que vous passiez votre temps à regarder

en bas. Mya était mieux placée que quiconque pour vous raconter que de grands seigneurs et de hardis chevaliers étaient devenus blêmes et avaient trempé leurs culottes devant les à-pic. *Et aucun d'entre eux n'était malade de la tremblote, en plus.*

Il n'y avait rien d'autre à faire, de toute façon. Dans le plancher de la vallée, l'automne s'attardait encore, tiède et doré, tandis que l'hiver s'était refermé sur les cimes des montagnes. Ils avaient déjà essuyé trois tempêtes de neige, ainsi qu'un orage de pluie verglacée qui avait transformé le château en palais de cristal pendant une quinzaine. Les Eyrié pouvaient bien être imprenables, n'empêche, ils ne tarderaient guère à devenir inaccessibles aussi, et chaque jour qui passait rendait la descente de plus en plus hasardeuse. La plupart des domestiques et des soldats avaient déjà gagné la plaine. Il n'en restait plus qu'une douzaine à traîner encore sur ces hauteurs, pour assurer le service de lord Robert.

« Robin chéri, reprit-elle de sa voix la plus douce, la descente va être si amusante tout du long, tu verras. Ser Lothor sera avec nous, en plus de Mya. Ses mulets ont fait mille fois la montée et la descente de cette vieille montagne.

— Je déteste les mulets, répéta-t-il. Les mulets sont de sales bêtes. Je te l'ai *dit*, il y en a un qui a essayé de me mordre quand j'étais petit. »

Il n'avait en fait jamais appris ce qui s'appelle l'équitation. Les mulets, les chevaux, les ânes, tout cela ne faisait aucune différence, c'était du pareil au même à ses yeux, des bêtes terribles, aussi terrifiantes que des dragons ou des griffons. On l'avait amené au Val à l'âge de six ans, la tête nichée entre les seins laitueux de sa mère, et il n'avait jamais quitté les Eyrié depuis.

De toute manière, il fallait qu'ils partent, avant que la glace n'ait investi le château pour de bon. Il était impossible de savoir jusqu'à quand se maintiendrait le beau temps. « Mya empêchera les mulets de mordre, répondit Alayne, et je chevaucherai juste derrière toi. Je ne suis rien qu'une fille, pas aussi courageuse ni aussi robuste que toi. Si j'arrive à le faire, moi, il est alors sûr et certain que toi tu peux, Robin chéri.

— Je *pourrais* le faire, dit lord Robert, mais je ne veux pas. » Il essuya son nez morveux d'un revers de main. « Dis à Mya que je vais rester au lit. Peut-être que je descendrai demain, si je me sens mieux. Aujourd'hui, il fait trop froid dehors, et ma tête me fait mal. Tu pourras prendre aussi du sirop de lait, et je dirai à Gretchel de nous apporter à manger des rayons de miel. Nous dormirons, nous nous embrasserons et nous jouerons à des jeux, et tu pourras me lire quelque chose sur le Chevalier Ailé.

— Je le ferai. Trois histoires, comme j'ai promis... quand nous

arriverons aux Portes de la Lune. » La patience d'Alayne était sérieusement en train de s'épuiser. *Il nous faut partir au plus vite*, se rappela-t-elle, *ou bien nous serons encore au-dessus de la ligne des neiges avant le coucher du soleil*. « Lord Nestor a fait préparer un festin pour te souhaiter la bienvenue, de la soupe aux champignons, de la venaison et des gâteaux. Tu serais fâché de le décevoir, n'est-ce pas ?

— Est-ce qu'il y aura des gâteaux au citron ? » Lord Robert raffolait des gâteaux au citron, peut-être parce qu'elle-même en raffolait.

— Des gâteaux au citron citronnés citronnés, lui assura-t-elle, et tu pourras en manger autant que tu voudras.

— Cent ? voulut-il savoir. Je pourrais en manger *cent* ?

— Si ça te fait plaisir. » Elle s'assit sur le bord du lit et caressa ses longs cheveux fins. *Il a vraiment de jolis cheveux*. Lady Lysa les lui brossait elle-même chaque soir et les lui coupait quand ils avaient besoin de l'être. Après la chute de sa mère dans le précipice, Robert avait été pris de crises de tremblement tellement aiguës pour peu que quiconque s'approchât de lui avec une lame que, sur ordre de Petyr, on avait laissé ses cheveux libres de pousser. Alayne enroula une mèche autour de son doigt puis reprit : « Maintenant, veux-tu bien sortir de ton lit et nous permettre de t'habiller ?

— Je veux cent gâteaux au citron et *cinq* histoires ! »

Je te donnerais volontiers cent fessées et cinq gifles. Tu n'oserais pas te conduire de cette façon si Petyr se trouvait ici. Le petit lord avait une sainte et salubre frousse de son beau-père. Alayne se contraignit à sourire. « Qu'il en soit selon les désirs de messire. Mais rien de tel tant que tu ne seras pas lavé, habillé et en route. Viens, avant que la matinée ne soit achevée. » Elle le prit fermement par la main et le tira hors du lit.

Mais elle n'eut pas le loisir d'appeler les servantes que Robin chéri l'enlaça dans ses bras maigrichons et l'embrassa. C'était un baiser de petit garçon, et un baiser pataud. Tout ce que faisait Robert Arryn était pataud. *Si je ferme les yeux, je puis m'imaginer qu'il est le Chevalier des Fleurs*. Ser Loras avait bien offert à Sansa Stark une rose rouge, mais il ne l'avait jamais embrassée. Et pas un seul Tyrell n'embrasserait jamais Alayne Stone. Si jolie qu'elle fût, elle était née du mauvais côté de la couverture.

Comme les lèvres du petit se collaient sur les siennes, elle se surprit à penser à un autre baiser. Elle conservait un souvenir intact de ce qu'elle avait éprouvé, quand il avait plaqué sa bouche cruelle contre la sienne. Il était venu trouver Sansa dans le noir, alors que des flammes vertes embrasaient le ciel. *Il a pris une chanson et un baiser, et il ne m'a laissé rien d'autre qu'un manteau sanglant*.

Cela n'avait pas d'importance. Ce jour-là était révolu, et c'en était également terminé de Sansa.

Alayne repoussa son petit lord. « Voilà qui suffit. Tu pourras m'embrasser de nouveau quand nous atteindrons les Portes, si tu tiens ta parole. »

Gretchel et Maddy attendaient dehors, en compagnie de mestre Colemon. Celui-ci avait débarbouillé ses cheveux des déjections nocturnes et changé de robe. Les écuyers de Robert s'étaient eux aussi pointés. Terrance et Gyles flairaient immanquablement les embrouillaminis.

« Lord Robert se sent en meilleure forme, dit Alayne aux servantes. Allez chercher de l'eau chaude pour son bain, mais veillez à ne pas l'ébouillanter. Et ne lui tirez pas sur les cheveux quand vous les démêlerez, il déteste ça. » L'un des écuyers se mit à ricaner jusqu'à ce qu'elle dise : « Terrance, veuillez apprêter la tenue d'équitation de Sa Seigneurie et son manteau le plus chaud. Gyles, à vous de débayer ces débris de pot de chambre. »

Gyles Grafton fit la moue. « Je ne suis pas une femme de ménage.

— Obéissez aux ordres de lady Alayne, ou Lothor Brune en entendra parler », fit mestre Colemon. Il la suivit dans le corridor et descendit avec elle l'escalier en colimaçon. « Je vous suis reconnaissant de votre intercession, ma dame. Vous savez vous y prendre avec lui. » Il hésita. « Avez-vous remarqué le moindre tremblement pendant que vous étiez ensemble ?

— Ses doigts tremblaient un tout petit peu quand je lui tenais la main, c'est tout. Il prétend que vous avez mis quelque chose d'infect dans son lait.

— D'infect ? » Il la regarda en papillotant, et la pomme de sa gorge monta et redescendit. « J'ai simplement... Est-ce qu'il a des saignements de nez ?

— Non.

— Bon. Voilà qui est bon. » Sa chaîne tintinnabulait doucement quand sa tête dodelinait, tout au bout d'un cou ridiculement long et décharné. « Cette descente, ma dame... elle serait peut-être moins périlleuse si je concoctais pour Sa Seigneurie un peu de lait de pavot. Mya Stone pourrait l'arrimer avec des lanières sur le dos de son mulet au pied le plus sûr pendant qu'il sommeillerait.

— Le sire des Eyrié ne saurait descendre de sa montagne attaché comme un sac de grain d'orge. » Sur ce point, elle était formelle. Il n'était pas question de laisser se divulguer partout l'état de santé pitoyable et la couardise de Robert dans toute leur ampleur, le « père » d'Alayne l'avait d'ailleurs bien assez chapitrée dans ce sens. *Que n'est-il ici ! Lui saurait quoi faire.*

Seulement, lord Baelish se trouvait à l'autre extrémité du Val pour assister aux noces de lord Lyonel Corbray. Veuf et âgé d'une quarantaine, voire d'une cinquantaine d'années, sans enfants, ce

dernier devait épouser une belle gaillarde de seize ans, fille d'un riche négociant de Goëville. Petyr avait joué les entremetteurs pour conclure l'affaire. La dot passait pour être époustouflante, et elle devait l'être, eu égard aux origines vulgaires de la fiancée. Les vassaux de Corbray seraient là, de même que les lords Cirley, Lynderly, Grafton, plus quelques autres de moindre importance et des chevaliers fieffés, ainsi que lord Belmore lui-même avec qui son « père » s'était récemment réconcilié. Comme on s'attendait à ce que les lords Déclarants boudent la cérémonie, la présence de Petyr était essentielle.

Alayne comprenait assez bien la situation, mais tout cela impliquait, du coup, que la corvée d'amener Robin chéri sain et sauf au bas de la montagne retombait sur elle. « Faites prendre à Sa Seigneurie une coupe de sirop de lait, dit-elle au mestre. Cela le préservera de trembler pendant le trajet.

— Je lui en ai déjà donné une il n'y a pas trois jours, objecta le mestre.

— Et il en voulait une autre la nuit dernière, et vous la lui avez refusée.

— C'était trop tôt. Vous ne comprenez pas, ma dame. Comme je l'ai expliqué au lord Protecteur, une pincée de bonsomme empêchera les tremblements, mais le corps ne l'élimine pas, et, au bout d'un certain temps...

— Le temps nous fera une belle jambe si Sa Seigneurie a une crise de tremblements et dégringole dans l'abîme. Mon père serait là, je sais qu'il vous dirait de faire le nécessaire pour que lord Robert reste calme coûte que coûte.

— Je m'y emploie de mon mieux, ma dame, mais ses accès deviennent de plus en plus violents, et le flux de son sang s'est tellement atténué que je n'ose même plus lui apposer des sangsues. Du bonsomme... Vous êtes absolument *certaine* qu'il n'a pas eu de saignements de nez ?

— Il reniflait, reconnu-elle, mais je n'ai pas vu de sang.

— Je dois parler au lord Protecteur. Ce festin, n'est-ce pas imprudent, je me le demande, après l'épreuve nerveuse de la descente ?

— Ce ne sera pas un festin bien pompeux, lui assura-t-elle. Pas plus de quarante convives. Lord Nestor et sa maisonnée, le Chevalier de la Porte, une poignée de seigneurs mineurs et leurs domestiques...

— Lord Robert n'aime pas les inconnus, vous le savez, et puis il y aura des beuveries, du tapage... de la *musique*. La musique lui fait peur.

— La musique l'apaise, rectifia-t-elle, notamment celle de la grande harpe. C'est le *chant* qu'il ne peut pas supporter, depuis que Marillion a

tué sa mère. » Alayne avait tant de fois répété ce mensonge que sa mémoire le lui dictait tel quel plus souvent qu'à son tour ; la vérité ne lui paraissait guère plus qu'un mauvais rêve qui troublait de temps à autre son sommeil. « Lord Nestor ne laissera pas de chanteurs se produire au cours du festin, seulement des flûtes et des crincrins pour la danse. » Et elle, que ferait-elle lorsque la musique commencerait à jouer ? C'était une question qui la tourmentait d'autant plus que son cœur et sa tête y répondaient de façon différente. Sansa adorait danser, mais Alayne... « Donnez-lui simplement une coupe de sirop de lait avant notre départ, puis une seconde au moment du festin, et tout devrait se passer sans encombre.

— Très bien. » Ils s'immobilisèrent au bas de l'escalier. « Mais celle-ci doit être la dernière. Pour six mois, voire davantage.

— Le mieux serait que vous abordiez ce sujet avec le lord Protecteur. » Elle franchit la porte et traversa la cour. Mestre Colemon ne souhaitait que le meilleur traitement possible pour son malade, elle n'en disconvenait assurément pas, mais le meilleur traitement possible pour le petit garçon qu'était Robert et le meilleur traitement possible pour le lord Arryn qu'il était aussi n'étaient pas toujours identiques. Petyr l'avait souligné lui-même, et c'était la pure vérité. *Or, mestre Colemon se préoccupe exclusivement de l'enfant, pour sa part. Tandis que les motifs d'inquiétude que nous avons, Père et moi, sont d'une tout autre portée.*

La cour était intégralement recouverte de vieille neige, et des stalactites de glace pointues comme des piques de cristal étaient suspendues aux terrasses et aux balcons. Les Eyrié étaient construits en belle pierre blanche que leur manteau d'hiver rendait d'une blancheur encore plus éclatante. *Si beaux*, songea Alayne, *si imprenables*. Il lui était impossible d'aimer ces lieux, malgré tous ses efforts. Dès avant que les gardes et les serviteurs n'en fussent descendus, le château lui avait fait l'effet d'être désert comme une tombe, et ce d'autant plus lorsque Petyr s'en absentait. Personne ne chantait là-haut, plus personne depuis Marillion. Personne n'y riait trop fort. Les dieux eux-mêmes y étaient muets. Les Eyrié se targuaient de posséder un septuaire, mais ils n'avaient pas de septon ; de posséder un bois sacré, mais celui-ci n'avait pas d'arbre-cœur. *Les prières demeurent sans réponse, ici*, songeait-elle souvent, bien qu'elle s'y sentît certains jours tellement solitaire qu'elle se voyait forcée d'essayer quand même d'en obtenir. Mais le vent seul lui répondait en soupirant sans trêve ni cesse autour des sept fines tours immaculées ou en griffant la porte de la Lune chaque fois qu'il soufflait par bourrasques. *Et ce sera pire encore en hiver*, comprit-elle. *En hiver, ce sera une prison toute blanche et glaciale.*

Et pourtant, la perspective de partir l'effrayait presque autant qu'elle

terrorisait Robert. Elle le cachait mieux que lui, c'est tout. Son « père » prétendait qu'il n'y avait pas de honte à avoir peur, mais seulement à le montrer. « Tout le monde vit avec la peur au ventre », affirmait-il. Alayne n'était pas vraiment certaine de croire cette assertion. Rien n'effrayait Petyr Baelish. *Il n'a dit ça que pour me donner du courage.* Il allait lui falloir se montrer courageuse, en bas, où le risque de se voir démasquée serait infiniment plus grand qu'ici. Les amis que Petyr avait à la Cour l'avaient informé que la reine avait lancé des hommes à la recherche du Lutin et de Sansa Stark. *Je le paierai de ma tête, si l'on me découvre,* se rappela-t-elle tout en descendant une volée de marches verglacées. *Je ne dois pas cesser d'être Alayne une seule seconde, intérieurement comme à l'extérieur.*

Lothor Brune se trouvait dans la salle au treuil, en train d'aider le géôlier Mord et deux serviteurs à manipuler des coffres de vêtements et des ballots de linge qu'ils entassaient dans six énormes cuveaux de chêne, chacun d'une hauteur et d'un diamètre suffisants pour contenir trois hommes. Vous laisser treuiller au bout des chaînes colossales était le moyen le plus simple pour aboutir au fort de Ciel qui barrait le sentier, six cents pieds en contrebas ; autrement, vous deviez négocier la cheminée naturelle creusée dans le roc qui partait de sous les celliers. *Ou bien emprunter le chemin qu'ont déjà pris Marillion et lady Lysa avant lui.*

« Sorti du lit, le marmot ? questionna ser Lothor.

— On est en train de le baigner. Il sera prêt dans moins d'une heure.

— Vaut mieux l'espérer. Mya n'attendra pas, passé midi. » La salle au treuil n'étant pas chauffée, son haleine émettait une bouffée de brume à chaque mot.

« Elle attendra, décréta-t-elle. Elle doit attendre.

— Soyez-en pas si sûre, m'dame. Elle est à moitié mule elle-même, celle-là. Moi, j'ai cru qu'elle nous laisserait crever de faim tous qu'on est 'vant de mettre en danger ses foutues bestioles. » Il souriait en disant cela. *Il sourit toujours quand il parle de Mya Stone.* La muletiera était beaucoup plus jeune que le chevalier, mais pendant qu'il s'affairait à arranger le mariage de lord Corbray avec sa fille de marchand, Petyr avait déclaré à Alayne que les jeunes filles les plus heureuses étaient toujours celles qui épousaient des hommes mûrs. « Il n'y a rien de tel que l'alliance de l'innocence et de l'expérience pour garantir une parfaite union », il avait dit.

Elle se demanda ce que Mya pensait de ser Lothor. Avec son nez camus, sa mâchoire carrée et son duvet laineux de cheveux gris, Brune ne pouvait pas être qualifié de beau type, mais il n'était pas *laid* non plus. *Il a une figure ordinaire mais honnête.* Pour avoir été élevé jusqu'à la chevalerie, il n'en était pas moins de très basse extraction. Un soir, il lui avait conté qu'il était parent des Brune de Combebrune, une

vieille famille de chevaliers originaire de Clacquepince. « Je suis allé les trouver quand mon père est mort, confessa-t-il, mais ils m'ont craché dessus et m'ont dit que je n'étais pas du tout de leur sang. » Il ne s'étendit pas sur ce qui s'était passé par la suite, hormis pour dire que tout ce qu'il savait en matière d'armes, il l'avait appris à la dure. C'était un homme sobre et laconique, mais un fameux costaud. *Et Petyr affirme qu'il est loyal. La confiance qu'il lui accorde avoisine le maximum dont il est capable. Brune serait un bon parti pour une bâtarde telle que Mya Stone, songea-t-elle. Les choses seraient peut-être différentes si son père l'avait reconnue, mais il n'en a jamais rien fait. Et Maddy raconte qu'elle n'est pas du tout vierge non plus.*

Mord ramassa son fouet, le fit siffler, et la première paire de bœufs s'ébranla d'un pas lourd autour du treuil pour le faire pivoter. La chaîne se déroula en grinçant et en éraflant bruyamment la pierre, tandis que le cuveau de chêne entreprenait son interminable descente vers Ciel en se balançant. *Pauvres bœufs*, les plaignit Alayne. Mord allait les égorger puis les équarrir avant d'abandonner leurs carcasses en pâture aux faucons. Ce qui resterait d'eux à la réouverture des Eyrié serait rôti pour le festin de printemps, si leur chair ne s'était avariée d'ici-là. Une bonne réserve de viande congelée à cœur annonçait un été plantureux, affirmait la vieille Gretchel.

« M'dame, dit soudain ser Lothor, vaut mieux que vous soyez au courant, Mya n'est pas montée seule. Lady Myranda l'a accompagnée.

— Oh. » *Qu'est-ce qui a pu l'inciter à faire une aussi longue escalade à dos de mulet si c'est uniquement pour redescendre ensuite ?* Myranda Royce était la fille de lord Nestor. Lors de l'unique et bref séjour que Sansa avait fait aux Portes de la Lune, en route pour les Eyrié avec Tante Lysa et lord Petyr, la damoiselle était absente, mais Alayne avait beaucoup entendu les soldats et les servantes du château parler d'elle depuis. Sa mère étant morte depuis longtemps, c'était lady Myranda qui assurait le rôle de maîtresse de maison chez son père ; à en croire la rumeur, l'existence de la demeure était beaucoup plus animée quand elle se trouvait là. « Tôt ou tard, il te faudra rencontrer Myranda Royce, l'avait prévenue Petyr. À cette occasion, sois bien prudente. Elle se plaît à jouer les fofolles joyeuses mais, dans le fond, elle est plus matoise que son père. Surveille ta langue dans son entourage. »

Je n'y manquerai pas, songea-t-elle, mais j'ignorais qu'il me faudrait débiter si tôt. « Robert en sera ravi. » Il aimait bien Myranda Royce. « Veuillez m'excuser, ser. J'ai à terminer mes paquets. » Elle remonta toute seule jusqu'à sa chambre pour une dernière fois. Les fenêtres y avaient été scellées et les volets mis, les meubles placés sous housse. On avait déjà emporté ceux de ses effets personnels destinés à la suivre et rangé le reste. Toutes les soieries et tous les brocards de lady

Lyssa devaient être forcément laissés au placard. Ses lingerie les plus fines et ses velours les plus pelucheux, ses somptueuses broderies et ses arachnéennes dentelles de Myr, tout cela demeurerait ici. En bas, Alayne aurait à se vêtir avec la dernière simplicité, ainsi qu'il convenait à une fille de naissance modeste. *Peu importe*, se dit-elle. *Même ici, je n'osais pas arborer les robes les plus luxueuses.*

Gretchel avait défait son lit et préparé les affaires qui complèteraient sa tenue. Alayne portait déjà sous ses jupes, par-dessus une double épaisseur de sous-vêtements, des chausses en laine. Elle enfila maintenant une surtunique de laine d'agneau et s'emmitoufla dans un manteau de fourrure à capuchon qu'elle agrafa avec un moqueur d'émail que lui avait offert Petyr. Une écharpe complétait l'ensemble, ainsi qu'une paire de gants de cuir bordés de fourrure et assortis à ses bottes d'équitation. Une fois habillée de pied en cap, elle eut l'impression fâcheuse qu'elle était aussi rondouillarde et touffue qu'un ourson. *J'aurai bien assez motif de m'en féliciter sur la montagne*, lui fallut-il se rappeler. Elle accorda un dernier regard circulaire à sa chambre avant de la quitter. *Ici, j'étais en sécurité*, songea-t-elle, *alors qu'en bas...*

Quand elle regagna la salle au treuil, elle y trouva Mya Stone qui trépignait d'impatience en compagnie de Lothor Brune et de Mord. *Elle a dû remonter dans le cuveau pour voir ce qui nous retardait aussi longuement.* Svelte et musclée, Mya semblait aussi coriace que les vieux cuirs d'équitation qu'elle portait sous son haubert de chaîne de mailles argentée. Ses cheveux, d'un noir d'aile de corbeau, étaient si courts et taillés de bric et de broc qu'Alayne la soupçonna de se les couper avec un poignard. Vastes et bleus, ses yeux étaient le meilleur atout de son visage. *Elle pourrait être jolie, si elle voulait bien s'habiller comme une fille.* Alayne se surprit à se demander si ser Lothor la préférerait revêtue de cuir et de fer, ou s'il rêvait de la voir parée de dentelle et de soie. Mya se plaisait à dire que son père avait été un bouc et sa mère une chouette, mais Alayne avait appris de cette chipie de Maddy sa véritable histoire. *Oui*, songea-t-elle en l'examinant plus attentivement, *elle a bel et bien les yeux de Robert, et elle a aussi ses cheveux, les épais cheveux noirs que possédait également Renly.*

« Où est-il ? interrogea la bâtarde.

— On est en train de baigner et d'habiller Sa Seigneurie.

— Il faudrait qu'il se dépêche un peu. Le temps se refroidit, ne le sentez-vous pas ? Il nous faut être au-dessous de Neige avant le coucher du soleil.

— Et le vent ? lui demanda Alayne. Pas trop mauvais ?

— Il pourrait être pire... et il le sera, la nuit tombée. » Mya repoussa une mèche qui lui balayait les yeux. « S'il traîne encore davantage dans son bain, nous serons piégés ici tout l'hiver sans avoir rien

d'autre à manger que les uns les autres. »

Alayne ne sut que répondre à cela. Par bonheur, elle s'en trouva dispensée par l'arrivée de Robert Arryn. Le petit lord portait du velours bleu ciel, une chaîne d'or sertie de saphirs, et un long manteau d'ours blanc. Chacun de ses écuyers soutenait un pan de la fourrure, pour la préserver de traîner par terre. Mestre Colemon les accompagnait, drapé dans un manteau gris râpé jusqu'à la trame et soutaché d'écureuil. Gretchel et Maddy cheminaient quelques pas derrière.

Quand il sentit le vent froid sur sa figure, Robert flancha, mais Terrance et Gyles le talonnaient d'assez près pour lui interdire la fuite. « Messire, dit Mya, vous voulez bien faire la descente avec moi ? »

Trop brusque, songea Alayne. *Elle aurait dû l'accueillir avec un sourire, lui dire comme il a l'air robuste et courageux.*

« C'est Alayne que je veux, rétorqua lord Robert. Je ne partirai qu'avec elle.

— Le cuveau peut nous contenir tous les trois.

— Je veux juste Alayne. Tu pues de partout, toi, comme tes mulets.

— Qu'il en soit selon votre bon plaisir. » La physionomie de Mya ne trahissait aucune émotion.

Certaines des chaînes de treuil furent accrochées à des corbeilles d'osier, les autres à de gros cuveaux de chêne. Le plus vaste de ceux-ci était plus haut qu'Alayne, et des bandes de fer cerclaient ses douves brun sombre. En dépit de cela, elle avait le cœur dans la gorge lorsqu'elle saisit la main de Robert pour l'aider à y pénétrer. Une fois refermé le panneau derrière eux, ils se retrouvèrent entièrement cernés par le bois. Il n'y avait d'ouverture qu'en haut. *Tant mieux qu'il en soit ainsi*, se dit-elle, *il nous est impossible de regarder en bas*. Sous leurs pieds, il n'y avait que Ciel et le ciel. Pendant un moment, elle se surprit à se demander combien de temps il avait fallu à sa tante pour tomber tout du long, et quelle avait été sa dernière pensée quand la montagne s'était précipitée à sa rencontre. *Non, je ne dois pas penser à cela. Je ne dois pas !*

« **LARGUEZ !** » tonna soudain la voix de ser Lothor. Quelqu'un poussa rudement le cuveau. Celui-ci tangua, s'inclina, écorcha le sol et enfin se balança librement dans le vide. Alayne entendit *claquer* le fouet de Mord et le grincement de la chaîne. Ils commencèrent à descendre, non sans secousses et saccades d'abord, puis de manière plus douce. Robert était tout pâle, et il avait les yeux bouffis, mais ses mains étaient immobiles. Les Eyrié s'amenuisèrent au-dessus de leurs têtes. Les cellules célestes des niveaux inférieurs faisaient ressembler le château, d'en dessous, à un rayon de miel. *Un rayon de miel fait de glace*, songea Alayne, *et un château fait de neige*. Elle entendait le vent siffler tout autour du cuveau.

Une centaine de pieds plus bas, une brusque bourrasque s'empara d'eux. Le cuveau oscilla de côté, tournoya sur lui-même dans le vide et finit par heurter violemment la face rocheuse derrière eux. Les planches de chêne émirent un craquement sinistre sous le choc, et des échardes de glace entremêlées de neige plurent à verse sur les passagers. Robert en perdit le souffle et se cramponna à elle en enfouissant sa figure entre ses seins.

« Messire est brave, dit Alayne, quand elle s'aperçut qu'il tremblait. J'ai tellement peur, contrairement à vous, que je puis à peine parler. »

Elle le sentit acquiescer d'un hochement de tête. « Le Chevalier Ailé était brave, et je le suis moi aussi, se vanta-t-il à l'adresse de son corsage. Je suis un *Arryn*.

— Est-ce que mon Robin chéri consentirait alors à me serrer très très fort ? » reprit-elle d'un ton pressant, alors qu'il la serrait déjà tellement fort qu'elle se trouvait presque dans l'incapacité de respirer.

« Si tu veux », chuchota-t-il. Et à force de s'agripper l'un à l'autre comme des forcenés, ils poursuivirent leur descente d'une seule traite jusqu'à Ciel.

Appeler château ce fortin revient à baptiser lac une flaque dans un cabinet d'aisances, songea Alayne lorsqu'on rouvrit le cuveau pour leur permettre de reprendre pied dans l'enceinte. Ciel n'était en effet rien de plus qu'un mur de vieilles pierres sèches en forme de croissant qui renfermait une corniche rocheuse et la gueule béante d'une caverne. À l'intérieur se trouvaient des magasins et des écuries, une salle naturelle toute en longueur et les prises de main taillées dans le roc qui signalaient le départ de la fameuse cheminée par où l'on accédait directement aux Eyrié. Dehors, le sol était jonché de pierres brisées et d'éboulis chaotiques. Des rampes de terre battue servaient à monter sur le mur. Six cents pieds au-dessus, les Eyrié étaient si minuscules qu'Alayne pouvait les cacher derrière sa main, mais au-dessous, loin, loin, le Val s'étendait largement, vert et or.

Vingt mulets attendaient les voyageurs dans le fort, ainsi que deux muletiers et lady Myranda Royce. La fille de lord Nestor se révéla être un petit bout de femme toute en chair, à peu près du même âge que Mya Stone, mais alors que Mya était mince et nerveuse, Myranda était molle et parfumée, large de hanches, épaisse de taille et extrêmement plantureuse. Ses boucles drues et châtaines encadraient des joues rouges et rondes, une petite bouche et de vives prunelles marron. Lorsque Robert enjamba précautionneusement le rebord du cuveau, elle s'agenouilla dans une nappe de neige et lui baisa les mains et les joues. « Messire, dit-elle, ce que vous êtes devenu *grand* !

— Vraiment ? minaуда Robert, enchanté.

— Vous serez bientôt plus haut que moi », mentit la dame. Elle se releva et épousseta ses jupes enneigées. « Et vous, vous devez être la

filles du lord Protecteur », ajouta-t-elle en se tournant aussi sec vers Alayne, tandis que le cuveau reprenait l'air à grand bruit vers les Eyrié. « Il m'était revenu aux oreilles que vous étiez belle. Je puis le constater. »

Alayne lui fit une révérence. « Ma dame est bien bonne de dire cela.

— Bien bonne ? » L'autre se mit à rire. « Ce serait d'un ennui ! J'aspire à être une peste. Il va falloir me raconter tous vos secrets pendant que nous descendrons. Puis-je me permettre de vous appeler Alayne ?

— Si vous le désirez, ma dame. » *Mais vous ne me soutirez pas de secrets.*

— Je suis “ma dame” aux Portes, mais à cette altitude-ci dans la montagne, vous pouvez m'appeler Randa. Quel âge avez-vous, Alayne ?

— Quatorze ans, ma dame. » Elle avait décidé qu'Alayne Stone devait être plus vieille que Sansa Stark.

« *Randa*. J'ai l'impression qu'il s'est écoulé cent ans depuis que j'en avais quatorze. Ce que j'étais innocente ! Êtes-vous encore innocente, Alayne ? »

Elle s'empourpra. « Vous ne devriez pas me... Oui, naturellement.

— Vous vous conservez pour lord Robert ? la taquina lady Myranda. Ou bien y aurait-il quelque ardent écuyer qui rêve d'obtenir vos faveurs ?

— Non », répondit Alayne, à l'instant même où Robert déclarait : « Elle est *mon* amie. Terrance et Gyles n'ont pas le droit de l'avoir. »

Un deuxième cuveau était arrivé entre-temps et s'était posé avec un bruit sourd sur un tas de neige gelée. Il en sortit mestre Colemon, et les écuyers susmentionnés Terrance et Gyles. La treuillée suivante vit la livraison de Gretchel et Maddy, descendues en compagnie de Mya Stone. Laquelle ne gaspilla pas une seconde pour prendre en main les opérations. « Pas question de nous laisser tous coincer en groupe sur la montagne, dit-elle à ses acolytes muletiers. Je vais emmener lord Robert et ses compagnons. Ossy, toi, tu te chargeras de ser Lothor et des autres, mais après que j'aurai pris moi-même une heure d'avance. Quant à toi, Poil de Carotte, tu t'occuperas de leurs coffres et de leurs caisses. » Elle se tourna sur ces entrefaites vers Robert Arryn, ses cheveux noirs ébouriffés par la bise. « Quel mulet vous plairait-il de monter aujourd'hui, messire ?

— Ils sont tous puants. Je prendrai le gris, celui qui a l'oreille déchiquetée. Je veux qu'Alayne chevauche à mes côtés. Et Myranda aussi.

— Là où le chemin est assez large. Venez ça, messire, que l'on vous juche sur votre mulet. Il y a dans l'atmosphère une odeur de neige. »

Une nouvelle demi-heure s'écoula avant qu'ils ne soient prêts à

démarrer. Une fois toute sa troupe en selle, Mya donna sèchement un ordre, et deux des hommes d'armes de Ciel ouvrirent les portes à la volée. Mya sortit en tête, avec Robert juste derrière elle, emmailloté dans son manteau d'ours. Alayne et Myranda Royce leur emboîtèrent le pas, suivies de Gretchel et Maddy puis de Terrance Lynderly et de Gyles Grafton. Mestre Colemon fermait le ban, traînant par la bride un second mulet chargé de ses malles d'herbes et de potions.

Au-delà des murs, le vent s'acéra méchamment. Vu qu'on se trouvait là fort au-dessus de la ligne des arbres, on était exposé à tous les éléments. Alayne n'eut qu'à se louer de s'être vêtue aussi chaudement. Son manteau flottait bruyamment dans son dos, et une rafale soudaine la décoiffa de son capuchon. Elle se mit à rire mais, quelques pas devant, lord Robert se tortilla et dit : « Il fait trop froid. Nous devrions rebrousser chemin et attendre que ça se réchauffe.

— Il fera plus chaud sur le plancher de la vallée, messire, répondit Mya. Vous le verrez vous-même quand nous y serons.

— Je n'ai pas *envie* de le voir », riposta-t-il, mais elle n'en tint aucun compte.

Leur route se composait de séries sinueuses de marches de pierre taillées dans le flanc même de la montagne, mais les mulets les connaissaient toutes pouce à pouce. Alayne s'en réjouit. Le schiste avait été de-ci de-là tout effrité par les assauts d'innombrables saisons, de gels et de dégels successifs. Des plaques de neige d'une blancheur aveuglante s'accrochaient aux parois rocheuses de part et d'autre du défilé. Le soleil était éclatant, le ciel bleu, et des faucons y planaient en cercle, portés par les ailes du vent.

À cette altitude où la pente était la plus raide, les escaliers décrivaient en permanence des lacets plutôt que de plonger droit devant. *C'est Sansa Stark qui a gravi cette montagne, et c'est Alayne Stone qui en redescend.* C'était une pensée bizarre. Au cours de la montée, Mya lui avait conseillé de ne pas détourner les yeux du sentier qu'elle allait emprunter, se rappela-t-elle. « Regardez vers le haut, et pas vers le bas », disait-elle alors. Mais la chose n'était pas possible pendant la descente. *Je pourrais fermer les yeux. Le mulet connaît le trajet, il n'a pas besoin de moi.* Mais ce comportement-là ressemblait davantage à celui qu'aurait eu Sansa, cette gamine terrifiée. Tandis qu'Alayne était une femme plus âgée, doublée d'une bâtarde courageuse.

D'abord, ils chevauchèrent à la queue-leu-leu, mais à la longue, le sentier s'élargit assez pour le faire à deux de front, et Myranda Royce sauta sur l'occasion pour se porter à la hauteur d'Alayne. « Nous avons reçu une lettre de votre père », dit-elle d'un ton aussi détaché que si elles étaient assises avec leur septa, occupées à des travaux d'aiguille. « Il est en route pour rentrer, précise-t-il, et il espère voir bientôt sa fille bien-aimée. Il écrit que Lyonel Corbray semble fort aise de son

épouse, et davantage encore de sa dot. J'espère *de tout mon cœur* que lord Lyonel se souvient de celle des deux avec laquelle il doit coucher. À la stupéfaction de tout le monde, nous apprend aussi lord Petyr, lady Vanbois s'est finalement présentée pour prendre part au festin de noces en compagnie du chevalier de Neufétoiles.

— Anya Vanbois ? Vraiment ? » Le nombre des lords Déclarants était tombé de six à trois, selon toute apparence. Le jour où il avait quitté les Eyrié, Petyr Baelish s'était déclaré convaincu qu'il rallierait Symond Templeton à sa cause, mais il était plus sceptique en ce qui concernait lady Vanbois. « Y avait-il encore d'autres nouvelles ? » s'enquit-elle. On vivait tellement isolé de tout dans la montagne qu'elle était affamée d'apprendre la moindre bribe fraîche d'événement, si futile ou insignifiant que ce fût, survenu dans le vaste monde.

« De la part de votre père, non, mais nous avons eu d'autres oiseaux. La guerre se poursuit, partout sauf ici. Vivesaigues s'est rendu, mais Accalmie et Peyredragon résistent encore pour lord Stannis.

— Quelle sagesse a eue lady Lysa de nous maintenir en dehors de tout cela ! »

Myranda lui adressa un petit sourire malicieux. « Oui, elle était l'incarnation même de la sagesse, cette bonne dame. » Elle modifia son assiette en selle. « Pourquoi faut-il que les mulets soient si osseux et mauvais coucheurs ? Mya ne leur donne pas suffisamment à manger. Un gentil mulet bien gras serait plus confortable à monter. Il y a un nouveau Grand Septon, vous saviez ? Oh, et puis la Garde de Nuit est maintenant commandée par un gamin, une espèce de fils bâtard d'Eddard Stark.

— Jon Snow ? gaffa-t-elle, sous l'effet de la surprise.

— Snow ? Oui, ce doit être Snow, je suppose. »

Cela faisait une éternité que Sansa n'avait pas pensé à Jon. Il n'était certes que son demi-frère, mais n'empêche... Maintenant que Robb, Bran et Rickon étaient morts, Jon Snow était l'unique frère qui lui restât. *Je suis une bâtarde, à présent, moi aussi, exactement comme lui. Oh, il serait tellement agréable de le revoir, un jour...* Mais, bien entendu, cela ne pourrait jamais arriver. Alayne Stone n'avait pas de frères, illégitimes ou non.

« Notre cousin Yohn le Bronzé s'est offert le plaisir d'une mêlée à Roche-aux-runes, poursuit Myranda Royce, une fois de plus à bâtons rompus. Une petite, uniquement pour écuyers. Le but était d'en faire remporter les honneurs à Harry l'Héritier, et il les a effectivement raflés.

— Harry l'Héritier ?

— Le pupille de lady Vanbois. Harrold Hardyng. Je présume qu'il va nous falloir l'appeler dorénavant *ser* Harry. Yohn le Bronzé l'a fait chevalier.

— Oh. » Alayne n'y comprenait rien. Pour quelle raison le pupille de lady Vanbois devrait-il être son héritier ? Elle avait des fils de sa propre chair. L'un d'eux, ser Donnel, était le chevalier de la Porte Sanglante. Mais comme elle ne voulait pas avoir l'air stupide, elle se borna à déclarer : « Plaise aux dieux qu'il se révèle un chevalier émérite. »

Lady Myranda renifla bruyamment. « Plaise aux dieux qu'il attrape la vérole. Il a une fille bâtarde d'une quelconque gueuse du commun, vous savez. Messire mon père avait espéré me marier à lui, mais lady Vanbois n'a pas voulu en entendre parler. J'ignore si c'était mon humble personne qu'elle ne trouvait pas à sa convenance ou tout simplement ma dot. » Elle poussa un soupir. « J'ai absolument besoin d'un autre mari. J'en ai déjà eu un, mais je l'ai tué.

— Tué, vous ? fit Alayne, scandalisée.

— Eh oui, moi. Il m'est mort dessus. *Dedans*, s'il faut dire la vérité. Vous savez ce qui se passe dans un lit conjugal, j'espère ? »

Sansa pensa à Tyrion, puis au Limier et à la façon dont il l'avait embrassée, et Alayne opina du chef. « Ç'a dû être épouvantable, ma dame. Sa mort. Là, je veux dire, pendant... pendant qu'il se trouvait...

— Pendant qu'il me baisait ? » Elle haussa les épaules. « Ç'a été déconcertant, sans conteste. Pour ne pas mentionner que c'était discourtois. Il n'a même pas eu la décence commune de me semer un enfant dans le ventre. Les vieux hommes ont la graine faiblarde. Et voilà où j'en suis, veuve mais à peine usagée. Harry aurait été capable de faire bien pire. Et il le fera, si vous m'en croyez. Lady Vanbois veut très probablement lui faire épouser l'une de ses petites-filles, ou l'une de celles de Yohn le Bronzé.

— Ce doit être le cas, ma dame. » Elle se rappela les mises en garde de Petyr.

« Randa. Allons, là, vous pouvez le dire. Ran-da.

— Randa.

— Beaucoup mieux. Je crains d'avoir à vous présenter des excuses. Vous allez me prendre pour une horrible garce, je le sais, mais j'ai couché avec ce joli garçon de Marillion. Je ne me doutais pas qu'il était un monstre. Il chantait superbement, et il savait faire les plus douces choses avec ses doigts. Je ne l'aurais jamais pris au lit si j'avais su qu'il allait pousser lady Lysa par la porte de la Lune. Je ne couche pas avec des monstres, généralement. » Elle examina le visage et la poitrine d'Alayne. « Vous êtes plus jolie que moi, mais j'ai de plus gros seins. Les mestres prétendent que les gros seins ne donnent pas plus de lait que les petits, mais je n'en crois rien. Avez-vous jamais connu de nourrice qui ait des petits nénés ? Les vôtres sont tout à fait suffisants pour une fille de votre âge, mais comme ce sont des seins de bâtarde, je ne vais pas m'en préoccuper. » Myranda fit se rapprocher son mulet.

« Vous savez que notre Mya n'est pas vierge, j'imagine ? »

Elle le savait. La grosse Maddy le lui avait soufflé à l'oreille, une fois où Mya était montée leur apporter des provisions. « Maddy m'en a parlé.

— Naturellement qu'elle vous en a parlé. Elle a une bouche aussi large que ses cuisses, et ses cuisses sont *énormes*. Ça été Mychel Rougefort. Il était l'écuyer de Lyn Corbray. Un *véritable* écuyer, pas comme ce gars malotru que ser Lyn s'est dégotté pour le servir maintenant. Il a pris celui-là uniquement pour l'argent, on raconte. Mychel était le meilleur jeune bretteur du Val, et galant homme... Enfin, c'est du moins ce qu'a cru cette pauvre Mya, jusqu'à ce qu'il épouse l'une des filles de Yohn le Bronzé. Lord Horton ne lui a pas donné voix au chapitre, je suis sûre, mais c'était quand même infliger une peine cruelle à Mya.

— Ser Lothor est amoureux d'elle ». Alayne jeta un coup d'œil vers la jeune muletière, vingt pas plus bas. « Plus qu'amoureux.

— Lothor *Brune* ? » Miranda haussa un sourcil. « Elle est au courant ? » Elle n'attendit pas de réponse. « Il n'a aucun espoir, le malheureux. Mon père a essayé de la pourvoir d'un parti, mais elle n'a voulu d'aucun d'entre eux. Elle *est* à moitié mule elle-même, celle-là. »

À son corps défendant, Alayne se surprit en train d'éprouver davantage de sympathie pour sa compagne. Elle n'avait pas eu d'amie avec qui échanger des ragots depuis la pauvre Jeyne Poole. « Pensez-vous que ser Lothor la trouve à son gré telle qu'elle est, vêtue de cuir et de mailles ? demanda-t-elle, tant son aînée lui paraissait douée d'une expérience universelle. « Ou bien rêve-t-il d'elle attifée de velours et de soie ?

— C'est un homme. Il rêve d'elle à poil. »

Elle cherche à me faire rougir de nouveau.

Lady Miranda devait avoir entendu ses pensées. « Quelle ravissante nuance de rose vous prenez ! Quand je rougis, moi, j'ai tout à fait l'air d'une pomme. Sauf que je n'ai pas rougi depuis des années. » Elle se pencha pour se rapprocher. « Est-ce que votre père projette de se remarier ?

— Mon père ? » Alayne n'avait jamais envisagé semblable hypothèse. L'idée la mit inexplicablement mal à l'aise. Il lui revint soudain en mémoire l'expression qu'avait eue le visage de sa tante au moment où elle basculait par la porte de la Lune.

« Nous savons tous à quel point il était attaché à lady Lysa, reprit Miranda, mais il ne saurait porter le deuil éternellement. Il a besoin d'une charmante jeune épouse pour évacuer son chagrin. J'imagine qu'il lui serait possible de jeter son dévolu sur la moitié des pucelles nobles du Val. Qui pourrait faire un meilleur époux que notre hardi lord Protecteur ? Encore que je souhaiterais lui voir porter un

sobriquet plus séduisant que *Littlefinger*. Petit-Doigt ! Vous savez s'il l'a si petit que ça ?

— Son doigt ? » Elle rougit de nouveau. « Je ne pou... Je n'ai jamais... »

Lady Myranda éclata d'un rire si tonitruant que Mya Stone se retourna pour les lorgner furtivement. « Ne vous tracassez pas, Alayne, je suis sûre qu'il est d'assez bonne taille. »

Elles passèrent sous une arche sculptée par le vent dans la roche pâle et d'où pendaient de longues stalactites de glace qui dégouttaient sur leurs têtes. De l'autre côté, le sentier se rétrécissait pour plonger de manière abrupte à tout le moins sur une centaine de pieds. Myranda fut obligée de reprendre ses distances. Alayne lâcha la bride à son mulet. La raideur de la pente dans cette partie de la descente la contraignit à se cramponner de toutes ses forces à la selle. Les marches avaient été tellement lissées et creusées par les sabots ferrés de tous les mulets qui avaient emprunté ce passage qu'elles ressemblaient à des enfilades d'écuelles de pierre. Le fond de ces espèces d'écuelles était plein d'eau qui miroitait comme de l'or sous le soleil de l'après-midi. *Ce n'est que de l'eau maintenant*, songea Alayne, *mais elle se changera tout entière en glace, la nuit venue*. Elle se rendit compte qu'elle retenait son souffle et se remit à respirer. Mya Stone et lord Robert avaient presque atteint l'aiguille rocheuse où l'on se retrouvait en terrain plat. Elle tâcha de les regarder, de ne regarder qu'eux. *Je ne tomberai pas*, se dit-elle. *Le mulet de Mya saura me faire franchir ce mauvais pas*. Le vent cornait autour d'elle, pendant qu'elle bringuebalait en grignotant la pente pas à pas. Elle eut l'impression que cela durait une vie entière.

Et puis, tout à coup, elle se retrouva en bas, avec Mya et son petit lord, pelotonnée au pied de l'aiguille rocheuse tordue. Devant eux s'étirait une arête de pierre vertigineuse, étroite et verglacée. Alayne entendait les hurlements du vent et le sentait tirailler son manteau. Elle se rappelait l'endroit depuis sa montée. Il l'avait alors terrifiée, et il la terrifiait de nouveau maintenant. « C'est plus large que ça n'a l'air, disait Mya pour réconforter lord Robert d'une voix enjouée. Trois pieds de large et pas plus de huit pas de long, ce n'est rien.

— Rien », confirma Robert. Sa main tremblait.

Oh, non ! songea Alayne. *Pas ici. Pas maintenant.*

« Le mieux est de mener les mulets de l'autre côté, reprit Mya. S'il plaît à messire, je prendrai d'abord le mien, puis je reviendrai chercher le vôtre. » Lord Robert ne répondit pas. Il regardait fixement de ses yeux rougis l'arête mortelle. « Je ne serai pas longue, messire », promit la muletière, mais Alayne douta qu'il fût seulement capable de l'entendre.

Lorsque la bâtarde fit sortir son mulet de derrière l'aiguille qui les

abritait, le vent la mordit à belles dents. Son manteau se souleva, se mit en vrille et flagella l'air. Elle tituba et donna pendant un demi-battement de cœur l'impression qu'elle allait être soufflée dans le précipice, mais elle réussit. Dieu sait comment à recouvrer son équilibre et continua d'avancer.

Alayne saisit dans la sienne la main gantée de Robert afin d'en réprimer les tremblements. « Robin chéri, dit-elle, je meurs de peur. Tiens-moi la main, et aide-moi à traverser. Je sais que tu n'as pas la frousse, *toi*. »

Il la regarda, ses pupilles réduites à d'infimes piquûres d'épingle noires dans des yeux aussi gros et blancs que des œufs. « Je n'ai pas la frousse ?

— Pas toi. Tu es mon chevalier ailé, ser Robin chéri.

— Le Chevalier Ailé savait voler, chuchota l'enfant.

— Beaucoup plus haut que les montagnes. » Elle lui pressa brièvement la main.

Lady Myranda les avait rejoints près de l'aiguille. « Il savait », reprit-elle en écho, quand elle vit ce qui se passait.

« Ser Robin chéri », dit lord Robert, et Alayne comprit qu'il serait présomptueux d'attendre le retour de Mya. Elle l'aida à démonter, puis, main dans la main, ils s'aventurèrent sur l'arête de pierre nue, leurs manteaux jappant et claquant derrière eux. Tout autour, il n'y avait que le ciel et le vide, les parois tombant quasiment à pic de part et d'autre. Le sol était gelé, des cailloux guettaient juste l'occasion de vous fouler une cheville, et le vent poussait des hurlements féroces. *On jurerait un loup*, songea Sansa. *Un fantôme de loup, gros comme des montagnes*.

Et puis ils furent de l'autre côté, et Mya Stone riait et soulevait Robert de terre pour l'embrasser. « Faites attention, la prévint Alayne. Il est capable de vous faire mal en se débattant. Vous ne le croiriez pas, mais il en est capable. » Elles lui dénichèrent une faille dans les rochers pour le préserver du vent glacial. Alayne le cajola jusqu'à ce que ses tremblements cessent, pendant que Mya repartait pour aider les autres à traverser.

Des mulets frais les attendaient à Neige, ainsi qu'un repas chaud de ragoût de chèvre et d'oignons. Alayne se restaura en compagnie de Mya et de Myranda. « Ainsi donc, vous êtes aussi brave que belle, lui dit la seconde.

— Non. » Le compliment la fit rougir. « Vraiment pas. J'étais tellement affolée. Je pense que je n'aurais pas pu traverser sans lord Robert. » Elle se tourna vers Mya Stone. « Vous avez bien failli tomber.

— Vous vous méprenez. Je ne tombe jamais. » Ses cheveux en bataille lui barraient une joue et dissimulaient l'un de ses yeux.

« Failli, j'ai dit. Je vous ai vue. Vous n'avez pas eu peur ? »

Mya secoua la tête. « Je me souviens d'un homme qui me lançait en l'air quand j'étais toute petite. Il est d'une stature aussi élevée que le ciel, et il me lance si haut que j'ai l'impression d'être en train de voler. Nous rions tous les deux, rions tellement que je peux à peine respirer, et, finalement, je ris si fort que je me mouille, mais lui n'en rit que d'autant plus fort. Je n'avais jamais peur quand il me lançait. Je savais qu'il serait toujours là pour me rattraper. » Elle repoussa ses cheveux. « Et puis un jour, il n'y a pas été. Les hommes viennent et partent. Ils mentent, ou meurent, ou vous abandonnent. Mais une montagne n'est pas un homme, et une pierre¹ est une fille de la montagne. J'ai confiance en ma mère, et j'ai confiance en mes mulets. Je ne tomberai pas. » Elle posa sa main sur un éperon de roche déchiquetée et se leva. « Mieux vaut en finir. Nous avons encore une longue route à faire, et je sens une odeur de tempête. »

La neige se mit à tomber comme ils quittaient Pierre, le plus vaste et le plus bas des trois forts qui défendaient les approches des Eyrié. La nuit commençait à arriver. Lady Myranda suggéra qu'il ne serait peut-être pas plus mal de faire plutôt demi-tour, de passer la nuit à Pierre et de reprendre la descente au lever du soleil, mais Mya ne voulut pas en entendre parler. « Entre-temps, la neige pourrait avoir cinq pieds de haut, et les marches seraient traîtresses, même pour mes mulets, déclara-t-elle. Nous avons tout intérêt à continuer. Nous irons lentement. »

Et c'est ce qu'ils firent. Au-dessous de Pierre, les marches étaient plus larges et moins abruptes, elles faisaient des méandres tantôt à l'air libre, tantôt sous le couvert des grands pins et vigiers gris-vert qui tapissaient les versants inférieurs de la Lance du Géant. Les mulets de Mya connaissaient apparemment par cœur chacune des racines et chacun des rochers qui faisaient saillie le long du chemin, et s'il leur arrivait d'en omettre un, la bâtarde les rappelait à l'ordre. La moitié de la nuit s'était écoulée quand s'entrevirent à travers le rideau de flocons les lumières des Portes de la Lune. La dernière partie du voyage fut la plus paisible. La neige qui tombait sans intermittence couvrait le monde entier d'un manteau blanc. Robin chéri finit par s'assoupir en selle en oscillant d'avant en arrière au rythme des mouvements de son mulet. Lady Myranda se mit elle-même à bâiller et à se plaindre de sa lassitude. « Des appartements ont été préparés pour vous tous, dit-elle à Alayne, mais si cela vous fait plaisir, vous pourrez partager mon lit cette nuit. Il est assez vaste pour quatre.

— Ce serait un honneur pour moi, ma dame.

— Randa. Estimez-vous chanceuse que je sois si fatiguée. Mon seul désir est de me rouler en boule et de roupiller. D'habitude, quand des dames partagent ma couche, elles ont un impôt d'oreiller à acquitter en me racontant toutes les vilaines choses qu'elles ont commises.

— Et si elles n'ont commis aucune vilaine chose ?

— Alors, elles doivent avouer toutes les vilaines choses qu'elles ont envie de commettre. Vous non, bien entendu. Il m'est facile de voir à quel point vous êtes vertueuse, rien qu'à regarder ces joues rosissantes et ces grands yeux bleus que vous avez. » Elle bâilla de nouveau. « J'espère que vous avez les pieds bien chauds. Je déteste que mes compagnes de lit aient les pieds glacés. »

Lorsqu'ils atteignirent enfin le château de son père, lady Miranda somnolait elle aussi, et Alayne rêvait de son lit. *Ce sera un lit de plume, se dit-elle, moelleux, chaud et profond, enfoui sous des monceaux de fourrures. Je vais y faire un rêve agréable, et quand je me réveillerai, j'entendrai des chiens clabauder, des commères jacasser près du puits, des épées ferrailler dans la cour. Et puis il y aura un festin, avec musique et danceries.* Après le silence mortel des Eyrié, elle était affamée de rires et de beuglements.

Or, tandis que les cavaliers dégringolaient à bas de leurs montures, l'un des gardes personnels de Petyr sortit de la demeure. « Lady Alayne, dit-il, le lord Protecteur vous attendait avec impatience.

— Il est rentré ? répondit-elle, stupéfaite.

— Depuis le crépuscule. Vous le trouverez dans la tour ouest. »

À cette heure, on était plus près de l'aube que de la nuit noire, et la plus grande partie du château dormait encore, mais pas Petyr Baelish. À l'arrivée d'Alayne, il était installé devant un feu pétillant, en train de siroter du vin chaud aux épices en compagnie de trois individus qu'elle ne connaissait pas. Ils se levèrent tous lorsqu'elle entra, et Petyr l'accueillit par un sourire chaleureux. « Alayne. Viens donner un baiser à ton père. »

Elle l'étreignit scrupuleusement et l'embrassa sur la joue. « Je suis confuse de mon intrusion, Père. Personne ne m'avait prévenue que vous aviez de la compagnie.

— Tu n'es jamais une intruse, ma chérie. J'étais précisément en train de dire à ces braves chevaliers quelle fille consciencieuse j'avais en toi.

— Consciencieuse et belle, commenta un grand jeune homme élégant dont l'abondante crinière blonde cascadaient bien plus bas que ses épaules.

— Ouais », abonda l'un des deux autres, un gaillard à carrure imposante, à barbe touffue poivre et sel, au nez bulbeux sillonné de veines éclatées, et qui avait des mains noueuses larges comme des jambons. « Vous aviez omis de mentionner ce détail des choses, m'sire.

— Je ferais pareil si elle était ma fille à moi », déclara le troisième, un petit homme sec et nerveux au sourire goguenard, au nez pointu et à cheveux raides et orange. « En particulier avec des goujats comme nous. »

Alayne se mit à rire. « Êtes-vous des goujats ? fit-elle, taquine. Eh

bien, moi qui vous prenais tous trois pour de galants chevaliers !

— Chevaliers ils sont, dit Petyr. Leur galanterie reste à démontrer, mais nous pouvons toujours espérer. Permetts-moi de te présenter ser Byron, ser Morgarth et ser Ombrich. Messers, lady Alayne, ma fille naturelle et très fine mouche... Avec laquelle j'ai besoin d'avoir un entretien privé, si vous voulez bien avoir l'obligeance de nous excuser. »

Les trois chevaliers s'inclinèrent avant de se retirer, mis à part le grand blond, qui ne prit congé, lui, qu'après avoir baisé la main d'Alayne.

« Des chevaliers errants ? questionna-t-elle une fois que la porte se fut refermée.

— Des chevaliers affamés. Il m'a paru préférable que nous ayons quelques épées supplémentaires sous la main. Les temps deviennent de plus en plus intéressants, ma douce, et quand les temps sont intéressants, on ne saurait jamais posséder trop d'épées. *Le roi Triton* est revenu à Goëville, et le vieil Oswell avait quelques histoires à raconter. »

Elle s'abstint sagement de demander quel genre d'histoires. Si Petyr avait voulu qu'elle sache à quoi s'en tenir, il se serait montré plus explicite. « Je ne m'attendais pas à ce que vous reveniez de sitôt, dit-elle. Je me réjouis de votre arrivée.

— Je ne m'en serais jamais douté, d'après le baiser que tu m'as donné. » Il l'attira vers lui, lui emprisonna le visage entre ses mains et l'embrassa longuement sur les lèvres. « Eh bien, voilà le genre de baiser qui dit *bienvenue à la maison*. Veille à faire mieux la prochaine fois.

— Oui, Père. » Elle se sentit rougir.

Il ne lui tint pourtant pas rigueur de son baiser. « Tu ne saurais croire la moitié de ce qui se passe à Port-Réal actuellement, ma petite chérie. Cersei culbute allégrement d'une bêtise dans une autre, aidée tout du long par son Conseil de sourds, d'aveugles et de corniauds. J'ai toujours prévu qu'elle ruinerait le royaume et se détruirait elle-même, mais je ne m'étais pas une seconde attendu à ce qu'elle le fasse tout à fait aussi *promptement*. C'en est presque contrariant. Je m'étais bercé de disposer de quatre ou cinq années peinardes pour semer de certaines graines et pour permettre de mûrir à de certains fruits, mais maintenant... C'est une bonne chose que je me complaise à prospérer sur le chaos. Le peu d'ordre et de paix que les cinq rois nous ont laissé ne survivra pas longtemps aux trois reines, je crains.

— Trois reines ? » Elle ne comprenait pas.

Mais Petyr aima mieux ne pas s'expliquer là-dessus non plus. À la place, il se défaussa d'un sourire et dit : « J'ai rapporté un cadeau pour mon petit chou chéri. »

L'annonce causa autant de plaisir à Alayne que d'étonnement. « Est-ce une robe ? » Elle avait ouï dire qu'il y avait de remarquables couturières à Goëville, et elle en avait tellement assez de s'habiller comme une pauvre !

« Quelque chose de mieux. Essaie de deviner, une fois de plus ?

— Des bijoux ?

— Il n'est pas de bijoux qui puissent espérer rivaliser avec les yeux de ma fille.

— Des citrons ? Vous avez trouvé des citrons ? » Elle avait promis à Robin chéri des gâteaux au citron, et des citrons, il vous en fallait pour les gâteaux au citron.

Petyr Baelish la prit par la main et l'attira sur ses genoux. « J'ai contracté un mariage pour toi.

— Un mariage... » Sa gorge se serra. Elle ne voulait pas se remarier, pas maintenant du moins, plus jamais peut-être. « Je n'ai pas... je ne peux pas me marier, Père, je... » Elle jeta un coup d'œil vers la porte pour s'assurer qu'elle était fermée. « Je *suis* mariée, souffla-t-elle tout bas. Vous le savez bien. »

Petyr lui posa un doigt sur les lèvres pour la faire taire. « C'est la fille de Ned Stark, pas la mienne, que le nain a épousée. Et puis advienne que pourra. Il ne s'agit en l'occurrence que de fiançailles. Le mariage devra attendre que Cersei soit cuite et Sansa bel et bien veuve. Et il te faudra rencontrer le garçon de toute manière et conquérir son approbation. Lady Vanbois ne lui imposera pas de se marier contre sa volonté, elle s'est montrée on ne peut plus formelle à cet égard.

— Lady *Vanbois* ? » Alayne en croyait à peine ses oreilles. « Pourquoi irait-elle marier l'un de ses fils à... à une...

—... bâtarde ? Pour commencer, tu es la bâtarde du *lord Protecteur*, n'oublie jamais ça. Les Vanbois ont beau être d'une maison fort ancienne et pleine de morgue, ils ne sont pas aussi riches qu'on pourrait se le figurer, comme je l'ai découvert moi-même quand j'ai commencé à racheter leurs dettes. Ce n'est pas pour autant que lady Anya consentirait jamais à vendre un fils à prix d'or. Mais un pupille, à la rigueur... Le jeune Harry n'est qu'un cousin, et la dot que j'ai proposée à Sa Seigneurie était encore plus copieuse que celle que Lyonel Corbray vient juste de rafler. Il n'en fallait pas moins pour qu'elle accepte de s'exposer à l'ire de Yohn le Bronzé, dont ceci va compromettre tous les plans. Tu es donc promise à Harrold Hardyng, ma chérie, pourvu seulement que tu réussisses à capturer son cœur de jouvenceau... Ce qui ne devrait pas t'être bien difficile.

— Harry l'Héritier ? » Alayne fit l'effort de se rappeler ce que Myranda lui en avait dit dans la montagne. « Il vient tout juste d'être fait chevalier. Et il a une bâtarde d'une fille du commun.

— Plus un nouveau gosse en route d'une autre garce. Harry peut être un charmeur, indiscutablement. Des cheveux soyeux, d'un blond roux, des yeux bleu sombre, et des fossettes lorsqu'il sourit. Et d'une prouesse *insigne*, à ce qu'on m'a dit. » Il la taquina d'un sourire. « Née bâtarde ou pas, ma mignonne, quand on annoncera cette union, tu seras l'envie de toutes les pucelles de haut parage du Val, et de quelques-unes aussi du Bief et du Conflans.

— Pourquoi donc ? » Alayne était complètement perdue. « Est-ce que ser Harrold... Mais comment diantre pourrait-il être l'héritier de lady Vanbois ? N'a-t-elle pas de fils de sa propre chair ?

— Trois », convint Petyr. Elle percevait dans son haleine l'odeur du vin, relevée de clous de girofle et de noix muscade. « Des filles aussi, et des petits-fils.

— Est-ce qu'en ligne de succession ils ne passeront pas avant Harry ? Je ne comprends pas.

— Tu vas comprendre. Écoute. » Petyr prit sa main dans la sienne et lui caressa d'un doigt léger le creux de la paume. « Lord Jasper Arryn, débutons avec lui. Le père de Jon Arryn. Il engendra trois enfants, deux fils et une fille. Jon étant l'aîné, Les Eyrié et le titre de lord lui revinrent automatiquement. Sa sœur Alys épousa ser Elys Vanbois, oncle de l'actuelle lady Vanbois. » Il fit une grimace tordue. « Alys et Elys, n'est-ce pas exquis ? Le fils cadet de lord Jasper, ser Ronnel Arryn, épousa une petite Belmore, mais il ne la tringla qu'une ou deux fois avant de mourir d'une saleté aux tripes. Leur fils Elbert était tout juste en train de naître dans un pieu pendant que le pauvre Ronnel était en train de crever dans un autre au bas bout de la salle. Est-ce que tu suis bien attentivement, mon petit cœur ?

— Oui. Il y avait à l'origine Jon, Alys et Ronnel, mais Ronnel est mort.

— Bon. Maintenant, Jon Arryn. Il se maria trois fois, mais ses deux premières épouses ne lui accordèrent pas d'enfants, de sorte que son héritier fut pendant de longues années son neveu Elbert. Pendant ce temps, Elys charruait Alys avec une conscience au-dessus de tout éloge, et elle mettait bas une fois par an. Elle lui donna neuf enfants, huit filles et un seul et inestimable petit garçon, un nouveau Jasper, après quoi elle mourut d'épuisement. Ce moutard de Jasper, sans égard pour les efforts héroïques qu'avait nécessités sa procréation, se fit défoncer le crâne par un coup de pied de cheval quand il avait trois ans. Une vérole ayant emporté peu après deux de ses sœurs, restaient six. La plus âgée épousa ser Denys Arryn, un lointain cousin des sires des Eyrié. La maison Arryn comporte plusieurs branches disséminées dans l'ensemble du Val, toutes aussi hautaines qu'elles sont fauchées, si l'on excepte les Arryn de Goëville, qui ont eu le rare bon sens d'épouser du négoce. Ils sont riches, mais rien moins que distingués,

aussi personne n'en parle-t-il. Ser Denys était issu de l'une des branches hautaines et fauchées... Mais il était aussi un joueur réputé, beau gosse, valeureux et débordant de courtoisie. Et son patronyme magique d'Arryn le rendait idéal pour l'aînée des petites Vanbois. Leurs enfants seraient des Arryn, et les prochains héritiers du Val s'il devait jamais arriver malheur à Elbert. Or, il se trouva d'aventure que ce qui échet à Elbert, ce fut Sa Majesté Aerys le Fol. Tu connais cette histoire-là ? »

C'était le cas. « Le Roi Dément l'a assassiné.

— Effectivement. Et, peu après, ser Denys quitta sa Vanbois d'épouse enceinte pour aller guerroyer. Il périt au cours de la Bataille des Cloches, d'un excès de vaillance et d'un coup de hache. Lorsqu'on lui apprit ce décès, dame son épouse trépassa de chagrin, et son fils nouveau-né la suivit bientôt. N'importe. Jon Arryn s'était en pleine guerre dégotté une jeune épouse qu'il avait quelque motif de croire féconde. Il espérait beaucoup d'elle, j'en suis convaincu, mais nous savons toi et moi que tout ce qu'il réussit jamais à tirer de Lysa, ce furent des fausses couches, des enfants mort-nés et le pauvre Robin chéri.

» Ce qui nous ramène aux cinq filles restantes d'Elys et d'Alys. La plus âgée étant demeurée terriblement marquée par la petite vérole à laquelle avaient succombé ses sœurs, elle se fit septa. Une autre se laissa séduire par un mercenaire, ser Elys la jeta dehors, et elle entra chez les sœurs silencieuses après que son bâtard fut mort en bas âge. La troisième épousa le sire des Piz mais se révéla stérile. La quatrième était en route pour le Conflans où elle devait épouser un Bracken quand les Hommes Brûlés l'enlevèrent. Cela ne laissa que la benjamine, qui épousa un chevalier fieffé assermenté aux Vanbois et lui donna un fils qu'elle baptisa Harrold avant de périr aussi. » Il retourna la main d'Alayne et lui effleura le poignet d'un baiser. « Dès lors, dis-moi, mon cœur... pourquoi appelle-t-on Harry *l'Héritier* ? »

Ses yeux s'agrandirent. « Il n'est pas l'héritier de lady Vanbois. Il est l'héritier de *Robert*. Si Robert devait mourir... »

Petyr haussa un sourcil en accent circonflexe. « *Quand* Robert mourra. Notre pauvre brave Robin chéri est un marmot si maladif, ce n'est qu'une question de temps. *Quand* Robert meurt, Harry l'Héritier devient lord Harrold, Défenseur du Val et sire des Eyrié. Les bannerets de Jon Arryn ne m'aimeront jamais, pas plus qu'ils n'aimeront notre grotesque trembleur de Robert, mais ils aimeront leur Jeune Faucon, et lorsqu'ils arriveront tous ensemble pour célébrer ses noces, et que toi tu te présenteras avec tes longs cheveux auburn, revêtue d'un manteau de vierge gris et blanc blasonné dans le dos d'un loup-garou... Eh bien, là, chacun des chevaliers du Val vouera solennellement son épée à te reconquérir tes droits de naissance. Tels

sont les présents que je t'offre, ma chère Sansa : Harry, les Eyrié et Winterfell. Cela vaut un nouveau baiser, maintenant, tu ne trouves pas ? »

Brienne

Ce n'est qu'un vilain rêve, songea-t-elle. Mais si elle était seulement en train de rêver, pourquoi cela faisait-il si mal ?

La pluie avait cessé de tomber, mais l'univers était saturé d'humidité. Son manteau lui faisait l'effet de peser aussi lourd que sa maille. Les cordes qui lui ligotaient les poignets étaient détrempées, ce qui ne faisait que les resserrer davantage encore. De quelque façon qu'elle tournât ses mains, il lui était impossible de les faire glisser pour les dégager. Elle ne comprenait pas qui l'avait attachée ni pourquoi. Elle essaya d'interroger les ombres, mais elles ne répondirent pas. Peut-être qu'elles ne l'entendaient pas. Peut-être qu'elles n'étaient pas réelles. Sous ses strates de lainages imbibés d'averse et de mailles en train de se rouiller, elle avait la peau fiévreuse et enflammée. Elle se demanda si tout cela n'était pas qu'un cauchemar de fièvre, justement.

Elle avait un cheval sous elle, mais elle ne réussissait pas à se rappeler l'avoir enfourché. Elle était vautreée à plat ventre sur sa croupe, comme un sac d'avoine. Une lanière lui emprisonnait à la fois les chevilles et les poignets. L'air était comme gorgé de crachin, le sol tapissé de brume. Sa tête la lancinait à chaque pas. Elle pouvait entendre des voix, mais elle ne pouvait rien voir d'autre que la terre sous les sabots du cheval. Il y avait des choses brisées en elle. Elle sentait que sa figure était enflée, que sa joue était poisseuse de sang, et la moindre secousse, le moindre tressautement faisait fulgurer dans son bras une douleur atroce. Elle entendait distinctement Podrick l'appeler, mais comme s'il était loin, très très loin. « Ser ? répétait-il inlassablement. Ser ? Ma dame ? Ser ? Ma dame ? » Sa voix était très faible et très difficile à percevoir. Finalement, il n'y eut plus que le silence.

Elle rêva qu'elle se trouvait à Harrenhal, dans la fosse à l'ours, une fois de plus. Sauf que, ce coup-ci, c'était Mordeur qui lui faisait face, gigantesque et chauve et blanchâtre comme un asticot, des plaies suintantes aux joues. Nu il avançait, caressant son membre et faisant grincer les unes contre les autres ses dents limées. Elle lui échappait en fuyant. « Mon épée ! criait-elle. Féale ! S'il vous plaît ! » Les

spectateurs ne répondaient pas. Renly était là, avec Dick Main-leste et Catelyn Stark. Huppé-le-Louf, Pyg et Timeon s'étaient déplacés, tout comme les cadavres des arbres avec leurs joues creuses, leurs langues enflées et leurs orbites vides. En les apercevant, Brienne poussait des hurlements d'horreur, et Mordeur l'empoignait par le bras et l'attirait plus près d'une saccade irrésistible et puis lui déchiquetait un morceau du visage. « J'aime ! s'entendit-elle s'époumoner, *J'aime !* »

Même dans les profondeurs de son cauchemar, la souffrance demeurait présente. La figure lui élançait. Son épaule saignait. Respirer lui faisait mal. La douleur déchirait son bras, fulgurante comme un éclair. Elle réclama un mestre à grands cris.

« Nous n'avons pas de mestre, dit une voix de fille. Y a rien que moi. »

Je suis à la recherche d'une fille, se rappela Brienne. *Une jouvencelle de haute naissance qui a treize ans, des yeux bleus et des cheveux auburn.* « Ma dame ? dit-elle. Lady Sansa ? »

Un homme rigola. « Elle croit que t'es Sansa Stark.

— Elle ne pourra pas aller beaucoup plus loin. Elle va mourir.

— Un lion de moins. Pas moi qui pleurerai. »

Brienne entendit que quelqu'un priait. Elle pensa à Septon Meribald, mais les paroles étaient toutes fausses. *La nuit est sombre et pleine de terreurs, et de même en va-t-il des rêves.*

Ils circulaient dans des bois lugubres, un endroit froid, trempé, sombre et silencieux, où les pins étaient à touche-touche. Le sol était mou sous les sabots de son cheval, et les empreintes qu'elle laissait dans son sillage se remplissaient de sang. À ses côtés chevauchaient lord Renly, Dick Crabbe et Varshé Hèvre. Du sang coulait à flots de la gorge de Renly. L'oreille arrachée de la Chèvre dégouttait de pus. « Où sommes-nous en train d'aller ? demanda Brienne. Où m'emmenez-vous ? » Aucun d'entre eux ne voulut lui répondre. *Comment pourraient-ils répondre ? Ils sont tous morts.* Cela signifiait-il qu'elle aussi était morte ?

Lord Renly était en avant, son roi souriant bien-aimé. Il menait le cheval de Brienne par la bride pour l'aider à se faufiler parmi les troncs. Elle le hêla pour lui dire combien elle l'adorait, mais lorsqu'il se tourna vers elle d'un air renfrogné, elle constata que tout compte fait ce n'était pas lui. Renly ne se renfrognait jamais. *Il avait toujours un sourire pour moi*, pensa-t-elle, hormis...

« Froid », dit son roi d'un ton perplexe, et une ombre se déplaça sans qu'il y ait quiconque pour la projeter, et le sang de son seigneur et maître idolâtré se mit à gicler à travers l'acier vert de son gorgerin et à lui tremper les mains. Il avait été un homme chaleureux, mais son sang était d'un froid glacial. *Ceci n'est pas réel*, songea-t-elle. *Ceci est un nouveau cauchemar, et je vais bientôt me réveiller.*

Subitement, sa monture s'immobilisa. Des mains brutales s'emparèrent de sa propre personne, et elle vit des traits de lumière rougis par l'après-midi transpercer en biais la ramure d'un châtaignier. Un cheval farfouillait parmi les feuilles mortes en quête de châtaignes, et des hommes bougeaient dans les environs, bavardant à voix basse. Dix ou douze, peut-être davantage. Brienne ne reconnut pas leurs silhouettes. On la déposa par terre, adossée à un tronc d'arbre. « Buvez ceci, m'dame », dit la voix de fille. Elle haussa une coupe vers les lèvres de la prisonnière. Le liquide avait un goût fort et acide. Brienne le recracha. « De l'eau, hoqueta-t-elle. S'il vous plaît. De l'eau.

— L'eau n'empêchera pas la souffrance. Ceci le fera. Un peu. » La fille lui porta de nouveau la coupe aux lèvres.

Même boire était douloureux. Du vin lui dégouлина le long du menton et puis de là sur sa poitrine. Quand la coupe fut vide, la fille la remplit à une outre. Brienne biberonna jusqu'à la dernière goutte puis bredouilla : « Ça suffit comme ça.

— Buvez encore. Vous avez une fracture du bras, et je ne sais combien de côtes cassées. Deux, peut-être trois.

— Mordeur, dit Brienne, se rappelant le poids qu'il pesait, la manière dont il lui avait défoncé le thorax avec son genou.

— Ouais. Un vrai monstre, celui-là. »

Tout lui revint alors d'un coup ; les éclairs au-dessus, la boue en dessous, la pluie faisant *ding ding*, doucement, sur l'acier sombre du heaume du Limier, la force terrible qu'il y avait dans les pattes de Mordeur. Subitement, il lui devint insupportable d'être attachée. Elle essaya de se délivrer de ses liens, mais tous ses efforts n'aboutirent qu'à l'entamer encore plus avant. Ses poignets étaient trop étroitement ligotés. Il y avait du sang séché sur le chanvre. « Est-il mort ? » Brienne se mit à trembler. « Mordeur. *Est-il mort ?* » Elle se ressouvint des dents voraces qu'il plantait dans la chair de son visage. La seule idée qu'il rôdait peut-être encore dehors, quelque part par là, toujours vivant, suffit à lui donner envie de hurler.

« Il est mort. Gendry lui a transpercé l'échine avec une pointe de pique. Buvez ça, m'dame, ou je vous le verserai moi-même dans le gosier. »

Elle but. « Je suis à la recherche d'une jeune fille », chuchota-t-elle entre deux gorgées. Elle faillit dire *ma sœur*. « Une jouvencelle de haute naissance, âgée de treize ans. Elle a des yeux bleus et des cheveux auburn.

— Ce n'est pas moi. »

Non. Brienne n'avait pas de peine à s'en rendre compte. La fille était maigre au point de paraître affamée. Elle portait ses cheveux bruns nattés en une seule tresse, et ses yeux étaient plus vieux qu'elle. *Des cheveux bruns, des yeux bruns, quelconque. Saule, avec six ans de plus.*

« Vous êtes la sœur. L'aubergiste.

— Il se pourrait que je le sois. » La fille loucha. « Et quand bien même je le serais ?

— Avez-vous un nom ? » demanda Brienne. Son estomac gargouilla. Elle eut peur d'être prise de vomissements.

« Heddle. Pareil que Saule. Jeyne Heddle.

— Jeyne. Détachez mes mains. S'il vous plaît. Ayez pitié. Les cordes m'entament les poignets. Je saigne.

— Ce n'est pas permis. Vous devez rester attachée, jusqu'à...

—... jusqu'à ce qu'on vous amène devant m'dame. » Campé derrière la fille, Renly repoussa les cheveux noirs qui lui retombaient sur les yeux. *Pas Renly. Gendry.* « M'dame entend que vous répondiez de vos crimes.

— M'dame. » Le vin lui faisait déjà tourner la tête. Elle avait du mal à rassembler ses idées. « Cœurdepierre. C'est cela que vous voulez dire ? » Lord Randyll avait parlé d'elle, naguère, à Viergétang. « Lady Cœurdepierre.

— Il y a des gens qui l'appellent comme ça. Il y en a d'autres qui l'appellent différemment. La Sœur Silencieuse. Mère Sans-Merci. La Pendeuse. »

La Pendeuse. En fermant les yeux, Brienne vit les cadavres qui se balançaient sous les branches brunes dénudées, le visage noir et boursoufflé. Elle fut tout à coup en proie à une panique désespérée. « Podrick. Mon écuyer. Où est Podrick ? Et les autres... ser Hyle, Septon Meribald ? Chien ? Qu'avez-vous fait de Chien ? »

Gendry et la fille échangèrent un coup d'œil. Brienne se démena pour se relever, et elle avait même réussi à s'étayer sur un genou quand le monde se mit à tourner. « C'est vous qui avez tué le chien, m'dame », s'entendit-elle répondre par Gendry, juste avant que les ténèbres ne l'engloutissent de nouveau.

Et puis elle se retrouva aux Murmures, plantée parmi les ruines, prête à affronter Clarence Crabbe. Il était gigantesque et avait l'air d'autant plus féroce qu'il chevauchait un aurochs encore plus hirsute que lui. Les pattes de la monstrueuse bête grattaient furieusement la terre et y creusaient de profonds sillons. Les dents de Crabbe avaient été limées en pointes. Quand Brienne prétendit tirer l'épée, elle découvrit que le fourreau était vide. « Non ! » cria-t-elle au moment même où ser Clarence chargeait. Ce n'était pas juste. Elle ne pouvait pas combattre sans son épée magique. C'était ser Jaime qui la lui avait offerte. L'idée de lui manquer comme elle avait déjà manqué à lord Renly lui donna envie de pleurer. « Mon épée. S'il vous plaît, il faut que je trouve mon épée.

— La garce veut qu'on lui rende son épée, dit une voix.

— Et moi, je veux que Cersei Lannister me suce la queue. Et alors ?

— Jaime l'a baptisée Féale. *S'il vous plaît.* » Mais les voix n'écoutaient pas, et Clarence Crabbe fondit sur elle comme la foudre et lui décolla la tête des épaules. Brienne tomba en spirale dans des ténèbres encore plus insondables.

Elle rêva qu'elle était allongée à bord d'une barque, la tête calée dans le giron de quelqu'un. Il y avait des ombres tout autour d'eux, des hommes encapuchonnés, vêtus de mailles et de cuir, qui leur faisaient traverser une rivière perdue dans le brouillard en pagayant avec des rames soigneusement assourdies. Elle était trempée de sueur, en feu, ce qui bizarrement ne l'empêchait pas de grelotter aussi. La purée de pois était pleine de visages. « *La Belle* », chuchotaient les saules de la rive, mais les roseaux répliquaient : « *Hideuse, hideuse.* » Brienne frissonna. « Arrêtez, dit-elle. Que quelqu'un les force à arrêter. »

La fois suivante où elle se réveilla, Jeyne lui portait aux lèvres une coupe de soupe chaude. *De la soupe à l'oignon*, songea Brienne. Elle en but autant qu'il lui fut possible, avant qu'un bout de carotte ne lui bouche le gosier et ne la fasse s'étrangler. Tousser était un martyre. « Doux, doux, dit la fille.

— Gendry, chuinta-t-elle. Il faut que je parle à Gendry.

— Il est retourné à la rivière, m'dame. Il est reparti pour sa forge, et puis s'occuper de Saule et des petits, pour qu'ils soient en sécurité. »

Personne ne peut assurer leur sécurité. Elle se remit à tousser. « Ah, laisse-la s'étouffer. Économise-nous une corde. » L'une des ombres d'hommes écarta la fille d'une poussée. Il était revêtu d'anneaux de mailles rouillés et avait une ceinture cloutée. Une interminable rapière et un poignard lui battaient la hanche. Un immense manteau jaune était collé sur ses épaules, crasseux et trempé. Son encolure servait de support à une tête de chien à mufler d'acier dont un grondement retroussait les babines et dénudait les crocs.

« *Non*, protesta Brienne en un gémissement. Non, vous êtes mort. Je vous ai tué. »

Le Limier éclata de rire. « Tu retardes d'un tour. Ce coup-ci, c'est moi qui vais te tuer. Je le ferais bien tout de suite, mais m'dame tient à te voir pendue. »

Pendue. Le terme déclencha en elle une brusque décharge de peur. Elle examina la fille, Jeyne. *Elle est trop jeune pour être aussi dure.* « Le pain et le sel... haleta Brienne. L'auberge... Septon Meribald a nourri les enfants... Nous avons rompu le pain avec votre sœur... »

— Le droit de l'hôte n'a plus tant de sens comme que c'était avant, répondit la fille. Plus depuis que m'dame est revenue des noces. Y en a, dans ceux qui se balancent au bord de la rivière, qui se sont figuré qu'ils étaient des hôtes, eux aussi.

— Mais nous, on s'est pas figuré pareil, dit le Limier. Ils voulaient des lits. On leur a filé des arbres.

— Même que des arbres, on s'en est dégotté tout plein d'autres, intervint une autre ombre, un type avec un seul œil et coiffé d'un bassinet rouillé. On s'en est toujours dégotté tout plein de nouveaux. »

Quand le temps fut venu de se remettre en selle, on lui enfonça sur le crâne un capuchon de cuir. Il ne comportait pas de trous pour les yeux, et le cuir étouffait tous les bruits autour d'elle. Le goût des oignons s'attardait sur sa langue, aussi virulent que la certitude de son échec. *Ils comptent me pendre.* Elle pensa à Jaime, à Sansa, à son père, là-bas, à Torth, et rendit grâce à la cagoule qui servait au moins à dissimuler ses yeux gonflés de larmes. De temps à autre, elle entendait les hors-la-loi causer, mais il lui était impossible de distinguer leurs propos. Au bout de quelque temps, elle s'abandonna à son épuisement et au rythme lent et régulier des pas de son cheval.

Cette fois, elle rêva qu'elle était de retour chez elle, à la Vesprée. À travers les hautes fenêtres en ogive de la grande salle de messire son père, elle voyait le soleil tout juste en train de se coucher. *J'étais en sécurité, ici. J'étais en sécurité.*

Elle était habillée de brocart de soie, portant une robe écartelée de bleu et de rouge qu'ornaient des soleils d'or et des croissants de lune argent. Ce costume aurait été ravissant sur une autre fille, mais pas sur elle. Elle était âgée de douze ans, mal à l'aise, empruntée, et elle attendait le jeune chevalier auquel son père avait combiné de la marier, un garçon qui était son aîné de six ans et qui avait la certitude d'être un jour un champion célèbre. Elle appréhendait son arrivée. Elle avait des seins trop petits, des mains et des pieds trop grands. Ses cheveux persistaient à se montrer rebelles, et elle avait un bouton niché dans le pli voisin de son nez. « Il t'apportera une rose », lui avait promis son père, mais une rose ne rimait à rien, une rose ne pouvait pas garantir sa sécurité. C'était une épée qu'elle voulait. *Féale. Il faut que je retrouve la petite. Il faut que je retrouve l'honneur de Jaime.*

Finalement, les portes s'ouvrirent à deux battants, et son promis pénétra dans la grande salle de Père. Elle s'efforça de l'accueillir conformément aux instructions qu'elle avait reçues, mais sa bouche ne réussit à déverser que du sang. Elle s'était mordu la langue pendant qu'elle attendait. Elle la cracha aux pieds du jeune chevalier dont la physionomie manifesta l'écœurement. « Brienne la Belle, lâcha-t-il d'un ton railleur. J'ai vu des truies plus belles que vous. » Il lui jeta la rose à la figure. Comme il s'éloignait, les griffons qui ornaient son manteau se ridèrent et se brouillèrent et se transformèrent en lions. *Jaime !* voulut-elle crier. *Jaime, revenez pour moi !* Mais sa langue gisait par terre auprès de la rose, noyée dans le sang.

Brienne se réveilla subitement, le souffle coupé.

Elle ne savait pas où elle était. L'atmosphère était froide et confinée, elle sentait l'humus et les vers et la moisissure. On l'avait étendue sur

une paillasse sous des monceaux de peaux de mouton, elle avait au-dessus d'elle une voûte rocheuse, et des racines jaillissaient des murs. L'unique lumière provenait d'un bout de chandelle qui fumait au milieu d'une flaque de cire fondue.

Elle rejeta les peaux de mouton. Quelqu'un l'avait dépouillée de son armure et de ses vêtements, s'avisa-t-elle. Elle était habillée d'une chemise de laine marron, pas bien épaisse mais lavée de frais. Elle avait l'avant-bras placé dans une éclisse et enveloppé de bandages, toutefois. Un côté de sa figure était tout humide et comme paralysé. En se palpant, elle découvrit une espèce de cataplasme flasque qui lui recouvrait la joue, la mâchoire et l'oreille. *Mordeur...*

Brienne se mit debout. Elle eut l'impression que ses jambes avaient autant de consistance que de l'eau, que sa tête était aussi légère qu'une baudruche d'air. « Il y a quelqu'un, ici ? »

Quelque chose remua dans l'obscurité de l'un des renforcements qui se devinaient derrière la chandelle ; un vieil homme gris vêtu de haillons. Les couvertures qui l'avaient protégé jusque-là glissèrent par terre. Il se dressa sur son séant et se frotta les yeux. « Lady Brienne ? Vous m'avez flanqué une de ces frousses ! J'étais en train de rêver. »

Non, songea-t-elle, *mais moi si*. « Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? C'est un cachot ? »

— Une grotte. Il nous faut faire comme les rats, retourner dare-dare à nos trous quand les chiens nous pourchassent au flair, et il y a de plus en plus de chiens chaque jour. » Les loques qu'il portait étaient les vestiges d'une vieille robe rose et blanche. Ses cheveux étaient longs, gris, enchevêtrés, les peaux flasques de ses joues et de son menton tapissées de picots rêches. « Avez-vous faim ? Parviendriez-vous à garder une tasse de lait ? Peut-être un peu de pain et de miel ? »

— Je veux mes vêtements. Mon épée. » Elle se sentait nue sans sa maille, et elle brûlait d'avoir Féale contre son flanc. « La sortie. Montrez-moi la sortie. » Le sol de la caverne était en pierre et en terre battue, rugueux sous la plante de ses pieds. Même à présent, elle était consciente du délire qui lui donnait comme l'illusion qu'elle était en train de flotter. Les vacillations de la flamme projetaient des ombres bizarres. *Les esprits des tués*, songea-t-elle, *que ma présence met tous en transe, et qui se planquent dès que je me tourne pour les regarder*. De toutes parts, elle distinguait des trous, des failles et des crevasses, mais il n'y avait pas moyen de savoir quels passages menaient à l'extérieur, lesquels ne feraient que l'entraîner plus profondément dans la grotte et lesquels n'allaient nulle part. Ils étaient tous d'un noir de poix.

« Pourrais-je me permettre de tâter votre front, ma dame ? » La main de son geôlier était durcie de cals et couturée de cicatrices et pourtant singulièrement douce. « Votre fièvre a baissé, annonça-t-il d'une voix qu'embaumaient les intonations des Cités libres. Bel et bien.

Rien qu'hier, votre chair faisait encore l'effet d'être en feu. Jeyne redoutait que nous ne vous perdions.

— Jeyne ? La grande fille ?

— Celle-là même. Quoiqu'elle ne soit pas aussi grande que vous, ma dame. Longue Jeyne, les gens l'appellent. C'est elle qui vous a remis le bras et vous l'a éclissé, aussi bien que n'importe quel mestre. Elle a fait aussi tout ce qu'elle a pu pour votre visage en nettoyant les plaies avec de la bière bouillie pour couper net à la gangrène. Malgré cela... une morsure humaine est une chose répugnante. C'est de là qu'est venue la fièvre, j'en suis convaincu. » L'homme gris toucha les pansements de sa figure. « Nous avons été obligés de trancher un peu dans la chair. Vous ne serez pas bien jolie, j'ai peur. »

Je ne l'ai jamais été. « Des cicatrices, vous voulez dire ?

— Ma dame, cette créature vous a déchiqueté la moitié de la joue. »

Brienne ne put s'empêcher de tressaillir. *Chaque chevalier porte des stigmates de bataille*, l'avait prévenue ser Bonvaine, lorsqu'elle l'avait prié de lui enseigner l'escrime. *Est-ce de cela que tu as envie, mon enfant ?* Mais là, son vieux maître d'armes parlait des marques de coups d'épée ; il n'aurait jamais pu prévoir les dents effilées de Mordeur. « Pourquoi remettre mes os en place et nettoyer mes blessures si vous avez seulement l'intention de me pendre, et c'est tout ?

— Pourquoi, effectivement ? » Il se tourna vers la chandelle comme s'il ne pouvait plus supporter de regarder Brienne. « Vous vous êtes vaillamment battue, à l'auberge, on me dit. Lim n'aurait pas dû quitter le carrefour. Il avait pour consigne de rester à proximité, caché, d'arriver tout de suite s'il voyait de la fumée s'élever de la cheminée... Mais quand il a reçu la nouvelle qu'on avait vu le Chien Fou de Salins se diriger vers le nord le long de la Ruffurque, il a mordu à l'hameçon. Cela faisait si longtemps que nous recherchions cette clique-là... N'empêche qu'il aurait dû se montrer plus malin. En tout état de cause, il s'est passé une demi-journée avant qu'il ne saisisse que les Pitres s'étaient servis d'un cours d'eau pour brouiller leur piste et rebrousser chemin derrière lui, et puis il a perdu encore plus de temps à contourner une colonne de chevaliers Frey. Sans vous, il aurait pu ne rester à l'auberge que des cadavres quand Lim et ses hommes sont finalement revenus. Là est peut-être la raison pour laquelle Jeyne a pansé vos blessures. Quelque forfait que vous ayez pu perpétrer par ailleurs, ces blessures-là, vous les avez gagnées honorablement, au service de la meilleure des causes. »

Quelque forfait que vous ayez pu perpétrer par ailleurs. « De quel forfait vous figurez-vous donc que j'aie pu me rendre coupable ? dit-elle. *Qui êtes-vous ?*

— À nos débuts, nous étions des hommes du roi, lui répondit son

interlocuteur, mais il faut un roi à des hommes du roi, et nous n'en avons aucun. Nous étions des frères aussi, mais maintenant notre fraternité est rompue. Je ne sais pas qui nous sommes, à franchement parler, ni quelle pourrait bien être notre destination. Je sais seulement que la route est sombre. Les feux ne m'ont pas révélé sur quoi elle finit par aboutir. »

Je sais où elle s'achève. J'ai vu les cadavres dans les arbres. « Les feux », répéta Brienne. Elle comprit tout à coup. « Vous êtes le prêtre de Myr. Le magicien rouge. »

Il abaissa son regard sur ses robes dépenaillées et sourit tristement. « Le prétendant rose, plutôt. Je suis Thoros, dit jadis de Myr, ouais. Mauvais prêtre et pire magicien.

— Vous chevauchez avec Dondarrion. Le seigneur la Foudre.

— La foudre arrive et part et puis ne se voit plus. Pareil aussi avec les hommes. Le feu de lord Béric est sorti de ce monde, je crains. Une ombre plus sinistre nous conduit à sa place.

— Le Limier ? »

Le prêtre fit une moue pincée. « Le Limier est mort et enterré.

— Je l'ai vu. Dans les bois.

— Un rêve de fièvre, ma dame.

— Il a dit qu'il me pendrait bien volontiers.

— Les rêves eux-mêmes peuvent mentir. Ma dame, combien de temps cela fait-il que vous n'avez pas mangé ? Vous devez avoir faim, sûrement ? »

Elle se rendit compte que c'était le cas, effectivement. Elle se sentait le ventre creux. « Quelque chose... quelque chose à avaler serait le bienvenu, je vous remercie.

— Un repas, alors. Asseyez-vous. Nous bavarderons ensuite plus longuement, mais d'abord un repas. Attendez ici. » Thoros alluma un bougeoir à la chandelle qui s'affaissait peu à peu et s'évanouit dans un trou noir qui s'ouvrait sous une saillie du roc. Brienne se retrouva toute seule dans la petite grotte. *Mais pour combien de temps ?*

Elle y rôda de-ci de-là, en quête d'une arme. N'importe quelle espèce d'arme lui aurait convenu : bâton, canne, dague. Elle découvrit uniquement des cailloux. L'un d'eux s'adaptait joliment à son poing. Mais elle se souvint des Murmures et de ce qui s'était produit quand Huppé-le-Louf avait prétendu opposer une pierre à un poignard. En entendant revenir et se rapprocher les pas du prêtre, elle laissa tomber son bout de rocher sur le sol de la caverne et se rassit.

Thoros apportait du pain, du fromage et une bolée de ragoût. « Je suis désolé, dit-il. Ce qu'il restait de lait s'est aigri, et il n'y a plus une larme de miel. Les vivres se raréfient. Ceci vous remplira tout de même l'estomac. »

Le ragoût était froid et grasseyé, le pain coriace et le fromage

encore plus coriace. Brienne n'avait jamais rien mangé d'aussi succulent. « Mes compagnons se trouvent-ils ici ? » demanda-t-elle au prêtre, tout en raclant avec sa cuillère les derniers reliefs de rata figé.

« Le septon a été laissé libre de poursuivre sa route à sa guise. Il était l'innocence même. Les autres sont bien ici, dans l'attente de leur jugement.

— Jugement ? » Elle fronça les sourcils. « Podrick Payne n'est qu'un gosse !

— Il se dit écuyer.

— Vous connaissez la propension des petits garçons aux fanfaronnades...

— L'écuyer du Lutin. Il a pris part à des batailles, de son propre aveu. Il a même tué, d'après ce qu'il raconte.

— Un gosse, répéta-t-elle. Ayez pitié de lui.

— Ma dame, répliqua Thoros, je ne doute pas que l'on ne puisse encore trouver quelque part dans ces Sept Couronnes de la bonté, de la miséricorde et du pardon, mais ne les cherchez pas ici. Nous sommes dans une caverne, pas dans un temple. Lorsque des hommes se voient contraints de vivre comme des rats sous terre, dans le noir, ils sont bientôt à court de compassion comme de miel et de lait.

— Et la justice ? Est-ce là une denrée impossible à dénicher dans des cavernes ?

— La justice. » Thoros sourit d'un air las. « Je me souviens de la justice. La saveur en était agréable. La justice était l'unique objet de nos vœux, quand Béric a pris notre tête, ou du moins nous le sommes-nous dit. Nous étions des hommes du roi, des chevaliers et des héros... Mais il en va de certains chevaliers comme des nuits, ils sont sombres et pleins de terreurs. La guerre nous transforme en monstres tous tant que nous sommes.

— Êtes-vous en train de dire que vous êtes des monstres ?

— Je suis en train de dire que nous sommes des humains. Vous n'êtes pas la seule à avoir des blessures, lady Brienne. Certains de mes frères étaient des hommes de bien quand tout ceci a débuté. Certains autres l'étaient... plutôt moins, dirons-nous. Encore qu'il y ait des gens pour prétendre que peu importe comment un homme commence et qu'il n'y a d'essentiel que sa manière de finir. Je suppose que c'est la même chose pour les femmes. » Il se remit debout. « Je crains que notre temps d'aparté ne soit maintenant terminé. J'entends arriver mes frères. Notre dame vous envoie chercher. »

Brienne entendit leurs bruits de pas et vit se mouvoir la lumière des torches dans le passage. « Vous m'aviez dit qu'elle était partie pour Beaumarché.

— Et c'était le cas. Elle en est revenue pendant que nous dormions. Elle-même ne dort jamais. »

Je ne veux pas avoir peur, se dit-elle, mais il était déjà trop tard pour cela. *Je ne veux pas leur laisser voir ma peur*, se jura-t-elle à la place. Ils étaient quatre, des durs à cuire à la mine hâve, vêtus de mailles, d'écaillés et de cuir. Elle reconnut l'un d'entre eux ; le borgne qu'elle avait distingué dans ses rêves.

Le plus grand des quatre portait un manteau jaune en guenilles et couvert de taches. « Bouffé avec plaisir ? demanda-t-il. J'espère. C'est le dernier repas que vous risquez d'avoir fait, toujours. » Il avait les cheveux bruns, de la barbe, des muscles impressionnants, et un nez cassé qui s'était mal réparé. *Je connais ce type*, songea Brienne. « Vous êtes le Limier. »

Il se fendit d'un large sourire. Ses dents étaient épouvantables : crochues et striées de caries brunes. « Je suppose que oui. Vu la façon que m'dame y est allée pour tuer le dernier. » Il détourna la tête pour cracher.

Elle se ressouvint des éclairs qui zébraient la nuit, de la boue sous ses pieds. « C'est Rorge que j'ai tué. Il avait pris le heaume sur la tombe de Clegane, et vous en avez vous-même dépouillé son cadavre.

— Je ne l'ai pas entendu soulever d'objection. »

Thoros ravala son souffle, consterné. « Est-ce vrai ? Le heaume d'un mort ? Sommes-nous tombés si bas ? »

Le grand diable lui décocha un coup d'œil renfrogné. « C'est du bon acier.

— Il n'y a rien de bon dans ce heaume, pas plus que dans les hommes qui l'ont porté, déclara le prêtre rouge. Sandor Clegane était un homme à la torture, et Rorge une bête fauve planquée dans une peau humaine.

— J'suis pas eux.

— Alors, pourquoi montrer leur face au monde ? Sauvage, grondant, tordu... Est-ce là ce que tu voudrais être, Lim ?

— Sa vision fouta la trouille à mes adversaires.

— Sa vision me fout la trouille, à moi.

— Z'avez qu'à fermer les yeux, dans ce cas. » L'individu au manteau jaune fit un geste brusque. « Aboulez la pute. »

Brienne ne résista pas. Ils étaient quatre, et elle était faible et blessée, nue sous la chemise de laine. Il lui fallut courber l'échine pour éviter de se cogner le crâne dans le passage sinueux qu'ils lui firent emprunter. Droit devant, le chemin se mit à grimper sec puis vira par deux fois avant de déboucher dans une caverne beaucoup plus importante que la première et bondée, elle, de hors-la-loi.

Un brasier brûlait dans une fosse creusée au beau milieu, et l'atmosphère était bleue de fumée. Des hommes s'agglutinaient auprès des flammes afin de tromper l'ambiance glaciale des lieux. D'autres se tenaient debout le long des parois ou bien assis, les jambes en tailleur,

sur des matelas de paille. Il y avait également des femmes, et même quelques enfants qui pointaient un œil furtif de derrière les jupes de leurs mères. Le seul visage connu de Brienne était celui de Longue Jeyne Heddle.

Une table à tréteaux avait été dressée en travers de la grotte, dans une faille du rocher. Derrière était assise une femme tout en gris, revêtue d'un manteau et coiffée d'un capuchon. Ses mains tenaient une couronne, un simple bandeau de bronze entouré d'épées de fer. Elle était en train de l'examiner, le bout de ses doigts caressant les lames comme pour en éprouver le tranchant. Ses prunelles luisaient sous le capuchon.

Le gris était la couleur des sœurs silencieuses, les servantes attitrées de l'Étranger. Brienne sentit un frisson lui parcourir l'épine dorsale. *Cœurdepierre*.

« M'dame, dit le grand diable. La voici.

— Ouais, ajouta le borgne. La pute au Régicide. »

Brienne sursauta. « Qu'est-ce qui vous autorise à m'appeler de cette façon ?

— Si j'avais eu un cerf d'argent pour chacune des fois que vous avez prononcé son nom, je serais aussi riche que vos Lannister d'amis.

— C'était seulement... Vous ne comprenez pas...

— Ah bon, non ? » Le grand diable se mit à rire. « Je crois qu'on pourrait. Y a comme qui dirait du puant de *lion* dans les entours de votre personne, dame.

— Il n'en est rien. »

Un autre des hors-la-loi s'avança, un homme plus jeune en justaucorps grasseyé de peau de mouton. Dans son poing se trouvait Féale. « Ça prouve que si. » Sa voix était comme givrée par les intonations du Nord. Il tira l'épée de son fourreau et la déposa devant lady Cœurdepierre. À la lumière qui émanait du feu de la fosse, les rides rouges et noires incluses dans la lame avaient presque l'air de se mouvoir, mais la femme en gris n'eut d'yeux que pour le pommeau : une tête de lion en or, avec des yeux de rubis qui brillaient comme deux étoiles sanglantes.

« Il y a également ceci. » Thoros de Myr tira un parchemin de sa manche et le déposa auprès de l'épée. « Le document est frappé du sceau du marmot royal, et il affirme que le porteur a reçu pour mission une affaire qui le concerne. »

Lady Cœurdepierre reposa l'épée pour lire la lettre.

« L'épée m'a été donnée dans un but louable, intervint Brienne. Ser Jaime avait solennellement juré à Catelyn Stark...

— Avant ou après que ses potes à lui tranchent sa gorge à elle ? la coupa le grand diable au manteau jaune. On sait tous à quoi s'en tenir sur le Régicide et sur ses serments. »

Ça ne sert à rien, comprit brusquement Brienne. Rien de ce que je pourrai dire ne les ébranlera. Elle ne s'en jeta pas moins éperdument à l'eau. « Il avait promis à lady Catelyn de lui rendre ses filles, mais quand nous avons fini par atteindre Port-Réal, elles en avaient déjà disparu. Jaime m'a envoyé à la recherche de la lady Sansa...

— Et si vous aviez trouvé la petite, demanda le jeune Nordien, qu'étiez-vous censée faire d'elle ?

— La protéger. L'emmener quelque part en sécurité. »

Le grand diable s'esclaffa. « Où ça, quelque part ? Dans les oubliettes à Cersei ?

— Non.

— Niez-le tant qu'il vous plaira. Cette épée dit que vous êtes une menteuse. Sommes-nous supposés gober que les Lannister offrent des épées d'or et de rubis à des *ennemis* ? Que le Régicide comptait sur vous pour dérober la petite aux poursuites de *son propre frère* ? Je suppose que le papier frappé du sceau du marmot royal était juste pour le cas où vous auriez eu besoin de vous torcher le cul ? Et puis, y a la compagnie que vous avez... » Le grand diable se tourna pour faire signe d'amener, les rangs des hors-la-loi s'ouvrirent, et l'on fit avancer deux captifs de plus. « Le gamin, c'était le propre écuyer au Lutin, m'dame, annonça-t-il à lady Cœurdepierre. Et l'aut', c'est un des chevaliers de la putain de maisonnée de cette ordure de Randyll Tarly. »

Hyle Hunt avait été si salement tabassé que sa figure était boursouflée au point de le rendre presque méconnaissable. Il trébucha lorsque ses gardes le poussèrent et faillit tomber. Podrick le rattrapa par le bras. « Ser, dit le gamin d'un ton misérable, lorsqu'il aperçut Brienne. Ma dame, je veux dire. Pardon.

— Tu n'as aucune raison de demander pardon. » Brienne se tourna vers lady Cœurdepierre. « De quelque trahison que vous m'accusiez, ma dame, Podrick et ser Hyle n'y ont eu nulle part.

— Ils sont des lions, fit le borgne. C'est suffisant. Z'ont qu'à pendre, moi je dis. Tarly a pendu une vingtaine des nôtres, il est plus que temps qu'on lui encorde aussi à notre tour quelques-uns des siens. »

Ser Hyle adressa à Brienne un vague sourire. « Ma dame, fit-il, vous auriez dû m'épouser quand je vous ai fait ma proposition. Maintenant, je crains que votre sort ne soit de mourir vierge et le mien de mourir pauvre hère.

— *Laissez-les partir !* » supplia Brienne.

La femme en gris ne répondit pas. Elle examina l'épée, le parchemin, la couronne de bronze et de fer. Finalement, sa main s'éleva jusque sous sa mâchoire, et elle s'étreignit le cou comme si elle voulait s'étrangler elle-même. Au lieu de quoi, elle parla... Elle avait une voix hésitante, brisée, torturée. Le son semblait provenir du fin

fond de sa gorge, croassement pour une part, pour une part chuinement, pour une part râle d'agonie. *Le langage des damnés*, songea Brienne. « Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'elle vient de dire ? »

— Elle a demandé le nom de votre lame, expliqua le jeune Nordien au justaucorps en peau de mouton.

— Féale », répondit Brienne.

La femme en gris *siffla* à travers ses doigts. Ses yeux étaient deux puits rouges qui flamboyaient dans l'ombre. Elle parla de nouveau.

« Non, elle dit. Appelez-la plutôt Félonne, elle dit. Elle a été forgée pour le meurtre et la trahison. Elle la baptise, elle, *Fausse Amie*. Comme vous.

— Envers qui me suis-je jamais montrée fausse ?

— Envers elle, répondit le Nordien. Se peut-il que ma dame ait oublié de lui avoir jadis juré de la servir ? »

Il y avait une seule femme au monde que la Pucelle de Torth eût jamais juré de servir. « C'est absolument impossible, répliqua-t-elle. Elle est morte.

— La mort et les droits de l'hôte, marmonna Longue Jeyne Heddle. C'est des trucs qu'ont plus tant de sens comme que ç'avait avant, l'un pas plus que l'autre. »

Lady Cœurdepierre repoussa son capuchon et dénoua l'écharpe de laine grise qui enveloppait ses traits. Elle avait des cheveux secs et cassants, d'une blancheur d'os. Son front était tout bariolé de taches grises et vertes, moucheté des efflorescences brunes de la putréfaction. La chair de sa figure pendait en lambeaux lacérés du bas de ses yeux jusqu'à sa mâchoire. Certaines des griffures qui la sillonnaient étaient encroûtées de sang séché, mais d'autres, béantes, laissaient distinguer l'ossature sous-jacente du crâne.

Son visage, songea Brienne. *Son visage était si énergique et beau, sa peau si lisse et satinée*. « Lady Catelyn ! » Des larmes emplirent ses yeux. « On a dit... on disait que vous étiez morte.

— Elle l'est, dit Thoros de Myr. Les Frey lui ont ouvert la gorge d'une oreille à l'autre. Quand nous l'avons découverte au bord de la rivière, elle était morte depuis trois jours. Harwin m'a conjuré de la ranimer en lui donnant le baiser de vie, mais il s'était écoulé beaucoup trop de temps. Je me suis refusé à le faire, alors lord Béric m'a suppléé en la baisant sur les lèvres, et la flamme de l'existence est passée de lui à elle. Et... et elle s'est finalement levée. Puisse le Maître de la Lumière nous protéger. Elle s'est levée. »

Suis-je encore en train de rêver ? se demanda Brienne. *Est-ce là un cauchemar supplémentaire né des dents de Mordeur ?* « Jamais je ne l'ai trahie. Dites-le-lui. Je le jure par les Sept. Je le jure par mon *épée*. »

La chose qui avait été Catelyn Stark s'empoigna de nouveau la

gorge, ses doigts pinçant les lèvres de l'abominable plaie qui lui balafrait le cou de part en part, et elle éructa de nouveaux gargouillis. « Les mots sont du vent, elle dit, traduisit le Nordien. Elle dit que vous devez prouver votre fidélité.

— Comment ? questionna Brienne.

— Elle veut son fils vivant, ou bien la mort des hommes qui l'ont assassiné, déclara le grand diable. Elle veut engraisser les corbeaux, comme ils l'ont fait aux Noces Pourpres. Les Frey et les Bolton, ouais. Nous les lui offrirons, ceux-là, nous, et autant qu'elle en voudra. Vous, tout ce qu'elle réclame de vous, c'est Jaime Lannister. »

Jaime. Le nom lui fit l'effet d'un poignard qu'on vrillait dans ses entrailles. « Lady Catelyn, je... vous ne comprenez pas... Jaime... C'est grâce à lui que je n'ai pas été violée quand les Pitres Sanglants nous ont faits prisonniers, et il est revenu sur ses pas me chercher, par la suite, il a sauté dans la fosse à l'ours, les mains vides... Je vous le jure, il n'est plus l'homme qu'il fut. Il m'a lancée à la recherche de Sansa pour que j'en assure la sécurité, il n'a pas pu prendre la moindre part aux Noces Pourpres. »

Les doigts de lady Catelyn s'enfoncèrent profondément dans sa gorge, et les mots sortirent en crépitant, étranglés, démantibulés, froids comme un filet d'eau gelée. Le Nordien tint à nouveau lieu de truchement : « Elle dit que vous devez choisir. Prendre l'épée et tuer le Régicide, ou subir la pendaison des traîtres. L'épée ou le nœud coulant, elle dit. Choisissez, elle dit. *Choisissez.* »

Brienne se rappela le rêve où elle attendait dans la grande salle de son père le garçon qu'elle devait épouser. Dans le rêve, elle s'était sectionné la langue en la mordant. *J'avais la bouche pleine de sang.* Elle prit son souffle vaille que vaille. « Je ne veux pas faire un choix pareil. »

Il s'ensuivit un long silence. Puis lady Cœurdepierre reprit la parole. Cette fois, Brienne comprit les termes utilisés. Il y en avait seulement deux. « *Pendez-les*, avait-elle croassé.

— À vos ordres, m'dame », fit le grand diable.

On attacha de nouveau les poignets de Brienne avec de la corde puis on lui fit quitter la caverne par un sentier rocheux qui grimpait en méandres jusqu'à l'air libre. Elle eut la surprise de constater que c'était le matin. Une aurore pâlotte dardait des rayons obliques à travers les bois. *Ils n'ont que l'embarras du choix pour les arbres. Ils ne seront pas obligés de nous emmener bien loin.*

Ils ne s'en donnèrent pas la peine, effectivement. Sous un saule tordu, les hors-la-loi lui enfilèrent un nœud coulant par-dessus la tête, le lui arrimèrent d'une saccade autour du cou puis balancèrent l'autre extrémité de la corde en travers d'une grosse branche. Hyle Hunt et Podrick Payne se virent attribuer des ormes. Comme ser Hyle

vociférait qu'il voulait bien tuer Jaime Lannister, lui, le Limier le souffleta en pleine figure pour qu'il se taise une fois pour toutes. Il s'était recoiffé du heaume. « Si vous avez des crimes à confesser à vos dieux, ce serait le moment de vous en occuper.

— Podrick ne vous a jamais fait de mal. Mon père versera une rançon pour lui. Torth est appelée l'île aux saphirs. Envoyez Podrick apporter mes os à la Vesprée, et l'on vous offrira des saphirs, de l'argent, tout ce que vous voudrez.

— Je veux qu'on me rende ma femme et ma fille, répliqua le Limier. Est-ce que votre père peut me donner ça ? Sinon, qu'il aille se faire foutre. Le gamin pourrira à côté de vous. Quant à vos os, les loups se chargeront de les ronger.

— Tu comptes vraiment la pendre, Lim ? demanda le borgne. Ou t'as envie, c'te chienne, d'y causer à mort ? »

Le Limier rafla à la volée l'extrémité de la corde des mains de l'homme qui la tenait. « Voyons voir si elle sait danser », dit-il, en tirant un coup sec.

Brienne sentit le chanvre se contracter, s'enfoncer dans sa peau, projeter son menton vers le haut. Ser Hyle était en train de maudire éloquentement leurs bourreaux, mais le gamin ne pipait mot. Podrick ne releva jamais les yeux, pas même lorsqu'une secousse fit décoller ses pieds du sol. *Si ceci est encore un rêve de plus, il est temps que je me réveille. Si c'est en revanche la réalité, il est temps que je meure.* Elle était dans l'incapacité de rien voir d'autre que Podrick, le nœud coulant qui emprisonnait son cou grêle, ses jambes qui soubresautaient. Elle ouvrit la bouche. Pod était en train de ruer, de s'étouffer, d'*agoniser*. Brienne aspira l'air désespérément, au moment même où la corde se mettait à l'étrangler. Jamais rien n'avait été si douloureux.

Elle cria un mot.

Cersei

Septa Mohelle était une mégère à cheveux blancs, dont la figure était aussi fine qu'une lame de hache et la lippe constamment pincée d'un air réprobateur. *En voilà une qui a toujours son pucelage, je parie, songea Cersei, sauf qu'il doit être maintenant aussi coriace et racorni que du cuir bouilli.* Six des chevaliers du Grand Moineau escortaient la religieuse, munis des boucliers découpés en forme de cerf-volant noir et blasonnés de l'épée arc-en-ciel typiques de leur ordre ressuscité.

« Septa. » Vêtue de soie verte et de dentelle d'or, Cersei occupait son siège au-dessous du Trône de Fer. « Dites à Sa Sainteté Suprême que Nous sommes mécontente d'Elle. Elle outrepassa toutes les bornes. » Des émeraudes étincelaient à ses doigts et dans ses cheveux d'or. Les yeux de la Cour et de la ville étaient attachés sur sa personne, et elle entendait qu'ils voient en elle la fille de lord Tywin. Lorsque cette farce bouffonne serait terminée, tous ces gens-là sauraient qu'ils avaient une seule et unique reine véritable. *Mais d'abord il nous faut danser la danse et sans rater le moindre pas.* « Lady Margaery est la gente et légitime épouse de mon fils, sa compagne et consort. Sa Sainteté Suprême n'avait aucun motif de porter la main sur sa personne pas plus que de les faire incarcérer, elle et ses cousines qui nous sont si chères à tous. J'exige qu'on les relâche. »

La physionomie sévère de Septa Mohelle ne broncha pas. « Je rapporterai les paroles de Votre Grâce à Sa Sainteté Suprême, mais je suis navrée de le dire, la jeune reine et ses dames ne peuvent être relâchées, le cas échéant, tant que leur innocence n'a pas été dûment prouvée.

— *Innocence ?* Mais vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur leurs jeunes et charmants visages pour voir à quel point elles sont innocentes !

— Un charmant visage masque souvent un cœur de pécheur. »

De la table du Conseil, lord Merryweather intervint alors. « De quelle faute ces jouvencelles ont-elles été accusées, et par qui ? »

La septa répondit : « Megga Tyrell et Elinor Tyrell se trouvent accusées de lubricité, de fornication et de complot visant à la haute

trahison. Alla Tyrell est accusée d'avoir été témoin de leur infamie et de les avoir aidées à la dissimuler. Tous ces chefs d'inculpation s'appliquent également à la reine Margaery, avec en plus ceux d'adultère et de haute trahison. »

Cersei posa une main sur sa poitrine. « Dites-moi qui répand de telles calomnies sur le compte de ma belle-fille ! Je ne crois pas un mot de tout cela. Mon cher fils aime lady Margaery de tout son cœur, elle n'aurait jamais été capable de pousser la cruauté jusqu'à jouer double jeu avec lui.

— L'accusateur est un chevalier de votre propre maisonnée. Ser Osney Potaunoir a confessé son commerce charnel avec la reine à Sa Sainteté Suprême en personne, devant l'autel du Père. »

À la table du Conseil, Harys Swyft eut le souffle coupé, tandis que le Grand Mestre Pycelle détournait sa face. L'atmosphère s'emplit de bourdonnements, comme si l'on venait de lâcher dans la salle du Trône un millier de guêpes. Certaines des dames installées dans les tribunes commencèrent à s'esquiver, suivies du fond de la salle par un flot de menus seigneurs et de chevaliers. Les manteaux d'or les laissèrent se défiler, mais la reine avait intimé l'ordre à ser Osfryd de prendre note de tous ceux qui décamperaient. *Voilà que, brusquement, la rose Tyrell n'exhale plus un parfum si suave que ça...*

« Ser Osney est jeune et paillard, je veux bien vous l'accorder, fit la reine, mais il n'en est pas moins un chevalier loyal. S'il déclare qu'il a pris part à ce... Non, cela ne saurait être. Enfin, Margaery est vierge !

— Elle ne l'est pas. Je l'ai examinée moi-même, sur les instances de Sa Sainteté Suprême. Son pucelage n'est pas intact. Septa Aglantine et Septa Melicent le confirmeront, tout comme le confirmera la septa personnelle de la reine Margaery, Nysterica, que l'on a recluse dans une cellule de pénitente pour son rôle dans l'opprobre de sa maîtresse. Lady Megga et lady Elinor ont été examinées, elles aussi. On a découvert que toutes deux sont également déjà déflorées. »

Les bourdonnements de guêpes devenaient si forts que la reine pouvait à peine s'entendre elle-même penser. *J'espère, oh, sincèrement ! que la petite reine et ses cousines se sont bien régälées de leurs chevauchées...*

Lord Merryweather tapa du poing sur la table. « Lady Margaery avait solennellement attesté par serment de sa virginité tant à Sa Grâce qu'à feu messire son père. Nombre d'autres personnes en ont aussi témoigné ici même. Lord Tyrell en personne s'est lui-même porté garant de son innocence, ainsi que lady Olenna, que nous savons tous être au-dessus de tout reproche. Prétendriez-vous donc nous faire accroire que toutes ces nobles gens nous en ont *menti* ?

— Il se peut qu'on les ait eux-mêmes trompés tout autant, messire, répondit Septa Mohelle. Je ne saurais me prononcer là-dessus. Je puis

exclusivement jurer de la véracité de ce que j'ai découvert par moi-même lorsque j'ai examiné la reine. »

Le tableau formé par cette aigre sorcière antique fourrant ses paluches fripées dans le petit con rose de Margaery était si burlesque que Cersei faillit éclater de rire. « Nous insistons pour que Sa Sainteté Suprême autorise nos propres mestres à examiner ma belle-fille, afin de déterminer si ces allégations diffamatoires recèlent la moindre parcelle de vérité. Grand Mestre Pycelle, vous raccompagnerez Septa Mohelle au Septuaire du Bien-Aimé Baelor, et vous reviendrez nous dire ce qu'il en est exactement du pucelage de notre Margaery. »

Le teint de Pycelle était devenu d'une blancheur de lait caillé. *Aux séances du Conseil, ce maudit vieil imbécile est intarissable, mais à présent que trois mots de sa part me rendraient service, voilà qu'il a perdu sa puissante éloquence,* eut le temps de songer la reine, avant que le vieillard ne réussisse finalement à déballer : « Il n'est pas nécessaire que j'examine ses... ses parties intimes. » Sa voix n'était qu'un trémolo gélatineux. « Je suis affligé de le déclarer... mais la reine Margaery n'est pas vierge. Elle m'a prié de lui faire son thé de lune, non pas une fois, mais à maintes reprises. »

Le tollé qui suivit sa déclaration fut mieux que tout ce que Cersei Lannister aurait jamais pu espérer.

Même le héraut royal martelant le dallage avec son bâton ne réussit guère à restreindre le vacarme. La reine s'en laissa submerger pendant quelques battements de cœur, toute à la jouissance de la disgrâce tapageuse de la petite reine. Quand ce charmant scandale eut assez duré, elle se leva et, les traits pétrifiés, commanda aux manteaux d'or de faire évacuer la salle. *C'en est fini, de Margaery Tyrell,* songea-t-elle, au comble de l'exultation. Pendant qu'elle opérait sa sortie par la porte du roi, derrière le Trône de Fer, ses blancs chevaliers se reployèrent autour d'elle : Boros Blount, Meryn Trant et Osmund Potaunoir, derniers des membres de la Garde Royale encore présents dans la ville.

Sa marotte à la main, Lunarion se tenait auprès du chambranle à contempler tout ce tohu-bohu de ses gros yeux écarquillés. *Bouffon il peut être, mais du moins arbore-t-il franchement sa bouffonnerie. Maggy la Grenouille aurait dû porter le même costume arlequiné, vu sa science incomparable de l'avenir.* Cersei fit vœu que la vieille fût en train de glapir en enfer pour expier ses charlataneries. Liquidée, la reine plus jeune dont elle avait prophétisé la venue, et puisqu'il était possible de faire échec à cette prédiction-là, de même en irait-il pour tout le restant. *Pas de linceuls dorés, pas de valonqar, me voici enfin libérée de tes coassements, sale bête.*

Les vestiges de son Conseil restreint la suivirent à l'extérieur. Harys Swyft était manifestement hébété. Il trébucha sur le seuil et se serait flanqué par terre si Aurane Waters ne l'avait empoigné par le bras.

Orton Merryweather lui-même paraissait très inquiet. « Les gens du peuple aiment beaucoup la petite reine, dit-il. Cette histoire ne va sûrement pas leur plaire. Je redoute ce qu'il pourrait résulter de là, Votre Grâce.

— Lord Merryweather a raison, abonda lord Waters. S'il plaît à Votre Grâce, je procéderai au lancement de tous nos autres nouveaux dromons. Leur vue sur la Néra, avec la bannière du roi Tommen flottant en haut de leurs mâts, ne manquera pas de rappeler à la ville qui gouverne ici, et elle assurera par la même occasion leur sécurité, au cas où la populace serait à nouveau tentée de déclencher des émeutes. »

Il laissa le reste inexprimé ; une fois sur la Néra, ses dromons pourraient empêcher Mace Tyrell de ramener son armée de l'autre côté de la rivière, exactement comme Tyrion avait déjà empêché Stannis de le faire. Hautjardin ne possédait pas de forces maritimes en propre dans cette partie de Westeros. Il dépendait de la flotte Redwyne, laquelle était actuellement en train de retourner à la Treille.

« Une mesure prudente, approuva la reine. En attendant que cet orage soit passé, je veux vos vaisseaux munis de leurs équipages et sur l'eau. »

Ser Harys Swyft était si livide et en nage qu'il semblait sur le point de s'évanouir. « Quand lord Tyrell apprendra ce qui se passe ici, sa fureur ne connaîtra pas de bornes. Il y aura du sang dans les rues... »

Le chevalier au poulet jaune, musa Cersei. *Vous devriez adopter un ver pour emblème, ser. Un poulet est trop hardi pour vous. Si Mace Tyrell ne cherche même pas à assaillir Accalmie, comment vous figurez-vous qu'il aurait jamais l'audace de s'attaquer aux dieux ?* Lorsqu'il eut fini de débiter ses sornettes, elle dit : « Il ne saurait être question d'en venir à verser le sang, et j'entends veiller à ce que cela n'arrive pas. Je vais me rendre en personne au Septuaire de Baelor pour m'entretenir avec la reine Margaery et avec le Grand Septon. Tommen les aime tous les deux, je le sais, et il souhaiterait que je m'emploie à faire la paix entre eux.

— La paix ? » Ser Harys s'épongea le front avec une manche de velours. « Si la paix est possible... C'est très courageux de votre part.

— Une espèce de procès peut se révéler nécessaire, reprit-elle, afin de réfuter ces mensonges et ces calomnies ignobles et d'établir aux yeux du monde que notre chère Margaery est bel et bien l'innocente que nous savons tous qu'elle est.

— Ouais, fit Merryweather, mais ce Grand Septon-là risque de vouloir se charger de juger la reine lui-même, ainsi que la Foi jugeait les gens dans les anciens temps. »

Et c'est bien ce que j'espère, songea Cersei. Un tribunal de cet acabit était peu susceptible de se montrer bien indulgent vis-à-vis d'une reine

qui écartait ses cuisses pour des chanteurs et profanait les rituels sacrés de la Jouvencelle afin de cacher son ignominie. « Ce qui importe, c'est de découvrir la vérité, je suis persuadée que nous en sommes tous d'accord, déclara-t-elle. Et maintenant, messires, vous devez m'excuser. Il me faut aller voir le roi. Il ne devrait pas se trouver seul en un moment pareil. »

Tommen était à la pêche aux chats lorsque sa mère vint le retrouver. Avec des bribes de fourrure, Dorcas lui avait bricolé une souris qu'elle avait ensuite attachée au bout d'un long fil fixé sur une ancienne canne à pêche. Les chatons adoraient pourchasser ce leurre, et le petit n'aimait rien tant que de le faire prestement sauter sur le plancher quand ils bondissaient à sa suite. Il se montra tout étonné quand Cersei le cueillit dans ses bras et le baisa sur le front. « Qu'est-ce qui vous arrive, Mère ? Pourquoi est-ce que vous pleurez ? »

Parce que te voici sain et sauf, fut-elle tentée de lui dire. *Parce qu'il ne t'arrivera jamais de mal*. « Tu te trompes. Un lion ne pleure jamais. » Il serait toujours temps de lui parler plus tard de Margaery et de ses cousines. « Il y a quelques mandats pour lesquels j'ai besoin de ta signature. »

Par égard pour lui, la reine n'avait pas inscrit de nom sur les mandats d'arrestation. Tommen les signa tous en blanc puis, comme il le faisait toujours, imprima joyeusement son sceau dans la cire chaude. Après quoi, elle le confia à Jocelyn Swyft et le congédia.

Ser Osfryd Potaunoir survint alors que l'encre était en train de sécher. Cersei avait inscrit les noms manquants de sa propre main : ser Tallad le Grand, Jalabhar Xho, Hamish le Harpiste, Hugh Clifton, Mark Mullendor, Bayard Norcroix, Lambert Tournebaie, Horas Redwyne, Hobber Redwyne et un certain manant nommé Wat qui se faisait appeler le Barde Bleu.

« Tant que ça... » Ser Osfryd feuilleta les mandats d'un air aussi méfiant que si les mots qui grouillaient sur les parchemins avaient été des cafards. Aucun des Potaunoir ne savait lire.

« Dix. Vous avez six mille manteaux d'or. Suffisamment pour dix, je dirais. Certains des malins risquent d'avoir pris la fuite, si les rumeurs ont frappé leurs oreilles à temps. Dans ce cas-là, inutile de se tracasser, leur absence ne sert qu'à leur donner l'air d'autant plus coupables. Ser Tallad est un rien godiche, et il se peut qu'il tente de vous résister. Veillez à ce qu'il ne meure pas avant d'avouer, et ne faites aucun mal à aucun des autres. Il n'y a rien d'impossible à ce que quelques-uns soient innocents. » Il était important que les jumeaux Redwyne se révèlent en définitive avoir fait l'objet de fausses accusations. Cela contribuerait à démontrer l'équité des jugements rendus contre les autres.

« Nous les aurons tous avant le lever du soleil, Votre Grâce. » Ser

Osfryd hésita. « Y a une foule qu'est en train de s'amasser devant les portes du Septuaire de Baelor.

— Quel genre de foule ? » N'importe quel fait inattendu la mettait sur ses gardes. Elle se rappela ce que lord Waters avait dit à propos d'émeutes éventuelles. *Je n'avais pas réfléchi à la façon dont cette affaire pourrait faire réagir le petit peuple. Margaery en a été le toutou chéri.* « Combien de manifestants ?

— Une centaine à peu près. Ils gueulent après le Grand Septon pour qu'il relâche la petite reine. On peut les débander vite fait, si ça vous plaît.

— Non. Laissez-les gueuler jusqu'à ce qu'ils soient complètement enroutés, cela n'ébranlera pas le Moineau. Il écoute seulement les dieux. » Il y avait une certaine ironie du sort dans le fait que de la bougraille en colère campait actuellement sur le seuil de Sa Sainteté Suprême, alors que c'était tout à fait le même genre de bougraille qui l'avait bombardé à la couronne de cristal. *Qu'il s'est empressé de vendre.* « La Foi possède à présent ses propres chevaliers. À eux de défendre le Grand Septuaire. Oh, et puis fermez aussi les portes de la ville. D'ici à ce que cette affaire soit totalement terminée et réglée, personne ne doit sortir de Port-Réal ni y pénétrer sans mon autorisation.

— Aux ordres de Votre Grâce. » Ser Osfryd s'inclina et partit à la recherche de quelqu'un qui lui déchiffre les mandats.

Vers l'heure où le soleil se coucha, ce jour-là, les accusés de trahison se trouvaient déjà tous en détention. Hamish le Harpiste s'était évanoui lorsqu'on était venu le chercher, et ser Tallad le Grand avait blessé trois manteaux d'or avant d'être submergé sous le nombre. Cersei commanda de donner aux jumeaux Redwyne des chambres de tour confortables. On descendit les autres dans les cachots.

« Hamish éprouve du mal à respirer, l'informa Qyburn quand il se présenta chez elle ce soir-là. Il réclame l'intervention d'un mestre.

— Dites-lui qu'il en aura un sitôt qu'il passera aux aveux. » Elle réfléchit un moment. « Il est trop vieux pour avoir été du nombre des amants, mais sans doute le faisait-on chanter et jouer pour Margaery pendant qu'elle divertissait d'autres hommes. Nous aurons besoin de détails.

— Je vais l'aider à se les rappeler, Votre Grâce. »

Le lendemain, Cersei se fit seconder par lady Merryweather pour décider de la tenue qu'elle porterait à l'occasion de leur visite à la petite reine. « Rien de trop riche ou de trop vif comme coloris, décréta-t-elle. Quelque chose de convenablement pieux et terne pour le Grand Septon. Il est pis que probable qu'il va me contraindre à prier avec lui. »

En fin de compte, elle choisit une robe de laine douillette qui la couvrait de la gorge aux chevilles et qui n'avait, pour adoucir la

sévérité de ses lignes, que quelques petites feuilles de vigne brodées en fil d'or sur le corsage et sur les manches. Mieux encore, sa couleur marron contribuerait à camoufler les traces de sale s'il fallait à toute force s'agenouiller. « Pendant que je m'emploierai à réconforter ma belle-fille, vous causerez avec les trois cousines, enjoignit-elle à Taena. Gagnez Alla si vous le pouvez, mais faites attention à ce que vous direz. Il se peut que les dieux ne soient pas seuls à écouter. »

Jaime disait toujours que la partie la plus ardue de toute bataille était juste avant, celle où l'on attendait que débute le carnage. En mettant le pied dehors, Cersei s'aperçut que le ciel était d'un gris des plus maussades. Elle ne pouvait pas courir le risque de se faire doucher par une averse et d'arriver au Septuaire de Baelor trempée et débraillée. La litière s'imposait donc. Elle prit pour escorte dix gardes de la maison Lannister et Boros Blount. « La racaille de Margaery n'a pas forcément la jugeote de distinguer un Potaunoir d'un autre, dit-elle à ser Osmund, et je ne peux pas vous laisser tailler votre passage au travers du commun. Mieux vaut que nous vous maintenions hors de vue pendant quelque temps. »

Tandis que l'on traversait Port-Réal, Taena fut prise d'un brusque accès de doute. « Ce procès..., dit-elle à voix basse, qu'en adviendra-t-il si Margaery exige que son innocence ou sa culpabilité soient déterminées par le hasard d'un duel judiciaire ? »

Un sourire effleura les lèvres de Cersei. « En tant que reine, son honneur doit être défendu par un chevalier de la Garde Royale. Enfin bref, le dernier des mioches de Westeros sait de quelle manière le prince Aemon Chevalier-dragon servit de champion à sa sœur la reine Naerys contre les accusations de ser Morghil. Mais avec ser Loras blessé si grièvement, je crains que le rôle du prince Aemon ne doive échoir à l'un de ses frères jurés. » Elle haussa les épaules. « Lequel, seulement ? Ser Arys et ser Balon sont au diable, à Dorne, Jaime est parti pour Vivesaigues, et ser Osmund est le frère du dénonciateur de Margaery, ce qui laisse seulement... oh, là, là...

— Boros Blount et Meryn Trant. » Lady Taena se mit à rire.

« Oui, et ser Meryn se sentait bien patraque, ces derniers temps. Faites-moi penser à le lui rappeler lorsque nous retournerons au château.

— Comptez-y, mon cœur. » Taena lui prit la main et la baisa. « Les dieux me préservent de vous offenser jamais. Vous êtes terrible, une fois en colère.

— N'importe quelle mère agirait de même pour protéger ses enfants, répondit Cersei. Au fait, quand avez-vous donc l'intention d'amener à la Cour votre petit garçon ? Russell, c'est cela, n'est-ce pas, son nom ? Il pourrait s'entraîner avec Tommen.

— Il en serait aux anges, je le sais... Mais les choses sont si

incertaines, juste en ce moment, j'ai cru préférable d'attendre que le danger soit passé.

— Cela ne tardera plus guère, affirma Cersei. Envoyez un message à Longuetable et faites en sorte que Russell emballe d'ores et déjà son meilleur doublet et son épée de bois. Un jeune ami nouveau sera exactement la chose qui aidera le mieux Tommen à oublier le chagrin de sa perte, après que la petite tête de Margaery aura fait la cabriole. »

Elles descendirent de la litière sous la statue de Baelor le Bienheureux. La reine eut le plaisir de constater qu'on avait déblayé les ordures et les ossements qui en déshonoraient naguère le piédestal. Ser Osfryd avait dit vrai ; l'attroupement n'était ni aussi nombreux ni aussi insubordonné que l'avaient été les moineaux. Les protestataires se tenaient çà et là, par petits groupes, à fixer d'un air rechigné les portes du Grand Septuaire, devant lesquelles avait été établie une ligne de septons novices munis de bâtons. *Point d'acier*, remarqua Cersei. Ce qui était ou bien sacrément sage ou bien follement stupide, elle ne savait trop pour laquelle des deux solutions pencher.

En tout cas, personne ne fit la moindre tentative pour lui barrer la route. Les bonnes gens comme les novices s'écartèrent sur son passage. Les portes une fois franchies, les deux femmes furent accueillies dans la salle aux Lampes par trois chevaliers, tous revêtus des robes à rayures irisées des Fils du Guerrier. « Je suis ici pour voir ma belle-fille, leur déclara Cersei.

— Sa Sainteté Suprême vous attendait. Je suis ser Theodan le Véridique, anciennement ser Theodan Puits. Si Votre Grâce veut bien m'accompagner. »

Le Grand Septon était sur ses genoux, comme toujours. Cette fois, il se trouvait en prière devant l'autel du Père. Et, loin d'interrompre ses patenôtres quand la reine approcha, il la laissa attendre et s'impatienter jusqu'à ce qu'il en eût terminé. C'est seulement alors qu'il se releva et s'inclina devant elle. « Votre Grâce. Ceci est un triste jour.

— Bien triste, en effet. Consentiriez-vous à nous accorder votre permission de nous entretenir avec Margaery et ses cousines ? » Elle s'était décidée à opter pour des manières humbles et dociles ; avec ce bougre-là, c'était le genre de tactique qui semblait marcher le mieux.

« Si tel est votre désir. Venez me retrouver ensuite, mon enfant. Il faut que nous priions ensemble, vous et moi. »

La petite reine avait été enfermée au sommet de l'une des tours élancées du Grand Septuaire. Sa cellule avait huit pieds de long sur six de large, et elle ne comportait pour tout mobilier qu'un matelas bourré de paille et un prie-dieux, une cruche d'eau, un exemplaire de *L'Étoile à sept branches* et une chandelle pour en permettre la lecture. L'unique fenêtre était à peine moins exigüe qu'une archère.

Cersei trouva Margaery pieds nus et frissonnante, habillée d'une

simple chemise de bure de sœur novice. Ses mèches étaient tout enchevêtrées, et ses pieds d'une saleté repoussante. « Ils m'ont pris mes *vêtements*, lui dit la petite reine aussitôt qu'elles se retrouvèrent seule à seule. Je portais une robe de dentelle ivoire, avec des perles d'eau douce sur le corsage, mais les septas ont posé leurs *main*s sur moi et m'ont déshabillée jusqu'à la peau. Et elles ont fait pareil avec mes cousines. Megga en a expédié une paître dans les chandelles où sa robe a pris feu. Mais c'est pour Alla que je suis inquiète. Elle est devenue aussi blanche que du lait, trop effrayée pour avoir la force de pleurer.

— Pauvre enfant. » Comme il n'y avait pas de sièges, Cersei s'assit sur la paille aux côtés de la petite reine. « Lady Taena est allée lui parler, pour qu'elle sache bien qu'on ne l'oublie pas.

— Il ne veut même pas me laisser les voir ! fulmina Margaery. Il nous maintient toutes séparées les unes des autres. Jusqu'à ce que vous veniez, on ne me permettait de recevoir aucune visite, excepté celles des septas. Il en vient une toutes les heures me demander si je désire confesser mes fornications. Elles ne consentent même pas à me laisser dormir. Elles me réveillent pour réclamer des confessions. La nuit dernière, j'ai confessé à Septa Unella que je désirais lui arracher les yeux. »

Dommage que tu ne l'aies pas fait, songea Cersei. Aveugler une pauvre vieille septa persuaderait certainement le Grand Moineau de ta culpabilité. « Elles passent leur temps à questionner vos cousines de la même façon.

— Que le diable les emporte, alors ! s'exclama Margaery. Que le diable les emporte toutes aux sept enfers ! Alla est douce et timide, comment peuvent-elles lui faire subir, à elle, un pareil traitement ? Et Megga... Elle rit aussi fort qu'une putain de la zone des docks, je le sais, mais elle n'est encore, intérieurement, rien d'autre qu'une petite fille. Je les aime toutes, et elles m'aiment. Si ce moineau s'imaginerait qu'il va les faire mentir à mon sujet...

— Elles sont elles-mêmes accusées, je crains. Toutes les trois.

— Mes *cousines* ? » Margaery pâlit. « Alla et Megga sont à peine plus que des enfants. Votre Grâce, ceci... ceci est obscène. Voulez-vous bien nous faire sortir d'ici ?

— Si seulement je le pouvais ! » Sa voix était pleine de chagrin. « Sa Sainteté Suprême vous fait garder par ses nouveaux chevaliers. Pour vous libérer, il me faudrait envoyer les manteaux d'or et profaner ce lieu saint par une tuerie. » Elle prit la main de Margaery dans la sienne. « Je n'ai pas chômé, toutefois. J'ai fait rassembler tous ceux qui ont été nommément désignés par ser Osney comme vos amants. Ils protesteront de votre innocence auprès de Sa Sainteté Suprême, j'en suis certaine, et ils en jureront lors de votre procès.

— De mon procès ? » Il y avait désormais de la peur au fond de sa voix. Une peur incontestable. « Faut-il absolument qu'il y ait un procès ? »

— De quelle autre manière voulez-vous prouver votre innocence ? » Cersei exerça une pression rassurante sur sa main. « Vous avez le droit de décider quel type de procès, d'ailleurs. Vous êtes la reine. Les chevaliers de la Garde Royale sont tenus par serment de vous défendre. »

Margaery comprit instantanément. « Un duel judiciaire ? Loras est blessé, malheureusement, sans quoi il...

— Il a six frères. »

Margaery la dévisagea puis lui retira sa main. « Est-ce une plaisanterie ? Boros Blount est un pleutre, Meryn Trant est vieux et lent, votre frère est manchot, les deux autres, Du Rouvre et Swann, se trouvent à Dorne, et Osmund est un bougre de *Potaunoir*. Loras a deux frères, pas six. S'il doit y avoir un duel judiciaire, c'est Garlan que je veux pour champion.

— Ser Garlan n'est pas membre de la Garde Royale, objecta Cersei. Quand c'est l'honneur d'une reine qui est en jeu, la règle et la coutume exigent qu'elle ait pour champion l'un des sept assermentés du roi. Le Grand Septon sera inflexible à cet égard, je crains. » *Je m'assurerai qu'il le soit.*

Margaery ne répondit pas tout de suite, mais ses yeux bruns se plissèrent de suspicion. « Blount ou Trant, dit-elle finalement. Il faudrait que ce soit l'un d'entre eux. Vous aimeriez bien ça, n'est-ce pas ? Ils se feraient si gentiment tailler en pièces l'un et l'autre par Osney Potaunoir... ! »

Par les sept enfers ! Cersei afficha une mine blessée. « Vous me mésestimez, ma fille. Tout ce que je souhaite...

— ... c'est votre fils, pour vous seule et sans partage. Il n'aura jamais d'épouse que vous ne haïssez. Et je ne suis *pas* votre fille, dieux merci. Laissez-moi.

— Votre attitude est ridicule. Je ne suis venue ici que pour vous aider.

— Pour m'aider à creuser ma tombe. Je vous ai demandé de me laisser. Voulez-vous me contraindre à appeler mes geôlières pour qu'elles vous jettent dehors, espèce d'odieuse garce infâme et pourrie d'intrigues ? »

Cersei rassembla ses jupes et sa dignité. « Je conçois que vous soyez complètement affolée par toute cette histoire. Je vous pardonnerai ces paroles. » Ici, comme à la Cour, on ne savait qui pouvait se trouver à l'écoute. « Je serais terrifiée moi-même, à votre place. Le Grand Mestre Pycelle a reconnu qu'il vous procurait du thé de lune, et votre Barde Bleu... Si j'étais vous, ma dame, je prierais l'Aïeule de m'accorder la

sagesse et la Mère de me faire miséricorde. Je crains que vous n'ayez sous peu un besoin urgent de toutes les deux. »

Quatre septas ratatinées raccompagnèrent la reine jusqu'au bas de l'escalier de la tour. Ces antiquités semblaient toutes plus vermoulues les unes que les autres. En atteignant le niveau du sol, elles n'en poursuivirent pas moins la descente vers le cœur de la colline de Visenya. L'escalier s'achevait beaucoup plus bas, sur un long corridor éclairé par une rangée de torches aux flammes vacillantes.

Cersei trouva le Grand Septon qui l'attendait dans une petite salle d'audience heptagonale. La pierre des murs de la pièce était nue, le mobilier des plus simples et réduit à une table grossièrement équarrie, à trois sièges et à un prie-dieux. Les faces des Sept étaient sculptées dans les parois. Cersei les trouva laides et d'un travail grossier, mais une certaine puissance se dégageait de leurs effigies, notamment des yeux globuleux d'onyx, de malachite et de pierre de lune jaune qui d'une certaine façon leur conféraient un air plus ou moins vivant.

« Vous avez parlé avec la reine », attaqua d'emblée le Grand Septon.

Elle refoula sa violente envie de répliquer : *La reine, c'est moi*. « En effet.

— Tous les êtres humains pèchent, même les rois et les reines. J'ai péché aussi pour ma part, et j'ai été pardonné. Mais, à défaut de confession, il ne peut pas y avoir de pardon. La reine refuse de se confesser.

— Peut-être est-elle innocente.

— Elle ne l'est pas. De saintes septas l'ont examinée, et elles certifient que son pucelage est rompu. Elle a bu du thé de lune pour assassiner dans son sein le fruit de ses fornications. Un chevalier oint a juré sur son épée la connaître charnellement, elle-même et deux de ses trois cousines. D'autres ont également couché avec elle, dit-il, et il n'hésite pas à nommer nombre d'hommes tant de grande que d'humble condition.

— Mes manteaux d'or les ont tous incarcérés, lui garantit la reine. On n'en a encore questionné qu'un seul, un chanteur appelé le Barde Bleu. Ce qu'il avait à dire était troublant. Néanmoins, je prie pour que l'on puisse encore prouver l'innocence de ma belle-fille, lorsqu'elle sera présentée devant le tribunal. » Elle hésita. « Tommen aime si passionnément sa petite reine, Votre Sainteté, je crains qu'il ne soit terriblement dur pour lui ou ses lords de la juger équitablement. Peut-être que la Foi devrait instruire elle-même le procès ? »

Le Grand Moineau dressa ses mains jointes paume contre paume. « J'ai eu spontanément la même idée, Votre Grâce. Exactement comme Maegor le Cruel retira jadis les épées à la Foi, ainsi Jaehaerys le Conciliateur nous priva-t-il de la balance de la justice. Mais qui est véritablement apte à juger une reine, hormis les Sept d'En Haut et les

dieux-voués d'ici-bas ? Une cour sacrée composée de sept juges sera instituée pour traiter de cette affaire. Trois d'entre eux seront de votre propre sexe. Une vierge, une mère et une aïeule. Qui d'autre serait mieux à même de juger de la perversité des femmes ?

— Ce serait une garantie idéale. Certes, Margaery a sans conteste le droit de réclamer que la preuve de son innocence ou de sa culpabilité soit établie par un duel judiciaire. Dans ce cas-là, son champion doit être l'un des Sept de Tommen.

— Les chevaliers de la Garde Royale ont tenu lieu de champions légitimes au roi comme à la reine depuis l'époque d'Aegon le Conquérant. La Couronne et la Foi parlent d'une seule voix sur ce point. »

Comme terrassée par le chagrin, Cersei enfouit son visage dans ses mains. Lorsqu'elle finit par relever la tête, une larme luisait dans l'un de ses yeux. « Voilà des jours de tristesse, décidément, dit-elle, mais je suis charmée de nous découvrir tellement d'accord. Si Tommen était ici, je sais bien qu'il vous remercierait. Il faut absolument que vous et moi mettions au jour ensemble la vérité.

— Nous le ferons.

— Je dois retourner au château. Avec votre permission, je remmènerai avec moi ser Osney Potaunoir. Les membres du Conseil restreint vont vouloir l'interroger et l'entendre par eux-mêmes formuler ses accusations.

— Non », dit le Grand Septon.

Ce n'était qu'un mot, un tout petit mot, mais il fit à Cersei l'effet qu'on venait de lui jeter un seau d'eau glacée en pleine figure. Elle battit des paupières, et sa certitude vacilla, juste un peu. « Ser Osney sera tenu solidement, je vous le promets.

— Il est solidement tenu ici. Venez. Je vais vous montrer. »

Cersei se sentait dévisagée par les yeux des Sept, des yeux de jade et de malachite et d'onyx, et un frisson de peur la parcourut subitement, froid comme de la glace. *Je suis la reine*, se dit-elle. *La fille de lord Tywin*. Non sans répugnance, elle suivit son hôte.

Ser Osney n'était pas bien loin. Une porte de fer massive signalait son logis. Le Grand Septon produisit la clef pour l'ouvrir et décrocha une torche du mur pour éclairer la pièce plongée dans le noir. « Après vous, Votre Grâce. »

À l'intérieur, Osney Potaunoir était suspendu au plafond par une paire de lourdes chaînes de fer et s'y balançait, nu. On l'avait fouetté. Il ne lui restait pour ainsi dire plus de peau sur le dos ni sur les épaules, et il avait aussi des cinglures et des lacérations qui s'entrecroisaient sur ses jambes et ses fesses.

La reine pouvait à peine supporter de le regarder. Elle se tourna vers le Grand Septon. « Qu'avez-vous fait là ?

— Nous avons cherché à connaître la vérité, le plus sérieusement du monde.

— Il vous a dit la vérité. Il est venu vous voir en toute liberté, de son propre mouvement, pour vous confesser ses péchés.

— Oui. Il a fait cela. J'ai entendu bien des confessions, Votre Grâce, mais j'ai rarement entendu quelqu'un qui soit aussi content d'être aussi coupable.

— Vous l'avez *fouetté* !

— Il ne saurait y avoir de pénitence sans souffrance. Nul être humain ne devrait s'épargner la discipline, ainsi que je l'ai dit à ser Osney. Je me sens rarement aussi proche de la divinité que lorsque je me fais flageller pour peine de ma propre perversité, encore que mes péchés les plus noirs ne soient en aucune façon aussi ténébreux que les siens.

— M-m-mais, bredouilla-t-elle, vous prônez la miséricorde de la Mère...

— Ser Osney goûtera de ce lait suave après cette vie. Il est écrit dans *L'Étoile à sept branches* que tous les péchés peuvent être pardonnés, mais que les crimes doivent être néanmoins punis. Osney Potaunoir est coupable de trahison et de meurtre, et le salaire de la trahison est la mort. »

Il n'est qu'un prêtre, il n'a pas le droit de s'arroger ce pouvoir. « Il n'appartient pas à la Foi de condamner un homme à mort, quelle que soit sa faute.

— Quelle que soit sa faute. » Le Grand Septon répéta lentement la formule, comme pour en soupeser les termes. « Chose étrange à dire, Votre Grâce, plus nous avons apporté de diligence à lui appliquer la discipline, plus les fautes de ser Osney ont eu l'air de se modifier. Il voudrait à présent nous faire accroire qu'il n'a jamais touché Margaery Tyrell. N'est-ce pas, ser Osney ? »

Osney Potaunoir ouvrit les yeux. Quand il vit que la reine se tenait là, devant lui, il passa sa langue sur ses lèvres enflées et dit : « Le Mur. Vous m'avez promis le Mur.

— Il est fou, fit Cersei. Vous l'avez rendu fou.

— Ser Osney, reprit le Grand Septon d'une voix ferme et claire, avez-vous eu des relations charnelles avec la reine ?

— Ouais. » Les chaînes ferraillèrent à petit bruit quand Osney se tortilla dans ses fers. « Celle qu'est là. C'est celle-là, la reine que je m'ai baisée, celle-là qui m'a envoyé zigouiller le vieux Grand Septon. Il avait jamais de gardes. J'ai eu qu'à entrer pendant qu'il dormait puis qu'à lui plaquer un oreiller sur la figure. »

Cersei pivota sur elle-même et s'enfuit.

Le Grand Septon tenta de la saisir, mais il n'était qu'un vieux moineau, et elle était une lionne du Roc. Elle l'écarta d'une poussée et

franchit la porte en trombe tout en la claquant, *vlan !* derrière elle. *Les Potaunoir, j'ai besoin des Potaunoir, je dépêcherai Osfryd avec les manteaux d'or et Osmund avec la Garde Royale, Osney niera tout aussitôt qu'ils l'auront détaché, et je me débarrasserai de ce Grand Septon-là comme je me suis déjà débarrassée de son prédécesseur.* Les quatre vieilles septas lui bloquèrent le passage et s'agrippèrent à elle de leurs mains fripées. Elle en flanqua une première par terre et griffa le museau d'une seconde avant de gagner l'escalier. Elle était parvenue à mi-hauteur lorsqu'elle se rappela lady Merryweather. Cela la fit trébucher, haletante. *Les Sept me préservent !* pria-t-elle. *Taena est au courant de tout. S'ils s'emparent aussi d'elle et la fouettent...*

Sa course la mena jusqu'au septuaire, mais pas au-delà. Des femmes s'y trouvaient à l'attendre, d'autres septas, ainsi que des sœurs silencieuses, et toutes plus jeunes que les quatre vieilles sorcières d'en bas. « Je suis la *reine* ! cria-t-elle, tout en reculant pour les esquiver. Vous me paierez ça de vos têtes. Vous me le paierez de vos têtes à toutes. Laissez-moi passer ! » Cela ne les empêcha nullement de porter la main sur sa personne. Elle se précipita vers l'autel de la Mère, mais c'est là qu'elles l'attrapèrent, une vingtaine elles étaient, puis la traînèrent, ruant et se débattant, vers le haut des escaliers de la tour. Une fois parvenues à l'intérieur de la cellule, trois sœurs silencieuses la maintinrent au sol, pendant qu'une certaine Septa Scolera la mettait entièrement à poil, allant même jusqu'à lui ôter ses sous-vêtements. Une autre septa lui jeta une chemise de bure grossière. « Vous n'avez pas le droit de faire cela, persistait à leur glapir Cersei. Je suis une Lannister, lâchez-moi, mon frère vous tuera, Jaime vous fendra en deux de la gorge au con, *lâchez-moi* ! Je suis *lareine* !

— La reine devrait prier », dit Septa Scolera, avant de se retirer avec les autres et de l'abandonner seule et nue dans le froid et l'obscurité.

Cersei n'était pas une agnelle à la Margaery Tyrell pour endosser sa petite chemise et se soumettre à une semblable captivité. *Je vais leur apprendre quel sens ça a de mettre un lion en cage*, songea-t-elle. Elle déchira la chemise en une multitude de lambeaux, découvrit une cruche d'eau et la réduisit en miettes contre le mur puis fit subir le même sort au pot de chambre. Personne ne s'étant dérangé pour autant, elle entreprit de marteler la porte à coups de poing. Son escorte était en bas, là, sur l'esplanade : dix gardes Lannister et ser Boros Blount. *Lorsqu'ils m'entendront, ils viendront me délivrer, et nous retournerons au Donjon Rouge en traînant enchaîné derrière nous le maudit Grand Moineau.*

Elle distribua force coups de pied, poussa des rugissements et des hurlements stridents tant à la porte qu'à la fenêtre jusqu'au point d'en avoir la gorge à vif, mais nul cri ne lui fit écho, et personne ne vint à sa rescousse. Les ténèbres envahissaient peu à peu la cellule. Le froid

devenait lui aussi plus vif. Cersei commença à frissonner. *Comment peuvent-ils me laisser comme ça, sans même ne serait-ce qu'un peu de feu ? Je suis leur reine.* Elle se mit à déplorer d'avoir réduit à néant la chemise qu'on lui avait donnée. Il y avait sur la paillasse installée dans l'angle une mince couverture, une misérable chose élimée de lainage marron. C'était rêche et râpeux, mais elle n'avait rien d'autre. Et à peine se fut-elle pelotonnée dessous pour réprimer ses frémissements qu'elle avait déjà sombré dans un sommeil éreinté.

Lorsqu'elle reprit conscience, une main la secouait sans ménagement pour la réveiller. Il faisait un noir de poix dans la cellule, et une géante affreuse était agenouillée au-dessus d'elle, un bougeoir à la main. « Qui êtes-vous ? demanda la reine. Êtes-vous venue pour me remettre en liberté ?

— Je suis Septa Unella. Je suis venue pour vous entendre parler de tous vos meurtres et fornications. »

Cersei lui balaya violemment la main. « J'aurai votre tête. Ne vous permettez pas de me toucher. Sortez. »

La femme se leva. « Votre Grâce. Je serai de retour dans une heure. Peut-être qu'alors vous serez prête à vous confesser. »

Une heure et une heure et une heure. Ainsi s'écoula la plus longue nuit que Cersei Lannister eût jamais connue, mis à part la nuit des noces de Joffrey. Ses vociférations lui avaient mis la gorge tellement en feu qu'elle pouvait à peine avaler. Le froid de la cellule se faisait glacial. Comme elle avait fracassé le pot de chambre, il lui fallait s'accroupir dans un coin pour faire son eau et la regarder ruisseler sur le sol. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, la silhouette menaçante d'Unella se penchait de nouveau sur elle pour la secouer et lui demander si d'aventure elle ne souhaitait pas enfin confesser ses péchés.

Le jour ne lui procura pas de relâche. Comme le soleil était en train de se lever, Septa Mohelle survint avec un bol d'une espèce de gruaux grisâtre et aqueux. Cersei le lui jeta à la tête. Mais lorsqu'on lui apporta un pichet d'eau fraîche, elle était si assoiffée qu'elle dut bien se résigner à boire, faute de mieux. Et lorsqu'on lui livra une nouvelle chemise, une grise et diaphane et puant le moisi, elle se dépêcha cette fois de l'enfiler sur sa nudité. Et lorsque, ce soir-là, Septa Mohelle reparut avec du pain et du poisson, elle les dévora puis réclama du vin pour en assurer la descente. De vin, point n'apparut, mais uniquement Septa Unella, fidèle à ses visites de toutes les heures pour demander si Sa Grâce était prête à se confesser.

Qu'est-ce qui peut bien être en train de se passer ? s'inquiéta Cersei quand la fine lamelle de ciel qui se découpait dans sa fenêtre commença à s'assombrir de nouveau. *Pourquoi personne n'est-il venu m'arracher d'ici ?* Que fabriquait donc son Conseil ? *Des pleutres et des*

traîtres. Quand je sortirai de ce maudit trou, je les ferai décapiter, la clique tout entière, et je trouverai des hommes de meilleure qualité pour occuper leur poste.

À trois reprises, ce jour-là, elle entendit retentir des clameurs lointaines qui s'élevaient de l'esplanade, mais le nom que scandaient les voix de la populace, c'était non pas le sien mais celui de Margaery.

L'aube allait poindre, le second jour, et Cersei lapait les dernières particules de bouillie d'avoine demeurées au fond de son bol quand la porte de la cellule s'ouvrit à la volée contre toute attente devant lord Qyburn. Ce fut de justesse qu'elle parvint à ne pas se jeter dans ses bras. « Qyburn, chuchota-t-elle, oh, dieux, je suis si contente de vous voir. Emmenez-moi chez moi.

— Cette permission-là ne sera pas accordée. Vous devez être jugée devant un tribunal sacré composé de sept membres pour meurtre, trahison et fornication. »

Elle était tellement à bout de forces que ces mots lui parurent d'abord absurdes. « Tommen. Parlez-moi de mon fils. Est-il toujours roi ?

— Oui, Votre Grâce. Il est en bonne santé et ne risque rien, bien à l'abri dans les murs de la Citadelle de Maegor et protégé par la Garde Royale. Mais il souffre de sa solitude. Il est agité. Il vous réclame, et il réclame sa petite reine. Jusqu'ici, personne ne lui a parlé de vos... vos...

—... difficultés ? suggéra-t-elle. Et pour ce qui concerne Margaery ?

— Elle doit être également jugée, par le même tribunal qui instruit votre propre procès. J'ai fait livrer le Barde Bleu au Grand Septon, conformément aux ordres de Votre Grâce. Il se trouve ici désormais, quelque part au-dessous de nous. Mes chuchoteurs me disent qu'on est en train de le fouetter mais qu'il n'en continue pas moins à chanter immuablement pour l'instant la jolie chanson que nous lui avons serinée. »

Immuablement la jolie chanson. Le manque de sommeil avait émoussé son esprit. *Wat, son nom véritable est Wat.* Si les dieux se montraient bienveillants, Wat mourrait peut-être sous la mèche du fouet, laissant Margaery sans recours pour réfuter son témoignage. « Où sont mes chevaliers ? Ser Osfryd... ? Alors que le Grand Septon entend faire périr son frère Osney, ses manteaux d'or doivent bien...

— Osfryd Potaunoir n'est plus le commandant du Guet. Le roi l'a démis de sa charge, et il a promu à sa place le capitaine de la porte du Dragon, un certain Humfrey Waters. »

Elle était si vannée que rien de tout cela n'avait ni rime ni raison. « Pourquoi Tommen ferait-il une chose pareille ?

— Ce n'est pas sa faute. Il suffit que son Conseil dépose un décret devant lui pour qu'il le signe de son nom et l'estampille de son sceau.

— *Mon Conseil...* qui ? Qui ferait cela ? Pas vous ?

— Hélas, j'ai été renvoyé du Conseil, encore que l'on me permette pour le moment de poursuivre mon travail avec les chuchoteurs de l'eunuque. Le royaume est actuellement gouverné par ser Harys Swyft et par le Grand Mestre Pycelle. Ils ont dépêché un corbeau à Castral Roc pour inviter votre oncle à revenir à la Cour et à assumer la régence. S'il compte accepter, il ferait mieux de se dépêcher. Mace Tyrell a abandonné le siège d'Accalmie pour regagner Port-Réal avec son armée, et l'on rapporte que Randyll Tarly serait lui-même en train de redescendre de Viergétang.

— Est-ce avec l'agrément de lord Merryweather qu'ils ont fait cela ?

— Merryweather a résigné son siège au Conseil et s'est empressé d'aller se réfugier à Longuetable avec son épouse, qui a été la première à nous apporter la nouvelle de... des accusations... portées contre Votre Grâce.

— Ils ont laissé partir Taena. » C'était la meilleure chose qu'elle eût entendue depuis que le Grand Moineau avait dit *non*. Taena aurait pu lui être fatale. « Et lord Waters ? Ses vaisseaux... S'il débarque ses équipages, il devrait avoir suffisamment d'hommes pour...

— Aussitôt que le bruit des ennuis actuels de Votre Grâce a atteint la rivière, lord Waters a hissé la voile, sorti ses rames et fait prendre le large à sa flotte. Ser Harys redoute qu'il n'ait l'intention de rallier lord Stannis. Pycelle le croit pour sa part en train de cingler pour les Degrés de Pierre afin de s'établir à son propre compte comme pirate.

— Tous mes adorables dromons. » Cersei s'en esclaffa presque. « Messire mon père se plaisait à dire que les bâtards étaient naturellement félons. Que ne l'ai-je écouté. » Elle frissonna. « Je suis perdue, Qyburn.

— Non. » Il lui prit la main. « L'espoir demeure. Votre Grâce a le droit de prouver son innocence par combat. Ma reine, votre champion se tient prêt. Il n'y a pas dans l'ensemble des Sept Couronnes un seul homme qui puisse se flatter de lui tenir tête. Si vous consentez seulement à en donner l'ordre... »

Cette fois, elle éclata carrément de rire. C'était drôle, terriblement drôle, *hideusement* drôle. « Ces blagueurs de dieux se gaussent de tous nos espoirs et de tous nos plans. Je possède un champion que personne ne saurait vaincre, mais il m'est interdit de l'utiliser. Je suis la *reine*, Qyburn. Mon honneur ne peut être défendu que par un frère juré de la Garde Royale.

— Je vois. » Le sourire mourut sur les traits de Qyburn. « Votre Grâce, là, me voici pantois. Je ne sais désormais comment vous conseiller... »

Malgré son état de peur et d'épuisement, la reine eut conscience qu'il n'était pas question qu'elle confie son sort à un tribunal de

moineaux. Il ne lui était pas davantage possible de compter sur ser Kevan pour intervenir, après les mots qu'ils avaient échangés lors de leur dernière entrevue. *Il va falloir recourir au duel judiciaire. Il n'y a pas d'autre voie.* « Qyburn, au nom de l'amour que vous me portez, je vous en conjure, envoyez un message pour moi. Un corbeau, si vous le pouvez. Un cavalier, sinon. Vous devez l'envoyer à Vivesaigues, à mon frère. Dites-lui ce qui s'est passé, et écrivez... écrivez...

— Oui, Votre Grâce ? »

Elle se lécha les lèvres, toute frissonnante. « “Viens tout de suite. Aide-moi. Sauve-moi. J'ai besoin de toi aujourd'hui comme jamais je n'ai eu besoin de toi auparavant. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. *Viens tout de suite.*”

— À vos ordres. “Je t'aime”, trois fois ?

— Trois fois. » Elle devait absolument le joindre. « Il viendra. Je sais qu'il viendra. C'est son devoir. Jaime est mon seul espoir.

— Ma reine, dit Qyburn, avez-vous... oublié ? Ser Jaime n'a pas de main d'épée. S'il devait vous tenir lieu de champion et perdre... »

Nous quitterons ce monde ensemble, comme nous y sommes jadis entrés. « Il ne perdra pas. Pas Jaime. Pas alors qu'il y va de mon existence. »

Jaime

Le nouveau seigneur et maître de Vivesaigues était dans un tel état de colère qu'il en tremblait de pied en cap. « Nous avons été trompés, dit-il. Cet individu nous a roulés dans la farine ! » Des postillons roses s'envolèrent de sa lippe quand il piailla, l'index pointé en direction d'Edmure Tully : « Je vais lui faire sauter la tête ! C'est moi qui gouverne Vivesaigues, par décret personnel du roi, je...

— Emmon, intervint son épouse, le lord Commandant sait à quoi s'en tenir sur le décret du roi. Ser Edmure sait à quoi s'en tenir sur le décret du roi. Les garçons d'écurie savent à quoi s'en tenir sur le décret du roi.

— *C'est moi, le lord, et j'aurai sa tête !*

— Pour quel crime ? » Tout amaigri qu'il était, Edmure avait encore l'air plus seigneurial qu'Emmon Frey. Il portait un doublet matelassé de laine rouge sur la poitrine duquel était brodée une truite au bond. Ses bottes étaient noires, ses chausses bleues. On avait lavé et défriché ses cheveux auburn, soigneusement taillé sa barbe rouge. « J'ai ponctuellement rempli toutes les obligations que l'on m'avait imposées.

— Ah bon ? » Jaime Lannister n'avait pas fermé l'œil depuis que Vivesaigues avait ouvert ses portes, et la migraine le lancinait. « Je n'ai pas souvenir d'avoir exigé de vous que vous laissiez ser Brynden s'échapper.

— Vous m'avez mis en demeure de livrer mon château, pas mon oncle. Est-ce ma faute à moi si vos gens l'ont laissé se faufiler à travers vos lignes de siège ? »

Son ironie n'amusa pas Jaime. « Où est-il ? » fit-il sans se soucier de dissimuler son exaspération. Ses hommes avaient fouillé la forteresse à trois reprises de fond en comble, et Brynden Tully était demeuré parfaitement introuvable.

« Il ne m'a jamais fait confiance de l'endroit où il entendait se rendre.

— Et vous ne le lui avez jamais demandé. Comment s'y est-il pris pour sortir ?

— Les poissons nagent. Fussent-ils noirs. » Edmure sourit à belles dents.

Jaime eut furieusement envie de lui écrabouiller la bouche avec sa main d'or. Quelques jolies quenottes en moins, et c'en serait fini de ces risettes-là. Pour un homme qui allait passer le restant de ses jours en captivité, Edmure affichait un contentement de soi quand même excessif. « Nous possédons des oubliettes sous Castral Roc qui s'ajustent aussi parfaitement à l'anatomie de leurs hôtes qu'une armure complète. On ne peut ni s'y tourner ni s'y asseoir ni s'y baisser pour toucher ses pieds quand les rats commencent à vous grignoter les orteils. Verriez-vous quelque inconvénient à reconsidérer votre réponse ? »

Le sourire d'Edmure Tully s'éteignit. « Vous m'avez donné votre parole que je serais traité honorablement, comme il sied à mon rang.

— Et vous le serez, dit Jaime. Des chevaliers plus nobles que vous sont morts en pleurnichant dans ces oubliettes, et maint haut et puissant seigneur aussi. Même un roi ou deux, si je me rappelle bien mon histoire. Votre épouse pourra bénéficier de l'oubliette contiguë, s'il vous plaît de l'avoir à vos côtés. Je m'en voudrais de vous séparer.

— Il a nagé », déclara Edmure d'un ton maussade. Il avait les mêmes yeux bleus que sa sœur Catelyn, et Jaime y vit la même répugnance qu'autrefois dans son regard à elle. « Nous avons relevé la herse de la porte de l'Eau. Pas sur toute la hauteur, non, juste sur quelque trois pieds. Suffisamment pour ménager un espace libre sous l'eau, mais de manière à ce que la porte ait encore l'air fermée. Mon oncle est un nageur solide. La nuit tombée, il s'est glissé en dessous des piques. »

Et il s'est sans doute glissé de la même manière sous notre estacade. Une nuit sans lune, des gardes qui en ont jusque-là de s'emmerder, un poisson noir dans une noire rivière se laissant flotter silencieusement vers l'aval. Si Rouxtigre ou If ou n'importe lequel de leurs hommes entendaient un bruit d'éclaboussure, ils l'imputeraient forcément à une truite ou une tortue. Edmure avait laissé s'écouler presque toute la journée avant d'affaler le loup-garou des Stark en signe de reddition. À la faveur de la confusion suscitée par le changement de mains du château, Jaime n'avait été informé que le lendemain matin du fait que le Silure ne figurait pas au nombre des prisonniers.

Il s'approcha de la fenêtre et laissa ses regards errer sur la rivière. Il faisait une journée d'automne magnifique, et le soleil brillait au-dessus des eaux. *À cette heure, le Silure pourrait bien être dix lieues en aval d'ici.*

« Il faut qu'on le retrouve coûte que coûte, rabâcha ce borné d'Emmon Frey.

— On le retrouvera. » Jaime l'affirmait avec une assurance qu'il n'éprouvait nullement. « J'ai dès à présent des limiers et des chasseurs qui s'affairent à repérer sa piste. » Ser Addam Marpeux conduisait les

recherches au sud de la rivière, ser Dermot de Bois-la-Pluie au nord. Il avait envisagé l'éventualité de leur adjoindre aussi les seigneurs riverains, mais les Vance et Piper et autres du même acabit étaient plus susceptibles d'aider le Silure à passer entre les mailles du filet que de le mettre aux fers. Tout compte fait, il ne débordait pas d'optimisme. « Il risque de nous échapper pendant un certain temps, dit-il, mais il sera finalement forcé de remonter à la surface.

— Et s'il arrivait d'aventure qu'il essaie de me reprendre mon château ?

— Vous avez deux cents hommes de garnison. » Une garnison trop importante, à la vérité, mais lord Emmon était d'un tempérament anxieux. Du moins n'aurait-il pas de peine à la nourrir ; le Silure avait laissé Vivesaigues aussi copieusement approvisionné qu'il s'en était vanté naguère. « Après le mal que s'est donné ser Brynden pour nous fausser compagnie, je doute qu'il revienne rôder dans le coin. » À *moins que ce ne soit à la tête d'une bande de hors-la-loi*. Il était absolument convaincu que le Silure entendait bel et bien poursuivre la lutte.

« Vivesaigues est votre siège, maintenant, dit lady Genna à son époux. Il vous incombe de le tenir. Si vous n'en êtes décidément pas capable, alors passez-le à la torche et retournez à toutes jambes vous tapir sous le Roc. »

Lord Emmon se torcha la bouche. Sa main s'en tira toute rouge et gluante de surelle. « Assurément. Vivesaigues est à moi, et personne ne m'en dépossédera jamais. » Il décocha à Edmure Tully un dernier coup d'œil soupçonneux quand lady Genna l'entraîna hors de la loggia.

« Y aurait-il quoi que ce soit d'autre que vous ayez à cœur de me dire ? » demanda Jaime à Edmure, une fois qu'ils se retrouvèrent seul à seul.

« Cette pièce était la loggia de mon père, répondit Tully. Il gouverna le Conflans d'ici, sagement et en homme de bien. Il aimait s'asseoir auprès de cette fenêtre. La lumière y était bonne, et chaque fois qu'il levait les yeux de son travail, la position lui permettait de contempler la rivière. Quand ses yeux étaient fatigués, il se faisait volontiers faire la lecture par Cat. Littlefinger et moi construisîmes un château en pavés de bois, dans le temps, là, près de la porte. Vous ne concevrez jamais à quel point cela peut me soulever le cœur de vous voir en ce lieu, Régicide. Vous ne concevrez jamais l'étendue du mépris que vous m'inspirez. »

Il se trompait à cet égard. « J'ai été méprisé par des hommes que vous êtes fort loin de valoir, Edmure. » Jaime convoqua un garde. « Remmène Sa Seigneurie à sa tour et veille à ce qu'on lui serve à manger. »

L'ancien sire de Vivesaigues sortit en silence. Le lendemain, il devait

partir pour l'Ouest. Ser Forley Prestre commanderait son escorte, une centaine d'hommes, y inclus vingt chevaliers. *Mieux vaut la doubler. Lord Béric peut être tenté de délivrer Edmure avant qu'ils n'atteignent la Dent d'Or.* Jaime n'avait aucune envie de devoir capturer Tully une troisième fois.

Il retourna vers le fauteuil de lord Hoster, fit se dérouler la carte du Trident puis l'aplatit sous sa main d'or. *Où me rendrais-je, si j'étais le Silure ?*

« Lord Commandant ? » Un garde se tenait dans l'embrasure de la porte. « Lady Ouestrelin et sa fille se trouvent dans l'antichambre, ainsi que vous l'aviez ordonné. »

Jaime repoussa la carte. « Introduis-les. » *Du moins la petite ne s'est-elle pas évaporée, elle aussi.* Jeyne Ouestrelin avait été la reine de Robb Stark, la jouvencelle qui lui avait coûté toutes ses conquêtes, en définitive. Si elle avait porté un loup dans son sein, elle aurait pu se révéler plus dangereuse que le Silure.

Dangereuse, elle n'en avait pas l'air. C'était une jeune fille élancée de quinze ou seize ans tout au plus, moins gracieuse que gauche. Elle avait des hanches étroites, des seins pas plus gros que des pommes, une crinière de boucles châtaines et les doux yeux bruns d'une biche. *Assez mignonne pour une gosse,* décida Jaime, *mais vraiment pas de quoi vous faire perdre un royaume.* Elle avait le visage bouffi, et sur son front s'entrevoyait une croûte à demi masquée par une mèche de cheveux. « Que vous est-il arrivé là ? » la questionna Jaime.

Elle détourna la tête. « Ce n'est rien », décréta sa mère, une femme à mine sévère nippée de velours vert. Un collier de coquillages d'or emprisonnait son long cou maigre. « Elle refusait de renoncer à porter la petite couronne que le rebelle lui avait offerte, et lorsque j'ai essayé de l'en décoiffer, cette petite entêtée m'a opposé de la résistance.

— Elle était à moi. » Jeyne éclata en sanglots. « Vous n'aviez pas le droit. Robb l'avait fait faire tout exprès pour moi. Et je l'*aimais*, lui. »

Lady Sibylle s'apprêtait à la gifler, mais Jaime s'interposa. « Pas de ça ! mit-il la mère en garde. Asseyez-vous, toutes les deux. » La gamine se pelotonna au creux de son fauteuil comme un animal effrayé, mais l'autre s'assit avec raideur, la tête bien droite. « Du vin vous ferait-il plaisir ? » leur demanda-t-il. La première ne répondit pas. « Non merci, déclara la seconde.

— À votre aise. » Jaime se tourna vers la fille. « Je compatis à votre deuil. Le garçon avait du courage, je veux bien lui concéder cela. Il est une question que je dois vous poser. Portez-vous un enfant de lui, ma dame ? »

Jeyne fusa hors de son fauteuil et aurait quitté la pièce en trombe si le garde posté à la porte ne l'avait rattrapée par un bras. « Non, fit lady Sibylle, pendant que sa fille se débattait pour s'échapper. J'y ai

soigneusement veillé, conformément aux ordres de messire votre père. »

Jaime hocha la tête. Tywin Lannister n'était pas homme à négliger de pareils détails. « Relâche la petite, dit-il, j'en ai terminé avec elle pour l'instant. » Tandis que Jeyne dégringolait les escaliers en sanglotant, il dévisagea la mère. « La maison Ouestrelin a obtenu son pardon, et votre frère Rolph a été fait sire de Castamere. Que souhaiteriez-vous obtenir d'autre de notre part ?

— Messire votre père m'avait promis des mariages avantageux pour Jeyne et pour sa sœur cadette. Des lords ou des héritiers, j'en avais reçu sa parole, pas des fils puînés ni des chevaliers domestiques. »

Des lords ou des héritiers. Ben voyons. Les Ouestrelin étaient certes une maison ancienne, mais lady Sibylle n'était elle-même qu'une vulgaire Lépicier, issue d'une lignée de marchands parvenus. Sa grand-mère avait été une espèce de sorcière à moitié folle d'origine orientale, si la mémoire de Jaime était bonne. Et les Ouestrelin étaient tombés dans la misère. Des fils puînés auraient été ce qu'auraient pu espérer de mieux les filles de Sibylle Lépicier dans des circonstances ordinaires, mais un joli pot ventru d'or Lannister suffirait à rendre attirante pour tel ou tel lord même la veuve d'un rebelle. « Vous aurez vos mariages, décréta Jaime, mais Jeyne devra attendre deux années pleines avant de se remarier. » Si celle-ci prenait un nouvel époux trop tôt et avait un enfant de lui, il y aurait inévitablement des gens pour susurrer que le Jeune Loup en était le père.

« J'ai aussi deux fils, lui rappela lady Ouestrelin. Rollam se trouve avec moi mais, en sa qualité de chevalier, Raynald était de ceux qui accompagnèrent les rebelles aux Jumeaux. Si j'avais su ce qui devait se passer là-bas, je ne lui aurais jamais permis de s'y rendre. » Il y avait un soupçon de reproche dans sa voix. « Raynald ignorait absolument tout des... des conventions passées avec messire votre père. Il y a tout lieu de croire qu'il est actuellement prisonnier aux Jumeaux. »

Ou mort. Walder Frey ne devait pas avoir été informé non plus des *conventions*. « Je vais faire entreprendre des recherches. Si ser Raynald est toujours prisonnier, c'est nous qui paierons sa rançon en vos lieu et place.

— Il avait été fait mention d'un parti pour lui aussi. Une future originaire de Castral Roc. Messire votre père avait dit que Raynald obtiendrait de lui sa Félicité, si les choses tournaient comme nous l'espérions. »

Même du fond de la tombe, la feuë main de lord Tywin continue de nous mouvoir tous. « Félicité est la fille naturelle de mon défunt oncle Gerion. On peut organiser des fiançailles, si c'est ce que vous souhaitez, mais, pour ce qu'il en est d'un quelconque mariage, il faudra patienter. Félicité avait neuf ou dix ans la dernière fois que je

l'ai vue.

— Sa fille *naturelle* ? » À voir la tête qu'elle faisait, on aurait juré que lady Sibylle venait d'avaler un citron. « Vous voulez qu'un Ouestrelin épouse une *bâtarde* ?

— Pas plus que je ne veux que Félicité se marie au fils d'une garce intrigante et tourne-casaque. Elle mérite mieux. » Jaime l'aurait volontiers étranglée avec son collier de coquillages. Félicité était une enfant délicieuse, en dépit de son isolement ; son père avait été l'oncle favori de Jaime. « Votre fille en vaut dix comme vous, ma dame. Vous partirez avec Edmure et ser Forley demain. Jusque-là, vous auriez intérêt à m'épargner votre vue. » Il gueula un grand coup pour faire venir un garde, et lady Sibylle s'en alla, les lèvres étroitement serrées et la mine guindée. Jaime ne put s'empêcher de se demander dans quelle mesure lord Gawen était au courant des manigances de son épouse. *Dans quelle mesure sommes-nous jamais au courant de rien, nous autres, les mâles ?*

Lorsque Edmure et les Ouestrelin se mirent en route, quatre cents hommes les accompagnaient ; au dernier moment, Jaime avait doublé l'escorte une fois de plus. Il accompagna la colonne sur quelques milles afin de s'entretenir avec ser Forley Prestre. En dépit de la tête de taureau qui figurait sur son surcot et des cornes qui faisaient son heaume, ser Forley n'aurait pas pu être moins bovin. C'était un individu de petite taille, mince et coriace. Avec son nez pincé, sa bille chauve et sa barbe d'un brun grisonnant, il avait plutôt la dégaine d'un aubergiste que d'un chevalier. « Nous ne savons pas où se trouve le Silure, lui rappela Jaime, mais s'il lui est possible de libérer Edmure, il le fera.

— Cela ne se produira pas, messire. » Comme la plupart des aubergistes, ser Forley n'était pas si bête. « Des patrouilles d'éclaireurs et des cavaliers détachés couvriront notre marche, et nous fortifierons nos campements nocturnes. J'ai sélectionné dix gaillards, la fine fleur de mes archers, qui resteront avec Tully jour et nuit. S'il advenait qu'il s'écarte de la route ne serait-ce que d'un seul pied, ils lui décocheront tellement de flèches que sa mère elle-même le prendrait pour une oie.

— Bon. » Jaime préférait au fond que Tully parvienne sain et sauf à Castral Roc, mais, à tout prendre, il l'aimait mieux mort qu'enfui. « Mieux vaudrait aussi maintenir quelques archers auprès de la fille de lord Ouestrelin. »

Ser Forley se montra déconcerté. « La mouflette à Gawen ? Elle est...

— ... la veuve du Jeune Loup, termina Jaime, et deux fois plus dangereuse qu'Edmure s'il arrivait jamais qu'elle réussisse à nous échapper.

— Entendu, messire. Elle sera surveillée. »

En redescendant au petit galop la colonne pour retourner à Vivesaigues, Jaime se trouva forcé de croiser les Ouestrelin. Lord Gawen le salua au passage d'un hochement plein de gravité, mais, semblables à deux copeaux de glace, les yeux de lady Sibylle le regardèrent comme par transparence. Quant à Jeyne, elle ne le vit même pas. Elle chevauchait les yeux baissés, emmitouflée dans un manteau dont elle avait rabattu le capuchon. Sous les lourds plis de cette pèlerine s'entr'apercevaient des vêtements d'un travail somptueux mais réduits en loques. *Elle les a déchirés elle-même en signe de deuil*, comprit subitement Jaime. *Ce qui n'a sûrement pas dû plaire à sa mère*. Il se surprit alors à se demander si Cersei lacérerait ses propres atours, si elle venait jamais à apprendre que lui-même était mort...

Il ne retourna pas directement au château mais traversa la Culbute une fois de plus pour aller rendre visite à Edwyn Frey et discuter du transfert des prisonniers détenus par son arrière-grand-père. L'ost Frey avait commencé à se désagréger dans les heures qui avaient immédiatement suivi la reddition de Vivesaigues, au fur et à mesure que les bannerets et les francs-coureurs de lord Walder larguaient les amarres pour rentrer chez eux. Quant aux membres de la tribu Frey encore sur place, ils étaient eux-mêmes en train de lever le camp, mais Jaime finit par dénicher ser Edwyn en compagnie de son oncle Walder Rivers le Bâtard dans le pavillon de ce dernier.

Tous les deux se coudoyaient au-dessus d'une carte en discutant avec chaleur, mais ils s'interrompirent net en voyant entrer Jaime. « Lord Commandant », fit Rivers d'un ton de politesse froide, mais Edwyn cracha sans ambages : « Le sang de mon père est sur vos mains, ser. »

Cette attaque inopinée désarçonna quelque peu Jaime. « Comment cela ?

— C'est bien vous qui l'avez réexpédié dans ses foyers, n'est-ce pas ? »

Il fallait bien que quelqu'un s'en charge. « Serait-il arrivé quelque malheur à ser Ryman ?

— Il a été pendu avec tout son monde, expliqua Walder Rivers. Les hors-la-loi les ont attrapés à deux lieues au sud de Beaumarché.

— Dondarrion ?

— Lui, ou Thoros, ou cette garce de Cœurdepierre. »

Jaime fronça les sourcils. Ser Ryman n'avait été qu'un imbécile, un lâche et un poivrot, et il ne risquait pas de manquer beaucoup à personne, et surtout pas le moins du monde à la fine coterie Frey. Si les yeux secs d'Edwyn avaient la moindre valeur d'indice, ses propres fils eux-mêmes ne le pleureraient pas éternellement. *Néanmoins, ces hors-la-loi s'enhardissent de plus en plus, puisqu'ils ont le toupet de pendre*

l'héritier de lord Walder à moins d'une journée de cheval des Jumeaux.
« Combien d'hommes ser Ryman avait-il avec lui ? questionna-t-il.

— Trois chevaliers et une douzaine d'hommes d'armes, répondit Rivers. On en viendrait presque à croire que ses meurtriers savaient qu'il allait retourner aux Jumeaux, et avec une modeste escorte. »

La bouche d'Edwyn se tordit. « Mon frère a trempé là-dedans, je parie. Il a laissé les hors-la-loi s'échapper après qu'ils eurent assassiné Merrett et Petyr, et voilà pourquoi. Maintenant que notre père est mort, il ne reste plus que moi comme obstacle entre Walder le Noir et les Jumeaux.

— Tu n'as pas de preuve de ce que tu avances, objecta Walder Rivers.

— Je n'ai pas besoin de preuve. Je connais mon frère.

— Ton frère est à Salvemer, insista Rivers. De là-bas, comment aurait-il pu savoir que ser Ryman était en train de retourner aux Jumeaux ?

— Quelqu'un l'a averti, répliqua Edwyn d'un ton acerbe. Il a ses espions dans notre camp, vous pouvez en être certain. »

Comme tu as les tiens, toi, à Salvemer. Jaime avait beau savoir sur quelles racines profondes était ancrée la haine entre Edwyn et Walder le Noir, il se fichait comme d'une guigne de savoir lequel d'entre eux succéderait à leur arrière-grand-père ès titre et qualité de sire du Pont.

« Si vous voulez bien me pardonner de m'immiscer dans votre chagrin, dit-il d'un ton pince-sans-rire, nous avons d'autres matières à examiner. Quand vous rentrerez aux Jumeaux, veuillez informer lord Walder que le roi Tommen réclame tous les prisonniers que vous avez faits lors des Noces Pourpres. »

Walder Rivers se rembrunit. « Ces prisonniers ont de la valeur, messire.

— Sa Majesté ne les demanderait pas s'ils en étaient dépourvus, ser. »

Frey et Rivers échangèrent un regard oblique. « Messire mon bisaïeul, dit Edwyn, va compter sur une récompense pour prix de ces prisonniers. »

Et il l'aura, dès l'instant où il me poussera une nouvelle main, songea Jaime. « Nous comptons tous sur quelque chose, répondit-il doucereusement. Dites-moi, ser Raynald Ouestrelin figure-t-il parmi les prisonniers susdits ?

— Le chevalier aux coquillages ? » Edwyn sourit dédaigneusement. « Celui-là, vous le trouverez en train de nourrir les poissons au fond de la Verfurque.

— Il était dans la cour quand nos hommes sont venus abattre le loup-garou, précisa Walder Rivers. Whalen lui a demandé son épée, et il l'a donnée assez docilement, mais quand les arbalétriers ont

commencé à emplumer la bête, il s'est emparé de la hache de Whalen et s'en est servi pour délivrer le monstre du filet qu'on lui avait jeté dessus. À ce que dit Whalen, il a écopé d'un carreau dans l'épaule et puis d'un autre dans le bide, mais il s'est néanmoins démerdé pour grimper sur le chemin de ronde et se jeter dans la rivière.

— Même qu'il a laissé un sillage sanglant sur les marches, ajouta Edwyn.

— Est-ce que vous avez retrouvé son cadavre, après coup ? demanda Jaime.

— Après coup, c'est mille cadavres qu'on a retrouvés. Une fois qu'ils ont passé quelques jours dans la rivière, ils se ressemblent tous vachement.

— J'ai ouï dire que c'était pareil avec les pendus », fit Jaime avant de prendre congé.

Il subsistait peu de chose du campement Frey, le lendemain matin, mis à part des mouches, du crottin de cheval et la potence de ser Ryman, debout toute seule au bord de la Culbute. Ne sachant trop que faire d'elle, ainsi que du matériel de siège qu'il avait fait fabriquer lui-même, de ses béliers, de ses tortues, de ses tours et de ses trébuchets, le cousin Daven proposa de tout déménager à Cormeilles pour l'y utiliser, mais Jaime lui ordonna de passer l'ensemble à la torche, à commencer par l'échafaud. « Je me propose de traiter personnellement avec lord Tytos. Cela ne réclamera pas de tour de siège. »

Daven sourit dans sa barbe en broussaille. « Combat singulier, cousinet ? Semble à peine de jeu. Tytos est un vieux grison d'homme. »

Un vieux grison d'homme avec deux mains.

Cette nuit-là, il se battit avec ser Ilyn trois heures d'affilée. Ce fut l'une de ses meilleures séances. S'ils s'étaient affrontés pour de vrai, Payne l'aurait tué seulement deux fois. La règle générale avoisinait plutôt la demi-douzaine de morts, et il arrivait que le score fût encore pire. « Si je persévère dans ce sens encore un an, je devrais être aussi habile que Becq », déclara Jaime, et ser Ilyn fit entendre ce son cliquetant qui signifiait qu'il trouvait un truc rigolo. « Venez, allons nous offrir une pinte supplémentaire du bon vin rouge de lord Hoster. »

Le vin faisait désormais partie de leur rituel nocturne. Ser Ilyn représentait le compagnon de beuverie idéal. Il ne vous interrompait jamais, n'exprimait jamais de désaccord, ne se plaignait jamais, ne quémandait jamais de faveur, ne vous assommait jamais d'interminables histoires à la gomme. Il ne faisait jamais rien d'autre que boire et vous écouter.

« Je devrais faire ôter leur langue à tous mes amis, commenta Jaime tout en remplissant leurs coupes, ainsi qu'à ma parenté, par la même occasion. Une Cersei silencieuse serait un délice. Encore que sa langue

me manquerait quand nous nous embrasserions. » Il avala une gorgée. Le vin était un de ces rouges sombres, forts et gouleyants. Il vous réchauffait la descente. « Je n'arrive pas à me rappeler quand nous avons commencé à nous embrasser. C'était innocent au début. Et puis ç'a cessé de l'être. » Il termina son vin et reposa sa coupe. « Tyrion m'a dit une fois que la plupart des putains ne voulaient pas vous embrasser. Elles vous baiseraient à mort, disait-il, mais vous ne sentirez jamais leurs lèvres sur les vôtres. Vous croyez que ma sœur embrasse Potaunoir ? »

Ser Ilyn ne répondit pas.

« Je pense qu'il ne serait pas correct à moi de tuer mon propre frère juré. Ce qu'il me faut faire, c'est le châtrer puis l'expédier sur le Mur. C'est le sort qui fut réservé à Lucamore le Dépravé. Ser Osmund risque de ne pas très bien prendre sa castration, assurément. Et il faut aussi tenir compte de ses frères. Ça peut être dangereux, des frères. Après qu'Aegon l'Indigne eut fait mettre à mort ser Terrence Tignac pour le châtier d'avoir couché avec sa maîtresse, les frères de Tignac firent de leur mieux pour zigouiller le roi. Leur mieux ne fut pas d'une efficacité tout à fait suffisante, par la faute du Chevalier-dragon, mais ce ne fut toujours pas faute, eux, de s'y être essayés. C'est inscrit dans le Blanc Livre. Dans tous les détails, excepté quoi faire de Cersei. »

Ser Ilyn se passa un doigt en travers de la gorge.

« Non, rétorqua Jaime. Tommen a déjà perdu un frère, ainsi que l'homme qu'il considérerait comme son père. S'il advenait que je lui tue sa mère, il m'en détesterait de tout son cœur... Et cette exquise petite épouse qu'il a ne manquerait pas d'inventer un moyen pour détourner cette haine au profit de Hautjardin. »

Ser Ilyn sourit d'une manière que Jaime ne trouva nullement à son gré. *Un vilain sourire. Une vilaine âme.* « Vous parlez trop », le prévint-il.

Le jour suivant, ser Dermot de Bois-la-Pluie revint au château les mains vides. Interrogé sur ce qu'il avait découvert, il répondit : « Des loups. Des centaines de ces putains de gueux faméliques. » Il avait perdu dans l'affaire deux sentinelles. Les loups étaient brusquement sortis des ténèbres pour les massacrer. « Des types armés, vêtus de mailles et de cuir bouilli, et pourtant les bêtes n'en avaient pas peur du tout. Avant de mourir, Jate a dit que la meute était conduite par une louve d'une taille monstrueuse. Un loup-garou, à en croire son récit. Les loups se sont aussi attaqués à nos piquets de chevaux. Les maudits salopards m'ont égorgé mon alezan préféré.

— Un cercle de feux tout autour de votre camp aurait pu les tenir à distance », dit Jaime, tout perplexe qu'il était par-devers lui. Était-il possible que le loup-garou de ser Dermot fût le même fauve qui avait agressé Joffrey non loin du carrefour ?

Loups ou pas, ser Dermot emmena des montures fraîches et davantage d'hommes lorsqu'il ressortit le matin suivant pour se remettre à la recherche de Brynden Tully. Au cours de l'après-midi, les seigneurs du Trident vinrent trouver Jaime pour lui demander l'autorisation de retourner dans leurs domaines personnels. Il la leur accorda. Lord Piper désirait aussi savoir à quoi s'en tenir à propos de son fils Marq. « On versera une rançon pour tous les prisonniers », promit Jaime. Tandis que ses pairs riverains se retiraient, lord Karyl Vance s'attarda pour dire : « Lord Jaime, il faut que vous alliez à Cormeilles. Aussi longtemps qu'il a Jonos à ses portes, Tytos ne se rendra jamais, mais je sais qu'il ploiera le genou devant vous. » Jaime le remercia pour son conseil.

Le Sanglier fut le suivant à s'en aller. Il voulait retourner à Darry conformément à sa promesse et y combattre les hors-la-loi. « Nous avons traversé la moitié de ce putain de royaume, et pour quoi ? Pour te permettre de contraindre Edmure Tully à compisser ses chausses ? Il n'y a pas là-dedans de quoi faire une chanson. J'ai besoin de me *battre*. Je veux le Limier, Jaime. Lui, ou le seigneur des Marches.

— La tête du Limier, je te l'abandonne, si tu es capable de l'attraper, dit Jaime, mais Béric Dondarrion doit être capturé vivant, de manière à ce qu'on puisse le ramener à Port-Réal. Il est absolument nécessaire que mille personnes le voient périr, sans quoi il ne restera pas mort. » La remarque fit grogner le Sanglier, mais il en tomba finalement d'accord. Le lendemain, il partit avec son écuyer et ses hommes d'armes, plus Jon Bettley l'Imberbe, qui avait finalement jugé plus à son gré de pourchasser des hors-la-loi que d'aller retrouver sa fameuse mocheté d'épouse. Elle passait en effet pour être pourvue de la barbe dont il était personnellement démun.

Jaime avait encore à régler le cas de la garnison. Comme un seul homme, tous jurèrent ne rien savoir des projets de ser Brynden ni de l'endroit où il pouvait être allé. « Ils mentent », affirma mordicus Emmon Frey, mais Jaime pensait le contraire. « Si vous ne faites part de vos plans à personne, personne ne peut vous trahir », souligna-t-il. Lady Genna suggéra qu'on pourrait toujours en soumettre quelques-uns à la question. Il s'y opposa. « J'ai donné ma parole à Edmure que, s'il se rendait, la garnison serait libre de partir sans dommage.

— C'était chevaleresque à toi, objecta sa tante, mais c'est de rigueur qu'on a besoin ici, pas de chevalerie. »

Questionnez Edmure sur l'ampleur de mon esprit chevaleresque, songea Jaime. Questionnez-le sur certain trébuchet. Il n'était pas spécialement persuadé que les mestres risquaient beaucoup de le confondre avec le prince Aemon Chevalier-dragon quand ils se mettraient à rédiger leurs chroniques. Et cependant, il se sentait curieusement content. La guerre était autant dire gagnée. Peyredragon était tombé, Accalmie tomberait

bientôt, cela ne faisait aucun doute à ses yeux, et grand bien fasse à Stannis la bienvenue du Mur : les Nordiens ne l'aimeraient pas plus que ne l'avaient aimé les seigneurs de l'Orage ; et si Roose Bolton ne l'anéantissait pas, l'hiver se chargerait de le faire, lui.

Au surplus, il avait joué son propre rôle, ici, à Vivesaigues, sans reprendre en fait un seul instant les armes contre les Stark ou les Tully. Une fois qu'il aurait retrouvé le Silure, il serait libre de retourner à Port-Réal occuper ce qui était sa place. *Elle est avec mon roi. Avec mon fils.* Tommen aurait-il envie de savoir cela ? La vérité pourrait lui coûter son trône. *Que préférerais-tu avoir, mon gars, un père ou un fauteuil ?* Jaime aurait bien désiré connaître la réponse. *Il se plaît à tamponner des paperasses avec son sceau.* Le petit risquerait de ne même pas le croire, à coup sûr. Cersei affirmerait que c'était un mensonge. *Ma chère sœur, cette trompeuse.* Il faudrait qu'il trouve un moyen de le lui arracher des griffes avant qu'elle n'en fasse un second Joffrey. Et tant qu'il y serait, il faudrait aussi qu'il le dote d'un nouveau Conseil restreint. *S'il est possible d'écarter Cersei, ser Kevan acceptera peut-être de servir de Main à Tommen.* Et, dans le cas contraire, les Sept Couronnes ne manquaient pas d'hommes capables. Ce serait un bon choix, tiens, que Forley Prestre, ou bien que Roland Crakehall. Et s'il fallait absolument quelqu'un d'autre qu'un homme de l'Ouest pour apaiser les Tyrell, il y avait toujours Mathis Rowan... ou même Petyr Baelish. Littlefinger était aussi spirituel qu'intelligent, mais il était de trop basse naissance pour incarner une menace au regard de n'importe lequel des grands seigneurs, faute d'épées qui lui appartiennent en propre. *L'idéal de la Main.*

La garnison Tully partit le lendemain matin, dépouillée de toutes ses armes et pièces d'armure. On avait alloué à chaque homme trois journées de vivres et les vêtements qu'il portait sur le dos, une fois qu'il avait solennellement juré de ne jamais reprendre les armes contre lord Emmon ou la maison Lannister. « Si tu as de la veine, un sur dix d'entre eux respectera son serment, prophétisa lady Genna.

— Une bonne chose. J'affronterais neuf adversaires plus volontiers que dix. Le dixième risquerait toujours d'être celui qui m'aurait été fatal.

— Les neuf autres auront tout aussi vite fait de te tuer.

— Plutôt cela que de mourir dans un lit. » *Ou sur la lunette des chiottes.*

Deux hommes ne firent pas le choix de partir avec les autres. Ser Desmond Grell, le vieux maître d'armes de lord Hoster, préféra prendre le noir. De même fit ser Robin Ryger, capitaine des gardes de Vivesaigues. « Ce château a été mon chez moi pendant quarante ans, déclara Grell. Vous prétendez que je suis libre de partir, mais de partir pour où ? Je suis trop vieux et trop corpulent pour faire un chevalier

errant. Mais un homme est toujours le bienvenu au Mur.

— À votre guise », répondit Jaime, malgré la foutue complication que cela causait. Il leur permit de conserver leurs armes et armures et leur assigna pour escorte jusqu'à Viergétang une douzaine des sbires de Gregor Clegane. Il en confia le commandement à Rafford, celui qu'on surnommait Tout-miel. « Veille à ce que les prisonniers arrivent à Viergétang sans la moindre avarie, lui ordonna-t-il, ou alors les sévices que ser Gregor a fait subir à la Chèvre auront l'air d'une amusette rigolote, comparés à ceux que je t'infligerai. »

D'autres jours s'écoulèrent. Lord Emmon rassembla tout Vivesaigues dans la cour, les gens de lord Edmure autant que les siens, et les harangua pendant près de trois heures d'affilée pour leur signifier ce que seraient leurs tâches et devoirs à présent qu'il était leur seigneur et maître. De temps à autre, il agitait son parchemin, pendant que les garçons d'écurie, les servantes et les forgerons écoutaient dans un silence maussade et qu'une pluie fine les arrosait tous.

Le chanteur écoutait lui aussi, celui que Jaime avait enlevé à ser Ryman Frey. Jaime tomba sur lui dans l'embrasure d'une porte ouverte où il se tenait au sec. « Sa Seigneurie aurait dû être chanteur, dit le musicien. Son discours est plus long qu'une ballade de marche, et je n'ai pas l'impression qu'il ait fait halte pour reprendre souffle. »

Jaime ne put s'empêcher de rire. « Lord Emmon n'a pas besoin de respirer, dans la mesure où il peut mastiquer. Vas-tu en faire une chanson ?

— Une marrante. “En parlant au Poisson”, je l'appellerai.

— Évite simplement de la jouer à portée d'oreille de ma tante. » Jaime ne lui avait pas prêté beaucoup d'attention jusque-là. C'était un petit bonhomme accoutré de braies vertes en loques et d'une tunique élimée d'un ton de vert plus clair, dont les trous étaient couverts par des empiècements de cuir marron. Il avait le nez long et pointu, un grand sourire désinvolte. De fins cheveux bruns balayaient son col, sale et pleins d'accrocs. *Cinquante ans comme rien*, songea Jaime, *une harpe errante, et durement usé par la vie*. « Tu n'appartenais pas à ser Ryman quand je t'ai découvert ? demanda-t-il.

— Seulement depuis une quinzaine.

— Je me serais attendu à ce que tu partes avec les Frey.

— Celui qui est là-haut est un Frey, dit le chanteur en désignant lord Emmon d'un signe de tête, et ce château m'a l'air d'un joli lieu douillet pour passer l'hiver. Wat Blancherisette est rentré chez lui avec ser Forley, alors j'ai pensé que je verrais bien s'il m'était possible de gagner sa place. Wat possède cette haute voix suave avec laquelle mes pareils ne peuvent se flatter de rivaliser. Mais je connais deux fois plus de chansons paillardes que lui. Sauf le respect dû à messire.

— Matante et toi devriez alors vous entendre comme larrons en

foire, dit Jaime. Si tu souhaites hiverner ici, débrouille-toi pour que le répertoire que tu joueras plaise à lady Genna. C'est elle qui compte.

— Pas vous ?

— Ma place est avec le roi. Je ne resterai pas ici longtemps.

— Voilà une nouvelle qui m'afflige, messire. Je connais de meilleures chansons que *Les Pluies de Castamere*. J'aurais pu vous jouer... oh, toutes sortes de trucs.

— Ce sera pour une autre fois, répondit Jaime. Est-ce que tu as un nom ?

— Tom des Sept-Rus, s'il plaît à messire. » Le chanteur souleva son chapeau. « Mais la plupart des gens m'appellent Tom des Sept tout court.

— Chante plaisamment, Tom des Sept. »

Cette nuit-là, Jaime rêva qu'il se trouvait de nouveau dans le Grand Septuaire de Baelor, toujours en train de monter sa veille auprès du cadavre de son père. Le silence régnait en maître dans les ténèbres du septuaire lorsqu'une femme émergea brusquement des ombres et s'avança lentement vers le cercueil. « Sœur ? » souffla-t-il.

Mais ce n'était pas Cersei. C'était une créature tout habillée de gris, une sœur silencieuse. Un voile et un capuchon avaient beau dissimuler ses traits, il distinguait néanmoins la flamme des chandelles qui se reflétait dans les étangs verts de ses yeux. « Sœur, reprit-il, que voudrais-tu obtenir de moi ? » Son dernier mot se répercuta en écho du haut en bas du septuaire, *moimoimoimoimoimoimoimoimoimoimo*.

« Je ne suis pas ta sœur, Jaime. » Elle leva une pâle main molle et repoussa son capuchon. « M'as-tu oubliée ? »

M'est-il possible d'oublier quelqu'un que je n'ai jamais connu ? Les paroles se figèrent dans sa gorge. *Bel et bien* qu'il la connaissait, mais ses souvenirs d'elle dataient de si longtemps...

« Vas-tu aussi oublier messire ton propre père ? Je me demande si tu l'as jamais connu, véritablement. » Elle avait des yeux verts et des cheveux d'or filé. Il n'aurait su dire quel âge elle pouvait avoir. *Quinze ans*, songea-t-il, *ou cinquante*. Elle gravit les marches pour se camper au-dessus du cercueil. « Il n'a jamais pu supporter qu'on se moque de lui. C'était la chose qu'il détestait le plus.

— Qui êtes-vous ? » Il lui fallait l'entendre le dire.

« La question est, qui es-tu ?

— C'est un rêve.

— Vraiment ? » Elle sourit tristement. « Compte tes mains, enfant. »

Une seule. Une seule main, cramponnée sur la poignée de l'épée. Rien qu'une. « Dans mes rêves, j'ai toujours deux mains. » Il leva son bras droit et contempla sans y rien comprendre la laideur de son moignon.

« Nous rêvons tous de choses que nous ne pouvons pas avoir. Tywin

rêvait que son fils serait un chevalier grandiose et que sa fille serait reine. Il rêvait qu'ils seraient d'une telle force, d'une telle bravoure et d'une telle beauté qu'il n'y aurait jamais personne pour se moquer d'eux.

— Je suis chevalier, lui dit-il, et Cersei est reine. »

Une larme roula le long de la joue de la visiteuse. Elle rabattit de nouveau son capuchon puis tourna le dos à Jaime. Il la rappela, mais elle s'éloignait déjà, dans des froufroutements de jupes qui chuchotaient comme des berceuses en balayant le sol. *Ne m'abandonnez pas !* eut-il envie de lui crier, mais elle les avait tous quittés bien entendu depuis une éternité.

Il se réveilla dans le noir, frissonnant. Un froid glacial avait envahi la chambre. Jaime envoya baller les couvertures avec le moignon de sa main d'épée. Le feu s'était éteint dans la cheminée, vit-il, et la fenêtre s'était grande ouverte. Il traversa les ténèbres à tâtons pour aller tripatouiller les volets, mais quand il atteignit l'embrasure, son pied nu foula quelque chose d'humide. Il eut un mouvement de recul et demeura pétrifié pendant un moment. Sa première pensée fut qu'il s'agissait de sang, mais du sang n'aurait pas été si froid.

C'était de la neige, pénétrant en biais par la fenêtre.

Au lieu de fermer les volets, il les repoussa largement. En bas, la cour était tapissée d'une fine couverture blanche et qui allait s'épaississant au fur et à mesure qu'il regardait. Les merlons des remparts étaient chaperonnés de blanc. Les flocons tombaient en silence, et certains venaient par la fenêtre fondre sur son visage. Il voyait la vapeur de sa respiration.

De la neige dans le Conflans. S'il neigeait ici, il pouvait être en train de neiger à Port-Lannis tout aussi bien, de même qu'à Port-Réal. *L'hiver est en marche vers le sud, et la moitié de nos greniers sont vides.* Les récoltes qui se trouvaient encore dans les champs étaient condamnées. Il n'y aurait plus de semailles, plus aucun espoir de dernière moisson. Il se surprit à se demander comment son père allait s'y prendre pour nourrir le royaume et se rappela seulement après que lord Tywin était mort.

Quand survint le matin, la neige vous montait jusqu'à la cheville, et sa couche était encore plus épaisse dans le bois sacré, où les courants d'air l'avaient amassée sous les arbres. Ecuyers, garçons d'écurie et pages de haute naissance redevinrent des gosses grâce à la blancheur et au froid de son sortilège, et ils se livrèrent à des batailles de boules de neige du haut en bas des postes de garde et sur toute la longueur des remparts. Jaime les entendait rire. Il y avait un temps, pas si loin que ça, où il aurait pu sortir pétrir des boules de neige avec les plus doués d'entre eux, en bombarder Tyrion qui passerait en chaloupant par là ou bien glisser l'une d'entre elles dans le dos de la robe de

Cersei. *Mais il vous faut deux mains pour fabriquer une boule de neige digne de ce nom.*

On frappa un petit coup sec sur sa porte. « Va donc voir qui c'est, Becq. »

C'était le vieux mestre de Vivesaigues, sa main ridée et fripée crispée sur un message. La figure de Vyman était aussi blafarde que la neige nouvellement tombée. « Je comprends, le devança Jaime, vous avez reçu de la Citadelle un corbeau blanc. Ça y est, l'hiver est arrivé.

— Ce n'est pas cela, messire. L'oiseau venait de Port-Réal. J'ai pris la liberté... je ne savais pas... » Il lui tendit la lettre.

Jaime en fit la lecture assis sur la banquette de fenêtre et baigné dans la lumière immaculée de ce matin glacial. Les termes de Qyburn étaient laconiques et allaient droit au but, ceux de Cersei étaient fébriles et fervents. *Viens tout de suite, disait-elle. Aide-moi. Sauve-moi. J'ai besoin de toi aujourd'hui comme jamais je n'ai eu besoin de toi auparavant. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Viens tout de suite.*

Vyman se tortillait près de la porte, dans l'expectative, et Jaime sentit que Becq ne perdait pas non plus une miette du spectacle qu'il leur offrait là. « Est-ce que messire souhaite expédier une réponse ? » finit par demander le mestre au bout d'un interminable silence.

Un flocon de neige atterrit sur la lettre. Pendant qu'il fondait, l'encre commença à se brouiller. Jaime enroula le parchemin aussi serré qu'il était possible de le faire avec une seule main. « Non », répondit-il, puis, le tendant à Becq : « Tiens, flanque-moi ça au feu. »

Samwell

La dernière partie du voyage fut la plus périlleuse. Le Chenal Redwyne fourmillait de boutres, ainsi qu'ils en avaient été prévenus à Tyrosh. La majorité des forces maritimes de la Treille se trouvant pour lors concentrée sur la façade opposée de Westeros, les pirates fer-nés avaient saccagé Port-Ryam et s'étaient tout bonnement approprié Bourg-les-Vignes et Crique-Astérie qu'ils utilisaient comme bases pour fondre sur tout ce qui naviguait à destination de Villevieille.

À trois reprises, des boutres furent aperçus par la vigie du nid de pie. Deux d'entre eux se trouvaient fort en arrière, néanmoins, et *La Brise cannelle* eut tôt fait de les distancer. Le troisième apparut aux approches du crépuscule et prétendit leur interdire l'accès à l'embouchure de la Chuchoteuse. Lorsqu'ils virent ses rames se lever et s'abaisser en fouettant en neige cadencée les flots couleur de cuivre rouge, Kojja Mo dépêcha ses archers se jucher sur les accastillages avec leurs grands arcs d'orcœur capables de décocher plus loin et plus droit au but que les Dorniens d'If eux-mêmes. Elle attendit que l'adversaire se trouve à moins de deux cents pas d'eux pour leur donner l'ordre de tirer. Sam lâcha sa flèche avec les leurs, et il eut l'impression qu'elle avait cette fois touché le navire. Une seule volée suffit. L'assaillant vira de bord vers le sud en quête de proies moins récalcitrantes.

La nuit tombante virait au bleu sombre quand ils embouquèrent l'estuaire de la Chuchoteuse. Vère se tenait à la proue avec le petit dans ses bras, les yeux levés vers un château campé sur les falaises. « Trois Tours, lui annonça Sam, siège de la maison Costayne. » Charbonnée contre les étoiles du soir avec des flamboiements mouvants de torches à ses fenêtres, la forteresse offrait un spectacle splendide, mais il fut attristé de le voir. Leur voyage touchait presque à son terme.

« Il est d'une hauteur incroyable, dit Vère.

— Attends de voir la Grand-Tour. »

L'enfant de Della commença à pleurer. Vère entrouvrit sa tunique et lui donna le sein. Elle souriait tout en l'allaitant, et elle caressait ses

cheveux bruns soyeux. *Elle en est venue à aimer celui-ci tout autant que celui qu'elle a laissé là-bas*, se rendit compte Sam, subitement. Il espéra que les deux bambins bénéficieraient de la bienveillance des dieux.

Les Fer-nés s'étaient introduits jusque dans les eaux abritées de la Chuchoteuse. Comme elle poursuivait, le matin venu, sa route vers Villevieille, *La Brise cannelle* commença à se heurter à des cadavres qui dérivaienent mollement vers la mer. Certains charriaient leur plein de corbeaux qui prenaient l'air en rouscaillant bruyamment lorsque le bateau-cygne venait chahuter leurs radeaux burlesques de bidoche boursouflée. Les berges se révélèrent, elles, parsemées de champs roussis et de villages incendiés, et les bancs de sable étaient comme les bas-fonds jonchés d'épaves fracassées. Il s'agissait là pour l'ordinaire essentiellement de péniches marchandes et de barques de pêche, mais ils virent aussi des boutres abandonnés et les décombres de deux grands dromons. Le premier de ceux-ci avait brûlé jusqu'à la ligne de flottaison, une brèche déchiquetée béait comme un four dans le flanc du second, dont la coque avait été de toute évidence éventrée par un bélier-rostre.

« Bataille ici, commenta Xhondo. Pas si longtemps.

— Qui serait assez dément pour lancer un raid à pareille proximité de Villevieille ? »

Xhondo pointa l'index vers un boutre à moitié immergé dans les basses eaux. Les vestiges d'une bannière pendouillaient à sa poupe, réduits à des haillons maculés de fumée. L'emblème accusateur qu'ils arboraient, Sam n'en avait jamais vu jusqu'alors d'équivalent : un œil rouge avec une pupille noire, surmonté par une couronne de fer noir elle-même supportée par deux corbeaux. « De qui est-ce la bannière, ça ? » Xhondo se borna à hausser les épaules.

Le jour suivant fut brumeux et froid. Tandis que *La Brise cannelle* passait lentement le long d'un nouveau village de pêcheurs dévasté par les pillards, une galère de guerre émergea comme un spectre du brouillard, nageant dans leur direction. *La Chasserresse* était le nom qu'elle arborait, derrière sa figure de proue sculptée à l'effigie d'une svelte jouvencelle vêtue de feuilles et brandissant une pique. Une seconde après, deux galères de moindre taille apparurent de part et d'autre de la première, telle une paire de lévriers trottinant sur les flancs de leur maître. Au grand soulagement de Sam, la bannière cerf-et-lion du roi Tommen flottait sur les trois bâtiments, par-dessus la blanche tour à degrés de Villevieille et sa couronne de flammes.

Le capitaine de *La Chasserresse* était un grand gaillard en manteau gris fumée bordé de flammes de satin rouge. Il rangea sa galère parallèlement à *La Brise cannelle*, releva ses rames, et annonça d'une voix forte qu'il montait à bord. Pendant que ses propres arbalétriers et les archers de Kojja Mo se tenaient mutuellement à l'œil par-dessus

l'étroit intervalle d'eau, il opéra son passage avec une demi-douzaine de chevaliers, salua Quhuru Mo d'un hochement de tête et lui demanda l'autorisation de descendre inspecter ses soutes. Au terme d'un bref aparté, le père et la fille donnèrent leur accord.

« Veuillez agréer mes excuses, dit le capitaine, une fois terminée sa tâche. Je suis confus de devoir infliger des procédures aussi discourtoises à d'honnêtes gens, mais mieux vaut cela que le risque d'une intrusion de Fer-nés à Villevieille. Il y a seulement une quinzaine de jours, certains de ces salopards se sont emparés d'un navire marchand de Tyrosh dans le Chenal Redwyne. Ils ont massacré ses hommes d'équipage, revêtu leurs frusques et utilisé les teintures qu'ils ont pu dénicher pour se barbouiller la tignasse et le poil de cinquante couleurs différentes. Une fois à l'intérieur des murailles, ils entendaient incendier le port puis ouvrir une porte à leurs copains du dehors pendant que nous combattrions le feu. Leur stratagème aurait bien pu fonctionner, mais ils se sont attiré des ennuis avec *La Dame de la Tour*, dont le maître de nage a épousé une femme originaire de la Cité libre. En distinguant toute cette flopée de barbes vertes et violettes, il les a apostrophés dans leur langue présumée, mais pas un seul d'entre eux n'a été capable de lui répondre un seul mot. »

Sam en demeura stupide. « Ils ne comptent tout de même pas pouvoir s'attaquer à *Villevieille*... ! »

Le capitaine de *La Chasseresse* le regarda d'un air curieux. « Ces Fer-nés-ci ne sont plus des pillards au sens strict du terme. Leurs congénères ont toujours lancé des raids partout où ils en avaient la possibilité. Ils opéraient des frappes chirurgicales à partir de la mer, emportaient de l'or et des filles puis remettaient à la voile, mais ils étaient rarement plus de deux ou trois boutres pour ce faire, et jamais plus d'une demi-douzaine. Actuellement, c'est par centaines que leurs navires nous accablent en appareillant à partir des îles Boucliers et de quelques-uns des rochers dont la Treille est environnée. Ils ont mis la main sur les caves de Roche-aux-crabes, sur l'île des Cochons, sur le Palais de la Sirène, et ils ont d'autres nids sur Fer-à-cheval Roc et sur le Berceau du Bâtard. Sans la flotte de lord Redwyne, nous manquons du nombre de vaisseaux nécessaires pour en venir aux prises avec eux.

— Mais que fabrique donc lord Hightower ? lâcha Sam. Mon père n'arrêtait pas de répéter qu'il était aussi riche que les Lannister, et qu'il lui était constamment loisible de ranger sous ses ordres trois fois plus d'épées que n'importe lequel des autres bannerets de Hautjardin.

— Davantage même, s'il ratisse les pavés, convint le capitaine, mais les épées ne servent pas à grand-chose contre les Fer-nés, à moins que les hommes qui les manient ne sachent comment déambuler sur l'eau.

— La Grand-Tour doit bien être tout de même en train de faire *quelque chose* !

— Assurément. Lord Leyton s'y est enfermé tout en haut avec la Vierge Folle pour consulter des grimoires de sorcellerie. Il se pourrait qu'il lève une armée des abysses. Ou pas. Baelor construit des galères, Gunthor a la responsabilité du port, Garth est en train d'exercer de nouvelles recrues, et Humfrey est parti pour Lys engager des voiles mercenaires. S'il réussit à soutirer une flotte véritable à sa putain de sœur, nous pourrions entreprendre de rendre quelque chose comme un peu de la monnaie de leur pièce aux Fer-nés. Jusque-là, le mieux que nous puissions faire est de préserver le solide et d'attendre que cette chienne de reine de Port-Réal lâche la laisse à lord Paxter. »

L'agressivité des derniers mots du capitaine choqua Sam autant que les informations qu'il venait de fournir. *Si Port-Réal perd Villevieille et la Treille, c'est le royaume tout entier qui va tomber en morceaux*, songea-t-il tout en regardant *La Chasseresse* et ses sœurs reprendre du champ.

De fil en aiguille, il en vint à se demander si Corcolline même était véritablement en sécurité. Les domaines Tarly se trouvaient à l'intérieur des terres, au sein de contreforts extrêmement boisés, à cent lieues au nord-est de Villevieille et fort loin de toute espèce de côte ; ils devraient en conséquence être largement hors de la portée des Fernés et des boutres, à l'abri donc, même si messire son père, parti se battre dans le Conflans, en était absent, et dût le château ne bénéficier que d'une garnison modeste. Mais le Jeune Loup s'était sans doute persuadé qu'il en allait de même pour Winterfell, jusqu'à la nuit où Theon le Tourne-casaque avait escaladé ses murs... Sam n'arrivait pas à supporter l'idée qu'il avait pu infliger à Vère et au petit tout du long cet interminable voyage à seule fin d'empêcher qu'il ne leur arrive le moindre mal... et pour quel résultat ? pour les abandonner en définitive au beau milieu de la guerre !

Il se débattit avec ces pensées pendant tout le reste du voyage, sans savoir à quoi se résoudre. Il lui serait toujours possible de garder Vère à Villevieille, supposa-t-il. Les murailles d'enceinte de la ville étaient infiniment plus formidables que les remparts du château paternel, et elles avaient des milliers de défenseurs, au lieu de la poignée d'hommes que lord Randyll avait probablement laissés à Corcolline lorsqu'il s'était mis en marche pour Hautjardin à la requête expresse de son suzerain. Mais, s'il agissait de la sorte, il lui faudrait veiller à la cacher d'une manière ou d'une autre ; la Citadelle ne permettait pas à ses novices de conserver épouses ni maîtresses, en tout cas pas ouvertement. *Au surplus, si je reste avec Vère beaucoup plus longtemps, comment trouverai-je jamais la force de la quitter ?* Il devait de deux choses l'une, ou la quitter ou désertre. *J'ai prononcé les mots, se remémora-t-il. Si je déserte, je le paierai forcément de ma tête, et de quel secours cela sera-t-il à Vère ?*

Il envisagea de prier Kojja Mo et son père d'emmener la

sauvageonne dans leurs bagages aux îles d'Été. Mais cette solution n'allait pas non plus sans comporter sa part de dangers spécifiques. Quand *La Brise cannelle* quitterait Villevieille, elle serait à nouveau forcée d'emprunter le Chenal Redwyne, et elle n'aurait pas fatalement autant de veine cette fois-ci. Que se passerait-il s'il advenait que le vent tombe et que les insulaires d'Été se retrouvent encalminés ? Si les histoires qu'il avait entendu raconter étaient véridiques, Vère serait emmenée comme serve ou comme femme-sel, et l'enfant aurait toute chance d'être bazardé à la mer comme un vulgaire encombrement.

Ce sera décidément Corcolline, finit par conclure Sam. *Dès que nous serons parvenus à Villevieille, je louerai une voiture et des chevaux pour l'y conduire moi-même.* De cette manière, il pourrait se rassurer sur la situation du château et sur l'état de sa garnison, et s'il se trouvait que quoi que ce soit de ce qu'il voyait ou entendait dire lui donnait à réfléchir, il n'aurait jamais qu'à faire demi-tour et à ramener Vère à Villevieille.

Ils parvinrent à destination par un matin froid et humide où le brouillard était si dense qu'on ne voyait strictement rien de la ville en dehors du fanal de la Grand-Tour. Une estacade reliant deux douzaines de coques pourries s'étirait en travers du port. Juste derrière elle se tenait une ligne de vaisseaux de guerre, ancrée par trois grands dromons et par le colossal navire amiral à quatre ponts de lord Hightower, *L'Honneur de Villevieille*. Une fois de plus, *La Brise cannelle* dut se soumettre à inspection. En l'occurrence, ce fut le fils de lord Leyton, ser Gunthor, qui monta à bord, drapé dans un manteau de brocart d'argent et vêtu d'une armure d'écailles en émail gris. Il avait étudié à la Citadelle pendant plusieurs années, et comme il parlait couramment la langue d'Été, Quhuru Mo et lui se replièrent dans la cabine de ce dernier afin de conférer sans témoins.

Sam mit à profit cet entracte pour détailler ses projets à Vère. « Il me faudra d'abord me rendre à la Citadelle afin d'y présenter les lettres de Jon et d'annoncer le décès de mestre Aemon. Je suppose que les archimestres enverront une carriole chercher sa dépouille. Ensuite, je m'occuperai de trouver une voiture et des chevaux pour t'emmener chez ma mère à Corcolline. Je serai de retour le plus vite que je pourrai, mais cela risque de ne pas être avant demain matin.

— Demain matin », répéta-t-elle, et elle lui donna un baiser en guise de porte-bonheur.

À la longue, ser Gunthor remonta sur le pont et envoya le signal de retirer la chaîne pour permettre à *La Brise cannelle* de franchir l'estacade et de gagner le quai. Sam rejoignit Kojja Mo et trois de ses archers près de la passerelle pendant que l'on amarrait le bateau-cygne. Alors que les insulaires d'Été resplendissaient dans les manteaux de plumes qu'ils ne portaient que pour descendre à terre, lui

se sentit une misérable chose à côté d'eux dans ses noirs pochés, son manteau délavé et ses bottes maculées de sel. « Combien de temps allez-vous demeurés mouillés ici ?

— Deux jours, dix jours, qui peut dire ? Aussi longtemps que cela nous prendra de vider nos cales et de les remplir. » Kojja sourit à belles dents. « Mon père doit aussi rendre visite aux mestres. Il a des livres à vendre.

— Est-ce que Vère peut rester à bord jusqu'à mon retour ?

— Libre à Vère d'y rester autant qu'il lui plaira. » Elle planta un doigt dans la bedaine de Sam. « Elle ne mange pas autant que certains.

— Je ne suis pas aussi gras que je l'étais avant », répliqua-t-il sur le ton de la défensive. Le voyage au sud s'était chargé de le faire maigrir. Tous ces quarts de veille, dites, et pas d'autre bectance que des fruits et du poisson... Les insulaires d'Été raffolaient des fruits et du poisson.

Sam suivit les archers sur la planche mais, une fois à terre, ils se séparèrent et s'en furent chacun de son côté. Il espéra qu'il se rappelait encore le chemin de la Citadelle. Villevieille était un labyrinthe, et il n'avait pas le temps de se perdre.

Il faisait un temps si humide que les pavés étaient visqueux et glissants, les ruelles enfouies dans le brouillard et le mystère. Sam évita leur dédale du mieux possible en restant sur la route de la rivière qui suivait les méandres capricieux de l'Hydromel en s'enfonçant vers le cœur de l'ancienne cité. Il était agréable d'avoir sous les pieds de la terre ferme au lieu du tangage et du roulis d'un pont, mais la marche lui inspirait tout de même un sentiment de malaise. Il sentait des regards s'appesantir sur lui, l'épier du haut des fenêtres et des balcons, le lorgner du fond des embrasures de portes plongées dans l'obscurité. À bord de *La Brise cannelle*, chaque visage lui était familier. Ici, de quelque côté qu'il se tourne, il ne voyait que des inconnus. Pire encore était la pensée d'être sous les yeux de quelqu'un qui le connaissait. Lord Randyll Tarly avait beau jouir à Villevieille d'une espèce de notoriété, il n'y était pas particulièrement aimé. Sam ne savait que redouter de pire : se voir identifier par l'un des ennemis de messire son père ou par l'un de ses amis. Il s'emmitoufla davantage dans son manteau et pressa le pas.

Les portes de la Citadelle étaient flanquées par une paire de gigantesques sphinx verts à corps de lion, ailes d'aigle et queue de serpent. L'un d'eux possédait un visage masculin, l'autre un visage féminin. Juste au-delà se dressait le Foyer du Scribe, où les habitants de Villevieille venaient recourir aux bons offices des acolytes pour se faire lire leurs lettres ou rédiger leurs dernières volontés. Une demi-douzaine d'écrivains publics à mines ennuyées y occupaient des échoppes en plein air, dans l'attente d'une pratique éventuelle. D'autres échoppes s'adonnaient à la vente et à l'achat de livres. Sam fit

halte auprès de l'une d'elles qui proposait des cartes et se plongea dans l'étude d'un plan manuscrit de la Citadelle, afin d'y repérer sans risque d'erreur l'itinéraire le plus court pour se rendre au Tribunal du Sénéchal.

La statue du roi Aeron I^{er} campé sur son colossal cheval de pierre et l'épée brandie du côté de Dorne occupait ensuite la pointe d'un embranchement. Des mouettes étaient perchées l'une sur le chef du Jeune Dragon, deux autres sur sa lame. Sam emprunta la bifurcation de gauche qui continuait à longer la rivière. Au Quai des Larmes, il observa deux acolytes en train d'aider un vieil homme à s'embarquer pour le bref trajet jusqu'à l'île Sanglante. Une jeune mère le suivit à bord, serrant dans ses bras un petit braillard pas beaucoup plus vieux que celui de Vère. Au-dessous de l'appontement, des marmitons rôdaient dans les bas-fonds, en chasse de grenouilles. Un flot de novices aux joues roses dépassa Sam d'un pas précipité pour gagner le couvent des Sept. *J'aurais dû venir ici quand j'avais leur âge, songea-t-il. Si je m'étais enfui en prenant un faux nom, j'aurais eu la possibilité de me perdre dans la cohue des novices. Père aurait pu prétendre dès lors que Dickon était son fils unique. Je doute même qu'il se serait si peu que ce soit donné l'embarras de lancer du monde à mes trousses, à moins que je n'eusse volé pour monture un de ses mulets. Ah là, oui, dans ce cas, il m'aurait sûrement fait traquer, mais uniquement pour récupérer l'animal.*

Devant le Tribunal du Sénéchal, les supérieurs étaient en train de faire fixer au pilori un novice d'un certain âge. « Vol de victuailles aux cuisines », expliqua l'un d'entre eux aux acolytes qui attendaient pour bombarder le captif avec des légumes en putréfaction. Tous louchèrent curieusement sur Sam pendant qu'il passait à grandes enjambées, son manteau noir faseyant comme une voile dans son sillage.

Une fois les portes franchies, il se retrouva dans une salle dallée de pierre et éclairée par de hautes fenêtres voûtées. Tout au fond se tenait assis sur une estrade élevée un homme aux traits tirés qui, armé d'une plume, écorchait un registre. Il avait beau porter des robes de mestre, il n'avait pas de chaîne autour du cou. Sam s'éclaircit la gorge. « Bonjour. »

L'homme releva les yeux, et ce qu'il vit ne sembla pas mériter son approbation. « Tu sens le novice.

— J'espère en être un bientôt. » Sam sortit les lettres que Jon Snow lui avait remises. « Je suis venu du Mur en compagnie de mestre Aemon, mais il est décédé pendant le voyage. S'il m'était possible de m'entretenir avec le Sénéchal...

— Ton nom ?

— Samwell. Samwell Tarly. »

L'homme inscrivit le nom sur son registre puis agita sa plume en direction d'une des banquettes collées le long du mur. « Assieds-toi.

On t'appellera dès que de besoin. »

Sam obtempéra docilement.

D'autres arrivèrent et repartirent. Certains délivrèrent des messages et prirent congé. Certains parlèrent à l'individu perché sur l'estrade, et il leur fit franchir la porte derrière lui puis grimper un escalier en tourniquet. Certains rejoignirent Sam sur les banquettes et attendirent l'appel de leur nom. Quelques-uns de ceux que l'on convoqua s'étaient présentés après lui, il en aurait volontiers juré. Quand le même phénomène se fut reproduit trois ou quatre fois, il se leva et retraversa la salle. « Est-ce que cela va durer beaucoup plus longtemps ?

— Le Sénéchal est un personnage important.

— J'ai fait tout le voyage depuis le Mur.

— Dans ce cas, tu ne verras pas d'inconvénient à le rallonger un tout petit peu. » La plume balaya l'espace. « Jusqu'à cette banquette, là, juste sous la fenêtre. »

Sam retourna s'asseoir. Une heure de plus s'écoula. D'autres entrèrent, parlèrent au type juché sur l'estrade, attendirent quelques instants puis furent introduits. De tout ce temps-là, le cerbère ne condescendit pas ne serait-ce qu'un soupçon de regard à Sam. Au fur et à mesure que la journée s'avancait, le brouillard qui s'atténuait, dehors, laissait filtrer de pâles rayons de soleil obliques à l'intérieur. Sam se retrouva en train de contempler fixement les particules de poussière qui dansaient dans la lumière. Un bâillement lui échappa, puis un autre. Il éplucha les peaux d'une ampoule éclatée dans sa paume puis inclina sa tête en arrière et ferma les yeux.

Il devait s'être assoupi, finalement. Lorsqu'il reprit conscience, l'homme de l'estrade était en train d'appeler un nom. Sam ne bondit sur ses pieds que pour se rasseoir en se rendant compte que le nom n'était pas le sien.

« Il vous faut refiler la pièce à Lorcas, ou alors vous sécherez trois jours sur place, dit une voix à côté de lui. Qu'est-ce qui amène la Garde de Nuit à la Citadelle ? »

L'intervenant était un beau jeune homme mince, élancé qui portait des chausses en peau de daim et une confortable brigandine verte cloutée de fer. Il avait un teint de bière brune légère et une couronne de boucles noires drues qui descendaient en V sur son front et soulignaient d'immenses yeux noirs.

« Le lord Commandant est en train de restaurer les châteaux abandonnés, lui expliqua Sam. Il nous faut davantage de mestres, pour les corbeaux... La pièce, vous avez dit ?

— Un sou suffira. Pour un cerf d'argent, Lorcas vous montera sur son dos jusque chez le Sénéchal. Ça fait cinquante ans qu'il est acolyte. Il déteste les novices, et particulièrement les novices de naissance aristocratique.

— De quelle manière pouviez-vous savoir que j'étais de naissance aristocratique ?

— De la même qui vous permet de savoir que je suis à moitié dornien. » Faite sur le ton onctueusement traînant des gens de Dorne, la déclaration fut accompagnée d'un sourire.

Sam se fouilla pour trouver un sou. « Vous êtes un novice ?

— Un acolyte. Alleras, surnommé par certains le Sphinx. »

Le sobriquet fit sursauter Sam. « Le sphinx est l'énigme et non pas l'énigmatteur, lâcha-t-il étourdiment. Vous savez ce que cela signifie ?

— Non. C'est une énigme ?

— Je serais bien aise de le savoir... Moi, c'est Samwell Tarly. Sam.

— Bienvenue. Et de quelle affaire Samwell Tarly doit-il s'entretenir avec Archimestre Theobald ?

— C'est lui, le Sénéchal ? demanda Sam, perplexe. Mestre Aemon disait qu'il s'appelait Norren.

— Pas depuis les deux derniers tours. Il y en a un de nouveau chaque année. Ils en remplissent les fonctions par tirage au sort au sein des archimestres, et la plupart d'entre eux ne voient là qu'une tâche ingrate qui les détourne de leur véritable travail. Cette année-ci, la pierre noire a été tirée par Archimestre Walgrave, mais comme l'esprit de Walgrave est enclin à battre la campagne, Theobald s'est porté volontaire pour le suppléer durant sa période de service. C'est un homme bourru, mais quelqu'un de bien. Est-ce bien mestre Aemon que vous avez dit ?

— Mouais.

— Aemon *Targaryen* ?

— Jadis. La plupart des gens se bornaient à l'appeler mestre Aemon. Il est mort durant notre voyage au sud. Comment se fait-il que vous connaissiez son existence ?

— Comment ne la connaîtrais-je pas ? Il n'était pas uniquement le plus âgé des mestres en vie, loin s'en faut. Il était le plus vieil homme de Westeros, et la durée de son existence a couvert plus d'histoire qu'Archimestre Perestan n'en a jamais appris. Il aurait pu nous en raconter tant et plus sur les règnes respectifs de son père et de son oncle. Quel âge avait-il, est-ce que vous le savez au juste ?

— Cent deux ans.

— Que faisait-il en mer, à cet âge-là ? »

Sam rumina la question pendant un moment, ne sachant trop jusqu'à quel point il avait le droit de répondre. *Le sphinx est l'énigme et non pas l'énigmatteur*. Se pouvait-il que mestre Aemon eût voulu parler de ce Sphinx-là ? La chose paraissait improbable. « Le lord Commandant Snow l'a fait partir pour lui sauver la vie », débuta-t-il d'un ton hésitant. Il parla avec embarras du roi Stannis et de Mélisandre d'Asshai, bien décidé à s'en tenir là d'ailleurs, mais une

chose en amenant une autre, il se retrouva en train de parler de Mance Rayder et de ses sauvageons, de sang royal et de dragons, et il n'eut pas le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait que tout le reste se débballait spontanément : les créatures, au Poing des Premiers Hommes, l'Autre sur son cheval mort, le meurtre du Vieil Ours à Fort-Craster, Vère et leur fuite, l'Arbre Blanc et P'tit Paul, Mains-froides et les corbeaux, l'accession de Jon au poste de lord Commandant, *Le Merle*, Dareon, Braavos, les dragons que Xhondo avait vus à Qarth, *La Brise cannelle* et tout ce que mestre Aemon chuchotait vers la fin. Il ne retint par-devers lui que les secrets qu'il avait juré de garder quant à Bran Stark et ses compagnons, ainsi que l'échange des nouveau-nés opéré par Jon Snow. « Daenerys est le seul espoir, conclut-il. Aemon a dit que la Citadelle devait lui envoyer tout de suite un mestre pour la ramener chez elle à Westeros avant qu'il ne soit trop tard. »

Alleras avait écouté de toutes ses oreilles. Quitte à cligner les paupières, de temps à autre, il n'avait jamais ri, jamais interrompu le narrateur. Quand celui-ci en eut terminé, il lui toucha délicatement l'avant-bras d'une main fine et brune et dit : « Économisez votre sou, Sam. Theobald ne croira pas la moitié de votre histoire, mais il y a des gens susceptibles d'y ajouter foi. Voulez-vous venir avec moi ?

— Où donc ?

— Parler avec un archimestre. »

Tu dois les avertir, Sam, avait dit mestre Aemon. *Tu dois avertir les archimestres*. « Très bien. » Il pourrait toujours retourner le lendemain chez le Sénéchal, son sou en main. « Il nous faut aller loin ?

— Pas loin. L'île aux Corbeaux. »

Ils n'avaient que faire de barque pour gagner l'île aux Corbeaux ; un vieux pont-levis de bois la reliait à la rive orientale. « La Corbinière est le plus ancien édifice de la Citadelle », lui révéla Alleras, pendant qu'ils passaient au-dessus des eaux languissantes de l'Hydromel. « On rapporte qu'à l'Age des Héros elle aurait été la forteresse d'un seigneur pirate et qu'il y aurait établi sa résidence afin de dépouiller les bateaux qui descendaient la rivière. »

La mousse et la vigne vierge en tapissaient les murs, vit Sam, et des corbeaux arpentaient son chemin de ronde en guise et lieu d'archers. De mémoire d'homme, personne n'avait dû relever le pont.

Il faisait sombre et frisquet dans l'enceinte du château. Un barral antique occupait la cour, comme il n'avait pas cessé de le faire depuis l'époque de la construction. La face sculptée dans son tronc était submergée par les mêmes lichens violets qui, telles de lourdes tentures, pendaient à sa ramure blême. La moitié de ses branches avaient l'air mortes, mais des feuilles rouges bruissaient encore à d'autres, et c'était là que les corbeaux se plaisaient à percher. L'arbre en grouillait, et ils pullulaient aussi dans les fenêtres à voussure qui

surplombaient tout le tour de la cour. Leurs déjections mouchetaient le sol. Pendant que les garçons traversaient les lieux, l'un des oiseaux battit des ailes au-dessus de leurs têtes, et les autres échangèrent à cœur joie des *croâ croâ*. « Archimestre Walgrave a ses appartements dans la tour ouest, sous la roukerie blanche, reprit Alleras. Les corbeaux blancs et les corbeaux noirs se chamaillant comme le font Dorniens et Marchiens, on les tient séparés.

— Est-ce qu'Archimestre Walgrave comprendra ce que je serai en train de lui raconter ? s'étonna Sam. Vous avez dit que son esprit était enclin à battre la campagne.

— Il a ses bons et ses mauvais jours, répondit Alleras, mais ce n'est pas lui que vous allez voir. » Il ouvrit la porte d'accès à la tour nord et commença à grimper l'escalier, Sam ahanant pas mal derrière lui. D'en haut leur parvenaient par intermittence des ébrouements et des ronchonnements, plus un cri de colère de-ci de-là, lorsque les corbeaux râlaient d'être réveillés.

En haut des marches, un pâle jouvenceau blond à peu près de l'âge de Sam était assis devant une porte de chêne et de fer et fixait intensément de son œil droit la flamme d'une chandelle. Son œil gauche était enfoui sous une cascade de cheveux blond cendré. « Que cherches-tu ? lui demanda Alleras. Ta destinée ? Ta mort ? »

Le blondin se détourna de la chandelle en clignotant. « Des femmes à poil, répondit-il. C'est qui, pour le coup, celui-là ?

— Samwell. Un nouveau novice, venu voir le Mage.

— La Citadelle n'est plus ce qu'elle fut, se lamenta l'autre. Ils acceptent de prendre n'importe quoi ces temps-ci. Des chiens sombres et des Dorniens, des gardeurs de pourceaux, des infirmes, des crétins, et maintenant une baleine habillée de noir. Et moi qui croyais jusqu'ici que les léviathans étaient gris. » Une demi-cape rayée de vert et d'or lui drapait une épaule. Il était très beau, malgré sa bouche cruelle et ses yeux sournois.

Sam le reconnut. « Leo Tyrell. » Prononcer le nom lui donna l'impression qu'il était encore un marmot de sept ans, prêt à mouiller sa petite culotte. « C'est moi, Sam, Sam de Corcolline. Le fils de lord Randyll Tarly.

— Vraiment ? » Leo lui accorda un second coup d'œil. « On dirait que oui. Ton père nous avait raconté à tous que tu étais mort. Ou bien c'était seulement qu'il souhaitait que tu le sois ? » Il s'épanouit. « Tu es toujours un pleutre ?

— Non », mentit Sam. Jon le lui avait expressément ordonné. « Je suis allé au-delà du Mur et j'y ai livré des batailles. On me surnomme Sam l'Égorgeur. » Il ne comprit pas pourquoi il le disait. Les mots se ruaient au-dehors, voilà tout.

Leo se mit à rire, mais il n'eut pas le temps de répondre que la porte

s'ouvrit derrière lui. « Entre donc, Égorgeur, grommela l'homme qui se découpait dans l'encadrement. Toi aussi, Sphinx. Allez.

— Sam, dit Alleras, voici Archimestre Marwyn. »

Hormis qu'il portait une chaîne forgée de maints métaux divers autour de son cou de taureau, celui-ci avait plutôt l'allure d'un casseur des docks que d'un mestre. Sa tête était trop grosse pour son corps, et la manière dont elle jaillissait en avant de ses épaules, précédée par une mâchoire en forme de pavé, lui donnait l'air d'être un molosse sur le point de bondir à la gueule du premier venu. Quoique de petite taille et trapu, il était puissant de coffre et d'épaules, et avait une panse à bière ronde et dure comme un roc qui distendait les laçages du justaucorps de cuir qu'il portait en lieu et place de robes. Du poil rêche et blanc lui hérissait les narines et les oreilles. Il avait des sourcils touffus, un nez qui avait été cassé plus d'une fois, et des dents que la surelle avait chamarrées de rouge. Ses mains étaient les plus gros battoirs que Sam eût jamais vus.

Devant son hésitation, l'une de celles-ci l'empoigna par le bras et lui fit franchir le seuil d'une simple saccade. La pièce qu'il découvrit alors était circulaire et spacieuse. Des livres et des rouleaux, il y en avait partout, éparpillés sur les tables et entassés sur le plancher en piles de quatre pieds de haut. Des tapisseries délavées et des cartes en loques couvraient les murs de pierre. Un feu brûlait dans l'âtre, sous un chaudron de cuivre dont le contenu, quel qu'il fût, sentait le cramé. À part cela, l'unique lumière provenait d'une haute chandelle noire installée au milieu de la pièce.

Son incandescence excessive était déplaisante. Il se dégageait d'elle quelque chose de singulier. Sa flamme ne vacilla pas, lors même qu'Archimestre Marwyn eut claqué la porte si violemment que les paperasses d'une table voisine en furent soufflées. Elle affectait aussi les couleurs environnantes d'une façon bizarre. Les blancs avaient tout l'éclat de la neige fraîchement tombée, le jaune étincelait comme de l'or, les rouges semblaient flamboyer, mais les ombres étaient si noires qu'elles faisaient l'effet de trous dans la densité du monde. Sam se surprit en pleine fascination. La chandelle proprement dite avait trois pieds de haut, elle était mince comme une épée, ridée, torsadée, d'un noir étincelant. « Est-ce que c'est... ?

—... de l'obsidienne », répondit l'autre individu présent dans la pièce, un jeune homme charnu, pâle, à figure molle, épaules voûtées, mains flasques, aux yeux très rapprochés, dont les robes de novice étaient parsemées de taches de boustifaille.

« Appelle-la verredragon. » Archimestre Marwyn contempla la chandelle pendant un moment. « Cela brûle mais ne se consume pas.

— Qu'est-ce qui nourrit la flamme ? demanda Sam.

— Qu'est-ce qui nourrit le feu d'un dragon ? » Marwyn s'assit sur un

tabouret. « Toute la sorcellerie valyrienne était enracinée dans le sang ou le feu. Les sorciers des Possessions pouvaient voir par-delà les montagnes, les mers et les déserts grâce à l'une de ces chandelles de verre. Installés devant leurs chandelles, ils pouvaient pénétrer dans les rêves d'un homme et le doter de visions, ils pouvaient communiquer les uns avec les autres à un demi-monde de distance. Penses-tu que de telles vertus pourraient être utiles, Égorgueur ?

— Nous n'aurions plus besoin de corbeaux.

— Sauf après les batailles. » L'archimestre préleva de la surelle dans un paquet, se la fourra dans la bouche et commença à la mastiquer. « Raconte-moi tout ce que tu as raconté à notre sphinx dornien. J'en sais déjà tant et plus, mais il se peut que de menus détails aient échappé à mon attention. »

Il n'était pas le genre d'homme à se laisser opposer un refus. Après un moment d'hésitation, Sam répéta son histoire avec pour auditeurs Marwyn, Alleras et l'autre, le novice. « Mestre Aemon croyait que Daenerys Targaryen était l'accomplissement d'une prophétie..., elle et non pas Stannis ni le prince Rhaegar ni le petit prince dont on fracassa le crâne contre le mur.

— Née dans le sel et la fumée sous une étoile sanglante. Je connais la prophétie. » Marwyn détourna la tête et cracha sur le sol un glaviot de morve rouge. « Non que j'y ajouterais foi volontiers. Gorghan de l'Ancienne Ghis a écrit jadis qu'une prophétie est comme une femme traîtresse. Elle prend votre membre dans sa bouche, et vous en gémissiez de plaisir et vous vous dites, oh, ce que c'est doux, oh, ce que c'est bon, ce que c'est divin... ! et puis ses dents se referment d'un coup sec, et vos gémissements se transforment en glapissements. Telle est la nature de la prophétie, dit Gorghan. La prophétie vous tranchera la bite à chaque coup. » Il reprit quelque peu ses mastications. « Et pourtant... »

Alleras vint se placer aux côtés de Sam. « S'il en avait eu les forces, Aemon serait parti la chercher. Il voulait que nous lui expédiions un mestre pour la conseiller, la protéger et la ramener saine et sauve chez elle.

— Ah bon ? » Archimestre Marwyn haussa les épaules. « Peut-être est-ce une bonne chose qu'il soit mort avant d'atteindre Villevieille. Autrement, les moutons gris auraient risqué de se trouver dans l'obligation de le tuer, et les pauvres chers vieux s'en seraient sûrement tordu leurs mains toutes fripées.

— Le tuer ? s'exclama Sam, scandalisé. Pourquoi ça ?

— Si je te le dis, ils risquent d'avoir à te tuer toi aussi. » Marwyn sourit d'un sourire épouvantable, le jus de la surelle ruisselant rouge entre ses dents. « Qui a liquidé, selon toi, tous les dragons, la dernière fois ? De valeureux tueurs de dragons armés d'épées ? » Il cracha. « Le

monde que la Citadelle est en train de construire n'a pas plus de place pour la sorcellerie que pour la prophétie ou que pour les chandelles de verre ni, à plus forte raison, pour les dragons. Demande-toi pourquoi l'on a permis à Aemon Targaryen de gâcher son existence sur le Mur, quand il aurait dû être de plein droit élevé à la dignité d'archimestre. Son *sang* fut le pourquoi. Il était impossible de se fier à lui. Tout comme il l'est de se fier à moi.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Alleras le Sphinx.

— Me rendre moi-même à la baie des Serfs, à la place d'Aemon. Le bateau-cygne qui a amené l'Égorgeur devrait assez bien répondre à mes besoins. Les moutons gris vont utiliser une galère pour expédier leur homme, je n'en doute pas. Avec de bons vents, je devrais être le premier auprès d'elle. » Marwyn jeta un nouveau coup d'œil à Sam et fronça les sourcils. « Toi, tu devrais rester et forger ta chaîne. Si j'étais toi, je le ferais dare-dare. Il viendra un moment où l'on aura besoin de toi sur le Mur. » Il se tourna vers le novice à figure molle. « Trouve une cellule sèche pour l'Égorgeur. Il dormira ici et t'aidera à soigner les corbeaux.

— M... mais, bafouilla Sam, les autres archimestres... le Sénéchal... que faudrait-il que je leur dise ?

— Dis-leur comme ils sont sages et comme ils sont doués. Dis-leur qu'Aemon t'a commandé de te remettre entre leurs mains. Dis-leur que tu as toujours rêvé d'être admis un jour à porter la chaîne et à servir le bien supérieur, que servir est l'honneur suprême et obéir la vertu suprême. Mais ne leur souffle mot de prophéties ni de dragons, à moins que tu ne désires voir empoisonner ta bouillie d'avoine. » Marwyn attrapa au vol un manteau de cuir crasseux accroché à une patère près de la porte et s'y enveloppa étroitement. « Sphinx, soigne-moi bien ce garçon-là.

— Promis », répondit Alleras, mais l'archimestre était déjà parti. Ils entendirent ses bottes dévaler pesamment les marches.

« Où est-il allé ? demanda Sam, abasourdi.

— Aux docks. Le Mage n'est pas homme à trouver qu'il faut savoir perdre son temps. » Alleras sourit. « J'ai une confession à vous faire. Il n'y avait pas de hasard dans notre rencontre, Sam. Le Mage m'a chargé de vous mettre la main dessus avant que vous n'ayez parlé à Theobald. Il savait que vous étiez sur le point d'arriver.

— Comment ? »

Alleras indiqua d'un signe de tête la chandelle de verre.

Sam fixa l'étrange flamme blême pendant un moment puis papillota et se détourna vers la fenêtre. Les ténèbres étaient en train de s'épaissir au-dehors.

« Il y a une cellule inoccupée en dessous de la mienne dans la tour ouest, et d'où part un escalier qui monte directement aux

appartements de Walgrave, dit le jeune garçon à face molle. Si ça ne vous ennuie pas d'entendre croasser les corbeaux, elle jouit d'une bonne vue sur l'Hydromel. Est-ce que cela vous ira ?

— Je suppose. » Il lui fallait bien dormir quelque part.

« Je vous y apporterai quelques couvertures de laine. Les murs de pierre se refroidissent salement la nuit, même ici.

— Je vous remercie. » Il y avait quelque chose dans ce garçon pâle et doucereux qui lui déplaisait, mais comme il n'avait aucune envie de paraître discourtois, il ajouta : « Mon nom n'est pas l'Égorgeur, à la vérité. C'est Sam que je m'appelle. Samwell Tarly.

— Moi, c'est Pat, répondit l'autre, Pat comme le petit porcher. »

Entre-temps, sur le mur...

« Eh là, minute, papillon ! risquent d'être en train de dire certains d'entre vous. Une minute, ho ! attendez une minute ! Où sont Daenerys et les dragons ? Où est passé Tyrion ? C'est à peine si nous avons entrevu Jon Snow. Il n'est pas possible que ce soit là tout... »

Eh bien, non. Il va arriver plein d'autres choses. Dans un nouveau tome aussi gros que les précédents.

Je n'ai pas oublié les autres personnages. Loin de là. J'ai écrit des quantités de choses sur eux. Des pages et des pages et des pages. Des chapitres et encore des chapitres. J'étais encore en train d'écrire quand je me suis rendu compte que le livre était devenu trop gros pour se publier en un seul volume, et que je n'étais toujours pas près d'en avoir fini. Pour raconter toute l'histoire que j'avais envie de raconter, j'allais devoir couper le livre en deux.

La solution la plus simple aurait été de prendre ce que j'avais, de trancher à peu près au milieu et de conclure par l'annonce : « À suivre. » Mais plus j'y réfléchissais, plus je percevais que les lecteurs seraient mieux servis par un livre qui leur conterait tous les événements concernant une moitié des héros plutôt qu'une moitié des événements concernant l'ensemble des héros. Et voilà la route que j'ai fini par choisir d'emprunter.

Tyrion, Jon, Daenerys, Stannis et Mélisandre, Davos Mervault et tous les autres personnages que vous aimez ou que vous aimez à détester, vous les retrouverez au cours de l'année prochaine (je l'espère ardemment) dans *A Dance with Dragons*, qui se concentrera sur les événements se déroulant le long du Mur et de l'autre côté de la mer, de même que ce volume-ci se concentrait sur ceux de Port-Réal.

George R.R. Martin
Juin 2005

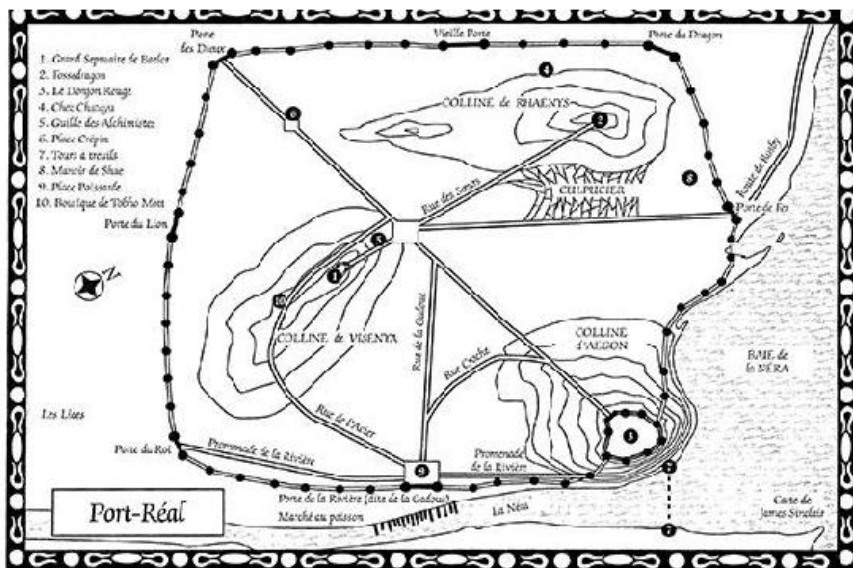
Remerciements

Un mal de chien, voilà ce que m'a donné ce *Feast for crows*. Il me faut une fois de plus exprimer ma gratitude et mes remerciements aux âmes indéfectibles qui ont veillé sur la publication : Nita Taublib, Joy Chamberlain, Jane Johnson, et tout particulièrement à Anne Lesley Groell pour ses conseils, sa bonne humeur et son indulgence.

Merci également à mes lecteurs, pour la gentillesse réconfortante de tous leurs e-mails. Un cimier de heaume spécial pour Lodey des Trois Poings, pour Pod le Lapin démoniaque, pour les Rois Futiles Trebla et Daj, pour la délicieuse Caresse du Mur, pour Lannister le Tueur d'écureuils, et pour tous les autres membres de la Fraternité sans Bannières, cette compagnie d'ivrognes à moitié cinglés qui, constituée de preux chevaliers et d'aimables dames, donnent les meilleures réceptions que connaisse la Worldcon¹, année après année après année. Et qu'il me soit permis de faire aussi sonner une fanfare en l'honneur d'Elio et de Linda qui semblent mieux connaître que moi les Sept Couronnes et qui m'aident à poursuivre mon chemin tout droit sans discontinuer. Leur site web Westeros et tout ce qui s'y raccorde m'émerveillent en faisant ma joie.

Et merci à Walter Jon Williams de me piloter au travers de nouvelles mers salées, à Sage Walker pour les sangsues, les fièvres et les os brisés, à Pati Nagle pour HTML et les boucliers qu'on y voit tournoyer, ainsi que pour sa promptitude à mettre mes nouvelles à jour, à Melinda Snodgrass et Daniel Abraham pour les services qu'ils me rendent et qui, véritablement, font mieux que surpasser et que dépasser les obligations de leur tâche. C'est grâce au coup de pouce de mes amis que je me tire de la mienne.

Il n'y a pas de mots pour rendre pleine justice à Parris, qui s'est trouvée là, les bons comme les mauvais jours, pendant que je m'échinai sur mes garces de pages. La seule chose à dire est que, sans elle, je serais dans l'incapacité de chanter ma Chanson de la Glace et du Feu².



Le Nord

◆ - Château ● - Ville
◇ - Château en ruine • - Bourg

- ◆ - Château ● - Ville
◇ - Château en ruine • - Bourg



Le Sud

◆ - Château
◇ - Château en ruine

- Le Sud*
-
- ◆ - Château
◇ - Château en ruine





1. Sobriquet d'Aegon V Targaryen l'Invraisemblable, roi des Sept Couronnes et neveu de mestre Aemon, dont les aventures d'enfance en compagnie de ser Duncan, nommé ci-après, ont déjà fait par ailleurs l'objet de deux nouvelles du même auteur : « Le Chevalier errant » (traduction de Paul Benita), publiée dans le recueil *Légendes*, Éditions 84, 1999 (et J'ai Lu, 2001) et « L'Épée lige » (traduction de Jean Sola), publiée dans le recueil *Légendes de la Fantasy*, I, Pygmalion, 2005 (NdT).

[▲ Retour au texte](#)

1. *Swift* veut dit rapide, en anglais. (NdT)

[▲ Retour au texte](#)

1. Traduction de l'adjectif « merry. » (*N.d.T.*)

[▲ Retour au texte](#)

1. Jeu de mots sur *Stone*, « patronyme » local des bâtards.

[▲ Retour au texte](#)

1. Abréviation pour World [Science Fiction] Con[vention(s)], rencontre(s) annuelle(s) de la World Science Fiction Society, société/club littéraire indépendante qui décerne les prix « Hugo ». C'est aussi l'occasion pour les fans du monde entier de se rencontrer (NdT).

[▲ Retour au texte](#)

2. *A Song of Ice and Fire*, titre du cycle dans sa langue d'origine.
(N.d.E.)

[▲ Retour au texte](#)